




3 1761 11973875 5









Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119738755>







CANADA. PARLIAMENT  
1 2

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 80

Tuesday, May 4, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 80

Le mardi 4 mai 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de la*

## Justice and Legal Affairs

## Justice et des questions juridiques

### RESPECTING:

Bill C-53, An Act to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other Acts in relation thereto or in consequence thereof

### CONCERNANT:

Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982



STANDING COMMITTEE ON JUSTICE  
AND LEGAL AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Jean-Guy Dubois

*Vice-Chairman:* Mr. Claude-André Lachance

Allmand  
Friesen  
Gourde (*Lévis*)  
Halliday  
Hnatyshyn

Kilgour  
Killens (Mrs.)  
MacDonald (Miss)  
(*Kingston and the Islands*)  
MacLellan

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE  
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

*Président:* M. Jean-Guy Dubois

*Vice-président:* M. Claude-André Lachance

Messrs. — Messieurs

Marceau  
Mitchell (M<sup>me</sup>)  
Peterson  
Reid (*St. Catharines*)  
Robinson (*Burnaby*)

Robinson (*Etobicoke—  
Lakeshore*)  
Rossi  
Tardif  
Thacker—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Bernard G. Fournier

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday May 3, 1982:

Mr. Halliday replaced Mr. Epp.

On Tuesday, May 4, 1982:

Mr. Thacker replaced Miss Carney.

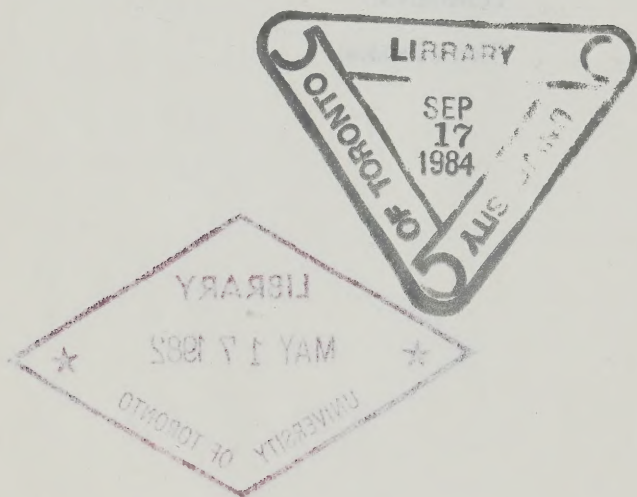
Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 3 mai 1982:

M. Halliday remplace M. Epp.

Le mardi 4 mai 1982:

M. Thacker remplace M<sup>lle</sup> Carney.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 4, 1982

(90)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 9:44 o'clock a.m., the Vice-Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allmand, Friesen, Halliday, Hnatyshyn, Kilgour, Lachance, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Marceau, Peterson, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*) and Thacker.

*Other Members present:* Mrs. Appolloni and Mr. Cullen.

*In Attendance:* Miss M. Hébert and Mr. D. MacDonald, Researchers, Research Branch, Library of Parliament.

*Witnesses: From the Canadian Nurses Associations:* Mrs. Ginette Rodger, Executive Director and Miss Glenna Rowsell, Director of Labour Relations.

The Committee resumed consideration of Clause 1 of Bill C-53, An Act to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other Acts in relation thereto or in consequence thereof.

The witnesses made a statement.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held Tuesday, June 3, 1980, the Chairman authorized that the submission of the Canadian Nurses Association be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "JUST-36"*).

The witnesses answered questions.

At 11:01 o'clock a.m., the Committee adjourned until Wednesday, May 5, 1982 at 3:30 o'clock p.m.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 MAI 1982

(90)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 9h44, sous la présidence de M. Claude-André Lachance, (Vice-président).

*Membres du Comité présents:* MM. Allmand, Friesen, Halliday, Hnatyshyn, Kilgour, Lachance, M<sup>lle</sup> MacDonald (*Kingston et les Îles*), MM. Marceau, Peterson, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*) et Thacker.

*Autres députés présents:* M<sup>me</sup> Appolloni et M. Cullen.

*Aussi présents:* M<sup>lle</sup> M. Hébert et M. D. MacDonald, recherchistes, Service de la recherche, Bibliothèque du Parlement.

*Témoins: De l'Association des infirmières et infirmiers du Canada:* M<sup>me</sup> Ginette Rodger, Directrice de l'exécutif et M<sup>lle</sup> Glenna Rowsell, Directrice des relations de travail.

Le Comité reprend l'étude de l'article 1 du Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois.

Les témoins font une déclaration.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi, 3 juin 1980, le président autorise que le mémoire présenté par l'Association des infirmières et infirmiers du Canada soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «JUST-36»*).

Les témoins répondent aux questions.

A 11h01, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi, 5 mai 1982 à 15h30.

*Le greffier du Comité*

Pierre de Champlain

*Committee Clerk*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, May 4, 1982

• 0944

**Le vice-président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

Le Comité de la justice et des questions juridiques reprend, avec des témoins, l'examen du Bill C-53. Nos témoins d'aujourd'hui, représentant l'Association des infirmières et infirmiers du Canada, sont M<sup>me</sup> Ginette Rodger, directrice de l'exécutif, et M<sup>lle</sup> Glenna Rowsell, directrice des relations de travail.

J'aimerais les inviter à nous présenter leur mémoire pour un maximum de 15 minutes, et ensuite les députés pourront poser aux témoins les questions d'usage.

Madame Rodger.

• 0945

**Mme Ginette Rodger (directrice de l'exécutif, Association des infirmières et infirmiers du Canada):** Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** J'aimerais demander aux députés, s'il vous plaît, de bien vouloir porter leur attention à la présidence et aux témoins plutôt que de se parler entre eux. Le témoin est un peu inquiet du brouhaha qui s'est installé dans la salle. Alors, s'il vous plaît j'aimerais vous rappeler à l'ordre et demander au témoin de bien vouloir commencer sa présentation.

**Mr. Friesen:** Excuse me. On a point of order, Mr. Chairman. It is just that the volume on the interpretation is not very high and I was trying to signal them to get the volume up—so we could hear better.

**Le vice-président:** Est-ce que je pourrais demander s'il vous plaît au technicien de bien vouloir vérifier ce problème technique. Est-ce que c'est réglé? Est-ce que cela va mieux? Monsieur Friesen, vos désirs sont des ordres. C'est réglé.

Madame Rodger.

**Mme Rodger:** Merci, monsieur le président.

Chers membres du Comité, c'est un plaisir d'avoir l'occasion de vous présenter notre déclaration aujourd'hui sur la Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes.

L'Association des infirmières et infirmiers du Canada représente les dix provinces et le onzième membre est le groupe des Territoires du Nord-Ouest. Nous représentons 135,000 infirmières dans le pays qui travaillent dans les différents secteurs de l'administration, l'éducation, la recherche et sur le plan clinique, dans les institutions et dans la communauté.

Notre association a été incorporée en 1908 et un de ses objectifs est d'assurer la plus haute qualité de soins possibles à

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 4 mai 1982

**The Vice-Chairman:** The meeting will come to order, please.

The standing committee on justice and legal affairs will resume consideration of Bill C-53 this morning. Our witnesses today representing the Canadian Nurses Association are Mrs. Ginette Rodger, Executive Director, and Miss Glenna Rowsell, Director of Labour Relations.

I would like to ask them to present their brief during the next 15 minutes after which the members will be able to ask them questions.

Mrs. Rodger.

**Mrs. Ginette Rodger (Executive Director, Canadian Nurses Association):** Thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** I would like to ask the members of the Committee to be good enough to pay attention to the Chair and to the witnesses rather than talking among themselves. The witness is somewhat concerned about the amount of noise in the room. I would like to call the meeting to order once again and ask the witness to begin her brief.

**M. Friesen:** Excusez-moi, monsieur le président, j'invoque le Règlement. C'est tout simplement que le volume de l'interprétation simultanée n'est pas très élevé et j'essayais de leur faire signe afin qu'ils augmentent le volume un peu et que nous puissions mieux entendre.

**The Vice-Chairman:** Could I please ask the technician to look into this technical problem. Has the problem been solved now? Everything all right? Mr. Friesen, your wish is my command. Everything is all right now.

Mrs. Roger.

**Mrs. Roger:** Thank you, Mr. Chairman.

Dear members of the Committee, it is a pleasure to have the opportunity today to present our brief on the Act to amend the Criminal Code regarding sexual offences against the person and the protection of young persons.

The Canadian Nurses Association represents the 10 provinces as well as the Northwest Territories. Our association is a spokesman for 135,000 nurses in Canada who work in various sectors including administration, education and research, and on a political level, in both institutions and the community.

Our association was incorporated in 1908, and one of its objectives has been to ensure high quality patient care to the



**[Texte]**

la population canadienne. Nous représentons en fait près de la moitié des professionnels de la santé de ce pays.

Les infirmières de par leur travail sont en contact avec plusieurs individus. Concernant le sujet à l'étude, nous avons des infirmières qui travaillent dans les pénitenciers et qui sont en contact avec les agresseurs et qui doivent faire de la consultation au cours des soins prodigués.

Nous avons des infirmières qui travaillent dans la communauté et dans les institutions et qui travaillent avec les victimes d'agression. Par voie de conséquence, notre approche sur la Loi modifiant le Code criminel en est une sur le plan humain plutôt que sur le plan législatif, et nos recommandations doivent être interprétées dans ce sens.

Nous avons présenté en février 1981, à la Commission sur la réforme de la loi, une déclaration avec une série de recommandations qui, nous en sommes fiers, ont été incorporées dans les modifications qui ont suivi cette présentation.

En janvier 1982, la Conférence des procureurs généraux des provinces nous envoyait leur position pour commentaires. Et à nouveau, en mars 1982, vous nous avez invités à vous présenter nos résolutions.

Comme la majorité de nos recommandations premières ont déjà été incorporées, nous limiterons nos commentaires à trois recommandations dont une est de réitérer une recommandation précédente qui a été adoptée, mais au cas où vous changiez d'idée, on veut qu'elle soit notée à nouveau dans vos dossiers. Les deux autres sont des changements que nous aimerions voir apportés au projet de loi C-53.

• 0950

L'Association des infirmières et infirmiers du Canada souscrit aux quatre principes sur lesquels reposent les modifications que vous avez proposées, soit la protection de l'intégrité de la personne; la protection des enfants et des groupes particuliers qui ne sont pas aptes à prendre leurs propres décisions; la préservation de la décence publique; et l'élimination de la discrimination fondée sur le sexe et l'adoption d'un principe d'égalité.

Nous avons, pour préparer nos recommandations, fait appel à tous nos membres, c'est-à-dire les dix provinces et un territoire, et nous avons demandé des commentaires pour vous présenter cette deuxième série de recommandations.

Comme M<sup>lle</sup> Rowsell a été notre agent de liaison lors de ces discussions avec nos membres, je vais lui demander de vous faire part des trois recommandations que nous aimerions vous adresser aujourd'hui.

**Le vice-président:** Mademoiselle Rowsell, s'il vous plaît.

**Miss Glenna Rowsell (Director of Labour Relations, Canadian Nurses Association):** Mr. Chairman, we have three recommendations.

The first one is concerning the two types of sexual assault that have now been included in the bill; and, we agree that "sexual assault" and "aggravated sexual assault" should replace the term "rape". We have not in any way tried to define these two terms. We have no legal background. But,

**[Traduction]**

Canadian population. In fact, we represent almost half of the health profession throughout the country.

By the very nature of their work, nurses come in contact with various types of individuals. In relation to the subject being considered today, we have nurses working in penitentiaries who come into contact with the offenders and must provide counselling during treatment.

We also have nurses working at the community level and in institutions with the victims of sexual offenders. Consequently, our approach to this Act to amend the Criminal Code is more humanistic than legal, and our recommendations must be interpreted accordingly.

Last February 1981, we submitted a statement to the Law Reform Commission with a series of recommendations which we are very pleased to see have been incorporated in the amendments made following this presentation.

In January 1982, the Conference of Provincial Attorneys General sent us a statement of their position and asked for our comments. And again, in March 1982, you invited us to submit our resolutions to you.

As the majority of our initial recommendations have already been incorporated, we will limit our comments today to three recommendations: the first is to reiterate our support for one of the initial recommendations which has already been adopted, but just in case you change your mind, we wish this to be noted again in your records. The other two concern changes which we would like to see made to Bill C-53.

The Canadian Nurses Association supports the four principles on which the amendments which you have proposed are based, namely the protection of the integrity of the person; the protection of children and special groups who do not have the ability to make their own decisions; the safeguarding of public decency, and the elimination of sexual discrimination including the principle that these offences should apply equally to both sexes.

In preparing this second series of recommendations, we asked for the comments of our members, in other words, those from the 10 provinces and one territory.

As Miss Rowsell was our liaison officer during the discussions held with our members, I am now going to ask her to discuss the three recommendations we would like to put forward to you today.

**The Vice-Chairman:** Miss Rowsell, please.

**Mlle Glenna Rowsell (directrice des relations de travail):** Monsieur le président, nous avons trois recommandations à vous présenter.

La première concerne les deux types d'agressions sexuelles qui ont été compris dans le projet de loi; nous sommes d'accord que les termes «agression sexuelle» et «agression sexuelle grave» doivent remplacer les termes «viol». Nous n'avons pas essayé de définir ces deux termes car nous n'avons



**[Text]**

going to number 3 in relation to this, we believe that these two terms should be defined more clearly than they are in Bill C-53 at the present time. We run into a problem.

First of all, we talk about a person who commits assault without the consent of another person and then, in (c) of proposed section 244, we talk about:

(c) while openly wearing or carrying a weapon or an imitation thereof, he accosts or impedes another person . . .

We are not sure, in sexual assault with this weapon being carried, how it differs from aggravated assault—except that, maybe, one goes farther. So we would like to see the definitions of these two terms much more clearly defined and probably brought together under a definition section in the beginning of the act.

At the present time, I think there are about three definitions in the definition section. And, I think there is probably need for more—not only “sexual assault” and “aggravated sexual assault”—there may be more terminology in this bill that really needs to be defined. I think there is a need to go back to the act and see if some of these things must be defined for the purpose of better interpretation of the act itself.

Secondly, the recommendation is that the proposed section 244.(5) be amended to eliminate the defence of “honest belief and consent without reasonable grounds for that belief”, for those accused of sexual assault. We believe there should be honest belief for both parties and would like to see proposed section 244.(5) amended so that that could not possibly happen in the future—as it did in one particular case.

Generally speaking, we basically support many of the things that the Law Reform Commission has done with this bill; and, if you had looked at our statement of April, 1981 you would see that we have completely changed and have supported many of the changes in the removal of sections, particularly 143 to 148 and others that we felt should be changed.

Perhaps, Mr. Chairman, it would be helpful if there were any questions from your committee.

**The Acting Chairman (Mr. Kilgour):** Would you like to have questions now rather than continue? I hasten to point out that Mr. Lachance can sit here for a moment. I will not adjourn the committee without the permission . . .

**An hon. Member:** Hear, hear!

**The Acting Chairman (Mr. Kilgour):** Possibly Mr. Peterson will notice that there are some differences between the written versions of what you have said. Perhaps you prefer to have the written versions part of the minutes rather than what you said. Or, would you prefer to go just with what you said?

**[Translation]**

pas suffisamment de connaissances du domaine juridique. Mais, en ce qui concerne la recommandation n° 3, nous sommes d'avis que ces deux termes doivent être définis de façon plus précise qu'ils ne le sont à l'heure actuelle dans le projet de loi C-53; sinon, il y aura des problèmes.

D'abord, nous parlons d'une personne qui commet des voies de fait d'une manière intentionnelle et ensuite, à l'alinéa c) de l'article 244, on dit:

(c) «en portant ostensiblement une arme ou une imitation, aborde une importune une autre personne . . .»

Nous ne voyons pas très bien la différence entre l'agression sexuelle avec une arme et l'agression sexuelle grave—sauf que le premier type d'agression est peut-être plus sérieux. Alors nous aimerions que les définitions de ces deux termes soient définies de façon beaucoup plus claire et incorporés ensuite à l'article des définitions qui figurera aux premières pages de la loi.

À l'heure actuelle, je pense que l'article des définitions ne comprend qu'à peu près 3 définitions. Et je crois qu'il en faut plus—non seulement des termes «agression sexuelle» et «agression sexuelle grave»—il y a peut-être d'autres termes dans le projet de loi qui doivent être mieux définis. Je crois qu'il faudrait revoir le projet de loi pour déterminer s'il y a d'autres termes qui ont besoin d'être définis de façon plus précise pour faciliter l'interprétation de la loi.

Deuxièmement, nous recommandons que le paragraphe (5) de l'article 244 soit modifié afin d'interdire à la personne accusée d'agression sexuelle d'invoquer pour sa défense «la croyance sincère à un consentement sans motif raisonnable». À notre avis, cette possibilité de croyance sincère devrait exister pour les deux parties et nous aimerions que le paragraphe (5) de l'article 244 soit modifié afin que le genre de situation qui s'est déjà présenté une fois ne puisse plus jamais se reproduire.

En termes généraux, nous appuyons les modifications apportées par la Commission de réforme du droit; et si vous aviez eu l'occasion de regarder notre déclaration d'avril 1981, vous auriez vu que nous avons appuyé nombre des modifications apportées, notamment l'élimination de divers articles, surtout les articles 143 à 148 et d'autres qui devaient, à notre avis, faire l'objet de modifications.

Monsieur le président, les membres du Comité aimeraient peut-être nous poser des questions.

**Le président suppléant (M. Kilgour):** Préfereriez-vous qu'on vous interroge maintenant? Je signale tout de suite que M. Lachance a dû sortir de la salle pendant quelques instants. Je n'ai pas l'intention de lever la séance sans la permission . . .

**Une voix:** Bravo!

**Le président suppléant (M. Kilgour):** M. Peterson remarquera peut-être qu'il y a une divergence entre le document écrit et ce que vous avez dit. Peut-être que vous préféreriez que le document écrit soit annexé au procès-verbal plutôt que votre déclaration. Ou voulez-vous qu'on s'en tienne à votre déclaration?



## [Texte]

• 0955

**Mrs. Rodger:** I do believe we would prefer to have both, because we felt that the committee had had a chance to read the statement and we would, therefore, just add a little information and then go from questions. I think both may be useful.

**The Acting Chairman (Mr. Kilgour):** Would somebody be prepared to move that the written version, *la version française ou la version anglaise fait partie de notre procès-verbal*?

**Mr. Hnatyshyn:** I move that the brief presented form an appendix to the proceedings today.

La motion est adoptée à l'unanimité.

**Le président suppléant (M. Kilgour):** On peut donc commencer avec M<sup>le</sup> MacDonald, je pense.

**Mlle MacDonald:** Merci, monsieur le président.

I welcome this opportunity to pose some questions to the representatives of the Canadian Nurses Association. In listening to your comments, I was very impressed by the amount of work you have done in garnering the views of the 135,000 members of your association throughout Canada.

I want to mention some of the things in your written brief; so, I will direct my questions to them. I note that in your recommendation, in the written brief, you endorse the amendments in Bill C-53 that would reclassify the crimes of "rape" and "indecent assault" as two new offences of "sexual assault" and "aggravated sexual assault".

The concern that I have is that a number of national women's groups—last week we heard the National Association of Women and the Law and the National Action Committee on the Status of Women, as well as the attorneys general of the provinces in their briefs—have found the bill to be lacking in some respects, even though they may endorse the general principles. There was a feeling that, perhaps, the basic concepts were there but they had been inadequately articulated. So, I want to ask you a couple of questions about the basics of the bill.

The National Association of Women and the Law, among others, argues that two categories of sexual assault—that is sexual assault and aggravated sexual assault—are insufficient; they suggest there should be four categories—or at least three. You may have, perhaps, had the opportunity to read their brief but I will just mention them.

They say there should be: sexual assault; sexual assault causing bodily harm or while armed with a weapon; and sexual assault with intent to maim or endanger life. There are various categories of sentences for each of them. What I would like to know from you is whether or not you would be in favour of providing a wider range of categories of sexual assault—that is, three or four, instead of two—or are you satisfied with just the two broad categories as outlined in Bill C-53?

## [Traduction]

**Mme Rodger:** Nous préfererions avoir les deux car les membres du comité ont probablement eu le temps de lire notre déclaration et nous pourrions donc nous limiter à vous donner quelques renseignements supplémentaires et passer ensuite aux questions. Les deux pourraient être utiles.

**Le président suppléant (M. Kilgour):** Est-ce que quelqu'un pourrait proposer que la version écrite *the french or english version be annexed to today's minutes*?

**M. Hnatyshyn:** Je propose que le mémoire soit annexé en appendice au compte rendu d'aujourd'hui.

The motion is passed unanimously.

**The Acting Chairman (Mr. Kilgour):** We will start with Miss MacDonald, I think.

**Miss MacDonald:** Thank you, Mr. Chairman.

Je suis heureuse de cette occasion qu'il m'est donnée de poser quelques questions aux représentantes de l'Association canadienne des infirmières. J'ai suivi attentivement vos commentaires et je suis fort impressionnée de tout le travail que vous avez fait pour recueillir les vues des quelque 135,000 membres de votre association à travers le Canada.

Mes questions porteront sur certains points que vous avez soulevés dans votre mémoire écrit. Vous vous montrez en faveur, dans votre recommandation, d'amendements au Bill C-53 portant reclassification des crimes de «viol» et «d'atteinte à la pudeur» pour créer deux nouvelles catégories d'infractions, à savoir, «agression sexuelle» et «agression sexuelle grave».

Je me préoccupe du fait qu'un certain nombre d'associations nationales de femmes—nous avons entendu les témoignages la semaine dernière de l'Association nationale des femmes et du droit et du Comité national d'actions sur la situation de la femme, ainsi que les témoignages des procureurs généraux des provinces qui nous ont soumis des mémoires—estiment que ce projet de loi compte certaines lacunes, même si elles en appuient les principes généraux. Elles semblent d'avis que même si les concepts de base figurent dans ce projet de loi, que le libellé n'est pas tout à fait adéquat. J'aimerais donc vous poser quelques questions sur les aspects fondamentaux de ce projet de loi.

L'Association nationale des femmes et du droit, entre autres, prétend que deux catégories d'agressions sexuelles, à savoir, agressions sexuelles et agressions sexuelles graves, ne son sont pas suffisantes. Elles recommandent quatre catégories ou du moins, trois. Vous avez probablement eu l'occasion de lire leur mémoire, mais je vais les citer quand même.

D'après elles, ces catégories devraient être: agressions sexuelles, agressions sexuelles avec lésions corporelles graves ou agressions sexuelles commises en utilisant une arme, et enfin, agressions sexuelles avec l'intention de mutiler ou de mettre la vie en danger. Diverses peines sont recommandées pour chacune de ces infractions. J'aimerais savoir si vous êtes en faveur ou non d'une gamme plus large de catégories d'agressions sexuelles, c'est-à-dire trois ou quatre plutôt que



[Text]

**Mrs. Rodger:** I think this really goes to the point of the definition for us. Actually, in our first recommendation that we made, we did ask that we would look at three possible categories, after we had removed the word "rape" from the bill. When we looked at the two categories we were left with, I think we had some difficulty in the definition of those two categories.

I guess that refers to our third recommendation, where we feel, as Miss Rowsell has pointed out, that when we look at whatever is described as "assault" and "aggravated sexual assault" in 244 and 246, it is kind of mixed-up. There is the use of weapons in one and the use of weapons in the other—and those definitions are not clear. Probably in revising those definitions again, as far as "aggravated assault" and "assault" and having to redefine them, the alternative may be to go to three of them, if it is not possible to really make some kind of category within those two. We would be in favour of a third category because—even though it is quite a step forward in getting away from the word "rape", with all its connotations—on the other hand, we feel at this time we are left with a difficult definition to handle. We really do not know how this would be handled in court or whether it would be problematic for the victim to deal with those.

• 1000

We would be supportive—whether it is through a clear definition or whether it is through three definite categories after revising them.

**Miss MacDonald:** Perhaps you could enlarge on what you think the third category might be; but, at the same time, I will ask a further question about the recommendation you put forward for more precise definitions.

One of the words you singled out in your brief—and others who have appeared before us have also singled it out—is the word "serious". I am wondering whether or not there should be a more precise definition of that word, when it is used in terms of the new offences—assault causing "serious" bodily harm or sexual assault causing "serious" bodily harm.

The National Association of Women and the Law, when they were addressing this question last week, said that it was not only unnecessary but undesirable to change the present offence of assault causing bodily harm to assault causing "serious" bodily harm because what you are doing is introducing an entirely new concept into the whole judicial process.

Have you any comment to make on what the National Association of Women and the Law proposed; namely, to delete the word "serious" in the proposed offences of "assault causing bodily harm" and "sexual assault causing bodily harm". They would propose to delete that word because of the new connotations which it would introduce and which would have to build up a body of precedence in law.

[Translation]

deux, ou si vous êtes satisfaite des deux catégories générales énoncées dans le Bill C-53?

**Mme Rodger:** En ce qui nous concerne, c'est une question de définition. En fait, dans notre première recommandation, nous demandions que trois catégories soient considérées, après la suppression du terme «viol» de ce projet de loi. Lorsque nous avons vu les deux catégories qui restaient, nous nous sommes posées quelques questions sur la définition de ces deux catégories.

Nous traitons de cette question dans notre troisième recommandation où nous mentionnons, comme M<sup>lle</sup> Rowsell l'a signalé, que la définition de «agression» et «agression sexuelle grave» qui figure aux articles 244 et 246 n'est pas très précise. Les deux mentionnent en effet l'usage d'armes et je le répète, ces définitions ne sont pas très claires. Ce serait peut-être une bonne solution, pour éclaircir ces définitions, que d'élaborer trois catégories, surtout s'il n'est pas possible de se limiter aux deux qui figurent dans le projet de loi. Nous sommes en faveur d'une troisième catégorie car ce serait un bon moyen de supprimer l'expression «viol» et toutes ses connotations. Par contre, à notre avis, la définition proposée pourrait poser de sérieux problèmes. Nous ne savons pas comment les tribunaux l'interpréteraient et nous ignorons les difficultés qu'elles pourraient causer à la victime.

Nous sommes disposés à appuyer une définition claire et précise, et cela, même s'il devenait nécessaire, après révision, d'adopter trois catégories distinctes.

**Mlle MacDonald:** J'aimerais que vous élaboriez sur la définition de la troisième catégorie. J'ai aussi une autre question à vous poser sur la recommandation que vous avez formulée visant à préciser un peu mieux les définitions.

Vous avez, comme d'autres avant vous, parlé du terme «grave» dans votre mémoire. Je me demande s'il n'y aurait pas lieu d'avoir une définition un peu plus précise de ce terme, surtout lorsqu'on l'utilise dans le contexte des nouvelles infractions, à savoir, agression avec lésions corporelles «graves» ou agression sexuelle avec lésions corporelles «graves».

L'Association nationale des femmes et du droit nous a dit la semaine dernière à ce sujet qu'il était non seulement inutile mais aussi peu souhaitable de remplacer l'infraction actuelle d'agression avec lésions corporelles par agression avec lésions corporelles «graves» car cela revient, en définitive, à ajouter un concept entièrement nouveau au processus criminel.

Pouvez-vous nous dire ce que vous pensez de cette recommandation de l'Association nationale des femmes et du droit, c'est-à-dire, de supprimer les mots «graves» de la catégorie d'infractions proposée qui est «agression avec lésions corporelles» et «agression sexuelle avec lésions corporelles». Cette association propose de supprimer ce terme à cause des nouvelles connotations qui en découleraient, ce qui nécessiterait la compilation d'une jurisprudence à cet égard.

## [Texte]

**Mrs. Rodger:** We have not read the brief of the National Association of Women and the Law. We did not know, by looking at the definition, what "serious bodily harm" was—and that is why we referred to it in Recommendation 3.

What is "serious" and what is "not serious" or "a little bit serious"? It becomes very difficult to judge when it does become serious; so that is why we could not see exactly the meaning of "serious bodily harm". Does that mean when somebody is hit with a weapon? That is why we believe this whole area has to be looked at again. If, by law precedence, you feel that the definition of "serious" could bring about a whole new debate, then I do believe our members would be quite pleased to see the word "serious" being removed.

**Miss MacDonald:** Could I just go back, then, in my final question, Mr. Chairman, and ask you whether you have given any consideration yourself to definitions that you would like to see appended to these assaults—to these words?

Secondly, could you give us a description of how you would see the three categories being designated? You mention that you would be prepared to see a third category of sexual assault introduced. Could you perhaps elaborate on that before we go on?

**Mrs. Rodger:** No, we have not given a possible definition of assault and aggravated assault or bodily harm. As I mentioned in the introduction, we really looked at it from a humanistic point of view, and were not trying to make a legal definition. We might accomplish the contrary of what we wish to do if we start meddling in something that is not our affair, which is law, and we do believe there are people who are well prepared to do that.

From a human point of view, looking at the definitions, they were foggy; they left lots of room for interpretation, and that was a worry to us, so we addressed this issue in that light. But we were supportive in trying to divide areas that could be defined for the law. Looking at those possible three categories, we had the sexual assault, the aggravated sexual assault, and then we had the category that the assault had some intent on endangering the life of someone, which would be the extreme of this realm.

• 1005

Of course, there may be a different way of defining terms and categorizing it. That seemed to cover the whole spectrum. But, yet we have still to see the definition in that to see if they were appropriate to react to.

**Miss MacDonald:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** *Merci*, Miss MacDonald. Mr. Robinson.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman. I, too, would like to join with my colleague in commending you for the brief that you have put together. I think probably to the extent that the bill that is before the committee now, Bill

## [Traduction]

**Mme Rodger:** Nous n'avons pas lu ce mémoire. Nous avons mentionné ce terme dans notre recommandation N° 3 parce que nous ne comprenions pas vraiment la définition «lésions corporelles graves».

Que veut dire «graves», «pas graves» ou «plus ou moins graves»? Il est assez difficile de définir ces termes. C'est pourquoi nous n'avons pas bien compris le sens de «lésions corporelles graves». Veut-on parler d'une agression avec une arme? C'est pourquoi nous estimons qu'il conviendrait de réexaminer cette définition. Si vous pensez que, dans le contexte de la jurisprudence, la définition de «graves» est susceptible de donner lieu à une controverse, je pense que nos membres seraient en faveur de la suppression de ce terme.

**Mlle MacDonald:** J'aimerais revenir un peu en arrière pour ma dernière question, monsieur le président. J'aimerais savoir si vous avez vous-même considéré des définitions de ces agressions, de ces termes?

Et deuxièmement, pourriez-vous nous donner une description de ces trois catégories? Vous avez dit que vous étiez en faveur d'une troisième catégorie d'agression sexuelle. Pourriez-vous élaborer un peu là-dessus?

**Mme Rodger:** Non, nous n'avons pas proposé de définition d'agression, d'agression grave ou de lésions corporelles. Comme je l'ai dit dans mon introduction, nous avons examiné cette question d'un point de vue humaniste et nous n'avons pas essayé de formuler des définitions juridiques. Comme nous ne sommes pas expertes dans le domaine juridique, nous aurions pu faire tout à fait le contraire de ce que nous voulons. Nous ne voulons pas nous immiscer dans un domaine qui ne nous regarde pas et nous préférons laisser cette tâche aux personnes compétentes.

Mais d'un point de vue strictement humain, ces définitions sont assez obscures. Elles laissent place à beaucoup d'interprétations et c'est cela qui nous inquiétait. C'est donc sous cet angle que nous avons abordé la question. Mais nous appuyons l'effort visant à trouver des domaines qui peuvent être définis par la loi. En examinant ces trois catégories possibles, on avait l'agression sexuelle, l'agression sexuelle grave, et la catégorie des voies de faits mettant la vie en danger, qui est la catégorie la plus extrême.

Sans doute il peut y avoir d'autres façon de définir les termes et de faire des catégories. Mais il semblait couvrir l'ensemble. Mais nous voulons voir la définition pour voir si elles avaient raison de réagir.

**Mlle MacDonald:** Merci monsieur le président.

**Le vice-président:** *Thank you*, mademoiselle MacDonald. Monsieur Robinson.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président. Je veux, moi aussi, ajouter mes félicitations à celles de mon collègue sur la mémoire que vous avez présenté. Je pense que le fait que le projet de loi C-53 qui englobe beaucoup de vos



**[Text]**

C-53, reflects many of your early recommendations is to your credit. It is an indication that obviously the government did, in fact, listen to a number of the concerns that you, on behalf of your 135,000 members, were expressing.

Of course, we, as members of this committee, will want to ensure that some of the weaknesses in the legislation that have been identified by yourselves and other witnesses, will also be dealt with to make it the best possible bill. Presumably, you would also want to see this legislation on the books as quickly as possible. Would that be correct?

**Mrs. Rodger:** Correct. That certainly is correct, yes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** You have referred to some of the vagueness in the bill, and some of the problems with definitions. Have you addressed yourself to the question of the definition of the terms "sexual misconduct", in the provisions of the bill dealing with the sexual exploitation of young persons? A number of witnesses have been quite critical of the absence of any definition of that very important concept. If you have not, in fact, specifically addressed yourselves to it, I would certainly understand. I know that you have been focusing on the sexual assault provisions of the bill. Have you looked at that section?

**Miss Rowsell:** Yes, we have looked at that section, and in our third recommendation, we are proposing that the definition section be enlarged to include words or phrases used in the code. That would include that type of phrase or term. We are not only dealing, in three, with just assault, and sexual assault and aggravated assault. We are dealing with anything in this bill that needs clarification and definition.

**Mr. Robinson (Burnaby):** In your view that would include the expression "sexual misconduct" would it?

**Miss Rowsell:** Yes, it would.

**Mr. Robinson (Burnaby):** The only other area, I wanted to touch upon was your second recommendation, with respect to the decision in Pappajohn by the Supreme Court of Canada. You have recommended in your brief that the clause in Bill C-53 be revised to eliminate the possibility of honest belief in consent without reasonable grounds for that belief. I assume then it would be your position, would it, that if the woman intends not to consent in fact, if she indicates that no is her position, that you would want to ensure that no in fact, means no? That where a reasonable man would believe that she was, in fact, not giving her consent that the bill should reflect that. Would that be an accurate statement of your views?

**Miss Rowsell:** We feel that Section 244.(5) could be clarified.

**Mr. Robinson (Burnaby):** You believe it should be clarified to make it very clear that there—

**Miss Rowsell:** Very clear.

**Mr. Robinson (Burnaby):** —must be reasonable grounds for this belief.

**Miss Rowsell:** That is right.

**[Translation]**

recommandations antérieures est tout en votre honneur. Cela démontre que le gouvernement a tenu compte en effet des préoccupations que vous avez exprimées au nom de vos 135,000 membres.

Nous, les députés de ce comité, voulons nous assurer que les faiblesses que d'autres témoins ont identifiées seront éliminées de la loi afin qu'elle soit la meilleure possible. Je présume que vous voulez voir cette loi adoptée le plus tôt possible. Ai-je raison?

**Mme Rodger:** Oui. Vous avez raison, oui.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous avez parlé de manque de précision des définitions dans le projet de loi. Avez-vous étudié la question de la définition d'inconduite sexuelle dans les dispositions de la loi qui traitent de l'exploitation sexuelle des jeunes? Plusieurs témoins ont critiqué le manque de définition de cette notion importante. Si vous n'avez pas étudié cette question en particulier je comprendrai. Je sais que vous avez concentré vos efforts sur les dispositions qui traitent de l'agression sexuelle. Avez-vous étudié cet article?

**Mlle Rowsell:** Oui, nous avons étudié cet article, et dans notre troisième recommandation, nous proposons que l'article des définitions s'inspire des mots ou des phrases qui sont employés dans le code. Cela comprendrait ce genre de phrase ou de terme. Dans la troisième recommandation, nous ne traitons pas seulement de l'agression simple, de l'agression sexuelle et de l'agression sexuelle grave; nous visons tout ce qui a besoin de clarification et de définition.

**M. Robinson (Burnaby):** Selon vous, cela comprend l'expression «inconduite sexuelle» n'est-ce pas?

**Mlle Rowsell:** Oui, en effet.

**M. Robinson (Burnaby):** La seule autre question que je voulais aborder se rapport à votre deuxième recommandation concernant l'arrêt Pappajohn rendu par la Cour Suprême du Canada. Vous avez recommandé dans votre mémoire que le projet de loi C-53 soit modifié afin d'éliminer la possibilité de croyance sincère à un consentement non fondé sur des motifs raisonnables. Alors je présume que c'est votre position que si la femme n'a pas l'intention de consentir, si elle montre son refus, que vous voulez vous assurer que non veut dire non? Que si un homme raisonnable croirait qu'elle ne donne pas son consentement, que la loi doit en tenir compte. Est-ce que j'ai bien compris votre position?

**Mlle Rowsell:** Nous croyons que l'article 244(5) doit être clarifié.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous croyez qu'il doit être clarifié afin de rendre très clair que...

**Mlle Rowsell:** Très clair.

**M. Robinson (Burnaby):** Qu'il doit avoir des motifs raisonnables pour sa croyance.

**Mlle Rowsell:** C'est ça.

## [Texte]

**Mr. Robinson (Burnaby):** It would not be enough in your view presumably then, to just require that the judge have an opportunity to examine whether or not there is sufficient evidence to put to the jury. You would want to go one step further and require that, in fact, there be reasonable grounds. Would you?

**Miss Rowsell:** That is right.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Robinson. Monsieur Marceau.

**M. Marceau:** Merci, monsieur le président. Je suis très heureux moi aussi d'avoir l'occasion d'accueillir encore une fois l'Association des infirmières et infirmiers du Canada dont le travail assidu et vraiment excellent a déjà été apprécié dans des circonstances antérieures.

Madame Rodger, je voudrais vous poser une question d'ordre plutôt général au début. Est-ce que vous êtes préoccupée par la portée morale du contenu de ce projet de loi? Je pense qu'au-dessus du choix politique que l'on aura à faire, il y a plusieurs questions qui sont maintenant lancées dans la population sur la portée morale de ce projet de loi et sur les ouvertures que nous voulons donner par certains articles. Est-ce que votre association a discuté de la portée générale et morale du projet de loi ou si elle s'est contentée de regarder, comme vous l'avez mentionné, le point de vue humain et quelques aspects législatifs du projet de loi?

• 1010

**Mme Rodger:** Je peux vous répondre que l'Association n'a pas tenu de débat particulier sur la portée morale du projet. Par ailleurs, l'Association des infirmières et infirmiers du Canada dans les dossiers sur lesquels elle fait valoir son opinion sont ordinairement des dossiers, même si on parle de l'élément humain, se rapportant à la justice sociale et de l'égalité des droits et des devoirs des individus dans la société. Et si vous regardez plusieurs de nos présentations, de notre action pro-active ou réactive, on a toujours été préoccupés par cet élément de justice et d'égalité.

Même si 90 p. 100 de nos membres sont des femmes infirmières, toutes nos actions..., prenons par exemple la Charte des droits de la personne, concernaient toujours des questions de justice et d'égalité pour l'ensemble des gens.

Alors, cette préoccupation-là qui sous-tend l'ensemble de nos actions est certainement présente du fait que l'on soit ici ce matin et que l'on présente des recommandations additionnelles pour la modification de ce projet de loi.

**M. Marceau:** Alors, si je comprends bien, les membres de votre association à travers le pays n'ont pas manifesté d'inquiétude particulière à l'encontre du projet de loi parce que cet aspect-là n'a pas été étudié. Ne croyez-vous pas que cet aspect devrait être discuté par une association aussi importante que la vôtre? La responsabilité que nous avons au sujet de ce projet de loi est considérable puisqu'en voulant moderniser certains aspects de la loi, nous voulons quand même y inclure des

## [Traduction]

**M. Robinson (Burnaby):** Selon vous il ne sera pas suffisant d'exiger que le juge ait l'occasion de déterminer s'il existe des preuves suffisantes à soumettre au jury. Vous voulez aller un pas plus loin et exiger qu'il y ait des motifs raisonnables. Est-ce bien cela?

**Mlle Rowsell:** En effet.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Robinson. Mr. Marceau.

**Mr. Marceau:** Thank you, Mr. Chairman. I am also very happy to have the opportunity to welcome The Canadian Nurses Association again. We have already had the opportunity to see their thorough and outstanding work on previous occasions.

Mrs. Rodger, to begin with I would like to ask you a rather general question. Are you concerned about the moral implications of this bill? I am thinking that besides the political choice that has to be made, there are several questions that are now being asked by the population with respect to the moral implications of this bill and the openings that we may give by certain clauses. Did your association discuss the general and moral implications of the bill, or did it restrict itself, as you mentioned, to the human point of view and certain legal aspects of the bill?

**Mrs. Rodger:** I can tell you that our association did not hold any particular debate on the moral implications of the bill. Moreover, in cases where the Canadian Nurses Association gives its opinion it is normally, even if we refer to the human element, to matters dealing with social justice and equal rights and individual obligations in society. If you look at many of our presentations, whether for or against, we have always been concerned with the aspects of justice and equality.

Even if 90 per cent of our members are women, take for example the Human Rights Charter, all of our activities have always been concerned with questions of justice and equality for all people.

This concern which is at the base of all our actions is certainly still the case because we are here this morning and we are presenting additional recommendations to amend the bill.

**Mr. Marceau:** So, if I understand you correctly, members of your association throughout the country have not shown any particular concern about the bill because this aspect was not studied. Do you not think that this aspect should be discussed by an association which is as large as yours? Our responsibility with respect to this bill is very great and while we wish to modernize certain aspects of the bill, we also wish to include some new, important and almost revolutionary aspects. And I



## [Text]

aspects importants, nouveaux et presque révolutionnaires. Et je pense que votre association serait apte à étudier cet aspect-là et peut-être pourrait nous faire part de certains commentaires qui pourraient nous être utiles avant l'adoption du projet.

**Mme Rodger:** Monsieur le président, je pense que dans ma réponse, même si j'ai dit qu'il n'y a pas eu de débat sur la portée morale comme telle, le fait de se pencher sur ce dossier-là prouve justement nos préoccupations au plan moral, envers la société. Je pense qu'il ne serait pas exact d'interpréter que l'aspect moral n'est pas considéré. Au contraire, je crois qu'il est considéré, et pas simplement ici, mais pour tous les dossiers dans lesquels on s'implique.

**M. Marceau:** Chez vos membres, avez-vous constaté qu'il y avait unanimité quant à votre approche envers ce projet de loi ou si, sur le plan des provinces, vous avez constaté différents points de vue?

**Mme Rodger:** Non . . .

**M. Marceau:** Particulièrement en ce qui a trait au Québec . . . Parce que venant du Québec, je me demande s'il y a eu des sons de cloche différents ou si cela a été unanime quant à vos recommandations?

**Mme Rodger:** Nous avons eu des commentaires de certaines provinces et les commentaires que nous avons eus ont été incorporés, et ceci représente l'opinion de l'ensemble de nos membres, y compris le Québec.

**M. Marceau:** Vous recommandez, dans votre mémoire, trois catégories d'offenses. Est-ce que c'est une position définitive? Si, en fait, on vous donnait l'assurance que les deux qui sont prévues dans le projet de loi comprennent très bien le problème auquel vous voulez faire face, seriez-vous d'accord?

• 1015

Et si le ministre, par exemple, nous donne cette assurance-là, il a déjà fait plusieurs déclarations à ce sujet, peut-être qu'il faudrait regarder, si le ministre et le gouvernement, dis-je, donnent l'assurance que les deux catégories qui sont décrites couvrent très bien le problème, est-ce que vous seriez satisfaites, ou si c'est pour vous une question de principe que d'avoir trois catégories?

**Mme Rodger:** Je pense qu'en répondant à M<sup>me</sup> MacDonald, tout à l'heure, j'ai précisé que notre préoccupation était la suivante: c'est-à-dire que nous aimerions nous assurer qu'à l'intérieur des catégories identifiées, les définitions soient claires et précises. En fait, nous aimerions nous assurer que ces définitions couvrent l'ensemble des offenses sexuelles, que ce soit simple ou que cela mette la vie en danger. Présentement, avec les modifications que nous avons, ces définitions-là ne sont pas claires et précises pour nous.

Lors de notre première présentation, nous avons recommandé trois catégories différentes. Dans cette recommandation-ci, nous disons: bon, on a décidé de faire deux définitions particulières; si c'est la décision finale, assurez-vous que les définitions soient revues pour couvrir clairement l'ensemble. On ne fait pas un débat sur le nombre de catégories; on fait un

## [Translation]

believe that your association would be an appropriate one to study this aspect and perhaps give us comments which might be useful to us before passing the bill.

**Mrs. Rodger:** Mr. Chairman, I feel that in my answer, even if I did not discuss the moral implications per se, the fact that we studied this matter demonstrates our sense of moral concern for society. I do not think that it would be correct to say that the moral aspect was not considered. On the contrary, I feel that it is considered, not only in this case but in all matters in which we become involved.

**Mr. Marceau:** Did you feel that there was unanimity among your members in your approach toward the bill or did you observe different points of view in the provinces?

**Mrs. Rodger:** No . . .

**Mr. Marceau:** Particularly with respect to Quebec . . . since I come from Quebec I am wondering if different people sang different tunes or if your recommendations were unanimous?

**Mrs. Rodger:** We had comments from some provinces and the comments we received were incorporated and this represents the opinion of all of our members, including Quebec.

**Mr. Marceau:** In your brief you recommend three categories of offences. Is this a definitive position? If you were in fact given the assurance that the two offences which were provided for in the bill were very well designed to handle the problem you are concerned with, would you be in agreement?

And if the Minister, for example gave us this assurance . . . he has already made several statements in this respect which should perhaps be looked at. If the Minister and the government, as I was saying, gave the assurance that these two categories deal with the problem very well, would you be satisfied, or is it a matter of principle for you to have three categories?

**Mrs. Rodger:** I think that when I answered Mrs. MacDonald a moment ago, I stated that our concern was the following: we would like to be assured that within the identified categories, the definitions are clear and precise. We would like to be assured that the definitions cover all sexual offences, whether simple assault or life-endangering assault. The definitions that we have in the amendments at the present time are not clear enough and precise enough for us.

During our first presentation, we recommended three different categories. In this recommendation, we said that if it were the final decision to give two specific definitions, to please ensure that the definitions were reviewed to cover everything clearly. We are not taking issue with the number of categories;

*[Texte]*

débat sur l'intention et le contenu pour protéger les gens qui seront assujettis à cette loi-là.

**Mr. Marceau:** Mais vous êtes consciente du fait que plus on précise une définition, plus on est obligé d'augmenter le nombre d'infractions. Autrement dit, dans une loi, on a un choix: on veut une définition qui soit juste et claire, mais dans la mesure où on y apporte trop de précisions, on augmente le nombre des catégories. Je pense que la décision doit être la suivante: il faut être assez précis pour prévoir l'ensemble, mais pas trop précis non plus, parce qu'à ce moment-là, on augmente le nombre de catégories, et cela ne rejoint peut-être pas les objectifs qui sont les vôtres.

**Mme Rodger:** Monsieur le président, je pense que je peux comprendre la difficulté de préciser des décisions, dans n'importe quel secteur. Par contre, je pense que les changements ou les modifications à la loi se veulent justes. On peut reconnaître que parfois la justice n'est pas nécessairement juste, et je suis sûre que c'est votre souci d'en arriver à des définitions qui permettront que les gens qui auront à utiliser cette loi puissent être traités justement. Alors, la dose entre la précision et le flou, j'imagine que cela demeure une question de débat. Mais pour nous, présentement, les définitions actuelles prêtent à confusion et elles n'atteignent pas ce juste équilibre. Alors, il y a encore du chemin à faire.

**Mr. Marceau:** A l'article 246.5, vous exprimez des craintes quant à l'admissibilité de la preuve concernant les antécédents sexuels. Vous semblez dire qu'en principe, et je voudrais que vous me précisiez votre opinion, vous n'acceptez pas, sous aucun compte, que les antécédents sexuels de la personne fassent l'objet de la preuve. Si tel est le cas, je voudrais vous demander si vous tenez compte du préjudice favorable qui existe en faveur de la personne qui a été attaquée et qui est dans la boîte aux témoins, vis-à-vis du jury, parce que j'ai moi-même vécu cette expérience à plusieurs reprises. Si vous excluez, à tout moment et dans toutes circonstances, les antécédents, ne croyez-vous pas que vous ne rendez pas «justice» à l'accusé qui, lui, déjà au départ, est marqué par le fait qu'il y a eu viol? L'attitude est déjà défavorable à son endroit.

**Miss Rowsell:** Sir, we looked at this very carefully because it can work two ways. Number 1— with the case of the woman, bringing in past sexual activities and so on can also work against that person, even though it may not appear to be, you know, legitimate in relation to that particular case. And in looking at this, we found it very difficult to really make a decision but we finally . . .

• 1020

In looking at this, we found it very difficult to really make a decision. But, we finally believe that past offences should not be brought into an actual case—that it should be more or less argued on its own merits.

**Mme Rodger:** Si je comprends bien, monsieur Marceau, vous dites qu'on a un préjugé favorable à l'égard de l'accusé?

**Mr. Marceau:** Oui.

*[Traduction]*

we are taking issue with the intention and content in order to protect people who are subject to this law.

**Mr. Marceau:** But you are aware of the fact that the more specific the definition, the more we are forced to increase the number of infractions. In other words, in legislating, we have a choice; we want a clear and specific definition but the more specific we are, the greater the number of categories. I think the decision should be the following. We must be specific enough to anticipate everything, but not too specific because we will then increase the number of categories and we may not meet your objectives.

**Mrs. Rodger:** Mr. Chairman, I believe I can understand the difficulty in giving a specific definition, in any sector. However, I think that the changes or amendments are fair ones. I am sure you will agree that sometimes justice is not necessarily fair, and I am sure that it is your concern to give definitions that will enable people who will have to live with this legislation to be treated fairly. I imagine that the amount of definition required is a subject of debate. We find the current definitions are open to misunderstanding and they do not provide this fair balance. So, there is still some work to be done.

**Mr. Marceau:** In Section 246.5, you express some concern with admitting evidence related to previous sexual activities. You seem to say that in principle, and I would like you to clarify your opinion, you do not accept under any circumstances that past sexual activity should be admitted as evidence. If this is the case, I would like to ask you if you are aware of the jury's bias in favour of the person who has been attacked and is in the witness box, because I have witnessed this experience on several occasions. If you exclude past history at all times and under all circumstances, do you not feel that you are being unfair to the accused who is already tainted by the fact that there has been a rape? Opinion is already unfavourable to him.

**Ms. Rowsell:** Nous avons examiné cette question avec beaucoup de soin, monsieur, car elle peut opérer de deux façons. Premièrement, le fait d'admettre les antécédents sexuels peut nuire à la femme même si cela ne semble pas être le cas. Et en examinant la question, il a été très difficile de prendre une décision mais nous avons finalement . . .

En examinant cette question, c'était très difficile de prendre une décision définitive. Mais nous sommes en fin de compte convaincus que les antécédents ne doivent pas être admis comme preuve dans un cas particulier; le cas doit être jugé en fonction des circonstances particulières qui s'y rattachent.

**Mrs. Rodger:** If I understand correctly, Mr. Marceau, you are saying that there is a bias in favour of the accused?

**Mr. Marceau:** Yes.



[Text]

**Mme Rodger:** L'accusé ou la victime?

**M. Marceau:** Excusez-moi, la victime. Et, au départ, on a un préjugé défavorable à l'égard de l'accusé. Ce que je dis, pour l'avoir vécu moi-même, c'est que les membres du jury au départ, envers quelqu'un qui est accusé de viol, ont une attitude défavorable, tandis que la femme, elle, de son côté, bénéficie d'une attitude favorable de la part du jury. Si vous excluez cette possibilité... J'ai vécu cela moi-même: il y a des femmes qui entrent dans la boîte aux témoins, qui jouent les ingénues, qui ont la larme facile, le beau chapeau., elles ont toujours la larme et le mouchoir à l'oeil, et quand on connaît les antécédents et que le jury, lui, ne les connaît pas... Je peux vous dire que c'est une question de justice. Je ne parle pas du crime lui-même qui est abominable, je ne mets pas cela en doute, mais je vous dis que si vous excluez cette possibilité, à un certain moment, vous allez dans une autre direction et l'équilibre est quelquefois compromis.

**Mme Rodger:** Est-ce que ce serait, monsieur le président, basé sur le fait qu'une personne qui dit oui une fois, va dire oui tout le temps?

**M. Marceau:** Non.

**Mme Rodger:** Vous dites qu'il y a un préjugé favorable à l'endroit de la victime, mais combien de victimes, compte tenu des barrières, des préjugés négatifs et du stigmatisation social, ne demandent pas d'aide sur le plan juridique? Il me semble que, présentement, dans notre société, c'est la victime qui a l'aspect défavorable, et non l'accusé. Cela, ce n'est pas la position de l'Association, c'est une réaction personnelle de quelqu'un du public, à la question.

**M. Marceau:** Au sujet de l'article 244, vous avez parlé à un certain moment, je pense, des crimes avec des armes. Pourriez-vous me préciser votre point de vue, parce que je me demande s'il n'y a pas une équivoque quelconque concernant votre interprétation de l'article 244?

**Miss Rowsell:** Mr. Chairman, we wondered about the interpretation in Clause 18, of proposed Section 244.(1)(c):

(c) while openly wearing or carrying a weapon or an imitation thereof, he accosts or impedes another person and begs.

We had great difficulty in trying to find out what would happen in this particular case and in the case of aggravated sexual assault, because the other one deals with a weapon, that apparently we think it deals with a weapon that is used. In this one they can carry the weapon openly as a threat, and we wondered how you would see the difference between, in Clause 18, proposed Section 244, and the definition of Section 246.

**M. Marceau:** Si je comprends bien, vous voulez des précisions. Je crois que le ministre a été assez précis dans une déclaration récente; je pense qu'on pourra vous faire parvenir cette déclaration qui va éliminer tout doute quant au sens que l'on veut donner aux articles et qui, je pense, va vous enlever vos préoccupations.

[Translation]

**Mrs Rodger:** The accused or the victim?

**Mr. Marceau:** Excuse me, the victim. And at the beginning there is a bias against the accused. What I am saying from my personal experience is that members of the jury are prejudiced against the person accused of rape from the beginning, whereas the woman has the benefit of a jury bias in her favour. If you exclude this possibility... I experienced it myself; there are women who enter the witness box and play innocent, who shed crocodile tears, and wear pretty hats; the tears and the handkerchief are ever ready and when you know the past history and the jury does not know it... I can tell you that it is a question of justice. I am not speaking about the crime itself which is abominable, I am not questioning this, but I am saying that if you exclude this possibility, at a certain point you are going in the other direction and the scale may not be properly balanced.

**Mrs Rodger:** Would it be based, Mr. Chairman, on the fact that a person who says yes once is going to say yes all the time?

**Mr Marceau:** No.

**Mrs Rodger:** You say that there is a bias in favour of the victim, but how many victims, given the barriers, the negative prejudice and the social stigma, do not ask for legal help? It seems to me that in our present day society it is the victim who has the unfavourable bias and not the accused. This is not the position of the association, this is a personal reaction from a member of the public to this question.

**Mr. Marceau:** With respect to Section 244, I believe you talked at one point about crimes committed with weapons. Would you clarify your viewpoint, because I am wondering if there is some misunderstanding with respect to your interpretation of Section 244?

**Mlle Rowsell:** Monsieur le président, on se posait des questions sur l'interprétation de l'article 18 du futur article 244.(1)(c):

c) en portant ostensiblement une arme ou une imitation, aborde ou importune une autre personne en vue de mendier.

On a eu de grandes difficultés en essayant de comprendre ce qui arrivera dans ce cas particulier et dans le cas de l'agression sexuelle grave, car un autre cas traite aussi des armes, et nous pensons qu'apparemment il traite des armes qui sont employées. Dans ce cas-ci ils utiliseront l'arme comme menace, et on s'est posé la question de la différence entre l'article 18, le futur article 244, et la définition dans l'article 246.

**Mr Marceau:** If I understand correctly, you want clarification. I believe the Minister clarified this in a recent statement; I think this statement could be sent to you to explain any doubts you may have about the Sections and I hope they will eliminate your concerns.

## [Texte]

Je vous remercie, mesdames.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Marceau.

Mr. Hnatyshyn.

**Mr. Hnatyshyn:** Thank you, Mr. Chairman. I just have a couple questions for the witnesses. But I might preface my remarks by getting confirmation again from the witnesses that the feeling of their association is that generally they would opt for more precise definitions contained in the proposed sections in question as opposed to leaving the matter for determination by judges. In other words, I take it they feel that it is more important to have more precision with respect to the offences, so there would be uniformity of application across the country, rather than leaving it to judges to develop a jurisprudence in the course of very vaguely worded defences and sections. Is that a correct—

• 1025

**Mrs. Rodger:** That is a correct assertion, yes.

**Mr. Hnatyshyn:** —assertion? All right.

Well, I notice in your brief, then, when you talk in terms of definition your request that the legal gurus in the Department of Justice put their minds to improving the legislation. You have referred to certain areas in which you think there could be improvement. I was wondering, then, whether you have had an opportunity to consider the term “sexual misconduct”, which is contained in the bill, and whether you feel that particular term is capable of additional definition or whether you are satisfied with the use of the word “sexual misconduct” as it relates to relationships between young persons.

**Miss Rowsell:** Mr. Chairman, we have not specifically named that particular phrase, but we are also concerned about phrases such as “sexual misconduct”, and this is why we leave our recommendation 3 not very specific in terms of what could be brought in under the definition section.

We have something else under Clause 17:

Paragraph 242(3)(b) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

(b) is guilty of an offence under section 245.2, if serious bodily harm to any person results therefrom.

or, we have another connotation here called “serious bodily harm”: how does that relate to sexual assault, aggravated sexual assault; or is it something else?

These are the things that— from a layperson reading the legislation—bring questions to our mind.

**Mr. Hnatyshyn:** Yes, well, I think it is important for the law to be reasonably clear so that people know what kind of activity is prohibited at law, and I agree with that point of view. I think that, particularly when we are getting involved in the change of concept, it becomes even more important for us to make sure that as legislators we just do not sort of throw up an open net. The result may well be a kind of legal and human

## [Traduction]

Thank you, ladies.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr Marceau.

Monsieur Hnatyshyn.

**M. Hnatyshyn:** Merci, monsieur le président. Je n'ai que deux ou trois questions pour les témoins. Avant de commencer, j'aimerais que les témoins me confirment que leur association préconise des définitions plus précises dans les articles proposés tout en s'opposant aux pouvoirs discrétionnaire du juge dans ce domaine. Autrement dit, si j'ai bien compris, ils pensent que ce serait plus important d'apporter plus de précisions touchant les infractions, de sorte que ce serait appliqué uniformément partout au pays, plutôt que de laisser le soin aux juges d'établir une jurisprudence suite aux défenses et aux articles très vaguement formulés. N'est-ce pas?

**Mme Rodger:** Cette supposition est exacte, oui.

**M. Hnatyshyn:** . . . supposition? Très bien.

Dans votre mémoire, il est question de définition et vous demandez que les experts juridiques du ministère de la Justice se mettent à la tâche pour améliorer cette loi. Vous avez signalé certains domaines où selon vous il pourrait y avoir amélioration. Avez-vous eu l'occasion de réfléchir à l'expression ‘inconduite sexuelle’, contenue dans le projet de loi et pensez-vous qu'on puisse donner d'autres définitions à cette expression ou êtes-vous satisfaite de l'utilisation de cette expression lorsqu'il s'agit des rapports entre jeunes personnes?

**Mlle Rowsell:** Monsieur le président, nous n'avons pas relevé cette phrase en particulier, mais l'utilisation d'expressions comme ‘inconduite sexuelle’ nous inquiète également et c'est la raison pour laquelle nous n'avons pas précisé dans notre recommandation numéro 3 ce que l'on pourrait inclure dans la section des définitions.

Vous avez soulevé autre chose dans l'article 17:

L'alinéa 242(3)b) de ladite loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

b) est coupable de l'infraction prévue à l'article 245.2 s'il en résulte des lésions corporelles graves à une personne;

Or, nous avons là une autre connotation soit: ‘lésions corporelles graves’. Quel est le rapport entre cela et une agression sexuelle, une agression sexuelle grave, ou est-ce autre chose?

Du point de vue du profane, ce sont ces choses-là qui nous amènent à nous poser des questions.

**M. Hnatyshyn:** En effet, je pense qu'il est important que la loi soit assez claire afin que les gens sachent quel genre d'activités sont interdites par la loi et je suis d'accord là-dessus. Surtout lorsqu'il s'agit d'un changement de concept, je pense qu'il est plus important pour nous, en tant que législateurs, de nous assurer de ne pas simplement mettre en place un système boiteux. Les résultats pourraient très bien n'être



## [Text]

chaos that takes place in the courts, so I think it is important for us to look very carefully at definitions and concepts here, to make sure that there is no room, if at all possible, for a miscarriage of justice.

Let me just turn, then, to the sexual assault provisions. You have made reference, in response to my colleague, Miss MacDonald, with respect to the fact that you have not looked specifically at the offences and alternative suggestions have been made with respect to having, for example, three tiers of offences under this particular provision. What is your feeling with respect to the penalties that are now provided for in the existing sections? Have you given any consideration to whether you feel that the maximum penalties contained in these sections are adequate or appropriate: aggravated sexual assault being a maximum of life imprisonment, and the sexual assault at the present time is ten years—although the Minister of Justice has come forward and suggested that he is going to bring an amendment to raise that to 14 years. What do you feel with respect to the penalties that are now contained in the act?

**Miss Rowsell:** Well, Mr. Chairman, to be very honest, we really made no comment on that mainly because, I think, our experience in the sentencing is not that great. I know the Attorneys General did comment on that. They did comment on the fact that it was inconsistent in relation to certain of those offences, but we did not feel that we could comment on those. It was more or less out of our jurisdiction as to how long somebody should be in prison.

**Mrs. Rodger:** And we have no recorded comments from our 11 members on this issue.

**Miss Rowsell:** No.

• 1030

**Mr. Hnatyshyn:** Let me just refer them to the sexual assault provisions that you feel the more serious offence is sufficiently broad, where everyone who commits an aggravated sexual assault (a) uses a weapon during or at the time he commits a sexual assault or (b) commits a sexual assault that causes serious bodily harm. Are you satisfied that should be the extent of aggravated sexual assault? Do you think it should be expanded or do you think it should be limited even more than it is now, to a more serious offence?

**Miss Rowsell:** Our problem with this, Mr. Chairman, is that when we looked at it earlier, we took the approach of three; aggravated sexual assault and the third one, sexual assault with intent to maim or endanger. What will be the definition of aggravated sexual assault, because we do not know how far that goes. We do not know how broad that area will be in the case of the law and if aggravated sexual assault does endanger life or kills somebody . . . is that what it means, or does it mean they carry a weapon or they use it or they actually murder somebody? We do not know. And that question we have raised before because we really do not know. Maybe we need three categories or maybe aggravated sexual assault is not enough.

## [Translation]

qu'une confusion devant les tribunaux, tant sur le plan juridique que sur le plan humain, et je pense donc qu'il est très important que nous étudions très attentivement ces définitions et ces concepts afin d'éliminer toute possibilité d'erreur judiciaire.

Je vais passer aux dispositions visant l'agression sexuelle. En réponse à la question de mon collègue, M<sup>lle</sup> MacDonald, vous avez dit que vous n'aviez pas porté une attention particulière aux infractions et aux suggestions de remplacement qui ont été faites à ce sujet, par exemple, celle d'avoir trois infractions en vertu de cette disposition. Quel est votre sentiment au sujet des peines prévues dans les articles existants? Vous êtes-vous demandé si les peines maximales prévues dans ces articles sont suffisantes? Pour l'agression sexuelle grave la peine maximale est l'emprisonnement à vie et pour l'agression sexuelle c'est présentement dix ans . . . quoique le ministre de la Justice lors de sa comparution a laissé entendre qu'il présenterait un amendement pour la porter à 14 ans. Quelle est votre opinion face aux peines présentement prévues dans la loi?

**Mlle Rowsell:** Monsieur le président, pour être très franche, nous n'avons vraiment aucun commentaire sur le sujet, surtout parce que notre expérience à ce chapitre est très limitée. Je sais que les procureurs généraux ont fait des commentaires sur la question. Ils ont souligné le manque d'uniformité entre certaines de ces infractions, mais nous ne pensions pas être en mesure de commenter cette question. La durée de l'emprisonnement était plus ou moins hors de notre compétence.

**Mme Rodger:** Et nous n'avons aucun commentaire officiel de nos 11 membres sur la question.

**Mlle Rowsell:** Non.

**M. Hnatyshyn:** Alors je me reporte aux dispositions sur l'agression sexuelle et selon vous l'infraction la plus grave est suffisamment vaste: commet un agression sexuelle grave qui-conque a) utilise une arme en commettant une agression sexuelle; ou b) commet une agression sexuelle qui cause des lésions corporelles graves. Êtes-vous convaincu que ce devrait être là le champ d'application de l'agression sexuelle grave? Selon vous, devrait-on l'élargir pour inclure une infraction plus grave ou devra-t-on le limiter davantage?

**Mlle Rowsell:** Monsieur le président, nous nous sommes déjà penchés sur cet article et nous pensons qu'il devrait y en avoir trois: l'agression sexuelle grave et la troisième, l'agression sexuelle avec intention de mutiler ou de mettre en danger. Quelle sera la définition de l'agression sexuelle grave, car nous ignorons jusqu'où cette définition va. Nous ignorons quelle est l'étendue de ce domaine pour la loi et si l'agression sexuelle grave comprend celle où l'on met la vie en danger ou celle où l'on tue la personne . . . Est-ce cela que ça signifie . . . Ou est-ce que ça signifie que la personne a une arme ou qu'elle l'utilisera ou qu'elle tuera réellement quelqu'un? Nous l'ignorons. Nous avons déjà soulevé la question car nous ne connaissons vraiment pas la réponse. Il est possible que trois catégo-

[Texte]

**Mr. Hnatyshyn:** As I see it, the section covers two circumstances; one where there is a weapon present and it has no bearing on the assault. The second is where there is serious bodily harm. Those are the two specific areas in which the more serious offences are applicable. In fairness, I think, there is a point of view that has been put forward that... The theory goes this way, that if you have a lesser offence there is a maximum of 10 or 14 and there have been some suggestions that there should be five years. But there would be more of an inclination for judges and juries to find an accused guilty because people would not be concerned about long sentences, if you understand the drift of that particular argument. There would be more of a chance of a successful prosecution of people who commit sexual assault.

Have you looked at the concept, as opposed to specific penalties, as an organization to say that you think maybe that is right, we should have a lower penalty provided in the legislation, with the hope it will end up in having more successful prosecutions? That essentially, as I understand it, is the argument.

**Mrs. Rodger:** No, Mr. Chairman, we have not. We have looked at the fact that the law should cover from using force or intimidation to injuring or taking the life of somebody, but we have not looked in between that at the penalty that should go with this one or this one and the consequences in court in light of the jurisprudence or the court experience. We have not dealt with that approach.

**The Vice-Chairman:** This will be your last question.

**Mr. Hnatyshyn:** All right, thank you.

I guess there are a variety of circumstances that can arise in sexual assault, as we all know. The more serious offence is one that is very precise it seems to me. There are two possibilities but there are some dreadful assaults that fall out of that category quite frankly; gang rapes. The kind of intimidation, the psychological harm is not considered and there are arguments that have been placed that should be more a matter with respect to sentencing and so on.

The fact is I wanted to find out if you could give me any idea as to where you come from on that idea, how the law should direct itself towards tiers of offences, as to whether or not we should have a look at expanding the definition of aggravated sexual assault to cover some pretty dreadful kinds of sexual assaults. I would be interested in hearing whether or not you are sympathetic to that kind of approach to the law?

• 1035

**Mrs. Rodger:** Mr. Chairman, I do feel that we are repeating ourselves quite a bit in answering because I do not think we can be more specific. But one thing is sure: we do not find, in the definition right now, that it covers all angles as it is right now. So the definition should be more precise and should be enlarged to take the whole spectrum, if we want. Now, wheth-

[Traduction]

ries soient nécessaires ou peut-être que l'agression sexuelle grave ne soit pas suffisante.

**M. Hnatyshy:** Si j'ai bien compris, l'article englobe deux circonstances; une où il y a une arme et cela n'affecte pas l'agression. Et la deuxième circonstance c'est lorsqu'il y a des lésions corporelles graves. Ce sont les deux domaines précis s'appliquant aux infractions les plus graves. Pour être honnête, il y a un point de vue qui a été présenté... voici la théorie: si une infraction est moindre la peine maximale est de 10 ou 14 ans et on a suggéré que ce devrait être cinq ans. Toutefois, les juges et les jurés auraient davantage tendance à trouver les accusés coupables car on ne serait pas préoccupé par les longues peines d'emprisonnement, si vous comprenez le cheminement de ce raisonnement. Les chances de succès seraient plus grandes dans le cas de poursuite pour agression sexuelle.

En tant qu'association, vous êtes-vous arrêtée à ce concept, par opposition aux peines comme telles, pour pouvoir dire si vous pensez que c'est peut-être vrai, que la loi devrait prévoir une peine moindre, dans l'espoir de voir plus de poursuites aboutir? Si j'ai bien compris c'est là l'essence de cet argument.

**Mme Rodger:** Non, monsieur le président, nous ne nous y sommes pas arrêtées. Nous aimerions que la loi couvre l'usage de la force ou de l'intimidation pour blesser en enlever la vie de quelqu'un mais nous nous sommes pas arrêtées aux peines applicables à telle ou telle infraction et aux répercussions de celles-ci devant les tribunaux à la lumière de la jurisprudence ou de l'expérience des tribunaux. Nous n'avons pas suivi cette démarche.

**Le vice-président:** Ce sera votre dernière question.

**M. Hnatyshyn:** Très bien, merci.

Comme nous le savons tous, lors d'une agression sexuelle il peut y avoir tout une variété de circonstances. Il me semble que l'infraction la plus grave est très précise. Elle prévoit deux possibilités, mais il y a des agressions épouvantables qui échappent franchement à cette catégorie comme les viols collectifs. On ne tient pas compte de ce type d'intimidation, des effets psychologiques et on a prétendu que cela devrait plutôt relever de la peine imposée et ainsi de suite.

Pourriez-vous me donner une idée de votre position sur la question à savoir si la loi devrait tenir compte d'autres infractions, si nous ne devrions pas élargir la définition d'agression sexuelle grave afin d'englober certains genres d'agression sexuelle vraiment épouvantables. Je voudrais savoir si vous êtes d'accord sur ce genre de démarche vis-à-vis la loi?

**Mme Rodger:** Monsieur le président, j'ai l'impression que nous nous répétons beaucoup dans nos réponses car je ne pense pas que nous puissions être plus précis. Toutefois une chose est sûre, c'est que dans leur forme actuelle, selon nous, les définitions ne couvrent pas tout. Alors, la définition devrait être plus précise et plus large pour tenir compte de l'ensemble du



## [Text]

er we will be going to three categories to cover that or whether we will stay with the two categories and redefine them to do that, we do not have a position of principle on one or the other of these alternatives. But we do believe that the definitions are not complete and precise enough at this time. I think that is as much answer as I can give you, but we do believe that all those things should be covered in that definition.

**The Vice-Chairman:** Thank you Mr. Hnatyshyn. Mr. Friesen.

**Mr. Friesen:** Thank you, Mr. Chairman.

I do appreciate your brief.

I would simply point out something at the outset. You were discussing before the matter of using as a defence past sexual activities on the part of the complainant. In the case of Robert Clifford Olsen, he was arrested and charged . . . I do not know if he was charged. He was arrested for having raped a 16 or 17 year old girl and held in prison in December of 1980. It so happened that the girl, some months previously, had been a sometime prostitute. So Olsen was released, because the Crown attorneys felt that they could not make the charges against him stick because of her previous sexual activities. There is a case—a very blatant case—where a known sexual offender went out later on and murdered another nine or ten people, because that particular defence was available to him. I simply want to point that out as a detail.

I would like to refer to page 2 of your brief, in which you talk about the protection of children and special groups who do not have the ability to understand and make decisions about their sexual behaviour. Frankly, I agree wholeheartedly with your position on that.

The clauses of this bill with which I have the most problem at the present deal with the defences available to the accused. I refer first of all to Clause 6 of C-53, dealing with proposed section 166(2) of the act, which is on the defence for the accused. It reads:

(2) No one shall be found guilty of an offence under subsection (1)—

—that is, having sex with somebody who is 14 years or younger—

if he establishes that

(a) at the time the sexual misconduct took place, he was under fourteen years of age; or

(b) he is less than three years older than the complainant.

This first of all says that, if the person accused is under fourteen or if there is not more than a three-year age spread—if the victim is fourteen and the accused is seventeen—then it is not a violation of the law, I take it. Do you agree with that kind of a defence?

**Miss Rowsell:** We have not received any comments from our members on this particular aspect of it.

**Mr. Friesen:** Well, I am simply extrapolating on your point about somebody who does not have the ability to understand

## [Translation]

domaine, si l'on veut. En principe, nous n'avons pas pris position à savoir si on peut procéder en ayant trois catégories ou bien garder les deux catégories et les redéfinir. Toutefois pour l'instant nous pensons que les définitions sont trop incomplètes et trop imprécises. C'est tout ce que je puis vous donner comme réponse, mais nous croyons que toutes ces choses-là devraient être comprises dans les définitions.

**Le vice-président:** Merci monsieur Hnatyshyn. Monsieur Friesen.

**M. Friesen:** Merci monsieur le président.

J'ai aimé votre mémoire.

Au départ je tiens à signaler quelque chose, tout à l'heure on discutait du fait d'utiliser comme défense le comportement sexuel antérieur du plaignant. Dans le cas de Robert Clifford Olsen, il fut arrêté et accusé . . . j'ignore s'il fut accusé. Il fut arrêté pour avoir violé une fille de 16 ou 17 ans et détenu en prison en décembre 1980. Il se trouve que la fille avait été une prostituée d'occasion quelques mois auparavant. Olsen fut donc relâché parce que les procureurs de la Couronne pensaient ne pas pouvoir retenir des accusations contre lui étant donné le comportement sexuel antérieur de la victime. Voilà un cas, . . . un cas criant . . . où on a relâché un contrevenant sexuel connu lequel a tué 9 ou 10 autres personnes parce qu'il a pu utiliser cette défense. Je tiens simplement à souligner ce détail.

Je vous reporte à la page 2 de votre mémoire où vous parlez de la protection des enfants et des groupes particuliers qui ne sont pas aptes à comprendre leur propre comportement sexuel, ni à prendre des décisions à cet égard. Franchement, je suis tout à fait d'accord avec vous là-dessus.

Présentement, les articles de ce projet de loi qui me causent le plus de problème sont ceux qui traitent de la défense dont peut se prévaloir l'accusé. D'abord je vous renvoie à l'article 6 du bill C-53, visant l'article proposé 166(2) de la Loi, sur la défense dont peut se prévaloir l'accusé: on y lit:

(2) Nul ne doit être trouvé coupable de l'infraction que prévoit le paragraphe (1) . . .

. . . c'est-à-dire, d'inconduite sexuelle avec une personne âgée de moins de 14 ans . . .

s'il démontre

(a) qu'il était âgé de moins de 14 ans au moment de l'accomplissement des actes d'inconduite sexuelle; ou

(b) qu'il est de moins de trois ans l'aîné du plaignant.

D'abord on dit que si l'accusé est âgé de moins de 14 ans ou s'il y a un écart d'âge de moins de trois ans . . . disons que la victime en a 14 et l'accusé 17 . . . alors il ne contrevient pas à la loi, si j'ai bien compris. Êtes-vous d'accord sur ce genre de défense?

**Mlle Rowsell:** Nous n'avons reçu aucun commentaire de nos membres sur cet aspect de la question.

**M. Friesen:** Ma foi, j'extrapolais simplement sur ce que vous avez dit au sujet de ceux qui ne sont pas aptes à comprendre ce

## [Texte]

what is taking place or to make what I would call an informed decision about his behaviour and the consequences of it. If, at fourteen or twelve, the person is not sufficiently mature to decide whether or not he or she wants to have sexual relations, is it a logical defence to say that three-year time difference relieves the accused of the penalties of the law?

**Mrs. Rodger:** As Miss Rowsell has said, the association has not looked at that or taken a position on that subject. The only comments we could give you are comments of a personal nature, and I am not sure the commission would be interested in that. I personally believe, no, that should not be a reason.

• 1040

Now, on page 2, those are the four principles that have been identified as being part of this whole reform. We were quite pleased to see that special groups, or children, in proposed Section 148, for example, has been repealed so that we treat the group as a total group. But I do believe the protection of those groups is very important and that, if someone is 17 and if the interpretation of that is correct, I do not find that adequate and I think it should be changed. But the association has not addressed this point.

**Mr. Friesen:** I understand. I refer, then, to proposed Section 168.(3). There it is again, the defence dealing with sexual misconduct by parent or guardian with young persons. In proposed Section 168.(3):

(3) No one shall be found guilty of an offence under this section if he establishes that he believed at the time the sexual misconduct took place that the complainant was sixteen years of age or more.

First of all, we are dealing here with incest, so it is an unlikely defence that the relative did not know. But do you agree with that very subjective defence? It is related to the Pappajohn concept. Do you agree with that kind of defence, that he believed at the time the sexual misconduct and so forth? Is that a viable defence?

**Miss Rowsell:** I believe, Mr. Chairman, there should be reasonable grounds proven.

**Mr. Friesen:** The difficulty lies in the subjectivity of belief.

**Miss Rowsell:** That is right, yes.

**Mr. Friesen:** Okay. Finally, I would like to refer to proposed Section 169.1 (2), which is Clause 7 now, and this is the one Mr. Robinson made famous in his committee work here a few weeks ago: acts of gross indecency.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I thought that was Mr. Robinson (Burnaby).

**Mr. Friesen:** Oh yes. No, no, not Mr. Robinson (Burnaby). This was not Mr. Robinson, (Burnaby).

**Mr. Robinson (Burnaby):** Not Mr. Robinson (Burnaby).

## [Traduction]

qui se passe pour prendre ce que j'appellerais une décision en connaissance de cause au sujet de son comportement et des conséquences de celui-ci. Si à 14 ou à 12 ans, une personne n'est pas suffisamment mature pour décider si oui ou non elle désire un premier rapport sexuel, est-ce une défense logique de dire qu'un écart d'âge de trois ans soustrait l'accusé aux peines prévues par la loi?

**Mme Rodger:** Comme l'a dit M<sup>lle</sup> Rowsell, l'association n'a pas étudié cet aspect de la question ni pris position à ce sujet. Nous ne pourrions vous donner que notre opinion personnelle, et je ne suis pas sûre que cela ait grand intérêt pour le Comité. Pour ma part, je ne crois pas que cela devrait être une raison.

A la page 2 se trouvent les quatre principes sur lesquels se fonde toute cette réforme. Nous avons été heureux de voir que l'on abrogeait les groupes spéciaux à l'article 148 et que la disposition vise ce groupe dans son ensemble. Mais j'estime qu'il importe de protéger ces groupes et que, si quelqu'un a 17 ans et que mon interprétation est juste, cela ne me semble pas adéquat et devrait être modifié. Toutefois, l'association n'a pas discuté de ce point.

**M. Friesen:** Je comprends. Je vous reporte alors à l'article 168.(3) du bill. On y retrouve à nouveau la défense visant l'inconduite sexuelle du père, de la mère ou du tuteur de jeunes. Il se lit comme suit:

(3) Nul ne doit être trouvé coupable d'une infraction visée à cet article s'il démontre qu'il croyait, au moment de l'accomplissement des actes d'inconduite sexuelle, que le plaignant était âgé de 16 ans ou plus.

Tout d'abord, il s'agit ici d'inceste, on ne peut donc invoquer comme défense que le parent de la victime ignorait son âge. Mais acceptez-vous ce genre de critère extrêmement subjectif? Il se rattache au concept *Pappajohn*. Acceptez-vous que l'on puisse invoquer comme défense que l'on croyait au moment de l'inconduite sexuelle que, et cetera? Est-ce une défense acceptable?

**Mlle Rowsell:** Je crois, monsieur le président, qu'il faudrait qu'on le prouve.

**M. Friesen:** La difficulté réside dans la subjectivité d'une telle croyance.

**Mlle Rowsell:** C'est exact.

**M. Friesen:** Très bien. Finalement, je vous reporte à l'article 169.1(2) du bill, qui devient l'article 7, et que M. Robinson a rendu fameux il y a quelques semaines: actes de grossière indécence.

**M. Robinson (Burnaby):** Je croyais que vous faisiez allusion à M. Robinson (Burnaby).

**M. Friesen:** Oui. Non, en effet, il ne s'agit pas de M. Robinson (Burnaby).

**M. Robinson (Burnaby):** Il ne s'agissait pas de M. Robinson (Burnaby).



[Text]

**Mr. Friesen:** Not Mr. Robinson (Burnaby). You are clear, Svend. Funny you should be so sensitive about that.

**The Vice-Chairman:** Please address the Chair.

**Mr. Friesen:** Okay, acts of gross indecency, exceptions:

(2) Subsection (1) does not apply to any act committed in private between

(a) a husband and his wife, or

(b) persons each of whom is eighteen years of age or more.

Do you think the matter of group sex ought to be an exception in this?

**Miss Rowsell:** Mr. Chairman, I am just trying to think. Under this particular proposed section... once again, when you talk about group sex, it depends, I imagine, on whether or not permission has been granted. If it has not been granted, then you are involved in another—

**Mr. Friesen:** Yes, then you are talking about gang rape but—

**Miss Rowsell:** That is right.

**Mrs. Rodger:** The association has not made comments because we felt that this, as it was written, was adequate.

**Mr. Friesen:** Okay.

**Mrs. Rodger:** We do believe the exceptions are okay as they are there.

**Mr. Friesen:** Okay, thank you very much.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much.

Before giving the floor to Mr. Kilgour, after proper consultation it has been deemed advisable that we should hold a steering committee. We have secured a room, Room 340-S—that is Centre Block—this afternoon at 3.30 p.m. So the notice will be sent as usual, and phone calls will be made to make sure all the members of the steering committee are properly advised.

• 1045

Mr. Kilgour.

**Mr. Kilgour:** Mr. Chairman, I just think Mr. Thacker had questions, and he has come especially for today. Perhaps he could go first, if he wishes.

**The Chairman:** That will need the unanimous consent of the committee, since Mr. Thacker is not a member of the committee. The practice is that... Oh, he is now? I am sorry. The list I had in front of me did not incorporate Mr. Thacker.

Mr. Thacker, you have the floor.

**Mr. Thacker:** Thank you, Mr. Chairman.

My first question to the witnesses is whether or not they canvassed their membership and, if not, what their personal opinion would be on the deletion of the sections that deal with bestiality and buggery. It would appear that before, or under

[Translation]

**M. Friesen:** C'est cela. Vous êtes très clair Svend. C'est bizarre que vous réagissiez toujours si vite.

**Le vice-président:** Veuillez vous adresser au président.

**M. Friesen:** Très bien, actes de grossière indécence, exceptions:

(2) Le paragraphe (1) ne s'applique pas aux actes commis dans l'intimité

a) par un mari et sa femme, ou

b) par des personnes dont chacune est âgées de 18 ans ou plus.

Croyez-vous que les activités sexuelles en groupe devraient également être une exception?

**Mlle Rowsell:** Monsieur le président, je tente de réfléchir. Pour ce qui est de telles activités, cela dépend, j'imagine, si tout le monde est consentant ou non. Sinon, il s'agit d'un autre...

**M. Friesen:** Oui, il s'agit alors de viol collectif mais...

**Mlle Rowsell:** C'est cela.

**Mlle Rodger:** L'association n'a pas fait part d'observations parce que le libellé de cet article lui convenait.

**M. Friesen:** Très bien.

**Mme Rodger:** Nous estimons que ces exceptions sont appropriées.

**M. Friesen:** Très bien, merci beaucoup.

**Le vice-président:** Merci beaucoup.

Avant de donner la parole à M. Kilgour, après consultation il a été jugé souhaitable que le comité directeur tienne une réunion. Nous avons réservé une salle, la salle 340-S—dans l'Edifice du Centre—cet après-midi à 15h30. Vous serez donc avisés et l'on vous appellera pour s'assurer que tous les membres du comité directeur sont au courant.

Monsieur Kilgour.

**M. Kilgour:** Monsieur le président, M. Thacker est venu spécialement aujourd'hui pour poser des questions. Il devrait peut-être commencer, s'il le souhaite.

**Le président:** Pour cela, il faudra le consentement unanime du Comité, vu que M. Thacker n'en est pas membre. D'après la pratique... Il l'est maintenant? Excusez-moi. Ma liste ne fait pas mention de M. Thacker.

Monsieur Thacker, vous avez la parole.

**M. Thacker:** Merci, monsieur le président.

Premièrement, les témoins ont-ils fait un sondage auprès de leurs membres pour connaître leur opinion sur l'abrogation des articles relatifs à la bestialité et à la sodomie, sinon, pourraient-elles nous faire part de leur opinion personnelle. Il

**[Texte]**

the existing law, there is a penalty of some 14 years; now it would appear that sexual activity with an animal would have no offence or no sanction attached to it, other than perhaps as an indecent act, which carries a punishment of just summary conviction. I am wondering whether or not you believe society should delete an offence for having sexual activity with an animal?

**Mrs. Rodger:** We have not canvassed our members for that. We had no reaction on that, and from a personal point of view I have not made a weighing of whether this exclusion is adequate or not. So I have no comment on that, not even from the personal point of view. Thank you.

**Mr. Thacker:** Mr. Chairman, my second question, and really the last one, is more general. We know that women are still going to be raped or suffer serious aggravated sexual assaults, and changing the name is not going to change, really, the facts of the offence or the evidence that is going to have to be adduced. Would you have any advice to the committee on whether there is anything else the committee can put in the statute that will remove the stigma and encourage women to report such offences or to assist them in their psychological recovery?

**Mrs. Rodger:** I would like to comment maybe on a couple of things.

First of all, if the stigma, I guess, for assault is there, whether we talk of men or women . . . I would mention, from professional experience, that you can also have a battered husband and an assaulted husband, too; it is maybe a minority in our society, but there is also a stigma attached to that. So we want to remove stigma attached to that. But I do believe that it will make it much easier if the law, by its changes, does give a much more fair treatment to the issue.

Secondly, more accessible centres for women to have the chance to have some care from the health professionals is quite important. Very often it is the only place one can go to go to a health professional—for example, the rape crisis centre, in order to have access to nurses—so that the patient feels more at ease and supported and has some kind of confidentiality to sort out things after the trauma and to be able to move ahead.

So I do believe that a change in the law that permits fair treatment and also some crisis centres, where people can have the proper and appropriate help, counselling and support, are certainly two elements that are going to help our society to deal in a more civilized manner with those types of assaults.

**Mr. Thacker:** Would you go so far as to say that the existing infrastructure is so inadequate that Parliament should be setting up almost a department, or a division of a department, that would have people across the country—I suppose in the major centres, at least—to assist women in this area?

**Mrs. Rodger:** Yes. I do believe that the infrastructure right now is very inadequate. People are really solo, and it takes all their courage even to have access to, for example, an emergency centre that is affected with all sorts of other problems. When the patients come in, it does not mean that they do have

**[Traduction]**

semble que la loi actuelle prévoit une peine de 14 ans. Maintenant, on ne peut être coupable d'une infraction en ayant des activités sexuelles avec un animal, sauf peut-être s'il s'agit d'un acte indécent, auquel cas il y a uniquement déclaration sommaire de culpabilité. Je voudrais savoir si vous estimez que la société devrait considérer qu'avoir des relations sexuelles avec un animal n'est pas un crime?

**Mme Rodger:** Nous n'avons pas fait de sondage auprès de nos membres à ce sujet. Nous n'avons eu aucune réaction à cela, et personnellement, je n'ai pas réfléchi à la question. Je n'ai donc pas d'observation à faire, même pas d'opinion personnelle à donner. Merci.

**M. Thacker:** Monsieur le président, ma deuxième et dernière question est de nature plus générale. Nous savons que les femmes sont toujours victimes de viols ou d'agressions sexuelles graves et que ce n'est pas en changeant de nom qu'on changera la nature de l'infraction ou des preuves qui devront être produites. Avez-vous des suggestions à faire au Comité quant à ce qu'il pourrait ajouter à la loi afin d'éviter que les femmes ne soient traumatisées et afin de les encourager à rapporter de telles infractions à la police ou à se remettre plus facilement?

**Mme Rodger:** J'aimerais faire quelques observations.

Tout d'abord, pour ce qui est du traumatisme résultant d'une agression, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes . . . J'ai pu constater dans l'exercice de ma profession qu'il y a aussi des attaques et des agressions contre les maris. C'est peut-être la minorité, mais ils ont subi également un traumatisme. Nous voulons tout simplement le supprimer. Mais ce sera beaucoup plus facile si ces amendements permettent un traitement plus juste.

Deuxièmement, il importe de créer des centres auxquels auront plus facilement accès les femmes et où elles seront traitées par des professionnels de la santé. Très souvent, c'est le seul endroit où elles ont accès à un professionnel de la santé . . . par exemple, à des infirmières dans des centres d'aide aux victimes du viol . . . et où la patiente se sent plus à l'aise, appuyée, abritée dans un endroit qui lui permette de reprendre ses esprits.

Par conséquent, des amendements qui permettent un traitement juste et aussi la création de centres d'urgence, où ces gens pourront être aidés de façon appropriée, conseillés et appuyés, aideraient certainement notre société à réagir de façon plus civilisée à ce genre d'agressions.

**M. Thacker:** Iriez-vous jusqu'à dire que l'infrastructure actuelle est tellement rudimentaire que le Parlement devrait presque créer un ministère, ou une division, qui serait chargé d'aider les femmes dans ce domaine à travers le pays?

**Mme Rodger:** Oui. Je suis convaincue que l'infrastructure est tout à fait inadéquate à l'heure actuelle. Les gens sont vraiment laissés à eux-mêmes et doivent faire appel à tout leur courage pour se rendre dans un centre d'aide qui est assailli toutes sortes d'autres problèmes. Si les patients s'adressent à



[Text]

the necessary support and health professionals who are geared to deal with those crises.

• 1050

We have, in emergency work, different categories of patients. To try and help them, we have educated personnel to deal with those crises— whether it is mental illness problems, whether it is cardiac problems—and we have set up a specific structure with people habilitated to receive those patients, whether it is palliative care for the dying patients . . .

And I do believe that, at this time, in light of the seriousness of the problem, there should be some kind of support, certainly for the time being, within health institutions for crises of this nature.

**Mr. Thacker:** Thank you.

**The Vice-Chairman:** We have 10 minutes left. We will have to call it quits at 11 sharp. We have two names, Mr. Kilgour and Mr. Halliday. So I would suggest that maybe you could split the time but, in principle, Mr. Kilgour was next and has 10 minutes. Mr. Kilgour.

**M. Kilgour:** Merci, monsieur le président. J'espère ne prendre que cinq minutes. Mes commentaires et questions portent sur l'article 244 (5). Je pense que c'est une de vos préoccupations les plus importantes, madame.

**Mme Rodger:** Oui.

**Mr. Kilgour:** May I make a little comment on Pappajohn. I think you would accept, would you not, that Pappajohn, in a sense, is the *Magna Carta* for the would-be sexual assaulters across Canada?

**Mrs. Rodger:** Yes, that is correct.

**Mr. Kilgour:** I would submit it to you that it represents a legal reasoning of the most barren, scholastic sort. It is one that is totally out of touch with the realities of the 1980s for real men and women in real situations. I cannot condemn the un-young men, who wrote it more vigorously, for that particular reason.

The problem is what the government proposes to do with their bill, which I suggest to you is basically to perpetuate Pappajohn, with a slight, perhaps, tilt against Pappajohn, but basically—perhaps you would agree—does it not just write into the new statute, to a large degree at least, the Pappajohn defence? Would you agree with that? Or am I putting words in your mouth?

**Miss Rowsell:** Yes, I would agree with that, Mr. Chairman. It does not change the intent.

**Mr. Kilgour:** And the minister's comment here a week ago, that I read from page 25:

I would amend ss. 244(5) to make it clear that it is a preliminary requirement for the judge to determine that

[Translation]

nous, cela ne veut pas dire qu'ils sont contre les professionnels de la santé qui sont chargés de faire face à de telles crises.

Toute une gamme de malades ont recours aux services d'urgence. Pour les aider, nous avons formé le personnel nécessaire, que ce soit pour aider ceux qui souffrent de problèmes mentaux, cardiaques—nous avons mis sur pied un service compétent où travaillent des gens capables de prendre en charge ces malades que ce soit au niveau des soins palliatifs ou en phase terminale de la maladie . . .

Je suis convaincue que pour l'instant, étant donné la gravité du problème, les institutions qui dispensent des soins devraient faire davantage pour faire face à des crises de cet ordre.

**M. Thacker:** Merci.

**Le vice-président:** Il nous reste dix minutes. Nous allons devoir lever la séance à 11h00. Doivent encore prendre la parole, MM. Kilgour et Halliday. Je pense que peut-être nous pourrions leur donner 5 minutes à chacun mais, en principe, M. Kilgour vient immédiatement sur ma liste et a droit à 10 minutes. Monsieur Kilgour vous avez la parole.

**Mr. Kilgour:** Thank you Mr. Chairman I hope that I will not take more than five minutes. What I have to say and the questions I have to ask deal with paragraph 244.5. I think, Madam, that that particular section worries you very much.

**Mrs Rodger:** Yes.

**M. Kilgour:** Je voudrais dire quelques mots au sujet de l'arrêt Pappajohn. Je crois que l'arrêt Papajohn est, dans un certain sens la «référence» pour tous les agresseurs sexuels en puissance au Canada?

**Mme Rodger:** C'est exact.

**M. Kilgour:** Cet arrêt est, quant à moi, le document législatif le plus sec et le plus scolastique qui ait été rendu par la Cour suprême en matière d'agression sexuelle. A cela, il faut ajouter que son contenu n'a plus rien à voir avec la réalité des années 80. Pour cette raison, je ne peux que condamner fermement les juges vieillissants qui l'ont rendu.

Ce que propose de faire le gouvernement avec ce projet de loi, c'est-à-dire de continuer de se fonder sur l'arrêt Papajohn, peut-être en s'inscrivant légèrement en faux contre l'arrêt—pause un problème en ce sens que l'on perpétue dans la nouvelle loi dans une large mesure la défense invoquée dans l'arrêt en question. Êtes-vous d'accord? Ou suis-je en train de vous prêter des intentions?

**Mlle Rowsell:** Je suis d'accord, monsieur le président. Le projet de loi ne change rien au niveau des intentions.

**M. Kilgour:** A cela on doit ajouter les commentaires qu'a fait le ministre ici même il y a une semaine, je le cite à la page 25:

J'amenderais le paragraphe 244(5) afin d'établir que le juge doit d'abord déterminer si la preuve est suffisante pour que,

## [Texte]

there is sufficient evidence which, if believed by the jury, would give rise to defense of "mistaken belief as to consent".

Whatever that means, Mr. Chairman, again it is a sort of sucking and blowing, nailing your colours firmly to the fence. It would be interesting to hear what the amendment is, and Miss Campbell, who I see is here from the Department of Justice, or Mr. Peterson, might let us know, at an early stage, what they intend to do with this section.

Could I remind Miss Campbell and Mr. Peterson that—I guess I am talking to somebody that has defended and prosecuted in sexual assault cases—if they look at Section 306 which, for instance, talks about some evidence to the contrary, which is in effect what we are going to be talking about here, if they will look at some of these cases like *Lemieux v. The Queen*, or *R. v. Macdowell*, *R. v. Padlock*, and *R. v. Campbell*, referred to in Martin's under that section, I suggest we are going to get into hassles about whether it has to be believable evidence to the contrary, or whether it has to be, as in the case of Section 307, any evidence to the contrary.

Anybody around the table who has ever been in a criminal court with this section knows that you get people who break into people's homes then come into court and say they were there looking for their great aunt. Because that constitutes some evidence to the contrary, believe me, there are a lot of judges around the country that will say, therefore, the case collapses. I guess I am not really asking a question; I am suggesting that the section remains outrageous. It was outrageous, and it is going to get fought to the ceiling when it comes before this committee, as far as I am concerned, if they do not make some changes to undo Pappajohn.

If you want to make a comment, please do. Thank you.

**Mr. Peterson:** On a point there. We would certainly be happy, Mr. Chairman, to receive any specific comments at any point in our hearing, from Mr. Kilgour and from any other member, on these issues.

• 1055

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Peterson.

Mr. Robinson.

**Mr. Robinson (Burnaby):** On a point of order, perhaps since we are in the middle of hearings it would be appropriate to just suggest—and I know Mr. Kilgour would agree—that while it is perfectly acceptable to make criticisms of the politicians around the table, the parliamentary secretary certainly—it would be inappropriate for us to focus attacks on Ms Campbell or any of the other advisers to the minister, since it is the minister who has to accept or reject any of those recommendations.

## [Traduction]

si le jury le croit, il soit permis de soulever un moyen de défense fondé sur l'erreur quant au consentement.

On peut se demander, monsieur le président, ce que tout cela veut dire. Néanmoins il serait intéressant de connaître l'amendement et M<sup>lle</sup> Campbell, qui est ici et qui représente le ministère de la Justice ou encore M. Peterson pourront nous dire assez à l'avance le sort qu'ils réservent à cet article.

Puis-je rappeler à M<sup>lle</sup> Campbell et à M. Peterson que—puisque'il s'agit de personnes qui ont soit défendu ou poursuivi des inculpés pour agression sexuelle—s'ils jettent un coup d'oeil à l'article 306, ils verront que dans cet article il est question de preuves contraires, dont en fait nous allons parler ici, ils pourront également jeter un coup d'oeil à plusieurs décisions comme *Lemieux contre La Reine*, *R. contre Macdowell*, *R. contre Padlock* et *R. contre Campbell* dont on fait état dans Martin au sujet de cet article, pour ces raisons je crois que nous allons éprouver de sérieuses difficultés pour déterminer s'il faut que ces faits soient crédibles ou, comme prévu à l'article 307 du Code criminel qu'ils soient jugés comme tel.

Tous ceux qui sont ici présents et qui ont pris part à des procédures pénales résultant de l'application de cet article savent qu'il y a des gens qui entrent par effraction chez quelqu'un et qui ensuite au tribunal prétendent qu'ils cherchaient leur tante. Étant donné que cela constitue une preuve contraire, croyez-moi, beaucoup de magistrats au pays se fonderont sur cet argument pour arrêter les procédures. À vrai dire ce n'est pas une question que je pose, mais plutôt mon opinion au sujet de cet article que je trouve scandaleux. C'est un article scandaleux comme je viens de le dire, que j'attaquerai de plein front lorsqu'on en discutera devant le comité si l'on n'y apporte aucun changement et si l'on continue à se fonder sur l'arrêt Pappajohn.

Si vous avez quelque chose à dire à ce sujet, je vous en prie. Merci.

**M. Peterson:** Je voudrais relever un point. Monsieur le président, nous serions très heureux que toutes les personnes intéressées, que ce soit M. Kilgour ou les autres membres du comité nous fassent part de recommandations précises à ce sujet.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Peterson.

Monsieur Robinson.

**M. Robinson (Burnaby):** J'invoque le Règlement, étant donné que nous en sommes maintenant arrivés au milieu des audiences, je crois qu'il est bon de rappeler aux membres du comité, et je sais que M. Kilgour sera d'accord avec moi à ce sujet, qu'il est tout à fait acceptable de critiquer les politiciens ici présents, certainement d'ailleurs le secrétaire parlementaire, mais par contre nous ne pouvons pas prendre à partie M<sup>lle</sup> Campbell ou tout autre conseiller du ministre, étant donné que c'est le ministre qui doit accepter ou rejeter les recommandations qui lui seront faites.



[Text]

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Robinson.

Mr. Halliday, you have five minutes left.

**Mr. Halliday:** Thank you, Mr. Chairman. I have just a short question really.

The witnesses have indicated their concern about the stigma and so on attached to the use of the word "rape". I have some difficulty with society's trends these days of getting rid of words they do not like the implications of, such as moron, imbecile and the like. I think you are going to end up with another word which has the same implications eventually. We are talking here now of getting rid of "rape" from the definition in this act, but at the same time—and you use the word yourself—"rape crisis centres"... I am wondering how you think that should be dealt with. You felt there would be a need for a place where women can go to get help. How would name those centres? Would you accept the word "rape crisis centre" still, or would you want that changed, and if so, to what?

**Mrs. Rodger:** Once the name has been changed, you say, even if you give it another name, it does not remove the fact. I think it does change the whole approach because it is by words that we convey a series of things which are myths, which are prejudices, favourable or not. I do believe that we would have to name those... it may be assault crisis centre. There are many choices of names.

You know in health care, for example, when we talk of the health care system, we use a name that is not exactly appropriate because it is mostly a disease care system that we have in Canada. Yet, when we talk of health care, it does encompass the phase where you are sick and the phase where you are healthy, for the prevention of disease and promotion of health. So, through the utilization of a name you bring about a new philosophy, a new approach to different elements. And I do believe then that what is known right now in our society as a "rape crisis centre"—because there are some of those in some of the cities—that we would have also to change the approach to those crisis centres, and the name, I do believe.

**Mr. Halliday:** Thank you, Mr. Chairman.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Halliday. Allez-y, monsieur Cullen.

**Mr. Cullen:** Mr. Chairman, may I ask one brief question. When you talk about the crisis centre, I think immediately of a short term—the immediate situation. Do you envisage, maybe not a crisis centre, but a centre for assistance? Are you talking about that kind of help being available, because any experience I have had in this area would seem to me to lead to a situation where a woman who has this concern... The immediate crisis is something that can be controlled, but two months or three months down the road the problem may be much more severe than it actually is at that time.

[Translation]

**Le vice-président:** Merci, monsieur Robinson.

Monsieur Halliday, il vous reste cinq minutes.

**M. Halliday:** Merci, monsieur le président. Il me reste une brève question à poser.

Les témoins ont fait part de leurs inquiétudes au sujet des connotations qu'évoque le terme «viol». Je ne comprends pas très bien la tendance qui existe à l'heure actuelle d'essayer de se débarrasser de mots que l'on n'aime pas comme imbecile ou retardé et cetera. Je crois que si l'on change de terminologie l'on finira par remplacer un terme par un autre qui comporte les mêmes connotations. Nous voulons éliminer de la loi le terme «viol», mais parallèlement, vous avez d'ailleurs utilisé le terme vous-même, vous parlez de «Centre d'aide aux victimes de viol»... Je vous demande donc comment vous voulez faire. Selon vous, ces centres sont nécessaires pour permettre aux victimes d'obtenir de l'aide. Comment les rebâtiriez-vous? Continuerez-vous de les appeler «Centre d'aide aux victimes de viol» ou allez-vous essayer de trouver quelque chose d'autre, et quoi?

**Mme Rodger:** Vous dites que même si l'on rebaptise, on ne change pas les faits. Pour ma part je pense que l'on change la façon dont les gens voient les choses étant donné que les mots évoquent toute une série d'idées, de mythes, de préjugés, favorables ou non. Je suis convaincue qu'il faudrait appeler ces centres... Centre d'urgence. Mais il y a beaucoup d'autres possibilités.

Dans le domaine de la santé par exemple, lorsqu'on parle de soins de santé, c'est un peu à tort étant donné que dans la plupart des cas le système canadien est un système de prestations de soins aux malades. Néanmoins, cela ne nous empêche pas de parler de soins de santé étant donné qu'il s'agit d'une notion globale allant de la maladie, au rétablissement de la santé, de la prévention des maladies à la promotion de bonnes habitudes de santé. Donc, en utilisant un terme plutôt qu'un autre, on engendre une nouvelle façon de voir, pour ainsi dire une nouvelle philosophie. A mon avis, ce que l'on connaît à l'heure actuelle sous le nom de «Centre d'aide aux victimes de viol», étant donné qu'il y en a plusieurs dans certaines villes, devrait changer de vocation et devenir des centres d'urgence, et l'on pourrait en profiter pour en changer la désignation.

**M. Halliday:** Merci, monsieur le président.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Halliday. Mr. Cullen, you have the floor.

**M. Cullen:** Monsieur le président, je voudrais poser une courte question. Quand on parle de centre d'urgence, cela évoque pour moi des mesures à court terme, une situation immédiate en quelque sorte. Avez-vous l'intention de créer, peut-être pas des centres d'urgence, mais des centres d'assistance? Est-ce de cela dont il s'agit parce que mon expérience dans ce domaine me porte à croire que lorsqu'une femme est dans cette situation... On peut exercer un certain contrôle sur ce qui se passe immédiatement après un viol mais par contre deux ou trois mois après le problème risque de s'être beaucoup aggravé par rapport à ce qu'il était au début.

## [Texte]

**Mrs. Rodger:** Thank you for pointing this out. You are correct. The crisis centre is a place where someone has access to a multi-disciplinary team that would be helpful in the situation of the individual, whether it be physically or psychologically or socially. Now, if you are to build this type of infrastructure, you need some kind of back-up, like in any type of care, which is a longer type of preoccupation. It may be in the social area, with support there. You are correct; the infrastructure means a place to go where you have those people available, but it also means, like in other types of crisis centres, some back-up for the longer term type of help and treatment.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, I just have one more brief question.

In the discussion of the different levels of offence, the minister has suggested that there be two offences, and that some of the less serious forms of sexual assault could be dealt with under the common assault section of the Criminal Code: the unwanted sexual touching, fondling, what the minister has referred to as "bum pinching"—this kind of conduct. Would you not agree, however, that there is an additional element in this kind of assault that should be reflected in the definition of the sexual assault?

• 1100

We are not just dealing with a punch on the arm or something of that nature, but this should be reflected not in common assault. These kinds of activities which are covered by the Criminal Code should be dealt with as a separate offence.

**Miss Rowsell:** Mr. Chairman, yes, we believe that should be covered because there are all kinds of activities that go on that really do not fit into actual sexual assault, but they do promote and involve people who feel they are being more or less molested.

**Mr. Robinson (Burnaby):** And that should not be covered by common assault?

**Miss Rowsell:** No.

**Le vice-président:** Au nom des membres du Comité, j'aimerais remercier M<sup>me</sup> Rodger et M<sup>lle</sup> Rowsell, de l'Association des infirmières et infirmiers du Canada, pour leur présentation, ce matin.

Le Comité reprendra ses séances demain après-midi, le mercredi 5 mai à 15h30. Les témoins seront les représentants de l'Association canadienne des chefs de police.

La séance est ajournée jusqu'à demain.

## [Traduction]

**Mme Rodger:** Je vous remercie d'avoir soulevé cette question. Vous avez tout à fait raison. Un centre d'urgence est un endroit où ceux qui en ont besoin pourront espérer trouver assistance, que ce soit au plan physique, psychologique ou social. Si nous créons de tels centres, il faudra disposer d'effectifs, ce qui est une préoccupation à plus long terme. Il se peut que nous ayons surtout besoin d'effectifs dans le domaine social. Vous avez tout à fait raison; l'infrastructure en question c'est bien entendu un endroit où les victimes pourront aller où il y aura des équipes disponibles immédiatement mais également comme pour n'importe quel autre centre d'urgence, on pourra y dispenser des soins à plus long terme.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, j'aurais une brève question supplémentaire à poser.

Lorsque nous avons parlé des différents types d'infractions, le ministre a dit qu'il y en avait deux et que certaines agressions sexuelles moins graves pourraient être assimilées aux voies de fait simples et tomber sous le coup des dispositions y afférentes du Code criminel: Il s'agit de caresses sexuelles non sollicitées, enfin de ce que le ministre a qualifié «d'agaceries sexuelles». Ne pensez-vous pas que ce type de comportement devrait être pris en compte dans la définition d'agression sexuelle?

Il ne s'agit pas tout simplement d'un coup de poing dans le dos ou quelque chose du genre, en conséquence ce type de comportement ne devrait pas tomber sous le coup des dispositions relatives aux voies de faits. Ce type de comportement sanctionné par le Code criminel devrait faire l'objet d'une infraction distincte.

**Mlle Rowsell:** Monsieur le président, nous pensons qu'il faudrait se soucier de tels comportements qui à vrai dire n'entrent pas dans la catégorie d'agressions sexuelles mais qui n'en représentent pas moins pour ceux qui en sont les victimes un certain type de harcèlement sexuel.

**M. Robinson (Burnaby):** Et il ne faudrait pas que ce type de comportement relève des dispositions sur les voies de faits simples?

**Mlle Rowsell:** Non.

**The Vice-Chairman:** On behalf of the committee I would like to thank Mrs. Rodger and Miss Rowsell both from the Canadian Nurses Association for their presentation this morning.

The committee will resume its work tomorrow afternoon, Wednesday, May 5, at 3.30. We shall hear on that occasion the representatives from the Canadian Association of the Chiefs of Police.

The committee is adjourned until tomorrow.





**APPENDIX "JUST-36"****STATEMENT**

from the

**CANADIAN NURSES ASSOCIATION**

on

**Bill C-53****An Act to Amend the Criminal Code  
Sexual Offences Against the Person and the Protection  
of Young Persons****Introduction**

The Canadian Nurses Association (CNA) is a federation of ten provincial and one territorial nurses' association. An spokesman for over 135,000 registered professional nurses in Canada, CNA welcomes the opportunity to present a statement on its views about the proposals to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of young persons.

Since its incorporation in 1908, CNA has sought to ensure high quality patient care. This care includes the nursing and rehabilitation of victims of sexual assault and the counselling of sexual offenders.

**BASIC PRINCIPLES OF REFORM**

CNA SUPPORTS THE FOUR PRINCIPLES ON WHICH THE AMENDMENTS WERE BASED AND WHICH HAVE EVOLVED FROM MANY SOURCES OF THOUGHT, DISCUSSION AND COMMENT.

- 1) THE PROTECTION OF THE INTEGRITY OF THE PERSON WHICH MEANS THAT ALL PERSONS HAVE THE RIGHT TO THE CONTROL OF THEIR OWN BODIES.
- 2) THE PROTECTION OF CHILDREN AND SPECIAL GROUPS WHO DO NOT HAVE THE ABILITY TO UNDERSTAND AND MAKE DECISIONS ABOUT THEIR SEXUAL BEHAVIOUR.



- 3) THE SAFEGUARDING OF PUBLIC DECENCY WHERE THE LAWS SHOULD BE DIRECTED TOWARDS A SAFE SOCIETY WHERE PEOPLE DO NOT FEAR SEXUAL ASSAULT OF ANY KIND.
- 4) THE ELIMINATION OF SEXUAL DISCRIMINATION INCLUDING THE PRINCIPLE THAT THESE SEXUAL OFFENCES SHOULD APPLY EQUALLY TO BOTH SEXES AND ALSO TO MARRIED AND UNMARRIED PERSONS.

### Sexual Offences

Part IV of the Act contains three definitions, "guardian", "public place" and "theatre". CNA believes that because of the proposed amendments and the introduction of new words and phrases and the retention of others, that for clarification and comprehensiveness a more extensive definition section should be included.

In reviewing the proposed amendments to the Criminal Code the CNA supports the changes in Section 167 and the repeal of section 248 to apply the law equally to both sexes.

CNA supports the removal of sections 143 to 148, where the offence "rape" is used. The CNA supports the recommendation of the Law Reform Commission and the position taken by women's groups who find the word "rape" to be linked with myth and views it as an outdated term. In our society that term attaches a moral stigma to assaulted persons and leads them to feeling ashamed rather than outraged. We also support the inclusion of the words "sexual assault" and "aggravated sexual assault" as offences in Section 246.1 and 246.2 of the Bill which replace the offence "rape".

We are pleased to note that section 148 which listed feeble-minded, insane, idiot or imbecile, has been repealed.

We believe that section 244(5) should be revised to eliminate the possibility of "honest belief in consent without reasonable grounds for that belief". In Pappajohn v. The Queen (1980), Mr. Justice McIntyre in considering a mistaken belief in consent by the accused in a rape case, said at p. 283:

"To require the putting of the alternative defense of mistaken belief in consent, there must be... some evidence beyond the mere assertion by counsel for the Appellant of belief in consent. That evidence must appear or be supported by sources other than the Appellant in order to give it any air of reality."

Section 244(5) as drafted, would erode the effect of the above passage in Pappajohn and not adequately protect the complainant.(1)

Section 142(1) states that "When an accused is charged with an offence under section 144 or 145 or subsection 146(1) or 149(1), no question shall be asked by or on behalf of the accused as to the sexual conduct of the complainant with a person other than the accused"; the law stated that there are two exceptions to this: (1) notice in writing must be given to the clerk of the court if such questions are to be asked or (2) the judge or magistrate must hold an in-camera session in the absence of the jury to examine the evidence of the case. In some recent cases, the intent of section 142 has been misconstrued and complainants have been compelled to give answers.

Another major change which we support is the removal of "spousal immunity" from sexual assault. The new law protects the integrity of the person: marriage should not mean forced sexual submission.

#### Protections of Children and Special Groups

CNA supports the need to restructure the law to protect all young persons and members of special groups from sexual abuse, and also supports the proposals to protect young persons from child pornography by introducing strong penalties for abusing young persons in this way. The new sections proposed protecting persons less than 16 are a positive move forward. Changes in this section of the Act will have the effect of applying the law equally to both sexes.

-----  
(1) Provincial Attorneys General, Position Paper. Ottawa, Ontario, December 7-9, 1981. p. 8.



RECOMMENDATIONS

1. That the offence "rape" and "indecent assault" be removed from the Criminal Code and be replaced by "sexual assault" and "aggravated sexual assault".
2. That proposed section 244(5) be amended to eliminate the defense of "honest belief in consent without reasonable grounds for that belief", for those accused of sexual assault. (Pappajohn v. The Queen 1980).
3. That proposed section 158 (Definitions) be enlarged to include words or phrases used in the Code which are not as yet clear, such as sections 245, 245.1 and 245.2 where the word "assault" and "serious bodily harm" are used.

## APPENDICE «JUST-36»

DÉCLARATION

de

L'ASSOCIATION DES INFIRMIÈRES ET INFIRMIERS DU CANADA

sur le

Bill C-53Loi modifiant le Code criminel  
Infractions d'ordre sexuel contre la personne et protection  
des jeunesIntroduction

L'Association des infirmières et infirmiers du Canada (AIIC) est une fédération formée de dix associations provinciales et d'une association territoriale d'infirmières et d'infirmiers. Porteparcié de plus de 135 000 membres professionnels enregistrés au Canada, elle se réjouit de l'occasion de présenter une déclaration sur les propositions de modifications du Code criminel, en ce qui a trait aux infractions d'ordre sexuel et à la protection des jeunes.

Depuis sa constitution en 1908, l'AIIC a toujours eu à coeur d'assurer des soins de qualité supérieure aux patients, dont des soins infirmiers et des soins de réadaptation aux victimes d'agression sexuelle ainsi que des services de counseling aux agresseurs.

PRINCIPES DE BASE DE LA RÉFORME

L'AIIC SOUSCRIT AUX QUATRE PRINCIPES SUR LESQUELS REPOSENT LES MODIFICATIONS, ET QUI SONT LE RÉSULTAT DE RÉFLEXIONS, DE DISCUSSIONS ET D'OBERVATIONS TRÈS DIVERSES:

- 1) LA PROTECTION DE L'INTÉGRITÉ DE LA PERSONNE, CE QUI SIGNIFIE QUE CHACUN EST MAÎTRE DE SON PROPRE CORPS;



- 2) LA PROTECTION DES ENFANTS ET DES GROUPES PARTICULIERS QUI NE SONT PAS APTES À COMPRENDRE LEUR PROPRE COMPORTEMENT SEXUEL, NI À PRENDRE DES DÉCISIONS À CET ÉGARD;
- 3) PRÉSERVER LA DÉCENCE PUBLIQUE PAR LE RECOURS À DES LOIS VISANT À GARANTIR UNE SOCIÉTÉ SÛRE OÙ LES INDIVIDUS N'ONT PAS À CRAINDRE D'AGRESSION SEXUELLE D'AUCUNE SORTÉ;
- 4) L'ÉLIMINATION DE LA DISCRIMINATION FONDÉE SUR LE SEXE ET L'ADOPTION DU PRINCIPE DE L'ÉGALITÉ DE TOUS DEVANT LA LCI EN MATIÈRE D'INFRACTIONS D'ORDRE SEXUEL, PEU IMPORTE LE SEXE OU L'ÉTAT CIVIL.

### Infractions d'ordre sexuel

La partie IV de la loi contient trois définitions: «endroit public», «théâtre» et «tuteur». Étant donné les modifications proposées, et l'introduction de mots nouveaux et d'expressions nouvelles, et la conservation d'autres mots ou expressions, l'AIIC estime, par souci de clarté d'exhaustivité, qu'une série plus étendue de définitions devrait être prévue.

En passant en revue les modifications proposées au Code criminel, l'AIIC appuie les changements apportés à l'article 167 et l'atrogation de l'article 248 afin de faire appliquer la loi également aux deux sexes.

L'AIIC approuve la suppression des articles 143 à 148 où le mot «viol» est utilisé. Elle souscrit à la recommandation de la Commission de réforme du droit et à la position des groupes féminins pour qui le mot «viol» tient du mythe, et le considère comme un terme démodé. Dans notre société, ce terme comporte une connotation morale péjorative à l'égard des victimes. Elle les fait se sentir honteuses plutôt qu'outragées. Nous sommes également d'accord en ce qui concerne l'inclusion des termes «agression sexuelle» ou «agression sexuelle grave» en tant que délits aux articles 246.1 et 246.2 du projet de loi, qui remplacent le délit «viol».

Nous sommes heureux de constater que l'article 148, où il était fait mention du faible d'esprit, de l'aliéné, de l'idiot ou de l'imbécile, a été abrogé.

Nous croyons que l'article 244(5) devrait être révisé afin d'éliminer la possibilité de «croyance sincère à un consentement

non fondée sur des motifs raisonnables». Dans Pappajohn c. La Reire (1980), le juge McIntyre, s'arrêtant à la question de la «croyance erronée à un consentement» de la part de l'accusé, dit à la page 283:

«Pour accepter l'autre justification, soit la croyance erronée à un consentement, il faut (...) certaines preuves en plus de cette simple affirmation de la part de l'avocat de l'appelant. Pour sembler tant soit peu réelles ces preuves doivent être présentées ou être confirmées par des sources autres que l'appelant.»  
(traduction libre)

Sous sa forme actuelle, l'article 244(5) réduirait l'effet du passage ci-dessus et ne protégerait pas suffisamment la partie plaignante. (1)

L'article 142(1) interdit à «toute personne inculpée d'une infraction aux articles 144 ou 145 ou aux paragraphes 146(1) ou 149(1) ou son représentant» de «poser de questions sur le comportement sexuel de la plaignante avec une autre personne». Mais la loi prévoit deux exceptions: 1) avis écrit doit être donné au greffier du tribunal de la cour si de telles questions doivent être posées; ou 2) le juge ou le magistrat doit tenir une audience à huis clos, hors de la présence du jury, afin d'examiner la preuve. Dans certaines causes récentes, l'esprit de l'article 142 ayant été mal interprété certaines plaignantes ont été forcées de répondre.

Une autre modification importante dont nous nous réjouissons est le retrait de l'immunité du conjoint en cas d'agression sexuelle. La nouvelle loi protège l'intégrité de la personne: le mariage ne doit signifier la soumission forcée sur le plan sexuel.

### Protection des enfants et des groupes particuliers

L'AIIC reconnaît le besoins de restructurer la loi afin de protéger les jeunes personnes ainsi que certains groupes particuliers contre l'exploitation sexuelle; elle souscrit également aux propositions visant à protéger les enfants contre la porrographie en sanctionnant rigoureusement les délits de ce genre. Les nouveaux articles par lesquels on se propose de protéger les moins de 16 ans sont un pas dans la bonne direction. Les changements à cet égard auront pour conséquence de faire appliquer la loi également aux hommes et aux femmes.

---

(1) Conférence des Procureurs généraux des provinces. document de travail. Ottawa (Ontario), 7 au 9 décembre 1981, p. 8.



RECOMMENDATIONS

1. Que les délits «viol» et «attentat à la pudeur» soient supprimés du Code criminel et remplacés par «agression sexuelle» et «agression sexuelle grave».
  2. Que le nouvel article 244(5) soit modifié afin d'interdire à la personne accusée d'agression sexuelle d'invoquer pour sa défense «la croyance sincère à un consentement sans motifs raisonnables» (Pappajohn c. La Reine, 1980).
  3. Que le nouvel article 158 (Définitions) soit étendu afin d'inclure des mots ou des expressions utilisés dans le Code, mais qui ne sont pas encore clairs, comme les expressions «voies de fait» et «lésions corporelles graves» aux articles 245, 245.1 et 245.2.
-









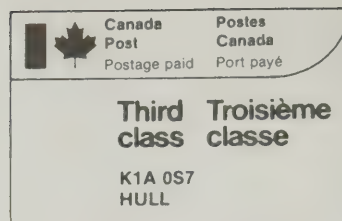








R 248 S 0383 130024-7  
UNIV TORONTO  
SERIALS DEPT LIBRARY  
TORONTO ON M5S 1A5



*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Canadian Nurses Association:*

Mrs. Ginette Rodger, Executive Director;  
Miss Glenna Rowsell, Director of Labour Relations.

*De l'Association des infirmières et infirmiers du Canada:*

M<sup>me</sup> Ginette Rodger, directrice de l'exécutif,  
M<sup>lle</sup> Glenna Rowsell, directrice des relations de travail.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 81

Wednesday, May 5, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 81

Le mercredi 5 mai 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de la*

## Justice and Legal Affairs

## Justice et des questions juridiques

### RESPECTING:

Bill C-53, An Act to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other Acts in relation thereto or in consequence thereof

### CONCERNANT:

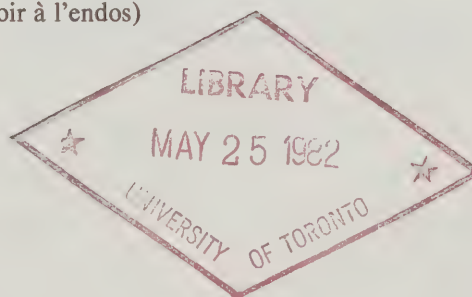
Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982



STANDING COMMITTEE ON JUSTICE  
AND LEGAL AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Jean-Guy Dubois

*Vice-Chairman:* Mr. Claude-André Lachance

Allmand	Halliday
Carney (Miss)	Hnatyshyn
Cullen	Kilgour
Friesen	MacLellan
Gourde ( <i>Lévis</i> )	Marceau

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE  
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

*Président:* M. Jean-Guy Dubois

*Vice-président:* M. Claude-André Lachance

Messrs. — Messieurs

Mitchell (M <sup>me</sup> )	Robinson ( <i>Etobicoke— Lakeshore</i> )
Peterson	Rossi
Reid ( <i>St. Catharines</i> )	Tardif
Robinson ( <i>Burnaby</i> )	Thacker—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Bernard G. Fournier

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday May 5, 1982:

Miss Carney replaced Miss MacDonald (*Kingston and The Islands*);

Mr. Cullen replaced Mrs. Killens.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 5 mai 1982:

M<sup>lle</sup> Carney remplace M<sup>lle</sup> MacDonald (*Kingston et les Iles*);

M. Cullen remplace M<sup>me</sup> Killens.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 5, 1982

(91)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 3:45 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Cullen, Dubois, Friesen, Hnatyshyn, Kilgour, Lachance, MacLellan, Marceau, Peterson, Robinson (*Burnaby*) and Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

*In Attendance:* Miss M. Hébert and Mr. D. MacDonald, Researchers, Research Branch, Library of Parliament.

*Witnesses: From the Canadian Association of Chiefs of Police:* Deputy Chief Thomas Flanagan (Ottawa Police), Chairman, Law Amendments Committee; Mr. Guy Lafrance (Montreal Urban Community Police), Vice-Chairman, Law Amendments Committee; Mr. Donald Banks, Intelligence Bureau, Metro Toronto Police Force.

The Committee resumed consideration of Clause 1 of Bill C-53, An Act to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other Acts in relation thereto or in consequence thereof.

Mr. Lafrance made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:40 o'clock p.m. the Committee adjourned until Thursday, May 6, 1982 at 3:30 o'clock p.m.

## PROCÈS-VERBAL

Le MERCREDI 5 MAI 1982

(91)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h45, sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois, (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Cullen, Dubois, Friesen, Hnatyshyn, Kilgour, Lachance, MacLellan, Marceau, Peterson, Robinson (*Burnaby*) et Robinson(*Etobicoke—Lakeshore*).

*Aussi présents:* M<sup>lle</sup> M. Hébert et M. D. MacDonald, chercheurs, Service de la recherche, Bibliothèque de Parlement.

*Témoins: De l'Association canadienne des Chefs de Police:* Chef adjoint Thomas Flanagan (Police d'Ottawa), président du Comité des amendements aux lois; M. Guy Lafrance (Police de la Communauté urbaine de Montréal), vice-président du Comité des amendements aux lois; M. Donald Banks, Bureau du renseignement, Service de Police du Toronto Métropolitain.

Le Comité reprend l'étude de l'article 1 du Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois.

M. Lafrance fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 17h40, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 6 mai 1982 à 15h30.

*Greffier de Comité*

Pierre de Champlain

*Committee Clerk*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Wednesday, May 5, 1982

• 1545

**The Chairman:** Order.

I am sorry for being late. I had some problems to solve.

We are going on with Bill C-53. This afternoon we have the Canadian Association of Chiefs of Police. We have Deputy Chief Thomas Flanagan, Ottawa Police, Chairman of the CACP Law Amendments Committee—

—et Me Guy Lafrance, de la Police de la Communauté urbaine de Montréal, qui est vice-président du Comité des amendements aux lois de l'Association canadienne des chefs de police.

I think Mr. Flanagan wants to present to the members of the committee some of the members of his group who may, if you have some particular questions concerning parts of the bill, also be available to answer questions.

Mr. Flanagan, if you want to present these people, I will be glad to have their names recorded in the minutes of our proceedings.

**Mr. Tom Flanagan (Deputy Chief, Ottawa Police:** Chairman, Canadian Association of Chiefs of Police Law Amendments Committee): Thank you, Mr. Chairman.

Hon. members, it is a pleasure for this association to be here today. We welcome very much this coming bill.

We have with us for your information, should you desire, Superintendent Don Banks, who is the Director of the Metropolitan Toronto Police Intelligence Bureau. He is very familiar with recent prosecutions and incidents involving the club baths and the homosexual group in Toronto. I understand there was some testimony here earlier, and you may very well want to hear from him. If you do, he is available over here.

I might state that Me Lafrance is going to make the presentation for us.

**The Chairman:** Okay.

En ce qui concerne la réunion de cet après-midi, normalement, il devait y avoir deux groupes, mais il n'y en a qu'un. Je sais que votre mémoire est assez volumineux; de toute façon, tous les membres du Comité ont reçu vos mémoires dans les deux langues officielles, et ils ont pu en prendre connaissance. De plus, la section de la recherche de la Bibliothèque du Parlement a fait un résumé de votre mémoire dans les deux langues officielles, qu'ils ont également reçu.

Normalement je donne une quinzaine de minutes pour présenter le mémoire et, par la suite, je donne aux membres du

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mercredi 5 mai 1982

**Le président:** A l'ordre.

Je m'excuse d'être en retard. J'avais des problèmes à résoudre.

Nous reprenons l'étude du Bill C-53. Nous avons comme témoins des représentants de l'Association canadienne des Chefs de police: Chef-adjoint Thomas Flanagan, de la Police d'Ottawa, président du comité des amendements aux lois de l'ACCP et ...

Mr. Guy Lafrance, from the Montreal Urban Community Police, who is Vice-Chairman of the CACP Law Amendments Committee.

Je crois que M. Flanagan veut présenter des membres de sa délégation. Si vous avez des questions précises sur certains aspects du bill, ces personnes pourront vous répondre.

Si vous voulez présenter les membres de votre délégation, monsieur Flanagan, je le ferai consigner au compte rendu.

**M. Tom Flanagan, chef-adjoint, Police d'Ottawa:** président, Comité des amendements aux lois de l'Association canadienne des chefs de police): Merci, monsieur le président.

Nous sommes heureux, messieurs les députés, de pouvoir comparaître devant le Comité et nous souhaitons l'adoption du bill.

Je vous signale que nous sommes accompagnés du surintendant Don Banks, directeur du bureau des renseignements de la Police de l'agglomération de Toronto. Il est au courant des procès et des incidents provoqués par les descentes dans les maisons de bain à Toronto et il connaît la communauté homosexuelle de cette ville. On me dit que vous avez entendu des témoignages à ce sujet et vous voudrez peut-être l'interroger. Si oui, il est prêt à répondre à vos questions.

Notre mémoire sera présenté par M. Lafrance.

**Le président:** D'accord.

This afternoon, we were supposed to hear two groups of witnesses, but only one is appearing. I know that your brief is fairly long; in any case, members of the committee have received copies of this in both official languages and have had an opportunity to read it. The Research Service of the Library of Parliament has also done a summary of your brief in both official languages and the members have received that as well.

I usually give the witnesses 15 minutes to make their presentation, after which we move onto questioning. We can

*[Texte]*

Comité l'occasion de poser des questions. Nous pourrions facilement siéger jusqu'à 17h00 et même plus tard, suivant le nombre de gens qui veulent intervenir. Je sais que M. Hnatyshyn voudrait poser des questions.

**Mr. Hnatyshyn:** Mr. Chairman, you appreciate that these are the only witnesses we have today, so the constraints are not quite as binding. It is an important delegation here, so I am sure there will be lots of questions for them. But I would like to hear what they have to say, in general approach to the bill, and I am sure that is your intention.

**Le président:** Très bien. Monsieur Lafrance.

**M. Guy Lafrance (Police de la Communauté urbaine de Montréal, vice-président du Comité des amendements aux lois de l'Association canadienne des chefs de police):** Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, c'est avec plaisir qu'on est devant vous aujourd'hui pour exprimer le point de vue de l'Association canadienne des chefs de police, sur le Bill C-53.

Depuis le milieu des années 60, on a beaucoup parlé de la nécessité de réformer le Code criminel en ce qui touche les infractions de nature sexuelle. Les discussions ont porté sur la formulation du Code qui utilise, dans certaines dispositions, des termes désuets reflétant la mentalité d'un autre âge, mais surtout sur le fond même de ces infractions, afin de les accorder aux valeurs d'aujourd'hui. L'aspect de la preuve et de la procédure a aussi été présent dans ces discussions, puisqu'il implique les valeurs fondamentales de la société que le procès pénal est censé réaffirmer.

En ce sens, le Bill C-53 vient concrétiser toutes les discussions, toutes les démarches entreprises dans le but d'adapter à la réalité d'aujourd'hui le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes.

## • 1550

Les modifications apportées, comme le soulignent les notes explicatives du Bill C-53, se proposent particulièrement de remplacer les infractions sexuelles non consensuelles qui existent actuellement par les infractions d'agression sexuelle et d'agression sexuelle grave, de modifier certaines dispositions légales nuisibles au plaignant, de protéger le jeune contre l'exploitation sexuelle et de faire en sorte que les dispositions du Code criminel s'appliquent également aux personnes des deux sexes.

Nous n'avons pas l'intention d'entrer dans le détail de chacun des articles qui apparaissent dans le Bill C-53; nous nous en tenons à certaines modifications qui sont pour nous principales.

Par exemple, pour ce qui est de l'article 6 qui remplace l'article 166, le Bill C-53 abrogerait les présents articles 146 (rapports sexuels avec une personne âgée de moins de 14 ans), 166, 167 et 168, et y substituerait de nouvelles dispositions. Le nouvel article 166 présenterait l'acte criminel d'inconduite sexuelle avec une personne âgée de moins de 14 ans, entraînant une peine maximale de dix ans.

Nous avons plusieurs inquiétudes au sujet de cet article. En premier lieu, il n'y a aucune définition de la nouvelle notion

*[Traduction]*

easily sit until 5 p.m. or later, depending on how many members have wished to intervene. I know that Mr. Hnatyshyn has some questions.

**M. Hnatyshyn:** Comme nous n'avons qu'un seul groupe de témoins, nous sommes moins coincés. Étant donné l'importance de la délégation, je suis certain que nous aurons beaucoup de questions. Mais je voudrais quand même entendre ce qu'ils ont à dire au sujet du bill. Je suis certain que vous leur permettrez de lire le mémoire.

**The Chairman:** Certainly. Mr. Lafrance.

**Mr. Lafrance (Montreal Urban Community Police: Vice-Chairman, Law Amendments Committee, Canadian Association of Chiefs of Police):** Mr. Chairman, members of the committee, it is a pleasure to appear before you today to express the views of the Canadian Association of Chiefs of Police on Bill C-53.

Since the middle sixties, there has been much talk about the need to amend provisions of the Criminal Code dealing with sexual offences. The discussions have centred around the wording of the code, which in the case of some provisions have included outdated terms that reflect the mentality of another age. But most of the discussion has been about the very basis of these offences, which must be adapted to today's values. Evidence and procedure have also been a source of concern, since these involve the fundamental values of society that criminal law is supposed to reaffirm.

Bill C-53 is the result of these discussions and of the efforts made to adapt to the provisions of the Criminal Code dealing with sexual offences and the protection of young people to the realities of today.

As the explanatory notes accompanying Bill 53 stress, the proposed amendments would replace nonconsensual sexual offences as of today with sexual assault and aggravated sexual assault, amend certain provisions that are particularly damaging to the plaintive, protect young people against sexual exploitation, and make the provisions of the criminal code applicable equally to both sexes.

We do not intend to deal in detail with each section of Bill C-53; we will limit our comments to certain changes which we feel are major.

Section 6, for example, which replaces Section 166, would repeal existing sections 146 (sexual relations with a person less than 14 years of age), 166, 167 and 168 and would substitute new provisions. The new Section 166 would introduce the indictable offense of "sexual misconduct with a person less than 14 years of age" and would provide for a maximum sentence of ten years.

We have several concerns in relation to this section. First, no definition of the new phrase, "sexual misconducts" has been



*[Text]*

d'«inconduite sexuelle» dans la loi. Nous croyons qu'une définition, même si elle ne pouvait explorer toutes les possibilités, devrait accompagner cette recommandation. Autrement, des difficultés d'interprétation pourraient entraver l'application de la loi.

En second lieu, à la lumière du projet de loi sur les jeunes contrevenants qui a été déposé en première lecture le 16 février 1981 et qui veut que l'âge de 12 ans soit considéré comme limite minimale pour la responsabilité criminelle, nous croyons que l'âge de la responsabilité quant à l'article 166 devrait également être de 12 ans et non de 14 ans, tel que proposé au paragraphe (2)(2) de cet article. De plus, nous croyons que l'établissement d'une limite arbitraire de trois ans relativement à la différence d'âge entre le plaignant et le prévenu dans une cause d'inconduite sexuelle peut soulever des injustices dans plusieurs cas, malgré un effort pour reconnaître les nouvelles réalités de maturité sexuelle et sociale chez les jeunes.

Ceci permettrait à un jeune de 16 ans, bien renseigné et entreprenant sur le plan sexuel, de profiter d'une personne de 13 ans, un peu naïve, et d'échapper à la poursuite, du moins selon cet article. Des normes plus flexibles devraient être établies. Alternativement, le paragraphe 2 devrait être rayé complètement et permettre ainsi d'évaluer tous les éléments atténuants présentés lors des procédures.

L'article 16 qui abroge l'article 228 du Code criminel devrait être maintenu à l'intérieur du Code criminel, principalement dans le cas où on décharge une arme à feu sur une personne. On croit que l'article 228 ouvre un aspect qui n'est pas couvert actuellement par les nouvelles dispositions du Code criminel ou le Bill C-53.

**Mr. Cullen:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Sorry, Mr. Lafrance. What is the problem?

**Mr. Cullen:** When you are reading from your brief, if you would mention the page you are turning to, it would assist the interpreters. They are moving back and forth, and it is very difficult to follow. So if you move from page 12 to 15, would you mention it, to help the interpreters?

**Mr. Lafrance:** Okay, thank you. I just gave them the pages before I came in.

A la page 21 du mémoire, on a cité l'article 246 relativement à l'agression sexuelle. Dans le texte anglais, ce n'est pas à la page 21.

Cette disposition créerait une infraction d'agression sexuelle prévoyant une peine maximale de 10 ans d'emprisonnement.

Pour plus de certitude, il y aurait lieu de définir en quoi consiste une agression sexuelle. Par exemple, certains actes pourraient être décrits comme agression sexuelle plutôt que d'être laissés à la spéculation ou l'hypothèse.

Afin de définir les termes d'«agression sexuelle», on pourrait se référer aux définitions d'«attentat sexuel» et de «contact

*[Translation]*

included in the proposed act. We feel that some definition, even if it does not cover all possibilities, must accompany this proposal. Otherwise, interpretation problems may prevent effective enforcement.

Secondly, in light of the recommendation in the proposed Young Offenders Act, which received first reading on February 16, 1981, that we feel that 12 years should also be considered the age of responsibility for the purposes of Section 166, and not 14 years, as proposed in subsection 22 of this Section. Furthermore, we feel that the setting of an arbitrary limit of three years of the age difference between the complainant and the accused in the case of sexual misconduct could in many cases be unfair, despite the fact that this amendment is designed to recognize the differences in social and sexual maturity among young people.

Under this Section, a sexually aware and aggressive 16 year old could exploit a naive 13 year old and escape prosecution. A more flexible standard should be adopted. Alternatively, subsection 2 should be deleted entirely, so that mitigating factors could be assessed at the time of sentencing.

Section 16, which repeals Section 228 of the Criminal Code, should remain in the Criminal Code, particularly in cases where firearm is used against a person. We feel that Section 228 deals with an aspect that is not covered by the new provisions of the Criminal Code or Bill C-53.

**M. Cullen:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

**Le président:** Je m'excuse, monsieur Lafrance. Vous avez un problème?

**M. Cullen:** Pour aider les interprètes, vous pourriez peut-être identifier les pages que vous citez. Lorsque vous sautez d'un endroit à l'autre, il est très difficile de suivre. Si vous sautez de la page 12 à la page 15, pourriez-vous nous le signaler? Les interprètes vous en seraient gré.

**M. Lafrance:** Très bien. Je vous remercie. Je leur ai dit quelle pages j'allais citer avant d'entrer dans la salle.

On page 21 of the french version of the brief, we deal with sexual assault. It is not on page 21 in the english version.

This provision would create an indictable offense, sexual assault, and would provide for a maximum sentence of ten years imprisonment.

For greater certainty, a definition of what constitutes a sexual assault should be included. Instead of leaving this to speculation or conjecture, certain acts should be deemed to constitute a sexual assault.

A definition of the term "sexual assault" could be based on the definitions of "sexual assault" and "sexual contact" found

*[Texte]*

sexuel» tels qu'ils apparaissent dans le document de travail numéro 22 de la Commission de réforme du droit:

Attentat sexuel: un contact sexuel avec autrui sans son consentement.

Contact sexuel: tout attouchement non accidentel des organes sexuels d'autrui ou le fait non accidentel de toucher une personne avec ses propres organes et d'une façon qui porte atteinte à la dignité sexuelle.

• 1555

Je me permettrai de revenir à la page 11, c'est peut-être ce qui a confondu les traducteurs, et principalement à l'article 169.1 qui est un des points majeurs de notre présentation.

Cette disposition redonne force de loi à l'article 157 du Code. Bien que l'infraction demeure toujours la même, elle a été modifiée dangereusement quant aux exceptions qui y sont prévues.

Alors que les dispositions présentes ne s'appliquent pas aux actes de grossière indécence commis entre époux et épouses, «dans l'intimité», ou entre deux personnes âgées respectivement de 21 ou plus, la proposition retrouvée dans le bill C-53 exclurait maintenant l'application de cet article lorsqu'un acte est commis, dans l'intimité, entre époux et épouses ou entre deux personnes âgées de 18 ans ou plus.

Cette diminution de l'âge de 21 ans à 18 ans ne nous inquiète pas outre mesure puisque ce geste semble avoir été posé pour rationaliser les âges et pour se conformer à l'âge établi dans la plupart des provinces du Canada et des Territoires du Nord-Ouest.

Cependant, nous sommes entièrement opposés au fait de changer «deux personnes» par «des personnes», ce qui de toute évidence permettrait à plusieurs personnes de se livrer à des actes indécents ou à toute forme de grossière indécence et qui, selon nous, entraverait sérieusement l'application de la loi afin de contrôler ces comportements. Nous nous demandons si dans la poursuite stricte et zélée de la protection privée, les conséquences pratiques de tels changements ont été considérées. La commercialisation du sexe est très alarmante, non seulement pour les autorités policières, mais pour, nous en sommes certains, la majorité des citoyens de ce pays. Nous ne croyons pas que les intérêts de la population sont bien servis par un tel changement.

L'adoption de cette modification à la disposition actuelle sur «la grossière indécence» ne fera qu'encourager la croissance d'une exploitation commerciale de l'industrie du sexe et toute autre forme du crime organisé qui rencontre ses besoins en utilisant l'intimidation, les menaces et la violence.

Il est difficile de concevoir que les promoteurs de cette modification sont assez naïfs pour croire qu'ils ne feront que protéger l'intimité personnelle en imposant cette loi. Ils encourageront tout simplement des activités sexuelles entre plusieurs personnes du même sexe ou de sexes opposés, séparément ou ensemble, peu importe leur nombre.

*[Traduction]*

in the 22nd working document of the Law Reform Commission:

Sexual assault: Sexual contact with a person without that person's consent.

Sexual contact: Any touching of the sexual organs of another or the touching of another with ones sexual organs that is not accidental and that is offensive to the sexual dignity of that person.

I will now go back to page 11. This may be what confused the translations. Here we deal with Section 169.1, which is one of the major points of our brief.

This provision would re-enact Section 157 of the Code. Although the offence remains the same, the exceptions have been significantly and, in our view, dangerously altered.

While the existing provisions do not apply to any act of gross indecency committed "in private" between two persons, each of whom is twenty-one years or more of age, the proposal found in Bill C-53 would now exclude application of this Section where an Act is committed in private between a husband and his wife or two persons each of whom is eighteen years of age or more.

The lowering of the age limit from 21 to 18 does not concern us greatly, since it would appear to be an attempt to rationalize ages so that they roughly conform to ages of majority set by the various provinces and territories.

We are, however, categorically opposed to the change from "any two persons" to "persons", since this would obviously permit any number of persons to engage in all manner of indecent acts and acts of gross indecency, and, in our view, would seriously inhibit law enforcement officials from controlling such behaviours. We question whether, in the strict and zealous pursuit of privacy protection, the practical ramifications of a change such as this have been adequately considered. The commercialization of sex is alarming, not only to enforcement authorities, but for — we are quite certain — the vast majority of persons in this country. We do not feel the interests of such persons are properly served or addressed by such a change.

The adoption of this amendment to the present gross indecency provisions of the Code will only encourage the growth of an exploitative, commercial sex industry and other forms of organized crime which supply its needs through procuring, intimidation, threats and violence.

We find it difficult to believe that proponents of this legislation are so naive as to believe they would merely be protecting individual privacy by implementing this legislation. What, in fact, they will be encouraging, without question, is group sex among persons of the same or opposite sexes, whether separately or together, no matter how many persons are involved.



*[Text]*

Certaines régions du pays sont déjà contaminées par la présence de maisons louches à caractère homosexuel, déguisées sous forme de studios de massage, bains saunas, clubs de sexe, et opérant à partir de résidences privées ou d'appartements, aussi bien que d'autres formes plus traditionnelles d'hétérosexualité ou d'activités homosexuelles illégales. Nous ne voyons aucune justification, mais plutôt beaucoup de danger dans cette approbation tacite de tels établissements ou comportements. De plus, ces problèmes ne peuvent être considérés comme locaux ou isolés, au contraire ils ont une portée internationale et beaucoup de ramifications avec le crime organisé. Pour être plus directs, plusieurs personnes retirent un revenu appréciable de ces actes de grossière indécence et cet argent n'est généralement pas utilisé à des fins honnêtes ou innocentes. Nous sommes d'avis que cette disposition dans le Bill C-53 serait le meilleur coup de pouce que l'industrie du sexe n'aura jamais reçu, d'une façon officielle.

En plus, nous nous demandons quels seront les avantages que la société pourra retirer d'un tel changement, puisqu'en fait, il permettrait tout simplement l'exploitation insouciante du sexe qui n'apporterait rien si ce n'est que de dévaloriser l'acte sexuel et de diminuer l'être humain au rang d'objet de consommation. En conséquence, nous réitérons notre demande de rejeter cette proposition.

Comme dernier point, j'aimerais soulever les commentaires de la dernière page du texte anglais et de la page 28 du texte français.

Nous sommes consternés de voir que le gouvernement du Canada n'a pas jugé bon, malgré nos demandes pressantes, de modifier l'article 195.1 du Code criminel traitant de l'infraction «solicitation».

De récentes décisions des tribunaux, particulièrement dans la cause Hutt, ont rendu l'application de la loi à l'égard de la sollicitation sur les rues presque impossible pour les autorités policières. L'exigence de prouver qu'il n'y a eu aucune pression ou demande persistante de la part de la prostituée n'est pas suffisamment restrictive et rend sans effet les dispositions actuelles en empêchant l'application efficace de la loi.

• 1600

Une fois de plus nous demandons au gouvernement fédéral d'agir en ce sens afin de pouvoir exercer un meilleur contrôle sur ce problème social qui, d'ailleurs, n'est pas strictement local, mais qui a une portée nationale quand on regarde les personnes qui peuvent partir d'une province pour aller continuer dans une autre province.

J'aimerais vous remercier, messieurs, du temps que vous m'avez accordé et nous sommes à votre disposition pour répondre à vos questions.

**Le président:** Merci, monsieur Lafrance. Je sais que M. Hnatyshyn désire invoquer le Règlement.

**M. Hnatyshyn:** J'invoque le Règlement.

**Le président:** Un appel au Règlement en français.

*[Translation]*

Areas of this country are already blighted by the presence of homosexual bawdy houses, disguised as "bath" establishments, sex clubs, and operating from apartments and private homes, as well as more traditional forms of illegal heterosexual and homosexual activities. We see no justification whatsoever, but much danger, in the tacit encouragement of such establishments and behaviours. In addition, as mentioned, such problems cannot be considered to be of a local or isolated nature; rather they have international implications and many connections with organized crime. To be blunt, many people are making a lot of money out of acts of gross indecency and this money is not in many cases being used for innocent, legitimate purposes. This provision of Bill C-53 would, in our opinion, provide the singlemost important boost to the organized sex industry that has ever been formally proposed.

Beyond this, we question what benefits society will incur through such a change, since it will merely implicitly make permissible casual and exploitative sex among virtual strangers in settings which can only debase and objectify not only the participants, but also the sexual acts themselves. We, therefore, reiterate our adamant rejection of this proposal.

My closing remarks are on page 28 after french version and on the second last page of the english text.

We are dismayed that the Government of Canada has not seen fit to act, despite our persistent urging, to amend Section 195.1 of the Criminal Code in relation to the offence of Soliciting.

Recent court decisions, particularly that of Hutt v. The Queen, have rendered it virtually impossible for law enforcement authorities to control street prostitution. The requirement that there be conduct on the part of a prostitute that is "pressing or persistent" is so restrictive that it makes a mockery of the present law and prevents effective enforcement.

We again strongly urge the Federal Government to act in this area so that an annoying, abusive social problem may be brought under control. We would point out that this is not a strictly local problem, but a national one, since people can move from one province and pursue their activities in another.

Thank you, gentlemen, for your time. We are now available for questioning.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lafrance. Mr. Hnatyshyn has a point of order.

**Mr. Hnatyshyn:** On a point of order.

**The Chairman:** A point of order in french.

## [Texte]

**Mr. Hnatyshyn:** Thank you. Just in terms of the last statement of the presentation on the part of the witness understanding a ruling that we have no reference in respect to the question of soliciting for the purpose of prostitution, although the reference may well be forthcoming to the committee for that specific purpose, I wonder whether The Canadian Association of Chiefs of Police would be prepared to appear before the committee on a subsequent date to deal with the case in more detail and more substance with respect on that particular issue, since we do not have a specific reference as yet on the prostitution question.

**Le président:** Un instant, il y a M. Robinson et ce sera vous, monsieur Marceau, après.

**Mr. Robinson (Burnaby):** : Mr. Chairman, on the same point of order—

**The Chairman:** Yes, I think that is interesting.

**Mr. Robinson (Burnaby):** —it would be most helpful to the committee, Mr. Chairman, to hear from the Chiefs of Police on this question. I understand that Chief Stewart of Vancouver had intended to appear if we were going to be considering the question of soliciting. There was a steering committee meeting yesterday of this committee and, certainly, there were discussions there with respect to the possibility of a reference. I have indicated certainly that we are prepared to see this go forward tomorrow on the basis of an agreement that witnesses could be heard, hopefully in the last three weeks of May on the question of soliciting. So I would like, at least on behalf of my party, to indicate that hopefully we would be in a position to hear from your association on this question in the very near future.

**The Chairman:** There is Mr. Marceau; maybe Mr. Kilgour and maybe Mr. Friesen. I think so.

Tout le monde connaît la situation en ce qui concerne la «solicitation». Comme vient de vous l'expliquer M. Hnatyshyn et M. Robinson, de toute façon, j'avais un ordre de référence qui était prêt et qui a été déposé à la Chambre. Il y a eu certaines difficultés entre les partis, mais il semble que nous serions sur le point d'en venir à une entente concernant cet ordre de référence. Par la suite, le Comité aura à prendre des décisions à savoir comment nous procéderons au sujet des témoins. Mais, je vois par votre signe de tête, à la suite de la question qu'a posée M. Hnatyshyn, que vous seriez intéressé à comparaître devant le Comité pour discuter de ce point particulier.

Maintenant, M. Marceau veut parler. Je pourrai vous redonner la parole après, monsieur Lafrance.

Monsieur Marceau.

**M. Marceau:** Monsieur le président, je dois dire qu'à prime abord je considère que cette question de la «solicitation» est une question qui relève de la juridiction municipale. Et si je laissais prise à ma première réaction, je dirais que nous avons assez de problèmes au niveau fédéral sans nous immiscer dans un problème qui, normalement, devrait relever de la juridiction municipale. Cependant, vu l'ampleur du problème et vu les

## [Traduction]

**M. Hnatyshyn:** Merci. Je voulais simplement signaler au témoin que notre ordre de renvoi ne nous permet pas d'aborder la question de la sollicitation pour les fins de prostitution. Il se peut que nous soyons chargés d'étudier cette question. Si oui, je voudrais savoir si des représentants de l'Association canadienne des chefs de police seraient prêts à comparaître devant le Comité. Pour le moment, nous ne sommes pas autorisés à aborder la question de la prostitution.

**The Chairman:** One moment, please. First, we will hear from Mr. Robinson and then you, Mr. Marceau.

**M. Robinson (Burnaby):** Au sujet du même rappel au Règlement . . .

**Le président:** Oui, c'est fort intéressant.

**M. Robinson (Burnaby):** Le Comité aurait davantage à faire comparaître les chefs de police. Le chef Stewart, de Vancouver, a demandé à comparaître si nous abordons la question de la sollicitation. Le comité directeur s'est réuni hier et nous avons parlé de la possibilité d'obtenir un ordre de renvoi. Mon parti est d'accord, à condition qu'on puisse entendre des témoins au sujet de la sollicitation, peut-être dans les trois dernières semaines du mois de mai. Nous espérons pouvoir vous convoquer.

**Le président:** M. Marceau a demandé la parole, ainsi que M. Kilgour et peut-être M. Friesen. Je crois que oui.

Everyone is aware of the situation with respect to soliciting. As Mr. Hnatyshyn and Mr. Robinson have just explained, an order of reference was prepared and tabled in the House. The parties had trouble agreeing, but we see to be on the point of reaching some sort of understanding on the question of the order of reference. The committee will then have to decide how we will proceed with the hearing of witnesses. You have indicated to Mr. Hnatyshyn that you would be prepared to appear before the committee to discuss soliciting.

Mr. Marceau would like to intervene. Then you will have the floor, Mr. Lafrance.

Mr. Marceau.

**Mr. Marceau:** First of all, Mr. Chairman, I feel that soliciting comes under municipal jurisdiction. My initial reaction was that we have enough problems at the federal level without getting involved in a problem which normally comes under municipal jurisdiction. However, given the extent of the problem and its various aspects, I agree that the issue should be brought before the standing committee. I would point out,



[Text]

différents aspects, je suis d'accord pour dire que le Comité devrait peut-être, pas un comité particulier mais l'ensemble du Comité, étudier cette question-là. Mais, je dis immédiatement qu'il ne faudrait tout de même pas penser que le gouvernement fédéral va être le refuge de toutes les juridictions. D'une part, on nous demande de respecter les juridictions, et d'autre part, on nous demande de prendre les responsabilités des autres.

Alors, sans vouloir négliger l'importance de la question, je pense que l'on pourrait à un certain moment poser quelques questions. Je ne voudrais pas que les témoins soient interrogés sur cette question et portent des jugements. Je pense qu'il nous appartiendra, si nous décidions d'étudier la question, de convoquer les témoins, mais je ne voudrais pas que l'on s'oriente vers cette question et je voudrais que le président prenne cela en considération.

**Le président:** Très bien. Ce ne sera sûrement pas aujourd'hui. D'ailleurs, je pense que les interventions de M. Hnatyshyn et de M. Robinson n'étaient pas dans le sens qu'il pourrait y avoir des interventions aujourd'hui, parce que nous n'avons pas encore l'ordre de référence.

Lorsque nous aurons l'ordre de référence, le Sous-comité du programme et de la procédure se réunira pour déterminer quand le Comité permanent siégera et il nous sera possible de prendre d'autres décisions.

• 1605

Il serait peut-être intéressant d'entendre M. Peterson, qui est le secrétaire parlementaire de M. Chrétien. Ensuite, nous pourrions entendre M. Lafrance.

**Mr. Peterson:** I wanted only to say, Mr. Chairman, the whole question of solicitation was brought up at the last minute at the steering committee by Mr. Robinson. I think if anybody has some public statements they want to make—I resent having this committee's time used when we have such valuable witnesses before us to discuss matters where they have gone to a great deal of trouble to prepare a very long brief. I suggest we get on with this issue very quickly. Anybody who wants to make statements to the press, they can go to the back.

**Mr. Kilgour:** Mr. Chairman, I would like to make a statement in reply to Mr. Peterson. Miss Carney from this party and myself, as a spokesman for the party on crime prevention, have been trying to get you guys to do something about prostitution now for at least the last year. So do not, please, sound quite so indignant about your own innocence, Mr. Peterson, on this question, because there ain't any of it.

**Mr. Peterson:** Well, I believe, Mr. Kilgour, there is total agreement between your party and ours, and the House Leaders have been asked to resolve this matter at their meeting tomorrow.

**The Chairman:** I think we are not yet ready to come back to the House to sit.

[Translation]

however, that the Federal Government should not act as a refuge for other jurisdictions. On one hand, we are being asked to respect other jurisdictions; on the other, we are being asked to take over their responsibilities.

Without wanting to take away from the importance of the issue, I think that we should ask ourselves certain questions. I do not want the witnesses who are called to testify on this question to pass judgement. If we decide to deal with the issue, we will have to call witnesses, but I do not think we should move in that direction and I would ask the Chairman to take this into account.

**The Chairman:** Fine. We will certainly not be dealing with it today. I do not think that Mr. Hnatyshyn and Mr. Robinson meant that we should deal with it today, since we have no order of reference.

Once we get the Order of Reference, the Subcommittee on Agenda and Procedure will meet to establish when the standing committee will sit and to make other decisions.

It might be a good idea to hear from Mr. Peterson, who is the Parliamentary Secretary to Mr. Chrétien. Then we will give the floor to Mr. Lafrance.

**M. Peterson:** Je voulais simplement dire, monsieur le président, que la question du proxénétisme a été soulevée à la dernière minute par M. Robinson lors de la réunion du comité directeur. Si quelqu'un a des déclarations à faire, je pense—je suis contrarié du fait qu'on parle de ces questions quand nous avons devant nous des témoins tellement utiles qui se sont donné la peine de préparer un très long mémoire. Je propose que nous commencions nos travaux à ce sujet très rapidement. Tous ceux qui veulent faire des déclarations à la presse peuvent aller en arrière de la salle pour le faire.

**M. Kilgour:** J'aimerais faire une déclaration en réponse aux commentaires de M. Peterson, monsieur le président. M<sup>lle</sup> Carney, de ce parti, et moi-même, en tant que porte-parole du parti sur la prévention du crime, avons essayé de vous faire prendre des mesures concernant la prostitution depuis au moins un an. Donc, de grâce ne protestez pas autant de votre innocence, monsieur Peterson. Ce n'est pas du tout le cas.

**M. Peterson:** Je crois, monsieur Kilgour, que votre parti et le nôtre sont tout à fait d'accord, et on a demandé aux leaders à la Chambre de résoudre cette question lors de leur réunion demain.

**Le président:** A mon avis, on n'est pas encore prêt à retourner à la Chambre.

*[Texte]*

Monsieur Lafrance, vous voyez ce qui se passe, nous discutons. Je ne voudrais pas vous empêcher de parler, mais je pense que si l'on continue de cette façon à discuter . . .

**M. Lafrance:** J'aimerais ajouter un seul mot, si vous me le permettez.

**Le président:** Oui.

**M. Lafrance:** C'est tout simplement pour dire que si jamais vous avez votre ordre de référence, cela fera plaisir aux membres de l'association de venir vous exprimer leur point de vue sur ce sujet-là.

**Le président:** Merci. Excellent.

I give the floor to Mr. Kilgour. I hope he will be very cool. I look at his face, and I am sure it will be cool.

**Mr. Kilgour:** I am always cool, Mr. Chairman.

**The Chairman:** All right, 15 minutes because you are the first of your party to speak.

**Mr. Kilgour:** A short statement, and then there will be questions. In the city I come from, Edmonton, two females were seriously raped in the parking lot of the biggest shopping centre in our city, in the centre of Edmonton during working hours last week. A question of sexual assault is extremely important in my part of the country, and I think, as you said before, crime unfortunately gets worse as you go west across Canada—except for bank robberies—every year. I think Montreal has the lead on that area.

Can you give us any national perspective, from your point of view, on whether sexual assaults—define it as you will—are going up or down or whatever across Canada right now? Do not give us statistics, but is it your impression as policeman, as an adviser to the Montreal police, for instance, that rape—sorry, sexual assault—is getting worse or better?

**D/Chief Flanagan:** I have been dealing with that very subject with a number of people, including the media lately. We do not know whether—there does not seem to be any dramatic increase insofar as statistics go, but it is a very difficult question to answer. It does not seem to be rising dramatically, no, not to my knowledge nor to the other—to my confreres whom I have spoken to.

**Mr. Kilgour:** Well, in Edmonton we have never, to my knowledge, had two women attacked—raped, in the old language—within a 24 hour period in a parking lot in broad daylight. Does not this—do you have any comment to make on—

**D/Chief Flanagan:** My comment would be crimes of violence have risen and that is a crime of violence. But, if you are talking about it rising in proportion to other crimes of violence, we do not see it, in ratio, any different. But no doubt it has risen, as have armed robbery and assault.

*[Traduction]*

You see what happens, Mr. Lafrance, we get into a discussion. I would not want to keep you from talking, but I think that if we continue at this rate . . .

**Mr. Lafrance:** With your permission, I would just like to add one comment.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Lafrance:** I would just like to say that if you ever get your Order of Reference, the members of the association would be pleased to come before the committee to state their point of view.

**The Chairman:** Thank you.

Je vais donner la parole à M. Kilgour. J'espère qu'il va rester très calme. Je regarde son visage et je suis convaincu qu'il gardera son sang-froid.

**M. Kilgour:** Je garde toujours mon sang-froid, monsieur le président.

**Le président:** Puisque vous êtes intervenant de votre parti, vous aurez 15 minutes.

**M. Kilgour:** J'ai une brève déclaration à faire et ensuite des questions à poser. Dans ma ville, Edmonton, deux femmes ont été gravement violées dans le stationnement d'un de nos plus grands centres d'achats en plein centre d'Edmonton pendant les heures de travail la semaine passée. La question d'agression sexuelle est extrêmement importante dans ma région, et comme vous l'avez dit, malheureusement la criminalité s'aggrave chaque année à mesure qu'on va vers l'ouest du Canada—sauf dans les cas des vols qualifiés des banques. Je pense que Montréal est le champion dans ce domaine.

Pourriez-vous nous dire si les cas d'agression sexuelle—quelle qu'en soit la définition—sont à la hausse ou à la baisse à travers le pays en ce moment? Je ne veux pas de statistiques, mais j'aimerais savoir si en tant que policier, en tant que conseiller à la police de Montréal, vous avez l'impression que les cas de viol, excusez-moi, d'agression sexuelle, sont à la hausse ou à la baisse?

**Le chef adjoint Flanagan:** J'ai parlé de cette question avec bon nombre de personnes dernièrement, y compris les médias. Les statistiques n'indiquent pas d'augmentation spectaculaire, mais il est très difficile de répondre à la question. À ma connaissance, il ne semble pas que les cas de viol augmentent de façon dramatique. Les collègues à qui j'ai parlé disent la même chose.

**M. Kilgour:** Eh bien, à ma connaissance, il n'y a jamais eu de cas à Edmonton où deux femmes ont été agressées—violées, pour utiliser l'ancienne expression—dans une période de 24 heures dans un stationnement au grand jour. Avez-vous des commentaires à faire . . .

**Le chef adjoint Flanagan:** Je dirais qu'il y a eu une augmentation des crimes de violence, et l'exemple que vous citez est un crime de violence. Cependant, nous n'avons pas constaté d'augmentation de ce crime de violence par rapport aux autres. Mais il y a sans doute eu d'augmentation, comme dans le cas du vol à main armée et des voies de fait.



[Text]

**Mr. Kilgour:** Can you give us any of your experience as policemen, in terms of what kind of penalties are being handed out for attempted rape under the law at present across the country? Do you have any averages or impressions? A particularly violent rape these days in, say Montreal—we talked about this earlier—might be worth so much, and perhaps in Ontario or western Canada it is something less. I understand rape is dealt with more severely in Montreal, from what you were saying, than in Western Canada by the courts.

**Mr. Lafrance:** Just like I said to you before, my feeling—I do not have statistics on years and I do not know it by—the sentences, you told me they were three years in the west part of Canada in the case of rape, and I felt in Quebec it is higher than that and as You told me they were, in the west part of Canada, three years in case of rape, and I found that in Quebec it is higher than that. And as a *moyen terme* it should be around 10 years, or something like that.

• 1610

**Mr. Kilgour:** In Montreal.

**Mr. Lafrance:** In Quebec. It is more than three years; that is what I feel.

**Mr. Kilgour:** How about for Ottawa?

**D/Chief Flanagan:** It is more than five years in Ontario, I would say.

**Mr. Kilgour:** For fairly brutal rapes it would be more than five years.

**D/Chief Flanagan:** That is right.

**Mr. Kilgour:** Perhaps I will get to my questions, but I would like to say that—you do not have to comment—parts of this statute, in my view, have been drafted by—and I stress this—somebody who has never been within eight city blocks of a serious sexual assault. And the fact, put this on the record, that Section 244.(5) enshrines the Pappajohn decision, which, as I said last time, is the Magna Carta of the sexual assaulters across the country, to me shows this very clearly. So I would put the government on notice that this party is going to fight very hard to see that the viewpoint of the sexual assaulter is not the sole viewpoint that is represented in the bill when it get to clause-by-clause.

Can I go to a question of definitions? One of the definitions would be "assault causing serious bodily harm". As you perhaps know, the National Association of Women and the Law has taken the view that if you start introducing a new term like, "serious bodily harm", which does not exist in the law at the moment, we are going to get into immediate troubles in the courts. How are you going to define a "serious bodily harm"? Two broken bones? As you know, we are all familiar with the fact that the courts now have the term, "bodily harm". There is a body of opinion built up about that. Are you concerned about adding a new word like "serious bodily harm"?

**M. Lafrance:** Il est évident que le fait que ce terme-là soit ajouté, qu'il n'est pas connu en droit criminel, implique possi-

[Translation]

**M. Kilgour:** D'après votre expérience en tant que policier, pouvez-vous nous donner des moyens ou des impressions concernant les peines qu'on impose pour les tentatives de viol en vertu de la loi actuelle à travers le pays? Comme nous avons dit plus tôt, il paraît que les peines imposées pour les cas de viol avec violence sont plus sévères à Montréal qu'en Ontario ou dans l'ouest du Canada.

**M. Lafrance:** Comme je vous ai déjà dit, j'ai l'impression—et je n'ai pas de statistique—que les peines... Vous m'avez dit que dans l'ouest du Canada il y a des peines de trois ans pour le viol, et je vous ai dit qu'au Québec, les peines sont plus élevées que cela. En moyenne, les peines sont d'environ 10 ans.

**M. Kilgour:** A Montréal.

**M. Lafrance:** Au Québec. J'ai l'impression que les peines sont plus élevées que trois ans.

**M. Kilgour:** Et à Ottawa?

**Chef-adjoint Flanagan:** Je dirai que les peines dépassent cinq ans en Ontario.

**M. Kilgour:** Dans le cas de viol avec violences, la peine serait plus de cinq ans.

**Chef-adjoint Flanagan:** C'est exact.

**M. Kilgour:** A mon avis—et je ne vous demande pas de faire des commentaires, certaines parties de ce projet de loi ont été rédigées par quelqu'un qui n'a jamais vu ni de près ni de loin une agression sexuelle grave. Le fait que l'article 244. 5) entérine la décision dans l'affaire Pappajohn, qui, comme j'ai dit lors de la dernière réunion, est la grande charte des agresseurs sexuels du pays, en est la preuve. Je voudrais donc prévenir le gouvernement que notre parti va lutter très fort pour que le point de vue de l'agresseur sexuel ne soit pas le seul dont on tient compte dans le projet de loi lors de l'étude article par article.

J'aimerais maintenant passer à la question des définitions. Un des termes qu'il faut définir est «les voies de fait avec lésions corporelles graves». Comme vous savez peut-être, l'Association nationale de la femme et le droit a dit que le fait d'introduire un nouveau terme comme «lésions corporelles graves», qui n'existait pas dans la loi à l'heure actuelle, va entraîner tout de suite des problèmes devant les tribunaux. Comment va-t-on définir des «lésions corporelles graves»? S'agit-il de deux os de cassés? Nous savons tous que la loi prévoit déjà le terme «lésions corporelles». Il existe déjà une jurisprudence à ce sujet. L'addition d'un nouveau terme comme «lésions corporelles graves» vous préoccupe-t-il?

**Mr. Lafrance:** It is obvious that the fact that this term is being added, that it is not known in criminal law, could result

## [Texte]

blement que dans les décisions judiciaires, il y aura un certain flottement. L'expression «*bodily harm*» est connue, mais «*serious bodily harm*», à quel niveau cela s'arrête-t-il? Ce sera aux tribunaux à le définir. Est-ce que cela nous crée un grave problème? Je ne le pense pas. Je n'irais pas plus loin que cela. C'est une question d'interprétation et d'ajustement.

**M. Kilgour:** Mais pourquoi ne pas laisser la loi comme elle est maintenant, avec l'expression «*bodily harm*»? Pourquoi ne pas laisser le même sens à la loi?

**M. Lafrance:** Pour notre part, on préférerait avoir la même terminologie, parce qu'avec la même terminologie, les décisions déjà existantes s'appliquent facilement.

**Mr. Kilgour:** There is a concern about the definition of assault. Again, the National Association of Women and the Law has argued, I understand, that we do not need to get into questions about assault. The courts have already adequately defined indecent assault on their own. Do you take the view that a sexual assault should be defined more narrowly? Is that your position?

**D/Chief Flanagan:** Yes, it is.

**Mr. Kilgour:** How would you define it?

**D/Chief Flanagan:** We were asking that some definition of what constituted a sexual assault be included in the section, a definition of sexual assault.

**Mr. Kilgour:** Do you have any wording you could read?

**D/Chief Flanagan:** We do not have a wording, no, unless my legal friend does.

**Mr. Lafrance:** No, we have not looked at how to word it.

**Mr. Kilgour:** Another subject then. The two categories of sexual assault, that is, sexual assault and aggravated sexual assault, are insufficient, according to groups like the National Association of Women and the Law. They give various reasons for it. But partly to make it clear for police and prosecutors and defence lawyers and so on, would you be in favour of giving a wider range of categories in sexual assault? I gather that Women and the Law would favour categories like sexual assault; the second category would be sexual assault causing bodily harm; then sexual assault with a weapon; and I guess fourthly, sexual assault with intent to maim or endanger life. Do you have any views or do you consider any views on that?

• 1615

**M. Lafrance:** Ecoutez, je n'ai pas lu en détail ce qui a été suggéré par cette association dont vous faites mention, mais à prime abord, on me semble catégoriser dans quatre catégories très différentes la notion d'«assaut» en fonction des dommages causés.

Sans en faire l'analyse, je préférerais le texte actuel à ce que vous me suggérez, si je comprends bien.

## [Traduction]

in some ambiguity. We are familiar with the expression "bodily harm" but what exactly is meant by "serious bodily harm"? It will be up to the courts to define this term. You ask whether this will cause us serious problems. I do not think so. I would not go any further than that. It is a question of interpretation and adaptation.

**Mr. Kilgour:** But why not leave the Act as it is, with the expression "bodily harm"? Why not use the same term?

**Mr. Lafrance:** Our association would prefer that the same terminology be used, because then existing decisions can easily be applied.

**M. Kilgour:** Il existe évidemment des préoccupations concernant la définition de l'agression sexuelle. Je crois savoir que l'Association nationale de la femme et le droit a soutenu qu'il n'est pas nécessaire d'aborder des questions concernant l'agression sexuelle. Les tribunaux ont déjà bien défini ce qui constitue un attentat à la pudeur. Estimez-vous qu'on devrait définir de façon plus restrictive l'agression sexuelle? Ce sera votre point de vue?

**Chief-adjoint Flanagan:** Oui.

**M. Kilgour:** Comment le définiriez-vous?

**Chief-adjoint Flanagan:** On a demandé que l'article comprenne une définition de ce qui constitue une agression sexuelle.

**M. Kilgour:** Avez-vous un libellé à proposer?

**Chief-adjoint Flanagan:** Non, nous n'avons pas de libellé à proposer, à moins que mon ami le conseiller juridique en ait un.

**M. Lafrance:** Non, nous ne nous sommes pas penchés sur le libellé.

**M. Kilgour:** Dans ce cas je vais passer à une autre question. Selon certains groupes comme l'Association nationale de la femme et le droit, il n'est pas suffisant de n'avoir que deux catégories d'agression sexuelle, c'est-à-dire l'agression sexuelle et l'agression sexuelle grave. Elle cite diverses raisons. Seriez-vous favorable à un plus grand éventail de catégories d'agressions sexuelles, en partie pour faciliter la tâche de la police, des procureurs de la Couronne et des avocats de la défense? Je crois savoir que l'Association nationale de la femme et le droit préconise quatre catégories: l'agression sexuelle, l'agression sexuelle avec lésions corporelles, l'agression sexuelle avec une arme, et l'agression sexuelle avec l'intention d'estropier ou de mettre la vie d'une personne en danger. Qu'en pensez-vous, ou plutôt, pensez-vous que cela mérite considération?

**Mr. Lafrance:** I have not read in detail what was suggested by that association, but it would seem to distinguish four very different categories of assault according to the harm done.

I would rather read the whole text before I make any comment.



[Text]

**Mr. Kilgour:** You state in your brief that specific sexual acts, in particular rape, should be included in the second category of aggravated sexual assault, whether or not there is serious bodily harm. Women's groups, I gather, argue that the more serious category would be sufficiently broadened if the requirement for serious bodily harm is changed to a requirement simply of bodily harm. The whole point, they argue, of having a minor level is not just to deal with the technical sexual assaults such as fondling.

I take it the second category of aggravated sexual assault is broadened to include all sexual assaults where there was any bodily harm. Would you consider the maximum penalty of 10 years sufficient for the first level of sexual assault?

**Mr. Lafrance:** Could you repeat the last word of your question?

**Mr. Kilgour:** If the second category, that is the aggravated sexual assault, is broadened to include all sexual assaults where there was any bodily harm, would you consider the maximum penalty of 10 years sufficient for the first level of sexual assault?

**Mr. Lafrance:** Yes, I would think so.

**Mr. Kilgour:** Beyond what you have said here today, do you have any other comments you would particularly like to stress with respect to the bill as a whole from your perspective as the first line of contact with victims of assaults? Is there anything you would really like to stress in what you have said here today to us?

**D/Chief Flanagan:** I do not think so, other than that the bill itself and the philosophy of it we espouse and we endorse; it is very welcome.

**Mr. Kilgour:** In a global sense, you are in favour of the bill subject to what you have said in terms of criticism.

**D/Chief Flanagan:** Exactly.

**Mr. Kilgour:** Thank you very much.

**D/Chief Flanagan:** One particular point that I might mention is the fact that the assault clause in the bill will be both indictable and summary conviction. This certainly going to help the police a lot. A very big point lately in this country is wife battering and domestic incidents; we are continually being called upon to remove spouses from houses where domestic assaults have allegedly occurred, but because of the fact that they have not been found committing and because it has not been witnessed, we are unable to do that. This new law is going to help us a lot and help the situation. We are very pleased with that.

**Mr. Kilgour:** Thank you.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, just on a point of order, I just wanted to put it on the record, to inform members of the committee, that the people who drafted this bill from Justice

[Translation]

**M. Kilgour:** Dans votre mémoire, vous dites que les agressions sexuelles caractérisées, en particulier le viol, devraient être incluses dans la deuxième catégorie des agressions sexuelles graves, qu'il y ait lésion corporelle grave ou non. Si je ne m'abuse, selon les groupes de femmes, la catégorie la plus sérieuse aurait suffisamment de portée si au lieu de parler de lésion corporelle grave on parlait simplement de lésion corporelle. Toujours selon ces femmes, cette catégorie d'agression moins grave ne doit pas simplement correspondre à de simples caresses sexuelles.

Selon mon interprétation, la deuxième catégorie d'agression sexuelle grave est élargie pour inclure toutes les agressions sexuelles entraînant des lésions corporelles. Une peine maximale de 10 ans vous paraît-elle suffisante pour le premier degré d'agression sexuelle?

**M. Lafrance:** Pourriez-vous répéter le dernier mot de votre question?

**M. Kilgour:** Si la deuxième catégorie, c'est-à-dire celle des agressions sexuelles graves, est élargie pour inclure toutes les agressions sexuelles entraînant des lésions corporelles, une peine maximale de 10 ans vous paraît-elle suffisante pour le premier degré d'agression sexuelle?

**M. Lafrance:** Oui.

**M. Kilgour:** En plus de ce que vous avez déjà dit aujourd'hui, avez-vous d'autres commentaires particuliers concernant ce projet de loi dans la mesure où vous êtes les premiers à entrer en contact avec les victimes de ces agressions? Y a-t-il une chose sur laquelle vous aimeriez insister dans ce que vous nous avez dit aujourd'hui?

**Chief Flanagan:** Je ne le pense pas, si ce n'est que nous épousons et que nous approuvons ce projet de loi et ses principes; il répond à nos attentes.

**M. Kilgour:** D'une manière générale, vous êtes favorable à ce projet de loi sous réserve des critiques que vous avez exprimées.

**Chief Flanagan:** Parfaitement.

**M. Kilgour:** Merci beaucoup.

**Chief Flanagan:** J'aimerais simplement mentionner que dans cet article du projet de loi, quiconque se livrera à des voies de fait, à une attaque ou à une agression sera coupable d'un acte criminel ou d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité. Cela va certainement aider beaucoup la police. Dernièrement, il y a eu recrudescence des cas de femmes battues et d'incidents domestiques; on nous appelle continuellement pour venir secourir des conjoints victimes d'agression domestique, mais en l'absence de flagrant délit et de témoin, nous ne pouvons rien faire. Cette nouvelle loi va beaucoup nous aider dans notre tâche. Nous en sommes très heureux.

**M. Kilgour:** Merci.

**M. Peterson:** Monsieur le président, je voudrais simplement informer les membres du Comité que les rédacteurs de ce projet de loi pour le ministère de la Justice étaient M. Eugène

*[Texte]*

were Mr. Eugene Ewaschuk who had 12 years as a crown prosecutor and director of prosecutions in Saskatchewan; Mr. Dan Préfontaine who had seven years in prosecutions and defence work; Ms Faye Campbell with two years in defence work. Their drafting is based on the report of the Law Reform Commission which heard those involved with law enforcement right across this country. They inform us that they certainly welcome the views and the experience of members on this committee; this is the purpose for these Thank you.

**The Chairman:** Thank you. I know that Mr. Friesen wants to take the final part of the time of Mr. Kilgour but, if Mr. Kilgour does not take his time, it is his own fault. If I give you the floor for just 3 minutes, you will have lost your turn for 10 minutes later. If you want to ask for only 3 minutes, nobody will say you are wrong.

• 1620

**Mr. Friesen:** I thought we were given a 15-minute block and it was up to us how we used it.

**The Chairman:** The first speaker has 15 minutes. I think we can work on a 15-minute block. I do not mind about that, but after the 15-minute block it is finished. If Mr. Friesen has 2 minutes, then he loses his turn until we have completed the turn of the table. Okay, if you want, you may start asking questions for 3 minutes.

**Mr. Friesen:** Not on your life!

**Mr. Cullen:** He cannot clear his throat in 3 minutes.

**Mr. Friesen:** That is right.

**The Chairman:** It is not enough?

**Mr. Friesen:** No, I will wait until the second round.

**The Chairman:** For 10 minutes? Okay. Mr. Robinson then for 15 minutes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** A number of questions dealing with the area of sexual assault in the bill have been raised by Mr. Kilgour. With respect to the Pappajohn decision, Mr. Kilgour indicated that his party was opposed to the provision in the legislation under Clause 18 relevant to Section 244 (5). I must say that I am most pleased, Mr. Chairman, to hear that about what has been described as a Magna Carta rapist. This is an issue that I have been raising for the past year-and-a-half, but I am pleased to see that the Conservative Party—

**Mr. Kilgour:** On a point of order, I have been interrupted so many times by Mr. Robinson that I would like to interrupt to say that, for once, I am in full agreement with him on that issue and I wish him total success for us with it.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman. I just wanted to indicate that I was pleased that such support was there on behalf of Mr. Kilgour's party for that amendment. I would indicate also that, at last count, some 22,000 men and women have signed petitions seeking a change in that particular part of the bill.

*[Traduction]*

Ewaschuk qui a été pendant 12 ans procureur de la Couronne et directeur des poursuites en Saskatchewan, M. Dan Préfontaine qui a été avocat de la défense et de la Couronne pendant sept ans, M<sup>me</sup> Faye Campbell qui a travaillé pour la défense pendant deux ans. Leurs textes se fondent sur le rapport de la Commission des réformes du droit qui a entendu tous les responsables de l'application de la loi dans notre pays. Ils sont tout prêts à tenir compte du point de vue et de l'expérience des membres du Comité; c'est la raison de ces audiances. Merci.

**Le président:** Merci. Je sais que M. Friesen veut utiliser ce qui reste du temps de M. Kilgour, mais si ce dernier ne veut pas l'utiliser jusqu'au bout, c'est son problème. Si je vous donne la parole pour simplement trois minutes, vous perdrez votre tour de 10 minutes. Si vous ne voulez que trois minutes, personne ne vous en voudra.

**M. Friesen:** Je croyais que nous avions un bloc de 15 minutes et que nous pouvions l'utiliser comme bon nous semblait.

**Le président:** Le premier intervenant a 15 minutes. Vous pouvez vous les partager, cela ne me dérange pas, mais après, c'est fini. Si M. Friesen n'a que deux minutes, il perd son tour jusqu'à ce que nous ayons terminé le premier tour de table. Si vous voulez, vous pouvez poser des questions pendant trois minutes.

**M. Friesen:** Jamais de la vie!

**M. Cullen:** Il lui faut plus de trois minutes pour placer sa voix.

**M. Friesen:** Parfaitement.

**Le président:** C'est suffisant?

**M. Friesen:** Non, j'attendrai le deuxième tour.

**Le président:** Pour dix minutes? Très bien. Monsieur Robinson, vous avez 15 minutes.

**M. Robinson (Burnaby):** M. Kilgour a posé un certain nombre de questions sur les articles consacrés à l'agression sexuelle. En ce qui concerne la décision de Pappajohn, M. Kilgour a indiqué que son parti s'opposait à la disposition de l'article 18 modifiant l'article 244(5). Monsieur le président, je suis heureux d'entendre cela au sujet d'une décision qui a été considérée comme la Grande Charte du violeur. Je ne cesse de me battre à ce sujet depuis un an et demi et c'est avec plaisir que je constate que le parti conservateur...

**M. Kilgour:** J'ai été si souvent interrompu par M. Robinson que j'aimerais l'interrompre pour lui dire que pour une fois je suis totalement d'accord avec lui et que je lui souhaite que notre amendement soit un succès total.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président. Je voulais simplement indiquer le plaisir que me donne le soutien du parti de M. Kilgour. J'aimerais également indiquer qu'en fin de compte, près de 22,000 hommes et femmes ont signé des pétitions demandant que cette partie du projet de loi soit modifiée.



## [Text]

Perhaps our witnesses could indicate their views on an amendment which I will be proposing which would require that, where an accused defends himself on the basis that he honestly believed the woman was consenting, there should be at least reasonable grounds for that belief. I know they do not specifically address this question but I would hope that the witnesses here would be prepared to accept that suggestion as being one which would assist us in dealing with this very serious crime.

**Chief Flanagan:** Yes, we would.

**Mr. Robinson (Burnaby):** You would support that amendment, would you?

**Chief Flanagan:** From what we have heard, yes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman. As I indicated, Mr. Kilgour has dealt with a number of the clauses of the bill dealing with sexual assault. I would like to turn to some of the other areas of your brief. One area you touch upon is the question of the changes to the law respecting gross indecency. The Conservative member for Vancouver Centre has proposed that we repeal the offence of gross indecency entirely. I take it, based upon your brief, that you would certainly be opposed to that. However, you indicate that you are opposed even to the change proposed in this bill which would lower the age from 21 years to 18 years. You do not take a strong position on that. As well, you imply the removal of the limitation of two from the number of persons who could be involved.

I must confess to a bit of confusion as to why it is you link the commercialization, or the growth of an exploited commercial sex industry, with the removal of the restriction on the number of persons involved in these activities to two. Why is it that you see a direct connection between them? I do not quite follow the link.

**M. Lafrance:** Au départ, j'aimerais souligner que, quand on a parlé de la diminution de l'âge, on a dit que le fait de passer de 21 ans à 18 ans ne nous inquiétait pas outre mesure et qu'au contraire nous étions d'accord avec cela, parce que cela avait pour effet d'établir une égalité partout.

Quand on a parlé de la notion de deux personnes, c'est que du point de vue pratique, pour les corps policiers actuellement, tout ce qui se fait dans l'intimité, ne nous regarde pas. Les corps policiers ne s'immiscent pas dans l'intimité des gens.

• 1625

En enlevant cette notion de fait, dans l'intimité entre deux personnes, et en disant, des personnes, il va se créer une série de clubs privés homosexuels ou hétérosexuels où il ne sera plus question d'intimité, mais cela va se faire en groupe. Et c'est ce que l'on reconnaît comme des maisons de débauche actuellement. On a vu à Montréal, à un moment donné, un endroit en particulier où les gens se rassemblaient et que l'on appelait un «club social», et là on voulait donner des spectacles où tout le monde pouvait participer. Eh bien, si c'est cela que l'on veut comme société... Et aussi longtemps que l'on parle d'acte sexuel entre deux personnes, cela est défendu. Mais, à partir

## [Translation]

J'aimerais que nos témoins m'indiquent ce qu'ils pensent d'un amendement que je vais proposer amendement selon lequel, lorsqu'un accusé se défend en disant honnêtement que la femme était consentante, la sincérité de cette croyance devrait être fondée pour le moins sur des motifs raisonnables. Je sais qu'il n'aborde pas particulièrement cette question, mais j'espère que les témoins présents seront disposés à accepter cette proposition qui nous aiderait dans le jugement de ce crime très grave.

**Chief Flanagan:** Oui.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous appuyerez cet amendement, n'est-ce pas?

**Chief Flanagan:** Comme cela nous est présenté, oui.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président. Comme je l'ai déjà indiqué, M. Kilgour a abordé un certain nombre des articles du projet de loi portant sur les agressions sexuelles. J'aimerais passer à d'autres sujets abordés dans votre mémoire. Vous parlez, entre autres, des modifications de la loi concernant l'indécence grossière. Le député conservateur de Vancouver Centre a proposé que nous abrogiions totalement le délit d'indécence grossière. Si j'en crois votre mémoire, vous vous y opposeriez. Cependant, vous vous opposez au changement proposés dans ce projet de loi, qui ramènerait l'âge de 21 à 18 ans. Vous n'insistez pas beaucoup. Vous semblez être contre la limitation à deux personnes.

Je dois dire que je ne comprends pas très bien comment vous pouvez lier la commercialisation, ou la croissance de l'industrie du sexe à la suppression de la restriction à deux du nombre de personnes participant à ces activités. Pourquoi y voyez-vous un lien direct? Je ne le vois pas.

**Mr. Lafrance:** To begin with, I would like to indicate that when we deal with the change in the age, we say that to go from 21 to 18 is not of major concern to us and that on the contrary we are in agreement because it creates equality in all the areas.

As for the notion of two people, from a practical point of view, for the police forces presently, what happens in private is none of our business. The police do not interfere with the person's privacy.

By removing the concept of act committed in private between two persons and replacing it by acts committed in private by persons, a whole series of private homosexual or heterosexual clubs will be created; acts will no longer be committed in private but in groups. And such situations are what we now know as common bawdy houses. At one point, in Montreal, it was a particular place where people met; it was called a "social club", and the intention was to offer performances in which everyone could participate. Well, if that is the kind of society we want... As long as we refer to sexual acts between two persons, that is forbidden. But as soon as we

## [Texte]

du moment où l'on parle d'intimité entre des personnes, tous ces clubs organisés dans ce sens-là, quant à nous, cela sera couvert par le Code criminel et ne sera plus considéré comme des maisons de débauche. Et comment, en tant que société, pouvons-nous accepter cela? Nous, on dit non. Cela va permettre... Parce que ce qu'il ne faut jamais oublier c'est que le crime organisé joue sur quoi? Il joue sur les faiblesses des gens et c'est là-dessus qu'il mise le plus pour faire le plus d'argent. Donc, si on peut trouver des gens avec une certaine déficience, de n'importe quelle façon que ce soit, si on peut réussir à centraliser des énergies à un endroit, ils vont le faire. Et dans ce domaine, que ce soit le domaine de la prostitution, le domaine de la pornographie, ce sont des milieux qui sont favorables et c'est dans ces milieux-là qu'ils oeuvrent.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I take it, then, Mr. Lafrance, that you are not particularly interested in spending the resources of the police forces of Canada in entering people's private homes.

**Mr. Lafrance:** We are not interested in private homes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** No. So presumably even if this kind of activity were taking place within the confines of a person's private home, if there were two or three, or as many as the mind could conjure up, you are not interested in what is going on in a person's private home. Is that correct?

**Mr. Lafrance:** No, that is not correct. If there are 25 people in a private home, I do not agree with that.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Twenty-five people.

**Mr. Lafrance:** I mean 25 people having sexual intercourse in a living room.

Quand je parle de «club privé», un club privé, cela peut être dans un hôtel, cela peut être aussi dans une maison privée. Ce n'est pas parce que l'on changerait d'endroit, par exemple, entre un endroit licencié ou une salle de danse et une maison privée que la situation serait différente au point de vue de la réalité. Non, je pense que c'est la même chose.

Quand je parle de «maison privée», je veux dire que l'on est d'accord pour que la police ne s'immisce pas dans les chambres à coucher, comme cela a déjà été dit dans le temps, et c'est tout à fait vrai. Ce qui se passe entre deux personnes dans leur intimité, la police n'a rien à y voir.

**Mr. Robinson (Burnaby):** So you are saying that the state has no place in the bedrooms of the nation, as long as two people are performing in the bedroom. But as long as there are more than two, it does have a place—there are something fewer than 25 but more than 2.

**Mr. Lafrance:** A partir du moment où vous commencez à enlever cette notion de deux personnes pour la laisser au nombre que vous voulez, vous ouvrez une porte par laquelle le crime organisé se fera un plaisir d'entrer.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Just to clarify the position, would you suggest that, for example, what is known as a *ménage à trois* in a private home should be the subject of police surveillance and be an illegal activity?

## [Traduction]

allow acts committed in private between persons, all the organized clubs of that nature, in our opinion, will be covered by the Criminal Code and will no longer be considered common bawdy houses. And how can our society accept that? We are opposed. That will allow... Because we must not forget what organized crime plays on. It plays on people's weaknesses, and that is what it counts on most to make the most money. So if there are people with some sort of weakness, no matter what it is, if it is possible to concentrate on one particular area, they will do so. And in that area, whether it be the area of prostitution or the area of pornography, the environment is favourable to organized crime, and that is where it will operate.

**M. Robinson (Burnaby):** Alors, monsieur Lafrance, vous ne tenez pas particulièrement à ce que les forces policières du Canada dépensent leurs ressources pour rentrer dans des maisons privées.

**M. Lafrance:** Les maisons privées ne nous intéressent pas.

**M. Robinson (Burnaby):** Non. Donc, même si une activité de ce genre avait lieu en dedans d'une maison privée, qu'il y ait deux personnes, trois personnes, ou autant que vous puissiez imaginer, vous ne vous intéressez pas à ce qui se passe dans une maison privée. Ai-je raison?

**M. Lafrance:** Non, vous n'avez pas raison. Je ne suis pas d'accord, s'il y a vingt-cinq personnes dans une maison privée.

**M. Robinson (Burnaby):** Vingt-cinq personnes.

**M. Lafrance:** Je veux dire vingt-cinq personnes ayant des rapports sexuels dans un salon.

When I speak of "private clubs", I mean private clubs which may exist in hotels but also in private homes. The fact of moving the club from licensed premises or a dance hall to a private home does not change the reality of the situation. I think the situation would remain the same.

When I use the words "private home", I mean that we agree that the police should not interfere in the bedrooms of the nation, as it was put in the past, and that is perfectly true. What occurs between two persons in privacy is not the police's business.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous dites donc que l'État ne doit pas s'immiscer dans les chambres à coucher de la nation, du moment qu'il s'agit de deux personnes dans une chambre à coucher. Mais dès qu'il y en a plus que deux, il doit s'immiscer—donc, moins de vingt, mais plus de deux.

**Mr. Lafrance:** Once you replace the concept of two persons with an undefined number, you are providing a loophole which organized crime will be glad to take advantage of.

**M. Robinson (Burnaby):** Je veux clarifier ce que vous dites. Selon vous, par exemple, un ménage à trois dans une maison privée devrait-il être l'objet de surveillance policière ainsi qu'une activité illégale?



[Text]

**Mr. Lafrance:** You know very well that we will not go there.

**Mr. Robinson (Burnaby):** So three is all right, but 25 is not.

**Mr. Lafrance:** I do not say that three is all right.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I see. Well—

**M. Lafrance:** A un moment donné, il faut établir une règle quelque part. Quant à nous, nous croyons que deux c'est suffisant... Si cela répond à votre question, c'est parfait.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** More than two is a crowd.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, it answers it.

Mr. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore), has indicated that more than two is a crowd, and I suppose the question is whether or not the criminal law should be invoked in situations such as this.

You are presumably also aware that under the present bawdy-house laws and under sections of the Criminal Code—such as 163, dealing with immoral theatrical performances—if there were group sex taking place in clubs that would certainly constitute a common bawdy-house, are you?

**Mr. Lafrance:** Up to now? Yes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** You are also aware, presumably, that there is no change being proposed in those bawdy-house laws, are you?

**Mr. Lafrance:** There is.

**Mr. Robinson (Burnaby):** No, with respect, there is no change being proposed to the bawdy-house law.

**Mr. Lafrance:** No, not to the bawdy-house law.

**Mr. Robinson (Burnaby):** If that is the case, you have agreed that that kind of group sex taking place in clubs would be illegal under present bawdy-house laws. I take it, then, you recognize that your suggestion that the elimination of the restriction on two persons would not, in fact, lead to a massive increase in the number of clubs, because you could deal with these using bawdy-house laws.

• 1630

**M. Lafrance:** Au départ, il faut se rappeler que pour que ce soit considéré comme une maison de débauche il faut quand même qu'il y ait des actes qui soient commis et il faut qu'il y ait des actes de grossière indécence. S'il n'y a pas d'acte de grossière indécence, eh bien, il n'y a pas de maison de débauche. C'est aussi simple que cela! Tant et aussi longtemps qu'il n'y a pas d'acte de grossière indécence, il n'y a pas de maison de débauche.

[Translation]

**M. Lafrance:** Vous savez très bien que ce n'est pas notre but.

**M. Robinson (Burnaby):** Donc vous acceptez trois personnes mais pas vingt-cinq.

**M. Lafrance:** Je n'ai pas dit que trois personnes c'était acceptable.

**M. Robinson (Burnaby):** Je comprends. Eh bien...

**Mr. Lafrance:** A line has to be drawn somewhere. As far as we are concerned, two should be enough... If that answers your question, perfect.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Plus de deux, c'est trop.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, voilà la réponse.

Monsieur Robinson, (Etobicoke—Lakeshore), vient de dire que plus de deux, c'est trop; je suppose que la question est de savoir si le droit criminel devrait s'appliquer à des situations de ce genre.

Vous savez sans doute également qu'en vertu des lois actuelles sur les maisons de débauche et en vertu de certains articles du Code criminel—comme par exemple l'article 163 qui a trait aux représentations théâtrales immorales—le fait d'avoir des rapports sexuels en groupe dans des clubs signifierait qu'il s'agit d'une maison de débauche, n'est-ce pas?

**M. Lafrance:** Jusqu'à présent? Oui.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous savez sans doute également qu'on ne propose aucune modification à ces lois sur les maisons de débauche, n'est-ce pas?

**M. Lafrance:** Si.

**M. Robinson (Burnaby):** Non, sauf votre respect, aucune modification n'est proposée à la Loi sur les maisons de débauche.

**M. Lafrance:** Non, pas à la Loi sur les maisons de débauche.

**M. Robinson (Burnaby):** Dans ce cas-là, vous êtes d'accord que ce genre de rapports sexuels en groupe, dans des clubs, serait illégal en vertu des lois actuelles sur les maisons de débauche. Je suppose donc que vous acceptez que votre proposition contre l'élimination du libellé «deux personnes» ne mènerait pas, en fait, à une augmentation massive du nombre de clubs, car ces clubs seraient couverts par les Lois sur les maisons de débauche.

**Mr. Lafrance:** First off, you must remember that for a club to be considered a common bawdy house, acts must be committed and there must be acts of gross indecency. If there are no acts of gross indecency, then there is no common bawdy house. It is as simple as that! As long as no act of gross indecency has been committed, no common bawdy house exists.

## [Texte]

**Mr. Robinson (Burnaby):** Well, unfortunately—and I am not going to quibble with you about the law—the bawdy-house laws do not refer to acts of gross indecency; they refer to acts of indecency. And that is one of the criticisms that has been made of those laws.

In any event, we, as a committee, will want to decide whether or not we should be proscribing this kind of conduct in private places.

I would like to turn to another area that you have dealt with in your brief, and that deals with the clause on sexual misconduct involving young persons. You say, perhaps somewhat hypothetically:

We wonder why it is necessary to create such special distinctions at all in terms of age, rather than to place all young persons, i.e. from birth to (perhaps) age 16, in a special class, in toto.

Let me ask you this: Do you accept the principle, which, again, is contained in the private member's bill of the Conservative member for Vancouver Centre, that there should be a uniform age of consent for both homosexual and heterosexual activity, that that age of consent should be the same, that one can discuss what the age should be but that it should be the same age?

**D/Chief Flanagan:** I do not think anybody can argue with that.

**Mr. Robinson (Burnaby):** No. Thank you, Mr. Chairman.

Turning to another area—I am not going to deal with the question of the bawdy-house laws because I would hope that we would have an opportunity to do that when we deal with the soliciting laws more broadly. Certainly, you have touched on those laws, and there are some minor changes in this bill dealing with bawdy-house laws. I, for one, was of the view that what took place in Toronto constituted in many ways a very heavy-handed abuse of the power of the police in that instance, and certainly I will be pleased to pursue that with witnesses who appear on that subject.

But another area that you touched upon in your brief is the question of sexual relations among adult relatives. You propose that the reduction in the penalty for this offence from 14 to 10 years is a mistake. I assume you are aware of the recommendation of the Law Reform Commission which suggested that sexual relations among consenting adult relatives—and that would be two consenting adult relatives, not 25—should not be the object of criminal sanction. Would you agree with that particular recommendation?

**Mr. Lafrance:** No.

**D/Chief Flanagan:** Of the Law Reform Commission?

**Mr. Robinson (Burnaby):** Yes.

## [Traduction]

**M. Robinson (Burnaby):** Eh bien, malheureusement... et je ne vais pas me chicaner avec vous au sujet de la loi... les lois sur les maisons de débauche ne mentionnent pas les actes de grossière indécence; elles mentionnent les actes d'indécence. C'est justement un des éléments de ces lois qui a fait l'objet de critiques.

De toute façon, en tant que Comité, nous devons décider si nous devons interdire ou non ce genre de comportement à des endroits privés.

Je voudrais maintenant passer à autre chose dont vous avez traité dans votre mémoire, c'est-à-dire l'article sur l'inconduite sexuelle impliquant les jeunes. Vous dites, peut-être à titre d'hypothèse:

Nous nous demandons s'il est vraiment nécessaire de créer de telles distinctions d'âge, plutôt que de classer toutes les jeunes personnes (de la naissance à 16 ans) dans une place particulière.

Permettez-moi de vous demander si vous acceptez le principe contenu dans le bill privé du député conservateur représentant Vancouver Centre selon lequel l'âge du consentement devrait être uniforme pour les activités homosexuelles et hétérosexuelles, qu'on peut discuter de l'âge, mais que cet âge devrait être le même pour les deux genres d'activités?

**Chef adjoint Flanagan:** Je crois que personne ne pourrait s'opposer à cela.

**M. Robinson (Burnaby):** Non. Merci, monsieur le président.

Pour passer à autre chose... je n'ai pas l'intention d'étudier la question des lois sur les maisons de débauche, car j'espère que nous aurons l'occasion de le faire lorsque nous nous occuperons en détail des lois sur la sollicitation. Évidemment, vous avez mentionné ces lois, et certaines modifications mineures de ce projet de loi ont trait aux lois sur les maisons de débauche. Personnellement, j'ai trouvé que les événements de Toronto constituaient de plusieurs façons un abus très maladroit des pouvoirs de la police; je suis certainement prêt à en discuter avec les témoins qui comparaissent à ce sujet-là.

Dans votre mémoire, vous avez touché également à la question des rapports sexuels entre parents adultes. Vous suggérez que la réduction de la peine imposable pour ce genre d'infractions de 14 à 10 ans est une erreur. Je suppose que vous êtes au courant de la recommandation faite par la Commission de la réforme du droit selon laquelle les rapports sexuels entre parents adultes consentants... et je parle de deux parents adultes consentants et non pas 25... ne devrait pas faire l'objet de sanction criminelle. Seriez-vous d'accord avec cette recommandation?

**M. Lafrance:** Non.

**Le chef adjoint Flanagan:** De la Commission de la réforme du droit?

**M. Robinson (Burnaby):** Oui.



[Text]

**D/Chief Flanagan:** No, I think we have gone on record as vehemently disagreeing with that.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Even in the case of consenting adult relations?

**D/Chief Flanagan:** Certainly.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Now, you indicate in your brief that there would appear to be considerable evidence that this behaviour may be more widespread. What is your evidence for that statement?

**Mr. Lafrance:** Which page are we on?

**Mr. Robinson (Burnaby):** This is at page 7 of the English-language version dealing with the question of incest among adults. You indicate that there is considerable evidence that this behaviour may be more widespread than was previously assumed. I am not aware of any evidence to that effect, and I would be most interested to hear what your evidence is of that.

**M. Lafrance:** Je n'ai pas en main les statistiques qui pourraient me permettre de répondre à votre question, mais ce sont les commentaires que nous avons obtenus. Les membres de notre association, lors d'une réunion de l'ensemble du comité, ont été informés qu'il semblait... et c'est pour cela que nous disons «cela ressemble».

**Mr. Robinson (Burnaby):** Is that relations among adult relatives?

**M. Lafrance:** C'est ce qu'on nous a dit. *Well, adult, no.* On parle d'inceste dans le sens large. Ce n'est pas nécessairement limité aux adultes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** That was the concern that I had. I think you would agree that there is no evidence whatsoever—

**Mr. Lafrance:** No, no.

**Mr. Robinson (Burnaby):** —that it is a problem among consenting adult relatives.

**Mr. Lafrance:** No, no.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Is that correct?

**Mr. Lafrance:** That is correct.

**Mr. Robinson (Burnaby):** All right. And I would doubt whether there are very many convictions in fact—

**Mr. Lafrance:** It is a problem of the young people.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I would doubt whether there are very many convictions at all in that particular category.

**Mr. Lafrance:** In that category, no.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Just a couple more brief questions, Mr. Chairman, if I may.

[Translation]

**Le chef adjoint Flanagan:** Non, je crois que nous avons dit officiellement que nous sommes complètement opposés à cette recommandation.

**M. Robinson (Burnaby):** Même dans le cas de parents adultes consentants?

**Le chef adjoint Flanagan:** Bien sûr.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous dites dans votre mémoire qu'il semble y avoir des preuves importantes que ce genre de comportement est plus répandu qu'on ne le croyait auparavant. Sur quelles preuves fondez-vous cette affirmation?

**M. Lafrance:** A quelle page sommes-nous?

**M. Robinson (Burnaby):** Il s'agit de la page 7 de la version anglaise sur la question de l'inceste entre adultes. Vous dites qu'il y a des preuves importantes que ce genre de comportement est peut-être plus répandu qu'on ne le croyait auparavant. Je ne connais pas de preuves à cet effet, et j'aimerais beaucoup entendre la nature de vos preuves.

**Mr. Lafrance:** I do not have before me the statistics which would allow me to answer your question, but our evidence is based on comments we have received. At one of our committee meetings the members of our association were informed that it would seem... and that is why we used the words "there would appear".

**M. Robinson (Burnaby):** Vous parlez de rapports entre parents adultes?

**Mr. Lafrance:** That is what we were told. *Enfin, non, pas entre adultes.* We are referring to incest in general. It is not necessarily limited to adults.

**M. Robinson (Burnaby):** C'est ce qui m'inquiétait. Je crois que vous seriez d'accord qu'il n'y a aucune preuve...

**M. Lafrance:** Non, non.

**M. Robinson (Burnaby):** ... que ceci constitue un problème entre parents adultes consentants.

**M. Lafrance:** Non, non.

**M. Robinson (Burnaby):** C'est exact?

**M. Lafrance:** C'est exact.

**M. Robinson (Burnaby):** D'accord. Et je doute qu'il y ait beaucoup de condamnations...

**M. Lafrance:** C'est un problème pour les jeunes.

**M. Robinson (Burnaby):** Je doute qu'il y ait beaucoup de condamnations dans la catégorie que j'ai citée.

**M. Lafrance:** Dans cette catégorie-là, non.

**M. Robinson (Burnaby):** Si vous le permettez, monsieur le président, j'aurais encore quelques brèves questions.

• 1635

You deal again in the section involving sexual exploitation of young persons, with the proposal for laddering the three-year period of time which would allow for, presumably, sexual experimentation among young persons. And you indicate that

Dans l'article sur l'exploitation sexuelle des jeunes, vous traitez de la proposition prévoyant une différence d'âge de moins de trois ans pour permettre l'expérimentation sexuelle entre les jeunes. Et vous dites que, selon vous, c'est une erreur.

*[Texte]*

in your view that is a mistake. I take it, then, that in the situation which you have postulated here, the 16-year-old and the 13-year-old, where this was consensual activity, and, of course, we are dealing with any form of sexual conduct here, not just intercourse, —for example, fondling—that it would be your view that that should constitute a criminal activity, would it, on the part of the 16-year-old?

**M. Lafrance:** Ce que l'on dit, c'est que ces dispositions concernant les trois ans devraient être un élément dont on tient compte au niveau de la sentence; il serait préférable de le faire et de laisser au juge la discrétion de tenir compte de ces éléments-là pour décider, lorsqu'il y a eu un crime de commis, d'intervenir et quelle sentence il va donner en tenant compte de ces critères-là.

**Mr. Robinson (Burnaby):** But you really believe that a 16-year-old young person should be branded as a criminal under these circumstances?

**M. Lafrance:** On sait fort bien qu'en vertu de nos dispositions législatives, un jeune homme de 16 ans

is not branded as a criminal.

**Mr. Robinson (Burnaby):** We have a new Young Offenders Act under which they will be, of course.

The final question relates to the area of the possession of pornography, and you have recommended that not merely the production and distribution of pornography be made a criminal offence, and certainly, I do not think anyone around this table disagrees in any way with that, but you go beyond that and recommend that the possession of such pornography should be made an offence. Could you perhaps elaborate on why it is that you believe, again, dealing with limited resources, that the police should be involved in going into individuals' homes and branding them as criminals if they are in possession of this kind of material. I am sure you recognize that this is not the case now in dealing with other forms of literature which may be considered obscene. Even though it may be reprehensible, we do not charge people who are found in simple possession of that literature. And, indeed, a report of the justice committee in 1978, which was very critical of the development of this industry, certainly did not go so far as to recommend that possession of this kind of literature, reprehensible though it may be, should be a criminal offence. Why would you take that next step?

**M. Lafrance:** Pourquoi? C'est fort simple. On peut empêcher la production de ces revues-là, mais quand arrive la distribution à travers une province ou un pays, cela ne reste pas longtemps chez le distributeur. C'est immédiatement envoyé ou vendu et redistribué. Si on veut s'assurer que dans ce milieu-là, on ne se serve pas des jeunes pour faire ce genre de photos, eh bien, il faut être en mesure, lorsqu'elles sont vendues à un individu, de faire une accusation dans le cas de cet individu. C'est lui qu'on va aller chercher. Pourquoi? Parce que c'est lui qui l'achète. Si on ne réussit pas à prendre le distributeur... L'idéal, c'est de prendre le distributeur parce qu'on va tout saisir. Il n'y en aura pas sur le marché, et c'est l'idéal. Mais au point de vue pratique, il est fort possible qu'on

*[Traduction]*

Dans la situation que vous avez postulée, avec un jeune de 16 ans et un jeune de 13 ans, où il s'agit d'activités consensuelles, et, évidemment, il ne s'agit pas uniquement de rapports sexuels mais de toute forme de comportement sexuel... par exemple, les caresses... ai-je raison de comprendre qu'à votre avis cela constituerait une activité criminelle de la part du jeune de 16 ans?

**Mr. Lafrance:** What we are saying is that the provisions relating to the three year difference should be taken into account at the time of sentencing. That would be preferable; where a crime had been committed, it would be left to the judge's discretion to take such factors into account in deciding whether to intervene and what sentence to impose.

**M. Robinson (Burnaby):** Mais croyez-vous réellement qu'un jeune de 16 ans doit être taxé de criminel dans de telles circonstances?

**Mr. Lafrance:** We know perfectly well that given our legal system, a 16 year old youth...

ne sera pas taxé de criminel.

**M. Robinson (Burnaby):** Si, en vertu de la nouvelle loi sur les jeunes contrevenants.

Ma dernière question a trait à la possession de pornographie; vous avez recommandé que, non seulement la réalisation et la distribution de la pornographie soit considérées comme infraction criminelle... et je suis sûr que personne autour de cette table n'est contre cette recommandation... mais vous allez plus loin pour recommander que la possession de telle pornographie soit considérée comme infraction. Vous pourriez peut-être expliquer en plus de détails pourquoi vous croyez encore ici que la police, avec ses ressources limitées, doit s'occuper d'aller dans des maisons privées pour taxer des particuliers de criminels s'ils possèdent ce genre de publication. Je suis sûr que vous savez que ce n'est pas le cas pour les autres formes de littérature qu'on pourrait juger obscènes. Même si elle est répréhensible, nous n'accusons pas ceux qui sont coupables de simple possession de telle littérature. Même le rapport de 1978 du Comité de la Justice, qui était très critique au sujet du développement de cette industrie, n'allait pas jusqu'à recommander qu'on fasse de la possession de ce genre de littérature, si répréhensible qu'elle soit, une infraction criminelle. Pourquoi voulez-vous faire ce pas?

**Mr. Lafrance:** Why? Very simple. We can prevent the production of that type of magazine, but when it comes to distribution throughout a province or a country, the material does not remain in the hands of the distributor for very long. It is immediately sent on, or sold and redistributed. If we want to make sure that pornographers do not use young persons for that type of photography, we must be in a position to charge the individual who buys the material. He is the one we will go after. Why? Because he is the one who buys. If we cannot catch the distributors... The ideal would be to catch the distributors because then we would be able to seize everything. There would be nothing on the market, and that would be ideal. But practically speaking, it is quite possible that we will



## [Text]

manque le distributeur. Si au moins, on peut dire à la population que cela constitue un crime..., et que cela les empêche d'en acheter, eh bien, au moins on empêchera qu'on se serve... Quand un adulte achète des revues pornographiques qui représentent des adultes, on sait que ce n'est pas une infraction. Mais on veut bien s'assurer qu'on ne se serve pas de jeunes, parce qu'on considère que dans notre société, c'est quelque chose d'inacceptable. Mais si voulez prendre strictement le distributeur et que vous n'empêchez pas la simple possession, vous risquez de manquer le bateau. Ce qu'on veut, c'est mettre fin à cela. Et la meilleure façon de mettre fin à cela, c'est de prendre tout le monde qui peut être en possession de cela, et de faire de cela un crime. Ne laissez pas un *loophole* quelque part. Fermez la chaîne! C'est cela notre idée.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman. We are certainly going to have to look at those arguments very carefully. Perhaps you could put me down for a second round.

**Mr. Cullen:** On a point of order, Mr. Chairman. Mr. Robinson took a gratuitous crack, if you will, at the Metropolitan Toronto Police Force. I do not know if it is a personal opinion that he has. He intimated or suggested that the police on that occasion acted in a heavy-handed way. I would like to know if that is a personal opinion of his, or has there been a tribunal that has made that determination? Have any lawsuits been taken in the civil courts to indicate that that kind of action was taken, or is it just a personal opinion?

• 1640

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, I do not know if you want me to respond, but certainly having viewed a couple of reports that were written on that particular raid, and noting with interest the timing of the raid and noting the degree of brutality in some cases that was used, in my view that did constitute a serious abuse of the power of some members of that police force against that particular minority in Toronto.

**Mr. Cullen:** But that has not been determined by any tribunal or in any court of law, and you have not heard the police side of this situation. I do not know whether there was or was not, but it seems to me rather a gratuitous crack.

**The Chairman:** Okay. Thank you.

Monsieur Lachance. C'est un député de la région de Montréal, monsieur Lafrance. S'il y a des problèmes...

**M. Kilgour:** Monsieur le président, l'agent est ici; peut-être serait-il juste qu'on lui permette de faire un petit commentaire sur les remarques que notre collègue vient de faire.

**M. Lachance:** Je n'y vois pas d'objection, monsieur le président. J'allais d'ailleurs poser des questions à M. Banks, s'il veut peut-être prendre la part des témoins...

**M. Lafrance:** Est-ce qu'on peut demander à M. Banks de venir s'asseoir...

**Le président:** Certainement. Vous voulez poser une question précisément là-dessus, monsieur Lachance?

## [Translation]

not catch the distributors. If we can at least tell the people that possession is a crime..., and if that prevents them from buying, then at least we have stopped people from using... We know it is not an offence for an adult to buy pornographic magazines picturing adults. But we want to make sure that young people are not used, because we feel that in our society that is unacceptable. If you just want to go after the distributors, if you do not prevent mere possession, you run the risk of missing the boat. What we want is to put a stop to this. And the best way to put a stop to it is to catch everyone who may possess such material, and to make possession a crime. Do not leave any *échappatoires* anywhere. Close the chain! That is our idea.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président. Il faut très certainement qu'on étudie vos arguments avec beaucoup de soin. S'il vous plaît, pourriez-vous m'inscrire pour le deuxième tour.

**M. Cullen:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. M. Robinson a fait un commentaire gratuit sur la *Metropolitan Toronto Police Force*. Je ne sais pas s'il s'agit d'une de ses opinions personnelles. Il a suggéré ou laissé entendre que lors des événements cités la police a agi de façon maladroite. Je veux savoir si c'est son opinion personnelle, ou si c'est le résultat d'une décision du tribunal? Y a-t-il eu des poursuites en cour civile qui indiquent que ce genre d'action a été pris, ou est-ce une opinion personnelle simplement?

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, je ne sais pas si je dois répondre, mais après avoir lu quelques rapports portant sur cette descente en particulier, et après avoir noté avec intérêt le moment de la descente et la brutalité qui a été utilisée dans certains cas, il me semble qu'il y a eu abus grave de pouvoir par certains membres du corps policier, envers cette minorité particulière de Toronto.

**M. Cullen:** Oui, mais cela n'a pas été déterminé par aucun tribunal ou cour, et vous n'avez pas encore entendu la version de la police. Je ne peux dire s'il y a eu abus ou non, mais la remarque me semble plutôt injustifiée.

**Le président:** Très bien. Merci.

Mr. Lachance. Mr. Lafrance, Mr. Lachance is a member from Montreal. If there are any problems...

**Mr. Kilgour:** Mr. Chairman, the constable is here; perhaps he would like to comment on the remarks of my colleague.

**Mr. Lachance:** I have no objection, Mr. Chairman. Indeed, I had intended to ask questions of Mr. Banks, if he cares to defend the witnesses...

**Mr. Lafrance:** Could we ask Mr. Banks to sit at the table...

**The Chairman:** Certainly. Do you wish to ask a question in a specific area, Mr. Lachance?

## [Texte]

**M. Lachance:** En fait, j'allais demander des précisions non pas tellement sur les opérations policières, mais dans le contexte de la définition qu'il y aurait lieu de donner éventuellement au mot «intimité».

Dans le contexte général d'une définition qu'on nous demande, plusieurs témoins nous demandent de donner une définition au terme «intimité» qui est utilisé au nouvel article 169.1 prévu à l'article 7 du projet de loi C-53 présentement à l'étude. J'aimerais demander au témoin quelle définition il donne lui-même présentement au terme «intimité». Je rejoins ce que disait maître Lafrance tout à l'heure lorsqu'il disait: vous savez, dans les ménages à trois, on n'ira jamais voir ce qui se passe! Mais il dit: par contre, s'ils sont 25, peut-être que cela va nous intéresser davantage. De fait, présentement, la loi prévoit que c'est deux personnes seulement, deux adultes consentants, qui peuvent se livrer à ces actes.

Comment est-ce que vous définissez, vous, les corps policiers, la notion d'intimité présentement, et qu'est-ce qui vous incite, à un moment ou à un autre, à intervenir pour mettre fin à des activités qui, selon votre définition, à vous probablement, ne sont pas pratiquées dans l'intimité? Par exemple, si vous avez un club qui met des pièces fermées à la disposition des membres, est-ce que c'est dans l'intimité pour vous? Est-ce que c'est une question de nombre de personnes qui participent, est-ce que c'est une question d'opération commerciale qui est ce qui vous préoccupe? En d'autres termes, quelles sont les conditions d'exercice de votre autorité, comme corps policiers, pour intervenir dans l'état actuel du droit, pour mettre fin à des activités qui, selon vous, tombent sous le coup des dispositions du Code criminel?

**Mr. Donald Banks (Intelligence Bureau, Metro Toronto Police Force):** I think, sir, you have to look at two areas: the individual and the resort of the premises. The individual may or may not know why he is entering such premises. I will use the analogy of a health spa or somewhat similar health centres that are in the downtown area of Toronto. They would not permit or condone the actions of the bathhouses that were being operated at that time within the City of Toronto, in that indecent acts were being permitted, or male prostitution was being permitted, on those premises. That is where you define the keeper to the found-in. Evidence through an undercover investigation within the homosexual community, which in Mr. Robinson's opinion was not timed, was a calculation that was brought to my attention as officer in charge of intelligence. They were being exploited by their own kind, as well as by people entering there doing criminal acts, and I mean assault and robbery. From that standpoint we saw an increase in crime in that area frequented by the homosexual community. We found an increase in homosexual homicides. My responsibility is to monitor and maintain records of any increases in crime trends. As a result of that, evidence was brought back to me relating to these premises operating as bawdy-houses with an international flavour—directors and such of international finance—and moneys leaving Canada into the United States from the operation of such places. I made the decision.

## [Traduction]

**Mr. Lachance:** In fact, I did want some precisions, not so much on the police operations, but rather on the definition that we might eventually give to the term "in private".

In this context, several witnesses have asked us to define the term "in private" used in the new Section 169.1 described in Section 7 of Bill C-53, presently under study. Could the witness tell us what definition he presently attributes to the term "in private"? I am coming back to what Mr. Lafrance said earlier: "You know, in a triangle, we will never go and see what is going on!" But he also says: "On the other hand, if a group numbers 25, perhaps we may be more interested." Indeed, the existing law provides that only two persons, two consenting adults may indulge in such acts.

How then do you, the police forces, define the notion of intimacy, at this time, and what would cause you, at any given time, to intervene in order to stop such activities, which according to your definition are not being practised in private? For example, if a club provides closed rooms for the use of its members, does this constitute intimacy for you? The matter of the number of persons participating, or are you concerned more strictly with commercial operations? In other words, under what conditions do you, as police forces, exercise your authority to intervene, under the present laws, in order to stop such activities which, in your mind, are in violation of the Criminal Code?

**M. Donald Banks (Bureau des renseignements, Metro Toronto Police Force):** Je crois, monsieur, qu'il y a deux aspects en cause: l'individu et le recours à un endroit. L'individu peut ne pas savoir pourquoi il entre dans un établissement. Prenons l'analogie d'une maison de conditionnement physique, ou d'autres centres de santé, qu'on retrouve au coeur de Toronto. Ces maisons ne permettraient pas et ne laisseraient pas passer des actes perpétrés dans les bains publics exploités à ce moment-là dans la ville de Toronto, où l'on permettait des actes de grossière indécence, ou la prostitution homosexuelle. C'est ainsi qu'on définit le propriétaire par rapport à la personne trouvée sur les lieux. La preuve qui nous a été fournie par suite d'une enquête secrète effectuée dans les milieux homosexuels, enquête qui de l'avis de M. Robinson n'avait pas été planifiée, faisait suite à une démarche calculée dont les résultats ont été portés à mon attention en tant qu'officier chargé du service de renseignement. Le milieu se faisait exploiter par ses propres éléments, ainsi que par des gens qui pénétraient sur les lieux pour perpétrer des actes criminels, notamment des voies de fait et des vols. Sous ce rapport, nous avons constaté une augmentation de la criminalité dans le secteur fréquenté par le milieu homosexuel. Nous avons constaté une hausse du taux d'homicides chez les homosexuels. Ma responsabilité consiste à surveiller toute hausse des tendances criminelles et de tenir des dossiers là-dessus. Par la suite, des preuves m'ont été rapportées concernant ces maisons de débauche à saveur internationale—des directeurs



[Text]

• 1645

**Mr. Lachance:** Not very good for the balance of payments.

**Mr. Banks:** I made the decision. No one influenced my decision as a peace officer to put undercover men in there in order to find out if in fact what we believed was true. That is your reasonable probable grounds. As a result of that, we made a definite line of six months to see if that was occurring. During that time we also found within that community other things as well as keeping common bawdy-houses. We found drug-related offences and we found stolen goods in other areas. The impact was not to live-in bathhouses.

As a result of that, the information was then brought to the Crown Attorney's attention who did tell us that we had sufficient evidence to warrant charges under the "keeping a common bawdy-house" section. It was planned not, as Mr. Robinson has indicated, to be brutal; it was planned to seek evidence, and the only way we could do it was to hit the four main places at once to establish evidence and records that would help establish our case further, because if we had not done it separately we would have lost possibly good evidence in that relationship.

As a result of that, some were dealt with in the courts, and I am not going into evidence because, in fairness to their trial, I do not wish to bring that up into the committee rooms today. But one of the largest bawdy houses, the Richmond Street Health Emporium, half way through their trial pleaded guilty and were fined. Another one, which was the second largest, Romans II, there was a plea bargain as the operator of the premises at the time and he was dealt with as the keeper.

The conspiracy charges we derived out of Section 312 of the Criminal Code which in effect is the "possession of goods obtained by crime" section where you derive the profits from to wit, keeping a common bawdy-house, a Mr. John Wilfred Campbell of Florida appeared in the Toronto courts waiving extradition and pleaded guilty to that offence and also for the distribution of obscene matters and materials through sales on the premises of the barracks, club house and the Club Toronto International. He received a substantial fine for his involvement as a director for which he derived \$111,000 which is evidence.

Now, through the media, the facts of that offence he pleaded guilty to—the synopsis of plea of guilty—was given to the media and it was so gross not one media printed it—and rightly so.

[Translation]

et autres hauts placés du milieu des finances internationales—et des fonds provenant de l'exploitation de tels endroits qui quittaient le Canada pour les États-Unis. J'ai pris une décision.

**M. Lachance:** Cela n'était pas très bon pour la balance des paiements.

**M. Banks:** J'ai pris une décision. Personne ne m'a influencé en tant qu'agent de la paix et j'ai décidé d'envoyer des agents secrets pour voir si ce que nous croyons était effectivement vrai. Voilà ce qui en est pour vos motifs raisonnables. À la suite de cela, nous avons effectué une enquête qui a duré six mois afin de confirmer ce que nous croyions. Pendant cette période, nous avons découvert d'autres choses, en plus de l'exploitation de maisons de débauche. Il y avait des infractions liées à la drogue, ainsi que des biens volés dans d'autres secteurs. Il ne s'agissait pas uniquement de l'exploitation de maisons de débauche.

Par la suite, les renseignements ont été portés à l'attention du procureur de la Couronne qui nous a indiqué que nous avions suffisamment de preuves pour porter des accusations aux termes de l'article relatif à l'exploitation d'une maison de débauche. La descente ne devait pas être brutale comme l'a indiqué M. Robinson; on planifiait pour obtenir des preuves, et la seule façon que nous pouvions réaliser cet objectif, c'était d'effectuer une descente simultanément dans les quatre principaux endroits de manière à pouvoir établir la preuve et constituer des dossiers qui nous aideraient à mieux préparer notre cause, parce que s'il n'en avait été autrement, nous aurions peut-être perdu de bons éléments de preuve sous ce rapport.

Par la suite, certains ont été traduits devant les tribunaux, et je ne vais pas discuter de la preuve pour ne pas nuire à leur procès, et je ne veux pas en parler ici au Comité aujourd'hui. Mais l'une des principales maisons de débauche, le *Richmond Street Health Emporium*, a décidé de plaider coupable au beau milieu de son procès et s'est vu imposer une amende. Dans un autre cas, celui de la seconde maison en importance, *Romans II*, il y a eu marchandage des plaidoyers pour que l'inculpé soit considéré comme l'exploitant de la maison.

Les accusations de complot que nous avons portées aux termes de l'article 312 du Code criminel qui porte sur la possession des biens obtenus par suite d'un délit et qui, dans ce cas-ci, signifiait les profits tirés de l'exploitation d'une maison de débauche, un dénommé John Wilfred Campbell, de Floride, a comparu devant les tribunaux de Toronto, après avoir renoncé à l'extradition, et il a avoué sa culpabilité à l'égard de cette infraction et aussi pour la distribution par la vente d'objets et de matériel obscènes sur les lieux de clubs privés et du *Club Toronto International*. On lui a imposé une amende substantielle pour sa participation en tant que directeur de cette entreprise, dont il a tiré \$11,000 selon la preuve établie.

Maintenant, les faits liés à l'infraction dont il s'est avoué coupable—le résumé de son plaidoyer de culpabilité—ont été transmis aux médias qui n'ont pas jugé bon de les rapporter dans les journaux à cause de leur caractère grossier.

*[Texte]*

We then go to the area of the found-ins within those bathhouse raids, and if they have a lawful excuse, I hope to God I get the same rights when I go before a court of law. They were found on the premises at the time within the constitution of our laws at present. Gentlemen, if you want to change it, that is fine. I will abide by the law, and I will enforce it whenever you change it.

And I do not think we keep a score card as police officers as to who wins or loses when we go to court. I would hope our democratic system is enough and sufficient that these people have the right to be given their opportunity of a trial, whether they are lawfully on the premises or not; that we do not have bawdy-houses without found-ins, whether there are three or 25 or 125. We have disorderly houses in the gambling section, and I do not use any other minority groups, but we do have other minority groups that are found in the hundreds, or 110, in gambling situations. We do not see the hue and cry when they are operating such a gaming house. We do not discriminate from the areas, saying leave them alone, that is the only thing they do, because then you say, well, in the south end we leave them alone but in the north end we do not. So we try to enforce it equally if the evidence is there and available.

• 1650

I do not know if that answers your question, sir, but that is a quick résumé.

**Mr. Lachance:** It is a long answer, but would it be fair to say that in that instance, which has drawn a lot of publicity, there were connotations of, let us call it, illicit commercial involvement, or underworld involvement, or—well, let us call it illicit commercial activity—that added a dimension for you to intervene the way you intervened, rather than the strict dimension of people enjoying the benefits of the services that were provided in those places? I am trying to get at the definition of privacy, and that is a problem that this committee will have to face. You yourself, in your brief, say: Please define privacy for us. But you do not give us much guidance in terms of helping us to define it. I am trying to bring about—and that will be processed in the coming weeks—to establish the parameters under which we could guide the police in trying to define what privacy is all about, assuming, of course, that this clause stays as it is, as we propose, that is to say, to remove the two-person restriction, and this is another question. But, assuming that it stays as it is, which is not at all certain, then you will have to have some guidance, and please help us from your own point of view in defining what privacy shall be all about.

I will just give you one example. If, on a given street, four neighbours decide to have a party in their house on a given Saturday evening, within the confines of a private house, and it is for the sake of having a good time, would that be privacy? Will that be in private? Please, give us some guidance.

*[Traduction]*

Ensuite il y a la question des personnes trouvées sur les lieux lors des descentes dans ces maisons de débauche; si elles ont une excuse légitime, j'espère qu'on m'accordera les mêmes droits lorsque je comparaitrai devant un tribunal de la justice. Elles ont été trouvées sur les lieux, et les dispositions de la loi étaient les mêmes que celles qui sont présentement en vigueur. Messieurs, si vous voulez changer la loi, c'est bien. Je vais la respecter et la faire respecter.

Je ne pense pas qu'en tant qu'agents de police nous tenions un dossier sur qui gagne ou qui perd en cour. J'espère que notre système démocratique est suffisamment efficace pour que ces gens-là aient le droit de subir un procès, qu'ils aient eu une raison légitime ou non de se trouver sur les lieux; car il n'y a pas de maison de débauche sans personne à l'intérieur, qu'il y en ait 3 ou 25 ou 125. Nous avons des maisons de débauche dans le domaine du jeu, et je ne vais pas parler d'autres groupes minoritaires, mais il y a d'autres groupes minoritaires, il y en a plus de 100, même plus de 110, qui se livrent au jeu. Nous n'entendons personne s'élever contre l'exploitation de ces maisons de jeu. Nous ne pouvons pas faire de distinction selon les domaines de criminalité en disant: laissez-les faire, c'est tout ce qu'ils font, cela voudrait dire qu'on accepte quelque chose dans le sud de la ville et pas dans le nord. Alors nous essayons d'appliquer la loi également, si la preuve est là.

Je ne sais pas si cela répond à votre question, monsieur, mais c'est un bref résumé.

**M. Lachance:** C'est une longue réponse, mais serait-il juste de dire que, dans ce cas-là qui a été entouré d'énormément de publicité, il y avait des connotations, disons, d'agissements commerciaux illicites ou de participation du monde interlope, ou—eh bien, parlons d'activités commerciales illicites—qui ajoutaient une dimension qui vous a incité à intervenir de la façon dont vous l'avez fait; il y avait plus que le simple fait que des gens se procuraient les services qui étaient dispensés dans ces endroits-là? J'essaie d'en arriver à la définition d'intimité, et c'est un problème que notre comité devra régler. Vous-même, dans votre mémoire, vous nous demandez de définir ce qu'est l'intimité. Mais vous ne nous donnez pas beaucoup d'indices pour nous aider à définir ce terme. J'essaie—et c'est ce que nous allons faire au cours des prochaines semaines—d'établir les paramètres qui pourraient aider la police à définir ce qu'est l'intimité, en supposant toujours que cet article demeure dans la loi, tel que nous le proposons, c'est-à-dire d'éliminer la restriction relative aux deux personnes, et cela soulève une autre question. Mais, en supposant que l'on garde cet article, ce qui n'est pas tout à fait certain, alors il vous faudra des grandes lignes, et nous vous demandons de nous aider à définir les paramètres de l'intimité.

Je vais vous donner un exemple. Si, dans une rue quelconque, quatre voisins décident de faire une soirée dans leur maison un samedi soir, dans une maison privée, et dans le seul but de s'amuser, est-ce que c'est toujours en privé? Qu'est-ce que c'est en privé? Aidez-nous à le définir, s'il vous plaît.



[Text]

**Mr. Banks:** I doubt if that would ever come to police attention. But in relation to that, we did have what we call membership clubs by bringing a bottle to the residential area, where they became members, and again, you have to look at all these types of things bring expense, and as a result of expense, whether it be the low-light syndrome or the heat, you have the resort, too, for the purpose.

Some people make a profit. They derive a profit from operating such places. Either that, gentlemen, or you go and you license them, and you make it legal that way by showing a licence fee. Now, if you go that route, then it is fine until it is your daughter or your son who becomes an inmate, and then it becomes repugnant. Or then, if you do not think that is good enough, into the area of areas, you say then, okay, we will license these premises in order to make a profit and make it commercialized, take it away from the so-called organized crime syndrome of morals, a moral fence which organized crime people ply on, and as a result of that you then say, well, where are we going to open that place? You do not want it next door to your house because that will bring the devaluation of your home, but you have to find some place to put it in. And then it does not stop the underworld current, because you do not want to be seen entering such a place so they all know. I do not want to be seen there; somebody knows it is a licensed premises. So now we will go to another area, and you still have your underworld current. That is my point, sir.

**Mr. Lachance:** Okay. So the commercial dimension is a very important—

**Mr. Banks:** The commercial dimension, in my opinion, brings in the area of crime and corruption. All these things, and moral convictions, whether it be a booze can as we know it or whether a bawdy-house of any nature, always bring related crime with them. That is the sad feature. If we could stay to the one area and say: that is what you are going for—legalized sex—that would be fine, but that does not happen that way. It always opens the door for some other illegal activity.

• 1655

**Mr. Lachance:** A certain Mr. Smith appeared for the group on the Right to Privacy Committee and as it appears in the *fascicule* 79, page 18 of this committee's records, and I quote regarding those incidents that we discussed about

I think the police evidence is constructed.

Will you please comment on this?

**Mr. Banks:** I give great pleasure to. It depends what his interpretation of constructed is. If he is saying: well-planned, organized to facilitate and do the job properly, I think my men did well. We talk about complaints. February 5, 1981, was the raid. To this date, through an alderman and through the mayor we have not had one single complaint of what Mr. Smith's, which I just recently read very quickly, has made here before the committee. We have not had one complaint through our citizens complaint bureau to that action; we have had one

[Translation]

**M. Banks:** Je doute qu'une situation comme celle-là soit portée à l'attention de la police. Mais à ce sujet, nous avons eu ce que nous appelons des clubs privés où il s'agissait d'apporter une bouteille pour en devenir membre, et encore là, il faut comprendre que toutes ces choses-là entraînent des dépenses, et il faut décider de l'attitude à adopter sous ce rapport.

Certains réalisent des profits. Certains réalisent des profits en exploitant ce genre d'endroit. On peut fonctionner comme cela, messieurs, ou on peut émettre des permis, alors vous rendez la chose légale en imposant des droits. Maintenant, si c'est comme cela que vous voulez procéder, c'est bien jusqu'à ce que votre fille ou votre fils devienne membre d'un tel club, et alors, cela devient répugnant. Si vous ne pensez pas que cela est assez bon, vous pouvez dire, eh bien nous allons émettre des permis pour ces endroits afin de réaliser un profit et de commercialiser la chose, de manière à empêcher le crime organisé de s'emparer de ce domaine d'activité, et de dresser par la même une barrière morale, mais là vous allez vous demander où permettre l'établissement de tels clubs? Vous ne voudrez pas que le club soit voisin de chez vous parce que votre maison va perdre de la valeur, mais il vous faut trouver un endroit. Ensuite, cela n'empêche pas le monde interlope, parce que vous ne voulez pas être vu dans un endroit que tout le milieu connaît. Je ne veux pas être vu là; quelqu'un sait que c'est un endroit licencié. Alors là, nous allons opter pour un autre secteur, et vous allez encore avoir le monde interlope. Voilà ce que je dis, monsieur.

**M. Lachance:** Bien. Alors la dimension commerciale est très importante . . .

**M. Banks:** La dimension commerciale, à mon avis, amène le crime et la corruption. Toutes ces choses-là, que ce soit un débit de boisson ou une maison de débauche de quelque sorte, entraînent toujours de la criminalité. C'est la triste réalité. Si l'on pouvait s'en tenir strictement à retrouver le sexe légalisé, tout serait bien, mais cela ne se passe pas ainsi. On ouvre toujours la porte à d'autres activités illégales.

**M. Lachance:** Un certain M. Smith représentait le groupe du Comité sur le droit à la vie privée, et au sujet de ces incidents dont nous discutons, je cite un extrait qu'on retrouve à la page 18 du fascicule 79 du compte rendu du Comité:

Les preuves policières sont montées.

Qu'en dites-vous?

**M. Banks:** Ça me fera plaisir de répondre. Cela dépend toujours de son interprétation de ce que veut dire le terme «montées». S'il veut dire que l'opération est bien organisée, bien planifiée afin d'assurer une réussite, mes hommes ont bien fait leur travail. Nous parlons de plainte. La descente a eu lieu le 5 février 1981. Jusqu'à présent, que ce soit par un échevin ou par le maire, nous n'avons eu une seule plainte au sujet de ce coup monté, comme le disait M. Smith dans le compte rendu du comité que j'ai récemment lu très vite. Pas une seule

*[Texte]*

civil suit. So, if we say it is constructed, I would hope he is talking in the terms that we are well organized and we do the job well. Now, if he is talking on the point of fabrication, I deny it because we have had these cases before the courts and I would honestly say that I would hope that the courts would give anybody the benefit of the doubt if there was any taint of such innuendo, and there has not been to this date against our officers.

**Mr. Lachance:** Thank you very much, Mr. Banks. One last question, Mr. Chairman, if I may, with regard to the submission by the chiefs of police that we shall retain, at least, insofar as the indecent assault section as it appears in the new bill in the new section, offence of buggery or bestiality. I would like to ask two questions. First, is it to your knowledge an offence that comes to court very often; to mine it does not. Second, why do you feel it is necessary to define indecent assault as it will appear in the new clause, by leaving in the two offences of buggery and bestiality?

**M. Lafrance:** Au départ, j'aimerais signaler qu'il est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de causes qui sont faites sur ces sujets-là. Moi aussi, j'ai regardé la jurisprudence, et il n'y a pas grand-chose; des causes en matière de bestialité, il n'y en a pas beaucoup. Mais une des raisons qui nous ont amenés à suggérer que cela demeure là, c'est que c'est un instrument qui pourrait être utilisé; on a l'impression que si ce n'est pas là, ce sera une porte ouverte par où les gens vont entrer. C'est une avenue qui est possible. À partir du moment où la porte est fermée, cela nous permet de continuer à opérer dans ce domaine-là, mais si vous l'ouvrez, soyez assurés qu'il y en a qui vont entrer là. C'est aussi simple que cela.

**M. Lachance:** Donc, selon vous, laisser le texte vague de «acte de grossière indécence», parce que l'acte paraîtra peut-être dans le nouvel article, ce n'est pas suffisant. Il faut redéfinir, surtout eu égard au fait que nous enlèverions l'offense particulière de bestialité.

**M. Lafrance:** Oui, parce qu'on n'est pas convaincus que l'acte de grossière indécence couvrirait cela.

**M. Lachance:** Merci, monsieur le président.

**The Chairman:** On a point of order.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** The witness indicated in his answer that he was talking about bestiality and obviously you do not get any complaints from the animals.

**Mr. Lafrance:** We worry about the consent.

**The Chairman:** I think it is not a point of order. Mr. Hnatyshyn for ten minutes.

**Mr. Hnatyshyn:** I wanted to stay on this area briefly, at least with respect to the topic which was initiated by Mr. Svend Robinson and carried on by Mr. Lachance, dealing with the provisions of the the bill dealing with gross indecency and especially somebody who looks at the term "in private". As

*[Traduction]*

plainte n'a été déposée à notre bureau de plaintes publiques au sujet de cette descente; nous n'avons eu qu'un cas de poursuite en cour civile. Et si le coup avait été monté, j'espère que M. Smith veut parler d'une bonne organisation afin d'assurer une réussite. Si toutefois il dit que nous avons fabriqué les preuves, je dois le nier catégoriquement, car les cas en question ont déjà passé devant les tribunaux, et franchement, j'espère que ceux-ci donnent à tous le bénéfice du doute s'il y a eu quelques allégations semblables, ce qui n'a pas été le cas jusqu'à présent.

**M. Lachance:** Merci beaucoup, monsieur Banks. J'ai une dernière question, monsieur le président, concernant les mémoires des chefs de police dont on devrait tenir compte, au moins en ce qui concerne l'article sur l'agression sexuelle en vue des délits de sodomie ou de bestialité. J'ai deux questions à poser. D'abord, à votre connaissance, est-ce une infraction que l'on retrouve souvent devant les tribunaux; à mon sens, ce n'est pas le cas. Deuxièmement, pourquoi est-il nécessaire de définir l'agression indécente telle qu'elle apparaîtra dans le nouvel article qui comprendra les deux infractions de sodomie et de bestialité?

**Mr. Lafrance:** I must first admit that in deed there are very few such cases brought before the courts. I have also studied jurisprudence in this regard, there are very few cases of bestiality. One of the reasons, that lead us to suggest that it should be kept in the section, is that is an instrument of possible use; the feeling being that if it was not included, it would leave the door open for people to take this possible avenue. Once you close the door, we can then track such cases, but if you leave the door open, you may be sure that people will take advantage of you. It is as simple as that.

**Mr. Lachance:** so in your mind, to use the broad term "gross indecency", is not sufficient, since this particular act may be included in the new section. It has to be redefined, particularly if we were to take away the specific offense of bestiality.

**Mr. Lafrance:** Yes, because we were not sure that the term gross indecency would cover this.

**Mr. Lachance:** Thank you, Mr. Chairman.

**Le président:** Il y a rappel au Règlement.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Le témoin signalait dans sa réponse qu'il s'agissait de bestialité, mais, bien sûr, on ne reçoit aucune plainte des animaux.

**M. Lafrance:** Nous nous inquiétons du consentement.

**Le président:** Je ne crois pas que ce soit un rappel au Règlement. Monsieur Hnatyshyn, vous avez 10 minutes.

**M. Hnatyshyn:** Je veux poursuivre brièvement la question soulevée d'abord par M. Svend Robinson et poursuivie par M. Lachance traitant des dispositions du bill concernant les actes de grossière indécence, et particulièrement la définition du terme «intimité». Comme vous le savez, on trouve une défini-



*[Text]*

you know, there is a definition section in the code in Section 158 and in this bill in Clause 5 defining "public place":

... any place to which the public has access as of right or by invitation, express or implied;

Now, you will appreciate the fact that this definition is not necessarily exhaustive or subject to judicial interpretation by the courts when they conceivably will expand that particular definition. I wonder what your views are with respect to that particular definition and having a relationship to the concept of sexual activity in private, whether you have any suggestions with respect to that wording.

• 1700

**M. Lafrance:** Si je comprends bien votre question, vous me demandez quelle sera l'influence de la définition d'«endroit public» sur la notion de «grossière indécence» en la laissant avec...

Si on regarde la définition elle-même, nous, on n'a pas de commentaire quant à cette définition-là. On la trouve juste. Notre problème est au niveau non pas de la définition d'«endroit public», mais de la définition qu'on emploie dans «grossière indécence», la notion de deux personnes.

**D/Chief Flanagan:** If I may, I think, Mr. Lachance possibly made the point when he spoke about private homes and neighbours agreeing to get together and whether or not that was private. I think by the very name "private home," it is private. But when you start hanging up a sign on the post at the corner and saying that there is a garage sale on sex down at 178 Smith Street, maybe it is no longer private.

**Mr. Hnatyshyn:** When you have a definition of a public place, I take it that would, by implication, mean that if it fell outside that definition, it would be a private place, a public place having been defined. All I am saying is that according to your brief, what you are aiming for is to have the kinds of definitions in the code which will prevent the exploitation aspect with respect to group sex situations, body houses, or whatever; homosexual clubs, heterosexual clubs, or whatever. You have no suggestions, as far as definitions are concerned, of the term "in private," and yet you seem to be satisfied with the term "public place." How much farther do you recommend we go in terms of defining these terms for the purpose of the code so that the courts will have guidance? That is the question that I want to put to you.

**Mr. Lafrance:** Okay, I know what you mean.

Le problème que j'y vois est le suivant. On dit: «où le public a accès de droit ou sur invitation expresse ou implicite». Supposons qu'on garde la notion de plus de deux personnes telle qu'elle est là, et qu'on veut essayer de limiter cela, comme il a été dit, à des gens qui se réunissent parce qu'ils se connaissent et qui font cela dans leur demeure, et ce n'est pas un endroit où on veut en faire une question commerciale.

*[Translation]*

tion à l'article 158 du Code et à l'article 5 du bill de l'expression «endroit public»:

... tout lieu auquel le public a accès de droit ou sur invitation expresse ou implicite;

Comme vous le savez également, cette définition n'est pas forcément complète elle peut faire l'objet des interprétations des tribunaux. J'aimerais savoir ce que vous pensez de cette définition, par rapport à la notion des activités sexuelles dans l'intimité.

**Mr. Lafrance:** If I understand your question correctly, you are asking me what impact the definition of "public place" will have on the concept of "gross indecency", if it is left with...

As far as the definition itself goes, we have no comment on it. We find it accurate. Our problem is not with the definition of "public place", but rather with the concept of "any two persons", which is used in the definition of "gross indecency".

**Le chef adjoint Flanagan:** Si vous permettez, je pense que M. Lachance a soulevé la question quand il a parlé des maisons privées et des voisins qui conviennent entre eux de se réunir et quand il a posé la question à savoir si oui ou non il s'agit de quelque chose qui se passe dans l'intimité. Je crois que puisqu'il est question d'une «maison privée», c'est quelque chose qui se passe dans l'intimité. Cependant, si on met une affiche au poteau du coin en annonçant qu'on vend du sexe à rabais à 178, rue Smith, peut-être qu'il ne s'agit plus d'une maison privée.

**M. Hnatyshyn:** Je suppose que puisqu'on définit un endroit public, tout ce qui n'est pas couvert par la définition est par conséquent un endroit privé. Selon votre mémoire, vous aimeriez que le Code prévoit les définitions nécessaires pour empêcher l'exploitation pour ce qui est des activités sexuelles entre plusieurs personnes, des maisons de débauche, des clubs pour homosexuels, des clubs pour hétérosexuels, etcetera. Vous n'avez pas de suggestion à faire concernant la définition de l'expression «dans l'intimité», et pourtant vous semblez être satisfait de la définition de l'expression «endroit public». Jusqu'où devrions-nous aller, à votre avis, en définissant ces termes pour la gouverne des tribunaux? C'est la question que je veux vous poser.

**M. Lafrance:** D'accord, je sais ce que vous voulez dire.

The problem I see in that regard is this. The definition of "public place" states that it "includes any place to which the public has access as of right or by invitation, expressed or implied". Let us assume that we keep the concept of more than two persons, as it appears in the bill, and we try to restrict this, as was suggested, to people who get together in their homes because they know each other. There is no commercial aspect involved.

## [Texte]

A quel niveau allez-vous arrêter cette notion de «public a accès de droit ou sur invitation expresse ou implicite»? On ne peut pas dire, si vous venez chez moi parce que je vous invite, que c'est un endroit public. Normalement, cela devrait être considéré comme un endroit privé. Maintenant, si on on devient membre d'un groupe, est-ce que c'est encore un endroit privé? C'est loin d'être clair, cela. Ce que l'on dit, c'est que la définition d'«endroit public» telle qu'elle est là nous semble large, très large. Il y a quand même des limites. De l'autre côté, vous avez élargi la notion de deux personnes à plusieurs personnes. Si on laisse cette notion-là, on n'est pas capable de vous dire d'une façon précise comment va réagir le milieu criminogène qui, lui, va essayer de trouver la porte de sortie entre la notion d'«endroit public» et votre notion de «plusieurs personnes». Peut-être qu'on pourra dire qu'un club social, c'est un endroit public. Ce sera peut-être couvert. Par contre, «endroit privé», *«private place»*, est-ce que c'est nécessairement dans la demeure de quelqu'un? Si j'invite plusieurs personnes chez moi, est-ce que cela devient un endroit public? Je ne sais pas. Je ne sais vraiment pas.

• 1705

Ce que l'on dit, c'est que si vous faites cela, vous laissez une notion qui est vague et vous allez donner une porte d'entrée à quelqu'un. Soyez assurés que c'est quelque chose qui est rémunérateur. Et quand il y a de l'argent à faire dans un certain domaine, le crime organisé a tendance à s'y installer, par tous les mécanismes possibles, légaux ou autres. Je vous le dis, ne laissez pas cette porte-là; fermez-la! Changez cette notion de «des personnes» pour «deux personnes», telle qu'elle existait autrefois.

Est-ce que cela répond à votre question?

**Mr. Hnatyshyn:** Yes, well I take it from your answer that essentially you are worried about increasing it to involvement of over two people, and in your estimation that would be the simple answer to the proposition. It would save you all sorts of worrying about laying the prosecutions under those circumstances.

I guess what I am saying to you, just to get the clarification in my own mind, is that because something is called a private club does not mean that it is not a public place. I put that proposition to you and I think you would agree with that.

**Mr. Lafrance:** Yes.

**Mr. Hnatyshyn:** So I am trying to see whether or not you have any suggestions with respect to another kind of definition. If in fact the law were to prevail and the government decided they want to bring this provision in, what next step would you recommend in terms of definition of "in private" in order to facilitate the work of the police forces interpreting the law? Have you any specific suggestions? You have not done any drafting or proposed drafting with respect to that aspect of the matter, have you?

**Mr. Lafrance:** We do not have any drafting on that. But one thing for sure, I would draft it in a way to avoid any commercial . . . Oh, it is hard to draft like that.

## [Traduction]

Where are you going to draw the line with this idea of "any place to which the public has access as of right or by invitation, expressed or implied"? We cannot say that if someone goes to someone else's house because he is invited there, that the house is a public place. Normally, it should be considered a private place. The question is whether or not it is still a private place if a person becomes a member of a group. That is anything but clear. We are saying that the present wording of "public place" is very broad. There are some limits, after all. On the other hand, the bill broadens the concept of any two persons to any number of persons. If this provision is left in, we cannot tell you exactly how the criminal elements of our society will react. They will try to find a loophole between the definition of a "public place" and the reference to "persons". Perhaps it could be said that a social club is a public place. It might be covered. On the other hand, does "private place", *endroit privé*, necessarily refer to someone's home? If I invite a number of people to my home, does it become a public place? I do not know. I just do not know.

What we are saying is that if you leave the provision as it is, the meaning will be vague, and you will be leaving the way open for someone to take advantage of it. Do not make any mistake about it: there is money to be made here. And wherever this is the case, organized crime tends to get involved, by any means available, both legal and otherwise. I am telling you that you should not leave this door open! Change the wording from "persons" to "any two persons", as it was previously.

Does that answer your question?

**M. Hnatyshyn:** D'après votre réponse, j'ai l'impression que vous vous inquiétez de la disposition qui permet la participation de plus de deux personnes. Si on retenait l'ancien libellé de «deux personnes», vous n'auriez pas à vous préoccuper des poursuites dans de tels cas.

Autrement dit, le fait qu'un club se veut privé ne signifie pas qu'il n'est pas un endroit public seriez-vous d'accord?

**M. Lafrance:** Oui.

**M. Hnatyshyn:** J'aimerais savoir si vous avez des propositions à faire concernant une autre définition. Si le gouvernement décidait de retenir cette disposition, et si l'on adoptait le projet de loi, qu'est-ce qu'on pourrait faire quant à la définition de l'expression «dans l'intimité» afin de faciliter le travail des forces de police qui doivent interpréter la loi? Avez-vous des propositions précises à faire? Vous n'avez pas de libellé à proposer à cet égard, n'est-ce pas?

**M. Lafrance:** Non, mais il est bien certain que je rédigerais la disposition de façon à empêcher toute commercialisa-



[Text]

Ce que j'essaierais d'éviter, c'est qu'il soit permis qu'il y ait des sommes en jeu de quelque façon que ce soit, sous une forme directe ou indirecte, par personne directe ou par personne interposée. Je comprends ce que vous voulez dire: si jamais le gouvernement décidait de laisser cela dans la loi, quelle serait la façon d'interpréter les textes de loi ou de mettre des définitions de façon à ce que cela demeure strictement dans des endroits privés? C'est-à-dire que s'il s'agissait de trois couples d'amis dans une maison, vous seriez d'accord. Comment faire pour s'assurer que cela en demeure là et que cela n'aille pas plus loin? Je vous dis qu'en droit, vous avez un problème. Quand on parle d'endroits publics, «où le public a accès de droit ou sur invitation expresse ou implicite», comment les tribunaux vont-ils interpréter cela? Evidemment, la notion monétaire peut entrer en ligne de compte, parce qu'il y a toutes sortes de façons de faire de l'argent pour eux. Ce n'est pas nécessairement par un billet d'entrée ou un montant... Il m'est difficile de vous définir cela en quelques mots, de trouver une définition pratique.

**The Chairman:** One question.

**Mr. Hnatyshyn:** I want to just go on to another area of dealing with the sexual exploitation of young persons and maybe just ask you a number of specific questions, very brief specific questions.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Hnatyshyn:** You mentioned in your brief that you would like to see a definition of the term "sexual misconduct" in the bill. There have been suggestions to us that the words sexual misconduct be replaced by such terms as sexual acts or sexual activity. And there have been definitions of the term. Quite apart from the term, are you satisfied with the concept of sexual activity, sexual misconduct? And do you have any suggestions with respect to any definition you would like to see put in with respect to that activity?

One final question with respect to the proposed Section 166, sexual misconduct with person under fourteen, you recommend changes to the defence section that would make it an offence, under proposed Section 166, if the accused was under 12 years of age instead of the present 14 years in the bill. I appreciate the fact that the age of responsibility under the bill of the young offenders act is 12 years, but would the age not be more appropriately 14 years if what we are concerned with is the exploitation of young persons?

**Mr. Lafrance:** Yes.

**Mr. Hnatyshyn:** Do you agree with that proposition?

**Mr. Lafrance:** Yes.

• 1710

**Mr. Hnatyshyn:** What about the definition of sexual misconduct? What have you in mind in terms of that? I find that I have personal problems with respect to that particular term. I do not think it is capable of easy definition.

[Translation]

tion... Mais il est très difficile de rédiger une loi de cette façon.

I would try to see to it that no money was involved, either directly by an individual or indirectly by an intermediary. I know what you mean: if the government were to decide to leave this in the act, how could the legislation be interpreted or the definitions phrased to ensure that such things were possible only in private places? In other words, if three couples who were friends were getting together in a home, you would have no objection. What can we do to make sure that this is as far as it goes? I would say that there is a problem here from a legal point of view. How will the courts interpret the definition of a "public place" as one "to which the public has access as of right or by invitation, expressed or implied"? Of course, some mention could be made of the monetary aspect, because such individuals have all sorts of ways of making money. They might not necessarily use an admission charge or an amount... I find it very difficult to come up with a practical, brief definition.

**Le président:** Une dernière question.

**M. Hnatyshyn:** Je veux maintenant passer à la question de l'exploitation sexuelle des jeunes et vous poser quelques brèves questions précises.

**Le président:** D'accord.

**M. Hnatyshyn:** Vous avez dit dans votre mémoire que vous aimeriez que le projet de loi définisse l'expression «inconduite sexuelle». Certains nous ont proposé de remplacer l'expression «inconduite sexuelle» par une expression telle «acte sexuel» ou «activité sexuelle». On a également proposé des définitions. Êtes-vous satisfait de la notion des activités sexuelles, de l'inconduite sexuelle? Avez-vous des définitions à proposer?

Ma dernière question porte sur l'article 166, qui traite des actes d'inconduite sexuelle avec une personne âgée de moins de 14 ans. Vous proposez que l'âge soit changé à 12 ans plutôt que 14 ans. Je sais que le projet de loi sur les jeunes contrevenants fixe l'âge de responsabilité à 12 ans, et puisqu'il s'agit de l'exploitation des jeunes, l'âge de 14 ans ne serait-il pas plus approprié?

**M. Lafrance:** Oui.

**M. Hnatyshyn:** Êtes-vous d'accord avec cela?

**M. Lafrance:** Oui.

**M. Hnatyshyn:** Qu'avez-vous à proposer pour ce qui est de la définition des actes d'inconduite sexuelle? Personnellement, ce terme me pose des problèmes. Je ne pense pas qu'on puisse le définir facilement.

[Texte]

**Mr. Lafrance:** I do not know what it means.

**D/Chief Flanagan:** Neither do we.

**Mr. Lafrance:** We have a problem there, we do not know.

**Mr. Hnatyshyn:** On the one hand, I understand the intention of the legislators here, or the draftsmen; on the other hand, I wonder whether or not this is going to cause us some sort of legal chaos in trying to determine what a so-called misconduct is sexually, as between young persons.

**Mr. Lafrance:** I am quite sure we will have problems for a few years, before it is defined by the courts.

**D/Chief Flanagan:** That is the position we have taken, that we do not know what it means and we would like them to tell us.

**Mr. Hnatyshyn:** But you have no suggestions as to what you would like to see in terms of law enforcement.

**D/Chief Flanagan:** It is hard for us to tell you, because we do not know what it means.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hnatyshyn.

Monsieur Marceau, dix minutes.

**M. Marceau:** Merci, monsieur le président.

Je suis particulièrement impressionné par la teneur du mémoire qui me semble référer à des questions d'actualité et nous apporter des commentaires fort intéressants.

J'aimerais vous demander si, d'une façon générale, les amendements ou les changements que nous apportons sont de nature à faciliter le travail de la police ou à apporter aux agents de la paix ou aux policiers des ennuis additionnels. Comment évaluez-vous l'ensemble? Je sais que vous êtes d'accord quant aux principes, mais est-ce que vous estimez que le travail va être facilité ou compliqué par l'ensemble des propositions que nous soumettons à la Chambre des communes?

**M. Lafrance:** On a soulevé certains points qui sont majeurs, à notre avis, dont la définition de «deux personnes». C'est un point majeur qui va avoir pour effet d'augmenter le travail du policier. Dans l'ensemble, on est d'accord quant à la philosophie. Cela n'aura pas pour effet d'augmenter notre travail; cela va même faciliter notre tâche sur certains points. Mais ce point est un point majeur qu'il faudrait, à notre avis, modifier parce que cela va augmenter notre charge de travail.

**M. Marceau:** Est-ce que vous avez des suggestions à nous apporter pour faciliter votre travail? Vous nous avez dit que dans certains domaines, cela vous compliquerait la tâche—la question de deux personnes ou plus—et d'ailleurs je suis parfaitement d'accord avec vous, mais est-ce que vous avez des suggestions à nous faire sur la façon de faciliter votre travail? Prenons simplement l'exemple de «deux personnes ou plus»; là, vous nous faites des recommandations, vous nous dites de

[Traduction]

**M. Lafrance:** Je ne sais pas ce que le terme veut dire.

**Le chef-adjoint Flanagan:** Nous non plus.

**M. Lafrance:** C'est un problème, nous ne savons pas ce qu'il veut dire.

**M. Hnatyshyn:** D'un côté, je comprends l'intention des rédacteurs; mais d'un autre, je me demande si on ne se trouvera pas dans une situation de chaos juridique lorsqu'il faudra déterminer ce qui constitue des actes d'inconduite sexuelle impliquant des jeunes.

**M. Lafrance:** Je suis convaincu qu'on aura des problèmes pendant quelques années, jusqu'à ce que cette expression soit défini par les tribunaux.

**Le chef-adjoint Flanagan:** Notre position c'est que nous ne savons pas ce que cela veut dire, et nous aimerions qu'on nous l'explique.

**M. Hnatyshyn:** Mais vous n'avez pas de suggestion à faire quant aux précisions que vous souhaiteriez pour ce qui est de la mise en application de la loi.

**Le chef-adjoint Flanagan:** Il est très difficile de préciser, parce que nous ne comprenons pas ce que la disposition veut dire.

**Le président:** Merci, monsieur Hnatyshyn.

Mr. Marceau, 10 minutes.

**Mr. Marceau:** Thank you, Mr. Chairman.

I am very impressed with the tone of the brief, which in my opinion refers to topical matters and makes some very interesting comments.

I would like to ask you whether, generally speaking, the amendments will make the work of the police easier or more difficult. How do you see the bill as a whole? I know that you agree with the principle, but do you think that your work will be made easier or more difficult by these proposals that we are submitting to the House of Commons?

**Mr. Lafrance:** We have raised certain issues which we consider major, including the definition of "any two persons". This is the key point which will increase the work of the police. Generally speaking, we agree with the philosophy of the bill. It will not result in an increased work load; in fact, in certain areas it will make our job easier. However, the point I just mentioned is a major one, and we feel an amendment is required here, because otherwise our work load will be increased as a result.

**Mr. Marceau:** Could you make any suggestions as to what we should do to make your job easier? You said that in certain areas, the bill would make your job more difficult—particularly the issue about two persons or more—and by the way, I agree with you completely, but could you make any suggestions about what we should do to make your job easier? In the case of the "two persons or more" provision, you have recommended that we keep the present wording of "any two per-



## [Text]

garder «deux personnes». Est-ce que vous avez pensé à des situations de compromis qui pourraient assurer votre travail, entre ce qu'on propose et la loi telle qu'elle existe? Parce que je pense que vous admettez qu'indépendamment du point de vue qu'on peut avoir personnellement, il y a une société qui évolue; est-ce que c'est de l'évolution ou si c'est de la décadence? Je pense qu'on peut avoir notre jugement personnel. Il faut quand même essayer d'adapter un peu la loi aux situations actuelles.

**M. Lafrance:** Je pense qu'on n'a pas fait d'étude pour avoir une situation de compromis. Ce qui me surprend dans votre affirmation, c'est que vous semblez dire qu'on est pris dans une situation de négociation: il faut absolument faire un pas en avant parce qu'on dit qu'on évolue... Je ne suis pas certain de cela. Nous, nous sommes d'avis que ce pas-là, il est déjà trop grand et qu'on ne devrait pas le faire en tant que société. Evidemment, si le Parlement fait ce pas-là, les agents de la paix par tout le pays vont s'y plier. Mais on vous dit que si vous faites ce pas, cela va engendrer une recrudescence de la criminalité dans ce domaine. Et c'est là votre risque.

**M. Marceau:** Je trouve, monsieur Lafrance, que votre point de vue est très à point. Je vous dirai que personnellement, même si c'est un projet gouvernemental, je ne suis pas d'accord en ce qui concerne ce qu'on appelle le pas en avant. Je ne sais pas si c'est un pas en avant, de côté ou en arrière.

**M. Lafrance:** Moi non plus.

**M. Marceau:** Je n'en ai pas encore la conviction et je vous le dis. Je ne voudrais pas donner l'impression que je suis d'accord. J'essaie de voir un peu quelle est la situation, de faire abstraction de mes convictions personnelles et de démontrer un peu de largeur d'esprit, parce qu'on vit dans une société pluraliste. Je suis d'accord avec vous qu'il ne faut pas aller trop loin.

• 1715

Il arrive parfois dans une société qu'il faille poser des gestes, mais il ne faut pas que cela aille trop loin. Je suis un peu d'accord avec vous à ce sujet. Pour ma part, je n'ai pas votre expérience. Nous, nous sommes plutôt des théoriciens et nous nous disons: les corps policiers voyant un peu ce qui se passe peuvent nous dire de poser tel geste qui serait convenable. Mais, selon votre attitude, vous semblez dire: si vous posez tel geste, vous allez trop loin. D'accord, j'accepte cela. Mais, est-ce qu'il n'y a pas des gestes selon lesquels on pourrait conclure que cela semble convenable d'après l'expérience que vous avez dans le milieu?

**M. Lafrance:** Je peux vous dire, suite à ce que vous dites au sujet de l'expérience, que j'ai constaté que le législateur avait tendance à faire un demi-pas dans certains domaines parce que l'on se disait: eh bien, peut-être que l'on pourrait avancer un petit peu et faire un pas en avant. Et on demandait au service policier: faites donc un pas en avant puis regardez donc. C'est toujours arrivé que la porte était grande ouverte... une femme n'est pas à moitié enceinte, elle est enceinte point. C'est comme cela que ça fonctionne. On me parlait tout à l'heure de trois, quatre... on arrête à combien? A trois, à quatre ou à vingt-cinq? Il est évident, si vous dites on arrête à trois, mais

## [Translation]

sons". Have you thought of any compromises between what is proposed in this bill and the legislation as it stands at the moment? I think you would agree that regardless of one's personal opinion, society is changing. Is it a change for the better or is it decadence? I think we can all have our personal opinions on this. But, we do have to adapt the law somewhat to the contemporary context.

**Mr. Lafrance:** I do not think we have looked into any compromised proposals. Your statement surprises me in that you seem to be saying that we are in a negotiating situation: we absolutely must take a step forward because people say that things are changing... I am not so sure about that. We feel that we have already taken too large a step forward, and that as a society, we should not do so. Of course, if Parliament takes a step, peace officers throughout the land will comply. But we are telling you that if you take the step, it will lead to increased criminal behaviour in this area. That is the risk you are taking.

**Mr. Marceau:** I think your point is very well taken, Mr. Lafrance. While this is a government bill, I can tell you that personally I do not agree with this so-called step forward. I do not know if it is a step forward, a step sideways, or a step backwards.

**Mr. Lafrance:** Neither do I.

**Mr. Marceau:** I am still not convinced about this. I would not like to give the impression that I agree with it. I am trying to look at this situation, to disregard my personal opinions, and to be somewhat open-minded, because we do live in a pluralistic society. But I agree with you that we should not go too far.

Sometimes, action has to be taken within a society, but we must not go too far. I more or less agree with you on that. Personally, I do not have your experience. We are rather theoreticians and we feel that the police forces are in a better position to tell us what should be done. You seem to be saying that if we do this, we will be going too far. I accept that. Is there not something we could do that you would find suitable, based on your knowledge of the milieu?

**Mr. Lafrance:** In my experience, legislatures tend to go half way in certain areas. They feel they should move ahead, take a step forward. They ask the police forces to take a step forward and look at the results. Everytime this happened, the door was left wide open. As they say, you cannot be partly pregnant. Either you are pregnant or you are not. Someone referred to sex between three, four... Where do you draw the line? At three, at four or at twenty-five? And maybe you should stop at three, but why not four or five? Everytime you add one more, you open a door. Three is no problem for us. Ménages à trois are no problem. But if you ask me whether policemen across

**[Texte]**

pourquoi pas quatre, pourquoi pas cinq? Mais, à partir du moment où vous en mettez un de plus, vous venez d'ouvrir une porte. Si vous dites trois, pour nous, cela ne nous cause pas de problème. C'est évident que cela ne nous cause pas de problème un ménage à trois. Mais, si vous me demandez: est-ce que les services policiers à travers le Canada vont s'instaurer dans les ménages à trois? Ma réponse c'est non.

Dans un autre projet de loi on a dit, écoutez, les juvéniles qui vont s'introduire par effraction chez le voisin... vous trouvez cela effrayant. Vous voulez qu'il soit accusé d'introduction par effraction puis qu'on l'arrête et le mette en prison. On dit non, de toute façon, on ne les accuse pas. Puis là vous dites, eh bien, on va enlever les introductions par effraction. Ce n'est pas cela... Il y a une situation de fait où il faut quand même faire confiance aux agents de la paix dans ce pays et aussi aux procureurs de la Couronne qui sont là et qui filtrent l'ensemble des plaintes.

Il me semble que vous avez deux protections que les procédures et les mécanismes judiciaires ont créés: vous avez la conscience de l'agent de la paix; disons qu'il peut faire une erreur. Vous avez également le procureur de la Couronne qui, dans la majorité des cas, filtre les plaintes. Puis on sait que le pouvoir discrétionnaire de poursuivre ou de ne pas poursuivre est utilisé à plein dans ce pays. Puis, il est utilisé, je pense, d'une façon logique. Pourquoi vouloir absolument que la loi fasse le pas? Pourquoi ne pas le laisser de lui-même s'installer? Je pense que les citoyens sont bien protégés actuellement, pourquoi ne pas le laisser comme cela?

**M. Marceau:** En fait, ce que vous voulez nous dire comme message, c'est que la façon dont vous interprétez et dont vous appliquez la loi vous permet d'accepter certaines choses sans que la loi vous le permette officiellement. Et lorsque la loi le permet officiellement, cela ouvre une porte plus grande; tandis que l'interprétation que vous donnez est en soi assez large pour permettre à une société, dans certains secteurs, de faire certaines choses sans que la loi le permette directement?

**M. Lafrance:** C'est exact.

Une journée on a dit: les jeunes en bas de quatorze ans au niveau provincial ne peuvent pas être poursuivis. Nous avons dit: non, cela devrait être en bas de douze ans. On nous a dit: pourquoi pas quatorze ans? On dit c'est vrai qu'on ne poursuit pas dans ces cas-là. Mais, il est arrivé un cas où il y en a un qui a fait quatorze vols à main armée et on est resté pris avec. C'est vrai qu'on l'utilise ce pouvoir-là, mais ne mettez donc pas des barrières partout. C'est ce que l'on dit.

**M. Marceau:** Est-ce que vous estimez, selon votre expérience, que la sentence a vraiment une importance aussi considérable que certaines gens le disent? Et je me réfère surtout au maximum. Est-ce que le fait d'avoir des sentences maximums très élevées peut avoir un effet quelconque sur un criminel? Ma deuxième question: est-ce que vous estimez qu'il devrait y avoir à travers les provinces une certaine souplesse? Est-ce que vous estimez qu'à travers le Canada les lois devraient être les mêmes ou s'il ne faudrait pas tenir compte du régionalisme dans l'application des lois?

**[Traduction]**

Canada are going to get involved in ménages à trois, I would have to say no.

You have another piece of legislation that deals with young people who break into their neighbours homes. You think that is just awful. You want him to be accused of breaking and entering, arrested and thrown in jail. We say that in any case, they are not indicted. So you say now that breaking and entering should no longer be an offence. That is not how it should work. These situations come up and you have to trust the police officers and the Crown prosecutors who screen most charges.

It seems to me that the legal system offers two forms of protection. You have the conscience of the police officer, even if he can make a mistake. You also have the Crown prosecutor who, in most cases, screens charges. We also know that the discretionary power to press charges or not is fully used in this country. And I think it is used logically. Why do you insist that the law take the first step? Why not let it happen by itself? As things now stand, Canadians are well protected. Why not leave things alone?

**Mr. Marceau:** What you are trying to say is that the way in which you interpret and implement the law allows you to accept certain things that the law does not officially allow. If the law were to officially allow these things, it would leave the door wide open; whereas your interpretation is broad enough to allow society, in some areas, to do things that are not specifically allowed by the law.

**Mr. Lafrance:** That is right.

At one point, it was decided that young people under 14 years of age at the provincial level could not be prosecuted. We said that it should be under 12 years of age. They asked us: why not 14? We said that we do not press charges in those cases, but a case did come up where a young person had committed 14 armed robberies and we were stuck with it. We do use this authority, but do not set up barriers. That is what we are trying to say.

**Mr. Marceau:** Do you feel, based on your experience, that the sentence is really as important as some people claim, particularly maximum sentences? Does having very long maximum sentences have any affect whatsoever on a criminal? Do you think there should be flexibility at the provincial level? Do you think that the law should be the same for all Canadians or should regionalism be taken into account?



[Text]

**M. Lafrance:** Je pense que votre système de sentence qui existe dans le Code a pour effet de tenir compte de ce régionalisme. Disons que s'il y a une recrudescence du vol à main armée à Montréal, les procureurs de la Couronne vont se charger de faire les représentations et il y aura une augmentation des sentences. Mais, ce n'est pas parce qu'il y a une recrudescence à Montréal et si à Vancouver il n'y a eu qu'un vol à main armée que nécessairement il va y avoir une augmentation de cette sentence-là. Donc, normalement, les juges se chargent de régionaliser les sentences en fonction des provinces, je pense.

• 1720

**M. Marceau:** C'est ma dernière question, monsieur le président.

**Le président:** Oui, certainement.

**M. Marceau:** Vous dites que l'infraction que nous voulons décrire dans les amendements ne tient pas compte d'une attaque qui serait faite avec une arme. C'est bien ce que vous dites?

**M. Lafrance:** C'est exact. Il s'agit de l'article 228.

**M. Marceau:** Alors, vous estimez que ce n'est pas vraiment inclus et que quelqu'un qui ferait une attaque avec une arme ne serait pas suffisamment pénalisé? Est-ce que vous voulez dire qu'il devrait y avoir une infraction précise ou que le terme utilisé devrait être assez large pour comprendre une infraction commise avec une arme?

**M. Lafrance:** Je pense que le texte actuel ne couvre pas cela. L'article 228 est précis dans la mesure où on dit «décharger une arme à feu». L'utilisation d'une arme à feu dans son ensemble est quelque chose qui est à prohiber. Donc, c'est grave. Et là on passe au cas de quelqu'un qui utiliserait une arme à feu contre une autre personne mais qui ne réussirait pas à l'attraper, de la tentative de meurtre à l'assaut simple. Il me semble qu'il est un peu exagéré de passer d'un extrême à l'autre et que cette infraction intermédiaire devrait continuer à exister.

**M. Marceau:** Merci. Continuez votre excellent travail.

**M. Lafrance:** Merci.

**The Chairman:** *D'accord.* Now Mr. Friesen for 10 minutes.

**Mr. Friesen:** Thank you, Mr. Chairman, and I want to thank the witnesses for their help and for giving us a background understanding of the problems they face in trying to enforce laws that we pass. I find it ironic in our society that there is a group who feel multinational activity is obscene if it is involved in the oil industry but, if the activity is involved in sex drops and massage parlours, then it is only a matter of personal expression. I find it strange that groups of people want to have strict control of the marketplace if it is a commercial venture, but total freedom of expression in moral and sexual terms. I guess it is an expression of the values of the day.

[Translation]

**Mr. Lafrance:** I think that the sentencing system under the existing Criminal Code takes regionalism into account. If there is an increase in the number of armed robberies in Montreal, Crown attorneys will make representations and sentences will be lengthened. But if there is only one armed robbery in Vancouver, sentences should not necessarily be changed there, simply because there was an increase in Montreal. So that normally sentencing is regionalized according to provinces through the judges, I would say.

**Mr. Marceau:** This is my last question, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, certainly.

**Mr. Marceau:** You say that as described in the amendments, the offence does not take into account an assault perpetrated with an arm. Is that what you are saying?

**Mr. Lafrance:** That is right. It is Section 228.

**Mr. Marceau:** So you believe that it is not included and that somebody who would perpetrate an assault with an arm would not be sufficiently penalized, do you? Do you mean to say that there should be a specific offence or that the term used should be large enough to include such an offence?

**Mr. Lafrance:** I think that the present text does not include that. Section 228 is specific in that it says "discharges a fire-arm". The use of a fire-arm in general is something to be prohibited. It is therefore very serious. Here we have the case of somebody who would use a fire-arm against somebody but would not hit that person, we go from attempted murder to simple assault. It seems to me that it is a little bit exaggerated to go from one extreme to the other and that this intermediate offence should continue to exist.

**Mr. Marceau:** Thank you. Please continue your excellent work.

**Mr. Lafrance:** Thank you.

**Le président:** *All right.* Monsieur Friesen, vous avez 10 minutes.

**M. Friesen:** Merci, monsieur le président. Je veux remercier les témoins de leur aide et de nous avoir donné un aperçu des problèmes qu'ils rencontrent lorsqu'ils essaient de mettre en application les lois que nous adoptons. Je trouve ironique qu'il y ait, dans notre société, un groupe de personnes qui estiment obscène que les multinationales s'immiscent dans notre industrie du pétrole, mais qui acceptent ce genre d'intervention dans les boutiques de sexe et les salons de massages, disant que c'est une question de goût personnel. Je trouve étrange qu'ils veuillent contrôler sévèrement le marché lorsqu'il s'agit d'entreprises commerciales, tout en exigeant une liberté d'expression

[Texte]

You mentioned earlier that sentencing in the Province of Quebec seems to be more severe than in other parts of the country; there seem to be longer sentences. Could you elaborate on both the degree to which they may be longer and why you think it is the case?

**Mr. Lafrance:** I did not say that. The only thing I said was when Mr. Kilgour told me that in the west part of Canada sentences were an average of three years, I said I did not think that in Quebec it is three years; I think it is more than three years in Quebec. I feel it is around maybe ten years in cases of rape. But I do not know what is the average in the rest of Canada. As for other provinces, I could not make any statement on that. I feel that Chief Flanagan said exactly the same thing for the Province of Ontario. He said he thought it was more than five years. But that is only a feeling.

**Mr. Friesen:** Yes. Thank you. No, I am not asking for documented evidence but, obviously you are aware of a trend.

**Mr. Lafrance:** No, I am not. I thought in Quebec it was ten years and I learned from Mr. Kilgour that in the west part of Canada, it is three years. He did not tell me where he got his information. But he has a feeling, and so do I.

**Mr. Friesen:** Yes. All right. Did I understand correctly that, under Bill C-53, Part IV, Clause 6, relevant to Section 166 (2) dealing with the matter of the three-year age difference you feel it should be eliminated; that it should be withdrawn?

**Mr. Lafrance:** We feel that it should be put as *quelques critères que le juge utilisera dans ses sentences*.

It should be left up to the judge. It should be at the discretion of the judge. That is some criteria which he could use when he renders sentences. That is what we feel.

**Mr. Friesen:** I see. But this is one of the articles of defence. And you feel that should not be outlined so precisely in the bill? I remember you said that it should be withdrawn.

**Mr. Lafrance:** Exactly. Yes. I said that.

**Mr. Friesen:** Okay. You were talking a few minutes ago about sentencing. I am interested in that, and I would like your opinion regarding a subject that is outside of this provision—but I would appreciate your insight—and that is whether the parole provisions for sexual offenders are effective now. Do you think sexual offenders are being helped by the parole provisions?

• 1725

**D/Chief Flanagan:** I think in round police terms we would say no.

**Mr. Friesen:** Okay. Can you elaborate on that?

[Traduction]

totale dans les domaines sexuel et moral. Cela reflète les valeurs de l'heure.

Vous avez dit tout à l'heure que dans la province de Québec, les sentences sont plus sévères que dans d'autres parties du pays. Elles semblent être plus longues. Pouvez-vous nous dire dans quelle mesure elles sont plus sévères et pourquoi elles le sont?

**M. Lafrance:** Je n'ai pas dit cela. Tout ce que j'ai dit, lorsque M. Kilgour m'a dit que dans l'ouest du Canada, les sentences étaient en moyenne de trois ans, c'est que je ne pensais pas qu'elles étaient de trois ans au Québec. Je crois que c'est plus de trois ans dans cette province. Cela pourrait être dix ans en cas de viol. Je ne sais pas quelle est la moyenne dans le reste du Canada. Je ne pourrais pas vous dire quelles sont les sentences dans les autres provinces. Je crois que le chef Flanagan a dit exactement la même chose pour ce qui est de l'Ontario. Il a dit que selon lui, elles étaient de plus de cinq ans. Ce n'est cependant qu'une impression.

**M. Friesen:** Oui, merci. Non, je ne vous demandais pas de preuve, mais il est évident que vous avez constaté une certaine tendance.

**M. Lafrance:** Non. J'ai dit que je pensais que c'était 10 ans au Québec, et j'ai appris de M. Kilgour que dans l'ouest du Canada, c'est trois ans. Il ne m'a pas dit d'où il tenait ces renseignements, mais il a cette impression, et moi aussi.

**M. Friesen:** Oui, très bien. Si j'ai bien compris ce que vous avez dit, vous estimez qu'il faudrait supprimer le paragraphe 106(2) qui traite d'une différence d'âge de trois ans et qu'on trouve à l'article 6, partie 4 du bill?

**M. Lafrance:** Nous estimons qu'il devrait être changé pour *whatever criterium the judge will use in sentencing*.

Cela devrait être laissé à la discrétion du juge qui se fonderait sur certains critères pour rendre sa sentence. C'est ce que nous croyons.

**M. Friesen:** Je vois. C'est cependant un des articles pour la défense. Vous estimez qu'il ne devrait pas être aussi précis? Je me souviens que vous avez dit qu'il devrait être supprimé.

**M. Lafrance:** Oui. J'ai dit cela.

**M. Friesen:** Très bien. Il y a quelques minutes, vous parliez des sentences. Cela m'intéresse, et je voudrais avoir votre opinion au sujet d'une question qui n'est pas couverte par cette disposition. Croyez-vous que les dispositions sur les libérations conditionnelles pour les délinquants sexuels sont efficaces? Croyez-vous qu'elles aident ces délinquants?

**M. Flanagan:** Du point de vue policier, je dirais non.

**M. Friesen:** Très bien. Pouvez-vous nous expliquer cela un peu?



[Text]

**D/Chief Flanagan:** We have people on parole who keep coming back. It does not seem to do them good. And I could go further than sexual offenders.

**Mr. Friesen:** Okay.

**D/Chief Flanagan:** We are not all that impressed with the people who are on parole at present.

**Mr. Friesen:** What about mandatory supervision?

**D/Chief Flanagan:** By the smile on your face, I am sure you know that the Canadian Association of Chiefs of Police and many other people are vehemently against mandatory supervision.

**Mr. Friesen:** You feel that as a policy it should be withdrawn?

**D/Chief Flanagan:** Certainly.

**Mr. Friesen:** How about the area of bestiality. Mr. Robinson, Etobicoke—Lakeshore, refers to it frequently. Do you feel that that provision within this bill should be withdrawn?

**Mr. Lafrance:** No, we said it should be put back.

**Mr. Friesen:** Yes, but I am saying within Bill C-53; I think it has been muted.

**Mr. Lafrance:** Yes.

**Mr. Friesen:** And you feel that that clause should be withdrawn; it should be reinstated to what it was before?

**Mr. Lafrance:** Yes, exactly.

**Mr. Friesen:** I am interested in your reaction, from what you described before, and the officer from Toronto described the social climate in Toronto in this area. It seems to me that laws and prohibitions deal with the consequences of certain behaviours on the rest of society. I mean, no man is an island, and all of our behaviour affects other people. Why do you feel that the legislation against bestiality should be reinstated? What is the social effect of that particular activity?

**D/Chief Flanagan:** I think probably the main reason why we have expressed ourselves as we did—and I would agree with one of the hon. members recently here who said that prosecutions were few and far between for bestiality—is that we would certainly hate to see such a repugnant offence sort of legalized. Having been a policeman for 31 years, I do not preclude the fact that you would have club baths with goats in them or something, and I would hate to think that we are telling people that now this is all right, and I think that is all we would do.

**Mr. Friesen:** I agree with you, but the trend, at least in certain sections of our society, is to avoid value-loaded terms like “repugnant”. That, I think, is partly the trend in trying to have a term like “sexual misconduct”. It is more innocuous than some other terms that could be used, and there seems to be a trend to saying, hey, we do not want to offend anybody, or we do not want to label anybody, or we do not want to label

[Translation]

**M. Flanagan:** C'est qu'ils continuent à revenir. Cela ne semble pas beaucoup les aider. Je pourrais dire la même chose pour d'autres délinquants à part cela.

**M. Friesen:** Très bien.

**M. Flanagan:** Nous ne sommes pas du tout impressionnés par les libérations conditionnelles en ce moment.

**M. Friesen:** Et la surveillance obligatoire?

**M. Flanagan:** A en juger par votre sourire, je suis certain que vous savez que l'Association canadienne des chefs de police et de nombreuses personnes se sont élevées de façon véhémement contre la surveillance obligatoire.

**M. Friesen:** Croyez-vous que cette politique devrait être abandonnée?

**M. Flanagan:** Certainement.

**M. Friesen:** Parlons maintenant de la bestialité. M. Robinson, d'Etobicoke—Lakeshore, la mentionne fréquemment. Croyez-vous que la disposition du projet de loi qui touche la bestialité devrait être retirée?

**M. Lafrance:** Non, nous avons dit qu'on devrait la remettre.

**M. Friesen:** Oui, mais je veux parler du projet de loi C-53, je crois qu'il n'en parle pas.

**M. Lafrance:** Oui.

**M. Friesen:** Vous croyez que cet article devrait être retiré, qu'on devrait remettre celui qui était là avant?

**M. Lafrance:** Oui, exactement.

**M. Friesen:** Étant donné ce que vous nous avez décrit et le climat social que le constable de Toronto nous a expliqué tout à l'heure, j'aimerais savoir ce que vous pensez de ce qui suit. Il me semble que nos lois et nos interdictions visent à empêcher les conséquences de certains comportements pour le reste de la société. Après tout, l'homme est un animal social et notre comportement a toujours des répercussions sur les autres. Pourquoi croyez-vous que la disposition sur la bestialité devrait être reprise? Quelle est la conséquence sociale de cette activité?

**M. Flanagan:** Si nous nous sommes exprimés ainsi, et je suis d'accord avec l'un des députés qui a dit tout à l'heure qu'il y avait très peu de poursuites pour bestialité, c'est surtout parce que nous ne voudrions pas qu'une infraction aussi répugnante soit en quelque sorte légalisée. Cela fait 31 ans que je suis policier, et je ne puis donc exclure la possibilité qu'il y ait des bains publics où l'on trouverait des chèvres ou d'autres animaux, et je ne voudrais pas que nous ayons l'air de dire que c'est très bien, ce qui selon moi est le message qui sous-tend cette disposition.

**M. Friesen:** Je suis d'accord avec vous, mais dans certaines segments de notre société on veut maintenant éviter ces expressions qui comportent des jugements de valeur, comme «répugnante». C'est cette tendance qui nous a amenés à utiliser des expressions comme «inconduite sexuelle». C'est une expression plus inoffensive que d'autres qu'on pourrait utiliser et l'on a maintenant tendance à éviter d'offenser ou d'étiqueter qui que

**[Texte]**

any activity. Now we want to talk about young offenders, and that is supposed to be reduced to "young people in conflict". But the law by its very being defines already a certain moral standard, otherwise we would not make any prohibitions. It always comes from a loaded value base that we have.

Do you believe that some things are inherently wrong, or are they only wrong because society has made an arbitrary definition?

**D/Chief Flanagan:** Certainly, we believe that some things are inherently wrong; and using the words "detention centre" does not make it any less of a jail, and doing away with the word "punishment" does not make punishment not punishment, and maybe it is time that people came back to the fact that certain things are inherently repugnant, if you like, or whatever other word a person might use, and get back to fundamental morals, which I think most of us do actually espouse.

• 1730

**Mr. Friesen:** All right. There is one final question, which is that is you dealt in your presentation with a linkage between this bill and Bill C-61. There is a tendency on our part to deal in boxes and packages and not to explore the inter-relationships of the two packages we are dealing with. Very briefly, could you re-state your concern about its effect in the young person's section of this bill with what we are dealing with in Bill C-61?

**D/Chief Flanagan:** I am sorry, would you repeat the question?

**Mr. Friesen:** In your presentation you were dealing with the matter of age, and the effect of the age definitions in C-61 as separate from, or inter-related with rather, to Bill C-53. That is the point I would like to have clarified for myself..

**M. Lafrance:** La seule chose qu'on en a dit, c'est que dans le Bill C-61 on prévoyait que 12 ans soit considéré comme la limite minimale de la responsabilité criminelle et on disait que dans le Bill C-53 on pourrait peut-être mettre la même limite à 12 ans plutôt qu'à 14 ans. Si vous me demandez de vous faire une interrelation complète entre le Bill C-53 et le Bill C-61, je vous avoue bien honnêtement que je serais incapable de vous le faire immédiatement.

**Mr. Friesen:** All right. But it is a matter of uniform age?

**Mr. Lafrance:** Yes.

**The Chairman:** Thank you. I have Mr. Robinson for a second round. Maybe you will be short because, normally, we adjourn at 5 o'clock, and we could finish at 5.30 now. But if you have a short question, it will be all right, but not 10 minutes. Normally we would be finished.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, I will not take the full 10 minutes. But I did want to ask Inspector Banks just a couple of brief questions, following up on Mr. Lachance's

**[Traduction]**

ce soit. Nous ne voulons pas non plus étiqueter une activité. Si nous voulons parler des jeunes délinquants, il faut maintenant parler «de jeunes en conflit avec la loi». De par sa nature même, la loi établit déjà une certaine norme morale, autrement nous n'aurions pas d'interdictions. Elle découle toujours d'un jugement de valeur.

Croyez-vous qu'il y ait des choses qui soient mauvaises en elles-mêmes, ou sont-elles seulement mauvaises parce que c'est la société qui l'a décidé de façon arbitraire?

**M. Flanagan:** Nous croyons certainement qu'il y a des choses qui sont mauvaises en elles-mêmes et le fait d'utiliser des expressions comme «centre de détention» ne change rien au fait qu'il s'agisse d'une prison et le fait d'abandonner l'expression «punition» n'en rend pas pour autant la punition moins punitive. Il est peut-être temps de revenir au fait que certaines choses sont répugnantes en elles-mêmes, qu'on utilise cette expression ou une autre. Il est temps que nous en revenions aux principes moraux fondamentaux que la plupart d'entre nous acceptons, selon moi.

**M. Friesen:** Très bien. J'aurais une dernière question au sujet du lien que vous faites entre ce projet de loi et le bill C-61 dans votre mémoire. Nous avons tendance à compartimenter notre travail, et à ne pas tenir compte de la relation entre ces deux projets de loi. Brièvement, pourriez-vous nous expliquer de nouveau votre préoccupation au sujet de l'effet de l'article sur les jeunes personnes dans ce projet de loi C-53, par rapport au bill C-61?

**Le sous-chef Flanagan:** Excusez-moi, pourriez-vous répéter la question?

**M. Friesen:** Dans votre mémoire, il est question d'âge, et de l'effet des définitions concernant l'âge dans le bill C-61 par rapport à celles prévues dans le bill C-53. Je voudrais avoir un éclaircissement à cet égard...

**Mr. Lafrance:** We merely said that Bill C-61 provided that the minimum age for criminal responsibility is 12 years, and we are saying that perhaps the same minimum ages should apply in Bill C-53, rather than 14 years. If you want me to fully explain the inter-relation between Bill C-53 and Bill C-61, I must say that I would be incapable of doing so here and now.

**M. Friesen:** Très bien. Alors il est simplement question d'établir un âge uniforme?

**M. Lafrance:** Oui.

**Le président:** Merci. M. Robinson a demandé un second tour. Peut-être serez-vous assez bref, monsieur Robinson, car normalement nous devons lever la séance à 5h, et nous pourrions peut-être finir à 5h30 maintenant. Si vous avez une courte question, allez-y, toutefois vous n'avez pas dix minutes. Normalement, nous aurions déjà levé la séance.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, je n'aurai pas besoin de dix minutes. Toutefois je voudrais demander à l'inspecteur Banks quelques questions qui font suite aux ques-



[Text]

earlier questions. I should say that, when I indicated that I had read a number of reports, one of the reports that I read was yours, Inspector Banks, through you Mr. Chairman, to Chief Ackroyd, as well as the report which was submitted to the Toronto City Council by Aldermen White and Sheppard. So I have had the benefit of both reports. I would appreciate it, Inspector Banks, if you could just clarify this point for the record. You made some reference to the question of male prostitution in relation to these bath-house raids. Have there been any charges laid of prostitution arising from those raids?

**Mr. Banks:** Not prostitution per se. But there has been evidence by our undercover men of being propositioned for the acts of prostitution by.

**Mr. Robinson (Burnaby):** But there were no charges laid.

**Mr. Banks:** No charges. It was part of the evidence to the keeping of a common bawdy house.

**Mr. Robinson (Burnaby):** But no charges of prostitution were laid?

**Mr. Banks:** No charges of prostitution.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Were any charges laid relating to juveniles?

**Mr. Banks:** No, we did have a small number under 21 years of age on the premises, in relation to the gross indecency section; but none under 16 years of age.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Then no charges were laid with respect to juvenile involvement?

**Mr. Banks:** No.

**Mr. Robinson (Burnaby):** And presumably no goats were found on the premises, either. The final question on that particular point, Inspector Banks, is with respect to your suggestion that this decision was a fully independent decision, being yours and yours alone. Did you have any discussions, either directly or indirectly with Rod McLeod, prior to making this decision?

**Mr. Banks:** No, I did not. It was after the fact that we talked to Mr. McLeod.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, I turn to another area. This arises from previous questioning on the matter of the removal of the restriction of the number 2. I believe it was Chief Lafrance who indicated that this would make your work load heavier. I would have thought that, since this was reducing the number of people who would be involved in criminal offences, in fact the contrary would occur. Perhaps you could comment on that.

At the same time, perhaps you would just indicate whom you see as the victim. Let us take a hypothetical situation in which, for example, a police officer is involved in his home in a *ménage à trois*. I do not think with respect, sir, that you can say no police officers in Canada are involved in *ménages à trois*. I assume that there may be one, two, or three who are. Who is the victim of that particular offence, and why is it your

[Translation]

tions de M. Lachance. Lorsque j'ai dit que j'avais lu un certain nombre de rapports, je pensais entre autres au vôtre, inspecteur Banks, le chef Ackroyd, aussi bien que le rapport présenté au conseil de la ville de Toronto par les échevins White et Sheppard. J'ai donc l'avantage d'avoir lu les deux rapports. Inspecteur Banks, pourriez-vous éclaircir un point pour les fins du procès-verbal. Vous avez parlé de la prostitution par des hommes lors des descentes dans les bains publics. Avez-vous porté des accusations de prostitution suite à ces descentes?

**M. Banks:** Non, pas pour la prostitution en soi. Toutefois nos agents clandestins ont témoigné qu'ils avaient reçu des propositions à cet effet.

**M. Robinson (Burnaby):** Toutefois vous n'avez procédé à aucune mise en accusation.

**M. Banks:** Non. C'était en vue d'inculper le tenancier d'une maison de débauche.

**M. Robinson (Burnaby):** Toutefois vous n'avez porté aucune accusation de prostitution?

**M. Banks:** Non.

**M. Robinson (Burnaby):** Des jeunes personnes ont-elles été accusées?

**M. Banks:** Non, il y avait un petit nombre de personnes de moins de 21 ans dans ces endroits, qui tombaient sous le coup de l'article sur les actes de grossière indécence; mais aucune n'avait moins de 16 ans.

**M. Robinson (Burnaby):** Alors vous n'avez porté aucune accusation contre des jeunes personnes?

**M. Banks:** Non.

**M. Robinson (Burnaby):** Et puis il semblerait que vous n'avez trouvé aucune chèvre non plus sur les lieux. Inspecteur Banks, ma dernière question porte sur le fait que vous avez prétendu être le seul responsable de votre décision. Aviez-vous eu des discussions, directes ou indirectes avec M. Rod McLeod avant de prendre cette décision?

**M. Banks:** Non. C'est après la descente que nous avons parlé à M. McLeod.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, je vais passer à un autre domaine. Il s'agit des questions qui ont précédé au sujet de la suppression de la restriction au numéro 2. Le chef Lafrance nous disait que cela était pour augmenter votre charge de travail. Il me semble que c'est le contraire qui se produirait, puisqu'on diminue le nombre de personnes qui tomberaient sous le coup d'infractions criminelles. Avez-vous des remarques à ce sujet?

Peut-être en même temps, pourriez-vous nous indiquer qui vous considérez comme étant victime. Prenons une situation hypothétique par exemple d'un agent de police qui participe à un ménage à trois dans sa maison. Sûrement monsieur vous ne pouvez nier que certains agents de police peuvent actuellement participer à des ménages à trois. Il y en a sans doute un ou deux ou même peut-être trois. Qui est considéré comme la

[*Texte*]

view that that particular should be the subject of criminal sanction?

• 1735

**M. Lafrance:** Vous me posez une double question. Dans la première, vous parlez des ménages . . . Passons à la deuxième question et je vous demanderai de reformuler votre première.

Vous dites: qui est la victime? La victime, on l'a dit tout à l'heure, que dans un dossier comme celui de Toronto, il n'y avait pas que de la prostitution. Cela n'existe pas seul. Cela entraîne d'autres sortes de crimes. Quand le crime organisé va s'installer dans ce domaine-là, il n'y va pas que pour la prostitution. Il n'y va pas que pour la relation sexuelle. Il amène avec lui tous les autres éléments qui font partie du milieu criminel. Cela n'arrive pas tout seul. Quand vous dites: écoutez cela va diminuer le *case load of work* . . . Je vous dirai: c'est sûr; si vous enlevez tous les crimes du Code criminel, on n'aura plus de travail. Mais, je ne sais pas si c'est cela qu'on veut comme société. Quant à nous, on vous dit, non, cela ne devrait pas exister. Si vous faites cela, le milieu criminogène qui entoure le milieu de la prostitution va augmenter. C'est notre impression à nous. Cela n'aura pas pour effet de diminuer le *case load*, au contraire, cela aura pour effet de l'augmenter. Pourquoi? A partir du moment où vous allez le légaliser, il faut être bien conscient d'une chose, c'est que cela va se faire à l'intérieur., cela va être caché. Malgré tout, cela va être caché. Cela va être caché de qui? De la police. Pourquoi? Pas à cause, nécessairement, de cette activité qui elle va être permise, mais pour l'ensemble des autres activités qui elles vont être cachées.

Parce que malheureusement ou heureusement, je ne pense pas que dans notre société tout le monde puisse facilement accepter que son voisin le voit aller dans ce genre d'endroit. Donc, il va rester quand même un climat qui sera créé autour de cette situation qui aura pour effet de garder cela caché et de permettre au milieu criminel de fleurir à l'intérieur de cela.

**Mr. Robinson (Burnaby):** And the other question was with respect to who the victim is in these incidences of sexual activity involving—

**M. Lafrance:** Je pense qu'au niveau de la moralité la victime, c'est la société.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman.

**Le président:** Merci, monsieur Robinson.

Je tiens à remercier les représentants de l'Association canadienne des Chefs de police, M. Flanagan et M. Lachance, pour leurs commentaires et la présentation de leur mémoire. Je les remercie aussi d'avoir répondu à toutes les questions que l'on a posées sur des points très importants du projet de loi C-53. Je crois que les membres du Comité ont tous apprécié votre témoignage. Je vous remercie infiniment de votre présence devant le comité. *Thank you very much.*

**M. Lafrance:** Merci.

[*Traduction*]

victime d'une telle infraction, et pourquoi croyez-vous qu'un tel comportement devrait être sanctionné par le Code criminel?

**Mr. Lafrance:** Your question is two-fold. In the first part, you talk about menages . . . I will answer your second question first and then ask you to reword your first one.

You ask who the victim is. In the Toronto case, there was no prostitution involved. Prostitution does not exist in a vacuum. It brings other sorts of crime with it. When organized crime gets involved in this kind of activity, it is not there for the prostitution. It is not there for the sexual relations. It brings with it all sorts of other elements which are part of the criminal environment. It does not operate in a vacuum. You say that this will reduce our case load. Of course it will. If you take everything out of the criminal code, there will be no work left for us to do, but is that the kind of society we want? We say no, this type of thing should not exist. If you do that, prostitution related crime will increase. At least we think it will. It will not decrease our case load; on the contrary, it will increase it. Why? If you legalize it, you must be aware of one thing: it will go on inside . . . It will be hidden. In spite of everything, it will be hidden. Hidden from whom? From the police. Why? Not necessarily because of this activity, which will be legal, but because of a host of other underground activities.

Unfortunately, or fortunately, I do not think that most people in our society find it easy to accept the fact that their neighbors see them going into this type of place. This need for secrecy will mean that the criminal element will flourish.

**M. Robinson (Burnaby):** Mon autre question portait sur l'identification de la victime lorsqu'il s'agit de relations sexuelles où il y a . . .

**Mr. Lafrance:** I think that morally speaking, society is the victim.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Robinson.

I would like to thank the representatives from the Canadian Association of Chiefs of Police, Mr. Flanagan and Mr. Lafrance, for their comments and their brief. I also thank them for having answered your questions on very important aspects of Bill C-53. I am sure that the members of the committee appreciate your testimony. Thank you very much for having appeared before the committee. *Merci beaucoup.*

**Mr. Lafrance:** Thank you.



[Text]

**The Chairman:** We will adjourn now until tomorrow afternoon at 3.30, Room 308 of the West Block, when representatives of the Canadian Bar Association will be our witnesses. Meeting adjourned.

[Translation]

**Le président:** La séance est levée jusqu'à 15h30, demain, à la pièce 308 de l'Edifice de l'ouest. Nous aurons comme témoins des représentants de l'Association du barreau canadien. La séance est levée.

---























R  
UNIV TORONTO 248 S 0383 130024-7  
SERIALS DEPT LIBRARY  
TORONTO ON M5S 1A5



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESSES—TÉMOINS

*From the Canadian Association of Chiefs of Police:*

Deputy Chief Thomas Flanagan (Ottawa Police), Chairman, Law Amendments Committee;

Mr. Guy Lafrance (Montreal Urban Community Police), Vice-Chairman, Law Amendments Committee;

Mr. Donald Banks, Intelligence Bureau, Metro Toronto Police Force.

*De l'Association canadienne des Chefs de Police:*

Chef adjoint Thomas Flanagan (Police d'Ottawa), président du Comité des amendements aux lois;

M. Guy Lafrance (Police de la Communauté urbaine de Montréal), vice-président du Comité des amendements aux lois;

M. Donald Banks, Bureau du renseignement, Service de Police du Toronto Métropolitain.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 82

Thursday, May 6, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 82

Le jeudi 6 mai 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de la*

## Justice and Legal Affairs

## Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Bill C-53, An Act to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other Acts in relation thereto or in consequence thereof

CONCERNANT:

Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982



STANDING COMMITTEE ON JUSTICE  
AND LEGAL AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Jean-Guy Dubois

*Vice-Chairman:* Mr. Claude-André Lachance

Campbell (Miss)  
(*South West Nova*)

Carney (Miss)

Friesen

Gourde (*Lévis*)

Halliday  
Hnatyshyn

Kilgour

Killens (Mrs.)

Lawrence

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE  
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

*Président:* M. Jean-Guy Dubois

*Vice-président:* M. Claude-André Lachance

MacLellan

Marceau

Mitchell (M<sup>me</sup>)

Peterson

Reid (*St. Catharines*)

Robinson (*Burnaby*)

Robinson (*Etobicoke—  
Lakeshore*)

Rossi

Tardif—(20)

Messrs. — Messieurs

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Bernard G. Fournier

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday May 6, 1982:

Mr. Lawrence replaced Mr. Thacker;

Miss Campbell (*South West Nova*) replaced Mr. Allmand;

Mrs. Killens replaced Mr. Cullen.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 6 mai 1982:

M. Lawrence remplace M. Thacker;

M<sup>lle</sup> Campbell (*South West Nova*) remplace M. Allmand;

M<sup>me</sup> Killens remplace M. Cullen.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 6, 1982

(92)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 3:50 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Cullen, Hnatyshyn, Lachance, Lawrence, Marceau, Robinson (*Burnaby*) and Tardif.

*Other Member present:* Mrs. Killens.

*In Attendance:* Miss M. Hébert and Mr. D. MacDonald, Researchers, Research Branch, Library of Parliament.

*Witnesses: From the Canadian Bar Association:* Mr. Bernard Blanchard, Executive Director and Mr. Greg Brodsky, Chairman of Criminal Justice Section.

The Committee resumed consideration of Clause 1 of Bill C-53, An Act to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other Acts in relation thereto or in consequence thereof.

Mr. Brodsky made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this evening.

## EVENING SITTING

(93)

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this evening at 8:20 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

*Members of the Committee Present:* Miss Campbell (*South West Nova*), Mr. Hnatyshyn, Mrs. Killens, Messrs. Lachance, Marceau, Peterson and Robinson (*Burnaby*).

*In Attendance:* Miss M. Hébert and Mr. D. MacDonald, Researchers, Research Branch, Library of Parliament.

*Witnesses: From Canadian Advisory Council on the Status of Women:* Mrs. Lucie Pépin, Chairman; Ms Jennifer Stoddart, Director of Research; Mrs. Jocelyne Légaré, Lawyer.

The Committee resumed consideration of Clause 1 of Bill C-53, An Act to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other Acts in relation thereto or in consequence thereof.

Mrs. Pépin made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 10:06 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 6 MAI 1982

(92)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h50, sous la présidence de M. Claude-André Lachance, (vice-président).

*Membres du Comité présents:* MM. Cullen, Hnatyshyn, Lachance, Lawrence, Marceau, Robinson (*Burnaby*) et Tardif.

*Autre député présent:* M<sup>me</sup> Killens.

*Aussi présents:* M<sup>lle</sup> M. Hébert et M. D. MacDonald, chercheurs, Service de la recherche de la Bibliothèque du Parlement.

*Témoins: De l'Association du Barreau canadien:* M. Bernard Blanchard, directeur exécutif et Me Greg Brodsky, président de la section du droit pénal.

Le Comité reprend l'étude de l'article 1 du Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois.

Me Brodsky fait une déclaration et, avec l'autre témoin, répond aux questions.

At 17h10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures, ce soir.

## SEANCE DU SOIR

(93)

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit ce soir à 20h20 sous la présidence de M. Claude-André Lachance, (vice-président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>lle</sup> Campbell (*South West Nova*), M. Hnatyshyn, M<sup>me</sup> Killens, MM. Lachance, Marceau, Peterson et Robinson (*Burnaby*).

*Aussi présents:* M<sup>lle</sup> M. Hébert et M. D. MacDonald, chercheurs, Service de la recherche de la Bibliothèque du Parlement.

*Témoins: Du Conseil consultatif canadien de la situation de la femme:* M<sup>me</sup> Lucie Pépin, présidente; Ms Jennifer Stoddart, directrice de la recherche; M<sup>me</sup> Jocelyne Légaré, avocate.

Le Comité reprend l'étude de l'article 1 du Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois.

M<sup>me</sup> Pépin fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 22h06, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Greffier de Comité

Pierre de Champlain

Committee Clerk



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Text]*

Thursday, May 6 1982

• 1551

**Le vice-président:** Le Comité de la Justice et des Questions juridiques reprend ses délibérations sur l'article 1 du projet de loi C-53, conformément à son ordre de renvoi. Nous avons aujourd'hui comme témoins les représentants de l'Association du Barreau canadien, Me Bernard Blanchard, directeur exécutif, et Me Greg Brodsky, président de la section du droit pénal.

Sans plus tarder, je vais demander aux témoins de bien vouloir commencer leur exposé en les enjoignant cependant de s'en tenir à un maximum de 15 minutes, après quoi les députés pourront poser les questions d'usage.

A vous la parole.

**Mr. Greg Brodsky (Chairman, Criminal Justice Section, Canadian Bar Association):** Mr. Chairman and members of the committee, I wish to advise you, as I commence the presentation today, that I assume you have read the brief; as a result, as the chairman has said, I will not read it to you.

I do start by saying that I take issue with the Minister of Justice as he appeared before you to tell you that the purpose of Bill C-53 as it related to rape was to avoid the stigma that prevents people from complaining of sexual assaults upon them. He seems to say that the amendments he proposes on Bill C-53, and as you are considering, will somehow alleviate that stigma and have more people come forward to make complaints.

It is the position of the Canadian Bar Association that the amendments with respect to rape, the amendments that would incorporate the new offence that will fool the world by calling it sexual assault and aggravated sexual assault, ought not to be endorsed by this committee. It is the position of the Canadian Bar Association that more people ought to be encouraged to make their complaints known of a sexual assault upon them. The way you do that is to avoid the stigma now attached by use of the label rape, and by staying away from any sexual label.

It is the position of the bar that people who are attacked, be they female or male, are afraid to come forward because somehow their neighbors will castigate them for putting themselves somehow in a position where they invited or encouraged what happened to them, insofar as the victim is concerned. We also have another victim, and that victim—if we continue to use the label rape or sexual assault or aggravated sexual assault—is the person who is charged, who is accused. And you know that you would not let any of your children play with the next door neighbour if he or she were charged with rape or sexual assault, because of the label.

It is the position of the Canadian Bar Association that we ought to avoid the label and the labelling. We ought to encourage more people to come forward to complain. We want to see more guilty people convicted, easily. We say that the

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Translation]*

Le jeudi 6 mai 1982

**The Vice-Chairman:** In accordance with its order of reference the Standing Committee on Justice and Legal Affairs now resumes consideration of Bill C-53; we are now on Clause 1. Our witnesses today are representatives of the Canadian Bar Association, Mr. Bernard Blanchard, Executive Director and Greg Brodsky, Chairman of the Criminal Justice section.

Without further delay, I shall ask the witnesses to please begin their presentation, which, I hope will not go over 15 minutes, following which we have questions from the members.

The floor is yours.

**M. Greg Brodsky (président, section du droit pénal, Association canadienne du Barreau):** Monsieur le président, membres du comité, je suppose, en commençant cette présentation que vous avez déjà lu le mémoire; ainsi, comme l'a demandé le président, je n'en ferai pas la lecture.

Je dois d'abord vous dire que je ne suis pas d'accord avec le ministre de la Justice qui, lors de sa comparution devant le comité, disait qu'en matière de viol, le Bill C-53 avait pour objet d'éviter la stigmatisation qui empêche les gens de se plaindre d'agressions sexuelles. Selon lui, les modifications proposées dans le Bill C-53 qui est présentement à l'étude élimineront ce stigmate et encourageront plus de gens à se plaindre.

L'Association canadienne du Barreau affirme que le comité devrait rejeter les amendements concernant le viol, lesquels amendements risquent de tromper le monde en créant une nouvelle infraction d'agression sexuelle ou d'agression sexuelle grave. L'Association canadienne du Barreau croit que plus de gens devraient être encouragés à se plaindre de toute agression sexuelle. Toutefois, la seule façon d'éviter le stigmate lié au terme viol est d'éviter tout libellé sexuel.

En conséquence, le Barreau croit que les personnes victimes d'agression craignent de se plaindre de peur que leurs voisins les blâment d'avoir en quelque sorte invité ou encouragé l'agression. Il y a en outre une seconde victime, surtout si on continue à utiliser les mots viol, agression sexuelle ou agression sexuelle grave, et je parle de l'accusé. Vous savez très bien que vous ne laisseriez jamais vos enfants jouer avec un voisin ou une voisine qui avait été accusé de viol ou d'agression sexuelle.

L'Association canadienne du Barreau croit donc qu'il faut éviter toute appellation semblable. Il faut encourager plus de victimes à se plaindre. Il faut condamner plus de coupables. A notre sens, la loi actuelle, et le Bill C-53 en particulier,

## [Texte]

law, as it now stands, and Bill C-53 in particular, will make it more difficult for people to be convicted of these kinds of offences. We say that some of the things will happen if you do away with the term rape altogether; take it out of the Criminal Code, take away aggravated sexual assault and sexual assault, have the offence assault enlarged so that the potential punishment for people convicted of this offence would be life imprisonment. If you do that, if you pay attention, then, to what rape really is, and that is an assault—it is an aggravated assault . . . The sexual aspect of it is just a means. It is part of the assault; it is not the whole of the assault. When we talk about murder, we do not separate murder by shooting or murder by stabbing. When we talk about assault, we do not talk of assault by cutting off one's leg or by beating with a stick. We do not separate the kinds of assault or the kinds of injury that were occasioned in the assault, except when we talk about rape. We feel that is inappropriate. The Canadian Bar Association takes the position that you do not have to have the label there. You do not have to have the label on the accused or on the complainant. The label on the accused, of course, will result in difficulty for him at the other end. So again, the Canadian Bar Association feels that people should be sentenced for the crime that the court imposes as opposed to the punishment that the other inmates will impose, as they do impose, on people convicted of sexual crime, and you know that in our penitentiary system portions of penitentiaries have to be segregated because people are doing hard time for sexual offences. We feel that will all go by the board if you do away with the rape altogether and do away with aggravated sexual assault.

• 1555

As far as the technical aspects are concerned, corroboration is dealt with in our brief and is dealt with in Bill C-53. If you take the suggestion of the Canadian Bar Association as to how to deal with rape in the future, you will see that corroboration will not be relevant. You do not need corroboration for an assault. You do not need it. If you beat somebody, you beat him. You do not have to find someone who saw you do it and you do not have to have a policeman who said, here is the bloody glove he had. If you beat him, you beat him. All the funny rules in connection with what corroboration is, about the Baskerville case, which is a case from England that said it had to be independent testimony; it has to link the accused and implicate him in a crime. All these ancient rules, you can do away with because they do not apply if the offence is just assault.

The second thing is that we had some rules in connection with recent complaint. Recent complaint means that the lady if she were really raped would have raised hue and cry; that is the term from a case in 1402. We still have that in our law now, the hue and cry. It is called a recent complaint. You do not need a recent complaint if the offence is just assault, and all of the rules that are set out in Bill C-53 are done away if you do away with this notion that rape and sexual offences are a peculiar thing. Recent complaint would then be gone.

The sexual habits of the complainant— you do not need them if the emphasis is on the aggression as opposed to the sexual aspect of the aggression. Insofar as assault is concerned, it is not relevant how many times she did it with who or he did

## [Traduction]

rendront plus difficile la tâche d'inculper ceux qui se sont rendus coupables de telles infractions. On pourra atteindre tous ces objectifs si on élimine complètement le terme viol; qu'on l'enlève du Code criminel, qu'on élimine aussi les expressions agression sexuelle et agression sexuelle grave et qu'on augmente le châtement possible pour toute personne trouvée coupable de voies de fait ou d'agression à l'emprisonnement à vie. Il faut tenir compte de ce qu'est le viol, c'est-à-dire une agression, une agression grave. L'aspect sexuel n'est que qualificatif. C'est un aspect de l'agression; mais ce n'est pas l'agression elle-même. Dans le cas du meurtre, on ne qualifie pas le meurtre selon que l'on a utilisé un fusil, ou un couteau. Dans le cas des voies de fait, on ne décrit pas les voies de fait en fonction de l'arme utilisé. On ne distingue pas le genre d'agression, ou le genre de blessures causées par l'agression, sauf dans le cas du viol. Nous croyons que c'est mal à propos. L'Association canadienne du barreau affirme donc qu'il faut éliminer tout qualificatif. Ainsi ni l'accusé ni le plaignant n'en souffriront. Autrement, bien sûr, l'accusé en subirait les conséquences en fin de compte. Donc, l'Association canadienne du Barreau croit que les personnes doivent être condamnées à une peine déterminée par le tribunal, et non pas à un châtement imposé par les autres détenus dans le cas d'un crime sexuel, car vous savez que dans notre système pénitentiaire, une certaine partie des institutions sont réservées pour les personnes trouvées coupables d'infractions sexuelles. Nous croyons qu'une telle ségrégation disparaîtra si on élimine les infractions particulières de viol ou d'agression sexuelle grave.

Quant aux aspects techniques, nous avons traité de la question de la corroboration dans notre mémoire, et cet aspect est repris dans le Bill C-53. A l'avenir, si vous acceptez la proposition de l'Association canadienne du Barreau au sujet du viol, les dispositions concernant la corroboration ne sont plus pertinentes. La corroboration n'est pas nécessaire dans le cas de voies de fait. Une agression, c'est une agression. Il n'est pas nécessaire de trouver des témoins ou d'exiger la présentation de preuve par un policier. Si on a battu quelqu'un, on doit s'en tenir à cela. Comme dans le fameux arrêt Baskerville, où en Angleterre on avait demandé un témoignage indépendant, un lien direct de l'accusé pour l'impliquer dans le crime, toutes ces anciennes règles bizarres peuvent être éliminées, car elles ne sont pas nécessaires dans le cas de simples voies de fait.

En second lieu, il y a la doctrine de la plainte spontanée qui prend pour acquis qu'une victime de viol devrait nécessairement se défendre avec vigueur. Cette notion découle d'un arrêt de 1402. Cette expression existe toujours dans la doctrine de la plainte spontanée, bien qu'on n'en tienne plus compte dans le cas de simples voies de fait, et toutes les règles prévues dans le projet de Loi C-53 sont désuètes, si on élimine les notions particulières de viol et d'infraction sexuelle. La notion de la plainte spontanée disparaîtrait de soi.

Nous ne devrions pas non plus tenir compte des habitudes sexuelles du plaignant, si on sanctionne surtout l'agression, plutôt que l'aspect sexuel de cette agression. Dans le cas de simples voies de fait, il n'est pas pertinent de déterminer



*[Text]*

it with who. It is not relevant. All that is relevant is what happened on this occasion, unless it is particularly relevant to the circumstances. If it is particularly relevant, and you know that hardly ever happens in connection with an assault, that has to be justified to the courts as being relevant on some basis. Questions by defence counsel, including myself: "How do you know it was a penis, how do you know it was not a finger". If it is an assault and if the emphasis is on the aggression and not the sexual aspect, those questions are irrelevant. They are not allowed because they do not prove anything and they do not help in a way. "Did you enjoy it?" I noticed that one member of this committee said that there should be some issue of psychological trauma. The psychological trauma will oblige the Crown to prove a psychological trauma; that is, to prove that the girl, or he, the male, was psychologically traumatized. That means that kind of questioning is going to be encouraged not discouraged, but if you do away with sexual assault or aggravated sexual assault, that kind of questioning will also be obviated.

There are some other propositions that are of concern to Canadian Bar.

## • 1600

As far as Bill C-53 is concerned, you will see proposed Section 246.5 saying that consent is not relevant to... you have to give notice if you want to ask questions as to the prior sexual conduct of someone who is 8 years old, as an example. I do not think it is properly drafted. I do not think enough time was taken in the drafting of the legislation. You do not need to ever go into the prior sexual conduct of someone who is under 14 years. It is an assault, period, even if you do not accept the bar's proposal as to what to do with rape and sexual offences. If you do not accept the Canadian Bar Association's recommendation in connection with doing away with rape and doing away with aggravated sexual assault and sexual assault, and you want to deal with corroboration as proposed by Bill C-53, remember that you will not have it in rape cases. You are going to distinguish rape cases or sexual assault cases from all other cases where you do have it.

You will remember that in forgery you require corroboration. You will remember that in perjury you require corroboration. You will remember that the rule is, as set out by various supreme court cases, where you have eye witness identification by one witness or one witness who testifies he was the sole witness, if there only is one witness, that evidence should be scrutinized and you should look, as a matter of practice, for corroboration. If it applies in all those cases, it seems somewhat peculiar that in this case, a case of—and I continue to use the word—"rape", it should not apply, when rape generally does not take place on Parliament Hill. It usually takes place in private. Two people alone, that is the most typical one-witness case.

As far as the complaint is concerned, again, if you do not accept the Canadian Bar's recommendation and you deal with complaints, recent complaints as set out in Bill C-53, you will

*[Translation]*

combien de fois une personne a eu des relations sexuelles, et avec qui. Cette question n'est plus pertinente. Tout ce qui compte c'est ce qui s'est passé lors de l'infraction alléguée, à moins que ce ne soit pertinent dans les circonstances. Si c'était le cas, et vous savez très bien que cela se produit très rarement dans le cas d'une agression, cette pertinence doit être justifiée d'une façon quelconque devant le tribunal. Les questions de l'avocat de la défense, du genre: «comment savez-vous que c'était un pénis, et que ce n'était pas un doigt», ne sont plus admissibles dans le cas d'une agression, si on souligne l'acte d'agression, et non pas son aspect sexuel. Ces questions ne seraient plus admissibles, car elles ne prouvent rien et ne sont pas utiles. Par exemple «avez-vous joui de l'acte»? J'ai noté qu'un membre du comité avait soulevé la question du traumatisme psychologique. Une disposition à cet effet obligerait la Couronne à prouver le traumatisme psychologique; c'est-à-dire à prouver que la femme ou l'homme a subi un traumatisme psychologique. Ainsi on encouragerait ce genre de question, mais si on éliminait l'agression sexuelle ou l'agression sexuelle grave, ce genre de question n'aurait plus sa place.

D'autres dispositions préoccupent le Barreau canadien.

L'article 246.5 du Bill C-53 exige un avis préalable au sujet de toutes questions qui seront posées sur la conduite sexuelle antérieure d'une personne de huit ans, par exemple. Cet article est très mal rédigé, on n'y a pas mis suffisamment de temps. Il ne sera jamais nécessaire d'interroger sur la conduite sexuelle antérieure d'une personne de moins de 14 ans. Dans un tel cas, il s'agit de voies de fait, tout simplement, même si vous deviez rejeter les propositions du Barreau qu'on élimine les infractions de viol et de voies de fait sexuels. Si vous n'acceptez pas la recommandation de l'Association canadienne du Barreau par rapport à l'élimination du crime de viol, d'agression sexuelle grave et des voies de fait simples sexuel, notez que vous ne pourrez utiliser les dispositions concernant la corroboration selon le libellé du Bill C-53 dans les cas de viol. Il faudra distinguer les cas de viol ou d'agression sexuelle de tout autre cas où la corroboration est exigée.

Dans le cas de contrefaçon ou de falsification, on exige la corroboration. Il en est de même pour la parjure. Et selon divers jugements de la Cour suprême, dans le cas où il y a identification de l'accusé par un témoin, ou lorsqu'un témoin se déclare seul témoin, la preuve doit être examinée et en général corroborée. Il semble étrange que contrairement à tous ces autres crimes, dans le cas de «viol»—et je continue à utiliser ce mot, cette corroboration ne soit pas nécessaire, car le viol en général n'a pas lieu sur la Colline parlementaire, en général le viol a lieu en privé. Il s'agit généralement de deux personnes seules, le cas le plus typique du témoin unique.

Encore une fois, si vous n'acceptez pas la recommandation du Barreau canadien au sujet des plaintes spontanées telle que le prévoit dans le projet de loi C-53, vous remarquerez que le



## [Texte]

see that the content of the complaint cannot be given. That means it never comes out for the jury of the accused to whom the complaint was made, only the fact that it was made, just the fact that it was made; but not to whom, not what was said, not whether it was different from the story the girl gave to the police, not whether it was different from what she is saying here in court, not whether it was different from what she said at the preliminary inquiry—or he, as the case may be— none of those things. Nor was it a month after or two weeks after or five minutes after. Those things do not apply.

Insofar as another aspect is concerned, insofar as the publicity is concerned, and I refer to the fact that the complainant . . . In “Publicity at Trial”, page 20 of the brief, you will see that what is introduced into this Clause in Bill C-53, page 21 of the brief, is that a party to the proceedings, not the judge, not the prosecutor who appears for the people, not the defence counsel but now a party to the proceedings, the complainant, can make representations to the court, representations that the court has to act on, not judicially but arbitrarily. If application is made by the complainant or prosecutor, the judge

... shall, make an order directing that the identity of the complainant . . .

shall not be disclosed, and so on and so forth.

There is no discretion in the court whatsoever. It is the position of the Canadian Bar Association that discretion be allowed to stay with the judge. The complainant, through the prosecutor, should be allowed to make a request that her identity be protected. We say that in many cases, in fact most cases, that is a very appropriate thing to happen, and it should not always happen and it should be at the discretion of the judge, who should also have discretion to say how long it takes, to say what happens if there is an acquittal. Can the order be lifted? Can the judge change his mind if he finds the complainant to be a perjurer or a liar? What happens if the charge is made and the charge is then stayed or withdrawn midway through the proceedings? All of these things are matters that the courts should be entitled to take into account in deciding first, whether to make the order, and second, whether to terminate the order because, you see, there is no provision in that section for termination of the order.

• 1605

Insofar then—because of the limitation of time; this is in Part II of the Canadian Bar Association brief—as abduction is concerned—that commences on page 24—it is the position of the Canadian Bar Association that there is a problem of kidnapping. But the problem of kidnapping is not dealt with appropriately in Bill C-53. It is the position of the Canadian Bar Association that kidnapping ought not to be dealt with through the Criminal Code. It ought to be dealt with through a federal statute. It has to be dealt with through a federal statute if the Hague Convention is to apply. If people were to take children out of Canada to other countries, if we want to extradite them back we should have a federal statute

## [Traduction]

contenu de la plainte ne peut être divulgué. Le jury ne sera pas mis au courant du fait que la plainte a eu lieu, aucun détail ne sera donné à qui la plainte a été faite, ce qui a été dit, si elle diffère de la déclaration qu'aurait donnée la victime à la police, si elle diffère de ce que dit la victime au tribunal, si elle diffère de ce qu'a dit la victime durant l'enquête préliminaire—aucun de ces détails ne sera divulgué. Encore faut-il savoir si la plainte a été faite un mois ou deux semaines ou cinq minutes après. Ces détails ne sont plus pertinents.

Maintenant au sujet d'un autre aspect, la publicité, je porte votre attention au fait que le plaignant . . . Sous la rubrique «Publicité lors du procès», à la page 20 du mémoire, vous remarquerez que sous cette rubrique, à la page 21, il faut noter que l'article du Bill C-53 prévoit qu'une partie intéressée au procès, non pas le juge, ni le procureur de la Couronne, ni l'avocat de la défense mais maintenant une partie intéressée au procès, c'est-à-dire le plaignant, peut demander une ordonnance au tribunal, que le juge doit respecter arbitrairement, et non pas judiciairement. Si le plaignant ou le procureur en fait la demande, le juge

... doit rendre une ordonnance enjoignant de ne pas publier . . . l'identité du plaignant . . .

celle-ci ne sera pas divulguée . . .

Le juge ne peut exercer aucune discrétion. L'Association canadienne du Barreau recommande qu'on permette au juge de rendre une telle ordonnance à sa discrétion. Le plaignant, par le biais du procureur devrait pouvoir demander que son identité soit protégée. Dans bien des cas, dans la plupart des cas, cela est tout à fait justifié, mais cela ne devrait pas toujours être le cas, et le juge devrait pouvoir décider de la publication, de la durée de l'ordonnance, et déterminer ce qui se produira si l'accusé est acquitté. L'ordonnance peut-elle être résiliée? Le juge peut-il changer d'idée s'il découvre que le plaignant se parjure ou ment? Que doit-on faire de l'ordonnance si l'accusation est portée, et ensuite retirée au beau milieu du procès? Ce sont là toutes les questions dont doivent tenir compte les tribunaux avant de décider si on doit rendre une telle ordonnance, et deuxièmement quand la retirer car en ce moment, on ne prévoit aucune disposition dans cet article de résiliation de l'ordonnance.

En ce qui concerne le rapt—objet de la deuxième partie de l'Association du Barreau canadien et qui commence à la page 24—nous estimons qu'il y a un problème. La question des rapt d'enfants n'est pas réglée de façon satisfaisante dans le bill C-53. L'Association du Barreau canadien estime que ce délit n'a pas sa place dans le Code criminel. Il devrait relever d'un statut fédéral. Si on veut que la Convention de La Haye soit opérante, il faut qu'elle relève d'un statut fédéral. Si des personnes emmènent ces enfants dans d'autres pays et si nous voulons les faire extraditer, il faut qu'un statut fédéral couvre ce délit de rapt d'enfants, mais il n'a pas sa place dans le Code criminel.

## [Text]

dealing with that crime, childnapping, but it ought not to be in the Criminal Code.

If you look at page 27 of the Canadian Bar Association brief, you will see the various ways in which the courts can enforce the provisions against childnapping now—and have. I have set out the cases. I have set out the citations at page 27 of the brief. The Canadian Bar says, at page 28:

There is no place within the criminal system for family matters. Criminal law focuses on the protection of society in general. It is a basic premise intrinsic to the criminal process. The proposed attempt to solve a family matter with a criminal remedy could only produce disastrous results. The effect of any such prosecution would be the possible alienation of the child from the parent who is subject to the criminal process, which would aggravate the chances of achieving family stability. It is ludicrous to propose the inclusion of what is basically a family law remedy within the Criminal Code.

If you look, under Clause 19 in Bill C-53, at proposed Section 250, you will see that with the complaints we now have of an overcrowded criminal court docket, of criminal courts that cannot keep up now with the matters before them, they will have a disaster befall them if you allow this amendment to pass. You see, if a family that breaks up has a child, one of the parents takes the child—obviously one of them is going to take the child. A court order is made. If a parent takes the child contrary to the court order, he is apprehended, because proposed Section 250.2 says:

Sections 250 and 250.1 do not apply to a person who has the possession of a child in circumstances where the court is satisfied that such possession was essential for the welfare of that child

Can you imagine a parent ever saying that his taking of the child was not essential for the welfare of that child? And if he says that, what you end up with is the criminal courts, that is the provincial judges court, criminal division, sitting on appeal from the provincial judges court, family division, in connection with every custody order that is made. It is a ludicrous situation. That is what this bill and this proposed amendment obliges. It is absolutely inappropriate.

The court that made the custody order is the court that ought to deal with the question of whether the possession was essential for the welfare of that child—not the criminal courts. This does not belong in the criminal courts. This is a matter that deals with the custody of the children. The court that this Parliament decided was appropriate to deal with the matter of custody of the children should be dealing with the custody of the child in both respects.

The Canadian Bar Association also takes issue, lastly, with proposed Section 250.1(1)(b), which says:

where there is no custody order

That is where you and your wife are living together and you leave home, because your wife is beating you, or you are beating your wife, or your wife is beating the child, or you are

## [Translation]

A la page 27 du mémoire, nous indiquons les différents moyens offerts aux tribunaux jusqu'à présent pour appliquer les dispositions visant le rapt d'enfants. Je cite plusieurs affaires, et à la page 27, plusieurs mesures pouvant être prises par les tribunaux. A la page 28, nous disons:

Il n'y a pas place dans le système pénal pour les questions familiales. Le droit pénal est axé sur la protection de la société en général. C'est une prémisse fondamentale, intrinsèque au processus pénal. Tenter de résoudre une question familiale à l'aide d'un recours pénal ne pourrait produire que des résultats désastreux. De telles poursuites risqueraient d'éloigner définitivement l'enfant du parent qui fait l'objet de la procédure criminelle, ce qui amoindrirait les chances de réaliser une certaine stabilité familiale. Il est ridicule de vouloir inclure dans le Code criminel ce qui relève essentiellement du droit de la famille.

Si l'article 19 du bill C-53 modifiant l'article 250 est adopté, les tribunaux criminels ne pouvant déjà faire face à leur charge de travail, ont cours à la catastrophe. Lorsque des parents ayant un enfant se séparent, il est évident qu'un des parents devra prendre l'enfant en charge. Le tribunal rend une ordonnance. Si un parent prend l'enfant en contravention de l'ordonnance rendue par le tribunal, il est appréhendé parce qu'en vertu de l'article 250.2:

Les articles 250 et 250.1 ne s'appliquent pas à une personne qui a un enfant en sa possession dans les circonstances telles que le tribunal est convaincu que cette possession était indispensable au bien-être de l'enfant.

Pouvez-vous imaginer un parent accusé d'un tel délit ne pas affirmer que c'était indispensable au bien-être de l'enfant? Et la seule option dans ce cas, c'est l'appel du jugement de la cour provinciale, division de la famille, devant le tribunal provincial, la division criminelle, chaque fois qu'une ordonnance de garde est rendue. C'est ridicule. Ce projet de loi et cette proposition d'amendement l'exigent. C'est absolument illogique.

C'est le tribunal rendant l'ordonnance de garde qui devrait déterminer si cette possession était ou non indispensable au bien-être de l'enfant et non pas les tribunaux criminels. Cela n'a pas sa place dans les tribunaux criminels. C'est une question concernant la garde des enfants. Le tribunal qui, comme le Parlement en a décidé, doit s'occuper des questions de garde d'enfants devrait être exclusivement chargé de ces questions.

Pour terminer, l'Association du Barreau canadien s'oppose à la proposition d'article 250.1(1)(b) selon lequel:

À défaut de l'ordonnance visée à l'alinéa a)

Il s'agit du cas où vous quittez le domicile, parce que votre femme vous bat, ou parce que vous battez votre femme, ou parce que votre femme bat l'enfant, ou parce que vous battez



*[Texte]*

beating the child. The fact that you leave home with your child is a criminal offence. If you read proposed Section 250.1(1)(b), it says:

where there is no custody order in relation to that child made by a court anywhere in Canada, has the possession of that child with intent to deprive a parent or guardian or any other person

unless the parent or guardian gets the consent of the person you are taking the child away from. The Canadian Bar Association takes the position that that is inappropriate. We thank your attention to the brief and for all of you who have appeared here. Thank you.

• 1610

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Mr. Brodsky. In any case, as you have said yourself, the members have read your very comprehensive brief and I am sure they will want to ask you all kinds of questions, not only on the recommendations but also on the brief itself. I will now call Mr. Hnatyshyn to lead off for 15 minutes.

**Mr. Hnatyshyn:** Thank you Mr. Chairman. First, I would like to welcome the witnesses, this large body representing, as it does, the thought of every lawyer in Canada. Having been a member of this association, I think I have to maybe clarify your mandate, if I may.

I am always surprised when the Canadian Bar Association comes. Often and on many occasions they do represent the consensus position on behalf of the association. But I note that even in the letter you sent along with your brief you make a point and make reference to the fact that you are speaking on behalf of the Canadian Bar Association, but you yourselves point out that this is a matter of some serious controversy within the membership of the party. So I think maybe we should have a clarification at the outset as to the point. As we all know from personal experience, and I think it should be quite clear for the record that you are speaking for your particular subsection as opposed to having a consensus position which has been approved by the Canadian Bar Association membership at large.

**Mr. Brodsky:** In so far as that is concerned, what that refers to is that up until the last time we met there was dissension in the bar as to the childnapping sections, whether they should be in the Criminal Code or as part of a separate federal statute. The proposal was as the brief was submitted to this committee.

At the last annual meeting we debated in plenary session that proposal, that it ought to be in the Criminal Code, and that was adopted by the plenary session. So that is now the position of the Canadian Bar Association. There is no dissension any more. It is not the position of the criminal justice section; it is the position of the Canadian Bar Association. The letter that was sent to you was sent prior to that annual meeting.

*[Traduction]*

l'enfant. Le fait de partir avec votre enfant est considéré comme une infraction. Selon la proposition d'article 250.1(1)b):

À défaut de l'ordonnance visée à l'alinéa a), a la possession de l'enfant avec l'intention de priver de cette possession le père, la mère, le tuteur ou une autre personne

à moins que le père, la mère ou le tuteur n'ait obtenu le consentement de la personne ayant le soin ou la garde de l'enfant. L'Association du Barreau canadien estime cette disposition inacceptable. Nous vous remercions de votre attention ainsi que celle de tous les autres témoins. Merci.

**Le vice-président:** Merci beaucoup, monsieur Brodsky. De toute manière, comme vous l'avez dit vous-même, les députés ont lu votre mémoire qui est très complet, et je suis sûr qu'ils voudront vous poser toute sorte de questions, portant non seulement sur les recommandations mais aussi sur le mémoire lui-même. La parole est maintenant à M. Hnatyshyn pour 15 minutes.

**M. Hnatyshyn:** Merci, monsieur le président. Premièrement, j'aimerais souhaiter la bienvenue aux témoins, à ce groupe important qui reflète la pensée de tous les juristes du Canada. Ayant été membre de votre association, je crois, avec votre permission, qu'il me faut préciser votre mandat.

Je suis toujours surpris lorsque l'Association du Barreau canadien s'exprime. Très souvent, elle vient présenter la position commune de ceux qu'elle représente. Cependant, je remarque que dans la lettre d'accompagnement de votre mémoire, vous signalez vous exprimer au nom de l'Association du Barreau canadien mais que cette expression ne fait pas l'unanimité de tous les membres. Il serait donc peut-être bon, avant de commencer, d'apporter des précisions. La position que vous exprimez est celle de la section du droit pénal et non pas une position unanime approuvée par l'ensemble de l'Association du Barreau canadien.

**M. Brodsky:** Cette lettre fait état du fait que jusqu'à la dernière réunion, la question de savoir si les articles relatifs au rapt d'enfant devraient relever du Code criminel ou d'une loi fédérale distincte n'a pu être tranchée. La proposition qui avait été faite est celle contenue dans le mémoire qui vous a été soumis.

Lors de la dernière assemblée annuelle, nous avons débattu en séance plénière de cette proposition, et l'insertion au Code criminel a été adoptée. C'est donc maintenant la position de l'Association du Barreau canadien. Il n'y a plus de dissension. Ce n'est pas la position de la section du droit pénal; c'est la position de l'Association du Barreau canadien. La lettre qui vous a été envoyée, l'a été avant la réunion annuelle.

[Text]

**Mr. Hnatyshyn:** While it has been approved in plenary session of the total Canadian Bar Association, has your position received the approval of your various provincial subsections?

**Mr. Brodsky:** The various provincial subsections were consulted. That is how we came to know there was some dissension. I would say that the vice-chairman of family law is in my office and is my partner. So I happen to know what is on his mind.

**Mr. Hnatyshyn:** I will not ask you what happens between you and your partner in private, but I will deal with other aspects. Let us get down to your very interesting proposal with respect to the provisions of this bill.

I want to start off with the area in which you have spent most of your time, and that is dealing with the sexual assault provisions which deal with change from the current offence of rape. I take it your position is that it is kind of a half-way measure. It does not seem to satisfy most of the Canadian Bar Association who want to see a complete reform nor those who think that the status quo should be maintained. In your brief, for example, you say:

If rape is taken out of the Criminal Code, then to continue to focus upon sexual assault is only to reform the wording of the crime. Either rape laws must stay as they are, or true reform must be implemented, the full spectrum breached, and the offence must become one of assault.

Then on page 1 of your brief you state that "it may be, in view of these proposals, that the rape law should remain the same".

If it is at all possible to speak on behalf of the Canadian Bar Association, you have two options there, and what I want you to tell us is which you would opt for, a retention of the status quo or a complete reform in accordance with the proposals you have put forward.

**Mr. Brodsky:** Complete reform in accordance with the proposals we put forward. We say the second best is to leave it the way it is. The worst is to adopt the proposals as set out in Bill C-53.

**Mr. Hnatyshyn:** I know that you have had extensive experience in the criminal courts and that you are aware of the jurisprudence that has been developed with respect to the offence of rape. I know that the thrust of your brief was that essentially you want to make a complete reform so that they do away with the stigma attached to the current sexual assault provisions or the rape provisions.

**Mr. Brodsky:** We are not so much concerned about the stigma; I just want more people who are raped to complain about it. I want more people who rape to be convicted because of it. That is what I want, and when I say "I", I mean the Canadian Bar Association.

[Translation]

**M. Hnatyshyn:** Bien que cela ait été approuvé en séance plénière par l'ensemble de l'Association du Barreau canadien, votre position a-t-elle reçu l'approbation des diverses sous-sections provinciales?

**M. Brodsky:** Les diverses sous-sections provinciales ont été consultées. C'est ainsi que nous avons eu connaissance de ces dissensions. J'ajouterai que le vice-président de la section du droit de la famille partage mon bureau et est mon associé. Je sais donc ce qu'il pense.

**M. Hnatyshyn:** Je ne vous demanderai pas ce qui se passe entre vous et votre associé en privé. Passons à votre très intéressante proposition concernant les dispositions de ce projet de loi.

Je commencerai par la partie à laquelle vous avez consacré la majorité de vos efforts, à savoir les dispositions relatives aux agressions sexuelles qui modifient les articles actuels sur le viol. Si je vous comprends bien, vous estimez qu'il s'agit d'une demi-mesure. Cela ne semble pas satisfaire la majorité des membres de l'Association du Barreau canadien qui réclame une réforme totale, ni ceux qui sont pour le maintien du statut quo. Par exemple, dans votre mémoire, vous dites:

Si le viol doit être supprimé du Code criminel, alors le fait de continuer de mettre l'accent sur l'agression sexuelle n'équivaut qu'à reformuler le crime. De deux choses l'une: ou bien les dispositions relatives doivent demeurer inchangées, ou alors il faudra procéder à une véritable réforme, passant toute la question au crible, et considérer l'infraction comme étant une voie de fait.

A la page 1, par contre, vous dites: «de ce fait, il y aurait peut-être lieu de ne pas modifier la Loi régissant cette infraction».

S'il vous était possible de parler au nom de l'Association du Barreau canadien, vous avez deux options ici, pour laquelle opteriez-vous, pour le maintien du statut quo ou pour la réforme complète conformément à vos propositions?

**M. Brodsky:** Pour la réforme complète conformément à nos propositions. Nous disons que la méthode du pis-aller est le maintien du statut quo. Adopter les propositions contenues dans le bill C-153 serait la pire solution.

**M. Hnatyshyn:** Votre expérience de la procédure criminelle est très grande et vous connaissez l'étendue de la jurisprudence en matière de viol. Vous réclamez une réforme totale afin que les stigmates associés aux dispositions relatives aux agressions sexuelles ou au viol actuel disparaissent.

**M. Brodsky:** Ce n'est pas tant la question des stigmates, je veux simplement que les victimes de viol n'aient plus peur de se plaindre, je veux que tous les violeurs soient condamnés. C'est ce que je veux, et quand je dis «je», j'entends l'Association du Barreau canadien.



[Texte]

• 1615

**Mr. Hnatyshyn:** That is right. Then the Canadian Bar is of the opinion that a sexual assault is not an unusual or unique type of violence. There are other instances in the Criminal Code, as you will appreciate, where there are certain kinds of assault which are defined and which are in existence at the present time; indecent assault would be an example.

**Mr. Brodsky:** That is going to go under Bill C-53.

**Mr. Hnatyshyn:** I understand that. But there are precedents, and I am aware that there is a recognition by legislators of a unique kind of assault.

Do you not think that the transformation to absolute assault may be a little abrupt for the judicial mind, indeed, for the prosecutors of our country, to accept in terms of justice prevailing and proper protection being afforded to people who are in fact involved or are complainants in sexual assault cases?

**Mr. Brodsky:** It seems to me that an indecent assault could be a worse trauma to a victim than an actual act of intercourse to another victim, and it seems to me that one act of intercourse could be worse for one victim than the same act of intercourse to another victim. I think you have to take into account the backgrounds of the people who are involved in the incidents and the circumstances under which they are committed in order to see how serious the offence really is. I do not think the label on the offence makes the offence more or less serious. I do not think you should take the people out of the story. The people are the most important thing, and the harm that is caused is the most important thing; and the way the courts will deal with that is that where the people suffer the most, the perpetrator of that crime will go to gaol the longest. Where the people suffer the least, the perpetrator will go to gaol for a shorter period of time—unless, of course, the perpetrator himself has a record or a background that requires more or less detention. But it ought not to be by virtue of the label; it ought to be by virtue of the harm that is caused.

**Mr. Hnatyshyn:** Well, I—

**Mr. Brodsky:** It may be that a rape is not as serious to one person as cutting off a lady's leg is to another. The fact that one is labelled rape and one is only labelled assault—she may have lost her leg, and it may be more important to her than her virginity. Or to the man, if it is a man who is raped.

**Mr. Hnatyshyn:** That is right.

What I am getting at is that it seems to be, with all deference, a very simplistic approach the Canadian Bar takes with respect to this issue in the sense that, as I understood your presentation or representation, you are saying an assault should be given a higher maximum sentence, possible life imprisonment; but are you talking about simple assault or are you talking about assault occasioning actual bodily harm, or what kind of assault are you talking about?

**Mr. Brodsky:** I am talking about assault. Assault ought to be given a maximum of life imprisonment. That does not mean

[Traduction]

**M. Hnatyshyn:** Bien entendu. Le Barreau canadien estime donc que l'agression sexuelle n'est pas un type unique ou inhabituel de violence. Vous reconnaîtrez qu'il y a d'autres exemples dans le Code criminel, qu'il y a certains genres d'agressions qui sont définis et couverts à l'heure actuelle, comme par exemple l'atteinte à la pudeur.

**M. Brodsky:** Le Bill C-53 les fait disparaître.

**M. Hnatyshyn:** Je sais. Cependant, il y a des précédents, et selon les législateurs c'est un genre unique d'agression.

Ne trouvez-vous pas cette transformation en voies de fait un peu brutal pour l'esprit judiciaire, pour les procureurs de notre pays qui doivent faire respecter la justice et offrir une véritable protection aux victimes d'agressions sexuelles?

**M. Brodsky:** Il me semble que le traumatisme pour la victime d'une atteinte à la pudeur peut parfois être plus grave que pour la victime d'un acte sexuel, et il me semble qu'un acte sexuel peut être parfois pire pour une victime que le même acte pour une autre. Il faut tenir compte de l'histoire personnelle des victimes, des circonstances dans lesquelles l'acte a été commis pour déterminer la véritable gravité du délit. Je ne pense pas que la terminologie utilisée rende le délit plus ou moins grave. On ne devrait pas oublier les victimes. Ce sont elles qui importent le plus, et c'est le dommage causé qui importe le plus; plus la souffrance des victimes est grande plus la peine des coupables doit être longue. Si la souffrance est moindre, la peine du coupable sera moins longue à moins, bien entendu, qu'il ait un casier justifiant des circonstances atténuantes ou aggravantes. La sentence ne devrait pas être fonction de la terminologie, mais du dommage causé.

**M. Hnatyshyn:** Je...

**M. Brodsky:** Pour certains couper la jambe d'une personne est plus grave que violer cette personne. Le fait que dans un cas on parle de viol et que dans l'autre on ne parle que de voies de fait—elle a peut-être perdu une jambe, mais c'est peut-être plus important pour elle que sa virginité. Ou pour lui, s'il s'agit d'un homme qui a été violé.

**M. Hnatyshyn:** Exactement.

Il me semble quand même, bien respectueusement, que l'attitude adoptée par le Barreau canadien est très simpliste dans la mesure où si j'ai bien compris votre mémoire, vous réclamez une peine maximale plus longue, jusqu'à la peine à perpétuité, pour les voies de fait; entendez-vous les simples agressions ou les agressions entraînant des lésions corporelles, de quel genre d'agressions parlez-vous?

**M. Brodsky:** Je parle de voies de fait. Les voies de fait devraient aller jusqu'à la peine à perpétuité. Lorsqu'une peine

[Text]

that everybody who commits an offence that has a maximum gets the maximum. It is the same thing as if I kill somebody in this room and I am charged with manslaughter. I can go to gaol for life, I can go to gaol for 10 years, or I can go to gaol for one day, or not at all. The range for manslaughter is nothing to life imprisonment. The judge takes a look at what I did and what happened and decides what is appropriate for me. If he can do that for a crime where someone's life altogether is lost, then surely he could do that for one where the life is not lost. Where the assault— we are talking about assaults in both cases— is somewhat less, you surely could do it in that case also.

Canada has more offences for assault, more evaluation in the degrees of assault, than any place else in the world that I can think of. I do not know why we have to be so definitive.

**Mr. Hnatyshyn:** Only in Canada you say.

But I am curious about a defence counsel of your stature coming to this committee and telling us that you have absolute confidence in sentencing by the judges of this . . . I take it you never appeal any cases.

**Mr. Brodsky:** Only the ones I lose.

**Mr. Hnatyshyn:** Looking at the other end of the spectrum, that one offence that one poor swine who is your client is facing life imprisonment—

**Mr. Brodsky:** I trust the courts to do what is just. That is why we have appeal courts; and if they do not, then we go to the Supreme Court.

**Mr. Hnatyshyn:** And they are infallible?

**Mr. Brodsky:** So far as I know—

**Mr. Hnatyshyn:** If you have one category of offence, how far do you take that? It means you have only one offence in terms of maybe four or five general categories and have the entire ambit opened up for any offence, no matter how— especially in a court—heinous the crime is or how little the offence is.

**Mr. Brodsky:** You say to me, a man of my stature, because of all these serious criminal cases I have done; that is very flattering. But, number one, I appear here on behalf of the Canadian Bar Association. And the reason I know a little bit about this is that I was chairman of criminal justice when it was prepared, and I appeared before the Law Reform Commission on a number of occasions while it was being researched and promoted.

In doing that and in appearing now, I will tell you what I think in my present position is the best thing for Parliament, not the best thing for my private practice. Obviously for my private practice it is better that people are scared; they pay higher fees. But I am not here to promote my practice; I am here to say what the Canadian Bar thinks is best for the people in Canada. I think the courts will be able to listen to lawyers

[Translation]

maximale est fixé pour un délit, cela ne veut pas dire que cette peine est automatique. Si je tuais quelqu'un dans cette pièce et que j'étais accusé d'homicide, je pourrais être condamné à perpétuité, à une peine de 10 ans, à une peine d'un jour ou pas du tout. L'homicide va de rien du tout à la peine à perpétuité. Le juge considère ce que j'ai fait, ce qui s'est passé, et prend une décision en conséquence. S'il peut le faire lorsqu'il s'agit d'un crime ayant entraîné mort de personne, il devrait pouvoir le faire lorsqu'il n'y a pas mort de personne. Dans les deux cas il s'agit de voies de fait, et lorsque l'agression n'est pas aussi grave, il devrait pouvoir rendre une décision en conséquence.

Le Canada a plus de degrés en matière de voies de fait que tout autre pays au monde. Je ne sais pas pourquoi il nous faut être aussi précis.

**M. Hnatyshyn:** Seulement au Canada?

Je m'étonne qu'un avocat de la défense de votre stature vienne nous dire son absolue confiance dans les sentences rendues par les juges de ce . . . Je suppose que vous ne faites jamais appel.

**M. Brodsky:** Seulement quand je perds.

**M. Hnatyshyn:** A l'autre extrémité, il y a ce pauvre cochon, votre client, qui risque l'emprisonnement à perpétuité . . .

**M. Brodsky:** J'ai confiance en la justice des tribunaux. C'est la raison pour laquelle nous avons des cours d'appel; et s'il le faut, nous pouvons aller jusqu'à la Cour suprême.

**M. Hnatyshyn:** Et ils sont infallibles?

**M. Brodsky:** Que je sache . . .

**M. Hnatyshyn:** Si vous n'avez qu'une catégorie d'infractions, comment pouvez-vous faire? Si vous n'avez qu'une seule infraction recouvrant quatre ou cinq catégories générales comment pouvez-vous faire la différence, surtout devant les tribunaux, entre un crime véritablement odieux ou un acte tout à fait bénin?

**M. Brodsky:** Vous me qualifiez d'homme d'importance, à cause de toutes les affaires criminelles graves dont je me suis occupé et c'est très flatteur. Tout d'abord, je vous signale cependant que je viens témoigner ici au nom de l'Association du Barreau canadien. Si je connais un peu le sujet, c'est que je présidais la Section du droit pénal quand le document a été préparé et j'ai témoigné à plusieurs reprises devant la Commission de la réforme du droit à l'époque où elle effectuait des recherches dans ce domaine.

Je vais vous expliquer aujourd'hui la solution qui selon moi serait la meilleure pour le Parlement, non pas pour mon cabinet d'avocats. Il est clair qu'il vaut mieux, pour mon cabinet, que les clients soient effrayés car ainsi ils me versent des honoraires plus élevés. Mais je ne suis pas ici pour promouvoir ma propre cause mais bien pour vous dire quelle est, pour le Barreau canadien, la solution idéale pour les Canadiens. Les



## [Texte]

argue back and forth, make an appropriate determination, and when they make that appropriate determination, impose a sentence that is just in the circumstance.

**Mr. Hnatyshyn:** I just wanted to get clarification again. My understanding, as far as childnapping is concerned, is that that matter was passed in plenary session. The rest of the report—the executive director may be able to help us—was never approved by the Canadian Bar Association in plenary session. Is that correct?

**Mr. Brodsky:** Resolution No. 5, certified by the executive director, who sits to my right—a true copy of a resolution passed by the Canadian Bar Association at its sixty-third annual meeting in Vancouver, British Columbia, on Thursday, September 3, 1981—reads:

WHEREAS the Department of the Attorney General for the Province of Manitoba provides Crown Counsel in cases of child abduction to represent custodial parents in the civil enforcement of foreign custody orders pursuant to either the Extra-Provincial Custody Orders Enforcement Act or Section 15 of the Divorce Act.

BE IT RESOLVED THAT the Canadian Bar Association

(a) request the Provincial Attorneys General to adopt the approach now in force in Manitoba for civil enforcement of foreign custody orders and become similarly involved in cases of civil abduction, and;

(b)—

This is a resolution I proposed, by the way, so that I would not have to be stuck for an answer if I was faced with a situation such as this one.

(b) support the enactment of uniform and consistent substantive and procedural legislation relating to civil abduction throughout Canada, in lieu of Bill C-53 designed to amend the Criminal Code on this subject.

That is the resolution of the Canadian Bar Association.

**Mr. Hnatyshyn:** I know, but it only deals with childnapping.

**Mr. Brodsky:** Yes, that is correct.

**Mr. Hnatyshyn:** What I am saying is that the rest of this matter has not been approved by the Canadian Bar Association, or it represents the subsection—

**Mr. Brodsky:** No, no. The rest of it has been approved by the executive of the Canadian Bar Association. My executive director can speak to that.

**Mr. Bernard Blanchard (Executive Director, Canadian Bar Association):** It is a very difficult situation we have here. We are dealing with a situation that is obviously very controversial. To get a consensus even, let alone a single view on this type of reform, is extremely difficult. We have had a lot of

## [Traduction]

tribunaux devront pouvoir entendre les arguments que s'échangeront les juristes, rendre leur jugement et ensuite imposer une sentence qui soit juste, étant donné les circonstances.

**M. Hnatyshyn:** J'aimerais obtenir un éclaircissement. Sauf erreur de ma part, la résolution relative au rapt d'enfants a été adoptée en séance plénière. Le directeur exécutif pourra peut-être nous renseigner mais pour le reste, le rapport n'a jamais été adopté, en séance plénière, par l'Association du Barreau canadien. Est-ce bien cela?

**M. Brodsky:** Comme pourra en attester notre directeur exécutif, qui est assis à ma droite, la résolution numéro 5 qui a été adoptée par l'Association du Barreau canadien lors de sa 63<sup>ème</sup> réunion annuelle tenue le jeudi 3 septembre 1981 à Vancouver, en Colombie-Britannique, se lit comme suit:

Attendu que le ministère du Procureur général de la province du Manitoba fournit un avocat de la Couronne dans les affaires de rapt d'enfants pour représenter les parents à qui la garde de l'enfant est confiée, dans le cas de l'application, au civil, d'ordonnances de garde émise par un tribunal étranger conformément à la Loi relative à l'application d'ordonnances de garde rendue par une autre province ou à l'article 15 de la Loi sur le divorce.

IL EST RESOLU QUE l'Association du Barreau canadien

(a) demande aux procureurs généraux des provinces d'adopter la même méthode que celle appliquée au Manitoba, pour ce qui a trait à l'application, au civil, des ordonnances de garde rendues par un tribunal extérieur à la province et s'occupent aussi des affaires de rapt relevant du civil; et

(b)...

Il s'agit d'une résolution que j'ai proposée comme solution au cas où je serais confronté à une situation de ce genre.

(b) appuie la mise en application de lois et de règles uniformes, cohérentes et fondamentales relatives au rapt civil partout au Canada plutôt que l'adoption du bill C-53 visant à amender le Code criminel dans ce domaine.

Voilà la résolution qui a été présentée par l'Association du Barreau canadien.

**M. Hnatyshyn:** Je le sais, mais elle ne traite que du rapt d'enfants.

**M. Brodsky:** Oui, c'est exact.

**M. Hnatyshyn:** Je vous signale que les autres résolutions n'ont pas été approuvées par l'Association du Barreau canadien, il s'agit du paragraphe...

**M. Brodsky:** Non, non. Les autres résolutions ont été approuvées par l'exécutif de l'association et le directeur exécutif qui m'accompagne pourra vous en parler.

**M. Bernard Blanchard (directeur exécutif, Association du Barreau canadien):** La situation à laquelle nous sommes confrontés est extrêmement difficile et elle fait l'objet d'une controverse. Il est particulièrement difficile de dégager un accord ou même de se faire une opinion sur ce genre de

*[Text]*

representation from different sections of the Canadian Bar who do not necessarily agree with that particular view. That is the reason why—and I would like to make a correction—a letter was sent to Mr. Fournier on January 12, 1982, indicating that other than what is related to as Resolution No. 5 of the Canadian Bar, in August 1981, these views represent the views of a section of the Canadian Bar Association, being the criminal law section, of which Mr. Brodsky is the chairman.

**Mr. Hnatyshyn:** All right. So my original intention was correct then.

**Mr. Blanchard:** I want to make that very clear.

**Mr. Hnatyshyn:** I appreciate that. I do not want to waste too much time on it. I would not want anybody to leave this room and think that somehow this whole brief has been—that I was somewhere in Vancouver and raised my hand in support of the entire brief, in case of any—

**Mr. Blanchard:** I hope that is clear. If there is any question on it, I would like to . . . on.

**The Vice-Chairman:** You have two minutes left, Mr. Hnatyshyn.

**Mr. Hnatyshyn:** All right, two minutes left. In terms of kidnapping, is the position that the association in total takes that the criminal law is not the way to deal with custody matters; that it is a matter that more appropriately should be handled by the family courts or the corporate courts of jurisdiction in each of the provinces?

**Mr. Brodsky:** That is right.

**Mr. Hnatyshyn:** My thought about this is that there is precedent where penalties on quasi-criminal matters are a matter of federal jurisdiction.

• 1625

What I am getting at is that, if the kidnapping provisions were restricted to cases where a parent obtained an order of the family court, or the appropriate court of jurisdiction within a province, and if we deleted the references in this proposed section which talk about one parent taking a child out of custody without a court order, do you think that would be helpful, or do you think that would go a long way to meet the objections that have been voiced by the Canadian Bar Association?

**Mr. Brodsky:** I am just saying you should keep it out of the Criminal Code; you can pass exactly the same legislation in another federal act; you can have a penal section if you like; but do not encumber the criminal courts with matters that are more appropriately dealt with by the family courts.

**Mr. Hnatyshyn:** So you have no objection to the federal Parliament's taking its responsibility with respect to enforcement of custody orders.

**Mr. Brodsky:** I encourage it.

*[Translation]*

réforme. Nous avons entendu de nombreux témoignages de divers représentants du Barreau canadien qui ne sont pas nécessairement d'accord avec notre position. J'aimerais apporter une rectification ici, mais voilà pourquoi le 12 janvier 1982 on a adressé une lettre à M. Fournier pour lui signaler que mise à part la résolution numéro 5 adoptée par l'Association du Barreau canadien en août 1981, les autres résolutions traduisent le point de vue de la section du droit pénal de l'association présidée par M. Brodsky.

**M. Hnatyshyn:** Très bien, alors j'avais raison.

**M. Blanchard:** Je tenais à bien vous le préciser.

**M. Hnatyshyn:** Je comprends et je ne tiens pas à m'attarder là-dessus. Je ne tiens pas à ce que les députés quittent cette salle en s'imaginant que tout le mémoire a été . . . ou que je me trouvais quelque part à Vancouver et que j'avais entériné l'ensemble du mémoire, au cas où quelqu'un . . .

**M. Blanchard:** J'espère que c'est bien clair. Si vous avez des questions à nous poser, je désirerais . . .

**Le vice-président:** Monsieur Hnatyshyn, il vous reste deux minutes.

**M. Hnatyshyn:** Très bien, il me reste deux minutes. Pour en revenir au rapt d'enfants, l'ensemble des membres de l'association estiment-ils que ce n'est pas au droit pénal qu'il faudrait recourir pour régler la question de la garde? S'agit-il d'une question qui devrait être réglée plutôt par les tribunaux de la famille ou par les tribunaux compétents de chacune des provinces?

**M. Brodsky:** C'est exact.

**M. Hnatyshyn:** Je crois qu'il existe des précédents tendant à prouver que les pénalités pour les affaires à caractère semi-pénal relèvent des autorités fédérales.

Si les dispositions relatives au rapt d'enfants ne s'appliquaient qu'au cas où le tribunal de la famille ou le tribunal compétent de la province a rendu une ordonnance de garde en faveur d'un des parents et si nous éliminions, dans l'article proposé, la partie traitant d'un des parents qui, sans que le tribunal se prononce en sa faveur, retirerait l'enfant de la garde de son conjoint, pensez-vous que cela pourrait être utile ou qu'on pourrait ainsi éliminer une grande partie des objections présentées par l'Association du Barreau canadien?

**M. Brodsky:** A mon avis, il faudrait éliminer cette disposition du Code criminel puisqu'on peut en adopter une pareille dans une autre loi fédérale. On peut élaborer un article à caractère pénal, si l'on veut, mais il ne faut pas charger les tribunaux criminels de questions qui devraient être réglées par les tribunaux de la famille.

**M. Hnatyshyn:** Vous ne vous opposez donc pas à ce que le Parlement fédéral se charge de l'application des ordonnances de garde.

**M. Brodsky:** Je suis partisan d'une telle démarche.



*[Texte]*

**Mr. Blanchard:** That is the substance of the resolution.

**Mr. Hnatyshyn:** All right. I would like to ask—

**The Vice-Chairman:** Last question.

**Mr. Hnatyshyn:** There are so many questions that I will just ask this last one and maybe go by on the second round.

In dealing with the matter of consent, proposed Section 244.(4)(a) of the bill states that it is a question of fact whether the complainant consented or not; that is the provision. In your brief, you say that this proposed section should not be interpreted to mean that the state of mind of the accused is not to be an element of the offence. I would like to ask you how that particular section, proposed Section 244.(4)(a), could ever be interpreted in this manner.

**Mr. Brodsky:** Well, what we are saying is that you do not need proposed Section 244.(4)(a). It does not mean anything; it does not say anything; it puts an onus on the accused; it tells the jury to be always looking in the wrong place.

The accused has to know that the girl is not consenting or that the man is not consenting; the accused has to know that. If he does not know that, he ought not to be convicted. He or she, the accused, is on trial, not anyone else. You do not need this proposed section. Once you start making little rules like this for people on the jury who are not lawyers and not judges, but just people, you are going to confuse the issue and you are going to confuse them, and it is going to put an onus on the wrong foot. The accused is on trial; he or she is the one who is going to go to jail.

**Mr. Hnatyshyn:** Thank you.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Hnatyshyn.

Monsieur Robinson, quinze minutes.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président.

Mr. Chairman, I would just like to pursue for a couple of minutes, initially, the question of the status of this brief. It has now been made clear that it does not represent the views of the Canadian Bar Association. We are told that it represents the views of the Criminal Justice Section; perhaps Mr. Brodsky could indicate to us what form the approval by that section took.

**Mr. Brodsky:** The approval was the presentation of the brief that you have in your hands to the Criminal Justice Section and, from there, the submission to the executive of the Canadian Bar Association.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Okay. It went to the members of the Criminal Justice Section, did it?

**Mr. Brodsky:** It went to the members at a meeting, yes—not to all of the members of the Canadian Bar Association, and not to all of the members of the Criminal Justice Section, but to the members of the Criminal Justice Section at a meeting called for that purpose.

**Mr. Robinson (Burnaby):** At a meeting called for the purpose of dealing with the brief.

*[Traduction]*

**M. Blanchard:** C'est là-dessus que porte la résolution.

**M. Hnatyshyn:** Très bien, je voudrais vous demander . . .

**Le vice-président:** Dernière question.

**M. Hnatyshyn:** J'ai tellement de questions à vous poser que je vais me contenter de la dernière et ensuite revenir éventuellement au second tour.

Pour ce qui est de la question du consentement, l'alinéa 244(4)a) du projet de loi signale que la question du consentement est une question de faits. Vous ajoutez, dans votre mémoire, qu'il ne faut pas interpréter le projet d'article comme impliquant qu'il faut ignorer l'état d'esprit de l'accusé lors de l'examen de l'infraction. J'aimerais savoir comment on pourrait bien interpréter l'alinéa 244(4)a).

**M. Brodsky:** D'après nous, cette disposition est inutile car elle ne signifie rien et impose un fardeau à l'accusé. Le jury est donc toujours mis sur une fausse piste.

L'accusé doit savoir si la femme ou l'homme n'est pas consentant. S'il l'ignore, il ne devrait pas être reconnu coupable, car c'est l'accusé ou l'accusée qui passe devant les tribunaux, personne d'autre. Donc, l'article proposé est inutile. À partir du moment où l'on élabore des dispositions comme celle-ci, on complique la tâche aux membres du jury qui ne sont ni des avocats ni des juges, mais de simples citoyens, et la responsabilité est mal définie. C'est l'accusé qui est inculqué et c'est lui qui sera incarcéré.

**M. Hnatyshyn:** Merci.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Hnatyshyn.

Mr. Robinson, fifteen minutes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman.

Monsieur le président, j'aimerais revenir quelques instants sur la question du mémoire. On vient de préciser qu'il ne traduit pas l'opinion de l'ensemble des membres de l'Association du Barreau canadien, mais qu'il traduit plutôt celle de la section du droit pénal. M. Brodsky pourrait peut-être nous expliquer comment cet article a été adopté.

**M. Brodsky:** Le mémoire que vous avez en main a d'abord été envoyé à la section du droit pénal puis à l'exécutif de l'Association du Barreau canadien.

**M. Robinson (Burnaby):** Très bien. Vous l'avez communiqué à la section du droit pénal, alors?

**M. Brodsky:** On l'a présenté à la réunion de certains membres de l'Association du Barreau canadien et de certains représentants de la section du droit pénal qui s'étaient réunis lors d'une séance spéciale pour examiner cette question.

**M. Robinson (Burnaby):** Il s'agit d'une réunion mise sur pied dans le but d'examiner le mémoire.

[Text]

**Mr. Brodsky:** And other matters.

**Mr. Robinson (Burnaby):** You mean the annual meeting or—

**Mr. Brodsky:** No, not the annual meeting; it was debated at the annual meeting. At the annual meeting, there was a panel on which Dr. Shumiatcher participated, I participated and the former head of the advisory status—

**Mr. Robinson (Burnaby):** Was there at any time any vote by the members of the Criminal Justice Section to support this particular brief?

**Mr. Brodsky:** Yes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** There was a vote—

**Mr. Brodsky:** Yes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** —to support this brief, and that was—

**Mr. Brodsky:** To support this brief. That is, with the exception of the kidnapping section; that did not happen until the last annual meeting.

**Mr. Robinson (Burnaby):** This vote took place when, then?

**Mr. Brodsky:** A long time ago now; a year ago. You see, the Criminal Justice Section has been dealing with this aspect not commencing with the introduction of Bill C-53—

**Mr. Robinson (Burnaby):** Well, this Criminal Justice Section, then . . . This was at a meeting held where?

**Mr. Brodsky:** The meeting was . . . I cannot remember the meeting now, but the meeting was about two years ago, and it was because of the representations that we proposed to make to the Law Reform Commission.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Okay. Well, now we are getting down to . . . The meeting was not in response to Bill C-53, was it?

**Mr. Brodsky:** No.

**Mr. Robinson (Burnaby):** No.

**Mr. Brodsky:** It was in response to the Minister of Justice's referral to the Law Reform Commission, the bill—

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Brodsky, with respect, I think it is important that point be made: at no time has the Criminal Justice Section in any way dealt with this brief in the context of Bill C-53; in fact, to the extent that you purport to respond to respond to Bill C-53, you are representing your own views and those of no one else.

• 1630

**Mr. Brodsky:** At the last annual meeting—

**Mr. Robinson (Burnaby):** The last annual meeting dealt with child abduction only, that was the only vote that was taken.

[Translation]

**M. Brodsky:** Ainsi que d'autres questions.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous songez à la réunion annuelle où . . .

**M. Brodsky:** Non, pas la réunion annuelle, encore qu'on en ait parlé alors. Lors de la réunion annuelle, il y a eu un groupe auquel a participé M. Shumiatcher, moi-même ainsi que l'ancien directeur du groupe consultatif . . .

**M. Robinson (Burnaby):** Les représentants de la section du droit pénal ont-ils, à un certain moment, voté en faveur de l'adoption du mémoire?

**M. Brodsky:** Oui.

**M. Robinson (Burnaby):** Les participants ont-ils voté . . .

**M. Brodsky:** Oui.

**M. Robinson (Burnaby):** . . . en faveur du mémoire et ses . . .

**M. Brodsky:** Ils ont voté en faveur du mémoire, sauf pour ce qui est de l'article concernant le rapt d'enfants dont on n'a pas discuté avant la dernière réunion annuelle.

**M. Robinson (Burnaby):** Quand a eu lieu cette mise aux voix?

**M. Brodsky:** Il y a bien longtemps, un an. La section du droit pénal a commencé à examiner cette question avant la présentation du Bill C-53 . . .

**M. Robinson (Burnaby):** Alors, la section du droit pénal . . . Où s'est tenue cette réunion?

**M. Brodsky:** La réunion a eu lieu . . . Je ne me souviens pas très bien, mais elle a eu lieu il y a deux ans, suite aux propositions que nous voulions faire à la Commission de réforme du droit.

**M. Robinson (Burnaby):** Très bien. Bon, à présent, on en vient à . . . Vous nous avez dit que la réunion n'avait pas été organisée à la suite de la présentation du Bill C-53, c'est bien cela?

**M. Brodsky:** Non.

**M. Robinson (Burnaby):** Non.

**M. Brodsky:** On l'a organisée car le ministre de la Justice a saisi la Commission de réforme du droit, le projet de loi . . .

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur Brodsky, sauf votre respect, je crois qu'il est important de signaler que jamais la section du droit pénal n'a examiné le mémoire dans le cadre de l'étude du Bill C-53. Dans la mesure où vous prétendez vous prononcer sur le Bill C-53, en fait, vous rendez compte de votre propre opinion et de celle de personne d'autre.

**M. Brodsky:** A la dernière réunion annuelle . . .

**M. Robinson (Burnaby):** La dernière réunion annuelle a porté essentiellement sur la question du rapt d'enfants, la seule qui ait été mise aux voix.



## [Texte]

**Mr. Brodsky:** No. At the criminal justice meeting— at the last annual meeting where this proposal was reported to that meeting—the subsection meeting.

**Mr. Robinson (Burnaby):** It was reported to them, yes.

**Mr. Brodsky:** Yes. The consensus at that meeting was we were to refer it to the executive for approval, which we did, at the annual meeting—that was on a Monday or Tuesday—which followed the criminal justice section meeting. That is when the proposal on child napping took place.

**Mr. Robinson (Burnaby):** But there was no vote, Mr. Brodsky, at the annual meeting, to approve this brief.

**Mr. Brodsky:** No, it was a report that was what we were going to do.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Okay. I think, then, it is clear, as I say, that it represents the views of Greg Brodsky and of no one else. In saying that, I want to indicate, in my view, the brief is a very grave disappointment. I believe, in many respects, it reeks of sexism. I am not surprised that there were apparently no women involved in the preparation of this brief; that certainly comes out very clearly in, at least some of the language, and certainly in the substance, of the brief. I think also in your failure, Mr. Brodsky, to deal with—

**The Vice-Chairman:** Mr. Robinson, would you please direct the Chair.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, through you to Mr. Brodsky. In your failure to deal with a number of very important and very significant issues in this bill, namely the sexual exploitation of young persons, you are silent on that question; the changes to the law respecting gross indecency, silent; the question of spousal immunity, nothing; incest law changes, nothing; child pornography changes, nothing; no response whatsoever to suggestion that possession should, in fact, be made an offence, as the police chiefs have proposed; the changes to the assault laws, or the removal of wounding, nothing whatsoever.

If this is the best the Canadian Bar Association can come up with as a collective effort in response to what is one of the most important changes to the Criminal Code in over a decade, Mr. Brodsky, I think this is really rather pathetic. As I say, it obviously represents Mr. Brodsky's views, and not those, in any formal sense, of anyone else. You—

**Mr. Brodsky:** I would suggest, Mr. Robinson, if you check with the chairmen of each of the provincial criminal justice sections, you will find that brief was presented to each of them.

**Mr. Robinson (Burnaby):** It was presented to them.

## [Traduction]

**M. Brodsky:** Non. On en a parlé à la réunion de la section du droit pénal, à la dernière réunion annuelle où l'on a discuté de la proposition.

**M. Robinson (Burnaby):** Effectivement, les participants en ont été saisis.

**M. Brodsky:** Oui. On s'est entendu, lors de la réunion pour soumettre la proposition à l'exécutif, ce que nous avons fait à la réunion annuelle du lundi ou du mardi qui a suivi celle de la section du droit pénal. C'est là qu'on a proposé la résolution relative aux rapt d'enfants.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur Brodsky, vous n'avez donc pas demandé aux participants à la réunion annuelle de voter en faveur du mémoire.

**M. Brodsky:** Non, il s'agissait d'un rapport qui indiquait ce que nous comptons faire.

**M. Robinson (Burnaby):** Très bien. Alors, il me semble clair que votre mémoire ne traduit que votre opinion personnelle. De mon côté, je trouve votre mémoire extrêmement décevant car il comporte bien des connotations sexistes. Je ne suis pas étonné de constater qu'apparemment les femmes n'ont pas participé à son élaboration et d'ailleurs cela ressort très clairement du libellé et certainement du fond du document. Par ailleurs, monsieur Brodsky, vous n'avez pas traité de . . .

**Le vice-président:** Monsieur Robinson, veuillez vous adresser au président.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, par votre intermédiaire, je m'adresse à M. Brodsky. Vous n'avez pas abordé certaines questions extrêmement importantes que l'on retrouve dans le projet de loi: je songe à l'exploitation sexuelle des jeunes, aux modifications apportées à la loi concernant la grossière indécence, à l'absence de poursuite intentée contre les époux, aux modifications apportées à la loi sur l'inceste, à la pornographie montrant des enfants, aux modifications relatives aux dispositions concernant les voies de faits, à l'élimination de la disposition relative aux blessures, vous restez complètement muet là-dessus. Vous ne répondez d'ailleurs pas non plus à la proposition faite par les chefs de police visant à ce que la prise de possession soit considérée comme une infraction.

Si vraiment c'est tout ce que l'ensemble de l'Association du Barreau canadien peut nous présenter comme proposition face à l'une des modifications les plus importantes apportées en plus de dix ans au Code criminel, monsieur Brodsky, je trouve cela vraiment affligeant. Toutefois, comme je l'ai signalé, il est bien clair que ce mémoire ne traduit que l'opinion de monsieur Brodsky et non pas, officiellement, celle de ses collègues. Vous . . .

**M. Brodsky:** Monsieur Robinson, je vous demanderai de bien vouloir consulter tous les présidents des sections de droit pénal des provinces qui vous diront qu'on leur a présenté le mémoire en question.

**M. Robinson (Burnaby):** On leur a présenté le mémoire.

## [Text]

**Mr. Brodsky:** Presented to them, and asked for comments, because four months hence we were going to—and did—submit it to the executive for approval.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, whether or not a brief was submitted to the particular subsections in question, does not go to the question of whether or not it has been approved by the members of the Canadian Bar Association, and I would be very surprised if members of the Canadian Bar Association would want to approve a brief of this nature—certainly the women members of the Canadian Bar Association, and as I say, this brief reeks of sexism.

I suppose it is not surprising in an organization which has a committee to recommend judicial appointments which is made up entirely of men. I think the bar has a long way to go.

One example of this kind of weakness, in my view, in the brief is the whole question of previous sexual history. You raised the question, Mr. Brodsky, why should sexual promiscuity not go to credibility? Why not—should sexual promiscuity go to credibility? Why should a person who is a prostitute, or who has a record of sexual promiscuity be any less credible than someone who, in fact, is a virgin?

**Mr. Brodsky:** Well, because we say it depends on the circumstances.

**Mr. Robinson (Burnaby):** We are talking precisely—that is the point. We are talking about circumstance of the individual—

**Mr. Brodsky:** If the accused did not know the lady was a prostitute, then clearly it is irrelevant that she was. But, if the accused knew the lady was a prostitute, and the issue was consent, and the consent is debated because of the absence of the fee that was promised, or the retrieval of the fee that was paid when the services were performed unsatisfactorily, as in the case I just had three weeks ago, then it is relevant.

**Mr. Robinson (Burnaby):** You can get evidence in with respect to payment of a fee or lack thereof, but, surely, for the accused to say, well, she was a prostitute, so, I thought she wanted to be raped, in fact, or I thought she was consenting, even though she said no, surely, that is a rather surprising proposition for a member of the bar to put forward.

**Mr. Brodsky:** I did not say that, and it does not say that in the brief.

**Mr. Robinson (Burnaby):** You suggest that sexual promiscuity should go to credibility.

**Mr. Brodsky:** It depends on the circumstances.

**Mr. Robinson (Burnaby):** O.K. Now, it is just that—

**Mr. Brodsky:** If you look at the initial comments I made, you will see, if you adopted the proposal I originally made, we

## [Translation]

**M. Brodsky:** Oui, et on leur a demandé leur avis car nous avions l'intention, quatre mois plus tard, et c'est ce que nous avons fait, de le soumettre à l'approbation de l'exécutif.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, qu'on en ait saisi les différentes sections ou pas ne change rien au fait que le mémoire n'a pas été approuvé par l'ensemble des membres de l'Association du Barreau canadien. Je serais très étonné qu'ils adoptent un mémoire de ce genre, en tout cas certainement pas les femmes qui en font partie car, comme je vous le disais, il a des connotations sexistes.

J'imagine que ce n'est pas étonnant pour un organisme composé d'un comité chargé de recommander les nominations et qui est constitué essentiellement d'hommes. Le Barreau a encore beaucoup de progrès à effectuer.

Votre mémoire présente une faiblesse sur le plan des antécédents sexuels. Monsieur Brodsky, vous nous avez demandé si les antécédents sexuels ne devraient pas être tenus en ligne de compte? Pourquoi devrait-on ajouter moins de foi aux témoignages d'une prostituée ou d'une femme qui aurait eu beaucoup de rapports sexuels qu'à celui d'une femme qui serait vierge?

**M. Brodsky:** Nous avons dit qu'il fallait tenir compte des circonstances.

**M. Robinson (Burnaby):** Tout est là, précisément. Nous parlons de tout ce qui a pu entourer la vie de la personne...

**M. Brodsky:** Si l'accusé ignorait que la femme était une prostituée, alors il est bien clair que le fait qu'elle le soit importe peu. Par contre, s'il le savait et que la controverse porte sur le consentement parce qu'il n'y a pas eu paiement, comme cela avait été promis ou parce que le service a été rendu de manière peu satisfaisante, comme dans l'affaire que j'ai dû examiner, il y a trois semaines, alors cet élément est pertinent.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous pouvez certainement obtenir des preuves pour ce qui a trait au paiement du tarif ou à son absence mais défendre l'accusé qui prétendrait que la personne était une prostituée et que par conséquent il s'imaginait qu'elle voulait être violée ou qu'elle consentait, même si elle s'est refusée me paraît un argument surprenant pour un membre du Barreau.

**M. Brodsky:** Je n'ai pas dit cela, et ce n'est pas ce qui est dit dans le mémoire.

**M. Robinson (Burnaby):** D'après vous, les rapports sexuels fréquents de la personne devraient être tenus en ligne de compte.

**M. Brodsky:** Cela dépend des circonstances.

**M. Robinson (Burnaby):** Très bien. A présent, il me semble...

**M. Brodsky:** Si vous teniez compte de ce que j'ai dit au début de mon exposé, et si vous adoptiez ma proposition, en



## [Texte]

would not be dealing with that at all—it depends if it is relevant.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Certainly, I would hope we would not, in our wisdom, choose to adopt that proposal. If we were to adopt a proposal for a single offence of assault, for example, Mr. Brodsky, how would we be in a position to extract the statistics as to the incidence of sexual assault? How would we know as a Parliament and as a Department of Justice presumably would want to know and provincial attorneys general, the incidence of sexual assault in various communities, so that we can ensure that there are adequate facilities available to deal with those sexual assaults, such as transition houses?

• 1635

**Mr. Brodsky:** I do not think the police keep their records based solely on what the courts do or do not do. I think they maintain their records based on what their investigation has shown.

**Mr. Robinson (Burnaby):** And those records are maintained on the basis of indecent assault on a male, an indecent assault on a female, rape, attempted rape, buggery or bestiality.

**Mr. Brodsky:** The *modus operandi* of various individuals in committing their offences are maintained in many ways. The police are not restricted to keeping their categories in a form that Parliament wants or in the form that this bill wants. What they are looking for is people who are dangerous or a dangerous sexual offender who has a particular propensity. They do not look at records in the fashion that you are describing; they have a more detailed method of maintaining the identity of those people and they will be able to do that and they will continue to do that. This will not stop them from doing that.

**Mr. Robinson (Burnaby):** There is a uniform reporting system, Mr. Brodsky, that I am sure you are aware of through you, Mr. Chairman.

Just one other area that I wanted to touch upon, Mr. Chairman, through you to Mr. Brodsky. The decision of *R. v. Pappajohn* you suggest is one that should be reflected presumably in this legislation. That decision accepted the decision in DPP and Morgan as you are aware in England and you may also be aware of the decision known as *R. v. Coggan* and *R. v. Leek*. Are you familiar with that decision?

**Mr. Brodsky:** Yes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Do you really believe that in this day and age in Canada that a man should be able to argue in court that because a woman's husband told him that she would enjoy sexual intercourse, even though she was kicking and screaming and crying and saying no; that if he honestly believed her husband that he should be acquitted of that offence, if he went ahead and had sexual intercourse with her under those circumstances?

**Mr. Brodsky:** Number one, if he honestly believed it and he did not believe he was committing an offence, then he should not be convicted.

## [Traduction]

fait cette question disparaîtrait et tout dépendrait de la question de savoir si cet élément est pertinent.

**M. Robinson (Burnaby):** Certainement et j'espère que nous jugerons bon de ne pas adopter votre proposition. Si nous adoptions la proposition relative à l'infraction coïncidant aux voies de fait, par exemple, comment pourrions-nous nous procurer des statistiques concernant leur nombre, monsieur Brodsky? Comment le Parlement pourrait-il obtenir des statistiques à ce sujet? Je suppose que le ministère de la Justice et les procureurs généraux voudraient savoir combien il y a eu de cas d'agression sexuelle dans les diverses localités pour s'assurer qu'il existe des installations nécessaires pour le traitement, comme par exemple les maisons de transition?

**M. Brodsky:** Je ne crois pas que les dossiers de la police soient fondés uniquement sur ce que décident ou non les tribunaux mais qu'ils sont basés plutôt sur les résultats des enquêtes policières.

**M. Robinson (Burnaby):** Et ces dossiers portent justement sur l'attentat à la pudeur d'une personne de sexe masculin ou féminin, le viol, la tentative de viol, la sodomie ou la bestialité.

**M. Brodsky:** Il y a de nombreuses façons de maintenir les distinctions concernant ce genre d'infraction. Les catégories de la police ne sont pas limitées à celles prescrites par le Parlement ou par le projet de loi. Ils cherchent à détecter des personnes dangereuses ou ayant montré une entendance marquée à commettre des crimes sexuels. Les dossiers de la police ne correspondent pas à votre catégorisation mais identifient de façon assez détaillée les contrevenants et ils pourront continuer. Ceci ne les arrêtera pas.

**M. Robinson (Burnaby):** Il existe, comme vous le savez sans doute, monsieur Brodsky, une méthode de rapport universelle.

Encore un domaine que je voulais aborder, monsieur le président. Vous laissez entendre que la décision du tribunal dans la cause *R. contre Pappajohn* devrait se refléter dans ce projet de loi. Cette décision confirme celle qui a été rendue en Angleterre dans l'affaire DPP et Morgan et vous connaissez peut-être aussi la décision dans les causes *R. contre Coggan* et *R. contre Leek*. Connaissez-vous cette décision?

**M. Brodsky:** Oui.

**M. Robinson (Burnaby):** Croyez-vous vraiment que de nos jours, un homme au Canada devrait pouvoir invoquer à sa décharge devant le tribunal le fait qu'un mari a dit que sa femme aimerait avoir des rapports sexuels, même si elle donnait des coups de pied en hurlant et en criant son refus; que s'il croyait honnêtement ce que lui avait dit le mari, il devrait être acquitté après avoir passé à l'acte sexuel avec elle dans ces circonstances?

**M. Brodsky:** Tout d'abord, s'il le croyait sincèrement et pensait qu'il ne commettait aucune infraction, il ne devrait pas être condamné.

[Text]

**Mr. Robinson (Burnaby):** Even if it was based upon what her husband told him?

**Mr. Brodsky:** If it is an honest belief, he should not be convicted. I do not care where the honest belief comes from, if it is an honest belief. You appreciate under the circumstances you are now relating, of the Morgan decision, they were convicted.

**Mr. Robinson (Burnaby):** In Coggan he was acquitted, Mr. Brodsky.

**Mr. Brodsky:** But if the belief is honest, he ought to be accorded the benefit of that belief. He has to establish though, that the belief was honest and you will see that the Minister of Justice in his appearance before you has indicated that as well. The courts have to find that there is a basis for the belief. If the courts find that there is a basis for the belief, it is not just making it up, that he has something upon which to base that belief and that a jury can look at. Once the courts find there is a basis for the belief, then the jury will decide whether it is reasonable or not.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, even where the woman is putting up a fight, she is resisting, she is crying as in the Coggan case and saying "No, I do not want to be doing this"; and in your view the accused should walk out of the court a free man, if he honestly believed that she was really consenting because her husband said that she was having a good time?

**Mr. Brodsky:** That is the third time you have asked me the question and the third answer is the same as the first two.

**Mr. Robinson (Burnaby):** That he should walk out of the court a free man?

**Mr. Brodsky:** If he honestly believed that he was committing no crime and a jury found that, then he committed no crime.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, that makes a mockery surely of the principle that I believe we should be accepting; that no must mean no. In that case no would be meaning yes. Once again I think, as I said, it is rather enlightening to know of the nature in which this brief was prepared. I would certainly, as one member of the Canadian Bar Association, be most interested to know the views of the women members of the criminal justice section on this matter.

**Mr. Brodsky:** You will find that every single section of the Criminal Code, without exception, deals with the accused. Nobody else; not with the victim, but the accused. It is the accused who is going to be convicted; it is his mind, his or her intention that is going to be adjudicated by the jury. If the accused did not know he was committing a crime, the thrust of the law is not to convict him of the crime.

**Mr. Robinson (Burnaby):** How about the offense of criminal negligence, Mr. Brodsky, through you Mr. Chairman? Surely there is an objective test is there not?

**Mr. Brodsky:** The objective test?

[Translation]

**Mr. Robinson (Burnaby):** Même si sa conviction était fondée sur l'affirmation du mari?

**Mr. Brodsky:** Si c'est une conviction sincère, il ne devrait pas être condamné. Le fondement de cette conviction m'importe peu, pourvu qu'elle soit sincère. Vous savez que dans l'affaire que vous citez, la décision Morgan, ils ont été trouvés coupables.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mais Coggan a été acquitté.

**Mr. Brodsky:** Mais si la conviction est sincère, il faudrait qu'elle joue à l'avantage de l'accusé. Mais il doit démontrer que la conviction était sincère et vous noterez que dans son témoignage, le ministre de la Justice a dit la même chose. Le tribunal doit être convaincu que cette conviction était fondée. Le jury peut en tenir compte s'il estime que c'est le cas et que ce n'est pas quelque chose de tout à fait fabriqué. Une fois que les tribunaux auront déterminé que cette conviction est fondée sur quelque chose, c'est ensuite au jury de décider si elle est raisonnable ou non.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, même quand la femme résiste en luttant et en criant comme dans la cause Coggan, indiquant ainsi son refus, vous pensez que l'accusé devrait être acquitté s'il croit honnêtement qu'elle est d'accord parce que son mari prétend qu'elle y prend plaisir?

**Mr. Brodsky:** C'est la troisième fois que vous me répétez la question et je maintiens ma première réponse.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Qu'il devrait quitter le tribunal en homme libre?

**Mr. Brodsky:** S'il croyait honnêtement qu'il ne commettait pas de crime et si le jury en était convaincu, c'est effectivement le cas.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, c'est une parodie du principe que nous devrions accepter selon moi, c'est-à-dire que non doit signifier non. Dans ce cas-là, non voudrait dire oui. Encore une fois, c'est bien instructif concernant l'état d'esprit qui a présidé à la rédaction de ce mémoire. Comme membre de l'Association du Barreau canadien, cela m'intéresserait beaucoup de savoir ce que pensent à ce sujet les avocates membres de la Section de justice criminelle.

**Mr. Brodsky:** Vous constaterez que chaque article du Code criminel sans exception traite de l'accusé. Personne d'autre. Il ne s'agit pas de la victime mais de l'accusé. C'est l'accusé qui sera condamné et le jury devra prendre une décision concernant les intentions de l'accusé. Si l'accusé ne savait pas qu'il commettait un crime, la loi n'a pas pour objet de le condamner comme coupable.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Et l'infraction de la négligence criminelle, monsieur Brodsky? Il doit y avoir un critère objectif, n'est-ce pas?

**Mr. Brodsky:** Un critère objectif?



[Texte]

**Mr. Robinson (Burnaby):** Criminal negligence.

• 1640

**Mr. Brodsky:** If he did not intend to drive and was driving in any event—for instance, if his dentist administered a drug to him that caused him to be in such a state that he reacted in an irrational way and did not know what effect the drug would have on him—as you know, the Supreme Court decided in the King decision he ought not to be convicted. If you do not intend the action you are charged with, you ought not to be convicted, even if it is criminal negligence.

**Mr. Robinson (Burnaby):** And what about culpable homicide? Surely there is an objective test, Mr. Chairman, in culpable homicide, and that is whether a reasonable person would have foreseen the likelihood of harm to the person in question.

**Mr. Brodsky:** With respect, I would say that in culpable homicide that is not correct. Culpable homicide, if you read the clause, says that the accused has to intend. The word intend is there. If he does not intend the act, he should be acquitted of it. That is why drunkenness—a person is too drunk to appreciate what he is doing. If he is insane or if he does not have the capacity to know what he is doing, he will not be convicted, and ought not to be convicted, of culpable homicide if he did not intend the action.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, my final point in this round is that, in fact—with respect to Mr. Brodsky through you, Mr. Chairman—culpable homicide, in fact, is not interpreted that way. It is whether or not the person means to cause death to any human being. Whether or not he means to cause death—

**Mr. Brodsky:** The word is means. You just read it—means. The court has to find that he meant it. If he does not mean it, he will not be convicted of it.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, the case law in this point has clearly shown that the test in determining guilt is whether a reasonable person would, in fact, have foreseen the likelihood of harm—a reasonable person.

**Mr. Brodsky:** Maybe we should agree to disagree. But I think you will find that if you are too intoxicated to know what you are doing, you do not mean the act, or if you are in an automatic state or some state where you do not know what you are doing or have no control of what you are doing, you will not be convicted.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Robinson.

The reason why the chairman tries to keep it strict on the chairman rule, which is a fancy rule, is that this is an emotional debate, of course, and we try to keep it at the level that would permit a very good discussion, but a controlled one.

[Traduction]

**M. Robinson (Burnaby):** Je parle de la négligence criminelle.

**M. Brodsky:** S'il n'avait pas l'intention de conduire mais qu'il ait quand même pris le volant... par exemple, si son dentiste lui avait administré un médicament provoquant un comportement irrationnel sans qu'il sache à l'avance quel serait l'effet de ce médicament. Vous le savez, la Cour suprême a décidé, dans l'affaire King, que l'accusé ne devrait pas être condamné. Si on n'avait pas l'intention de commettre l'acte pour lequel des accusations sont portées, on ne devrait pas être trouvé coupable, même s'il s'agit de négligence criminelle.

**M. Robinson (Burnaby):** Et l'homicide volontaire? Il y a tout de même un critère objectif dans le cas du meurtre, c'est-à-dire la possibilité pour une personne raisonnable d'avoir prévu la probabilité d'un danger pour la personne en question.

**M. Brodsky:** Sauf votre respect, je dirais que ce n'est pas exact dans le cas de l'homicide volontaire. L'article portant sur l'homicide volontaire précise bien que l'accusé doit avoir fait preuve d'intention. Si l'acte ne correspond pas à son intention, il faut qu'il soit acquitté. C'est pour cette raison qu'on peut invoquer l'état d'ébriété... une personne est trop saouïe pour se rendre compte de ce qu'elle fait. Si l'accusé est dément ou qu'il n'ait pas la capacité de savoir ce qu'il fait, il ne sera pas trouvé coupable d'homicide volontaire, et ne devrait pas l'être.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, je dirais en conclusion que l'homicide volontaire n'est pas interprété de cette façon. Il s'agit de savoir si oui ou non la personne veut provoquer la mort d'une autre personne. Si elle veut ou non provoquer la mort...

**M. Brodsky:** Exactement, si elle le veut. Le tribunal doit conclure que c'était l'intention de la personne. Si elle ne veut pas faire l'acte, elle ne sera pas trouvée coupable.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, la jurisprudence a clairement démontré que le critère utilisé pour déterminer la culpabilité est justement la possibilité pour une personne raisonnable d'avoir prévu la probabilité d'un effet néfaste... je dis bien une personne raisonnable.

**M. Brodsky:** Nous devrions peut-être différer à l'amiable. Mais je crois que vous reconnaîtrez que si vous êtes en état de trop grande ivresse pour savoir ce que vous faites, vous ne voulez pas commettre l'acte. Ou si vous êtes dans un état où vous n'êtes pas en mesure de comprendre ce que vous faites ou de vous empêcher de le faire, vous ne serez pas trouvé coupable.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Robinson.

Si le président insiste pour que vous adressiez vos remarques aux témoins par l'entremise de la présidence, c'est justement pour imposer une certaine rigueur dans les formes tout en permettant une bonne discussion sur un sujet émotif. C'est

[Text]

So this is why I was asking Mr. Robinson, and I thank you for having abided by my request.

I will now ask Mr. Cullen to take the floor for 15 minutes.

**Mr. Cullen:** Thank you, Mr. Chairman. I will try not to be too emotional on this one.

The plenary session that gave consent to your position on the childnapping aspect—how many lawyers would be present at a plenary session like that? How many would we be looking at?

**Mr. Brodsky:** Some hundreds. It varies, more or less; you are not required to come in the morning and stay all day.

**Mr. Cullen:** When the vote was taken, what number? This was a recent, in April—

**Mr. Brodsky:** It was not in April but it was in—

**Mr. Cullen:** And I understand you were there. How many lawyers would have been present at that? A ballpark figure.

**Mr. Brodsky:** 150.

**Mr. Cullen:** Top?

**Mr. Brodsky:** I do not recall how many there were.

**Mr. Cullen:** The problem we have as politicians—and particularly I can see the government in this one—is, as Mr. Blanchard has indicated, that it is difficult enough to get a consensus here, let alone getting a point of view. We have a minister of justice who is endeavouring to strike a balance here. You may have had a vote of 150 to 1 in favour of this; as politicians, I can tell you we hear from lawyers right across the country who are totally opposed to the position that has been recommended in your particular brief. And that is the reality we have to deal with, Mr. Chairman to Mr. Brodsky.

The abduction of a child—you say you do not feel it should be dealt with as a criminal act. Yet, invariably, the practical reality is that if a woman, for example, has been given custody of a child and the husband comes and kidnaps that child and takes him or her away, the first reaction is to call the police. The police come and say: We are very sorry; we are upset this has happened, but this is a civil matter between you and your husband; you have a custody order, you can move ahead.

The practical reality is that the married woman—or the husband, for that matter—does not have the resources to do the kind of investigating to find out all of these things. It seems to me it is appropriate to put it in the criminal code, because the offence is going to be a criminal offence if we put it in the code at the present time. That seems to me to be an appropriate way to give people access to the police forces they have paid for, for the investigation that is necessary to be done. The charges laid against the—let us use the husband—the husband is the one who appears in the criminal court. The child is not going to be able to distinguish between one or the other.

Do you not think the people should have access to those kinds of resources in order to get their children back? This is a

[Translation]

pour cette raison que je vous ai fait cette demande, monsieur Robinson, et je vous remercie de vous y être conformé.

Je donne maintenant la parole à M. Cullen pour 15 minutes.

**M. Cullen:** Merci, monsieur le président. Je vais faire un effort pour ne pas me laisser emporter.

Concernant la session plénière qui a approuvé votre position sur l'enlèvement des enfants, combien d'avocats y ont assisté? Donnez-nous une idée approximative.

**M. Brodsky:** Quelques centaines. Le nombre varie; on n'est pas obligé d'arriver le matin et de rester toute la journée.

**M. Cullen:** Combien y en avait-il lorsque le vote a été pris? C'était quelque chose de récent en avril . . .

**M. Brodsky:** Ce n'était pas en avril mais en . . .

**M. Cullen:** Et je crois savoir que vous étiez présent. Combien y avait-il d'avocats? Un chiffre approximatif.

**M. Brodsky:** Cent cinquante.

**M. Cullen:** Au maximum?

**M. Brodsky:** Je ne me souviens pas au juste.

**M. Cullen:** L'ennui, dans ce cas, et c'est une difficulté particulière pour le gouvernement, est, comme l'a indiqué M. Blanchard, la difficulté d'en arriver à un consensus, et encore moins un point de vue. Le ministre de la Justice essaie d'en arriver à un juste milieu. Dans le cas de votre scrutin, il y a peut-être eu 150 voix contre une en faveur de cette mesure, mais je peux vous assurer que nous, les politiciens, entendons des instances d'avocats partout au Canada qui sont totalement opposés à la position recommandée dans votre mémoire. Voilà la réalité où nous nous trouvons au départ, monsieur Brodsky, par l'entremise de monsieur le président.

Vous dites ne pas croire que l'enlèvement d'un enfant doive être traité comme un acte criminel. Mais si une femme, par exemple, qui a reçu la garde de son enfant le perd après l'enlèvement de celui-ci par son mari, sa première réaction est invariablement d'appeler la police. Les policiers viendraient, ils regretteraient beaucoup le rapt mais diraient que, puisque c'est une question civile entre la dame et son mari, elle pourra entamer les poursuites nécessaires au civil.

Mais dans la vie, la femme mariée . . . ou le mari aussi . . . n'aurait pas les ressources nécessaires pour faire toutes les enquêtes. Je crois que cette infraction devrait se trouver au Code criminel pour permettre aux personnes lésées d'avoir accès à la police, payée par les contribuables et pour effectuer les enquêtes nécessaires. Quand il y a inculpation, c'est le mari, par exemple, qui comparaît devant le tribunal. L'enfant ne pourra pas faire la distinction entre l'un ou l'autre.

Ne pensez-vous pas que ces personnes devraient avoir accès aux ressources qu'il leur faut pour avoir leurs enfants? C'est



*[Texte]*

very traumatic experience, particularly when the mother has obtained a custody order.

• 1645

**Mr. Cullen:** Do you not think the people should have access to those kinds of resources to get their child back which is a very traumatic experience, particularly when the mother has obtained a custody order.

**Mr. Brodsky:** The answer to the last part of your question is yes. I think the parents should get their children back from whoever steals them in contravention of a court order. Absolutely!

**Mr. Cullen:** And have access; but, by making this a criminal offence, and bringing the police into the situation, then they have access to all the resources of the attorney general of the provinces, the Attorney General of Canada, the police forces of Canada.

**Mr. Brodsky:** Number one, you do not need that to be a criminal offence, to have the resources of the police forces. They can, if they want to, act on the strength of the court order. They choose not to now; that is a choice.

Number two, what you are suggesting is that a federal statute be enacted and that with this provision against child-napping be included in that statute, and that a penal section, if you want, be incorporated in that federal statute.

That would allow the apprehended dirty dog to be put in jail when the court finally gets him and the child back. We agree with that.

But just because it is in the Criminal Code does not mean that is the only time the police can become involved. There are many federal statutes that are not the Criminal Code—the Narcotics Control Act. There are many acts with criminal consequences that are not in the Criminal Code of Canada, that the police are involved in.

They are not involved in them just because you put it in this book and not in that book. Put it in any federal statute, the police can, if they want to, enforce that statute.

We want to encourage the police to be involved; we just do not want it ending up in the criminal courts. We want the court that made the order to be the court that deals with the order.

**Mr. Cullen:** So what you would see as a criminal offence is a violation of a federal statute.

**Mr. Brodsky:** Yes.

**Mr. Cullen:** In that situation, you could say to the police, I want you to start looking for my child, get the all-points bulletin out and all that sort of thing.

**Mr. Brodsky:** Absolutely.

**Mr. Cullen:** So your real objection is the fact that because it is in the code, it will be dealt with by the criminal courts. You

*[Traduction]*

une expérience très traumatisante, surtout quand c'est la mère à qui la garde a été confiée.

**M. Cullen:** Ne pensez-vous pas que les gens doivent avoir accès à ce genre de ressources afin de pouvoir récupérer leur enfant? Après tout, c'est une expérience très traumatisante, surtout quand la mère a obtenu la garde.

**M. Brodsky:** Ma réponse à la dernière partie de votre question est oui. Je pense que les parents doivent récupérer leurs enfants de quiconque les leur enlève, contrevenant ainsi à une ordonnance de tribunal. Tout à fait.

**M. Cullen:** Et avoir accès aux ressources. Mais en faisant de cela une infraction criminelle, et en mêlant la police à l'affaire, ils auront accès à toutes les ressources du procureur général dans les provinces, et à celles du procureur général du Canada et de la Gendarmerie du Canada.

**M. Brodsky:** Premièrement, il n'est pas nécessaire d'en faire une infraction criminelle pour avoir accès aux ressources de la police. Les parents, peuvent agir sur la foi de l'ordonnance de la cour. Ils choisissent de ne pas le faire maintenant, c'est un choix.

Deuxièmement, vous proposez l'adoption d'une loi fédérale avec une disposition contre l'enlèvement et l'inclusion dans cette loi d'une section traitant des infractions.

Cela permettrait de jeter le responsable en prison une fois que le tribunal l'aura appréhendé et que l'enfant aura été retrouvé. Nous sommes d'accord là-dessus.

Mais la police peut intervenir dans d'autres situations qui ne sont pas décrites dans le Code criminel. Il y a plusieurs lois fédérales qui ne sont pas régies par le Code criminel, par exemple la Loi sur les stupéfiants. Il y a plusieurs lois prévoyant des infractions qui ne sont pas dans le Code criminel du Canada, mais dont la police traite.

La police n'est pas impliquée simplement parce que l'infraction est décrite dans ce livre et pas dans un autre. Si la conséquence est décrite dans une loi fédérale, la police peut, si elle veut, faire respecter cette loi.

Nous voulons encourager à la police à s'impliquer; mais nous ne voulons pas que cela se termine au criminel. Nous voulons que le tribunal qui a émis l'ordonnance soit celui qui intervienne.

**M. Cullen:** Alors, ce que vous considérez comme infraction criminelle est une contravention d'une loi fédérale.

**M. Brodsky:** Oui.

**M. Cullen:** Dans cette situation, je dirais à la police, je veux que vous cherchiez mon enfant, donnez l'alerte à tout le monde, et ainsi de suite.

**M. Brodsky:** Tout à fait.

**M. Cullen:** Vous vous opposez donc en réalité à l'insertion de la disposition dans le Code, car ce seront alors les tribunaux au

*[Text]*

would like to see it dealt with by the supreme court on the civil side or the court of appeal for that matter.

**Mr. Brodsky:** Or whatever court made the order that is being contravened.

**Mr. Cullen:** There is another aspect, which you touched on very briefly when you suggested that proposed Section 252.2 permits a criminal court to over-ride a custody order. Now, as I read the section, it seems to me that the over-ride can occur only if the criminal court is satisfied that it is essential for the welfare of the child and, secondly, that kind of action cannot take place unless you have the consent of the attorney general.

So do you not feel there are enough safeguards built in there? I know you have a basic disagreement with the criminal court's dealing with it, but assuming that that is passed, would your objection still hold or would you still feel that strongly?

**Mr. Brodsky:** No. If my objection were taken; if this was not in the Criminal Code, I would not care if the section stayed; that is, if it was the court that granted the order that was dealing with whether or not the possession was essential for the welfare of that child, that would not bother me.

**Mr. Cullen:** Okay.

**Mr. Brodsky:** I just do not want another court to decide that, because the other court will not have the same facts that were given to the court that made the order in the first place.

All of the dirty linen that was hung out, washed and assessed when the order of custody was made initially; that is the court that is in the best position to know what is for the welfare of the child, and in the best interest of the child.

**Mr. Cullen:** Thank you. The other aspect you mentioned is that you want more people to come forward who have been sexually assaulted. You want them to come forward, and you want more of them to do it, and more of the guilty ones convicted.

But then you say that you want the background information, and I cannot think of a greater deterrent for a woman coming forward than the kinds of what we call, tough questions, dirty questions, embarrassing questions. You have this experience—anybody going into a court of law and a witness, whether they are talking about a traffic accident—they are nervous as hell to start with, and then to start hitting them with questions like well, how are you sure it was not a finger, was it a penis, this stuff, it is very easy to get a witness like that all torn up, and if this is the complainant, this is the sort of thing that they want to be protected against. I think this is what we are trying to do; whether we are doing it the right way I do not know, but if we get into that kind of questioning, and we do not protect women from that kind of questioning, they are not going to come forward and do the complaining as you are suggesting they should. Numerous groups have told us over and over and over again there is no bloody way you are going to get women to complain, or very many women to complain, about sexual

*[Translation]*

criminel qui interviendront. Vous voulez que la question soit tranchée par la Cour suprême comme matière civile ou par la Cour d'appel.

**M. Brodsky:** Ou par n'importe quel tribunal qui a émis l'ordonnance qui est enfreinte.

**M. Cullen:** Il y a un autre aspect auquel vous avez fait référence très brièvement quand vous avez suggéré que l'article 252.2 proposé permette à une cour criminelle d'annuler une ordonnance de garde. Il me semble en lisant cet article que la cour criminelle ne peut annuler l'ordonnance que si elle est convaincue qu'il est nécessaire de le faire pour le bien-être de l'enfant et, en outre, le consentement du procureur général est nécessaire pour ainsi annuler une ordonnance.

Ne pensez-vous pas qu'il y ait assez de sauvegardes ici? Je sais que vous vous opposez à voir intervenir la cour criminelle, mais en supposant que l'article soit adopté, vous y opposerez-vous encore aussi fermement?

**M. Brodsky:** Non. Si la disposition n'était pas dans le Code criminel, je ne serais pas contre l'article; si le tribunal qui a émis l'ordonnance était saisi de la question, je ne m'opposerais pas à l'article.

**M. Cullen:** D'accord.

**M. Brodsky:** C'est seulement que je ne veux pas qu'un autre tribunal prenne la décision à cet égard, car il n'aurait pas les mêmes faits que ceux dont aura disposé le tribunal ayant émis l'ordonnance.

On a besoin d'évaluer toutes les calomnies qui sont dites à l'époque de la première ordonnance; c'est là que la cour peut prendre les meilleures décisions pour le bien-être de l'enfant.

**M. Cullen:** Merci. L'autre aspect que vous avez mentionné, c'est que vous voulez voir se présenter un plus grand nombre de victimes d'agressions sexuelles. Vous voulez qu'il y en ait plus qui se présentent et que plus de coupables soient arrêtés.

Mais vous dites alors que vous voulez avoir les antécédents, mais pour une femme je ne peux pas trouver une dissuasion plus grande que de devoir répondre à toutes sortes de questions difficiles, sales et gênantes. Quiconque se présente devant un tribunal, même les témoins quand ils parlent d'un accident se sentent très nerveux même au début et puis on commence à poser des questions comme par exemple êtes-vous certaine que ça n'était pas un doigt, est-ce que c'était un pénis, et des choses pareilles. Il est très facile de bouleverser un témoin, c'est exactement le genre de choses contre lequel les plaignantes veulent être protégées. Je pense que c'est cela que nous essayons de faire; je ne sais pas si on procède de la meilleure façon mais si nous posons des questions pareilles et si nous ne protégeons pas les femmes contre ce genre de questions, elles ne vont pas se présenter et porter plainte comme vous le proposez. Plusieurs groupes nous ont répété maintes fois que les femmes ne vont absolument pas porter plainte, du moins pas beaucoup de femmes si elles doivent se faire poser de telles



## [Texte]

assault, if they are going to have to put up with that kind of treatment, even though it is done in the best and kindest and most professional way—and usually it is not.

• 1650

**Mr. Brodsky:** I would respectfully suggest that if, to use your example, the woman was complaining about an assault, you would have more coming forth and complaining about the assault. The reluctance comes when she is complaining about a sexual assault; and that is when you get that kind of questioning. If the kind of assault were only something that was relevant on the issue of the sentence to be imposed, if the assault were proved, then you would not have so much emphasis on that kind of question.

**Mr. Cullen:** I guess the concern I have—and I heard you express it too—is the stigma aspect of it, and how we remove that. You are suggesting this is not going to do it. I must concede I have a little difficulty with that myself. But if a woman goes into a police station and she says, I have been assaulted—how were you assaulted? It is going to come up. You cannot miss. I was not hit with a hammer, et cetera. She will use the word “rape”, I would expect, or I was sexually assaulted. It seems to me, though, they are going to have to make that judgment call at that time, but when you are the defence counsel, you are going to get into what you call “the background questions.”

**Mr. Brodsky:** It might not be so relevant, though, if it is just an assault. If the judge finds that I have pummelled her before I indecently assaulted her, or in the course of indecent assault he may find that is an insignificant part of the assault, my main thrust would be to see if I could somehow exculpate myself from the charge of assault. If I am going to be convicted of the assault in any event, then what am I fighting the indecency part of it for? I am going to be convicted anyway. All I am talking about is the sentence. If all I am talking about is the sentence, then I do not need the trial; I can just be arguing to the judge that I should get more or less time or more or less fine. It means we do not need the complainant in court. It means she is not going to be subjected to the questioning you are talking about.

**Mr. Cullen:** That may well be if you have the two kinds of assault. If you have the pummelling and you have the rape—and I would think most women would feel the rape is a much more grievous or serious kind of assault than the fact that they were beaten up or held down before the act was committed—but let us assume the action took place from fear; no real assault at all other than a knife held at her throat, but no actual physical damage done. In that situation, there are two kinds of assault: one, holding the knife to get the consent or stop any fighting, and then the assault or the rape. Surely all of that is going to come out in the court.

**Mr. Brodsky:** If I were the accused and if I were proven to have put a knife to someone's throat to extort something from them, money or sexual favours, the fact is that I have committed a crime. What I took from them will only go to the punishment. What you end up doing is inducing more people

## [Traduction]

questions, même si les questions sont posées de la façon la plus gentille et la plus professionnelle possible; ce qui n'arrive d'ailleurs pas souvent.

**M. Brodsky:** Si vous me le permettez, je dirai à propos de votre exemple que si la femme se plaignait d'avoir été victime d'une agression, vous en auriez plus qui se présenteraient pour porter plainte. Elles sont réticentes dans le cas des agressions sexuelles; et c'est à ce moment-là qu'on a ce genre de questions. Si la peine imposée dépendait du genre d'agression et si l'agression était prouvée, alors on accorderait pas tant d'importance à ce genre de question.

**M. Cullen:** Ce qui me préoccupe, et vous avez dit la même chose, c'est le stigma, et la façon de le supprimer. Vous dites que ce n'est pas la solution, et je dois admettre que j'ai quelque difficulté moi-même à cet égard. Mais si une femme va à la station de police et qu'elle dise qu'on l'a attaquée, on demandera comment. La question va se poser. C'est évident. Pas avec un marteau, et ainsi de suite. Elle utilisera le mot «viol» je suppose, ou dira qu'elle a été l'objet d'une agression sexuelle. Et si vous êtes l'avocat de la défense, vous allez poser des questions sur les antécédents de la victime.

**M. Brodsky:** Mais les questions ne seront pas si pertinentes si c'est une agression simple. Si le juge trouve que l'accusé a battu la victime avant ou pendant l'agression sexuelle, il décidera peut-être que ce n'est pas une partie importante de l'agression, l'accusé essaiera de s'exculper de l'agression. Si je dois être condamné en tout cas pour l'agression, pourquoi lutter contre la partie sexuelle? Je serai condamné quoi qu'il en soit. Je ne m'intéresse qu'à la sentence. Si c'est la peine qui me préoccupe, je n'ai pas besoin du procès; je peux essayer de convaincre le juge de me donner une peine ou une amende moins sévère. Cela veut dire que la plaignante n'a pas à se présenter en cour. Cela veut aussi dire qu'elle ne sera pas l'objet des questions dont vous avez parlé.

**M. Cullen:** C'est très bon si on a deux sortes d'agression. Si vous avez la violence et le viol, je pense que la plupart des femmes trouveront que le viol est beaucoup plus grave comme agression que le fait d'être battue ou attachée avant l'agression. Mais supposons que l'agression ait été commise sous le coup de la peur: un couteau est porté à la gorge, mais aucune blessure n'est infligée. Dans cette situation, il y a deux sortes d'agression; premièrement, l'utilisation du couteau afin d'obtenir le consentement ou d'arrêter la lutte, puis l'agression ou le viol. Et c'est évident qu'on va en parler en cour.

**M. Brodsky:** Si on trouve que j'ai mis un couteau à la gorge de quelqu'un afin d'extorquer de l'argent ou d'obtenir des faveurs sexuelles, j'ai commis un crime. Ce que j'ai extorqué n'influence que la peine. Ce que l'on arrive à faire, c'est de convaincre les gens de plaider coupables car ils seront condam-

[Text]

to plead guilty because they will be convicted in any event, if you are talking about the aggression as opposed to the sexual aspect. If you do that, you will have less complainants having to testify in court. You will have more guilty people going to jail in the result, but less additional trauma to victims.

**Mr. Cullen:** I think that is one of our concerns, and I think that has been spelled out since day one in this: to try to find some way to remove some of that trauma. There is no way you are going to remove it all, ever. Some women, because of their personalities, or some men, for that matter, will never get over a situation like that, or even a threat where they almost got raped. Some women and men are constantly in a trauma.

**Mr. Brodsky:** I agree with you. Bill C-53 can change the word "rape" to "aggravated sexual assault". But I do not see anybody running down the street yelling, I have been aggravatedly sexually assaulted. They will still yell, I was raped.

**Mr. Cullen:** I suppose as so often when we try to codify something with all the best intentions, it sometimes it is very difficult to do. I remember as a kid going to camp and reading all the things that you should bring and the do's and the don'ts. I knew they were trying to be kind, but it seemed to me they were trying to be very, very rigid. When you try to codify some of that, particularly, as the chairman has said, in such an emotional matter, it becomes extremely difficult.

I must say, as a pragmatic and as a politician, the child-napping thing—if we could get it into another bill, that would not bother me at all. What I am afraid of is—this has been a couple of years now. I would be surprised if we get this bill through the House, because so many points of view are being expressed.

You are obviously a very good defence counsel. You are expressing your point of view. You used the Canadian Bar pretty loosely, I thought, when I knew it was really the Criminal Justice Section, and even if the whole bar had agreed to this, as you have indicated they have, we are talking about 150 lawyers out of probably 10,000 across the country.

• 1655

In any event, I thank you for your presentation. I must say it gives one cause to think, and that is what this is all about.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Cullen.

Monsieur Marceau, dix minutes.

**M. Marceau:** Merci, monsieur le président.

Le Barreau canadien est pour moi une association d'une importance reconnue. On est habitué à avoir des mémoires qui représentent davantage l'opinion d'un nombre important de membres. Et là-dessus, tout en respectant votre opinion et votre travail, je vous dirai qu'il m'apparaît que, pour nous, les

[Translation]

nés en tout cas, si on parle de l'agression et non de l'agression sexuelle. Si on fait ainsi, on aura moins de plaignants qui doivent plaider en cour. On aura plus de gens coupables qui iront en prison et on minimisera le traumatisme causé aux victimes.

**M. Cullen:** Je pense que c'est une de nos préoccupations et je pense que cela l'a été depuis le début. On veut essayer de trouver un moyen de réduire le traumatisme causé. On ne peut jamais tout enlever. Quelques femmes, à cause de leur personnalité, ou même quelques hommes, ne vont jamais se remettre d'une telle situation et vont toujours craindre de ne revivre l'expérience. Il y a des hommes et des femmes qui sont constamment traumatisés.

**M. Brodsky:** Je suis d'accord avec vous. Le projet de loi C-53 peut changer le mot «viol» pour «agression sexuelle grave». Mais je ne puis m'imaginer une victime criant avoir fait l'objet d'une agression sexuelle grave, elle hurlera plutôt: Au viol!

**M. Cullen:** Quand on essaie de codifier quelque chose, même avec les meilleures intentions, je suppose qu'il est très difficile d'agir. Quand j'étais très jeune, je me souviens d'avoir fait du camping et d'avoir lu toutes les choses qu'on doit apporter et les choses qu'on doit faire et ne pas faire. Je sais que les auteurs essayaient d'être gentils, mais il me semblait qu'ils étaient très très rigides. Quand on essaie de codifier ce genre de chose surtout, comme l'a dit le président, lorsqu'il s'agit d'une situation très émotive, il devient extrêmement difficile d'atteindre le but visé.

Je dois dire de façon pragmatique, et comme politicien, que si nous pouvons traiter de l'enlèvement dans un autre projet de loi, je ne m'y opposerais pas. Ce qui me préoccupe, c'est qu'on étudie la question depuis déjà deux ans. Je serais surpris qu'on puisse faire adopter ce projet à la Chambre, les opinions là-dessus étant fort partagées.

Il est clair que vous êtes un bon avocat de défense. Vous exprimez votre point de vue. Vous avez parlé du barreau canadien, mais je savais qu'il s'agissait en réalité la section de la justice criminelle. Même si tout le barreau avait été d'accord, ainsi que vous l'avez indiqué, nous parlons quand même de 150 avocats à peu près, sur 10,000 au pays.

En tout cas, je vous remercie de votre exposé. Je dois dire qu'il donne à réfléchir, ce qui est très important.

Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Cullen.

Mr. Marceau, 10 minutes.

**Mr. Marceau:** Thank you, Mr. Chairman.

I believe the Canadian Bar is a well recognized association. We are accustomed to seeing briefs that give the opinion of a large number of its members. And while I respect your opinion and your work, I must tell you that it would appear to us as legislators that it would be difficult to view what you have



## [Texte]

législateurs, il est difficile de considérer ce que vous nous présentez comme étant une opinion partagée par un nombre considérable d'avocats. Même si les points de vue sont valables, pour ma part, je m'attendais à quelque chose de plus profond et je m'attendais à une consultation un peu plus étendue de la part des membres du Barreau.

Si je comprends bien le sens de votre mémoire, votre objectif est de protéger l'accusé, et vous ne semblez pas prendre en considération le cas de la victime. Nous, comme parlementaires, nous avons la préoccupation de nous assurer, avant tout, que la victime soit protégée mais qu'également, l'accusé puisse avoir droit à une défense raisonnable.

Est-ce que j'interprète bien votre mémoire en disant que c'est l'expression d'avocats de la défense qui orientent leurs commentaires surtout vers la protection de l'accusé, beaucoup plus que vers la protection de la victime?

**Mr. Brodsky:** You have not interpreted correctly. It is to the benefit of the accused to have Bill C-53 pass. It is to the benefit of the accused to leave rape the way it is now. The proposal I gave to you at the beginning, that rape and sexual offences be deleted all together, makes it more difficult for an accused person. It makes it more difficult for him because he loses many of his protections. I have already explained corroboration: the right to challenge a complainant because she did not make a recent complaint in matters of that nature.

It also ensures that everyone understands that the crime is one of a general intent: Did you intend to have intercourse with the girl? If you intended it, it does not matter whether you were drunk or you were not drunk or what you thought or you did not think about anything else; as long as you intended to that you are going to be convicted. If I do that, I am guilty of assault; I intended to hit him, and that is what we are going to do with respect to sexual crime. It is going to be more difficult for the accused, not easier for the accused. It will also ensure that more accused go to jail because there will be more convictions if the proposal that I put to you is adopted.

So I do not agree that these proposals are designed to protect the accused. It seems to me that they are generally designed to protect the complainant.

The main time they are designed to protect the accused is if he is convicted, and that is to take the label away from the crime so that he can serve whatever time the court imposes as opposed to having him segregated and dealt with in such a fashion that the jails can deliver him up in the same condition the jails took him in.

**M. Marceau:** Mais si je me réfère au contenu de votre mémoire, vous insistez beaucoup sur le *common law* et sur le droit de l'accusé au principe qui veut qu'il soit présumé innocent et qu'on doive prouver sa culpabilité.

• 1700

Vous dites dans le mémoire que ce qu'on veut faire, c'est enlever à l'accusé ce bénéfice du *common law*. Alors, cela revient un peu à ce que je vous dis. Vous estimez que dans le

## [Traduction]

submitted as an opinion which is shared by a large number of lawyers. Even if the points of view are valuable, I expected something deeper and greater consultation with members of the Bar.

If I understand your brief correctly, your objective is to protect the accused and you do not seem to take into consideration the victim. We, as parliamentarians, are concerned to ensure, above all, that the victim is protected and also that the accused has the right to a reasonable dissent.

Am I interpreting your brief correctly in saying that it is the opinion of defence lawyers who have directed their comments more towards the protection of the accused than towards the protection of the victim?

**M. Brodsky:** Vous avez mal interprété. Il est dans l'intérêt de l'accusé de voir le projet C-53 adopté. Il est dans son intérêt que la législation sur le viol demeure inchangée. Ce que j'ai proposé au commencement, la suppression des infractions concernant le viol et les agressions sexuelles, rend les choses plus difficiles pour l'accusé, du fait qu'il perd des protections. J'ai déjà expliqué la corroboration, c'est-à-dire le droit de questionner une plaignante quand elle n'a pas fait une plainte récente de cette nature.

Ma proposition permet de s'assurer que tout le monde comprend que la crainte porte sur l'intention. Vous proposiez-vous d'avoir des relations sexuelles avec cette fille? Le cas échéant, peu importe que vous ayez été saoul ou non ou ce à quoi vous ayez pensé. Si l'acte était prémédité vous serez condamné. Si on le fait, on est coupable d'agression; j'avais l'intention de le battre; et c'est ça qu'on va faire pour les crimes sexuels. Il sera plus difficile pour l'accusé de se défendre. Il y aura plus d'accusés qui iront en prison car il y aura plus de condamnations si ma proposition est adoptée.

Alors je ne suis pas d'accord pour dire que ces propositions vont protéger l'accusé. Il me semble qu'elles sont conçues de façon à protéger le plaignant.

Elles visent à protéger l'accusé principalement une fois qu'il est condamné, en ce sens que le crime n'est pas «étiqueté», si bien qu'il peut purger sa peine sans devoir être détenu à part. Il sera traité au même titre que les autres prisonniers.

**Mr. Marceau:** If I may refer to your brief, you place a lot of emphasis on the common law and the right of the accused to be considered innocent until proven guilty.

You say in the brief that what we want to do is take away from the accused the benefits available to him through common law. This is more or less what I have been telling you.

## [Text]

projet de loi, on protège davantage la victime et qu'on ne pense pas à l'accusé; dans votre mémoire, vous dites qu'on devrait penser un peu plus à l'accusé. C'est cela que je veux vous dire.

**Mr. Brodsky:** I would say that the victim should be presumed to be innocent, but it is irrelevant. The victim's innocence is not going to be judged. It is the accused's guilt that will be judged. One of the principle differences we have with Iran right now is that in Canada, fortunately, the state has to justify its right to deprive a person of his liberty. You and I are presumed to be innocent of any wrongdoing. It is up to the state to take away our liberty and to prove that it has a right to do so, and that is now incorporated in our charter. But even before that, that is a basic principle of law that I hope stays with us forever and ever. I do not see anything wrong with presuming an accused innocent of the crime until the state proves beyond a reasonable doubt that he is guilty of some crime and is thereby justified in taking away his liberty.

**M. Marceau:** Est-ce que vous n'estimez pas quand même que la victime d'un viol, ce qui est une attaque à l'intégrité d'une personne et qui a des conséquences graves, doit être considérée par l'État comme devant être protégée? Si on regarde la façon dont les viols se font, il n'y a pas beaucoup de témoins qui sont présents; donc, à ce moment-là, la victime du viol est toujours dans des circonstances défavorables par rapport à l'accusé qui, lui, a le bénéfice du doute et dont on doit prouver la culpabilité. Ce que j'essaie de vous dire, c'est que notre responsabilité, comme parlementaires, dans un cas de viol, nous apparaît comme étant plus importante pour ce qui est de la protection la victime, par rapport à l'accusé. Tout en acceptant le doute raisonnable, tout en acceptant qu'on doit prouver la culpabilité de l'accusé, on considère que dans les circonstances du viol, vu les conséquences graves que ce geste apporte, on a une responsabilité qui nous oblige à aller plus loin que dans d'autres situations.

**Mr. Brodsky:** I think that people who are raped ought to seek some vengeance, and the way they do that is to go to the police and report it and have a prosecution and a conviction. That is an assumption that they were raped. You cannot make that assumption; otherwise, there is no need for the trial. The purpose of the trial is to see whether the assumption is correct, and then, in the course of that proceeding to see whether the assumption is correct, you have to afford the accused the benefit of a reasonable doubt. It is as serious to him to be charged with rape as it is to be charged with manslaughter or murder. If he is entitled to the benefit of the doubt in any of those, he surely should be entitled to the benefit of the doubt insofar as rape is concerned. I agree it is a serious offence. That does not mean that because it is a serious offence we have to presume it occurred and thereby take away the benefit that the accused otherwise enjoyed. It is not proved to happen until after the trial is completed, after the jury has returned a verdict. Until that time, the accused, be it a male or female, should be entitled to the benefit of every presumption that the law should afford him, and one of the major benefits is to be

## [Translation]

You say that in the bill, we are providing greater protection to the victim than we are to the accused; in your brief, you say that we should give greater consideration to the accused, that is what I wish to say.

**M. Brodsky:** Je veux dire que l'on devrait présumer que la victime est innocente, mais en fait cela n'a pas d'importance. L'innocence de la victime ne fera pas l'objet d'un jugement. C'est la culpabilité de l'accusé qui fera l'objet du jugement. Une des principales différences de la loi canadienne actuelle vis-à-vis de celle de l'Iran, c'est que l'État doit justifier son droit de priver une personne de sa liberté. On présume que vous et moi sommes innocents. C'est à l'État de nous priver de notre liberté et de prouver qu'il a le droit de le faire et justement ces dispositions figurent dans notre charte. Mais même avant l'existence de la charte, il s'agissait là d'un principe de droit fondamental et j'espère que nous l'appliquons toujours. Je ne vois aucun mal à ce qu'on présume que l'accusé est innocent jusqu'à ce que l'État prouve à n'en pas douter qu'il est coupable d'un crime quelconque et que l'État a donc le droit de le priver de sa liberté.

**Mr. Marceau:** Do you not feel, however, that the victim of a rape, which is an attack against the integrity of the person and which has serious consequences, should be considered by the state as having a need to be protected? Considering the way rapes take place, there are not many witnesses present; therefore, the victim of the rape is always in an unfavourable situation in relation to the accused, who has the benefit of the doubt and whose guilt must be proven. What I am trying to say is that we, as Parliamentarians, feel that we have a greater responsibility in the case of rape, to protect the victim as opposed to the accused. Given reasonable doubt and the fact that one must prove the accused guilty, we feel that when rape is involved, we have a responsibility to go a bit further than in other situations given the very serious consequences of such action.

**M. Brodsky:** Je crois que les victimes de viol devraient essayer de se venger, et pour ce faire, il faut que ces personnes s'adressent à la police, que l'on en fasse rapport, et qu'il y ait par la suite non seulement un procès mais une condamnation. Dans ce cas-là, on présume que la personne a été violée. Mais on ne peut pas simplement présumer; autrement, le procès n'aurait pas de raison d'être. Le but du procès est justement de déterminer si la présomption est vraie, et au cours du processus pendant lequel on essaie de déterminer si la présomption est vraie, il faut tout de même donner à l'accusé le bénéfice d'un doute raisonnable. Pour lui, l'inculpation de viol est aussi grave que celle d'homicide involontaire ou de meurtre. S'il a droit au bénéfice du doute dans le cas des autres crimes, il devrait sûrement y avoir droit dans le cas du viol. Je suis tout à fait d'accord qu'il s'agit là d'un crime très grave. Mais cela ne veut pas dire que tout simplement parce qu'il s'agit d'un crime très grave, nous devons présumer qu'il a eu lieu et donc priver l'accusé du droit au bénéfice du doute, auquel il aurait eu droit autrement. Il faut attendre la fin du procès et le verdict du jury pour prouver quoi que ce soit. En attendant ce moment,



## [Texte]

presumed innocent until the jury finds that he is guilty. He should be entitled to the benefit of the doubt.

**M. Marceau:** Est-ce que votre association a l'intention de soumettre le contenu du projet de loi C-53 à ses membres et de nous soumettre ultérieurement, à brève échéance, des commentaires? Si je comprends bien, vous avez préparé vos commentaires en fonction de la Commission de réforme du droit, mais vous n'avez pas tellement étudié ce projet de loi. Est-ce que vous avez l'intention de l'étudier rapidement et de nous faire des commentaires, ou si vous estimez que votre travail a été fait en fonction de ce projet de loi-là?

**Mr. Brodsky:** At the last annual meeting of the Canadian Bar Association we dealt with the matter of rape, whether it ought to be in Bill C-53, whether it ought to be in the proposal I put to you. It was dealt with in all aspects and in a large panel discussion at which some 400 people or more came in. The women's groups were represented. Doris Anderson appeared on the panel to discuss—and promote, as a matter of fact—what you have in Bill C-53. Dr. Schumiatcher appeared suggesting, and putting forth the arguments, that the Criminal Code, as it stands now, ought to be adopted. We had a solicitor from England to tell us again what the experience has been in the United Kingdom. So the matter was discussed in great detail.

• 1705

As to whether we are going to discuss it again, I am not sure. We have discussed it already for four years—this same topic. We have been before the Law Reform Commission two separate occasions with respect to the identical matter.

**Le vice-président:** Dernière question, monsieur Marceau.

**M. Marceau:** Dans votre mémoire, vous recommandez qu'il y ait une seule infraction, autrement dit qu'on enlève le viol du Code et qu'on fasse une seule infraction, mais dans des termes plus larges, plutôt que deux infractions. Pouvez-vous me préciser quelle différence vous voyez entre le Code actuel, la proposition de C-53 et la vôtre? J'ai de la difficulté à comprendre comment une seule infraction plus large pourrait être mieux adaptée que le Code actuel ou la proposition qu'il y a dans C-53 qui propose deux infractions.

**Mr. Brodsky:** In so far as the Criminal Code is concerned, there are many rape sections, maybe 10 or 12 of them: There is indecent assault on a male, which, as you know, attracts a 10-year sentence; there is indecent assault on a female, which, as you know, attracts only a five-year sentence; there is attempted rape; there is rape with consent extorted by fear; there is rape without consent. There are many: There is buggery; there are all kinds of sexual offences.

In so far as Bill C-53 is concerned, they want to make two. I see here a proposal, at the meeting of April 22 of your

## [Traduction]

l'accusé, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, devrait avoir droit au bénéfice de toutes les suppositions prévues par la loi et surtout, donc être présumé innocent jusqu'à ce que le jury le trouve coupable. Il devrait avoir droit au bénéfice du doute.

**Mr. Marceau:** Does your association intend to submit the content of Bill C-53 to its members and to provide us with their comments shortly thereafter? If I have understood you correctly, you prepared your comments for the Law Reform Commission, but you have not really examined this bill. Do you intend to study the bill quickly and provide us with their comments, or do you feel that your work was based on this bill?

**M. Brodsky:** Lors de la dernière réunion annuelle de l'Association du Barreau canadien, nous avons examiné la question du viol, à savoir si elle devrait être comprise dans le projet de loi C-53 et dans la proposition que je vous ai soumise. Nous avons couvert tous les aspects du problème au cours d'une discussion dans un forum auquel plus de 400 personnes ont assisté. Plusieurs groupes de femmes étaient représentés. M<sup>me</sup> Doris Anderson était l'une des participantes du forum et elle a dit, ou préconisé plutôt, ce que vous avez dans le projet de loi C-53. M. Schumiatcher a également participé et fait prévaloir l'argument que le Code criminel devrait être adopté tel qu'il est à l'heure actuelle. Un avocat britannique est venu nous parler de l'expérience à cet égard dans le Royaume-Uni. Alors, nous avons discuté de cette question de façon très détaillée.

Je ne suis pas sûr, toutefois, si cette question fera l'objet d'une discussion à l'avenir. Nous en parlons déjà depuis quatre ans. Nous avons d'ailleurs comparu devant la Commission de réforme du droit à deux reprises au sujet de la même question.

**The Vice-Chairman:** One last question, Mr. Marceau.

**Mr. Marceau:** In your brief, you recommend that there should be only one offence, in other words, that rape be removed from the Criminal Code and that there be one offence only, described in more general terms, rather than two offences. Could you please explain to me what differences you see between the present Criminal Code, the proposal made in Bill C-53, and your proposal? I am having a hard time understanding how one broader offence could be better adapted than the present provisions of the Code or the proposal made in Bill C-53, which proposes two offences.

**M. Brodsky:** En ce qui concerne le Code criminel, il y a de nombreux articles qui traitent du viol... peut-être 10 ou 12: il y a l'atteinte à la pudeur d'une personne du sexe masculin qui, comme vous le savez, comporte une condamnation à 10 ans de prison; il y a l'atteinte à la pudeur d'une personne du sexe féminin, il y a la tentative de viol; il y a le viol lorsque le consentement a été obtenu par la peur; il y a le viol sans le consentement. Il y a la sodomie; il y a toutes sortes d'infractions sexuelles.

Pour ce qui est du projet de loi C-53, on voudrait établir deux infractions. Je vois aussi qu'on a proposé à la réunion du

*[Text]*

committee, that there is going to be another one—or a proposal, or a consideration at least, of another one—called psychological trauma. There are still going to be at least three—sexual assault and aggravated sexual assault.

The simplest is what I propose, and what I propose is that the crime just be assault, then we do not have to worry about which category it falls into, whether or not the jury picks the right one.

**Mr. Marceau:** And you think it will improve the law?

**The Vice-Chairman:** I am sorry, Mr. Marceau. Your time has passed already.

Je suggère que nous ajournions à 17h15 pour que nous puissions réunir le Sous-comité du programme et de la procédure.

J'ai M. Hnatyshyn pour un second tour et . . .

**Mr. Hnatyshyn:** The questions I had have been answered, so I am prepared to adjourn now. Thank you.

**Le vice-président:** Alors, s'il n'y a aucun autre député qui veut participer au débat, je vais maintenant remercier Me Brodsky et Me Blanchard de leur contribution aux travaux de ce Comité et remercier l'Association du Barreau canadien d'avoir bien voulu comparaître aujourd'hui sur le Bill C-53.

Le Comité va maintenant ajourner ses travaux jusqu'à 20h00 ce soir. Je demanderais aux députés qui sont membres du Sous-comité du programme et de la procédure de bien vouloir rester à leur place afin que nous puissions discuter de nos travaux au cours des prochaines semaines.

Le Comité est ajourné jusqu'à 20 heures.

---

## SÉANCE DU SOIR

• 2020

**Le vice-président:** Les délibérations du Comité de la Justice et des Questions juridiques reprennent sur le projet de loi C-53, article 1, et nous poursuivons l'audition des témoins.

Nous avons ce soir avec nous, représentant le Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, M<sup>me</sup> Lucie Pépin, présidente, M<sup>me</sup> Jennifer Stoddart, directrice de la recherche, et Me Jocelyne Légaré.

Alors, sans plus tarder, je vais demander à M<sup>me</sup> Pépin qui a une déclaration d'ouverture à faire de bien vouloir nous la présenter. Je lui demanderais de se limiter autant que possible à 15 minutes, tel que l'indique notre règle, et les députés pourront ensuite poser aux témoins les questions d'usage.

Madame Pépin.

**Mme Lucie Pépin (présidente, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme):** Je voudrais simplement attirer

*[Translation]*

22 avril de votre Comité qu'il y en ait une autre . . . du moins, une proposition ou l'étude d'une proposition préconisant l'établissement d'une troisième infraction qu'on appellerait le traumatisme psychologique. Il y en aura au moins trois . . . l'agression sexuelle et l'agression sexuelle grave.

A mon avis, la solution la plus simple serait d'adopter ce que je vous propose, et je propose justement que l'on ait un seul crime, c'est-à-dire l'agression; de cette façon, on n'aurait pas à s'inquiéter de la catégorie de l'agression et du choix de la bonne catégorie par les jurys.

**M. Marceau:** Et vous pensez que ceci permettra d'améliorer la loi?

**Le vice-président:** Je suis désolé, monsieur Marceau, mais vous n'avez plus de temps.

I suggest that we adjourn at 5:15 o'clock so that we may attend the meeting of the subcommittee on agenda and procedure.

I have Mr. Hnatyshyn down for a second round and . . .

**M. Hnatyshyn:** On a déjà répondu aux questions que je voulais poser, alors on peut lever la séance maintenant, si vous le voulez. Merci.

**The Vice-Chairman:** So, if there are no further questions from the members, I would now like to thank Mr. Brodsky and Mrs. Blanchard for their contribution to the work of this committee and thank the Canadian Bar Association for appearing today with respect to Bill C-53.

The Committee will now adjourn until 8 p.m. this evening. I would like to ask the members who are also members of the Subcommittee on Agenda and Procedure to please stay seated so that we may have a discussion on committee work to be pursued in the course of the next few weeks.

The committee is adjourned until 8 p.m.

---

## EVENING SITTING

**The Vice-Chairman:** The Committee on Justice and Legal Affairs is resuming consideration of Clause 1 of Bill C-53 and is continuing to hear witnesses.

We have with us this evening Mrs. Lucie Pépin, Chairman, of the Canadian Advisory Council on the Status of Women; Mrs. Jennifer Stoddart, Director of Research; and Ms. Jocelyne Légaré, who is a lawyer.

Without further ado, I will ask Mrs. Pépin to make her opening statement. Presentations are normally limited to 15 minutes, and I would ask Mrs. Pépin to stick to this in so far as possible. The presentation will be followed by questioning.

Mrs. Pépin.

**Mrs. Lucie Pépin (Chairman, Canadian Advisory Council on the Status of Women):** I would simply like to point out that



*[Texte]*

votre attention: ici, nous vous avons remis une nouvelle copie, parce qu'à l'arrière, vous avez deux nouvelles annexes qui ont été faites, une sur la pornographie et l'autre sur l'inceste.

Au nom du Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, je tiens à vous dire combien je suis heureuse de pouvoir vous exposer notre position sur le Bill C-53.

La réforme du Code criminel est d'une importance capitale pour les femmes du Canada. Le Code criminel, tel qu'il existe aujourd'hui, n'accorde pas aux femmes du pays la protection à laquelle elles ont droit en tant que citoyennes à part entière. Le Conseil est donc heureux que le gouvernement songe à réformer le Code. Nous le félicitons des modifications proposées. Le Bill C-53 reflète bon nombre de recommandations faites par le Conseil au cours des sept dernières années et, naturellement, nous en éprouvons beaucoup de satisfaction.

Depuis sa fondation en 1973, le Conseil s'est employé à conseiller le gouvernement fédéral en matière de législation, en vue de créer une société véritablement égalitaire. Nous vivons dans une société où les femmes et les hommes jouissent des mêmes droits et de la même protection. Le Conseil a travaillé ferme pour que cet objectif se réalise.

Récemment, le Conseil s'est vivement intéressé à la violence envers les femmes. Je peux dire qu'à bien des égards, nos recherches ont fait du Conseil un pionnier dans ce domaine. En décembre dernier, le Conseil a publié une étude exhaustive sur l'agression sexuelle au Canada. Cette étude a révélé non seulement que l'agression sexuelle était un crime fréquemment commis, mais aussi que les auteurs de ces crimes étaient rarement poursuivis en justice. En février dernier, le Conseil a présenté au Comité permanent de la Santé, du Bien-être social et des Affaires sociales un mémoire exposant au gouvernement fédéral les mesures que celui-ci devrait prendre pour lutter contre le problème des femmes battues, un autre problème d'envergure nationale.

Les dispositions prévues au Bill C-53 devraient grandement contribuer à protéger la femme contre tout acte de violence physique. L'élimination de toute expression faisant une distinction juridique entre les sexes consacre le principe d'égalité dans le droit canadien. Le Conseil accueille favorablement les modifications de fond au Code criminel concernant les différentes infractions pour les femmes et les hommes. L'élimination du «deux poids, deux mesures» représente un pas en avant dans l'histoire du droit canadien.

Néanmoins, le Conseil craint fort que le Bill C-53 ne réussisse pas à redresser, comme on le souhaiterait, la situation de la femme. Afin de nous assurer que la nouvelle loi, une fois mise en vigueur, protège pleinement les droits des femmes, nous devons sérieusement réfléchir aux répercussions des réformes proposées.

Depuis maintenant plusieurs années, le Conseil cherche des solutions au problème de la violence à l'égard des femmes. Les victimes de certaines formes de violence, notamment l'agression sexuelle, n'ont jamais reçu grand secours de notre système judiciaire actuel. C'est le cas, en particulier, des victimes de

*[Traduction]*

we have distributed a new copy of our brief, with two new appendices attached: one on pornography and the other on incest.

On behalf of the Canadian Advisory Council on the Status of Women, I would like to express our appreciation for this opportunity to meet with you and present our position regarding Bill C-53.

Revision of the Criminal Code is of paramount importance to the women of Canada. The Criminal Code, as it now exists, has failed to protect women's rights as citizens in this country. We are, therefore, indeed pleased that the government is proposing to undertake reform. We wish to commend the government on the changes contained in Bill C-53. Much of the content of bill C-53 reflects the recommendations which the Council has made to the government over the last seven years, and this, naturally, brings us much satisfaction.

Since its inception in 1973, one of the roles of the Advisory Council has been to advise the federal government regarding legislation with the purpose of creating a truly equal society. This is a society in which women enjoy the same rights and protection as men. The Council has worked hard toward this goal.

The Council has recently been particularly active in the area of violence against women. I can proudly say that in many respects, our work has made us a pioneer in research in this field. Last December the Council produced a comprehensive work on women and sexual assault in Canada. That report revealed the shocking prevalence of sexual assault in this country as well as the appallingly low rate of prosecution for such crimes. In February of this year, the Council presented a brief on family violence to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs, outlining the steps which the federal government could take in combatting wife-battering which is indeed a serious national problem.

The provisions of Bill C-53 are significant steps toward upholding women's right to freedom from all kind of physical abuse. The elimination of language which makes a legal distinction on the basis of sex enshrines the principle of equality in Canadian law. The Council welcomes the fundamental amendments to the Criminal Code which eliminate varying offences for men and women. The demise of the double standard of morality is a clear step forward in Canadian legislative history.

Yet the Council is concerned that several aspects of Bill C-53 do not adequately address the situation of women. In order to ensure that the new law will indeed operate to fully protect the rights of women, we must carefully think through the impact of our provisions for legislative reform.

For many years now the Council has been extremely concerned with the question of violence against women. The victims of certain forms of violence, particularly sexual assault, have traditionally received little comfort from our legal system as it presently stands. Rape victims and victims of

## [Text]

viol et d'attentat à la pudeur. Selon notre récente étude sur l'agression sexuelle au Canada, que vous avez devant vous, seulement un viol sur 10 est rapporté à la police, et un nombre très restreint des accusés sont condamnés. Nos recherches indiquent que le taux moyen de condamnation pour ce qui est de tous les délits sexuels commis dans une année était de 51 p. 100, comparativement à 86 p. 100 dans le cas des autres infractions criminelles. La peine moyenne pour une personne reconnue coupable d'un délit sexuel est de deux à quatre ans.

• 2025

A la lumière de ces données, on peut certes conclure que les règles et définitions applicables au domaine de l'agression sexuelle ont eu pour effet de permettre que ce genre de comportement criminel ne soit pas puni aussi fréquemment ni aussi sévèrement que d'autres infractions relevant du Code criminel. Le Conseil se réjouit du fait que le Bill C-53 a apporté au droit criminel d'importantes modifications.

First of all, we would like to reiterate our support for the abolition of the marital exemption, which has heretofore excused husbands who may have committed sexual assaults upon their wives. This innovation is clearly a step forward, and in supporting it the council would simply like to point out that issues of family violence are not solved by pretending that they do not exist when the contrary situation has been so well documented.

For too long now, those who have raped and otherwise sexually assaulted women have been able to excuse their behaviour by the defence of consent. The council feels strongly that the enactment of the sexual assault offence must necessarily be accompanied by strict conditions as to the admissibility of the defence of mistake of fact. The underlying myth which permeates our society is that men have been free to perpetrate acts of violence upon women and that women in reality consent to such acts. Worse still, this myth holds that those who dare to bring an accusation against their aggressors do so for revenge and in fact invent those acts of aggression of which they are in reality the victims. Nothing could be further from the truth. Our laws should no longer condone any act of violence directed against a human being with the false argument that the victim might have welcomed or indeed even consented to such aggression. For these reasons, the council welcomes the new provisions of Section 244 of the proposed amendments which deal with the issue of consent. However, subsection 4 seems to the council to dilute the clear statement of subsection 3. We therefore recommend that it be deleted.

Much of the injustice which victims of sexual assault suffer is linked to the fact that they are obliged to establish their credibility in the face of the accused's assertion that they are misrepresenting the truth. Meanwhile, the accused's protestations that he thought his victim consented do not even have to be reasonable to be admissible in evidence. In such situations,

## [Translation]

indecent assault seem to have had little recourse. Our recent study of sexual assault, which you have before you, suggests that there may be in fact 10 such sexual assaults for each one that is reported to the police. A very small number of those who are accused of sexual offences are in fact found guilty. For example, our study found that in one year the average conviction of rape for all sexual offences in Canada was 51 per cent, whereas the overall conviction rate for criminal offences was 86 per cent. Average sentences for those guilty of sexual offences have ranged on the average from two to four years.

In the light of this data, it is possible to conclude that the relevant rules and definitions have, in the field of sexual assault, had the effect of allowing this kind of criminal behaviour to be sanctioned less frequently and less severely than other offences under our Criminal Code. In view of these considerations, the council is pleased to know that the present bill brings important modifications to the law.

Tout d'abord, nous tenons à réitérer l'appui que nous donnons à l'abolition de l'exemption maritale qui, jusqu'ici a permis au mari d'agresser sexuellement sa femme, il s'agit là clairement d'un pas en avant; et le Conseil voudrait souligner par son appui que le problème de la violence dans la famille ne sera pas résolu tant qu'il sera passé sous silence, malgré les preuves du contraire.

Depuis trop longtemps, celui qui a violé une femme ou commis un acte d'agression sexuelle a pu excuser son comportement en soutenant qu'il a cru au consentement de la victime. Quant à nous, la mise en place de l'infraction d'agression sexuelle devrait être nécessairement accompagnée d'exigences strictes quant aux conditions d'admissibilité de la défense d'erreur de fait. Le mythe qui sous-tend cette défense est que les hommes sont libres de perpétrer des actes de violence envers les femmes et que ces dernières sont, en réalité, consentantes. Un autre mythe très répandu veut que les femmes fassent valoir leurs droits devant des cours de justice dans un esprit de vengeance et qu'elles inventent ce dont elles se plaignent. Ainsi, toute avance dans ce domaine s'est-elle faite à l'encontre de préjugés selon lesquels les femmes consentiraient à des rapports sexuels qu'elles transformeraient par la suite en «histoire de viol». Rien n'est plus faux. Nos lois ne doivent plus pardonner un acte de violence envers un être humain en prétendant que la victime l'a voulu et qu'elle y a même consenti. Pour ces raisons, le Conseil accueille favorablement les nouvelles dispositions de l'article 244 qui traitent de la question du consentement. Toutefois, le Conseil estime que l'alinéa 4 semble infirmer l'énoncé clair fait à l'alinéa 3 et recommande donc que l'alinéa 4 soit supprimé.

Bon nombre des injustices commises envers les victimes d'agression sexuelle découlent du fait que ces dernières sont tenues d'établir leur crédibilité dès que l'accusé prétend qu'elles déforment la vérité. Or, l'accusé, lui, n'a qu'à dire qu'il croyait que la victime était consentante pour que sa parole soit admise comme preuve. Dans de telles situations, les déclarations de la victime ont trop souvent été mises en doute.



## [Texte]

the veracity of the victim's statements have too often been questioned and left open to doubt.

The council, as well as other women's groups throughout Canada, has expressed its outrage at the *Pappajohn* decision, which allowed the defence of honest mistake as to the consent of the victim, whether or not such mistake was based on reasonable grounds. The council is concerned that the wording of the proposed section which attempts to deal with this question in fact reduces the minimum requirements established in the *Pappajohn* decision. There must be some evidence of belief in consent of the victim other than the mere assertion by the accused. The wording of proposed Section 244.(5) does not require such minimum evidence before the defence is put to the jury. The council recommends that this proposed section clearly provide that if this defence is to be at all admissible, it must be justified as based on sufficient evidence. The proposed section should state this. The council is concerned that any possible use of the defence of mistake of fact must be measured against objective standards.

## • 2030

The introduction of a requirement that the defence of mistake of fact about consent must be honest and must be based on reasonable grounds is necessary. We therefore recommend that the proposed section clearly provide that to be admissible and to be put to the jury the defence of mistake of fact must, first of all, be justified and based on sufficient evidence, and secondly, that such mistake must be both honest and based on reasonable grounds.

Bill C-53 attempts to address another of our rules, which has too often obliged the victims of sexual assault to justify and defend previous and totally unrelated incidents in their lives, particularly as concerns their past sexual activity. The council supports the proposal contained in proposed Section 246.(5), which in relation to certain sexual offences makes the complainant a non-compellable witness during the in-camera hearing held to determine the admissibility of evidence under this proposed section.

However, the council is concerned that this proposed section still leaves open far too wide an opportunity for the complainant to be subjected to harrasing questioning on her previous sexual activity with persons other than the accused. After all, such activity has no direct relation to the act which is the subject of the legal proceedings. For this reason, the council raises the question whether, if even in exceptional circumstances such question should be asked of the complainant, should not also the accused be questioned on any previous offences?

Other rules of proof which in the past have made prosecution for sexual assault offences so difficult and humiliating for the women who were victims have been the rules on corroboration and recent complaint. The council wishes to draw attention to the new provisions on these questions. While it welcomes the intention of the proposed sections dealing with corroboration and recent complaint, it would like to draw attention to the fact that as it is presently drafted, the pro-

## [Traduction]

Le Conseil, de concert avec d'autres groupes féminins au pays, a exprimé son indignation devant la décision *Pappajohn*, qui permet à la défense d'arguer d'une erreur honnête quant au consentement de la victime, que cette erreur ait été raisonnablement fondée ou non. Le Conseil est d'avis que le libellé de l'article proposé à cet égard réduit les exigences minimales qui ont été établies dans l'affaire *Pappajohn*. Il faut que l'accusé démontre de façon plus probante qu'il avait raison de croire au consentement de la victime. Il ne suffit pas qu'il l'affirme tout simplement. L'article 244, alinéa 5, n'exige pas qu'une telle preuve soit déposée avant que la défense ne soit présentée au jury. Le Conseil recommande que ledit article stipule clairement que, pour être admissible la défense d'erreur doit être justifiée et fondée sur une preuve suffisante. De plus, le Conseil tient à ce que toute défense d'erreur quant aux faits soit conforme à des normes établies.

Il est nécessaire d'instituer une exigence selon laquelle la défense d'erreur quant au consentement doit être honnête et fondée sur des motifs raisonnables. Nous recommandons donc qu'il soit clairement stipulé que, pour être admissible, la défense d'erreur doit, premièrement, être justifiée et fondée sur une preuve suffisante et, deuxièmement, l'erreur doit être honnête et fondée sur des motifs raisonnables.

Le Bill C-53 s'attaque également à un autre règlement qui a trop souvent obligé la victime d'une agression sexuelle de justifier et de défendre certains aspects de sa vie, tout à fait indépendants de la question en litige, surtout en ce qui concerne son comportement sexuel. Le Conseil appuie la proposition faite à l'article 246, alinéa 5, en vertu duquel, dans le cas de certaines infractions sexuelles, la plaignante est un témoin non-contrainable lors de l'audience tenue à huis clos pour déterminer l'admissibilité de la preuve.

Toutefois, le Conseil craint que cet article n'impose pas suffisamment de restrictions sur l'interrogation de la plaignante quant à son comportement sexuel antérieur avec des personnes autres que l'accusé. Après tout, le comportement antérieur de la plaignante n'a rien à voir avec l'acte en litige. Pour cette raison, le Conseil se demande si, même dans des circonstances exceptionnelles, la plaignante est interrogée sur son comportement sexuel antérieur, pourquoi l'accusé ne serait-il pas interrogé sur ses infractions antérieures?

Les règlements sur la corroboration et sur la plainte spontanée ont aussi contribué à rendre difficile et humiliante pour les femmes toute poursuite pour des délits sexuels. Le Conseil désire attirer l'attention sur les nouvelles dispositions proposées à ce sujet. Bien que nous soyons d'accord avec l'intention de ces articles, soit d'éliminer les principes de la corroboration et de la plainte spontanée, nous aimerions signaler que le libellé est ambigu.

## [Text]

posed law is ambiguous about the intention to eliminate reliance upon these doctrines.

The new provisions dealing with sexual assault are clearly some of the most important ones in this bill and are at the heart of the council's preoccupations. The council is concerned that the two categories of sexual assault which are proposed are too broad and will have the effect of scaling down offences and thus sentences because no clear guidelines on varying degrees of sexual assault have been established. The council believes it is possible to make a more precise differentiation among acts of varying seriousness and to provide the judges and juries with more explicit sentencing guidelines, better suited to the variety and gravity of the acts which they may be called upon to consider.

## • 2035

Accordingly, the council has recommended that sections 246.1 and 246.2 of the proposed amendments be modified so that four degrees of sexual assault be clearly established. The council has suggested in its brief the various elements of the four proposed offences as well as the maximum sentences which they would entail. The establishment of four degrees of sexual assault will give the law a flexibility and a consistency which may otherwise be difficult to establish. With four separate offences of sexual assault it will be possible to clearly differentiate the exact degree of sexual assault.

La qualité de la vie familiale et l'avenir de nos jeunes sont d'une grande importance pour tous les Canadiens et tout particulièrement pour les femmes.

La protection des jeunes contre l'exploitation sexuelle doit devenir une priorité pour notre société. La commercialisation de la sexualité, sous toutes ses formes, a eu un effet considérable sur la jeunesse. Nous assistons aujourd'hui à une croissance regrettable de l'industrie pornographique qui est de plus en plus axée sur les enfants. Bien que le Conseil appuie fermement les articles qui visent à protéger les jeunes contre l'exploitation sexuelle, il tient à souligner que les modifications proposées ne doivent pas être formulées de façon à imposer aux parents et aux tuteurs le soin de réprimer la sexualité entre jeunes. Le Conseil désire attirer l'attention sur l'expression «inconduite sexuelle» utilisée à l'article 168.1(b). Comme cette expression est vague et de portée incertaine, nous recommandons que cet article soit supprimé.

De récentes études ont montré que les véritables victimes de ce que nous appelons «l'inceste» n'ont pas toujours des liens de parenté avec les auteurs de l'acte. Le Conseil estime que l'article proposé sur l'inceste devrait plutôt s'attaquer à l'usage abusif des relations familiales ou de l'autorité au sein de la famille en vue d'obtenir que la victime se soumette à des actes sexuels. Les modifications proposées font abstraction des situations où les conjoints de fait peuvent se servir de leur autorité pour exploiter un enfant. Pour ces raisons, le Conseil recommande que la définition de parent par les liens du sang soit élargie de manière à comprendre d'autres personnes qui peuvent faire partie du noyau familial. Comme dans le cas de l'agression sexuelle, certaines des expériences les plus trauma-

## [Translation]

Les nouvelles dispositions traitant de l'agression sexuelle sont sans aucun doute les plus importantes du Bill C-53 et sont celles qui intéressent tout particulièrement le Conseil. Nous estimons que les deux catégories d'agression sexuelle qui sont proposées sont trop générales et auront pour effet d'amoinrir la gravité des délits, donc de réduire les peines, parce que les différences entre les diverses sortes d'agressions sexuelles n'ont pas été nettement établies. Le Conseil croit que des distinctions précises doivent être faites entre des actes d'une gravité variable et que le juge et les jurés doivent avoir à leur disposition des lignes de conduite claires, mieux adaptées à la diversité et à la gravité des cas qui leur sont soumis.

Le Conseil recommande donc que les articles 246.1 et 246.2 soient modifiés de façon à établir clairement quatre catégories d'agression sexuelle. Dans son mémoire, le Conseil a décrit les divers éléments des quatre catégories proposées, ainsi que les peines maximales que chacune devrait entraîner. L'établissement de quatre catégories d'agression sexuelle donnerait à la loi une souplesse et une cohésion qui seraient difficiles à obtenir autrement. Grâce à ces quatre catégories distinctes, il serait possible de déterminer clairement la gravité exacte de l'agression.

The quality of family life and the future of our youth are important to all Canadians but especially so to women.

Protection of young people against sexual exploitation must clearly be a priority for our society. The commercialization of sexuality in all forms has had a particular impact on youth. We are witnessing an unfortunate growth of the child pornography industry in all its forms. While the Council warmly supports the bill's intention to protect young people against sexual exploitation, it would like to point out that amendments should not be drawn up so as to be interpreted as imposing a positive duty upon parents or guardians to suppress sexuality between young persons. The council would like to draw attention to the use of term "sexual misconduct" in section 168.1(B) which is vague and uncertain in the scope of its application. The council therefore recommends that this section be deleted.

Recent studies have shown that the real victims of what we may loosely term "incest" are not in fact always the blood relatives of the perpetrator of such acts. The council feels that the proposed amendments to the article on incest should address the question of the abuse of a family relationship and a position of authority within the family in order to obtain the performance of certain sexual acts by the victim. The proposed amendment does not cover situations where common-law spouses use the authority and access which they have to exploit a child. For these reasons, the council recommends that the definition of "blood relative" be enlarged to included others who may be part of a family unit. As in the case of sexual assault, some of the most traumatic cases of abuse within the



*[Texte]*

tisantes qui se produisent dans le milieu familial sont des actes autres que ceux qui peuvent être techniquement définis comme rapports sexuels. Le Conseil recommande que l'expression «rapports sexuels» soit remplacée par l'expression «conduite sexuelle» pour que tous les actes de nature sexuelle soient visés par l'article sur l'inceste. Enfin, le Conseil recommande que la peine actuelle de 14 ans pour inceste soit maintenue et que l'article soit reformulé de façon qu'un enfant ne puisse être accusé d'avoir commis un acte d'inceste, de concert avec un adulte. D'après la formulation actuelle de l'article, un enfant peut être présumé coupable d'inceste avec un adulte, et doit présenter une défense de contrainte. Les jeunes victimes d'inceste méritent certainement un meilleur traitement.

La création d'un nouveau délit, lequel consiste à inviter des enfants à participer à des actes explicitement sexuels dans le but d'en faire une représentation visuelle, est la première étape dans la lutte contre la pornographie mettant en cause des jeunes. Toutefois, le Conseil estime qu'on pourrait renforcer l'article en prohibant également l'utilisation d'enfants dans une représentation pornographique sur le vif. L'expression «conduite sexuelle explicite» devrait être remplacée par l'expression «conduite sexuelle» pour empêcher qu'un accusé ait recours à des arguments sophistiqués sur ce qui constitue ou non une conduite sexuelle explicite. Un autre délit devrait aussi être créé pour ce qui est de la possession de matériel pornographique représentant des enfants. Les pratiques pornographiques peuvent s'avérer très difficiles à maîtriser si on ne dispose pas des moyens voulus pour appliquer la loi contre tous ceux qui contribuent à perpétuer la pornographie mettant en cause des enfants.

## • 2040

Le Bill C-53 s'attaque aussi au triste sort des autres enfants qui ont également besoin de protection devant la loi. Je fais allusion ici aux enfants qui, malgré eux, se retrouvent au milieu d'une dispute matrimoniale et dont la garde fait l'objet d'une longue querelle entre les parents. L'article 250.1 vise les parents qui refusent de respecter une ordonnance de garde rendue par un tribunal canadien. Cet article pourrait également être renforcé si l'on ajoutait que la police a le pouvoir de retourner l'enfant au parent ou au tuteur qui en a la garde légitime, en attendant le procès de celui qui a commis le rapt. Cette stipulation offrirait une solution temporaire aux disputes en matière de garde. Le Conseil ne croit toutefois pas que la résolution des conflits familiaux, parfois tragiques, serait plus rapide si l'on créait de nouveaux délits criminels dans ce domaine. Nous recommandons donc que soit supprimé l'article traitant du rapt d'un enfant par un parent lorsqu'il n'y a pas d'ordonnance de garde.

Pour terminer, le Conseil désire attirer l'attention sur le fait que les modifications proposées sont en général un pas dans la bonne direction pour les femmes, mais nous ne devons pas nous attendre que ces changements aient un effet immédiat et que la violence à l'égard des femmes sera éliminée comme par enchantement. Comme nous l'avons souligné dans notre mémoire, les modifications législatives ne sont qu'un début. Pour que ces changements soient mis en pratique, il faut

*[Traduction]*

family setting have involved acts other than those which could be technically defined as sexual intercourse. In order to cover situations involving other forced sexual acts, the council recommends that "sexual intercourse" be replaced by the term "sexual conduct". Finally, we suggest that the present penalty for incest, 14 years, be maintained and the section be redrafted so that children cannot be accused of incest along with the adult. As the section stands, it appears that a child would be presumed equally guilty with an adult and would then bring in a defence of coercion. Young victims of incest surely deserve better consideration than this.

The section which creates a new offence of procuring and using children in order to participate in sexually explicit conduct for the purpose of producing a visual representation is the first step towards trying to come to terms with the deplorable practices of child pornography. However, the council feels that the loophole in this article would be closed by making it a similar offence for procuring children for live pornographic performances. The term "sexually explicit conduct" should be replaced by the term "sexual conduct" so that the accused cannot escape conviction by offering sophisticated arguments as to what is sexually explicit conduct and what is not. An additional offence should also be created for the possession of child pornographic materials, as it may in reality prove very difficult to curb these practices without provisions which allow the force of the law to bear on all those who are involved in the perpetuation of child pornography.

The bill also addresses the plight of other kinds of children who need the protection of the law. Here I am referring to those children who are unwittingly caught up in a matrimonial dispute and whose custody is the object of long standing dissension between parents. Section 250.1 of the proposed amendment is aimed at those parents who refuse to obey custody orders of Canadian courts. This section could be strengthened by an addition which would state that the police are empowered to return the child to the parent or guardian who has lawful possession while awaiting the trial of the abductor. This very practical addition would ensure an efficient interim solution of the custody dispute. However, the council does not feel that the resolution of sometimes tragic family conflicts will be hastened by the creation of new criminal offences in this area. We thus recommend the deletion of provisions for the situation where, in fact, no custody order has been made.

In conclusion the council wishes to draw attention to the fact that while the proposed amendments to the Criminal Code represent, overall, a step in the right direction for women, we should not expect that these changes will have the immediate and magical effect of eliminating the problem of violence against women. As we have pointed out in our brief, changes in the law are only a beginning. In order for these changes to be put into practice we need educational programs for

[Text]

mettre sur pied de nouveaux programmes éducatifs destinés aux jeunes ainsi que des séances de formation pour les professionnels travaillant dans diverses sphères de notre système judiciaire. Les travailleurs sociaux, les agents de police, les médecins qui soignent les victimes de violence, les avocats qui seront appelés à engager des poursuites et les juges des tribunaux de la famille qui devront interpréter la loi sont toutes des personnes aptes à bénéficier d'un programme éducatif. Puisque nous vivons à une époque de restriction financière, nous ne devons pas oublier que les ressources affectées aujourd'hui à l'éducation et à la prévention du crime sont un excellent placement lorsque nous considérons les coûts toujours croissants des conséquences de la violence.

La violence à l'égard de la femme est un phénomène très répandu dans notre société, tant au sein de la famille qu'en dehors du noyau familial. C'est en raison de cette généralisation que nous souhaitons que soit adoptée une approche globale qui entraînerait non seulement des modifications au Code criminel mais aussi la prise des mesures exposées dans notre mémoire. C'est ainsi que sera réalisée une nouvelle justice pour les femmes.

**Le vice-président:** Merci, madame Pépin.

Je vais immédiatement donner la parole à M. Hnatyshyn pour 15 minutes.

**Mr. Hnatyshyn:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the witnesses, Madam Pépin, for a very extensive brief and possibly ask a few specific questions by way of clarification on the brief that has been presented.

I want to start with the part of the brief and the part of the bill which deal with exploitation of young persons before I get into discussion of sexual assault and other matters.

I know from your brief and from your statement today that the council appears to be opposed to the offence contained in proposed Section 168 where a parent knowingly permits sexual misconduct of a young person. You mention the fact that the term "sexual misconduct" is vague and difficult of interpretation. Do I understand your statement today correctly, that you want to see this part of that provision deleted absolutely from the proposed legislation? Is that the position you are taking?

**Ms Jennifer Stoddart (Director of Research, Canadian Advisory Council on the Status of Women):** Yes. In terms of the article as it is presently worded, we have recommended the deletion because we are afraid that, as it is worded, with this rather vague term "sexual misconduct", it could be used in order to impose upon parents an absolute duty of supervising all kinds of sexual activities of young people. The question was raised, I think by another women's group, about the case of a 15-year-old and the mother purchasing birth control pills, which is a fairly frequent occurrence in our society. We are afraid that the present wording would perhaps tend to cover that situation.

So, as it stands, we do suggest it be deleted. If there were another wording, perhaps we could reconsider it.

[Translation]

Canadian youth. We need briefing sessions and training programs for the professionals who are implicated in the many facets of our legal system. This includes social workers, police officers, doctors who treat the victims of violence, lawyers who may be called upon to prosecute such cases and finally judges who must interpret the law. Since we are in an age of fiscal austerity, we might remember that resources spent on education and crime prevention are an excellent investment when compared with the increasing costs of dealing with the consequences of violence.

Violence against women occurs throughout our society at all levels and both within and without the family unit. It is because of its prevalence that we feel that a global approach to this problem, which would include not only criminal code amendments but other measures which we have outlined in our brief are necessary if we wish to obtain a new justice for women.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mrs. Pépin.

I will now give the floor to Mr. Hnatyshyn for 15 minutes.

**M. Hnatyshyn:** Merci, monsieur le président. Je voudrais remercier les témoins et M<sup>me</sup> Pépin d'un exposé très approfondi. J'aurais quelques précisions à demander.

Je vais commencer par la partie du mémoire qui concerne l'exploitation de jeunes avant d'aborder l'agression sexuelle et autres sujets.

Je sais par votre mémoire et de votre déclaration que le conseil semble s'opposer à l'infraction prévue à l'article 168 qui parle des cas où le père ou la mère permet sciemment des actes d'inconduite sexuelle de la part d'un jeune. Vous dites que le terme «inconduite sexuelle» est vague et difficile à interpréter. Vous ai-je bien compris aujourd'hui: voulez-vous la suppression absolue de cette disposition?

**Mme Jennifer Stoddart (directeur de la recherche, Conseil canadien de la condition féminine):** Oui. Nous avons recommandé la suppression de l'article dans sa version actuelle car nous craignons que cette expression vague «inconduite sexuelle» pourrait être invoquée pour imposer aux parents le devoir absolu de surveiller toutes sortes d'activités sexuelles chez les jeunes. Je crois que c'était une autre association féminine qui a parlé du cas d'une mère qui achète des pilules contraceptives pour sa fille de 15 ans, chose assez fréquente dans notre société. Nous craignons que le libellé actuel ne s'étende à ce genre de situation.

Nous proposons donc la suppression de cette disposition. Si le libellé était changé, nous pourrions peut-être le reconsidérer.



[Texte]

• 2045

**Mr. Hnatyshyn:** How far does your objection go? If you object to the Clause 168, does that objection carry over to the offence with respect to sexual activities or misconduct, or whatever it happens to be, between young persons? Do you feel those provisions should be deleted as well?

**Ms Stoddart:** No, certainly not. In fact, if you look at our brief, we considered that this issue was better dealt with elsewhere. We certainly are concerned with the problem of sexual misconduct, but we thought that this kind of wording in this clause could be misinterpreted. We are not disclaiming any interest in the issue.

**Mr. Hnatyshyn:** I think we are all interested. I guess what I am asking you is: if it is hard for a parent to know what sexual misconduct is, how do you suggest that the young people themselves are going to know what constitutes sexual misconduct? To be logical, if you think it is so vague, I want to ask if you have a recommendation as to what the wording should be with respect to an offence under Clause 167, or on the basis of your reasoning on Clause 168, do you think the whole thing should be 'kiboshed' and removed from the legislation. What position do you take with respect to this?

**Ms Stoddart:** The council has taken a position only on Clause 168.(1)(b), the council's primary concern being acts of aggression directed against women, and our specific objection to sexual misconduct was within the terms of reference of that clause. We do not at the moment have an alternate solution or wording, we simply wish to draw this to your attention.

**Mr. Hnatyshyn:** Some of the other groups appearing before the committee have suggested that the term "sexual misconduct" be replaced by words like "sexual acts" or "sexual activity". Do you have any feeling whether that is acceptable to you, or do you prefer not to comment on that?

**Ms Stoddart:** We prefer not to comment because we only had this one specific comment on this part of Clause 168.

**Mr. Hnatyshyn:** In your statement today you make reference to the aspect of sexual exploitation as covered by the bill, with respect to child pornography, publications, and suggested the term "sexually explicit conduct" should be replaced by the term "sexual conduct" so that "the accused cannot escape conviction by offering sophisticated arguments as to what is sexually explicit". Are you not concerned that a stage production of *Romeo and Juliet* might get people into trouble? A certain segment of society, in a representation made to us, expressed concern the other way around, that legitimate works of art are already going to be jeopardized by the provisions now contained in the bill. I suggest that if you take out explicit sexual conduct and start talking about sexual conduct, that is a pretty wide net.

**Ms Stoddart:** Perhaps it is a problem to other sectors of society. We had not thought of that; our primary concern is with the child pornography industry and so in the case of this

[Traduction]

**M. Hnatyshyn:** Jusqu'où va votre position? Si vous êtes opposée à l'article 168, cela englobe-t-il toute l'infraction concernant les activités sexuelles ou l'inconduite chez les jeunes? Pensez-vous qu'il faudrait supprimer tout cela?

**Mme Stoddart:** Non, certainement pas. Comme nous disons dans notre mémoire, nous croyons que cette question a été mieux traitée ailleurs. Nous sommes certainement concernées par le problème de l'inconduite sexuelle mais nous pensions que le libellé de cet article pouvait être mal interprété. Mais cela ne veut pas dire que la question dans son ensemble ne nous intéresse pas.

**M. Hnatyshyn:** Je crois que nous sommes tous intéressés. Mais il est difficile pour le père ou la mère de savoir ce qu'est l'inconduite sexuelle, comment d'après vous les jeunes peuvent-ils le savoir? Logiquement, si vous pensez que cela est tellement vague, avez-vous une recommandation sur ce que devrait être libellé d'une infraction conformément à l'article 167 ou pensez-vous plutôt, d'après votre position sur l'article 168, qu'il vaudrait mieux éliminer tout cela dans le projet de loi? Quelle est votre position là-dessus?

**Mme Stoddart:** Le Conseil ne s'est prononcé que sur l'alinéa (b) du paragraphe 1 de l'article 168. Le Conseil s'intéresse essentiellement aux actes d'agression à l'encontre des femmes et notre position était contre l'inconduite sexuelle telle qu'énoncée dans cet article. Nous n'avons pas d'autre version à vous proposer, nous voulions simplement vous signaler notre point de vue.

**M. Hnatyshyn:** Certains autres groupes qui ont comparu ont suggéré que le terme «inconduite sexuelle» soit remplacé par «les actes sexuels» ou «les activités sexuelles». Avez-vous une position là-dessus ou préférez-vous ne pas vous engager?

**Mme Stoddart:** Nous préférons ne rien dire car nous n'avons que cette observation précise à faire au sujet de l'article 168.

**M. Hnatyshyn:** Votre déclaration parle de l'exploitation sexuelle prévue par le projet de loi, notamment en ce qui concerne la pédépornographie, et propose que l'expression «conduite sexuelle explicite» soit remplacée par «conduite sexuelle» pour «empêcher qu'un accusé ait recours à des arguments sophistiqués sur ce qui constitue ou non une conduite sexuelle explicite». Ne craignez-vous pas que la représentation de Roméo et Juliette pourrait causer des ennuis à certains? Nous avons déjà entendu un exposé exprimant la préoccupation contraire, c'est-à-dire l'appréhension que des oeuvres d'art légitimes soient mises en danger par des dispositions du projet de loi. Si vous parlez de conduite sexuelle tout court, sans qu'il soit question de conduite explicite, vous englobez beaucoup.

**Mme Stoddart:** C'est peut-être une difficulté pour d'autres secteurs de la société. Nous n'y avons pas réfléchi; nous pensions à la pédépornographie et nous pensions qu'il valait

## [Text]

clause we were interested in trying to get a tighter definition. We thought adding the adjective "explicit" would simply provide a loophole. We have a certain faith, I guess, in the discretion of the authorities so we are not really worried about *Romeo and Juliet* coming under that definition.

**Mr. Hnatyshyn:** The Ontario Censor Board will take that observation to heart, I am sure.

I wanted to deal just briefly with the fact that you are very much opposed to removing the wounding offence from the Criminal Code. I think you rightly point out the result would be a reduction of the maximum penalty which now constitutes anything from 14 years to 10 years and we will now be dealing with assault causing serious bodily harm under the provisions of this bill. What about the way the other side is dealt with in this bill? Do you favour the redefinition or are you happy with the words "serious bodily harm"? Would you prefer to stay with the present formulation of existing Code?

**Ms Stoddart:** The council's concern has been with the sexual assault provisions and our position on wounding was drawn up in response to the C-53 bill, the bill that is before us. However, we understand that the Minister of Justice gave suggestions for the changing of sentencing, and if that goes through, then our remarks and our objection to the withdrawal of the wounding sentence would no longer be relevant, because we were worried about the carry-over, the equivalent scaling down of sentencing, and thus the gravity of sexual assaults. So in terms of the latest statements from the Minister of Justice, we would not insist on this provision.

• 2050

**Mr. Hnatyshyn:** On the *Pappajohn* matter, you have put your position, which I think is very similar to positions put before us by associations such as the National Association of Women and the Law—the Minister of Justice when he appeared before this committee stated his intention to amend Section 245 to make it clear that there will be a preliminary requirement for the judge to determine that there is sufficient evidence which if believed by the jury would give rise to a defence of mistaken belief about the consent.

What is your position on this as a fall-back position? They now seem to suggest to us, and in fact did suggest to us, that they, as second best, would be prepared to accept the minister's proposal. What is your view on the matter? Are you firm, inflexible, on the position you have taken?

**Mrs. Jocelyne Légaré (Canadian Advisory Council on the Status of Women):** I think it is not enough. We really need to have also the criterion of reasonability introduced.

Peut-être pourrais-je vous répondre en français, cela va sans doute être beaucoup plus clair.

Ce que l'on pense, c'est qu'il est essentiel, pour que la défense soit admissible, que l'erreur quant au consentement soit non seulement honnête mais aussi raisonnable. On pense, évidemment, que l'attitude qui semble être celle du ministre actuellement constitue un progrès très net par rapport à l'arti-

## [Translation]

mieux avoir une définition plus rigide. Il nous semblait que la qualification explicite risquait d'offrir une échappatoire. Nous faisons sans doute confiance au bon jugement des autorités. Nous ne nous sommes donc pas inquiétées dans la possibilité que Roméo et Juliette soient visés par cette définition.

**M. Hnatyshyn:** Je suis sûr que la censure ontarienne va bien prendre note de votre observation.

Vous vous opposez fortement à la suppression de l'infraction concernant les blessures corporelles. Vous indiquez à juste raison que le résultat serait une réduction de la peine maximale, qui varie actuellement de 14 à 10 ans, et qu'il faut en traiter maintenant dans le contexte de voie de fait occasionnant des lésions corporelles graves. Êtes-vous en faveur de la nouvelle définition ou êtes-vous satisfaite de l'ancienne expression «les lésions corporelles graves»? Préférez-vous qu'on s'en tienne à la formulation actuelle du Code?

**Mme Stoddart:** Le Conseil s'est intéressé aux dispositions concernant l'agression sexuelle et notre position sur les blessures a été rédigée dans le contexte du bill C-53, le projet de loi devant nous. Toutefois, nous croyons savoir que le ministre de la Justice a fait des propositions concernant des modifications des peines et, si ces changements sont adoptés, nous retirerions notre opposition à la suppression de la peine prévue en cas de blessure. Nous étions inquiétés par ce que nous voyions comme la réduction correspondante des peines, et, par conséquent, de la gravité des agressions sexuelles. Mais compte tenu des plus récentes déclarations du ministre de la Justice, nous n'insisterions pas sur cette disposition.

**M. Hnatyshyn:** Vous avez décrit votre position concernant l'affaire *Pappajohn*, position qui ressemble à celles qui nous ont été décrites par des associations comme l'Association nationale des femmes et du droit. Lors de sa comparution, le ministre de la Justice a bien indiqué son intention d'amender l'article 245 pour que le juge soit obligé de déterminer au préalable s'il existe suffisamment d'éléments de preuve pour permettre l'invocation de la défense de l'erreur honnête concernant le consentement.

Qu'en pensez-vous comme pis-aller? Apparemment d'autres seraient prêts à accepter la proposition du ministre. Quelle est votre position? Êtes-vous inflexible à ce sujet?

**Mme Jocelyne Légaré (Conseil consultatif canadien de la situation de la femme):** Je crois que cela ne suffit pas. Il faut aussi que le critère de l'erreur raisonnable soit introduit.

Perhaps I could answer you in French, it would probably be much clearer.

In order for the defense to be admissible, we think that it is essential for the error relating to consent not only be honest but also reasonable. We think that the present attitude shown by the Minister does constitute very definite progress in relation to the present clause of Bill C-53 dealing with this matter.



[Texte]

cle actuel du projet de loi C-53 qui traite de cette question. On se réjouit de ce progrès, mais on pense quand même qu'il serait vraiment nécessaire d'exiger que la défense soit raisonnable en plus d'être honnête pour être acceptable.

**Mr. Hnatyshyn:** Dealing with the sexual assault matter, then, you mentioned four categories of sexual assaults. Simple sexual assault, if I could call it that—that is your first level. How would you justify a penalty, as you suggest, of five years? As you know, the bill, on sexual assault, specified a penalty of 10 years. The minister, when he appeared before the committee on April 22, indicated he would be prepared to see that penalty increased to 14 years. What is your view on the penalty?

**Mme Légaré:** Je pense qu'on ne parle pas tout à fait de la même chose.

Si on se situe dans le cadre d'une double infraction: agression sexuelle, agression sexuelle grave, évidemment, on a d'une part 10 ans, et d'autre part la perpétuité.

Au contraire, si on se situe dans le cadre d'une série de quatre infractions, forcément, la peine prévue à ce moment-là peut être moindre pour commencer et finir à la même chose que celle qui est prévue par l'article. On ne pourrait pas transférer intégralement simplement une partie de notre recommandation et l'introduire dans le bill sans introduire le reste. Je pense que c'est une question de logique et de cohérence. Par rapport à notre propre position, le fait qu'on ait commencé par prévoir un maximum beaucoup moindre que le premier maximum prévu par le projet de loi. Cela ne peut pas être comparé intégralement. Ce sont deux positions différentes. Alors, vous pourriez peut-être baser votre question sur autre chose que sur cette comparaison qui ne me semble pas juste, dans les circonstances.

**Mr. Hnatyshyn:** It is very difficult for me— what I am having trouble with is the classifications you put down, I guess. For example, I do not quite follow—you have different levels, obviously: more serious offences; a four-tiered system. I guess what disturbs me is— for example, why do you differentiate between having a more serious offence where a weapon is used and sexual assaults where bodily harm is occasioned? What is the reason for the differentiation between those two particular offences? Would you not be satisfied if they were more or less grouped together as one level of offence, rather than separating them? Why do you separate them in that way?

• 2055

**Ms Stoddart:** Certainly it would be better if there were three levels of offences rather than two. However, our position is that we think there could be four offences. In general, we want more degrees of offences than are present in the proposed amendments to the Criminal Code, because we think it is going to give a better guideline to the judges and to the juries as how to distinguish between the incredible range of situations which will now all bear the title "sexual assault". We think it would be useful in order that there be some kind of

[Traduction]

We are pleased with this progress but we still think that it is absolutely necessary to require this defense to be reasonable in addition to being honest for it to be acceptable.

**M. Hnatyshyn:** Vous avez mentionné quatre catégories d'agressions sexuelles. Le premier niveau serait l'agression sexuelle simple, si on peut l'appeler ainsi. Comment justifieriez-vous une peine de 5 ans, comme vous le proposez? Comme vous le savez le projet de loi précise une peine de 10 ans pour l'agression sexuelle. Quand le ministre a comparu devant le Comité le 22 avril, il a indiqué qu'il était prêt à accepter que cette peine soit portée à 14 ans. Que pensez-vous de la peine?

**Mrs. Légaré:** I don't think we are talking about exactly the same thing.

If we have only two types of sexual assault, that is sexual assault and serious sexual assault, then there would be a ten-year penalty on the one hand and life imprisonment on the other.

But if we have a series of four offences, then the initial penalty may be less serious, although the ultimate one would be the same as now provided. It would not be possible to simply incorporate a part of our bill into the recommendation without bringing in the rest. It's a matter of logic and consistency. The fact that we started off with a maximum far greater than that provided by the Bill does not provide the basis for a full comparison. We are talking about two different positions. You could perhaps base your question on something other than this comparison which does not seem possible to me in the circumstances.

**M. Hnatyshyn:** C'est très difficile pour moi. Ce sont vos différentes catégories qui me causent certaines difficultés. Vous proposez quatre catégories d'agressions sexuelles selon leur gravité. Pourquoi, par exemple, faites-vous une distinction entre les cas où l'on se sert d'une arme et ceux où des lésions corporelles sont occasionnées? Pourquoi faire une distinction entre ces deux infractions? Ne vaudrait-il mieux pas les mettre dans la même catégorie?

**M. Mme Stoddart:** Ce serait certainement mieux s'il y avait trois degrés d'infraction plutôt que deux. Mais nous pensons qu'il pourrait aussi y en avoir quatre. De façon générale, nous sommes favorables à un plus grand nombre de degrés que n'en proposent les amendements au Code criminel. Nous croyons que cela permettra mieux au juge et aux jurés de faire des distinctions concernant toute cette gamme de situations qui seront toutes qualifiées comme des agressions sexuelles. Nous croyons qu'il sera utile d'explicitier les degrés de gravité de ces

*[Text]*

consistency and approach to the sexual assaults if we could have spelled out "varying degrees". We are also afraid that if you just go from, let us say, two to ten or five to fourteen that the gravity and the consequences of the 14-year maximum offence, we might find a scaling down.

**The Vice-Chairman:** You have two minutes left, Mr. Hnatyshyn.

**Mr. Hnatyshyn:** Two minutes left—Mr. Lachance, you are too efficient.

**The Vice-Chairman:** That is the joke of the day.

**Mr. Hnatyshyn:** What about the situation, and I ask you this in terms of a person who repeatedly commits sexual assaults without the use of a weapon, without occasioning bodily harm—who repeatedly commits these offences? Do you think that person should be liable to a penalty of a maximum of five years? Do you think that is appropriate for a person who is involved in repeated offences of that nature?

**Ms Stoddart:** It is hard to judge in an abstract case, but five years, given that the average sentence for rape, according to our studies—and that is not sexual assault, but rape—is now in Canada between two and four years. That is, by present standards, an increased sentence from—

**Mr. Hnatyshyn:** The chiefs of police told us yesterday that they felt that the sentences were far more severe, particularly in Ontario and Quebec. Their evidence was that in Quebec the sentences would average 10 years, and in Ontario, Chief Flanagan of Ottawa told us yesterday that he thought they would exceed five years on an average.

**Ms Stoddart:** There does seem to be some recent evidence that there are longer sentences for rape being given. When we did our study, which was very recent, in terms of statistics gathered up to that point, that was the average.

**Mr. Hnatyshyn:** One final question, unless I have no time. With respect to kidnapping, do you feel that the bill should be amended to clearly state that the police are empowered to return a child to the parent or guardian of lawful charge while awaiting trial of the abductor? I think this has been overlooked in this particular bill, and present wording of the bill only provides for the laying of a charge. The Canadian Bar Association representatives indicated that they felt that the Criminal Code was not the appropriate place for these provisions and that it should be in some other federal statute; that it should not be dealt with at all in the terms of the Criminal Code. What is your feeling with respect to that position?

**Ms Stoddart:** Our position is in one case where there has been a court order that the parent who has kidnapped is clearly basically in contempt of court—that that is a behaviour that has fallen under the Criminal Code—we simply want power to the police to be able to return it to the parent that has the lawful charge. But, however, if you note, the other part of our recommendation is that we should not criminalize this whole issue any more and that the problem of children who are taken out of the de facto custody of one parent where no court

*[Translation]*

agressions. Nous craignons aussi que si les peines se situent entre, disons, deux et dix ou cinq et 14 ans, qu'il puisse y avoir une certaine diminution en fonction de la gravité de l'infraction qui prévoit une peine maximale de 14 ans.

**Le vice-président:** Il vous reste deux minutes, monsieur Hnatyshyn.

**M. Hnatyshyn:** Seulement deux minutes... Monsieur Lachance, vous êtes trop efficace.

**Le vice-président:** C'est la blague de la journée.

**M. Hnatyshyn:** Qu'est-ce qui se passe dans le cas d'une personne qui commet des agressions sexuelles souvent sans avoir recours à une arme et sans occasionner de lésions corporelles? Pensez-vous que la peine maximale de cinq ans est appropriée pour une personne qui commet régulièrement des infractions de ce genre?

**Mme Stoddart:** Il est difficile de juger dans l'abstrait mais d'après nos études, la peine moyenne pour le viol au Canada, pas l'agression sexuelle, mais le viol, varie de deux à quatre ans. Une peine de cinq ans serait donc plus grave que...

**M. Hnatyshyn:** Les chefs de police nous ont dit hier qu'ils estimaient que les peines étaient beaucoup plus sévères, notamment en Ontario et au Québec. D'après eux, les peines moyennes au Québec seraient de l'ordre de dix ans et, en Ontario, d'après le chef Flanagan, d'Ottawa, elles dépasseraient cinq ans en moyenne.

**Mme Stoddart:** Les statistiques récentes semblent indiquer que les peines imposées pour le viol sont devenues plus longues. Mais je vous ai donné le chiffre moyen d'après nos statistiques compilées pour une étude très récente.

**M. Hnatyshyn:** Une dernière question, si j'ai le temps. Au sujet de l'enlèvement d'un enfant, croyez-vous qu'il faudrait amender le projet de loi pour donner à la police le pouvoir de rendre un enfant à la personne qui est chargée de sa garde en attendant le procès du ravisseur? Je crois qu'on a négligé cela dans le projet de loi qui ne prévoit que l'inculpation. Les représentants de l'Association du Barreau canadien ont indiqué que cette question ne devrait pas être traitée par le Code criminel mais par une autre loi fédérale, qu'elle n'avait pas du tout sa place dans le Code criminel. Qu'en pensez-vous?

**Mme Stoddart:** Quand il y a eu une ordonnance de garde, nous pensons que le parent responsable du rapt est coupable d'outrage au tribunal, comportement qui relève du Code criminel. Nous voulons que la police ait le pouvoir de rendre l'enfant au parent qui en a la garde légitime. Mais vous remarquerez que l'autre partie de notre recommandation préconise qu'aucun nouveau délit ne soit créé dans ce domaine et que le rapt d'un enfant par un parent lorsqu'il n'y a pas d'ordonnance de la garde relève toujours des tribunaux de la famille.



[Texte]

order has been made that that should be left within the power of the family courts.

**Mr. Hnatyshyn:** I would like to thank you very much, and I just wanted to ask you whether Lloyd Axworthy had approved this brief.

**Ms Stoddart:** Certainly not.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Mr. Hnatyshyn. I would like now to ask Mr. Robinson to take the floor for 15 minutes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman. I would like to commend the witnesses for an excellent brief, and in particular to thank you for the documents which were appended: the report on sexual assault and the brief on wife battering. I think they are both very helpful to us in our deliberations. I just hope that the reduction in the proportion of your budget to research will not affect your future capacity to produce similar documents.

I would like to just clarify one area since there was some discussion about this area with another witness that appeared, and that is with respect to the status of your recommendations. Now, I have your earlier brief, dated March 8, titled *Justice Regained*. Was that brief adopted by the advisory council as a whole?

**Ms Stoddart:** Yes, it was; and the advisory council had not taken a position on two things on which we thought it was important for it to take a position, given the time limits. That is why you have a new brief with the annexes. The brief is exactly the same with the annexes. All of this has been formally approved by the council, yes.

• 2100

**Mr. Robinson (Burnaby):** That was precisely the concern that I had. The recommendations in your appendix dealing with incest and with child pornography are, then, your personal views, Ms Stoddart?

**Ms Stoddart:** No, those are recommendations. The deadline for handing the briefs into this committee was March 8. The council meeting in Victoria, I think, was March 14 or 15.

**Mr. Robinson (Burnaby):** So these were adopted?

**Ms Stoddart:** We did pass later resolutions. Everything that is put down as a recommendation is a formal recommendation of the council and has been voted on as such. Okay?

**Mr. Robinson (Burnaby):** Okay, thank you very much.

**Ms Stoddart:** It was just the timing of the council meeting and the timing of the deadline for this.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I understand.

**Mme Légaré:** C'est même pour faire approuver tout cela que cela a été ensuite mis sur le plan de la chronologie des événements. Le premier mémoire qui vous a été présenté

[Traduction]

**M. Hnatyshyn:** Je vous remercie beaucoup. Je voudrais savoir si Lloyd Axworthy a approuvé votre mémoire.

**Mme Stoddart:** Pas du tout.

**Le vice-président:** Merci beaucoup, monsieur Hnatyshyn. Je donne maintenant la parole à M. Robinson pour 15 minutes.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président. Je voudrais féliciter les témoins de leur excellent mémoire et les remercier particulièrement des documents annexés: le rapport sur l'agression sexuelle et celui sur les femmes battues. Je crois qu'ils nous sont utiles dans nos délibérations. J'espère que la réduction de la proportion de votre budget consacrée à la recherche ne vous empêchera pas de réaliser des études semblables à l'avenir.

J'ai une précision à vous demander car il y a déjà eu une certaine discussion à ce sujet avec un autre témoin, et elle concerne le statut de vos recommandations. J'ai votre mémoire antérieur en date du 8 mars dont la version anglaise s'intitule *Justice Regained*. Ce mémoire a-t-il été adopté par le Conseil consultatif dans son ensemble?

**Mme Stoddart:** Oui; le Conseil n'avait pas pris de position concernant deux questions qui nous semblaient importantes mais c'était parce que le temps manquait. Voilà pourquoi on vous a présenté un nouveau mémoire comportant des annexes, mais il s'agit exactement du même. Tout cela a effectivement été approuvé officiellement par le Conseil.

**M. Robinson (Burnaby):** C'est précisément ce qui m'inquiétait. Madame Stoddart, les recommandations incorporées dans votre annexe et traitant de l'inceste et de la pornographie utilisant les enfants reflètent donc votre opinion personnelle?

**Mme Stoddart:** Non, il s'agit de recommandations. La date limite de présentation des mémoires au Comité a été fixée au 8 mars. Or, le Conseil s'est réuni à Victoria le 14 ou le 15 mars, si ma mémoire est bonne.

**M. Robinson (Burnaby):** Ces résolutions ont donc été adoptées?

**Mme Stoddart:** Nous en avons adopté d'autres ultérieurement. Nous vous présentons donc les recommandations officielles du Conseil qui ont fait l'objet d'une mise aux voix. D'accord?

**M. Robinson (Burnaby):** Très bien, merci beaucoup.

**M. Stoddart:** Le seul problème, c'était la date de la réunion du Conseil et la date limite de présentation du mémoire.

**M. Robinson (Burnaby):** Je comprends.

**Mrs. Légaré:** It is because we wanted to have the whole package approved that we put in some chronology. The first brief that we submitted did not have any recommendation on

[Text]

n'était pas assorti d'aucune recommandation sur l'inceste et sur la pornographie impliquant des jeunes, parce qu'à ce moment-là, il n'y avait pas de résolution formellement adoptée.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Yes. Dealing with your recommendations with respect to incest and the section of the bill that relates to incest, all members of the committee, I am sure, feel very strongly about this question when we are dealing with sexual relations between parents and children or in any kind of family relationship, whether it is a common-law relationship or otherwise. You quite properly point out that that is a concern.

I guess one question I have with respect to your proposal is that I assume that you would agree with the recommendations of the Law Reform Commission that consensual sexual relations among adults is not a matter which should be the object of the criminal law. That is not what you are addressing, is it?

**Ms Stoddart:** We have no position on that. That is not what we are addressing in the question of incest. We are addressing the many examples that we have seen through our research of incestual situations, which mainly involve young girls and older men, whether fathers, stepfathers, common-law spouses or whatever, within family situations. That is what we are dealing with.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Right. And you are not in any way dealing with the other situation regarding adults?

**Ms Stoddart:** No, we are not.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I think that is important to clarify.

How would you respond to the suggestion, then, that I am sure would be made by perhaps the representatives of the Department of Justice that the kind of activity they are concerned about within the context of a family unit is already dealt with under proposed Section 168(1) in which there is the reference:

Every one who, being the parent or guardian or having the lawful care or charge of or exercising authority over a person under sixteen years of age,

(a) engages in sexual misconduct with... is liable to imprisonment for ten years;

**Ms Stoddart:** Yes, we know that section exists and so on. We are interested in a logical approach to the problems of the victims who are constrained to some kind of forcible sexual activity within the family unit. It seems to us, from the point of view of a logical approach to those problems, desirable to assimilate in the minds of the criminal law the situation of people, of young children, who are the victims of incest by people who have a very special position vis-à-vis them, positions that are almost positions *in loco parentis*.

**Mr. Robinson (Burnaby):** That is what proposed Section 168 deals with.

[Translation]

incest and child pornography because at the time there had been no officially approved resolution.

**M. Robinson (Burnaby):** Oui. Pour ce qui est de vos recommandations concernant l'inceste et l'article du projet de loi en traitant, je suis convaincu que tous les membres du Comité prennent très à coeur cette question des relations sexuelles entre parents et enfants, entre membres de la même famille ou avec un conjoint de droit commun. Vous nous avez bien signalé que vous partagiez cette préoccupation.

Je pense avoir une question à vous poser concernant votre proposition. J'imagine que vous serez d'accord avec les recommandations de la Commission de réforme du droit visant à ce que les relations sexuelles entre adultes consentants ne devraient pas relever du Droit pénal. Ce n'est pas de cela que vous traitez, n'est-ce pas?

**Mme Stoddart:** Nous n'avons pas pris position là-dessus et nous n'en traitons pas au chapitre de l'inceste. Les nombreux exemples que nous citons découlent des recherches que nous avons menées sur l'inceste impliquant surtout des jeunes filles et des hommes plus âgés, qu'il s'agisse du père, du beau-père, du conjoint de droit commun de la mère, quelle que soit la situation familiale. C'est cela qui nous intéresse plus particulièrement.

**M. Robinson (Burnaby):** Très bien. Vous ne traitez donc pas des autres situations qui pourraient se présenter et qui impliqueraient essentiellement des adultes?

**Mme Stoddart:** Non.

**M. Robinson (Burnaby):** C'est, à mon avis, une précision importante à apporter.

Que diriez-vous si les représentants du ministère de la Justice, par exemple, avançaient que le genre de rapports existant au sein des familles est déjà abordé à l'article 168(1) du projet de loi qui dit:

Toute personne qui, étant le père, la mère ou le tuteur ou ayant légalement la garde, la charge ou exerçant une position d'autorité sur une personne âgée de moins de 16 ans,

a) s'adonne à des actes d'inconduite sexuelle avec... est... passible d'un emprisonnement de dix ans;

**Mme Stoddart:** Effectivement, nous savons que cet article existe. Ce qui nous intéresse, c'est la façon dont on règle les problèmes rencontrés par les victimes que l'on force à avoir des rapports sexuels au sein de la famille. D'un point de vue logique, il conviendrait d'assimiler à des affaires de droit pénal le cas de jeunes enfants obligés par des gens qui occupent vis-à-vis d'eux une position très particulière, quasiment *in loco parentis*, à commettre l'inceste.

**M. Robinson (Burnaby):** C'est là-dessus que porte l'article 168.



[Texte]

**Ms Stoddart:** Yes, but it is not as strong as this section.

**Mr. Robinson (Burnaby):** It is not as strong as which?

**Ms Stoddart:** As the section on incest. We feel we should make a statement that people who abuse a situation of family intimacy and authority are committing a criminal act which should be regarded by the law as seriously as incest.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Oh, I do not think anyone questions that objective; but, with respect, I suggest that proposed Section 168 is in fact more comprehensive because the incest provision only refers to sexual intercourse—

**Ms Stoddart:** Yes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** —whereas proposed Section 168 refers to sexual misconduct of any form. So surely that is broader than the incest provision.

**Ms Stoddart:** Yes, well, clearly the people could—I mean, if our suggestion was adopted—be probably charged under both of them. However, for purposes of a logical approach, when we look at the incest problem we are looking at the family and we see people who are not, technically speaking, blood relatives, but we see a situation that can be called incestual from the point of view of the experience.

**Mr. Robinson (Burnaby):** But that is covered by proposed Section 168. It does not just refer to blood relatives.

**Ms Stoddart:** Yes, we know that, but we would like to include it in the incest section.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Again, I do not quite follow your argument. Where do you see proposed Section 168 as being defective then? I guess that is another approach.

**Ms Stoddart:** We do not see it as being defective. I do not think that is the point. We think we should have a broader definition of crimes that we call incest.

**Mr. Robinson (Burnaby):** And what should be encompassed in that definition that is not included in proposed Section 168?

• 2105

**Ms Stoddart:** Okay. First of all, the problem of sexual intercourse and sexual acts, but secondly, the fact that we have a very special.... What we see from what we have been looking at in the reports that we have had about young women and young girls who have been the victims of this act, is a very special situation relating to a family circle, to an extended family unit.

**Mr. Robinson (Burnaby):** That is what proposed Section 168 refers to. Again, I would like you to indicate where it is the proposed Section 168 falls down. It deals with your concern that it not be restricted to sexual intercourse, a concern which I certainly agree with. It also deals with your concern that it now be restricted to blood relatives.

**Ms Stoddart:** Yes, that is true.

[Traduction]

**Mme Stoddart:** Oui, mais l'article ne comporte pas une interdiction aussi sévère que l'autre.

**M. Robinson (Burnaby):** Lequel?

**Mme Stoddart:** Celui sur l'inceste. A notre avis, il faudrait bien préciser que ceux qui profitent de l'intimité familiale et de leur autorité pour commettre un acte criminel devraient être punis aussi sévèrement, par la loi, que s'ils avaient commis l'inceste.

**M. Robinson (Burnaby):** Personne, à mon avis, ne conteste cet objectif. Sauf votre respect, j'estime toutefois que l'article 168 est plus global car la disposition relative à l'inceste porte essentiellement sur les rapports sexuels...

**Mme Stoddart:** Oui.

**M. Robinson (Burnaby):** ... alors que l'article 168 parle d'inconduite sexuelle, quelle qu'elle soit. Son champ d'application est donc plus large que la disposition relative à l'inceste.

**Mme Stoddart:** Si l'on adoptait votre suggestion, il est clair que l'adulte serait inculpé en vertu des deux articles. Toutefois, si l'on veut adopter une démarche logique, et si l'on examine la question de l'inceste au sein des familles, on s'aperçoit qu'il ne s'agit pas, à proprement parler, de gens liés par le sang mais que l'on peut qualifier la situation d'incestueuse étant donné qu'ils profitent de leur expérience.

**M. Robinson (Burnaby):** C'est une question qui relève du projet d'article 168 et il ne s'agit pas essentiellement de rapports sexuels entre parents.

**Mme Stoddart:** Oui, nous le savons bien, mais nous tenons à incorporer cette disposition à l'article portant sur l'inceste.

**M. Robinson (Burnaby):** Là encore, je ne vous suis pas. Quelles sont, selon vous, les lacunes présentées par l'article 168? J'imagine que votre démarche est différente.

**Mme Stoddart:** Selon nous, il ne s'agit pas de lacunes, là n'est pas la question. Il faudrait élargir la définition donnée aux actes criminels que nous qualifions d'incestes.

**M. Robinson (Burnaby):** Que faudrait-il incorporer dans cette définition qui ne l'est déjà à l'article 168?

**Mme Stoddart:** Très bien. Tout d'abord, il y a la question des rapports sexuels et des actes sexuels; deuxièmement, il s'agit de quelque chose de très particulier... D'après ce que nous avons lu dans les rapports émanant de jeunes femmes et de jeunes filles ayant été victimes d'inceste, il s'agit d'une situation extrêmement particulière qui se présente au sein du cercle familial ou de la famille élargie.

**M. Robinson (Burnaby):** C'est de cela que traite l'article 168. J'aimerais vous rappeler l'objet de l'article 168. Vous demandez qu'il ne porte pas essentiellement sur les rapports sexuels et je suis assurément bien d'accord là-dessus, mais aussi que l'inceste ne se limite pas à un rapport entre personnes du même sang.

**Mme Stoddart:** Oui, c'est vrai.

[Text]

**Mr. Robinson (Burnaby):** So, presumably, that covers the areas that you are primarily concerned with.

**Ms Stoddart:** Yes, it does cover it as it stands. We would like to have these crimes of people who abuse a position of a quasi-parent be considered as severe as incest. We are not saying that they are not, in fact, covered as the law now stands.

**Mr. Robinson (Burnaby):** So it would then be the question of the sentences that you would be concerned about?

**Ms Stoddart:** Yes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I would now like to deal with your recommendations in the area of previous sexual conduct. It is not clear to me whether you take the position which is being taken by the National Association of Women and the Law and the National Action Committee on the Status of Women; that is, that previous sexual conduct with a person other than the accused should not in fact be admissible, but what should in fact be dealt with is the incident in question. And that questioning relating to previous sexual conduct with other persons should not, in fact, be permitted. Am I misreading you or have you not in fact taken a position on that question?

**Mme Légaré:** Si je vous ai bien compris, vous me demandez de mettre en relation notre position avec celle des autres groupes. Est-ce cela?

**Mr. Robinson (Burnaby):** I would like to know whether you believe that there are any circumstances in which previous sexual history with a person other than the accused should be admissible. The other groups take the position that it should not be.

**Mme Légaré:** Ce qui a été dit dans le mémoire à ce sujet c'est que les questions sur le comportement sexuel de la victime ne devaient pas être posées dans certains cas ou certaines circonstances très exceptionnels.

On sait, en ce qui a trait à l'article tel qu'il existe dans le projet de loi, que désormais la plaignante ne sera plus un témoin contraignable à l'intérieur d'un voir-dire. On pense que cela constitue un progrès par rapport à l'article 142 qu'on a maintenant dans le Code criminel. Ce que la recommandation du Conseil visait à établir, c'est qu'on devait restreindre autant que possible les questions sur le comportement sexuel antérieur de la victime, et qu'à la limite, puisqu'il semble extrêmement difficile de les écarter complètement, qu'on devait peut-être penser dans ces cas-là, en contrepartie de ces questions, d'introduire par exemple les antécédents de l'accusé.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Okay. I will get to that in a moment, because I really do not follow that recommendation. But you still, with respect, have not answered my question. Is it your objective that no questions be asked with respect to the previous sexual history of the complainant with a person other than the accused? Is that your objective? If you were writing the law, would that be your objective?

[Translation]

**M. Robinson (Burnaby):** Donc, voilà qui contribue, en grande partie, à répondre à vos objections.

**Mme Stoddart:** Oui, ces deux cas sont bien couverts par l'article, dans son libellé actuel. Nous tenons à ce que l'acte criminel commis par ceux qui abusent de leur position, puisqu'ils sont quasiment des parents, soit considéré comme aussi grave que l'inceste. Nous ne prétendons pas que le projet de loi, dans sa forme actuelle, ne le prévoit pas.

**M. Robinson (Burnaby):** Alors, c'est la question de la peine prévue qui vous inquiète?

**Mme Stoddart:** Oui.

**M. Robinson (Burnaby):** J'aimerais à présent traiter de vos recommandations concernant les antécédents sexuels. Je ne sais pas très bien si vous adoptez la position de l'Association nationale des femmes et du droit et du comité national d'action sur le statut de la femme. Ces deux associations ont demandé à ce que l'on ne retienne pas comme preuve admissible la conduite sexuelle qu'aurait pu avoir la victime avec une personne autre que l'accusé, mais qu'il faudrait plutôt examiner l'incident proprement dit. Il faudrait donc interdire toute question relative au comportement sexuel qu'aurait pu avoir la victime avec d'autres personnes. Est-ce que j'interprète mal votre position ou, en fait, ne vous êtes-vous pas prononcée là-dessus?

**Mrs. Légaré:** If I understand you well you are asking me to state my position in relation to that of other groups, is that it?

**M. Robinson (Burnaby):** Je vous demande si, à votre avis, il faudrait, dans certains cas, retenir à titre de preuve les rapports sexuels qu'aurait pu avoir la victime avec une personne autre que l'accusé. Les autres groupes sont d'avis que non.

**Mrs. Légaré:** What we said in our brief is that questions on previous sexual history of the victim should not be asked in some cases or circumstances very exceptional.

We know, as regards the section as it now stands in the bill that from now on complainant will no longer be a compellable witness within a *voir-dire*. We think that this is a progress in relation with section 142 of the Criminal Code. With its recommendation, the council was aiming at restricting as far as possible questions on the victim's previous sexual conduct. Now that it seems extremely difficult to discard those questions completely maybe in those cases would it be more reasonable to replace those questions by some on previous sexual activity of the accused.

**M. Burnaby (Burnaby):** Très bien. J'y reviendrai dans un instant car je ne comprends vraiment pas votre recommandation. Toutefois, sauf votre respect, vous n'avez pas encore répondu à ma question. Avez-vous pour objectif d'interdire que l'on pose des questions concernant les rapports sexuels antérieurs qu'aurait pu avoir la plaignante avec une personne autre



[*Texte*]

**Ms Stoddart:** The council's objective is that generally the complainant not be a compellable witness.

**Mr. Robinson (Burnaby):** That is all you have to say about it?

**Ms Stoddart:** The council does, however, admit that there can be very limited situations and very exceptional situations in which questions could be asked of the witness in order to provide the accused with a full defence.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Questions asked relating to sexual conduct with persons other than the accused?

**Ms Stoddart:** That is the subject of that article, yes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** So you differ then in this recommendation from that—

**Ms Stoddart:** That is right; we differ slightly, yes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** That is what I was trying to get at in the first place.

I do not follow your suggestion that somehow there should be a balance—and this is supposedly an attempt to improve the law—and that if the complainant can be asked about her previous sexual history, that we should also be allowed to ask the accused about his previous sexual history. I do not follow the rationale of that. In not all cases, of course, is the accused a witness—the complainant is not either—but my understanding, and correct me if I am wrong, is that if the accused does have a record that that can already be asked about.

• 2110

**Ms Stoddart:** My understanding is that the accused's record can be asked about if he takes the witness stand.

**Mr. Robinson (Burnaby):** That is correct.

**Ms Stoddart:** That is the only case.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Are you then suggesting that the accused should be made a compellable witness?

**Ms Stoddart:** We are suggesting, why not ask the accused about his past sexual offences if you are going to ask questions about those of the complainant?

**Mr. Robinson (Burnaby):** You are saying that the accused should be forced to take the stand?

**Ms Stoddart:** We are suggesting that that would be a good idea—

**Mr. Robinson (Burnaby):** I find that rather . . .

**Ms Stoddart:** —to talk about his past sexual offences, which may be relevant.

[*Traduction*]

que l'accusé? Est-ce bien cela? Si vous étiez chargée de la rédaction de la loi, serait-ce votre objectif?

**Mme Stoddart:** L'objectif du conseil est dans l'ensemble de ne pas faire de la plaignante un témoin contraignant.

**M. Robinson (Burnaby):** C'est tout ce que vous avez à dire là-dessus?

**Mme Stoddart:** Le Conseil admet toutefois que dans certaines situations très rares et exceptionnelles on devrait pouvoir poser des questions au témoin de manière à assurer pleinement la défense de l'accusé.

**M. Robinson (Burnaby):** Des questions relatives au comportement sexuel de la victime avec des personnes autres que l'accusé?

**Mme Stoddart:** C'est là-dessus que porte l'article, effectivement.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous n'êtes donc pas du même avis, dans cette recommandation, que . . .

**Mme Stoddart:** C'est bien cela, nous avons un avis quelque peu différent.

**M. Robinson (Burnaby):** C'est précisément ce que je voulais éclaircir.

Ce que je ne comprends pas, par contre, c'est qu'il faut, selon vous, une contrepartie . . . Vous voulez sans doute essayer d'améliorer le texte de loi . . . En effet, vous prétendez que si l'on peut poser à la plaignante des questions sur ses antécédents sexuels, il faudrait faire de même pour l'accusé. Je ne vois pas très bien où vous voulez en venir. L'accusé n'est pas toujours considéré comme témoin . . . la plaignante non plus . . . mais sauf erreur de ma part, et dites-le moi si je me trompe, si l'accusé a un casier judiciaire, certaines questions peuvent être posées.

**Mme Stoddart:** Sauf erreur de ma part, si l'accusé est appelé à témoigner, on peut lui poser des questions concernant ses antécédents judiciaires.

**M. Robinson (Burnaby):** C'est exact.

**Mme Stoddart:** C'est le seul cas.

**M. Robinson (Burnaby):** Proposez-vous alors que l'accusé soit considéré comme un témoin contraignant?

**Mme Stoddart:** Si l'on interroge le plaignant sur ses antécédents sexuels, pourquoi ne pas faire de même concernant les infractions sexuelles de l'accusé?

**M. Robinson (Burnaby):** D'après vous, l'accusé devrait être obligé de témoigner?

**M. Stoddart:** Ce serait une bonne idée . . .

**M. Robinson (Burnaby):** On s'écarte fort, selon moi . . .

**Mme Stoddart:** . . . de parler des infractions sexuelles qu'il aurait pu commettre dans le passé car cela pourrait être pertinent.

[Text]

**Mr. Robinson (Burnaby):** I find it a rather serious departure from the fundamental principles of criminal law.

**Mme Légaré:** Oui, mais c'est aussi une... D'une façon ou d'une autre, qu'on interdise toute question sur le comportement sexuel antérieur de la victime ou qu'on recommande que dans des cas exceptionnels on puisse poser des questions sur les antécédents de l'accusé, dans les deux cas, c'est peut-être des dérogations par rapport aux principes qui prévalent en droit criminel.

D'une façon ou d'une autre, il semble que sur cette question-là les groupes qui se sont prononcés aient été appelés à déroger un peu par rapport aux normes habituelles.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Two more brief questions, Mr. Chairman.

Firstly, it has been suggested by some eminent authorities that in some rape trials in fact it is the accused who is in a position of prejudice and not the complainant, that in some cases women take the stand in their hats and cry into their handkerchiefs and put on quite a performance in order to get the sympathy of the judge and the jury—Miss Campbell says they have had to do that in the past. Would you comment on your experience and the extent to which it is the complainant, as opposed to the accused, who is, in fact, prejudiced in rape trials?

Secondly—I will ask both questions and you can respond to both of them—under what circumstances do you believe the previous sexual history of the complainant with a person other than the accused should be admissible?

**Ms Stoddart:** In terms of your first question, we have a whole report on sexual assault in Canada, which I think speaks very eloquently about the problems of those who choose not only to report the rape but to go through with the preliminary inquiry, the trial, and so on, the very difficulties of which discourage many of them. The figures that are perhaps most telling in relation to this are that I think there is an overall conviction rate for most criminal offences, other than rape, of 86 per cent and in cases of rape, it is, I think, only about 51 per cent. That speaks for itself of the problems that victims have.

**Mr. Robinson (Burnaby):** So you would reject that characterization of the trial process?

**Ms Stoddart:** I certainly would. Absolutely.

**Mr. Robinson (Burnaby):** What about the second question, then? You have indicated that you disagree with the position taken by the National Action Committee on the Status of Women and the National Association of Women and the Law and that, under certain circumstances, previous sexual history with a person other than the accused should be admissible. Under what circumstances do you believe it should be admissible?

[Translation]

**M. Robinson (Burnaby):** On s'écarte très fort, selon moi, des principes fondamentaux régissant le droit criminel.

**Mrs. Légaré:** Yes, but it is also a... Anyway we are departing from the principles prevailing in criminal law by prohibiting any question on previous sexual history of the victim or by recommending that in some exceptional cases questions be asked about the accused sexual records.

Somehow it seems that on this question, both Associations have had to depart a little bit from usual standards.

**M. Robinson (Burnaby):** Deux questions assez brèves, monsieur le président.

Tout d'abord, certaines personnes qui font autorité prétendent qu'il arrive quelques fois, dans les procès pour viol, qu'en fait c'est l'accusé qui est lésé et non pas la victime. Dans certains cas, les femmes en profitent pour émouvoir à souhait l'auditoire, à force de pleurs, pour s'attirer la sympathie du juge et du jury, M<sup>lle</sup> Campbell nous a dit qu'elles avaient bien dû procéder ainsi dans le passé. Pourriez-vous nous communiquer votre expérience en la matière et nous dire dans quelle mesure il est vrai que c'est le plaignant et non pas l'accusé qui est lésé dans les procès pour viol?

Deuxièmement—je vais vous poser les deux questions à la suite l'une de l'autre de manière à ce que vous puissiez répondre d'un trait—dans quelles circonstances, selon vous, devrait-on considérer comme admissible le comportement sexuel antérieur du plaignant avec une personne autre que l'accusé?

**Mme Stoddart:** Pour répondre à votre première question, on a publié tout un rapport sur les agressions sexuelles au Canada qui décrit de manière très éloquente les difficultés rencontrées par celles qui non seulement décident de rapporter à la police qu'elles ont été violées mais aussi de passer par toute l'enquête préliminaire, le procès, etc., et tous les obstacles qu'elles rencontrent et qui en découragent beaucoup. Les chiffres sont là pour le prouver: en effet, pour la plupart des infractions à caractère criminel, le taux d'inculpation général est de 86 p. 100, si l'on ne tient pas compte du viol tandis que pour celui-ci, il n'est que de 51 p. 100. Voilà qui montre bien les problèmes rencontrés par les victimes.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous n'êtes donc absolument pas d'accord avec la manière dont on a qualifié le procès?

**Mme Stoddart:** Absolument.

**M. Robinson (Burnaby):** Qu'en est-il de ma deuxième question? Vous nous avez signalé que vous n'étiez pas d'accord avec la position adoptée par le Comité national d'action sur le statut de la femme et l'Association nationale des femmes et de la loi et que dans certaines circonstances, il faudrait retenir, selon vous, le comportement sexuel antérieur de la victime avec une personne autre que l'accusé. Dans quels cas?



## [Texte]

**Ms Stoddart:** They are certainly very limited circumstances. From talking to practising criminal law lawyers, we understand that at the present time this is a very, very, very exceptional procedure, in any case. Perhaps the situation in which there might be some problem would be where there would be a question of several people having had sexual intercourse with the same complainant. At that time, it might be in the interests of the accused to be able to bring those kinds of previous incidents, which happened almost at the same time, into the evidence in order better to defend themselves. It would be certainly in very limited situations and that, to us, seems to be the primary one.

**Mme Légaré:** De toute façon, selon une étude qui a été faite récemment au Québec, et malheureusement, je ne me souviens pas si c'est une étude exhaustive qui portait seulement sur des causes de viol qui avaient été entendues au Québec ou si c'était sur une plus large échelle, mais ce que je sais de cet article, c'est qu'il s'agit d'une étude sur le nombre de cas dans lesquels on avait admis d'introduire en preuve les questions sur le comportement antérieur de la victime. Et ce que cette étude révèle, c'est que très peu nombreux ont été les cas où l'on a jugé qu'il était pertinent dans la cause d'admettre ces questions. Ils ont été extrêmement rares. Je pense que pendant une période d'un an, il s'agissait de deux ou trois cas ou quelque chose comme cela.

• 2115

Alors, en ce qui a trait à l'application de l'article, actuellement, il s'agit d'une application passablement restrictive et en termes numériques cela ne représente pas nécessairement... Déjà l'article actuel semble avoir fait barrage au fait de questionner abusivement la victime.

**Le vice-président:** C'est terminé, monsieur Robinson. Comme vous m'aviez dit que vous aviez deux questions, alors je ne vous ai pas donné l'avis normal des deux minutes.

**M. Robinson (Burnaby):** Oui.

**Le vice-président:** Madame Campbell.

**Miss Campbell:** I was quite fascinated by your statement that you want four categories of sexual assault. I would like to have a clearer definition from you as to the four categories because, personally, I do not see that rape should come out of the Code and I have been very much in opposition to the Law Reform Commission and other groups. Nobody seems to want to leave... I do not mind the new provisions but I think if you can prove rape, why not leave it there, because rape is well defined and sexual assault is not, in the new provisions. Rape is defined from past usage in the courts and in interpretation by the courts, and I cannot understand why you would like to see four different sections in degrees. Why do you not just ask to keep rape in it, as well as what is in the provisions of this bill?

**Mme Légaré:** C'est un fait que le viol, tel qu'il existe actuellement, est extrêmement bien défini. Mais, on pourrait dire qu'un des problèmes qui découlent de cette définition

## [Traduction]

**Mme Stoddart:** Dans un nombre très restreint de cas. A en croire les spécialistes qui exercent le droit criminel, il s'agit de cas extrêmement rares, et j'insiste là-dessus. Là où cela pourrait éventuellement poser des problèmes, c'est dans le cas où plusieurs personnes auraient eu des rapports sexuels avec la même plaignante. L'accusé aurait peut-être tout intérêt à évoquer ce genre d'incident antérieur qui se serait passé à peu près en même temps, afin de mieux assurer sa défense. Il s'agirait donc de cas extrêmement rares et celui que je viens de vous citer serait le principal.

**Mrs. Légaré:** Anyway, I don't remember whether it was an exhaustive study on rape cases heard in Quebec or on a larger scale, but I know that a study has recently been made in Quebec on the number of cases where it had been considered admissible to introduce as evidence questions on previous sexual conduct of the victim. The study shows that cases where it was considered relevant for the trial to admit those questions were extremely limited. Over a year, in two or three cases only.

So, the application of this section, as it stands, is rather restrictive, and numerically does not necessarily represent... Already the present clause seems to prevent any abusive questioning of the complainant.

**The Vice-Chairman:** Your time is up, Mr. Robinson. You had said you had only two questions, so I did not give you the normal two-minute warning.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Right.

**The Vice-Chairman:** Miss Campbell.

**Mlle Campbell:** Je suis vraiment étonnée que vous demandiez quatre catégories de voies de fait sexuelles. Peut-être pourriez-vous définir plus clairement ces quatre catégories, car personnellement, je préférerais que l'on garde le viol dans le Code criminel, et je m'oppose fortement aux recommandations de la Commission canadienne sur la réforme du droit et d'autres groupes. Je ne m'oppose pas aux nouvelles dispositions, mais si on peut prouver un viol, pourquoi ne pas garder ce crime dans le Code, car le crime du viol est déjà bien défini, alors que l'agression sexuelle ne l'est pas aux termes des nouvelles dispositions. Les tribunaux ont déjà défini le viol, par coutume et par interprétation, et je ne vois vraiment pas pourquoi il faudrait le redéfinir selon quatre différentes catégories de gravité. Pourquoi ne pas garder le crime de viol ainsi que les nouvelles dispositions de ce projet de loi?

**Mrs. Légaré:** It is true that rape, as it exists now in the Code, is extremely well defined. However, one of the problems

[Text]

superprécise c'est justement qu'il est difficile de le prouver en raison du fait même qu'il est si bien défini.

Effectivement, par exemple, on sait que la pénétration est un élément requis pour faire la preuve d'un viol et on sait également que dans l'accomplissement de ces actes il arrive que l'agresseur ne soit pas à même de compléter son acte. Alors, déjà, cela constitue un cas où, tout en ayant tout le traumatisme qui gravite autour de la situation parce que, techniquement, il manque cette pénétration parfaite, il ne s'agit pas de viol, au sens de la loi.

De plus, le viol, tel qu'il est défini actuellement, identifie l'agresseur à l'homme et la victime à la femme, nécessairement. C'est quand même une façon de voir les choses qui date... Et on pense que le caractère agressif de l'acte pourrait peut-être l'emporter sur la façon dont l'acte est lui-même commis.

**Miss Campbell:** Then you are suggesting that there be four definitions for sexual assault. Would you kindly state what those four areas would be?

**Mme Légaré:** Oui

**Miss Campbell:** Would you not prefer to keep the name of rape in the Code along with other sexual assaults? I do not feel that it is clearly enough defined in the present bill to warrant taking it out of the Code. I agree that it has been very hard to prove, the whole situation of rape, and therefore people have been scared of going to court. I am all for the idea of changing some of the contexts of it, but I am not for taking the actual rape, as it exists today in the Code, out. It is in a sense that in my view "when proven" warrants everything that it entails here in the Criminal Code, whereas you are lessening it and you are allowing an interpretation to be put on the extent of the sexual assault in this bill. I welcome your suggestion that there be four levels of it, but I would like to know what the four levels are that you are suggesting.

**Ms Stoddart:** Okay, the four levels are very clearly set out on page 16 of our brief—

**Miss Campbell:** Do you consider that they went as far as actually defining a rape?

**Mme Légaré:** Ah oui, absolument. L'approche est différente dans le sens où l'accent, désormais, au lieu de porter uniquement sur la façon technique dont un acte est commis, l'accent portera désormais sur le caractère agressif de l'acte, et non seulement sur le caractère agressif, mais tiendra également compte de la mesure de force employée pour les fins de réalisation de cet acte. Et la mesure de force employée pour les fins de la réalisation de l'acte est certainement aussi importante que la façon vraiment technique dont l'acte se fait.

• 2120

Et cette gradation, je pense, a le mérite de permettre de tenir compte de la gravité que constitue l'emploi de la force dans la poursuite d'un objectif comme celui d'agresser sexuellement une personne. On a déjà des cas, je pense, dans le Code

[Translation]

of such a precise definition, is that it makes it extremely difficult to prove even if so well defined.

Indeed, for instance, penetration is required to prove rape, and we also know that in rape, the aggressor is not always capable of completing the act. There is a case then where there may not technically have been a rape, although you must endure the whole trauma of the situation, or complete penetration.

Also, in rape as it is presently defined, the aggressor is a man, and the victim a woman, always. This is rather archaic... We feel that the aggressive nature of the act should dominate over the intention of the act.

**Mlle Campbell:** Vous proposez donc qu'il y ait quatre définitions pour voies de fait sexuelles. Pourriez-vous me les expliquer?

**Mrs. Légaré:** Yes.

**Mlle Campbell:** Ne préféreriez-vous pas retenir le libellé du viol dans le Code ainsi que les autres agressions sexuelles? À mon sens, le libellé du présent bill n'est pas suffisamment clair pour supprimer le crime de viol du Code. Je suis d'accord, le crime de viol est assez difficile à prouver, et par conséquent, les gens craignent de se présenter devant les tribunaux. Bien sûr, je suis en faveur de changer certaines notions du viol, mais je ne suis pas en faveur de supprimer du Code criminel les dispositions actuelles concernant le viol. À mon sens, il semble que le libellé «lorsque prouvé» est juste en vue de ce qu'il décrit dans le Code criminel, tandis que dans le nouveau projet de loi, vous diminuez cette définition, et vous permettez une interprétation sur le degré d'agression sexuelle. Je suis heureuse de votre recommandation de quatre différents degrés de gravité de voies de fait, mais je voudrais qu'on me les explique mieux.

**Mlle Stoddart:** Ces quatre degrés de gravité sont clairement expliqués à la page 16 du mémoire...

**Mlle Campbell:** Croyez-vous vraiment qu'ils décrivent le viol?

**Mrs. Légaré:** Yes, absolutely. The approach is different, since in the future, the accent will be on the aggressive nature of the act rather than on the technical aspect of its perpetration, and, moreover, the new provisions take into account the degree of force employed in order to accomplish the act. And certainly the degree of force used in the accomplishment of the act is certainly as important as the technical aspect of its perpetration.

Moreover, this gradation allows taking into account the seriousness of an offence wherein force is used in the pursuit of sexual aggression of another person. There already exists, for instance in the Criminal Code to refer to ancient history,



*[Texte]*

criminel, par exemple, pour se référer à une vieille histoire, l'attentat à la pudeur. C'est un terme qui est extrêmement vague, mais qui a quand même réussi à couvrir des situations différentes sans que certaines situations non couvertes par le viol échappent; par exemple, quand il y a utilisation d'objets pour agresser une personne et aussi quand il s'agit de situations beaucoup moins graves qui se sont présentées telles, je ne sais pas, des serremments des seins d'une femme ou des choses comme cela... Et même si ce sont des choses différentes de nature, on a trouvé le moyen, avec un terme générique assez large, de couvrir beaucoup de situations. Les juges ont, effectivement, réalisé cela dans la solution de problèmes qui leur ont été présentés.

**Miss Campbell:** I do not really want to—I find a lot of the women's groups have lessened, by using sexual assault—just the term “sexual assault”. Although your four recommendations are breaking it down, I think the four recommendations are fairly just redefining what is already in this bill. One is bodily harm; the other one is with a weapon; the other one is intent to maim or endanger life; and then the other one is sexual contact with intent. I do not find that it is severe enough for the actual fact.

I guess I am one of those who feel the term “rape” should remain in the code, I find it very strange to see women's groups, even yourselves, giving four different groupings of sexual assault—if you look at proposed Section 246.2(1), it gives you the definition “uses a weapon”, “bodily harm”, and “commits... sexual assault”. I do not find that is strong enough in going to the idea of being able to convict of rape. I think our society knows what rape is and a lot of people do not know what a sexual assault is. It leaves it quite open for interpretation and thought.

**Ms Stoddart:** There are varying opinions on that. But looking over the history of how the rape law has been applied, we can only conclude that an alternate approach—

**Miss Campbell:** There were not enough women lawyers in past history.

**Ms Stoddart:** —should be tried.

**Miss Campbell:** Maybe in the future there will be more.

**Ms Stoddart:** There were problems of proof and problems of labels and problems of it being all or nothing. And we think a more realistic—

**Miss Campbell:** But there were convictions of rape in the past.

**Ms Stoddart:** Very few, very few.

**Miss Campbell:** But there were convictions.

**Mme Légaré:** Oui, mais il y a bien quand même un taux de condamnations, selon les statistiques, moindre lorsque des accusations sont effectivement portées, que dans le cas des autres crimes; et plus encore, on sait que le nombre de plaintes portées est déjà extrêmement réduit par rapport au nombre d'agressions réellement commises. Alors, si on regarde cette

*[Traduction]*

indecent assault. It is an extremely vague term, nevertheless, it has covered different situations not covered by rape; for instance, when the use of objects in the aggression of a person, as well as other much less serious situations such as caressing the breasts of a woman or other such things... and even if such were very different in nature, at least we had found a generic to cover most of these situations. And indeed, the courts have realized this in solving some of the problems which they have faced.

**Mlle Campbell:** A mon sens, un grand nombre de groupes de femmes ont diminué la gravité de l'acte en utilisant seulement le terme «agression sexuelle». Quoique vos quatre recommandations définissent la gravité, elles sont simplement une redéfinition de ce qui existe déjà dans le projet de loi. Il y a le voie de fait avec lésions corporelles; une autre si l'agression est commise au moyen d'une arme; une troisième s'il y a intention de mutiler ou de mettre la vie de la victime en danger; et enfin, le harcèlement sexuel avec intention. Je ne trouve pas cela suffisamment sévère pour couvrir le fait.

Je dois dire que je suis en faveur de retenir le terme «viol» dans le Code criminel, et je trouve plutôt étrange que des groupes de femmes, même le vôtre, préconisent quatre différentes catégories d'agression sexuelle—car déjà on propose à l'article 246.2(1), «l'emploi d'une arme», «avec lésions corporelles graves» et «agression sexuelle». Je ne trouve pas ces termes assez sérieux pour obtenir une condamnation pour viol. Notre société sait ce qu'est le viol, mais bien des gens ne savent pas ce que constitue une agression sexuelle. Il me semble qu'on laisse beaucoup à l'interprétation du terme.

**Mlle Stoddart:** Les opinions varient à ce sujet. Mais si on étudie la façon dont on a appliqué la Loi sur le viol, on ne peut qu'espérer qu'une approche différente...

**Mlle Campbell:** Il n'y avait pas suffisamment de femmes avocats dans le passé.

**Mlle Stoddart:** ... soit mise de l'avant.

**Mlle Campbell:** Peut-être y en aura-t-il plus à l'avenir.

**Mlle Stoddart:** Il y a toujours les problèmes de la preuve, et des étiquettes, et leurs définitions très arbitraires. Nous pensons qu'il serait plus réaliste...

**Mlle Campbell:** Mais on a déjà eu des condamnations pour viol dans le passé.

**Mlle Stoddart:** Très peu.

**Mlle Campbell:** Mais il y a quand même eu des condamnations.

**Mrs. Légaré:** Yes, but indeed, according to the statistics, there is a lower rate of convictions on such accusations than for other crimes; and moreover we know that there are much fewer complaints in relation to the number of actual assaults. So when you look at those statistics you must really wonder at the so-called efficiency.

[Text]

chaîne de statistiques, on peut vraiment se demander ce que l'on appelle efficacité.

**Miss Campbell:** I will get off the subject. It is just one of my pet peeves as a lawyer. Various groups have suggested that we remove it, and it is actually being removed, and I personally do not feel it should be. If you can prove it, it should be there.

If I still have time, Mr. Chairman, I just have one other thing. It is on the sexual misconduct of a parent or guardian; the example being used of a child's being on birth control, which is very common today— not common, but it is an accepted fact, I think. If the interpretation was put that the child was on the birth-control pill, therefore it was a mitigating fact in that set of circumstances with an under-age child, would a court also interpret it to be a mitigating fact that a woman was also on birth control? I mean, if it becomes a mitigating fact of sexual misconduct on the part of the parent, that the child is on birth control, therefore the parents could be imputed to have allowed the activity to go on, then could you not transfer that also to, let us say, an adult woman who is on birth control as a mitigating factor in the trial?

• 2125

**Ms Stoddart:** What, in terms of sexual assault? I am not sure.

**Miss Campbell:** Yes.

**Ms Stoddart:** I do not see the relation, I am sorry.

**Miss Campbell:** As far as the sexual misconduct of parents or guardians, I think you brought out the fact that if the child was on the birth control pill, with the consent of the parents, it might be a mitigating factor in the sexual assault.

**Ms Stoddart:** No, no, no. We were simply referring to another example that we think was given before this committee on the possible interpretation of proposed Section 168.(1)(b).

**Miss Campbell:** Sexual misconduct on the part of the parents.

**Ms Stoddart:** That is right, and I think it was to explain, in answer to Mr. Hnatyshyn's question, as to why we were against it.

**Le vice-président:** Madame Pépin.

**Mme Pépin:** Je ne comprends pas exactement votre question, mais nous croyons que si un parent laisse sa jeune fille prendre la contraception à l'âge de 15 ans, si cette jeune fille-là a une vie sexuelle active et qu'à ce moment-là les parents réalisent qu'elle ferait mieux de prendre ses responsabilités en prenant de la contraception plutôt que de faire un enfant, je pense que ce serait tout à fait embarrassant qu'on condamne ces parents-là. Cela n'aurait pas de sens. Quand on voit le taux de grossesse chez les adolescentes actuellement! Elles se font des bébés comme elles se font des cadeaux. Je pense donc que notre position n'est pas celle-là.

[Translation]

**Mlle Campbell:** Je vais changer de sujet. C'est une de mes marottes comme avocat. Divers groupes ont proposé qu'on élimine le crime de viol, ce qui est fait, quoique personnellement je ne suis pas d'accord. S'il est possible de prouver ce crime, on devrait le retenir.

Il me reste du temps, monsieur le président, je voudrais poser une autre question. Il s'agit de l'inconduite sexuelle d'un parent ou d'un tuteur; on donne l'exemple d'un enfant qui utilise un contraceptif oral, très commun aujourd'hui—c'est-à-dire accepté généralement. Si on interprète que dans le cas d'un enfant qui utilise un contraceptif oral, cela atténue quelque peu les circonstances pour un enfant en bas âge, le tribunal interpréterait-il de la même façon le fait qu'une femme utilise des contraceptifs oraux? Si dans le cas d'une inconduite sexuelle de la part d'un parent, il s'agit d'une circonstance atténuante, si l'enfant prend des contraceptifs oraux, et donc les parents ont permis cette activité, ne pourrait-on pas utiliser comme circonstance atténuante dans un procès le fait qu'une femme adulte prenne des contraceptifs oraux?

**Mme Stoddart:** Dans le cas d'une agression sexuelle? Je ne suis pas certaine.

**Mlle Campbell:** Oui.

**Mlle Stoddart:** Je ne vois pas le rapport, excusez-moi.

**Mlle Campbell:** Vous avez souligné le fait que dans le cas de l'inconduite sexuelle d'un parent ou d'un tuteur, le fait qu'un enfant prenne des contraceptifs oraux avec le consentement de ses parents pourrait constituer une circonstance atténuante dans un cas d'agression sexuelle.

**Mme Stoddart:** Non, non. Il s'agissait là simplement d'un autre exemple qui a été proposé au Comité sur l'interprétation possible de l'article 168.(1)(b) du projet de loi.

**Mlle Campbell:** Dans le cas d'inconduite sexuelle par les parents.

**Mme Stoddart:** Justement, et cela pour expliquer notre opposition, en vertu de la question de M. Hnatyshyn.

**The Vice-Chairman:** Mrs. Pépin.

**Mrs. Pépin:** I don't quite understand your question, but we believe that if a parent allows his young daughter to take the pill at age 15, if that young lady has an active sexual life, and the parents realize that the child might be more responsible by taking a birth control pill rather than giving birth, I think it would be rather embarrassing to condemn such parents. Look at the present rate of pregnancy among adolescents. They produce babies just as easily as they exchange gifts. I don't think that is our position.



[*Texte*]

**Miss Campbell:** No, I think I was sort of following up on what you had brought up. I guess maybe I misinterpreted what they gave you as an answer. I was just saying that if sexual misconduct on the part of parents is allowing the child to be the birth control pill, and that child is then sexually assaulted—not raped, sexually assaulted—then under this bill the parents could be charged as having held out the child for a sexual assault. If that is used in that instance, can you not also use it as a mitigating factor with a woman who is in court, not on a sexual assault but as part of the case on sexual assault? Perhaps I should come back and ask the minister that.

**The Vice-Chairman:** Mr. Peterson, on a point of order.

**Mr. Peterson:** I just have the feeling that Miss Campbell's point was to the effect as to whether parents should in fact be held responsible for the sexual activities of their children.

**The Vice-Chairman:** In reality, Mr. Peterson, that is not a point of order so we will give the floor to Miss Campbell for two minutes.

**Miss Campbell:** I guess I misinterpreted what they were answering to you. I will pass.

**Mr. Robinson (Burnaby):** You better get clarification on that from the minister.

**Miss Campbell:** I will. But I am just saying that if you can relate one sexual misconduct, and it is often used, and it has been used in the past as being a misconduct on the part of the parents, as maybe holding out the child, then perhaps you might then assign the same holding out for all women who are on birth control and are sexually assaulted.

**Mr. Peterson:** I think we can say that three wrongs do not make a right.

**Miss Campbell:** No.

• 2130

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Miss Campbell. I will now give the floor to Miss Carney for 10 minutes.

**Miss Carney:** Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to thank them for such a coherent brief. It is always helpful to us when you bring specific suggestions forward, because some of us are not lawyers and it is easier to weigh the various recommendations by the various groups.

I would like to turn to this question of sexual contact which you use in your definition of sexual assault. The words "sexual contact" have come up before by groups who suggest that we change the words "sexual misconduct" to "sexual contact", because sexual misconduct implies a definition of what is misconduct; but we are not that much closer to dealing with what is sexual contact. The minister has earlier told us, to use what I believe was his example, that "bottom-pinching" would not necessarily be considered "sexual contact". If you had that at one end of the index and you had rape at the other, could

[*Traduction*]

**Mlle Campbell:** Non, je voulais simplement poursuivre le point que vous aviez soulevé. Peut-être ai-je mal interprété la réponse qu'on vous a donnée. Je disais simplement que si le fait de permettre à son enfant de prendre un contraceptif oral constitue une inconduite sexuelle de la part des parents, et qu'ensuite cet enfant est agressé sexuellement—non pas violé, mais agressé sexuellement seulement—alors, aux termes du bill, les parents pourraient être accusés d'avoir permis l'agression sexuelle de leur enfant. Si c'était le cas, une femme devant les tribunaux ne pourrait-elle pas utiliser le fait de prendre un contraceptif comme circonstance atténuante lors d'un procès pour agression sexuelle? Peut-être devrais-je poser la question au ministre.

**Le vice-président:** M. Peterson invoque le Règlement.

**M. Peterson:** J'ai comme l'impression que M<sup>lle</sup> Campbell voulait savoir si oui ou non les parents devraient être tenus responsables des activités sexuelles de leurs enfants.

**Le vice-président:** Monsieur Peterson, ce n'est pas un rappel au Règlement, et je cède la parole pour deux minutes à M<sup>lle</sup> Campbell.

**Mlle Campbell:** J'ai mal interprété la réponse qu'on vous a donnée. J'ai terminé.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous devriez vraiment demander un éclaircissement au ministre.

**Mlle Campbell:** Oui, certainement. Je dis simplement que si on peut utiliser cet argument dans l'inconduite sexuelle, ce qui est fait souvent, et on a utilisé cet argument dans le passé lors de l'inconduite de la part des parents, comme étant un encouragement à l'enfant, alors peut-être devrions-nous utiliser le même argument pour toutes les femmes qui prennent des contraceptifs oraux et qui sont agressées sexuellement.

**M. Peterson:** Un second tort ne compense pas le premier.

**Mlle Campbell:** Non.

**Le vice-président:** Merci beaucoup, mademoiselle Campbell. Mademoiselle Carney, dix minutes.

**Mlle Carney:** Merci, monsieur le président. Premièrement, j'aimerais les remercier de nous avoir présenté un mémoire aussi logique. Il est toujours utile de nous communiquer des propositions précises, car certains d'entre nous ne sont pas juristes, et cela nous permet de mieux comparer les diverses recommandations qui nous sont faites.

J'aimerais passer à cette notion de contact sexuel que vous utilisez dans votre définition d'agression sexuelle. L'expression «contact sexuel» a déjà été utilisée par des groupes qui nous ont proposé de remplacer «inconduite sexuelle» par «contact sexuel», parce que inconduite sexuelle implique la définition d'inconduite; cependant, nous ne sommes toujours pas certains de la définition de contact sexuel. Le ministre nous a dit un peu plus tôt, pour utiliser, je crois, son exemple, que le «pince-fesse» ne devait pas être nécessairement considéré comme un «contact sexuel». Si l'échelle des agressions allait du

[Text]

you give us some idea of what you perceive as sexual contact? I mean, is it just slapping—

**Ms Stoddart:** We have not given a definition of sexual contact; however, we would be in favour of perhaps quite a wide definition. It could cover things ranging from “bumpinching” which we call “sexual harrassment”, and which could be dealt with under the lowest degree of sexual assault, as we propose it, up to rape; and I think there are jurisprudential definitions of sexual contact that can be used.

**Miss Carney:** Is it covered by the present concept of assault? I mean, does that—

**Ms Stoddart:** No, it is the idea of sexual contact, which has to do, I think, with sexual organs of people's bodies and so on as opposed to other forms of contact.

**Miss Carney:** Well, you are still talking basically about physical contact?

**Ms Stoddart:** Oh, sure. Yes, it is a type of physical contact.

**Miss Carney:** It would be helpful, I think, if you did let us know what your feelings are on that in similar detail, possibly, because we are going to have to come up with a definition or some scope of “contact”.

**Ms Stoddart:** We could look into it.

**Miss Carney:** It could be used in reverse. There is one other problem I will address to you. In your brief you discuss the problem of child abduction. As I understand that, you would limit the offence to where there is a custody order in place.

**Ms Stoddart:** Yes.

**Miss Carney:** And I believe you suggest that the section be dropped in the bill where there is no custody order?

**Ms Stoddart:** Yes, that is right.

**Miss Carney:** I think we understand that the reasoning is that it would turn courts into custody hearings.

**Mme Légaré:** Oui, on pense que ce n'est pas le forum approprié.

**Ms Stoddart:** We think it would have the effect of bringing what is really a custody issue in the first instance before the criminal court rather than the family court; thus we can differentiate that from the first instance that we mentioned where it has already been the object of a decision by a family court in the respective province unless . . . contempt of court.

**Miss Carney:** Okay. The problem that emerges is that proposed Section 250.2 seems to have the same potential. It says that these sections

. . . do not apply to a person who has the possession of a child in circumstances where the court is satisfied that such possession was essential for the welfare of that child . . .

[Translation]

«pince-fesse» au viol, pourriez-vous nous situer ce que vous entendez par contact sexuel? Une simple gifle, par exemple . . .

**Mme Stoddart:** Nous ne donnons pas de définition de «contact sexuel»; cependant, nous serions favorables à une définition assez large. Cela pourrait couvrir des actes comme le «pince-fesse», que nous qualifions de «harcèlement sexuel», et qui pourrait être considéré comme le tout premier degré d'agression sexuel, comme nous le proposons, pour aller jusqu'au viol; d'autre part, la jurisprudence donne des définitions de «contact sexuel».

**Mlle Carney:** Est-ce couvert par la notion actuelle d'agression? Je veux dire, est-ce que . . .

**Mme Stoddart:** Non, il s'agit de la notion de contact sexuel au moyen, je crois, des organes sexuels des autres personnes, par opposition aux autres formes de contact.

**Mlle Carney:** Il s'agit donc essentiellement de contact physique?

**Mme Stoddart:** Oh, bien sûr. Oui, c'est un type de contact physique.

**Mlle Carney:** Il serait utile que vous nous fassiez part de vos commentaires, en détail, si possible, car il va nous falloir définir ce qu'on doit entendre par «contact».

**Mme Stoddart:** Nous pourrions y réfléchir.

**Mlle Carney:** On pourrait en retourner la définition. J'aimerais vous parler d'une autre question. Dans votre mémoire, vous abordez le problème des rapt d'enfants. Si j'ai bien compris, il n'y aurait délit qu'en cas d'ordonnance de garde.

**Mme Stoddart:** Oui.

**Mlle Carney:** Vous proposez également la suppression de l'article couvrant les cas d'absence d'ordonnance.

**Mme Stoddart:** Oui, c'est exact.

**Mlle Carney:** Selon vous, les tribunaux seraient alors chargés des procédures de garde.

**Mrs. Légaré:** Yes, we do not think it is the appropriate forum.

**Mme Stoddart:** Nous pensons que cela aurait pour effet de porter devant les tribunaux criminels des questions qui, en premier lieu, ne relèvent que des tribunaux de la famille; nous pouvons ainsi faire la différence avec les cas où une décision a déjà été rendue par un tribunal de la famille dans la province respective et où l'ordonnance n'a pas été respectée.

**Mlle Carney:** D'accord. La proposition d'article 250.2 risque de poser le même problème. Il stipule que ces articles

. . . ne s'appliquent pas à une personne qui a un enfant en sa possession dans des circonstances telles que le tribunal est convaincu que cette possession était indispensable au bien-être de l'enfant . . .



*[Texte]*

Okay—the court is satisfied that the possession of the child was essential for the welfare of that child. Now, do you not run into the same problem that anyone arguing that defence would in fact be using the courts as a custody hearing? Can you give us any suggestions on how we could strengthen that section?

**Ms Stoddart:** Could you repeat your question, because we had not specifically considered that article?

**Miss Carney:** We understand your concern about where there is no custody order, and, as we understand it, it is on the basis that the criminal court would be turned into a forum on child custody. But does not that same argument apply to proposed Section 250.2 where it says that this does not apply to a person who has possession of the child in circumstances where the court is satisfied that such possession was essential to the welfare of that child? Are we not placed in exactly the same dilemma that the courts would in fact be used—

**Ms Stoddart:** I think we are talking about the situation where it will already have been brought before the criminal court. I do not think we are talking about an additional case in which a new incident could be brought before the criminal court, in my reading of that. So I do not think that is the same problem as the one in which we say we did not want additional criminalization.

• 2135

**Miss Carney:** But could not that argument still apply, that the criminal courts would be used? If I went to court and argued that possession was essential for the welfare of that child; am I not doing exactly the same thing as I would be under the previous section that you want deleted?

**Ms Stoddart:** Yes, but what we are talking about there is, I think, a defence for the application of the previous sections. That is my reading of it. So this simply gives a kind of discretion in certain cases. This does not give a new opening, if you want, to bring before the criminal courts cases of child custody. That is my reading of the article.

**Miss Carney:** Okay. I will have to look at that.

There was another concern about child abduction. The criminal law subsection of the Canadian Bar Association has recommended that the matter of child abduction should be dealt with in a federal statute but not a criminal statute. The concern we have is that we are not too sure how a federal government can enact that kind of legislation without the agreement of the provinces. Do you see any jurisdictional problems there? If you are going to deal with it in a federal statute, you are often dealing with civil orders, and the same problem we have with child maintenance, as you are well aware—

**Ms Stoddart:** Yes.

**Miss Carney:** —which is not before us, but we have had the same . . .

*[Traduction]*

Bon—le tribunal est convaincu que cette possession était indispensable au bien-être de l'enfant. Ne pensez-vous pas que toute personne utilisant cet argument de défense fera également entrer la procédure de garde dans les tribunaux? Pouvez-vous nous proposer une manière de renforcer cet article?

**Mme Stoddart:** Pourriez-vous répéter votre question, car cet article n'a pas fait l'objet d'une étude particulière de notre part?

**Mlle Carney:** Vous ne voulez pas de cet article sur le défaut d'ordonnance, car, selon vous, cela transformerait les tribunaux criminels en tribunes pour garde d'enfants. Le même argument ne s'applique-t-il pas à la proposition d'article 250.2, qui dit que ces articles ne s'appliquent pas à une personne qui a un enfant en sa possession dans des circonstances telles que le tribunal est convaincu que cette possession était indispensable au bien-être de l'enfant? Ne nous retrouvons-nous pas avec ce même problème de transformation des tribunaux en . . .

**Mme Stoddart:** Nous parlons de cas ayant déjà été portés à l'attention des tribunaux criminels. Si je ne m'abuse, nous ne parlons pas de fait nouveau pouvant justifier une procédure criminelle. Je ne pense donc pas que cela soit le même problème que celui pour lequel nous disons ne pas vouloir de criminalisation supplémentaire.

**Mlle Carney:** Ce même argument contre le recours aux tribunaux criminels ne pourrait-il quand même pas également s'appliquer? Si je me présente devant le tribunal et affirme que cette possession était indispensable au bien-être de cet enfant, ne fais-je pas exactement la même chose qu'en vertu de l'article précédent, dont vous réclamez la suppression?

**Mme Stoddart:** Oui, mais il s'agit ici, à mon avis, d'une défense contre l'application des articles précédents. C'est mon interprétation. Cela confère simplement un certain pouvoir discrétionnaire dans certains cas. Cela n'offre pas une nouvelle possibilité, si vous voulez, de porter devant les tribunaux criminels des cas de garde d'enfants. C'est ainsi que j'interprète cet article.

**Mlle Carney:** D'accord. J'étudierai la question.

Le rapt d'enfant pose un autre problème. La section du droit pénal de l'Association du Barreau canadien a recommandé que le délit de rapt d'enfant relève d'une loi fédérale, et non pas du Code criminel. Nous ne sommes pas certains que le gouvernement fédéral puisse promulguer ce genre de loi sans l'assentiment des provinces. Voyez-vous des problèmes de juridiction? Si cela relève d'une loi fédérale, on se retrouve souvent avec le problème des ordonnances civiles, avec les mêmes problèmes qu'en matière de subsistance des enfants, que vous ne devez pas ignorer . . .

**Mme Stoddart:** Oui.

**Mlle Carney:** . . . problème dont nous ne sommes pas saisis, mais qui nous ont posé . . .

[Text]

**Ms Stoddart:** And you could have serious constitutional problems. We do not have a precise recommendation dealing with this problem, but the council's consistent position in the past has been to strengthen any mechanisms that will make for the uniform and the more efficient application of child custody or maintenance or alimony orders throughout Canada. We have consistently taken that stand but we have not got as precise recommendations as to the content of a law, and we are aware of the severe federal-provincial . . .

**Miss Carney:** So any movement in this area should be consistent with your viewpoint that there should be some sort of uniform . . .

**Ms Stoddart:** Yes. We are certainly in favour of close co-operation and reciprocal enforcement and so on.

**Miss Carney:** As a final point, I think you know that the House of Commons did pass a reference today on the issue of soliciting. I know that you are not prepared to deal with that issue now. I believe you will be asked to give us your views on that when we deal with that issue, but we do have a problem and that is that we will be dealing with witnesses as soon as next week on it. Could you give us, without prejudice, some articulation of your . . . ?

**Mr. Peterson:** You sound like a lawyer.

**Ms Carney:** I am an economist, but you learn lots in this business.

Could you give us some guidelines or just outline your basic areas of concern so that we can ask other people about it, as I say, without prejudice, because we do not know the nature of it, but historically, can you tell us the nature of your concerns?

**Ms Stoddart:** May I give you an answer without prejudice too?

**Miss Carney:** Right.

**Ms Stoddart:** Okay. We are presently beginning a study on this question and, quite frankly, we are not ready with any position on this situation at the present time. It is a priority for us but, given other matters, we have not had the time to study it amply. We certainly are going to do it, certainly in terms of the legislative program that is so pressing that you have before us, so we would like to come before you as soon as possible.

**Miss Carney:** To follow that, is there any question you would like us to ask other witnesses on that? I really need some . . .

**Ms Stoddart:** Okay. Could we get back to you?

**Miss Carney:** Yes. Thank you, Mr. Chairman. We do not want to be in the position of hearing you down the pipeline and saying, why did we not ask the police chief . . .

**Ms Stoddart:** We appreciate your interest and it is important to us. Unfortunately, just given the problems of organiza-

[Translation]

**Mme Stoddart:** Vous pourriez avoir de graves problèmes constitutionnels. Nous ne faisons pas de recommandation précise à ce sujet, mais la position du conseil a toujours été qu'il fallait renforcer les mécanismes uniformisant une application plus sérieuse des ordonnances de garde d'enfants, d'allocation de subsistance ou de pension alimentaire, dans tout le Canada. Nous avons toujours défendu cette position, mais nous n'avons pas fait de recommandations précises quant au contenu d'une loi éventuelle, et nous sommes conscientes des difficultés fédérales-provinciales . . .

**Mlle Carney:** Toute initiative dans ce domaine devrait donc tenir compte, selon vous, de cette uniformisation . . .

**Mme Stoddart:** Oui. Nous sommes certes favorables à une étroite collaboration et à une application réciproque, etc.

**Mlle Carney:** Pour finir, vous devez savoir que la Chambre des communes a adopté aujourd'hui une motion de référence au sujet du racolage. Je sais que vous n'êtes pas prête à discuter de cette question maintenant. Nous vous demanderons votre point de vue lorsque nous traiterons de cette question, mais nous avons un problème, et nous en discuterons avec des témoins dès la semaine prochaine. Pourriez-vous, sans préjugé, nous donner une idée de votre . . . ?

**M. Peterson:** Vous parlez comme un avocat.

**Mlle Carney:** Je suis économiste, mais on apprend beaucoup dans ce métier.

Pourriez-vous nous donner une idée des problèmes dans ce domaine, afin que nous puissions poser des questions aux autres témoins, sans préjugé, comme je l'ai déjà dit, car nous ne savons pas comment nous procéderons, mais pouvez-vous nous donner une idée des problèmes, selon vous?

**Mme Stoddart:** Puis-je vous donner une réponse sans préjugé également?

**Mlle Carney:** Bien sûr.

**Mme Stoddart:** Bien. Nous venons de commencer une étude sur cette question et, à franchement parler, nous n'avons pas encore adopté de position pour le moment. C'est une question prioritaire, mais, compte tenu des autres choses, nous n'avons pas eu le temps de l'étudier en profondeur. Nous allons le faire dans le cadre du programme législatif si urgent dont vous êtes saisis, et nous aimerions donc venir témoigner le plus rapidement possible.

**Mlle Carney:** Y a-t-il des questions à ce sujet que vous aimeriez que nous posions aux autres témoins? J'ai besoin de . . .

**Mme Stoddart:** D'accord. Pourrions-nous vous contacter plus tard?

**Mlle Carney:** Oui. Merci, monsieur le président. Nous ne voudrions pas entendre votre témoignage, et nous dire: pourquoi n'avons-nous pas posé telle ou telle question au chef de la police . . .

**Mme Stoddart:** Nous comprenons votre intérêt, et c'est important pour nous. Malheureusement, compte tenu des pro-



[*Texte*]

tion and the fact that some of us are new, we would like a bit of time to be able to do that. But we appreciate your interest; it is very important.

**Miss Carney:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Miss Carney.

Je vais demander à M. Marceau de prendre la parole pour 10 minutes.

**M. Marceau:** Merci.

Je voudrais vous poser d'abord une question d'ordre général.

• 2140

Est-ce que vous croyez que des changements à la loi sont si importants pour atteindre les objectifs d'une meilleure justice et d'une meilleure protection de l'homme et de la femme devant la loi? C'est que l'on semble attacher beaucoup d'importance au texte des articles du Code, et moi, je serais porté à croire que c'est beaucoup plus une question d'éducation populaire que de textes de loi.

D'après votre commentaire, d'après l'insistance que vous mettez à faire modifier tel mot, telle interprétation, telle définition, d'après l'importance que vous attachez aux textes de loi, dois-je conclure que cela peut révolutionner les choses et apporter une solution véritable au problème auquel on fait face, qui est un abus de notre société?

**Mme Légaré:** C'est une question intéressante et peut-être même amusante dans le sens suivant: tout en pensant qu'il faut considérer avec beaucoup de soin et beaucoup de vigilance les textes de loi et ce qu'ils disent, nous croyons avec une égale conviction que tous les programmes d'éducation qui pourront être mis sur pied sont extrêmement souhaitables, et d'ailleurs c'est ce que dit notre mémoire. La loi, c'est vital qu'elle soit bien écrite; mais que seule la loi soit bien écrite, ce n'est pas suffisant. Donc, tout ce que l'on peut vous dire à ce sujet, c'est que, certainement, on pense que des programmes devraient être mis sur pied; on pense aussi que des fonds devraient être débloqués pour que le public soit mieux renseigné sur ces questions-là, pour que les intervenants soient mieux formés, pour que des protocoles soient faits, dans les hôpitaux, par exemple, de façon à ce que quand on reçoit des victimes d'agression, elles soient aidées d'une façon acceptable.

On pense donc que toutes ces mesures sont extrêmement importantes. On pense également que les mentalités dans une société jouent un rôle déterminant, mais on pense également qu'il serait peut-être extrêmement dangereux de ne pas considérer avec le même soin la façon dont une loi est écrite. Malheureusement, c'est avec des lois écrites que les juges travaillent, que le système judiciaire fonctionne, et si on n'y prête pas une attention minutieuse et qu'on ne fait pas non plus une analyse minutieuse, on risque de se retrouver avec des situations absurdes. On peut peut-être dire que certaines décisions sont prises souvent à partir de nos impressions, de nos préjugés et de nos convictions, mais quand on se trouve dans un cadre précis, qui a été bien dessiné, je pense que la part d'arbitraire peut être réduite d'une façon appréciable. Si on

[*Traduction*]

blèmes d'organisation et du fait que certaines d'entre nous sont nouvelles, nous aimerions avoir un peu de temps. Nous vous remercions de votre intérêt; c'est très important.

**Mlle Carney:** Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le vice-président:** Merci, mademoiselle Carney.

I will now give the floor to Mr. Marceau for 10 minutes.

**Mr. Marceau:** Thank you.

First of all, I would like to ask a general question.

Do you think that these legislative changes will really make the system more just and provide better protection for both men and women before the law? Everyone seems to attach a great deal of importance to the provisions of the Criminal Code, but I am inclined to think that it is more a question of educating the public than of amending the code.

In your brief, you attach a great deal of importance to the Criminal Code and recommend that certain words, interpretations and definitions be changed. Should I conclude from this that you think that this would revolutionize things and solve the problem, which is a social one?

**Mrs. Légaré:** That is an interesting and somewhat amusing question. We do think that the legislation should be very closely monitored, but we also strongly believe that it would be a very good thing if education programs were set up and we say so in our brief. It is essential that the legislation be properly drafted, but that is not enough. We certainly feel that there should be education programs; we also feel that funds should be made available so that the public can be made aware of these issues, so that those involved will be better informed, and so that there are some standards as to how victims of sexual assault should be treated in hospitals.

We think that all of these things are extremely important. We also think that mentality plays a determining role but that it would be extremely dangerous not to give as careful consideration to the way in which the law is drafted. Unfortunately, judges have to work with written laws; that is how the legal system works. If we do not pay very close attention and analyze these laws very carefully, we may end up with absurd situations. Some of the decisions we make are based on our impressions, prejudices and beliefs, but I think that the arbitrariness can be considerably reduced if the framework is clearly defined. Take the famous "Pappajohn" decision, for example. In that case, words were very important and it became clear that a person can be honestly mistaken as to the consent of the victim although his belief is not necessarily

[Text]

pense, par exemple, à la fameuse décision «Pappajohn», on se rend compte que là, les mots ont tout leur poids et que certaines personnes peuvent croire qu'on peut se tromper honnêtement sur le consentement d'une victime sans pour autant que ce soit raisonnable, cette conviction-là. Pour moi, c'est une contradiction dans les termes. Je ne vois pas comment on peut être et sincère et déraisonnable, mais enfin, cela me semble être assez intimement lié. Si on ne fait pas attention aux mots, c'est devant des situations pareilles qu'on risque de se retrouver.

Alors, malheureusement, bien qu'on n'ait pas le culte des mots, on est obligé d'adhérer à ce système qui veut que les mots pèsent leur pesant d'or.

**Mme Pépin:** Est-ce que je peux ajouter quelque chose?

Je laisse les termes de loi aux avocats, mais si on parle d'éducation, je pense que c'est très important. La loi, c'est entendu qu'il faut qu'elle soit bien écrite et surtout bien interprétée, mais lorsqu'on parle d'éducation, on a un immense progrès à faire dans ce sens-là. Nous disons à plusieurs endroits, lorsqu'on parle de violence contre les femmes, qu'il devrait y avoir des programmes très spécifiques au niveau de l'éducation des policiers, des travailleurs sociaux, des médecins, des infirmières, des avocats et des juges également. Je pense que cela aussi, c'est une réforme qu'il va falloir qu'on fasse et qui va être aussi importante que la réforme du projet de loi. Le projet de loi a beau peut-être être correct, si nos attitudes ne changent pas, c'est mettre la charrue devant les boeufs. Je pense qu'il y a un programme, et j'espère que le gouvernement fédéral va faire quelque chose dans ce sens-là, parce qu'à mon avis, cela va de pair.

• 2145

**M. Marceau:** Pour compléter ce que vous venez de dire, mesdames, j'aimerais dire qu'il y a quelques minutes, je me suis absenté pour aller à une réunion du Comité de la Santé, du Bien-être social et des Affaires sociales où nous avons accepté officiellement le rapport sur les femmes battues. Ce rapport touche exactement les points que vous venez de soulever. Ce sont des recommandations qui ont été faites par le Comité de la Santé, du Bien-être social et des Affaires sociales au gouvernement. Je voyais que vous y insistiez; c'est un appui, je pense, dont nous avons énormément besoin.

**Mme Pépin:** Il ne nous reste plus qu'à souhaiter que le gouvernement les mette en application.

**M. Marceau:** Ah, oui! Vous pouvez compter sur nous, on va faire notre possible.

Vous parlez d'une description de l'agression sexuelle; vous voulez établir quatre infractions. J'essaie de voir un peu la différence fondamentale que vous faites entre 246.1 et 246.2. Pour ma part, j'ai de la difficulté à voir la différence fondamentale. Il me semble que vos quatre infractions rejoignent ce que nous incluons dans deux. Vous recommandez que 246.1 et 246.2 soient abrogés et remplacés par quatre genres d'infraction, l'agression sexuelle, l'agression sexuelle sous la menace d'une arme, l'agression sexuelle causant des lésions corporelles

[Translation]

reasonable. I feel that this is a contradiction in terms. I do not see how you can be honest and unreasonable at the same time; the two things are very closely related. This is the kind of situation you end up with if you are not careful about the wording.

Although we are not word worshippers, we have to work within a system where words have a very specific value.

**Mrs. Pépin:** May I add something?

I will leave the drafting of laws to the lawyers, but I do feel that education is very important. Obviously, laws have to be well drafted and, particularly, well interpreted; but in the area of education, we have our work cut out for us. We have said on a number of occasions that there should be very specific programs dealing with violence against women and that these programs should be addressed to policemen, social workers, doctors, nurses, lawyers and judges. This is one reform that will have to be carried out and it will be just as important as amending the code. The legislation may be perfect, but if our attitudes do not change, we are putting the cart before the horse. I think there is a program and I hope the federal government will take some action, because in my opinion, the two go hand in hand.

**Mr. Marceau:** Just to add to what you have been just been saying, ladies, I would like to say that a few minutes ago I went to a meeting of the Committee on Health, Welfare and Social Affairs where we officially adopted the report on battered women. This report deals exactly with the points that you have just raised. These are recommendations that have been made to the government by the Committee on Health, Welfare and Social Affairs. I notice that you insist on these points; I believe this is support which, I feel, is much needed.

**Mrs. Pépin:** We can only hope that the government will apply them.

**Mr. Marceau:** Oh yes! You can count on us, we will do our best.

You speak about a description of sexual assault; you establish four offences. I am trying to see the fundamental difference that you make between 246.1 and 246.2. I have difficulty in seeing the basic differences. It seems to me that the four offences are covered by what we group in two. You recommend that 246.1 and 246.2 be rescinded and replaced by four types of offence, sexual assault, armed sexual assault, sexual assault causing bodily harm and sexual assault with the intention of mutilating or endangering life.



*[Texte]*

et l'agression sexuelle avec l'intention de mutiler ou de mettre la vie en danger.

Si je lis l'article tel qu'il est proposé, la seule infraction qui ne serait pas incluse serait l'agression sexuelle avec l'intention de mutiler ou de mettre la vie en danger. J'essaie de voir un peu la raison qui vous a poussées à inclure cette quatrième infraction. Est-ce que vous êtes fondamentalement opposées au contenu ou si vous suggérez tout simplement un complément? Je voudrais savoir si c'est une position de principe ou si c'est simplement une modalité.

**Mme Légaré:** D'abord, je pense que votre façon de comparer les deux propositions, celle du Bill C-53 et celle du Conseil, n'est pas tout à fait exacte. Vous dites qu'il semble y avoir seulement une différence, soit celle de notre quatrième type d'agression. Il y a d'autres différences. Les autres différences, par exemple, portent sur la question des sentences. Il y a deux maximums prévus dans le projet de loi C-53. Le premier, c'est un maximum de 10 ans, le second, c'est la perpétuité. Alors, il y a quand même une différence par rapport à notre proposition.

Une autre différence, c'est qu'il n'y a pas, dans le libellé actuel du projet C-53, de possibilité de poursuivre dans le cas de certains types d'infraction, soit par voie de déclaration sommaire, soit par voie de mise en accusation. Or, cela constitue quand même un instrument qu'il peut être relativement utile d'avoir à sa disposition, et le projet C-53 ne le mettra pas à la disposition des gens qui administrent la justice.

Une autre question également: en ne distinguant que deux types possibles d'infraction, tout ce qui est assorti à des infractions de moindre importance, à des comportements de moindre importance, risque fort d'échapper complètement au contrôle judiciaire. On pense par exemple au cas du harcèlement sexuel; c'est une pratique extrêmement répandue, qui est extrêmement gênante dans la vie quotidienne des femmes, et qui a un impact considérable sur leur vie. S'il n'y a pas de mécanisme tel que cette possibilité de faire le choix entre deux modes de poursuite, probablement qu'on va se dire: eh bien, cet article a été mis là avec un maximum de 10 ans; ce n'est certainement pas fait pour commencer à courir après les gens qui se rendent coupables de harcèlement sexuel. On pense quand même que cette gradation a son importance.

C'est une gradation, également, qui fait de l'utilisation d'une arme en soi un élément extrêmement important en relation avec l'agression sexuelle, peu importe la nature de l'agression sur le plan sexuel.

Je pense qu'il y a des différences, donc, qui sont importantes.

**M. Marceau:** Ma dernière question.

Je constate que dans l'examen des sujets que vous avez traités, vous avez omis des points qui m'apparaissent essentiels. Moi, je m'attendais à ce qu'un groupe féminin de votre importance nous fasse des recommandations sur le point de vue moral, les implications morales de ce projet de loi-là qui, quand même, met en relief des situations nouvelles. Et cela,

*[Traduction]*

When I read the section as proposed, the only offence which is not included is sexual assault with the intention of mutilating or endangering life. I am trying to understand the reason why you included this fourth offence. Are you basically opposed to the content or are you suggesting a complement? I would like to know if it is a position in principle or if it is simply an amplification.

**Mrs. Légaré:** First of all, I think that your comparison of two proposals, namely Bill C-53 and the council's, is not totally accurate. You state that there seems to be only one difference, that is our fourth type of assault. There are other differences. The other differences, for example, have to do with sentences. There are two maximum sentences provided in Bill C-53. The first is a maximum of ten years, the second is for life. So there is a difference in comparison to our proposal.

Another difference in the current wording of Bill C-53, is that there is no opportunity of laying charges in the case of some types of offence, either by summary declaration or by accusation. This might be a relatively useful tool to have available, and Bill C-53 does not make it available to people who administer justice.

There is also another question. By only distinguishing two possible types of offence, all lesser infractions and less serious behaviour are very likely to pass out of judicial control. We are thinking for example of sexual harassment. This is a very widespread practice and one which is extremely annoying in everyday life and has a considerable impact on women's lives. If there is no mechanism such as this possibility of choosing between two types of charge, probably people will say that this section was placed there with a maximum of ten years; its aim is certainly not to run after people who are guilty of sexual harassment. We think that these degrees are important.

These degrees also make the use of a weapon an extremely important element in itself with respect to sexual assault, no matter what type of sexual assault.

I think that there are, therefore, differences.

**Mr. Marceau:** My last question.

I noticed in examining the subjects that you dealt with that you admitted certain points that appear essential to me. I expected that a women's group the size of yours would make recommendations from a moral point of view, and the moral implications of this bill which will certainly trigger a new

*[Text]*

tout particulièrement lorsqu'on parle de la vie privée, des actes de grossière indécence qui seraient commis par plusieurs adultes consentants, entre eux . . .

• 2150

Est-ce que vous avez l'intention d'étudier cet aspect-là qui, pour ma part, semble très important? On doit savoir un peu, dans un groupe de femmes aussi important que le vôtre, comment serait perçu un article qui, et je le dis en toute sincérité, m'apparaît être très progressiste. Maintenant, est-ce que vous pensez que cela répond, comme certaines gens le disent, à des situations de fait qui existent et qu'il faut élargir la loi parce que c'est ce qui se passe actuellement . . . Je voudrais savoir si vous avez l'intention d'examiner cela et de nous faire, peut-être, des recommandations, sinon, de nous donner des points de vue personnels sur ce sujet en particulier.

**Mme Pépin:** Le Conseil ne s'est pas prononcé du tout sur ce point. Le Conseil s'est attardé à faire des recommandations sur la violence aux femmes. Il est évident, comme vous dites, que c'est un sujet qui est très important. Pour ce qui est de la morale, je ne pense pas que le Conseil va se prononcer non plus. On s'attarde surtout sur la violence qui est faite aux femmes. Pour ce qui est de la question de morale, comme vous dites, pour des groupes à trois ou à quatre ou quelque chose comme cela, je ne pense pas que ce soit dans le mandat du Conseil de se prononcer sur la moralité des choses. On s'est prononcé contre la violence faite aux femmes, mais pour ce qui est de la moralité, je ne pense pas que ce soit dans notre mandat de le faire.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Marceau. Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** J'ai seulement une question, s'il vous plaît, monsieur le président.

Il y a beaucoup d'amendements qui concernent le viol. Il ne faut pas approuver la pénétration . . . aborder les antécédents des victimes sur les erreurs et les plaintes spontanées . . . Avec tous ces amendements, nous essayons que ce soit plus facile pour les victimes premièrement, de se présenter à la police; deuxièmement, d'essayer de convaincre la cour.

Vous avez dit dans votre présentation que seulement un viol sur dix est rapporté à la police et qu'un nombre très restreint des accusés sont condamnés. Pensez-vous vraiment que les amendements que nous allons proposer ici, qu'ils soient modifiés ou non par vos recommandations, vont changer cette situation? On veut faire tout notre possible pour aider les victimes de la violence. Est-ce que les amendements rendront les choses plus faciles pour l'application de ce que l'on appelle la justice?

**Mme Légaré:** Les amendements seuls, non. C'est ce que l'on disait tout à l'heure. Il est impossible de séparer l'application d'un projet de loi comme tel sans en même temps être capable de donner le soutien nécessaire aux femmes qui sont victimes de violence. Et ce soutien nécessaire se manifeste dans des centres d'hébergement pour les femmes violées, dans les mai-

*[Translation]*

situation. And particularly with respect to private life and acts of gross indecency committed by consenting adults . . .

And do you plan to study this aspect which in my opinion is very important? You must have some idea in a group of women as large as yours how this section will be received, a section which I am saying in all sincerity appears very progressive to me. Now do you think this meets, as certain people say, these situations which exactly exist, and that we must broaden the legislation because this is what is going on at the present time . . . I would like to know if you plan to examine this and perhaps make recommendations to us; if not, to give us your personal viewpoint on this particular subject.

**Mrs. Pepin:** The council has not made any statement at all on this point. The council has spent a great deal of time making recommendations on battered women. It is obvious, as you say, that this is a very important subject. I do not think that the council will take a position on the moral aspects. We are particularly concerned with battered women. As for the question of morality, as you say, among groups of three or four or something like that, I do not think it is in the council's mandate to make pronouncements on the morality of things. We have come out against violence to women, but as for morality I do not think this is in our mandate.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Marceau. Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** I have only one question, if you please, Mr. Chairman.

There are many amendments with respect to rape. We do not have to prove penetration . . . to go into the victim's past history and mistakes and spontaneous charges . . . through these amendments we are attempting to make things easier for the victims first of all to go to the police and secondly to attempt to convince the court.

You state in your submission that only one rape out of 10 is reported to the police and that a very small number of accused are convicted. Do you really believe that the amendments that we propose here, whether or not they are modified by your recommendations, will change this situation? We will try to do our best to help victims of violence. Will the amendment make things easier to apply what we call justice?

**Mrs. Légaré:** The amendments by themselves, no. That is what we were saying a moment ago. It is impossible to separate the application of the bill per se unless you are able at the same time to give the necessary support to women who are victims of violence. And this necessary support is found in shelters for raped women and for battered women. This is a



*[Texte]*

sons d'accueil pour les femmes battues. Tout cela est un problème d'argent, comme toujours, et un problème de crédit.

Je ne vois pas vraiment comment les femmes seront amenées à sortir de leur situation de victimes silencieuses si en même temps on ne leur accorde pas des moyens, tant d'information qu'un soutien réel, des lieux d'accueil, par exemple . . . Ce sont des lieux d'accueil qui permettent à des femmes d'échapper à des situations de violence, mais également de rencontrer d'autres femmes qui sont en mesure de les aider et de leur donner le support moral qui est souvent nécessaire pour avoir la force de passer à travers les différentes étapes du système judiciaire. On pense que tout cela est extrêmement relié. Sans support, dans des circonstances pareilles, peut-être qu'effectivement les femmes ne seront pas en mesure de porter plainte davantage ou pas autant en tout cas qu'elles pourraient le faire. Cela, c'est une chose. Une autre chose, on connaît le dilemme dans lequel les femmes se trouvent parfois, par exemple, on connaît la violence dans les foyers et tous les problèmes que les femmes battues peuvent rencontrer . . .

• 2155

Et en même temps, il y a toujours ce même problème soit d'admissibilité aux prestations d'aide sociale, soit de maisons qui peuvent effectivement les accueillir, soit encore même leur éveil au fait que pour échapper à leur situation elles ont, par exemple, la possibilité de se séparer ou de se divorcer, de demander des pensions alimentaires . . . Mais, on sait que les pensions alimentaires ne sont pas versées d'une façon vraiment adéquate. Alors, le Conseil a fait d'autres recommandations à savoir de reviser le système fiscal pour imaginer prélever à la source, sur le salaire, la portion payable en terme de pension alimentaire. Comme tous les problèmes sont étroitement liés, je pense que c'est à la fois des mesures d'éducation et des crédits appropriés qui vont permettre de rendre la loi efficace.

**Mme Pépin:** Je pense que ces amendements-là sont très importants dans la loi. Parce que si on se réfère aux cas de viol, c'est entendu que si les amendements sont apportés, cela va aider beaucoup. Mais, dans les cas de viol aussi, on parlait des attitudes; il faut que ces cas-là soient déclarés. C'est à cause de nos attitudes en général . . . Il faut que les policiers agissent également, c'est très important. Il faut aussi que quand la personne se présente à la cour elle ait, au niveau des attitudes des avocats et des juges aussi . . . Alors, je pense que cela fait partie de tout un programme. Mais, les amendements que nous demandons, nécessairement, faciliteraient les choses. Et nous espérons qu'il y aurait plus de femmes qui utiliseraient, à ce moment-là, la loi.

**M. Peterson:** Merci beaucoup pour votre témoignage, ce soir, et pour tout le travail que vous avez fait. Merci.

**Le vice-président:** Madame Killens.

**Mme Killens:** Merci, monsieur Robinson. Merci, monsieur le président.

Ma question s'adresse à M<sup>me</sup> Pépin, parce que tout à l'heure elle a répondu à la question de M. Marceau en disant qu'elle ne voulait pas se prononcer sur le côté moral de la question. Je

*[Traduction]*

question of money as always and a question of budget allocations.

I do not really see how women can be brought out of their position of violent victim if they are not given the means at the same time, such as real support, shelter and so forth . . . it is shelters that enable women to escape from violent situations and also to meet other women who can help them and give them the moral support which is often necessary in order to have the strength to go through the various stages of the legal system. We think this is all very interconnected. Without support, in such circumstances, it is quite possible that women will not be in a position to bring more charges or as many as they might bring. So that is one thing. Another thing, we are aware of the dilemma in which these women find themselves sometimes; for example, we are aware of violence in homes and all the problems that battered women may encounter . . .

And at the same time there is always the same problem of eligibility for social welfare, the need for places which can provide shelter or even their awakening to the fact that in order to escape from their situation they may, for example, separate or divorce or ask for support . . . But we know that alimony is not really paid in an adequate way. So the council has made other recommendations, namely to change the financial system to take the payable portion for alimony at the source, from salaries. Since all these problems are so interconnected, I think that both education and the appropriate money will make it possible to give teeth to the law.

**Mrs. Pépin:** I think these amendments are very important in the bill. If we take cases of rape, for example, it is clear that if the amendments are adopted, it will help a great deal. But also in the case of rape, we were talking about attitudes. The cases must be submitted. And it is because of our general attitude . . . The police must also act, it is very important. When a person appears in court, the attitudes of lawyers and judges must also . . . So I think this forms part of the whole program. But the amendments that we are requesting will facilitate things. And we hope that more women will use the law afterwards.

**Mr. Peterson:** Thank you for your testimony this evening and for all the work that you have done. Thank you.

**The Vice-Chairman:** Mrs. Killen.

**Mrs. Killens:** Thank you, Mr. Robinson. Thank you, Mr. Chairman.

My question is addressed to Mrs. Pépin because a moment ago in answering Mr. Marceau's question she said that she did not wish to make statements on the moral aspects of the

[Text]

sais que le *Catholic Womens League* a demandé d'être entendu par le Comité et je pense que ce serait un groupe de femmes qui se prononcerait sur la question morale, probablement, d'après le *background* de ces femmes.

Mais, madame Pépin, à la page 14 de votre mémoire en français où vous parlez des articles 246.1 et 246.2, sur l'agression sexuelle, vous semblez être d'accord, et pour moi, c'est quasiment un point de vue moral que d'être d'accord avec le fait que nous abrogeons le projet de loi C-53 pour reconnaître la sodomie, la bestialité... Et mes confrères pourraient le dire, la semaine dernière on a discuté de l'«amour en groupe».

Je vous dis cela parce que nous, comme politiciens, nous sommes obligés de répondre à nos commettants. Et la question qui se pose chez nous, dans mon petit coin, c'est: qu'est-ce que c'est cela, vous allez permettre des orgies vous autres, le gouvernement canadien, en laissant la sodomie, la bestialité, l'amour de groupe et tout cela... Je pose la question comme cela. Vous avez dit que vous ne passiez pas de jugement moral, mais en acceptant 246.1 et 246.2, à mon point de vue, humblement, vous vous prononcez pour cela. Est-ce que je me trompe?

**Mme Pépin:** Eh bien, quand on parle de la sodomie et de la bestialité, honnêtement, le Conseil ne s'est pas prononcé là-dessus. Personnellement, la moralité des gens, je me dis, il me semble que la façon dont le Code est fait, les gens devraient être capables... Remarquez, je ne dis pas que je suis pour la bestialité, la sodomie et évidemment les «partouzes», mais quand même, je me dis, de la façon dont le Code est fait, si cela est appliqué, on n'a pas besoin de se prononcer sur la moralité là-dessus. Je me dis que je laisserais les gens libres. Je ne crois pas vraiment que le Conseil puisse se prononcer là-dessus. Honnêtement, personnellement, je ne suis pas pour cela: je laisse les gens libres.

• 2200

**Mme Killens:** Vous voulez ajouter quelque chose...

**Mme Stoddart:** Oui, je voudrais ajouter quelque chose à l'intervention de Mme Pépin. Ce que vous voyez là, c'est le reflet du fait que le Conseil souhaite que cette énumération de choses soit remplacée par «assaut sexuel», «assaut sexuel grave», parce que les anciennes dispositions de la loi faisaient une très nette distinction entre homme et femme, et depuis longtemps, le Conseil dit que les infractions au Code criminel devraient être applicables aux personnes humaines et qu'on devrait regarder la nature de l'acte et non pas la qualité de l'acte, et non pas le sexe de la personne. C'est dans cet esprit-là que nous avons fait ces énoncés.

**Mme Killens:** Pas dans l'esprit du...

**Mme Stoddart:** Non, non.

**Mme Killens:** J'aurais une dernière question; ce ne sera pas long, monsieur le président. Je sais que certains gouvernements, par exemple les États-Unis, l'Europe et quelques provinces, semblent vouloir imposer une amende à un agresseur quand il commet un acte de violence, que ce soit un acte d'agression sexuelle ou battre une femme, comme nous avons

[Translation]

question. I know that the Catholic Women's League asked to be heard by the committee and I think this group of women would make a statement on the moral question in all likelihood, judging from the background of these women.

But, Mrs. Pépin, on page 14 of your brief in French where you speak about Sections 246.1 and 246.2, on sexual assault, you seem to be in agreement and in my opinion it is almost a moral stand to be in agreement with the fact that we are changing Bill C-53 to recognize sodomy, bestiality... And my colleagues can back me up, last week we talked about group love.

I am telling you this, because we as politicians are often obliged to answer our constituents. And the question that is being asked in my area is: "What does this mean, you are going to permit orgies, you the Canadian government, by permitting sodomy, bestiality, group love and all that..." I am asking a question. You have stated that you are not passing a moral judgment, but by accepting Section 246.1 and 246.2, from my humble point of view you are making a statement. Am I wrong?

**Mrs. Pepin:** Well, with reference to sodomy and bestiality, the council did not make a statement. Personally, I think that people's morality... It seems to me the way in which the Code is structured, people should be capable.... I am not saying that I am for bestiality, sodomy and obviously orgies, but it seems to me that the way in which the Code is structured, if the Code is applied, we do not need to pronounce on morality. I think I would let the people decide. I do not really think that the council should make a statement. Frankly, personally, I am against that: people should decide.

**Mrs. Killens:** You wanted to add something...?

**Mrs. Stoddart:** Yes, I would like to add something to Mrs. Pépin's statement. The council wishes that that list of things be replaced by "sexual assault" "aggravated sexual assault" because the former provisions of the act clearly made a distinction between man and woman, and for a long time, the council has been saying that the Criminal Code offences should be applicable to human beings and that it should take into account the nature of the act and not the quality of the act and not the sex of the person. It is with that in mind that we make those statements.

**Mrs. Killens:** Not thinking of....

**Mrs. Stoddart:** No, no.

**Mrs. Killens:** A last question, Mr. Chairman, I will not be long. I know that some governments, for instance, in the United States, in Europe and in some provinces, seem willing to impose a fine to an aggressor when he commits a violent act, be it a sexual assault act or woman battering as we have seen.



## [Texte]

vu. Cette amende, une fois perçue, servirait à subventionner les maisons d'hébergement ou les centres de crise de viol. Que pensez-vous de cette idée-là?

**Mme Légaré:** Est-ce que c'est seulement une amende qui est perçue?

**Mme Killens:** Oui, oui.

**Mme Légaré:** Seulement une amende?

**Mme Killens:** Eh bien, c'est-à-dire qu'il y a quand même la peine qui va de pair. L'amende, c'est en surplus. Que pensez-vous de l'idée?

**Mme Légaré:** Est-ce que l'amende est proportionnelle à la richesse des gens inculpés?

**Mme Killens:** Ah, je ne le sais pas.

**Mme Légaré:** Ou à l'acte lui-même? Parce que si cela peut constituer des fonds intéressants . . .

**Mme Killens:** Est-ce que vous êtes d'accord quant au concept même?

**Mme Pépin:** Moi, je n'ai rien contre cela.

**Mme Stoddart:** Ce peut être une idée intéressante dans le cas d'agresseurs très riches. Il y a des exemples de jurisprudence d'agresseurs riches.

**Mme Légaré:** Par exemple, on aurait pu vendre la maison de Pappajohn.

**Mme Killens:** Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Merci, madame Killens.

Monsieur Robinson.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman. As I was saying, just two brief questions: Madam Pépin, I believe you were quoted some time ago from Calgary suggesting that no male judge over 50 should be allowed to preside at a rape trial. Were you speaking on behalf of the council? And could you perhaps elaborate on those comments and indicate your views on the composition of juries at rape trials as well?

**Mme Pépin:** Voici ce qui est sorti dans les journaux: j'ai donné une entrevue d'une heure sur tous les sujets que nous élaborions au Conseil. L'entrevue était terminée et j'ai fait simplement un commentaire. On parlait d'éducation de tout le monde, comme on parlait d'éducation des policiers, etc., et j'ai passé une réflexion tout bonnement, une fois l'entrevue terminée. Je disais que tout le monde devrait avoir une éducation, y compris les juges, et que peut-être certains juges, rendus à un certain âge, auraient nécessairement besoin d'une période de recyclage. Chacune d'entre nous a une certaine éducation et a parfois sur certains sujets des préjugés. Mais c'était simplement un commentaire qui était tout à fait hors contexte, et j'ai été surprise de voir cela en manchette le lendemain matin.

Pour ce qui est des jurys, j'ai été vraiment étonnée. Là, je ne comprenais pas du tout. Est-ce qu'il s'agit des jurys? Je dois avouer que dans les cas de viol ou de femmes battues, j'aimerais bien qu'on retrouve autant de femmes que d'hommes dans les jurys. Je trouve cela très important qu'il n'y ait pas de jurys

## [Traduction]

The moneys from those fines would subsidize shelter places or rape-crisis centres. What do you think of that idea?

**Mrs. Légaré:** Only a fine?

**Mrs. Killens:** Yes, yes.

**Mrs. Légaré:** Only a fine?

**Mrs. Killens:** Well, there is also a sentence. A fine comes on top. What do you think of that idea?

**Mrs. Légaré:** Is the fine proportionate to the wealth of the accused?

**Mrs. Killens:** Oh, I do not know.

**Mrs. Légaré:** Or to the act itself? Because if it can constitute substantial funds . . .

**Mrs. Killens:** Are you in agreement with the concept itself?

**Mrs. Pépin:** Personally, I have nothing against it.

**Mrs. Stoddart:** It can be an interesting idea in the case of wealthy aggressors. There is jurisprudence evidence of wealthy aggressors.

**Mrs. Légaré:** For instance, Pappajohn's house could have been sold.

**Mrs. Killens:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mrs. Killens.

Mr. Robinson.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président. Deux petites questions: Madame Pépin, je crois que vous avez été citée il y a quelque temps comme ayant dit à Calgary qu'aucun juge mâle de plus de 50 ans ne devrait présider une audience de Viol. Parlez-vous au nom du conseil? Pourriez-vous être un peu plus précise et nous indiquer aussi votre point de vue quant à la composition des jurys pour les procès de viol?

**Mrs. Pépin:** As for what was printed in the newspapers, I gave a one-hour interview on all the subject-matters that the council was studying. The interview was over and I just made a comment. I was talking of public education, of police education and so on and so forth, and I just made a last-minute comment after the interview was over. I said that everybody should be educated, including judges, and that perhaps some judges, having reached a certain age, were certainly in need of some retraining. Each of us was educated and sometimes prejudiced in some areas. But it was just a comment out of context, and I was surprised to see it on the morning after on the front page.

As for juries, I was really startled. I did not understand at all. Is it the jury? I must admit that in cases of rape or of battered women, I would like to see as many women as men in the juries. I find it very important that juries be not in

*[Text]*

composés majoritairement d'hommes. Il devrait y avoir autant de femmes que d'hommes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you. My second question . . . I assume that that would mean that Judge Hnatyshyn, when he reaches 50, could not hear a rape trial. Most unfortunate!

**Mr. Hnatyshyn:** It is too late.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Many years to go.

My second question is just a brief one, Mr. Chairman, and I believe it was answered, at least implicitly. I know that in the past the advisory council has taken the position that in all legislation there should be no discrimination on the basis of sexual orientation. In fact, you supported an amendment to the Constitution, at Clause 15, which would have included that as one of the prohibited grounds. I assume that you would want to see that principle reflected in this legislation as well, would you?

**Ms Stoddart:** We could say yes, that is our position, that there should be no discrimination on the grounds of sexual orientation.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Robinson.

• 2205

Je voudrais, au nom des membres du Comité, remercier le Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, en particulier M<sup>me</sup> Pépin, M<sup>me</sup> Stoddart et Me Légaré, d'avoir bien voulu nous éclairer ce soir.

Le Comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvel ordre.

*[Translation]*

majority composed of men. There should be as many women as men.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci. Ma deuxième question . . . je suppose que cela veut dire que lorsque le juge Hnatyshyn atteindra 50 ans, il ne pourra plus présider les procès de viol. C'est très malheureux!

**M. Hnatyshyn:** C'est trop tard.

**M. Robinson (Burnaby):** Encore de longues années.

Ma deuxième question est très brève, monsieur le président, et je crois qu'on y a déjà répondu, tout du moins implicitement. Je sais que dans le passé, la position du conseil consultatif a toujours été que la loi ne devrait pas faire de discrimination sur la base d'orientation sexuelle. En fait, vous avez appuyé l'amendement à l'article 15 de la constitution qu'il aurait inclus cela comme une des interdictions de discrimination. Je suppose que vous voudriez que ce principe figure aussi dans cette loi, n'est-ce pas?

**Mme Stoddart:** Nous pourrions dire que oui, c'est notre position, aucune discrimination ne devrait être faite pour des raisons d'orientation sexuelle.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président.

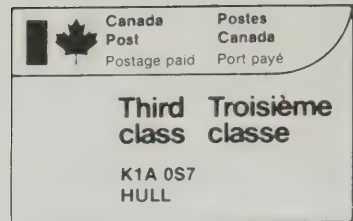
**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Robinson.

On behalf of the committee, I would like to thank the Canadian Advisory Council on the Status of Women and in particular Mrs. Pepin, Mrs. Stoddart and Mrs. Légaré, for having enlightened us this evening.

The meeting is adjourned to the call of the chair.







*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*At 3:30 p.m.:*

*From the Canadian Bar Association:*

Mr. Bernard Blanchard, Executive Director;  
Mr. Greg Brodsky, Chairman of Criminal Justice Section.

*At 8:00 p.m.:*

*From Canadian Advisory Council on the Status of Women:*

Mrs. Lucie Pépin, Chairman;  
Ms Jennifer Stoddart, Director of Research;  
Mrs. Jocelyne Légaré, Lawyer.

*A 15h30:*

*De l'Association du Barreau canadien:*

Me Bernard Blanchard, directeur exécutif;  
Me Greg Brodsky, président de la section du droit pénal.

*A 20h00:*

*Du Conseil consultatif canadien de la situation de la femme:*

M<sup>me</sup> Lucie Pépin, présidente;  
Ms Jennifer Stoddart, directrice de la recherche;  
M<sup>me</sup> Jocelyne Légaré, avocate.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 83

Tuesday, May 11, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 83

Le mardi 11 mai 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de la*

## Justice and Legal Affairs

## Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Order of Reference respecting soliciting for the purpose  
of prostitution

CONCERNANT:

Ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de  
prostitution

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE  
AND LEGAL AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Jean-Guy Dubois

*Vice-Chairman:* Mr. Claude-André Lachance

Campbell (Miss)  
(*South West Nova*)  
Carney (Miss)  
de Jong  
Friesen

Gourde (*Lévis*)  
Halliday  
Hnatyshyn  
Kilgour  
Killens (Mrs.)

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE  
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

*Président:* M. Jean-Guy Dubois

*Vice-président:* M. Claude-André Lachance

Messrs. — Messieurs

Lawrence  
MacLellan  
Marceau  
Peterson  
Reid (*St. Catharines*)

Robinson (*Burnaby*)  
Robinson (*Etobicoke—  
Lakeshore*)  
Rossi  
Tardif—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Bernard G. Fournier

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday May 7, 1982:

Mr. de Jong replaced Mrs. Mitchell.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 7 mai 1982:

M. de Jong remplace M<sup>me</sup> Mitchell.



## ORDER OF REFERENCE

Thursday, May 6, 1982

*ORDERED*,—That it be an instruction to the Standing Committee on justice and Legal Affairs that, during its consideration of Bill C-53, An Act to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other Acts in relation thereto or in consequence thereof, it take into consideration all legal methods of dealing with street soliciting for the purpose of prostitution and including sections 195.1 and 171 of the *Criminal Code* of Canada, as well as, the various provincial and municipal laws presently in force in this regard and include the hearing and consideration of the views of the interested persons and organizations.

*ATTEST:*

*Le Greffier de la Chambre des communes*

C.B. KOESTER

*The Clerk of the House of Commons*

## ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 6 mai 1982

*IL EST ORDONNÉ*,—Qu'il soit donné instruction au Comité permanent de la justice et des questions juridiques que, durant l'étude du Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autre lois, le Comité examine toutes les façons légales de traiter la sollicitation à des fins de prostitution, y compris les articles 195.1 et 171 du *Code criminel* du Canada, ainsi que les divers règlements municipaux et lois provinciales présentement en vigueur à ces égard, et qu'il entende et examine les vues des personnes et organismes intéressés.

*ATTESTÉ:*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 11, 1982  
(94)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 3:40 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dugois, presiding.

*Members of the Committee present:* Miss Carney, Messrs. Dubois, Friesen, Hnatyshyn, Kilgour, Mrs. Killens, Messrs. Lachance, Peterson, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*) and Tardif.

*Other Member present:* Mrs. Mitchell.

*In Attendance:* Miss M. Hébert and Mr. D. MacDonald, Researchers, Research Branch, Library of Parliament.

*Witnesses: From the Concerned Residents of the West End (CROWE), Vancouver:* Mr. Gordon Price; Mrs. Alish Boyle. *From the West End Hotel Association, Vancouver:* Mr. Nick Bourboulakis, General Manager of the Miramar Hotel (West Vancouver). *From the West End Businessmen Association, Vancouver:* Mr. Gerry Stafford.

The Order of Reference dated Thursday, May 6, 1982, being read as follows:

*Ordered,*—That it be an instruction to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs that, during its consideration of Bill C-53, An Act to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other Acts in relation thereto or in consequence thereof, it take into consideration all legal methods of dealing with street soliciting for the purpose of prostitution and including sections 195.1 and 171 of the *Criminal Code* of Canada, as well as, the various provincial and municipal laws presently in force in this regard and include the hearing and consideration of the views of the interested persons and organizations.

Mr. Price made an audio-visual presentation.

The other witnesses made a statement and, with Mr. Price, answered questions.

On motion of Miss Carney, it was agreed,—That, when requested by a witness, reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses who are invited to appear before the Standing Committee on Justice and Legal Affairs in relation to the Order of Reference respecting soliciting for the purpose of prostitution.

It was agreed,—That the postcard of the City of Vancouver with the lines indicating the area of the West End, where there is soliciting for the purpose of prostitution, be filed as an Exhibit with the Clerk of the Committee. (*Exhibit A*).

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held Tuesday, June 3, 1980, the Chairman authorized that the submission of the Concerned Residents of the West End be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "JUST-37"*).

Questioning of the witnesses resumed.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 11 MAI 1982  
(94)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h40, sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>lle</sup> Carney, MM. Dubois, Friesen, Hnatyshyn, Kilgour, M<sup>me</sup> Killens, MM. Lachance, Peterson, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*) et Tardif.

*Autre député présent:* M<sup>me</sup> Mitchell.

*Aussi présents:* M<sup>lle</sup> M. Hébert et M. D. MacDonald, chercheurs, Service de la recherche de la Bibliothèque du Parlement.

*Témoins: De «Concerned Residents of the West End (CROWE)», Vancouver:* M. Gordon Price; M<sup>me</sup> Alish Boyle. *Du «West End Hotel Association», Vancouver:* M. Nick Bourboulakis, Gérant de l'hôtel Miramar (Vancouver-Ouest). *Du «West End Businessmen Association», Vancouver:* M. Gerry Stafford.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant du jeudi, 6 mai 1982:

*Il est ordonné,*—Qu'il soit donné instruction au Comité permanent de la justice et des questions juridiques que, durant l'étude du Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois, le Comité examine toutes les façons légales de traiter la sollicitation à des fins de prostitution y compris les articles 195.1 et 171 du *Code criminel* du Canada, ainsi que les divers règlements municipaux et lois provinciales présentement en vigueur à cet égard, et qu'il entende et examine les vues des personnes et organismes intéressés.

M. Price fait une présentation audio-visuelle.

Les autres témoins font une déclaration et, avec M. Price, répondent aux questions.

Sur motion de M<sup>lle</sup> Carney, il est convenu,—Que, lorsqu'un témoin en fait la demande, des frais de déplacement et de subsistance raisonnables soient remboursés aux témoins qui sont invités à comparaître devant le Comité permanent de la justice et des questions juridiques au sujet de l'Ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution.

Il est convenu,—Que, la carte postale de la ville de Vancouver indiquant le secteur du West End où se pratique la sollicitation à des fins de prostitution soit déposée comme pièce justificative auprès du greffier du Comité. (*Pièce A*).

Conformément à une motion du Comité adoptée à la réunion du mardi, 3 juin 1980, le président autorise que le mémoire présenté par le «Concerned Residents of the West End» soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «JUST-37»*).

L'interrogation des témoins reprend.



At 5:47 o'clock p.m., the Committee adjourned until Thursday, May 13, 1982 at 11:00 o'clock a.m.

A 17h47, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi, 13 mai 1982 à 11h00.

*Greffier de Comité*

Pierre de Champlain

*Committee Clerk*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, May 11, 1982

• 1535

**The Chairman:** The meeting will come to order. I will ask all the cameras to go outside.

This afternoon we have our order of reference, which I will read. It is the reference we had on May 6, Thursday.

Qu'il soit donné instruction au Comité permanent de la justice et des questions juridiques que, durant l'étude du Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois, le Comité examine toutes les façons légales de traiter la sollicitation à des fins de prostitution, y compris les articles 195.1 et 171 du Code criminel du Canada, ainsi que les divers règlements municipaux et lois provinciales présentement en vigueur à cet égard, et qu'il entende et examine les vues des personnes et organismes intéressés.

• 1540

So this afternoon, concerning this order of reference, we have with us from the group Concerned Residents of the West End (CROWE), Mr. Gordon Price and Mrs. Alish Boyle. From the West End Hotel Association we have Mr. Nick Bourboulakis—I pronounce your name as best I can. And from the West End Businessmen Association, Mr. Gerry Stafford. Okay.

The first person to have the floor will be Mr. Gordon Price, who has some slides to present. He will make some brief comments on the slides and we will then go to Mrs. Alish Boyle or Mr. Stafford or Mr. Bourboulakis. After that, for members who want to ask questions, the first one of each party has 15 minutes; after, we will go to the second round for 10 minutes.

*Oui, monsieur Kilgour, before I give the floor.*

**M. Kilgour:** Monsieur le président, comme il est impossible d'annexer les diapositives au procès-verbal, peut-être pourriez-vous demander qu'on en fasse un exposé narratif de manière à ce que cela fasse partie des comptes rendus de notre réunion.

**The Chairman:** I think you have a translation of the comments of Mr. Kilgour. He wants some comments on every slide for our minutes; it would be better, because only the image is not on the minutes.

**Mr. Kilgour:** Sorry, one more thing. Could you make it clear, sir, what it is—perhaps how many people in the photo—just so it will be on the record?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Kilgour:** Thank you.

**The Chairman:** Okay. Do you want to answer this special point before we put on the light?

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 11 mai 1982

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Je demanderais à messieurs les photographes de bien vouloir partir.

Je vais vous donner lecture de notre ordre de renvoi qui est le même que celui du jeudi 6 mai.

That the Standing Committee on Justice and Legal Affairs be instructed that during consideration of Bill C-53, an Act to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other acts in relation to or in consequence thereof, the Committee consider all legal means to deal with soliciting for purposes of prostitution, including Sections 195.1 and 171 of the Criminal Code of Canada, as well as municipal by-laws, provincial laws at present in force in this respect, and that it hear and examine the views of interested persons and organizations.

Nous avons comme témoins cet après-midi, M. Gordon Price et M<sup>me</sup> Alish Boyle représentant le *Concerned Residents of the West End (CROWE)*, M. Nick Bourboulakis, représentant la *West End Hotel Association*, et M. Gerry Stafford, représentant la *West End Businessmen Association*.

Je vais donner la parole en premier lieu à M. Gordon Price qui va nous présenter des diapositives. Ensuite, ce sera au tour des autres témoins. Le premier député à prendre la parole au nom de son parti disposera de 15 minutes et ensuite de 10 minutes lors du deuxième tour.

Mr. Kilgour.

**Mr. Kilgour:** Since slides cannot be put into the record, I might ask the witnesses to make a running commentary on them so that we might have something in the *Proceedings* of today's meeting.

**Le président:** Les commentaires seront traduits, monsieur Kilgour. M. Kilgour a demandé à ce que chaque diapositive soit accompagnée de quelques mots d'explication de façon à ce que ceci puisse être consigné dans notre compte rendu.

**M. Kilgour:** Le témoin pourrait-il également préciser ce qui figure sur chaque diapositive, notamment le nombre de personnes.

**Le président:** D'accord.

**M. Kilgour:** Merci.

**Le président:** Vous voulez nous dire quelque chose à ce sujet avant qu'on éteigne les lumières?



## [Texte]

**Mr. Gordon Price (Concerned Residents of the West End (CROWE)):** It is not a problem, I can do that.

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Price:** If someone could turn off the lights for me and turn on the slide machine, it would be appreciated.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Price:** Okay.

**The Chairman:** The first man who speaks is Mr. Gordon Price.

**Mr. Price:** Thank you, Mr. Chairman, ladies and gentlemen of the committee.

First of all, I would like to say this slide show has not been approved by the Ontario film censor board. I do not know what Mary Brown would think of it; I guess I can say it is not for children, although it is what the children of the west end have to live with as part of their daily routine.

What we are going to show you are visual facts of life in our neighbourhood. Can I have someone come up here and just turn on the machine for me?

First of all, I want to tell you a little bit about the neighbourhood we are discussing. You have a postcard in front of you. It is a picture postcard they use for tourism, so I think it is important to mention that the neighbourhood we are dealing with is really one of the finest in Canada, if not in North America. Certainly, when city planners come to North America and see what the west end is like, they say: This is fantastic; you have a high density, beautiful place for people to live, right next to your downtown. It keeps the downtown area of Vancouver alive.

This is what we are talking about. What you see there is all residential. Despite the fact that many people call it a highrise jungle, it is probably better to term it more of a highrise village. This is the kind of scene you see in my neighbourhood. These are the facilities I can use. That is four blocks away from where I live, in Stanley Park.

The streets are tree-lined. There are many different kinds of dwelling places, from highrise condominiums, as you can see here—concrete tower—to small houses going back to the 1890s in Vancouver that still exist in some cases. I know that is not old for out here, but it is in Vancouver, and it is nice to have that kind of diversity.

In fact, diversity is probably the word I would use to characterize the west end. Here you can see an old house and a new Corvette, and it represents, in a way, the different kinds of people. At least a third of the west end are senior citizens. There are many children; in fact, the school not far from where I live is the most ethnically mixed in Vancouver—every colour, every language, every kind of person, every socio-economic class, and, indeed, every kind of person.

I think tolerance is one of the great virtues of the west end. We have western Canada's largest gay population; as I have mentioned, the senior citizens are there in thousands, and I think they live together very well. Almost without exception,

## [Traduction]

**M. Gordon Price (Concerned Residents of the West End (CROWE)):** Je vais certainement le faire.

**Le président:** Parfait.

**M. Price:** Est-ce qu'on pourrait éteindre les lumières et faire marcher la visionneuse?

**Le président:** Certainement.

**M. Price:** Parfait.

**Le président:** La parole est à M. Gordon Price.

**M. Price:** Merci, monsieur le président.

Je tiens à préciser tout d'abord que ces diapositives n'ont pas été approuvées par la Commission de censure de l'Ontario. J'ignore ce que Mary Brown en penserait si elle pouvait les voir. Elles ne sont pas bien entendu destinées aux enfants bien que ce que vous y verrez fait partie de leur cadre de vie.

Nous allons donc vous montrer comment se présentent les rues dans notre quartier. Quelqu'un pourrait-il faire marcher la visionneuse s'il vous plaît.

Tout d'abord, quelques mots au sujet de notre quartier. On vous a remis à tous une carte postale qu'on distribue aux touristes. Le quartier dont il est question est un des plus beaux du Canada, voire de toute l'Amérique du Nord. Les urbanistes qui nous rendent visite sont toujours pleins d'éloges pour un quartier situé au centre de la ville mais qui est néanmoins un magnifique quartier résidentiel à haute densité de population, ce qui fait que le centre de Vancouver n'est pas mort.

Comme vous voyez, il s'agit d'un quartier résidentiel. Plutôt que de le qualifier de forêt de gratte-ciel, il serait plus juste de l'appeler village de gratte-ciel. Voilà une scène de mon quartier. C'est ici que j'habite, à quatre pâtés de maisons du parc Stanley.

Les rues sont bordées d'arbres. Vous y voyez toutes sortes d'immeubles, notamment des grands immeubles en copropriété, des tours en béton ainsi que des petites maisons construites vers les années 1890 qui existent toujours. Ce n'est peut-être pas vieux pour ici, mais à Vancouver, elles sont considérées comme anciennes. Il y a donc une grande variété de types d'habitations.

Je pense d'ailleurs que la diversité est ce qui caractérise le mieux le West End. Voici une vieille maison et devant une Corvette neuve ce qui symbolise bien, à mon avis, le quartier. Un tiers des habitants du quartier sont des personnes âgées. Il y a aussi de nombreux enfants; l'école située pas loin de chez-moi est fréquentée par des enfants de toutes les origines, de toutes les couleurs, de tous les milieux socio-économiques et de toutes les langues.

La tolérance est une des principales vertus du West End. C'est dans ce quartier qu'habite la plus grande communauté d'homosexuels de l'Ouest canadien. Ils s'entendent d'ailleurs fort bien avec les nombreuses personnes âgées qui habitent

## [Text]

these groups are capable of tolerating each other's lifestyle; there is, of course, one significant exception.

This is the street I live on. You see, it is not people's image of the west end; it is a quiet, tree-lined, very gracious kind of neighbourhood. We are not dealing with an inner-city kind of neighbourhood that Americans frequently characterize as their downtown areas, as the kind of thing you would imagine street prostitution flourishing in.

• 1545

How did street prostitution grow in Vancouver? These series of maps will outline the growth over a period of 10 years. This is a map that shows the downtown area in 1972. The west end is on your left. Burrard Street which you probably can make out there—it runs just a little bit to the right of centre—is the border for the residential area. The yellow strip there is lower Granville Street and you will notice just off to the right there is a small dot of yellow. That indicates where street prostitution was known to exist in the downtown area in 1972. This was the year the law was changed to remove the obviously discriminatory Vag C, as it was called.

The little strip to the right there, the little dot of yellow, was The Penthouse. At one point, I cannot remember the year, the police decided, because this was known to be a frequent venue of prostitutes, that they would bust this place. The consequence was that hookers went to the street. At the same time, the liquor control board clamped down on other lounges and the result was that street prostitution became more of a fact of life.

This is the situation in 1977. Davie Street is the bottom band of yellow. You can see that prostitution has moved up a little from Granville Street. The red is residential areas. Most of street prostitution at this time in 1977, before the Hutt decision took place on Davie Street, which is a commercial arterial that runs through the heart of the west end; small-scale stores, bars—this is a gay bar, for instance. This is the kind of thing you might see, would have seen back in 1977—few hookers, not too many, more discreet than this, in fact, and they stayed pretty well on Davie Street.

After 1978, Hutt decision, of course, effectively in our opinion, legalized unrestricted street soliciting and for the first time the hookers began to move off Davie Street and into the alley behind Davie and on to Pendrell Street. Remember that tree-lined street that I showed you before, that is Pendrell Street. They were not there in large numbers. In fact, as I mentioned, the tolerant nature of the west end, said, okay, if they are no big deal, I am prepared to put up with them. When I moved in in 1979, that was my attitude. I knew prostitution was a fact of life in the west end. I expected that I was going to have to live with some of those consequences.

What I did not expect to see happen on this particular street was the growth in prostitution. Let us put it this way, it was not exactly discreet. This is a church that is frequented by many old people. This is a common scene they would see when

## [Translation]

également dans ce quartier. Tous ces différents groupes se respectent mutuellement à l'exception d'un seul, mais c'est une exception notable.

Voici la rue où j'habite. Ce n'est pas ce qu'on s'imagine lorsqu'on parle du West End; c'est une rue tranquille bordée d'arbres, un quartier vraiment bien. Comme vous le voyez, il ne s'agit nullement des centres délabrés qui caractérisent de nombreuses villes américaines et que l'on associe généralement avec la prostitution.

Comment la prostitution a-t-elle évolué à Vancouver? Si ces cartes montrent l'extension de la prostitution au cours d'une période de 10 ans. Voici une carte du centre de Vancouver en 1972, le West End étant à votre gauche. La rue Burrard, juste à droite du centre, délimite le quartier résidentiel. La bande jaune représente le bas de la rue Granville et, à droite, vous voyez un petit point jaune. C'est à cet endroit qu'il y avait de la prostitution au centre-ville en 1972. Or c'est cette année-là que la loi a été modifiée de façon à supprimer la clause nettement discriminatoire connue sous l'appellation Vag C.

Ce petit point jaune représente le Penthouse. Une année, je ne me souviens plus laquelle, la police a décidé d'y faire une descente, sachant que c'était un repaire de prostituées. Le résultat c'est que les prostituées ont commencé à faire du racolage dans la rue. La Régie des alcools, pour sa part, ayant renforcé le contrôle de certains bars, il y a eu de plus en plus de racolage dans les rues.

Voici la situation telle qu'elle se présentait en 1977. La rue Davie, représentée par la bande jaune en bas. La prostitution dépasse déjà la rue Granville. La bande rouge représente un quartier résidentiel. Voici une vue de la rue Davie en 1977 avant la décision Hutt; la rue Davie est une rue commerçante qui traverse le West End; voici de petits magasins, des bars, voici un bar pour homosexuels. C'est ainsi donc que les choses se passaient en 1977: quelques prostituées, mais plutôt discrètes, et pas trop nombreuses; presque toutes se tenaient rue Davie.

Après que la décision Hutt de 1978 eut rendu le racolage légal, les prostituées sont passées de la rue Davie à la ruelle derrière et ont envahi la rue Pendrell. C'est cette rue bordée d'arbres que je vous ai montré tout à l'heure. Mais il n'y avait pas encore beaucoup de prostituées à cette époque. Je veux insister sur le caractère tolérant des habitants du West End; à condition que les prostituées fassent preuve d'une certaine discrétion, elles peuvent faire ce qu'elles veulent. C'est ce que je pensais en 1979 quand je me suis installé dans le quartier. Je savais qu'il y avait de la prostitution et je savais donc à quoi m'en tenir.

Mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle prenne de telles proportions, ni à ce que les prostituées exercent leur métier avec si peu de discrétion. Voici une église fréquentée par de nombreuses personnes âgées. Et voici ce que ces personnes



## [Texte]

they left church on Sunday mornings. That woman there is waiting for a trick. This is my building. This is a very common sight I would see. during the summer, 24 hours a day. She is on the morning shift. Of course, they are there at night, and night became the worst.

Boys: that is a boy, if you cannot make him out. I do not think male prostitution on the streets existed in Vancouver before the Hutt decision. Certainly hustling existed, but not on the streets, not in the day time, not in the numbers we have seen grow. This chap here was working the morning we took this photograph. We have another one of him somewhere where he is working the late-night shift. They are very hard workers, I must say.

This is the situation last summer, 1981. If you can remember, the last slide I showed you, just after the Hutt decision in 1979, had two blocks. That is a 20-square-block area. The scale has been reduced somewhat and that occurred in one summer. That is when we got a little nervous. That is when we got frightened, in fact. That is when CROWE organized, when we realized that there was basically no control over the expansion of street soliciting in the west end.

Police estimate up to 150 working the streets, the residential streets of the west end, attracting thousands of customers and not just customers, of course, but the onlookers who would come to see the scene, males females, transvestites, transsexuals. This is the point where they began to get organized.

That little chap is a courier. We see him cycling around all through the west end carrying messages back and forth. At one point we saw them with walkie-talkies. We have certainly seen an increase in the number of pimps. I believe in this case that could be a pimp. Certainly I have one, as I say, who does the afternoon shift. I know him by sight. I know his licence plates. I know the woman who works for him. In fact, what was developing was more than prostitution. We were seeing a whole subculture develop, frequently of young males. We will show you more of that later on.

So what are the problems that are related to that? We are not just objecting to prostitution here. I think that is a very important point. Let us clear it up if there is any idea that we are dealing with this on a moral basis. That is not our concern. If people wish to sell their bodies and other people wish to buy, that is up to them. It becomes our business when they start doing it on our streetcorners, because it has ramifications, and one of them is traffic congestion.

• 1550

Here is a typical example. A car stops in the middle of an intersection. They negotiate. Meanwhile, cars begin to back up. This is occurring all during the day, and even more so at night. Of course, the cars behind are not patient to wait; they start honking their horns; they start yelling at the prostitutes. In the meanwhile, people are living not more than maybe 10 feet away, sleeping or trying to sleep. The slides I am showing you here are basically traffic jams occurring late at night while customers are negotiating.

## [Traduction]

voient lorsqu'elles sortent de l'église le dimanche matin. Voilà une prostituée qui attend des clients. C'est dans cet immeuble que j'habite. Des scènes comme celle-ci, j'en vois tous les jours 24 heures sur 24 en été. Celles-ci travaillent le matin. La nuit, c'est encore pire.

Voici un jeune garçon. Avant la décision Hutt, je ne crois pas que les hommes faisaient du racolage dans les rues de Vancouver. Il y en avait, bien entendu, mais pas dans la rue au grand jour et certainement pas en si grand nombre. Ce gars faisait le trottoir alors que nous prenions les photos. Une autre diapositive le montre faisant le trottoir le soir. Je dois dire que ces gens travaillent dur.

Voilà comment les choses se présentaient l'été dernier, en 1981. Dans la dernière diapositive, je vous ai montré deux blocs après la décision Hutt de 1979. Il s'agit ici d'un quartier s'étendant sur 20 pâtés de maisons. Le changement intervenu au cours d'un seul été a de quoi faire peur. Lorsque nous avons compris que le racolage dans les rues du West End allait prendre une extension sauvage, nous avons décidé de constituer CROWE.

D'après la police, il y aurait 150 prostituées dans le quartier résidentiel, ce qui attire des milliers de clients ainsi que de simples spectateurs qui viennent pour regarder, hommes, femmes travestis et transsexuels. Tout ce joli monde a commencé à s'organiser.

Ce gamin est un messenger. Il circule à bicyclette pour remettre des messages. Il y en a même qui ont des walkie-talkies. Le nombre de souteneurs est en augmentation. Celui-ci en est probablement un. J'en ai repéré un qui travaille l'après-midi et j'ai relevé le numéro de sa plaque. Je connais la femme qui travaille pour lui. Il s'agit donc non seulement de prostitution mais d'une espèce de sous-culture regroupant de nombreux jeunes hommes.

Je tiens d'ailleurs à souligner que nous n'avons rien contre la prostitution en soi. Notre point de vue n'est pas fondé sur la morale. Si certaines personnes veulent vendre leur corps et d'autres le leur acheter, c'est leur affaire. Mais lorsque ce commerce se fait dans nos rues, cela a pour effet, entre autres, de provoquer des embouteillages.

En voici un exemple. Une voiture s'arrête au beau milieu d'un carrefour pour négocier l'affaire, créant un embouteillage. Des cas comme ceux-ci sont fréquents non seulement le jour, mais encore davantage la nuit. Les automobilistes, impatients, commencent à actionner leur klaxon et à interpellé les prostituées, alors que des gens, habitant à 10 pieds de là, essaient de dormir. Vous voyez donc ici des embouteillages provoqués tard la nuit par les prostituées et leurs clients.

## [Text]

There is the embarrassment and the influence on children. I do not think the influence on children should be underestimated. Here is a daycare centre in the middle of the west end; It is the most popular place for a group of young male hustlers. Here you can see. This is on Davie and . . . Well, it hardly matters. But you can see that they are operating right in front of the daycare centre.

They operate right in front of the churches; they will operate during weddings or funerals; it makes no difference. These people—how can you say it—have no sense of mutual regard or the civility, the basic civility, that allows a neighbourhood, particularly a high-density neighbourhood like the west end, to keep functioning well.

There is late-night noise; I have gone into that.

There is harassment. Harassment, indeed. If our problems were confined to such things as litter and noise, we would probably still be prepared to put up with them. But what we began to see, particularly later this year, was the development of street gangs. This is right outside my window. There are five males; there are a few more across the street. We are seeing something different happening here. It was well summarized by a social worker from Gordon House, one of the social-service agencies.

If a young man is gay and he comes from a small town in British Columbia or anywhere in western Canada or, indeed, in North America, since we have an international reputation, he cannot get into the bars; he has no work; he has no friends; he does not know where to go. There is a streetcorner in the west end waiting for him, and a whole subculture that is, in fact, beginning to develop protection. If you are young and gay and on a streetcorner, there are a lot of guys who come in from the suburbs and think that queer-bashing is their idea of a good time in the evening. So they would have weapons stored in the back alleys—boards and knives, baseball bats, and this kind of thing.

They were very intimidating, as you can imagine, to the senior citizens. This is a CROWE member's leg. The bruise you see there is the consequence of its coming into contact with a baseball bat. The baseball bat was carried by one of the young hustlers, who presumed that, because he was standing on a corner talking to one of the hustlers in a non-confrontational way, he was there to get him off the street. He did not wait to ask questions. He grabbed the baseball bat, one of many from a guitar case in a pickup truck, and went after the lad.

This is my stairwell. That is being used for a latrine.

Here is litter. Litter is a small thing, but you can tell something about the neighbourhood when litter becomes so prevalent that people do not even bother to pick it up.

Bars go on windows. This was put in in a stairwell across from me. The hookers would use that to lounge pretty well all day. I have seen them do some things that would certainly be classified, I suppose, as gross indecency. The consequence was that the landlord put up these bars. It adds, shall we say, a

## [Translation]

Parlons maintenant de l'influence que tout ceci a sur les enfants, question qu'il ne faudrait pas sous-estimer. Voici un jardin d'enfants en plein milieu du West End; or, c'est justement ici qu'un groupe de prostitués du sexe masculin opèrent. Les voilà donc, juste en face de la garderie d'enfants.

Ils ne se gênent pas pour faire du racolage devant les églises, même lorsqu'on y célèbre un mariage ou des funérailles. Ils n'ont d'égards pour personne, ils manquent de la plus élémentaire courtoisie, indispensable dans un quartier à haute densité de population comme celui-ci.

Il y a aussi le bruit tard la nuit dont j'ai déjà parlé.

Il y a aussi le harcèlement. Nous n'aurions sans doute rien dit s'il s'agissait simplement de bruit et de saleté. Mais vers la fin de l'année dernière, des bandes ont commencé à s'organiser. Voici ce que je vois de ma fenêtre. Il y a cinq jeunes gens, quelques autres de l'autre côté de la rue. Un travailleur social de *Gordon House*, du service social, a très bien résumé la situation.

De nombreux jeunes homosexuels venus d'un peu partout se rencontrent dans le West End, ils créent une espèce de sous-culture, l'accès des bars leur étant interdit, n'ayant pas de travail et étant sans amis. Or, de nombreux jeunes banlieusards ne trouvent rien de mieux à faire pour passer une soirée que de venir dans le West End pour se bagarrer avec ces homosexuels. Ceux-ci sont donc organisés en groupe de défense et ils ont entreposé des armes dans les petites ruelles: des planches, des couteaux, des battes de base-ball, etc.

Les personnes âgées ont très peur, naturellement. Voici la jambe d'un membre de CROWE. La contusion que vous voyez a été provoquée par un coup de batte de base-ball asséné par un des jeunes prostitués qui, le voyant debout à un coin de rue en train de parler tranquillement à un autre prostitué, pensait qu'il voulait le faire déguerpir. Sans demander quoi que ce soit, il lui a asséné un coup avec sa batte de base-ball.

Voici ma cage d'escalier qui sert de latrine.

Et voici des ordures. Lorsque les habitants d'un quartier ne se donnent même plus la peine de ramasser ces ordures, c'est mauvais signe.

On commence à poser des grillages aux fenêtres. Celui-ci a été posé sur la fenêtre d'une cage d'escalier juste en face de chez-moi. Les prostituées traînaient dans l'entrée toute la journée. Je les y ai vues faire des choses qu'on pourrait qualifier d'indécence notoire. Le propriétaire a donc fait poser



*[Texte]*

certain quality of life; it tells you that things are coming on guard and are becoming a little more tense. Pretty soon gates go up. Everyone becomes much more aware of the level of hostility in the air. People start using the streets less often. They stop talking to their neighbours.

The city, in response, put up barriers. You may have heard that out here. It was a local controversy. It was an attempt to cut down on the street traffic. Chains go across our streets. We become inconvenienced because a group of people have taken over our neighbourhood.

So we organized. We have called meetings; we have held marches. Chrétien stopped by; that is what that sign says.

This is a map now of 1972 of the whole downtown area. The area is on the right. This is a similar map to the ones I showed you before. The area on the right is downtown east side, where prostitution has probably gone back to the days when Vancouver was a mill town—frequently inside, however.

In 1977, as you can see, it has moved into the west end. It is now on Georgia Street in the hotel district. By 1979, after the Hutt decision, it is well established now in the Granville hotel district and moving into the west end. By 1981 it has expanded rapidly, and that, as I say, to the point where we reached the decision that it was either us or them.

That is the slide show.

I would also like to make a few other comments, if we could get the lights.

• 1555

I just want to clear off a few points that usually come up in any discussion we have. The first one I think I have already mentioned; this is the moral issue. I think from the slides and what I have said, it is obviously not a moral issue. We are not dealing with prostitution as a moral issue. We have to constantly reiterate that point. Even people who live a few blocks away from us in the west end, who have not lived with this phenomenon on their doorsteps, think that somehow we are dealing with a moral issue, that we want to prohibit prostitution in society, per se. That is not the issue.

That this is a juvenile problem has frequently been raised, that what we see on our streets are juveniles, and that Bill C-53 or the Juvenile Delinquency Act—Young Offenders Act—will solve our problems. That is not the case. Despite their age, most of them are adults. Most of them are adults. Now, there may be 10 to 20 per cent—and some of them are very young, indeed—but that is not the source of the problem.

Now, here is a big one—that this is a problem solely in Vancouver. This is not solely a problem in Vancouver. Every major city in this country now has prostitution on its streets. The difference in Vancouver, of course, is that it is in a residential area. That is no longer the case in Canada, by the way. Halifax now has this problem in a downtown residential area.

*[Traduction]*

des barreaux. Cela prouve que la situation devient de plus en plus tendue et les gens se méfient. On fait poser des barreaux aux entrées. Tout le monde se rend compte qu'il y a de l'hostilité dans l'air. Les gens sortent moins et ne parlent plus à leurs voisins.

La municipalité a fait poser des barrages dans les rues, dont vous avez peut-être entendu parler. Cela d'ailleurs a provoqué une controverse locale. On avait ainsi essayé de réduire la circulation locale. Les rues ont été fermées à l'aide de chaînes. Tout ceci à cause de ces prostituées qui se sont installées dans notre quartier.

Nous avons donc décidé d'organiser des réunions et des manifestations. Ce signet dit que Chrétien est passé par là.

Voici une carte du centre-ville en 1972. Mon quartier se trouve à droite. Cette carte ressemble à celle que je vous ai déjà montrée. Cet endroit, à droite, représente le East Side où la prostitution remonte au temps où Vancouver n'était qu'une petite agglomération.

En 1977, la prostitution a atteint le West End et a maintenant envahi la rue Georgia et le quartier des hôtels. En 1977, après la décision Hutt, la prostitution a atteint le quartier de l'hôtel Granville et aborde le West End. En 1981, elle avait pris une telle ampleur que nous avons décidé de prendre des mesures.

Voici donc pour les diapositives.

Pourrait-on, s'il vous plaît, rallumer les lumières.

Je voudrais tout d'abord préciser qu'il ne s'agit pas d'une question d'ordre moral, comme il découle d'ailleurs de ce que j'ai dit ainsi de ce que je vous ai montré sur les diapositives. Nous n'abordons donc pas le problème de la prostitution au point de vue de la moralité. Les gens qui habitent à quelques pâtés de maisons du *West End* et qui n'ont pas de prostituées sur le pas de leurs portes s'imaginent que vous voudrions interdire tout simplement la prostitution, ce qui n'est nullement le cas.

On dit souvent que vu le nombre important de jeunes parmi les prostituées, on pourrait invoquer le Bill C-53 ou la Loi sur les jeunes délinquants pour résoudre notre problème. Mais en fait la majorité des prostituées sont des adultes. Dix ou vingt pour cent sont peut-être des jeunes, mais là non plus n'est pas le problème.

Il est également faux de dire que ce problème concerne uniquement Vancouver. On trouve en effet des prostituées dans les rues de toutes les grandes villes du pays. La seule différence, c'est qu'à Vancouver, le racolage se fait dans un quartier résidentiel. D'ailleurs, ce n'est plus un cas unique au Canada car la même chose est en train d'arriver dans un quartier résidentiel de centre de Halifax.

## [Text]

We can give you more details on that. We have a letter from the Downtown Residents Association, who have now organized. They have given us a map that outlines the problem in their area and I would say that sooner or later, most Canadian cities—in Victoria, for instance, you can now buy a *Hustler* in front of the Empress Hotel and the parliament buildings. That is a block away from the James Bay residential area. I would say it will move into James Bay within a couple of years, if not sooner.

That this is a female issue is also something we are approached with—that this is somehow a women's issue. At this point—in the west end—perhaps 50 per cent, perhaps more, of the prostitutes are male.

I can get into the area of enforcement later. I think that will come up in the questions—the use of other laws, mischief, disturbance, that kind of thing. I will leave that for the questions.

I would like to now turn over to you some of the other members who will discuss the issue from specific points of view. I will first call on Alish Boyle to give you a perspective from a woman who lives in the west end.

**Mrs. Alish Boyle (Concerned Residents of the West End (CROWE)):** Thank you, Gordon.

Because of the presence of prostitutes in my neighbourhood, I, as a woman, am subjected to constant harassment due to the developing nature of the area in which I live. I am a resident of the west end. Due to their presence, a simple task such as shopping or visiting a friend becomes a constant embarrassment on two levels. I am continually approached by customers who wish to buy sex, and I am also fair game to the people who come in to have a look. Abusive language. They assume, because I am on the street, I am a prostitute.

I would like to give you a personal example. I was downtown in my neighbourhood a couple of weeks ago, and I met a friend who stopped in his car. We were chatting for about 30 seconds and suddenly paranoia set in. Here was the classic example. I looked around, thinking my goodness, if anybody saw me, what are they going to think? A simple exchange of pleasantries was turned into a sordid ordeal. This is how we live in the west end.

Also, I wish to point out that neighbourly social intercourse is minimal now because everybody is viewing everybody else with suspicion.

I would like to just touch briefly on the elderly people. Of the residents of the west end, 21 per cent are senior citizens. They—a lot of them—have to take a two-minute taxi ride to the supermarket, simply because they are afraid and intimidated. Now the fear, whether it is justified or not, is real; we must take that into consideration.

Another example: I was speaking to an elderly lady who was at the funeral of a friend of hers. There were three hookers outside the church. They would not move out of the way when the coffin was brought out of the church, and the three of

## [Translation]

A ce propos nous avons reçu une lettre d'une association des habitants du centre-ville qui nous ont envoyé une carte montrant ce qui est en train d'arriver dans leur quartier. Je prétends d'ailleurs que ce phénomène menace toutes les grandes villes du Canada. Ainsi à Victoria, on peut s'offrir une prostituée devant l'hôtel Empress ou en face du parlement, c'est-à-dire à un pâté de maisons du quartier résidentiel de James Bay. Je pense d'ailleurs que ce quartier sera envahi par les prostituées d'ici deux ans voire plus tôt.

D'aucuns prétendent que la prostitution est une question qui touche essentiellement les femmes. Or, 50 p. 100 au moins des prostituées du West End sont des hommes.

Pour ce qui est de l'application de la loi, je pense qu'on peut la laisser à la période des questions.

Je vais maintenant céder la parole à Alish Boyle qui vous présentera les questions du point de vue d'une femme habitant dans le West End.

**Mme Alish Boyle (Concerned Residents of the West End (CROWE)):** Merci.

En tant que femme, je suis constamment harcelée par les prostituées qui se sont installées dans mon quartier. J'habite bien entendu dans le West End. A cause des prostituées, des choses aussi simples que faire ses courses ou se rendre chez des amis devient embarrassant. Des clients en quête de sexe m'accostent sans parler de ceux qui viennent simplement pour se rincer l'oeil. Il y a le langage grossier. On s'imagine que je suis une prostituée simplement parce que je me promène dans la rue.

Je vais vous donner un exemple. Il y a deux semaines, un ami qui passait en voiture dans mon quartier s'est arrêté pour me causer. Au bout de quelques minutes, je me suis sentie gênée. Je me suis en effet demandée ce que les gens pouvaient bien penser de moi en me voyant parler à un homme arrêté dans sa voiture. Donc, une simple conversation avec un ami devient une expérience sordide. Voilà comment se passe notre vie dans le West End.

Les rapports entre voisins sont réduits au minimum à cause de l'atmosphère de méfiance qui règne.

Quelques mots maintenant au sujet des personnes âgées: 21 p. 100 des habitants du quartier sont des personnes du troisième âge. Beaucoup de ces personnes âgées prennent le taxi pour se rendre à deux minutes de chez-elles au supermarché, car elles ont peur de marcher dans les rues. Que cette peur soit fondée ou non, cela n'a pas d'importance; ce qui compte c'est qu'elles ont peur.

Autre exemple: J'ai parlé à une vieille dame qui s'était rendue aux funérailles d'une amie. Trois prostituées faisaient le trottoir devant l'église. Elles ont refusé de s'éloigner lorsque



[Texte]

them, in unison, lifted their skirts, much to the amusement of some people passing by.

• 1600

There are also children in the west end, as you have seen from the slide show. One mother, who had sent her little boy to the shops on an errand, was phoned and had to come to collect him because he had been approached. An eight-year-old boy had been approached by a customer in a car, wishing to buy sex. That is deplorable.

It is their presence in our neighbourhood that is the problem. The community suffers as a whole. Their existence is a signal that licence is in effect and that, really, people can do whatever they please. The implications are that nobody cares.

Now, some of the women's groups have expressed concerns that any restriction on prostitutes is restriction on the society as a whole. Well, I would like to point out that the presence of several hundred prostitutes in our area vastly restricts approximately 40,000 people who cannot use their streets because of the lawless nature of them.

My final point is that residential living and street prostitution are not compatible.

Thank you.

**Mr. Gerry Stafford (West End Businessmen Association):** I am Gerry Stafford. I would like to make some points from the business perspective.

As Gordon pointed out in the slide show, hookers came onto Davie Street some years ago. Hookers on the street tend to discourage normal business. Whether this, again, is justified or not, it is a fact of life. People tend to disassociate themselves from hookers. This results in a loss of normal custom for those businesses existing on the street. The result of this is that many of those businesses then begin to cater to the hookers. This in turn makes the use of the streets even less attractive to the populace at large, which in turn attracts more hookers, which means more loss of normal business.

What we are looking at is the evolution of a ghetto. This has happened in the United States. It is well documented, and I am sure you people have more evidence about that than I do.

But on Davie Street, a commercial strip abutting a major residential area, we have openings of stores happening right now. A couple of fast-food outlets are opening up. They are open until the early hours of the morning. This is opening up. They are catering to the hookers.

There are sex aids and what-have-you. We have a sex shop in the neighbourhood. We have a rock palace and strip joint. These are all opening up right now, while at the same time we have a hardware store and a bookstore closing down; we have

[Traduction]

le cercueil a quitté l'église et les trois ont relevé leur jupe ensemble, pour la plus grande joie de quelques passants.

Comme vous le montrent les diapositives, des enfants vivent aussi dans le West End. La mère d'un petit garçon qui avait envoyé son fils faire des courses a reçu un coup de téléphone lui demandant d'aller le chercher car il avait été pressenti. Un gamin de huit ans s'était vu faire des propositions par un client qui passait en voiture, et c'est une situation déplorable.

C'est leur présence dans notre quartier qui pose des problèmes et nous en souffrons tous. La présence de prostituées dans notre quartier constitue une sorte d'invitation à la débauche qui fait que les gens font exactement ce qui leur plaît et tout le monde n'en a cure.

Certaines des associations de femmes se sont inquiétées du fait que toutes restrictions imposées à la liberté des prostituées imposent par la même des restrictions à la société dans son ensemble. Je tiens à signaler que la présence de plusieurs centaines de prostituées dans notre quartier compromet aussi grandement la liberté d'environ 40,000 résidents qui ne peuvent utiliser leurs rues comme ils l'entendent car c'est la loi de la jungle qui y règne.

Je dirai, pour terminer, que la prostitution et le racolage sont incompatibles avec le caractère résidentiel de certains endroits.

Merci.

**M. Gerry Stafford (Association des hommes d'affaires du West End):** Je m'appelle Gerry Stafford et j'aimerais vous présenter les arguments des milieux d'affaires.

Comme Gordon vous l'a signalé au cours du diaporama, les prostituées ont envahi la rue Davie il y a quelques années et ont contribué à empêcher la conduite normale des affaires. Que cela se justifie ou pas, c'est un fait et les gens ont tendance à se démarquer des prostituées. Voilà pourquoi les commerces établis sur cette rue ont perdu une partie de leur clientèle. Ce qui fait que bon nombre d'entre eux ont alors commencé à servir les prostituées. L'ensemble de la population a boudé le quartier, les prostituées l'ont envahi de plus en plus et les magasins ont commencé à faire moins d'affaires.

Nous avons donc assisté à l'instauration d'un ghetto, comme ce fut le cas aux États-Unis. De nombreuses recherches y ont été réalisées et je suis sûr que les députés en savent plus que moi là-dessus.

La rue Davie, artère à caractère commercial jouxtant un quartier résidentiel important, a vu s'ouvrir plusieurs magasins, dont quelques comptoirs où l'on sert des plats à emporter, qui sont ouverts jusqu'aux petites heures du matin et dont la clientèle est constituée de prostituées.

On y trouve à présent toutes sortes de magasins spécialisés dans le commerce du sexe, un sex shop, un cabaret mal famé et une boîte de strip-tease. Tous ces endroits viennent d'ouvrir mais on constate aussi la fermeture d'une quincaillerie, d'une

**[Text]**

got a grocery store closing down; we have a bank closing down. These are the stores that serviced the neighbourhood; yet, opening up in our neighbourhood are stores there to cater to the customers and the hookers.

Now, this type of change, I feel, can be sad. Zoning regulations from the municipality can cover this. But I feel that the tone of the neighbourhood is set by behaviour on the streets, and public behaviour has always been the province of the federal government and should remain such. I feel that public behaviour should be a constant feature across Canada; if not, if the federal government decides to abdicate its responsibility in that regard, then at least give the municipalities full control to exercise control.

As it stands right now, we are in a no-man's-land, and everybody is watching one of the finest neighbourhoods in Canada, a showplace for the world with a reputation worldwide, go right down the tube. I think it will be downtown Detroit in at least three or four year's time, unless something is done now; I feel that we are in that serious a situation.

Mr. Bourboulakis can give hotel owners' point of view and the point of view of the hospitality industry. But certainly many of the merchants in our area fear for their area and fear that they will have to go into the sleazy trade to stay in business.

With that, I would pass you over to Nick.

• 1605

**M. Bourboulakis (gérant de l'hôtel Miramar (Vancouver-ouest)):** Je me trouve ici aujourd'hui à titre de représentant et porte-parole pour le secteur hôtelier de la ville de Vancouver.

Le problème auquel nous nous référons aujourd'hui est naturellement complexe, sans doute, et nous ne sommes pas dans la position de donner la solution. Cependant, la gestion antérieure a décidé qu'il faut absolument trouver les moyens nécessaires, toujours dans le contexte de la loi, pour apporter la solution sur les lieux. Par conséquent, nous avons pris des mesures que nous jugeons nécessaires et nous désirons avoir un certain contrôle de nos établissements.

Les raisons pour lesquelles nous avons pris ces décisions sont à la base très essentielles; premièrement, pour la sécurité, le bien-être de notre clientèle, la réputation de nos établissements; tout entoure la réputation de notre industrie qui souffre présentement si on considère l'opinion globale. Et une autre raison de base est le manque de support à nos établissements par la communauté locale.

J'ai une expérience personnelle parce que je suis directeur général d'un hôtel qui se trouve, malheureusement, je dois le souligner, au centre du territoire où le problème se présente, *Davis Street*. On continue à exercer nos moyens pour diminuer les problèmes et nous avons toujours espoir qu'on va bientôt, j'espère, entendre des bonnes nouvelles d'une voix fédérale qui va apporter la solution permanente.

**[Translation]**

librairie, d'une épicerie et d'une banque. Tous ces commerces servaient la population du quartier et se voient remplacés à présent par des boutiques desservant une certaine clientèle et les prostituées.

J'estime que ce genre de changements peut être déplorable. La réglementation municipale relative au zonage peut évidemment couvrir ce genre de choses. Toutefois, j'estime que le caractère d'un quartier dépend du comportement de la population qui fréquente les rues et cela a toujours dépendu du gouvernement fédéral et devrait demeurer ainsi. A mon avis, le comportement en public devrait être régi par des règlements uniformes partout au Canada mais si le gouvernement fédéral décide de renoncer à ses responsabilités, dans ce domaine, il faudrait au moins veiller à ce que les municipalités aient les pleins pouvoirs pour en décider.

Aujourd'hui, on se retrouve devant un véritable no-man's-land et l'un des plus beaux quartier du Canada qui jouissait d'une grande réputation à travers le monde va à la dérive. Dans trois ou quatre ans, il ressemblera au centre de Détroit à moins que l'on enrayer le phénomène dès à présent et la situation est extrêmement grave, à mon avis.

M. Bourboulakis vous présentera le point de vue des hôteliers mais assurément, bon nombre des commerçants de notre quartier craignent de devoir se recycler dans le commerce douteux pour pouvoir rester à flot.

Je vais à présent céder la parole à Nick.

**Mr. Bourboulakis (Manager of the Miramar Hotel, Vancouver West):** I am here today as a representative and spokesman for the hotel industry of the City of Vancouver.

The problem that we are discussing today is naturally complex and we are of course not in a position to provide you with a solution. However, managers have decided that it is absolutely essential to find the necessary means, always within the context of the law, to bring a solution on the spot. Consequently, we have taken the measures that we consider necessary and we would like to have certain control over our establishments.

The reasons why those decisions have been taken is basically essential: First, to protect the security, the well-being of our customers and also the reputation of our establishments. Everything boils down to the reputation of our industry and on the whole we are suffering from the situation right now. Another reason is the lack of support given by the local community to our establishments.

I can speak by personal experience because I am general manager of a hotel located unfortunately—and I have to stress that, right in the midst of the affected area, that is, *Davis Street*. We are still trying to reduce the problems and we always hope the federal government will very soon bring a permanent solution to the problem.



**[Texte]**

On juge que d'avoir le contrôle sur les lieux n'est pas suffisant, parce que maintenant on se trouve dans la triste position qu'on ne peut exercer aucun contrôle sur les lieux extérieurs de nos établissements, à l'extérieur immédiat de notre hôtel. Et on souffre, croyez-moi, on se trouve dans une position très triste. On est témoin tous les jours de problèmes sociaux impliquant nos clients, nos employés et nos gérants, si vous voulez.

Je n'ai aucune intention de dramatiser la présentation et de vous dire que ma vie se trouve en danger, mais je ne suis pas loin de ce point. Nous faisons face à des problèmes quotidiens, je peux vous souligner des exemples. Mais, très brièvement, je peux vous dire que j'ai été appelé pour témoigner à un cas de divorce..., c'est triste. On reçoit des appels des épouses de nos employés qui demandent si leur mari travaille, s'il est là, ou s'il est parti. En tout et partout, on sait bien ce qu'on peut faire dans nos hôtels, mais en même temps on garde l'espoir que la solution dans les rues va être évidente..., bientôt. Et on croit que la solution se trouve dans les mains de nos gouvernements. Je vous remercie.

**Le président:** Merci, monsieur Bourboulakis.

Maintenant, nous passons à la période des questions. Alors, pour le Parti progressiste conservateur, j'ai M<sup>me</sup> Carney.

Miss Carney, you have the floor. You are the first one and you have 15 minutes because you are the first speaker of your group.

**Miss Carney:** Thank you. Mr. Chairman, I would like, through you, to congratulate the concerns of the residents of the west end for coming here today. I think it is wonderful that a group of ordinary citizens from a residential area would come forward to explain the situation they are facing in our riding.

• 1610

I also want to have the record show that I do not think the Minister of Justice would have granted my request for this reference to have this issue discussed on the parliamentary agenda if it had not been for the efforts of this group in pressing the issue for it for the grassroots level, and I would very much commend them for that.

**An hon. Member:** Hear, hear!

**Miss Carney:** I think I will address my questions to Mr. Stafford. You have described how the hookers are holding west-enders hostage, really, as you say, in a near-ghetto in the neighbourhood. Are there other groups like yours operating in other parts of Canada? Is this a real threat to other cities?

**Mr. Stafford:** Actually, I think, if I may pass over your question to Gordon Price who is better qualified to answer that, insofar as he has been in liaison with such a group in Halifax.

**Miss Carney:** All right.

**[Traduction]**

We believe control over our establishments is insufficient since we are today in the sad position that there is no way we can control what is happening right outside of our hotel. Believe me our position is very sad and we are suffering from it. We are confronted daily with social problems involving our customers, employees and managers.

I do not intend to dramatize the presentation, and tell you that my life is at danger, but I am not far from it. We are faced with daily problems and I can quote you some examples. Very briefly, I have been called, for instance, to testify in a divorce case and this is sad. Our employees' wives are calling to check whether their husbands are working, whether they are with us or have left. We know the measures we can take in our hotels but at the same time we still hope that an obvious solution will soon be brought on the streets, and we believe it is up to our governments to bring it about. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bourboulakis.

We now come to the question period. Miss Carney for the Conservative Party.

Mademoiselle, vous avez la parole. Vous êtes la première intervenante de votre parti et vous avez 15 minutes.

**Mlle Carney:** Merci. Monsieur le président, j'aimerais par votre entremise féliciter les résidents du West End d'être venus témoigner aujourd'hui et nous faire part de leurs préoccupations. J'estime formidable qu'une association de citoyens d'un quartier résidentiel vienne nous expliquer les problèmes qu'ils rencontrent dans notre circonscription.

Je tiens aussi à ce que l'on fasse consigner au compte rendu que je ne pense pas que le ministre de la Justice aurait accédé à la demande que je lui avais présentée afin que ce problème soit débattu par les parlementaires si l'association n'avait bien insisté et je tiens à faire l'éloge de ses représentants.

**Une voix:** Bravo, bravo!

**Mlle Carney:** Je vais adresser mes questions à M. Stafford. Vous nous avez expliqué comment les prostituées tenaient les habitants du West End en otages en créant une espèce de ghetto dans ce quartier. Y a-t-il d'autres associations comme la vôtre dans d'autres provinces du Canada? Les autres villes sont-elles menacées?

**M. Stafford:** Il vaut mieux, je crois, que je demande à Gordon Price de vous répondre car il est mieux placé pour le faire puisqu'il a été en contact avec une autre association de Halifax.

**Mlle Carney:** Très bien.

[Text]

**Mr. Price:** There is an organization called Downtown Residents Association I have referred to, and they have given us a five-page letter here describing the situation. It seems all too familiar. Halifax being a port city and navy town, of course, has probably had prostitution for centuries, I suppose. But only recently has it moved out into the streets; literally onto their doorsteps. They give us a street-by-street account, numbers, the times. It is all very familiar.

I think I mentioned Victoria. Certainly we have statements here from Edmonton, Winnipeg, and Calgary, Toronto to some extent. Of course, you have to understand the laws are different in Ontario from what they are in British Columbia. The same law is interpreted differently because of provincial-court decisions. Toronto has more flexibility in how it can enforce, because it may charge customers.

**Miss Carney:** So this is not just a Vancouver problem, as is sometimes perceived in the press?

**Mr. Price:** It is certainly worse in Vancouver. We have seen it grow elsewhere. I fully expect it will grow in all Canadian cities. I see no reason why it would not.

**Miss Carney:** All right. You have explained to the committee that the present legislative solution is a no-man's-land of conflicting bylaws and laws. One of the purposes of pressing for this reference—to have this matter discussed in committee—was to try to identify what the solutions to this issue could be.

Could you identify what some of the problems have been with the municipal and the provincial legislation, and why you feel that amendments to the Criminal Code are necessary?

**Mr. Price:** From a practical point of view, the use of a bylaw, which Calgary and Vancouver are currently trying, has enforcement difficulties. For instance, it must be an undercover operation, in order to gather the evidence. That is expensive, also very limiting. We are finding, for instance, in the last week—the bylaw has been in effect now for about a month—certain patterns emerging.

There is a noticeable increase in the number of hookers on Sunday. My assumption is the vice squad does not work on Sunday. The vice squad is not operative in the west end in the morning, therefore, the amount of hooking in the morning has increased. I am quite sure that over time they will find every nuance of every pattern that occurs, so they can continue to conduct their operations. Certainly if the vice squad diverts its energy elsewhere or cut back, then we will see it grow again,

[Translation]

**M. Price:** J'ai déjà parlé d'une organisation intitulée l'Association des résidents du centre-ville qui nous ont envoyé une lettre de 5 pages pour nous décrire la situation qui nous est parue très familière. Halifax est une ville portuaire où les marins ont l'habitude de débarquer et où j'imagine la prostitution remonte à plusieurs siècles. Ce n'est que récemment, toutefois, que les prostituées ont commencé à envahir les rues et à faire du racolage quasiment dans le centre. L'association nous fournit un compte rendu détaillé de la prostitution par rue, le nombre de prostituées qu'on y trouve et les heures où elles travaillent. Tout cela nous est apparu très familier.

Je crois avoir mentionné le cas de Victoria et on nous a décrit ce qui se passait à Edmonton, à Winnipeg, à Calgary et à Toronto dans une certaine mesure. Il faut bien comprendre que la loi est différente en Ontario et en Colombie-Britannique. La même loi est interprétée différemment étant donné les décisions rendues par les tribunaux provinciaux. Toronto dispose davantage de marge de manoeuvre dans la manière où les règlements sont appliqués car les clients peuvent être poursuivis.

**Mlle Carney:** Donc, à l'encontre de ce que les journaux prétendent quelquefois, le problème ne se limite pas à Vancouver?

**M. Price:** C'est certainement pire à Vancouver mais la prostitution a pris de l'ampleur ailleurs. Je m'attends vraiment à ce que toutes les villes du Canada soient touchées et je ne vois pas pourquoi les autres villes devraient être épargnées.

**Mlle Carney:** Très bien. Vous avez dit au comité qu'on se trouvait actuellement dans une espèce de *no-man's-land* dans lequel s'appliquaient des règlements municipaux et des lois allant à contre-courant les uns des autres. Si nous avons bien insisté pour que le comité soit saisi de l'ordre de renvoi, c'était pour essayer de cerner le problème et d'y apporter une solution.

Pourriez-vous nous décrire certaines des difficultés rencontrées au niveau de la législation municipale et provinciale et nous dire pourquoi, à votre avis, il faudrait apporter des amendements au Code criminel?

**M. Price:** Le recours à des règlements municipaux, comme c'est le cas à Calgary et à Vancouver, actuellement, cause des difficultés sur le plan de l'application pratique. Par exemple, pour recueillir des preuves, il faut lancer une opération secrète ce qui est coûteux et extrêmement limité. On s'est aperçu, par exemple, au cours de la semaine dernière—le règlement municipal est entré en application voici à peu près un mois—que certaines tendances apparaissaient.

On a constaté une hausse notable du nombre de prostituées le dimanche. J'imagine que cela s'explique par le fait que la brigade des moeurs ne travaille pas le dimanche. Elle ne travaille pas non plus dans le West End le matin ce qui fait que le racolage s'y intensifie pendant cette période. Je suis sûr qu'avec le temps, certaines caractéristiques du phénomène vont apparaître. Assurément, si la brigade des moeurs commence à s'attaquer à d'autres quartiers ou intervient moins, le racolage



**[Texte]**

hopefully not to the standards of last summer. I am satisfied that the bylaw itself will not eliminate it from the west end.

Then we get into the jurisdictional questions—a fascinating area and one I am not remotely competent to get into—but certainly from reading the judgments, particularly, the court of appeals in Alberta, there are some questions as to whether this is indeed a municipality trying to legislate in a criminal law area. If the Supreme Court decides to do that, decides to hear the application on May 17 and the cities decide they will withhold enforcement of the bylaw until it is clarified, we are in a very bad situation. Certainly, it would be frightening to behold the consequences if the bylaw were thrown out, and the federal government had not responded. I think that is our current fear at the moment.

**Miss Carney:** I see.

You have suggested the possible amendment to the Criminal Code which I will read into the record in a minute. But there seems to be a consensus that the four points that have to be addressed in the issue of soliciting are charging the customer as well as the prostitutes; making prostitution apply to men and women, the term “prostitution”, which is now defined only as women; defining soliciting and defining public place. Are those four elements all of which you think should be addressed?

**Mr. Price:** That seems to be the consensus not only from the municipality, but the chiefs of police, the attorneys general. Those common elements emerge in all the discussions we have had with anyone who has looked at the issue.

**Miss Carney:** Thank you.

Mr. Chairman, I need your advice. Should I read the proposed soliciting amendments into the record at this point?

**The Chairman:** Yes.

**Miss Carney:** All right.

In your brief you suggest that the Criminal Code be amended to provide

I. that it be an offence for any person, male or female to loiter or solicit in a public place for the purpose of prostitution;

• 1615

II. that soliciting be defined as: (1) approaching another person in another place and offering to provide sexual services for fee, hire, gain, or other valuable consideration, or (2) approaching another person in a public place and offering to purchase his or her sexual services for fee, hire, gain or other valuable consideration, or (3) accepting in a public place an offer to provide or an offer to purchase

**[Traduction]**

va reprendre, sans toutefois atteindre les proportions de l'été dernier. Je suis convaincu que l'application du règlement municipal ne parviendra pas à éliminer la prostitution dans le West End.

Mais il y a aussi la question des juridictions—domaine fascinant que je ne suis pas malheureusement suffisamment compétent pour aborder—mais à en juger par les décisions rendues, surtout par la cour d'appel de l'Alberta, on se demande s'il est bien du ressort de la municipalité de légiférer sur le plan du droit criminel. Si la Cour suprême décide d'entendre la demande qui lui sera présentée le 17 mai et que les municipalités préfèrent s'abstenir de faire appliquer la loi jusqu'à ce que tout soit bien clair, nous nous trouverons dans une situation déplorable. Si les autorités fédérales n'interviennent pas, le retrait du règlement municipal comporterait des conséquences effrayantes et c'est ce que nous craignons, actuellement.

**Mlle Carney:** Je vois.

Vous avez proposé un amendement au Code criminel que je vais lire dans un instant afin qu'il soit consigné au compte rendu. Toutefois, il semble qu'il y ait accord général sur les quatre points suivants: pour ce qui est du racolage, il faut poursuivre les clients tout comme les prostituées; la prostitution devrait s'appliquer tant aux hommes qu'aux femmes même si le terme «prostitution» ne s'applique actuellement qu'à ces dernières. Il s'agit aussi de définir le racolage et ce que l'on entend par endroit public. D'après vous, faudrait-il régler ces quatre questions?

**M. Price:** Il semble que c'est précisément là-dessus que se soient entendus la municipalité, les chefs de police et les procureurs généraux. Ces quatre questions sont intervenues dans toutes les discussions que nous avons eues à ce sujet.

**Mlle Carney:** Je vous remercie.

Monsieur le président, j'aurais besoin d'un conseil. Devrais-je lire les amendements projetés en matière de racolage afin qu'ils soient dès à présent consignés au compte rendu?

**Le président:** Oui.

**Mlle Carney:** Très bien.

Dans votre mémoire, vous avez proposé que l'on modifie le Code criminel comme suit:

I. qu'il soit considéré comme infraction que toute personne, homme ou femme, flâne ou racole dans un endroit public dans un but de prostitution;

II. Que le racolage soit défini comme suit: (1) pressentir autrui dans un endroit différé et offrir de fournir des services à caractère sexuel moyennant dédommagement, ou de les louer ou de se les procurer, ou pour toute autre considération monétaire, ou (2) pressentir autrui dans un endroit public et offrir de lui acheter ses services à caractère sexuel, moyennant dédommagement, ou de les louer ou de se

## [Text]

sexual services for fee, hire, gain or other valuable consideration;

III. that soliciting need be neither pressing nor persistent to constitute an offence;

IV. that for the purposes of the sections of the Criminal Code relating to loitering or soliciting for the purpose of prostitution, an automobile be defined as a public place.

I would like to ask you, in the context of that proposed amendment to the Criminal Code, do you feel that is in conflict with some of the concerns expressed by, say, women's groups and other opponents of changes to the soliciting section of the Criminal Code on the grounds that it will lead to harassment of women?

**Mr. Price:** Two aspects to that question: Are we in conflict with them? Yes, we obviously are; they stated as much. Do we believe we will be? Obviously not. We certainly would not have put together anything we feel is discriminatory. I did mention at the beginning that the west end is a very tolerant neighbourhood, that it respects the diversity of lifestyle. That is a very important part of the quality of life in the west end, and we do not want to see any law passed on the books that would allow the police to harass those. The law must be written in such a way that it deals strictly with the problem we face.

I would say, just for the record, that this particular resolution was developed at the request of Senator Ray Perrault, who came to us on October 17 with notes from the justice department—from which some of this is taken, by the way—and asked us for what we would consider to be a solution. When we sent this to him, we said at the time that we are not solely committed to this wording, that this is one possible approach. Our concern is that the laws be fair and just, certainly, and that they resolve the problems on our streets. If another way can be found to do it that reconciles with the points of view of women's groups and civil libertarians, that is fine with us too; we will certainly judge by what we see happen on our streets.

**Miss Carney:** That is important, because it has been suggested that one solution is for the federal government to just repeal the soliciting provision in the Criminal Code in order to leave the area free for municipal bylaws to operate in the constitutional manner.

**Mr. Price:** I must say I have some confusion on this point. It seems to me the people who advocate that are basically arguing from the civil-libertarian line, which, as near as I can gather, is that since prostitution itself is not a crime, why should behaviour that does not cause obvious public nuisance

## [Translation]

les procurer, ou pour toute autre considération monétaire, ou (3) accepter, dans un endroit public, une offre visant à fournir ou à acheter des services à caractère sexuel moyennant dédommagement, ou de les louer ou de se les procurer, ou pour toute autre considération monétaire;

III. pour constituer une infraction, il n'est pas nécessaire que le racolage soit insistant ou persistant;

IV. aux fins des articles du Code criminel relatifs au racolage ou au fait de s'attarder aux fins de la prostitution, une automobile soit définie comme constituant un endroit public.

Vous avez proposé un amendement au Code criminel. Pensez-vous aller à contre-courant des préoccupations manifestées par les associations féminines et autres adversaires des modifications apportées à l'article du Code criminel portant sur le racolage et qui prétendent que ces amendements vont entraîner le harcèlement des femmes?

**M. Price:** Votre question comporte deux aspects: vous me demandez si par notre amendement, nous entrons en opposition avec ces associations. Oui, de toute évidence, elles-mêmes l'ont prétendu. En sommes-nous convaincus? Non, certainement pas. Car si nous pensions que notre amendement a un caractère discriminatoire, nous ne le présenterions certainement pas. J'ai bien signalé au début de mon intervention que le quartier du West End était extrêmement tolérant et qu'on y respectait les différents modes de vie. C'est un aspect très important de la qualité de la vie dans cette partie de la ville et nous ne tenons pas à ce qu'une loi permette à la police de harceler les femmes. Tout ce que nous réclamons, c'est que la loi soit formulée de manière à régler essentiellement le problème auquel nous nous heurtons.

Aux fins du compte rendu, je signale que c'est à la demande du sénateur Ray Perrault que nous avons élaboré cette résolution. Il est venu nous voir le 17 octobre et nous a présenté les notes du ministère de la Justice, dont nous nous sommes d'ailleurs inspirés pour élaborer notre texte, et nous a demandé comment à notre avis on pourrait apporter une solution au problème. Nous lui avons ensuite envoyé le texte de notre amendement en lui précisant bien, à l'époque, que nous étions prêts à le modifier. Ce qui nous intéresse, c'est que les règlements soient justes et équitables et qu'ils contribuent à résoudre les difficultés de notre quartier. Si l'on parvient à trouver une solution à laquelle les associations féminines et les défenseurs des libertés civiles pourraient se rallier, nous serions bien d'accord pour l'adopter et nous jugerons de sa validité selon ce qui se passera dans notre quartier.

**Mlle Carney:** Voilà qui est important, car certains ont avancé que l'une des solutions serait que les autorités fédérales se contentent d'abroger la disposition portant sur le racolage du Code criminel et de laisser les règlements municipaux s'appliquer, conformément à la constitution.

**M. Price:** Le problème présente une certaine confusion, selon moi. D'après ce que j'ai compris, ceux qui prônent cette solution sont partisans de la défense des libertés civiles. La prostitution ne constituant pas un crime, pourquoi faudrait-il traiter comme un crime un comportement qui ne nuit pas



## [Texte]

or difficulties—that is, something that can be charged, say, under Section 171 of the code, or disturb and search, nuisance, or something like that—be a crime? Yet at the same time—and this has happened frequently, certainly the minister did it—they advocate the use of municipal legislation such as the Towns Act, which are far more dangerous in our mind, almost repeats of Vag C.

It seems to be that so long as the federal government does not have to deal with the situation, it does not matter what the municipalities do with it; if they bring in legislation—regulation, effectively—that is far more severe in its penalties, or if not in its penalties then in the results in terms of infringement on people's behaviour, that seems to be fine. In our mind it is not; it seems to me that the federal government has a responsibility to come up with legislation that is fair and just and avoid the dangers that could occur if municipalities begin to do it differently all over the country.

I see that as a very great danger. I can imagine what is going to happen in Vancouver if our bylaw works, for instance. Vancouver will have a bylaw that works, so they move out to Richmond or Burnaby. Burnaby or Richmond responds by bringing in a bylaw they consider to be even tougher, so the hookers move back to Vancouver. Vancouver responds by getting tougher, and God knows this would happen from city to city. It seems to me that in an area of this nature it would be far more appropriate for the federal government to establish standards that apply across the country.

**Miss Carney:** Uniform standards to protect everyone. Mr. Chairman, I do not know how much time I have, but I did want to, before I run out of my time, move a motion that the committee reimburse the members of CROWE for their travel expenses. I believe we do have a quorum at this point.

• 1620

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, could we do it and vote on it when somebody else wanders in?

**The Chairman:** Yes, okay. I think Mr. Lachance will come back.

**Miss Carney:** Am I out of time?

**The Chairman:** You have four minutes.

**Miss Carney:** Okay. Mr. Price, to assist us in trying to identify what can be dealt with at the municipal level, what can be a nuisance, and what changes have to be made to the Criminal Code, can you elaborate on the nature of your activities that you showed in the slide presentation, where you feel we should be dealing with the issue?

**Mr. Price:** Very simple. Street soliciting in a residential neighbourhood does not work and whatever law you come up with is going to have to address that. It is simply not a form of behaviour that is going to work well in our minds. When the law was changed in 1972, and the courts came down with that

## [Traduction]

clairement au grand public ou ne pose pas de problème, par opposition aux actes répréhensibles prévus à l'article 171 du Code qui troublent l'ordre public ou y nuisent? Et pourtant, et c'est arrivé souvent, le ministre lui-même l'a assurément fait, les partisans de la défense des libertés civiles prônent le recours à des règlements municipaux comme le *Towns Act*, tout aussi dangereux, sinon plus, à notre avis.

Tant que le gouvernement fédéral n'aura pas réglé la question, peu importe les mesures que prendront les municipalités. Elles pourraient adopter des lois ou des règlements beaucoup plus stricts, sur le plan des pénalités ou encore par le fait qu'elles empiètent sur la liberté de comportement des citoyens et ils semblent tous être d'accord pour adopter cette solution. Nous pas: en effet, il me semble qu'il incombe aux autorités fédérales d'adopter une loi juste et équitable et éviter ainsi le risque que pourrait présenter l'adoption, par les différentes municipalités, à travers le pays, de règlements différents.

J'estime que cela nous fait courir de graves dangers. Je peux très bien m'imaginer ce qui se passerait à Vancouver si l'on y adoptait un règlement municipal efficace. Les prostituées partiraient à Richmond ou à Burnaby. La municipalité de Burnaby ou de Richmond ferait adopter un règlement encore plus strict, ce qui pousserait les prostituées à revenir à Vancouver. Vancouver, à son tour adopterait des mesures encore plus sévères et Dieu sait comment tout cela dégénérerait. Pour une question de ce genre, il vaudrait beaucoup mieux, selon moi, que les autorités fédérales appliquent des normes uniformes à travers le pays.

**Mlle Carney:** Des normes uniformes pour que tous les citoyens soient protégés. Monsieur le président, j'ignore combien de temps il me reste mais avant d'avoir épuisé tout mon temps de parole, j'aimerais présenter une motion visant à ce que le Comité rembourse les frais de déplacement aux représentants de CROWE. Je crois que nous avons le quorum.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, pourrions-nous attendre l'arrivée d'un autre député pour mettre la motion aux voix?

**Le président:** Oui, d'accord. Je pense que M. Lachance va revenir.

**Mlle Carney:** Ai-je épuisé tout mon temps de parole?

**Le président:** Il vous reste quatre minutes.

**Mlle Carney:** Très bien. Monsieur Price, afin de nous aider à définir les mesures à adopter au niveau municipal, ainsi que la notion d'infraction simple et les modifications à apporter au Code criminel, pourriez-vous nous décrire les activités déployées par votre association, que vous avez abordées au cours de votre présentation, et nous dire dans quelle mesure nous pourrions régler le problème?

**M. Price:** C'est très simple. Le racolage ne peut se faire dans un quartier résidentiel et quelle que soit la loi adoptée, il faudra bien s'inspirer de ce principe. Nous estimons que ce genre de comportement n'est tout simplement pas acceptable. Quand la loi a été modifiée en 1972 et que les tribunaux ont

## [Text]

decision in 1978, Canada undertook a social experiment to see whether a restricted form of soliciting, that is, soliciting that was not pressing or persistent, could co-exist with the day-to-day activities of people living in Canadian cities.

The west end is the most dramatic result of how that social experiment is working, and it is failing badly.

From our examination of codes in other countries, the model seems to be that society, either at the national or the municipal level, has very strict prohibitions or regulations to control prostitution and consequent activities. This is true in cities such as Amsterdam, known to be wide open to prostitution. It is my understanding that prostitution is illegal in Amsterdam, and that includes the Zeedijk.

**Miss Carney:** Could I just—

**Mr. Price:** I am sorry.

**Miss Carney:** I just want to, before my time runs out—

**Mr. Price:** All right.

**Miss Carney:** You have described the deterioration of the west end, and you have said that you expect it to develop from a fine residential neighbourhood into a ghetto—which is a process that, you say, is happening—and you have described the criminal activity and, as you say, the sex-shop environment that is replacing businesses. Do you feel there is any move towards some vigilante action in the west end among the residents, if they perceive that the Parliament of Canada or your municipal bodies, or the provincial legislators cannot deal with an issue which is so degrading to them?

**Mr. Stafford:** Very definitely. It is one of our major fears. The fact of the matter is that we, basically, as groups, organized before the vigilantes did. But they are out there. They are out there. We have had situations of prostitutes being shot last summer, with air pistols. There is one case going before the courts of a man who shot a prostitute after his wife had been harassed. We have hooker-bashing as a fairly common exercise. They are not quite organized yet, but more and more people are losing their patience and losing their sanity.

I honestly believe that, if CROWE had not come into existence and kept a lid on things—and yet allowed some of the steam to go off—and given some people a constructive path to work along, there would have been vigilante action last year. There is no doubt about it.

Besides speaking for the business group, I live in the west end and I have lain awake at nights seething, thinking maybe I should buy a baseball bat. But luckily enough good sense prevails. But it does not for everybody. And we do not want vigilantes on the street. We have street disturbance out there now and we do not need two sets.

## [Translation]

rendu leur décision en 1978, le Canada a entrepris de voir s'il était possible d'admettre une forme restreinte de racolage qui ne soit pas insistant ou persistant, sans gêner les activités quotidiennes des citoyens.

Le West End est l'exemple le plus désolant de cette expérience sur le plan social qui s'est révélée un échec.

Nous avons étudié les codes applicables dans les autres pays et à la base nous avons constaté que la société, qu'il s'agisse de l'ensemble du pays ou de la municipalité, impose des interdictions ou des règlements extrêmement stricts visant à exercer un contrôle sur la prostitution et les activités connexes. Ce principe s'applique dans des villes comme Amsterdam qui a la réputation de s'être montrée extrêmement libre envers la prostitution. Pourtant, sauf erreur de ma part, la prostitution y est illégale, y compris dans le Zeedijk.

**Mlle Carney:** Pourrais-je simplement...

**M. Price:** Excusez-moi.

**Mlle Carney:** J'aimerais simplement, avant que mon temps de parole ne soit écoulé...

**M. Price:** Très bien.

**Mlle Carney:** Vous nous avez décrit le phénomène de délabrement constaté dans le West End et vous nous avez signalé que vous vous attendiez à ce que ce magnifique quartier résidentiel devienne un ghetto—vous nous avez dit qu'il était en bonne voie de le devenir—et qu'on y constatait toutes sortes d'activités criminelles et qu'en plus les *sex shops* remplaçaient les commerces. A votre avis, les résidents vont-ils organiser des milices, s'ils pensent que le parlement fédéral, les autorités municipales ou les législateurs provinciaux ne parviennent pas à régler ce problème, tellement dégradant, pour eux.

**M. Stafford:** Certainement, et c'est là l'une de nos principales craintes. En fait, nous nous sommes regroupés en associations, bien avant que les milices ne se forment mais elles existent bien. L'été dernier, des prostituées ont été abattues à coups de pistolet à air comprimé. Actuellement, un homme dont la femme avait été harcelée est jugée pour avoir tiré sur une prostituée. Les passages à tabac de prostituées sont assez courants. Les milices ne sont pas encore tout à fait organisées mais un nombre accru de citoyens perdent patience et ne voient plus les choses très sagement.

Je crois honnêtement que si CROWE n'avait pas été mis sur pied pour exercer un certain contrôle—ou encore pour permettre aux tensions de se libérer—et aux citoyens de s'organiser de manière constructive, les milices seraient intervenues l'année dernière, ça ne fait aucun doute.

Je suis représentant des commerçants et j'habite dans le West End; il m'arrive de passer des nuits blanches à me dire que je devrais peut-être acheter une batte de base-ball. Heureusement, il me reste toujours assez de bon sens mais ce n'est pas le cas pour tout le monde. Nous préférierions que les milices ne descendent pas dans les rues, l'ordre public est déjà suffisamment troublé comme cela sans que deux groupes s'affrontent.



## [Texte]

**Mr. Price:** Our fear is that—having gone as far as we have, having indeed come to Ottawa, having a bylaw passed that is at least keeping a lid on this situation—that the bylaw is thrown out and the federal government has not acted. They will be down there with a vengeance, and I use the word vengeance advisedly. At that point I do not know what would happen, but I am quite sure it would simply be a matter of time before violence breaks out. We will have done as much as we can. If it is a futile attempt to get a change, an effective change, even to allow the municipality to enforce their regulations effectively . . . Need I say more?

**Miss Carney:** As a former resident of Pendrell Street, it is hard to . . . I can sympathize with feelings of the residents. The church you showed us, a church where my brother and my son were both christened . . . I can understand the anger which grows.

I should like to thank you for a very constructive presentation.

**Mr. Price:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Miss Carney.

Mr. Robinson.

• 1625

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, just before my time starts, perhaps the witnesses would be kind enough to give the Clerk a copy of the document relating to Halifax, if that is possible.

**Mr. Price:** Certainly.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I think it might be helpful for us to see that document.

Mr. Chairman, I, too, would like to thank the witnesses for appearing before us on rather short notice. Recognizing the importance of this problem certainly, I think all parties have supported a reference of this issue to the justice committee, and I think we are pleased to see it was done in a way that would not in any way jeopardize the passage, hopefully, of Bill C-53. I know that is a concern you have recognized as well.

Both myself and my colleague who is here at the committee today are from the lower mainland. I represent Burnaby, and Margaret Mitchell is from Vancouver East. Of course, while the problem of street prostitution as such does not affect our community, many of the residents in our areas are directly affected, either as shoppers in that area . . . I know, to a certain extent, in Vancouver East, I believe, there is a problem as well in the downtown area. But we are certainly affected, all of us, as residents of the lower mainland, generally.

I might note in passing that you stated that most large urban areas were affected by this problem. One of the major urban areas that does not seem to be affected by the problem of street soliciting is the Ottawa area. When I discussed this

## [Traduction]

**M. Price:** Nous sommes venus jusqu'à Ottawa et avons fait adopter un règlement municipal qui permet de maîtriser quelque peu la situation mais nous craignons qu'en dépit de tout cela, l'arrêté municipal soit supprimé sans que les autorités fédérales n'interviennent. Les milices pourraient bien commencer à agir pour de bon, et j'utilise l'expression en toute connaissance de cause. J'ignore encore ce qui se passerait mais je suis pratiquement sûr qu'une explosion de violence ne tarderait pas. Nous aurons fait tout ce que nous avons pu. J'ignore si nos tentatives visant à amener des changements efficaces et à permettre à la municipalité de mieux faire appliquer ces règlements ont été . . . Ai-je besoin d'en dire plus?

**Mlle Carney:** En tant qu'ex-résidente de la rue Pendrell, j'ai du mal à . . . Je comprends très bien les résidents de ce quartier. Vous nous avez projeté une diapositive montrant une église où mon frère et mon fils ont été baptisés . . . Je comprends très bien la colère qui monte.

J'aimerais vous remercier de votre exposé extrêmement constructif.

**M. Price:** Merci.

**Le président:** Merci, mademoiselle Carney.

Monsieur Robinson.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, avant que je ne commence, les témoins auront peut-être l'amabilité de donner au greffier le document touchant Halifax, si c'est possible.

**M. Price:** Certainement.

**M. Robinson (Burnaby):** Je crois que cela pourrait nous aider.

Monsieur le président, je veux également remercier les témoins d'avoir accepté de comparaître malgré ce court préavis. Étant donné que c'est un problème très important, tous les partis ont appuyé le renvoi de cette question au Comité de la justice et nous sommes heureux de constater que cela a pu être fait sans menacer, du moins nous l'espérons, l'adoption du projet de loi C-53. Je sais que c'est une chose sur laquelle vous avez également insisté.

Ma collègue et moi-même venons l'un et l'autre de l'intérieur des terres. Je représente Burnaby alors que Margaret Mitchell représente Vancouver-Est. Il est évident que si le problème de la prostitution dans les rues ne touche pas notre collectivité, bien des résidents de nos régions sont directement touchés, qu'ils fassent leurs courses dans ce secteur . . . Je sais que dans une certaine mesure, à Vancouver-Est, il y a également un problème au centre-ville. Mais nous sommes certainement tous touchés en tant que résidents de nos régions.

Je remarque en passant que vous avez déclaré que la plupart des grands centres urbains étaient victimes de ce problème. Une des grandes régions urbaines qui ne semble pourtant pas touchée est celle d'Ottawa. Lorsque j'en ai discuté avec ma

[Text]

with my colleague, she suggested perhaps it was because Ottawa was a city full of de-sexed public servants and politicians. I do not know if there is any substance to that, but certainly it is rather interesting to note that this is a very large urban area which does not have any apparent problems of street soliciting. One can only speculate as to why that is.

**Mr. Price:** Well, yes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** But, certainly, as one who also used to drive a taxi in the west end of Vancouver for Joe Filippone, the owner of The Penthouse, I have some knowledge of the area.

I would like to ask you: We have talked about different solutions, and I do not think any one does not recognize the problem of street soliciting in a residential community. Surely, the key is the fact this is a residential community we are dealing with. As you know, the City of Vancouver has just passed a bylaw. The bylaw deals with males and females—

**Mr. Peterson:** On a point of order, we have a quorum. Would you mind interrupting so we could have a quick vote?

**Mr. Robinson (Burnaby):** Yes, Mr. Chairman—

**The Chairman:** No, we do not have a quorum, because Mrs. Mitchell is not a member.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mrs. Mitchell has been substituted on the committee, Mr. Chairman.

**An hon. Member:** With unanimous consent.

**The Chairman:** Not on my list. But I think it is supposed to be that you have some other members—

**Mr. Peterson:** I call this a quorum. All those in favour—

**An hon. Member:** Wait for another meeting.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, it has been agreed in the steering committee that we would reimburse all witnesses who appeared on the soliciting reference. I would suggest we agree to that at this point, not just since we have a quorum now. We agreed to it with respect to CROWE and also with respect to other witnesses who are called on the question of soliciting.

**Mr. Peterson:** I am not prepared to say that we reimburse them all, because some of them might be quite prepared to come here at their own expense.

**An hon. Member:** Yes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I did say “requested.”

**The Chairman:** I think I will read the motion. I will stop your time, Mr. Robinson.

I have a general motion for the payment of witnesses' travelling expenses. Then, when requested by a witness, reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses who are invited to appear before the Standing Committee on Justice and Legal Affairs in relation to the order of reference respecting soliciting for the purpose of prostitution.

[Translation]

collègue, elle a dit que c'était peut-être parce qu'Ottawa était pleine de fonctionnaires et d'hommes politiques asexués. Je ne sais pas si cela pourrait être vérifié mais il est en tout cas intéressant de remarquer qu'il s'agit d'une région urbaine importante qui ne semble pas rencontrer de graves problèmes de sollicitation ou de racolage dans la rue. On peut simplement se poser la question.

**M. Price:** En effet.

**M. Robinson (Burnaby):** En tout cas, il est évident que pour quelqu'un qui, comme moi, était autrefois chauffeur de taxi dans l'ouest de Vancouver pour le compte de Joe Filippone, propriétaire de *Penthouse*, je connais bien le secteur.

Nous avons parlé de différentes solutions et je ne pense pas que quiconque nie le problème des sollicitations dans la rue. Ce qui est important en effet, c'est que nous parlons d'un quartier résidentiel. Comme vous le savez, la ville de Vancouver vient d'adopter un arrêté municipal touchant les . . .

**M. Peterson:** J'invoque le Règlement, nous avons le quorum. Verriez-vous un inconvénient à ce que nous nous interrompions pour voter rapidement?

**M. Robinson (Burnaby):** D'accord, monsieur le président.

**Le président:** Non, nous n'avons pas le quorum car M<sup>me</sup> Mitchell n'est pas membre du comité.

**M. Robinson (Burnaby):** M<sup>me</sup> Mitchell remplace un autre membre, monsieur le président.

**Une voix:** Avec le consentement unanime.

**Le président:** Non, pas sur ma liste. Mais je crois que vous devriez avoir d'autres membres . . .

**M. Peterson:** J'estime qu'il y a quorum. Avis favorables . . .

**Une voix:** Attendez la prochaine séance.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, il a été convenu en comité directeur que nous rembourserions tous les témoins qui comparaissent à propos de cet ordre de renvoi. Je conviendrais donc que nous acceptions tous cela, pas seulement parce que nous avons maintenant le quorum. Nous en avions convenu à propos de CROWE ainsi que pour les autres témoins que nous avons convoqués sur ce sujet.

**M. Peterson:** Je ne puis m'engager à ce que nous les remboursons tous car certains peuvent être tout à fait prêts à comparaître à leurs propres frais.

**Une voix:** D'accord.

**M. Robinson (Burnaby):** J'ai bien dit «s'ils le demandent».

**Le président:** Je pense que je vais vous relire la motion. Je ne compte pas cela sur votre temps, monsieur Robinson.

On a donc déposé une motion générale pour le paiement des frais de voyage des témoins. Ainsi, lorsqu'un témoin le demande, il est proposé que nous soyons autorisés à rembourser des frais de déplacement et de subsistance raisonnables aux témoins qui comparaissent devant le Comité permanent de la



[Texte]

**Mr. Robinson (Burnaby):** That is on request of the witness?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I would move that motion, Mr. Chairman.

**Miss Carney:** I have moved it.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Oh, good. I would be pleased to second it, Mr. Chairman.

**Miss Carney:** Mr. Peterson has seconded it.

**The Chairman:** Miss Carney moved this motion, and Mr. Peterson seconded it. Okay, I think it is unanimous that we vote this motion.

Motion agreed to.

**The Chairman:** Let us go with your time. I have just started it.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, I was referring to the bylaw which was recently passed by the City of Vancouver which does deal both with male and female prostitutes. It deals with the customer, as well as with the prostitute, and effectively, as I understand it, it has had quite a dramatic effect in the residential community of the west end.

I was back in my constituency on the weekend, and I did take the opportunity to go down there myself on the weekend. Certainly, my own personal perception was that there has been quite a dramatic impact as a result of this bylaw.

Could you perhaps indicate whether, indeed, that is the case, and comment on the effect it has had so far?

**Mr. Price:** Yes, there is no question that it has had a significant impact. I think I could put some qualifiers on that. It has only been a month. Everyone is feeling everybody else out. In other words, they are obviously picking up on when the vice squad is operative. I think the greatest impact has been on the customer.

• 1630

**Mr. Robinson (Burnaby):** Yes.

**Mr. Price:** He is much more reluctant to come down there now with the prospect of being picked up. That is, of course, generating some controversy in the city itself as to whether his name would be publicized or not.

It is worth getting on the record, though, what the bylaw says. There are some definition clauses here, but the substance of it is that no person shall, upon any street, sell or offer to sell to another person, or purchase or offer to purchase from another person, sexual services—that covers, I think, most of the 12 points Miss Carney brought up, that it deals with male and female, so long as the person is defined as male and female—in a public place. It does not get into whether an automobile is one or not. It deals with both client and customer, and it does not deal with the definition of soliciting at all. It

[Traduction]

justice et des affaires juridiques à propos de l'ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution.

**M. Robinson (Burnaby):** A la demande des témoins?

**Le président:** Oui.

**M. Robinson (Burnaby):** Je propose cette motion, monsieur le président.

**Mlle Carney:** C'est moi qui l'ai proposée.

**M. Robinson (Burnaby):** Parfait, je l'appuierai alors, monsieur le président.

**Mlle Carney:** M. Peterson l'a déjà appuyée.

**Le président:** M<sup>lle</sup> Carney a proposé cette motion qu'a appuyée M. Peterson. Je crois donc que vous souhaitez à l'unanimité qu'elle soit adoptée.

La motion est adoptée.

**Le président:** C'est à nouveau à vous, monsieur Robinson.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, je parlais de l'arrêté municipal qu'a récemment adopté la ville de Vancouver à propos des prostituées des deux sexes. Il s'agit à la fois des clients et des prostituées et, si je le comprends bien, cela a considérablement changé les choses dans ce district résidentiel de l'ouest.

Je suis rentré dans ma circonscription en fin de semaine et j'ai saisi l'occasion d'aller moi-même sur place. Il est bien évident que l'arrêté municipal a une incidence considérable.

Pourriez-vous nous dire si c'est la réalité et nous donner votre point de vue à ce sujet?

**M. Price:** Oui, il ne fait aucun doute que l'arrêté a une incidence importante. J'aurais toutefois quelques réserves. Il n'est en vigueur que depuis un mois. Tout le monde se demande ce qu'en pensent les autres. Autrement dit, je crois que l'incidence la plus forte a été sur les clients car pour les autres, ils reprennent dès que les forces d'ordre ne seront plus là.

**M. Robinson (Burnaby):** En effet.

**M. Price:** Les clients ont beaucoup moins tendance à venir puisqu'ils risquent maintenant de se faire ramasser. Cela évidemment provoque certaines controverses dans la ville même, on ne sait si on doit rendre les noms publics ou non.

Il faudrait néanmoins préciser ce que dit l'arrêté. Il y a certaines définitions mais l'important est que personne ne peut, dans aucune rue, vendre ou offrir de vendre à une autre personne, ni acheter ou offrir d'acheter à une autre personne, des services sexuels... Je crois que cela couvre la plupart des douze points soulevés par M<sup>lle</sup> Carney, cela touche à la fois les hommes et les femmes puisque l'on parle de personnes dans les lieux publics. On ne précise pas si une automobile est un bien public ou non. Cela touche également les clients mais on ne donne pas de définition de la sollicitation. Il est simplement

[Text]

simply says that you cannot offer or sell sexual services. It seems to be working so far. It looks like the legal questions that will arise at the Supreme Court level are whether the city under the Vancouver charter can do that; whether the province, its enabling legislation, in this case the Vancouver charter, is not ultra vires—

**Mr. Robinson (Burnaby):** Yes.

**Mr. Price:** —under the Canadian constitution. I think that is a very open question and we are very concerned about that.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I think all of us recognize that there is going to be a challenge to the bylaw at some point. The Alberta bylaw leave to appeal is coming before the Supreme Court, as you pointed out, next Monday. If that is refused, then effectively the Alberta bylaw will remain in good standing. Presumably, if the bylaw were to survive this series of challenges, however high they go, the bylaw would have had a very desirable effect for that particular community, would it not?

**Mr. Price:** Yes, no question.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Now, the other area that you just mentioned in passing was Toronto and I know that a number of people have pointed to Toronto and said—including the present Minister of Justice—well, how is it that they are able to get, I think, over 800 charges last year in Toronto. You, in my view quite properly, pointed out that the major differences between British Columbia and Ontario is that in Ontario, according to the Ontario Court of Appeal, the customer can in fact be charged. Would you agree, then, that if there were to be a change made even to that extent, that that may very well have the kind of significant impact it appears to have had in the city of Toronto?

**Mr. Price:** Not necessarily. This is a report from Chief Constable Stewart of Vancouver, as of February, 1982, so it is fairly recent. I will just quote from him:

Officers in Toronto report more and more difficulty is being encountered in laying charges due to recent Supreme Court decisions at the Federal and Provincial level. It is virtually impossible to prove pressing and persistent short of physical encounters. As a result, police have resorted to loitering charges which they say are becoming more and more difficult to proceed with unless a physical encounter is involved. Needless to say, the matter of policing the situation is becoming more and more frustrating for these officers.

In Calgary a similar feeling prevails.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Yes.

**Mr. Price:** So no, not necessarily.

**Mr. Robinson (Burnaby):** That was the report of the Chief of Police of Vancouver, was it?

**Mr. Price:** Yes, right.

**Mr. Robinson (Burnaby):** One of the other areas that is connected . . .

[Translation]

stipulé que l'on ne peut offrir ni vendre de services sexuels. Jusqu'ici, cela semble marcher. Il semble que les questions juridiques qui en découleront à l'échelon de la Cour suprême porteront sur le droit qu'a la ville d'agir ainsi en vertu de la Charte de Vancouver; on pourra être amené à juger de la constitutionnalité et de la loi habilitante, notamment donc, de la Charte de Vancouver . . .

**M. Robinson (Burnaby):** C'est vrai.

**M. Price:** Je crois que la question reste ouverte et que c'est quelque chose qui nous inquiète beaucoup.

**M. Robinson (Burnaby):** Nous reconnaissons ma foi tous que cet arrêté va être un jour remis en question. Le décret albertain doit être examiné par la Cour suprême lundi prochain, comme vous l'avez signalé. Si l'appel est rejeté, l'arrêté sera maintenu. S'il doit survivre à cette série d'examen, à quelque niveau que ce soit, l'arrêté aura eu une incidence très positive pour la collectivité, n'est-ce pas?

**M. Price:** C'est certain.

**M. Robinson (Burnaby):** Maintenant, vous avez également mentionné en passant la région de Toronto et je sais qu'on y a fait allusion à plusieurs reprises, notamment le ministre actuel de la Justice; comment se fait-il qu'il ait pu y avoir jusqu'à 800 accusations l'année dernière à Toronto? Vous avez, et vous avez eu à mon avis tout à fait raison, signalé que la grande différence entre la Colombie-Britannique et l'Ontario est qu'en Ontario, conformément aux dispositions de la Cour d'appel ontarienne, le client peut en fait se voir accuser. Conviendriez-vous alors que si l'on devait apporter une modification de cette ampleur, cela pourrait avoir le genre d'incidence significative que l'on constate à Toronto?

**M. Price:** Pas nécessairement. C'est un rapport du chef de police Stewart à Vancouver en février 1982, si bien que c'est assez récent. Je vais le citer:

À Toronto, les agents signalent qu'il est de plus en plus difficile de porter plainte par suite des décisions récentes de la Cour Suprême aux échelons fédéral et provincial. Il est maintenant pratiquement impossible de prouver des rencontres présentes et persistantes si elles ne sont pas physiques. Ainsi la police en est-elle venue à accuser les gens de délit d'intention ce qui devient de plus en plus difficile à poursuivre s'il n'y a pas de contact physique. Inutile de dire qu'il devient de plus en plus décourageant d'essayer de remédier à cette situation.

À Calgary, c'est le même sentiment.

**M. Robinson (Burnaby):** C'est vrai.

**M. Price:** Donc, ce n'est pas nécessairement le cas.

**M. Robinson (Burnaby):** C'était le rapport du chef de police de Vancouver, c'est cela?

**M. Price:** Oui, c'est cela.

**M. Robinson (Burnaby):** Une des autres régions qui est liée . . .



## [Texte]

**Mr. Price:** I would just like to say something. In discussions with the City of Vancouver police, they found out that a key consideration is the attitude of the judiciary.

**Mr. Robinson (Burnaby):** One of the other areas that is, of course, linked to the question of prostitution is the question of bawdy-house laws, because under the present law it is illegal to carry on either acts of indecency, whatever they may be—and I am sure you are aware of the defects in that law—or acts of prostitution in any location anywhere; then naturally that is going to impair your efforts to deal with the problem by getting prostitution off the street.

You have indicated that you do not have any objection on a moral basis to the actual transaction involved in, basically, sex for money; but under the present bawdy-house laws, it is illegal to do it anywhere more than once or twice or perhaps three times. Has your association taken any position on the bawdy-house laws?

**Mr. Price:** No.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Do you intend to look at them at all? If, in fact, the street soliciting, particularly in residential communities, is made illegal, then presumably an argument would be made that there should be a re-examination of the bawdy-house laws as well.

• 1635

**Mr. Stafford:** If, for example, the laws on soliciting were made more rigorous or put back into a situation where they had been before and suppose that we take the hypothetical situation where the bawdy-house provisions are removed from the Criminal Code. That effectively then, puts bawdy-house operations under the jurisdiction of the municipalities, where perhaps they should be. Then licensing of bawdy houses or the non-licensing of bawdy-house operations would be a concern for the locality.

That indeed could be a solution, but to put the onus on us to say all right, bawdy-house operations are illegal and they will stay so, but we are not going to turn around and maintain the illegality of soliciting, I think is an abdication of responsibility. As it stands right now, with the decriminalization of soliciting unless it is pressing and persistent and yet with the rigorous criminality of bawdy-house operations, basically the courts and the federal government in unison have forced the prostitutes onto the street. Therein lies our problem and really, I feel that we cannot—we are not competent even to judge the relevance of bawdy-house legislation. Our problem is with street prostitution and street prostitution per se.

**Mr. Price:** It is worth mentioning something else. I was getting into it and I would like to continue that thought. This is from an examination of other jurisdictions and albeit it is superficial, I have discovered one thing from this issue is that every word counts—God knows soliciting certainly does.

## [Traduction]

**M. Price:** J'aimerais simplement ajouter quelque chose. Dans les entretiens que l'on a pu avoir avec la police de Vancouver, on a constaté qu'une des considérations essentielles était l'attitude des juges.

**M. Robinson (Burnaby):** Un des autres domaines lié à la prostitution est évidemment la question des lois sur les maisons de passe, car aux termes de la loi actuelle, il est illégal de se livrer à des actes indécents, quels qu'ils soient—et je suis sûr que vous connaissez les lacunes de la loi—ou à des actes de prostitution en quelque endroit que ce soit; il est donc évident que cela va vous gêner dans vos efforts pour débarrasser les rues de la prostitution.

Vous avez indiqué que vous ne voyez pas d'objection morale à la transaction d'actes sexuels; mais aux termes des lois actuelles sur ces maisons, il est illégal de se livrer à ces actes n'importe où plus d'une, deux ou peut-être trois fois. Votre association a-t-elle adopté une position sur de telles lois?

**M. Price:** Non.

**M. Robinson (Burnaby):** Avez-vous l'intention de les étudier? Si en fait les sollicitations dans la rue, surtout dans les quartiers résidentiels, sont illégales, on peut alors penser qu'il faudrait réexaminer également les lois sur les maisons de passe.

**M. Stafford:** Si, par exemple, les lois sur la sollicitation devenaient plus rigoureuses ou reprenaient la place qu'elles avaient auparavant et si l'on prenait la situation hypothétique dans laquelle les dispositions touchant les maisons closes sont éliminées du Code criminel, cela remettrait peut-être en effet les activités des maisons closes sous l'autorité des municipalités et ce serait peut-être mieux. Ce serait donc à ces dernières de décider d'octroyer ou non des permis à ces maisons closes.

Ce serait peut-être en effet une solution, mais aller nous demander de dire d'accord, les activités des maisons closes sont illégales et le resteront et qu'ainsi on ne peut continuer de prétendre que la sollicitation est illégale, représente une abdication de responsabilités. À l'heure actuelle, le fait que la sollicitation ne fasse plus partie du Code criminel à moins qu'elle soit pressante et persistante, et que par contre les dispositions du Code criminel restent très rigoureuses sur les activités des maisons closes, les tribunaux et le gouvernement fédéral ont ensemble forcé les prostituées à opérer dans la rue. C'est vraiment là le problème et j'estime que nous ne pouvons pas, que nous ne sommes même pas compétents pour juger de la loi régissant les maisons closes. Notre problème est celui de la prostitution dans la rue en soi.

**M. Price:** Il faut remarquer autre chose. J'y arrivais et j'aimerais poursuivre un peu ma pensée. C'est après avoir examiné d'autres juridictions, même superficiellement, que j'ai découvert que tous les mots comptent, et Dieu sait que la sollicitation est importante.

## [Text]

It seems to me from the examination of jurisdictions, particularly the European, that society eventually reaches a *quid pro quo* with prostitution. It may be nothing that you can find in the books. It is an agreement that is understood usually between the prostitutes, their customers, the civic authorities, the police and the legislators and frequently it is an arbitrary one. It may be discriminatory in fact and I do not want to be put in the position of advocating this, but eventually society regardless of what the laws say, will reach a *quid pro quo*. Indeed, if we abolish soliciting and abolish bawdy houses, prostitution would still go on, but in what form and where?

Now I cannot pretend to know how it will evolve in Vancouver. I do know one thing and that is prostitution has achieved a credibility in that city that would have, I think under normal circumstances, taken decades to have evolved. It has amazed me the degree to which people are prepared to entertain the thought of bawdy houses. My gut feeling is that, politically, it would still be difficult for you to come out and advocate that as a politician. But my feeling is that given the regulations and the ability to control prostitution, Vancouver will find some place and somewhere and some form of behaviour that is acceptable. But it is not going to happen under the current situation because the prostitutes know there is no form of effective regulation.

**Mr. Robinson (Burnaby):** One of the suggestions has been made and you refer to this again in passing during your presentation, was that the offence of soliciting and all reference to soliciting be removed from the Criminal Code thereby vacating the field, in effect, to municipalities.

**Mr. Price:** I am not sure that this follows necessarily. I think there is some doubt about that. I do not know.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Fair enough. There maybe legal doubt about that, but if that were, in fact, the case and if this did leave the field to municipalities to legislate, presumably they could then respond on a municipality-by-municipality basis to the problems as it existed in their particular municipality. Do you have any comment on that suggestion which has been made by, among others, the National Association of Women and the Law.

**Mr. Price:** My understanding is that if the municipality tried to legislate in what the courts determined is a criminal area, it would not matter whether the federal government had vacated that specific field of soliciting. It would still be *ultra vires*. Now I may be wrong in that respect. To my mind there is a great deal of doubt and we want that doubt cleared up. We certainly do not want to be the ball on the tennis game of the court—how far can I go with that analogy? We do not want to be the test case in all instances. We deserve a little bit of a breather in this respect. I do not how you would resolve that. I suspect it will finally have to be a determination of the courts. But if it works, fine with us.

**Mr. Robinson (Burnaby):** And presumably if the bylaw were upheld to that effect, fine with you as well.

## [Translation]

Il me semble, après avoir examiné d'autres lois, particulièrement en Europe, que la société en est arrivée à un *quid pro quo* à propos de la prostitution. Peut-être que l'on ne peut trouver cela dans les livres. C'est quelque chose que comprennent en général les prostituées, leurs clients, les autorités civiles, la police et les législateurs et c'est une entente plus ou moins arbitraire. Peut-être y a-t-il là une certaine forme de discrimination et je ne voudrais pas que l'on croie que je la préconise mais il est certain que la société, quoiqu'en disent les lois, va atteindre un *quid pro quo*. Si nous abolissons la sollicitation et si nous abolissons les maisons closes, la prostitution demeurera mais on ne peut savoir ni sous quelle forme ni où.

Je ne puis prétendre savoir ce qu'il adviendra à Vancouver. Je sais une chose, c'est que la prostitution a atteint dans cette ville une crédibilité que, dans des circonstances normales, elle n'aurait pu atteindre avant plusieurs décennies. J'ai été ahuri de voir dans quelle mesure la population est tout à fait prête à accepter l'idée des maisons closes. Ma première réaction est que, politiquement, il serait difficile pour vous de préconiser ce genre de choses. J'ai pourtant l'impression qu'étant donné les règlements et les possibilités qui s'offrent de lutter contre la prostitution, Vancouver réussira à trouver quelque part un endroit et une formule qui sera acceptable. Cela ne sera néanmoins pas possible dans la situation actuelle car les prostituées savent qu'il n'existe pas de règlement efficace.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous êtes revenu dans votre déclaration sur une suggestion qui avait déjà été faite à savoir que l'infraction que représente la sollicitation et toute référence à la sollicitation soient éliminées du Code criminel et relèvent ainsi du domaine de responsabilité des municipalités.

**M. Price:** Je ne suis pas certain que ce soit une conséquence assurée. Je crois que l'on peut en douter. Je ne sais pas.

**M. Robinson (Burnaby):** D'accord. Peut-être peut-on en douter mais si c'était le cas et si cela laissait le champ libre aux municipalités, on peut penser qu'elles pourraient réagir individuellement aux problèmes qu'elles connaissent. Que pouvez-vous dire de cette suggestion qu'a faite notamment l'Association nationale des femmes et de la loi?

**M. Price:** Je crois que si la municipalité essayait de légiférer dans un domaine considéré par les tribunaux comme relevant du droit criminel, il importerait peu que le gouvernement fédéral ait éliminé du Code les dispositions précises touchant la sollicitation. Cela resterait inconstitutionnel. Maintenant, je me trompe peut-être. A mon avis, il n'est pas du tout certain que l'on y arriverait ainsi et nous voudrions que la chose soit précisée. Nous ne voudrions pas du tout nous retrouver toujours sur le champ d'essai. Il faut nous laisser quelque latitude. Je ne sais pas comment on peut résoudre le problème. Je crois qu'il faudra finalement que ce soit déterminé par les tribunaux. Si cela marche, cela nous ira très bien.

**M. Robinson (Burnaby):** Et si l'arrêté était maintenu, cela vous irait aussi.



## [Texte]

**Mr. Price:** So long as we were satisfied that it could be effectively enforced. I think there is some doubt about that. I also think there is a question as to whether the municipality is the appropriate jurisdiction to be enforcing this kind of thing and there is also the question as to national standards in this particular case. Should this be something that is determined nationally?

**Mr. Robinson (Burnaby):** My final question, Mr. Chairman, is just a brief one with respect to the question of juvenile prostitution.

• 1640

You have indicated that perhaps 10 or 20 per cent of the people down the street are kids. Of course, it is impossible to say, but could you comment on perhaps the non-criminal question about the need for additional resources for these young persons?

I know that the Senator Hotel project has been a very successful one, in my view, in at least making sure that the kids have a roof over their heads, an adequate diet and some employment training. What about the need for additional resources to deal with these young people who are now down on the street literally because there is nowhere else for them to go?

**Mr. Price:** Well, this is a personal comment; I am not speaking for CROWE. We do not see that this is in our venue—which may say something, I agree.

But it seems to me that in particular the gay community in the west end has a responsibility, because I think that is where a lot of the visible problems are, and that the community as a whole should have responded earlier to this situation, when they saw it arising. But unfortunately it is the nature of the west end that it is a community just beginning to put down roots, after the massive disruption of the 1960s.

If you had seen a picture of the west end in 1956, the tallest building would have been eight stories. Within a 10-year period, the west end took its present shape. It used to have the largest and strongest PTA in Vancouver. Within a period of less than 10 years, it was reduced to two and finally disbanded.

The west end now, I think, is just beginning to look at itself as a community, to develop the sort of community institutions taken for granted elsewhere. It is going to take a long time before that community can get its act together internally, before it can deal with the kind of social problems that have intruded into its life and that in fact, arguably, have come out of the fact that it was and is still to a large degree such a transient community and so tolerant. We to some degree are to blame for our own problems in this respect; we tolerated behaviour past the point, I think, where it should have been tolerated.

## [Traduction]

**M. Price:** A condition que nous soyons convaincus qu'il puisse être appliqué efficacement. Je crois que l'on peut également en douter. Je pense d'autre part qu'il faut savoir si la municipalité a l'autorité indiquée pour appliquer ce genre de disposition et si des normes nationales devraient être envisagées. Est-ce qu'il faudrait déterminer cela à l'échelon national?

**M. Robinson (Burnaby):** Ma dernière question, monsieur le président, sera très brève et touche la prostitution chez les jeunes.

Vous avez indiqué que peut-être 10 ou 20 p. 100 de la population des rues était des enfants. Il est évident que c'est impossible à dire mais pourriez-vous peut-être, sans parler de criminalité, nous dire si vous estimez qu'il faudrait offrir à ces jeunes des ressources supplémentaires?

Je sais que le projet de l'hôtel *Senator* a très bien réussi au moins en ce sens que les enfants ont un toit sous lequel s'abriter, un régime correct et quelques possibilités de formation à l'emploi. Serait-il nécessaire de leur offrir des ressources supplémentaires puisque ces jeunes sont vraiment à la rue n'ayant nulle part ailleurs où aller.

**M. Price:** C'est ma foi là une observation personnelle, je ne puis vous répondre pour CROWE. Nous ne pensons pas que cela relève de notre compétence, et c'est peut-être déjà là vous répondre en partie.

Il me semble néanmoins qu'en particulier les homosexuels des quartiers Ouest ont une responsabilité car c'est là que l'on rencontre beaucoup des problèmes très évidents, si bien qu'à mon avis, l'ensemble de la collectivité aurait dû réagir plus rapidement à cette situation. Malheureusement, c'est toujours comme cela dans l'Ouest, la collectivité n'a pas encore de racines profondes après les déplacements massifs que l'on a connus dans les années 60.

Si vous aviez vu une photo du quartier Ouest en 1956, l'immeuble le plus haut avait peut-être 8 étages. C'est en 10 ans qu'il a pris sa forme actuelle. Autrefois, ce quartier comptait le plus grand nombre d'associations de parents d'élèves de Vancouver. En moins de 10 ans, ce nombre est tombé à 2 pour finalement disparaître.

Le quartier ouest commence simplement maintenant à se considérer comme un véritable quartier, à se doter d'institutions de quartier que l'on prend pour acquis ailleurs. Il faudra encore longtemps avant que ce quartier puisse s'organiser, traiter du genre de problèmes sociaux qui le frappent et qui viennent peut-être du fait qu'il s'agissait et qu'il s'agit d'ailleurs toujours, dans une large mesure, d'une population transitoire très tolérante. Nous sommes un peu coupables de nos propres problèmes à cet égard. Nous avons toléré des comportements que nous n'aurions pas dû tolérer.

[Text]

**Mr. Robinson (Burnaby):** It is one of the difficulties with the bylaw, Mr. Chairman. I will just close with this: One of the difficulties with the bylaw and with the Criminal Code, of course, is that those juveniles would be as much subject to that Criminal Code and to the bylaw as their adult customers, and one can question whether or not that is the most desirable way of dealing with what is, in many cases, a social problem.

**Mr. Price:** I think one can even question more so, though, allowing a trade, a commercial trade, such as street prostitution to develop. If there are any real victims to this, it is unquestionably the juveniles who have started off their lives in that trade before, I would say, they have the maturity to make that kind of decision.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman. It is very helpful.

**The Chairman:** Mr. Peterson.

**M. Peterson:** J'ai l'impression que ce sera M. Tardif., s'il vous plaît.

**Le président:** D'accord. Monsieur Tardif.

**M. Tardif:** Je veux me joindre à mes collègues pour remercier très sincèrement les témoins de l'excellence de leur présentation. En ce qui me concerne, je tiens à dire que j'étais conscient du problème, mais je dois vous avouer aussi que votre présentation m'a permis de peut-être mieux comprendre la nature exacte du problème, et son ampleur.

Je vous en suis extrêmement reconnaissant d'une part. D'autre part, il y a quelque chose qui m'apparaît être une conclusion de votre exposé, c'est que vous ne semblez pas mettre en question ni parler de la prostitution comme telle. Vous semblez être préoccupé par ce problème-là, essentiellement au plan de ses conséquences. Est-ce que je me trompe?

**Mr. Price:** Yes. *Oui.*

**M. Tardif:** Vous n'avez pas de commentaire, vous n'avez pas d'études, si je peux me permettre l'expression, en aucune façon sur la moralité ou sur ces choses-là? Ce sont essentiellement les conséquences de la prostitution, dis-je!..

Maintenant, vous avez fait état, tout à l'heure également, du fait que votre association avait fait un certain nombre de démarches auprès des autres niveaux de gouvernement, à savoir précisément le gouvernement municipal et le gouvernement provincial.

Est-ce que vous pourriez nous indiquer brièvement le cheminement des démarches que vous avez effectuées auprès de ces milieux de gouvernements-là?

**Mr. Price:** Yes. Our founding resolution, the motion we passed when we first started, said that we would approach all levels of government, because we felt that they all had responsibility to some degree; that is true.

We held a conference within about two months of when we first organized. At that point it was almost unanimous that it was primarily the federal government that had responsibility

[Translation]

**M. Robinson (Burnaby):** C'est une des difficultés que présente cet arrêté, monsieur le président. Je terminerais par ceci: une des difficultés du décret et du Code criminel, bien sûr, est que ces jeunes seront tout autant assujettis au Code criminel et au décret que leurs clients adultes et l'on peut alors se demander si c'est ainsi qu'il faut traiter le problème qui, dans bien des cas, est un problème social.

**M. Price:** On peut même s'interroger sur l'opportunité de permettre qu'un négoce, qu'un commerce comme la prostitution des rues, se développe. S'il y a des victimes, c'est indiscutablement les jeunes qui ont commencé ainsi dans la vie, bien avant qu'ils aient la maturité voulue pour prendre ce genre de décision.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président. Ces commentaires nous seront très utiles.

**Le président:** Monsieur Peterson.

**Mr. Peterson:** I feel that it should be Mr. Tardif, if you please.

**The Chairman:** Very well. Mr. Tardif.

**Mr. Tardif:** I want to join my colleagues in thanking the witnesses for their excellent presentation. As far as I am concerned, I must say that I was quite aware of the problem but I must also admit that your presentation has allowed me to better understand the exact nature and the extent of the matter.

I am extremely grateful to you and I think that one of your conclusions is that you do not question nor talk about prostitution per se. You seem to be concerned mainly with its consequences. Am I mistaken?

**Mr. Price:** You are right.

**Mr. Tardif:** You have not comments, you have not studied in any way the morality of such issues? They are all essentially consequences of prostitution . . .

Now you also stated that your association had called upon several levels of government, namely municipal and provincial governments.

Could you briefly tell us what steps you have taken in this regard?

**M. Price:** Certainement. Notre résolution inaugurale, la motion que nous avons adoptée à nos tout débuts, était que nous ferions des démarches auprès de tous les paliers de gouvernement car nous estimions qu'ils devaient tous assumer une part de responsabilité; c'est exact.

Nous avons tenu un colloque dans les deux mois après notre fondation. Tout le monde avait déclaré alors pratiquement que c'était essentiellement le gouvernement fédéral qui était res-



## [Texte]

for this issue. So we decided to focus our energies on it, and we met with resistance, evasion, delay. We were not going to get a resolution. It was the Mayor of Vancouver who realized that the city had no other choice but to pass a bylaw. We supported him in that.

• 1645

Now the critical difference came about with the affirmation of Calgary's bylaw in the Court of Appeals. At the time that we held our conference and decided to focus on the federal government, Montreal's bylaw had been thrown out, and Calgary's bylaw had been thrown out. It was apparent to us that the bylaw route was not going to work. The courts had decided twice. By the time it reached the Court of Appeals in Calgary, it looked again as if it were an option, so it was pursued. But we are not satisfied; we feel it is the second-best solution. The real solution, ultimately, is right here.

If this body decides that the municipalities can best deal with the issue and give them the clear jurisdiction to do so, that would be fine with us. But again, that is a decision that the federal government is going to have to make, and it will also have to make provisions so that it is clear, as far as the courts are concerned, that the municipalities can regulate, and regulate well enough, to control the problem.

We are not satisfied yet that the Vancouver bylaw is going to do that. There is some question about that. It is not doing the job in Calgary—in the sense that there is still street prostitution. It enables the police to keep the lid on the situation, but the hookers can find ways to get around it. In Calgary, that is not so bad. In Vancouver, it is a little like being half-pregnant. If the hookers are only on your door half the day, that is better, I suppose, than their being there all day. But it is not the solution to our problem. The same destructive elements that you saw portrayed will continue to exist; the neighbourhood will continue to evolve. The hookers will begin to move into the apartments. The pimps will buy condominiums. The businesses on the streets will continue to change. That is still a possibility with the bylaw.

**M. Tardif:** Merci... Maintenant, tout à l'heure, dans vos commentaires, vous avez fait état du fait, et je pense que c'est de notoriété publique, que dans toutes les grandes villes, la prostitution existe... Sauf que, dans chaque municipalité ou chaque ville importante, la prostitution se fait selon des coutumes, selon des méthodes, selon des procédures quelque peu différentes. Je pense que ce qui se fait à Vancouver m'apparaît, tout au moins pour moi, un peu exceptionnel... Et on ne vit pas dans l'Est, des conséquences aussi pénibles que celles que vous avez décrites.

Vous avez également dit tout à l'heure que les lois étaient différentes d'une place à l'autre. Mais est-ce qu'il n'est pas également acquis que le Code criminel, tel qu'il est présentement, lui..., il est unique, je veux dire, qu'il est le même pour

## [Traduction]

pensable dans ce domaine. Nous avons alors décidé de concentrer nos efforts sur le gouvernement fédéral et nous avons dû nous heurter à une certaine résistance, à de longs retards. Nous ne pouvions obtenir de résolution. C'est le maire de Vancouver qui a compris que la ville n'avait pas d'autre choix que d'adopter un arrêté. Nous l'avons appuyé.

La différence critique s'est révélée lorsque l'arrêté de Calgary a été confirmé par la Cour d'appel. Lorsque nous avons tenu notre colloque et décidé de concentrer nos efforts sur le gouvernement fédéral, l'arrêté de Montréal avait été rejeté et celui de Calgary aussi. Il nous semblait alors évident que la voie des arrêtés ne marcherait pas. Les tribunaux en avaient décidé ainsi à deux reprises. Lorsque l'affaire est arrivée devant la Cour d'appel de Calgary, il a de nouveau semblé que ce pouvait être une solution si bien qu'on l'a poursuivie. Mais nous n'étions pas convaincus; nous estimons que c'est une solution de rechange. La véritable solution, c'est vous qui l'avez.

Si vous décidez que les municipalités sont mieux à même de traiter de cette question et si vous leur donnez le pouvoir de le faire, nous serions satisfaits. Là encore, c'est une décision que devra prendre le gouvernement fédéral et il faudra, d'autre part, prendre les dispositions voulues pour qu'il soit bien clair pour les tribunaux que les municipalités sont habilitées à réglementer suffisamment pour lutter contre ce problème.

Nous ne sommes pas encore convaincus que l'arrêté de Vancouver le fera. On peut en douter. Cela ne marche pas à Calgary car il y a toujours ce problème de prostitution dans la rue. Cela permet à la police de contrôler plus ou moins la situation, mais les prostituées trouvent toujours un moyen de contourner le problème. A Calgary, ce n'est pas encore terrible. A Vancouver, c'est presque comme être à moitié enceinte. Si les prostituées ne sont à votre porte que la moitié de la journée, c'est probablement mieux que si elles étaient là toute la journée. Ce n'est toutefois pas la solution. Les mêmes éléments destructifs demeureront; le voisinage continuera à évoluer. Les prostituées commenceront à pénétrer les appartements. Les souteneurs achèteront des condominiums. Les transactions dans les rues continueront à évoluer. Le décret ne peut l'en empêcher.

**Mr. Tardif:** Thank you... Now you mentioned in your comments that in all major cities, and I think we all now that, prostitution exists... Where is the difference that in each municipality or each major city, prostitution is carried out according to some customs, methods, procedures that can vary. It seems to me that what is going on in Vancouver is, as far as I am concerned, somewhat exceptional... We do not have in the East such serious consequences.

You also stated earlier that the legislation is different from one place to another. Is it not also recognized that the Criminal Code, as it stands now, is one, is the same for the East and the West? And that finally its implementation that gives us

## [Text]

l'Est et pour l'Ouest? Et c'est son application finalement qui fait qu'on fait fasse à des situations fondamentalement différentes. Actuellement, c'est comme cela. On est d'accord sur la question?

**Mr. Price:** No, I do not think so. There certainly is a difference in court interpretation. In British Columbia, a customer cannot be charged. In Ontario, apparently, he can. As many people have pointed out, Toronto has a far higher arrest and conviction rate than Vancouver. At least half of those, presumably, are customers.

It seems to me the Criminal Code provides a base. It establishes that behaviour which is fundamentally acceptable or not acceptable, and I think the occurrences in the west end have shown that there is indeed some behaviour—soliciting in particular, soliciting in a public place, soliciting in a residential area—which is not acceptable. It can be dealt with, it seems to me, perfectly appropriately at the level of the Criminal Code, and I would suggest you will find many examples in other countries.

I still think that allows for individual municipalities, certainly through the vehicle of enforcement, to decide how they will deal with it. That is the *quid pro quo* that I was talking about. But, yes, it seems to me not only that the federal government is competent to deal with this, but that it must do so.

**M. Tardif:** Personnellement, disons, que je tente d'essayer d'imaginer pour le futur des situations qui pourraient faire en sorte qu'un quartier résidentiel comme le vôtre ait à affronter des difficultés aussi inqualifiables.

• 1650

J'en ai un, je pense, un exemple, et je voudrais avoir vos commentaires, si cela pouvait, d'une certaine façon, rejoindre vos préoccupations. On a eu, au cours des dernières années, certains problèmes dans les quartiers résidentiels non pas avec les prostituées, mais avec les motards. Les motards qui, à un moment donné, décidaient se s'implanter solidement dans un quartier résidentiel. Evidemment, les conséquences, à quelques exceptions près, ressemblaient étrangement à la situation dans laquelle vous êtes à Vancouver. Est-ce que la comparaison, à vos yeux, est valable?

**Mr. Price:** No. Were they doing business on the street?

**M. Tardif:** Je veux dire, en termes de circulation, en termes de bruit, en termes d'importuner les passagers, en termes de gêner la circulation, dans beaucoup de cas, en quelque sorte et à toutes fins pratiques, il y a une ressemblance avec les inconvénients que vous avez décrits tout à l'heure lors de la présentation de votre diaporama. Est-ce que, selon vous, ce n'est pas pareil?

**Mr. Price:** No, the causes are different.

**M. Tardif:** Mais, les conséquences sont, d'une certaine façon, semblables. Je vous pose la question pour la raison suivante. C'est que vous faites une présentation devant ce Comité-ci en utilisant, évidemment, le thème de la prostitu-

## [Translation]

situations that are radically different. We all agree on this, do we not?

**M. Price:** Je ne crois pas. Il y a certainement une différence dans l'interprétation des tribunaux. En Colombie-Britannique, on ne peut accuser un client. En Ontario, apparemment, c'est possible. Comme beaucoup l'ont dit, Toronto a un taux d'arrestations et de condamnations bien supérieur à celui de Vancouver. Il s'agit pour au moins la moitié de clients.

Il me semble que le Code criminel offre une base. Il précise qu'un comportement est fondamentalement acceptable ou inacceptable, et je crois que les événements dans ce quartier ouest ont montré qu'il y a en effet des comportements, la sollicitation en particulier, la sollicitation dans un lieu public, la sollicitation dans un quartier résidentiel, qui ne sont pas acceptables. Il me semble que cela peut très bien être réglé dans le Code criminel et je suis sûr que vous trouveriez beaucoup d'exemples semblables dans d'autres pays.

J'estime que cela permet toutefois aux municipalités, du moins dans l'application de la loi, de décider de la façon dont elles veulent procéder. C'est justement le *quid pro quo* dont je parlais. Il me semble non seulement donc que le gouvernement fédéral peut agir, mais qu'il doit agir.

**Mr. Tardif:** I am trying to imagine situations in the future that would make a residential district like yours face such incredible difficulties.

I have an example and I would like to have your comments if this could meet your concerns. There was, during the last few years, certain difficulties in the residential area, not with the prostitutes, but with the motorcyclists. At a certain point, the motorcyclists would decide to settle solidly in the residential area. Of course, the consequences, except for a few exceptions, would resemble strangely to the situation that you are experiencing in Vancouver. Is this comparison valid to you?

**M. Price:** Non. Est-ce qu'ils s'adonnaient à des «activités commerciales» dans la rue?

**Mr. Tardif:** I was thinking about traffic, in terms of noise, annoying people, in many cases disturbing the traffic, and in a way and for all intents and purposes, this resembles the inconveniences you have described earlier during your slide presentation. Is it not similar according to you?

**M. Price:** Non, les causes sont différentes.

**Mr. Tardif:** But in a way consequences are identical. I am asking the question because you are making a presentation before the committee on prostitution. And to me prostitution has nothing to do with the problem you are referring to, for you



[Texte]

tion. Alors, à mes yeux, la prostitution n'a strictement rien à voir avec le problème auquel vous faites référence puisque vous vous attaquez essentiellement aux conséquences. Alors, le problème comme tel, il pourrait y avoir . . .

**Mr. Price:** *Excusez.* We did not use the word prostitution. We used the words street soliciting.

**Mr. Stafford:** Also, if I might add something . . .

**Mr. Price:** It is an important difference.

**Mr. Stafford:** If I might add something. We outlined inconveniences, but we also tried to show a development in the area where it goes beyond inconvenience. I do not feel that we are at the fullest consequence of the growth of prostitution in our area as it stands right now.

Traditionally, whether we like it or not, prostitution has always been associated with criminal activity. Prostitution has always existed on the fringes of the criminal element. This was even the case in times in history when prostitution was indeed acceptable and was not, in any way, governed by any kind of law. It still existed within the criminal fringes.

As it stands right now with street solicitation on our streets on a regular everyday basis, we have a flag out inviting the criminal element to set up shop in our area. We have already seen this. Many of the prostitutes are there because indeed they are victims of society. Many of them are there because they are supporting drug habits. Many of them are there because of other reasons. However, they invite in the drug pusher. They invite in the enforcer, the protection racket. We have seen this. The gentleman whose leg we saw was involved in a conversation with a prostitute. He was recognized as being a resident of the area and as an active member in the CROWE movement. He was attacked, I believe, by someone who was obviously there on an enforcement basis. This guy who hit the CROWE member, took a baseball bat from a musical instrument case that contained other baseball bats, that were in a pick-up truck which circulates the area. There are other trucks which circulate the area. It goes beyond just the motor cycle gang. Motor cycle gangs do not have to bring in protection artists to keep them protected. I do not think so, anyhow. So I believe that what it does is to change the nature of the area totally.

Beyond the inconvenience state, I think the consequence is that people move out. Nobody wants a hooker on his doorstep. So who moves in? Someone who does not care. If the hookers are the ones that know about the vacancies—and we have seen this—it is indeed the criminal element that moves in; it radically changes the area and concentrates those who would advocate lawlessness. I do not believe we can eradicate them from our society, but to concentrate them in a particular area is detrimental to the area. And as such, the consequences are far worse than just noise and traffic.

[Traduction]

deal mostly with its consequences. So, in dealing with the problem itself, we could have . . .

**M. Price:** *Excuse-me.* Nous n'avons pas parlé de prostitution. Nous avons parlé de sollicitation ou de racolage dans la rue.

**M. Stafford:** Egalement, si vous me permettez d'ajouter quelque chose . . .

**M. Price:** La différence est importante.

**M. Stafford:** Permettez-moi d'ajouter une remarque. Nous avons souligné les désagréments, nous avons essayé de montrer qu'il y a une évolution et que cela dépasse maintenant le désagrément. Je ne pense pas que nous ayons connu toutes les conséquences d'une recrudescence de la prostitution dans notre région.

Que cela nous plaise ou non, la prostitution a toujours été associée aux activités criminelles. Elle existe depuis toujours à la limite du criminel. C'était même le cas anciennement lorsque la prostitution était acceptable et n'était d'aucune façon régie par des lois. Elle était toujours à la limite du criminel.

Tel qu'il existe présentement, le racolage dans les rues se fait régulièrement, quotidiennement, et c'est une invitation aux éléments criminels de s'établir dans notre quartier. Nous l'avons déjà connu. Un grand nombre de prostituées existent parce qu'elles sont victimes de la société. Beaucoup s'adonnent à la prostitution pour pouvoir continuer à se droguer. Beaucoup d'autres sont là pour d'autres raisons. Toutefois, c'est une invitation aux ravitailleurs en drogue et à ceux qui protègent ce trafic. Nous en avons déjà eu l'expérience. L'homme dont nous avons vu la jambe conversait avec une prostituée. On l'a reconnu comme étant résidant du quartier et membre actif du mouvement CROWE. Il a été attaqué, je crois, par quelqu'un qui était là évidemment pour appliquer la règle du milieu. Celui qui a frappé le membre du mouvement CROWE s'est servi d'un bâton de base-ball placé dans un étui d'instrument de musique qui contenait d'autres bâtons de base-ball, tout cela placé dans une camionnette qui circule dans le quartier. Il y a également d'autres véhicules qui circulent. Cela va bien au-delà du gang de motards. Ces gangs n'ont pas à faire venir de virtuoses pour les protéger. Je ne le crois pas du moins. Je suis donc d'avis que cela contribue à changer complètement la nature même du quartier.

En plus des désagréments que cela crée il en résulte que les gens déménagent. Personne ne veut de racoleuses sur les marches de son perron. Qui vient s'installer? Quelqu'un qui reste tout à fait indifférent. Si les prostituées sont au courant des appartements libres, et nous l'avons vu, c'est que l'élément criminel s'y est déjà installé et tout le secteur change radicalement pour accepter ceux qui ne respectent pas la loi. Je ne pense pas que nous puissions les faire disparaître de la société, mais de les avoir tous dans un secteur particulier joue au détriment de ce secteur. Les conséquences sont donc bien plus graves que des problèmes de bruit et de circulation seulement.

[Text]

• 1655

**Mr. Tardif:** Je comprends parfaitement, puis je pense que votre exposé sur la situation est extrêmement clair. Cependant, mon inquiétude ou ma préoccupation, c'est que chez vous le racolage et la prostitution se manifestent de la manière dont vous l'avez si bien décrit. Mais à Montréal, cela peut se manifester d'une autre façon et dans d'autres parties. Et il me semble que quand on parle de correction ou d'amélioration du Code criminel, il faudrait identifier ces nouvelles mesures de façon à ce qu'elles ne s'attaquent pas à une situation que je considérerais, pour les fins de la discussion, comme étant une chose locale.

Je pense qu'il faudrait, au départ, viser un principe qui pourrait être utilisé à Vancouver au sujet de la situation que vous avez décrite, mais aussi dans une autre province, pour des conséquences qui ne seraient pas nécessairement des choses découlant de l'exercice du *plus vieux métier du monde*. C'est qu'à mes yeux, la solution au problème est beaucoup plus dans l'affirmation du respect des libertés individuelles au niveau résidentiel qu'au niveau de vouloir s'attaquer à un problème de principe, mais où on est affecté beaucoup plus par les conséquences que par le problème.

**Mr. Stafford:** This is true to a certain extent, however, we do have documented data from Halifax which show that this problem is beginning now in Halifax. We see also in Victoria the beginnings of a similar situation. We feel that Vancouver is the first wave of the tide. It is difficult. Right now, we are the ones who are experiencing the major problem, but we do feel that every major city in Canada, particularly cities that have an inner-urban residential area, can follow us and will follow us and are indeed showing signs of beginning to do so. As such we feel it should indeed be attacked on a federal level. We also feel that there should be a national standard of behaviour, shall we say.

**Mr. Price:** In this end.

**Mr. Stafford:** No one has the right to do what they like anywhere. I feel that, obviously, as someone who lives and works in Vancouver, if a municipal solution will help us or alleviate our problem, that is fine, but it will merely move it elsewhere. We feel it does require federal examination.

It is always difficult when one gets to an issue that borders on morality. You brought up the idea that we do not talk about morality, and indeed we do not. However, I feel it is immoral to take away our rights to peace and the enjoyment of our neighbourhood to protect perhaps the right of 150 people who have stepped outside the mainstream of society.

Now, that does not say I advocate that we can do what we like with the prostitutes, and neglect and ignore them. Indeed I feel that anything... this problem is so complex it needs to be attacked on a social welfare level, a legislative level, a community level, but I do not think the federal government can abdicate responsibility any more than the municipality can. The municipality has set up halfway houses, welfare programs.

[Translation]

**Mr. Tardif:** I understand perfectly, and I also believe that your presentation on the situation is extremely clear. But my concern is that soliciting and prostitution would exist in your area the way you have so well explained it. In Montreal, this could exist in a different way and in other areas. When one speaks of amending or improving the Criminal Code, one would have to identify these new actions to be taken so that they are not applied to a situation that I consider, for discussion purposes, as being a local thing.

At the start, a principle should be established for use in Vancouver as a means of correcting this situation, but it could also be used in other provinces for consequences which would not necessarily be the result of the exercise of the oldest trade in the world. I think personally that the solution to this problem is more to assert respect of individual freedom at the residential level and not in attacking a problem of principle, where one is more affected by the consequences than by the problem.

**Mr. Stafford:** C'est vrai jusqu'à un certain point; cependant, nous avons des renseignements documentés provenant de Halifax qui montrent bien que ce problème commence aussi à se faire sentir là-bas. Nous pouvons également identifier à Victoria les débuts d'une situation semblable. Nous croyons que Vancouver ne présente que la première vague de la marée. C'est un problème difficile. C'est présentement nous qui avons un problème sérieux, et nous sommes d'avis que toute grande ville du Canada, surtout les villes qui ont un quartier résidentiel urbain, nous suivra; c'est déjà commencé, il y a des signes. Nous pensons donc qu'il faut attaquer le problème au niveau fédéral. Nous croyons également qu'il devrait y avoir une norme de comportement nationale, pourrait-on dire.

**Mr. Price:** A cette fin.

**Mr. Stafford:** Personne n'a le droit de faire ce qu'il veut n'importe où. Il est évident que si quelqu'un demeure et travaille à Vancouver, si une solution municipale peut nous aider ou réduire ce problème, très bien, mais il ne fera que déménager ailleurs. Il faudra à notre avis une intervention fédérale.

Il est toujours difficile de s'attaquer à une question qui est à la limite de la moralité. Vous avez dit que nous ne parlions pas de moralité, et c'est vrai. Je crois cependant qu'il est immoral de faire disparaître nos droits de vivre en paix et de profiter de notre entourage pour protéger peut-être le droit de 150 personnes qui sont en marge de la société.

Cela ne signifie pas, et je ne prétends pas qu'on puisse faire ce qu'on veut des prostituées, qu'il faille les négliger et les ignorer. Je crois vraiment que tout... Ce problème est fort complexe et il doit être réglé au niveau du bien-être social, au niveau législatif, au niveau de la collectivité. Je ne pense pas cependant que le gouvernement fédéral puisse faire fi de ses responsabilités pas plus que ne le peut l'administration municipi-



**[Texte]**

This is good. We need support from the provincial government to do likewise, and we certainly need the support of the law.

It comes back . . . . As far as regulation is concerned, these people have stepped outside one of the basic taboos of society, and as such they are a profession that is not prone to self-regulation. We as a society have to provide some regulation there. I believe they have a right to exist, and I personally believe they have a right to practice their trade, but I do not believe they have the right to disrupt my lifestyle.

**M. Tardif:** Ce sera mon dernier commentaire. Je suis parfaitement d'accord avec votre préoccupation, mais il faut absolument faire quelque chose pour corriger de façon très satisfaisante la situation dans laquelle vous êtes. Sauf que ma préoccupation était la suivante: c'est qu'il fallait beaucoup plus considérer dans la description de votre problème le fait que votre liberté de vivre était attaquée très, très profondément et qu'il fallait corriger cette situation-là. Parce que je déplore, tout comme vous le faites si bien, les conditions absolument catastrophiques dans lesquelles vous évoluez. Et je suis fermement convaincu qu'il faut cesser de se renvoyer la balle et qu'il faut apporter des correctifs appropriés de façon à ce que cela cesse carrément et définitivement. C'est tout ce que j'avais à dire.

• 1700

**Le président:** Merci, monsieur Tardif. Monsieur Kilgour, vous avez 10 minutes.

**M. Kilgour:** Merci, monsieur le président.

Just on the last point raised by my friend Mr. Tardif, I think there is an expression that the right to swing a baseball bat ends where somebody else's nose begins. To put it another way, we have an issue here of letting people do their own thing in my respectful summation or else giving the community some rights as well.

Si je peux le dire à mes collègues de langue française, nous avons dans l'Ouest du Canada un problème, comme vous avez pu le constater, et je vous demande de nous aider à solutionner ce problème au niveau fédéral. Je suis sensible à votre problème de langue et de culture. Nous comptons sur vous, si c'est possible, pour nous aider à solutionner ce problème dans l'Ouest du Canada.

**Mr. Chairman,** I should confess my bias. I am the former prosecutor in the City of Vancouver.

**The Chairman:** I know that.

**Mr. Kilgour:** I think I have been in most of these apartment buildings trying to get elected to Parliament some years ago—unsuccessfully, overwhelmingly unsuccessfully—and I wish I knew how Pat Carney did it.

But can you tell us, for instance, whoever wants to answer if anybody, what do parents tell their children when they go out

**[Traduction]**

pale. Celle-ci a créé des maisons de transition, a établi des programmes de bien-être. C'est bien. Il nous faut l'appui du gouvernement provincial dans ce sens et nous avons certainement besoin de l'appui de la loi.

Cela revient . . . Pour ce qui est du règlement, ces personnes ont décidé de ne plus respecter les tabous essentiels de la société, et par conséquent elles exercent une profession qui n'est pas disposée à s'autoréglementer. Nous devons en tant que société prévoir un règlement. Ces personnes ont le droit d'exister, et je crois personnellement qu'elles ont un droit d'exercer leur métier, mais je ne crois pas que ce droit doive déranger ma façon de vivre.

**Mr. Tardif:** This will be my last comment. I totally agree with your concern, but something must certainly be done to correct satisfactorily this situation you are in. My concern is the following: we have to consider more in the description of your problem the fact that your freedom of life is attacked very very deeply and that this should be corrected. I am extremely sorry, as you are, for these catastrophic conditions in which you are living. I am firmly convinced that we have to stop passing the buck, that we have to bring the appropriate changes to put a complete and final stop to this situation. That is all I have to say.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Tardif. Mr. Kilgour, you have 10 minutes.

**Mr. Kilgour:** Thank you, Mr. Chairman.

Au sujet de la dernière question qu'a soulevée mon ami M. Tardif, il y a une expression qui dit que l'on ne doit pas empiéter sur les plates-bandes d'autrui. Autrement dit, nous avons là une situation où soit on laisse les gens faire ce qu'ils veulent faire soit on donne certains droits également à la communauté.

If I may, I would like to say to my French colleagues, that we have, in the west part of Canada, a problem, as you have realized, and I am asking you to help us resolve this problem at the federal level. I appreciate your problems of language and culture. We are depending on you, if it is possible, to help us resolve this problem in the west part of Canada.

**Monsieur le président,** je dois vous avouer que je suis de parti pris. Je suis l'ancien procureur de la ville de Vancouver.

**Le président:** Je le sais.

**M. Kilgour:** J'ai visité, je crois, la plupart de ces édifices à appartements pour essayer d'être élu au Parlement, il y a quelques années—sans succès—vraiment sans succès—et j'aimerais bien savoir comment Pat Carney y a réussi.

Pouvez-vous nous dire, par exemple, ce que les parents peuvent dire à leurs enfants qui sortent dans la rue et qui

[Text]

on the streets and see these men and women prostitutes cavorting about?

**Mr. Price:** I think it is the kids who tell the parents.

**Mr. Kilgour:** Okay.

**Mr. Stafford:** We might make reference indeed to—CBC's *Journal* did an article or a 10 minute documentary on the west end of Vancouver. They interviewed a little girl, she looked about 10 and she knows kids who hook. She knows—they are adults you know—but she knows people who hook. She thinks it is stupid, I am quoting her. In fact I think you know, that slide show that you saw today was very difficult to get. Again, the type of people we are dealing with do not allow you full access to the street, particularly if you have got a camera and particularly if you are obviously trying to gain evidence to submit to somebody or other. They tend to break your camera and break your face.

However, the CBC managed to get some really interesting footage which I think indeed outlines the nature and the developmental level of our problem and I feel the Justice committee would be well served to subpoena this from the CBC. I think that it does indeed document our problem in a very, very real way and in a way that is far better than we, as amateurs, could.

**Mr. Kilgour:** Mr. Chairman, may it be possible to have this postcard marked as an exhibit and perhaps in copying it, somebody could just put a red mark around the parts that have been stressed by the group?

**The Chairman:** Yes. It is possible.

**Mr. Peterson:** I would object to that only on the grounds that it does not show the clouds that always hang over Vancouver.

**Mr. Hnatyshyn:** That is why the Liberal party does not elect anybody west of Winnipeg.

**The Chairman:** You think so.

**Mr. Kilgour:** Your statement—and incidentally, I think, my friend Mr. Friesen, intends to refer to it—there are some awfully prescient remarks in it. I am referring to page 3 for instance. You seem to have a crystal ball, but I think Mr. Friesen intends to raise that question.

How many prostitutes, male and female, are operating west of say Burrard street now in your opinion?

**Mr. Price:** Let us see. The area makes available the full spectrum of prostitute-related sexual activity. Here we find male and female prostitutes, transvestites and transsexuals; juvenile sexual activity is also found in this area in increasing numbers. There are normally up to 40 prostitutes of varied types available and as many as 150 individuals are known to frequent this area to ply their trade. This is usually the area where a new prostitute will commence his or her activity. This is from the Stewart Report to I guess, city council. I think 40

[Translation]

voient les ébats de ces hommes et de ces femmes prostitués? Ma question s'adresse à qui voudra bien répondre.

**M. Price:** Ce sont les enfants qui en parlent aux parents.

**M. Kilgour:** D'accord.

**M. Stafford:** Nous pourrions peut-être faire allusion à l'émission *The Journal* de Radio-Canada anglais qui a programmé un documentaire de 10 minutes sur Vancouver-Ouest. Ils ont interviewé une petite fille, elle semblait avoir 10 ans, qui connaissait des enfants qui font du racolage. Elle connaît—ce sont des adultes vous savez—mais elle connaît des gens qui se prostituent. Elle pense que c'est stupide, je rapporte ses paroles. Vous vous rendez compte que la diapositive que nous vous avons montrée aujourd'hui a été très difficile à obtenir. Le genre de personnes avec qui nous faisons affaire, ne vous permettent pas un accès total à la rue, surtout si vous avez une caméra et si vous essayez évidemment d'obtenir des preuves pour les présenter à quelqu'un. On a plutôt tendance à briser votre caméra et à vous casser la figure.

Cependant, les gens du réseau anglais de Radio-Canada ont pu obtenir un film très intéressant qui montre bien la nature et l'évolution du problème. Je crois que le Comité de la justice ferait bien d'émettre un subpoena pour obtenir ces renseignements de CBC. Ce film pourrait étayer notre problème de façon très très réelle, et c'est beaucoup mieux que ce que nous pouvons faire, nous, en tant qu'amateurs.

**M. Kilgour:** Monsieur le président, serait-il possible d'obtenir que cette carte postale soit identifiée comme pièce à l'appui et en la photocopiant, quelqu'un pourrait indiquer d'une marque rouge les secteurs qui ont été identifiés par le groupe?

**Le président:** Oui, c'est possible.

**M. Peterson:** Je m'oppose à cela étant donné que la carte ne montre pas les nuages que l'on trouve toujours dans le ciel de Vancouver.

**M. Hnatyshyn:** C'est pourquoi le Parti libéral n'élit personne à l'ouest de Winnipeg.

**Le président:** Vous croyez.

**M. Kilgour:** Votre déclaration—soit dit en passant, je crois que M. Friesen a l'intention d'y faire allusion—contient des remarques qui montrent bien que vous êtes doués de prescience. Je pense à la page 3 par exemple. Vous semblez avoir une boule de cristal, mais M. Friesen a, je crois, l'intention de soulever cette question.

A votre avis, combien de prostitués, hommes et femmes, travaillent à l'ouest de la rue Burrard, par exemple?

**M. Price:** Voyons voir. Ce secteur comprend toute la gamme des activités sexuelles reliées à la prostitution. Nous y trouvons des prostitués des deux sexes, des travestis et des transsexuels; on trouve également dans ce secteur, de plus en plus, des activités sexuelles chez les adolescents. Il y a habituellement jusqu'à 40 prostitués de divers genres disponibles et près de 150 personnes sont connues pour fréquenter ce secteur pour y exercer leur métier. C'est habituellement le secteur où une nouvelle prostituée commencera ses activités. Cela est tiré



[Texte]

seems to me to be low. I have counted up to 12 of them on my street corner at one time.

**Mr. Kilgour:** And by ages can you give us a horseback estimate as to how many are, say under, 16, under 18? If you can, time is really short so I—

**Mr. Price:** I am sorry, I have not heard of that.

**Mr. Stafford:** Just looking at them basically they would seem to be in their late teens or early twenties, but it is hard to say because youth of course is the marketable commodity so they use makeup to look younger. It is hard to say.

• 1705

**Mr. Price:** There are remedies that can be taken to juveniles. They can be detained; however we are told that if they want to be back on the street they will be back on the street.

**Mr. Kilgour:** Mr. Tardif is gone, I think, but there was an article, I think it was *La Presse* or *The Gazette* on the weekend talking about juvenile prostitution in Montreal, I forget which paper it was.

Can you tell us—you have touched on most of the issues at least that I have—do you like the definition the city council of Vancouver passed in terms of changing the “pressing and persistent” you refer to in your brief? Do you think that would solve the problem, if Parliament were to change the code to that end?

**Mr. Price:** It is certainly one possibility; there are others I know of. For instance, the Department of Justice itself in the briefing notes to Senator Perrault said a simple change of the word “soliciting” to “loitering” would effectively accomplish the same thing. That may lead to other problems, but there are many . . .

**Mr. Kilgour:** Do you have a preference, though; have you given it any thought?

**Mr. Price:** It would really just be naive, I think, to try and get into that. I have been amazed at the complications that a simple 20-word clause in the Criminal Code has led to. You can imagine what would follow through from something else. It is not knowable at this time.

**Mr. Kilgour:** Mr. Stafford referred to a number of drugs and hard crime, that sort of thing. Can you tell us any idea of how many sudden deaths for male or female prostitutes have occurred in the last number of years?

**Mr. Price:** Only from our reading of the *West Ender*, the prostitutes that were found in underground parking garage, the ones that turn up at St. Paul's slashed to pieces with razor blades. A lot of it seems to come—certainly not death, but violence to the prostitute—comes from pimps. The economy is hurting everybody. Territory is harder to find and more worth defending; a new woman shows up, she is going to be persuaded to leave, and sometimes they are forceful in their persuasion.

[Traduction]

du rapport Stewart qui a été présenté au Conseil de ville, je crois. Ce chiffre de 40 me semble bas. J'ai compté jusqu'à 12 de ces personnes au coin de ma rue à un moment donné.

**M. Kilgour:** Quels sont les âges environ, combien y en a-t-il par exemple de moins de 16 ans, de moins de 18 ans? Si vous le pouvez, le temps me presse, par conséquent . . .

**M. Price:** Excusez-moi, je n'ai pas entendu la question.

**M. Stafford:** A les regarder, il semble qu'elles aient un peu moins de 20 ans ou qu'elles soient au début de la vingtaine, mais c'est difficile à dire car ces personnes, évidemment, pour les besoins du marché, se maquillent beaucoup pour avoir l'air plus jeune. Il m'est difficile de vous répondre.

**M. Price:** On peut prendre des mesures contre les adolescents. On peut les mettre en détention; cependant, on nous dit que s'ils veulent retourner sur la rue, ils le feront.

**M. Kilgour:** M. Tardif est parti, mais il y a eu, je crois, un article dans *La Presse* ou dans *The Gazette* en fin de semaine dernière au sujet de la prostitution des adolescents à Montréal. Je ne me souviens pas dans quel journal.

Pourriez-vous nous dire—vous avez répondu à la plupart des questions que je voulais poser—si vous aimez la définition qu'a adoptée le conseil municipal de Vancouver pour changer les termes «insistant et pressant» que vous mentionnez dans votre mémoire? Croyez-vous que cela pourrait résoudre le problème, si le Parlement devait changer le code à cet effet?

**M. Price:** C'est certainement une possibilité, il y en a d'autres que je connais. Ainsi, par exemple, le ministère de la Justice lui-même dans les instructions adressées au sénateur Perrault déclarait que le simple fait de remplacer le mot «racolage» par «vagabondage» pourrait effectivement réaliser la même chose. Cela pourrait nous causer d'autres problèmes, mais il y a beaucoup . . .

**M. Kilgour:** Avez-vous une préférence cependant, y avez-vous songé?

**M. Price:** Ce serait assez naïf, à mon avis, de le faire. J'ai été étonné des complications que pose un simple article de 20 mots au Code criminel. Vous pouvez bien vous imaginer ce qui s'ensuivrait si on apportait d'autres changements. On ne peut pas savoir à ce moment-ci.

**M. Kilgour:** M. Stafford a mentionné un certain nombre de drogues et de crimes graves. Avez-vous une idée du nombre de morts subites qui se sont produites chez les prostituées des deux sexes au cours des dernières années?

**M. Price:** Ma seule référence est ce que nous avons pu lire dans le *West Ender*: des prostituées ont été trouvées dans des garages souterrains, celles qu'on a trouvées à St. Paul, découpées en morceaux à coups de rasoir. En grande partie, cela provient—non pas la mort mais la violence sur des prostituées—des souteneurs. L'économie fait du mal à tout le monde. Les territoires sont difficiles à trouver et valent la peine qu'on les défende, une nouvelle femme arrive, on la

[Text]

Yes, you get kinky customers. They take precautions, I understand. I am not sure of the intricacies of the trade. You hear about a death once every few months, I think.

**Mr. Kilgour:** Are you aware of the U.S. Senate proposal by Senator Kennedy and a number of others, that would make conducting a prostitution business an offence under the federal code down there? Do you have any ideas or thoughts on that you might wish to express?

**Mr. Price:** I know there is a procuring section in the Criminal Code. I do not know if that is . . .

**Mr. Kilgour:** The Senate bill reads, Section 1843, quote:

A person is guilty of an offence if he owns, controls, manages, supervises, directs, finances, procures patrons, or recruits participants in a prostitution business.

Prostitution is defined as, quote:

A means of business in which a person controls, manages, supervises, or directs the prostitution of another person.

I think I am just throwing that at you for the first time.

Have you given that sort of concept any thought?

**Mr. Price:** It sounds like it would be very difficult to get evidence. That would be my initial impression.

**Mr. Stafford:** My initial impression on that actually is it is wide open, just looking at it. Did you say that prostitution is defined as sexually explicit business?

**Mr. Kilgour:** Partly.

controls, manages, supervises or directs the prostitution of another person

was prostitution business.

Then, prostitution means:

engaging in sexually explicit conduct as defined in other sections named, as consideration for anything of pecuniary value or for commercial exploitation . . .

**Mr. Stafford:** It would very much depend on what sexually explicit conduct is defined as. Obviously, society accepts today the idea of strippers in bars, for example. Many people consider that to be sexually explicit conduct. Indeed we have to . . . if we are going to draw lines on conduct, I feel they have to be as liberal as they can possibly be, because I do not feel we have the right to infringe on anybody's right to behave as they will, as long as they do not disturb other people.

I think that is getting back to the essence of our problem and why we have declined to take any kind of a moral stance

[Translation]

persuade de partir et parfois cette persuasion s'accompagne de force.

Oui, il y a des clients qui sont bizarres, ils prennent leurs précautions, m'a-t-on dit. Je ne connais pas très bien les complexités du métier. A quelques mois d'intervalle, on entend parler d'une mort.

**M. Kilgour:** Savez-vous qu'aux États-Unis le Sénat a proposé, par l'entremise du sénateur Kennedy et de d'autres, que la prostitution soit considérée comme étant une infraction au code fédéral. Avez-vous à ce sujet des idées ou des opinions à exprimer?

**M. Price:** Je sais qu'il y a dans le Code criminel un article sur le proxénitisme. Je ne sais pas si . . .

**M. Kilgour:** Le projet de loi du Sénat se lit comme suit, à l'article 1843, et je cite:

Une personne est coupable d'une infraction si elle possède, contrôle, gère, surveille, dirige, finance, fournit des clients ou recrute des participants dans le domaine de la prostitution.

La prostitution se définit comme étant, je cite:

Un moyen de faire des affaires qui permet à une personne de contrôler, gérer, surveiller ou diriger la prostitution chez une autre personne.

Je pense que je vous présente ces articles pour la première fois.

Avez-vous songé à ce genre de notion?

**M. Price:** Je pense que cela serait très difficile d'obtenir des preuves. C'est ma première impression.

**M. Stafford:** Ma première impression, c'est que le sujet est très vaste, à première vue. Avez-vous dit que la prostitution est définie comme une affaire explicitement sexuelle?

**M. Kilgour:** En partie.

contrôle, gère, surveille ou dirige la prostitution chez une autre personne.

dans le domaine de la prostitution.

A ce moment-là, la prostitution signifie:

avoir une conduite sexuellement explicite telle que définie dans d'autres articles cités, en considération de toute question de valeur pécuniaire ou d'exploitation commerciale . . .

**M. Stafford:** Cela dépendrait beaucoup de la définition de la conduite sexuellement explicite. Il est évident que la société accepte aujourd'hui l'idée des effeuilleuses dans les bars, par exemple. Bien des gens considèrent que c'est là une conduite sexuellement explicite. Nous avons, en vérité . . . si nous devons tirer la ligne en matière de conduite, il faut à mon avis être aussi libéral que possible, car je ne crois pas que nous ayons le droit d'empiéter sur les droits d'une personne de se comporter comme elle le désire, pour autant qu'elle ne dérange pas les autres.

On en revient au coeur même de notre problème et à la raison pour laquelle nous avons refusé de prendre une position



## [Texte]

on this. Basically, we have a laissez-faire attitude, as most people have these days—do your own thing but do not step on my patch—and I would like to see that type of attitude legislated for in society, where basic freedoms in privacy are maintained. But we do not have the right to do as we like in public, and we never will; otherwise we can drive at 100 miles an hour downtown here, and anybody who tries to stop me is infringing on my personal rights . . . well, that is not the way it works.

• 1710

**Mr. Kilgour:** Well, I guess I have a minute. Mr. Chairman, you might want to comment. I have just a short statement, and I guess I address it particularly to Mr. Lachance and Madam Killens. The provincial courts in western Canada, from my experience, do not respect municipal bylaws the way they respect Criminal Code provisions. I think that most judges would agree with that. I appreciate that the Sessions Courts in Montreal, or your Sessions Courts in Quebec, I think do respect—in fact, they have respected—the Montreal bylaw. There is a greater tradition of respect for bylaws, I submit to you, in Quebec than there is in western Canada.

Say, if the federal Parliament should vacate the prostitution field or vacate the theft-under field and leave it to the municipalities or the provinces, I plead with you, it is not going to work for the problems that are created by soliciting in Vancouver, Edmonton, Calgary, and other cities. I hope that the committee—those of you on the Liberal side—will consider listening to these people, and many others, and doing something so that Parliament will exercise its jurisdiction to do something to cut down on the social problems created by soliciting in western Canada. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kilgour.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Just on a point of order. On a number of occasions we have referred to the brief that was submitted by these witnesses. Might I suggest that this brief be appended to the minutes of the proceedings of today's committee? I think that would be helpful.

**The Chairman:** No problems? Agreed?

**Some hon. members:** Agreed. Agreed.

**The Chairman:** Okay. Mr. Peterson, after Mr. Friesen.

**Mr. Friesen:** Go ahead.

**Mr. Peterson:** I wanted just to clear up the air a little bit in terms of the delay that is mentioned in one of your graphics, *Chrétien, Stop Stalling*.

I do not know when that picture was taken, but you contacted me shortly after I was appointed parliamentary secretary. It was in early October. You told me that later that week there

## [Traduction]

morale en la matière. Nous avons adopté fondamentalement une attitude de laisser-faire en la matière, comme la plupart des gens de nos jours—faites ce que vous voulez, mais ne mettez pas le pied sur mon terrain—et j'aimerais que ce genre d'attitude fasse l'objet de lois dans notre société afin que les libertés fondamentales et l'intimité soient respectées. Cependant, nous n'avons pas le droit de faire ce que nous voulons en public, et nous ne l'aurons jamais; autrement, nous pouvons conduire à 100 milles à l'heure en ville, et si quelqu'un essaie de nous arrêter, il enfonce nos droits personnels . . . Eh bien, ce n'est pas comme cela que cela fonctionne.

**M. Kilgour:** Je pense disposer d'une minute. Monsieur le président, vous voulez peut-être ajouter quelque chose. Je n'ai qu'une courte déclaration à faire et je dois l'adresser, je suppose, surtout à M. Lachance et à M<sup>me</sup> Killens. Les tribunaux provinciaux de l'Ouest du Canada, d'après mon expérience, ne respectent pas les règlements municipaux de la façon qu'ils respectent les dispositions du Code criminel. La plupart des juges seraient de mon avis, je crois. Je sais que la cour des sessions à Montréal, ou vos cours de sessions à Québec, respectent—en réalité, ils l'ont fait—le règlement de la ville de Montréal. Il y a au Québec une plus grande tradition en matière de respect des règlements que dans l'ouest du Canada.

Disons que le Parlement fédéral abandonne le domaine de la prostitution ou des vols pour les laisser aux municipalités et aux provinces, je vous supplie de me croire, cela ne va pas résoudre les problèmes que crée le racolage à Vancouver, Edmonton, Calgary et dans d'autres villes. J'espère que le Comité—vous du côté libéral—va décider d'écouter ces gens, et bien d'autres, et adopter des mesures pour que le Parlement exerce sa compétence afin de diminuer les problèmes sociaux que crée le racolage dans l'ouest du Canada. Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Kilgour.

**M. Robinson (Burnaby):** J'invoque le Règlement. À plusieurs reprises, nous avons fait allusion au mémoire qui a été présenté par ces témoins. Puis-je proposer que ce mémoire soit annexé au compte rendu de cette séance du Comité? Cela pourrait nous être utile.

**Le président:** Il n'y a pas de difficulté? D'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Très bien. Monsieur Peterson, vous avez la parole et vous serez suivi de M. Friesen.

**M. Friesen:** Allez-y.

**M. Peterson:** Je voulais apporter des précisions quant au retard qui est mentionné dans une de vos diapositives: «Chrétien, cessez de vous dérober».

Je ne sais pas quand la diapositive a été prise, mais vous avez communiqué avec moi peu de temps après ma nomination comme secrétaire parlementaire. C'était au tout début d'octo-

[Text]

was a gathering. I could not be there, but Senator Crowe came out on October 17th.

Just to explain some of the reasons for the delay, we had the problem of the Galjot case, which dealt with "persistent and pressing," and we did not know exactly how that decision was going to come down. The way it came down, I can understand why it has created a real problem in law enforcement. But that came down only in early April or late March. The final decision in Galjot came down December 1. Excuse me.

We also have had the various bylaws which have been under contestation before the various courts. On December 17, on second reading of Bill C-53 in the House, Mr. Chrétien did indicate that this was a pre-occupation of his, that he was very concerned about it, and he asked the committee at that time to look into the particular matter. As it turned out, it was ruled in this committee, when we got into consideration, finally, of Bill C-53—which was the first opportunity we really had to look at a matter of this nature, because we were awaiting for the termination of Bill C-61—that we did not have it, and, within several weeks after that, we have received the mandate, as a committee, to look at this particular matter.

As you have indicated, Mr. Price, since that time there have been decisions with respect to municipal bylaws which I think are important to our consideration here.

As far as I am concerned, there is only one issue. You have a problem: What is the best way to deal with it? I think, speaking for the minister, he has a very open mind on this. This is why he wants the committee to investigate this question very thoroughly. You have mentioned—and correct me if I am wrong—that your problem is not with prostitution as such, it is with soliciting on your streets or our streets, in a manner which destroys the peace and quiet enjoyment of our neighbourhoods, and interferes with the rights of citizens to come and go in a normal fashion.

**Mr. Price:** I would only modify that in one respect. You say, "in a manner." We would say soliciting, per se, full stop.

**Mr. Peterson:** Any type of soliciting on the streets.

• 1715

**Mr. Price:** The business of prostitution on the streets.

**Mr. Peterson:** Okay. Thank you for correcting that.

Now, if we were to take prostitution or soliciting off the streets entirely—

**Mr. Price:** Well, let me subscribe that a little further: in a residential area. It may not cause the same kind of problems in a warehouse district, obviously.

[Translation]

bre. Vous m'avez dit qu'il y aurait plus tard cette semaine-là une réunion. Je ne pouvais pas y assister, mais le sénateur Crowe a fait cette déclaration le 17 octobre.

Je voudrais simplement vous expliquer certaines raisons de ce retard, il y a d'abord eu le problème qu'a présenté la cause Galjot, où il était question des mots «insistant et pressant», et nous ne savions pas exactement quelle serait la décision rendue. La façon dont elle a été rendue me fait comprendre pourquoi elle a créé un problème véritable dans l'application de la loi. Elle a été rendue au début d'avril ou à la fin de mars seulement. La décision finale dans la cause Galjot a été rendue le 1<sup>er</sup> décembre. Excusez-moi.

Divers règlements ont été contestés devant les divers tribunaux. Le 17 décembre, à la deuxième lecture du projet de loi C-53 à la Chambre, M. Chrétien a souligné que cette question le préoccupait beaucoup, et il a demandé au Comité, à l'époque, de l'étudier. Il se trouve que le Comité a décidé, lorsque nous avons finalement étudié le projet de loi C-53—c'était la première occasion que nous avons vraiment d'étudier une chose de ce genre, car nous avions attendu que le projet de Loi C-61 soit terminé—nous ne l'avions pas au départ, et après plusieurs semaines, nous avons reçu au Comité le mandat d'étudier ce sujet.

Comme vous l'avez dit, monsieur Price, depuis ce temps, des décisions ont été prises concernant les règlements municipaux, ce qui est très important pour notre étude.

Je crois personnellement qu'il n'y a qu'une chose. On a un problème: quelle est la meilleure façon de le régler? Je suis d'avis, et je parle au nom du ministre, que celui-ci a l'esprit très ouvert en la matière. C'est la raison pour laquelle il veut que le Comité fasse enquête sur la question de façon très complète. Vous avez dit—corrigez-moi si je me trompe—que votre problème n'est pas un problème de prostitution en tant que tel, c'est un problème de racolage dans vos rues ou dans nos rues, et c'est fait d'une façon qui empêche les gens d'avoir la paix ou de profiter calmement du voisinage, on empiète sur les droits des citoyens d'aller et venir de façon normale.

**M. Price:** Je voudrais modifier cela sous un rapport. Vous avez dit «d'une façon». Nous disons racolage, un point c'est tout.

**M. Peterson:** Tout genre de racolage sur les rues.

**M. Price:** La prostitution sur le trottoir.

**M. Peterson:** Très bien. Merci de m'avoir apporté cette correction.

Mais si nous parlons de prostitution en-dehors de la voie publique...

**M. Price:** Je pense que si nous parlons d'un quartier résidentiel, les problèmes ne seront pas les mêmes que dans un quartier où il y a des entrepôts.



[Texte]

**Mr. Peterson:** Then we get into a problem of defining in a Criminal Code what is a residential area and what is not.

**Mr. Price:** You may well. There are ways to do it, I would think. I would suggest one possibility, for instance: You maintain the current soliciting code, with pressing or persistent behaviour required.

**Mr. Peterson:** We could modify pressing or—

**Mr. Price:** You may be able to do that, or you can leave it, if you so wish. Then you could add another section to the code.

**Mr. Lachance:** On a point of information, are you actually advocating some kind of a European red-light approach to the problem from a residential point of view?

**Mr. Price:** By no means. However, again, it is this argument about quid pro quo. At the moment there is no question in my mind that Parliament is doing just that. I subscribe to Chief Stewart's argument. Parliament passes a law; the courts interpret it; if the courts interpret it in a way Parliament does not like, Parliament changes the law; if Parliament does not change the law, we must presume that it is satisfied with the act. The act currently allows the establishment of a red-light district; therefore, Parliament approves of red-light districts being established in Canadian cities.

You may wish to argue with it, but that is the way it is clearly being read by the people of Vancouver.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, could the witness specify what he means by red-light district, because—

**Mr. Price:** A known place where you can pick up a hooker; it is as simple as that.

**Mr. Peterson:** Do I get extra time?

**Mr. Price:** I am sorry.

**Mr. Peterson:** No, that is fine.

**Mr. Price:** There was one thing I did want to add just to finish off my comment to you, though. It would be possible to leave the soliciting section as it is now, to add another section that no loitering for the purpose of prostitution in a public place be allowed within 100 metres of a dwelling place or hotel. I think there are all kinds of ways of dealing with this.

**Mr. Peterson:** I wanted to clear up one thing. You did mention that, if you took solicitation off the streets, there was the possibility that prostitutes would move into the condominiums and apartments in the west end.

**Mr. Price:** Would? Have.

**Mr. Peterson:** Would and have. Well, certainly that would not be a solution to your problem, because you have indicated to us that you do not really like having that subculture in your area, period, whether they are soliciting on the streets or not.

[Traduction]

**M. Peterson:** Il nous faudra alors définir dans le Code criminel ce que nous désignons par quartier résidentiel.

**M. Price:** Ce qui est d'ailleurs possible. Je pense qu'on peut le faire. Mais je proposerais par exemple que l'on maintienne dans le Code les dispositions concernant le racolage, le comportement insistant et visant à faire pression.

**M. Peterson:** Nous pourrions modifier cette notion de pression...

**M. Price:** Vous pouvez le faire, ou vous pouvez la laisser telle quelle, comme vous voulez. Mais vous pourriez aussi ajouter un autre article au Code.

**M. Lachance:** Je voudrais un éclaircissement: lorsqu'il est question de quartier résidentiel, voudriez-vous aborder le problème comme les Européens, c'est-à-dire en ayant un quartier spécialisé?

**M. Price:** En aucuns cas. Toutefois, c'est précisément là qu'il y a un malentendu. Pour le moment, c'est à mon avis exactement ce que le Parlement est en train de faire. Je rejoins le chef Stewart dans son argumentation. Le Parlement adopte une loi, et les tribunaux l'interprètent; si l'interprétation ne convient pas au Parlement, il modifie la loi; si le Parlement ne modifie pas la loi, nous pouvons supposer qu'il en est satisfait. La loi actuelle permet que l'on constitue des quartiers de maisons closes; voilà pourquoi on peut dire que le Parlement approuve l'existence de ces quartiers.

Quelles que soient vos objections, je pense que l'on peut dire que c'est bien la façon dont les gens de Vancouver le comprennent.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, le témoin pourrait-il préciser ce qu'il entend par quartier chaud ou quartier de maisons closes...

**M. Price:** Un lieu où vous savez que vous pourrez recourir aux services d'une prostituée; c'est aussi simple que cela.

**M. Peterson:** Est-ce que j'aurai un peu de temps en plus?

**M. Price:** Excusez-moi.

**M. Peterson:** Non, non, je vous en prie.

**M. Price:** Pour terminer là-dessus, je voulais tout de même vous proposer une chose. Il serait peut-être possible de laisser tel quel l'article concernant le racolage, et ajouter un autre article stipulant qu'il est interdit de séjourner dans un lieu public à des fins de prostitution, à moins de 100 mètres d'un lieu résidentiel ou d'un hôtel. Je pense qu'il y a plusieurs façons de régler ce problème.

**M. Peterson:** Je voulais clarifier une chose. D'après vous, si l'on accepte le racolage hors de la voie publique, il est possible que les prostituées s'installent dans des condominiums et des appartements du West End.

**M. Price:** Il est possible? C'est déjà fait.

**M. Peterson:** C'est à la fois possible et c'est aussi déjà fait. Cela ne serait donc pas une solution à votre problème, puisque comme vous l'avez dit, vous n'avez pas très envie d'avoir ce

[Text]

**Mr. Price:** Then I would wish to modify that to some degree. When I moved into the west end, as I was mentioning, I knew that prostitution had a long and distinguished history in the west end.

Then again it comes down to the degree of tolerance. If the prostitute is discreet and—I would say in that case—does not use an apartment as a disruptive venue for her operations . . . Oh, boy. It depends so much on the situation.

The fact is that there are bawdy-house laws. There is a resolution to that problem if it exists. If the prostitute is so discreet that I do not realize that she is conducting her business in there, well—

**Mr. Peterson:** I have always found the law to be a relatively imperfect instrument.

**Mr. Price:** We are beginning to find that out.

**Mr. Peterson:** This is why I welcome this inquiry, to try to find this out. You object not only to the problems of people being blatant in their soliciting on the streets and of how it interrupts your ordinary daily routine, but you are also concerned about something more, which is prostitution and the baggage it can bring with it. You have mentioned organized crime; you have mentioned enforcers; you have mentioned pimps; you have mentioned the types of stores and the changing business complex; you have mentioned the problems in hotels. So it is not just the soliciting on the streets, because that would be relatively easy to clean up. I am trying to find out exactly—

**Mr. Price:** You lost me there.

**Mr. Peterson:** Well, just accept that for the moment, and I will be prepared to discuss that.

I take it that you are objecting as well to a whole type of commerce taking over your area, even if it were not blatant on the streets.

**Mr. Price:** I object to garbage men picking up my garbage at 4.00 a.m. in the morning, and I certainly object to prostitutes conducting their business. They are far noisier.

**Mr. Peterson:** I have no experience on that matter, but—

**Mr. Price:** Well, you see what I am drawing. I am saying that the nature of the business is such that it is disruptive inherently. Yes, and all these other things go with it. I am lost where you say it would be relatively easy to clean up.

**Mr. Peterson:** What I am trying to find out is whether, if we could find a way to deal with the problem on the street . . . The pictures you showed dealt all with outdoor scenes, and you have described very vividly how these people disrupt your ordinary lives. If we found a solution to that problem, as a committee, would that be satisfactory to you, even if they were

[Translation]

genre de population dans votre quartier, un point c'est tout. Qu'il y ait racolage sur la voie publique ou non.

**M. Price:** J'aimerais ici préciser. Lorsque j'ai déménagé dans le West End, comme je l'ai dit, je savais que la prostitution y était chose courante, qu'elle y avait une histoire déjà ancienne et reconnue.

Tout se ramène alors à une question de seuil de tolérance. Si les prostituées sont discrètes, et si elles n'exercent pas leur commerce dans leurs appartements . . . Mon Dieu! Tout dépend tellement de la situation.

Disons que les maisons de débauche sont soumises à une réglementation. Disons que cela répond au problème. Si les prostituées sont suffisamment discrètes pour que l'on ne remarque pas qu'elles y opèrent . . .

**M. Peterson:** J'ai toujours trouvé que la loi était un outil extrêmement imparfait.

**M. Price:** Voilà ce que nous commençons à réaliser.

**M. Peterson:** Voilà pourquoi j'appuie l'idée de cette enquête, afin que l'on puisse s'en rendre pleinement compte. Vous n'avez pas envie d'une part que le racolage sur la voie publique vous gêne dans vos allées et venues quotidiennes, et vous ne voulez pas non plus de tout ce que la prostitution amène avec elle. Vous avez parlé du crime organisé, de la difficulté d'appliquer la loi, vous nous avez parlé des souteneurs, des magasins spécialisés et de tout le commerce environnant. Vous avez également parlé du problème des hôtels. Il ne s'agit donc pas simplement du trottoir ici, ce qui serait relativement facile à régler. Je cherche exactement . . .

**M. Price:** Cela fait beaucoup.

**M. Peterson:** Prenez-le tel quel pour le moment, nous pourrions en discuter tout à l'heure.

Je pense que c'est tout ce commerce qui menace un quartier qui vous gêne, même si la chose n'est pas trop flagrante sur la voie publique.

**M. Price:** De même que je n'aime pas que le service de voirie ramasse les ordures à 4 heures du matin, je ne suis pas ravi de voir des prostituées dans ma rue. Elles font beaucoup plus de bruit.

**M. Peterson:** J'avoue n'avoir aucune expérience en la matière . . .

**M. Price:** Ce que je dis est clair. Je dis que la nature de cette profession est telle qu'elle amène des perturbations avec elle. Vous avez raison lorsque vous dites que tout un commerce suit, mais je ne vous suis pas lorsque vous prétendez qu'il serait relativement facile de régler le problème de la sollicitation sur la voie publique.

**M. Peterson:** Je cherche ce que nous pourrions faire pour régler ce problème du trottoir . . . Tous les exemples concrets que vous nous avez cités se situaient à l'extérieur, et vous avez d'ailleurs décrit certaines scènes de façon très vivante en nous montrant à quel point la vie quotidienne de la population locale pouvait en être bouleversée. Si donc nous arrivions à



*[Texte]*

driven indoors? As you mentioned—I am using your words here—they could move into apartments and condominiums. I believe Mr. Stafford mentioned that if that happened, perhaps the neighborhood would continue to deteriorate as well.

• 1720

**Mr. Stafford:** As long as there are controls on the excesses. Basically, you know, I am not too familiar with the abuses of law and the abuses of power many of the civil libertarians and many of the women's groups refer to. I have no doubt these things happen, and indeed we have to be very careful, but I feel as long as you can enforce discretion—and you cannot legislate for discretion; what you can legislate for is punishment for, or criminality for, certain actions—then if people do not advertise the fact that they are doing these, they will not get caught, or it can be tolerated to a certain level.

Gordon began to use the Amsterdam example. Let it go down on the record that prostitution per se is illegal in Holland; it is tolerated within a certain area. Those women who are sitting in the windows, if they so much as beckon, are guilty of a soliciting offence, which is a criminal offence. However, as long as they just sit there and look good, that is fine. Now, what we have there is a law that is arbitrarily enforced. I am not saying this is the solution that is suitable for Canada, but what I am saying is do not hand me the Amsterdam solution, because it is, indeed, repressive legislation if prostitution as a status crime is repressive legislation. So you can sell that to women's groups; do not ask me to.

**Mr. Peterson:** What I was, I think—

**The Chairman:** This is your final question.

**Mr. Peterson:** Final question. I think the point you have made is that we are really going beyond solicitation here, and we are looking at prostitution as a very integral part of it. You are saying that you would not necessarily welcome prostitution as such in your neighborhood if it were to take certain forms apart from the soliciting aspect on the street.

**Mr. Stafford:** It is a commercial activity and we have a residential neighborhood. If it was in a commercial area we would have to rethink the situation. Certainly, CROWE as a group would be out of existence, because we are concerned residents of the west end, and our one binding philosophy is that street solicitation for the purposes of prostitution and residential living are incompatible exercises.

It is also quite possible that prostitution within a residential area as a commercial enterprise accepted by society might also be an incompatible exercise, but we have not dealt with that yet because the law does not allow that right now.

*[Traduction]*

trouver une solution à ce problème particulier, ici au Comité, seriez-vous satisfait même si la prostitution continue à se pratiquer en lieux clos? Comme vous l'avez dit... et ici je vous cite... les prostituées pourraient donc se retrouver dans des appartements et des immeubles en copropriété. Je crois que M. Stafford a alors répondu que cela continuerait beaucoup à nuire au quartier.

**M. Stafford:** Dans la mesure où l'on contrôle les excès. En fait, je ne m'y connais pas vraiment pour ce qui est des violations de la loi et des abus de pouvoirs que mentionnent les défenseurs des libertés civiles et de nombreux groupes de femmes. A n'en pas douter, il y en a, et nous devons continuer à être vigilants, mais je pense que dans la mesure où vous pourriez imposer une certaine discrétion—mais il est difficile de légiférer là-dessus; ce sur quoi vous pouvez légiférer, ce sont les peines, et le caractère criminel de certains actes; si donc ces personnes ne font pas de publicité ouverte pour leur commerce, elles ne seront pas prises, et on peut peut-être tolérer un certain niveau d'activité dans ce domaine.

Gordon avait commencé à vous parler d'Amsterdam. Disons ici pour le compte rendu, que la prostitution est interdite en Hollande; elle est tout de même tolérée à l'intérieur de certaines limites. Ces femmes qui sont dans des vitrines n'ont pas le droit de faire signe qu'on les suive, auquel cas il y aurait délit de sollicitation, relevant du Code criminel. Toutefois, tant qu'elles ne font qu'être assises et rester belles, tout va bien. Ce qui se passe donc, c'est que nous avons une loi qui est appliquée de façon arbitraire. Et je ne dis pas que ce type de solution convient au Canada, bien au contraire, ne me parlez pas d'une solution du type d'Amsterdam, puisque je vois là une loi répressive qui fait de la prostitution un crime. Vous pourriez peut-être en parler aux groupes de femmes, mais pas à moi.

**M. Peterson:** Ce que j'essayais, je pense...

**Le président:** C'est votre dernière question.

**M. Peterson:** Très bien. Nous débordons largement le cadre de la sollicitation, pour en arriver à l'ensemble du problème de la prostitution. Vous nous dites donc que vous ne verriez pas d'un bon oeil la prostitution s'installer dans votre quartier, et notamment certaines de ses formes tout à fait en dehors de la question de la sollicitation sur la voie publique.

**M. Stafford:** C'est une activité commerciale et j'habite un quartier résidentiel. S'agirait-il d'un quartier commercial, la question devrait être repensée. CROWE n'aurait plus aucune raison d'être, puisque nous sommes essentiellement un groupe d'habitants du West End qui trouvons que le commerce de la prostitution et la sollicitation sur la voie publique sont incompatibles avec le caractère résidentiel de notre quartier.

Il pourrait également se faire que la prostitution, pure et simple, dans un quartier résidentiel, en tant qu'activité commerciale reconnue généralement par la société, soit incompatible avec le caractère du quartier, mais nous n'avons pas encore examiné la question puisque la loi ne l'autorise toujours pas.

## [Text]

**Mr. Peterson:** The prostitution that was going on in the west end when you moved in there and you knew about it in advance was done in such a manner that it did not offend your sense of—

**Mr. Stafford:** That is right; it was at a tolerable level. They had to be discreet, otherwise they got charged.

**Mr. Price:** And the point we would make is that this is a result of a court decision. This is a product of Hutt. It is not a product of the changing morality of society; it is clearly Hutt.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, I had a lot of other questions to ask dealing with why the bylaws were not—I have not heard enough specific reasons. Perhaps this will come out later, or maybe we could talk after as to why the bylaw approach, in your opinion, is not satisfactory.

**The Chairman:** Okay. Mr. Friesen.

**Mr. Friesen:** Thank you, Mr. Chairman. One of the witnesses used the term that these people are not prone to self-regulation. I think of all the statements that probably stands as one of the most accurate of the whole—

**Mr. Price:** Another wonderful little phrase that comes from an article called *Broken Windows*, which I would highly recommend that you read. I believe we included it with our brief. A sense of mutual regard and the obligations of civility, that is what makes a community work.

**Mr. Friesen:** Another phrase you used, you used the term “national standards” in relation to the Criminal Code. All of this activity strikes me as one of the symptoms of our technocratic society; the development of that technocratic society is that we have national standards for housing, we have national standards for UFFI and exhaust emissions and Sudbury—all the smoke stacks—there are national standards for effluent, but there is not supposed to be a national standard for this kind of behaviour.

**Mr. Price:** Well indeed there is. There is a national standard, and the courts have told us what it is.

• 1725

If you are soliciting in a manner that is not pressing or persistent, you may go about your business, and you may do anywhere you so wish.

**Mr. Friesen:** And so what you are saying is, because there is a national standard, it is being enforced, but not in a national way. Otherwise, there would not be—

**Mr. Price:** It is now certainly complicated by other court decisions, it is true, but . . .

**Mr. Friesen:** You say there is a difference in the national standard of the law and the national standard of either the court system or the enforcement system within the police force, or something like that?

## [Translation]

**M. Peterson:** La prostitution à laquelle on se livrait dans le West End à l'époque où vous y avez emménagé en ayant connaissance, était pratiquée de façon telle qu'elle n'offensait pas votre sens de . . .

**M. Stafford:** En effet; cela se maintenait dans des limites tolérables. Elles étaient discrètes, sinon la police intervenait.

**M. Price:** Et ce que nous voulons mettre en évidence, c'est qu'il y a eu l'intervention d'une décision du tribunal. C'est le résultat donc de la décision de Hutt. Et pas du tout d'un revirement moral de la société; c'est très clairement à Hutt que nous le devons.

**M. Peterson:** Monsieur le président, j'avais de nombreuses questions à poser, concernant notamment les règlements et la raison—je n'ai pas entendu de raisons suffisamment convaincantes là-dessus. Peut-être nous y reviendrons, et nous chercherons à savoir pourquoi vous ne seriez pas satisfait d'une solution se servant des règlements.

**Le président:** Très bien. Monsieur Friesen.

**M. Friesen:** Merci, monsieur le président. Un des témoins a dit que ces gens n'étaient pas en mesure de se discipliner eux-mêmes. Je pense que c'est une des constatations les plus justes . . .

**M. Price:** C'est une de ces petites phrases merveilleuses que l'on trouve dans cet article «Broken Windows», que je vous recommanderais vivement. Je crois que nous l'avons joint à notre mémoire. Ce sont en effet le sens de l'obligation de civilité et la notion du regard d'autrui qui permettent à une collectivité de fonctionner.

**M. Friesen:** Vous avez également utilisé une phrase, où il est question des «normes nationales», à propos du Code criminel. Je vois dans cette activité encore un des symptômes de notre société technocratique; le développement de cette société technocratique est tel que nous avons des normes nationales pour tout, pour le logement, pour la MIUF, pour les émissions de fumée et pour les effluents à Sudbury, mais je ne pense pas qu'il y ait une norme nationale possible pour ce type de comportement.

**M. Price:** En fait, si. Il y a une norme nationale, et les tribunaux nous ont dit ce qu'elle était.

Si vous faites une offre au client d'une façon qui n'est ni pressante ni insistante, vous pourrez vous livrer à votre commerce sans être inquiété.

**M. Friesen:** Ce que donc vous nous dites, en raison de cette norme nationale, c'est qu'elle est appliquée mais pas de façon vraiment nationale. Sinon, il n'y aurait pas . . .

**M. Price:** La question se trouve compliquée du fait que les tribunaux ont rendu d'autres décisions, et il est vrai que . . .

**M. Friesen:** Ce que vous nous dites, c'est qu'il y a une différence entre le fait qu'il puisse y avoir une norme nationale, et le fait que le système des tribunaux ou l'application de la loi par la police puisse varier, est-ce bien cela?



*[Texte]*

**Mr. Price:** Apparently there is a different standard of enforcement between Vancouver and Toronto. Courts, I am told, require three instances of pressing or persistent behaviour, whereas in Toronto the judges may only insist upon one or two. You see, that kind of thing.

**Mr. Friesen:** Do you think that prostitution, per se, is wrong?

**Mr. Price:** Are you asking me as a member of CROWE, or as an individual? Well, I have some real qualms about it, after watching it in action, and its impact on human beings, even occasionally people that I know.

I would not advise my sister to get into it. However, society, through Parliament, has decided that prostitution is effectively a de-criminalized activity, and I accept that. I do not have difficulties with it.

**Mr. Friesen:** But this is what bothers me about your whole presentation. On the one hand, you seem to want to take a kind of an almost global, broadminded, small "I" liberal view of it; I will do my own thing but I want my community preserved.

**Mr. Price:** Yes.

**Mr. Friesen:** Can you have that both ways?

**Mr. Price:** Certainly.

**Mr. Stafford:** May I make a point on that? If we had a bunch of popcorn sellers outside of our apartment buildings at four in the morning, using abusive language, talking to each other down at the end of the block, attracting a disreputable type of clientele—

**Mr. Friesen:** Disreputable? That is—

**Mr. Stafford:** Okay, we could do something about it. Why? Nobody would get up in arms because it does not take on any kind of aspect of morality or sexuality. We could do something about that. As it stands right now, it would appear that we are powerless to control the excesses of the commercial interest group. The fact that indeed there are moral overtones to this is something we have rigorously avoided in that, once we take a position on a moral issue, we have to defend it. What we need to do is some constructive lobbying of Parliament, rather than defending our views to our neighbours.

If we take a particular issue, it would be divisive within our community. There are many ways to skin a cat. We need unity on this particular approach. I think we need unity from Parliament, as well as from the neighbourhood.

**Mr. Price:** You were asking the question about the hypocrisy of our situation, and I, for one, would be glad to confess to the hypocrisy that Pat Carney first defined when I moved into that neighbourhood. I can remember one of the first stories I ever read on prostitution which was, basically, that people are perfectly happy to accept prostitution so long as they do not have to see it. That struck me as common sense.

*[Traduction]*

**M. Price:** De toute évidence, il y a des normes d'application différentes entre Vancouver et Toronto. Les tribunaux, à ce qu'on m'a dit, demandent qu'on leur fournisse trois exemples où il y a eu comportement insistant et pressant, alors qu'à Toronto les juges se contentent d'une preuve ou deux. Voilà ce que je veux dire.

**M. Friesen:** Pensez-vous que la prostitution, en elle-même, soit condamnable?

**M. Price:** Vous adressez-vous à moi en tant que membre du CROWE, ou simplement à titre individuel? Je dois dire que le spectacle de la prostitution et les répercussions sur la personne humaine, il s'agit parfois de personnes que je connais, me donnent un peu le haut le coeur.

Je ne conseillerais pas à ma soeur d'en faire son métier. Toutefois, notre société, par le Parlement, a décidé de décriminaliser la prostitution. Voilà une chose que j'accepte, sans difficulté.

**M. Friesen:** Voilà précisément ce qui me gêne dans toute votre présentation. D'un côté, en effet, vous voulez prendre une attitude généralement large d'esprit, plutôt libérale; chacun son affaire, mais je défends les droits de mon quartier.

**M. Price:** Oui.

**M. Friesen:** Est-ce que cela est compatible?

**M. Price:** Certainement.

**M. Stafford:** Est-ce que je peux intervenir? Supposons qu'il y ait des vendeurs de popcorn devant nos immeubles, à 4 heures, qui s'interpellent de façon grossière, en faisant du bruit et en attirant une clientèle douteuse...

**M. Friesen:** Douteuse? Est-ce que...

**M. Stafford:** Je crois que nous pourrions alors faire quelque chose. Personne ne lèverait les bras au ciel, étant donné qu'il n'interviendrait aucun aspect de moralité ni de sexualité. Mais dans notre cas, il semble que nous soyons absolument impuissants à contrôler les abus d'un groupe d'intérêt commercial. Par ailleurs, nous avons scrupuleusement cherché à éviter d'entraîner le débat sur une pente morale. Ce que nous devons faire, c'est chercher à faire pression auprès de certains députés, au Parlement, au lieu d'en parler à nos voisins.

Nous ne cherchons pas à porter de jugement moral, ce qui finirait par diviser notre groupe. Il y a plusieurs façons de s'y prendre, mais nous avons surtout besoin d'unité, aussi bien du côté parlementaire qu'au niveau du quartier.

**M. Price:** Vous nous posiez tout à l'heure une question sur l'hypocrisie dont s'entoure notre situation, et je serais quant à moi disposé à avouer effectivement qu'il y avait un peu d'hypocrisie, exactement comme Pat Carney l'a définie, à l'époque où je suis venu habiter dans ce quartier. Je crois qu'une des premières histoires que j'ai pu lire sur la prostitution, racontait que finalement tout le monde s'en accommodait très bien, dans

[Text]

So the question is: Where will it be acceptable? In my opinion there will be somewhere in Vancouver, as there is in practically every city in the world, where it will be acceptable.

The difficulty is, of course, that we are dealing with precise law; and, sure, we stumble over ourselves, because we try and match up these two things. But, honestly, that is the way it is, from my point of view. I am not going to make a judgement about someone else if they want to buy or sell sex. I will make it once they start doing it in my neighbourhood, because it is disruptive of my lifestyle, my ability to enjoy peace, quiet and safety.

**Mr. Lachance:** Or in an unpleasant way.

**Mr. Price:** Obtrusively?

**Mr. Lachance:** Obtrusively.

**Mr. Price:** Yes. Indeed, there is no question that a prostitute has to remain discreet, and on Davie Street, even on Davie Street, within the west end. CROWE is not at fault. CROWE was a product of the abuses of our tolerance.

**Mr. Friesen:** So was tolerance.

**Mr. Price:** And I can tell you one thing. If it is abusive of our tolerance in the west end, it gets out to Surrey . . . I do not think I have to tell you what the reaction of people would be if they suddenly saw prostitutes on King George, in a family area.

**Mr. Friesen:** What you are saying, then, is that you are now, as far as you know, reflecting your community values in this area?

**Mr. Price:** Yes.

**Mr. Friesen:** But if the army of prostitutes grew to the degree that they became the dominant membership of that community, it would be okay?

• 1730

**Mr. Price:** That is what we are trying to tell you, that our community is in the process of changing in that respect.

Now, I am willing to accept that from an urban point of view. I realize neighbourhoods do go through changes, rises and falls, and if it were a reflection of changing standards of morality and economic forces, I would make my decision by moving out. But it is a product of the Hutt decision; it is a product of a court ruling and it goes against the wishes of the people in the neighbourhood. It is being imposed on us.

**Mr. Friesen:** What about the dehumanizing effects of prostitution? You know that these people, mostly women, are chattel property, that they are called a stable, all of those

[Translation]

la mesure où elle se manifestait hors de nos regards. Voilà qui me semble être du pur bon sens.

La question est donc celle-ci: où cette prostitution est-elle tolérable? Il y aura certainement un quartier de Vancouver où elle pourra être accueillie, comme dans presque n'importe quelle ville du monde.

L'existence d'une loi précise rend les choses difficiles, et nous nous empêtrons en essayant de réunir les contraires. Honnêtement, voilà où en sont les choses, à mon avis. Je ne porte aucun jugement sur quiconque veut se mettre à vendre ou acheter du sexe. Je ne le ferais que dans la mesure où cela concernera mon quartier, dans la mesure où cela vient nuire à mon mode de vie, à ma paix et à ma sécurité.

**M. Lachance:** Dans la mesure où la prostitution est pratiquée de façon déplaisante.

**M. Price:** Choquante?

**M. Lachance:** Choquante.

**M. Price:** Oui. Il ne fait pas de doute que les prostituées doivent rester discrètes, même rue Davie, en plein West End. Cela n'est donc pas CROWE qu'il faut incriminer, ce groupe est le résultat des abus à l'encontre de notre tolérance.

**M. Friesen:** Il y a donc eu tolérance.

**M. Price:** Je peux d'ailleurs vous dire ceci: si nous en avons eu assez, mais si par ailleurs le quartier de Surrey . . . Je ne pense pas que je dois vous dire quelle sera la réaction de la population, lorsqu'on verra des prostituées sur King George, zone de résidence familiale.

**M. Friesen:** Ce que vous nous dites, c'est que vous êtes en train d'étendre vos valeurs communautaires à ce secteur?

**M. Price:** Oui.

**M. Friesen:** Mais supposons que le groupe de prostituées devienne la majorité dans ce quartier, serait-ce acceptable?

**M. Price:** Nous essayons précisément de vous faire comprendre qu'un changement est en train de s'opérer dans tout ce quartier.

D'un point de vue général d'urbanisme, je peux l'accepter. Je comprends que les quartiers subissent certaines évolutions, connaissent des bons et des mauvais moments, et si ce changement reflétait simplement une évolution en matière de forces économiques ou morales, je prendrais la décision de déménager. Mais nous avons ici le pur résultat de la décision de Hutt; il s'agit donc des conséquences d'un jugement, qui va à l'encontre des désirs de la population de tout le quartier. C'est une décision qui nous est imposée.

**M. Friesen:** Qu'en est-il des aspects de la prostitution contraire à la dignité humaine? Vous savez que ces gens, pour la plupart des femmes, sont traités comme des valeurs mobilières,



[Texte]

things. That does not bother you at all? It is just that it disrupts your community.

**Mr. Stafford:** If I can take that one. Number one, approximately—and we see it on a daily basis—50 per cent of the prostitutes in operation in the west end, in the residential area, are males. Secondly, it is, indeed, dehumanizing and this does concern us. However, their presence there is also dehumanizing. A very typical example; screams in the night. People are beginning to roll over and say, oh, it is just another hooker getting bashed up by one of the hooker bashers; shades of inner urban U.S. ghetto life, the desensitizing of the populace. Are we going to read maybe next month or next year or next week or tomorrow that somebody died in the west end while a thousand people were kept awake by the screams?

That is dehumanizing; and it is dehumanizing us as well as them. Unfortunately, it is dehumanizing more of us than of them, and I am not saying, the greatest good for the greatest number. We have to have concerns for our minorities and the prostitutes are a viable minority. However, the dehumanization is a two-sided coin and let us not forget that.

**Mr. Friesen:** We have to deal with that here.

**Mr. Stafford:** Yes.

**Mr. Friesen:** You were saying, or the other witness, society reaches a quid pro quo.

**Mr. Stafford:** Yes.

**Mr. Friesen:** I would suggest to you that, if the laws do not reflect the values of the society, if there is a clash between the law and the quid pro quo, what you get as a result is an incredible escalation of cynicism.

**Mr. Stafford:** I am sorry, I did not catch your last comment.

**Mr. Friesen:** You get an incredible escalation of cynicism about the law.

**Mr. Stafford:** Oh, indeed.

**Mr. Friesen:** The law says one thing and the quid pro quo says another thing.

**Mr. Stafford:** Well, cynicism is at probably its zenith right now in the west end.

**Mr. Friesen:** Yes, that is right.

**Mr. Stafford:** Indeed, there is a total lack of respect for law. There is an alienation from Ottawa and, certainly, people see the police as being a bunch of either ineffectual goons or the guys who have coffee and chat to the hookers. This also is alarming. I view with grave alarm people like our senior citizens turning around and saying that the police are a no-good bunch of yahoos. I am used to it from younger people. I am a product of the 1960s; I used to have all the jargon for police and all the rest. But I would like to see a situation arise

[Traduction]

qu'on en parle comme d'une écurie, etc. Cela ne vous gêne pas trop? Si ce n'est que cela interfère avec la vie du quartier.

**M. Stafford:** Si je puis répondre à cette question. Tout d'abord, près de 50 p. 100—nous le constatons quotidiennement—de ces prostitués dans le West End, ce quartier résidentiel, sont des hommes. Deuxièmement, les aspects inhumains de cette prostitution nous préoccupent également beaucoup. Toutefois, l'existence de ce groupe représente une provocation permanente au sentiment de dignité humaine. Je vous donne un exemple très typique: les cris dans la nuit. Alors, les habitants du quartier finissent par ne plus s'en inquiéter, et à penser que ce n'est jamais qu'un prostitué de plus qui se fait casser la figure; les habitants finissent par devenir insensibles et le quartier prend des allures de ghetto américain des grandes villes. A quand un grand titre dans les journaux nous apprenant que quelqu'un est mort dans le West End, tandis que des milliers d'habitants étaient réveillés par ses cris?

La prostitution est inhumaine; mais elle déshumanise également le quartier. Malheureusement, je crois que cela nous fait plus de mal qu'à eux. Bien que je ne veuille pas ici absolument défendre uniquement les intérêts des majorités. Nous devons également nous préoccuper de nos minorités, comme les prostituées en sont une. Toutefois, le processus de déshumanisation fait tache d'huile.

**M. Friesen:** Je pense qu'il va effectivement falloir se pencher sur cette question.

**M. Stafford:** Oui.

**M. Friesen:** Vous, ou l'autre témoin, avez dit qu'un groupe social atteint un équilibre

**M. Stafford:** Oui.

**M. Friesen:** Je vous dirai que si les lois ne reflètent pas les valeurs de la société, s'il y a contradiction entre cet état d'équilibre et la loi, on assiste à une montée de la délinquance.

**M. Stafford:** Excusez-moi, je n'ai pas très bien saisi.

**M. Friesen:** Vous assistez alors à une montée de la délinquance.

**M. Stafford:** En effet.

**M. Friesen:** Vous avez d'un côté une pratique sociale et de l'autre la loi.

**M. Stafford:** Disons alors que la délinquance est probablement à son zénith dans le West End.

**M. Friesen:** En effet.

**M. Stafford:** Il est vrai que la loi n'est absolument pas respectée. Je crois qu'on se trouve très loin d'Ottawa, et la population voit plutôt dans la police un groupe d'incapables, ou simplement des gars qui prennent le café et font une pause avec les putains. C'est également très inquiétant. Je vois comme un signe inquiétant, le fait que les personnes âgées du quartier commencent à parler de la police comme d'une bande de gogos. Jusqu'ici, j'avais plutôt l'habitude d'entendre les jeunes parler ainsi; je suis un produit des années 60. C'est ainsi

[Text]

where the law was effective, where the law protected the community at large, where the law protected also individual rights.

I know I am asking a lot but, indeed, we do ask a lot of you. We like to think that we elect the best there is.

**Mr. Friesen:** Then let me come to this point.

**Miss Carney:** You did.

**An hon. Member:** Be modest.

**Mr. Friesen:** Okay, I want to come to this point, then. I mentioned, when we started debating Bill C-53, the fact that, particularly in the high schools, the counsellors really get only one question from their students. It is not "is it right?" but, rather, "is it legal?"

Now, the fact is that the moral guidance systems are not there in society any more and the only moral guidance system there is, the only guidance system for behaviour now, is the law, right?

**Mr. Stafford:** I do not know that I would agree. May I ask you a question in return?

**Mr. Friesen:** Okay, I said "only"; that is a bit of a hyperbole, but one of the dominant guidance systems is the law.

**Mr. Stafford:** Indeed, it certainly is the regulator. But if I were to ask you—for example, supposing we came in here on a moral crusade and said, okay, prostitution per se is wrong—

**Mr. Friesen:** Who is asking the questions here?

**Mr. Stafford:** Well, what we have to do is try to present to you cogent arguments that also reflect the rest of your electorate—we are just a segment. And, if we come in and give you a totally unacceptable viewpoint for society at large, we will be laughed out of here. So frankly, we have to reflect what we see as being an acceptable viewpoint to solve all our problems.

• 1735

**Mr. Friesen:** All right. But it seems to me your acceptable viewpoint is that you want to preserve your community. Is that so? You want to preserve your homes. You want to preserve your families. And you do not want to come down in any definite way on any kind of judgment as to right or wrong. How can you have it both ways?

**Mr. Stafford:** I do not think that is the essence of our presentation, with all due respect.

**Mr. Friesen:** As long as you do not see it, it is okay.

**Mr. Stafford:** We have tried to avoid an all-encompassing judgment.

**Mr. Friesen:** As long as it does not offend your neighbourhood, it is okay.

[Translation]

que nous parlions de la police. Mais j'aimerais voir la loi devenir plus efficace, protéger l'ensemble de la communauté, et les droits de l'individu.

Je sais que c'est beaucoup demander, et c'est exactement ce que nous attendons de vous. Nous aimerions penser que nous avons élu les meilleurs députés possibles.

**M. Friesen:** Justement, je vais vous en parler.

**Mlle Carney:** Ce sont les meilleurs députés.

**Une voix:** Soyez modestes.

**M. Friesen:** Très bien; je vais pouvoir parler. Lorsque nous avons commencé la discussion du projet de loi C-53, j'ai fait allusion au fait que les étudiants des écoles secondaires notamment ne posaient plus à leurs conseillers qu'une seule question, à propos d'une action: «est-elle légale?», au lieu de «est-il bien d'agir ainsi?».

Il se trouve donc que notre société n'a plus aucun principe moral à offrir, et que la loi fait office de seul conseiller moral; êtes-vous d'accord?

**M. Stafford:** Je ne le pense pas. Est-ce que je peux répondre par une question?

**M. Friesen:** J'ai parlé de «seul conseiller moral»; c'est un peu exagéré, mais je pense que la loi donne l'orientation dominante.

**M. Stafford:** Elle règle certainement les rapports. Mais si je vous demandais—supposons par exemple que nous soyons partis en croisade, en disant que la prostitution en elle-même est condamnable...

**M. Friesen:** Qui pose les questions ici?

**M. Stafford:** Je comprends, mais il nous faut également vous présenter certains arguments cohérents, qui reflètent l'ensemble de votre électorat—dont nous ne représentons qu'une partie. Si nous vous présentons des arguments inacceptables pour le reste de la société, nous risquons de nous faire rire au nez. Nous devons donc refléter un point de vue acceptable de façon générale, c'est la seule façon de résoudre les problèmes.

**M. Friesen:** Très bien. Ce point de vue acceptable, pour vous, c'est que votre quartier doit être protégé. N'est-ce pas? Vous voulez protéger vos foyers, et la vie de vos familles. Cependant, vous ne voulez pas vous prononcer, vous ne voulez pas vous engager et porter un jugement définitif. Cela ne me semble pas compatible.

**M. Stafford:** Sauf votre respect, je ne pense pas que vous ayez défini l'essence de notre présentation.

**M. Friesen:** Effectivement, tant que vous n'êtes pas d'accord.

**M. Stafford:** Nous avons essayé d'éviter de porter un jugement global.

**M. Friesen:** Tant que cela ne gêne pas la vie de votre quartier, tout va bien.



[Texte]

**The Chairman:** Thank you. That was your last question, Mr. Friesen. Your time is over because you took 12 minutes.

**Mr. Friesen:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Stafford, you have some comments, maybe, in response?

**Mr. Stafford:** Well, just in response, it is not our position or place to suggest what is right or what is wrong. We are here to present you with the essence of a problem; the nature of that problem; how we see the growth of that problem and, perhaps, the outgrowth of that problem. The morality of it, I believe, must stay in your hands. I would not have your job for any money, quite frankly, because you have to weigh the issues. I can only present the evidence. My personal feelings on the morality of it really have no relevance here. That is my belief and, as such, I think we have tried to avoid that issue.

**Mr. Price:** Within the context of CROWE, do you want to get together afterwards?

**Mr. Stafford:** Yes, I will tell you in the bar exactly what I think of it.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Friesen.

**Mr. Friesen:** I do not go into bars!

**An hon. Member:** Do not let him kid you.

**The Chairman:** Do you want to ask a question, Mr. Hnatyshyn?

**Mr. Hnatyshyn:** Yes, I have been waiting patiently. I will not be long, but I just want to try to get some summary as to recommendations here. I even subjected to some questions from the Standing Committee on Justice and Legal Affairs consisting of many lawyers. Although it is an honourable profession it is the second-oldest profession. And I have tried to get some precision as to what the federal government should be proposing. I think that is really our mandate here. So, I want sort of to come down to a couple of nitty-gritty questions in terms of developing your first line of recommendations, and your second line of recommendations if I may.

As I understand what you are saying, really it is that you are mainly concerned, obviously in a representative capacity, with removing the problem from your neighbourhood. That goes without saying. From some of the questions, you can recognize that what we want to do is to see what steps the federal government under the Criminal Code may take to accomplish that objective; but also to deal with the question on a national or global front in terms of the whole question of soliciting and the whole question of prostitution which are related but, again, separate issues.

The question which arises in my mind, again comes down to the kind of conundrum which I think you, yourselves have raised. If we take the prostitution and soliciting out of your neighbourhood, what other neighbourhood do you recommend that we put it into, if you make the basic assumption that it is

[Traduction]

**Le président:** Merci. C'était votre dernière question, monsieur Friesen. Votre temps est écoulé, vous avez pris 12 minutes.

**M. Friesen:** Merci.

**Le président:** Monsieur Stafford, vous avez peut-être quelques réponses à faire?

**M. Stafford:** Eh bien, juste une réponse pour dire qu'il ne nous revient pas de dire ce qui est bien ou mal. Nous sommes ici pour vous présenter l'essence d'un problème particulier. La nature de ce problème et la façon dont nous assistons à la croissance de quelque chose, et peut-être même une excroissance. La moralité de l'histoire, c'est à vous d'en décider. Très franchement, je n'aimerais pas être à votre place, c'est à vous de peser le pour et le contre. Je ne peux que vous fournir des éléments de preuve, et je n'ai pas à faire intervenir mes sentiments moraux. Voilà ce que je pense, et voilà ce que nous avons précisément cherché à éviter.

**M. Price:** Voulez-vous, dans le cadre du CROWE, que nous nous retrouvions après?

**M. Stafford:** Oui, et je vous dirai autour d'un verre ce que j'en pense exactement.

**Le président:** Merci, monsieur Friesen.

**M. Friesen:** Je ne vais pas dans les cafés!

**Une voix:** Ne vous laissez pas prendre.

**Le président:** Monsieur Hnatyshyn, est-ce que vous avez une question à poser?

**M. Hnatyshyn:** Oui, j'ai attendu très patiemment. Je serai très rapide, mais j'aimerais un peu reprendre les recommandations à faire. Je me suis même prêté à des questions du Comité permanent de la justice et des questions juridiques, où il y avait beaucoup de juristes. Bien que ce soit un métier honorable, cela n'est pas le plus vieux métier du monde. J'ai donc cherché à avoir quelques précisions sur les propositions que le gouvernement fédéral devrait faire. Voilà ce qu'on attend de nous. Je voudrais donc en venir à quelques questions fondamentales, pour élaborer un premier groupe de recommandations, et peut-être ensuite un deuxième groupe.

Si je comprends bien, et ce qui vous préoccupe le plus, en qualité de représentants d'un groupe, c'est que l'on apporte une solution aux problèmes dont souffre votre quartier. Cela va sans dire. Vous avez dû constater, à partir des questions qui ont été posées, que nous cherchons surtout à voir ce que le gouvernement fédéral peut entreprendre dans le cadre du Code criminel pour réaliser cet objectif; mais nous voulons également considérer d'un point de vue national, ou général, cette question de la sollicitation et de la prostitution... qui tout en étant des questions à considérer séparément, ne sont pas sans rapport l'une avec l'autre.

La question qui se pose alors à moi, et qui rejoint cette espèce de contradiction que vous avez soulevée vous-même, est celle-ci: si nous arrivons à bannir prostitution et sollicitation de votre quartier, quel autre quartier recommanderiez-vous, puisque nous supposons, vous et moi, que cette activité peut être

[Text]

the kind of activity that is not going to be legislated out of existence? Are you then recommending that the four proposals put forward by my colleague, Pat Carney, who has taken such a role of leadership in bringing this issue before us in the House of Commons, be considered as amendments to the Criminal Code which will deal with soliciting as a criminal offence?

Perhaps you would be just as happy to have the removal of the whole soliciting question from the Criminal Code and, in its place, an authorization of appropriate municipal bylaws put to make sure that there is jurisdiction and a kind of delegation of responsibility to the municipal level. Which would you opt for? Would you prefer both of them or either of them? Or are you absolutely opposed to one or the other?

**Mr. Price:** It has always been curious to me that the criminal sanction is against the nuisance; that is the pressing or persistent behaviour which results from soliciting. The consensus I hear from the federal government is that it is a municipal problem.

**Mr. Peterson:** No. I would like just to correct that impression. We have no consensus on that.

• 1740

**Mr. Price:** I see. What I . . .

**Mr. Hnatyshyn:** Mr. Peterson keeps reminding us that the Minister of Justice has an open mind. I second that motion.

**Mr. Price:** Yes.

**Mr. Hnatyshyn:** That is right. But, I mean, carry on; you can answer.

**Mr. Price:** We do not hear from him. He has never answered our letter.

**Mr. Hnatyshyn:** Welcome to the club. Incidentally, I wrote to the Minister of Justice in February.

**Mr. Price:** I think the record speaks for itself, and we have outlined it in detail. I am not at all satisfied that the minister has responded openly to this issue. But, nonetheless, we are pleased to be here; I want to say that. We are finally satisfied that we are at least getting through finally, but it has been since 1978.

My feeling is that it is going to have to remain a criminal matter. It will have to be dealt with at the federal level.

**Mr. Hnatyshyn:** If the Minister of Justice and the parliamentary secretary decide in their wisdom to not take that route, but rather to delegate the authority to municipalities, what would be your reaction?

**Mr. Price:** I think as we stated before, if it works, it is fine.

**Mr. Stafford:** However, really, I think it should go on the record that we feel, at the risk of making a bad pun and taking it out of the Vancouver context, what is good for Goose Bay should be also good for Gander—let us have uniform codes of behaviour across the country. I have heard worse than that—

[Translation]

interdite d'existence? Êtes-vous prêts à recommander que les quatre propositions présentées par ma collègue Pat Carney, à qui nous devons que cette question ait été posée à la Chambre des communes, soient envisagées comme amendements au Code criminel, faisant de la sollicitation une infraction criminelle?

Mais peut-être vous contenteriez-vous que l'on supprime cette question de la sollicitation de l'ensemble du Code criminel, et que l'on ait à la place une autorisation de régler la question par arrêté municipal, la municipalité ayant alors tous pouvoirs et toutes responsabilités. Quelle solution préférez-vous? L'une, l'autre, les deux, aucune?

**M. Price:** Je me suis toujours étonné de ce que la sanction criminelle vise ce qui gêne, c'est-à-dire cette insistance, cette pression qui peut être exercée de la part d'une personne qui sollicite. J'entends dire de la part du gouvernement fédéral que c'est un problème municipal.

**M. Peterson:** Non. J'aimerais ici corriger cette impression fausse, il n'y a pas de consensus de la part du gouvernement fédéral.

**M. Price:** Je vois. Ce que . . .

**M. Hnatyshyn:** M. Peterson ne cesse de nous rappeler que le ministre de la Justice a l'esprit ouvert. J'appuie cette motion.

**M. Price:** Oui.

**M. Hnatyshyn:** C'est exact. Mais, allez-y, vous pouvez répondre.

**M. Price:** Nous n'avons rien entendu de lui. Il n'a jamais répondu à notre lettre.

**M. Hnatyshyn:** Bienvenue au club. Soit dit en passant, j'ai écrit au ministre de la Justice en février.

**M. Price:** Les faits parlent d'eux-mêmes, et nous les avons bien expliqués. Je ne crois pas que le ministre ait fait connaître son opinion franche là-dessus. Néanmoins, je tiens à dire que nous sommes heureux d'être ici. Finalement, nous avons réussi à faire passer le message, nous y travaillons depuis 1978.

D'après moi, il faut que cela demeure une question d'ordre criminelle. Il faudra qu'elle soit réglée au palier fédéral.

**M. Hnatyshyn:** Si le ministre de la Justice et le secrétaire parlementaire choisissent de ne pas suivre ces voies, mais plutôt de déléguer ces pouvoirs aux municipalités, quelle serait votre réaction?

**M. Price:** Comme nous l'avons déjà dit, si cela fonctionne, nous n'y voyons pas d'inconvénient.

**M. Stafford:** Toutefois, il faut bien mentionner, pour ne pas s'en tenir à Vancouver, que ce qui convient à Goose Bay devrait également convenir à Gander: ayons des codes de conduite uniformes dans tout le pays. J'ai entendu pire . . .



[Texte]

**Mr. Price:** That is what strikes me. From watching the evolution of this issue in Vancouver, it strikes me, and because we can see it arising in, for heaven's sakes, Halifax, from sea to sea—how symbolic can you get?—that it is, in fact, a national issue. It is arising in other cities, very similar problems, from the same principle as I see the consequences of Hutt—very clearly, the consequences of Hutt. When pressing or persistent was made a requirement of soliciting, the problems began.

**Mr. Hnatyshyn:** The Hutt case addressed itself maybe by way of *obiter dictum* to the whole question of indecency in a public place—indecent acts in a public place as well. Are you aware of the whole question of indecent acts taking place in automobiles and whether that is a public place? What is the record of prosecutions in respect to that in the West End?

**Mr. Price:** There is something in here about that. As I recall, it is even more convoluted than soliciting, and I would not even pretend to get into it. If I recall it properly, it simply was that, for the purposes of prosecution, if it occurred in a shady area at night it was not either an indecent act or gross indecency or something or other. I am sorry I am not competent to answer the question.

**Mr. Hnatyshyn:** Are you aware of the record of prosecution with respect to indecent acts that are going on, as described in the Criminal Code—prosecutions taking place relating to incidents that might occur in your neighbourhood?

**Mr. Price:** Well, when I say I am not aware of it, I am truly not aware of it. There may be; I do not know.

**Mr. Hnatyshyn:** I see. Okay. Those are all the questions I have. Thank you very much.

**Mr. Friesen:** Just on a point of order. Are you aware that a customer, I believe a gentleman, has now come forward and is willing to challenge the Vancouver bylaw?

**Mr. Price:** Well, more importantly, we are aware that it is being taken to Calgary, which is far more significant. Calgary has already gone to the Court of Appeal. Presumably, B.C.'s will have to go that very extended route before it gets to the Supreme Court.

**Mr. Friesen:** Yes. And the Canadian Civil Liberties Association is now weighing whether or not they are going to support that.

**Mr. Price:** Yes. One point on this, I suppose. You know, we have gone through the process that I fully expected that we have to be put on the record on the moral issue. I mean, it is so closely connected that eventually someone pushes you into that very uncomfortable area.

I find it objectionable from women's groups and civil libertarians in particular that they are prepared to cast down, fight those regulations that they consider infringing on civil liberties, but they are not prepared to take the consequences for the results. And that is that they are not prepared to come out and say that street soliciting is A-okay, that a red-light district is the way to go. I will take that back as far as women's groups. Apparently, some of them have come out for licensing and

[Traduction]

**M. Price:** C'est ce qui me frappe. Après avoir suivi l'évolution de cette question à Vancouver, nous sommes frappés de voir qu'elle se pose nettement un peu partout, même à Halifax, à l'échelle nationale. Des difficultés similaires se posent dans d'autres villes qui découlent tout autant de l'affaire Hutt. Tout a commencé lorsqu'on a jugé qu'il devait y avoir demande pressante pour que ce soit du racolage.

**M. Hnatyshyn:** Par *obiter dictum*, l'affaire Hutt portait également sur toute la question des actes indécents en un lieu public. Que savez-vous sur les actes indécents commis dans des automobiles et juge-t-on qu'il s'agit d'un lieu public? Quelles actions ont été intentées dans le West End dans ce domaine?

**M. Price:** On en parle ici. Sauf erreur, c'est encore plus complexe que le racolage et je ne prétendrai pas pouvoir aborder le sujet. Il me semble que pour ce qui est des poursuites, si l'acte était commis dans l'ombre le soir, ce n'était ni un acte indécents ou une grossière indécence. Je suis désolé, mais je ne puis répondre à la question.

**M. Hnatyshyn:** Êtes-vous au courant des actions intentées à l'égard d'actes indécents, comme le prévoit le Code criminel, dans votre voisinage?

**M. Price:** Comme je l'ai dit, je ne suis vraiment pas au courant. Il y en a peut-être, je l'ignore.

**M. Hnatyshyn:** Je vois. Très bien. Je n'ai pas d'autres questions. Merci beaucoup.

**M. Friesen:** J'invoque le Règlement. Savez-vous qu'un client s'est maintenant montré disposé à contester le règlement de Vancouver?

**M. Price:** Il y a une autre affaire à Calgary, ce qui est encore plus important. Elle a déjà été renvoyée à la Cour d'appel. On devra faire de même en Colombie-Britannique avant que cela n'arrive à la Cour suprême.

**M. Friesen:** Oui. Et l'Association canadienne des libertés civiles est en train de décider si elle l'appuiera ou non.

**M. Price:** Oui. Une observation là-dessus. Comme je m'y attendais, nous avons été mis sur la sellette quant à l'aspect moral de cette question. C'est tellement étroitement relié, qu'à un moment donné quelqu'un vous place dans cette situation très inconfortable.

Je ne puis accepter que ces groupes de femmes et de partisans des libertés civiles, en particulier, soient prêts à combattre tout règlement qui, d'après eux, empiète sur les libertés civiles sans pour autant en accepter les conséquences. Autrement dit, ils ne sont pas prêts à dire qu'on doit accepter le racolage dans la rue ou la création d'un quartier réservé. Je retire ces propos quant aux groupes de femmes. Il semble que certains d'entre eux se soient déclarés favorables à la légalisa-

*[Text]*

legalization. But they are not prepared to fight that either. They are not prepared to push that forward as a solution and go through the process that we have had to go through in order to get that. In other words, they are prepared to leave us with the problems in the name of fighting for their priorities. Fair enough, but I wish they would at least recognize the consequences of that.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, just on a point of order.

**The Chairman:** What point of order is that?

**Mr. Robinson (Burnaby):** A point of order in the line of Mr. Friesen's point of order.

I think, with respect, we should allow these groups to speak for themselves; they will be appearing before the committee. I am not sure that that is a completely accurate characterization of their position.

**Mr. Price:** My perspective.

• 1745

**The Chairman:** I will make some conclusion on that.

Now, I will say thank you to Mr. Price, Mrs. Boyle, Mr. Stafford and also to Mr. Bourboulakis, who was obliged to leave to take an airplane. I think your brief was very interesting; every member received it in both languages. Also, I will say thank you for presenting the slides and answering the questions of the members. The members were very interested in your comments, judging from the questions you received during more than two hours, and I think the members were very impressed with your brief. I will say thank you to everyone. I think the minister will have your voice through his parliamentary secretary here, Mr. Peterson. Thank you very much.

I will adjourn the meeting, because we have a steering committee right now. The next session will be with the mayor of Vancouver, Mr. Michael Harcourt, on Thursday, May 13, at 11 o'clock in the same room, Room 209, West Block. I will adjourn right now and call the steering committee.

*[Translation]*

tion. Mais ils ne sont pas non plus prêts à se battre pour cela. Ils ne sont pas prêts à proposer cette solution et à suivre le même processus que nous. Autrement dit, ils nous laissent les problèmes sous prétexte d'avoir d'autres priorités. Fort bien, mais j'aimerais qu'ils en admettent au moins les conséquences.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

**Le président:** Quel genre de rappel au Règlement?

**M. Robinson (Burnaby):** Un rappel semblable à celui de M. Friesen.

En toute déférence, nous devrions permettre à ces groupes de prendre la parole pour eux-mêmes, ils comparaitront devant le Comité. Je ne suis pas sûr que l'on puisse ainsi qualifier leur position.

**M. Price:** C'est mon opinion personnelle.

**Le président:** Je prendrai une décision là-dessus.

Je remercie maintenant M. Price, M<sup>me</sup> Boyle, M. Stafford ainsi que M. Bourboulakis, qui a dû partir pour prendre son avion. Votre mémoire était fort intéressant et chaque membre en a reçu les deux versions. Je vous remercie également d'avoir présenté ces diapositives et d'avoir répondu aux questions. Vos observations nous ont tous intéressés si l'on en juge par le nombre de questions qu'il y a eues pendant deux heures. Je remercie tout le monde. Je crois que le ministre connaîtra votre opinion par l'entremise de son secrétaire parlementaire, M. Peterson. Merci beaucoup.

Je lève la séance car le comité directeur doit se réunir dès maintenant. Nous accueillerons à la prochaine réunion le maire de Vancouver, M. Michael Harcourt, le jeudi 13 mai à 11 heures dans la même salle, pièce 209, Edifice de l'Ouest. La séance est levée.



## APPENDIX "JUST-37"

March 8, 1982 - Vancouver, British Columbia

A SUBMISSION TO  
THE STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS  
FROM  
CONCERNED RESIDENTS OF THE WEST END

---

This brief is presented to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs on its examination of Bill C-53 - Proposals to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of young persons - by the Concerned Residents of the West End.

On matters of procedure

We understand that the Justice Minister, Hon. Jean Chretien, has "requested that the Justice and Legal Affairs Committee, in its consideration of Bill C-53, examine all aspects of the problem of street soliciting for the purpose of prostitution." (Letter to Pat Carney from Hon. Jean Chretien, February 8, 1982.)

Further, it is our understanding that the committee may only discuss this issue. It is not empowered either by an Instruction or by Bill C-53 itself to make amendments to be considered by the House when the bill is reported. M. Fournier, the clerk of the Justice and Legal Affairs committee, informs us that:

. . . the Standing Committee on Justice and Legal Affairs has not received a formal reference to investigate the issue of prostitution generally beyond the limit of Bill C-53. (Letter to CROWE, March 2, 1982)

Without an instruction, according to Beauchesne, the committee may not deal with any matter outside the principles of Bill C-53 as approved on second reading:

An instruction is necessary to authorize the introduction into a bill of amendments, which extend its provisions to objects not strictly covered by the subject-matter of the bill as agreed to on the second reading, provided that these objects are cognate to its general purposes.  
(Beauchesne, paragraph 761)

The relevant section of the Criminal Code in need of amendment is 195.1, the soliciting section. Only three clauses in Bill C-53 deal with prostitution - clauses 10, 11 and 12. Clause 12 repeals and restates 195 (1), the section on procuring. While it does contain a reference to soliciting, it is doubtful, in our opinion, that an amendment to this section, perhaps defining soliciting, would be an appropriate or procedurally correct way to deal with the matter addressed directly by 195.1.

Therefore, because there is no instruction from the Minister and because Bill C-53 does not deal with the relevant section of the Criminal Code, it seems to us that the committee may not deal in any substantive way with the problems facing our community. Indeed, we conclude, if the facts are as surmised, this is yet another delay, one of a series devised by the Minister, to avoid dealing with the urgent and long-postponed legislation that would directly address the problem of street soliciting.

However, there remains the possibility that the committee may make a recommendation to the House for further legislation, as described by Beauchesne:

A committee report cannot directly, or by implication, direct the Government to introduce, or Parliament to enact, legislation. The accepted form of a committee's recommendation dealing with proposed legislation is "that the Government give consideration to the advisability of introducing the necessary legislation." (Beauchesne, paragraph 642)

We did receive one opinion that suggested the committee may not even make a recommendation to the House as there is no section of the bill dealing directly with soliciting, i.e. 195.1. If that is the case, then this exercise is even more pointless than we imagined. It would be helpful to have a ruling from the chairman on this matter.

However, since discussion is better than nothing at all, and since there is the possibility that the committee may make a recommendation to the House, we believe there is some use in presenting this brief to the committee.

#### Matters not dealt with in this brief

This brief does not go into any great detail on the problems caused by the intrusion of over 150 prostitutes and thousands of customers onto our residential streets. Those matters are dealt with extensively in a separate brief delivered to this committee through the chairman, M. Dubois. Copies have also been sent to the Hon. Minister, Senator Ray Perrault, and the Progressive Conservative and NDP justice critics. As well, we have a slide show that we would be happy to present to the committee which graphically outlines the problems we face.

Instead, for the purposes of this brief, we wish to focus on a few main points for the consideration of the committee during its deliberations.



(1) STREET PROSTITUTION IN THE WEST END OF VANCOUVER IS NOT PRIMARILY A JUVENILE PROBLEM.

There has been the suggestion that Bill C-53 will resolve the problems in our community by providing tougher law to deal with juveniles, and their adult customers.

Only a small minority of prostitutes are juveniles - perhaps 10 to 20 percent. Most are adults. If juveniles were removed from some street corners tomorrow, they would be replaced by adults the following day. Bill C-53 in its present form will not substantially help us.

(2) SOLICITING THAT IS NOT PRESSING OR PERSISTENT IS NONETHELESS HARMFUL TO THE COMMUNITY.

The position of the Civil Liberties Association, as expressed in their brief to Bill C-53, is that:

. . . no act should be made criminal unless serious harm is done or threatened to others. . . . insofar as any soliciting is neither pressing nor persistent, it should be allowed; and insofar as any soliciting is pressing or persistent, it should be criminally prohibited. As such, to have a section of Criminal Code singling out solicitation for purposes of prostitution is unnecessary and discriminatory.

On the surface, this seems reasonable. Since customers come to the prostitute, there is no need for pressing or persistent behaviour and, presumably, no harm is done to anyone. And in cases where prostitution is openly conducted in commercial or hotel areas, this is an arguable position.

However, we in CROWE are concerned with prostitution in a residential area, and in our opinion the indirect effects of street soliciting are capable of destroying the neighbourhood. (We leave aside the direct effects which are destructive as they are outlined in the separate brief.)

The argument behind this statement is detailed in the accompanying article, "Broken Windows," from the March, 1982, edition of the Atlantic. We recommend that each committee member read it carefully.

The primary point is that street prostitution in a residential neighbourhood is effectively a statement that order and peace cannot be maintained. Each prostitute is like a broken window that says "no one cares." How can anyone care about a neighbourhood that allows prostitution to be conducted at all hours of the day, that allows its streets to be commandeered by people who have "no sense of mutual regard or the obligations of civility"?

Those who do care move out; those who don't move in - and the process of decay accelerates. People use the streets less often; they stay apart from their fellows; they refuse to get involved. Soon it is no longer a neighbourhood - a place of attachments and concern - but simply a place where people live. Such an area is vulnerable to criminal invasion.

But up to that point, no law may be broken. The prostitutes, of course, usually harm no one. The customers and the onlookers may cause minor disturbance but even ticketing or the application of other laws such as noise or disturbance bylaws does not dent the established trade. 'Everyone knows the West End is a zoo,' goes the popular mythology. 'What do people expect?'

The people who live there expect the enforcement of law by a police force charged with maintaining order. They don't understand when the police say they have nothing to enforce; there is, after all, no effective law against soliciting. Soon respect for the police disintegrates; people stop calling them because 'the police can't do anything.' And the cycle of decay quickens.

By the time there is an outbreak of serious and violent crime - muggings, beatings, robberies - the situation that caused the outbreak is beyond repair. The 'broken windows' were never attended to.

(3) NO OTHER CITY IN CANADA - AND PERHAPS THE WORLD - HAS ALLOWED PROSTITUTION TO FLOURISH IN A RESIDENTIAL AREA.

This in effect proves the argument above. We are not aware of any other city in the world that has tolerated prostitution in a residential area for any length of time. If such a situation develops, either the prostitutes are forced out by law or by the residents, or, conversely, the residents move out and leave the neighbourhood to the prostitutes, thereby creating a red-light ghetto.

The status quo which exists in the West End cannot be maintained. One or the other group has to give, either the residents or the prostitutes. Unfortunately, the resolution is not always achieved by peaceful means, particularly when the lawmakers refuse to respond to the needs of the residents.

(4) RESOLUTION MUST COME FROM THE FEDERAL GOVERNMENT.

The issue of street soliciting is clearly a federal responsibility. That is the consensus of the mayors and councils of the major cities, their chiefs of police, the Attorneys-General of the provinces, and the Supreme Court of Canada. The latter clearly stipulated this in their ruling on the Galjot case.

The Hon. Minister of Justice has suggested otherwise, referring to the use of city bylaws and provincial acts. So long as the Criminal Code deals with soliciting, acts by other jurisdictions will be ultra vires. That has been the case in Montreal. By the time the Calgary bylaw reaches the Supreme Court, we believe that will also be the case in that city.

(Calgary's bylaw, recently upheld by the Alberta Court of Appeals, is not applicable to Vancouver at any rate, since the city operates under a charter different from the Alberta Municipal Government Act. In any case, enforcement is by ticketing - not a notably persuasive method of law enforcement in such a matter.)



M. Chretien has also referred us to the Nova Scotia Towns Act - basically a rewrite of the old vagrancy section that the current soliciting law replaced in 1972. It is not only unacceptable and inappropriate in its all-encompassing wording but it is also ineffective, according to the city counsel of Halifax.

Fundamentally, it remains a mystery to us why the Minister of Justice is so reluctant to act in this matter. He has never explained his position to us. He has not answered our letters. He remains inscrutable.

(5) THE ANSWER HAS ALREADY BEEN PROVIDED; THE LEGISLATION EXISTS.

What makes the situation even more mystifying is that the government has draft legislation available. Senator Perrault has informed us of that fact in person more than once. Secondly, the government tabled amending legislation in 1978, not four months after the Hutt decision that was the source of our current problems.

We refer you to Bill C-21 - Criminal Law Amendment, 1978 - section 24:

24. The said Act is further amended by adding thereto, immediately after section 195.1 thereof, the following section:

195.2 For greater certainty,

(a) "prostitution" in section 195.1 means prostitution performed by either a male or female person;

(b) "public place" in section 195.1 includes any means of transportation located in or on a public place; and

(c) soliciting need not be pressing or persistent conduct in order to constitute an offence under section 195.1.

This amendment was not passed due to a veto by the NDP; it was not reintroduced in some form by the Conservatives; and it has not been seen as appropriate, apparently, by the current Liberal government.

We provided, on the request of Senator Ray Perrault, a version of our own:

Resolved that the Criminal Code of Canada be amended to provide:

(a) that soliciting be defined as:

(i) approaching another person in a public place and offering to provide sexual services for fee, hire, gain or other valuable consideration, or

(ii) approaching another person in a public place and offering to purchase his or her sexual services for fee, hire, gain or other valuable consideration, or

(iii) accepting in a public place an offer to purchase sexual services for fee, hire, gain or other valuable consideration;

(b) that soliciting be neither pressing nor persistent to constitute an offence;

(c) that for the purposes of the sections of the Criminal Code relating to loitering or soliciting for the purpose of prostitution, an automobile be defined as a public place.

We are not committed solely to this wording or its effects. We wish to achieve what is effective and just. We hope the Justice and Legal Affairs committee will undertake to realize this goal for us.

Sincerely submitted,  
The Concerned Residents of the West End

Enclosures



## The police and neighborhood safety

### BROKEN WINDOWS

by James Q. Wilson and George L. Kelling

In the mid-1970s, the State of New Jersey announced a "Safe and Clean Neighborhoods Program," designed to improve the quality of community life in twenty-eight cities. As part of that program, the state provided money to help cities take police officers out of their patrol cars and assign them to walking beats. The governor and other state officials were enthusiastic about using foot patrol as a way of cutting crime, but many police chiefs were skeptical. Foot patrol, in their eyes, had been pretty much discredited. It reduced the mobility of the police, who thus had difficulty responding to citizen calls for service, and it weakened headquarters control over patrol officers.

Many police officers also disliked foot patrol, but for different reasons: it was hard work, it kept them outside on cold, rainy nights, and it reduced their chances for making a "good pinch." In some departments, assigning officers to foot patrol had been used as a form of punishment. And academic experts on policing doubted that foot patrol would have any impact on crime rates; it was, in the opinion of most, little more than a sop to public opinion. But since the state was paying for it, the local authorities were willing to go along.

Five years after the program started, the Police Foundation, in Washington, D.C., published an evaluation of the foot-patrol project. Based on its analysis of a carefully controlled experiment carried out chiefly in Newark, the foundation concluded, to the surprise of hardly anyone, that foot patrol had not reduced crime rates. But residents of the foot-patrolled neighborhoods seemed to feel more secure than persons in other areas, tended to believe that crime had been reduced, and seemed to take fewer steps to protect themselves from crime (staying at home with the doors locked, for example). Moreover, citizens in the foot-patrol areas had a more favorable opinion of the police than did those living elsewhere. And officers walking beats had higher morale, greater job satisfaction, and a more favorable attitude toward citizens in their neighborhoods than did officers assigned to patrol cars.

These findings may be taken as evidence that the skeptics were right—foot patrol has no effect on crime; it merely fools the citizens into thinking that they are safer. But in our view, and in the view of the authors of the Police Foundation study (of whom Kelling was one), the citizens of Newark were not fooled at all. They knew what the foot-patrol officers were doing, they knew it was different from what motorized officers do, and they knew that having officers walk beats did in fact make their neighborhoods safer.

But how can a neighborhood be "safer" when the crime rate has not gone down—in fact, may have gone up? Finding the answer requires first that we understand what most often frighten people in public places. Many citizens of course, are primarily frightened by crime, especially crime involving a sudden, violent attack by criminal acts. This risk is very real, in Newark as in many other cities. But we tend to overlook or forget another source of fear: the fear of being bothered by disorderly people. Not violent people, nor, necessarily, criminals, but disreputable or obstreperous or unpredictable people: panhandlers, drunks, addicts, rowdy teenagers, prostitutes, loiterers, the mentally disturbed.

What foot-patrol officers did was to elevate, to the extent they could, the level of public order in these neighborhoods. Though the neighborhoods were predominantly black and the foot patrolmen were mostly white, this "order-maintenance" function of the police was performed to the general satisfaction of both parties.

One of us (Kelling) spent many hours walking with Newark foot-patrol officers to see how they defined "order" and what they did to maintain it. One beat was typical: a busy but dilapidated area in the heart of Newark, with many abandoned buildings, marginal shops (several) of which prominently displayed knives and straight-edged razors in their windows), one large department store, and, most important, a train station and several major bus stops. Though the area was run-down, its streets were filled with people, because it was a major transportation

---

*James Q. Wilson is Shattuck Professor of Government at Harvard and author of Thinking About Crime. George L. Kelling, formerly director of the evaluation field staff of the Police Foundation, is currently a research fellow at the John F. Kennedy School of Government at Harvard.*

center. The good order of this area was important not only to those who lived and worked there but also to many others, who had to move through it on their way home, to supermarkets, or to factories.

The people on the street were primarily black; the officer who walked the street was white. The people were made up of "regulars" and "strangers." Regulars included both "decent folk" and some drunks and derelicts who were always there but who "knew their place." Strangers were, well, strangers, and viewed suspiciously, sometimes apprehensively. The officer—call him Kelly—knew who the regulars were, and they knew him. As he saw his job, he was to keep an eye on strangers, and make certain that the disreputable regulars observed some informal but widely understood rules. Drunks and addicts could sit on the stoops, but could not lie down. People could drink on side streets, but not at the main intersection. Bottles had to be in paper bags. Talking to, bothering, or begging from people waiting at the bus stop was strictly forbidden. If a dispute erupted between a businessman and a customer, the businessman was assumed to be right, especially if the customer was a stranger. If a stranger loitered, Kelly would ask him if he had any means of support and what his business was; if he gave unsatisfactory answers, he was sent on his way. Persons who broke the informal rules, especially those who bothered people waiting at bus stops, were arrested for vagrancy. Noisy teenagers were told to keep quiet.

These rules were defined and enforced in collaboration with the "regulars" on the street. Another neighborhood might have different rules, but these, everybody understood, were the rules for *this* neighborhood. If someone violated them, the regulars not only turned to Kelly for help but also ridiculed the violator. Sometimes what Kelly did could be described as "enforcing the law," but just as often it involved taking informal or extralegal steps to help protect what the neighborhood had decided was the appropriate level of public order. Some of the things he did probably would not withstand a legal challenge.

A determined skeptic might acknowledge that a skilled foot-patrol officer can maintain order but still insist that this sort of "order" has little to do with the real sources of community fear—that is, with violent crime. To a degree, that is true. But two things must be borne in mind. First, outside observers should not assume that they know how much of the anxiety now endemic in many big-city neighborhoods stems from a fear of "real" crime and how much from a sense that the street is disorderly, a source of distasteful, worrisome encounters. The people of Newark, to judge from their behavior and their remarks to interviewers, apparently assign a high value to public order, and feel relieved and reassured when the police help them maintain that order.

Second, at the community level, disorder and crime are usually inextricably linked, in a kind of developmental sequence. Social psychologists and police officers tend to agree that if a window in a building is broken *and is left unrepaired*, all the rest of the windows will soon be broken. This is as true in nice neighborhoods as in run-down ones. Window-breaking does not necessarily occur on a large scale because some areas are inhabited by determined window-breakers whereas others are populated by window-lovers; rather, one unrepaired broken window is a signal that no one cares, and so breaking more windows costs nothing (It has always been fun.)

Philip Zimbardo, a Stanford psychologist, reported in 1969 on some experiments testing the broken-window theory. He arranged to have an automobile without license plates parked with its hood up on a street in the Bronx and a comparable automobile on a street in Palo Alto, California. The car in the Bronx was attacked by "vandals" within ten minutes of its "abandonment." The first to arrive were a family—father, mother, and young son—who removed the radiator and battery. Within twenty-four hours, virtually everything of value had been removed. Then random destruction began—windows were smashed, parts torn off, upholstery ripped. Children began to use the car as a playground. Most of the adult "vandals" were well-dressed, apparently clean-cut whites. The car in Palo Alto sat untouched for more than a week. Then Zimbardo smashed part of it with a sledgehammer. Soon, passersby were joining in. Within a few hours, the car had been turned upside down and utterly destroyed. Again, the "vandals" appeared to be primarily respectable whites.

Untended property becomes fair game for people out for fun or plunder, and even for people who ordinarily would not dream of doing such things and who probably consider themselves law-abiding. Because of the nature of community life in the Bronx—its anonymity, the frequency with which cars are abandoned and things are stolen or broken, the past experience of "no one caring"—vandalism begins much more quickly than it does in staid Palo Alto, where people have come to believe that private possessions are cared for, and that mischievous behavior is costly. But vandalism can occur anywhere once communal barriers—the sense of mutual regard and the obligations of civility—are lowered by actions that seem to signal that "no one cares."



We suggest that "untended" behavior also leads to the breakdown of community controls. A stable neighborhood of families who care for their homes, mind each other's children, and confidently frown on unwanted intruders can change, in a few years or even a few months, to an inhospitable and frightening jungle. A piece of property is abandoned, weeds grow up, a window is smashed. Adults stop scolding rowdy children; the children, emboldened, become more rowdy. Families move out, unattached adults move in. Teenagers gather in front of the corner store. The merchant asks them to move; they refuse. Fights occur. Litter accumulates. People start drinking in front of the grocery; in time, an inebriate slumps to the sidewalk and is allowed to sleep it off. Pedestrians are approached by panhandlers.

At this point it is not inevitable that serious crime will flourish or violent attacks on strangers will occur. But many residents will think that crime, especially violent crime, is on the rise, and they will modify their behavior accordingly. They will use the streets less often, and when on the streets will stay apart from their fellows, moving with averted eyes, silent lips, and hurried steps. "Don't get involved." For some residents, this growing atomization will matter little, because the neighborhood is not their "home" but "the place where they live." Their interests are elsewhere; they are cosmopolitans. But it will matter greatly to other people, whose lives derive meaning and satisfaction from local attachments rather than wordly involvement; for them, the neighborhood will cease to exist except for a few reliable friends whom they arrange to meet.

Such an area is vulnerable to criminal invasion. Though it is not inevitable, it is more likely that here, rather than in places where people are confident they can regulate public behavior by informal controls, drugs will change hands, prostitutes will solicit, and cars will be stripped. That the drunks will be robbed by men who do it as a lark, and the prostitutes' customers will be robbed by men who do it purposefully and perhaps violently. That muggings will occur.

Among those who often find it difficult to move away from this are the elderly. Surveys of citizens suggest that the elderly are much less likely to be the victims of crime than younger persons, and some have inferred from this that the well-known fear of crime voiced by the elderly is an exaggeration: perhaps we ought not to design special programs to protect older persons; perhaps we should even try to talk them out of their mistaken fears. This argument misses the point. The prospect of a confrontation with an obstreperous teenager or a drunken panhandler can be as fear-inducing for defenseless persons as the prospect of meeting an actual robber; indeed, to a defenseless person, the two kinds of confrontation are often indistinguishable. Moreover, the lower rate at which the elderly are victimized is a measure of the steps they have already taken—chiefly, staying behind locked doors—to minimize the risks they face. Young men are more frequently attacked than older women, not because they are easier or more lucrative targets but because they are on the streets more.

Nor is the connection between disorderliness and fear made only by the elderly. Susan Estrich, of the Harvard Law School, has recently gathered together a number of surveys on the sources of public fear. One, done in Portland, Oregon, indicated that three fourths of the adults interviewed cross to the other side of a street when they see a gang of teenagers; another survey, in Baltimore, discovered that nearly half would cross the street to avoid even a single strange youth. When an interviewer asked people in a housing project where the most dangerous spot was, they mentioned a place where young persons gathered to drink and play music, despite the fact that not a single crime had occurred there. In Boston public housing projects, the greatest fear was expressed by persons living in the buildings where disorderliness and incivility, not crime, were the greatest. Knowing this helps one understand the significance of such otherwise harmless displays as subway graffiti. As Nathan Glazer has written, the proliferation of graffiti, even when not obscene, confronts the subway rider with the "inescapable knowledge that the environment he must endure for an hour or more a day is uncontrolled and uncontrollable, and that anyone can invade it to do whatever damage and mischief the mind suggests."

In response to fear, people avoid one another, weakening controls. Sometimes they call the police. Patrol cars arrive, an occasional arrest occurs, but crime continues and disorder is not abated. Citizens complain to the police chief, but he explains that his department is low on personnel and that the courts do not punish petty or first-time offenders. To the residents, the police who arrive in squad cars are either ineffective or uncaring; to the police, the residents are animals who deserve each other. The citizens may soon stop calling the police, because "they can't do anything."

The process we call urban decay has occurred for centuries in every city. But what is happening today is different in at least two important respects. First, in the period before, say, World War II, city dwellers—because of money costs, transportation difficulties, familial and church connections—could rarely move away from neighborhood problems. When movement did occur, it tended to be along public-transit routes. Now mobility has become exceptionally easy for all but the poorest or those who are blocked by racial prejudice. Earlier crime waves had a kind of built-in self-correcting mechanism: the determination of a neighborhood or community to reassert control over its turf. Areas in Chicago, New York, and Boston would experience crime and gang wars, and then normalcy would return, as the families for whom no alternative residences were possible reclaimed their authority over the streets.

Second, the police in this earlier period assisted in that reassertion of authority by acting, sometimes violently, on behalf of the community. Young toughs were roughed up, people were arrested “on suspicion” or for vagrancy, and prostitutes and petty thieves were routed. “Rights” were something enjoyed by decent folk, and perhaps also by the serious professional criminal, who avoided violence and could afford a lawyer.

This pattern of policing was not an aberration or the result of occasional excess. From the earliest days of the nation, the police function was seen primarily as that of a night watchman: to maintain order against the chief threats to order—fire, wild animals, and disreputable behavior. Solving crimes was viewed not as a police responsibility but as a private one. In the March, 1969 *Atlantic*, one of us (Wilson) wrote a brief account of how the police role had slowly changed from maintaining order to fighting crimes. The change began with the creation of private detectives (often ex-criminals), who worked on a contingency-fee basis for individuals who had suffered losses. In time, the detectives were absorbed into municipal police agencies and paid a regular salary; simultaneously, the responsibility for prosecuting thieves was shifted from the aggrieved private citizen to the professional prosecutor. This process was not complete in most places until the twentieth century.

In the 1960s, when urban riots were a major problem, social scientists began to explore carefully the order-maintenance function of the police, and to suggest ways of improving it—not to make streets safer (its original function) but to reduce the incidence of mass violence. Order-maintenance became, to a degree, coterminous with “community relations.” But, as the crime wave that began in the early 1960s continued without abatement throughout the decade and into the 1970s, attention shifted to the role of the police as crime-fighters. Studies of police behavior ceased, by and large, to be accounts of the order-maintenance function and became, instead, efforts to propose and test ways whereby the police could solve more crimes, make more arrests, and gather better evidence. If these things could be done, social scientists assumed, citizens would be less fearful.

A great deal was accomplished during this transition, as both police chiefs and outside experts emphasized the crime-fighting function in their plans, in the allocation of resources, and in deployment of personnel. The police may well have become better crime-fighters as a result. And doubtless they remained aware of their responsibility for order. But the link between order-maintenance and crime-prevention, so obvious to earlier generations, was forgotten.

That link is similar to the process whereby one broken window becomes many. The citizen who fears the ill-smelling drunk, the rowdy teenager, or the importuning beggar is not merely expressing his distaste for unseemly behavior; he is also giving voice to a bit of folk wisdom that happens to be a correct generalization—namely, that serious street crime flourishes in areas in which disorderly behavior goes unchecked. The unchecked panhandler is, in effect, the first broken window. Muggers and robbers, whether opportunistic or professional, believe they reduce their chances of being caught or even identified if they operate on streets where potential victims are already intimidated by prevailing conditions. If the neighborhood cannot keep a bothersome panhandler from annoying passersby, the thief may reason, it is even less likely to call the police to identify a potential mugger or to interfere if the mugging actually takes place.

Some police administrators concede that this process occurs, but argue that motorized-patrol officers can deal with it as effectively as foot-patrol officers. We are not so sure. In theory, and officer in a squad car can observe as much as an officer on foot; in theory, the former can talk to as many people as the latter. But the reality of police-citizen encounters is powerfully altered by the automobile. An officer on foot cannot separate himself from the street people; if he is approached, only his uniform and his personality can help him manage whatever is about



to happen. And he can never be certain what that will be—a request for directions, a plea for help, an angry denunciation, a teasing remark, a confused babble, a threatening gesture.

In a car, an officer is more likely to deal with street people by rolling down the window and looking at them. The door and the window exclude the approaching citizen; they are a barrier. Some officers take advantage of this barrier, perhaps unconsciously, by acting differently if in the car than they would on foot. We have seen this countless times. The police car pulls up to a corner where teenagers are gathered. The window is rolled down. The officer stares at the youths. They stare back. The officer says to one, “C’mere.” He saunters over, conveying to his friends by his elaborately casual style the idea that he is not intimidated by authority. “What’s your name?” “Chuck.” “Chuck who?” “Chuck Jones.” “What’ya doing, Chuck?” “Nothin’.” “Got a P.O. [parole officer]?” “Nah.” “Sure?” “Yeah.” “Stay out of trouble, Chuckie.” Meanwhile, the other boys laugh and exchange comments among themselves, probably at the officer’s expense. The officer stares harder. He cannot be certain what is being said, nor can he join in and, by displaying his own skill at street banter, prove that he cannot be “put down.” In the process, the officer has learned almost nothing, and the boys have decided the officer is an alien force who can safely be disregarded, even mocked.

Our experience is that most citizens like to talk to a police officer. Such exchanges give them a sense of importance, provide them with the basis for gossip, and allow them to explain to the authorities what is worrying them (whereby they gain a modest but significant sense of having “done something” about the problem). You approach a person on foot more easily, and talk to him more readily, than you do a person in a car. Moreover, you can more easily retain some anonymity if you draw an officer aside for a private chat. Suppose you want to pass on a tip about who is stealing handbags, or who offered to sell you a stolen TV. In the inner city, the culprit, in all likelihood, lives nearby. To walk up to a marked patrol car and lean in the window is to convey a visible signal that you are a “fink.”

The essence of the police role in maintaining order is to reinforce the informal control mechanisms of the community itself. The police cannot, without committing extraordinary resources, provide a substitute for that informal control. On the other hand, to reinforce those natural forces the police must accommodate them. And therein lies the problem.

Should police activity on the street be shaped, in important ways, by the standards of the neighborhood rather than by the rules of the state? Over the past two decades, the shift of police from order-maintenance to law-enforcement has brought them increasingly under the influence of legal restrictions, provoked by media complaints and enforced by court decisions and departmental orders. As a consequence, the order-maintenance functions of the police are now governed by rules developed to control police relations with suspected criminals. This is, we think, an entirely new development. For centuries, the role of the police as watchmen was judged primarily not in terms of its compliance with appropriate procedures but rather in terms of its attaining a desired objective. The objective was order, an inherently ambiguous term but a condition that people in a given community recognized when they saw it. The means were the same as those the community itself would employ, if its members were sufficiently determined, courageous, and authoritative. Detecting and apprehending criminals, by contrast, was a means to an end, not an end in itself; a judicial determination of guilt or innocence was the hoped-for result of the law-enforcement mode. From the first, the police were expected to follow rules defining that process, though states differed in how stringent the rules should be. The criminal-apprehension process was always understood to involve individual rights, the violation of which was unacceptable because it meant that the violating officer would be acting as a judge and jury—and that was not his job. Guilt or innocence was to be determined by universal standards under special procedures.

Ordinarily, no judge or jury ever sees the persons caught up in a dispute over the appropriate level of neighborhood order. That is true not only because most cases are handled informally on the street but also because no universal standards are available to settle arguments over disorder, and thus a judge may not be any wiser or more effective than a police officer. Until quite recently in many states, and even today in some places, the police make arrests on such charges as “suspicious person” or “vagrancy” or “public drunkenness”—charges with scarcely any legal meaning. These charges exist not because society wants judges to punish vagrants or drunks but because it wants an officer to have the legal tools to remove undesirable persons from a neighborhood when informal efforts to preserve order in the streets have failed.

Once we begin to think of all aspects of police work as involving the application of universal rules under special procedures, we inevitably ask what constitutes an “undesirable person” and why we should “criminalize” vagrancy or drunkenness. A strong and commendable desire to see that people are treated fairly makes us worry about allowing the police to rout persons who are undesirable by some vague or parochial standard. A growing and not-so-commendable utilitarianism leads us to doubt that any behavior that does not “hurt” another person should be made illegal. And thus many of us who watch over the police are reluctant to allow them to perform, in the only way they can, a function that every neighborhood desperately wants them to perform.

This wish to “decriminalize” disreputable behavior that “harms no one”—and thus remove the ultimate sanction the police can employ to maintain neighborhood order—is, we think, a mistake. Arresting a single drunk or a single vagrant who has harmed no identifiable person seems unjust, and in a sense it is. But failing to do anything about a score of drunks or a hundred vagrants may destroy an entire community. A particular rule that seems to make sense in the individual case makes no sense when it is made a universal rule and applied to all cases. It makes no sense because it fails to take into account the connection between one broken window left untended and a thousand broken windows. Of course, agencies other than the police could attend to the problems posed by drunks or the mentally ill, but in most communities—especially where the “deinstitutionalization” movement has been strong—they do not.

The concern about equity is more serious. We might agree that certain behavior makes one person more undesirable than another, but how do we ensure that age or skin color or national origin or harmless mannerisms will not also become the basis for distinguishing the undesirable from the desirable? How do we ensure, in short, that the police do not become the agents of neighborhood bigotry?

We can offer no wholly satisfactory answer to this important question. We are not confident that there *is* a satisfactory answer, except to hope that by their selection, training, and supervision, the police will be inculcated with a clear sense of the outer limit of their discretionary authority. That limit, roughly, is this—the police exist to help regulate behavior, not to maintain the racial or ethnic purity of a neighborhood.

Consider the case of the Robert Taylor Homes in Chicago, one of the largest public-housing projects in the country. It is home for nearly 20,000 people, all black, and extends over ninety-two acres along South State Street. It was named after a distinguished black who had been, during the 1940s, chairman of the Chicago Housing Authority. Not long after it opened, in 1962, relations between project residents and the police deteriorated badly. The citizens felt that the police were insensitive or brutal; the police, in turn, complained of unprovoked attacks on them. Some Chicago officers tell of times when they were afraid to enter the Homes. Crime rates soared.

Today, the atmosphere has changed. Police-citizen relations have improved—apparently, both sides learned something from the earlier experience. Recently, a boy stole a purse and ran off. Several young persons who saw the theft voluntarily passed along to the police information on the identity and residence of the thief, and they did this publicly, with friends and neighbors looking on. But problems persist, chief among them the presence of youth gangs that terrorize residents and recruit members in the project. The people expect the police to “do something” about this, and the police are determined to do just that.

But do what? Though the police can obviously make arrests whenever a gang member breaks the law, a gang can form, recruit, and congregate without breaking the law. And only a tiny fraction of gang-related crimes can be solved by an arrest; thus, if an arrest is the only recourse for the police, the residents’ fears will go unassuaged. The police will soon feel helpless, and the residents will again believe that the police “do nothing.” What the police in fact do is to chase known gang members out of the project. In the words of one officer, “We kick ass.” Project residents both know and approve of this. The tacit police—citizen alliance in the project is reinforced by the police view that the cops and the gangs are the two rival sources of power in the area, and that the gangs are not going to win.

None of this is easily reconciled with any conception of due process or fair treatment. Since both residents and gang members are black, race is not a factor, but it could be. Suppose a white project confronted a black gang, or vice versa. We would be apprehensive about the police taking sides. But the substantive problem remains the same: how can the police strengthen the informal social-control mechanisms of natural communities in order to minimize fear in public places? Law enforcement, per se, is no answer. A gang can weaken or destroy a community by standing about in a menacing fashion and speaking rudely to passersby without breaking the law.



We have difficulty thinking about such matters, not simply because the ethical and legal issues are so complex but because we have become accustomed to thinking of the law in essentially individualistic terms. The law defines *my* rights, punishes *his* behavior, and is applied by *that* officer because of *this* harm. We assume, in thinking this way, that what is good for the individual will be good for the community, and what doesn't matter when it happens to one person won't matter if it happens to many. Ordinarily, those are plausible assumptions. But in cases where behavior that is tolerable to one person is intolerable to many others, the reactions of the others—fear, withdrawal, flight—may ultimately make matters worse for everyone, including the individual who first professed his indifference.

It may be their greater sensitivity to communal as opposed to individual needs that helps explain why the residents of small communities are more satisfied with their police than are the residents of similar neighborhoods in big cities. Elinor Ostrom and her co-workers at Indiana University compared the perception of police services in two poor, all-back Illinois towns—Phoenix and East Chicago Heights—with those of three comparable all-black neighborhoods in Chicago. The level of criminal victimization and the quality of police—community relations appeared to be about the same in the towns and the Chicago neighborhoods. But the citizens living in their own villages were much more likely than those living in the Chicago neighborhoods to say that they do not stay at home for fear of crime, to agree that the local police have “the right to take any action necessary” to deal with problems, and to agree that the police “look out for the needs of the average citizen.” It is possible that the residents and the police of the small town saw themselves as engaged in a collaborative effort to maintain a certain standard of communal life, whereas those of the big city felt themselves to be simply requesting and supplying particular services on an individual basis.

If this is true, how should a wise police chief deploy his meager forces? The first answer is that nobody knows for certain, and the most prudent course of action would be to try further variations on the Newark experiment, to see more precisely what works in what kinds of neighborhoods. The second answer is also a hedge—many aspects of order-maintenance in neighborhoods can probably best be handled in ways that involve the police minimally, if at all. A busy, bustling shopping centre and a quiet, well-tended suburb may need almost no visible police presence. In both cases, the ratio of respectable to disreputable people is ordinarily so high as to make informal social control effective.

Even in areas that are in jeopardy from disorderly elements, citizen action without substantial police involvement may be sufficient. Meetings between teenagers who like to hang out on a particular corner and adults who want to use that corner might well lead to an amicable agreement on a set of rules about how many people can be allowed to congregate, where and when.

Where no understanding is possible—or if possible, not observed—citizen patrols may be a sufficient response. There are two traditions of communal involvement in maintaining order. One, that of the “community watchmen,” is as old as the first settlement of the New World. Until well into the nineteenth century, volunteer watchmen, not policemen, patrolled their communities to keep order. They did so, by and large, without taking the law into their own hands—without, that is, punishing persons or using force. Their presence deterred disorder or alerted the community to disorder that could not be deterred. There are hundreds of such efforts today in communities all across the nation. Perhaps the best known is that of the Guardian Angels, a group of unarmed young persons in distinctive berets and T-shirts, who first came to public attention when they began patrolling the New York City subways but who claim now to have chapters in more than thirty American cities. Unfortunately, we have little information about the effect of these groups on crime. It is possible, however, that whatever their effect on crime, citizens find their presence reassuring, and that they thus contribute to maintaining a sense of order and civility.

The second tradition is that of the “vigilante.” Rarely a feature of the settled communities of the East, it was primarily to be found in those frontier towns that grew up in advance of the reach of government. More than 350 vigilante groups are known to have existed; their distinctive feature was that their members did take the law into their own hands, by acting as judge, jury, and often executioner as well as policeman. Today, the vigilante movements is conspicuous by its rarity, despite the great fear expressed by citizens that the older cities are becoming “urban frontiers.” But some community-watchmen groups have skirted the line, and others may cross it in the future. An ambiguous case, reported in *The Wall Street Journal*, involved a citizens' patrol in the Silver Lake area of Belleville, New Jersey. A leader told the reporter, “We look for outsiders.” If a few teenagers from outside the

neighborhood enter it, "we ask them their business," he said. "If they say they're going down the street to see Mrs. Jones, fine, we let them pass. But then we follow them down the block to make sure they're really going to see Mrs. Jones."

Though citizens can do a great deal, the police are plainly the key to order-maintenance. For one thing, many communities, such as the Robert Taylor Homes, cannot do the job by themselves. For another, no citizen in a neighborhood, even an organized one, is likely to feel the sense of responsibility that wearing a badge confers. Psychologists have done many studies on why people fail to go to the aid of persons being attacked or seeking help, and they have learned that the cause is not "apathy" or "selfishness" but the absence of some plausible grounds for feeling that one must personally accept responsibility. Ironically, avoiding responsibility is easier when a lot of people are standing about. On streets and in public places, where order is so important, many people are likely to be "around", a fact that reduces the chance of any one person acting as the agent of the community. The police officer's uniform singles him out as a person who must accept responsibility if asked. In addition, officers, more easily than their fellow citizens, can be expected to distinguish between what is necessary to protect the safety of the street and what merely protects its ethnic purity.

But the police forces of America are losing, not gaining, members. Some cities have suffered substantial cuts in the number of officers available for duty. These cuts are not likely to be reversed in the near future. Therefore, each department must assign its existing officers with great care. Some neighborhoods are so demoralized and crimeridden as to make foot patrol useless; the best the police can do with limited resources is respond to the enormous number of calls for service. Other neighborhoods are so stable and serene as to make foot patrol unnecessary. The key is to identify neighborhoods at the tipping point—where the public order is deteriorating but not unreclaimable, where the streets are used frequently but by apprehensive people, where a window is likely to be broken at any time, and must quickly be fixed if all are not to be shattered.

Most police departments do not have ways of systematically identifying such areas and assigning officers to them. Officers are assigned on the basis of crime rates (meaning that marginally threatened areas are often stripped so that police can investigate crimes in areas where the situation is hopeless) or on the basis of calls for service (despite the fact that most citizens do not call the police when they are merely frightened or annoyed). To allocate patrol wisely, the department must look at the neighborhoods and decide, from first-hand evidence, where an additional officer will make the greatest difference in promoting a sense of safety.

One way to stretch limited police resources is being tried in some public-housing projects. Tenant organizations hire off-duty police officers for patrol work in their buildings. The costs are not high (at least not per resident), the officer likes the additional income, and the residences feel safer. Such arrangements are probably more successful than hiring private watchmen, and the Newark experiment helps us understand why. A private security guard may deter crime or misconduct by his presence, and he may go to the aid of persons needing help, but he may well not intervene—that is, control or drive away—someone challenging community standards. Being a sworn officer—a "real cop"—seems to give one the confidence, the sense of duty, and the aura of authority necessary to perform this difficult task.

Patrol officers might be encouraged to go to and from duty stations on public transportation and, while on the bus or subway car, enforce rules about smoking, drinking, disorderly conduct, and the like. The enforcement need involve nothing more than ejecting the offender (the offense, after all, is not one with which a booking officer or a judge wishes to be bothered). Perhaps the random but relentless maintenance of standards on buses would lead to conditions on buses that approximate the level of civility we now take for granted on airplanes.

But the most important requirement is to think that to maintain order in precarious situations is a vital job. The police know this is one of their functions, and they also believe, correctly, that it cannot be done to the exclusion of criminal investigation and responding to calls. We may have encouraged them to suppose, however, on the basis of our oft-repeated concerns about serious, violent crime, that they will be judged exclusively on their capacity as crime-fighters. To the extent that this is the case, police administrators will continue to concentrate police personnel in the highest-crime areas (though not necessarily in the areas most vulnerable to criminal invasion), emphasize their training in the law and criminal apprehension (and not their training in managing street life), and join too quickly in campaigns to decriminalize "harmless" behavior (though public drunkenness, street prostitution, and pornographic displays can destroy a community more quickly than any team of professional burglars).



Above all, we must return to our long-abandoned view that the police ought to protect communities as well as individuals. Our crime statistics and victimization surveys measure individual losses, but they do not measure communal losses. Just as physicians now recognize the importance of fostering health rather than simply treating illness, so the police—and the rest of us—ought to recognize the importance of maintaining, intact, communities without broken windows. □

February, 1982

HOW WE GOT TO WHERE WE ARE

or

Who's Responsible For This Mess?

THE LAW

The crux of the issue, and the source of our problems, lies in 20 apparently straightforward words passed by Parliament in 1972:

Every person who solicits any person in a public place for the purpose of prostitution is guilty of an offence . . . .

That is the current law. It is section 195.1 of the Criminal Code. It is solely the responsibility of the federal government; no other jurisdiction may make laws related to the crime of soliciting.

It seems to us that when Parliament passed this law to replace a more open-ended and discriminating vagrancy offence, it did not intend to condone the kind of activity that daily occurs on West End streets. Presumably, what prostitutes do on our corners is soliciting in a public place, and presumably that is against the law.

But not according to the courts of this land. In 1978, the Supreme Court of Canada ruled in the famous "Butt" case that:

To constitute an offence there must not only be a demonstration ... of an intention to make herself available but conduct which is pressing or persistent.

In other words, the prostitute must go out of her way, she must actually bother you and solicit you repeatedly before she can be charged with an offence. Now sometimes that happens and sometimes hookers are charged and convicted. For instance, in October of 1979, two women were fined \$250 after they had "hooked arms with a surprised vice squad officer, dragging him back to the sidewalk where they offered to perform two sex acts each for \$100."

However, repeated soliciting of several customers in a row does not constitute soliciting. That's according to the Supreme Court, which affirmed a ruling of the Ontario Provincial Court:

Such conduct ("soliciting") is not found where the accused merely approaches a number of individuals and offers her services.

There is even more absurdity in the interpretation of this simple little law: male customers can't be convicted of soliciting in B.C. but they can in Ontario. Needless to say, section 195.1 of the Criminal Code in its present form isn't going to help us one little bit in the West End.



### THE POLITICIANS

If section 195.1 doesn't do the job it was intended to do, why doesn't Parliament change it? Just about everyone thinks they should (and "everyone" includes us, the people affected, the mayors and councils of Canada's major cities, their chiefs of police, provincial Attorneys-General, the opposition parties and several newspaper editors.)

In fact, the federal government was going to change the law. Just four months after the Hutt decision, Ron Basford, the MP for Vancouver Centre and the Liberal's Justice Minister, introduced amendments into the House of Commons in May of 1978. Those amendments would have added another section to the code to say:

"Prostitution" in section 195.1 means prostitution performed by either a male or female person.

"Public place" in section 195.1 includes any means of transportation located in or on a public place; and

"Soliciting" need not be pressing or persistent conduct to constitute an offence under section 195.1.

But nothing happened to those amendments until February, 1979, when the new Justice Minister, Marc Lalonde, tried to get quick passage by putting that wording into a separate act - Bill C-21 - and asking for unanimous consent of the House to ease passage. He didn't get it. NDPer Stu Leggatt refused, arguing that hearings were needed since such groups as the Civil Liberties Association and the Status of Women insisted that soliciting should not be against the law.

Quick passage of Bill C-21 was said to be required because of an imminent election. Following the vote, the Conservatives came to power, a party that had expressed concern over the situation in the West End. Did they bring in any amendments to the Criminal Code? They did not. Meanwhile, street prostitution was expanding rapidly in the West End.

When the Liberals were returned to power, the new Justice Minister, Jean Chretien, provided the customary political response: lots of sympathy and promises. In July of 1980, following a meeting with Grace McCarthy and Attorney-General Williams, Chretien said that he intended to introduce amendments that will give a "new definition of soliciting to permit law enforcement officers of every province to clean the streets."

By October of 1980, he was "reviewing this whole matter again."

By October of 1981, he was arguing that it was his responsibility as Justice Minister to wait for a ruling from the Supreme Court on a matter related to prostitution (the Galjot case).

Finally, the court ruled on December 1, 1981, and threw the Galjot case out, suggesting that it was Parliament's responsibility to change the law if they wanted the definition of soliciting tightened up.

Eight days later, Jean Chretien had found another tune to sing. Now, he argued, this wasn't a federal matter at all. It was actually an issue that could be handled by the provinces. For instance, he suggested, Nova Scotia had a law called the Towns Act that could be used to control prostitution.

The Towns Act, on examination, proved to be a rewrite of the old vagrancy section of the Criminal Code that had been replaced in 1972 by the current and inadequate soliciting section. Such laws have been characterized as "oppressive" and "negative". The man who did that characterization was Jean Chretien. Presumably he condones "oppressive" legislation so long as he is not responsible for bringing it in.

The federal Solicitor-General, Mr. Kaplan, meanwhile had told reporters in Vancouver that the federal government would prefer a "local bylaw solution" - a solution rejected by Mayor Harcourt who noted that under local bylaws the police have no power of arrest and the courts can only fine hookers - if they bother to show up.

As well, the courts of different provinces threw out attempts by Montreal and Calgary to pass anti-prostitution bylaws, noting that only the federal government can legislate in such an area.

None of that discouraged Jean Chretien, whose attitude was most clearly revealed in a conversation with Pat Carney, the Vancouver Centre MP, in the House of Commons:

"I (Carney) told him that if something isn't done, there will be violence and vigilante action in the West End next summer.

"He said, 'Good. Maybe that will get your provincial government off its behind.'"

Chretien's latest tactic appears to be a lateral pass. He will likely toss the prostitution issue into the hands of the Justice Committee, due to sit in March to discuss Bill C-53, an act which deals with sexual offences against young persons. Even though that act may pass by the end of summer, it will not deal with the extent of our problem in the West End where the majority of prostitutes are adults.

The committee may make recommendations to amend the bill to deal with prostitution generally, but that is only a hope and the current attitude of the federal Justice Minister suggests it is a weak hope.

So politically, there is blame enough to go around. All three parties have either refused to act when they had the opportunity or have delayed attempts to deal with the issue. But the blame rests with those who have the power now and refuse to act.



### THE CITY

Many have suggested that the City of Vancouver could solve our problems with an appropriately worded bylaw or the enforcement of present laws. Some argue for the licensing of prostitution or the establishment of government-run brothels.

First, let's deal with present laws. Yes, the city has a loitering bylaw but it deals with the obstruction of traffic. In other words, someone must impede traffic; it's not enough just to hang around. And the Vancouver Charter does not allow the city to control behaviour.

Yes, there is a noise bylaw, but it requires that more than one person be disturbed - that is, several people in the neighbourhood must lay charges and show that they have been bothered. It can be done but it's not easy to show the extent of the noise, who did it and who was disturbed. As well, we are only talking fines, not effective imprisonment.

As mentioned above, the city cannot pass a bylaw dealing with prostitution as an offence. Calgary tried. Montreal tried. Both were thrown out by the courts. Mayor Harcourt looked at a behaviour bylaw in April of 1981 but was criticized by civil libertarians and others. The city's Community Services Committee unanimously rejected another proposed bylaw to deal with unruly conduct and sexual soliciting because it would be costly to enforce and probably unconstitutional.

As for licensing, the Mayor has rejected the idea of a legal red-light district (where would it be, after all - in the West End?). And most likely we would still have a problem with those who are underage, who chose not to be licensed (and taxed) and by transvestites or others who would not likely be found in a 'normal' brothel.

The only response the city has come up with has been the construction of the barriers. While they have had some positive effect on certain street corners, it is obvious that they are not the long-term answer.

### THE POLICE

Many ask: cannot the police crack down and push prostitution out of an area? The answer is yes - but not for long.

In February of 1979, the police conducted a crackdown, primarily on the Georgia Street hotel strip. Within months, the manager of the Hotel Vancouver reported that "there were hardly any prostitutes in sight." What had happened? The hookers had moved. "Many young men and women," observed The Sun, "could be seen cruising the side streets and alleys off Davie."

And what happened to the charges laid during the crackdown - one of which was against a prostitute named Karen Galjot? They were, by and large, thrown out by the courts for lack of evidence of pressing or persistent behaviour.

So in the end, the police were more frustrated, the bills for the operation had come to hundreds of thousands of dollars, and the situation on the streets, particularly in the West End, was worse than before.

As Ted Oliver, a retired deputy chief of police who headed a task force on juvenile prostitution, reported: "Let's get more tools before we get more carpenters" - that is, a change in the law, not more policemen.

And as Inspector David Athans noted, "The bottom line for the police, given current laws, is that the only option is constant observation" - and increasing frustration.

#### THE PUBLIC

The voice of the individual citizen in all this can be heard in the background, constantly wailing. Or writing letters, or signing petitions, or calling the police at four o'clock in the morning.

CROWE is not the first organization to form to deal with this problem. Hotel manager Gordon Robson formed the Ad Hoc Committee of Vancouver Citizens Concerned about Prostitution. Unfortunately, its existence was not as long as its name. There have been three public meetings held to demand action, and countless newspapers stories and endless film footage documenting the scene.

Many responsible authorities have sympathized with us - even Jim Peterson, MP, the Parliamentary Secretary to the Minister of Justice. Every local political representative has noted our anger and told us that it was justified. Steve Bourne of Gordon House, and other first-hand observers have warned that "the boiling point has been reached in the West End. It is the start of gang warfare."

A special mention must be made of Senator Ray Perrault, western Canada's representative on the federal cabinet. Senator Perrault told us on October 17, 1981 that "a great deal of work has already been done" and gave us a list of choices to make regarding a change in the law. We made them and gave them to the government.

On November 21, 1981, Senator Ray told us that the government had gone to "drafting possible legislation. I have already seen a draft of one of the bills. It has been discussed in cabinet." And he ended up by suggesting that he might have a Christmas present for us in the shape of new legislation.

Lots of words. No action.

Even ascribing the most sincere motives to Senator Perrault, we can only conclude that he has been misled and embarrassed. We would hate to think that he has been deliberately deceptive.



So the words have been spoken, the studies have piled up, the legislation has been introduced and rejected and introduced again. And rejected again. And committees will meet. More words will be spoken. We may well see some action, but we will not see it before the situation on our streets worsens as the weather improves.

Neither the city, the police, the province or the courts can solve our problem. Only the federal government can, and it does not want to.

We are being given very little choice.

---

FLASH!

It looks as though the Justice Committee has appointed a task force, chaired by Pat Carney, to hold hearings on Bill C-53, including an examination of the need for appropriate laws on prostitution. There's a chance they might meet in Vancouver. We'll know more for the meeting on February 23 at the West End Community Centre.



---

No. 1February, 1982

---

Yes, we admit it - this newsletter has been a long time in coming.

For seven months, since the day CROWE was formed in the lobby of an apartment building on Pendrell Street, you haven't heard much from the steering committee.

There is a good reason for this. We figured that a small, cohesive group might best direct its energies into solving our problems related to street prostitution quickly rather than spending a lot of time on organizational tasks. So we set out to make a lot of noise in the media and to lobby the key politicians who could make the needed changes in the law.

In those respects, we did a good job. There was abundant and effective media coverage of the issue from our point of view and we got commitments from some politicians, namely city council and Senator Ray Perrault. We had high hopes that by the spring of 1982, you'd be hearing about legislation introduced into the House of Commons that would give the police the tools to do the job.

Well, it's February. No amendments, no tools and no sign of any change by summer. We've done everything a responsible citizens group is supposed to do. We've presented briefs, signed petitions, written letters, held meetings, lobbied and phoned and received support from just about everyone who counts.

Everyone but Jean Chretien, the federal Justice Minister, and his government.

We just can't seem to get past this man's determination not to do anything. Either he, his advisers or the Ministry of Justice bureaucracy do not want to deal with this issue. They are prepared to make false promises, to delay, to blame other governments, to embarrass their own spokesman, namely Senator Perrault, and to generally pass the buck - but they will not introduce legislation to clarify the Criminal Code.

(continued over)

---

NEXT MEETING - FOR ALL CROWE MEMBERS AND GUESTS

TUESDAY, FEBRUARY 23, 1982 AT THE WEST END COMMUNITY CENTRE -  
DENMAN ROOM (on the mezzanine) AT 7:30 PM. VERY IMPORTANT MEETING.



(For a full description of events leading up to this stalemate, see the accompanying story.)

This means we can't count on legislative change to help us out. Nor can we count on any other level of government. Vancouver's mayor and city council have done as much as they can or are prepared to do. Both the city and province have made it clear that this is a federal issue and there is little they can do. Their opinion has been confirmed by the Supreme Court which has thrown out cases which would allow better enforcement of the current law and by provincial courts which have thrown out local bylaws that attempt to deal with street prostitution.

So what does this mean? It means we're on our own.

Street prostitution is already beginning to increase - and the increase will increase as warm weather approaches. What are we going to do in response?

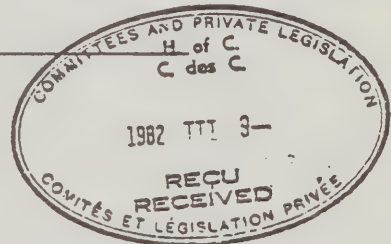
We're going to try for more membership involvement. The steering committee has done as much as they can on their own. Our strategy was appropriate at the time - but it hasn't worked. Not that we're going to give up on government. We'll maintain the heat on the federal government and follow up on all their evasions. But it's obvious that we are going to need other tactics to deal with disturbances in the street.

We want to set up three task forces - one to deal with membership relations, one to continue publicizing and lobbying our case, and one - the most important - to come up with workable, legal ideas that we can use on our own to deal directly with our problems. This may mean protests in the street, monitoring customers, laying charges under city bylaws and other available laws. That means dedication. It means risk. It means you have to get involved.

That's the purpose of our next meeting noted on the first page. We in the steering committee will report on our actions. We'll outline what we think could be reasonable tactics for the summer. We'll set up the task forces, if the membership agrees, and plan strategy for the summer.

If you want more information, call 681-4440. It takes time to get around to all the calls, but we'll make every effort. To make this organization work, we'll need you. Fundamentally, this is your neighbourhood. You're the one who is going to have to make the difference.

CONCERNED RESIDENTS  
OF THE WEST END  
Main Post Office, Box 4991  
Vancouver, B.C. V6B 4A6  
Tel. (24 Hours) 681-4440



## APPENDICE «JUST-37»

8 mars 1982 - Vancouver, Colombie-Britannique

PRÉSENTATION AU  
COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES  
PAR  
LE GROUPE «CONCERNED RESIDENTS OF THE WEST END»

---

Le présent mémoire est présenté par le groupe Concerned Residents of the West End au Comité permanent de la justice et des questions juridiques dans le cadre de l'étude, par le Comité, du projet de loi C-53, qui vise à modifier le Code criminel en ce qui concerne les délits sexuels et la protection de la jeunesse.

Questions de procédure

Nous croyons savoir que le ministre de la Justice, l'honorable Jean Chrétien, a «demandé que le comité de la justice et des questions juridiques, dans son étude du projet de Loi C-53, examine tous les aspects du problème de la sollicitation dans les rues à des fins de prostitution.» (Lettre à Pat Carney de l'honorable Jean Chrétien, 8 février 1982)

Nous croyons comprendre également que le comité ne peut qu'étudier cette question. Il n'a pas le pouvoir soit par une instruction, soit par le projet C-53 lui-même, de présenter d'amendements que la Chambre examinerait au moment du rapport sur le projet de loi. Le greffier du Comité de la justice et des questions juridiques, M. Fournier, nous apprend que:

...le comité permanent de la justice et des questions juridiques n'a pas reçu le mandat officiel d'examiner la question de la prostitution en général au-delà des limites du projet de loi C-53. (Lettre à CROWE, 2 mars 1982)

En l'absence d'une instruction, d'après Beauchesne, le comité ne saurait traiter d'aucune question étrangère aux principes du projet de loi C-53 tel qu'il a été approuvé en deuxième lecture:

On ne saurait autoriser sans instruction la modification d'un projet de loi au moyen d'amendements qui auraient pour conséquence d'en étendre l'objet au-



delà de celui que prescrit rigoureusement son texte, tel qu'adopté en deuxième lecture. Encore faut-il que la modification envisagée reste conforme, en général, au but visé. (Beauchesne, alinéa 761)

L'article pertinent du Code criminel qu'il s'agit de modifier est le 195.1, qui traite de la sollicitation. Il n'y a que trois articles du projet de loi C-53 qui traitent de la prostitution, soit les articles 10, 11 et 12. L'article 12 abrège et reformule l'article 195(1), qui traite de proxénétisme. Bien que cet article fasse allusion à la sollicitation, il est douteux, selon nous, qu'un amendement apporté à cet article et qui pourrait définir la sollicitation constitue le moyen approprié ou correct sur le plan de la procédure de traiter d'une question qui fait directement l'objet de l'article 195.1.

Par conséquent, puisqu'il n'y a pas d'instruction de la part du Ministre et que le projet de loi C-53 ne traite pas de la partie pertinente du Code criminel, il nous semble que le comité ne saurait d'aucune manière réelle s'occuper des problèmes qui se posent à la population de notre quartier. Nous concluons même, si les faits sont ceux que nous supposons, qu'il s'agit là d'un nouveau délai, parmi tous ceux que le ministre a imaginés, visant à éviter la législation urgente et retardée depuis longtemps qui s'attaquerait directement au problème de la sollicitation dans les rues.

Il demeure possible, pourtant, que le comité puisse faire une recommandation à la Chambre en vue d'une nouvelle mesure législative, selon la description fournie par Beauchesne:

Un rapport de comité ne doit ni directement ni indirectement exiger du Gouvernement qu'il introduise, ni du Parlement qu'il adopte, une mesure législative quelconque. S'il entend le faire, il doit obligatoirement faire précéder sa recommandation de la formule d'usage: «...que le Gouvernement envisage l'opportunité de présenter telle ou telle mesure législative.» (Beauchesne, alinéa 642)

Nous avons effectivement reçu une opinion selon laquelle le comité ne saurait même pas faire de recommandation à la Chambre puisqu'il n'y a pas d'article, dans le projet de loi, qui traite directement de la sollicitation, c'est-à-dire 195.1. Si tel est le cas, notre présentation d'aujourd'hui est encore plus futile que nous ne l'imaginions. Il serait utile que le président rende une décision à ce sujet.

Toutefois, puisqu'il vaut mieux discuter que de ne rien faire, et à cause de la possibilité que le comité puisse faire une recommandation à la Chambre, nous croyons qu'il n'est pas entièrement inutile de présenter ce mémoire au comité.

### Questions qui ne sont pas touchées par le présent mémoire

Le présent mémoire reste à la surface des problèmes causés par la présence de plus de 150 prostituées et de milliers de clients dans nos rues domiciliaires. Ces questions sont examinées d'une manière détaillée dans un mémoire distinct remis à votre comité par le président, M. Dubois. Des exemplaires en ont également été envoyés à l'honorable ministre, au sénateur Ray Perrault, et aux critiques progressistes conservateurs et néodémocrates en matière de justice. Nous avons aussi préparé une série de diapositives que nous serions heureux de montrer aux membres de votre comité et qui illustrent concrètement les problèmes qui se posent à nous.

Nous voulons plutôt, aux fins du présent mémoire, traiter de quelques points principaux que nous aimerions voir votre comité étudier au cours de ses délibérations.

(1) LA PROSTITUTION DANS LES RUES DU «WEST END» DE VANCOUVER N'EST PAS SURTOUT UN PROBLEME DE LA JEUNESSE.

On a dit que le projet de loi C-53 va régler les problèmes de notre quartier en rendant plus stricte la loi qui traite des jeunes et de leurs clients adultes.

Il n'y a qu'une petite minorité de prostituées qui sont des jeunes--de 15 à 20 pour cent, peut-être. La plupart sont des adultes. Si les jeunes étaient chassés demain de certains coins de rue, ces jeunes seraient remplacés dès le lendemain par des adultes. Dans sa forme actuelle, le projet de loi C-53 ne nous aide pas beaucoup.

(2) UNE SOLLICITATION QUI N'EST NI PRESSANTE NI PERSISTANTE FAIT POURTANT DU TORT A LA COLLECTIVITE.

La position que l'Association des libertés civiles a exprimée dans son mémoire sur le projet de loi C-53 est la suivante:

...aucun acte ne doit être déclaré criminel à moins qu'un tort sérieux ne soit perpétré ou ne fasse l'objet de menaces contre autrui... dans la mesure où la sollicitation n'est ni pressante, ni persistante, elle devrait être autorisée; et dans la mesure où la sollicitation est pressante ou persistante, elle



devrait être interdite au titre d'un acte criminel. Il est donc inutile et discriminatoire qu'un article du Code criminel interdise expressément la sollicitation qui est faite aux fins de la prostitution.

A première vue, cette position semble raisonnable. Puisque les clients viennent à la prostituée, il n'est pas besoin d'un comportement pressant ou persistant et l'on peut supposer qu'aucun tort n'est fait à qui que ce soit. Et, dans les cas où la prostitution s'exerce ouvertement dans les quartiers des commerces ou des hôtels, c'est là une position qui se défend.

Toutefois, nous, à CROWE, nous en avons contre la prostitution qui s'exerce dans un quartier domiciliaire et, selon nous, les effets indirects de la sollicitation dans les rues peuvent détruire la vie d'un quartier. (Nous laissons de côté les effets directs destructeurs que nous avons décrits dans notre autre mémoire.)

Les arguments qui appuient cette affirmation sont exposés d'une manière détaillée dans l'article présenté en annexe, «Broken Windows», paru dans le numéro de mars 1982 de l'Atlantic. Nous recommandons à chacun des membres du comité de lire cet article attentivement.

Le premier point est que la prostitution dans les rues d'un quartier domiciliaire établit en pratique qu'il est impossible de maintenir l'ordre et la paix. Chaque prostituée équivaut à une vitre brisée qui proclame que «personne ne s'y intéresse». Qui est-ce qui pourrait bien s'intéresser à un quartier où la prostitution est autorisée à toute heure, où les rues sont dominées par des gens qui n'ont «aucun sens du respect mutuel ni des devoirs civiques»?

Les gens qui ne sont pas indifférents déménagent; ceux qui le sont emménagent--et le processus de la décrépitude s'accroît. Les gens utilisent la rue moins souvent; ils se tiennent à l'écart de leurs concitoyens; ils refusent toute participation. Bientôt, ce n'est plus un quartier--un lieu auquel on est attaché et dont on se préoccupe--mais seulement un endroit où des gens vivent. Un tel secteur est ouvert à l'invasion des criminels.

Mais, jusque-là, il se peut qu'aucune loi n'ait été violée. Les prostituées, bien sûr, ne font habituellement de mal à personne. Les clients et les badauds peuvent créer des troubles mineurs, mais les billets de contravention ou l'application d'autres lois ou règlements contre le bruit et le désordre ne nuisent en rien à l'exercice d'un métier qui est bien installé. «Tout le monde sait que le West End est un zoo», selon le dicton populaire. «A quoi donc est-ce qu'on s'attend?»

Les gens qui vivent dans le quartier s'attendent à ce que le respect de la loi soit assuré par un corps policier chargé de maintenir l'ordre. On ne comprend pas lorsque les policiers affirment qu'ils n'ont rien à faire respecter puisque, tout compte fait, il n'y a pas de loi réelle contre la sollicitation. On perd bientôt le respect des policiers; on cesse de faire appel à eux puisque «la police ne peut rien faire» et le cycle de la décrépitude s'accélère.

Lorsqu'il se produit une série de crimes sérieux et violents--les gens sont assommés, battus, volés--la situation qui est à l'origine de tout cela ne peut plus être modifiée. Personne n'a réparé les «carreaux cassés».

(3) AUCUNE AUTRE VILLE DU CANADA--ET PEUT-ETRE DU MONDE--N'A AUTORISE L'ESSOR DE LA PROSTITUTION DANS UN QUARTIER DOMICILIAIRE

Cette situation prouve même l'argument formulé plus haut. Nous ne connaissons aucune autre ville du monde qui ait toléré la prostitution dans un quartier domiciliaire durant une période prolongée. Lorsqu'une telle situation se présente, ou bien les prostituées sont chassées par la loi ou par les citoyens ou, inversement, les citoyens déménagent et abandonnent le quartier aux prostituées, créant ainsi un ghetto de lupanars.

La situation qui existe dans le West End ne saurait être maintenue dans le statu quo. Un des deux groupes doit céder, les citoyens ou les prostituées. Malheureusement, la solution n'est pas toujours réalisée pacifiquement, surtout lorsque les législateurs refusent de répondre aux besoins des citoyens.

(4) LA SOLUTION DOIT VENIR DU GOUVERNEMENT FEDERAL

La question de la sollicitation dans les rues relève nettement du gouvernement fédéral. C'est l'avis unanime des maires et des conseils des grandes villes, des chefs de police municipaux, des procureurs généraux des provinces et de la Cour suprême du Canada. Cette dernière l'a clairement affirmé dans sa décision relative à l'affaire Galjot.

L'honorable ministre de la Justice s'est dit d'un avis différent en affirmant qu'on pouvait faire des règlements municipaux et des lois provinciales. Tant que le Code criminel traitera de la sollicitation, les lois adoptées par d'autres administrations seront ultra vires. Tel a été le cas à Montréal. Lorsque le règlement de Calgary sera rendu à la Cour suprême, nous croyons que ce sera aussi le cas de cette ville.



(Le règlement de Calgary, confirmé récemment par la Cour d'appel de l'Alberta, ne s'applique pas à Vancouver de toute façon puisque notre ville relève d'une mesure législative différente de l'Alberta Municipal Government Act. Quoi qu'il en soit, l'application de la loi se fait par la remise d'avis de contravention--ce qui constitue une méthode relativement peu efficace en l'occurrence.)

M. Chrétien fait aussi allusion, dans sa lettre, à la Loi sur les villes de la Nouvelle-Écosse--qui est essentiellement une nouvelle rédaction du vieil article sur le vagabondage que la loi actuelle sur la sollicitation a remplacé en 1972. Le libellé très général en est non seulement inacceptable et peu approprié mais il est en outre inefficace, d'après le conseil municipal de Halifax.

Au fond, c'est un mystère pour nous que le ministre de la Justice soit si peu désireux d'agir au sujet de cette question. Il ne nous a jamais expliqué son point de vue. Il n'a pas répondu à nos lettres. Sa pensée demeure impénétrable.

(5) LA REPONSE A DEJA ETE FOURNIE; LA LEGISLATION EXISTE

Ce qui rend la situation encore plus mystérieuse, c'est que le gouvernement possède un projet de mesure législative. Le sénateur Perrault nous l'a affirmé en personne plus d'une fois. Deuxièmement, le gouvernement a soumis une mesure d'amendement législatif en 1978, moins de quatre mois après la décision Hutt, origine de nos problèmes actuels.

Il s'agit du projet de loi C-21--Amendement du Code criminel, 1978--article 24:

24. Ledit acte est en outre amendé par l'addition, immédiatement après l'article 195.1, de l'article suivant:

195.2 Pour plus de certitude,

- (a) «prostitution», à l'article 195.1, désigne la prostitution pratiquée par une personne de sexe masculin ou de sexe féminin;
- (b) «endroit public», à l'article 195.1, désigne tout moyen de transport situé dans un endroit public; et
- (c) il n'est pas nécessaire que la sollicitation soit une conduite pressante ou persistante pour constituer un acte criminel en vertu de l'article 195.1.

Cet amendement n'a pas été adopté, cela en raison de l'exercice du droit de veto par le NPD; les conservateurs ont omis de le présenter de nouveau sous une forme quelconque; et il n'a pas été non plus jugé opportun, semble-t-il, par le gouvernement libéral actuel.

A la demande du sénateur Ray Perrault, nous avons fourni notre propre version:

Il est résolu que le Code criminel du Canada soit modifié de manière à ce que:

- (a) la sollicitation soit définie comme étant:
  - (i) le fait d'aborder une autre personne dans un endroit public et d'offrir de fournir des services sexuels contre une somme d'argent ou quelque autre rémunération, ou
  - (ii) le fait d'aborder une autre personne dans un endroit public et d'offrir d'acheter les services sexuels de cette personne contre une somme d'argent ou quelque autre rémunération, ou
  - (iii) le fait d'accepter dans un endroit public une offre d'acheter des services sexuels contre une somme d'argent ou quelque autre rémunération;
- (b) il ne soit pas nécessaire que la sollicitation soit pressante ni persistante pour constituer un acte criminel;
- (c) aux fins des articles du Code criminel qui traitent de flânerie ou de sollicitation aux fins de la prostitution, les automobiles soient définies comme constituant des endroits publics.

Nous ne tenons pas obstinément à ce libellé ni à tout ce qu'il entraîne. Ce que nous voulons, c'est une solution efficace et juste. Nous espérons que le Comité de la justice et des questions juridiques entreprendra pour nous la réalisation de cet objectif.

Respectueusement vôtre,

The Concerned Residents of the West End.

Pièces jointes



Mars 1982

The Atlantic Monthly

Page 29

## La police et la sécurité urbaine

## LES VITRES CASSEES

par James Q. Wilson et George L. Kelling

Au milieu des années soixante-dix, l'Etat de New Jersey a annoncé la mise en place de son «Safe and Clean Neighborhoods Program» (Programme pour la sécurité et la propreté des quartiers), ayant pour objet d'améliorer la qualité de la vie collective dans vingt-huit villes. Dans le cadre de ce programme, l'Etat fournissait des fonds pour aider les villes à transférer des agents de police des patrouilles en voiture aux patrouilles à pied. Le gouverneur et d'autres autorités de l'Etat se montraient enthousiastes au sujet de l'utilisation des patrouilles à pied comme moyen de réduire la criminalité, mais bien des chefs de police se montraient sceptiques. Selon eux, les patrouilles à pied avaient été fort discréditées. Elles réduisaient la mobilité de la police, qui avait ainsi du mal à répondre aux appels de service des citoyens et elles affaiblissaient le contrôle exercé par le quartier général sur les agents en patrouille.

Bien des agents de police détestaient aussi les patrouilles à pied, mais pour des raisons différentes: c'était un travail dur qui les exposait aux intempéries les soirs de froid et de pluie et qui réduisait leurs chances d'effectuer de «bonnes prises». Dans certains services, les patrouilles à pied étaient une forme de punition. D'ailleurs les théoriciens doutaient que les patrouilles à pied puissent réduire le taux de criminalité; ce n'était, de l'avis de plusieurs, rien de plus qu'un moyen de calmer l'opinion publique. Mais, puisque l'Etat payait la note, les autorités locales ne s'y opposèrent pas.

---

James Q. Wilson est «Shattuck Professor of Government» à l'Université Harvard et auteur de *Thinking About Crime*. George L. Kelling, ancien directeur du personnel du service d'évaluation de la Police Foundation est actuellement titulaire d'une bourse de recherche au John F. Kennedy School of Government de l'Université Harvard.

Cinq ans après la mise en marche du programme, la Police Foundation de Washington, D.C. publiait une évaluation de l'opération relative aux patrouilles à pied. D'après son analyse d'une expérience bien contrôlée réalisée surtout à Newark, la fondation concluait, sans que personne, ou presque, ne s'en étonnât, que les patrouilles à pied n'avaient pas réduit les taux de criminalité. Pourtant, les citoyens des quartiers patrouillés se sentaient plus en sécurité, semble-t-il, que ceux des autres quartiers, ils avaient tendance à croire que la criminalité avait diminué et ils semblaient prendre moins de précautions pour se protéger contre la délinquance (rester chez soi et verrouiller les portes, par exemple). De plus, les citoyens des quartiers dotés de patrouilles à pied avaient une opinion plus favorable de la police que ceux des autres quartiers. Et les agents effectuant des patrouilles à pied accusaient un meilleur moral, une plus grande satisfaction au travail et une attitude plus favorable à l'égard des citoyens de leur quartier que les agents affectés à des patrouilles en voiture.

Ces conclusions semblent donner raison aux sceptiques--les patrouilles à pied n'ont aucun effet sur la criminalité; elles ne font que donner aux citoyens l'impression fausse d'une plus grande sécurité. Mais, selon nous, et selon les auteurs de l'étude de la Police Foundation (Kelling est un de ces auteurs), les citoyens de Newark n'étaient pas dupes. Ils savaient que leur travail était différent de celui des policiers en voiture et ils savaient que les patrouilles à pied avaient effectivement pour résultat de rendre leurs quartiers plus sûrs.

Mais comment un quartier peut-il être «plus sûr» lorsque le taux de criminalité n'a pas diminué, qu'il a même pu augmenter? Pour trouver la réponse à cette question, il nous faut d'abord comprendre ce qui effraie le plus souvent les gens dans les endroits publics. Naturellement, beaucoup de citoyens sont effrayés surtout par les actes criminels, surtout les actes qui comportent des attaques soudaines de violence. Ce risque est très réel, à Newark comme dans bien d'autres villes. Mais nous avons tendance à oublier une autre source de crainte: la crainte d'être ennuyé par des gens qui ont une conduite désordonnée. Ce ne sont pas des gens violents ni nécessairement des criminels, mais des gens de mauvaise réputation, turbulents ou à la conduite imprévisible: mendiants, ivrognes, toxicomanes, adolescents turbulents, prostituées, flâneurs, personnes troublées.

Ce que les policiers à pied ont réussi à faire, c'est de relever, autant qu'ils pouvaient le niveau de l'ordre public dans ces quartiers. Les quartiers en question étaient peuplés surtout de noirs et la plupart des policiers à pied étaient des blancs,



mais cette fonction de «maintien de l'ordre» de la part de la police s'est exercée à la satisfaction générale des deux parties.

L'un de nous deux (Kelling) a consacré de nombreuses heures à accompagner les policiers à pied dans leurs rondes pour voir comment ils définissaient «l'ordre» et ce qu'ils faisaient pour le maintenir. Une des rondes était caractéristique: un quartier affairé mais délabré du centre de Newark comportant de nombreux immeubles abandonnés, des boutiques marginales (dont plusieurs affichaient des canifs, des couteaux et des rasoirs droits à leurs vitrines), un grand magasin à rayons et, surtout, une gare de chemins de fer et plusieurs arrêts d'autobus importants. Le secteur était à l'abandon, mais les rues en étaient portant peuplées de monde, car il s'agit d'un important centre de transport. La bonne tenue du quartier important non seulement à ceux qui y vivent et y travaillent mais aussi à beaucoup d'autres gens, qui doivent y passer pour se rendre chez eux, aux supermarchés ou aux usines.

Les gens dans la rue étaient surtout des noirs; l'agent de police à pied était un blanc. Il y avait les «habituéés» et les «étrangers». Parmi les habitués se trouvaient des gens «corrects» mais aussi des ivrognes et des loques humaines qui étaient toujours là mais qui «connaissaient leur place». Les étrangers étaient considérés avec méfiance et parfois avec appréhension. L'agent--nous l'appellerons Kelly--connaissait les habitués, qui le connaissaient aussi. Son travail, selon lui, consistait à surveiller les étrangers et à veiller à ce que les habitués de mauvaise réputation respectent certaines règles non officielles mais généralement comprises. Les ivrognes et les intoxiqués pouvaient s'asseoir sur les marches des immeubles, mais il leur était interdit de se coucher par terre. On pouvait boire dans les rues secondaires, mais non à l'intersection principale. Les bouteilles devaient être camouflées dans des sacs de papier. Il était strictement interdit de parler aux gens qui attendaient l'autobus, de les ennuyer ou de leur demander la charité. Si une dispute éclatait entre un homme d'affaires et un client, c'est l'homme d'affaires qui était considéré comme ayant raison, surtout si le client était un étranger. Si un étranger flânait, Kelly lui demandait s'il avait des moyens de subsistance et quel était son travail. Si les réponses n'étaient pas satisfaisantes, l'individu était chassé. Les gens qui violaient les règles non officielles, surtout ceux qui ennuyaient les gens aux arrêts d'autobus, étaient arrêtés pour vagabondage. Les adolescents bruyants se faisaient dire de cesser leur tapage.

Ces règles étaient définies et appliquées en collaboration avec les «habituéés». D'autres quartiers suivaient sans doute des règles différentes, mais tout le monde savait que telles étaient

les règles ici. Si quelqu'un les transgressait, les habitués non seulement démandaient à Kelly de les aider mais encore marquaient leur mépris pour le transgresseur. On pourrait dire que, dans bien des cas, Kelly «faisait respecter la loi», mais il pouvait tout aussi bien s'agir de mesures non officielles ou parajuridiques visant à protéger ce qui, selon l'opinion du quartier, constituait le niveau approprié de l'ordre public. Certaines de ces décisions pourraient sans doute être contestées avec succès devant les tribunaux.

Tout en reconnaissant qu'un habile policier à pied peut maintenir l'ordre, les sceptiques maintiendront que ce genre d'«ordre» ne fait rien contre la source véritable des craintes des citoyens--c'est-à-dire les actes criminels violents. C'est vrai dans une certaine mesure. Mais il y a deux choses dont il faut se souvenir. Premièrement, les observateurs de l'extérieur ne doivent pas supposer qu'ils savent dans quelle mesure la crainte qu'éprouvent aujourd'hui d'une manière habituelle les citoyens de beaucoup de quartiers des grandes villes porte sur les «vrais» actes criminels plutôt que sur l'impression qu'il s'est installé dans la rue un certain désordre, source de rencontres désagréables et inquiétantes. Les gens de Newark, si l'on en juge d'après leur comportement et d'après les observations qu'ils ont communiquées aux intervieweurs, semblent accorder beaucoup d'importance à l'ordre public et se sentir à la fois libérés et rassurés lorsque la police les aide à maintenir ce type d'ordre.

Deuxièmement, au niveau de la collectivité, le désordre et le crime s'appellent habituellement l'un l'autre dans le déroulement des événements. Les spécialistes de la psychologie sociale et les agents de police sont d'accord, généralement, pour dire que, si une vitre d'un immeuble est cassée et qu'on ne la répare pas, toutes les autres vitres seront bientôt cassées elles aussi. C'est vrai des beaux quartiers comme des mauvais. Le cassage des vitres ne se produit pas nécessairement avec une grande ampleur parce que certains secteurs sont habités par des casseurs de vitres professionnels alors que les autres quartiers seraient peuplés de gens qui adorent les vitres; ce qui se passe, c'est qu'une vitre cassée qui n'a pas été réparée est l'indice que personne ne s'y intéresse et qu'il n'en coûtera rien, par conséquent, si l'on en casse davantage. (C'est toujours amusant.)

Philip Zimbardo, psychologue de Stanford, a fait état en 1969 de certaines expériences relatives à la théorie de la vitre cassée. Il avait fait garer une voiture sans plaque d'enregistrement, le capot relevé, dans une rue du Bronx et une voiture analogue dans une rue de Palo Alto, Californie. La voiture du Bronx fut attaquée par des «vandales» moins de dix minutes après avoir été «abandonnée». Les premiers intervenants furent les



membres d'une famille--père, mère et jeune fils--qui prirent le radiateur et l'accumulateur. En moins de vingt-quatre heures, à peu près tout ce qui avait de la valeur avait été enlevé. Puis ce furent des actes de pure destruction: fenêtres brisées, pièces arrachées, rembourrage déchiré. Les enfants commencèrent à jouer dans la voiture comme dans un terrain de jeu. La plupart des «vandales» adultes étaient des blancs bien habillés et apparemment bien élevés. La voiture de Palo Alto demeura intouchée durant plus d'une semaine. Puis Zimbardo l'enfonça au moyen d'un marteau de forgeron. Les passants se mirent bientôt à en faire autant. En quelques heures, la voiture avait été renversée et entièrement détruite. Encore une fois, les «vandales» étaient surtout des personnes de race blanche, à l'air respectable.

Les biens qui ne sont pas gardés deviennent une cible pour les gens qui veulent s'amuser ou pratiquer le pillage et même pour des personnes qui, habituellement, ne songeraient même pas à agir de la sorte et qui se considèrent probablement comme des citoyens respectueux de la loi. A cause de la nature de la vie collective du Bronx--anonymité, fréquence de l'abandon des voitures, des vols et des cas de bris, longue indifférence collective--le vandalisme y commence beaucoup plus tôt qu'à Palo Alto, où les gens ont acquis la conviction que les gens s'occupent de ce qui leur appartient et que les actes délictueux se payent. Mais le vandalisme peut survenir n'importe où lorsque le seuil collectif, le sens des égards mutuels et des devoirs civiques, est abaissé par des actes qui semblent indiquer que «personne ne s'y intéresse».

Nous pensons, quant à nous, qu'un comportement «indifférent» a aussi pour résultat l'affaiblissement des moyens de contrôle de la collectivité. Un quartier stable composé de familles où l'on s'occupe de la maison, où l'on garde mutuellement les enfants et où l'on fait voir avec confiance aux intrus indésirables qu'ils ne sont pas les bienvenus, peut se changer en quelques années ou même en quelques mois en une jungle inhospitalière et inquiétante. Une maison est abandonnée, les mauvaises herbes envahissent le terrain, une vitre est cassée. Les adultes cessent de faire des remontrances aux enfants turbulents; les enfants acquièrent de l'audace et deviennent encore plus turbulents. Les familles s'en vont, on voit arriver des adultes qui vivent seuls. Des adolescents se réunissent devant le magasin du coin. Le marchand leur demande de s'éloigner; ils refusent. Des batailles éclatent. Les débris s'accumulent. Les gens commencent à boire de l'alcool devant l'épicerie; un jour, un homme ivre s'affaisse sur le trottoir, où on le laisse dormir. Les piétons sont abordés par des mendiants.

Il n'est pas encore inévitable qu'ils se produise des actes criminels sérieux ou que des étrangers soient victimes d'attaques violentes. Mais bien des gens, parmi la population locale, vont penser que la criminalité, surtout de nature violente, est à la hausse et vont modifier leur comportement en conséquence. Ils vont se servir des rues moins souvent et, lorsqu'ils devront le faire, ils vont se tenir à l'écart d'autrui, sans regarder les gens, sans leur parler et en marchant vite. «Il ne faut pas se mêler de cela.» Pour bien des gens, cette aliénation est sans importance car le quartier n'est pas pour eux un «chez-soi» mais tout simplement «l'endroit où l'on habite». Leurs intérêts sont ailleurs; ce sont des cosmopolites. Mais la situation est d'une grande importance pour les autres, dont la vie trouve son sens et son intérêt dans les liens locaux plutôt que dans le vaste monde; pour eux, le voisinage cesse d'exister, exception faite de quelques amis sûrs que l'on s'arrange pour revoir de temps à autre.

Un tel quartier est susceptible d'être envahi par des délinquants. Ce n'est pas inévitable, mais des endroits comme ceux-là, bien plus que ceux où les gens ont confiance de pouvoir contrôler le comportement public par des moyens non officiels, sont susceptibles de connaître le commerce des narcotiques, l'activité des prostituées et la destruction des voitures. Les ivrognes se feront vider leurs poches par des garçons qui n'y verront qu'un jeu et les clients des prostituées se feront détrousser par des hommes qui le feront intentionnellement et peut-être avec violence. Des gens se feront assommer.

Les vieillards sont souvent parmi ceux qui ont le plus de difficulté à sortir d'un tel milieu. Des enquêtes menées auprès des citoyens donnent à penser que les gens âgés sont beaucoup moins aptes que les jeunes adultes à devenir les victimes d'actes criminels et d'aucuns en ont conclu que la crainte bien connue des gens âgés à l'égard des actes criminels est une crainte exagérée: peut-être devrions-nous nous abstenir de programmes spéciaux pour la protection des gens âgés; peut-être devrions-nous les convaincre du caractère exagéré de leurs craintes. C'est passer à côté de la question. L'éventualité d'un affrontement avec un adolescent turbulent ou un mendiant ivre peut être aussi inquiétante pour des personnes sans défense que la perspective de se trouver face à face avec un voleur; pour qui n'a aucun moyen de se défendre, il n'y a pas de différence, bien souvent entre ces deux types de rencontre. De plus, si les gens âgés sont attaqués moins souvent, c'est à cause des précautions qui ont déjà été prises--surtout le fait de rester chez soi derrière des portes fermées à clé--pour diminuer les risques. Les jeunes hommes sont attaqués plus souvent que les femmes âgées, non pas parce qu'ils



constituent des cibles plus faciles ou plus rentables, mais tout simplement parce qu'ils sont plus souvent dans la rue.

Ce ne sont pas seulement les gens âgés qui établissent un lien entre le désordre et la crainte. Susan Estrich, de l'Ecole de droit de l'Université Harvard, a rassemblé dernièrement plusieurs enquêtes portant sur les sources des craintes publiques. Selon une de ces enquêtes, réalisée à Portland, Orégon, les trois quarts des adultes interviewés ont dit qu'ils traversent de l'autre côté de la rue lorsqu'ils voient un groupe d'adolescents; une autre enquête, faite à Baltimore, celle-là, a révélé que près de la moitié des gens traversent la rue pour éviter de croiser un jeune homme inconnu, fût-il seul. Un intervieweur a demandé aux habitants d'un groupe d'habitations quel était l'endroit le plus dangereux. On a répondu qu'il s'agissait d'un endroit où les jeunes gens se réunissent pour boire et jouer de la musique. Pourtant, pas un seul acte criminel n'a été commis à cet endroit. Dans un groupe d'habitations à prix modique de Boston, les plus grandes craintes exprimées par les gens portaient sur la conduite désordonnée et le manque de sens civique et non pas sur la criminalité. Une telle constatation nous aide à comprendre l'importance de manifestations qui sont sans danger par ailleurs, par exemple les graffiti du métro. Nous allons citer ici Nathan Glazer, selon qui la prolifération des graffiti, sans même que ceux-ci soient obscènes, place le voyageur du métro devant «la conscience inévitable que l'environnement qu'il doit subir durant une heure ou plus chaque jour n'est ni contrôlé ni contrôlable et que n'importe qui peut y pénétrer pour y faire n'importe quel dommage ou n'importe quel méfait imaginable.»

Par peur, les gens s'évitent, ce qui affaiblit encore les moyens de contrôle. On fait parfois appel à la police. Les voitures de patrouilles arrivent, il se produit de temps à autre une arrestation, mais la criminalité continue et le désordre ne diminue en rien. Les citoyens se plaignent au chef de police, mais celui-ci explique que son service possède un personnel insuffisant et que les tribunaux ne punissent pas les auteurs de méfaits secondaires ni les gens trouvés coupables de leur premier acte criminel. Pour les citoyens, les policiers qui arrivent en voiture de patrouille sont ou bien inefficaces ou bien insouciant; pour les policiers, les citoyens sont des animaux qui se méritent les uns les autres. Les citoyens peuvent en venir bien vite à cesser de faire appel à la police, car celle-ci «ne peut rien faire».

Le processus que nous avons appelé la décrépitude urbaine se produit depuis des siècles dans toutes les villes. Mais, ce qui se produit aujourd'hui diffère de la situation antérieure à deux points de vue importants au moins. Premièrement, au cours de la période précédant la Deuxième guerre mondiale, les citoyens--à

cause des prix, des difficultés en matière de transport et des liens familiaux et religieux--ne pouvaient que rarement s'évader des problèmes du voisinage. Lorsque des déplacements se produisaient, c'était le long des itinéraires des moyens de transport en public. La mobilité est maintenant devenue d'une très grande facilité pour tous sauf les plus pauvres ou ceux qui sont immobilisés par les préjugés raciaux. Les vagues de criminalité antérieures possédaient une espèce de mécanisme de correction incorporé: la volonté d'un quartier ou d'une collectivité de reprendre le contrôle de son territoire. Des quartiers de Chicago, de New York et de Boston connaissaient des vagues de crimes et des guerres entre clans, puis les choses revenaient à la normale, car les familles incapables de vivre ailleurs se remettaient à exercer leur autorité sur les rues du quartier.

Deuxièmement, les policiers de cette période antérieure appuyaient cette reprise en mains en agissant, parfois d'une manière violente, au nom de la collectivité. Les jeunes durs à cuire se faisaient rudoyer, les gens se faisaient arrêter parce qu'ils étaient «soupçonnés» ou pour vagabondage et les prostituées et les auteurs de méfaits secondaires étaient chassés. Des «droits» appartenaient parfois à des gens de bon comportement et parfois aussi à des professionnels du crime qui évitaient la violence et pouvaient se payer un avocat.

Cette structure de la fonction policière ne constituait pas une aberration ni le résultat d'excès occasionnels. Dès le début de la nation américaine, la fonction policière a été considérée avant tout comme celle d'un gardien de nuit: maintenir l'ordre contre les principales menaces--incendie, animaux sauvages, comportement indésirable. La solution des crimes a été considérée comme une responsabilité non pas de la police, mais du secteur privé. Dans le numéro de mars 1969 de l'Atlantic, un de nous deux (Wilson) a présenté un bref historique de l'évolution du rôle de la police, passé du maintien de l'ordre à la lutte contre la criminalité. Le changement a commencé lors de la création de l'institution des détectives privés (souvent d'anciens criminels), qui travaillaient contre rémunération pour des particuliers qui avaient subi des pertes. Avec le temps, les détectives ont été absorbés dans les corps de police municipaux et ont reçu un traitement régulier; en même temps, la tâche de poursuivre les voleurs est passée du citoyen victime au procureur professionnel. Presque partout, ce processus n'a été complété qu'au vingtième siècle.

Durant les années soixante, période où les émeutes urbaines constituaient un problème important, les spécialistes des sciences sociales ont commencé à explorer systématiquement la fonction de maintien de l'ordre de la police et à proposer des moyens



d'améliorer cette fonction--non pas d'augmenter la sécurité dans les rues (sa fonction première) mais de réduire l'incidence de la violence collective. Le maintien de l'ordre est devenu, dans une certaine mesure, synonyme de «relations communautaires». Mais, la vague de criminalité qui avait commencé au début des années soixante s'étant maintenue sans diminution durant toute cette décennie et jusque dans les années soixante-dix, on a commencé à s'intéresser au rôle de la police pour la lutte contre la criminalité. Les études du comportement policier ont cessé, en général, de décrire la fonction de maintien de l'ordre pour proposer et vérifier plutôt les moyens permettant à la police de résoudre davantage de crimes, d'effectuer davantage d'arrestations et d'obtenir de meilleures preuves. Les spécialistes des sciences sociales ont adopté comme hypothèse que, si ces objectifs pouvaient être réalisés, les citoyens seraient moins craintifs.

Il s'est fait beaucoup de choses au cours de cette période de transition, les chefs de police et les experts de l'extérieur mettant l'accent sur la lutte contre le crime dans leurs plans, dans la répartition des ressources et dans l'utilisation du personnel. Il se pourrait bien que la police ait appris à mieux lutter contre le crime en conséquence. Il n'est pas douteux, non plus, que les policiers sont demeurés conscients de leur devoir de maintenir l'ordre. Mais le lien entre le maintien de l'ordre et la lutte contre le crime, si évident pour les générations précédentes, a été oublié.

Ce lien est semblable au processus par lequel une vitre cassée est suivie de beaucoup de vitres cassées. Les citoyens qui ont peur des ivrognes à l'haleine fétide, des adolescents turbulents ou des mendiants importuns ne font pas qu'exprimer leur dégoût à l'égard d'un comportement indésirable; ils expriment en outre la sagesse populaire qui fait ici une généralisation correcte--soit que les actes criminels sérieux se multiplient dans les rues des quartiers où l'on tolère un comportement désordonné. Le mendiant qu'on tolère constitue en réalité la première vitre bisée. Les assommeurs et les voleurs, qu'ils le soient par occasion ou par profession, pensent qu'ils diminuent la probabilité d'être appréhendés ou même identifiés s'ils opèrent dans des rues où les victimes éventuelles sont déjà intimidées par les conditions existantes. Si le quartier ne peut même pas empêcher un mendiant d'ennuyer les passants, se dira le voleur, les gens ne feront sans doute pas venir la police pour identifier un assomeur possible ou pour intervenir si l'assomage a effectivement lieu.

Certains administrateurs policiers concèdent que ce processus a effectivement lieu, mais ils soutiennent que les policiers en voiture peuvent s'occuper de la situation d'une manière aussi

efficace que les policiers à pied. Nous n'en sommes pas sûrs. En théorie, l'agent en voiture peut voir ce qui se passe aussi bien que l'agent à pied; en théorie, celui-là peut parler à autant de gens que celui-ci. Mais la réalité du contact entre les policiers et les citoyens est fortement modifiée par l'automobile. Un agent à pied ne peut pas établir de barrière entre lui et les gens de la rue; lorsqu'on l'aborde, son uniforme et sa personnalité sont les seules choses qui peuvent l'aider à faire face à ce qui va se produire. Et il ne peut jamais savoir ce que ce sera--une demande de renseignements, une demande d'aide, une dénonciation indignée, une taquinerie, un flot de paroles confuses ou un geste de menace.

De son côté, l'agent en voiture s'occupe le plus souvent des gens de la rue en abaissant la fenêtre et en les regardant. Portière et fenêtre tiennent à distance le citoyen qui approche; ils constituent une barrière. Il y a des agents qui profitent de cette barrière, peut-être sans s'en rendre compte, en agissant autrement en voiture qu'ils le feraient à pied. Nous avons vu cela bien souvent. La voiture de police vient s'arrêter à un coin de rue où des adolescents sont réunis. L'agent abaisse la fenêtre. Il fixe les jeunes gens du regard. Ceux-ci en font autant. L'agent pointe son index vers l'un d'eux. «Viens ici», dit-il. L'intéressé s'approche en sautillant, pour bien montrer à ses amis, par sa démarche d'une spontanéité étudiée, qu'il n'est pas intimidé par l'autorité. «Ton nom?» «Chuck». «Chuck qui?» «Chuck Jones». «Qu'est-ce que tu fais, Chuck?» «Rien». «As-tu un agent de libération conditionnelle?» «Non». «Tu en es sûr?» «Ouais». «Fais le bon garçon, Chuckie». Pendant ce temps-là, les autres garçons rient et échangent des commentaires entre eux, sans doute sur le dos de l'agent. L'agent les fixe encore plus longtemps du regard. Il n'est pas certain de ce qui se dit. Il ne peut pas non plus entrer dans le dialogue pour montrer qu'on ne l'insulte pas impunément. En conclusion, l'agent n'a appris presque rien et les garçons ont décidé qu'il représente une force étrangère dont on peut ne pas tenir compte et dont on peut même se moquer sans coup férir.

Selon notre expérience, la plupart des citoyens aiment perler à un agent de police. Ces échanges leur donnent le sentiment de leur importance, leur fournissent des aliments à potins et leur permettent d'expliquer aux autorités ce qui les préoccupe (cela leur donne le sentiment d'avoir fait un peu de chose, mais quelque chose d'important, en vue de la solution du problème): Il est plus facile d'aborder un piéton et de s'entretenir avec lui que dans le cas d'un automobiliste. De plus, l'anonymité est mieux respectée si l'on a un entretien privé avec un agent. Supposons, par exemple, que vous veuillez dire à un policier qui est-ce qui vole des sacs à main ou qui est-ce qui a voulu vous vendre un téléviseur volé. Dans un quartier du centre-ville, il est très



probable que le coupable habite tout près. Si vous vous approchez d'une voiture de police bien identifiée et que vous vous inclinez devant la fenêtre de la portière, cela équivaut à proclamer que vous êtes un dénonciateur.

L'essentiel du rôle de la police pour le maintien de l'ordre, c'est de renforcer les mécanismes de contrôle non officiels de la collectivité elle-même. La police ne saurait, sans y engager des ressources énormes, remplacer ces moyens de contrôle non officiels. Par contre, pour renforcer ces forces naturelles, la police doit s'y adapter. Et c'est là qu'est le problème.

L'activité que la police exerce dans la rue devrait-elle être façonnée d'une manière importante par les normes du quartier plutôt que par les règles de l'État? Au cours des deux dernières décennies, le glissement de l'activité policière depuis le maintien de l'ordre vers l'application de la loi a soumis de plus en plus les policiers à des restrictions juridiques, provoquées par les griefs des média et appliquées par des décisions des tribunaux et des ordonnances ministérielles. En conséquence, les fonctions de maintien de l'ordre de la police sont maintenant régies par des règles élaborées en vue de contrôler les relations de la police avec les criminels présumés. Nous croyons qu'il s'agit là d'une nouveauté radicale. Pendant des siècles, le rôle des policiers comme gardiens de la paix a été jugé avant tout non pas d'après la conformité des policiers à des procédures appropriées mais plutôt en vue de la réalisation d'un objectif. Cet objectif, c'était l'ordre, mot foncièrement ambigu mais situation que les gens d'une collectivité donnée savaient reconnaître sans hésiter. Les moyens étaient les mêmes que ceux que la collectivité elle-même aurait employés si ses membres avaient été suffisamment déterminés, courageux et autoritaires. La détection et l'appréhension des criminels, par contre, constituaient un moyen par rapport à une fin; la détermination judiciaire de la culpabilité ou de l'innocence était le résultat espéré de l'application de la loi. Au départ, la police devait suivre les règles définissant ce processus, malgré la différence entre les États quant à la sévérité de ces règles. Le processus d'appréhension des criminels--cela a toujours été compris--impliquant des droits individuels, dont la violation était inacceptable puisque l'agent qui violait ces droits était à la fois juge et jury et que tel n'était pas son rôle. La culpabilité ou l'innocence devait être déterminée par des normes universelles relevant de procédures spéciales.

Habituellement, ni les juges ni les jurys ne voient les personnes qui peuvent se trouver impliquées dans un différend au sujet du niveau approprié de l'ordre qui doit régner dans un quartier donné. Il en est ainsi non seulement parce que la plupart

des cas sont traités d'une manière non officielle dans la rue mais aussi parce qu'il n'existe aucune norme universelle permettant de régler les différends relatifs au désordre et que, par conséquent, un juge peut bien n'être ni plus sage ni plus efficace qu'un agent de police à cet égard. Jusqu'à tout récemment, dans bien des États, et encore aujourd'hui à bien des endroits, la police procède à l'arrestation de «personnes suspectes» ou en invoquant des raisons de «vagabondage» ou d'«ébrioité publique»--c'est-à-dire selon des accusations qui n'ont à peu près aucun sens juridique. Ces accusations existent non pas parce que la société veut que les juges punissent les vagabonds ou les gens ivres mais parce qu'elle veut donner aux agents les moyens juridiques d'écarter les indésirables du quartier en cas d'échec des efforts non officiels visant le maintien de l'ordre dans les rues.

Lorsque nous commençons à voir le travail des policiers comme l'application de règles universelles en vertu de procédures spéciales, nous nous demandons nécessairement ce qu'est une «personne indésirable» et les raisons qui nous font «criminaliser» le vagabondage ou l'ébrioité. La volonté ferme et louable de voir traiter les gens avec justice nous fait nous demander si nous devons permettre à la police de chasser des personnes qui sont indésirables en vertu de quelque norme vague ou locale. Un utilitarisme croissant et moins louable nous amène à douter si un comportement qui ne «blesse» pas autrui doit être déclaré illégal. Et c'est ainsi que beaucoup de ceux, parmi nous, qui surveillent le travail de la police hésitent à lui permettre de jouer de la seule manière qu'elle puisse le faire, un rôle que tous les quartiers veulent désespérément lui voir jouer.

Ce désir de «décriminaliser» un comportement déshonorable qui ne «fait de mal à personne»--et d'écarter ainsi la sanction ultime que la police puisse utiliser pour maintenir l'ordre dans le quartier--est une erreur, croyons-nous. L'arrestation d'un ivrogne ou d'un vagabond isolés qui n'ont fait de tort à aucune personne identifiable semble injuste et l'est effectivement d'une certaine manière. Mais, si l'on ne fait rien au sujet d'une vingtaine d'ivrognes ou d'une centaine de vagabonds, on pourrait bien détruire toute une collectivité. Une règle particulière qui semble convenir à un cas particulier devient insensée si elle devient une règle universelle applicable à tous les cas. Elle est insensée parce que l'on néglige alors le lien qui existe entre une vitre brisée que personne ne répare et un millier de vitres brisées. Bien sûr, des organismes autres que la police pourraient s'occuper des problèmes que posent les ivrognes ou les malades mentaux, mais, dans la plupart des collectivités... surtout là où le mouvement de «désinstitutionalisation» a été actif... ils ne le font pas.



La question de la justice est plus grave. Nous pouvons convenir qu'un certain comportement rend une personne donnée plus indésirable qu'une autre, mais comment allons-nous nous assurer que l'âge, la couleur de la peau, l'origine nationale ou quelque autre particularité inoffensive ne vont pas aussi fonder la distinction entre ce qui est indésirable et ce qui est désirable? Comment allons-nous nous assurer, en un mot, que la police ne deviendra pas l'instrument de la bigoterie des gens du quartier?

Nous sommes incapables d'offrir une réponse entièrement satisfaisante à cette question importante. Nous avons l'impression qu'il n'existe pas de réponse de ce genre et nous pouvons seulement espérer que, grâce à leur sélection, à leur formation et à la surveillance qui s'exerce sur eux, les policiers acquerront le sentiment très vif des limites de leurs pouvoirs discrétionnaires. Ces limites pourraient se décrire en gros comme ceci: la police existe pour aider à régler le comportement et non pour maintenir la pureté raciale ou ethnique du voisinage.

Prenons le cas des maisons Robert Taylor de Chicago, qui constituent un des groupes les plus importants d'habitations à prix modique du pays. Près de 20,000 personnes, toutes de race noire, vivent dans ces maisons construites sur une superficie de plus de 92 acres le long de la rue South State. L'endroit a été nommé d'après un citoyen distingué de race noire qui, au cours des années quarante, avait été président de la Chicago Housing Authority. Peu de temps après l'ouverture du quartier, en 1962, les relations entre les citoyens de l'endroit et la police se sont gâtées sérieusement. Les citoyens ont jugé que les policiers se montraient insensibles ou brutaux; les policiers, à leur tour, se sont plaints d'attaques sans provocation contre eux. Il y a des agents de Chicago qui disent que, à certains moments, ils n'osaient pas pénétrer dans le quartier. Le taux de criminalité se mit à grimper très haut.

Aujourd'hui, l'atmosphère est différente. Les relations entre les policiers et les citoyens se sont améliorées; il semble que, des deux côtés, on ait tiré des leçons de l'expérience passée. Récemment, un garçon volait un sac à main et prenait la fuite. Plusieurs jeunes gens qui avaient été témoins du vol ont volontairement transmis des informations à la police sur l'identité et l'adresse du voleur. Ils l'ont fait publiquement, au vu et au su de leurs amis et voisins. Mais il reste des problèmes, et notamment la présence de clans de jeunes qui terrorisent les citoyens et recrutent des membres sur place. Les gens s'attendent à ce que la police «fasse quelque chose» à ce sujet et la police a bien l'intention d'agir.

Faire quelque chose, mais quoi? Les policiers peuvent évidemment procéder à des arrestations lorsqu'un membre du clan viole la loi, mais un clan peut se former, faire du recrutement et tenir des réunions sans violer la loi. Et il n'y a qu'une petite partie des actes criminels des clans qui peut être réglée par une arrestation; en conséquence, si les arrestations constituent le seul recours de la police, les craintes des citoyens ne pourront pas être apaisées. Les policiers vont vite se sentir impuissants et les citoyens croiront encore une fois que la police «ne fait rien». Ce que les policiers font effectivement, c'est de chasser les membres connus du clan hors du quartier. «Nous les chassons à coups de pied au derrière», selon l'expression d'un agent. Les gens du quartier le savent et sont d'accord. L'alliance tacite entre les policiers et les citoyens du quartier est renforcée par le point de vue des policiers selon lesquels les clans et la police sont deux sources rivales de pouvoir dans la région et que ce ne sont pas les clans qui vont gagner.

Il n'est pas facile de concilier cela avec le souci de la procédure correcte ou du traitement équitable. Puisque aussi bien les citoyens que les membres des clans sont de race noire, la race n'est pas ici un facteur. Mais elle pourrait l'être. Supposons un quartier blanc aux prises avec un clan noir, ou l'inverse. Nous n'aimerions pas que la police prenne partie. Mais le problème de fond demeure le même: comment la police peut-elle renforcer les mécanismes non officiels de contrôle social qu'exercent les collectivités naturelles de manière à diminuer la crainte que les citoyens peuvent éprouver dans les endroits publics? Les mécanismes d'application de la loi ne sont pas en soi la solution. Un clan peut affaiblir ou détruire une collectivité rien qu'en se trouvant quelque part dans une attitude menaçante ou en interpellant les passants avec rudesse sans violer la loi.

Nous avons du mal à réfléchir à ces questions non seulement à cause de leur complexité sur les plans éthique et juridique mais parce que nous en sommes venus à considérer la loi d'un point de vue essentiellement individualiste. La loi définit mes droits, punit le comportement d'Un Tel et s'applique à cet agent-ci à cause de tel tort particulier. Nous supposons, en pensant de cette manière, que ce qui est bon pour l'individu est bon pour la collectivité et que ce qui n'a pas d'importance lorsque cela arrive à une personne n'en aura pas non plus si cela arrive à beaucoup de monde. Ce sont habituellement là des hypothèses raisonnables. Mais, dans les cas où le comportement qui est tolérable pour une personne est intolérable pour beaucoup d'autres, les réactions des autres... crainte, retrait, fuite... peuvent empirer les choses pour tout le monde, en fin de compte, y compris pour l'individu qui s'est proclamé indifférent au départ.



Il se peut que leur plus grande sensibilité par rapport aux besoins collectifs, par opposition aux besoins individuels, explique que les citoyens des petites collectivités sont plus satisfaits de leur police que les citoyens des quartiers analogues des grandes villes. Elinor Ostrom et son équipe de travailleurs de l'Université de l'Indiana ont comparé la manière dont les services de police sont perçus dans deux petites villes pauvres de l'Illinois peuplées exclusivement de gens de race noire--Phoenix et East Chicago Heights--d'une part et dans trois quartiers exclusivement noirs de Chicago, d'autre part. Le niveau des attaques criminelles et la qualité des relations entre la police et la collectivité ont semblé à peu près les mêmes dans les petites villes et dans les quartiers de Chicago. Mais les citoyens des petites villes étaient plus nombreux que ceux de Chicago, en pourcentage, à dire qu'ils ne restent pas chez eux par crainte des actes criminels, à convenir que les policiers locaux ont «le droit de prendre toutes les mesures nécessaires» pour régler les problèmes et à convenir que la police «répond aux besoins des citoyens moyens». Il est possible que les citoyens et la police des petites villes se soient considérés comme travaillant en collaboration pour maintenir une certaine norme de vie collective alors que ceux de la grande ville se considéraient tout simplement comme demandant et fournissant des services particuliers de nature personnelle.

Si tel est le cas, comment un chef de police sage devrait-il utiliser ses faibles ressources humaines? La première réponse que l'on puisse fournir, c'est que personne ne le sait au juste et que la ligne d'action la plus prudente serait de faire l'essai de nouvelles modalités de l'expérience de Newark, pour voir avec plus de précision ce qui fonctionne dans tel ou tel quartier. La deuxième réponse n'est pas non plus une vraie réponse--bien des aspects du maintien de l'ordre dans les quartiers trouvent probablement leur solution dans une présence minimale, ou même nulle, de la police. Un centre commercial très actif et un quartier de banlieue calme et bien tenu n'exigent sans doute presque pas la présence visible de la police. Dans les deux cas, le rapport entre les citoyens respectables et ceux qui ne le sont pas est tellement élevé que les moyens de contrôle social non officiels sont efficaces.

Même dans les secteurs qui sont compromis par des éléments désordonnés, il peut suffire que les citoyens agissent, sans grande participation de la police. Des rencontres entre adolescents désireux de se retrouver à un coin de rue particulier et adultes qui veulent utiliser eux aussi ce coin de rue pourraient bien aboutir à une entente à l'amiable sur un ensemble de règles déterminant combien des gens peuvent se réunir, où et quand.

Lorsque l'entente n'est possible--ou, si elle est possible, qu'elle n'est pas respectée--il peut suffire de créer des patrouilles de citoyens. Il y a deux traditions de participation collective pour le maintien de l'ordre. Une est celle des «gardiens de la communauté», aussi ancienne que le premier établissement du Nouveau monde. Jusque dans le dix-neuvième siècle avancé, ce sont des gardiens bénévoles et non des policiers qui patrouillaient leurs collectivités pour maintenir l'ordre. Ils le faisaient, en général, sans se revêtir de l'autorité de la loi--c'est-à-dire sans punir qui que ce soit et sans utiliser la force. Leur présence empêchait le désordre ou alertait la collectivité au sujet des actes de désordre qui ne pouvaient pas être empêchés. Il y a aujourd'hui des centaines de cas de ce genre dans les collectivités de tout le pays. Le plus connu est sans doute celui des Anges gardiens, groupe de jeunes gens non armés portant des bérets et des t-shirts distinctifs, qui se sont fait connaître lorsqu'ils ont commencé à patrouiller les stations et les trains de métro de New York mais qui disent maintenant compter des groupes locaux dans plus d'une trentaine de villes des Etats-Unis. Nous possédons malheureusement bien peu de renseignements sur les effets de ces groupes sur la criminalité. Il est possible, toutefois, que, quel que soit leur effet sur la criminalité, les citoyens trouvent leur présence rassurante et qu'ils contribuent à maintenir le sentiment de l'ordre et du civisme.

La deuxième tradition est celle des «vigilantes». Rarement en place dans les collectivités bien établies de l'Est, c'est une institution qui a surgi surtout dans les villes frontalières créées avant l'arrivée de tout appareil gouvernemental. On sait maintenant que plus de 350 groupes de vigilantes ont existé; leur principale caractéristique, c'est que leurs membres prenaient la loi en mains en jouant le rôle d'un juge, d'un jury et souvent même d'un bourreau autant que d'un policier. Aujourd'hui, le mouvement des vigilantes est devenu à peu près inexistant, malgré les grandes craintes exprimées par les citoyens de vieilles villes devenues, des «frontières urbaines». Mais il y a des groupes de gardiens communautaires qui sont des cas limites et d'autres pourraient bien franchir la limite un jour. Il y a un cas ambigu, relaté dans le Wall Street Journal, qui porte sur une patrouille de citoyens du quartier Silver Lake de Belleville, New Jersey. Un dirigeant du groupe a confié au reporter: «Nous tâchons de dépister les gens de l'extérieur.» Si des adolescents de l'extérieur arrivent dans le quartier, «nous leurs demandons ce qu'ils veulent», a-t-il dit. «S'ils répondent qu'ils se rendent chez Mme Jones, un peu plus loin au bas de la rue, d'accord, nous les laissons passer. Mais nous les suivons ensuite pour nous assurer qu'ils vont vraiment voir Mme Jones».



Si les citoyens peuvent accomplir beaucoup de choses, c'est manifestement la police qui détient la clé du maintien de l'ordre. C'est que, notamment, bien des collectivités, comme les maisons Robert Taylor, sont incapables de faire le travail elles-mêmes. Il y a aussi qu'aucun citoyen d'un quartier, même s'il s'agit d'un quartier bien organisé, ne peut sans doute posséder le sens des responsabilités que l'on acquiert dès qu'on porte une plaque de police. Les psychologues ont fait beaucoup d'études pour savoir pourquoi les gens refusent d'aller aider les personnes qui sont attaquées ou qui demandent de l'aide et ils ont appris que la cause ne réside pas dans l'«apathie» ou l'«égoïsme» mais dans l'absence d'une raison plausible qui vous fasse sentir que vous devez accepter des responsabilités personnelles à l'égard de la situation. Chose curieuse, il est plus facile d'éviter la responsabilité lorsqu'il y a beaucoup de gens autour. Dans les rues et dans les endroits publics, où l'ordre a une telle importance, bien des gens sont sans doute «autour», ce qui réduit la possibilité de voir une personne en particulier se faire le représentant de la collectivité. A cause de son uniforme, l'agent de police apparaît comme quelqu'un qui doit accepter la responsabilité si on lui demande de le faire. En outre, on peut s'attendre à ce que les agents fassent plus facilement que leurs concitoyens la distinction entre ce qu'il faut faire pour sauvegarder la sécurité urbaine et ce qui ne fait que protéger la pureté ethnique du quartier.

Mais, bien loin d'augmenter leurs effectifs, les forces policières de l'Amérique perdent des membres. Il y a des villes qui ont subi des coupures considérables du nombre de leurs agents actifs. La situation ne sera sans doute pas renversée dans un proche avenir. En conséquence, chaque service doit utiliser ses agents existants avec une grande prudence. Il y a des quartiers où le moral est tellement bas et la criminalité tellement élevée que les patrouilles à pied sont inutiles; le mieux que la police puisse faire avec ses ressources restreintes, c'est de répondre à l'énorme quantité des appels de service. D'autres quartiers sont tellement stables et sereins que les patrouilles à pied y sont inutiles. L'important, c'est d'identifier les quartiers critiques--ceux où l'ordre public est en baisse mais où la situation n'est pas sans espoir, où les rues sont utilisées fréquemment mais par des gens craintifs, où une vitre sera sans doute cassée bientôt et devra être remplacée aussitôt si l'on ne veut pas qu'elles soient toutes cassées.

La plupart des services de police n'ont pas les moyens d'identifier systématiquement ces secteurs et d'y affecter des agents. L'affectation des agents se fait d'après le taux de criminalité (ce qui fait que les secteurs marginaux sont souvent sans agent pour que la police puisse faire enquête sur les crimes

commis dans les régions où la situation est sans espoir) ou d'après le nombre des appels de service (bien que la plupart des citoyens n'appellent pas la police lorsqu'ils ont seulement peur ou qu'ils sont seulement ennuyés). Pour attribuer des patrouilles avec prudence, le service de police doit examiner chaque quartier et décider, d'après ce qu'il constate, quels sont les endroits où un agent additionnel pourra le mieux favoriser le sentiment de la sécurité.

Il y a des groupes d'habitations à prix modique où l'on a mis à l'essai un moyen d'augmenter l'efficacité de ressources policières limitées. Des organisations de locataires embauchent des agents de police, hors des heures de travail normales de ceux-ci, pour qu'ils fassent du travail de patrouille dans leurs habitations. Les coûts ne sont pas élevés (du moins par citoyen), les agents se félicitent de ce revenu additionnel et les citoyens se sentent plus en sécurité. De telles ententes sont probablement plus fructueuses que l'embauchage des gardiens privés et l'expérience de Newark nous aide à comprendre pourquoi. Un gardien de sécurité privé peut empêcher des actes criminels ou des actes d'inconduite par sa seule présence et il peut courir à l'aide des personnes qui ont besoin de secours, mais il peut bien ne pas intervenir--en immobilisant ou en chassant l'individu--dans le cas de quelqu'un qui s'en prend aux normes de la collectivité. Le fait d'être un agent assermenté--un «vrai policier»--semble donner au titulaire la confiance, le sens du devoir et l'autorité qu'il faut pour s'acquitter de cette tâche difficile.

On pourrait encourager les agents affectés aux patrouilles à pied à faire le voyage à destination et au retour de leur lieu de travail en empruntant les moyens de transport en commun et, dans l'autobus ou le métro, à faire respecter les règles régissant l'usage du tabac, la consommation d'alcool, les modes de comportement désordonnés et le reste. Comme mesure d'application, il suffit de faire sortir le délinquant (ce n'est pas le genre de délit que l'on veuille soumettre à un juge ou même dont on veuille conduire l'auteur au poste de police). Le maintien aléatoire mais tenace de certaines normes dans les autobus pourrait même avoir pour résultat le niveau de civisme qui a toujours existé dans les avions.

Mais, le plus important, c'est de se rappeler que le maintien de l'ordre dans les situations précaires est une tâche essentielle. La police sait que c'est là une de ses fonctions et les policiers ont aussi raison de penser que cela ne saurait se faire à l'exclusion des enquêtes criminelles et des réponses aux appels. Nous les avons peut-être encouragés à supposer, toutefois, du fait de nos préoccupations maintes fois formulées au sujet des crimes sérieux et violents, qu'ils seront jugés



exclusivement d'après leur succès dans la lutte contre le crime. Dans la mesure où tel est le cas, les administrateurs de la police continueront de concentrer leurs effectifs dans les secteurs où la criminalité est à son plus haut niveau (bien que ce ne soit pas nécessairement dans les secteurs les plus susceptibles de connaître l'invasion de la criminalité), à mettre l'accent, dans les cours de formation, sur la loi et sur l'appréhension des criminels (et non sur le contrôle de l'activité qui s'exerce dans les rues) et à appuyer trop vite les campagnes visant à décriminaliser les comportements « inoffensifs » (bien que l'ébriété en public, la prostitution dans les rues et les étalages pornographiques puissent détruire une collectivité plus rapidement que n'importe quelle équipe de cambrioleurs professionnels).

Surtout, nous devons revenir au point de vue, abandonné depuis trop longtemps, selon laquelle la police doit protéger les collectivités tout autant que les particuliers. Nos statistiques criminelles et nos enquêtes sur les victimes de la criminalité mesurent les pertes individuelles, elles ne mesurent pas les pertes collectives. Tout comme les médecins reconnaissent aujourd'hui qu'il est important d'encourager la santé plutôt que de traiter tout simplement les maladies, la police et chacun d'entre nous devrions reconnaître qu'il est important de garder intacts des quartiers où il n'y a pas de vitres brisées.

Février 1982

COMMENT EN SOMMES-NOUS VENUS LA

ou

Qui a fait ce gachis?

LA LOI

L'essentiel de la question et la source de nos problèmes se trouvent dans une vingtaine de mots, très clairs à première vue, adoptés par le Parlement en 1972:

Toute personne qui sollicite une personne dans un endroit public aux fins de la prostitution est coupable d'une infraction...

C'est la loi actuelle. Il s'agit de l'article 195.1 du Code criminel. Cette loi relève exclusivement du gouvernement fédéral; aucune autre entité ne peut adopter de loi ayant trait au crime de la sollicitation.

Nous croyons que, lorsque le Parlement a adopté cette loi qui remplaçait le délit plus vague et plus discriminatoire du vagabondage, il n'avait pas l'intention d'approuver le genre d'activité qui se produit tous les jours dans les rues du West End. On peut supposer que ce que font les prostituées aux intersections de nos rues, c'est de la sollicitation dans un endroit public et l'on peut supposer que cela est contraire à la loi.

Mais pas d'après les tribunaux du pays. En 1978, la Cour suprême du Canada a statué, dans la célèbre affaire «Hutt» que:

Pour qu'il y ait acte criminel, il doit y avoir non seulement une manifestation de l'intention de s'offrir mais aussi une conduite pressante ou persistante.

En d'autres termes, la prostituée doit faire des efforts spéciaux, elle doit effectivement vous ennuyer et vous solliciter à plusieurs reprises avant de pouvoir être accusée d'un acte criminel. Cela arrive et des prostituées sont parfois accusées et trouvées coupables. Par exemple, en octobre 1979, deux femmes ont été condamnées à des amendes de \$250 après avoir «pris par le bras un agent étonné de l'escouade de la moralité et l'avoir ramené



jusqu'au trottoir, où elles ont offert d'accomplir deux actes sexuels chacune pour \$100.»

Toutefois, la sollicitation répétée de plusieurs clients à la suite ne constitue pas de la sollicitation. C'est là l'opinion de la Cour suprême, qui a confirmé une décision de la Cour provinciale de l'Ontario:

Une telle conduite («sollicitation») n'existe pas lorsque l'accusée ne fait qu'aborder plusieurs particuliers pour offrir ses services.

L'absurdité est encore plus grande en ce qui concerne l'interprétation de cette simple loi: Les clients masculins ne peuvent pas être reconnus coupables de sollicitation en Colombie-Britannique, mais ils peuvent l'être en Ontario. Dans sa forme actuelle, l'article 195.1 du Code criminel, cela va sans dire, n'est d'aucun secours pour nous dans le West End.

### LES HOMMES POLITIQUES

Si l'article 195.1 ne répond pas au but visé par sa promulgation, pourquoi le Parlement ne le change-t-il pas? A peu près tout le monde pense qu'il devrait le faire (et «tout le monde», c'est nous, les gens touchés, les maires et les conseils des grandes villes au Canada, les chefs de police de ces villes, les procureurs généraux des provinces, les partis de l'Opposition et plusieurs éditorialistes.)

En réalité, le gouvernement fédéral s'appretait à modifier la loi. Quatre mois avant la décision dans l'affaire Hutt, M. Ron Basford, député de Vancouver centre et ministre de la Justice libéral, présentait des amendements à la Chambre des communes en mai 1978. Ces amendements auraient ajouté au Code un nouvel article précisant que:

«Prostitution» au sens de l'article 195.1 désigne la prostitution pratiquée par une personne de sexe masculin ou de sexe féminin.

«Endroit public» au sens de l'article 195.1 désigne tout moyen de transport se trouvant dans un endroit public; et

«La sollicitation» n'a pas besoin d'être une conduite pressante ou persistante pour constituer un acte criminel en vertu de l'article 195.1

Mais rien n'est arrivé à ces amendements jusqu'en février 1979. Le nouveau ministre de la Justice, M. Marc Lalonde, a alors tenté d'en obtenir l'adoption rapide en incorporant ce libellé à un projet de loi distinct, C-21, et en demandant le consentement unanime de la Chambre pour en faciliter l'adoption. Il n'a pas obtenu ce consentement. Le député Stu Leggatt, membre du NPD, s'y est opposé, en soutenant qu'il fallait tenir des audiences puisque des groupes comme l'Association des libertés civiles et la Situation de la femme insistaient pour que la sollicitation ne soit pas contraire à la loi.

On a dit que l'adoption rapide du projet de loi C-21 s'imposait à cause de l'imminence des élections. Avec le dépouillement des votes, ce fut l'arrivée au pouvoir des Conservateurs, membres d'un parti qui avaient formulé des inquiétudes au sujet de la situation existant dans le West End. Les Conservateurs ont-ils proposé des amendements au Code criminel? Non. Pendant ce temps, la prostitution dans les rues augmentait rapidement dans le West End.

Lorsque les libéraux eurent repris le pouvoir, le nouveau ministre de la Justice, M. Jean Chrétien, offrit la réaction politique habituelle: beaucoup de sympathie et de promesses. En juillet 1980, après une rencontre avec Grace McCarthy et le Procureur général Williams, M. Chrétien fit savoir qu'il avait l'intention de présenter des amendements fournissant une «nouvelle définition de la sollicitation pour permettre à la police, dans chacune des provinces, de nettoyer les rues.»

En octobre 1980, il «examinait de nouveau toute cette affaire».

En octobre 1981, il soutenait qu'il devait, à titre de ministre de la Justice, attendre la décision de la Cour suprême au sujet d'une question liée à la prostitution (l'affaire Galjot).

Enfin, le tribunal rendait sa décision le 1er décembre 1981 et rejetait l'affaire Galjot en exprimant l'opinion qu'il appartenait au Parlement de modifier la loi s'il voulait préciser la définition de la sollicitation.

Huit jours plus tard, M. Jean Chrétien avait une nouvelle histoire à raconter. Cette question, soutint-il, n'était aucunement de juridiction fédérale. Les provinces pouvaient s'en occuper parfaitement bien. Par exemple, la Nouvelle-Ecosse possédait une loi, dite «Towns Act» qui pouvait servir à contrôler la prostitution.

Après étude, on s'aperçut que la «Towns Act» n'était qu'une rédaction nouvelle du vieil article du Code criminel portant sur le vagabondage, qui avait été remplacé en 1972 par l'article



actuel, peu satisfaisant, portant sur la sollicitation. De telles lois ont été décrites comme étant «oppressives» et «négatives». L'homme qui a présenté cette description est M. Jean Chrétien lui-même. On peut penser qu'il approuve les textes législatifs «oppressifs» pourvu que ce ne soit pas lui qui soit chargé de les proposer.

Dans l'intervalle, le Solliciteur général fédéral, M. Kaplan, avait dit à des journalistes à Vancouver que le gouvernement fédéral préférerait «la solution d'un règlement local»--solution rejetée par le maire Harcourt, qui a signalé que, en vertu des règlements locaux, les policiers n'ont pas le pouvoir d'arrêter les prostituées et les tribunaux ne peuvent que leur imposer des amendes--si elles daignent se présenter.

De plus, les tribunaux de provinces différentes ont rejeté les tentatives de Montréal et de Calgary visant à adopter des règlements contre la prostitution, en signalant que seul le gouvernement fédéral peut légiférer en ces matières.

Rien de tout cela n'a découragé M. Jean Chrétien, qui a révélé très clairement son attitude au cours d'une conversation avec Pat Carney, député de Vancouver centre, à la Chambre des communes:

«Je (Carney) lui ai dit que, si rien n'est fait, il y aura des actes de violence et des initiatives de vigilantes dans le West End l'été prochain.

«Il a répondu. «C'est bon. Peut-être que cela va réveiller votre gouvernement provincial.»

La tactique la plus récente de M. Chrétien semble être une passe latérale. Il va vraisemblablement lancer la question de la prostitution au Comité de la justice, qui doit siéger en mars pour étudier le projet de loi C-53, traitant des actes sexuels commis contre de jeunes personnes. Il est possible que cette loi soit adoptée avant la fin de l'été, mais elle ne traitera pas, dans toute son étendue, du problème que nous connaissons dans le West End, où la majorité des prostituées sont des adultes.

Le comité pourrait bien recommander que le projet de loi soit modifié de manière à traiter de la prostitution en général, mais ce n'est là qu'un espoir et l'attitude actuelle du Ministre fédéral de la Justice nous permet de penser que c'est un bien faible espoir.

Sur le plan politique, il y a donc beaucoup de gens à blâmer. Chacun des trois partis ou bien a refusé d'agir quand il en avait la possibilité ou bien a fait retarder le règlement de la

question. Mais, ceux qui sont le plus à blâmer, ce sont les gens qui détiennent le pouvoir aujourd'hui et qui refusent d'agir.

### LA VILLE

Bien des gens ont exprimé l'opinion que la ville de Vancouver pourrait régler nos problèmes au moyen d'un règlement formulé convenablement ou en faisant respecter les lois actuelles. D'aucuns proposent d'autoriser la prostitution ou de créer des lupanars administrés par l'Etat.

Examinons d'abord les lois actuelles. C'est vrai, la ville possède un règlement au sujet de la flânerie, mais ce règlement s'applique au blocage de la circulation. En d'autres termes, il faut nuire à la circulation; il ne suffit pas de flâner. De plus, la Charte de Vancouver n'autorise pas la ville à contrôler les comportements.

C'est vrai qu'il y a un règlement sur le bruit, mais il faut que plusieurs personnes soient importunées--autrement dit, plusieurs citoyens du quartier doivent porter une accusation et montrer qu'ils ont été importunés. Cela peut se faire, mais il n'est pas facile de montrer l'étendue du bruit, d'indiquer qu'il a fait ni de dire qui a été ennuyé. D'ailleurs, la sanction est constituée par des amendes et non pas l'emprisonnement.

Nous l'avons écrit plus haut: la ville ne peut pas adopter un règlement traitant de la prostitution à titre d'acte criminel. Calgary a tenté de le faire. Montréal aussi. Ces deux interventions ont été rejetées par les tribunaux. Le maire Harcourt a envisagé un règlement sur le comportement en avril 1981, mais il a été critiqué par le mouvement des libertés civiles et par d'autres groupes. Le Comité municipal des services communautaires a rejeté à l'unanimité un autre règlement envisagé portant sur les comportements désordonnés et sur la sollicitation sexuelle en alléguant que l'application en serait coûteuse et que la mesure serait probablement anticonstitutionnelle.

En ce qui concerne les permis, le maire a rejeté le projet d'un quartier réservé (où serait-il situé?--dans le West End?). Nous demeurerions sans doute aux prises avec le problème des mineurs, de celles qui ne demanderaient pas le permis (pour ne pas payer de taxe) et des travestis ou autres personnes qu'on ne trouverait probablement pas dans un bordel «normal».

La seule solution que la ville a trouvée a été la mise en place des barrières. Celles-ci ont eu un effet positif sur certaines intersections, mais ce n'est manifestement pas là la solution à long terme.



## LA POLICE

Bien des gens se demandent si la police ne pourrait pas mener une campagne ayant pour effet de chasser la prostitution d'un quartier donnée. Elle peut certes le faire, mais pas pour longtemps.

En février 1979, la police a effectué une descente, surtout dans le groupe des hôtels de la rue Georgia. Après quelques mois, le directeur de l'hôtel Vancouver a révélé qu'«on ne voit plus presque de prostituées». Que s'était-il produit? Les prostituées avaient déménagé. «On peut voir beaucoup de jeunes hommes et de jeunes femmes, écrivait le Sun, qui font de la sollicitation dans les rues et ruelles donnant sur Davie».

Et que sont devenues les accusations portées au cours de la campagne--dont une contre une prostituée nommée Karen Galjot? En général, ces accusations ont été rejetées par les tribunaux à cause de l'insuffisance des preuves ou de l'absence d'un comportement pressant ou persistant.

En fin de compte, les policiers se trouvaient plus impuissants qu'au début, le prix de la campagne s'élevait à des centaines de milliers de dollars et la situation dans les rues, tout particulièrement dans le West End, était pire que jamais.

Selon l'expression de Ted Oliver, sous-chef de police, maintenant à la retraite, qui a dirigé un groupe de travail sur la prostitution des jeunes: «obtenons plus d'outils avant d'engager plus de menuisiers»--autrement dit, il faut modifier la loi et non recruter davantage de policiers.

L'inspecteur de police David Athans a conclu: «en somme, pour la police, selon les lois actuelles, la seule option est constituée par une observation constante»--et un sentiment de frustration de plus en plus vif.

## LE PUBLIC

Dans tout cela on peut entendre la voix du simple citoyen en fond de scène. On se plaint constamment, on écrit des lettres, on signe des pétitions ou on appelle la police à quatre heures du matin.

CROWE n'est pas la première organisation à se former pour s'occuper de ce problème. M. Gordon Robson, directeur d'un hôtel, a formé le comité ad hoc des citoyens de Vancouver que préoccupe la prostitution. Malheureusement, l'existence de l'organisme a été plus courte que son nom. Il y a eu trois rencontres publiques au cours desquelles on a réclamé que les autorités agissent, il y

a eu d'innombrables articles dans les journaux et des bouts filmés ont illustré le problème à l'infini.

Bien des gens en autorité nous ont exprimé leur sympathie--même le député Jim Peterson, adjoint parlementaire du ministre de la Justice. Chacun des représentants politiques locaux a noté notre colère et nous a dit qu'elle était justifiée. Steve Bourne, de Gordon House et d'autres observateurs qui connaissent la situation ont lancé l'avertissement: «le point critique a été atteint dans le West End. C'est le début des guerres entre clans».

Il convient d'accorder une mention spéciale au sénateur Ray Perrault, représentant de l'Ouest canadien au sein du Cabinet fédéral. Le sénateur Perrault nous a dit, le 17 octobre 1981, que «beaucoup de travail a déjà été fait» et il nous a donné une liste de choix à faire au sujet de la modification de la loi. Nous avons fait ces choix, que nous avons communiqués au gouvernement.

Le 21 novembre 1981, le sénateur Perrault a dit que le gouvernement avait déjà «fait rédiger une mesure législative possible. J'ai déjà vu l'avant-projet d'un des projets de loi. Cela a fait l'objet de discussions au Cabinet». Pour finir, il nous a dit qu'il pourrait bien avoir un cadeau de Noël pour nous sous la forme d'une nouvelle mesure législative.

Beaucoup de paroles. Absence d'action.

Alors même que nous attribuerions les motifs les plus sincères au sénateur Perrault, nous ne pouvons que conclure qu'il a été trompé et mis dans l'embarras. Nous n'osons pas croire qu'il nous a trompés délibérément.

Les paroles ont donc été dites, les études se sont empilées, les mesures législatives ont été présentées, puis rejetées, puis présentées de nouveau. Et rejetées encore une fois. Et des comités siégeront. D'autres paroles seront dites. Peut-être va-t-on agir, mais nous ne verrons pas le résultat de cette action avant que la situation n'ait empiré dans nos rues avec le retour du beau temps.

Ni la ville ni la police ni la province ni les tribunaux ne peuvent régler notre problème. Seul le gouvernement fédéral peut le faire, et il ne le veut pas.

On nous donne bien peu de choix.

---



**DERNIERE HEURE!**

Il semble que le comité de la justice ait désigné un groupe de travail, présidé par Pat Carney, qui tiendra des audiences sur le projet de loi C-53, et qui étudiera notamment la nécessité de lois appropriées sur la prostitution. Il est possible que le comité tienne une réunion à Vancouver. Nous en saurons davantage lors de notre réunion du 23 février au centre communautaire du West End.

## CROWE

No. 1

Février 1982

Oui, nous l'avouons--le présent bulletin a mis du temps à naître.

Durant sept mois, c'est-à-dire depuis le jour où CROWE a été créé dans le hall d'un immeuble de rapport de la rue Pendrell, vous n'avez pas reçu beaucoup de nouvelles du comité d'orientation.

Il y a à cela une bonne raison. Nous nous sommes dit qu'un petit groupe cohérent aurait avantage à utiliser son énergie pour la solution rapide de nos problèmes relatifs à la prostitution dans les rues plutôt qu'à consacrer beaucoup de temps à des tâches d'organisation. Nous avons donc entrepris d'attirer l'attention des media et de faire des démarches auprès des principaux hommes politiques susceptibles d'apporter les changements nécessaires à la loi.

A ce point de vue, nous avons fait du bon travail. Les media ont traité abondamment et efficacement de la question à notre point de vue et nous avons reçu des engagements de quelques hommes politiques, notamment du conseil municipal et du sénateur Ray Perreault. Nous espérons bien que, avant le printemps de 1982, vous entendriez parler de mesures législatives soumises à la Chambre des communes et ayant pour objet de donner à la police le moyen de faire le travail nécessaire.

Nous voilà en février. Il n'y a pas encore d'amendement, pas d'instrument et rien n'annonce un changement pour l'été. Nous avons fait tout ce qu'un groupe de citoyens responsables est censé faire. Nous avons présenté des mémoires, signé des pétitions, écrit des lettres, organisé des réunions, fait des démarches et des appels téléphoniques et reçu l'appui de tous les gens importants, ou presque.

L'exception, c'est M. Jean Chrétien, ministre fédéral de la Justice, et son gouvernement.

Il semble qu'il n'y ait rien à faire contre la volonté de cet homme de ne rien faire. Que ce soit lui-même, ses conseillers ou les fonctionnaires du ministère de la Justice, on ne veut pas s'occuper de cette question. On est disposé à faire des promesses trompeuses, à tergiverser, à s'en prendre aux autres gouvernements, à mettre dans l'embarras son propre porte-parole,



c'est-à-dire le sénateur Peirault et, d'une manière générale, à refiler la responsabilité aux autres--mais on refuse de présenter les mesures législatives qui clarifieraient le Code criminel.

(On trouvera, dans le texte qui accompagne le présent bulletin, la description détaillée des événements qui ont abouti à la présente impasse.)

En conséquence, nous ne pouvons pas compter sur l'aide des changements législatifs. Nous ne pouvons compter non plus sur aucun autre palier de gouvernement. Le maire et le conseil municipal de Vancouver ont fait tout ce qu'ils peuvent ou veulent faire. La ville et la province ont fait savoir clairement qu'il s'agit là d'une question fédérale au sujet de laquelle elles ont bien peu de pouvoirs. Leur opinion a été confirmée par la Cour suprême, laquelle a rejeté des causes qui auraient permis une meilleure application de la loi actuelle et par les tribunaux provinciaux, qui ont rejeté des règlements locaux visant à s'attaquer au problème de la prostitution dans les rues.

Que faut-il conclure? Que nous ne pouvons compter que sur nous!

La prostitution dans les rues commence déjà à augmenter--et l'augmentation va s'accélérer avec l'arrivée du temps doux. Qu'allons-nous faire pour réagir?

Nous allons essayer d'obtenir une plus grande participation des membres. Le comité d'orientation a déjà fait tout ce qu'il pouvait faire lui-même. Notre stratégie est celle qui convenait alors--mais elle a échoué. Bien sûr, nous n'allons pas renoncer à toute mesure gouvernementale. Nous allons continuer d'exercer des pressions sur le gouvernement fédéral, auquel nous ne permettrons pas de s'en tirer avec des réponses évasives. Mais il est manifeste que nous allons avoir besoin d'autres tactiques pour faire face au désordre des rues.

Nous voulons créer trois groupes spéciaux--un qui s'occupera des relations avec les membres, un autre qui maintiendra la publicité et les démarches au sujet de notre cause et le troisième et plus important qui sera chargé de trouver des idées pratiques et légales que nous pourrions utiliser pour nous occuper directement de nos problèmes. Cela pourra être des protestations dans la rue, la surveillance des clients, des accusations portées en vertu des règlements municipaux et d'autres mesures législatives disponibles. Il faudra du zèle. Il y aura des risques. Il y faudra votre participation.

Tel est l'objet de la prochaine réunion, à laquelle nous vous convoquons dans le présent bulletin. Nous, membres du comité

d'orientation, allons présenter un rapport sur ce que nous avons fait. Nous allons décrire les tactiques que, selon nous, il serait raisonnable d'adopter pour l'été. Nous allons créer les groupes spéciaux, si les membres sont d'accord et nous allons planifier notre stratégie pour l'été. Si vous désirez obtenir plus de renseignements, téléphonez au 681-4440. Il faut du temps pour répondre à tous les appels, mais nous allons faire notre possible. Pour que notre organisation fonctionne, nous avons besoin de vous. Au fond, c'est votre quartier à vous. S'il y a quelque chose qui peut être changé, c'est vous qui devrez le faire.

---

PROCHAINE REUNION - POUR TOUS LES MEMBRES ET INVITES DU CROWE

LE MARDI, 23 FÉVRIER 1982 AU CENTRE COMMUNAUTAIRE DU WEST END--  
SALLE DENMAN (mezzanine) A 19 HEURES 30. RÉUNION TRÈS IMPORTANTE.

---







*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Concerned Residents of the West End (CROWE),  
Vancouver:*

Mr. Gordon Price;  
Mrs. Alish Boyle.

*From the West End Hotel Association, Vancouver:*

Mr. Nick Bourbouhakis, General Manager of the Miramar  
Hotel (West Vancouver).

*From the West End Businessmen Association, Vancouver:*

Mr. Gerry Stafford.

*De «Concerned Residents of the West End (CROWE)»,  
Vancouver:*

M. Gordon Price;  
M<sup>me</sup> Alish Boyle.

*Du «West End Hotel Association», Vancouver:*

M. Nick Bourbouhakis, Gérant de l'hôtel Miramar  
(Vancouver-Ouest).

*Du «West End Businessmen Association», Vancouver:*

M. Gerry Stafford.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 84

Thursday, May 13, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 84

Le jeudi 13 mai 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de la*

## Justice and Legal Affairs

## Justice et des questions juridiques

**RESPECTING:**

Order of Reference respecting soliciting for the purpose  
of prostitution

Main Estimates 1982-83: Votes 1, 5, 10 and 15  
(Department, Correctional Service and National Parole  
Board) under SOLICITOR GENERAL

**CONCERNANT:**

Ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de  
prostitution

Budget principal des dépenses 1982-1983: crédits 1, 5,  
10 et 15 (Ministère, Service correctionnel et  
Commission des libérations conditionnelles) sous la  
rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL

**APPEARING:**

The Honourable Robert P. Kaplan,  
Solicitor General of Canada

**COMPARAÎT:**

L'honorable Robert P. Kaplan  
Solliciteur général du Canada

**WITNESSES:**

(See back cover)

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE  
AND LEGAL AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Jean-Guy Dubois

*Vice-Chairman:* Mr. Claude-André Lachance

Allmand  
Carney (Miss)  
Friesen  
Gourde (*Lévis*)  
Halliday

Hnatyshyn  
Killens (Mrs.)  
Lawrence  
MacLellan  
Marceau

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE  
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

*Président:* M. Jean-Guy Dubois

*Vice-président:* M. Claude-André Lachance

Messrs. — Messieurs

Mitchell (Mrs.  
Peterson  
Reid (*St. Catharines*)  
Robinson (*Burnaby*)

Robinson (*Etobicoke—  
Lakeshore*)  
Rossi  
Tardif  
Vankoughnet—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Bernard G. Fournier

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday May 13, 1982:

Mrs. Mitchell replaced Mr. de Jong;

Mr. Allmand replaced Miss Campbell (*South West Nova*);

Mr. Vankoughnet replaced Mr. Kilgour.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 13 mai 1982:

M<sup>me</sup> Mitchell remplace M. de Jong;

M. Allmand remplace M<sup>lle</sup> Campbell (*South West Nova*);

M. Vankoughnet remplace M. Kilgour.



## ORDER OF REFERENCE

Tuesday, February 23, 1982

*ORDERED*,—That Justice Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 and 45; and That Solicitor General Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 for the fiscal year ending March 31, 1983, be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

*ATTEST*:

## ORDRE DE RENVOI

Le mardi 23 février 1982

*IL EST ORDONNÉ*,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 et 45, Justice et les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25, Solliciteur général, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, soient déferés au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

*ATTESTÉ*:

*Le Greffier de la Chambre des communes*

C.B. KOESTER

*The Clerk of the House of Commons*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 13, 1982

(95)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 11:16 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

*Members of the Committee present:* Mr. Allmand, Miss Carney, Messrs. Dubois, Friesen, Gourde (*Lévis*), Hnatyshyn, Mrs. Killens, Messrs. Lachance, Peterson, Robinson (*Burnaby*) and Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

*Other Members present:* Messrs. Prud'homme and Speyer.

*In Attendance:* Mr. D. MacDonald, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

*Witnesses:* Mr. Michael Harcourt, Mayor of Vancouver and Mr. T. Bland, Corporation Counsel, City of Vancouver.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference respecting soliciting for the purpose of prostitution. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 11, 1982, Issue No. 83*).

Mr. Harcourt made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 1:01 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., this afternoon.

## AFTERNOON SITTING

(96)

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 3:47 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allmand, Dubois, Friesen, Halliday, Hnatyshyn, Lachance, Marceau, Robinson (*Burnaby*) Tardif and Vankoughnet.

*Appearing:* The Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

*Witnesses:* Mr. W.R. Outerbridge, Chairman to the National Parole Board. *From the Correctional Service of Canada:* Mr. D.R. Yeomans, Commissioner; Mr. J.K. Siu, Deputy Commissioner, Policy, Planning and Administration; Mr. J.A. LeCours, Head, Special Inquiries, Inspector General's Branch.

The Order of Reference dated Tuesday, February 23, 1982, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1983 being read as follows:

*Ordered,*—That Justice Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 and 45; and That Solicitor General Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 for the fiscal year ending March 31, 1983, be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, 10 and 15 under SOLICITOR GENERAL.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 13 MAI 1982

(95)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 11h16, sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois, (président).

*Membres du Comité présents:* M. Allmand, M<sup>lle</sup> Carney, MM. Dubois, Friesen, Gourde (*Lévis*), Hnatyshyn, M<sup>me</sup> Killens, MM. Lachance, Peterson, Robinson (*Burnaby*) et Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

*Autres députés présents:* MM. Prud'homme et Speyer.

*Aussi présent:* M.D. MacDonald, recherchiste, Service de la recherche, Bibliothèque du Parlement.

*Témoins:* M. Michael Harcourt, maire de Vancouver et M.T. Bland, Conseiller juridique, Ville de Vancouver.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution. (*Voir procès-verbal, mardi, le 11 mai 1982, fascicule no 83*).

M. Harcourt fait une déclaration et, avec l'autre témoin, répond aux questions.

A 13h01, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h30 cet après-midi.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(96)

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h47, sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois, (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Allmand, Dubois, Friesen, Halliday, Hnatyshyn, Lachance, Marceau, Robinson (*Burnaby*), Tardif et Vankoughnet.

*Comparait:* L'honorable Robert P. Kaplan, solliciteur général du Canada.

*Témoins:* M. W.R. Outerbridge, président de la Commission des libérations conditionnelles. *Du Service correctionnel du Canada:* M. D.R. Yeomans, commissaire; M. J.K. Siu, Commissaire adjoint, Politiques, Planification et administration; M. J.A. LeCours, chef, Enquêtes spéciales, Bureau de l'Inspecteur général.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi du mardi 23 février 1982, concernant le Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983 comme suit:

*Il est ordonné,*—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 30, 35, 40 et 45, Justice et les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25, Solliciteur général, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, soient déferés au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

Du consentement unanime, le Président met en délibération les crédits 1, 5, 10 et 15 sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL.

Le Ministre fait une déclaration et, avec les témoins, répond aux questions.



Mr. LeCours made an audio-visual presentation.

Questioning of the Minister and the witnesses resumed.

At 5:55 o'clock p.m., the Committee adjourned until Tuesday, May 18, 1982 at 9:30 o'clock a.m.

M. LeCours fait une présentation audio-visuelle.

L'interrogation du Ministre et des témoins reprend.

A 17h55, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi, le 18 mai 1982, à 9h30.

*Greffier de Comité*

Pierre de Champlain

*Committee Clerk*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Text]*

Thursday, May 13, 1982

• 1116

**The Chairman:** I will open the session.

This morning we will continue some hearings concerning the order of reference that we have relating to soliciting for the purpose of prostitution.

This morning we have a witness with us, Mr. Michael Harcourt, Mayor of Vancouver. He is with Mr. T. Bland, the legal adviser for the City of Vancouver. I know that Mayor Harcourt has come with some notes or some papers, which I have in front of me. I do not know if the members have them. Yes?

So, Mayor Harcourt, I will give you the floor for about 15 minutes to present your brief or your comments on this situation. After that I will give an opportunity for the members who want to ask questions to ask some questions. These members will give their names right now. So I give you the floor for 15 minutes, and after we will pass to the question period.

Mr. Mayor.

**His Worship Mayor Michael F. Harcourt (City of Vancouver):** Thank you very much, Mr. Chairman and members of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

I am going to read some speaker notes that I have made available to your clerk. There are a number of pieces of material that we would like to leave with you: first of all, a brief, which I have condensed; secondly, our draft by-law that is in effect in Vancouver right now; and correspondence from some of the other mayors. So, if you will bear with me, I will go through the speaking notes that I have, and then we will be pleased to answer any questions.

I may say that I am pleased to have the opportunity to address this committee today on the matter, that has caused the people of Vancouver countless sleepless nights and myself a great deal of aggravation.

May I also take a moment to introduce to you our corporation counsel, Mr. Terry Bland, who is with me today and can respond to the legalistic or technical questions you may have.

As I said earlier, I was most relieved to hear last week that this committee would consider this week the issue of street solicitation for sexual purposes in a public place.

Before I go into my remarks, I want to make you aware and make it clear that I am not just here representing the City of Vancouver and that I have the authority to represent the major cities in this country, where the mayors have caucused twice over the last year and have come to an unanimous position. Those are the mayors of Victoria, Vancouver, Calgary, Edmonton, Regina, Winnipeg, Toronto, Montreal,

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Translation]*

Le jeudi 13 mai 1982

**Le président:** La séance est ouverte.

Ce matin, nous poursuivons l'étude de notre ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution.

Nous accueillons, à titre de témoin, M. Michael Harcourt, maire de Vancouver. Le conseiller juridique de la ville de Vancouver, M. T. Bland, l'accompagne. M. Harcourt a apporté avec lui de la documentation, que j'ai sous les yeux, tout comme les membres du Comité. N'est-ce pas?

Sans plus attendre, monsieur le maire, je vous donne la parole, et vous disposez de 15 minutes pour présenter votre mémoire et faire vos remarques sur la situation. Ensuite, les membres du Comité vous poseront des questions. Je dresserai la liste dès maintenant. Vous avez donc 15 minutes, et ensuite, nous passerons aux questions.

Monsieur le maire.

**Son honneur le maire Michael F. Harcourt (ville de Vancouver):** Merci beaucoup, monsieur le président et membres du Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

J'ai jeté sur le papier quelques notes que je vous lirai et dont j'ai donné un exemplaire au greffier. En outre, il y a des documents dont nous voudrions que vous preniez connaissance: tout d'abord, un mémoire, que j'ai résumé. Deuxièmement, une ébauche d'un règlement en vigueur actuellement à Vancouver. Ensuite, de la correspondance avec les maires d'autres villes. Avec votre permission, je vous lirai donc mes notes avant de répondre à vos questions.

Je suis ravi d'avoir l'honneur de m'adresser aux membres du Comité, aujourd'hui, sur une question qui, pour la population de Vancouver, a été la cause de nombreuses nuits blanches et qui, pour moi, me cause beaucoup de souci.

Je voudrais tout d'abord vous présenter notre conseiller juridique, M. Terry Bland, qui m'accompagne aujourd'hui et qui pourra répondre aux questions techniques que vous pourriez avoir.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, la semaine dernière, j'ai été soulagé d'apprendre que les membres du Comité se pencheraient sur la question du racolage dans la rue.

Avant de commencer, je tiens à ce qu'il soit bien entendu que je ne représente pas ici la ville de Vancouver, mais que j'ai le mandat de représenter les grandes villes canadiennes dont les maires se sont réunis deux fois l'année dernière et ont adopté une position unanime. Je représente les maires de Victoria, Vancouver, Calgary, Edmonton, Regina, Winnipeg,



## [Texte]

Quebec City and Halifax. As well, you have received material from the Mayor of Niagara Falls.

I want to make that very clear. I am not here representing just a specific problem in the City of Vancouver. You will see the letters that we have tabled for you to read: letters from the Mayor of Montreal, Mayor Drapeau; a letter from the Mayor of Edmonton, Mayor Purves. You have probably received a brief from the Mayor of Niagara Falls, Mr. Thompson. Further, the Minister of Justice has received a communication from the Mayor of Toronto, Mayor Eggleton, outlining the position of the mayors of the major cities, which is that we want to see amendments to the Criminal Code to deal with this particular issue. Moreover, I met with the minister, the Honourable Jean Chrétien, in March. In attendance with me was the Mayor of Quebec City, Mayor Pelletier, who is the incoming President of the Federation of Canadian Municipalities. I want to assure you that I have the full support of those mayors and the councils involved. As well, I want you to be aware that the Vancouver City Council, by an 11-to-0 vote, has authorized me to present the position I am putting before you today. If you know the Vancouver City Council at all, their politics go from the bluest of blue to the reddest of red, and I can assure you that getting an unanimous opinion out of the Vancouver City Council means that the council really is mirroring the public mood in our city.

• 1120

I am here to tell you that we have a serious problem in Vancouver. The mayors of Calgary, Edmonton, Montreal, Victoria and Niagara Falls also have serious problems with street solicitation for sexual favours. The problem is growing and spreading at an alarming rate and the mayors of Toronto, Regina and Quebec City are getting pretty worried, too.

Why do Canadian cities have this growing problem? Very simply, it is because there is no effective legislation in place to prevent non-aggressive buying or selling of sex on the streets or in other public places. Since the decision in Hutt, there has been a vacuum. The federal criminal law is useless for effective control of street prostitution. Unless the federal government acts and introduces effective legislation, street prostitution will keep on growing and keep on spreading.

What I am asking you, ladies and gentlemen, is: Do you support the buying and selling of sex on our streets? Do you not think there are more appropriate places for this activity? I do. Prostitutes and their customers have a thousand ways to make contact. I just want one of these ways to be eliminated; that is, the streets and public places. What we are really saying is, be discreet, do not use the street, if I can put it in simple terms.

Our Canadian tradition is for the federal government to deal with street prostitution, together with the responsibility for other types of behaviour in public. Sections 169 to 171, indecent acts, nudity and causing a disturbance, are three examples. Street prostitution, like these examples, has victims.

## [Traduction]

Toronto, Montréal, Québec et Halifax. De plus, j'ai été contacté par le maire de Niagara Falls.

Je tenais à ce que cela soit bien clair. Le problème n'est pas unique à la ville de Vancouver. D'après la correspondance que j'ai déposée, vous constaterez qu'il y a des lettres du maire de Montréal, le maire Drapeau, une lettre du maire d'Edmonton, le maire Purves, et vous avez sans doute reçu un mémoire du maire de Niagara Falls, M. Thompson. En outre, le ministre de la Justice a reçu un communiqué de la part du maire de Toronto, le maire Eggleton, exposant les vues des maires des grandes villes, qui réclament que des modifications soient apportées au Code criminel pour régler ce problème. D'autre part, j'ai rencontré l'honorable Jean Chrétien, au mois de mars. Le maire de la ville de Québec, M. Pelletier, qui est le président élu de la Fédération des municipalités canadiennes, m'accompagnait. Croyez-moi, j'ai l'appui le plus entier des maires et des conseils de ces villes. De plus, le conseil de la ville de Vancouver, par 11 voix contre 0, m'a autorisé à vous exposer notre position aujourd'hui. Ceux qui connaissent le conseil de la ville de Vancouver savent qu'y sont représentées toutes les couleurs politiques, et l'opinion unanime de ce conseil traduit bien le sentiment de la population de la ville.

Vancouver fait face à un problème épineux. Les maires de Calgary, Edmonton, Montréal, Victoria et Niagara Falls ont eux aussi sur les bras de graves problèmes à cause de la sollicitation dans la rue à des fins de prostitution. Le problème prend de l'ampleur et se répand à un rythme alarmant, si bien que les maires de Toronto, Regina et Québec s'en préoccupent vivement également.

Pourquoi ce problème prend-il de l'ampleur dans les villes canadiennes? Eh bien, c'est tout simplement parce qu'il n'y a pas de disposition législative efficace qui interdit la vente ou l'achat de faveurs sexuelles dans les rues et dans d'autres lieux publics. Depuis la décision rendue dans l'affaire Hutt, nous sommes dans une impasse. La législation pénale fédérale est impuissante et ne permet absolument pas d'enrayer la prostitution dans la rue. A moins que le gouvernement fédéral agisse et édicte des dispositions législatives efficaces, la prostitution dans la rue continuera de prendre de l'ampleur.

Je vous demande, mesdames et messieurs, si vous êtes tenants de la vente et de l'achat de faveurs sexuelles dans les rues. Ne pensez-vous pas qu'il y a des endroits mieux indiqués pour ce genre d'activités? Pour ma part, je le pense. Les prostituées et leurs clients disposent de mille et une façons pour se rencontrer. Je demande tout simplement qu'une de ces façons soit supprimée, à savoir, le contact dans les rues et dans les lieux publics. Nous demandons tout simplement une certaine discrétion, qu'on n'utilise pas la rue, tout simplement.

Depuis toujours, c'est le gouvernement fédéral qui s'occupe de la prostitution dans la rue, de même qu'il a la responsabilité des autres comportements en public. Les articles 169 à 171, concernant les actes indécents, la nudité et le chahut, ne sont que trois exemples. La prostitution dans la rue, comme dans

*[Text]*

The victims are those Canadians who lose their rights to use our streets and public places without intimidation and harassment. What we want to know is: Are you more concerned about protecting the rights of prostitutes, pimps and their drunken customers than the rights of the majority of our citizens?

I want you to know that we are not a bunch of wackos from the west who are rednecks and not interested in people's civil liberties. I have been a member of the Civil Liberties Association for a long time. In the city of Vancouver we have a progressive record of having re-established an equal-employment program and two major race-relations committees. I want you to realize that we are not here to bring back the old vagrancy laws; we are here to deal with a specific problem. And I want you to realize the importance of it.

A number of prostitutes in our city, when asked by the media about their situation, have said that the people in the west end should move out, this is their territory. So whose civil liberties are we here to deal with?

In Vancouver residents of our west end have organized, held public meetings and demonstrations. CROWE representatives appeared before you on Tuesday to present their well-documented case, and I think you will agree that CROWE represents a wide variety of people of a wide variety of political backgrounds, and a wide span of ages. Merchants and others are also complaining, a cross-section of our community. What I do not want to see is their sincere anger and frustration turn ugly. I think you were made aware of some of the scenes of violence that have already taken place.

There are several aspects to problem which affect our residents, our visitors and Canadians elsewhere. First, the number of persons buying and selling sexual services on the street; their rude and insulting behaviour prevent and intimidate others from using the streets and public places in Vancouver and other Canadian cities. Where the activity is prevalent, women not connected to this activity are approached and treated as prostitutes. We can give you hundreds of examples of women who live in the west end or walk around our downtown who have been harassed, whose family and friends do not want to visit them in the west end, and who feel like they are living under a state of siege.

• 1125

Secondly, the commandeering of areas of our city engenders a lack of confidence in our laws and those charged with enforcing them.

Thirdly, open buying and selling of sex on the streets has an impact on our young people. In the west end, for example, there are three elementary schools. Right beside a private Catholic elementary school is where the juvenile prostitutes

*[Translation]*

les trois cas que je viens de citer, a ses victimes. Ces victimes sont les Canadiens qui sont lésés de leur droit d'utiliser la rue et les lieux publics sans être intimidés ou harcelés. Voici ce que nous voulons savoir: est-il plus important de protéger les droits des prostituées, des proxénètes et de leurs clients ivres que les droits de la majorité de nos citoyens?

Sachez que nous ne sommes pas une bande de pudibonds de l'Ouest qui font fi des libertés civiques. Il y a très longtemps que je fais partie de l'Association des libertés civiques. A Vancouver, nous pouvons nous piquer d'avoir rétabli un programme d'égalité d'emploi et deux grands comités sur les relations entre les races. Il ne s'agit pas ici d'instaurer de nouveau les anciennes lois sur le vagabondage, mais bien de régler un problème précis. Je voudrais que vous preniez conscience de son importance.

Quand elles ont été interrogées par les médias, des prostituées de Vancouver ont déclaré que ce sont les gens du quartier ouest qui devraient évacuer les lieux, car elles en avaient fait leur territoire. Alors, de qui faut-il protéger les libertés civiques?

A Vancouver, les résidents de notre quartier ouest se sont regroupés, et ils ont tenu des séances et fait des démonstrations publiques. Les représentants du CROWE ont comparu devant vous, mardi, pour exposer leur cas, bien documenté, et je pense que vous conviendrez que le CROWE représente toute une gamme de couches de la population, d'âges divers, et d'appartenances politiques fort diverses. Des commerçants et d'autres citoyens se plaignent amèrement. Je ne voudrais pas que leur frustration et leur colère sincères s'enveniment. Vous êtes sûrement au courant des scènes de violence qui ont déjà eu lieu.

Les habitants de Vancouver, les visiteurs et les Canadiens d'ailleurs sont touchés par les diverses facettes de ce problème. Tout d'abord, ceux qui achètent et vendent des faveurs sexuelles dans la rue sont nombreux. Leur attitude impolie et arrogante intimide les autres et les empêche d'utiliser la rue et les lieux publics de Vancouver et d'autres villes canadiennes. Dans le quartier où on s'adonne à ces activités, des femmes qui n'ont rien à voir avec le métier sont accostées et traitées comme si elles étaient des prostituées. Je puis vous citer des centaines d'exemples de femmes, habitant le quartier ouest ou se baladant au centre-ville, qui ont été harcelées, et dont les familles et les amis refusent de leur rendre visite dans le quartier ouest, si bien qu'elles ont l'impression de vivre dans un état de siège.

Deuxièmement, en laissant ainsi des quartiers entiers de nos villes passer sous la loi des prostituées, nous minons la confiance que la population a dans nos lois et dans ceux qui sont chargés de les mettre en vigueur.

Troisièmement, l'achat et la vente au grand jour de faveurs sexuelles dans les rues a des répercussions sur notre jeunesse. Dans le quartier ouest, par exemple, il y a trois écoles primaires, et tout à côté d'une école primaire catholique privée, se



*[Texte]*

hang out. That is a great education for our young children. It is disgusting.

Four, this unrestricted activity leads to other forms of disorderly conduct that disturbs others on the streets and residents of adjacent properties. We have anger and frustration now; if the law remains impotent, the discouragement will increase. Our community could eventually become resigned to the inability of our laws and institutions to protect our freedoms and our values.

This is the greater danger. The danger is that Canada is fortunate that our cities are places that are safe, that people enjoy living in, where we have the confidence to walk our streets. The tragedy in the United States and other countries is that people do not have that confidence, and once the street people take over, the neighbourhood starts to disintegrate. I do not have to take you to New York City, or Chicago, or a number of other major cities where the ordinary residents have been chased out; their properties have been bought up by pimps, by crooks, by others, and that starts a whole vicious cycle. We do not want to see that happen in the west end of our city.

So what legislation do I, city council, and the mayors of other big cities want for our citizens? We want effective legislation, not legislation dealing with private morality or prostitution as such, which is not illegal in this country. We want legislation to prohibit the buying and selling of sexual services in a public place. We would control the location, not the activity. We want a law that would apply equally to men and women, buyers and sellers—a law that would make it an offence to buy or offer to buy or sell or offer to sell sexual services in a public place.

I have attached, for you to look over at your leisure, a city-street-activity by-law as an example for you to consider. It was drawn and enacted in a rush to meet our emergency situation, and can probably be improved. We would be pleased to work with your staff on this legislation if you would like that.

Whether provinces and municipalities have constitutional authority to deal with the problem will not be known until the Supreme Court of Canada rules on our efforts. Once again we are awaiting another Supreme Court case.

But ladies and gentlemen, there is no doubt about the federal government's constitutional authority. There is no doubt about the federal government's constitutional authority. It is appropriate for the federal government to deal with this problem by federal legislation. It is not a local problem unique to Vancouver. It is a question of freedom, freedom to use our streets without intimidation, freedom not to be confronted by unduly harmful activity. A basic value—the right of the public to use its streets and be protected from unduly harmful activity—is at issue. And when accepted values of society are attacked, governments must respond. The offending activity

*[Traduction]*

trouve le lieu de rencontre de jeunes prostitués. Ce n'est pas très édifiant pour nos enfants; c'est plutôt révoltant.

Quatrièmement, cette activité sans borne mène à d'autres inconduites qui troublent les usagers des rues et les habitants des propriétés avoisinantes. Nous constatons un sentiment de frustration et de rage, actuellement, et à défaut de modifier la loi, le découragement s'installera pour de bon. La population en viendra à se résigner à accepter l'impuissance de nos lois et de nos institutions à protéger ses libertés et ses valeurs.

C'est là le danger le plus menaçant. En effet, au Canada, nous avons la chance de jouir de villes sûres, où les gens trouvent qu'il fait bon vivre, où ils peuvent se balader dans les rues en toute confiance. Aux États-Unis et dans d'autres pays, les gens n'ont malheureusement pas ce privilège, et une fois qu'un quartier est envahi, il commence à se détériorer. Ai-je besoin de vous parler des quartiers de New York ou de Chicago, ou d'autres grandes villes américaines, dont les résidents ont été chassés, leurs propriétés ayant été achetées par des proxénètes, des escrocs et d'autres gens du même acabit, le cercle vicieux se refermant sur eux? Nous ne voulons pas que cela se produise dans le quartier ouest de notre ville.

Quelle disposition législative demandons-nous, moi-même, le conseil municipal et les maires des autres grandes villes, pour nos citoyens? Nous voulons des dispositions efficaces, non pas qu'elles doivent porter sur la moralité privée ou la prostitution en tant que telle, laquelle n'est pas illégale au Canada. Nous voulons des dispositions législatives qui interdisent la vente et l'achat de faveurs sexuelles dans un lieu public. C'est le lieu que nous visons et non pas l'activité. Nous voulons que la loi s'applique également aux hommes et aux femmes, aux vendeurs et aux acheteurs, et que désormais, ce soit une infraction que de vendre ou d'offrir de vendre ou d'acheter des faveurs sexuelles dans un lieu public.

Vous trouverez dans la documentation que j'ai fournie, à titre indicatif, le texte d'un règlement municipal sur les activités dans la rue qui pourrait servir de fondement. Nous l'avons élaboré et édicté à toute vitesse, pour répondre à l'urgence de la situation, et nul doute qu'on pourrait l'améliorer. Nous sommes tout disposés à collaborer avec votre personnel à la rédaction d'un texte définitif.

Ce n'est que quand la Cour suprême du Canada aura rendu une ordonnance que nous saurons si les provinces et les municipalités ont un pouvoir constitutionnel en la matière. Une fois de plus nous attendons le jugement de la Cour suprême.

Mesdames et messieurs, il est indéniable que le gouvernement fédéral a le pouvoir constitutionnel de réglementer ce genre d'activités. Cela ne fait aucun doute. Il convient donc que le gouvernement fédéral s'attaque à ce problème au moyen de dispositions législatives fédérales. Le problème n'est pas unique à Vancouver. C'est une question de liberté, celle de pouvoir emprunter nos rues sans risquer d'être intimidé, sans avoir à faire face à des activités dangereuses. C'est une valeur fondamentale qui est en cause ici: le droit du public à emprunter les rues et à être protégé contre des activités dangereuses. Quand les valeurs reconnues d'une société sont attaquées, les

*[Text]*

must be penalized to discourage the activity and to assert society's values. Only the criminal law can do this, as only the criminal law deals and is perceived to deal primarily with values. The Law Reform Commission of Canada's working paper number 10, which discusses limits of the criminal law, observes that society owes its existence less to institutions than to shared values.

• 1130

In closing, I ask again, who favours the buying and selling of sex in public? Are there not more appropriate places? I accept that the criminal law should be reserved for questions of public values.

The basic question you should consider is whether the country is better with or without such a law. I have had the misfortune of seeing the consequences of the lack of law in the face of a growing problem. I can send you a file this thick of people who have been stabbed, who have been beaten with a baseball bat, who have been threatened, who have had their sleep disturbed night after night after night; who cannot go out to their garage without its being used as a place of carrying out a transaction. This is a real problem. This is not something for people isolated from the streets to make academic decisions about; this is a real problem on our streets, and it will grow, and we will be back before you. We are not going to go away; the mayors and the councils and the people of this country.

I have reached the opinion, one shared by the other mayors of Canada's large cities, that we would be better off with an effective criminal law. And I want to reiterate, we will be back. June 5 we are reconvening the third meeting of the mayors of the major cities in Montreal at Mayor Drapeau's invitation, and we will be monitoring what success or failures we have had on this issue. And if we do not feel we are being successful, then, I can assure you, we will be in touch with all of our MPs, in all of the cities across this country and we will be back; and we will be back not as polite as we are today or as we have been over the last few years. I can assure you of that.

We have acted in Vancouver and passed a street activity by-law similar to Calgary's. Its validity is still not known, because traditionally federal criminal law has dealt with the problem. The by-law is viewed as a penalty for a local misdemeanor not a statement of values. It was enacted in April; the situation has improved. The problem has been reduced by about 50 per cent. But our police say that is as far as we can go with a by-law.

By Monday of this week about a 150 infractions were reported for action; half were male, half were female, and there were three cases of indeterminate gender. But this is only a tentative interim solution. Challenges are planned already.

*[Translation]*

gouvernements doivent réagir. On doit punir les activités offensantes, pour les enrayer et affirmer les valeurs de la société. Seule la législation pénale peut y parvenir, car on ne compte que sur elle pour protéger nos valeurs. La Commission de réforme du droit du Canada, dans le document n° 10 qu'elle a publié, expose les limites de la législation pénale et fait remarquer que la société doit son existence moins à ses institutions qu'aux valeurs qu'elle partage.

En terminant, je vous demande de nouveau qui pourrait bien être tenant de la vente et de l'achat de faveurs sexuelles en public. N'y a-t-il pas des endroits mieux indiqués? Je reconnais que la législation pénale devrait s'en tenir à des questions de valeurs publiques.

Il vous faudra déterminer l'opportunité d'adopter ce genre de loi. Pour ma part, j'ai eu le malheur de constater les conséquences de l'aggravation d'un problème à cause d'une absence de loi. J'ai un dossier énorme relatant le cas de gens qui ont été poignardés, battus à coups de bâton, menacés, dérangés dans leur sommeil, nuit après nuit. Qui plus est, des gens se rendent à leur garage pour constater qu'on a choisi l'endroit pour conclure un marché. Il ne s'agit pas d'un faux problème et les décisions que l'on prendra pour le régler ne doivent pas être théoriques. Le problème est concret, dans nos rues, et il prendra de l'ampleur, si bien que nous sommes déterminés à ne pas lâcher prise. Les maires, les conseils municipaux et la population canadienne n'abandonneront pas la lutte.

Pour ma part, comme les maires des autres villes canadiennes, j'en conclus qu'il vaudrait mieux que nous ayons une législation pénale efficace. Nous reviendrons témoigner devant vous. Le 5 juin prochain, les maires des grandes villes se réuniront pour la troisième fois, à l'invitation du maire Drapeau, et nous évaluerons les succès et les échecs que nous aurons connus dans la lutte contre ce problème. Si nous n'estimons pas avoir marqué des points, nous contacterons assurément tous nos députés, dans toutes les villes du pays, et nous reviendrons témoigner. Nous ne serons peut-être pas aussi polis qu'aujourd'hui, que nous l'avons été ces dernières années. Comptez sur nous.

Nous avons pris des mesures, à Vancouver, et adopté un règlement municipal semblable à celui qui est en vigueur à Calgary. Nous ne savons pas si ce règlement est légal, car depuis toujours, ce genre de problème a été régi par la législation pénale fédérale. Notre règlement veut sanctionner une infraction grave et ne se veut pas une déclaration morale. Il a été édicté en avril et nous avons pu constater des progrès. Le nombre de cas a été réduit de moitié, mais la police nous dit qu'on ne peut guère faire mieux avec un règlement.

Lundi dernier, on signalait qu'il y avait eu 150 infractions qui donneraient lieu à des poursuites contre les prévenus. La moitié d'entre eux étaient des hommes, et l'autre moitié des femmes, et il y avait trois cas de genre indéterminé. Toutefois, cette solution n'est qu'un cataplasme, car on envisage déjà de contester la validité du règlement.



*[Texte]*

But no one questions that a federal law would be valid or more effective. And I am asking you to act and make the necessary amendments to the Criminal Code to assert our values, to protect our rights and freedoms, and ensure equal treatment of prostitutes and customers, men and women, and define solicitation, so it falls somewhere between a wink and a half-nelson. Right now, we have the half-nelson; we got rid of the wink. We do not want to bring back the vagrancy laws, but we do not want to have the present and persistent disaster that we have.

Give us an effective sanction to control a serious problem on our streets. Thank you very much, ladies and gentlemen. We would be prepared to answer any questions or comments that you may have.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Mayor.

Normally we would finish at 12.30 p.m. I have seven names on my list. I think it would be more appropriate if I gave 10 minutes for each member to ask questions. We normally have only one hour with the witness and 10 minutes for each person to ask questions. I think it would be more appropriate to give 10 minutes for everybody. Is that all right? Ten minutes for Miss Carney who is—

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, it was agreed in the steering committee that when our meetings were an hour long there would be a 10-minute first round, and certainly in this particular instance I think we should stick to that as closely as possible. But the agreement was that on one-hour meetings it would be 10 minutes and that in other meetings it would be 15. Certainly, I will try to stick to that as closely as possible, but it may be somewhere between 10 and 15 minutes.

**The Chairman:** Okay. Ten minutes.

**An hon. Member:** Either or.

**The Chairman:** I think it will be 10 minutes because some people want to prepare for Question Period, and we go to lunch before Question Period. So, it would be more appropriate to have only 10 minutes. I hope that everybody understands my position.

**Miss Carney:** Let us not take up the time of the committee.

• 1135

Mr. Chairman, I would like to thank, through you, Mayor Harcourt and Mr. Bland for taking the time to appear here today on behalf of the mayors, and for stating so clearly why the mayors feel that the problem of street prostitution should remain within the context of the Criminal Code.

I would like just to read into the record comments from two other mayors to back up Mayor Harcourt's statement that this is a national problem. I would like to read a letter from Mayor Drapeau of Montreal who said:

*[Traduction]*

Une loi fédérale serait sans ambiguïté et plus efficace. Je vous demande d'agir et de modifier le Code criminel, pour affirmer nos valeurs, protéger nos droits et libertés, et pour qu'aux prostituées comme aux clients, hommes comme femmes, on réserve le même traitement, qu'on définisse la sollicitation entre les deux extrêmes, le clin d'oeil et le recours à la force. Pour l'instant, c'est le règne du recours à la force. Il n'est pas question de revenir aux lois sur le vagabondage, mais nous ne voulons pas de ce désastre bien enraciné que nous connaissons.

Qu'on nous permette d'imposer des sanctions efficaces pour enrayer un problème épineux dans nos rues. Merci beaucoup, mesdames et messieurs. Nous sommes prêts à répondre à vos questions et à entendre vos remarques.

**Le président:** Merci, monsieur le maire.

D'habitude, nous levons la séance à 12h30. J'ai sept noms sur ma liste. J'accorderai donc dix minutes à chacun. Quand il ne reste plus qu'une heure de séance, nous réservons dix minutes à chacun. Êtes-vous d'accord? Donc, dix minutes à M<sup>lle</sup> Carney, qui est...

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, en comité directeur, nous sommes convenus que quand les séances ne duraient qu'une heure, chacun n'aurait que dix minutes au premier tour, et je pense que nous devrions nous en tenir à cela. En effet, pour les séances d'une heure, chacun devait avoir dix minutes, et pour les autres séances, cette limite serait portée à 15 minutes. Pour ma part, je ferai de mon mieux pour respecter le temps imparti, mais il se peut que je déborde un peu.

**Le président:** D'accord. Dix minutes alors.

**Une voix:** C'est l'un ou l'autre.

**Le président:** Je pense que ce sera dix minutes, car on veut se préparer pour la période des questions, et il faut prendre le temps de déjeuner. Ce sera donc dix minutes. J'espère que vous comprenez bien dans quelle situation je me trouve.

**Mlle Carney:** Ne perdons pas davantage de temps.

Monsieur le président, je voudrais remercier le maire Harcourt et M. Bland se s'être libérés de leurs obligations pour comparaître devant le comité aujourd'hui au nom des maires, ainsi que pour nous avoir précisé pourquoi les maires sont d'avis que le problème de la prostitution doit rester une question relevant du Code criminel.

Dans cet ordre d'idées, je voudrais donner lecture de certains commentaires faits par deux autres maires, qui appuient la déclaration du maire Harcourt voulant que la prostitution publique soit un problème de portée nationale. Permettez-moi de vous citer la lettre du maire Drapeau:

**[Text]**

... I remain convinced that the most logical and effective solution would be to clarify the provisions of the Criminal Code in this connection.

I would also like to quote from a letter from the Mayor of Edmonton, Mr. Purves, who, in outlining the adverse social impacts of the boom that Edmonton is experiencing says:

... one of the most frustrating problems we have been attempting to deal with for a number of years is the matter of street prostitution. And what makes this problem particularly frustrating is that it could be so easily solved if it were not for an obvious inadequacy in the country's Criminal Code.

I would first of all like to ask Mayor Harcourt: What are the problems that the mayors of Canadian cities are experiencing with municipal by-laws? Why, in your view, as mayors, are municipal by-laws inadequate?

**Mayor Harcourt:** The overriding reason is that we feel the issue is one that affects basic values, and it is a basic value that applies right across the country. It is not just a problem in Vancouver. We feel it is an issue that Canadians, right across the country, have the right to be able to walk the streets of their cities or villages without harassment or intimidation.

Secondly, there is the legal uncertainty, and thirdly, the question of sanctions. It has much more of a social sanction if it is seen to be in the Criminal Code and, with that sanction then points of remedies that allow for more effective enforcement, such as the power of arrest and for repeated offenders and the right of a judge to impose imprisonment for repeated offenders. Mr. Bland, do you have any others you would like to add to that?

**Mr. T. Bland (Counsel, City of Vancouver):** Perhaps just to expand a little bit on the question of enforceability. Traditionally, municipal by-laws are treated as street and traffic by-laws, as the mayor pointed out—a misdemeanor type of thing.

There is not much of a stigma or a disincentive to a customer, be it male or female, to be convicted on a municipal by-law. We are not out for heavy punishment; we do not want anyone to be punished. It would be our hope that, if there were a strong federal law, the people would be encouraged to go indoors, not because they are facing a \$350 or \$500 fine, but because their friends, neighbours and other people would say that it is a responsible thing to do it indoors, to carry on that activity, that it is destructive to society, and one is not being a responsible citizen to do it on the streets.

**Miss Carney:** Some of the women's groups have told us in our private discussions that including provisions that the customer be charged will have little effect, because the police will

**[Translation]**

Je reste convaincu que la solution la plus logique et efficace consisterait à préciser les dispositions du Code criminel portant sur la prostitution.

Je voudrais également citer un passage d'une lettre du maire d'Edmonton, M. Purves, qui décrit brièvement les retombées sociales préjudiciables de la croissance que connaît actuellement Edmonton:

... l'un des problèmes les plus décourageants auxquels nous avons essayé de nous attaquer pendant plusieurs années a trait à la prostitution publique. Ce qui rend ce problème particulièrement décourageant, c'est qu'on pourrait facilement y trouver une solution si le Code criminel canadien permettait de mieux y faire face.

En premier lieu, je voudrais demander à M. le maire Harcourt quels sont les problèmes auxquels font face les maires des villes canadiennes en ce qui a trait aux règlements municipaux? Pourquoi, à votre avis, les règlements municipaux sont-ils insuffisants?

**M. Harcourt:** La raison essentielle est que nous croyons que cette question porte atteinte aux valeurs sociales fondamentales, dans tout le pays. La prostitution n'est pas un problème particulier à la ville de Vancouver. Nous pensons que tous les Canadiens, partout au pays, ont le droit de pouvoir se déplacer dans les rues de leur ville ou de leur village sans risquer d'être harcelés ou intimidés.

Deuxièmement, il y a également une incertitude juridique, et troisièmement, la question des sanctions. Si la prostitution était sanctionnée par le Code criminel, les sanctions sociales seraient beaucoup plus fortes, en outre on pourrait trouver certaines solutions qui permettraient de mieux faire respecter la loi, notamment si les forces de l'ordre pouvaient arrêter ceux qui se rendent coupable de prostitution et pour les récidivistes, si le magistrat pouvait les condamner à une peine d'emprisonnement. Monsieur Bland, avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. T. Bland (conseiller, ville de Vancouver):** Je voudrais ajouter quelques mots sur le respect des règlements. Depuis longtemps, on considère les règlements municipaux comme des règlements de voirie, comme l'a d'ailleurs fait remarquer le maire—c'est-à-dire que ces règlements municipaux sanctionnent des délits mineurs.

Ainsi, si un client, que ce soit un homme ou une femme, est reconnu coupable d'un délit en vertu d'un règlement municipal, la chose prêle peu à conséquence. En effet, les règlements municipaux ne sont pas très sévères, nous ne voulons punir personne. Si par contre la loi fédérale était très stricte, nous pourrions espérer que ceux qui s'adonnent à la prostitution seraient encouragés à le faire en privé, non pas parce qu'ils risqueraient des amendes de 350 ou de \$500, mais parce que leurs amis, voisins ainsi que d'autres personnes considéreraient que ce serait faire preuve de civisme que de ne pas se livrer à cette activité en public, étant donné les effets préjudiciables qui en découlent pour la société.

**Mlle Carney:** Certains groupes de femmes nous ont dit dans le cadre de discussions privées que le fait de prévoir certaines dispositions permettant d'inculper les clients n'auront que peu



*[Texte]*

be reluctant to charge male customers. Therefore, I would ask you: How many customers have actually received summons in Vancouver, and are their names being published?

**Mr. Bland:** If I may answer that in the three parts in which they are asked.

The concern of women's groups, in fact . . . The city by-law prosecutor would tell you, and I agree with him, that if we wish to discriminate we would charge nothing but men. That is the effective way to enforce the by-law. I think their concern is misplaced that we would go after the men, because that is how you stop the problem; the men are more susceptible to the sanction.

In terms of summonses, we have in the process—I do not want to be pinned down to summonses—approximately 150 cases. Out of that, as the mayor said, I think it breaks down to about 73, 72 and 3 transvestites. Why play with words?

The reason it is so equal because we are making a conscious decision. If it were left to me and if I were afraid of the male being accused of discrimination, there would be 150 men. Those are not the only number of incidents that have occurred. That just happens to be undercover police officers. We have that number and we send out a lady one week and then a male officer the next.

• 1140

**Miss Carney:** But have the customers actually received a summons?

**Mr. Bland:** Some of them have received a summons, yes. Approximately 12 to 13 have received a summons.

**Miss Carney:** Okay, but I understand that there is some concern about publishing the names.

**Mr. Bland:** At this point in time, we are not publishing the names. That is not a permanent thing. We have not—in fairness, we, certainly, are not actively making the names known and I think it is probably fair to say that we are making it as difficult as we reasonably can. Because partly after the by-law was enacted—it is a new concept, creating an offence for a male to buy a sexual service on the street—we thought it not inappropriate that there should be a period of grace. There was perceived to be almost a lust for this kind of knowledge and information, which we hope will subside in the first month.

We do not want to punish people or embarrass them unnecessarily. But at the present time, we are not making this—the names are available. I mean the press can be in the court rooms or whatever. But until we—within the next month, the by-law, if it is still in place, will be enforced as other by-laws through summons.

*[Traduction]*

d'effets, étant donné que la police aura des hésitations à inculper les hommes. En conséquence, je voudrais vous poser la question suivante: combien de clients ont-ils déjà été cités à comparaître à Vancouver, et leurs noms seront-ils rendus publics?

**M. Bland:** Je vais essayer de répondre dans l'ordre aux trois parties de votre question.

Les inquiétudes des groupes de femmes, en fait . . . Ceux qui sont chargés de faire respecter les règlements municipaux vous diront, et je suis tout à fait d'accord avec eux, que si nous voulions discriminer, nous n'inculperions que les hommes. Ce serait une façon efficace d'assurer le respect du règlement municipal. A mon sens, leurs inquiétudes à ce sujet semblent non fondées, parce que c'est de cette façon que l'on peut mettre fin au problème; les hommes sont en effet plus sensibles aux sanctions.

En ce qui a trait aux avertissements, il y a à l'heure actuelle approximativement 150 personnes qui ont été avisées, c'est un chiffre approximatif. De ces 150 personnes, comme le maire l'a dit, je crois qu'il y a approximativement 73 femmes et 72 hommes et 3 travestis. Pourquoi tourner autour du mot?

La raison pour laquelle il y a autant d'hommes que de femmes, c'est parce que nous faisons très attention. Si j'étais seul à décider, et si j'avais peur d'être taxé de discrimination vis-à-vis des hommes, il y aurait 150 hommes. Mais ce chiffre ne représente pas le nombre total de cas. Il s'agit d'agents infiltrés. Ainsi, pendant une semaine, nous envoyons un agent femme et l'autre semaine, un homme.

**Mlle Carney:** Mais certains clients ont-ils véritablement été cités à comparaître?

**M. Bland:** Il y en a approximativement 12 ou 13 qui l'ont été.

**Mlle Carney:** Très bien, mais je crois comprendre qu'on hésite à divulguer les noms de ces personnes.

**M. Bland:** Pour l'instant, nous ne les rendons pas publics. Mais les choses pourront changer. En toute justice, nous n'avons rien fait pour que ces noms soient divulgués et je pense qu'il faut dire que nous rendons la chose aussi difficile que nous le pouvons. Parce que, après que le règlement est entré en vigueur, les hommes qui raccolaient sur la voie publique étaient reconnus coupables d'un délit, ce qui était nouveau, nous avons donc jugé bon d'accorder un certain délai. Au départ, tout le monde voulait savoir, mais nous espérons que les esprits se calmeront au cours du premier mois.

Nous ne voulons pas punir ou embarrasser ces personnes gratuitement. C'est ce que nous ne faisons pas pour l'instant; néanmoins, on peut se procurer les noms. Par cela, je veux dire que la presse a le droit d'assister aux audiences du tribunal. Mais jusqu'à ce que nous . . . au cours du mois prochain le règlement, s'il existe encore, deviendra exécutoire comme les autres règlements avec assignation en justice.

[Text]

**Mayor Harcourt:** There are two aspects to it. Number one it is a municipal by-law. Bylaws have traditionally been processed where people plead guilty and pay the fine, and it is not part of the public record. It is just a by-law offence and people can come and pay their fine and leave. If, however, they have to be summonsed; that is a court document, that is a public document and people and the media, of course, are entitled to that information. So this by-law is not being enforced in a different way than other by-laws in that sense.

Secondly, I just want to add that the reason we have not broken from that practice or tradition is that, given the worst months which are coming up, which are June to October, we want to be able to have the next turn of the screw in the enforcement and to be able to have that in our arsenal of bringing the streets back to the people with all the festivals that are coming and the tourists and that is not ruled out.

**Miss Carney:** Okay. I am going to be running out of time and I want to get on to one solution that the Minister of Justice has repeatedly raised with me in private discussions. He feels that Vancouver could resolve its own problem if it sought and received from the province the power to arrest. What progress has been made along those lines?

**Mayor Harcourt:** We have sought the interim solution of a power to arrest from the province, as well as an amendment to our Vancouver charter to be able to prop up our uncertain legal status under our charter to be able to enact such a by-law. So we have done three things. We have brought in our own by-law; we have requested two changes to our charter from the provincial government; and we have requested what we all want, which is a simple amendment to the Criminal Code.

**Miss Carney:** Have you developed or are you prepared to develop a possible amendment that the mayors feel would make the present, would increase the effectiveness of the Criminal Code provision on soliciting?

**Mayor Harcourt:** We would be more than happy, as I said in my opening statement, to assist the staff of the minister and others to prepare a definition of soliciting.

**Miss Carney:** Can you describe to us—you mentioned the problem as being reduced by 50 per cent. But given the situation in Vancouver, that still leaves quite a problem on the streets. We were told by members of CROWE that there are businesses which are closing down in the west end, while sex-related business like sex shops are opening up, part of the degradation of the neighbourhood process which is taking place. What do you perceive will happen this summer in the west end, given the by-law? Will it still be a problem?

[Translation]

**M. Harcourt:** Il y a deux choses à dire là-dessus. Premièrement, il s'agit d'un règlement municipal. Si quelqu'un enfreint un règlement municipal, généralement il plaide coupable et paie une amende, l'infraction n'est pas rendue publique. Il s'agit d'une infraction à un règlement municipal, ceux qui se rendent coupables d'une infraction plaident coupables et paient leur amende. Si toutefois on doit les assigner en justice, il faut le faire par le biais d'un document officiel, c'est-à-dire un document public, et les media bien entendu, ainsi d'ailleurs que la population, ont droit d'en prendre connaissance. Donc, on ne fait pas respecter ce règlement municipal comme les autres.

Deuxièmement, je voudrais également dire que la raison pour laquelle nous n'avons pas voulu nous écarter de cette tradition a trait au fait qu'étant donné que de juin à octobre sont les pires mois, nous n'écarterons pas la possibilité de prendre d'autres mesures pour faire respecter le règlement municipal, pour rendre la rue au public étant donné que pendant cette période, il y a beaucoup de festivals et beaucoup de touristes.

**Mlle Carney:** Très bien. Il ne me reste plus beaucoup de temps et je voudrais vous faire part d'une solution que le ministre de la Justice m'a à de multiples reprises recommandée lors de discussions privées que j'ai pu avoir avec lui. Selon lui, Vancouver pourrait trouver la solution à ses problèmes si la Colombie-Britannique permettait à sa police d'arrêter ceux qui se livrent à la prostitution. A-t-on fait des progrès en ce sens?

**M. Harcourt:** Nous avons essayé d'obtenir de la province qu'elle nous confère ce pouvoir et nous avons également essayé d'amender la charte de Vancouver pour renforcer notre statut juridique, au demeurant incertain, pour faire adopter ce règlement. Nous avons promulgué notre propre règlement municipal, nous avons demandé au gouvernement provincial d'apporter deux modifications à notre charte et ensuite nous avons demandé ce que nous voulons tous, amender le Code criminel.

**Mlle Carney:** Avez-vous élaboré, ou êtes-vous disposé à élaborer un amendement au Code criminel au sujet de la sollicitation qui, de l'avis des maires, renforcerait l'efficacité du Code criminel?

**M. Harcourt:** Comme je l'ai dit dans ma déclaration d'ouverture, nous serions extrêmement heureux d'aider les collaborateurs du ministre ainsi que d'autres personnes à élaborer une définition de la sollicitation.

**Mlle Carney:** Vous avez dit que grâce à votre règlement municipal, le problème avait diminué de moitié. Mais, étant donné la situation à Vancouver, les rues ne sont pas encore sûres. Les représentants de CROWE nous ont dit qu'il y a des commerces qui ferment dans l'ouest de la ville, alors que les sex-shops fleurissent, ce qui contribue en partie à la dégradation du voisinage. A votre avis, quelles retombées aura votre règlement municipal cet été dans l'ouest de la ville? La prostitution continuera-t-elle d'être un problème?



[Texte]

**Mayor Harcourt:** Yes, and I would not want to predict. I think it is a very explosive situation, not just in the west end but other communities.

**Miss Carney:** Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. Robinson for 10 minutes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman, and I, too, would like to welcome Mayor Harcourt before the justice committee. Certainly, I am sure that all members of this committee share the view that, in residential neighbourhoods, the kind of activities which have been taking place and disrupting the lives of the residents of that community is unacceptable. What we are searching for—what we are grappling with is the question of what is the most effective weapon to deal with that problem? Now, there have been a variety of suggestions. One suggestion has been made that the offence of soliciting should be repealed entirely and that this should be a matter that is left to local municipalities to deal with, depending on the conditions in their municipalities. Others have suggested, including yourself and the chiefs of police, that we should, in fact, tighten the definition of soliciting in the Criminal Code, and in particular focus on the Hutt decision and the pressing and persistent requirement.

• 1145

I have a couple of questions on that, but first of all I must say I would like to pursue this question of releasing the names of persons who have been found guilty—not the names of persons who have been charged even, but the names of persons who have been found guilty under your by-law. I suggest to you, Mr. Mayor, through you, Mr. Chairman, that what we have here is a double standard whereby the prostitutes who are charged and who pay their fine certainly are penalized by being required to pay a fine, which can be anywhere between \$350 to \$2,000. Well, that is fair enough. But on the other hand we have customers, presumably some of them influential members of our community—well, one can speculate as to their occupations which I will not do; but in any event, influential members of our community and, presumably, in some cases wealthy members of the community—who have no sanction effectively whatsoever, because they can go in and they can quietly pay their fine. There is no public exposure.

So what I am suggesting to you, sir, and I would be interested in your comments, is that there is a double standard here which effectively discriminates against women, because it is by and large the women that have been charged as the prostitutes in this case. Why is it that these perhaps more influential members of our community who choose to engage in this activity, which is offensive to residents of the west end, should not be subjected to public exposure?

**Mayor Harcourt:** If I may say, with deference, you are dead wrong. The enforcement of the by-law has been done without a sexist bias and without a bias as to people's position. Because, quite frankly, we do not know how long it is going to be before we have some form of relief from the federal government, we therefore have reserved a strategy of containing this problem in our streets. We do not want to be left with a by-law that is

[Traduction]

**M. Harcourt:** Oui, et je ne voudrais hasarder aucune prédiction. Je crois que la situation ressemble à une poudrière, non pas seulement dans l'ouest de la ville mais également ailleurs.

**Mlle Carney:** Merci beaucoup.

**Le président:** Monsieur Robinson, vous avez 10 minutes.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président, j'aimerais, moi aussi, souhaiter la bienvenue au maire Harcourt. De toute évidence, je suis sûr que tous les membres du comité sont d'avis que dans les quartiers résidentiels, les activités qui ont lieu perturbent la vie des résidents et que c'est tout à fait inacceptable. Ce que nous cherchons en fait, c'est le moyen le plus efficace d'éliminer ce problème n'est-ce pas? Bien sûr, il y a eu beaucoup de suggestions. Une veut que l'infraction de raccolage soit abrogée et qu'on laisse aux municipalités le soin de trouver les moyens de s'en défaire, selon les circonstances. D'autres, comme vous-même et les chefs de police, croient qu'effectivement, on devrait préciser les définitions de raccolage dans le Code criminel, essentiellement en fonction de la décision Hutt et du caractère de persistance associé à la sollicitation.

J'ai quelques questions à poser à ce sujet, mais d'abord, je voudrais continuer la discussion au sujet de la publication du nom des personnes trouvées coupables—non pas le nom des personnes qui ont été accusées seulement, mais les personnes qui ont été trouvées coupables aux termes de votre règlement. Monsieur le président, monsieur le maire, à mon sens, il existe une double norme, puisque les prostituées qui sont inculpées seront pénalisées car elles paieront une amende qui peut se chiffrer de \$350 à \$2,000. Ce qui est juste. D'autre part, toutefois, les clients, dont certains sont peut-être des membres influents de votre communauté—on pourrait spéculer quant à leur occupation peut-être, ce que je ne ferai pas; en tout cas, ces membres influents de votre communauté, et sans doute les membres riches de la communauté ne subiront aucune sanction publique, en fait, car ils pourront discrètement payer leur amende. Il n'y aura aucune exposition publique.

Je voudrais obtenir vos commentaires au sujet de cette double norme qui, effectivement, porte atteinte aux femmes, car en général ce sont les femmes qui sont accusées de prostitution. Pourquoi ces membres influents de votre communauté, qui choisissent de s'engager dans une telle activité, préjudiciable aux résidents de l'ouest de la ville, ne voient-ils leur nom divulgué?

**M. Harcourt:** Sauf tout le respect que je vous dois, monsieur, vous n'avez pas du tout raison. L'application de ce règlement ne porte atteinte pas plus à l'un qu'à l'autre des sexes, et non plus à la position des clients. Franchement, puisque nous ne savons pas pendant combien de temps il faudra attendre l'aide du gouvernement fédéral, nous avons élaboré une stratégie en vue d'éliminer ce problème de nos

[Text]

knocked down and more delay from the federal government so that we have a state of lawlessness again on our streets, and so we have a strategy that has been worked out to be able to get us through this summer and to be able to deal with challenges until the federal government does what it should be doing. Therefore we, as a council, on the advice of our staff, have decided at this particular moment—the first six weeks to two months of enforcement of the new by-law—not to alter our practice of the past, but to reserve the right to publicize guilty pleas under a by-law, whether male, female, rich, poor, and whatever somebody's racial or ethnic background is, without discrimination.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I understand that, but I would like to just make one other point, and perhaps you could respond to that as well. As I say, as long as you continue to refuse to publish these names, in my view this double standard does exist in the application of your by-law.

As well, I would like you to comment on a second problem that I see with that, and that is the problem that when it is suggested to an individual that if they plead guilty they will not be summoned and their name will not be made public, I would suggest that is a pretty powerful incentive on people who might perhaps otherwise feel inclined to contest the charge to just pay their fine and quietly slip into a continued anonymity.

**Mr. Bland:** If I may, Mr. Robinson, respond to two things. As the mayor, I hope, has pointed out, we are not just protecting the names of males. You are probably conscious of this, although it does not come to everybody's consciousness, but not only males can be embarrassed by this, we have protected the names of young ladies.

**Mr. Robinson (Burnaby):** How many female customers have been charged?

**Mr. Bland:** As I say, it is about even. Oh, actually charged?

**Mr. Robinson (Burnaby):** How many female customers have been charged?

**Mr. Bland:** Actually charged. Out of those 12 summonses, it was seven, five. I—

**Mr. Robinson (Burnaby):** Female customers?

**Mr. Bland:** Female customers, I am sorry. I know there have been some. There has been one at least. I do not have a breakdown in the names, but to respond to your question, the young ladies whose families do not know that they are engaged in this business or whose employers do not know that they do this on a part-time basis, have an interest in having their names protected too. I will respond to your question as to whether we should do it or not in a moment, but I do not want anybody to think that we are saying to the prostitutes: we are

[Translation]

rues. Nous ne voudrions pas que le règlement fasse sujet d'appels, ni ne souhaiterions nous voir imposer un délai prolongé par le gouvernement fédéral, ce qui nous laisserait toujours avec ce même problème dans nos rues; c'est pourquoi nous avons préparé une stratégie qui nous permettra de passer au moins l'été, et de relever les défis jusqu'à ce que le gouvernement fédéral fasse sa part. Donc, le Conseil, suite aux recommandations de son personnel, a décidé pour l'instant, c'est-à-dire durant ces six semaines ou deux mois d'application du nouveau règlement, de ne pas changer nos pratiques antérieures, mais de se réserver le droit de publier le nom de tout inculpé aux termes du règlement, homme ou femme, riche ou pauvre, quelle que soit son ethnie ou sa race, et ce sans discrimination.

**M. Robinson (Burnaby):** Je comprends cela, mais laissez-moi soulever un autre point que vous pourrez commenter aussi bien. A mon sens, aussi longtemps que vous continuerez de refuser de publier ces noms, il existera une double norme dans l'application de votre règlement.

Je voudrais vos commentaires aussi au sujet d'un second problème. Il me semble que si l'on propose à un individu de ne pas le citer à comparaître et de ne pas divulguer son nom s'il reconnaît sa culpabilité cet individu sera motivé à ne pas contester les mises en accusation, mais à simplement de payer son amende et à conserver son anonymat.

**M. Bland:** J'ai deux remarques à ce sujet, monsieur Robinson. Comme l'indiquait le maire, nous n'avons pas l'intention de protéger seulement les noms d'hommes. Comme vous le savez sans doute, quoique bien des gens ne s'en rendent pas compte, il n'y a pas que les hommes qui peuvent être gênés par la publication de leur nom, nous avons aussi protégé le nom de certaines jeunes femmes.

**M. Robinson (Burnaby):** Combien de femmes avez-vous arrêtées?

**M. Bland:** A peu près la moitié. Oh, vous voulez dire qui ont reçu une mise en accusation?

**M. Robinson (Burnaby):** Combien de femmes ont été mises en accusation?

**M. Bland:** Qui ont subi une mise en accusation. Des 12 citations à comparaître, il y en avait sans doute sept ou cinq...

**M. Robinson (Burnaby):** Qui étaient adressées à des femmes?

**M. Bland:** Ah, excusez-moi, de femmes-clientes. Il y en a eu. Il y en a eu au moins une. Je n'ai pas une liste des noms, mais en réponse à votre question, les jeunes femmes, dont les familles ne savent pas qu'elles s'engagent dans une telle affaire, ou dont les employeurs ne savent pas qu'elles sont prostituées à temps partiel, veulent aussi protéger leur nom. Je vous dirai tantôt si c'est juste ou non, mais avant, sachez que nous ne disons pas aux prostituées: nous allons vous poursuivre et ensuite publier votre nom, pour plutôt dire aux hommes:



## [Texte]

going to take you through by summons and make your name public and say to the men: Come on in and we will make you a deal. We are not twisting anybody's arms. It may be an incentive for somebody to have their name kept out of the paper. We are not twisting anybody's arm. Most of them, at least initially, contacted us and asked.

• 1150

**Mr. Robinson (Burnaby):** Oh, I am sure they did.

**M. Bland:** I cannot disagree with you that perhaps that is not an incentive.

It shows that if there was a federal law, there would be yet a greater desire for people not to be connected with this activity. A municipal by-law—I do not know that it is appropriate in the first little while. The press was not interested in the by-law; they were just interested in putting the name and picture of some person in there. It just was not perceived in a normal manner.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Could I get back to that if I have time, Mr. Chairman, and I may not, but there are a couple of other areas that I would like to touch on.

You have suggested, Mayor, through you, Mr. Chairman, that you are not concerned with the morality of the question, dealing with prostitution itself, the transaction or the sale of sexual services—just get it off the streets. Certainly I agree wholeheartedly when we are dealing with residential neighbourhoods in particular, that is a desirable objective and we are looking for the means, the most effective means of doing that. However, you may be aware that our existing bawdy-house laws provide that once it is off the streets, any place in which an act of prostitution is engaged in, more than once or twice, becomes a bawdy house. So if you get it off the streets and if you get it into any other place where it is illegal, presumably then effectively what you are doing is saying that it should not be taking place anywhere.

**Mr. Bland:** With respect, Mr. Robinson, making a deal does not break the law. It would not be different. If you make the contact on the street or in the bar, wherever you go to carry out the activity might, as you say, become a bawdy house. My understanding of the law is that it has to be more than once or twice, but I will not debate that with you. The law is as it is.

If the customers and the purchasers meet in the old penthouse in the Vancouver Hotel, that can never be a common bawdy; that is just where they are making the transaction.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Okay, that is another question, because if we were to adopt the suggestion that you propose, and certainly that is advocated by a number of members of this committee that any form of soliciting in a public place should be illegal—the penthouse is a public place as well, as I am sure you are aware.

## [Traduction]

venez, nous allons arranger cela à la sourdine. Nous ne forçons personne. Peut-être l'inculpé est-il suffisamment motivé par l'idée de ne pas voir son nom publié dans le journal. Mais nous ne forçons personne. La plupart, au moins au début, nous ont contacté pour nous demander d'étouffer l'affaire.

**M. Robinson (Burnaby):** Oui, sans doute.

**M. Bland:** Je suis d'accord avec vous.

En fait, s'il y avait une loi fédérale, les gens seraient encore plus désireux de ne pas s'adonner à ce genre d'activités. Mais aux termes d'un règlement municipal, je ne sais pas s'il est juste au début de publier les noms. Les médias ne se sont pas intéressés au règlement; tout ce qu'ils voulaient, c'était de publier le nom et la photo de quelqu'un. Les gens n'ont perçu que l'aspect sensationnel.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, pourrait-on revenir à ce sujet plus tard, s'il me reste du temps, car il y a deux autres domaines que je voudrais aborder.

Monsieur le maire, par votre entremise, monsieur le président, vous avez suggéré que l'aspect moral de la question ne vous préoccupe pas, c'est-à-dire d'éliminer la prostitution, la transaction ou la vente de services sexuels, tout ce qui vous intéresse, c'est de l'éliminer des rues. Je conviens avec vous, dans le cas des quartiers résidentiels surtout, qu'il est souhaitable d'éliminer ce problème, et nous cherchons justement la façon la plus efficace de le faire. Toutefois, vous savez sans doute qu'aux termes des lois actuelles concernant les maisons de débauche, une fois le problème éliminé des rues, tout endroit où un acte de prostitution est commis plus de deux fois devient effectivement une maison de débauche. Si vous éliminez le racolage des rues, pour qu'il soit fait dans un autre endroit aussi illégal, vous dites en fait que le racolage ne devrait avoir lieu nulle part.

**M. Bland:** Sauf respect, monsieur Robinson, le fait de conduire une transaction n'est pas une infraction à la loi. L'acte reste le même. Que vous contactiez quelqu'un sur la rue ou dans un bar, c'est l'endroit où l'activité sexuelle est commise qui devient une maison de débauche. Selon ma connaissance de la loi, il faut que l'acte ait eu lieu au moins plus de deux fois, mais je ne veux pas débattre de ce point avec vous. La loi est là.

Si les clients et les prostituées se rencontrent dans le vieux penthouse A de l'Hôtel Vancouver, ce bar ne devient pas une maison de débauche; car seule la transaction de l'affaire a lieu à cet endroit.

**M. Robinson (Burnaby):** Très bien, mais il s'agit là d'une autre question, car si nous adoptons votre suggestion, et cela est certainement préconisé par un certain nombre des membres de ce Comité, c'est-à-dire de rendre le racolage dans un endroit public illégal, eh bien, le penthouse est aussi un endroit public, comme vous le savez sans doute.

[Text]

**Mr. Bland:** But we would ask for a definition that would exclude it. That is within the power of the draftsman to take care of that problem.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Okay. That was my next question: We say that we should define soliciting somewhere between a wink and a half-nelson. Past suggestions have been made to remove the words "pressing and persistent" entirely and say that it does not have to be "pressing and persistent". If that is in fact done, would you agree that the effect of that would be to define it as anything from a wink up? I assume that is not your objective?

**Mayor Harcourt:** No, our objective is a reasonable definition that is somewhere in between. We do not want to bring back the vagrancy laws; there is not a mayor that I know of, whom I have been in contact with, who wants to bring back the old vagrancy laws. You know we have 38,000 lawyers in this country; we are doubly stocked with lawyers to any other country and I am sure we could come up with a definition. We would be quite prepared to assist in that task.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I think it would be very helpful if you could assist us in coming up with some wording somewhere between a wink and a half-nelson as part of your proposal.

The final question, Mr. Chairman, relates to the issue of, again, by-law versus Criminal Code enforcement. I can appreciate the question of uncertainty is one that troubles you; but, assuming by-law is upheld, are you suggesting that the penalties involved, namely fines of some \$350 to \$2,000 and also, presumably, when you remove what I consider to be the double standard from the existing enforcement publicity, are you saying that those fines, those penalties would in fact not be adequate to deal with the problem, and that we should be throwing people in jail?

**Mayor Harcourt:** No, we are saying that only when you had a repeated offender and that person was a serious danger to the community, would jail be looked at. We certainly are not at all saying that you should toss everybody in jail. We are suggesting that the by-law process, number one, does not give it the sanction that it requires as a deterrent—right off the bat. Secondly, the administration of a by-law is very cumbersome and very expensive and costs the cities of this country a lot of money.

• 1155

If somebody does not show up, or does not give you his or her real name, if it is an alias, the cost of tracking that person down and serving a summons is very expensive for municipalities. If you are from British Columbia, for example, my city just had its revenue-sharing with the province chopped 40 per cent this year. Money is a very important issue to our taxpayers. So we are saying that because it is an ineffective sanction because of the cumbersome procedures you have to go through under a by-law to serve somebody if he or she will not appear and because of the lack of a deterrent for the one person who becomes a serious problem, without the right to imprison, the by-laws are ineffective.

[Translation]

**M. Bland:** Il faudrait alors exiger une définition qui exclut de tels endroits. Ce sera toujours aux rédacteurs de la loi d'y voir.

**M. Robinson (Burnaby):** Très bien. C'était d'ailleurs ma prochaine question: vous dites qu'il faut définir le racolage comme étant quelque chose entre un simple clin d'oeil et un recours à la force. On a déjà proposé d'éliminer les mots «avec insistance et persistance». Dans un tel cas, n'êtes-vous pas d'accord pour dire qu'on aboutirait à une définition pouvant abattre sur n'importe quel, à partir d'un simple clin d'oeil? En fait, ce n'est certainement pas votre objectif.

**M. Harcourt:** Non, nous visons une définition raisonnable qui se situe entre les deux. Nous ne voulons pas reprendre les anciennes lois sur le vagabondage; je ne connais pas un seul maire que j'ai contacté qui veuille y revenir. Il y a 38,000 avocats dans ce pays, nous avons deux fois plus d'avocats que tout autre pays, et je suis certain qu'ils pourraient trouver une définition. Nous sommes mêmes prêts à les aider.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous pourriez certainement nous aider à trouver un libellé qui se situe entre un clin d'oeil et le recours à la force, dans votre mémoire.

Monsieur le président, ma dernière question porte sur la question de l'application d'un règlement par rapport à l'application du Code criminel. Je comprends que l'aspect d'incertitude vous inquiète; mais, si on suppose que le règlement doit être soutenu par les tribunaux, dites-vous en fait que les sanctions prévues, c'est-à-dire une amende de \$350 à \$2,000 et la publicité en résultant, une fois que vous aurez enlevé ce que je considère une norme double, ces sanctions donc ne suffiront pas à éliminer le problème et qu'il faudra condamner les gens à la prison?

**M. Harcourt:** Non, nous disons que pour un récidiviste ou une personne qui constitue un danger grave pour la communauté, on pourrait songer à la prison. Nous ne voulons certainement pas mettre tout le monde en prison. Nous prétendons, d'une part, que le règlement ne nous permet pas d'imposer une sanction qui puisse décourager le contrevenant. Deuxièmement, l'application du règlement déclenche un processus bureaucratique aussi complexe que coûteux, ce qui représente un fardeau pour nos villes.

Si quelqu'un ne se présente pas à l'instruction, ou encore s'il donne un faux nom, il en coûte très cher aux municipalités pour le retrouver et lui donner une sommation. En Colombie-Britannique, le partage du revenu avec les provinces vient d'être rogné de 40 p. 100 cette année. Nos contribuables s'intéressent vivement à ce que deviennent les deniers publics. Nous prétendons donc que les règlements ne vont pas assez loin à cause de l'inefficacité des sanctions, de la lourdeur des procédures avant que l'on puisse signifier à quelqu'un qu'il ou qu'elle doit comparaître en vertu d'une ordonnance et enfin, parce qu'ils n'interdisent pas la récidive.



[Texte]

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman. I should say, I think, that Mayor Harcourt has represented very accurately the views, certainly, of his counsel and I know of a good number of members of CROWE as well.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Allmand, for 10 minutes.

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, I want to start by saying that at this point I have taken no position on this. I am a member of this committee to listen to the complaints and the views and, in due course, take a position.

I want to say as well that I am a member of Parliament from Montreal and have been for nearly 17 years and I have not received one letter of complaint with respect to this matter. I have not read anything in the Montreal papers complaining or discussing this issue as being an issue of public concern; in other words, I have not heard anything in Montreal about it, despite the letter from Mayor Drapeau to yourself. Maybe there is a problem, but if there is one it is not an issue in Montreal politically, or in the press, or in the media of any kind that I know of. The only letters I have received, as a member of this committee, about this problem have been from Vancouver. I have received several from citizens addressed to me as a member of Parliament with this committee and I have received some from organized groups in Vancouver. I was in Vancouver four times in the last four weeks. I just came back. I was there Sunday, Monday and Tuesday of this week on other parliamentary business, but I made it a point to try to investigate this particular problem.

**Mr. Peterson:** You should have been arrested.

**The Chairman:** You are not obliged to answer the question.

**Mr. Allmand:** I asked a lot of people about it and I decided to walk along some of these streets late at night and I was approached. The question that was asked in most cases, in all cases, was: Would I like some company? It was either: "Sir, would you like some company?" Or, "Buddy, would you like some company?" I declined in all instances.

What I want to ask you is, with that kind of approach—I have been looking at the by-law that you have passed in Vancouver and maybe your legal counsel could advise us on this—it seems to me that with that kind of approach you would have a hard time getting a conviction under your by-law. If I had said, yes, I wanted company and engaged in some kind of discussion where there were further offers, perhaps you could do something, but do you think you could prosecute on that sort of offer under your by-law?

**Mr. Bland:** No, sir, in fact, obviously you did not run into one of our police young ladies, who would be appropriately dressed and who would have approached you a little differently. She probably would have said to you, "Would you like some company?" And if you showed any indication at all, she would try to approach you. In fact, what happens is that the men we get are not people who are approached, for the men, it is the man who goes up to the lady. You were going to decline

[Traduction]

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président. Je dois reconnaître que le maire Harcourt a bien exposé le point de vue de son conseil municipal et de bon nombre des membres du CROWE.

**Le président:** Merci. Monsieur Allmand, vous avez dix minutes.

**M. Allmand:** Monsieur le président, pour l'instant, je ne me suis pas fait d'opinion. Je suis membre du Comité et tant que je n'aurai pas entendu toutes les plaintes et tous les points de vue, je réserve mon jugement.

D'autre part, je suis député d'une circonscription de Montréal depuis bientôt 17 ans et jusqu'à présent, je n'ai encore reçu aucune lettre, aucune plainte concernant la prostitution. Je n'ai rien pu lire non plus dans les journaux de Montréal à ce propos. En d'autres termes, on n'en parle pas à Montréal, malgré le fait que le maire Drapeau vous a écrit. Il y a peut-être un problème, mais je ne pense pas qu'on en ait fait une question politique à Montréal, car la presse et les media en général gardent le silence. Les seules lettres que j'ai reçues là-dessus venaient de Vancouver, et elles m'étaient adressées en ma qualité de membre du Comité. J'en ai reçues de citoyens et également de groupes de Vancouver. Au cours des quatre dernières semaines, je me suis rendu quatre fois à Vancouver. J'en arrive. J'y étais encore samedi, dimanche et lundi dernier, car d'autres activités parlementaires m'y appelaient, et j'ai pris le temps de faire ma petite enquête sur ce problème.

**M. Peterson:** On aurait dû vous arrêter.

**Le président:** Vous n'êtes pas obligé de répondre à cette question.

**M. Allmand:** Je me suis entretenu avec des gens et j'ai décidé d'aller me ballader dans ces rues, tard le soir. On m'a accoté. Dans la plupart des cas, dans tous les cas on m'a posé la question suivante: Voulez-vous de la compagnie? Parfois on ajoutait «monsieur», parfois on ajoutait «mon pot». J'ai refusé dans tous les cas.

Voici ma question: j'ai lu le règlement que le conseil municipal de Vancouver a adopté et votre conseiller juridique voudra peut-être répondre à votre question. Selon moi, quand on est accoté de la sorte, il devient difficile d'incriminer qui que ce soit en vertu du règlement. Si j'avais répondu qu'effectivement je voulais de la compagnie, si la discussion s'était poursuivie et qu'il y avait eu des offres, peut-être qu'on pourrait faire quelque chose, mais je vous demande bien comment on peut tenter des poursuites en vertu du règlement, quand l'offre se limite à ce genre de questions?

**M. Bland:** En fait, il est évident que ce n'est pas une policière déguisée qui vous a accoté, car elle vous aurait posé la question autrement. Effectivement, elle vous aurait peut-être demandé: «Voulez-vous de la compagnie?». Si cela avait semblé vous intéresser un tant soit peu, elle aurait essayé de vous raccoler. En fait, les hommes qui sont arrêtés ne sont pas ceux qui sont accotés, mais ceux qui sollicitent une femme. Dans votre cas, vous avez refusé toutes les avances mais

[Text]

in any event, but others who travel to Vancouver will approach the young lady and say something like: "Are you working tonight?" She might say, "Yes, I am working tonight", and "Do you make very much money?"

• 1200

**Mr. Allmand:** But my question was: Do you think with those words you could sustain a prosecution, a conviction?

**Mr. Bland:** Not with just those words. The undercover policeman would have to go further and extract from her a price or some evidence that she was prepared to provide a service for a fee. So in fact I do not think she has violated the by-law there, because she has not probably made you an offer at that point.

**Mr. Allmand:** No, of course they had not, but they were . . .

By the way, some of the letters I received on this said there was all sorts of harassment, to the extent that it was almost assault. I did not see that; I am not saying it takes place. What I saw were a lot of women alone on the streets, standing there, and a good number of them—all they said was a different form of what I put to you: Do you want company? Hey, buddy, would you like some company? I do not know if they have a union and they have decided that is how they are going to approach people to get around the law.

**Mr. Bland:** They have the same lawyer, I think, Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** Maybe they do.

**Mr. Hnatyshyn:** They were making you an offer you could not refuse.

**Mr. Allmand:** I refused.

The point I am trying—Mr. Robinson raised this—is how do you draft an appropriate criminal law which will be between the hammer-lock and the wink and which will not exclude other sorts of things. For example, let us say you have a public park where people go to pick up girls—not prostitution, just to have dates or a good time or whatever. I have been trying to put my mind to this and I see some difficulty, and I see difficulty in the type of words you have in your by-law.

**Mr. Bland:** There are two things, Mr. Allmand. If it is location, that is not a problem. It is not a conceptual problem. It may be a problem—you might have a very long list of places which are good or bad. But that is not a very difficult conceptual problem.

About between a wink and a nod, the intent of our by-law is that we outlaw the buying and selling of sex on the street. That is more than a wink; you have to make a transaction. I think our by-law probably does fall somewhere between that—some members of the committee may think it is too close to the wink.

But it is not like the Vag C law. The civil libertarians and the women's group have a legitimate complaint that the Vag C

[Translation]

d'autres hommes qui vont à Vancouver accostent les femmes et demandent: «Travaillez-vous ce soir?». La réponse qu'elles donnent est la suivante: «Oui, je travaille ce soir», et elles ajoutent «Gagnez-vous beaucoup d'argent?».

**M. Allmand:** Mais ce que je veux savoir, c'est si l'on peut vraiment tenter des poursuites, obtenir une déclaration de culpabilité, avec ces seules paroles.

**M. Bland:** Non, cela ne suffit pas. L'agent provocateur aurait essayé de lui faire dire un prix ou aurait posé une question qui prouverait qu'elle était prête à donner ses services contre rémunération. En effet, tant qu'il n'y a pas une offre, le règlement n'est pas violé.

**M. Allmand:** Bien sûr que non mais . . .

Dans les lettres que j'ai reçues on parle de harcèlement, voire de voies de fait. Ce n'est pas ce que j'ai pu constater. J'ai pu voir beaucoup de femmes seules dans les rues, se tenant stationnaires, et beaucoup d'entre elles, toutes, posaient une variante de la question: voulez-vous de la compagnie? Je ne sais pas si c'est leur syndicat qui leur impose cette question ou si elles ont décidé de procéder ainsi pour contourner la loi.

**M. Bland:** Elles ont peut-être toutes le même avocat, monsieur Allmand.

**M. Allmand:** C'est possible.

**M. Hnatyshyn:** Vous a-t-on fait une offre que vous ne puissiez pas refuser?

**M. Allmand:** J'ai refusé.

Je reviens à ce que disait M. Robinson. Comment rédiger un texte de loi qui puisse définir la sollicitation entre les deux extrêmes, le clin d'oeil et le recours à la force, et qui puisse exclure toute une gamme d'activités, comme par exemple aller draguer dans un parc, tout simplement pour s'amuser, et non pas à des fins de prostitution. J'ai réfléchi à la question, et j'ai du mal à voir comment le libellé de votre règlement pourrait être efficace.

**M. Bland:** Il y a deux choses ici. S'il s'agit de définir le lieu, il n'y a pas de problème car on peut très bien concevoir une liste de lieux qui seraient interdits.

L'objectif de notre règlement est d'interdire l'achat et la vente de faveurs sexuelles dans la rue. On est très loin du clin d'oeil. Il faut qu'il y ait un marché conclu. Je pense que notre règlement se situe entre les deux, mais certains membres du comité pensent peut-être qu'il ne dépasse guère le clin d'oeil.

Il ne s'agit pas ici des lois sur le vagabondage. Les défenseurs des libertés civiques, les groupes de femmes, se plaignent



*[Texte]*

laws or the loitering laws which are used against prostitution in Nova Scotia provide the police with total discretion.

What we have said is that there must be some form of business transaction. There must be proof of an offer to provide the service for a fee. The way you enforce it is the same way we used to enforce the old soliciting law before Hutt when it was effective: with undercover police officers.

**Mr. Allmand:** My next question was going to be: Is not the problem with a lot of this the fact that the complainants, or the alleged victims, are not in fact complaining? I am getting these letters from people in Vancouver saying they have been harassed and so on. Maybe they have. I do not question the fact. But when they go on the street and they are actually harassed, do they immediately go to call the police station, or are they calling their city councillors or their mayor or whatever, saying look, I just walked down Denman Street or Jarvis Street, et cetera, and I have been harassed; really harassed? Are they complaining? Are they laying complaints?

**Mr. Bland:** When you say, formally laying a complaint, bringing it to our attention—as a lady will say, well, that prostitute—a lot of the complaints are that women are approached as if they were prostitutes. Almost any young girl who walks in the west end after 9.00 o'clock has the potential that she will be considered to be—those women phone us a very great deal.

We do not get now in the area where you were—I assume it was more down by the hotel area—where the girls come out and approach the man. The biggest part of the problem is not that girls approach the men in that area in an aggressive way. It is, as I say, that the women are approached, and that whole activity in the west end is very disruptive. It is not just that you are approached; it is that you are sworn at even if you are not a customer, or that after the transaction is made, the activity will take place on people's lawns, or in garages.

• 1205

The problem is not simply with your being embarrassed or annoyed because a girl says: Oh, come on, buddy. Or she says: Is that your wife? At one time, that was embarrassing; people would leave. He would say: That is not the same woman you were with last night. We get some of that, but that is not really the problem.

**Mr. Allmand:** Okay, thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Allmand. You took only nine minutes. That was very good. Mr. Friesen, 10 minutes.

**Mr. Allmand:** Also, I want to tell the mayor that, although I have not received much public support in Montreal for this issue, every Montrealer that I know is behind the Canucks.

**Mayor Harcourt:** We have a victory celebration already planned.

*[Traduction]*

à bons droits des lois visant les vagabonds et les flâneurs dont la police de la Nouvelle-Écosse, par exemple, se sert contre les prostituées, les appliquant à discrétion.

Quant à nous, il faut qu'il y ait un marché conclu. Il faut qu'il y ait offre de services sexuels contre rémunération. Quant à la façon d'appliquer le règlement, pour qu'il soit efficace, il faut, comme c'était le cas avant l'affaire Hutt, l'intervention d'un agent provocateur.

**M. Allmand:** Je vous demanderai maintenant si vous ne pensez pas que le problème vient du fait que les prétendues victimes ne portent pas plainte? Je reçois des lettres de gens de Vancouver qui me disent avoir été harcelés. Je ne conteste pas cela. Immédiatement après avoir été harcelés, ces gens vont-ils au commissariat de police porter plainte, téléphonent-ils à leurs conseillers municipaux ou au maire en expliquant qu'ils marchaient rue Denman ou rue Jarvis et qu'ils ont été harcelés? Portent-ils plainte?

**M. Bland:** Vous demandez s'il y a des plaintes qui sont portées en bonne et due forme, si on nous signale les cas. N'oubliez pas que nous recevons beaucoup de plaintes de la part de femmes qui sont accostées comme le sont les prostituées. Toute jeune fille qui se promène dans le quartier ouest après 21 heures s'expose à être prise pour une prostituée. Elles nous téléphonent.

Je ne sais pas dans quel quartier vous vous êtes rendus. Je suppose que vous étiez au centre-ville, dans le quartier des hôtels, où les filles accostent les hommes. Ce qu'il y a de plus grave dans ce problème, ce n'est pas le fait que les filles accostent les hommes d'une manière agressive. C'est plutôt le fait que les femmes sont accostées, sans discernement, à cause de cette activité qui prend place dans le quartier ouest. Ce n'est pas simplement une question de racolage. On vous insulte même si vous n'êtes pas un client et quand un marché est conclu, l'activité prend place dans le jardin de particuliers, ou dans leurs garages.

Le problème ne provient pas simplement du fait qu'il est gêné ou ennuyé parce qu'une fille dit: Allez viens, mon vieux. Ou qu'elle dit: Est-ce ta femme? À une certaine époque, c'était gênant; les gens portaient. Le type aurait répondu: Ce n'est pas là la même femme que vous accompagniez hier soir. Cela arrive, mais ce n'est pas vraiment le problème.

**M. Allmand:** Très bien, merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur Allmand. Vous n'avez pris que 9 minutes. Excellent. Monsieur Friesen, 10 minutes.

**M. Allmand:** J'aimerais également dire à son honneur le maire que bien que je n'aie pas reçu grand appui du public à Montréal sur cette question, tous les Montréalais que je connais appuient les Canucks.

**M. Harcourt:** Nous avons déjà prévu une fête en l'honneur de la victoire.

[Text]

**The Chairman:** I think, Mr. Allmand, there are some partisans or fans of the Canadians who are not very happy with your question and the answer.

Mr. Friesen for 10 minutes.

**Mr. Friesen:** Thank you, Mr. Chairman. To the mayor, I want to compliment you on getting the unanimous support of your council for your position. I have another reason to be grateful to you. It used to be that on Monday night the favourite sport of the media was to come to Surrey Council and publish the—what should I say—colourful council meetings in Surrey, both on Monday night and on Tuesday morning. I want to express my personal gratitude to you that you have detracted them from Surrey and they are now concentrating on Vancouver Council.

I do not think we should spend our time in committee asking you to defend your by-law because that is not the purpose of this committee. I think it is our purpose not to put you on the defensive, but to look for a solution here, as you have indicated, from the federal law.

But let me just ask this one point. In dealing with Bill C-61, the Young Offenders bill, here in committee, the underlying thesis of the government, with which I agree, is that the young people need to learn accountability for their choices and their behaviour and therefore accept the consequences of it. If that is true for young people, why should it not be true for the johns?

**Mayor Harcourt:** We do not disagree. We have enforced the by-law against the johns very substantially. What our corporation council has said is that a by-law where people come in and pay their fine under the by-law has not traditionally been a public document. But if somebody has to be summonsed under that by-law, or for a Summary Conviction Act offence or by indictment, that is a public document, and that has been the court practice for decades. So it is not a question of discriminating for or against the johns; it is the way that the by-law has been enforced for a long time and, as I said earlier, not defensive at all because we are from Missouri about what is going to happen here and how quickly. We have chosen the strategy of how to enforce the by-law in stages, and that is one of the reasons we have not decided to alter that practice of publicity right off the top to the johns.

**Mr. Friesen:** So you would not—

**Mayor Harcourt:** And to the prostitutes, as our corporation council has said.

**Mr. Friesen:** Then you think this *The Vancouver Sun* article of May 10, the Linda Hossie article regarding your position on that issue, is not an accurate article?

**Mayor Harcourt:** No. As a matter of fact, I saw Linda at the council meeting on Tuesday, and I said there were three errors in the first sentence. She disagreed, of course.

[Translation]

**Le président:** Je crois, monsieur Allmand, qu'il y a quelques partisans des Canadiens qui ne sont pas très heureux de votre question et de la réponse obtenue.

Monsieur Friesen, 10 minutes.

**M. Friesen:** Merci, monsieur le président. Je tiens à vous féliciter, monsieur le maire, d'avoir obtenu l'appui unanime de votre conseil pour votre position. J'ai une autre raison d'éprouver de la gratitude envers vous. Par le passé, le sport favori de la presse, le lundi soir, était de venir à la réunion du conseil de Surrey et de publier—comment dirais-je—un compte rendu des réunions pittoresques du conseil de Surrey, le lundi soir et le mardi matin. J'aimerais donc vous exprimer ma gratitude personnelle d'avoir éloigné les journalistes de Surrey et de les avoir attirés maintenant aux réunions du conseil de Vancouver.

Je ne crois pas que, comme comité, nous devions passer notre temps à vous demander de défendre votre arrêté municipal, car ce n'est pas là l'objectif du présent comité. Je crois que notre objectif n'est pas de vous forcer à la défensive, mais de rechercher une solution, comme vous l'avez demandé, grâce à une loi fédérale.

Néanmoins, permettez-moi de soulever ce point. Dans le cadre de l'étude du bill C-61, le projet de loi sur les jeunes contrevenants, ici au comité, la thèse sous-jacente du gouvernement, à laquelle je souscris, c'est que les jeunes ont besoin d'apprendre à être responsable de leur choix et de leur comportement et d'en accepter les conséquences. Si c'est vrai pour les jeunes, pourquoi ne serait-ce pas vrai pour les clients des prostituées?

**M. Harcourt:** Nous ne le contestons pas. Nous avons appliqué l'arrêté contre les clients dans une très grande mesure. Ce que notre conseil prétend, c'est qu'un arrêté qui prévoit que les gens doivent venir et verser leurs amendes n'a pas, par le passé, été un document public. Néanmoins, si jamais quelqu'un est sommé à comparaître en vertu de cet arrêté ou pour un délit à la loi sur déclaration sommaire de culpabilité ou par acte d'accusation, alors le document devient un document public, c'est ce qu'ont fait les tribunaux depuis des décennies. Ce n'est donc pas une question de discrimination ou de favoritisme; c'est ainsi qu'on a appliqué l'arrêté depuis longtemps et comme je l'ai dit plus tôt, nous ne sommes pas du tout sur la défensive, car c'est comme si nous venions du Missouri quand il s'agit de voir ce qui va se produire ici et à quel rythme. Nous avons choisi une stratégie par étape pour appliquer l'arrêté, et c'est notamment pourquoi nous avons décidé de ne pas modifier la pratique de faire de la publicité sur les clients dès le début.

**M. Friesen:** Donc, vous ne . . .

**M. Harcourt:** De même qu'en ce qui concerne les prostituées, ainsi que le conseil l'a dit.

**M. Friesen:** Ainsi, vous croyez que l'article paru dans le «Vancouver» le 10 mai, l'article de Linda Hossie faisant état de votre position sur la question, n'est pas exact?

**M. Harcourt:** Non. En fait, j'ai vu Linda à la réunion du conseil de mardi, et je lui ai dit qu'il y avait trois erreurs dans la première phrase. Evidemment, elle ne l'a pas reconnu.



## [Texte]

**Mr. Friesen:** You do agree, though, as I take it from your statements here, that the law is and should be a deterrent to that kind of activity. Is that right?

**Mayor Harcourt:** Yes. That was one of the fundamental reasons for the by-law.

**Mr. Friesen:** Can you tell us what the future of the by-law is? I understood—either on Sunday or Monday I watched the news reports from the Vancouver area—that there was a gentleman willing to contest the by-law. I understand he has since decided not to and therefore will remain anonymous. Also, the Civil Liberties Association was weighing as to whether or not it was going to help provide a defence. As you said—and you are a member of the association—do you agree with them that they should? What is the future of the by-law? Somebody is going to contest it.

• 1210

**Mayor Harcourt:** Yes. Well, that is why we have made it very clear that it is something we are doing to deal with as an immediate problem. It is not the best solution; it has problems of uncertainty whereas the federal authority and jurisdiction in this area have no uncertainty at all. We are 100 per cent certain that the criminal law is federal responsibility. So we cannot predict how successful we are going to be and we are certainly not going to release our strategies over the next few months. If it is contested, if it is found to be unconstitutional or ultra vires, what would our strategy then be? We have some fall-back positions but we would sure like not to have to use them. We would like to be able to rely on the Criminal Code as quickly as possible.

**Mr. Friesen:** I would like to refer to two statements in your presentation, on page 5 and page 6. In the middle of page 5:

There was no doubt that in Vancouver the public is, in certain areas, being denied this right. Its values are being attacked. In our submission, when accepted values of a society are attacked, government must respond by penalizing the offending activity, not simply in the hope of discouraging the activity, but also to articulate and assert society's values. Only the criminal law can do this as only the criminal law deals, and is perceived to deal, primarily with values.

And then on page 6:

Due no doubt to the fact that traditionally, the Federal criminal law has dealt with the problem, the by-law is not viewed by the public as a statement on values but rather in the nature of a penalty for a localized misdemeanor.

First of all, I agree with what you are saying and I am assuming that all of these values relate to such things as family and so forth. One of the statements that keeps recurring in this committee, and you made it at the outset, is that of course in Canada prostitution itself is not illegal. Yet prostitution runs counter to the values of the community. Do you think that prostitution itself should become illegal?

## [Traduction]

**M. Friesen:** Vous convenez cependant, c'est la conclusion que je tire de vos déclarations ici, que la loi a et devrait avoir un effet de dissuasion sur ce genre d'activités. Est-ce exact?

**M. Harcourt:** Oui. C'est là une des raisons fondamentales de l'adoption de l'arrêté.

**M. Friesen:** Pouvez-vous nous dire quel avenir vous réservez à l'arrêté? J'ai cru comprendre—soit dimanche ou lundi, en regardant les nouvelles de Vancouver—qu'il y avait un homme disposé à contester l'arrêté. À ma connaissance, il a depuis décidé de ne pas le faire, et par conséquent, il demeure anonyme. En outre, l'association pour les libertés de la personne étudiait l'opportunité d'offrir une aide à la défense. Comme vous l'avez dit—et vous faites partie de l'Association—croyez-vous qu'elle devrait le faire? Quel est l'avenir de cet arrêté? Quelqu'un va-t-il le contester?

**M. Harcourt:** Oui. C'est justement pourquoi nous avons précisé très clairement que nous allons agir comme s'il s'agissait d'un problème immédiat. Ce n'est pas la meilleure solution; il y a des problèmes d'incertitude alors que les autorités et la compétence fédérale dans ce domaine ne présentent aucune incertitude. Nous sommes sûrs à 100 p. 100 que le droit criminel relève de la responsabilité fédérale. Nous ne pouvons donc pas prédire quel sera notre succès et nous n'allons certainement pas publier nos stratégies au cours des prochains mois. S'il y a contestation, si l'arrêté est prononcé inconstitutionnel, quel serait alors notre stratégie; nous allons préparer des positions de rechange, mais nous préfererions ne pas y avoir recours. Nous aimerions pouvoir compter le plus rapidement possible sur le Code criminel.

**M. Friesen:** J'aimerais vous renvoyer à deux affirmations dans votre déclaration, aux pages 5 et 6. Au milieu de la page 5, vous dites:

Il ne fait aucun doute qu'à Vancouver, dans certains quartiers, le public est privé de ce droit. Ses valeurs sont attaquées. À notre avis, lorsque l'on mine les valeurs acceptées d'une société, le gouvernement doit réagir en pénalisant les activités offensantes, non seulement dans l'espoir de décourager certains de s'adonner à cette activité, mais également pour énoncer et affirmer les valeurs de la société. Seul le droit criminel peut y parvenir puisqu'il est le seul qui traite de la question et soit réputé pour le faire.

Et ensuite à la page 6:

Sans doute à cause du fait que traditionnellement, le droit criminel fédéral traitait des problèmes, le public ne voit pas l'arrêté comme une déclaration de valeur, mais plutôt comme une pénalité à la suite d'un méfait local.

Tout d'abord, je suis d'accord avec ce que vous dites et je présume que toutes ces valeurs se rattachent à la famille, etc. Une affirmation que l'on entend de façon répétée devant ce comité, et vous l'avez formulée dès le début, c'est qu'évidemment, au Canada, la prostitution même n'est pas illégale. Pourtant, la prostitution va à l'encontre des valeurs de la

[Text]

**Mayor Harcourt:** If you want my political judgment of what the community's values are on that, I think it is very mixed. There are some who feel that prostitution should be illegal, period. There are others who feel that we should remove all reference to prostitution from the Criminal Code and that it should be regulated as has been done in some European cities. I think that in Canada we are stuck in the purgatory in between. I think the vast majority of people say, listen, mayors and councils and police chiefs have tried to abolish prostitution for three centuries and have been eminently unsuccessful; that it is an unfortunate aspect of human behaviour which will continue, whatever we want to do about it.

I think that also the Canadian public is not prepared to say that we are going to legalize prostitution, have red-light districts on a regulated basis. Even if they did agree with it, when you started talking about their neighbourhood you would be run out of town on a rail. So you get to the position: we are in favour of that but not in our neighbourhood. So I think that as a country, and in our major cities, we are stuck in that kind of a purgatory. I think that is the majority opinion, in Vancouver, for sure, and probably in most parts of Canada.

**Mr. Friesen:** Okay. So we are dealing . . .

**Mayor Harcourt:** In my political judgment.

**Mr. Friesen:** Right. In effect, what you are saying, and what you are saying society is saying, is that this is the oldest profession and we will never be able to eradicate it, therefore it would create greater cynicism if we passed a law outlawing it; therefore we will be in that nirvana where we do not take action either way on it. Yet in other areas, for example, drunken driving, we will never eliminate drunken driving and yet we maintain that it is a criminal offence.

**Mayor Harcourt:** But I would think in that situation that all except the drunken driver who is arrested think that is a valid law, whereas in the prostitution area, I think there is a very mixed opinion.

• 1215

**Mr. Friesen:** All right. So you are saying that it would not be accepted as a valid law to outlaw prostitution.

**Mayor Harcourt:** That is my guess.

**Mr. Friesen:** All right.

**Mr. Bland:** Mr. Friesen, another point about your analogy to drunken driving is that the drunk driver driving home is the danger. We probably simply would not have a law against drunk driving if he was just to drive around his own farm. But on the contrary, there is an alternative as to where the buying and selling of sex can take place. It can be managed. There are

[Translation]

collectivité. Croyez-vous que la prostitution même devrait être déclarée illégale?

**M. Harcourt:** Si vous voulez savoir ce que je pense du point de vue politique quant aux valeurs de la localité sur cette question, je crois que les sentiments sont très partagés. Certains estiment que la prostitution devrait être illégale, un point c'est tout. D'autres estiment qu'on devrait rayer du Code criminel toute mention de prostitution et qu'on devrait réglementer la chose comme le font certaines villes européennes. Je crois qu'au Canada, nous sommes pris au purgatoire, entre les deux. Je crois que la grande majorité des gens sont d'avis que les maires, les conseils, les chefs de police ont essayé d'abolir la prostitution pendant trois siècles, sans le moindre succès; il s'agit d'un aspect malheureux du comportement humain qui continuera, quoi que nous fassions.

Je crois également que le public canadien n'est pas disposé à dire que nous allons légaliser la prostitution, la réglementer à l'intérieur de districts réservés. Même si le public était d'accord, lorsque vous commenceriez à parler de réserver certains quartiers à cette fin, on vous forcerait à quitter la ville. On en vient donc à la position suivante: nous sommes en faveur de cela, mais pas dans notre quartier. Je crois donc que comme pays, et dans nos grandes villes, nous sommes destinés à rester dans ce genre de purgatoire. Je crois que c'est certainement là l'opinion de la majorité à Vancouver, et probablement dans la plupart des autres régions du Canada.

**M. Friesen:** Très bien. Donc, nous parlons de . . .

**M. Harcourt:** C'est mon avis politique.

**M. Friesen:** Très bien. En fait, vous dites, et vous prétendez que la société dit, qu'il s'agit là du plus vieux métier du monde et que nous ne pourrions jamais l'éliminer, par conséquent, le cynisme n'en serait que plus grand si nous adoptions une loi l'interdisant. Ainsi, nous serons aux limbes quoi que nous fassions. Pourtant, dans d'autres domaines, par exemple la conduite en état d'ébriété, bien que nous ne puissions jamais éliminer la conduite en état d'ébriété, nous maintenons néanmoins qu'il s'agit d'un délit criminel.

**M. Harcourt:** Toutefois, je crois que dans cette situation, tous, sauf le conducteur en état d'ébriété qui est arrêté, trouvent la loi valable, alors que lorsqu'il s'agit de prostitution, je crois que les opinions sont très partagées.

**M. Friesen:** Très bien. Donc, vous prétendez qu'on ne verrait pas comme valable une loi visant à interdire la prostitution.

**M. Harcourt:** C'est ce que je penserais.

**M. Friesen:** Très bien.

**M. Bland:** Monsieur Friesen, un autre aspect de votre analogie sur la conduite en état d'ébriété, c'est que le conducteur qui rentre chez lui constitue un danger. Nous n'aurions probablement pas une loi interdisant la conduite en ébriété si le conducteur ne faisait que conduire sur son propre terrain. Néanmoins, au contraire, il y a une possibilité de choix quant



*[Texte]*

all sorts of things in the Criminal Code as examples which will show that things which might be indecent acts if done in public, are accepted as being legitimate in private.

**Mr. Friesen:** All right. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Friesen. Mr. Peterson is next. Mr. Lachance will take my place because I must leave in a few minutes. But I have some other names. He wants to ask a question before he comes to the chair. Afterwards, however, Mr. Peterson, you will have the opportunity to ask your questions for 10 minutes. But first please, just one question from Mr. Lachance, because he is obliged to take my place.

**Mr. Lachance:** I would like to ask Mayor Harcourt if he has been in touch with some of his colleagues in European cities where those activities are regulated through city regulations rather than by criminal prohibitions. Has he contacted such colleagues and, if so, has he had answers which he has explored and submitted to his Council?

**Mayor Harcourt:** No, I have not, Mr. Chairman. The last mayor I am aware of who made contacts in that area was defeated in Toronto a couple of years ago.

**Mr. Lachance:** All right. Thank you.

**The Vice-Chairman:** Mr. Peterson, for 10 minutes.

**Mr. Peterson:** Thank you Mr. Chairman, and through you, to Mayor Harcourt. You have talked about your by-law regulating street activity, and making it a prohibitive activity on the street. In your testimony you have talked to us about prohibiting it in a public place. You want us to go further than the streets themselves. What are you talking about? Would it be all right in bars?

**Mayor Harcourt:** Yes.

**Mr. Peterson:** Is a bar not a public place? Cannot anybody who is over 18 go into a bar in Vancouver?

**Mayor Harcourt:** Not legally, because the owner of the bar has the right to choose who can come in and who cannot, as long as it is not violating a human rights provision of some sort.

**Mr. Bland:** Mr. Peterson, it is my fault. "Public place" is a term which I guess I have planted in the Mayor's mind. Our concept of a public place, and we have probably chosen it wrongly is this: The term "street" in the Vancouver charter is defined to mean more than actually just the street. Our concept is that it would apply to parks;—

**Mr. Peterson:** All right.

**Mr. Bland:** —that it would apply to streets, and places normally open to the use of the public in the sense of being public property. In other words, it might include parking lots to which the general public could come. We do not contemplate that it would apply in bars and restaurants. Indeed, we

*[Traduction]*

au lieu où l'achat et la vente de sexe peuvent se faire. On peut organiser la chose. Il y a toutes sortes d'exemples dans le Code criminel d'actes qui sont indécents en public, alors qu'ils sont acceptés comme tout à fait légitimes en privé.

**M. Friesen:** Très bien. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Friesen. M. Peterson est le suivant. M. Lachance prendra ma place, car je dois m'absenter dans quelques minutes. J'ai d'ailleurs encore d'autres noms. Il désire poser une question avant d'assumer la présidence. Ensuite cependant, monsieur Peterson, vous aurez l'occasion de poser vos questions pendant 10 minutes. Néanmoins, auparavant, je vous en prie, une question pour M. Lachance, puisqu'il doit prendre ma place.

**M. Lachance:** J'aimerais demander à M. Harcourt s'il a communiqué avec certains de ses collègues dans les villes européennes où ce genre d'activité est réglementé par des arrêtés municipaux plutôt que par des interdictions imposées en vertu du droit criminel. A-t-il communiqué avec ses collègues et, dans l'affirmative, a-t-il reçu des réponses qu'il a étudiées et présentées à son conseil?

**M. Harcourt:** Non, je ne l'ai pas fait, monsieur le président. A ma connaissance, le dernier maire qui a établi de tels contacts a été défait, à Toronto, il y a quelques années.

**M. Lachance:** Très bien. Merci.

**Le vice-président:** Monsieur Peterson, vous avez 10 minutes.

**M. Peterson:** Merci, monsieur le président. J'aimerais adresser mes questions au maire Harcourt. Vous avez parlé, monsieur, de votre arrêté réglementant la prostitution et l'interdisant dans la rue. Dans votre témoignage, vous nous avez parlé d'interdire la prostitution dans les lieux publics. Vous voulez que nous allions plus loin que les rues. De quoi parlez-vous? Est-ce que cela serait accepté dans les bars?

**M. Harcourt:** Oui.

**M. Peterson:** Est-ce qu'un bar n'est pas un lieu public? Est-ce que quiconque a plus de 18 ans peut aller dans un bar à Vancouver?

**M. Harcourt:** Pas sur le plan légal, puisque le propriétaire du bar a le droit de déterminer qui peut entrer et qui ne le peut pas, aussi longtemps qu'il ne porte pas atteinte à une disposition quelconque des droits de la personne.

**M. Bland:** Monsieur Peterson, c'est ma faute. «Lieu public» est une expression que j'ai plantée, je suppose, dans l'esprit du maire. Notre idée d'un lieu public, et nous avons probablement mal choisi notre terme, est la suivante: L'expression «rue» se trouve définie dans la charte de Vancouver comme signifiant plus, en réalité, que la rue à proprement parler. En fait, cela englobe les parcs...

**M. Peterson:** Très bien.

**M. Bland:** ... Cela viserait les rues, et les endroits normalement ouverts au public en ce sens qu'ils sont propriété publique. En d'autres termes, cela pourrait inclure les stationnements à usage du grand public. Nous n'envisageons pas de viser les bars et les restaurants. En fait, nous avons déclaré

[Text]

have said publicly that we would hope that any law that is passed would put them there.

**Mr. Peterson:** And you could work with that sort of destination based on your experience there?

**Mr. Bland:** Yes.

**Mr. Peterson:** One point that you made and I am not sure why is that you said that if we went to a Criminal Code offence, it would save the municipality a lot of money in the administration of justice. My understanding would be that whether it were a Criminal Code offence or a by-law offence, the Vancouver police would be charged with enforcement and, consequently, the cost of enforcement would be borne by the city in either case.

**Mayor Harcourt:** The policing part, yes. But the by-law processing, service and so on, no. And that is a very substantial expense.

**Mr. Peterson:** All right. But, on the other hand, if it were a criminal offence, any fine would go to the province as opposed to a by-law offence where any fine goes to the municipality.

**Mayor Harcourt:** Right.

**Mr. Peterson:** So if it were a by-law, there might be a possibility of making some money for the municipality out of it.

**Mayor Harcourt:** We would prefer to make no money whatsoever.

**Mr. Peterson:** I am not sure how that would balance out. Maybe your experience is not sufficient to know whether the fines have more than compensated for the cost of the administration of justice in this area. The reason I bring up this issue is because the cost of the administration of justice was one of the chief problems raised in this committee when it was dealing with Bill C-61 regarding young offenders.

**Mayor Harcourt:** The cost is not the major issue. The major issue is the basic values that are being violated in the major cities of this country; that may spread to other cities.

• 1220

**Mr. Peterson:** You are probably familiar, Mr. Bland, with the Dudak case, a British Columbia case that said the Johns themselves could not be charged under the soliciting section that is in the Criminal Code at present. Have you, in your discussions with the Attorney General of British Columbia, requested an appeal of that decision?

**Mr. Bland:** I personally have not; many people did request an appeal of that decision, I know.

**Mr. Peterson:** But no appeal has been launched?

**Mr. Bland:** No appeal has been launched as far as I know, no.

[Translation]

publiquement que nous espérons que toute loi qui sera adoptée en tiendra compte.

**M. Peterson:** Et vous pourriez fonctionner avec une telle désignation, d'après votre expérience?

**M. Bland:** Oui.

**M. Peterson:** Vous avez fait remarquer notamment, et je ne sais pas au juste pourquoi, que si nous en faisons un délit en vertu du Code criminel, la municipalité épargnerait beaucoup d'argent au moment d'appliquer la justice. A ma connaissance, qu'il s'agisse d'un délit aux termes du Code criminel ou d'un délit aux termes d'un arrêté municipal, la police de Vancouver aurait la responsabilité de voir au respect des dispositions pertinentes et par conséquent, dans les deux cas, c'est la ville qui supporterait les frais.

**M. Harcourt:** Pour ce qui est de la police, oui. Mais non les frais d'administration de l'arrêté. Cela représente une dépense considérable.

**M. Peterson:** Très bien. Par contre, s'il s'agit d'un délit criminel, toute contravention irait à la province alors que dans le cas d'un délit commis en vertu d'un arrêté municipal, l'argent irait à la municipalité.

**M. Harcourt:** En effet.

**M. Peterson:** Ainsi, s'il s'agissait d'un arrêté, la municipalité pourrait peut-être y gagner.

**M. Harcourt:** Nous préférons ne pas en tirer profit.

**M. Peterson:** Je ne sais pas au juste comment cela fonctionnerait. Vous n'avez peut-être pas acquis suffisamment d'expérience encore pour savoir si les contraventions excéderaient les frais d'administration de la justice dans ce secteur. Si j'aborde la question, c'est que les coûts d'administration ont justement constitué un des problèmes principaux abordés devant ce comité lors de l'étude du bill C-61 sur les jeunes contrevenants.

**M. Harcourt:** Les frais ne constituent pas la question principale. La grande question, c'est que le phénomène de la violation des valeurs fondamentales dans les principales villes de ce pays va s'étendre à d'autres villes.

**M. Peterson:** Vous êtes probablement au courant, monsieur Bland, de l'affaire Dudak, une cause qui a été instruite en Colombie-Britannique à l'issue de laquelle il a été décidé que les clients mâles ne pouvaient pas être inculpés aux termes de la disposition du Code criminel actuel relative à la sollicitation. Dans vos discussions avec le procureur général de la Colombie-Britannique, avez-vous demandé qu'on en appelle de cette décision?

**M. Bland:** Moi personnellement, non; mais je sais que bien des gens l'ont demandé.

**M. Peterson:** Mais aucun appel n'a été interjeté?

**M. Bland:** Aucun appel n'a été interjeté, en autant que je sache.



[Texte]

**Mr. Peterson:** As far as the law in British Columbia stands at the present time, the present 195.1—dealing with soliciting—in the code, as it exists now, would not permit the charging of Johns?

**Mr. Bland:** No, it would not. If I may add, Mr. Peterson, the way the activity goes on in Vancouver and British Columbia, even if it applied to the Johns, it is unlikely you would convict many because the Johns are not pressing and persistent; they just drive around in a car.

**Mr. Peterson:** If we were to deal with the pressing and persistent problem, though—

**Mr. Bland:** Oh, yes; oh, yes, fine.

**Mr. Peterson:** Under the present Criminal Code, a John in B.C. cannot be charged; but under your by-law, a John can be charged?

**Mr. Bland:** Right.

**Mr. Peterson:** Would you tell me how your undercover agents work? Are all of the convictions or the charges that have been laid so far been as a result of undercover people posing?

**Mr. Bland:** As far as I know.

**Mr. Peterson:** Have they been posing as prostitutes, or as customers, or as both?

**Mr. Bland:** About 50 per cent. We send a young lady down to pose as a prostitute one week and male officers as customers another.

**Mr. Peterson:** So when you have an undercover agent who is female, she is acting as a prostitute?

**Mr. Bland:** Yes.

**Mr. Peterson:** And when you have an undercover agent who is male, he is acting as a John?

**Mr. Bland:** Generally speaking, I suspect—if not at present—the role will be reversed. Our unabashed intention is that we will get an example of everything sooner or later, but in general terms the vast majority is exactly as you say.

**Mr. Peterson:** Yes

**Mr. Bland:** Men have been solicited by men.

**Mr. Peterson:** The evidence we heard from the CROWE group was that the prostitutes were about 50 per cent male and 50 per cent female.

**Mr. Bland:** I am surprised. I should have thought the percentage would have been more heavily weighted in terms of females. We do have male prostitutes, but I am surprised at that figure.

**Mr. Peterson:** Am I wrong in saying 50-50, according to CROWE?

[Traduction]

**M. Peterson:** La loi actuellement en vigueur en Colombie-Britannique, et plus précisément le paragraphe 195.1 du Code, portant sur la sollicitation, ne permet pas l'inculpation des clients mâles?

**M. Bland:** Non. Si vous me le permettez, monsieur Peterson, j'ajouterais que de la façon dont les choses se passent à Vancouver et en Colombie-Britannique, même si cette disposition visait les clients mâles, il est peu probable qu'il y aurait beaucoup d'inculpations parce que ces gens-là n'insistent pas et ne persistent pas; ils font tout simplement se promener en voiture.

**M. Peterson:** S'il nous fallait aborder le problème de l'insistance et de la persistance, alors . . .

**M. Bland:** Oh oui, oh oui.

**M. Peterson:** En vertu du Code criminel actuel, un client mâle en Colombie-Britannique ne peut être inculpé; mais il peut l'être en vertu de votre règlement municipal?

**M. Bland:** C'est exact.

**M. Peterson:** Pourriez-vous nous dire comment vos agents secrets travaillent? Toutes les inculpations ou les accusations qui sont portées jusqu'à présent sont-elles le résultat du travail de vos agents secrets?

**M. Bland:** En autant que je sache, oui.

**M. Peterson:** Se font-ils passer pour des prostitués, ou des clients, ou les deux?

**M. Bland:** A peu près 50/50. Une semaine, c'est une jeune femme qui se fait passer pour une prostituée, et la semaine d'ensuite, c'est un agent mâle qui se fait passer pour un client.

**M. Peterson:** Alors, quand c'est une femme qui est agent secret, elle se fait passer pour une prostituée?

**M. Bland:** Oui.

**M. Peterson:** Et quand l'agent secret est un homme, il se fait passer pour un client?

**M. Bland:** En général, je dirais—si ce n'est pas déjà le cas—que les rôles seront renversés. Nous avons l'intention avouée de trouver un exemple de tout, tôt ou tard, mais en général, cela se passe exactement comme vous l'avez dit dans la très vaste majorité des cas.

**M. Peterson:** Oui.

**M. Bland:** Des hommes se font solliciter par des hommes.

**M. Peterson:** Selon le témoignage du groupe CROWE, il y a environ 50 p. 100 de prostitués mâles et 50 p. 100 de prostituées femmes.

**M. Bland:** Je suis surpris. J'aurais cru que le pourcentage aurait été plus élevé pour les femmes prostituées. Nous avons des prostitués mâles, mais ce chiffre me surprend.

**M. Peterson:** Ai-je tort de dire 50/50, selon le témoignage de CROWE?

[Text]

**Miss Carney:** They said roughly one third were men, one third were women, and one third were transvestites. In my own experience, that would be the same.

**Mr. Peterson:** What you are saying is half your undercover agents have been males acting as customers, and those would have resulted in charges against prostitutes?

**Mr. Bland:** Right.

**Mr. Peterson:** Against female prostitutes?

**Mr. Bland:** And male prostitutes.

**Mr. Peterson:** And male prostitutes for homosexual activity?

**Mr. Bland:** Yes.

**Mr. Peterson:** Half of your undercover agents have been female, and those have resulted in charges against customers only—only against customers and not against prostitutes?

**Mr. Bland:** That is correct.

**Mr. Peterson:** So if they were female undercover agents, those would have resulted in charges against females and males?

**Mr. Bland:** I do not have personal detailed knowledge, but I am not aware there has been a female homosexual relationship situation yet.

**Mr. Peterson:** Half the charges have been laid against Johns, then. If half of your undercover agents have been females acting as prostitutes, then at least half your charges have been laid against Johns?

**Mr. Bland:** Right. We are doing that—it is non-discriminatory. As I said earlier, if we had our way, about 80 per cent of the charges would have been laid.

**Mr. Peterson:** You mentioned too, Mr. Bland, the fact that there is the problem of noise, swearing in the streets, and indecent acts being committed on lawns and in garages and so on. To your knowledge, have the police ever attempted to use Sections 169 or 171 of the Criminal Code, which deal with this type of loitering, which deal with indecent acts in public and creating a disturbance—that sort of thing?

**Mr. Bland:** There have been a number of requests to the prosecutor. I cannot say the police have been overly successful or overly active, but there have been reports to the prosecutor. Normally what happens when you get activity in a garage or on lawns, if a police officer came across it, there would be no doubt the charges would be laid; but when we get a call from a lady who says that is going on, we arrive and it is not going on, you have the problem of identification. Those sections have been used. They are causing a disturbance to some extent, but I would not try to mislead the committee or anyone, that we have not been very successful or very active.

[Translation]

**Mlle Carney:** Le groupe a dit que chez les prostituées, il y avait un tiers d'hommes, un tiers de femmes et un tiers de travestis. Selon mon expérience, je dirais la même chose.

**M. Peterson:** Ce que vous dites, c'est que la moitié de vos agents secrets sont des hommes qui se font passer pour des clients, et par suite de leur travail, des accusations sont portées contre les prostituées?

**M. Bland:** C'est juste.

**M. Peterson:** Contre des femmes prostituées?

**M. Bland:** Et des prostitués mâles.

**M. Peterson:** Et des prostitués mâles pour des activités homosexuelles?

**M. Bland:** Oui.

**M. Peterson:** La moitié de vos agents secrets sont des femmes, et leur travail permet de porter des accusations contre des clients seulement—contre des clients seulement et non contre des prostitués?

**M. Bland:** C'est exact.

**M. Peterson:** Alors, les agents secrets femmes portent des accusations contre des femmes et des hommes?

**M. Bland:** Je n'ai pas personnellement de détails, mais à ce que je sache, il n'y a pas encore eu de situations pour des rapports homosexuels chez les femmes.

**M. Peterson:** Donc, la moitié des accusations sont portées contre des clients mâles. Si la moitié de vos agents secrets sont des femmes qui se font passer pour des prostituées, alors la moitié de vos accusations sont portées contre des clients mâles?

**M. Bland:** C'est exact. C'est ce que nous faisons—ce n'est pas discriminatoire. Comme je l'ai dit plus tôt, si nous faisons à notre façon, environ 80 p. 100 des accusations seraient portées.

**M. Peterson:** Vous avez parlé également, monsieur Bland, du problème du bruit, des blasphèmes qui se disent dans les rues et des actes d'indécence qui sont faits sur les parterres et dans les garages et ainsi de suite. A votre connaissance, la police a-t-elle déjà essayé de faire appel aux articles 169 ou 171 du Code criminel portant sur ce genre de flânage et d'actes d'indécence en public et de perturbation de l'ordre et ainsi de suite?

**M. Bland:** Il y a eu un certain nombre de demandes faites auprès du procureur. Je ne peux dire si la police a trop bien réussi ou si elle a fait trop de zèle, mais on a fait des rapports au procureur. Normalement, lorsqu'il y a ce genre d'activité dans un garage ou sur des parterres, si l'agent de police s'adonne à passer, il n'y a pas de doute que des accusations vont être portées. Mais quand nous recevons un appel d'une dame qui nous dit ce qui se passe, et quand nous arrivons sur les lieux pour constater que cela n'est pas le cas, il y a toujours le problème d'identification. Mais, on a fait appel à ces articles. Ces gens-là perturbent l'ordre public dans une cer-



[Texte]

[Traduction]

• 1225

**The Vice-Chairman:** Two minutes left, Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Okay.

What you have said to us is that under your by-law you feel that the problem you are trying to deal with has been resolved to the extent of about 50 per cent; but the police say it is about as far as one can go under the by-law. Could you just explain to me why you can deal with only 50 per cent of the present problem under your by-law as it exists?

**Mr. Bland:** What the police have found is . . . it is admittedly just a statistical analysis. About 285 prostitutes work in Vancouver; at any given time 80 would be on the streets. We have found that 40 girls who are known to us, approximately 40, are no longer there. The other 40 are still there. We do not expect those 40 to go away; our by-law has not discouraged them from continuing their activity on the street.

**Mr. Peterson:** Why would a Criminal Code amendment . . . ?

**Mr. Bland:** Rightly or wrongly, our belief is that with the social stigma attached to having committed a crime, there will not be custom for it there; the men will go back to looking for that sort of thing in the bars, in the restaurants, in the old penthouse. Our best judgment is that the criminal law will hardly have to be enforced, because men will not risk a criminal record, or a criminal conviction—they can have the same thing they are seeking without it.

**Mr. Peterson:** The fact is that you have also indicated that you expect that your by-law will become much more effective in the future when you go to your stage two, which you indicated to Mr. Robinson was the making public of the names of all persons who are charged, not just those who are prostitutes.

**Mr. Bland:** We expect and hope that that will further discourage people, yes.

**Mr. Peterson:** Thank you very much.

**Mayor Harcourt:** Mr. Chairman, on the question, have the police used other charges, I will leave you a copy of a brief that was prepared in February 1982 by our chief constable, which shows that they have tried Section 157, gross indecency; Section 169.(a), indecent acts; loitering, Section 180.(1)(c). They run into problems with all of them. I can say, as the chairman of the police board, that we have put in endless hours of undercover investigation and effort, using all the sections of the Code that we can think of, and have been certainly disappointed because of the difficulties under those various sections.

taine mesure, mais je n'essaierais pas d'induire le comité en erreur ou qui que ce soit, et dire que nous n'avons pas eu beaucoup de succès ou que nous n'avons pas été très actifs.

**Le vice-président:** Il vous reste deux minutes, monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Très bien.

Ce que vous nous avez dit, c'est qu'en vertu de votre règlement municipal, vous estimez que vous avez réussi à résoudre à peu près 50 p. 100 de votre problème; mais la police dit que c'est à peu près le mieux qu'on peut espérer aux termes du règlement. Pourriez-vous simplement m'expliquer pourquoi vous ne pouvez régler que 50 p. 100 du problème en vertu de votre règlement municipal tel qu'il existe actuellement?

**M. Bland:** La police a constaté que . . . C'est évidemment une simple analyse statistique. Environ 285 prostituées travaillent à Vancouver et 80 d'entre elles se trouvent sur la rue en même temps. Nous avons constaté que 40 filles connues de la police, environ 40, n'y sont plus. Les autres 40 y sont encore. Nous ne nous attendons pas à ce que ces 40 filles s'en aillent; notre règlement ne les a pas découragées de continuer leur activité sur la rue.

**M. Peterson:** Pourquoi une modification du Code criminel . . . ?

**M. Bland:** Nous croyons, à raison ou à tort, qu'à cause du stigmate social attaché au fait de perpétrer un délit, on ne va pas s'attarder sur la rue; les hommes vont retourner chercher ce qu'ils veulent dans les bars, les restaurants et dans les vieux clubs privés. A notre avis, le droit criminel n'aura pas besoin d'être appliqué, parce que les hommes ne risqueront pas d'avoir un casier judiciaire ou d'être inculpés d'un délit, ils peuvent obtenir ce qu'ils veulent sans cela.

**M. Peterson:** Le fait est que vous avez déclaré également que vous prévoyez que votre règlement municipal sera beaucoup plus efficace à l'avenir, une fois que vous aurez appliqué la deuxième étape de votre programme qui consiste, comme vous l'avez indiqué à M. Robinson, à publier le nom de toutes les personnes inculpées, et non seulement le nom des prostituées.

**M. Bland:** Nous prévoyons et nous espérons que cela va décourager encore plus les gens, oui.

**M. Peterson:** Merci beaucoup.

**M. Harcourt:** Monsieur le président, sur la question du recours par la police à d'autres dispositions du Code criminel, je vais vous laisser une copie d'un mémoire qui a été préparé en février 1982 par notre chef de police, qui montre qu'on a essayé de faire appel à l'article 157, sur les actes de grossière indécence; à l'alinéa 169.(a), actes d'indécence; l'alinéa 180.(1)(c), vagabondage. Mais nous avons eu des difficultés avec toutes ces dispositions. En tant que président de la commission de police, je peux dire que nous avons passé des heures et des heures à faire des enquêtes secrètes et à déployer des efforts en recourant à tous les articles du Code criminel

[Text]

**Mr. Peterson:** This is something we can ask of the police, but I assume that they will say that the undercover agent is the best way to get these people out of the public places.

**Miss Carney:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Go ahead, Miss Carney, if you are sure it is a point of order.

**Miss Carney:** I would like to correct the record. I made an erroneous statement when I said it was one-third, one-third, one-third. It is, as Mr. Peterson said, roughly 50 per cent men and 50 per cent women, but in the male category we are including the homosexuals and the transvestites.

**Mr. Peterson:** That would be lesbian activity as well.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Miss Carney.

Now I will ask Mr. Hnatyshyn to go for 10 minutes.

**Mr. Hnatyshyn:** Thank you. I want to try again, if I could do, to summarize your recommendations and your preferences. But before I do that, I find your last response to Mr. Peterson a little puzzling, in the sense that we have now certain provisions with respect to indecent acts that clearly, from your testimony, take place in the residential neighbourhoods and you say that your branch is incapable of the enforcement of Criminal Code offences?

**Mayor Harcourt:** No, it is difficult to prove, and the gathering of evidence sufficient to lay charges and obtain a conviction has proven very difficult, because usually those actions are not taking place when the police are highly present and most ordinary citizens are afraid to go out and investigate, because it usually takes place in the dark and at night. The problem is not that we could not do it, it is just that we cannot get the evidence to prove a case.

**Mr. Hnatyshyn:** You feel, though, that amendments to the Criminal Code with respect to the question of soliciting on the streets will be effective.

**Mayor Harcourt:** Yes.

**Mr. Hnatyshyn:** That is your evidence.

**Mayor Harcourt:** Yes.

**Mr. Hnatyshyn:** I just want to get clear in my own mind this whole question of publicity. We know that there are two sides to that whole question of publicity and I want to find out what your policy is, for my own edification. We think there is sort of a hiatus now in terms of disclosing charges under your by-law as a kind of a period of time when we are going to ease in to the all-out enforcement of the by-law.

[Translation]

auxquels vous pouvez penser, et nous avons été très déçus à cause des difficultés que posent ces divers articles.

**M. Peterson:** C'est quelque chose que nous pouvons demander à la police, mais je suppose qu'elle va nous dire que le système des agents secrets est le meilleur moyen d'écarter les gens des endroits publics.

**Mlle Carney:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le vice-président:** Allez-y, mademoiselle Carney, si vous êtes certaine qu'il s'agit d'une question de règlement.

**Mlle Carney:** J'aimerais rectifier le compte rendu. J'ai fait une erreur quand j'ai dit un tiers, un tiers, un tiers. C'est plutôt comme M. Peterson l'avait dit, approximativement 50 p. 100 hommes et 50 p. 100 femmes, mais dans la catégorie hommes, nous incluons les homosexuels et les travestis.

**M. Peterson:** Cela comprendrait les activités lesbiennes également.

**Le vice-président:** Merci beaucoup, mademoiselle Carney.

Maintenant, je vais demander à M. Hnatyshyn de prendre la parole pour 10 minutes.

**M. Hnatyshyn:** Merci. Je veux essayer encore une fois, si vous me permettez, de résumer vos recommandations et vos préférences. Mais avant, je trouve que votre dernière réponse à la question de M. Peterson est un peu troublante, en ce sens que nous avons certaines dispositions en ce qui concerne les actes d'indécence qui se passent nettement, d'après votre témoignage, dans des quartiers résidentiels et vous dites que votre service est incapable d'appliquer les dispositions du Code criminel?

**M. Harcourt:** Non, il est difficile de prouver et de réunir suffisamment de preuves pour porter des accusations et procéder à l'inculpation d'un prévenu, parce qu'habituellement, ces activités ne se produisent pas quand la police est très en vue et la plupart des citoyens ordinaires ont peur d'aller investiguer, parce que ces activités-là ont lieu normalement dans le noir et la nuit. Le problème ce n'est pas que nous ne pourrions pas appliquer le Code criminel, c'est simplement que nous n'avons pas les preuves nécessaires pour appuyer notre cas.

**M. Hnatyshyn:** Vous pensez, cependant, que des modifications au Code criminel en ce qui concerne la sollicitation dans les rues seront efficaces.

**M. Harcourt:** Oui.

**M. Hnatyshyn:** C'est votre témoignage.

**M. Harcourt:** Oui.

**M. Hnatyshyn:** Je veux simplement bien comprendre toute cette question de publicité. Nous savons qu'il y a deux côtés à toute cette question de publicité, et je veux savoir quelle est votre politique, pour ma propre information. Nous pensons qu'en vertu de votre règlement municipal, il y a une sorte d'hiatus entre la divulgation des motifs d'inculpation et le délai après lequel vous déciderez de faire respecter toutes les dispositions du règlement.



[Texte]

• 1230

Our policy is for two reasons: One is that we were aware, before the by-law was enacted, of—this is not critical of the press because they are probably just attesting to their persistence—this great desire to publish names and that. We felt that these people would be unduly punished, far more so than under any by-law or far more so than even under this by-law six months down the road. So we thought it appropriate that there should be a period of grace where people came to realize fully the consequences of their acts and what could happen to them.

At the same time—and we do not shy away from this, as Mayor Harcourt said—we did not necessarily want to fire all of our ammunition at one time. We want this by-law in place as long as we can. There is great uncertainty about the by-law. The by-law has not yet been challenged. Mr. Robinson, I do not suppose, will be happy with all of my remarks, but it is the problem and we are taking a pragmatic approach to it; and so far there has been nothing but guilty pleas and no defences; and the by-law is there and we are 50 per cent better than we were.

**Mr. Hnatyshyn:** But you are not hiding this information from the press?

**Mr. Bland:** Hiding it? We are making it so difficult . . . I do not want to mislead you. We are making it almost impossible for them to get it from us. They can get it with enough work and effort of their own, but they certainly cannot get it from us.

**Mr. Hnatyshyn:** Okay.

**Mayor Harcourt:** At this time.

**Mr. Hnatyshyn:** At this time. All right.

**Mayor Harcourt:** And there will be a report going back before council on the first six weeks of enforcement, and the strategies and courses of action that council may wish to sanction. I should say that I had a disagreement with the approach that was taken by our corporation counsel and by our senior prosecutor, but accepted their judgement until it could get back to council for direction which will be taking place within the next week or so.

**Mr. Bland:** Yes, I guess six weeks will be . . . yes, a week of Tuesday.

**Mayor Harcourt:** So, counsel may instruct to publicize everything in the next couple of weeks.

**Mr. Hnatyshyn:** What happens if that solves your problem? Is it your considered opinion that publication, regardless of questions of fairness or civil liberties or anything else—

[Traduction]

Il y a deux raisons à cela. Premièrement avant que le règlement ait été adopté, nous savions—nous ne voulons pas critiquer la presse parce qu'elle faisait probablement preuve d'assiduité—que beaucoup souhaitaient que les noms des inculpés soient rendus publics. Nous avons pensé que si nous rendions publics les noms des personnes en cause, ce serait les punir de façon injustifiée, beaucoup plus qu'en vertu de n'importe quelle autre loi ou même beaucoup plus qu'en vertu du même règlement municipal dans six mois. Nous avons donc jugé bon de fixer un délai pour permettre aux gens de se rendre pleinement compte des conséquences de leurs actes et de ce qui pourrait leur arriver.

Parallèlement—je ne voudrais pas éluder la question, comme le maire Harcourt l'a dit, nous ne voulons pas nécessairement prendre toutes les mesures que nous voulons tout de suite. Nous souhaitons que ce règlement soit appliqué aussi longtemps que possible. En effet, nous ne sommes pas très sûrs de sa validité. Jusqu'à présent, personne ne l'a mis en cause. Je ne crois pas que M. Robinson soit d'accord avec tout ce que j'ai dit, mais la prostitution à Vancouver est un problème grave et nous avons adopté une approche pragmatique; jusqu'à présent, ceux qui ont été inculpés ont plaidé coupables, le règlement est en vigueur et la situation s'est améliorée de 50 p. 100.

**M. Hnatyshyn:** Vous ne cachez rien à la presse?

**M. Bland:** Cacher? Nous rendons la chose si difficile . . . je ne veux pas vous induire en erreur. Nous faisons en sorte qu'il est presque impossible pour la presse d'obtenir de nous les renseignements en question. Toutefois, si les journalistes veulent vraiment ces renseignements, ils peuvent les trouver, mais nous ne les leur communiquons pas.

**M. Hnatyshyn:** Très bien.

**M. Harcourt:** Pour l'instant.

**M. Hnatyshyn:** Pour l'instant. Très bien.

**M. Harcourt:** Après six semaines, un rapport sera communiqué au conseil municipal, pour que le conseil puisse décider d'autres stratégies ou mesures à prendre. Je dois dire que je ne suis pas d'accord avec l'approche préconisée par notre conseiller municipal et par notre procureur en chef, cependant, je me suis rendu à leur jugement jusqu'à ce que je puisse discuter avec le conseil municipal, ce qui devrait avoir lieu plus ou moins la semaine prochaine.

**M. Bland:** Très bien, je crois que six semaines . . . c'est-à-dire mardi prochain.

**M. Harcourt:** Donc, dans les semaines qui vont suivre, l'avocat pourra demander que soient rendus publics les noms des personnes qui auront été inculpées.

**M. Hnatyshyn:** Que se passe-t-il si cette mesure permet de trouver la solution au problème? En tout état de cause, pensez-vous que si l'on rend publics ces noms, sans souci des questions de justice, des libertés civiques ou d'autres choses . . .

[Text]

**Mayor Harcourt:** We do not think so.

**Mr. Hnatyshyn:** —do you think publication is going to eradicate that problem?

**Mayor Harcourt:** We do not think so because what happens if, because it is going to be published, somebody contests because they do not think that there is enough evidence, or whatever reason, and they contest on the validity of the by-law, and the courts say the by-law is not valid?

**Mr. Hnatyshyn:** Well, let us make an assumption that the by-law was held to be valid and enforceable and constitutional, and so on. A combination of a valid by-law and publication of customers and those charged—full disclosure: What is your assessment as to the effectiveness that will bring to your problem in the residential areas?

**Mayor Harcourt:** We think it still has the clause that we outlined earlier about the uncertainty because of the appeals along the way; secondly, the cumbersomeness of the procedure, and thirdly, that it lacks the sanction and the seriousness it would have under a criminal law.

**Mr. Bland:** It would be of great use to know the opinion if you were talking to some police, but if you want the opinion of the sergeant of our vice squad, it will improve it all right. But gentlemen, or men, who normally would not do that because of the consequences at one level, after a couple of drinks . . . or the conventioners from out of town—there are any number of potential markets—who are not going to be discouraged simply by having their names published as violating the city by-law. But it will improve it. I think there is no question. That is our hope and expectation. It will be further improved, but it will not get rid of it.

**Mr. Hnatyshyn:** All right. In terms of your recommendations about amendments to the Criminal Code, obviously, you want a new definition of "public place". Just as a matter of interest, do you think that automobiles should be included in the definition of public place, with respect to the street problem?

**Mr. Bland:** In the submission that we made to the minister, we asked that automobiles be included. Yes.

**Mayor Harcourt:** Again, because of a court case out in B.C.

**Mr. Bland:** And for no other reason than that the law becomes ineffective without that. What happens is that the girls will stand there—we experienced this in Vancouver—and the traffic still comes down, and you still have the noise and everything, and the girl just hops into the car. The law becomes ineffective without that.

• 1235

**Mr. Hnatyshyn:** I think you also suggested the amendment should include provisions to clear up the question of whether

[Translation]

**M. Harcourt:** Non.

**M. Hnatyshyn:** Croyez-vous que le fait de divulguer ces noms va éliminer le problème?

**M. Harcourt:** Non, parce que si l'on divulgue les noms, certains pourront contester la validité de cette mesure à cause de preuves insuffisantes ou pour toute autre raison, et ce faisant, mettre en cause la validité du règlement, ce qui fait que les tribunaux pourront invalider le règlement municipal.

**M. Hnatyshyn:** Supposons que le règlement ne soit pas invalidé, qu'il soit exécutoire et constitutionnel, etc. Vous avez donc un règlement en bonne et due forme, et vous rendez publics les noms des inculpés—complètement: à votre avis, cette combinaison sera-t-elle suffisamment efficace pour arrêter la prostitution dans les quartiers résidentiels?

**M. Harcourt:** Comme nous l'avons dit brièvement avant, il subsiste toujours une incertitude étant donné les appels qui pourront être interjetés; deuxièmement, il y a la complexité de la procédure et troisièmement, notre règlement municipal ne fait pas aussi «sérieux» et en outre, ne nous permet pas d'imposer les mêmes sanctions que pourrait nous le permettre le code criminel.

**M. Bland:** Il serait très utile de savoir ce qu'en pensent certains policiers, mais, de l'avis du sergent de notre brigade de la moralité, il y aura une amélioration. Mais les hommes qui normalement ne se livreraient pas à la prostitution étant donné les conséquences possibles, après avoir pris quelques verres . . . Les congressistes de l'étranger—il y a beaucoup de marchés potentiels—ces personnes ne seront pas nécessairement découragées tout simplement parce que leurs noms seront rendus publics pour avoir enfreint un règlement municipal. Néanmoins, les choses vont s'améliorer. Cela ne fait aucun doute. C'est ce que nous espérons. Cela ne veut pas pour autant dire que nous allons éliminer le problème.

**M. Hnatyshyn:** Très bien. En ce qui a trait à vos recommandations visant à amender le code criminel, je crois que vous voulez une nouvelle définition de ce que l'on entend par «endroit public». Pourriez-vous me dire si vous pensez que les voitures devraient être incluses dans la définition d'endroit public?

**M. Bland:** Dans le mémoire que nous avons adressé au ministre, nous avons demandé que les voitures soient incluses dans la nouvelle définition.

**M. Harcourt:** A cause d'une affaire qui a été jugée au tribunal en Colombie-Britannique.

**M. Bland:** Et pour une bonne raison, sinon la loi est inefficace. Ce qui se passe en effet, c'est que les prostituées attendent—nous connaissons très bien la chose à Vancouver—la circulation ralentit, le bruit ne diminue pas et la prostituée saute dans la voiture. Donc, si nous ne considérons pas les voitures comme des endroits publics, la loi devient impuissante.

**M. Hnatyshyn:** Vous avez également proposé, je crois, que cette modification comporte des dispositions précisant les cir-



*[Texte]*

the customers would be charged. Thirdly, obviously, it would apply equally to men and women.

With respect to the precise definition of soliciting and you say that you want to have a precise definition. Are you satisfied with the proposals that have been brought forward, in fact, it was brought in by Mr. Basford, which provided that soliciting did not have to be pressing and persistent. Do you think that would accommodate the objection to the present judicial rulings?

**Mr. Bland:** I think it goes a long way. It seems to me to be a sort of backward way of going about it. At that point you are saying in a negative way that the buying and selling of sex on the streets is prohibited. What we have come to, what we have chosen to do is to say that straight out, in the positive form. I think I agree with you. It just leads—it seems to me it is less certain, by saying pressing and persistent is not required.

If the intention is to prohibit the buying and selling of sex on the streets, why not say that?

**Mr. Hnatyshyn:** You can appreciate some of the problems we are going to have in drafting these amendments if there is a consensus to proceed under the Criminal Code. I ask these questions so I can get my thinking in line here, but the difficulty of moving the prostitutes off the street into some other place where it is not considered to be a public place—when you think about it, you are kind of saying in one sense, that you do not like all this accompanying violence, harassment, beatings and so on that seems to accompany that profession on the streets. But, you are quite happy to have that take place indoors.

**Mr. Bland:** In fact, our experience in Vancouver was that, when it was indoors the associated problems were not there. I cannot guarantee that for the future, but that was our experience.

**Mr. Hnatyshyn:** They gave us some pretty graphic slides here. It seems to be a new course of bringing evidence; have a slide show, movie or something. It showed some interior scenes with respect to these things that were pretty grim activities.

**Mr. Bland:** Our judgment had been based on experience that we would not have much difficulty. First of all, there would be very little of that indoors because the management of those places have a vested interest in preventing it. The experience has been that when it was indoors, questions of actual violence were not great.

**Mayor Harcourt:** Mr. Chairman, I think we are mixing up two or three different things. You are talking about the fact that there are incidences of violence involved with a prostitute and a customer and a pimp. That has nothing to do with the by-law or whether the initial transaction is made on the street or in the penthouse or some other locations. I think if CROWE is saying there is violence, sadism and some pretty

*[Traduction]*

constances d'inculpation des clients. Troisièmement, ces dispositions, de toute évidence, s'appliqueraient également aux hommes et aux femmes.

Eu égard à la question de définir précisément la sollicitation, vous dites que vous avez besoin d'une définition précise. Êtes-vous satisfait des propositions qui ont été faites, en fait c'est M. Basford qui les a proposées, qui stipulent que la sollicitation ne doit être ni pressante et ni insistante? Pensez-vous qu'elles puissent faire droit aux règlements judiciaires actuels?

**M. Bland:** Je pense que ces propositions vont dans le bon sens. C'est à mon avis une façon un peu rétrograde d'aborder la question. Pour l'instant, de façon négative, vous dites que la prostitution publique est interdite. Quant à nous, nous avons choisi de le dire ouvertement de façon positive. Je suis d'accord avec vous. Mais il me semble qu'en disant qu'il ne faut pas que la sollicitation se fasse de façon pressante et insistante, la question est tranchée de façon moins catégorique.

Si l'on veut interdire la prostitution publique, pourquoi ne pas le dire ouvertement?

**M. Hnatyshyn:** Vous vous rendez compte des problèmes auxquels nous aurons à faire face en élaborant les amendements, s'il y a un consensus pour modifier le Code criminel. Je vous pose ces questions pour me faire une idée, car il est difficile de déplacer les prostituées, dans un endroit qui ne soit pas considéré comme un endroit public—lorsqu'on y pense, dans une certaine mesure, vous dites que ce que vous n'aimez pas, c'est la violence, le harcèlement, les voies de fait, etc. qui accompagnent l'exercice de la prostitution dans les rues. Néanmoins, vous êtes tout à fait d'accord pour que ceux qui se livrent à la prostitution le fassent en privé.

**M. Bland:** En fait, d'après notre expérience à Vancouver, si la prostitution s'effectue en privé, les problèmes annexes sont inexistants. Je ne peux pas garantir que ce soit le cas à l'avenir, mais c'est ce que nous avons remarqué.

**M. Hnatyshyn:** On nous a présenté ici des diapositives assez éloquentes. Il semble que ce soit une nouvelle façon de présenter les faits, on fait un diaporama ou on passe un film. Nous avons eu l'occasion de voir certaines scènes de prostitution en privé, qui en disaient long.

**M. Bland:** D'après notre expérience, nous n'éprouverions pas beaucoup de difficultés. En premier lieu, il y aurait relativement peu de violence, de harcèlement, si la prostitution s'exerçait en privé étant donné que ceux qui gèrent ces endroits ont tout intérêt à ce qu'un climat de violence ne s'y instaure pas. En fait, notre expérience nous montre que si la prostitution se fait en privé, la violence ne constitue pas un problème grave.

**M. Harcourt:** Monsieur le président, je crois que nous mélangeons deux ou trois choses différentes. Vous dites qu'il y a une certaine violence qui s'exerce entre les prostituées, leurs clients et le souteneur. Cela n'a rien à voir avec le règlement municipal ou avec le fait que la transaction initiale soit faite en rue ou dans un appartement ou quelque part ailleurs. Je crois que c'est à juste titre que les représentants du groupe CROWE

[Text]

weird people involved in this whole sick, sordid business, they are right. I do not think we would deny that.

**The Vice-Chairman:** Your time is up. One more question.

**Mr. Hnatyshyn:** I was just looking at your by-law, and it is a pretty broad broom. I am going to make an observation and you can respond. It covers any activity engaged in, with a view to stimulating or gratifying a person's sexual needs or desires.

**Mr. Bland:** Only if there—

**Mr. Hnatyshyn:** If somebody has a contraceptive stand on the street—I take it even the sale of those kind of things; sex therapy—

**Mr. Bland:** Selling anything on the streets in Vancouver, except handicrafts, is already illegal.

**Mr. Peterson:** And popcorn

**Mr. Bland:** Popcorn, that is right. Popcorn and handicrafts. So in that sense we are not discriminating. That is really true. The by-law says that on the street anybody that sells contraceptives or anything else—but they are outlawed from doing it anyway under a whole other by-law.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Mr. Hnatyshyn:

**Mr. Friesen:** Did not CROWE anticipate the time when pimps would be buying condominiums and moving into the residential areas?

**Mayor Harcourt:** We do not want that to happen. We have had some evidence, and I gave you the position of one of the prostitutes that if people do not like it they can move out. This is our turf. And evidence that people are being chased out or discouraged and coming in to replace them in the vacuum are some of these people that are less than desirable is sowing the seeds for the potential disintegration of the neighbourhood.

• 1240

**Le vice-président:** Vous avez dix minutes, madame Killens. Puisque nous avons dépassé l'heure normale d'ajournement, je pense, eu égard à l'importance du témoin qui comparaît ce matin et à la pertinence de ses propos, que nous accepterons de continuer jusqu'à ce que les députés qui avaient déjà indiqué leur volonté de poser des questions aient terminé. Cependant, nous n'ajournerons pas plus tard que 13h00, soit dans 20 minutes.

Madame Killens.

**Mme Killens:** Merci beaucoup, monsieur le président.

I come from Montreal, and like Mr. Allmand, I do not know of any problem. But my colleague, Mr. Lachance who is now our chairman, just told me at the time that perhaps it is because you are blessed with such nice weather. I cannot imagine anybody in February in Montreal on the corner of St.

[Translation]

disent que tout ce monde interlope vit dans la violence, le sadisme et le sordide. Personne ne dirait le contraire.

**Le vice-président:** Il ne vous reste plus de temps. Une dernière question.

**M. Hnatyshyn:** Je viens de jeter un coup d'oeil à votre règlement qui me semble assez général. Je vais vous faire quelques observations et vous pourrez me dire ce que vous en pensez. Le règlement porte sur n'importe quelle activité visant à stimuler ou à récompenser les désirs ou besoins sexuels d'une personne.

**M. Bland:** Seulement si . . .

**M. Hnatyshyn:** Si quelqu'un par exemple vend des contraceptifs dans la rue . . . et ce type de choses: objets de thérapie sexuelle, etc . . .

**M. Bland:** Vendre n'importe quoi dans la rue à Vancouver, si ce n'est de l'artisanat, est déjà illégal.

**M. Peterson:** Et du maïs soufflé.

**M. Bland:** Vous avez raison. Du maïs soufflé et de l'artisanat. Donc, en ce sens, nous ne faisons aucune discrimination. Le règlement municipal dispose que dans la rue, quiconque vend des contraceptifs ou n'importe quoi d'autre—mais de toute façon la vente de tels articles serait illégale en vertu d'un autre règlement.

**Le vice-président:** Merci beaucoup, monsieur Hnatyshyn.

**M. Friesen:** Les représentants du groupe CROWE n'ont-ils pas prévu qu'à un moment, les souteneurs achèteraient des condominiums pour venir s'installer dans les quartiers résidentiels?

**M. Harcourt:** Nous ne voulons pas que cela arrive. On nous en a parlé et je vous ai dit ce qu'en pensait l'une des prostituées, à savoir que si les gens n'aimaient pas ça, ils pouvaient toujours aller ailleurs. C'est notre territoire. Il y a donc une sorte d'exode et ceux qui quittent le quartier sont remplacés par des personnes de moeurs douteuses. Ce phénomène peut entraîner la désintégration du quartier.

**The Vice-Chairman:** You have ten minutes, Mrs. Killens. We have gone beyond the normal time of adjournment but, given the importance of the witness and the relevancy of his comments, we will continue until all of the members who have expressed their desire to do so have asked their questions. However, we will not go beyond 1:00 o'clock, which means we have 20 minutes left.

Mrs. Killens.

**Mrs. Killens:** Thank you very much, Mr. Chairman.

Comme M. Allmand, je viens de Montréal. S'il y a des problèmes, je n'en ai pas entendu parler. D'après mon collègue, M. Lachance, qui occupe le fauteuil en ce moment, vos problèmes sont attribuables au fait qu'il fait beau à Vancouver. A Montréal, au mois de février, il fait un peu trop froid



## [Texte]

Laurent and Ste. Catharines, so you appear the victim of your beautiful weather in Vancouver.

When Miss Carney asked you why the law was not working, you gave us three answers. One of them was that there would be more social sanction if it was in the Criminal Code. In my mind immediately came jail, the word "jail", and I will tell you why. You do not want to mix up the issue, you said before, and perhaps it is not the place to mix them up, but yesterday we deposited the report on battered wives, and we are dealing also with rape here. When I think of that, I think of violence; I cannot help it. The Criminal Code should be used, and yet we find that a lot of people escape the Criminal Code. We do not seem to be able to prove it. We are looking for proof all the time, and if we put it here, could you give me a scenario that you can imagine where you could prove to me that I will be sanctioned by the Criminal Code as a prostitute?

**Mayor Harcourt:** We are not trying to just deal with the prostitute. I think this is where some of the organizations are saying that we are just trying to victimize prostitutes again. We are saying that one form of behaviour is unacceptable in this country, and that is the solicitation for sexual favours on our streets, whoever does it, whoever.

We are very sympathetic to the point you are putting forward about battered women. As a matter of fact, our council in the face of 150 neighborhood objections established a home for battered wives and their children and established a number of resources. We have been a pretty progressive council in that area. So it is an area we feel strongly about, too. As a matter of fact, in talking to Miss Carney, Svend Robinson, and Mr. Peterson about us appearing before the committee, we did not want the very important amendments of Bill C-53, to tighten up the provisions on rape and assaults against women, to be jeopardized, because we support those changes. But we thought that this was another form of assault against the whole community that is equally as important, and a lot of the victims are women, as we have outlined—women working and living in the west end and being assaulted and intimidated.

**Mr. Bland:** In terms of the scenario of how we would enforce it if the law were as our by-law, we would enforce it by having undercover police officers either pose as customers or as vendors, and it is, I think I can assure you, quite an easy charge to prove.

**Mrs. Killens:** That would be the way you would prove it.

**Mr. Bland:** Right.

**Mrs. Killens:** And you think that you would not have anybody escape. You would have—for example, if there was a lot more harassment than what your undercover can deal with, a lot of them are going to get away under the Criminal Code application.

**Mayor Harcourt:** That is true in any charge, though. You just enforce where you have the evidence; in other words, you charge where you have the evidence. I mean, for every crimi-

## [Traduction]

pour traîner au coin des rues Saint-Laurent et Ste-Catherine. Vous êtes donc victime du climat.

M<sup>lle</sup> Carney vous a demandé pourquoi la loi n'est pas efficace et vous lui avez donné trois réponses. Vous avez dit, entre autres, que la prostitution serait moins acceptée par la société si elle relevait du Code criminel. J'ai tout de suite pensé au mot «prison» et je vais vous dire pourquoi. Vous avez dit tout à l'heure que vous ne voulez pas mêler les cartes et je conviens que ce ne soit pas souhaitable, mais hier nous avons déposé le rapport sur les femmes battues et le comité doit également aborder la question du viol. Pour moi, le viol évoque la violence; c'est plus fort que moi. Il faudrait que ces infractions relèvent du Code criminel, mais il y a moyen de contourner le Code criminel. Il faut des preuves, toujours des preuves. Si la prostitution relevait du Code criminel, comment devrait-on s'y prendre pour démontrer qu'une personne est une prostituée?

**M. Harcourt:** Il ne s'agit pas que de prostituées. Il y en a qui prétendent que nous nous attaquons aux prostituées. Tout simplement, nous n'acceptons pas que qui que ce soit fasse du racolage dans les rues.

Nous appuyons ce que vous avez dit au sujet des femmes battues. Notre conseil a ouvert une maison d'accueil pour les femmes battues et leurs enfants et offre un certain nombre de services, malgré le fait que 150 personnes s'y sont opposées. A cet égard, le conseil est plutôt progressiste. Nous aussi, nous avons pris position. Lorsque j'ai parlé à M<sup>lle</sup> Carney, à Svend Robinson et à M. Peterson de notre comparution devant le comité, je leur ai dit que nous ne voulions pas compromettre l'adoption des dispositions du Bill C-53 portant sur le viol et l'agression sexuelle contre les femmes, car nous appuyons ces modifications. Mais il existe une autre sorte de violence, dirigée contre la société en général. De nombreuses victimes de cette violence sont justement des femmes: des femmes qui habitent et qui travaillent dans l'ouest de la ville et qui se font attaquer ou menacer.

**M. Bland:** Quant à savoir comment nous ferions pour appliquer la loi, nous aurions recours à des agents clandestins qui se feraient passer pour des clients ou des prostituées. Il serait facile, je vous l'assure d'obtenir des preuves.

**Mme Killens:** C'est ainsi qu'il faudrait s'y prendre.

**M. Bland:** C'est exact.

**Mme Killens:** Et vous croyez que personne ne s'échappera. Par exemple, si l'agent clandestin n'arrivait pas à démontrer qu'il y a eu harcèlement, l'accusé ne serait pas inculqué.

**M. Harcourt:** Oui, mais c'est toujours le cas. Il faut des preuves; sans preuve, ce n'est pas la peine d'intenter de poursuites. Pour chaque accusé traduit devant les tribunaux, il y en a cinq ou dix qui s'échappent.

[Text]

nal act that gets before the courts, there is maybe five or ten that just are not apprehended.

**Mrs. Killens:** All right. My reaction to that is my constituents would ask why the law was not being applied. And I must tell you that I have received this reaction many times on many other issues. They tell us: Why is the law not being applied?—if you are going to have a law, they want it applied. And they are not satisfied with an answer that you just gave me, that we cannot catch them all.

**Mayor Harcourt:** They may not be satisfied, but if you do not have the evidence to satisfy a judge, you cannot apply the law.

**Mrs. Killens:** That is precisely my point.

**Mr. Bland:** But I think we can assure you that this—

• 1245

**Mayor Harcourt:** That is not our responsibility or bailiwick. I am not disagreeing with you. I think it is unfortunate and I say that as the chairman of our police board—that a lot of dangerous criminals, in particular—violence to the person—are not apprehended and convicted. I do not disagree with your point.

**Mrs. Killens:** All right. Then we have difficulty in enforcement as it is now, and we are going to have difficulty in enforcement as it will be if we do amend it.

**Mayor Harcourt:** Less, much less.

**Mr. Bland:** I get your point, but first of all, no criminal law is totally enforceable, but that type of a law, assuming the most enforceable criminal law on a scale of one to 10, ranks five, this would be up amongst the five, because it would be easy to enforce and you would get a lot of voluntary compliance.

**Mrs. Killens:** When the police are not informed properly; when your police are not trained properly in order to react properly to these things of violence, and in that case violence to the community, as you say, it is too bad, because it is not working right now, with a battered wife, it is not working with the raped woman. My question again is: How in the world is it going to work better? Is there no other way? For example, we have to respect regional disparities. All the time, we are told to respect the community across Canada, it is a big country. No problems in Montreal at this point.

In order to respect regional disparities, we say: You look after your business. There are by-laws. Apparently, in Quebec, by-laws are very respected, for some unknown reason, very respected. If they are not respected where you live, is there no way you can have your by-laws respected? Is there no mechanism that you can use to have your by-laws respected? Could it not be dealt with better locally?

**Mayor Harcourt:** Well, we are trying to make the point that it is a problem in a number of cities right across Canada, from Victoria to Halifax. We could have brought the Mayor of Halifax and citizens groups from Halifax, who are going

[Translation]

**Mme Killens:** Très bien. C'est que mes électeurs me demanderont pourquoi la loi n'est pas appliquée. Mes électeurs m'ont souvent posé la question au sujet d'autres lois. Ils insistent pour que la loi soit appliquée. La réponse que vous venez de me donner, à savoir que certains échapperont à la loi, ne les satisfera pas.

**M. Harcourt:** Ils ne seront peut-être pas satisfaits, mais il faut des preuves pour appliquer la loi.

**Mme Killens:** Voilà ce que j'ai dit.

**M. Bland:** Je peux toutefois vous assurer . . .

**M. Harcourt:** Cette question n'est pas de notre ressort. Je ne discute pas ce que vous dites. En tant que président de la commission policière, je déplore le fait que de nombreux criminels qui commettent des actes de violence contre la personne ne sont jamais traduits en justice. Je ne discute pas ce que vous dites.

**Mme Killens:** Très bien. En ce moment, l'application de la loi pose un problème. Même si nous modifions la loi, le problème existera toujours.

**M. Harcourt:** Beaucoup moins.

**M. Bland:** Je comprends ce que vous dites, mais il faut se rappeler qu'aucune disposition du Code criminel n'est totalement applicable. Si l'on établissait un barème d'applicabilité, allant de 1 à 10, la disposition en question serait au cinquième rang. Elle serait facile à appliquer et beaucoup de personnes s'y conformeraient spontanément.

**Mme Killens:** Il est malheureux que les policiers soient mal informés et qu'ils ne savent pas réagir aux actes de violence. C'est malheureux pour les femmes battues et c'est malheureux pour les victimes de viol. Comment s'y prendre pour rendre le système plus efficace? N'y a-t-il pas d'autres moyens d'y parvenir? Il faut, par exemple, respecter les diversités régionales. Après tout, le Canada est un grand pays. Jusqu'ici, il n'y a pas eu de problème à Montréal.

Sous prétexte de respecter les diversités régionales, on dit à chacun de s'occuper de ses affaires. On adopte des règlements. Il semble qu'au Québec, les règlements sont pleinement appliqués. On ne sait pas pourquoi. Comment se fait-il que vous n'arrivez pas à appliquer vos règlements? N'y a-t-il pas moyen de les faire respecter? Le problème ne devrait-il pas être réglé au niveau local?

**M. Harcourt:** Ce problème existe dans de nombreuses villes canadiennes, de Victoria à Halifax. Le maire et les citoyens d'Halifax ont exactement le même problème que nous avons à Vancouver.



[Texte]

through exactly the same problem we are having in Vancouver.

If the Mayor of Calgary could have been here, Mayor Klein, he would have been even stronger, and hopefully in not quite as colourful language as he has used before he would have described the situation he faces.

So, we are saying that it is a basic Canadian value to be able to walk safely and enjoy the streets and public places in Canada. That is one of the good points of our community and we do not want to lose that, whether we are in Montreal, Victoria, Halifax, or Vancouver.

**Le vice-président:** Deux minutes, madame Killens.

**Mrs. Killens:** I have one very last question. *Le Conseil d'Europe* through the Minister of France has suggested that there should be re-training for the prostitutes, and it is going to be implemented in the European communities. I just wanted to have a reaction to such a thing. What do you think? How do you think that would improve the situation in your city, if the government went ahead with a program for re-training the prostitutes.

**Mayor Harcourt:** Well, I think, for a lot of the prostitutes it is a very sad existence. I say that as an ex-criminal-lawyer who has, you know, been involved in 400 or 500 criminal cases. A lot of the prostitutes are victimized, have addictions, live in fear, and it is a very sordid lifestyle for a lot of them. For others it is a very profitable business they do not pay taxes on. Anything we can do to have young people, or any prostitute, who wants to leave that life of terror and uncertainty and become employed in a more respectable sort of a job, I would encourage. I think that would be a very valuable way to go. I am not sure, however, that a lot of the more successful, sort of businesslike prostitutes, would want to do that. They make far too much money.

**Mrs. Killens:** Thank you.

**The Vice-Chairman:** Mr. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore).

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Thank you, Mr. Chairman. I wonder if the witness could tell us if as a result of the frequency of prostitution in Vancouver, there has been a higher incidence of venereal disease and other forms of social disease? Of have you got a highly sophisticated—

• 1250

**Mayor Harcourt:** I will find out that information for you from our medical health officer, but I do not have that information with any degree of validity.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** If it has, in fact, increased, I think that is something that should be addressed. I am wondering if your by-law should not contain a clause to the effect that anybody who is apprehended would be required to have a medical.

[Traduction]

Si M. Klein, qui est maire de Calgary, avait pu comparaître, il vous aurait certainement parlé du problème auquel il fait face; peut-être en des termes moins colorés.

Nous prétendons que chaque Canadien devrait pouvoir se promener, librement et en toute sécurité, dans les rues et dans les endroits publics. C'est l'un des avantages d'habiter au Canada et nous ne voulons pas le perdre, que ce soit à Montréal, à Victoria, à Halifax ou à Vancouver.

**The Vice-Chairman:** You have two minutes left, Mrs. Killens.

**Mme Killens:** Il me reste une question. Le Conseil d'Europe par l'intermédiaire du ministre de la France, a proposé que des cours de recyclage soient offerts aux prostituées et la communauté européenne à l'intention de mettre sur pied un programme en ce sens. Je voudrais savoir ce que vous en pensez. La situation dans votre ville s'améliorerait-elle si le gouvernement mettait sur pied un programme de recyclage destiné aux prostituées?

**M. Harcourt:** Pour bien des prostituées, la vie est plutôt dure. En tant qu'avocat spécialisé en droit criminel, j'ai participé à 400 ou 500 causes criminelles. Beaucoup de prostituées sont des victimes ou des narcomanes; elles vivent dans la peur et la misère. Pour d'autres, la prostitution est un métier très rentable dont les bénéfices ne sont pas imposables. J'appuie tout programme qui permettra à des jeunes ou à des prostituées de renoncer à une existence qui est marquée de terreur et d'incertitude, et qui aidera à trouver un emploi plus régulier. Ce serait très valable. Mais je ne suis pas convaincu que les prostituées qui se font beaucoup d'argent accepteraient de changer de métier. C'est trop rentable.

**Mme Killens:** Merci.

**Le vice-président:** Monsieur Robinson, (Etobicoke—Lakeshore).

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Merci, monsieur le vice-président. Le témoin peut-il nous dire si, à cause de la prostitution, il y a plus de maladie vénérienne à Vancouver? Ou alors, est-ce que vous avez un système très complexe...

**M. Harcourt:** Je vais demander cette information à mes officiers de santé car pour l'instant je n'en sais pas suffisamment pour vous répondre.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Si l'on s'apercevait que le problème s'aggrave, je pense qu'il faudrait s'en occuper. Peut-être même votre règlement devrait-il préciser que quiconque est appréhendé doit subir un examen médical.

[Text]

**Mr. Bland:** If we had the power to do it . . . I really like the idea, sir, but unfortunately I do not . . . It has never occurred to me. I compliment you. I do not think the Vancouver city charter would empower us to do other than fine a person.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** I think it is not just a question of controlling prostitution in the downtown area. There is the possibility of trying to control the spread of venereal disease and many diseases that can be engaged just through contact of that nature.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Would you test the customer as well?

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Yes, of course, of course, definitely.

I understand what you were suggesting is that the words "pressing and persistent" should probably be placed in the Criminal Code section, indicating that the activity would not have to be pressing or persistent. You are going to suggest that those two words placed in the section, would you?

**Mr. Bland:** I leave it to the federal government. In our by-law we said you shall not buy or you shall not sell sexual services on the street. We think that is the simple, positive way. The alternative which Mr. Hnatyshyn said is just to say that a conviction under the present section does not require evidence that the accused's activities were conducted in a pressing and persistent manner. You probably come to the same thing, although in our view, under our suggestion, you would be more successful in convicting.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** When we are talking about selling or offering for sale, I suppose, generally speaking, when you prepared the by-law you were thinking in terms of individuals selling themselves or selling their favours to the other person, whether it is male or female. I suppose in view of the question raised by Mr. Hnatyshyn that it really would refer to contraceptives, sex aids, a rubber penis or any object of that nature—synthetic sexual parts—and probably pornography, as well.

**Mayor Harcourt:** That is already dealt with, sir, under our licensing powers. Those sorts of activities are not permitted under our licensing powers.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Have you provided for any sex-aid shopping centres or stores?

**Mayor Harcourt:** We have two or three stores in operation, yes.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** They have to be specially licensed as such.

**Mayor Harcourt:** Right.

**The Vice-Chairman:** Order, please. Please address the chair.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** I note that you have the fine established, a minimum fine of \$350 and not

[Translation]

**M. Bland:** Si nous avons le pouvoir de le faire . . . en fait, c'est une idée qui me plaît beaucoup mais malheureusement . . . je n'y avais jamais pensé. Je vous félicite. Je doute que la charte de la ville de Vancouver nous autorise à aller plus loin qu'une amende.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Il n'est pas question uniquement de contrôler la prostitution dans le centre-ville; il faudrait peut-être essayer également de contrôler la propagation de toutes les maladies directement ou indirectement vénériennes.

**M. Robinson (Burnaby):** Est-ce que vous envisageriez d'examiner également le client?

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Oui, bien sûr, absolument, sûrement.

Si j'ai bien compris, vous voudriez que l'expression «solicitation persistante» soit ajoutée au Code criminel, vous voudriez introduire cette distinction. Vous avez bien l'intention, n'est-ce pas, de suggérer que l'on ajoute cette expression?

**M. Bland:** C'est au gouvernement fédéral d'en décider. Notre règlement se contente de dire qu'il est interdit d'acheter ou de vendre des services sexuels dans la rue. Cela nous semble simple et positif. M. Hnatyshyn nous propose de son côté de préciser qu'une accusation aux termes de l'article actuel ne doit pas forcément être accompagnée de la preuve que la sollicitation a été persistante. Cela revient probablement au même, mais nous pensons que notre méthode permettra un plus grand nombre de condamnations.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Quand nous parlons de vendre ou d'offrir à la vente, j'imagine qu'en règle générale, au moment où vous avez préparé le règlement, vous pensiez à des personnes se vendant elles-mêmes ou vendant leurs faveurs à d'autres personnes, mâles ou femelles. À la lumière de ce qu'a observé M. Hnatyshyn, on pourrait y voir une référence à des contraceptifs, objets sexuels, pénis de caoutchouc, et caetera, parties sexuelles artificielles, et probablement également pornographie.

**M. Harcourt:** Nous avons réglé cette question avec notre système de permis. Notre système de permis n'autorise pas ce genre d'activités.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Avez-vous parlé des centres d'achat ou des magasins qui se spécialisent dans les objets sexuels?

**M. Harcourt:** Nous avons effectivement deux ou trois magasins de ce genre.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Ils doivent obtenir un permis spécial.

**M. Harcourt:** Exactement.

**Le vice-président:** À l'ordre, je vous en prie, vous devez passer par le président.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Je vois que vous avez prévu une amende minimum de \$350 qui peut atteindre



[Texte]

more than \$2,000 for each offence. How did you determine the amounts?

**Mr. Bland:** I hate to admit this. The \$2,000 limit is set by the provincial Offences Act, so that is almost automatic on all of our by-laws. That is the maximum we are permitted to impose. The minimum was that Calgary had enacted a by-law prior to us and had set \$300; Vancouver never does anything smaller than Calgary so \$350 was chosen. Coincidentally, I do not want to be too facetious, it was also thought that it probably struck the best balance we could judge as a disincentive without being horribly punitive. I mean, our goal is to discourage people off the streets, and \$350, it was thought—or hoped—would discourage people without unduly punishing them.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Well, I suppose it would take away about a night's profit.

**Mr. Bland:** Or a portion of it, I would think would probably be a better estimate.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Just a portion of it?

**Mr. Bland:** Yes.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** What you would have to determine then is the amount of the profit and take away one night's earnings.

**Mr. Bland:** I sincerely viewed it in terms of the men. I do not know where the thought comes that we are after women . . . All my consideration in drawing this by-law was how I could discourage men from doing it on the street when they could have gone back to the penthouse or to any number of bars. I truly drew it with that in mind . . . and that \$350 I thought would be enough . . . If a fellow's wife found out that it cost him \$350 that night, I thought that would discourage him.

• 1255

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** By publishing the name of the individual, and also publishing the fine, do you feel it is a deterrent?

**Mr. Bland:** Yes, I do.

**Mr. Prud'homme:** Certainly.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** You have indicated that the by-law has only been 50 per cent successful, and that approximately 148 infractions were reported so far. Is that correct?

**Mr. Bland:** Right.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Now, the reason it is only 50 per cent successful is because there are so many prostitutes and there are so few policemen?

[Traduction]

un maximum de \$2,000 pour chaque infraction. Comment êtes-vous parvenu à ces sommes?

**M. Bland:** Cela m'ennuie de vous l'avouer; La limite supérieure de \$2,000 est celle de la Loi provinciale sur les infractions, si bien qu'elle est pratiquement automatique dans tous nos règlements. C'est le maximum que nous sommes autorisés à imposer. Quant au minimum, Calgary avait adopté un règlement avant nous et avait choisi \$300; Vancouver qui ne fait jamais les choses moins bien que Calgary a choisi \$350. Soit dit en passant, et je reviens aux choses sérieuses, on a pensé que c'était probablement la solution la mieux équilibrée, un facteur de dissuasion qui n'est pas en même temps affreusement répressif. En effet, ce que nous voulons, c'est dissuader les gens et nous avons pensé que \$350, en tout cas c'est ce que nous espérons, cela suffira à les décourager sans trop les punir.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Cela doit correspondre à peu près aux bénéfices d'un soir.

**M. Bland:** Ou du moins une partie; je crois que c'est plus réaliste.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Une partie seulement?

**M. Bland:** Oui.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Reste maintenant à déterminer les bénéfices d'une soirée et de fixer l'amende à ce niveau-là.

**M. Bland:** Pour moi, je voyais les choses du point de vue des hommes. Les gens ont l'air de penser que c'est aux femmes que nous en avons . . . Or, quand nous avons rédigé ce règlement, je pensais seulement aux moyens de décourager les hommes de descendre dans la rue quand ils pouvaient retourner au *penthouse* ou dans n'importe quel bar. Je vous assure que c'est à cela que je pensais et c'est ce qui m'a mené à croire que \$350 suffirait . . . je me suis dit que si sa femme s'apercevait que cela lui avait coûté \$350 ce soir-là, cela suffirait à le décourager.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Quand vous publiez le nom de l'intéressé et également l'amende imposée, est-ce que vous avez l'impression que cela sert à quelque chose?

**M. Bland:** Oui, parfaitement.

**M. Prud'homme:** Absolument.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Vous nous avez dit que le succès de ce règlement avait été de 50 p. 100 seulement, qu'environ 148 infractions seulement avaient été publiées jusqu'à présent; c'est bien cela?

**M. Bland:** Exactement.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Maintenant, si le succès de cette mesure n'est que de 50 p. 100, pensez-vous que ce soit parce qu'il y a tellement de prostituées et si peu de policiers?

[Text]

**Mr. Bland:** Now, I suppose, with unlimited resources, we could get every girl on one night, yes.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** So they are not being deterred by the present by-law?

**Mayor Harcourt:** Well, they are to the—

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Only 50 per cent.

**Mayor Harcourt:** It is not just the prostitutes. As I say, it is being enforced against whoever is soliciting for sexual favours in the streets.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** I may have missed this, but what is the success rate with regard to prosecutions?

**Mr. Bland:** We have not had to prosecute anybody yet. Most people are pleading guilty anonymously.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Do you mean that you do not even have their names? You are not publishing names?

**Mr. Bland:** That is correct.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** So, if the individual pleads guilty he does not get his name published—he or she?

**Mr. Bland:** Well, we cannot guarantee them that. But we are not making it very easy for the media, put it that way, at this time.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** So, when the police are carrying on this kind of work, then, if they do not have much evidence they will probably charge them under the by-law, and if they have plenty of evidence they will charge them under the Criminal Code?

**Mr. Bland:** Our girls are not pressing and persistent, Mr. Robinson. The girls are not violating the Criminal Code. That is why we are here.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** So would it be fair to say that you could actually charge them under both, the by-law and the Criminal Code?

**Mr. Bland:** We could not charge them under the present Criminal Code, because they are not pressing and persistent. It is the men who are pressing and persistent, they circle around the girls. If you want to know how it works—in the west end the girls stand on the sidewalk, car after car goes around while they size one another up; the car stops, opens the door, the girl goes over to the car. If anybody is persistent, it is the customer.

**An hon. Member:** Right.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Well, maybe you should have a "no stopping" provision in your by-law as well.

[Translation]

**M. Bland:** J'imagine, en effet, que si nous avions des ressources illimitées, nous pourrions prendre toutes les filles en un soir.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Par conséquent, ce règlement ne les gêne pas tellement?

**M. Harcourt:** Eh bien, elles sont . . .

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Cinquante pour cent seulement.

**M. Harcourt:** Ce ne sont pas seulement les prostituées. Toute personne qui sollicite des faveurs sexuelles dans les rues est assujettie à ce règlement.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Peut-être n'ai-je pas entendu, mais quelles proportions des poursuites aboutissent?

**M. Bland:** Jusqu'à présent, nous n'avons poursuivi personne. La plupart des gens plaident coupables dans l'anonymité.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Vous voulez dire que vous ne connaissez même pas leurs noms? Vous ne publiez pas les noms?

**M. Bland:** C'est exact.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Par conséquent, si la personne plaide coupable, son nom n'est pas publié, lui ou elle?

**M. Bland:** C'est une chose que nous ne pouvons pas leur garantir. Mais d'un autre côté, pour l'instant, nous ne facilitons pas vraiment les choses pour la presse.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Par conséquent, quand la police se lance dans ce genre de chose, si elle n'a pas tellement de preuves, elle invoque une infraction au règlement et si au contraire elle a beaucoup de preuves, c'est le Code criminel qu'elle invoque?

**M. Bland:** Monsieur Robinson, ces filles ne contreviennent pas au Code criminel, elles n'importunent pas d'une façon persistante; c'est la raison pour laquelle nous sommes ici.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Autrement dit, vous faites des poursuites à la fois en vertu du règlement et du Code criminel?

**M. Bland:** Nous ne pouvons pas les poursuivre aux termes du Code criminel actuel parce qu'elles ne font pas une sollicitation persistante. Ce sont les hommes qui sont persistants quand ils tournent autour des filles. Je vais vous expliquer comment cela fonctionne: Dans l'ouest de la ville les filles se tiennent debout sur le trottoir et les voitures défilent lentement les unes après les autres, ce qui permet aux différents joueurs de se mesurer; une voiture s'arrête, ouvre la porte, la fille s'approche. Si quelqu'un peut être accusé d'être persistant, c'est le client.

**Une voix:** C'est vrai.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Vous devriez peut-être ajouter «arrêt interdit» dans votre règlement.



*[Texte]*

**Mr. Bland:** I have drafted an amendment for the police. As a matter of fact, it is not a bad suggestion. We have that as one of our strategies.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** And then you could up the fines for stopping in a no-stopping area.

**Mr. Bland:** Mr. Robinson, through you Mr. Chairman, I will complete the scenario. What, in fact, we have done is put traffic barriers in, to get rid of the cars to some extent. Now it is on the sidewalk. When that did get to be the major problem, not only did we put "no stopping", we put physical, concrete barriers to prevent cars on those streets.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Okay. My last question, since the time is virtually up, is this. Do you have a draft of your proposed changes for Section 195.(1) of the Criminal Code?

**Mr. Bland:** We do not want to be presumptuous, but we offer to you our by-law which simply says:

Repeal the present Section 195, and put in a section which says that it should be an offence for any person to buy or sell sexual services in a public place.

And then you would define "public place".

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** So your recommendation is that we substitute Section 195.(1) of the Criminal Code, for your by-law?

**Mr. Bland:** Yes, basically.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Thank you.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Mr. Robinson. Mr. Prud'homme, you have one minute, since we are coming to one o'clock. You have the floor for maybe one or two questions.

**Mr. Prud'homme:** I used to be a member of the Justice committee, but, unfortunately, I have to sit on another one, even though this is a very important one.

I do sympathize—I want at least to register that—with your difficulty. Would you, though, describe for us what would be, in your evaluation, an acceptable definition of a public place, pertaining to this exact offence?

**Mr. Bland:** I hope you will not accept this as definitive. The concept—

**Mr. Prud'homme:** No, this is for my evaluation.

**Mr. Bland:** The concept we have, sir, is this. It would include any street, park, or way normally open to the use of the public, but would exclude private property, be it a restaurant, a person's home, a bar, or any of those places. That is the concept that we have at the present time.

*[Traduction]*

**M. Bland:** J'ai justement rédigé un amendement à l'intention de la police. Au fait, ce n'est pas une mauvaise idée. C'est une de nos stratégies possibles.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Cela vous permettrait de donner des amendes sous prétexte qu'ils se sont arrêtés à un endroit où c'était interdit.

**M. Bland:** Monsieur Robinson, monsieur le président, si vous le permettez, je vais vous donner la fin de l'histoire; nous avons en réalité décidé de nous débarrasser des voitures dans une certaine mesure en érigeant des barrières. Maintenant, tout se passe sur le trottoir. Quand cela a commencé à poser un grand problème, non seulement nous avons affiché «arrêt interdit» mais nous avons également installé des barrières de béton pour empêcher les voitures de passer sur ces rues-là.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** D'accord. Ce sera ma dernière question car mon temps est pratiquement écoulé. Est-ce que vous avez le brouillon de vos modifications à l'article 195.(1) du Code criminel?

**M. Bland:** Nous ne voudrions pas abuser, mais nous pouvons tout de même vous soumettre notre règlement qui dit très simplement:

Abroger l'article 195 actuel et le remplacer par un article qui précise que toute personne qui achète ou vend des services sexuels dans un endroit public commet une infraction.

Il vous resterait ensuite à définir «endroit public».

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Vous nous recommandez donc de remplacer l'article 195.(1) du Code criminel par votre règlement?

**M. Bland:** Oui, c'est à peu près cela.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Merci.

**Le vice-président:** Merci beaucoup, monsieur Robinson. Monsieur Prud'homme, vous avez une minute parce que nous approchons de 13 heures. Vous avez le temps d'une ou deux questions.

**M. Prud'homme:** Je siégeais jadis au Comité de la justice, mais malheureusement, je suis forcé de siéger ailleurs, ce qui ne m'empêche pourtant pas de voir l'importance de ce comité.

Je tiens pour le moins à vous assurer que vous avez toute ma sympathie pour ce problème auquel vous vous heurtez. Pouvez-vous nous donner une idée de ce qui vous semble une définition acceptable d'un endroit public, dans le cas de cette infraction particulière?

**M. Bland:** J'espère que vous n'y verrez pas quelque chose de définitif. Le principe . . .

**M. Prud'homme:** Non, c'est pour me donner une idée.

**M. Bland:** Nous partons du principe que cela comprendrait n'importe quelle rue, parc ou voie de passage normalement ouverts au public mais à l'exclusion des propriétés privées, restaurants, domiciles privés, bar, et cetera. Pour l'instant, nous fondons notre définition sur ce principe.

[Text]

• 1300

**Mr. Prud'homme:** Thank you.

**Mayor Harcourt:** As I said, Mr. Chairman, we are prepared to be helpful. We put our by-law forward, as I explained earlier, realizing that it was hastily drafted; we do not think it is engraved in stone. The definition we have given for soliciting, the definition of public place . . . we are prepared to sit down and be helpful. Some of the critics of doing anything in this area have kept coming back and saying, well, you define it, you come up with a solution. Then they keep saying that those solutions are not satisfactory. When you ask them to come up with something, they say that it is not their job. So it just delays and stalls, delays and stalls until we may end up with a tragically violent situation in some of our cities.

We are saying that this is a matter of the essence, and as quickly as possible we are prepared to sit down and work with you for a definition that could be incorporated into the Criminal Code and implemented by this fall, or earlier if possible.

**Le vice-président:** Au nom des membres du Comité permanent de la justice et des questions juridiques, j'aimerais remercier Son Honneur le maire de Vancouver, M. Michael Harcourt, et M. Bland d'avoir bien voulu comparaître devant le Comité et nous aider à mettre en lumière les problèmes qui se posent dans le cas de la sollicitation pour fins de prostitution.

Avant de conclure cette réunion, je vais donner la parole à M. Hnatyshyn qui désire invoquer le Règlement.

**Mr. Hnatyshyn:** On a point of order, Mr. Chairman, Mayor Harcourt made reference to a report from the chief constable, which he said he would make available. I wondered if that was produced and if we could have that distributed, Mr. Chairman.

**Le vice-président:** Je pense que M. Harcourt n'y voit pas d'objection et que le document en question sera disponible pour les membres du Comité qui voudront le consulter; il sera distribué à tous les membres du Comité.

Le Comité ajourne maintenant ses travaux sur la question de la sollicitation pour fins de prostitution jusqu'à nouvel ordre. Cet après-midi à 15h30, nous recevrons, pour l'étude des crédits des Services correctionnels et de la Commission nationale des libérations conditionnelles, le solliciteur général, l'honorable Robert Kaplan.

La séance est levée.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

• 1546

**Le président:** Messieurs, nous allons commencer la séance.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 23 février 1982 concernant le Budget principal des dépenses 1982-1983.

Voici l'ordre de renvoi:

[Translation]

**M. Prud'homme:** Merci.

**M. Harcourt:** Comme je l'ai dit tout à l'heure, monsieur le président, nous sommes pleins de bonne volonté. Nous avons déposé notre règlement sachant qu'il n'était pas soigneusement rédigé; il peut être modifié. Notre définition de sollicitation et de ce qui constitue un endroit public . . . Enfin, nous voulons nous rendre utile. Ceux qui ne veulent pas que des mesures soient prises nous demandent de formuler une définition et de proposer une solution, mais ils rejettent les solutions que nous proposons. Si vous leur demandez ce qu'il faut faire, ils prétendent que ce n'est pas leur responsabilité. Si nous continuons à remettre et à retarder, il y aurait peut-être des éclats de violence dans certaines de nos villes.

La définition est essentielle et nous sommes prêts à nous asseoir avec vous pour formuler une définition qui puisse être incorporée au Code criminel et appliquée dès cet automne, ou plus tôt si possible.

**The Vice-Chairman:** On behalf of the members of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs, I thank His Worship, the Mayor of Vancouver, Mr. Michael Harcourt, and Mr. Bland for having appeared before the committee and helped us shed light on the problem surrounding solicitation for the purpose of prostitution.

Before closing the meeting, I will recognize Mr. Hnatyshyn on a point of order.

**M. Hnatyshyn:** Monsieur le président, j'invoque le règlement. Le maire Harcourt a parlé d'un rapport déposé par le constable en chef et il nous a promis des exemplaires. Si vous les avez, monsieur le président, peut-on les distribuer?

**The Vice-Chairman:** I do not think that Mr. Harcourt has any objection. The report will be made available to members of the committee who wish to look at it; it will be distributed to all members of the committee.

The committee now adjourns its hearings on solicitation for the purposes of prostitution to the call of the Chair. This afternoon, at 3:30, our witness will be the Solicitor General, the Hon. Robert Kaplan, on the estimates for correctional services and the National Parole Board.

The meeting is adjourned.

## AFTERNOON SITTING

**The Chairman:** Gentlemen, we are going to begin the meeting.

The committee will proceed to consider its order of reference dated Tuesday, February 23, 1982 relating to Main Estimates 1982-83.

Here is the order of reference:



## [Texte]

Il est ordonné que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, et 45, Justice, et les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25, Solliciteur général, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983 soient déferés au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

L'honorable Robert P. Kaplan, solliciteur général du Canada, comparaît aujourd'hui. Aujourd'hui, nous étudions les crédits 1, 5, 10 et 15 (Ministère, Services correctionnels et Commission nationale des libérations conditionnelles) sous la rubrique Solliciteur général.

## SOLLICITEUR GÉNÉRAL

## A—Ministère—Programme d'administration

Crédit 1<sup>er</sup>—Administration—Dépenses du programme, subventions inscrites au Budget et contributions ..\$17,865,000

## B—Programme des services correctionnels

Crédit 5—Services correctionnels—Service pénitentiaire et Service national des libérations conditionnelles—Dépenses de fonctionnement .....\$427,557,000

Crédit 10—Services correctionnels—Service pénitentiaire et Service national des libérations conditionnelles—Dépenses en capital .....\$75,132,000

## C—Commission nationale des libérations conditionnelles

Crédit 15—Commission nationale des libérations conditionnelles—Dépenses du programme .....\$10,645,000

**Le président:** Je vais donner la parole au ministre. Peut-être veut-il nous présenter les hauts fonctionnaires. Par la suite, il aura sûrement quelque chose à dire en rapport avec la déclaration que vous avez tous devant vous. Je donne immédiatement la parole à M. Kaplan.

**Mr. Allmand:** On a point of order, do I understand correctly that today would just be on the correctional services?

**The Chairman:** Votes 1, 5, 10, and 15.

**Mr. Allmand:** Fine.

**Mr. Hnatyshyn:** With particular emphasis on the two items; but that does not preclude us from asking Mr. Kaplan other questions.

**Hon. Robert Kaplan (Solicitor General of Canada):** Just on the subject of the ambit of questioning. I will answer questions about anything you like, but I do not have any officials here except from the National Parole Board and the Correctional Service of Canada.

I would like to begin by introducing them—all known to this committee: my deputy, P.A. Bissonnette; Mr. D.R. Yeomans, Commissioner to the Correctional Service of Canada, and Mr. W.R. Outerbridge, who is the Chairman to the National Parole Board.

I have an introductory statement, but knowing how precious time for questioning is, I distributed it this morning and do not

## [Traduction]

Ordered that Justice votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 and 45; and that the Solicitor General votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 for the fiscal year ending March 31, 1983 be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

The honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada is appearing today. Today we will be studying votes 1, 5, 10 and 15 (Department, Correctional Services and National Parole Board) under the heading Solicitor General.

## SOLICITOR GENERAL

## A—Department—Administration Program

Vote 1—Administration—Program Expenditures, the grants listed in the Estimates and contributions .....\$17,865,000

## B—Correction Services Program

Vote 5—Correctional Services—Penitentiary Service and National Parole Service—Operating expenditures .....\$427,557,000

Vote 10—Correctional Services—Penitentiary Service and National Parole Service—Capital Expenditures .....\$75,132,000

## C—National Parole Board

Vote 15—National Parole Board—Program Expenditure .....\$10,645,000

**The Chairman:** I am going to turn the floor over to the minister. Perhaps he will introduce his officials. Afterwards he will undoubtedly have something to say about the statement that you have before you. So we will turn now to Mr. Kaplan.

**M. Allmand:** J'invoque le Règlement. Est-ce que j'ai bien compris qu'on ne va étudier que le programme des services correctionnels aujourd'hui?

**Le président:** Les crédits 1, 5, 10, et 15.

**M. Allmand:** D'accord.

**M. Hnatyshyn:** On étudiera surtout ces deux programmes; mais cela ne nous empêche pas de poser d'autres questions à M. Kaplan.

**L'honorable Robert Kaplan (Solliciteur général du Canada):** Juste un mot sur les sujets des questions. Je répondrai à n'importe quelle question, mais je n'ai des fonctionnaires ici que des Services correctionnels du Canada.

Je vais commencer par vous les présenter, ils sont tous connus de ce Comité: mon adjoint, P.A. Bissonnette; M. D.R. Yeomans, commissaire des Services correctionnels du Canada, et M. W.R. Outerbridge, qui est le président de la Commission nationale des libérations conditionnelles.

J'ai une déclaration d'ouverture, mais comme je sais qu'il n'y a pas beaucoup de temps pour poser des questions, je l'ai

[Text]

want to read it unless you would like to hear me read it. But I would like to ask for your permission to show you a film, a videotape of the escape which took place on March 11, 1982 from Edmonton maximum institution. This tape has not been shown publicly before, but I have a particular reason for wanting to show it to you, and if I could have a moment to explain what my objective is, I would then like Commissioner Yeomans to take you through the film and explain what you are seeing while the film is on and then perhaps to answer questions about it.

**The Chairman:** Mr. Hnatyshyn has a point of order.

**Mr. Hnatyshyn:** Mr. Chairman, I do not know if I reflect the point of view of other members of this committee. I am very interested in visual presentations. I am very interested in getting elucidation on what is happening in agencies under the minister's responsibility. But as the minister has pointed out, we are pressed for time. As we have very limited ability to ask questions on the administration, I would suggest respectfully that we have the presentation at the end of this session, once everyone who wants to ask questions has had an opportunity to do so. We could reverse things, as opposed to having this presentation. It is going to eat up more time, and then, if people are interested in that after, with the minister's indulgence we could then pursue what we see on the video.

• 1550

I think it is important for us to get our opportunity as members of Parliament to ask questions, and I would respectfully request the minister to forestall this presentation until the end of this session.

**Mr. Kaplan:** I would like the opportunity to be able to explain to you now what I have in mind with it, but—

**Mr. Hnatyshyn:** Sure.

**Mr. Kaplan:** —I am in the committee's hands, whether you want to see it now or later.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, on the same point of order, one of the difficulties that the minister may not be aware of is that we did not receive a copy of the minister's statement until just a few moments ago, and it might be useful for the minister just to highlight those elements of his statement that he wishes to highlight briefly since we did not, as I say, receive it until just at the beginning of this committee meeting. Then, if he wishes to explain what is involved in the movie, we could see the movie at the end.

**Mr. Kaplan:** But the explanation of the videotape now, or are you saying later?

**Mr. Robinson (Burnaby):** Well—

**Mr. Kaplan:** Okay, it raises the issue of the system which ought to be used for maximum efficiency and effectiveness in detecting escapes. This is an electronic development which is called in the correctional field "perimeter intrusion detection system". It is a double system of sensors that work between the two outside perimeter walls of the institution. In the view of the Correctional Service of Canada and of other correctional

[Translation]

fait distribuer ce matin et je ne vais pas la lire à moins que vous ne le vouliez. Mais je demande votre permission de vous montrer un film, c'est un enregistrement vidéo d'une évasion le 11 mars, 1982, de l'établissement à sécurité maximale à Edmonton. On n'a pas montré ce film au grand public auparavant, mais j'ai des raisons particulières pour vouloir vous le montrer. Je veux prendre un moment pour vous expliquer mon objectif, et ensuite, je vous montrerai le film et vous expliquerai ce qui se passe, pour ensuite répondre à vos questions.

**Le président:** M. Hnatyshyn invoque le Règlement.

**M. Hnatyshyn:** Monsieur le président, je ne sais pas si j'ai les mêmes points de vue que les autres membres de ce Comité. Je m'intéresse vivement aux présentations visuelles. Je m'intéresse à ce qui se passe dans les organismes qui relèvent du ministre. Mais, comme l'a dit le ministre, nous n'avons pas beaucoup de temps. Comme nous n'avons pas souvent l'occasion de poser des questions sur l'administration, je vous suggère avec respect de présenter le film à la fin de la séance, lorsque tout le monde aura eu l'occasion de poser des questions. Nous pourrions inverser le processus et ne pas voir cette présentation tout de suite. Cette présentation prendra davantage de temps et si les gens s'y intéressent après la séance, avec la permission du ministre, on pourra alors voir le film vidéo.

Je pense qu'il est important, en tant que député du Parlement, d'avoir l'occasion de poser des questions, et je suggère au ministre avec respect d'attendre la fin de la séance avant de faire la présentation.

**M. Kaplan:** Je voudrais avoir l'occasion de vous expliquer mes pensées là-dessus, mais . . .

**M. Hnatyshyn:** D'accord.

**M. Kaplan:** . . . c'est aux membres du Comité de dire s'ils veulent le voir maintenant ou plus tard.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, au sujet du même rappel au Règlement, le ministre ne se rend peut-être pas compte qu'on vient à peine de nous distribuer sa déclaration, et il serait peut-être utile que le ministre souligne les points saillants de sa déclaration parce que, comme je l'ai laissé entendre, nous ne l'avons reçue qu'au début de cette séance. Ensuite, s'il veut passer au film, nous pourrions le voir à la fin.

**M. Kaplan:** Mais vous voulez avoir l'explication du film maintenant ou plus tard?

**M. Robinson (Burnaby):** Eh bien . . .

**M. Kaplan:** D'accord, le film a trait au système qu'on devrait utiliser pour mieux découvrir les évasions. C'est un système électronique que nous, dans les services correctionnels, appelons «système de détection d'intrusion périphérique». C'est un système à deux éléments de détection qui fonctionne à l'intérieur des deux murs périphériques extérieurs de l'établissement. Selon les services correctionnels du Canada et d'autres



## [Texte]

systems with which they have worked, it is in many ways more effective than having people in towers providing human surveillance over the institution.

It does not cover the inside, so the guard standing in the tower does a better job of keeping the yard covered on the inside when inmates are moving back and forth. So it cannot completely replace someone in the tower when there is movement inside the institution but outside the buildings. But, as far as break-out is concerned, this film in many ways establishes the superiority of the electronic detection system over the use of guards in towers.

Why am I raising it? Because if we can establish public acceptance of this electronic detection system, we can, by installing this system, replace 269 jobs across the system, which is a considerable saving of manpower. On the other hand, if we are going to be met with the argument that we should have both full-time guards in the towers and this electronic detection system, in my view it certainly will not result in any saving and it may involve an unwarranted expenditure on the perimeter of the system.

During the 1960s and the 1970s it seems that the Correctional Service always met escapes by adding manpower to the security of the institutions, and we have, compared to every other system that we know of, a very high rate of staff to inmate. In fact, I have the figures here. Of course, there are some differences in the way they are calculated; but it is an impressive difference which will, I hope, lead members of Parliament to reflect that the Correctional Service of Canada in 1978 had almost a one-to-one ratio of staff to inmate, whereas in the United States federal system there is one-third to one. So we have nearly three times as many people working per inmate as they do in the federal system of the United States. While you can see some differences in the way the figures are calculated, the differences do not explain the enormous disproportion that I have just shown.

Now, if we can come up with ways which do not reduce the security to the public but permit us to save manpower, my hope is that I can convince members of Parliament of that because the three groups that will watch this with interest are the Union of Solicitor General Employees, who want to be sure that their own members are protected and that they are able to do a job; secondly, it will be the communities around these institutions, who, when they hear that staff cuts are taking place because of technological advances like this one, may not feel confident about it; thirdly, it will be members of Parliament.

• 1555

I thought that if you could see this film, which is the real story of an actual escape, and discuss the advantages of the electronic system over the tower system, I might be able to win your support for a program which I would like to see proceed rapidly, and that is the program of replacing in substantial measure, although not on a 24-hours a day basis, the tower

## [Traduction]

systèmes correctionnels avec lesquels nous avons travaillé, c'est un système beaucoup plus efficace que les gardiens dans les tours qui surveillent l'établissement.

Ce système ne couvre pas l'intérieur, ce qui permet aux gardiens dans les miradors de mieux surveiller la cour intérieure quand les détenus y circulent. Ce système ne remplace donc pas complètement le gardien de la tour pour ce qui est de l'intérieur de l'établissement, mais le remplace pour l'extérieur. Pour ce qui est des évasions, ce film démontre la supériorité du système électronique de détection sur les gardiens dans les tours.

Pourquoi est-ce que je soulève cette question? Si on peut faire accepter ce système électronique de détection par le public, nous pourrions remplacer 269 postes par la mise en place du système, ce qui représentera une grande économie d'années-personnes. D'autre part, si on nous rétorque que nous devons avoir des gardiens à plein temps dans les tours en plus de ce système de détection électronique, il me semble que cela ne représentera pas une économie et entraînera même des dépenses injustifiées sur la périphérie du système.

Au cours des années 1960 à 1970, il semble que les services correctionnels aient voulu faire échec aux évasions en augmentant le personnel de sécurité dans les institutions, et nous avons une proportion très élevée de personnel par détenu dans notre système, en comparaison à n'importe quel autre système. En effet, j'ai les chiffres ici. C'est évident qu'il y a des variations selon la manière dont ils sont calculés, mais c'est une différence très grande qui va amener, j'espère, les députés à réfléchir sur le fait que le service correctionnel du Canada avait une proportion d'un membre du personnel pour chaque détenu en 1978, alors que dans le système américain la proportion est d'un employé pour trois détenus. Nous avons donc à peu près 3 fois plus de personnel par détenu que dans le système fédéral américain. Bien qu'il y ait des différences dans la façon de calculer ces statistiques, ces différences n'expliquent pas le grand écart que je viens de mentionner.

Maintenant, si nous pouvons proposer des façons d'économiser sur l'effectif et garder la même sécurité pour le public, j'espère qu'on pourra convaincre les députés. Il y a 3 groupes intéressés; ce sont les syndicats pour les employés du Solliciteur général qui veut s'assurer que leurs membres soient protégés et puissent garder leur poste; deuxièmement les communautés autour de ces établissements qui se sentiront peut-être un peu mal à l'aise quand ils apprendront que cette nouvelle technologie entraînera des coupures de personnel; et troisièmement les députés.

En voyant ce film d'une évasion survenue, et en discutant avec vous des avantages d'un système électronique par rapport aux miradors, je pense que je pourrais gagner votre appui à un programme que j'aimerais voir aller de l'avant assez rapidement. Il s'agirait de remplacer pour une bonne part, la surveillance par des gardiens dans les miradors par le système de détection d'intrusion périphérique, le SUIP.

[Text]

surveillance by personnel with this PID system, the Perimeter Intrusion Detection System.

**Mr. Hnatyshyn:** Perhaps we could see the presentation at the cocktail party you are throwing at 6:30 tonight.

**Mr. Kaplan:** Yes. Well, you could.

**Mr. Hnatyshyn:** I am still inclined to wait until the end and then have the show and presentation.

**Mr. Friesen:** Yes.

**Mr. Hnatyshyn:** We are all invited, incidentally. Mr. Kaplan asked me to extend that invitation.

**Mr. Kaplan:** The first highlight I would like to refer to is the passage of the Young Offenders Bill by this committee, and its return to the House. I understand that an all-party agreement is nearly achieved to process the bill through report to third reading on Monday. The invitation to my office tonight was meant to celebrate the passage of the thing through the committee.

**Mr. Hnatyshyn:** You better wait until Tuesday.

**Mr. Kaplan:** Yes, but I would like to thank members of the committee for their support.

This statement covers the activities on the steps I have taken to implement the report of the McDonald Commission. I indicate that we are now dealing in the committee of deputy ministers, which reports to the Interdepartmental Committee on Security and Intelligence, on the new mandate, the power and authority of the new security service, the procedures for external review and other more technical questions of organization and administration.

I report that officials of my ministry and the Department of Justice, together with their provincial counterparts, are working on proposed changes to federal and provincial statutes affecting police powers and operational procedures.

I could report as well work between the levels of government on dealing with drug and drug-related offences, and my hope that this committee would be willing to accept a reference some time soon to look at the question of police authority in the course of enforcement of hard-drug offences under the Criminal Code. The committee is interested in the reference I understand, but wants it to be broadened to deal not only with hard drugs but also with soft drugs.

This is unacceptable to the government because the soft-drug issue raises a whole set of other policy questions. There is controversy about whether it should be legal or illegal and so on. My fear is that if this committee accepts such a broad mandate then it may take a great deal of time and may find itself redoing the work that the Le Dain committee did, that the Senate committee did, and work done in a number of other places in North America, without getting to what I regard as an urgent issue, which is whether the law enforcement powers of the police in Canada are adequate to address the problems

[Translation]

**M. Hnatyshyn:** Nous pourrions peut-être regarder ce film à la petite réception que vous avez à 18h30 ce soir.

**M. Kaplan:** Oui, on pourrait.

**M. Hnatyshyn:** Je préférerais attendre la fin de la séance et ensuite regarder le film.

**M. Friesen:** Oui.

**M. Hnatyshyn:** Soit dit en passant, nous sommes tous invités. M. Kaplan m'a demandé de transmettre l'invitation.

**M. Kaplan:** J'aimerais tout d'abord faire référence à l'adoption par le comité de la Loi sur les jeunes contrevenants et de la présentation de cette loi en Chambre. Une entente tripartite est sur le point d'être conclue afin que le bill passe en troisième lecture lundi. En vous recevant à mon bureau, je tiens à souligner l'adoption de ce bill en comité.

**M. Hnatyshyn:** Il faudrait peut-être mieux attendre à mardi.

**M. Kaplan:** Oui, mais j'aimerais quand même remercier les membres du comité.

Ma déclaration fait état des mesures que j'ai prises pour mettre en oeuvre les recommandations du rapport de la Commission d'enquête McDonald. Le comité de sous-ministres, qui relève du comité interministériel de la sécurité et du renseignement étudie le mandat, les pouvoirs et autorisations du nouveau service de sécurité, les formalités de révision externe et d'autres questions techniques portant sur l'organisation et l'administration.

J'aimerais signaler que des fonctionnaires de mon ministère et du ministère de la Justice, en collaboration avec leurs collègues des provinces, étudient les modifications des lois fédérales et provinciales régissant les pouvoirs et les opérations de police.

J'aimerais également signaler qu'une collaboration entre les différents paliers de gouvernement pour ce qui est des infractions portant sur les drogues; j'espère que le comité acceptera de bonne grâce et assez bientôt un renvoi pour étudier les pouvoirs de la police en ce qui a trait à l'application des dispositions du Code criminel portant sur la drogue. Je crois savoir que le comité est intéressé à se pencher sur la question, mais voudrait que le mandat soit élargi de façon à étudier également les drogues douces.

Le gouvernement ne peut accepter une telle proposition car la question des drogues douces soulève une autre série de questions politiques. On se demande toujours si les drogues douces devraient être légalisées. Si le comité se donne un si grand mandat, je crains que l'étude ne soit trop longue et que le comité se retrouve à reprendre le travail de la commission Le Dain, du comité sénatorial et d'autres groupes d'études en Amérique du Nord. J'aimerais plutôt que le comité se penche sur une question qui m'apparaît plus urgente, à savoir si les pouvoirs de la police au Canada permettent de bien traiter le



*[Texte]*

of hard drugs in Canada today, also taking account of the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

In the field of correctional and parole policy there are a number of important developments I wish to bring to your attention. Both the National Parole Board and the Correctional Service of Canada have been closely involved in the Conditional Release study which I tabled in the House in July, 1981. I now have before Cabinet recommendations on their implementation. I am expecting shortly to bring forward changes which will have the effect of tightening the present mandatory supervision regime and which will require parliamentary action through legislation.

I would also like to draw to your attention that the parole board has drafted a statement of philosophy that forms the basis of the parole process, a philosophy that should result in a better understanding of the role and impact of the board in the criminal justice system.

• 1600

On the side of the Correctional Service of Canada is a report of continued progress in the implementation of the recommendations of the subcommittee of this committee that investigated and reported in 1977 on the state of the Canadian penitentiary system.

I also chose in this statement to report to you on the long-term incarceration program I introduced in August to deal with a growing problem of major incidents inside the institutions. The long-term segregation program has a track record now, and the track record shows that major incidents of violence have sharply decreased in penitentiaries. Although the program was controversial at its inception, I think the results achieved to date have shown that the program was worth doing.

I could report as well that there is a committee established that interviews each of the segregated inmates periodically and receives reports on them regularly as a way of safeguarding civil liberties of people involved and assuring that the people who are in the segregation program are the right people.

I think by way of opening statement that covers some of the points in the statement I presented. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. I have Mr. Friesen for 15 minutes.

**Mr. Friesen:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I would like to begin by asking you some questions about the plans to build a penitentiary at Renous, New Brunswick, which apparently is going to cost \$37.4 million in 1979 dollars, according to your statement of a year ago. Could you tell me how that is being funded, from which department that is being funded?

*[Traduction]*

problème des drogues dures au Canada, en tenant compte bien sûr des dispositions de la Charte canadienne des droits et libertés.

Dans le domaine des services correctionnels et des libérations conditionnelles, il y a un certain nombre de faits nouveaux que je tiens à vous communiquer. La Commission nationale des libérations conditionnelles et le Service correctionnel du Canada ont participé étroitement à l'Etude sur les mises en liberté sous condition que j'ai déposée à la Chambre en juillet 1981. Le Cabinet est maintenant saisi des recommandations de mise en oeuvre. J'espère pouvoir présenter bientôt des modifications qui permettront de resserrer les mécanismes de surveillance obligatoire; il faudra cependant présenter un projet de loi.

Je tiens aussi à attirer votre attention sur le fait que la Commission des libérations conditionnelles a élaboré un énoncé de principes qui constitue la base du processus de libération conditionnelle, principes qui aideront à mieux comprendre le rôle et la portée de la Commission au sein du système de justice pénal.

Au sujet du Service correctionnel du Canada, la mise en oeuvre des recommandations du sous-comité de votre comité se poursuit; le sous-comité avait fait une étude des pénitenciers du Canada en 1977.

Je veux également dans ma déclaration vous parler du programme d'incarcération à long terme que j'ai présenté en août afin de réduire le nombre de plus en plus grand d'actes violents dans les prisons. Le programme d'incarcération des détenus dans des unités spéciales de détention a fait ses preuves et le nombre d'actes violents a connu une baisse marquée dans les pénitenciers. Le programme a été grandement critiqué à sa présentation mais je crois que les résultats que nous avons jusqu'à maintenant montrent bien la valeur de ce programme.

J'aimerais également signaler qu'un comité a été créé pour rencontrer périodiquement les détenus incarcérés dans les unités spéciales de détention et pour recevoir des rapports périodiques afin de protéger les droits civils de ces détenus et faire en sorte que les prisonniers qui sont incarcérés dans les unités spéciales de détention sont bien les plus dangereux.

Voilà, monsieur le président, je crois avoir plus ou moins résumé les principaux points de ma déclaration. Merci.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Je donne la parole à M. Friesen pour 15 minutes.

**M. Friesen:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, j'aimerais commencer en vous posant quelques questions sur les projets de construction d'un pénitencier à Renouf au Nouveau-Brunswick, ce pénitencier devait coûter \$37.4 millions en dollars de 1979, selon ce que vous nous aviez dit il y a un an. Pouvez-vous maintenant me dire quel ministère est responsable du financement des travaux?

[Text]

**Mr. Kaplan:** The estimated cost is \$44.4 million.

**Mr. Friesen:** That is \$44 million?

**Mr. Kaplan:** \$44.4 million. Was that the figure you gave?

**Mr. Friesen:** No, I gave you \$37.4 million in 1979 dollars, which you may have—

**Mr. Kaplan:** This is 1981 dollars.

**Mr. Friesen:** Okay, 1981 dollars, so it is obviously escalating.

**Mr. Kaplan:** That is not surprising, since it is a capital project.

**Mr. Friesen:** No, but I would like to know.

**Mr. Kaplan:** It will be funded by my ministry.

**Mr. Friesen:** Exclusively?

**Mr. Kaplan:** Yes.

**Mr. Friesen:** The report I had is that it is basically a DREE project.

**Mr. Kaplan:** The site was chosen bearing in mind considerations of regional development, as well as considerations of corrections, but the funding will come from my ministry. In fact, I think every department of the Government of Canada ought to take account of regional disparity in dealing with its own priorities.

**Mr. Friesen:** Do you see compatibility in Department of Regional Economic Expansion, which is an economic portfolio, with corrections, which is supposed to be a kind of—what shall I call it—humanity portfolio?

**Mr. Kaplan:** I think our basic sense of justice requires that economic opportunity be shared across this country as broadly as possible. That is one of the fundamental values that is expressed, for example, in our Constitution. When a ministry has a project that is required, and in this case we did require this institution, or will require it for 1986, we took account of the economic conditions in the part of Canada where it was needed in deciding precisely where it will go. I do not think there is anything to apologize for there. I think all departments should do that, and I think the Canadian people broadly support that.

**Mr. Friesen:** I would like to quote from a brief presented to the committee from a group of people who are probably as informed on corrections issues as any group could be in Canada; the brief says, and I quote from page 3—

**Mr. Robinson (Burnaby):** Who is the group?

• 1605

**Mr. Friesen:** The group is called the Church Council on Justice and Corrections and it includes a wide range of people who are very well informed, including former officials from the Justice Department. I quote:

[Translation]

**M. Kaplan:** Le pénitencier devrait coûter \$44.4 millions.

**M. Friesen:** \$44 millions?

**M. Kaplan:** \$44.4 millions. Quel chiffre m'avez-vous donné?

**M. Friesen:** J'ai dit \$37.4 millions en dollars de 1979, ce qui peut...

**M. Kaplan:** Je parle de dollars de 1981.

**M. Friesen:** Donc, en dollars de 1981; mais le coût du projet monte.

**M. Kaplan:** Il ne faut pas s'en étonner, il s'agit d'un investissement majeur.

**M. Friesen:** Mais j'aimerais quand même avoir réponse à ma question.

**M. Kaplan:** Le financement viendra de mon ministère.

**M. Friesen:** Tout le financement?

**M. Kaplan:** Oui.

**M. Friesen:** On m'avait dit qu'il s'agissait plutôt d'un projet du MEER.

**M. Kaplan:** L'emplacement a été choisi en fonction de considérations d'ordre d'expansion régionale et du service de correction; cependant le financement proviendra de mon ministère. En fait, selon moi, tous les ministères du gouvernement du Canada devraient tenir compte des questions d'expansion économique régionale dans leur exploitation courante.

**M. Friesen:** Y a-t-il, selon vous, compatibilité entre le ministère de l'Expansion économique régionale, un ministère à vocation économique, et le Service correctionnel, un service qui je crois serait de nature un peu plus humanitaire?

**M. Kaplan:** Je crois qu'en toute justice, il faut répartir le plus largement possible à la grandeur du pays les possibilités de développement économique. C'est-là un des principes de base de notre constitution. Lorsqu'un ministère a un projet d'investissement, comme dans le cas qui nous occupe présentement, alors que nous avons besoin d'un nouveau pénitencier pour 1986, il faut tenir compte des conditions économiques de la région du pays où l'investissement est nécessaire avant de déterminer précisément l'emplacement. Je n'ai pas à m'excuser de quoi que ce soit ici. Selon moi, tous les ministères devraient procéder de la même façon et les Canadiens sont sûrement d'accord avec moi.

**M. Friesen:** J'aimerais maintenant vous lire un extrait d'un mémoire présenté au comité par un groupe qui s'intéresse à ces questions du Service correctionnel autant que tout autre groupe au Canada. A la page 3 du mémoire, on lit...

**M. Robinson (Burnaby):** De quel groupe s'agit-il?

**M. Friesen:** Il s'agit du Conseil des églises pour la justice et la criminologie; le Conseil est formé d'une vaste gamme de gens bien informés, y compris des anciens fonctionnaires du ministère de la Justice. Voici l'extrait:



**[Texte]**

... thus the Correctional Service of Canada will violate essential standards that relate to access to courts, to attorneys, to services from their home communities, and those standards that relate to the right to receive family and other visits.

Now if you are going to put the institution in Renous, which may qualify as a regional area, having a population base that will provide for the accreditation but no single community that provides that kind of a base to provide the services which the department needs if it is going to service the inmates and the correctional staff, there is something I want to know. Would you not be in violation of some of your own standards for the rehabilitation of the inmate, as well as the cohesion of the family unit?

**Mr. Kaplan:** I think if only correctional considerations were being brought in line, there might well be other places at least equal to Renous in their suitability. But I also feel that members of Parliament and critics are greatly exaggerating the remoteness of Renous. I wonder if one member of that committee has ever been to that part of Canada and seen the nature of the communities there and their suitability for serving correctional institutions. You should consult, for example, with some of your colleagues who are elected in that part of Canada, and ask them how they feel about the suitability of Renous as a site for a correctional institution. I think you will find they can assure you that the kinds of facilities and infrastructure needed to support a penitentiary are available and are there and, to the extent that they are not, the coming of Renous will bring them in. In other words, it will attract supporting economic activity to that region of Canada.

I do not think this country would exist if, in looking for the best possible place to operate services, we looked only in the narrowest terms at the service itself. In that sense this country is not economically justifiable with its border being where it is and with the country stretched out along the border. We have to consider a number of objectives in making fundamental choices like a \$44-million decision here. I could argue that the best place for this would be Toronto. Toronto has a lot of the infrastructure required. But I do not think Canadians want everything to go to Toronto nor to have everything go to Vancouver.

So this is the last point I will make on it, but we feel that this institution at Renous can easily gain accreditation by the ACAC. When I asked the commissioner whether he honestly believed that the ACAC would accredit this institution at Renous once it was established, and he knows that procedure very well, his opinion was that it would. So I was satisfied that the needs of inmates would be adequately served by it. Also instead of thinking just about the needs of inmates once that minimum was met, I began thinking also about some other needs like the needs of the Atlantic region of Canada for good economic development.

**Mr. Friesen:** You began by saying that if your consideration was only the correctional service, then probably you would have placed the institution somewhere else. The rest of your

**[Traduction]**

... donc, les Services correctionnels ira à l'encontre des normes essentielles d'accès aux tribunaux, aux avocats, aux services de leur localité et au droit de recevoir des visiteurs de leur famille, notamment.

Voilà, si ce pénitencier doit être construit à Renous, dans une région suffisamment peuplée mais où il n'existe pas une localité pouvant offrir les services nécessaires au ministère dans le cadre du bien-être des prisonniers et des gardiens, j'aimerais savoir quelque chose. N'irez-vous pas à l'encontre de vos propres normes de réadaptation des prisonniers, est-ce que cela ne contribuera pas à l'éclatement de l'unité familiale?

**M. Kaplan:** Si nous ne tenons compte que des questions portant sur les services correctionnels, il y a d'autres endroits qui sont tout aussi bien adaptés que Renous. Cependant, je crois que les députés et les critiques de ce projet exagèrent de beaucoup l'isolement de Renous. Je me demande même si un membre de ce Comité a déjà visité cette région du Canada pour se demander si l'endroit répond bien aux normes du Service correctionnel. Vous devriez par exemple demander à certains de vos collègues qui représentent cette partie du Canada s'ils pensent que Renous est un bon emplacement pour un pénitencier. Ils vous répondront j'en suis sûr que les services et l'infrastructure nécessaires à un établissement de correction sont disponibles et que s'ils ne le sont pas, la construction du pénitencier les attirera. Autrement dit, la construction du pénitencier aura toute sorte de retombée économique pour cette région canadienne.

Ce pays n'existerait pas si lorsque nous cherchons un endroit pour offrir un service, nous ne tenions compte que des considérations limitées du service. Dans ce sens, on ne peut expliquer d'un point de vue économique, l'existence du pays, qui est si grand et dont la population se limite à la frontière. Lorsque nous prenons des décisions aussi importantes que celles de construire un pénitencier de 44 millions de dollars, il faut tenir compte d'un grand nombre d'objectifs. Je pourrais faire valoir que l'emplacement le mieux choisi pour ce pénitencier serait Toronto. Toronto offre déjà beaucoup de services. Cependant, je ne crois pas que les Canadiens veulent que tout soit centralisé à Toronto ou à Vancouver.

Alors voilà, c'est la dernière explication que je donne à ce sujet; nous pensons quand même que cette institution à Renous pourrait être facilement accréditée par l'«ACAC». Lorsque j'ai demandé au commissaire si selon lui l'institution de Renous serait accréditée par l'«ACAC», et il connaît très bien les formalités, il m'a répondu que oui. J'ai donc été convaincu que les besoins des prisonniers seraient bien respectés. Alors, au lieu de ne penser qu'aux seuls besoins des prisonniers, une fois que le minimum est assuré, j'ai commencé à penser à d'autres besoins, notamment l'expansion économique régionale nécessaire dans les provinces Maritimes.

**M. Friesen:** Vous avez commencé en disant que si vous n'aviez pensé qu'au seul service correctionnel, la prison aurait été construite ailleurs. Le reste de votre réponse nous donne à

[Text]

response in distillation indicates that, in the final analysis, it was a DREE decision and not a corrections decision.

**Mr. Kaplan:** No. Remember, only a very small proportion of prisons are accredited by the ACAC, and they take account of the distance from services and the nature of the infrastructure and visiting opportunities for relatives. If he had told me that it would not work there, we would not have it there. But their opinion is that it will work there. So I looked at other factors. It is a good contribution to Atlantic Canada's economic needs.

• 1610

**Mr. Friesen:** In your previous response, you indicated that perhaps you could well have put it in Toronto, but you are looking only at population projections. I would like to quote again from the brief:

In the light of the population projections mentioned above, we consider this political decision to locate a human service industry—i.e., a penitentiary at Renous—as a device to solve a regional economic problem is thoughtless in human terms and morally reprehensible. We find it shocking that our political leaders are using the Maritimes as a kind of “dumping ground” for “Upper Canada's” social problems.

In other words, most of the inmates who will be there are coming from areas other than Atlantic Canada. And you are asking to put those people there 800 miles away from home, 1,000 miles away from home. Yet you want to have close contact, as you have said in the House—when the related issue of taking people from Quebec, and putting them in Ontario was objected to in the House, you said the policy of the department was to keep families together. Now, how can you then justify taking prisoners from the rest of Canada and putting them in Renous, when you say your policy is to keep families together?

**Mr. Kaplan:** That is one factor, keeping families together. We will not be bringing western Canadians to that institution. It will be generally people from the eastern part of Canada, who will be going there. But many of them will have to travel further distances than they would if the institution was in Toronto.

**Mr. Friesen:** But in the House you . . .

**Mr. Kaplan:** But that type of argument would deprive that region of Canada of any kind of economic development. I felt that once a minimum assurance was there, this would be in the top level of institutions in the country, even at Renous, and bearing considerations like family proximity in account, that we ought also to consider the economics. It is very well for those people who wrote that brief to preach to Atlantic Canada that they should not be a dumping ground for social problems elsewhere, but the people in Atlantic Canada seem to be very supportive of this institution coming in, and they do not regard it as a dumping ground. It provides good high-paying jobs, and it is interesting and challenging work.

[Translation]

penser qu'en définitive, la décision repose sur des questions d'expansion économique régionale plus que toute autre chose.

**M. Kaplan:** Non. N'oubliez pas qu'un très petit nombre de prisons sont reconnues par l'«ACAC» et que cet organisme tient compte de la distance des services, de la nature de l'infrastructure et des possibilités de visite pour la famille. Si le commissaire m'avait dit que l'emplacement ne permettait pas d'offrir des services adéquats, nous aurions choisi un autre endroit. Cependant, cette association pense que la prison sera bien installée à Renous. Donc, ensuite, j'ai regardé et j'ai étudié les autres facteurs. Il s'agit d'une bonne contribution aux besoins économiques des provinces maritimes.

**M. Friesen:** Dans votre réponse, vous nous avez dit que le pénitencier aurait bien pu être construit à Toronto; mais vous ne tenez compte que des projections démographiques. J'aimerais encore vous lire un extrait du mémoire:

compte tenu des projections démographiques ci-dessus, cette décision politique d'installer une industrie de services humanitaires, en l'occurrence un pénitencier à Renous, pour résoudre un problème économique régional, nous apparaît irréfléchi du point de vue humanitaire et moralement répréhensible. Nous déplorons le fait que nos leaders politiques se servent des provinces maritimes comme «dépotoir» des problèmes sociaux du «Haut-Canada».

Autrement dit, la majorité des détenus de cette institution viendront des autres régions du Canada. Vous voulez interner ces détenus à 800 milles, à 1,000 milles de leur foyer. De plus vous voulez assurer un contact étroit, comme vous le disiez en Chambre lorsqu'on s'est objecté au déplacement des Québécois et à leur incarcération en Ontario, vous avez dit que le ministère avait comme politique de resserrer le tissu familial. Si telle est bien votre politique, comment pouvez-vous expliquer l'incarcération de détenus qui viennent des autres régions du Canada à Renous?

**M. Kaplan:** Il s'agit là d'un des facteurs, le resserrement du tissu familial. Nous n'avons pas l'intention d'amener dans ce pénitencier des détenus de l'Ouest du Canada. En règle générale, il s'agira de prisonniers de l'Est du pays qui seront incarcérés à Renous. Cependant, pour bon nombre, le voyage sera plus long que si l'institution était à Toronto.

**M. Friesen:** Mais en Chambre . . .

**M. Kaplan:** Mais ce genre d'argument empêcherait tout développement économique dans cette région du pays. Selon moi, dès que nous avons les garanties minimales, compte tenu du caractère de ce pénitencier, et compte tenu du parcours à faire pour les familles, nous avons pensé qu'il fallait également tenir compte des facteurs économiques. Ce groupe qui a écrit le mémoire peut bien prêcher et dire que les provinces maritimes ne devraient pas servir de dépotoir des problèmes sociaux des autres régions, mais il demeure que les gens des provinces maritimes semblent très favorables à cette institution pénitentiaire et qu'ils ne pensent pas au dépotoir. Le pénitencier offre des emplois bien payés, et le travail sera intéressant.



## [Texte]

**Mr. Friesen:** Again, you reduce it to economic advantages for the community.

I want to go to another subject, because, I know I have only a limited time. How much time do I have?

**The Chairman:** Four minutes.

**Mr. Friesen:** I want to refer to a letter that you wrote to a group called the Canadian Citizens United For Safety and Justice Society. And you smile.

**Mr. Kaplan:** I do not recall that particular group. I had laudable goals.

**Mr. Friesen:** That is right. I want you to know that I have been in touch with them almost since they began, because they have sent many of us a copy of their original brief. They are in Duncan, British Columbia and formed as a result of the murder of one of the young girls in that area. I have been incredibly pleased with the dispassionate way in which they have engineered their concerns regarding safety and justice in our society.

Your letter is dated March 12. I would like to read part of page 2 in which you say:

A judge imposing a nine-year sentence on an offender knows that if the offender is reasonably well-behaved in prison, he will be released to community supervision after serving six years. The judge also knows that the offender will fall eligible for parole after three years and, provided he does not represent an undue risk, may be released on parole between the three-year and the six-year mark. The vast majority of judges in this country support the existence of these forms of early release, and in fact take their existence into account in setting the sentence. For example, a judge who wants to be sure that an offender will serve at least three years in a penitentiary will award a sentence of at least nine years.

I have two questions relating to this. One, are you not now asking judges to become involved in de facto legislation by the variable sentences that they can impose?

Secondly, when you say a judge who wants to be sure that an offender will serve at least three years in a penitentiary will award a sentence of at least nine years... Supposing the nine-year sentence is awarded on the supposition the prisoner will be released in three. What if he is not? He is going to serve nine?

**Mr. Kaplan:** I was simply stating what the legislation provides. The judge does not have authority to keep an inmate in prison longer than the jurisdiction of the parole board. Once the sentence matures to the point where the parole board jurisdiction exists, the judge has no more authority. He can make recommendations—and they often do—but he is not the parole board, and the parole board is not the judge. They each

## [Traduction]

**M. Friesen:** Encore une fois, vous ne parlez que des avantages économiques.

J'aimerais maintenant passer à un autre sujet car je n'ai que 15 minutes. Combien de temps me reste-t-il?

**Le président:** Quatre minutes.

**M. Friesen:** J'aimerais faire référence à une lettre que vous avez écrite à un groupe qui s'appelle *Canadian Citizens United For Safety and Justice Society*. Vous souriez.

**M. Kaplan:** Je ne me rappelle pas de ce groupe-là. J'avais des objectifs louables.

**M. Friesen:** En effet. J'aimerais vous dire que j'ai suivi de près ce groupe depuis sa création; bon nombre d'entre nous avons reçu une copie du premier mémoire. Ce groupe est basé à Duncan en Colombie-Britannique et a été formé à la suite du meurtre d'une des jeunes filles dans cette région. Je suis enchanté de l'objectivité de ce groupe qui s'occupe de la sécurité et de la justice de notre société.

Votre lettre est datée du 12 mars. J'aimerais en lire un extrait, à la page 2, où vous dites:

Lorsqu'un juge impose une sentence de 9 ans, il sait que le délinquant sera placé en surveillance communautaire après 6 ans si son comportement est jugé satisfaisant en prison. Le juge sait également que le contrevenant sera admissible à une libération conditionnelle après trois ans et que, s'il ne présente pas de risques trop grands, il sera libéré conditionnellement entre les troisièmes et sixièmes anniversaires de son emprisonnement. Dans le pays, la grande majorité des juges sont favorables à ces libérations précoces et en fait, en tiennent compte lorsqu'ils établissent leur sentence. Par exemple, si un juge veut être convaincu que l'inculpé passera au moins trois ans en prison, il lui impose une sentence d'au moins neuf ans.

J'aurais deux questions à poser maintenant. Premièrement, ne demandez-vous pas au juge de faire les lois, d'une certaine façon, en leur donnant une latitude pour ce qui est des sentences à imposer?

Deuxièmement, lorsque vous dites qu'un juge s'il veut être convaincu qu'un inculpé passera au moins trois ans en prison imposera une sentence d'au moins neuf ans... Prenons comme hypothèse que la sentence de neuf ans est imposée parce que le juge suppose que le prisonnier sera libéré dans trois ans. Qu'arrivera-t-il si le prisonnier n'est pas libéré dans trois ans? Sera-t-il emprisonné pendant neuf ans?

**M. Kaplan:** J'expliquais tout simplement les dispositions de la loi. Le juge ne peut pas garder en prison un détenu lorsque la Commission des libérations conditionnelles entre en jeu. Après une certaine période d'emprisonnement, lorsque la Commission des libérations conditionnelles doit étudier le dossier, le juge n'a plus de pouvoirs. Il peut faire des recommandations, et c'est souvent le cas, mais il ne fait pas partie de la

[Text]

have their own duty. It is prescribed not by me and not by them; it is prescribed by Parliament's legislation.

**Mr. Friesen:** But it is sentencing by intention rather than, in effect, by law. The intention of the judge is paramount, not the law.

**Mr. Kaplan:** But the judge does not have the authority to deprive someone of their right to parole. That is up to the parole board.

**Mr. Friesen:** Yes, but you are saying, sir, that if the judge intends for the man to serve three years, he is still liable for nine.

**Mr. Kaplan:** What I said in the letter was a simple statement of the legislation: that if the judge wants the individual to be behind bars without the full parole opportunity for three years, then he has to sentence him for nine years. If he does that, he defeats any prospect of the parole board giving that individual full parole until he has been in prison for three years.

**Mr. Friesen:** Do you think that is good or fair sentencing?

**Mr. Kaplan:** Well, that is the way Parliament has prescribed it. I do not think that law should be changed. I guess I would say I think that is fair, because people do change when they are in prison and it is the parole board that takes account of that, not the judge. He has no continuing authority over the individual once he has sentenced him. It passes, then, to others to determine how the sentence should be served.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Friesen and Mr. Minister.

Mr. Robinson.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman. Based upon the minister's activities and statements over the past year, I have about three hours worth of questioning here, but I will try to restrict it to 15 minutes and then perhaps a second round.

Just one follow-up on Mr. Friesen's questioning on the proposed prison at Renous, New Brunswick, which of course is a selectional disaster and basically a make-work project for the Miramichi region and a little plum for the local Liberal member of Parliament; that is the only reason that prison is being located there. The minister indicated that people in Atlantic Canada support this prison, Mr. Chairman. Is the minister aware of the recommendation of the Atlantic Citizens' Advisory Committee on the location of Renous prison?

**Mr. Kaplan:** Yes, I am aware of it. I did not say—

[Translation]

Commission des libérations conditionnelles. Par ailleurs, la Commission des libérations conditionnelles ne peut pas faire le travail du juge. Chacun a son travail à faire. Ce n'est pas moi, ni les juges ou la Commission des libérations conditionnelles qui en a décidé ainsi, c'est une loi du Parlement.

**Mr. Friesen:** Mais c'est une sentence imposée selon l'intention du juge et non pas par la loi. L'intention du juge est primordiale, ce n'est pas la loi qui a primauté.

**Mr. Kaplan:** Mais il demeure que le juge ne peut pas enlever à un détenu son droit à la libération conditionnelle. Cette décision revient à la Commission des libérations conditionnelles.

**Mr. Friesen:** Oui, mais vous dites que si le juge veut que l'inculpé soit emprisonné pendant trois ans, il lui impose une sentence de neuf ans.

**Mr. Kaplan:** Dans la lettre, j'ai tout simplement expliqué la loi; c'est-à-dire que si le juge veut que l'accusé soit emprisonné sans que la Commission des libérations conditionnelles ne puisse étudier son cas pendant trois ans, il doit imposer une sentence de neuf ans. Ainsi, le juge interdit, en fait, à la Commission des libérations conditionnelles d'offrir une libération complète à ce prisonnier tant qu'il n'a pas été emprisonné pendant trois ans.

**Mr. Friesen:** Et vous pensez que c'est juste?

**Mr. Kaplan:** C'est ainsi qu'en a décidé le Parlement. Je ne pense pas que cette loi doit être modifiée. Je pense que cette façon de procéder est juste car les prisonniers changent de comportement en prison et il revient à la Commission des libérations conditionnelles, et non au juge, d'étudier le dossier. Le juge n'a plus aucun pouvoir sur le prisonnier après que la sentence est imposée. Il revient donc à d'autres instances de déterminer la façon dont la sentence sera appliquée.

**Le président:** Merci, monsieur Friesen et monsieur le ministre.

Monsieur Robinson.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président. Compte tenu des déclarations et du comportement du ministre depuis un an, j'aurais des questions à lui poser pendant environ trois heures; cependant, j'essaierai de me limiter à mes 15 minutes et je reviendrai peut-être par après.

Pour en revenir à une des questions de M. Friesen, c'est-à-dire la construction d'une prison à Renous au Nouveau-Brunswick, il s'agit bien sûr d'un choix désastreux qui n'est rien d'autre qu'un projet de travail pour la région de la Miramichi et une petite fleur qui est faite au député libéral; ce sont là les seules raisons qui ont présidé au choix de l'emplacement de l'institution pénitentiaire. Monsieur le président, le ministre a dit que les gens des provinces de l'Atlantique accueillent favorablement ce projet. Le ministre connaît-il la recommandation du *Atlantic Citizens' Advisory Committee* au sujet de l'emplacement de la prison de Renous?

**Mr. Kaplan:** Oui, je connais cette recommandation. Je n'ai pas dit...



[Texte]

**Mr. Robinson (Burnaby):** And what is that recommendation?

**Mr. Kaplan:** I did not say all the people of the Atlantic are in favour of it. I said there was—

**Mr. Robinson (Burnaby):** This is a grouping, Mr. Chairman, of all the citizens' advisory committees from prisons in the Atlantic region. Perhaps the minister would like to tell us what their recommendation is on the location of the prison at Renous.

**Mr. Kaplan:** I do not have it in front of me.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Do you know what it is?

**Mr. Kaplan:** I cannot really report it to you.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Do you know what it is?

**Mr. Kaplan:** What is it?

**Mr. Robinson (Burnaby):** You do not know.

**Mr. Hnatyshyn:** Ask him who the architect was.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Are you seriously suggesting, Mr. Minister, you do not know what this important group is recommending?

**The Chairman:** Wait a minute. Let the minister make some . . .

**Mr. Kaplan:** I have received 136 representations on Renous, and I do not recall what that one is.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Well, Mr. Minister, this particular group of citizens' advisory committees from the Atlantic region is very strongly opposed to the location of the prison in Renous.

One other question on the location of this particular prison. You seem to be staking your decision fairly heavily upon a statement that the prison would receive accreditation by the American Corrections Association, and apparently your commissioner has assured you that will be the case.

**Mr. Kaplan:** No. He said that was his opinion.

**Mr. Robinson (Burnaby):** That is his opinion.

**Mr. Kaplan:** It is not an absolute assurance.

**Mr. Robinson (Burnaby):** So, if there were credible evidence that the corrections association would not accredit that institution according to their criteria, presumably you would have another look at it.

**Mr. Kaplan:** I think I would have to say the decision has been made, at this point.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Even if there were credible evidence that it would not be accredited?

**Mr. Kaplan:** I would certainly want to see it. I think perhaps the best answer is for me to say I would want to see it, and then I would comment on it.

[Traduction]

**M. Robinson (Burnaby):** Et que dit cette recommandation?

**M. Kaplan:** Je n'ai pas dit que tous les gens des provinces maritimes sont favorables au choix. J'ai dit qu'il y avait . . .

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, tous les comités consultatifs de citoyens des localités de la région de l'Atlantique se sont regroupés. Le ministre aimerait peut-être nous faire part de la recommandation de ce regroupement sur le choix de la prison à Renous.

**M. Kaplan:** Je n'ai pas cette recommandation ici.

**M. Robinson (Burnaby):** Pouvez-vous nous en transmettre la teneur?

**M. Kaplan:** Je ne m'en souviens pas vraiment.

**M. Robinson (Burnaby):** Savez-vous de quoi il en retourne?

**M. Kaplan:** De quoi il en retourne?

**M. Robinson (Burnaby):** Vous ne le savez pas.

**M. Hnatyshyn:** Demandez-lui le nom de l'architecte.

**M. Robinson (Burnaby):** Nous dites-vous vraiment, monsieur le ministre, que vous ne savez pas vraiment quelle est la teneur de cette recommandation d'un groupe très important?

**Le président:** Un instant, laissez le ministre . . .

**M. Kaplan:** J'ai reçu 136 présentations au sujet du pénitencier à Renous et je ne me rappelle pas de celle-là en particulier.

**M. Robinson (Burnaby):** Et bien, monsieur le ministre, ce groupe de comités consultatifs des citoyens des provinces de l'Atlantique est vertement opposé à l'emplacement de la prison à Renous.

Toujours au sujet de l'emplacement de cette prison. Vous semblez fonder votre décision pour une bonne part sur le fait que la prison serait accréditée par la *American Corrections Association*; il semblerait que le commissaire vous a assuré que la prison serait accréditée.

**M. Kaplan:** Non. Il a dit qu'il le croyait.

**M. Robinson (Burnaby):** Qu'il le croyait.

**M. Kaplan:** Ce n'est pas une garantie absolue.

**M. Robinson (Burnaby):** Donc, s'il y avait eu lieu de penser que cette association n'aurait pas accrédité le pénitencier vous auriez probablement étudié votre projet plus à fond.

**M. Kaplan:** Je dois dire que la décision avait déjà été prise.

**M. Robinson (Burnaby):** Même si on avait pu vous démontrer que la prison ne serait pas accréditée?

**M. Kaplan:** Je voudrais certainement voir ces preuves. Et ma meilleure réponse, est que je voudrais voir ces preuves; ensuite, je pourrais vous dire ce que j'en pense.

[Text]

• 1620

**Mr. Robinson (Burnaby):** It will be forthcoming, Mr. Minister.

**Mr. Kaplan:** Okay.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I would like to turn to another area and that is the McDonald Commission report. You have indicated in your statement that this transitional group, headed by Mr. Gibson, has completed its work and has made recommendations to the government which are now before an interdepartmental committee. What deadline has been established for that interdepartmental committee, and when do you anticipate the Cabinet will have that proposal before us for legislative change in this area?

**Mr. Kaplan:** We are still on the schedule that I set out for the committee last year, although the critical path has changed somewhat. I expect that by summer we will be in a position to make public the government's proposals in this area.

**Mr. Robinson (Burnaby):** By summer. Is that the end of June or the beginning of June?

**Mr. Kaplan:** I think by the end of June.

**Mr. Robinson (Burnaby):** By the end of June.

**Mr. Kaplan:** Yes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** There has been no disciplinary action taken whatsoever involving the RCMP officers involved, no criminal charges or other federal charges as a result of violations of federal law. This, in my view, makes a mockery of any concept of the rule of law. I suppose it is not surprising that a complaint has been filed with the Ontario Law Society regarding your own viewpoint on the rule of law and the application of the rule of law in light of that.

**Mr. Kaplan:** I find it somewhat surprising because the statement that was made by those 40 individuals is not accurate.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, I suppose—

**Mr. Kaplan:** It distorts my views.

**Mr. Robinson (Burnaby):** —the law society will determine that.

Are you aware of whether or not your colleague, the Minister of Justice, has made any decision yet with respect to prosecution for alleged violations of federal statutes other than the Criminal Code?

**Mr. Kaplan:** I am aware that he has not yet made his decision.

**Mr. Robinson (Burnaby):** He still has not made any decision.

**Mr. Kaplan:** No.

[Translation]

**M. Robinson (Burnaby):** Ces preuves vous seront présentées, Monsieur le ministre.

**M. Kaplan:** D'accord.

**M. Robinson (Burnaby):** J'aimerais maintenant passer à un autre sujet, à savoir le rapport de la Commission d'enquête McDonald. Dans votre déclaration, vous dites que le groupe de transition, sous la direction de M. Gibson a terminé son travail, a présenté ses recommandations au gouvernement et que maintenant un comité inter-ministériel les étudie. Quel délai a été imposé à ce comité inter-ministériel et quand pensez-vous que le Cabinet nous présentera ce projet de modification de la loi?

**M. Kaplan:** Nous respectons toujours le calendrier que j'avais établi pour le comité l'an dernier; bien que le cheminement soit quelque peu changé. Je crois que d'ici à l'été, nous pourrions publier les propositions gouvernementales à ce sujet.

**M. Robinson (Burnaby):** D'ici à l'été. Est-ce à la fin du mois de juin ou au début du mois?

**M. Kaplan:** A la fin du mois de juin, je crois.

**M. Robinson (Burnaby):** A la fin du mois de juin.

**M. Kaplan:** Oui.

**M. Robinson (Burnaby):** Aucune mesure disciplinaire n'a été prise à l'endroit des agents de la GRC, aucune accusation en vertu du Code criminel ou d'autres lois fédérales n'a été portée à la suite des infractions commises. Cela constitue, selon moi, une parodie de la loi. J'imagine qu'il ne faut pas s'étonner qu'une plainte ait été déposée auprès de la *Ontario Law Society* sur votre opinion à ce sujet et sur l'application de la règle de droit dans ce contexte.

**M. Kaplan:** Cela m'étonne quelque peu car la déclaration de ces 40 personnes n'est pas précise.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, j'imagine...

**M. Kaplan:** C'est une mauvaise interprétation de mon opinion.

**M. Robinson (Burnaby):** ... que la «*Law Society*» devrait en décider.

Savez-vous si votre collègue, le ministre de la Justice, a pris une décision pour de ce qui est de l'accusation des personnes qui n'auraient pas respecté les lois fédérales autres que le Code criminel?

**M. Kaplan:** Je sais qu'il n'a pas encore pris de décision.

**M. Robinson (Burnaby):** Il n'a pas encore pris de décision.

**M. Kaplan:** Non.



[Texte]

**Mr. Robinson (Burnaby):** What about disciplinary action? Are you still taking the position that all disciplinary action must await the outcome of all criminal trials in this matter?

**Mr. Kaplan:** I do not think all of them do, but the commissioner has taken the position that he wants to deal with discipline all together and is therefore hoping to be able to wait out the decisions of attorneys general; but on the other hand, both of us are very concerned to have these matters hanging over the heads of members of the force for such a long time. We both anticipate that the attorneys general will deal promptly with the matters that have been referred to them.

**Mr. Robinson (Burnaby):** In those provinces—for example, Alberta, which has said they do not intend to take any further action on the material which has been laid before them—are you at least prepared to make public the material related to those particular provinces, such as Alberta?

**Mr. Kaplan:** I will consider doing that if it appears there is going to be a long delay before hearing from the remaining provinces and from the Attorney General of Canada, but I want you to understand that I do not feel it proper for me to make representations directly to the attorneys general on this subject. I feel it is a matter for them to decide.

**Mr. Robinson (Burnaby):** What about the—

**Mr. Kaplan:** I am therefore not imposing deadlines. I do not think I have the authority to do that—

**Mr. Robinson (Burnaby):** No.

**Mr. Kaplan:** —and I think it would be improper for me to do that. I feel that if it drags on very much longer, fairness might require that the matters that can be cleaned up for the provinces that have already made their decisions . . . that those issues should be resolved.

**Mr. Robinson (Burnaby):** And those parts of the report made public.

**Mr. Kaplan:** Yes, although the report that will be made public will be edited in the same way the other report was edited.

**Mr. Robinson (Burnaby):** That is the first we have heard about that, Mr. Minister. You had indicated you were prepared—through you, Mr. Chairman—to make those portions of the report public which were not made public as soon as there had been a decision with respect to the constitution. You are now saying we are not going to get that, but we are going to get an edited version even of that.

**Mr. Kaplan:** I have given a lot of evidence and answers to the media and answers in the House on the editing criteria that apply to the rest of the McDonald report. Those editing criteria will also apply to parts V and VI.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Do you intend to await the outcome of any trials in Quebec before—

**Mr. Kaplan:** If I could just add one point, I was able to assure people that no allegation of wrong-doing was withheld from any of the part that has been made public.

[Traduction]

**M. Robinson (Burnaby):** Et les mesures disciplinaires? Pensez-vous encore que toute mesure disciplinaire ne doit être imposée qu'après que tous les procès se soient terminés?

**M. Kaplan:** Je ne crois pas qu'il faille le faire dans tous les cas; cependant le commissaire a dit qu'il voudrait s'occuper de la discipline d'un seul coup et que par conséquent il espère pouvoir attendre les décisions des procureurs généraux; cependant, d'autre part, ni lui ni moi n'aimont que le doute subsiste au sujet de la GRC pendant si longtemps. Nous espérons tous les deux que les procureurs généraux s'occuperont rapidement de ces questions dont ils ont été saisis.

**M. Robinson (Burnaby):** En Alberta, par exemple, le gouvernement a dit qu'il n'a pas l'intention de prendre d'autres mesures malgré les documents qui lui ont été présentés; seriez-vous à tout le moins disposé à publier ces documents dans ces provinces données, comme en Alberta?

**M. Kaplan:** J'y songerai s'il semble que les délais seront longs avant que nous entendions parler des autres provinces et du procureur général du Canada; cependant, je veux que vous me compreniez: je ne pense pas qu'il soit approprié de faire des représentations directement aux procureurs généraux à ce sujet. Selon moi, c'est à eux de décider.

**M. Robinson (Burnaby):** Qu'en est-il de . . .

**M. Kaplan:** Donc, je n'impose pas de délais. Je ne crois pas avoir le pouvoir de le faire . . .

**M. Robinson (Burnaby):** En effet.

**M. Kaplan:** . . . et par ailleurs je crois que je serai mal venu de le faire. Cependant, si le dossier traîne trop longtemps, il faudra peut-être qu'en toute justice, les questions soient réglées pour les provinces qui ont déjà pris une décision, c'est-à-dire que cette question soit résolue.

**M. Robinson (Burnaby):** Et que les parties pertinentes du rapport soient publiées.

**M. Kaplan:** Oui, bien que le rapport qui sera publié devra être censuré tout comme l'autre partie du rapport.

**M. Robinson (Burnaby):** C'est bien la première fois que nous en entendons parler, monsieur le ministre. Vous aviez dit être prêt à publier les parties du rapport qui ne l'avaient pas été dès qu'une décision serait prise pour la constitution. Vous nous dites maintenant que l'ensemble du rapport ne sera pas publié mais plutôt une version censurée.

**M. Kaplan:** J'ai donné beaucoup de preuves et j'ai répondu à bon nombre de questions de la presse et des députés, des questions portant sur les critères de censure qui seront applicables au reste du rapport McDonald. Les mêmes critères s'appliqueront aux parties 5 et 6.

**M. Robinson (Burnaby):** Avez-vous l'intention d'attendre la fin des procès au Québec avant . . .

**M. Kaplan:** Si je peux ajouter quelque chose, permettez-moi de dire que j'ai pu garantir qu'aucune accusation d'illégalité n'a été censurée des parties du rapport qui ont été publiées.

[Text]

**Mr. Robinson (Burnaby):** Do you intend to—

**Mr. Kaplan:** The same thing will apply to the part V and part VI once they—

• 1625

**Mr. Robinson (Burnaby):** Do you intend, Mr. Minister, to await the outcome of any trials in Quebec before making material public on this matter?

**Mr. Kaplan:** We had a demonstration last week of the risks that are run of prejudice to a judicial process by actions taken or statements made by people in the National Assembly, which was . . . in our Parliament.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Are you going to wait for those trials to be completed?

**Mr. Kaplan:** I think, with respect to the matters that those trials cover, that I ought at least to wait until the juries have made decisions.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Turning to another recommendation of the McDonald Commission report, it was suggested that lists should be drawn up for internment camps in the event of a national emergency; that the RCMP had been derelict in its duty in not preparing lists of people who should in fact be interned. Are you in the process of preparing any such lists?

**Mr. Kaplan:** I am sorry; I missed the beginning of your question. Who was it who suggested it?

**Mr. Robinson (Burnaby):** The McDonald Commission suggested it. I am sure the minister is familiar with that report that suggested there should be lists drawn up of individuals who should be interned in the event of national crisis. Is the minister in the process of drawing up any such lists?

**Mr. Kaplan:** No, I am not.

**Mr. Robinson (Burnaby):** What about the files that are held on Canadians—the 1.3 million files on 800,000 Canadians? Is the minister still taking the position, despite representations as recently as this week by the Canadian Association of University Teachers, that he does not intend to destroy any of those files, no matter how improper they may be, no matter how irrelevant they may be to any criteria that has been established; or is he going to finally agree to destroy at least those files which clearly should never have been opened?

**Mr. Kaplan:** I should indicate, because of some things I have seen in the press, that there is some file destruction going on in the RCMP; that there was a period when all file destruction was stopped. So bills, and so on, that were received in offices of the RCMP—electric bills and heating bills—

**Mr. Robinson (Burnaby):** We are talking about files on individuals.

**Mr. Kaplan:** I would like to answer the question, if you do not mind.

[Translation]

**M. Robinson (Burnaby):** Voulez-vous . . .

**M. Kaplan:** Il en va de même pour les parties 5 et 6 lorsqu'elles . . .

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le ministre, avez-vous l'intention d'attendre les résultats de certains procès au Québec avant de publier des documents sur cette question?

**M. Kaplan:** La semaine dernière, on a pu constater les risques auxquels on expose le processus judiciaire lorsque des gens, soit à l'Assemblée nationale, soit au Parlement, prennent des mesures ou font des déclarations précoces.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous attendrez la fin de ces procès?

**M. Kaplan:** Étant donné les questions qui sont débattues, il me semble qu'il soit prudent d'attendre que les jurys aient pris leurs décisions.

**M. Robinson (Burnaby):** Sur un autre plan d'idée, une des recommandations du rapport de la Commission McDonald demandait que l'on dresse des listes de camps d'internement en prévision d'une urgence nationale; on disait que la GRC avait fait preuve de négligence en ne dressant pas de listes de personnes qui devaient être internées. Êtes-vous en train de dresser ces listes?

**M. Kaplan:** Je vous demande pardon: je n'ai pas compris le début de votre question. Qui a recommandé cela?

**M. Robinson (Burnaby):** La Commission McDonald. Le ministre est sans doute au courant du rapport qui proposait que l'on dresse des listes de personnes qui devaient être internées en cas de crise nationale. Le ministre est-il en train de dresser des listes?

**M. Kaplan:** Non, je ne le suis pas.

**M. Robinson (Burnaby):** Qu'en est-il des dossiers sur les Canadiens, les 1.3 million de dossiers sur 800,000 Canadiens? En dépit des mémoires, notamment de celui présenté cette semaine par l'Association canadienne des professeurs d'universités, le ministre maintient-il toujours sa position de ne pas détruire ces dossiers même s'ils sont malséants ou même s'ils ne répondent plus aux critères qui ont été établis? Ou décidera-t-il, enfin, de détruire au moins les dossiers qui, de toute évidence, n'auraient jamais dû être créés?

**M. Kaplan:** D'après certains articles que j'ai lus dans les journaux, la GRC est en train de détruire certains dossiers; à un moment donné, on avait interdit tout à fait la destruction de dossiers. Ainsi, les factures d'électricité ou de chauffage qui étaient adressées aux bureaux de la GRC . . .

**M. Robinson (Burnaby):** Il s'agit de dossiers sur des particuliers.

**M. Kaplan:** Laissez-moi répondre, s'il vous plaît.



[Texte]

**Mr. Robinson (Burnaby):** The question related to files on individuals, Mr. Minister, not bills.

**Mr. Kaplan:** And files on individuals, because parking tickets are given by the RCMP in their municipal capacity and provincial capacity—minor charges of one kind or another that are laid that have absolutely nothing to do with the issues involving the security service that McDonald reported on—those files are now under a normal file destruction policy, because there—

**Mr. Robinson (Burnaby):** What about the others?

**Mr. Kaplan:** Can I just finish, Mr. Robinson, without interruption? Those files are being treated to a normal file destruction process, because even that had been stopped for a period of time and there was a tremendous accumulation of material you would characterize as irrelevant.

Now, another category, that material to which the McDonald commission referred—the 800,000 files—are not being destroyed. They are being held, and they are being held for two reasons.

First, because conceivably they could be relevant to someone's defence or to someone's prosecution in the recommendations made by the McDonald Commission for further study by attorneys general and for discipline by the commissioner of the RCMP, and I wanted to avoid any suggestion that a file had been destroyed which was needed by somebody.

The second reason for non-destruction is that I want to have the transitional group formulate for my consideration a satisfactory policy in the field. I want Canadians to be assured that, indeed, files have been destroyed; that they have not just been converted to some electronic system or other, but that any files whose preparation or retention is not justified by the mandate are in fact destroyed. I would like to take it to Cabinet; I do not want to decide that myself, and to date that recommendation has not yet gone to Cabinet.

**Mr. Robinson (Burnaby):** So the 800,000 Canadians who have files held on them will continue to have files held on them.

I would like to turn to another area, Mr. Chairman, and that is with respect to the parole system. There was a recent blatant example of the fact that there is apparently one law for the rich and powerful and another for the poor, and that is with respect to the parole of Messrs. MacNamara and Cooper who were sentenced as a result of the dredging scandal—convicted of having bilked Canadian taxpayer of millions of dollars. As you know, Mr. Minister, through you, Mr. Chairman, these gentlemen were both released after one-sixth of their sentence. Following that release, they were allowed to go to their own homes—penthouse apartment—after one-sixth of their sentence, to serve what is allegedly day parole in their

[Traduction]

**M. Robinson (Burnaby):** Ma question portait sur les dossiers au sujet de particuliers, monsieur le ministre, il ne s'agissait pas de factures.

**M. Kaplan:** La GRC est chargée de donner des contraventions dans certaines provinces ou dans certaines municipalités et les dossiers des particuliers tiennent compte de diverses accusations mineures qui n'ont rien à voir avec les questions de sécurité soulevées dans le rapport McDonald; nous sommes en train de procéder à la destruction de ces dossiers, car . . .

**M. Robinson (Burnaby):** Qu'en est-il des autres?

**M. Kaplan:** Permettez-moi de finir sans m'interrompre, monsieur Robinson. Nous sommes en train de détruire ces dossiers dans le cadre d'un programme de destruction normalisée car même ce processus avait été interrompu pendant un certain temps, ce qui avait causé une très grande accumulation de documents qu'il n'y avait pas lieu de conserver, comme vous l'avez dit.

Mais une autre catégorie de documents, les 800,000 dossiers auxquels la Commission McDonald a fait allusion, ne seront pas détruits. On les conserve pour deux raisons.

Tout d'abord, on peut concevoir que les renseignements qu'ils contiennent pourraient servir à la défense ou à la condamnation d'une personne, comme l'a signalé la Commission McDonald; ils pourraient servir dans le cadre d'études entreprises par les solliciteurs généraux ou de mesures disciplinaires prises par le commissaire de la GRC; je ne voulais pas que l'on puisse prétendre que l'on avait détruit un dossier dont quelqu'un avait besoin.

Deuxièmement, je tiens à ce qu'un groupe de transition élabore une politique satisfaisante au sujet de cette question. Je veux assurer les Canadiens que les dossiers ont effectivement été détruits; que les renseignements n'ont pas été transférés grâce à un système électronique quelconque; que les dossiers dont la création ou la conservation n'est pas justifiée par le mandat sont effectivement détruits. Je ne veux pas être seul à prendre cette décision; je veux présenter cette politique au Cabinet et le Cabinet n'en a pas encore été saisi.

**M. Robinson (Burnaby):** Par conséquent, on conservera 800,000 dossiers sur 800,000 Canadiens.

J'aimerais parler d'une autre question, monsieur le président, celle du système de libération conditionnelle. On a eu récemment un exemple flagrant du fait qu'il existe deux lois: une pour les riches et les puissants et une pour les pauvres: je parle de la libération conditionnelle de MM. MacNamara et Cooper qui ont été condamnés pour avoir filouté des millions de dollars; le scandale du dragage. Comme vous le savez, monsieur le ministre, grâce à vous, ces messieurs ont été remis en liberté après qu'un sixième de leur sentence se soit écoulé. On leur a permis de retourner chez-eux sous le régime de la libération conditionnelle de jour. J'ai parlé avec leur agent de libération et il semblerait qu'ils doivent se rapporter une fois

[Text]

homes. I spoke with their parole officer and apparently they report for about half an hour—15 minutes or half an hour—once a week. Mr. MacNamara was even allowed, last Christmas—the Christmas of 1981—to have a little holiday and business trip, allegedly on charitable grounds, to Florida. I appreciate that the parole board has its discretion, but perhaps the minister could indicate his view of this exercise of discretion by the National Parole Board.

• 1630

**Mr. Kaplan:** I felt that the nature of the day parole awarded came very close to a full parole; I want the distinction between full parole and day parole to be preserved by the National Parole Board and I expressed my own reservations about that particular award of parole although, as Mr. Outerbridge will tell you, it is not that unusual—it is not rich and famous inmates but elderly ones to whom that type of day parole condition tends to be applied. Nevertheless, I think there should be a differentiation, a clear differentiation, between day parole and full parole, even in the case of elderly inmates, where they have done serious crimes for which long sentences have been awarded. Mr. Outerbridge ought to defend the decision because, as everybody knows, they do not consult the Solicitor General about it and I have no authority to make their decisions or change their decisions.

**Mr. Robinson (Burnaby):** But the minister disagrees with the decision.

**Mr. Kaplan:** When I disagree with them, I let them know.

**Mr. Robinson (Burnaby):** And you disagreed with this one?

**Mr. Kaplan:** Yes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, my final question—

**Mr. Kaplan:** I would like to ask Mr. Outerbridge to speak on that.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I will just ask my final question. Perhaps Mr. Outerbridge could then come back to this.

My final question relates to the correctional system and the impact of the Charter of Rights on the correctional system. The minister is aware that a study has been completed, not by the Department of Justice but by his own department, within his own department, on the impact of the Charter of Rights on the correctional system. Is the minister prepared to make public, in the spirit of freedom of information to which this government is allegedly committed—this study of the impact of the Charter of Rights on the correctional system of Canada; and if not, why not?

**Mr. Kaplan:** Do you want to let Mr. Outerbridge answer? Could you go on on yours and then I will take over this? I would like you to say whatever the board has to say about that decision.

[Translation]

par semaine pour environ 15 minutes ou une demi-heure. A Noël l'an dernier, c'est-à-dire en 1981, on a même permis à M. McNamara d'entreprendre un petit voyage d'affaires et de plaisir, en Floride, pour raisons de charité. Je reconnais que la Commission des libérations conditionnelles a des pouvoirs discrétionnaires, mais j'aimerais connaître l'avis du ministre au sujet de l'exercice que fait la Commission nationale des libérations conditionnelles de ses pouvoirs discrétionnaires.

**M. Kaplan:** J'estimais que le genre de libération conditionnelle de jour accordée dans ces cas ressemblait beaucoup à la libération conditionnelle entière. Je veux distinguer entre la libération conditionnelle de jour et la libération conditionnelle entière que la Commission nationale des libérations conditionnelles administre et j'ai exprimé quelques réserves personnelles au sujet des cas que vous avez signalés; mais, M. Outerbridge pourra vous le confirmer, on n'a pas l'habitude d'accorder ce genre de libération conditionnelle aux détenus riches ou célèbres, mais plutôt aux détenus âgés. Quoiqu'il en soit, il faut faire une nette distinction entre la libération conditionnelle de jour et la libération entière, même dans le cas des détenus âgés, s'ils ont commis un crime grave qui leur ont mérité des sentences d'une durée assez prolongée. M. Outerbridge devrait défendre cette décision car, tout le monde le sait, on ne consulte pas le Solliciteur général; je ne suis pas autorisé à prendre ni à modifier les décisions de la Commission.

**M. Robinson (Burnaby):** Mais le ministre n'est pas d'accord avec la décision.

**M. Kaplan:** Lorsque je ne suis pas d'accord, je leur fais savoir.

**M. Robinson (Burnaby):** Et vous n'étiez pas d'accord avec celle-ci?

**M. Kaplan:** Oui.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, une dernière question...

**M. Kaplan:** J'aimerais demander à M. Outerbridge de se prononcer.

**M. Robinson (Burnaby):** Je vais poser ma dernière question. M. Outerbridge pourrait revenir à cette question par la suite.

Ma dernière question porte sur le système correctionnel et l'impact de la Charte canadienne des droits et libertés sur ce système. Le ministre sait que l'on vient de terminer une étude entreprise, non pas par le ministère de la Justice, mais par son propre ministère, sur l'impact de la Charte canadienne des droits et libertés sur le système correctionnel du Canada. Au nom de l'esprit de liberté d'information auquel ce gouvernement est sensé s'être engagé, le ministre serait-il disposé à rendre publics les résultats de cette étude? Si non, pourquoi pas?

**M. Kaplan:** Voulez-vous permettre à M. Outerbridge de répondre? Voulez-vous y répondre et, ensuite, je répondrai à cette question? J'aimerais que vous donniez l'avis de la Commission au sujet de cette décision.



## [Texte]

**Mr. W.R. Outerbridge (Chairman, National Parole Board):** Minister, I have written a letter to *The Globe and Mail*, in response to an editorial, which I think gives the position that the board took on this. Perhaps, by way of explanation, this is an unusual, but not that unusual, mechanism. During the last year there have been 16 persons who have been granted somewhat extensive leaves early in their sentence for reasons that, to the individual members of the board who voted on the case, were felt to be justifiable.

**Mr. Robinson (Burnaby):** That is 16 out of how many in total?

**Mr. Outerbridge:** There must be some 3,500 persons who have been released. I am not sure exactly, Mr. Robinson, but there certainly are a great number. This represents much less than 1 per cent, about 0.5 per cent, of those who are granted a day parole. 16 persons were awarded an extensive kind of release in that way and both eminent and obscure persons were granted that. The question of individual review was the mechanism through which this decision was reached.

**Mr. Robinson (Burnaby):** How many of those 16 got holidays, Mr. Outerbridge?

**The Chairman:** Your time is up, Mr. Robinson.

**Mr. Outerbridge:** The only person, Mr. Robinson, who received a holiday, as has been alleged, was Mr. Cooper, who was granted permission to go to Florida. He had, in 1978, become a volunteer construction consultant for an old person's home and, when he had been granted day parole, was given the opportunity, at his own expense, to go to Bal Harbour in Florida in order to look at facilities in old folks' homes in connection with that volunteer project that he had continued. That is the reason why he went on. There are other persons on day parole who have been granted the opportunity to leave the country, who work on oil rigs and fishing vessels and other kinds of places; it is a matter of individual review and the judgment of the board members as to whether or not this is justified.

• 1635

**Mr. Kaplan:** Now as to this document, *Implications of the Charter of Rights for the Correctional System*, I asked each of my agencies to prepare, as the Prime Minister asked us, to implement immediately any changes the Canadian Charter of Rights and Freedoms would require. This was done in conjunction with the law officers of the Crown, and according to them it is legal advice to the minister.

There is a public policy in making information available to the public, but there is also a public policy that ought to encourage the government to get legal advice. That is the reason why there is a tradition of not making public legal advice obtained by ministers. It is for the very reason that ministers should be encouraged to seek legal advice whenever

## [Traduction]

**M. W.R. Outerbridge (président, Commission nationale des libérations conditionnelles):** Monsieur le ministre, pour répondre à un éditorial, j'ai adressé une lettre au *Globe and Mail* qui, il me semble, explique la position de la Commission à cet égard. Cette façon est peut-être quelque peu inhabituelle, mais pas trop. L'an dernier, 16 personnes ont bénéficié de congés prolongés peu de temps après qu'ils aient commencé à purger leur peine pour des raisons valables, selon l'avis des membres individuels de la Commission qui doivent voter pour ou contre dans chaque cas.

**M. Robinson (Burnaby):** Il s'agit de 16 personnes parmi combien?

**M. Outerbridge:** Je crois qu'environ 3,500 personnes ont été remises en liberté. Je ne connais pas le nombre exact, monsieur Robinson, mais il est certainement très élevé. Il représente beaucoup moins de 1 p. 100, environ 0.5 p. 100, de ceux à qui on accorde une libération conditionnelle de jour. On a accordé ce genre de liberté conditionnelle prolongée à 16 personnes; il s'agissait de détenus tant célèbres qu'inconnus du grand public. Les décisions ont été prises grâce aux mécanismes d'étude individuelle des cas.

**M. Robinson (Burnaby):** Combien, parmi ces 16, ont eu la permission de partir en vacance, monsieur Outerbridge?

**Le président:** Monsieur Robinson, il ne vous reste plus de temps.

**M. Outerbridge:** Monsieur Robinson, la seule personne à bénéficier d'un congé, comme on l'a prétendu, était M. Cooper qui a pu se rendre en Floride. En 1978, il était devenu conseiller en construction à titre bénévole pour un foyer pour vieillards et, lorsqu'il avait obtenu une libération conditionnelle de jour, on lui a permis, à ses propres frais, de se rendre à Bal Harbour en Floride pour visiter les installations pour vieillards dans le cadre de son projet bénévole. Voilà la raison. On a permis à d'autres personnes bénéficiant d'une libération conditionnelle de jour de quitter le pays lorsqu'elle voulait aller travailler sur les plateaux de forage ou à bord de bateaux de pêche, par exemple; il faut étudier chaque cas individuel et s'en remettre au jugement des membres de la commission pour savoir si l'autorisation est justifiée ou non.

**M. Kaplan:** Quant au document sur l'influence de la Charte canadienne des droits et libertés sur le système correctionnel du Canada, j'ai demandé à chaque de mes organismes d'en préparer, à la demande du ministre, pour mettre en oeuvre toutes les modifications nécessaires en vertu de la charte. Ce travail a été fait en collaboration avec des conseillers juridiques de la Couronne et, selon eux, il s'agit de conseil juridique au Ministre.

Une politique prévoit la divulgation de renseignements au public mais une autre politique devrait encourager le gouvernement à demander des conseils juridiques. Voilà pourquoi traditionnellement on ne publie pas les conseils juridiques donnés aux ministres. Voilà pourquoi il faudrait encourager les ministres à demander des conseils lorsque bon leur semble; s'ils

*[Text]*

they think it is justified; if they knew legal opinions were going to be made public all the time, there might be some inhibition on some ministers from seeking legal advice.

That is the reason for the policy. It is not because it deals with the correctional service; it is not because it deals with the charter. It is the answer ministers will be making in association with all the legal opinions they have been given about the Canadian Charter of Rights.

**Mr. Robinson (Burnaby):** So the minister will not release the document?

**The Chairman:** Your time is up, Mr. Robinson.

**Mr. Kaplan:** I will not release it, but if my colleague, the Minister of Justice, advises I ought to, I will.

**The Chairman:** Mr. Allmand, for 15 minutes.

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, in his statement the minister referred to Bill C-69 and regretted that no progress had been made on it. Now that bill contains important amendments to the Royal Canadian Mounted Police Act, many of which were recommended by the Marin Commission, that relate to citizens' complaints against the RCMP and the disciplining of members of the RCMP.

By the way, the Marin Commission reported, I think, in 1976 and the bill was introduced in the House in June of 1981, so it was almost a year that the bill sat there without any proceeding on it at all, without any debate and so on. I want to ask the minister what are the reasons for the delay? In the statement he just regrets it has not been proceeded with, but no reasons.

Secondly, would he consider instructing the RCMP to put into place many of the measures that are in the bill on an administrative basis? This has been done in the past with certain reforms; pending the passage of the law, the measures were implemented, in effect, not on a legal basis, but administratively while the bill was sitting on the order paper.

**Mr. Kaplan:** That is a three-part question; let me take each of them. I will start at the end and say that, in fact, a great many of the recommendations of the Marin Commission have been implemented through procedural changes, through commissioner's directives, and even through orders in council, which have been tabled with the Statutory Instruments Committee.

We have not followed the route of trying to implement the total package, though, because of our hope that legislation could be dealt with in the House on the subject. We have gone a long way to implementing some of them, and to give an example of perhaps the highest profile change is that members of the force can now have counsel when they appear in any of the internal grievance or discipline procedures within the force. That is a change that was implemented less than a year ago,

*[Translation]*

savaient que les avis juridiques seraient rendus publics de façon systématique, certains d'entre eux pourraient être réticents à demander des conseils.

Voilà l'explication de la politique. Elle n'a pas été élaborée parce qu'il s'agissait du service correctionnel ou de la charte. Il s'agit des réactions du ministre en fonction de tous les avis juridiques qu'ils ont reçus au sujet de la Charte canadienne des droits et libertés.

**M. Robinson (Burnaby):** Le ministre ne publiera donc pas le document?

**Le président:** Monsieur Robinson, votre temps de parole est écoulé.

**M. Kaplan:** Je ne le publierai pas mais si mon collègue le Ministre de la Justice me dit que je devrais le faire, je le ferai.

**Le président:** Monsieur Allmand, vous avez 15 minutes.

**M. Allmand:** Monsieur le président, dans sa déclaration le ministre a fait allusion au Bill C-69 en déplorant le fait qu'aucun progrès n'ait été accompli. Or, ce projet de loi comporte des modifications importantes à la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada, dont plusieurs émanaient de recommandations faites par la Commission Marin et qui portent sur des griefs formulés par des citoyens contre certains membres de la GRC et sur les mesures disciplinaires qui s'imposeraient.

Soit dit en passant, la Commission Marin a déposé son rapport en 1976, je crois, et le projet de loi a été présenté à la Chambre au mois de juin 1981; le bill a donc été mis de côté pendant près d'un an sans avoir fait l'objet de discussion. Pourquoi ce retard? Dans sa déclaration, le ministre dit qu'il regrette le fait que le projet de loi ne franchit pas les étapes, sans pour autant nous en donner les raisons.

Deuxièmement, est-ce qu'il envisage de demander à la GRC d'adopter bon nombre des mesures qui sont proposées dans le projet de loi aux fins de l'administration? Par le passé, on procédait ainsi pour certaines réformes: avant l'adoption de la loi, on a adopté certaines mesures sur le plan administratif, tout au moins, pendant que le projet de loi était encore au Feuilleton.

**M. Kaplan:** Il s'agit de 3 questions; je les reprends une à une. Je répondrai d'abord à la dernière en signalant qu'un très grand nombre des recommandations de la Commission Marin ont effectivement été adoptées et que l'on a apporté des changements de procédure par l'intermédiaire de directives du commissaire et des arrêtés en conseil qui ont été présentés au Comité des textes réglementaires.

Nous n'avons pas cherché à acquitter l'ensemble des recommandations car nous espérons que la Chambre débattera cette loi. Nous sommes encore loin d'avoir donné suite à certaines des recommandations; à titre d'exemple, je vous dirai que la modification la plus importante est celle qui permet aux membres de la GRC d'être représentés par un avocat lorsqu'il s'agit de griefs ou de mesures disciplinaires internes. On a apporté cette modification, recommandée par la Commission



*[Texte]*

that Marin recommended, that this legislation will codify, but that we accounted for by, I believe, a commissioner's directive.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Was a court order used to do that?

**Mr. Allmand:** Excuse me. Mr. Minister—

**Mr. Kaplan:** Can I just make the other two points?

We have not proceeded with this legislation because the House Leader has had to give higher priority to other pieces of legislation and because of the very long time it has taken to get other legislation through the House.

• 1640

If, for example, there was some willingness by the House to proceed with this legislation on some kind of reasonable time schedule, we could have it. If that would be a subject other Member wanted to address, and if we could work some kind of a time package for this, perhaps it could be legislated as quickly as the summer. I am quite anxious to see it proceed.

Finally, on the public complaints part, that could be implemented in almost the exact form it is now under the Inquiries Act. I have not asked the force or the Department of Justice to draft an implementation of these points by administrative procedures, but I am certainly considering making that request. If by the summer no progress is made in getting it moved up the legislative timetable, I was thinking that the proper course might be to try to implement it through administrative procedures. One of Marin's recommendations was that it be legislated, and he gave a lot of arguments in favour of legislation as opposed to administrative methods of achieving these reforms. But if parliament just cannot get to them, I think they are important enough that they ought to be dealt with in some other way.

**Mr. Allmand:** I consider the systems suggested for public complaint against the force, with an independent body to review the legitimacy of those complaints, to be one of the most important parts. You will recall that we first introduced a correctional investigator's role. The correctional investigator operated under an order in council under the Inquiries Act for several years before she was incorporated as part of the Human Rights Commission. Mr. Minister, if you would, I would like you to provide this committee with a check list of those things you have implemented in the Marin Commission report and which could be tabled with us at some time in the future.

**Mr. Kaplan:** Okay. It is a very considerable list.

**Mr. Allmand:** Well, not the minor things, but the important questions. I would be interested in it, very interested.

My next question is with respect to family visiting. This winter I had the opportunity to visit Millhaven and discuss that with the director, and I saw the family visiting units. You have introduced them in certain penitentiaries in Canada. You

*[Traduction]*

Marin, il y a moins d'un an; la loi éventuelle la rendra officielle, mais nous avons devancé la loi, si je peux dire, par l'intermédiaire d'une directive émanant du commissaire.

**M. Robinson (Burnaby):** Cette modification a-t-elle nécessité une ordonnance judiciaire?

**M. Allmand:** Pardon. Monsieur le ministre . . .

**M. Kaplan:** Puis-je répondre aux deux autres questions?

Ce projet de loi n'a pas franchi les étapes car le Leader de la Chambre a dû accorder la priorité à d'autres projets de loi qui ont accaparé le temps de la Chambre.

Si, par exemple, la Chambre se montrait disposée à faire avancer ce projet de loi selon un échéancier raisonnable, cela pourrait être possible. Si c'est une question qu'un autre député veut aborder, et si nous pouvions nous fixer un horaire quelconque à cette fin, il serait peut-être possible de légiférer dès l'été. J'aimerais bien voir avancer les choses.

Enfin, pour ce qui est des plaintes du public, ces dispositions pourraient être adoptées presque exactement sous la forme qui leur est donnée dans la Loi actuelle sur les enquêtes. Je n'ai pas demandé à la force ni au ministère de la Justice d'établir des procédures administratives pour l'application de ces dispositions, mais je pense certainement en faire la demande. Si l'on ne réussit pas à faire avancer cela sur l'échéancier législatif d'ici à l'été, je pensais que l'on pourrait peut-être essayer d'appliquer ces dispositions par des procédures administratives. L'une des recommandations du juge Marin était que l'on passe par la loi, et il a présenté énormément d'arguments en faveur de cette voie, par opposition à des méthodes administratives pour effectuer ces réformes. Mais si le Parlement ne peut procéder par voie législative, je pense que ces questions sont assez importantes pour qu'on les aborde d'une autre façon.

**M. Allmand:** Je pense que le système proposé concernant les plaintes du public contre la force, assorti d'un organisme indépendant de révision de la légitimité de ces plaintes, est l'une des parties les plus importantes. Vous vous souviendrez que nous avons d'abord institué le rôle de l'enquêteur correctionnel. Celui-ci a exercé ses fonctions en vertu d'un décret du conseil aux termes de la Loi sur les enquêtes, pendant plusieurs années, avant qu'il ne soit intégré à la Commission des droits de la personne. Monsieur le ministre, j'aimerais que vous dressiez pour le Comité une liste des recommandations du rapport de la Commission Marin auxquelles vous avez donné suite, liste qui pourrait être transmise au Comité plus tard.

**M. Kaplan:** Bien. La liste est très longue.

**M. Allmand:** Eh bien, n'inscrivez que les questions importantes et laissez faire le reste. Cela m'intéresserait énormément.

Ma prochaine question porte sur les visites familiales. L'hiver dernier, j'ai eu l'occasion de visiter l'établissement de Millhaven et de discuter de cela avec le directeur, et j'ai vu les unités de visite familiale. Ces unités se retrouvent dans cer-

[Text]

said that you would be watching this closely with the hope of expanding them if they proved successful. It seems to me they have proven very successful. Unless you can tell the committee, I cannot think of any negative statements or results. Are there any plans to expand the family visiting program?

**Mr. Kaplan:** I would like to ask Mr. Yeomans to indicate in detail where we are planning to go with them. I agree that it has turned out to be a successful program. The fears that contraband and violence would increase as a result, did not materialize. The fear that the program would be sabotaged by the ineligible inmates has not materialized. The pressures to expand the eligible visitors to friends and beyond the class that is presently in the regulations has not been sustained, although there are still representations being made to me that it should be expanded. So in all those ways the negatives have not come but the positives have. I am sure all of you have read in the media the stories about some of the successful visits and the effect the program has had in the institutions.

We are planning to expand it, but not across the whole of the system because in many of the institutions day parole or temporary absence is available to nearly all of the inmate population. But there are still institutions where there would be a market or a group that would be eligible but do not have them.

**Mr. Allmand:** It is very important for the long-term inmates who cannot get parole. Could the commissioner tell us where the expansions may be made?

**Mr. Kaplan:** Before the commissioner does, I will just say that there is no item for it in our spending because the cost per unit is below the reportable level of capital spending. It is just in the region's general budget, which is why you do not see it there as an item in the estimates.

**Mr. Allmand:** That is fine. Could I have the answer to the explicit question of when and where you are going to expand?

• 1645

**Mr. D.R. Yeomans (Commissioner to the Correctional Service of Canada):** Mr. Chairman, we are hoping in this year to put family visiting into Laval, Leclerc, Collins Bay, Joyceville, Kingston Penitentiary, Saskatchewan Penitentiary, Matsqui, Mission, Mountain and William Head. Those are 82.

[Translation]

tains pénitenciers au Canada. Vous avez dit que vous suivriez la situation de près et que vous étendriez le programme s'il s'avérait un succès. Il me semble que le programme a très bien réussi. A moins que vous puissiez dire le contraire au Comité, je ne pense pas que l'on puisse dire quoi que ce soit de défavorable au sujet du programme ou des résultats. Y a-t-il des projets d'expansion pour ce programme des visites familiales?

**M. Kaplan:** J'aimerais demander à M. Yeomans de nous expliquer en détail ce qu'il prévoit faire à ce sujet. Je suis d'accord pour dire que le programme a bien réussi. La contrebande et la violence n'ont pas augmenté par suite de ce programme, contrairement à ce que nous craignons. La peur que le programme soit saboté par des détenus non admissibles n'était pas fondée non plus. Les pressions exercées pour étendre les privilèges de visite à des amis et à des personnes ne faisant pas partie de la catégorie établie en vertu du règlement actuel n'ont pas été soutenues, bien que l'on fasse encore des démarches pour étendre la liste d'admissibilité. Donc, ce sont les aspects positifs qui ont ressorti et non les aspects négatifs. Je suis convaincu que vous avez tous lu dans la presse des histoires au sujet du taux de réussite des visites et des effets du programme sur les établissements.

Nous prévoyons étendre le programme, mais non pas à l'ensemble du système, parce que, dans bien des établissements, la libération conditionnelle de jour, ou l'absence temporaire, sont des programmes qui sont accessibles à presque toute la population carcérale. Mais il existe encore des établissements où un groupe de détenus pourrait être admissible à ce genre de programme.

**M. Allmand:** Cela est très important pour les détenus qui purgent une peine d'emprisonnement à long terme et qui ne sont pas admissibles à la libération conditionnelle. Le commissaire pourrait-il nous dire à quels endroits le programme pourrait être étendu?

**M. Kaplan:** Avant que le commissaire ne réponde à cette question, je veux simplement dire qu'il n'y a pas de poste de dépense, dans notre budget, pour ce genre de programme parce que le coût par unité est inférieur au niveau minimal des dépenses en capital dont il faut faire rapport. Cela fait partie du budget général d'une région, et c'est la raison pour laquelle vous ne le voyez pas dans le budget des dépenses.

**M. Allmand:** C'est très bien. Pourrais-je avoir la réponse à la question explicite de savoir quand et à quels endroits le programme sera étendu?

**M. D.R. Yeomans (commissaire au Service correctionnel du Canada):** Monsieur le président, nous espérons étendre le programme des visites familiales, cette année, aux établissements de Laval, Leclerc, Collins Bay, Joyceville, au pénitencier de Kingston, au pénitencier de la Saskatchewan, à Matsqui, Mission, Mountain et William Head. Ce sont nos projets pour 1982.



**[Texte]**

**Mr. Allmand:** I congratulate the department. I support the program completely, and I think these are very worthwhile initiatives.

I would like to go to another question before I am cut off. Mr. Minister, in August of 1980 you made a public statement that you intended to introduce reforms to the pardons act, the Criminal Records Act, which were badly needed. And I am familiar with that. We are now into 1982. We have not seen these. I would like you to report on what has happened to those proposed reforms, and perhaps the Chairman of the National Parole Board could tell us what the present delays are on reform applications in the backlog. We usually get a report on that during the estimates.

By the way, I think of all the things that our government has done over the last 10 or 15 years—I guess it was Mr. Penner who introduced that as Solicitor General—it is one that you hear the greatest satisfaction about from many people who had sentences and who had the records set aside.

Could you tell us why we have not proceeded with the reforms? Although the act, by the way, is good, it requires much reform to make it better.

**Mr. Kaplan:** Right. I have commented over the last two and one-half years on the failings of the present system, and there are considerable failings, but we would require legislative amendments to correct them.

**Mr. Allmand:** I know. You announced those in 1980.

**Mr. Kaplan:** Yes, but I did not say that I was bringing them forward urgently. I did say that I was studying them.

I want to ask Bill Outerbridge, since the National Parole Board is doing the clemency review. It is not quite completed, but we have now reached the stage where there has been consultation with the provinces about it. Bearing in mind that it has not gone to Cabinet yet, I would like to ask Mr. Outerbridge to give a report on where it stands now.

**Mr. Outerbridge:** As you have said, Minister, in terms of the current process, it is, I think, in two months that the report on clemency will be submitted to you for decision and then onward to Cabinet. I think the end of June or early July is the time that it should be submitted to you.

**Mr. Kaplan:** What we are looking for, just to give two or three of the principal points, would be a more summary procedure for proper cases. The present procedure takes quite a lot of time and quite a lot of work and expense in cases where it is not really justified by the offence that was committed and by the character of the individual who is the target of the investigation that the law requires be conducted.

The second point was a more summary procedure.

**[Traduction]**

**M. Allmand:** Je félicite le ministère. Je souscris pleinement au programme, et je pense que ce sont des initiatives très utiles.

J'aimerais passer à une autre question avant de céder la parole. Monsieur le ministre, en août 1980, vous avez déclaré publiquement que vous aviez l'intention d'apporter des réformes à la Loi sur les pardons, à la Loi sur le casier judiciaire, réformes qui, selon vous, étaient très nécessaires. La chose m'est familière. Nous sommes maintenant en 1982. Nous n'avons pas vu ces réformes. J'aimerais que vous nous disiez ce qui est arrivé de ces projets de réforme, et peut-être que le président de la Commission nationale des libérations conditionnelles pourrait nous dire ce qu'il en est des retards actuels en ce qui concerne les applications de la réforme. Nous avons l'habitude d'avoir un rapport là-dessus durant la période du budget.

En passant, je pense que de toutes les choses que votre gouvernement a faites depuis les 10 ou 15 dernières années—je pense que c'est M. Penner qui a présenté ce projet alors qu'il était solliciteur général—la réforme concernant le casier judiciaire est celle qui a fait le plus de satisfaits chez les personnes qui ont été condamnées à une peine et dont le casier judiciaire a été mis de côté.

Pourriez-vous nous dire pourquoi nous n'avons pas continué à aller de l'avant avec ces réformes? Même si la loi, en passant, est bonne, il faut plus de réformes pour l'améliorer.

**M. Kaplan:** Bien. Au cours des deux dernières années et demie, j'ai parlé des lacunes du système actuel, et il y en a énormément, mais nous aurions besoin de modifications législatives pour remédier à la situation.

**M. Allmand:** Je le sais. Vous les avez annoncées en 1980.

**M. Kaplan:** Oui, mais je n'ai pas dit que j'allais effectuer ces réformes tout de suite. J'ai dit que j'allais les étudier.

Je vais demander à Bill Outerbridge de prendre la parole, puisque c'est la Commission nationale des libérations conditionnelles qui effectue l'étude sur le pardon. L'étude n'est pas encore terminée, mais nous en sommes au point où il y a eu consultation des provinces. Étant donné que le Cabinet n'a pas encore été saisi de la question, j'aimerais demander à M. Outerbridge de nous faire un rapport de la situation.

**M. Outerbridge:** Comme vous l'avez dit, monsieur le ministre, au sujet de la situation actuelle, je pense que c'est dans deux mois que le rapport sur le pardon doit vous être présenté pour fins de décision, après quoi il sera transmis au Cabinet. Je pense que le rapport devrait vous être présenté d'ici à la fin de juin ou au début de juillet.

**M. Kaplan:** Ce que nous cherchons, pour vous donner deux ou trois des points principaux, c'est une procédure plus sommaire pour les cas qui s'y prêtent. La procédure actuelle est assez longue et exige beaucoup de travail et de dépenses dans les cas où l'enquête n'est pas vraiment justifiée, compte tenu de l'infraction qui a été commise et du caractère même de la personne visée par l'enquête exigée par la loi.

Le deuxième point visait une procédure plus sommaire.

[Text]

**Mr. Allmand:** I think I will deal with the other point at a future meeting.

My last question is that last year the Canadian Human Rights Commission criticised the programs for women inmates, and as a result you announced two things; one, that there would be an accelerated transfer of inmates to provincial institutions—in particular, in Alberta, British Columbia and Quebec—and, second, that there would be new programs put into the women's penitentiary for those women still there. I would like you to tell the committee what progress has been made in transferring women inmates to provincial institutions closer to their homes and what has been done to improve the programs in the women's institutions.

**Mr. Kaplan:** There had been a hope for many years that the federal government could go out of the job of providing containment facilities for female offenders. The hope was that, in one way or another, provinces could be encouraged to enter agreements with us to take the responsibility for incarcerating women in their regions. I concluded that however much progress could be made in that area, there would be a continuing justification for having a prison for women at the federal level. Having made that decision, the Correctional Service of Canada has taken steps, and I would like to ask Don Yeomans to report on them, to improve the situation of women in the Kingston pen, in the prison for women at Kingston.

• 1650

**Mr. Allmand:** Yes, because we will be having the Human Rights Commission before us, I would presume, under estimates, and I will ask them whether they are satisfied with the progress in their recommendations of last year.

**Mr. Kaplan:** I am hopeful that the women in the prison for women who want to be incarcerated closer to their homes in western Canada will be able to be accommodated, and we are working toward an agreement with the western provinces whereby we will contribute even to the capital cost of an institution there, provided that assurance is given that good programs will be available for female offenders who want to stay closer to home. However, putting that aside, I would like to let the committee know about the important progress that has been made in the prison for women. Mr. Yeomans.

**Mr. Yeomans:** Mr. Chairman, following the comments of the Human Rights Commission, we undertook to do a complete analysis of the requirements of the inmate population in the prison for women, and a joint team, made up of representatives of The Elizabeth Fry Society, the Citizens' Advisory Committee and both national and regional headquarters of our service, sat down and reviewed in detail the case file of every inmate in the prison for women in order to determine what programs they could benefit from if we could create those programs. Out of that case-by-case review came 22 recommen-

[Translation]

**M. Allmand:** Je pense que je vais aborder cette autre question à une réunion ultérieure.

Ma dernière question est que, l'an dernier, par suite des critiques de la Commission canadienne des droits de la personne concernant les programmes destinés aux femmes détenues, vous avez annoncé deux choses: la première, qu'il y aurait un processus de transfert accéléré des détenues dans des établissements provinciaux—en particulier en Alberta, en Colombie-Britannique et au Québec—et, la seconde, qu'on créerait de nouveaux programmes à l'intention des détenues qui se trouvaient encore à la prison des femmes. J'aimerais que vous disiez au Comité quel progrès a été accompli en ce qui concerne le transfert des femmes détenues dans des établissements provinciaux plus près de leur domicile et quelles mesures ont été prises pour améliorer les programmes dans les établissements pour femmes.

**M. Kaplan:** On a nourri l'espoir, pendant de nombreuses années, que le gouvernement fédéral n'aurait plus à trouver des installations de détention pour les délinquantes. On espérait que, d'une façon ou d'une autre, les provinces seraient encouragées à conclure des ententes avec le gouvernement fédéral pour assumer la responsabilité de l'incarcération des femmes dans leur région. J'ai tout de même fini par conclure qu'en dépit des progrès qui pourraient être faits dans ce domaine, l'existence d'une prison pour femmes relevant du gouvernement fédéral continuerait à se justifier. Cette décision prise, le service correctionnel a pris des mesures, et je vais demander à Don Yeomans de vous en parler; ces mesures sont destinées à améliorer la situation des femmes au pénitencier de Kingston, à la prison pour femmes de Kingston.

**M. Allmand:** Oui, parce que nous allons recevoir la Commission des droits de la personne quand nous étudierons le budget, et je leur demanderai s'ils sont satisfaits des progrès accomplis à la suite des recommandations de l'année dernière.

**M. Kaplan:** J'espère qu'on pourra satisfaire les femmes qui demandent à être incarcérées plus près de chez elles, dans l'Ouest du Canada; nous discutons actuellement avec les provinces de l'Ouest et nous envisageons de signer avec elles un accord de financement d'une institution dans cette région, à condition que l'institution choisie offre de bons programmes aux femmes qui désirent être incarcérées plus près de chez elles. Cela étant dit, j'ajoute que le Comité est au courant des progrès importants qui ont été accomplis à la prison pour femmes. Monsieur Yeomans.

**M. Yeomans:** Monsieur le président, à la suite des observations de la Commission des droits de la personne, nous avons entrepris une analyse approfondie des besoins des détenues à la prison pour femmes, et un groupe de travail mixte, constitué de représentants de la société Elizabeth Fry, du comité consultatif des citoyens, et également de notre bureau national et de nos bureaux régionaux, s'est réuni pour étudier en détail le dossier de toutes les détenues à la prison pour femmes, pour déterminer de quels programmes elles avaient besoin et s'il était possible de les mettre sur pied. À la suite de cette étude



[Texte]

dations which we are actively pursuing the implementation of now.

There is a multi-purpose activity building, a brand new building, almost complete at the prison for women; it will be opened within the next few weeks. In order to provide greater program opportunities for women, we have started bussing. We are bussing some women to Bath institutions so that they can work on the microfilm project, and they are doing very well there. We are bussing some women to Collins Bay so that they can undertake the trades courses that are available in Collins Bay. We have a word processing centre now in the prison for women which is doing work for our own national headquarters. It is my hope that, when the new activities building is opened in a few weeks, we will start some bussing the other way, start bussing men in to the prison for women for programs. They will come in in the morning and spend their working hours there and then leave again about 4.30 in the afternoon. So the bussing will not be just one way; it will be two ways.

There is another important breakthrough too, Mr. Chairman. There has been criticism over the years about the psychiatric care that women have been receiving, or not receiving, at the prison for women; we have been, and still are, using the provincial facilities at St. Thomas. We have now made arrangements that there will be four beds available, starting in a few weeks, in the regional psychiatric centre across the street. So psychiatric care will be available, literally across the street.

**Mr. Allmand:** I know my time is up but I have a point of order.

I notice that you have two other meetings scheduled for the Solicitor General and his department. At the two other meetings the RCMP are to appear as all the correctional officials have appeared today. I would hope that at those meetings we could ask questions on corrections and parole as well, even though he does not have all his officials there. By the way, if he has just one or two officials, I think it is adequate. The minister can answer the questions himself. I have other questions on corrections that I cannot get in today, and I would hope the steering committee has not made it . . . I mean, I see no time for the secretariat and there are some questions with respect to the secretariat. I am very interested in gun control. In any case . . .

**Mr. Hnatyshyn:** I am going to ask a question on that today.

**Mr. Allmand:** In any case, Mr. Chairman, I hope we can ask a broad range of questions at all the meetings, and not just the RCMP.

The other point of order is . . .

**Mr. Kaplan:** I even take questions about the budget.

[Traduction]

de chaque dossier, nous avons formulé 22 recommandations qui sont en cours d'application.

Il y a maintenant, à la prison pour femmes, un nouvel immeuble, presque terminé, qui sera consacré à diverses activités. Il devrait ouvrir ses portes d'ici quelques semaines. Pour permettre aux femmes de mieux participer, nous avons mis sur pied un service d'autobus. Certaines femmes prennent l'autobus pour se rendre dans les institutions de Bath, où elles travaillent au projet de microfilms; les résultats sont excellents. D'autres femmes prennent l'autobus pour se rendre à Collins Bay, où elles suivent des cours d'apprentissage. Nous avons également un centre de traitement des données écrites à la prison même, et on y effectue certains travaux pour le compte du bureau national. J'espère que lorsque le nouvel immeuble ouvrira ses portes, dans quelques semaines, ce sera au tour des hommes de prendre l'autobus pour y venir bénéficier des programmes. Ils pourront venir le matin, y travailler toute la journée et repartir vers 4h30, l'après-midi. Par conséquent, les autobus ne feront pas le trajet dans un seul sens.

Un autre progrès important a été accompli, monsieur le président. Depuis des années, les services psychiatriques offerts aux femmes, ou l'absence de ces services, faisaient l'objet de critiques. Nous en sommes toujours à utiliser les installations provinciales de St. Thomas. Or, nous nous sommes maintenant mis d'accord pour réserver quatre lits au centre psychiatrique régional, qui se trouve de l'autre côté de la rue. Par conséquent, il y aura un service psychiatrique, littéralement de l'autre côté de la rue.

**M. Allmand:** Je sais que mon temps est écoulé, mais j'invoque le Règlement.

Je vois que vous avez prévu deux autres réunions avec le Solliciteur général et ses collaborateurs. Aux deux autres réunions, la GRC doit comparaître, comme les gens des services correctionnels l'ont fait aujourd'hui. J'espère qu'à la fin de ces réunions, nous aurons la possibilité de poser des questions sur les services correctionnels, et également sur les libérations conditionnelles, même si tous les responsables ne sont pas présents. Soit dit en passant, je pense qu'il suffira au Solliciteur général de venir accompagné d'une ou deux personnes; il pourra répondre lui-même aux questions. J'ai d'autres questions à poser sur les services correctionnels, je n'aurai pas le temps de le faire aujourd'hui et j'espère que le comité directeur n'a pas . . . Je veux dire que l'on n'a pas prévu de discuter du secrétariat et que j'ai des questions à poser à ce sujet. D'un autre côté, je m'intéresse beaucoup au contrôle des armes à feu. De toute façon . . .

**M. Hnatyshyn:** J'ai une question à poser à ce sujet aujourd'hui.

**M. Allmand:** De toute façon, monsieur le président, nous devons garder la possibilité de poser des questions dans de nombreux domaines, pas seulement ce qui relève de la GRC.

Quant à ma question de Règlement . . .

**M. Kaplan:** J'accepterai même des questions sur le budget.

[Text]

• 1655

**Mr. Allmand:** I have a point of order. I wonder if the minister will let us know when the unit is open at the women's penitentiary. I would like to visit it, and maybe other people would like to visit the new facility as well.

**Mr. Kaplan:** I will arrange for invitations to the official openings to be sent to all members of the Justice committee.

**Mr. Allmand:** Very good. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Allmand, for your point of order and question.

We will have Mr. Vankoughnet for 10 minutes.

**Mr. Vankoughnet:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I had a number of municipalities bring to my attention the fact that the custom work program undertaken by the penitentiary system, particularly Millhaven, will be discontinued. I believe my staff contacted your office possibly a week ago, and were told that there was some confusion about this, and that I would receive a reply that was sent to these municipalities. To date I have not received this information, and I am wondering if maybe you could clear up this confusion?

**Mr. Yeomans:** Mr. Chairman, work can be done in two places in an institution. There are industrial shops and their are vocational training shops. Now in years past when the industrial shops were not busy, work was sometimes done for staff, with the staff paying for it, in the industrial shops. But in the last couple of years we have been literally turning away work as a result of better marketing. So we have laid down rules that nothing is to interfere with the production work in the production shops. In other words, if the staff wants something, we are sorry but we are not going to let staff requirements interfere with production.

However, in the vocational training shops where, for instance, woodworking is being taught to inmates, if staff wish to have something produced there and pay for it, we permit it. That is a good thing from our point of view because it provides live projects for student inmates to work on.

**Mr. Vankoughnet:** So I take it that it is?

**Mr. Yeomans:** Well, to the extent that where from time to time, industrial shops produce things for staff, that has been eliminated because we have too much industrial work to do.

**Mr. Vankoughnet:** May I take it that the request by local municipalities will be considered as industrial works and will still have some sort of priority?

**Mr. Yeomans:** Mr. Chairman, it would depend entirely on the nature of the product being asked for. If it were something that we could make in a vocational shop, we would do so, and a municipality's request would get priority over any other. If it

[Translation]

**M. Allmand:** J'invoque le Règlement. Le ministre peut-il nous prévenir quand le nouvel immeuble ouvrira ses portes? J'aimerais bien le visiter, et je suis certain que cela intéressera d'autres personnes.

**M. Kaplan:** Je peux certainement faire parvenir des invitations à tous les membres du Comité de la justice pour l'ouverture officielle.

**M. Allmand:** Parfait. Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Allmand, pour cette question et ce rappel au Règlement.

Monsieur Vankoughnet, vous avez dix minutes.

**M. Vankoughnet:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, plusieurs municipalités ont attiré mon attention sur le fait que le programme de travail aux douanes entrepris par le système des pénitenciers, en particulier à Millhaven, est sur le point d'être annulé. Je crois que mon personnel a contacté votre bureau, il y a une semaine, pour vous parler d'une certaine confusion qui existait à ce sujet; nous devons recevoir une réponse que nous aurions transmise aux municipalités. Jusqu'à présent, je n'ai rien reçu, mais peut-être allez-vous pouvoir m'expliquer maintenant la situation?

**M. Yeomans:** Monsieur le président, dans une institution, le travail peut être effectué dans deux endroits. Il y a les ateliers industriels, d'une part, et d'autre part, les ateliers de formation professionnelle. Par le passé, quand les ateliers industriels manquaient de travail, il arrivait qu'on leur confie des travaux pour le compte du personnel; le personnel payait alors ces travaux effectués dans les ateliers industriels. Or, depuis deux ans, avec un meilleur système de commercialisation, nous refusons littéralement du travail. Nous avons donc décidé que le travail de production dans les ateliers de production devait avoir la priorité absolue. Autrement dit, si le personnel veut faire faire quelque chose, nous sommes désolés, mais il passera forcément après la production.

Par contre, dans les ateliers de formation professionnelle où, par exemple, les détenus apprennent le travail du bois, si le personnel veut faire effectuer certains travaux et les payer, nous l'autorisons. De notre point de vue, c'est excellent, parce que cela donne des projets intéressants aux détenus étudiants.

**M. Vankoughnet:** C'est donc la raison?

**M. Yeomans:** Eh bien, effectivement, par le passé, il était arrivé que les ateliers industriels produisent certaines choses pour le compte du personnel, mais cela n'est plus possible aujourd'hui, parce que nous avons trop de travail industriel.

**M. Vankoughnet:** Mais tout de même, est-ce que les demandes des municipalités locales ne seront pas considérées comme de nature industrielle, ce qui leur donnerait une certaine priorité?

**M. Yeomans:** Monsieur le président, cela dépend exclusivement du produit demandé. S'il est possible de le fabriquer dans un atelier professionnel, effectivement, nous donnons la priorité absolue à la demande de la municipalité; si par contre cela



[Texte]

were something produced in the industrial shops, then they could buy it out of inventory; I refer to desks, for example.

**Mr. Vankoughnet:** I see. The annual report for 1980-81 cites that the average direct cost of maintaining federal inmates was \$41,137 for male inmates and \$44,947 for female inmates. Could the minister supply a figure for the average cost of maintaining federal inmates which combines indirect costs with direct costs for a more realistic total figure?

**Mr. Kaplan:** Again, I will turn to Don Yeomans for the figure from his book.

**Mr. Yeomans:** John Siu will have it.

**Mr. Kaplan:** Mr. Siu, please take a microphone.

**Mr. John Siu (Deputy Commissioner, Policy, Planning and Administration, Correctional Service of Canada):** Mr. Chairman, any report that we produce indeed displays direct cost, and we have not displayed indirect costs such as the cost of building institutions, amortized through, say, 30 years and so on. That has not been done. So that is the only part not included. Basically, it would be the capital expenditure on institutions. That is the part that is not included in the costing figures in the annual report.

**Mr. Kaplan:** But head office costs are included?

**Mr. Siu:** All head office costs are included.

• 1700

**Mr. Kaplan:** Some of the institutions, as you know, are 100 years old and so an amortization frame is hard to... it is a fairly arbitrary decision that you make about that.

**Mr. Vankoughnet:** In the 1981 report, page 55, it was stated that,

measuring overall efficiency using person-years for offender is, by your own admission, inadequate

Is some other method being currently used to be more realistic then? Is this still taking place?

**Mr. Kaplan:** Again, I would like doctors— just stay there John—

**Mr. Siu:** Mr. Chairman, we have indication in indicatives, both in terms of unit costs and also in terms of person-years. In our own information, we have also broken up the unit costs of person-year per offender in two: person-year per inmate and person-year per supervision cases. We have this information. We are also using the other indicative which is the unit cost in terms of constant dollar. Further, we have broken all those down into activity level, such as the security function, unit cost per offender, the offender case management function, education and training, so on and so forth. We have all those broken down.

[Traduction]

ne peut être produit que dans un atelier industriel, la municipalité sera forcée d'acheter dans les stocks réguliers; je pense par exemple aux tables de travail.

**M. Vankoughnet:** Je vois. Dans le rapport annuel pour 1980-1981, on voit que le coût direct moyen de l'entretien d'un détenu fédéral est de \$41,137 pour un homme et de \$44,947 pour une femme. Le ministre pourrait-il nous donner un chiffre moyen qui combine les coûts indirects et les coûts directs, ce qui donnerait un total plus réaliste?

**M. Kaplan:** Je vais encore céder la parole à Don Yeomans, qui a son grand livre sous les yeux.

**M. Yeomans:** C'est John Siu qui a cette information.

**M. Kaplan:** Monsieur Siu, veuillez vous approcher d'un micro.

**M. John Siu (sous-commissaire, Politique Planification et Administration, Service correctionnel du Canada):** Monsieur le président, dans nos rapports, nous donnons effectivement toujours les coûts directs; les coûts indirects, comme le coût d'un immeuble amorti sur une trentaine d'années, ne sont pas cités. C'est la seule chose qui ne figure pas dans le rapport. Il s'agit, en réalité, des dépenses en capitaux. C'est une donnée qui ne figure pas dans le rapport annuel.

**M. Kaplan:** Mais les coûts administratifs du bureau principal y figurent?

**M. Siu:** Tous les coûts du bureau principal sont compris.

**M. Kaplan:** Comme vous le savez, certains immeubles ont plus de 100 ans, si bien qu'il est difficile de déterminer l'échelle d'amortissement... la décision est forcément très arbitraire.

**M. Vankoughnet:** A la page 55 de votre rapport de 1981, vous disiez:

nous reconnaissons nous-mêmes qu'il est insuffisant de mesurer l'efficacité du système en partant d'années-personnes pour les détenus.

Est-ce que vous avez trouvé une méthode plus réaliste? Est-ce que vous procédez toujours de la même façon?

**M. Kaplan:** Là encore, je vais demander aux docteurs... John, ne partez pas...

**M. Siu:** Monsieur le président, nous avons des données assez précises à la fois sur les coûts unitaires, et également des données fondées sur les années-personnes. Nous séparons également les coûts unitaires des années-personnes par délinquant en deux parties: d'une part, les années-personnes par détenu, et ensuite les années-personnes par cas de surveillance. Ce sont des informations que nous possédons. Nous avons un autre facteur indicatif, le coût unitaire fondé sur les dollars comptants. De plus, nous avons séparé ces données en niveaux d'activités, comme la fonction sécurité, le coût unitaire par délinquant, la fonction d'administration du détenu, l'éducation et la formation, etc., etc.; nous avons tous ces détails.

[Text]

**Mr. Vankoughnet:** Where would this be available . . .

**Mr. Kaplan:** I was going to ask that too.

**Mr. Siu:** It is available, Mr. Chairman, on part of the top three of the estimates.

**Mr. Kaplan:** Could you draw the attention of the committee to some of those breakdowns?

**Mr. Siu:** Yes, Mr. Minister. For example, to look at performance indicator on custody of inmates, if you would turn to page 24 of part 3. We have two charts there: figure 18 indicates the actual person-year per inmate ratio pertaining specifically to the security function; and figure 19, the top part, is an indication of the unit costs per inmate. The top part is in current dollar and the bottom part of the chart is an indication in constant dollar terms.

If you are interested in the offender case management, I would like to draw your attention, Mr. Chairman, to page 29 and again, we have two figures there which deal with case management. Later on in the same booklet, on page 34, we have indicators relating to the education, training and employment of inmates. Page 37 deals specifically with rate of expenditure per pupil inmate, and so on and so forth. So it is all through part 3 of the expenditure plan.

**Mr. Yeomans:** Mr. Chairman, I just have this comment. I would appreciate receiving, at some point or other, from the committee, a reaction to this part 3. The Correctional Service of Canada has been one of the pioneers working with the Office of the Comptroller General on the reform of the estimates. This is the third year we have presented some form of a part 3, and it is information to parliamentarians that has never been available before, and I would certainly welcome comments on it.

**Mr. Vankoughnet:** Okay. Thank you, Mr. Minister. I understand that the CSC is on a program to exercise more precise control of its resources and I appreciate the information here. But I would like to quote something from 1982-83.

To improve the system for controlling overtime with the goal of reducing overtime expenditures from the 1980-81 level of 11.4 per cent of regular salaries to 10 per cent in 1982-83, page 11, and to improve program evaluation which provides objective and timely information to management.

What concerns me is that I am informed that the manner in which overtime is to be reduced is by the elimination of correctional guards without a parallel reduction in supervision. Could you comment on that? It has been mentioned here before today that you are talking about security devices which will reduce perimeter security guards and the necessity for them; it appears to me that you are reducing staff before these devices are put in place.

[Translation]

**M. Vankoughnet:** Où pouvons-nous trouver . . .

**M. Kaplan:** Moi aussi j'allais le demander.

**M. Siu:** Monsieur le président, vous trouverez tout cela au début de la troisième partie du budget.

**M. Kaplan:** Pouvez-vous nous indiquer quelques-uns de ces détails?

**M. Siu:** Oui, monsieur le ministre. Par exemple, regardez le facteur indicatif relatif à la garde des détenus; cela se trouve dans la troisième partie, à la page 24. Il y a deux tableaux, la figure 18 vous donne le nombre exact d'années-personnes par détenu, exclusivement pour la fonction sécurité; la figure 19, en haut, vous indique les coûts unitaires par détenu. Dans cette même figure, les chiffres sont donnés en dollars actuels, et dans la figure suivante, ils sont en dollars constants.

Si vous vous intéressez à l'aspect administration des détenus, je peux attirer votre attention sur la page 29, et là encore, deux chiffres sont cités. Un peu plus loin, dans le même volume, à la page 34, vous avez des facteurs indicatifs de l'éducation, de la formation et de l'emploi des détenus. A la page 37, vous trouverez les taux de dépenses par détenu étudiant, etc. Tout cela figure donc dans la partie 3 du plan de dépenses.

**M. Keomans:** Monsieur le président, j'aimerais connaître la réaction du Comité à cette partie 3. Le Service correctionnel du Canada a été l'un des premiers à travailler à la réforme du budget avec le Bureau du contrôleur général. Cela fait maintenant trois ans que nous présentons cette partie 3 sous une forme ou sous une autre; ce sont des informations qui sont à la disposition des parlementaires pour la première fois, et je serais très curieux de savoir ce qu'ils en pensent.

**M. Vankoughnet:** D'accord. Merci, monsieur le ministre. Je crois que les services correctionnels travaillent actuellement à un programme qui devrait leur permettre d'exercer un contrôle plus précis sur leurs ressources; ces informations sont donc particulièrement bienvenues. Maintenant, j'aimerais vous citer quelque chose qui remonte à 1982-1983.

Améliorer le système de contrôle des heures supplémentaires dans le but de réduire les frais d'heures supplémentaires de 11.4 p. 100 des salaires réguliers qu'elles étaient en 1980-1981 à 10 p. 100 en 1982-1983, page 11, et améliorer l'évaluation des programmes qui constituent un outil d'information objectif et approprié pour l'administration.

Ce qui m'inquiète, c'est qu'apparemment, pour réduire les heures supplémentaires, on a l'intention d'éliminer les gardes correctionnels, sans réduire en proportion la surveillance. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet? Nous avons entendu aujourd'hui que vous envisagez d'acquérir des appareils de sécurité qui réduiront les périmètres contrôlés par les gardes de sécurité et qui les rendront donc moins indispensables; j'ai l'impression que vous commencez déjà à réduire le personnel avant d'avoir installé ces appareils.



[Texte]

• 1705

**Mr. Kaplan:** I would only say that I consider the overtime problem to be one of the most serious for the Correctional Service of Canada. While overtime cannot always be controlled, because of the nature of the responsibilities of the Correctional Service, more can be done to try to get a handle on it.

One of the approaches which the Correctional Service of Canada has adopted is to give the warden some discretion about the way in which targets can be maintained and achieved inside their institutions. That was done because of the observation—quite a study has been done of overtime and I will ask Mr. Yeomans to comment on it, but one of the observations was that there was a great variation among institutions and that led to the conclusion that wardens had something to do with the amount of overtime, or could have something to do with the amount of overtime, in a particular institution. Beyond that, I would like to ask the commissioner to comment.

**Mr. Yeomans:** Thank you, Mr. Chairman.

The minister's remarks were really right to the point in that we were very concerned about the amount of overtime being spent in our service. We were told by the union and others that if we only filled our person-years, recruited staff properly, that overtime would go down. So, two years ago we got busy and we recruited and we filled all our positions and overtime went up. The more staff we got on, the higher the overtime was.

As we analysed further what was going on we discovered some institutions had very good control over overtime and the expenditure of overtime in other institutions per person per year was much higher. They were all working with the same Treasury Board rules; they were all working with the same union and the same union rules, so clearly it had to be something that was going on within the individual institutions. When we examined what was going on in the institutions with a relatively modest overtime consumption, we found they had good management controls in place, whereas the other institutions did not. So this year, in fact, many months ago, we started to transfer the management devices that were used in institutions that had good control over to those that did not.

Now, where you hear complaints about the reductions in overtime, you will hear that from institutions that were over-consuming; the ones that had overtime under control are not being affected by this at all.

**Mr. Vankoughnet:** Thank you, Mr. Chairman. Perhaps the steering committee will arrange to have more time to question the minister, because I would like to pursue these things. So I would hope that the steering committee will take this into consideration.

[Traduction]

**M. Kaplan:** Je considère les heures supplémentaires comme étant un des problèmes les plus graves pour les Services correctionnels du Canada. De par la nature même des responsabilités des services correctionnels, on ne peut pas toujours contrôler les heures supplémentaires, mais on peut essayer de faire mieux.

Les Services correctionnels du Canada avaient pris l'habitude de donner au directeur un certain pouvoir discrétionnaire quant à la réalisation des objectifs dans leurs établissements. On a étudié le problème des heures supplémentaires, et je vais demander à M. Yeomans de faire des commentaires, mais on a constaté des différences entre les établissements, et on est arrivé à la conclusion que les directeurs ont ou peuvent avoir quelque chose à voir avec le nombre des heures supplémentaires dans un établissement particulier. Je demanderais au commissaire de faire des commentaires.

**M. Yeomans:** Merci, monsieur le président.

Le ministre avait tout à fait raison de dire que nous sommes préoccupés par le nombre des heures supplémentaires qui sont payées dans notre service. Le syndicat et d'autres personnes nous ont dit que si nous avions le nombre voulu d'années-personnes, on aurait une diminution des heures supplémentaires; alors, il y a deux ans, nous avons recruté des gens, nous avons doté tous nos postes, et les heures supplémentaires ont augmenté. Plus nous avons embauché de personnel, plus nous avons eu d'heures supplémentaires.

En poursuivant nos études, on a constaté qu'il y avait des établissements qui contrôlaient bien les heures supplémentaires et que les dépenses pour les heures supplémentaires dans d'autres établissements, par personne, par année, étaient beaucoup plus élevées. Les directeurs travaillaient avec les mêmes règlements du Conseil du Trésor; ils travaillaient avec le même syndicat et les mêmes règles du syndicat; alors, il était évident que le problème relevait de chaque établissement. Quand nous avons examiné les établissements comptant moins d'heures supplémentaires, nous y avons relevé de bonnes méthodes de gestion, et ce n'était pas le cas pour les autres établissements. Alors, cette année, il y a plusieurs mois, on a commencé de transférer les bonnes pratiques de gestion dans les établissements qui n'en avaient pas.

Des plaintes sur les diminutions d'heures supplémentaires viennent des établissements qui les utilisaient trop; les établissements qui avaient un bon contrôle n'étaient pas du tout affectés.

**M. Vankoughnet:** Merci, monsieur le président. Peut-être que le comité directeur peut faire en sorte que nous aurons encore du temps pour poser des questions au ministre, car je veux poursuivre ces questions. J'espère que le comité directeur va prendre cela en compte.

[Text]

**Mr. Friesen:** Could I just ask the commissioner to expand on the regional breakdown where overtime was in excess of what your estimates would have been? Was there a geographic difference?

**Mr. Yeomans:** No, and that was what led us inexorably to the conclusion that it was a local management issue, because when we plotted out the overtime by institution, it was not that all the maximums were the big users and the minimums were the smaller users; there was no pattern at all. There was no pattern by geographic region, by security class of institution, none at all.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Friesen.

**Mr. Robinson (Burnaby):** The minister referred to a study on overtime. Perhaps the minister would be prepared to make that study public. I think it might be helpful to members of the committee to see that particular study.

**Mr. Kaplan:** I would like to review it. I expect that it is one that ought to be made public, but I would like to just review it again.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Certainly all members of the committee were pleased to see that the commissioner has confidence in the minister, and I am sure that we will be looking forward to seeing that study in the near future.

**The Chairman:** Okay, thank you.

Monsieur Lachance, 10 minutes.

**M. Lachance:** Merci, monsieur le président.

Je voudrais simplement répondre à M. Yeomans à propos de la partie 3. En ce qui me concerne, je suis très heureux que le Service pénitentiaire ait maintenant ce qu'il faut pour nous préparer un document de fond sur les prévisions budgétaires. Le problème est que le système de comités n'est pas équipé, malheureusement, pour faire une étude de fond sur les prévisions budgétaires, et j'ose espérer que dans le cas de la réforme parlementaire, nous pourrions mettre en place le mécanisme voulu pour faire justice au travail incorporé à cette partie 3. De toute façon, continuez à nous présenter des documents qui nous aident à étudier les prévisions budgétaires d'une façon plus intelligente.

J'aurais une courte question à poser à M. Outerbridge, avec votre permission, monsieur le président. C'est la question classique que je pose toutes les fois qu'il comparaît à ce Comité. J'aimerais savoir quel est le délai moyen pour l'obtention d'un pardon.

• 1710

**Mr. Outerbridge:** At the present time the average amount of time that is required to obtain a pardon is 12 months. This has been a continual problem we have had, as you are well aware, Mr. Lachance, from the previous questions you have raised—a problem that has been a constant with us and that has been caused by the increase in the number of applications and the higher visibility the clemency issue has become. It has varied directly with the number of applications.

[Translation]

**M. Friesen:** Puis-je demander au commissaire de donner les régions où les heures supplémentaires dépassaient vos prévisions? Est-ce que cela relève de la géographie?

**M. Yeomans:** Non, et ce fait nous a fait conclure que c'était une question de gestion locale, car quand on a étudié les heures supplémentaires par établissement, les établissements à sécurité maximale n'étaient pas les grands employeurs et les établissements à sécurité minimale les petits employeurs; il n'y avait pas de modèle. Il n'y avait pas de modèle ni par région, ni par classe de sécurité.

**Le président:** Merci, monsieur Friesen.

**M. Robinson (Burnaby):** Le ministre a fait référence à une étude sur les heures supplémentaires; est-ce que le ministre est prêt à rendre cette étude publique? Je pense qu'il serait utile aux membres de ce Comité de voir cette étude.

**M. Kaplan:** Je voudrais la revoir. Je présume que c'est une étude qui doit être publique, mais je voudrais la revoir.

**M. Robinson (Burnaby):** C'est évident que tous les membres de ce Comité sont heureux de voir que le commissaire a confiance dans le ministre, et je suis certain que nous avons tous hâte de voir l'étude dans un proche avenir.

**Le président:** Bon, merci.

Mr. Lachance, 10 minutes.

**Mr. Lachance:** Thank you, Mr. Chairman.

I would simply like to answer Mr. Yeomans with respect to part 3. As far as I am concerned, I am very happy that the penitentiary service now has all that it requires to prepare a supporting document for the budget estimates. The problem is that the committee system is unfortunately not equipped to do an in-depth study of budget estimates, and I dare hope that during a parliamentary reform we will be able to set up the necessary mechanisms to do justice to the work contained in part 3. In any case, please continue to submit documents which help us to study budget estimates in a more intelligent way.

I have a short question to ask Mr. Outerbridge, with your permission, Mr. Chairman. This is the classic question that I ask each time he appears before this Committee. I would like to know the average amount of time required to obtain a pardon.

**M. Outerbridge:** Le délai moyen pour l'obtention d'un pardon est maintenant de 12 mois. Comme vous le savez, monsieur Lachance, d'après les questions préalables que vous avez posées, c'est un problème continué chez nous. C'est un problème constant qui relève de l'augmentation du nombre de demandes et de la prise de conscience publique de la question de la clémence. Le délai a varié en proportion avec le nombre de demandes.



**[Texte]**

During the last two years we have increased our staff in clemency from 14 to 26 to meet the increasing demand. We have just received another 4 person-years to assist in this. But we have also been looking internally to see what mechanisms we can utilize to reduce the amount of time required. One of the continuing problems, and one that will continue, is the fact that we have control over only 20 per cent of the amount of time required in an investigation, because as you know, the applications—to have any meaning to a pardon at all, it is necessary to go to courts to obtain court records, to police departments to obtain information from them, there is a field investigation; and unless this type of investigation is carried out with some care, the value of the pardon is depreciated proportionately. We are also, of course, in the position of not having very much control over the length of time applicants or their lawyers may take to reply.

As a result, we have attempted, through a number of mechanisms, to set time frames not only for our own staff but also for persons who apply. For instance, one of the mechanisms that has been put into place is that if we do not hear from an applicant or his lawyer within a period of 90 days, they are informed that the application will be dropped. We are finding that has done a great deal to tighten up the time frames in it.

Our goal is to obtain nine months. But as I say, it is an extremely difficult and continuing problem, and it is still the kind of one that evokes the kind of questions which quite rightly should be asked.

**Mr. Lachance:** Thank you very much.

**M. Kaplan:** Je voudrais juste ajouter une autre chose. La Commission des libérations conditionnelles accorde une priorité à ceux qui ont besoin de leur pardon pour une raison donnée, disons par exemple, pour un travail ou quelque chose comme cela. Alors, on accorde la priorité à ces cas-là. Mais, le délai est quand même plus long qu'il ne devrait l'être.

**M. Lachance:** J'aimerais maintenant, monsieur le président, si vous me le permettez, passer à la page 14 du document qu'on nous a remis, la déclaration préliminaire du ministre. En tant qu'ancien membre du Sous-comité sur les institutions pénitentiaires, j'étais heureux de constater qu'il avait mis sur pied un programme quinquennal pour l'établissement d'un mécanisme de surveillance de la zone périphérique des institutions. J'étais malheureusement absent au début du Comité, monsieur le président. Le ministre se réfère à un enregistrement magnétoscopique d'une évasion. Je ne sais pas si le Comité a pu voir ce document...

**Le président:** Non.

**M. Lachance:** De toute façon, monsieur le président, j'aimerais demander au ministre, premièrement, quelles sont les prévisions auxquelles il se réfère, sur une base quinquennale, pour la mise en place du système? Et deuxièmement, monsieur le président, avec votre permission, j'aimerais utiliser le temps qu'il me reste pour voir cet enregistrement magnétoscopique en question, si ce n'est pas trop long. Peut-être que le ministre pourrait nous dire combien de temps cela peut prendre... Si

**[Traduction]**

Pendant les deux années précédentes, nous avons augmenté notre personnel dans le domaine de la clémence de 14 à 26, pour faire face à l'augmentation des demandes. On vient de nous accorder quatre années-personnes de plus pour nous aider. Et nous avons essayé de voir quel autre mécanisme nous pouvons employer afin de réduire le délai nécessaire. Un problème constant qui va continuer, c'est le fait que nous ne contrôlons que 20 p. 100 du délai nécessaire pour l'enquête. Comme vous le savez, les demandes... avant de rendre un pardon significatif, il est nécessaire d'aller devant les tribunaux pour obtenir les dossiers, dans les départements de police afin d'obtenir les renseignements, et il y a une enquête. Si l'enquête n'est pas menée avec prudence, la valeur du pardon est diminuée proportionnellement. Nous n'avons pas non plus beaucoup de contrôle sur les délais pris par les demandeurs ou leurs avocats avant de répondre.

Nous avons essayé, par une gamme de mécanismes, de fixer des délais non seulement pour notre propre personnel, mais aussi pour les demandeurs. Par exemple, un mécanisme qui est maintenant en vigueur, c'est que si nous n'entendons pas parler d'un demandeur ou de son avocat dans un délai de 90 jours, on les informe que leur demande sera annulée. On a constaté que cela a fait une différence dans les délais.

Notre objectif, c'est d'atteindre neuf mois. Mais comme je l'ai dit, c'est un problème extrêmement difficile et constant, et il soulève des questions qui doivent être posées.

**M. Lachance:** Merci beaucoup.

**Mr. Kaplan:** I would just like to add one thing. The National Parole Board gives priority to those who need their pardon for a given reason, let us say for example, for work or something else. So a priority is given to these cases. But the amount of time taken is still longer than it should be.

**Mr. Lachance:** Now, Mr. Chairman, if you will permit, I would like to turn to page 14 of the document you gave us, the minister's opening statement. As a former member of the Subcommittee on Penal Institutions, I was happy to notice that a five-year program had been developed to install perimeter intrusion detection systems in all major institutions. Unfortunately I was absent at the beginning of the Committee, Mr. Chairman. The minister refers to a video tape of an escape. I do not know if the Committee can see this film...

**The Chairman:** No.

**Mr. Lachance:** In any case, Mr. Chairman, I would like to ask the minister, first of all, what is the five-year plan for implementing this system to which he refers? And secondly, Mr. Chairman, with your permission, I would like to use the remaining time to see the video tape in question, if it is not too long. Perhaps the minister could tell us how much time it might take... If it takes five minutes, I still have five minutes, Mr. Chairman.

[Text]

cela prend cinq minutes, il me reste cinq minutes, monsieur le président.

**Le président:** Exactement cinq minutes.

**Mr. Yeomans:** This is for full implementation in all the institutions that could benefit from a perimeter-intrusion detection system, Mr. Chairman, and that would be over a period of some six years. The total cost, we are now estimating, would be in the order of \$23 million over a period of some six years. We are proposing to spend about \$5 million a year at that rate over five years.

**Mr. Kaplan:** May we show the film now?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** That is the end of the questioning, presumably.

**Mr. Lachance:** No, I am sorry, Mr. Robinson. I am going to use the time the way I see fit. I understand the film is five minutes long, and I have five minutes left. If I decide I want to see the film, I do not see why the committee would object if I use the time the way I see fit.

• 1715

**Mr. Robinson (Burnaby):** There was an agreement that we would have questions beforehand, Mr. Lachance. That is the reason why—

**Mr. Lachance:** Mr. Robinson, you have yourself quite often said that you could use the time in the way you saw fit. If I use the time as I see fit, I am allowed 10 minutes; if I decide that I want to use 5 minutes to see the film, I do not see why the members of the committee would object to this privilege of mine to use my time.

**Mr. Hnatyshyn:** I do not see any reason why you should not go and watch it, and we will continue asking questions.

**Le président:** Comme M. Lachance a demandé d'utiliser son temps pour voir le film, donc, c'est lui qui décide de l'utilisation de son temps. Comme il avait 10 minutes, il lui en reste cinq. Alors, je ne sais pas combien de temps dure le film, mais de toute façon, quand les 10 minutes de votre temps seront écoulées, on s'arrêtera.

**Mr. Hnatyshyn:** I will time it, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I will check also with you.

**Mr. Yeomans:** Mr. Chairman, if I might . . . Please start the tape. The person down at the machine is Mr. Jean LeCours, who was on the inquiry into this matter.

In order to set the stage, the system is automatic. When the detection device is saying that an escape seems to be going on, the videotape recorder starts automatically, like a flight recorder. The system has detected something going on on the fence and has turned on the videotape recorder. The officer in the control centre of the institution is saying, by telephone, to the tower nearby, I have a signal on the fence, can you see anything? And the guard in the tower says, no.

[Translation]

**The Chairman:** Exactly five minutes.

**M. Yeomans:** C'est pour l'installation d'un mécanisme de surveillance de la zone périphérique de tous les établissements qui peuvent en bénéficier, monsieur le président, et cela prendra six ans. Nous prévoyons que le coût total sera de l'ordre de 23 millions de dollars sur six ans. Nous avons l'intention de payer 5 millions de dollars par année pour cinq ans.

**M. Kaplan:** Pouvons-nous montrer le film maintenant?

**Le président:** Oui.

**M. Robinson (Burnaby):** C'est la fin des questions, je suppose.

**M. Lachance:** Non, je regrette, monsieur Robinson. Je vais utiliser le temps qui me reste de la façon qui me convient. On m'a dit que le film dure cinq minutes, et il me reste cinq minutes. Si je décide de voir le film, je ne comprends pas pourquoi le Comité aurait des objections à ce que j'utilise mon temps de la façon qui me convient.

**M. Robinson (Burnaby):** Selon l'entente, nous devons poser des questions d'abord, Monsieur Lachance. Je ne vois pas pourquoi . . .

**M. Lachance:** Monsieur Robinson, vous avez souvent dit vous-même qu'on pouvait utiliser notre temps comme il nous plaisait. J'ai 10 minutes, et si je décide de prendre 5 minutes pour visionner le film, je ne vois pas pourquoi les membres du Comité s'opposeraient à ce que je considère mon privilège de l'emploi du temps.

**M. Hnatyshyn:** Et rien ne vous empêche de visionner le film, pendant que nous posons nos questions.

**The Chairman:** Mr. Lachance has asked to see the film during the time he has available, and I think it is up to him to determine how he will use it. He had ten minutes, he has five remaining. I do not know how long the film will be, but in any case when his ten minutes are up we will stop.

**M. Hnatyshyn:** Je vais le minuter, monsieur le président.

**Le président:** Et je vérifierai avec vous.

**M. Yeomans:** Monsieur le président, si vous le permettez . . . Déclenchez l'enregistreuse, s'il vous plaît. Je vous présente M. Jean LeCours, à l'enregistreuse, qui a participé à l'enquête.

Pour préparer le scénario, le système est automatique. Lorsque le détecteur perçoit une évasion possible, le magnétophone se déclenche automatiquement comme une enregistreuse de vol. Voici que le système a détecté un événement tout près de la clôture, et a mis en marche le magnétophone. L'officier du centre de contrôle de l'institution téléphone à la tour voisine, pour l'avertir qu'il y a un signal venant de la clôture, et



[Texte]

Jean LeCours, away you go.

**Mr. Jean A. LeCours (Head, Special Inquiries, Inspector General's Branch, Department of the Solicitor General):** Thank you, Commissioner.

On the left is the interior fence and to the right, this side here, would be the outside fence. The inmates have been at the fence now for almost a minute. They are right here. In about five seconds from now the first inmate will come through this fence and he runs to the outside fence. He tries to crawl underneath these dishes that are emitting the microwave signals, but that triggers the alarm nevertheless. He is equipped with a pair of linesman cutter pliers. He starts cutting the second fence and at some point drops the pliers. He has then to return to the inner fence, where he picks up the second pair of pliers from his partner over here. We have two other inmates that are off to the side and we are unable to see them.

**The Chairman:** You will have to speak more loudly, because the translators want to translate your remarks.

**Mr. Yeomans:** While he is getting settled, Mr. Chairman, bear in mind that there was a terrible snowstorm going on right at this moment. If you look carefully you can see the snow sweeping across there. During all this time, the central control is calling to the tower, saying, we are still getting a signal. We have now had a second signal that the inmate has crossed. The man in the tower is saying, I cannot see anything—this conversation is going back and forth—I cannot see anything. Then the officer in the control centre is saying, I can see them on the monitor—and you can see them.

**Mr. Kaplan:** So in this instance the tower could not see what the electronic system was able to see.

**Mr. Allmand:** Where is this, what pen?

**Mr. Kaplan:** Edmonton max.

**Mr. Hnatyshyn:** The inmate is Jean Valjean.

**Mr. Kaplan:** It is Harvie Andres, I would say.

**Mr. LeCours:** On closer examination of the videotape we can see that the staff have now responded. They would be to the right of your screen. We are unable to see them here because of the distortion. The staff has arrived. The first officer at the scene has gotten out of the vehicle.

Now comes the third inmate, and that is inmate Andre, who is the one who has successfully escaped. He is followed by two more inmates; the fourth inmate to go through gets really caught up in the wires going through the hole. As a result, the fifth inmate jumps on top of him and finally makes it through. The fourth one then becomes free and goes to the outside fence.

**Mr. Kaplan:** And none of this could be seen from the tower.

**Mr. LeCours:** By this time, the tower officer—and we are seeing exactly what the tower officer should be seeing, as the

[Traduction]

demande si la tour peut voir quelque chose. Le gardien dans la tour dit non.

Continuez, Jean LeCours.

**M. Jean A. LeCours (chef, Enquêtes spéciales, Bureau de l'inspecteur général, ministère du Solliciteur général):** Merci, monsieur le commissaire.

A gauche, vous voyez la clôture intérieure, et à droite, de ce côté, la clôture extérieure. Les détenus sont déjà à la clôture depuis presque une minute. Les voici. Dans environ cinq secondes, le premier détenu passera la clôture et ira à la clôture extérieure. Il essaie de se faufiler sous ces soucoupes qui émettent un rayon micro-onde, mais l'alarme est déclenchée tout de même. Il est équipé d'un coupe-fil. Il commence donc à couper la seconde clôture, mais échappe son coupe-fil. Il retourne donc à la clôture intérieure, où il prend le coupe-fil de son associé, que vous voyez ici. Il y a deux autres détenus hors de l'écran, qu'on ne peut voir.

**Le président:** Vous devrez parler plus fort, car les traducteurs ne peuvent interpréter.

**M. Yeomans:** Dans l'intervalle, monsieur le président, il faut se souvenir qu'il y avait une très forte tempête de neige à ce moment-là. Si vous scrutez l'écran, vous pouvez voir la neige qui tombe. Durant tout ce temps, le centre de contrôle appelle la tour, pour l'avertir que le signal est toujours là. Il y a maintenant un second signal qui avertit que le détenu a traversé la clôture. Le garde, dans la tour, dit qu'il ne voit rien, et la conversation va ainsi. L'officier, dans le centre de contrôle, dit: je peux les voir sur l'écran, vous devez pouvoir les voir.

**M. Kaplan:** Dans ce cas, la tour ne pouvait pas voir ce que décelait le système électronique.

**M. Allmand:** De quel pénitencier s'agit-il?

**M. Kaplan:** Du pénitencier à sécurité maximale d'Edmonton.

**M. Hnatyshyn:** Le détenu est Jean Valjean.

**M. Kaplan:** Non, il s'agit de Harvie Andres, plutôt.

**M. LeCours:** Si on regarde attentivement l'écran, on s'aperçoit que le personnel a répondu à l'alerte. Ils sont à droite, sur l'écran. Nous ne pouvons les voir à cause de la distorsion. Le personnel est arrivé. Le premier officier sur place descend du véhicule.

Voici maintenant le troisième détenu, c'est-à-dire Andre, celui qui a réussi à s'échapper. Il est suivi de deux autres détenus, mais le quatrième à passer les clôtures se prend dans le grillage. Alors, le cinquième détenu saute sur lui et réussit à s'échapper. Le quatrième se déprend alors et se rend à la clôture extérieure.

**M. Kaplan:** Et la tour ne pouvait toujours rien voir de cela.

**M. LeCours:** Le gardien dans la tour—et nous voyons exactement ce que devrait voir ce gardien, puisque la caméra

## [Text]

camera is in the same position as he is—is reporting that he still cannot see anything happening between the fences. That was caused by his tower windows being fogged and was also caused by the very poor visibility.

• 1720

We checked with Environment Canada during the enquiry and did confirm that the visibility was almost zero at some stages; we experienced what they call “white-outs”.

Now the first officer at the scene just started shooting to try to prevent the escape from taking place. A second officer has now responded, and the second officer is in fact chasing inmate Andres across the field going to the right there, towards the highway, which is very near the institution. Now the shooting can be heard, and one inmate is seen running back in. A second inmate whom you observe on the very right of the screen, jumps back between the fences and simply stays in the snow, providing some cover for him.

The tower guard could not open his window; it was frozen because of the unusually cold temperatures, and as a result opened the window facing towards the field and fired some warning shots at that stage.

Only one inmate was actually shot, and it appears that the inmate was not shot by staff. By this time, the keeper, who was at the outside perimeter, heard the alarm and is responding. He will be arriving at the scene. If you look at the top of your screen, you will see a flashing light. He is arriving in a vehicle and he should be coming in in about 17 seconds from now.

By this time, two inmates are inside the perimeter; that is, one we saw running back inside, the other one is between the fences. A third one has been shot and he is lying on the perimeter road roughly 10 feet from the fence. The fourth inmate is standing in the field and he is being held at bay by the armed inmate.

Here comes the keeper, and the fifth inmate of course, Andres managed to escape. It should be noted that Andres was in the habit of running every day and was in excellent physical condition.

That is the tape, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Your time is over.

Now we have Dr. Halliday for 10 minutes.

**Mr. Halliday:** Thank you, Mr. Chairman.

In the last couple of years, I have had some exchanges with the minister on the subject of community involvement, and aspects of it. I was pleased back a few months ago when I received a copy of the John Howard Society newsletter for last summer in which the minister was reported as having spoken to the John Howard Society on Vancouver Island, somewhat less than a year ago now, I guess, on the subject of greater community involvement. Some of the remarks the minister made at that time essentially pleased me because it seemed to indicate a desire on his part to become more involved with our

## [Translation]

est dans la même position—dit qu'il ne peut toujours pas voir ce qui se passe entre les deux clôtures. En fait, les fenêtres de la tour étaient embuées et la visibilité était très mauvaise.

Durant l'enquête, Environnement Canada a confirmé que la visibilité était presque à zéro à certains moments; nous avons eu ce qu'on appelle des «white-outs», visibilité nulle.

Voilà que le premier officier sur place commence à tirer pour empêcher l'évasion. Un second gardien arrive et se met à la poursuite du détenu Andres à travers le champ qu'on voit ici à droite, en direction de la route qui passe tout près de l'institution. Nous entendons maintenant les coups de feu, et un détenu retourne à l'intérieur de la clôture. Un second détenu que vous voyez ici à droite a sauté entre les clôtures et se cache dans la neige.

Le gardien de la tour ne pouvait ouvrir sa fenêtre, gelée à cause des températures très basses et inusitées, et alors il a ouvert la fenêtre donnant sur le champ et tiré des coups d'avertissement.

Un seul détenu a été touché; et il semble que ce ne soit pas le fait du personnel. A ce moment-là, le gardien qui faisait le tour du périmètre extérieur entend l'alarme et y répond. Il se rend sur les lieux. Vous voyez ici au haut de l'écran un feu clignotant. Il arrive dans son véhicule et sera visible dans environ 17 secondes maintenant.

A ce moment-là, deux détenus sont retournés à l'intérieur des clôtures, c'est-à-dire qu'on en voit un qui court dans la cour intérieure et l'autre est pris entre les deux clôtures. Un troisième a été atteint d'une balle et gît sur la route périphérique à environ 10 pieds de la clôture. Le quatrième détenu est debout dans le champ tenu à distance par le fusil du détenu armé.

Voici maintenant le gardien du périmètre, et bien sûr le cinquième détenu Andres a réussi à s'évader. Il faudra noter qu'Andres courait tous les jours et était en excellente condition physique.

C'est la fin de l'enregistrement, monsieur le président.

**Le président:** Votre temps de parole est écoulé.

Docteur Halliday, vous avez 10 minutes.

**M. Halliday:** Merci, monsieur le président.

Au cours des dernières années, j'ai discuté de la participation de la communauté et de certains de ses aspects avec le ministre. Il y a quelques mois, j'ai été heureux de recevoir un exemplaire du bulletin de nouvelles de la société John Howard pour l'été dernier, indiquant que le ministre avait fait un discours à la société John Howard de l'île de Vancouver il y a environ un an au sujet d'une plus grande participation communautaire. Certaines des remarques qu'a faites le ministre à ce moment-là m'ont plu surtout parce qu'elles manifestaient un désir de sa part de s'impliquer plus directement dans les



## [Texte]

correctional services in that area, although there was only a very passing reference to it in his statement to us this afternoon.

Among the comments which he made at that time, if I could just quote from this article, the article says about the presentation the minister made:

Mr. Kaplan described the future correctional environment as one which increasingly depend on community involvement.

Then he is quoted directly, and he says:

The degree to which community involvement is critical to these initiatives is something I cannot stress enough.

A little further on he says again, and this is quoting the minister still:

Governments cannot promote a sense of local community responsibility in the way that local community organizations can.

Finally here, farther on—this is in bold print—:

Leadership *must* come from the community

Mr. Chairman, I am very pleased about these comments from the minister because it does show, I think, an increasing recognition on his part of the need for greater community involvement.

I wonder whether he can tell us about some of the measures which he plans to take or which are being taken in this area.

**Mr. Kaplan:** I was referring in that speech primarily to alternatives to incarceration. Within the context of the prison, the type of program that one could identify under that priority is the citizens' advisory committee and the development of programs which bring groups like the John Howard Society, for example, and others into institutions under contract.

We have increased the extent to which services are provided in institutions by contract, by non-public servants rather than by having them performed directly by public servants.

I refer to medical services, educational services, different forms of training and, more recently, to efforts that we are making to try to encourage outside businesses to bring employment directly into institutions. We have not had a lot of progress in that area, but that is another dimension of trying to bring the outside into the institutions. But in that speech, I was mainly talking about, as I say, alternatives to incarceration and the efforts we are making, for example, in the area of young offenders to develop a system in which judges can sentence and punish young people within communities rather than by containment. A parallel effort is going on at the adult level in amendments to the Criminal Code which are under consideration by my colleague, the Minister of Justice.

## [Traduction]

services correctionnels de cette région, un fait qu'il a mentionné comme cela cet après-midi.

Je voudrais citer un extrait de cet article sur le discours du ministre:

M. Kaplan a affirmé que le milieu correctionnel de l'avenir dépendrait de plus en plus de la participation de la communauté.

Ensuite on le cite comme suit:

Je ne saurais trop insister sur l'importance critique de la participation de la communauté à ces initiatives.

Plus loin on le cite de nouveau:

Les gouvernements ne peuvent encourager le sens des responsabilités de la communauté locale comme peuvent le faire les organisations de cette communauté.

Et enfin en caractères gras on dit:

Le leadership nécessaire *doit* venir de la collectivité.

Monsieur le président, cela m'a plu de lire ces commentaires du ministre, car cela montre qu'il reconnaît de plus en plus le besoin d'une plus grande participation de la part de la communauté.

Peut-il nous décrire certaines des mesures qu'il prendra ou qu'il a déjà prises à cet effet?

**M. Kaplan:** Dans ce discours, il s'agissait de solutions de rechange à l'incarcération. A l'intérieur de la prison, un des programmes prioritaires serait l'établissement d'un comité consultatif des citoyens, et le développement de programmes qui utiliseraient des groupes comme la société John Howard par exemple et d'autres sous contrat à l'institution.

Nous avons augmenté les services de personnes du secteur privé plutôt que d'utiliser des fonctionnaires directement.

Il s'agit des services médicaux, d'enseignement, de différents programmes de formation et récemment, les efforts que nous avons faits pour encourager des entreprises de l'extérieur à employer directement les détenus dans les institutions. Nous n'avons pas enregistré beaucoup de progrès dans ce domaine, mais c'est une autre façon de tenter d'intéresser le monde extérieur aux institutions. Dans ce discours, toutefois, je parlais surtout de solution à l'incarcération, des efforts que nous déployons, par exemple, surtout chez les jeunes contrevenants, pour mettre au point un système qui permettrait aux juges de punir les adolescents reconnus coupables tout en les laissant dans les communautés plutôt que de les enfermer. On songe à des mesures semblables dans le cas d'adultes et mon collègue, le ministre de la Justice, est en train d'étudier des modifications au Code criminel.

[Text]

[Translation]

• 1725

**Mr. Halliday:** Mr. Chairman, the minister refers to his being more concerned about the efforts of these volunteer organizations. He would like a question, I am sure, on his estimates. I understand from an article in *The Globe and Mail* back in March of this year that you are actually freezing the grants to these groups, these agencies, at \$800,000 for four years. That is an effective cutback of a significant amount. It does not seem to imply that they are getting the consideration that you are suggesting they should have, the recognition they should have.

**Mr. Kaplan:** I do not think they have been exactly frozen, but they have not increased with inflation. I regret that, but I do not think services for inmates should be expanded at or above the rate of inflation when services that are provided by the government or by governments for the rest of Canadians who are not in prisons, or who have not been sentenced, are being cut back too because of restraint.

**Mr. Halliday:** Mr. Chairman, it costs about \$30,000 a year to keep a man in prison. If we can save some money by spending a few more thousands in this kind of a program, we might actually save the taxpayer money by getting some of those people out of prisons.

**Mr. Kaplan:** The decision about incarceration is made by a judge, not by an official or not by a politician. What we can do is try to assure that there are a range of alternatives to incarceration that will attract judicial interest and that judges will have the authority under law to use, and that we are doing. But I concede to you that we are not increasing spending in these areas as rapidly as you might like, and the reason for it is that we are trying to restrain government spending. When we are restraining the growth of services for the honest people who have not been sentenced to anything, I think we also have to expect that offender programs will also be restrained.

**Mr. Halliday:** Mr. Chairman, this apparent interest of the minister in community involvement, does it not extend then to one of my principal concerns that the minister is aware of, and that is Recommendation 62 in the report which dealt with boards for these institutions at the community level. When we discussed it before, the minister's probably major argument against the use of that kind of a public involvement was the fact that it was going to somehow affect his accountability to Parliament.

Could I ask the minister if he would be willing to reconsider that whole subject here again if we could demonstrate to him that the Minister of Education, who has a similar role vis-à-vis the schools as the minister would have vis-à-vis the correctional services institutions, has not lost his accountability? Would he be willing to take another look at that whole recommendation in a trial run in one institution?

**Mr. Kaplan:** I am not willing to accept that recommendation, and I gave it a lot of thought at the beginning, but I

**M. Halliday:** Monsieur le président, le ministre dit qu'il s'intéresse davantage aux efforts de ces organisations bénévoles. Il aimerait sans doute parler de son budget. Si j'ai bien compris un article paru dans «*The Globe and Mail*» au mois de mars dernier, vous avez fixé les subventions accordées à ces groupes à \$800,000 pour les quatre prochaines années. Il s'agit d'une réduction considérable. Cela ne semble pas indiquer qu'on les estime autant que vous le prétendez.

**M. Kaplan:** Je ne crois pas que ces sommes aient été gelées, mais elles n'ont pas été augmentées pour tenir compte de l'inflation. Vous m'en voyez désolé, mais je ne crois pas que l'on doit augmenter les services à l'intention des détenus pour tenir compte de l'inflation lorsque ces services sont assurés par le ou les gouvernements au nom des Canadiens qui ne sont pas incarcérés, qui n'ont pas été reconnus coupables et qui sont eux-mêmes assujettis à des coupures.

**M. Halliday:** Monsieur le président, il en coûte environ \$30,000 par année pour garder quelqu'un en prison. Si nous pouvons réaliser certaines économies en affectant quelques milliers de dollars supplémentaires à ce genre de programme, il serait peut-être plus avantageux pour le contribuable de libérer certains détenus.

**M. Kaplan:** La décision d'incarcération est prise par un juge, non par un fonctionnaire ou un homme politique. Nous pouvons nous assurer que les juges soient au courant de choix autres que l'incarcération et que les juges soient autorisés par la loi à y avoir recours; voilà ce que nous faisons. Mais je reconnais que nous n'augmentons pas les dépenses à ce chapitre de façon aussi pressée que vous le voudriez car nous tentons de comprimer les dépenses publiques. Puisque nous le faisons pour les honnêtes gens qui ne sont pas coupables de quoi que ce soit, je crois qu'il faut également le faire pour les contrevenants ou les programmes à leur intention.

**M. Halliday:** Monsieur le président, le ministre, soi-disant, s'intéresse à la participation communautaire; mais son intérêt n'englobe pas une de mes principales préoccupations dont il est au courant: la recommandation 62 du rapport dans lequel il était question de conseils au niveau de la communauté. Lorsque nous en avons discuté auparavant, le ministre s'opposait à ce genre de participation publique en prétextant surtout qu'elle le rendrait moins comptable au Parlement.

Le ministre serait-il d'accord pour discuter à nouveau de cette question aujourd'hui si nous pouvions lui prouver que le ministre de l'Éducation, dont le rôle par rapport aux écoles ressemble au rôle du ministre par rapport aux institutions du service correctionnel, rend toujours des comptes? Serait-il disposé à étudier la recommandation en faisant un essai dans une institution?

**M. Kaplan:** Je ne suis pas disposé à accepter cette recommandation; je l'ai étudiée très attentivement au début, mais je



[Texte]

would certainly be interested in seeing the arguments you could put forward. I think the ministers of education of provinces are constrained quite a lot by the powers that school trustees have to make decisions within the jurisdiction they are given under law. I do not want the prisons to be that far removed from Parliament as the schools are removed from the legislatures. I want to have a system of accountability where we are truly responsible to you in this Place for the way the prisons are run. If we set up what are, in effect, boards of directors or boards of governors, whatever authority you give to them is taken away from the authority of the Solicitor General. So that is why I am against it. I think that citizens ought to be involved, which is why we have citizen advisory committees—they gave advice; they provide an alternative source of inspiration, if I can put it that way, for the inmates and for staff—but I would not want to accept recommendations that would diminish the responsibility for this very expensive program to Parliament.

**Mr. Halliday:** Mr. Chairman, the minister refers—

**Mr. Kaplan:** School trustees after all have to go out and raise their own money from their communities to run their institutions.

• 1730

**Mr. Halliday:** No, they do not. They do not raise their own money.

**Mr. Kaplan:** Well, they raise quite a lot of it. I know that I pay quite a lot to the school board of my municipality, and that means that there is some responsibility there, whereas in our system it is all paid for by the national taxpayers through the federal government. I think accountability should be there and should not be to some board of governors that is chosen, however democratically the choice is made.

**Mr. Halliday:** They could be accountable to the people in that very community where the institution is, which would be the ultimate in democracy, but we will pursue that at another time.

**Mr. Kaplan:** Well, I do not agree that is the ultimate in democracy because the people in that community do not pay the bill. They pay a part of it, like all other citizens, but they should not have very much more say than all citizens.

**Mr. Halliday:** The minister mentions a citizens' advisory committee, but I trust he read the comments about the ACACs made by Professor Ryan last summer as well where he was speaking about how ineffective they are if the warden or the director of the prison decides not to want to use them. It tells you the effect of the ACACs, really. One more question, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes.

[Traduction]

serais vraiment intéressé à connaître les arguments que vous pouvez avancer. Je crois que les ministres provinciaux de l'Éducation sont très limités par les pouvoirs des conseillers scolaires en matière de décisions qui relèvent de leur compétence, en vertu de la loi. Je ne veux pas que les prisons soient tenues à l'écart du Parlement comme les écoles le sont pour ce qui est des assemblées législatives. Je veux un système de responsabilité tel que nous sommes vraiment responsables à la Chambre de l'administration des prisons. Les responsabilités que vous donneriez à des conseils d'administrateurs ou de gouverneurs seraient enlevées au solliciteur général. Voilà pourquoi je m'y oppose. À mon avis, les citoyens doivent participer; voilà la raison des comités consultatifs des citoyens; ils donnent des conseils; ils sont une autre source d'inspiration, pour ainsi dire, pour les détenus et le personnel; mais je ne veux pas accepter des recommandations qui feraient en sorte qu'on est moins comptable au Parlement de ce programme très coûteux.

**M. Halliday:** Monsieur le président, le ministre fait allusion...

**M. Kaplan:** De toute façon, les conseillers scolaires doivent faire appel à leurs communautés pour financer leurs institutions.

**M. Halliday:** Non, ils ne le font pas. Ils n'ont pas à trouver leurs propres fonds.

**M. Kaplan:** Eh bien, ils le font dans une très grande mesure. Je sais que je fais des contributions considérables au conseil scolaire de ma municipalité; c'est donc une certaine responsabilité; par contre, notre système est entièrement financé par les contribuables du pays par l'intermédiaire du gouvernement fédéral. Voilà à qui nous devons être comptables, non pas à quelque conseil de gouverneurs, quel que soit l'esprit démocratique dans lequel il a été créé.

**M. Halliday:** Le conseil pourrait être comptable aux gens de la communauté où l'institution est située, ce qui serait l'ultime procédé démocratique; nous nous en reparlerons à un autre moment.

**M. Kaplan:** Eh bien, je ne suis pas d'accord pour dire que ce serait l'ultime procédé démocratique car les gens de cette communauté n'en font pas les frais. Ils contribuent au même titre que tous les autres citoyens, mais ils n'ont pas plus d'influence que tous les autres.

**M. Halliday:** Le ministre a parlé d'un comité consultatif formé de citoyens, mais il a dû lire les commentaires au sujet de l'*American Commission on Accreditation for Corrections* faits par le professeur Ryan l'été dernier, où il était également question de leur inefficacité si le surveillant ou le directeur de la prison décidait de ne pas y avoir recours. Cela vous montre l'efficacité de l'ACAC. Une dernière question, monsieur le président.

**Le président:** Oui.

[Text]

**Mr. Halliday:** On a different subject altogether. On the subject of CORCAN, we discussed that before, and I want to thank the minister for a recent letter I had about two weeks ago from him relating to a specific problem of a constituent of mine who was making playground equipment. I am very pleased with the decision that was made vis-à-vis playground equipment. It does not answer, though, I guess, some of the issues which were raised in that CTV *Canada AM* program back on September 3, 1981. I guess I have not had a chance to see the minister in this fashion since then. There were a lot of really horrifying comments made about CORCAN in that program. I presume the minister is aware of what was said, or some of the things that were said, in that program.

**Mr. Kaplan:** I have forgotten—

**Mr. Halliday:** Well, a Mr. Lorne Gray was being questioned by Norm Perry at that time.

**Mr. Kaplan:** I remember the issue. I just do not remember—

**Mr. Halliday:** There were a number of issues relating to the degree of unfair competition that existed, the low salaries in CORCAN vis-à-vis the higher salaries in the private sector; the question of whether the Combines Act was being contravened; the question about Tetrad and a group of young people that established a company one day and three days later had a big contract from your department, I believe, Mr. Minister. The whole thing had some awfully nasty taste to it. I am wondering if you could tell us a bit about what the plans are for CORCAN. I see it is mentioned on page 31 of your estimates and it talks here about wanting to increase the revenue of CORCAN by 15 per cent. Could you maybe comment about this TV program that was of concern to a lot of us?

**Mr. Kaplan:** Well, I will simply say, to make a general observation about it, that I think a certain amount of conflict is inevitable between CORCAN and the private sector because it is a fact that we do make products which would otherwise be bought from the private sector if CORCAN did not exist, and we do take a certain number of jobs which would otherwise be available in the private sector to make those products. So a certain amount of conflict is inevitable.

We feel that we can minimize that conflict in an number of ways, firstly, by assuring that we do not take a significant proportion of any particular market. That was the trouble with playground equipment. All of the playground equipment is bought—almost all of it—in the public sector. We had limited ourselves to the public sector and were therefore finding that we were in the same market that the whole of the private sector in the playground field was in. That was why, following that and some other consideration, CORCAN discontinued manufacturing playground equipment.

I do not think CORCAN was entirely responsible for the problems of Queonto. I had an opportunity to review some of their financial material and I thought the company had some

[Translation]

**M. Halliday:** Une question d'un tout autre ordre. Nous avons déjà discuté de CORCAN et je veux remercier le ministre de m'avoir adressé une lettre il y a deux semaines environ au sujet du problème particulier d'un de mes électeurs qui fabriquait de l'équipement pour les terrains de jeux. Je suis très satisfait de la décision qui a été prise par rapport à l'équipement pour terrains de jeux. Cette décision ne répond pourtant pas à certaines des questions soulevées le 3 septembre dernier à l'émission «CANADA AM» du réseau CTV. Je n'ai pas eu l'occasion de voir le ministre sous un tel angle depuis septembre. A cette émission, on a fait des commentaires ahurissants au sujet de CORCAN. Je suppose que le ministre est au courant de ce qu'il a été dit ou de certaines choses qui ont été dites à cette émission.

**M. Kaplan:** J'ai oublié...

**M. Halliday:** Eh bien, un monsieur Lorne Gray était interrogé par Norm Perry.

**M. Kaplan:** Je me souviens de la question. Je ne me souviens pas...

**M. Halliday:** On a soulevé certaines questions sur le degré de concurrence déloyale, on a fait la comparaison des salaires peu élevés de CORCAN par rapport aux salaires plus élevés du secteur privé; on s'est demandé s'il ne s'agissait pas d'une infraction à la Loi sur les coalitions; on a soulevé la question de Tetrad, d'un groupe de jeunes gens qui ont créé une société qui, trois jours après sa création, s'est vue octroyer un contrat considérable par votre ministère, monsieur le ministre. La situation semblait douteuse. Quels sont les projets au sujet de CORCAN. À la page 31 de votre budget, il semblerait qu'on veuille augmenter les recettes de CORCAN de 15 p. 100. Pouvez-vous nous parler de cette émission de télévision qui préoccupait bon nombre d'entre nous?

**M. Kaplan:** Je vais en parler de façon générale en disant qu'un certain conflit entre CORCAN et le secteur privé est inévitable car nous fabriquons effectivement des produits qui pourraient être achetés au secteur privé si CORCAN n'existait pas; nous prenons certains emplois qui seraient autrement disponibles pour le secteur privé. Vous comprenez donc qu'un certain conflit est inévitable.

Par contre, nous croyons pouvoir minimiser le conflit de plusieurs façons; d'abord, en nous assurant que nous ne ravisons pas une partie importante d'un marché particulier. Voilà ce qui explique les problèmes soulevés pour l'équipement de terrains de jeux. Tout l'équipement ou la plus grande partie de l'équipement est acheté au secteur public. Nous nous étions limités au secteur public et par conséquent, nous avons découvert que nous exploitions le même marché que l'ensemble du secteur privé dans le domaine des terrains de jeux. Voilà une raison, entre autres, pour laquelle CORCAN a cessé de fabriquer de l'équipement de terrains de jeux.

Je ne crois pas que CORCAN était tout à fait responsable des problèmes de Queonto. J'ai eu l'occasion de jeter un coup d'oeil sur son bilan financier et, à mon avis, cette société avait



## [Texte]

other problems besides the competition of Queonto at the time, but I certainly cannot deny that that playground equipment which was being produced by inmates would otherwise have been produced in the private sector, and if Queonto had been on the bit it would have been able to get some of that market.

Another important constraint that we place is that we try very hard to price competitively. They do not base their prices on their direct costs; they try to approximate the comparable kinds of costs that are encountered in the private sector for the production of goods. Where goods are offered through a catalogue or something like that it is easier to do than when they are done on competitive bidding because they do not have the same costs as the private sector does and it is harder for them to duplicate those costs.

• 1735

I feel that the effort is worth it and that we ought to try to give inmates an opportunity to work, to learn useful skills and to do something to bring down the costs of incarceration. I think that we are getting those results and that the activities of CORCAN do help bring down the costs of incarceration.

So we try—just this final area now—very hard to deal with the private sector and to win their support and to have their guidance in the development of CORCAN's activities. We have a very good committee established that has representatives of the Canadian Labour Congress, some top business people of the chambers of commerce and so on. The committee meets regularly. It gives advice to CORCAN; it gets reports from CORCAN; and its recommendations are accepted.

But there will always be some kind of conflict, and I think, frankly, a lot of people in the private sector who get into trouble will seek to blame CORCAN for all their problems and that it will not always be justified.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister, and thank you, Mr. Halliday.

I have Mr. Hnatyshyn and after that I will adjourn because normally we are supposed to be adjourned. Mr. Hnatyshyn.

**Mr. Hnatyshyn:** Thank you, Mr. Chairman. I have some short snappers, and I want to finish this on a very high level.

The minister has referred to the fact that he is prepared to accept questions on the budget even, but I want to deal with some of the other political disasters that the minister is involved in on his own responsibility.

First, I want to ask him a question: Is it the position of the minister and the government that the police under the jurisdiction of the federal government have any place in the surveillance of legitimate political parties in our country?

**Mr. Kaplan:** No. Do you mean police activity?

**Mr. Hnatyshyn:** Yes, police surveillance of members of legitimate political parties in Canada, members of trade unions—

## [Traduction]

des problèmes autres que la concurrence à l'époque; mais je ne nie certainement pas que l'équipement pour terrains de jeux qui était fabriqué par des détenus aurait pu être fabriqué par des gens du secteur privé et que si Queonto avait été un peu plus futé, il aurait pu s'assurer ce marché.

En outre, nous faisons tout notre possible pour rendre nos prix concurrentiels. Les prix ne sont pas fondés sur les coûts directs; ils tiennent compte des frais de production comparables dans le secteur privé. Il est plus facile de procéder ainsi lorsque la publicité est faite par l'intermédiaire de catalogues, par opposition à des soumissions, il est plus facile d'entrer dans ses frais car les dépenses ne sont pas les mêmes que celles du secteur privé.

A mon avis, il est bon de le faire et il faudrait donner aux détenus l'occasion d'apprendre des métiers qui réduiraient les coûts de l'incarcération. Je crois que nous sommes en train d'y arriver et que les activités de CORCAN réduisent effectivement les coûts de l'incarcération.

Pour terminer, je tiens à signaler que nous faisons beaucoup d'efforts pour faire affaire avec le secteur privé et gagner son appui pour aider à l'expansion des activités de CORCAN. Nous avons créé un excellent comité qui compte des représentants du Congrès du travail et des hommes d'affaires de la Chambre de commerce, par exemple. Le comité se réunit régulièrement. Il donne des conseils à CORCAN; CORCAN lui fait rapport; ses recommandations sont acceptées.

Mais il y aura toujours un certain conflit et, franchement, je crois qu'un certain nombre de gens du secteur privé qui sont en difficulté chercheront à blâmer CORCAN de tous leurs problèmes, ce qui ne sera pas toujours justifié.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre, et merci, monsieur Halliday.

Je vais demander à M. Hnatyshyn de prendre la parole; après quoi, nous leverons la séance car nous avons déjà dépassé l'heure. Monsieur Hnatyshyn.

**M. Hnatyshyn:** Merci, monsieur le président. J'ai quelques questions courtes et je veux que la réunion se termine de façon éclatante.

Le ministre a dit qu'il était disposé à discuter du budget, mais j'aimerais parler d'autres désastres politiques dont le ministre est responsable.

Tout d'abord, j'aimerais lui demander ceci: le ministre et le gouvernement sont-ils d'avis que la police sous juridiction fédérale doit assurer la surveillance des partis politiques légitimes du pays?

**M. Kaplan:** Non. Vous voulez parler des activités policières?

**M. Hnatyshyn:** Oui. La surveillance, par la police, des membres des partis politiques légitimes au pays, des membres de syndicats...

## [Text]

**Mr. Kaplan:** I have never been asked that question before about the criminal-investigation side of police activity. You would have to find police to justify an investigation, have to suspect the commission of an offence under the Criminal Code. They have no mandate to perform general surveillance except in the course of an investigation to try to find those responsible for the commission of a crime.

On the security-service side, where surveillance does take place—surveillance is one of the activities of the security service—they are not entitled under their mandate to perform surveillance of a legitimate political party, and they do not do it.

**Mr. Hnatyshyn:** All right. You agree, then, with the position taken by the Prime Minister on May 11, 1976. He said in the House:

It is my view and the view of the Government that if the party is legal, it should not be under the surveillance by the Royal Canadian Mounted Police or any other police.

Do you accept that as being a statement of your policy today?

**Mr. Kaplan:** Yes, that is our policy.

**Mr. Hnatyshyn:** Secondly—

**Mr. Kaplan:** As such. Now, they may be performing surveillance of a legitimate political party, but there would be some reason for it.

**Mr. Hnatyshyn:** The second question I want to ask you is: Is it your contention that the writs of assistance now contravene the provisions of the Charter of Rights and Freedoms that we have now had enacted and brought into law in Canada?

**Mr. Kaplan:** No, I believe a writ of assistance is a justifiable police authority.

**Mr. Hnatyshyn:** You do not think it offends against the principle of unreasonable search and seizure contained specifically in the Criminal Code? If you do not, I think it is a very curious attitude for someone who has control over the police forces in our country.

**Mr. Kaplan:** Yes, well, I believe that it is one of those police authorities that is demonstrably justified in a free and democratic society.

**Mr. Hnatyshyn:** I hope it is not shared by other people in Cabinet.

Mr. Chairman, through you to the minister again, the minister—

**Mr. Kaplan:** The writs of assistance that are in effect were in effect before the charter was proclaimed, are still in effect.

**Mr. Hnatyshyn:** Mr. Chairman, I want to come back to this because I take issue with the minister's position on that.

The minister, when he was first appointed, made quite a lot of media on the particular issue I am going to raise. He has continued to make statements with respect to the whole question of the prosecution of Nazi war criminals. It has been the

## [Translation]

**M. Kaplan:** On ne m'a jamais posé cette question auparavant au sujet de l'aspect enquête criminelle des activités policières. Il faudrait trouver la police pour justifier une enquête et il faudrait avoir lieu de croire qu'on a commis une infraction au Code criminel. La police n'est pas censée faire la surveillance générale sauf dans le cas d'une enquête pour trouver le responsable d'un crime.

Quant à l'aspect du service de sécurité, la police peut assurer la surveillance, mais son mandat ne lui permet pas de placer sous surveillance un parti politique reconnu; elle ne le fait pas.

**M. Hnatyshyn:** Très bien. Vous êtes d'accord donc, avec la prise de position du Premier ministre le 11 mai 1976. Il disait à la Chambre:

Selon moi et selon le gouvernement, si le parti est légal, il ne devrait pas être soumis à la surveillance de la GRC ou de toute autre police.

Est-ce le reflet de votre politique aujourd'hui?

**M. Kaplan:** Oui.

**M. Hnatyshyn:** Deuxièmement...

**M. Kaplan:** Comme telle. Or, il se peut que la police surveille un parti politique légitime; dans ce cas, elle aurait sans doute des raisons pour le faire.

**M. Hnatyshyn:** Selon vous, les mandats de main-forte sont-ils maintenant contraires aux dispositions de la Charte canadienne des droits et libertés qui vient d'être adoptée au Canada?

**M. Kaplan:** Non, je crois qu'un mandat de main-forte témoigne d'une autorité policière justifiable.

**M. Hnatyshyn:** Vous ne croyez pas que cela va à l'encontre du principe de perquisition et saisie injustifiables prévues dans le Code criminel? Sinon, je crois que c'est une attitude fort curieuse de la part d'une personne qui contrôle les forces policières du pays.

**M. Kaplan:** Oui, bien, je crois qu'il s'agit d'une de ces autorisations policières qui est manifestement justifiée dans une société libre et démocratique.

**M. Hnatyshyn:** J'espère que votre avis n'est pas partagé par les autres membres du Cabinet.

Monsieur le président, j'aimerais demander au ministre...

**M. Kaplan:** Les mandats de main-forte qui sont en vigueur l'étaient avant que la Charte ne soit adoptée.

**M. Hnatyshyn:** Monsieur le président, je vais revenir à cette question car je ne suis pas d'accord avec la position du ministre.

Lorsqu'il a été nommé, le ministre a beaucoup parlé de la question que je soulèverai. Il a continué de faire des déclarations au sujet de toute la question de la poursuite des criminels de guerre nazis. Ça été le pire des deux mondes. Première-



## [Texte]

worst of both worlds. Firstly, people who have legitimate concerns about the prosecution of Nazi war criminals are wondering what is happening; there has been absolutely no progress. Other people—who are possibly of Germanic descent in the country, or have origins in Germany—feel they are being . . . . Everytime the minister talks about that, they are put under suspicion. Their children are concerned with respect to the stigma attached to the possibility there is something in their family they should not be proud of. We have nothing but delays, committees—now the Minister of Justice is involved in this, and who else in the Cabinet, I do not know. What is going to happen? When are we going to have a decision about this thing? Are we going to have to wait around in indecision after two and a half years of undertakings and strong statements made by the minister?

• 1740

**Mr. Kaplan:** Well, I think I can provide a satisfactory answer to you. If you have thought there have been delays, the Minister of Justice, who is the minister responsible for this matter, did make some definitive statements on behalf of the government about it. Having studied the matter carefully, on the basis of an interdepartmental review it was found there was no basis, under present legislation, to justify or to permit the prosecution of war criminals who are present in Canada. In other words, he reached exactly the same conclusion his predecessor, Jack Flynn, the Minister of Justice in the Clark administration, had reached: that the present law did not provide the machinery, that the government was not prepared to introduce machinery that would create a retroactive crime, because that was considered—

**Mr. Hnatyshyn:** So the matter is now a dead issue?

**Mr. Kaplan:** Well—

**Mr. Hnatyshyn:** As far as the federal government is concerned?

**Mr. Kaplan:** No, it is not a dead issue, because the other part of the decision that was made was that the government was prepared to co-operate with democratic foreign governments in the extradition of criminals who are present in Canada who might be prosecuted in those countries.

**Mr. Hnatyshyn:** Does that include the Soviet Union?

**Mr. Kaplan:** No. In fact I visited—

**Mr. Hnatyshyn:** Mr. Chairman, I want to ask a question—

**Mr. Kaplan:** I would like to conclude my answer, because it is—

**Mr. Hnatyshyn:** I thought you had.

**Mr. Kaplan:** —an important subject to me.

**Mr. Hnatyshyn:** It is to all of us.

**Mr. Kaplan:** I visited some western European countries—West Germany and The Netherlands—to assure those govern-

## [Traduction]

ment, les gens qui s'intéressent légitimement à la poursuite des criminels de guerre nazis se demandent ce qui se passe, car il n'y a eu aucun progrès. D'autres—qui sont de descendance allemande, ou qui sont Allemands, ont l'impression d'être . . . chaque fois que le ministre en parle, ces gens ont l'impression qu'on les soupçonne. Et leurs enfants ont peur d'être stigmatisés par la possibilité que leur famille ait fait quelque chose dont ils devraient avoir honte. Il y a sans cesse des retards, des réunions de comités—même le ministre de la Justice s'y intéresse et peut-être il y en a d'autres au Cabinet. Je n'en sais rien. Mais j'aimerais savoir ce qui va se passer. Quand prendra-t-on une décision à ce sujet? L'incertitude va-t-elle continuer à planer après deux ans et demi d'efforts et de déclarations faites par le ministre?

**M. Kaplan:** Je pense pouvoir vous fournir une réponse satisfaisante. Vous avez l'impression qu'il y a eu des retards, mais le ministre de la Justice, qui est le ministre responsable de ce genre de choses, a fait quelques déclarations à ce sujet au nom du gouvernement. Il a étudié la question de très près et il a décidé, après avoir examiné l'enquête interministérielle qui avait été faite, que les lois actuelles ne prévoyaient rien qui puisse justifier ou permettre la poursuite de criminels de guerre installés au Canada. Autrement dit, il en est arrivé exactement à la même conclusion que son prédécesseur, M. Jack Flynn, qui était ministre de la Justice dans l'administration Clark, à savoir que la loi actuelle ne prévoit pas les mécanismes nécessaires et que le gouvernement ne voulait pas mettre en vigueur des mesures qui auraient pour effet de créer des crimes rétroactifs, car on y avait pensé . . .

**M. Hnatyshyn:** La question a donc été abandonnée?

**M. Kaplan:** Eh bien . . .

**M. Hnatyshyn:** En ce qui concerne le gouvernement fédéral?

**M. Kaplan:** Non, la question n'a pas été abandonnée, car le gouvernement a d'un autre côté décidé qu'il était prêt à collaborer avec les gouvernements démocratiques étrangers pour extraditer les criminels installés au Canada qui pourraient être poursuivis dans ces autres pays.

**M. Hnatyshyn:** L'Union soviétique compte-t-elle parmi ces pays?

**M. Kaplan:** Non. D'ailleurs, j'ai visité . . .

**M. Hnatyshyn:** Monsieur le président, j'aimerais poser une question . . .

**M. Kaplan:** J'aimerais en terminer avec ma réponse, car . . .

**M. Hnatyshyn:** Je pensais que vous l'aviez fait.

**M. Kaplan:** . . . cette question me préoccupe beaucoup.

**M. Hnatyshyn:** Elle nous préoccupe tous beaucoup.

**M. Kaplan:** Je me suis rendu dans certains pays d'Europe de l'Ouest—notamment l'Allemagne de l'Ouest et les Pays-Bas—

*[Text]*

ments of the good faith of the Canadian government in this area, and in fact there have been some exchanges with those countries that may well result in extraditions. There are matters the RCMP are now seized with that could lead to extraditions.

**Mr. Hnatyshyn:** The Speech from the Throne contained a reference to legislation relating to the marijuana laws. When do we expect some decision with respect to that matter? Is there anything happening?

**Mr. Kaplan:** Well, as a result of the federal-provincial meeting of law-enforcement ministers held in Ottawa on December 9 and 10, the government agreed to reconsider the proposals it put forward to those ministers that had quite a lot of controversy attached to them at that meeting. There was a variety of views of provincial ministers, and our hope that some consensus might assist the government did not materialize.

The matter is now back in the hands of the three ministers who are responsible for it—myself, the Minister of National Health and Welfare, and the Minister of Justice. We are working on a position paper, which we intend to take to Cabinet, and I hope that process will lead eventually to the bringing forward of legislation and some other changes in government policy to deal with that problem.

**Mr. Hnatyshyn:** So it is very doubtful whether we will have any legislation introduced in this session.

**Mr. Kaplan:** Well, I do not know when the session is going to end, but it starts on a—

**Mr. Hnatyshyn:** Let us assume we are talking about . . . I mean it is unprecedented already, the length of time we have had between the Speech from the Throne in this outfit with which you are associated.

**Mr. Kaplan:** Yes.

**Mr. Hnatyshyn:** I want to ask you though: Do you think you see anything this year?

**Mr. Kaplan:** Well, I think the opposition can claim a lot of credit for our failure to deliver many of the measures in the Speech from the Throne, just because of how long the opposition has held up legislation.

**Mr. Hnatyshyn:** How about the Saudi Arabians? I would like to go on to ask a question—

**Mr. Kaplan:** I do not know. They have no authority.

**Mr. Hnatyshyn:** —with respect to the question of Clifford Olson and the recent statements made by the minister relating to his proposal that the Criminal Code be amended to prevent the publication and profit of anyone who has been convicted of a crime. I think that raises very serious implications of a new method of censorship in our country through the use of the Criminal Code. I find it very odd to have that statement made by a person who was instrumental in paying Clifford Olson or

*[Translation]*

pour rassurer les gouvernements de ces pays quant à la bonne foi du gouvernement canadien dans ce domaine. D'ailleurs, un certain nombre d'échanges que nous avons eus avec ces pays vont peut-être aboutir à un certain nombre d'extraditions. La GRC est justement en train d'examiner des questions qui pourraient éventuellement amener des extraditions.

**M. Hnatyshyn:** Le discours du trône faisait état des lois sur la marijuana. Quand pensez-vous qu'une décision sera prise à ce sujet? Est-on en train de faire quelque chose dans ce domaine?

**M. Kaplan:** Suite à la réunion fédérale-provinciale des ministres de la Justice, qui s'est tenue à Ottawa les 9 et 10 décembre derniers, le gouvernement fédéral a accepté de réexaminer les propositions qu'il avait faites à ces ministres et qui avaient provoqué beaucoup de remous lors de la réunion. Nous avions espéré que l'on puisse en arriver à un consensus auprès des ministres provinciaux, mais ceux-ci ne sont pas parvenus à s'entendre.

Les trois ministres qui en sont responsables, à savoir moi-même, le ministre de la Santé et du Bien-être national et le ministre de la Justice, sont en train de préparer un énoncé de principes que nous comptons présenter au Cabinet. J'espère que ce travail mènera à la proposition de lois et de changements au niveau de la politique gouvernementale.

**M. Hnatyshyn:** Il est par conséquent fort peu probable qu'une loi à ce sujet soit présentée pendant la session en cours, n'est-ce pas?

**M. Kaplan:** Je ne sais pas quand la session se terminera, mais . . .

**M. Hnatyshyn:** Supposons qu'il s'agisse de . . . c'est la première fois qu'on voit ce genre de chose . . . et je parle là du délai qu'il y a eu entre le discours du trône et la formation du groupe dont vous faites partie.

**M. Kaplan:** Oui.

**M. Hnatyshyn:** Ma question est donc la suivante: pensez-vous que l'on puisse faire quelque chose cette année?

**M. Kaplan:** Eh bien, je pense que l'Opposition est en grande partie responsable du fait que nous n'ayons pas pu accomplir bon nombre des mesures que nous avons annoncées dans le discours du trône, et ce tout simplement parce que l'Opposition retarde et bloque le processus.

**M. Hnatyshyn:** Et qu'en est-il des gens de l'Arabie saoudite? J'aimerais maintenant poser une question . . .

**M. Kaplan:** Je ne sais pas, ils n'ont aucune autorité.

**M. Hnatyshyn:** . . . au sujet de l'affaire Clifford Olson et de la récente proposition du ministre en vertu de laquelle le Code criminel serait amendé de façon à empêcher qu'une personne jugée coupable d'un crime puisse faire publier ses mémoires et en toucher des bénéfices. Il me semble que cette mesure créerait un nouveau type de censure au Canada, censure qui s'effectuerait par l'intermédiaire du Code criminel. Je trouve bizarre d'entendre cela de la bouche de quelqu'un qui a joué



[Texte]

his family a very substantial amount of money in a decision on turning state evidence.

• 1745

Is the minister really serious about making that kind of recommendation to his Cabinet colleagues, even though it is in the jurisdiction of the Minister of Justice? Secondly, why does the minister not use his considerable energy in trying to promote a reasonable system by which we in this country, on a federal level, can have a crime compensation system, which would be, I think, a far more appropriate application of his efforts, rather than dealing with some kind of situation the consequences of which I think would cause very serious problems in what I consider to be censorship through criminal law?

**Mr. Kaplan:** There are three points I would like to make in reply. First, as to my being instrumental in the making of the payment to Clifford Olson, just to set the record straight on that, I would remind you I considered that to be a decision for an attorney general of the province to make. It was a decision which indeed the attorney general of the province did make. I agree with the decision, but I was not informed of it until some time after it had been made. So my instrumentality was not as direct as you implied in the question you asked me.

Secondly, as to my views on amending the Criminal Code, the letter I wrote in reply to a request for action was not meant to suggest a conclusion on my part, but to outline some of the considerations that were being applied to a problem. The Criminal Code route has many drawbacks: the one you cited, but it has some other drawbacks also, which I referred to in my letter. I suggested some other options that are more consistent with a concept of freedom of speech and with property rights also. I indicated that I was going to be in touch with the provinces in the course of reflecting on it, but I think there was a general consensus in all the opinion I saw expressed that something should be done, and I think those who feel something should be done have to face up to the various options and to the implications of those options.

I do not know what will come out of this consideration, whether it ought to be the provinces, whether it ought to be the federal government, whether the risks of dealing with the problem in any way are justified, whether they violate the Canadian Charter of Rights and Freedoms or our traditional ideas of free speech and private property. So it is a matter that is at a very preliminary stage of consideration. But other jurisdictions have addressed it. Other democratic countries have found ways of preventing people from exploiting commercially the sensationalizing of their crimes. I think if Canadians want a solution, we can come up with one. But it is at a very early stage right now.

[Traduction]

un rôle dans la décision de verser de l'argent à Clifford Olson ou à sa famille en échange de renseignements.

Le ministre compte-t-il sérieusement recommander ce genre de choses à ses collègues du Cabinet, même si cela relève de la juridiction du ministre de la Justice? Deuxièmement, pourquoi le ministre ne consacre-t-il pas toute son énergie à promouvoir l'élaboration d'un système raisonnable en vertu duquel nous pourrions avoir au Canada, au niveau fédéral, un système de compensation des crimes, plutôt que de se concentrer sur les genres de situations dont les conséquences pourraient, selon moi, mener à une censure par l'intermédiaire du droit criminel?

**M. Kaplan:** J'aimerais, en réponse à votre question, souligner trois points. Tout d'abord, l'histoire de ma participation à la décision de verser de l'argent à Clifford Olson. Pour que les choses soient bien claires, j'aimerais vous rappeler que j'avais considéré cette décision comme devant relever du procureur général de la province. D'ailleurs, c'est le procureur général de la province qui l'a prise, cette décision. Je suis d'accord avec la décision, mais je n'en ai été informé que beaucoup plus tard. Par conséquent, ma participation à cette affaire a été beaucoup moins directe que ce que vous prétendiez dans votre question.

Deuxièmement, pour ce qui est de mes idées relativement à l'amendement du Code criminel, je tiens à dire que la lettre que j'ai écrite en réponse à une demande de prise de mesures n'avait pas pour objet de présenter une quelconque conclusion à laquelle j'étais arrivé, mais plutôt de décrire un certain nombre de faits et de facteurs auxquels j'avais réfléchi dans le contexte de l'analyse du problème. Si l'on passait par l'intermédiaire du Code criminel, il y aurait beaucoup d'inconvénients, dont celui que vous avez mentionné, mais d'autres également, dont j'ai fait état dans ma lettre. J'avais justement proposé un certain nombre d'autres options qui respecteraient davantage la liberté de parole et le droit à la propriété. J'ai d'autre part expliqué que j'allais consulter les provinces, mais je pense qu'en général, tout le monde était d'accord pour dire qu'il fallait faire quelque chose. Et il me semble que ceux qui sont convaincus que nous devons faire quelque chose devraient bien examiner les diverses possibilités et les conséquences que celles-ci pourraient avoir.

Je ne sais pas à quoi aboutira tout cela; je ne sais pas si cela devrait relever des provinces ou du gouvernement fédéral, si les risques qui entrent en ligne de compte sont justifiés ou non, si cela ira à l'encontre de la Charte canadienne des droits et libertés ou de nos traditions en matière de liberté de parole et de droits à la propriété. Mais notre étude n'en est encore qu'à l'étape préliminaire. D'autres groupes s'y sont cependant déjà penchés. D'autres pays démocratiques ont trouvé le moyen d'empêcher les gens d'exploiter leurs crimes de façon à en tirer des bénéfices. C'est pourquoi il me semble que si les Canadiens veulent une solution, nous pourrions la trouver. Mais nous n'en sommes encore qu'à des tâtonnements.

[Text]

**Mr. Hnatyshyn:** The Solicitor General, Mr. Chairman, has recently been severely criticized for his position that the RCMP can continue to violate a number of federal and provincial laws even though the McDonald commission has found that officers committing these acts could be held criminally liable. Reference was made earlier on about the 40 lawyers, including Professor Mandel of York University, who petitioned the Ontario Law Society asking for an investigation of the minister's unprofessional conduct. The opinion the minister got was prepared by two people I can only describe as very friendly Liberal lawyers. A lot of criticism has been directed towards the quality of the opinion they received. Any thinking person I think would take exception to their conclusions.

I want to ask the minister whether he has given some consideration to this matter. Is he going to change his policy? Is he going to bring forward guidelines for the RCMP on their conduct, or legislation that would allow the RCMP to know how far they are able to go in their pursuit of their responsibilities, without leaving them to hang out to dry, as is the case of this government in so many instances? The RCMP are left to hang out to dry and the ministerial masters are always concealing any information which might implicate themselves.

• 1750

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hnatyshyn.

**Mr. Hnatyshyn:** A short question.

**The Chairman:** Yes, I know. It is the comment that I want to make. Thank you very much.

**Mr. Minister.**

**Mr. Kaplan:** You have raised a very big subject and I think I ought to begin by saying that—the lawyers whom you have characterized as Liberal lawyers are very highly respected members of the profession and I do not hold it against them that they are Liberals, of course. But I think you should also bear in mind that they are highly respected members of their profession, one a retired judge—

**Mr. Hnatyshyn:** If Mr. Diefenbaker did not think so, I do not think so.

**Mr. Kaplan:** —and that their opinions were confirmed and, in fact, preceded by very long-standing opinions of the Department of Justice. So the law officers of the Crown were giving me advice about the propriety of the guidelines to the RCMP and two outside lawyers confirmed them.

McDonald commission recommended police- authority legislation; in other words, that, for all of the acts the police did which might otherwise be authorized or provided for in written law, written law should be passed. This is the approach taken in New Brunswick and the approach recently taken in Nova Scotia, police-authority laws put forward to cover the

[Translation]

**M. Hnatyshyn:** Monsieur le président, on a récemment beaucoup critiqué la position adoptée par le Solliciteur général en vertu de laquelle la GRC devrait pouvoir continuer de violer plusieurs lois fédérales et provinciales même si la Commission McDonald en est arrivée à la conclusion que les agents qui commettraient ces actes pourraient être poursuivis. On a parlé tout à l'heure des 40 avocats, dont le professeur Mandel de l'Université York, qui ont envoyé une pétition à l'*Ontario Law Society* demandant que l'on fasse une enquête au sujet de la conduite du ministre qui a été contraire au code professionnel. Pour former son opinion, le ministre s'était fondé sur un document préparé par deux personnes que je ne pourrais que décrire comme étant des avocats libéraux très bienveillants. Beaucoup de gens ont critiqué la qualité de ce document. D'ailleurs, il me semble que toute personne réfléchie refuserait leurs conclusions.

J'aimerais savoir si le ministre s'est penché sur cette question. Compte-t-il modifier sa politique? Compte-t-il énoncer des lignes directrices de conduite pour la GRC ou des lois qui permettraient à la Gendarmerie de savoir jusqu'où elle peut aller pour mener à bien son travail? Ou alors le gouvernement va-t-il la laisser poireauter, comme il le fait si souvent? La GRC ne sait pas sur quel pied danser et ses maîtres politiques au niveau ministériel ne se privent pas pour dissimuler toutes les pièces qui pourraient les incriminer.

**Le président:** Merci, monsieur Hnatyshyn.

**M. Hnatyshyn:** Une toute petite question.

**Le président:** Je sais, je sais. C'est ce que je voulais moi-même dire. Merci beaucoup.

Monsieur le ministre.

**M. Kaplan:** Vous avez évoqué une question dont la portée est très vaste et je devrais, je crois, commencer en disant que les juristes auxquels vous avez accolé l'étiquette libérale n'en sont pas moins d'éminents membres de la profession et, tout naturellement, loin de moi l'idée de leur reprocher d'être libéraux. Toutefois, n'oubliez pas non plus que ce sont d'éminents membres du Barreau, l'un d'entre eux d'ailleurs est un ancien juge . . .

**M. Hnatyshyn:** Si M. Diefenbaker n'était pas de cet avis, je ne le suis pas non plus.

**M. Kaplan:** L'opinion de ces juristes s'est trouvée confirmée, voire précédée par celles que formule depuis longtemps le ministère de la Justice. Dès lors, les juristes de la Couronne me donnent leur avis sur le caractère approprié des directives à la GRC et deux juristes indépendants ont corroboré cet avis.

La Commission McDonald a recommandé l'adoption d'une mesure législative relative aux pouvoirs des corps policiers. En d'autres termes, elle recommandait qu'il soit expressément légiféré à propos de tout acte susceptible d'être commis par un corps policier, acte pouvant sinon faire l'objet d'une autorisation législative ou légale. Cette façon de faire a été adoptée en



**[Texte]**

occasions when the police exercise authority, which ordinary citizens do not have, for the purpose of enforcing the law.

My own view is that there is a better approach and that is the one identified by the law officers of the Crown, and identified in those two outside legal opinions; that is, that courts will sustain the activities of a police officer that are reasonably necessary in the course of his activities as a peace officer. In my view, that is a tighter net on police activity than the Nova Scotia bill or the New Brunswick statute. I view it as a preferable way of protecting and safeguarding the privacy and civil liberties of Canadians and limiting the police.

Now, McDonald does not agree with that. He prefers the police-authority-legislation route. He is not alone. I gather that my critics in the House of Commons prefer the police-authority-legislation route. I do not and the government does not. So it is a matter that you and I disagree on. But I do not approve or support or permit illegal activities by the police. I insist that they respect the law. All of our policies provide for the compliance with the law by the RCMP and I think any other characterization of my position is malicious.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

**Mr. Hnatyshyn:** To be continued.

**The Chairman:** Maybe, very shortly.

We have another meeting next Tuesday at 9.30 a.m. in the same room, concerning the estimates of the RCMP, with Mr. Kaplan. So I will adjourn until May 18.

**[Traduction]**

Nouvelle-Écosse, il y a peu de temps encore, en ce sens que dans cette province, certaines mesures législatives sur les pouvoirs des corps policiers mentionnent expressément les cas où la police, à l'inverse des simples citoyens, peut exercer ses pouvoirs afin de faire respecter la loi.

Je dirais personnellement qu'il existe une solution meilleure encore et c'est celle qui a été avancée par les juristes de la Couronne et corroborée par les deux juristes indépendants: les tribunaux confirmeront les activités d'un représentant de l'ordre qui sont raisonnablement nécessaires dans l'exercice de ses fonctions. A mes yeux, cette formule circonscrit beaucoup mieux les activités des corps policiers que la mesure législative de la Nouvelle-Écosse ou la loi du Nouveau-Brunswick. C'est également pour moi une meilleure façon de protéger et de défendre les libertés civiles et la vie privée des Canadiens et de limiter les pouvoirs des corps policiers.

Bien sûr, McDonald n'est pas d'accord. Il préfère pour sa part la solution de la mesure législative sur les pouvoirs des corps policiers, et il n'est d'ailleurs pas le seul. Je serais porté à conclure que ceux qui me critiquent à la Chambre sont eux aussi des tenants de cette formule. En revanche, ce n'est ni mon cas, ni celui du gouvernement. Par conséquent, c'est là où nos opinions divergent. Toutefois, cela ne veut pas dire que j'approuve ou que je permette quelque agissement illégal que ce soit de la part des corps policiers. Je suis très ferme à ce sujet, ils doivent respecter la loi. Tous nos corps policiers sont là pour faire en sorte que la GRC respecte elle aussi les lois et j'ajouterais que toute interprétation différente de ma position relève de la malveillance.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur le ministre.

**M. Hnatyshyn:** Suite au prochain numéro.

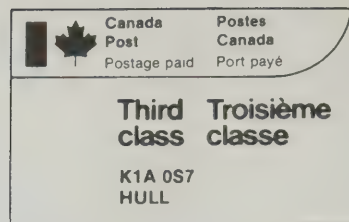
**Le président:** Peut-être, mais la suite ne sera pas longue.

Nous avons à notre programme une autre réunion mardi prochain à 9h30 dans cette même salle, réunion qui sera consacrée au budget de la GRC et au cours de laquelle nous entendrons également M. Kaplan. Nous reprendrons donc le 18 mai. La séance est levée.









*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

At 11:00:

Mr. Michael Harcourt, Mayor of Vancouver;

Mr. T. Bland, Corporation Counsel, City of Vancouver.

At 3:30:

Mr. W.R. Outerbridge, Chairman to the National Parole Board.

*From the Correctional Service of Canada:*

Mr. D.R. Yeomans, Commissioner;

Mr. J.K. Siu, Deputy Commissioner, Policy, Planning and Administration;

Mr. J.A. LeCours, Head, Special Inquiries, Inspector General's Branch.

A 11h00:

M. Michael Harcourt, maire de Vancouver;

M.T. Bland, Conseiller juridique, Ville de Vancouver.

A 15h30:

M. W.R. Outerbridge, président de la Commission des libérations conditionnelles.

*Du Service correctionnel du Canada:*

M. D.R. Yeomans, commissaire;

M. J.K. Siu, Commissaire adjoint, Politiques, Planification et administration;

M. J.A. LeCours, chef, Enquêtes spéciales, Bureau de l'Inspecteur général.



CANADA PARLIAMENT  
1 2

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 85

Tuesday, May 18, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 85

Le mardi 18 mai 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de la

## Justice and Legal Affairs

## Justice et des questions juridiques

### RESPECTING:

Main Estimates 1982-83: Votes 20 and 25 (Royal  
Canadian Mounted Police) under SOLICITOR  
GENERAL

Order of Reference respecting soliciting for the purpose  
of prostitution

### CONCERNANT:

Budget principal des dépenses 1982-1983: crédits 20 et  
25 (Gendarmerie royale du Canada) sous la rubrique  
SOLLICITEUR GÉNÉRAL

Ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de  
prostitution

### APPEARING:

The Honourable Robert P. Kaplan,  
Solicitor General of Canada

### WITNESSES:

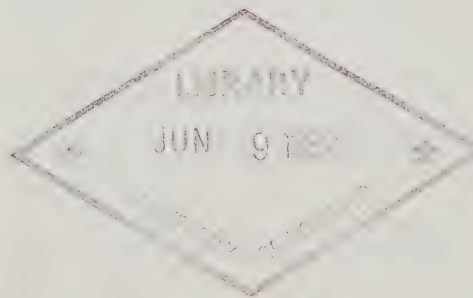
(See back cover)

### COMPARAÎT:

L'honorable Robert P. Kaplan  
Solliciteur général du Canada

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE  
AND LEGAL AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Jean-Guy Dubois

*Vice-Chairman:* Mr. Claude-André Lachance

Allmand	Kilgour
Carney (Miss)	Killens (Mrs.)
Cullen	Lawrence
Friesen	MacLellan
Hnatyshyn	Marceau

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE  
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

*Président:* M. Jean-Guy Dubois

*Vice-président:* M. Claude-André Lachance

Messrs. — Messieurs

McKenzie	Robinson ( <i>Burnaby</i> )
Mitchell (M <sup>me</sup> )	Robinson ( <i>Etobicoke—</i> <i>Lakeshore</i> )
Peterson	Rossi
Reid ( <i>St. Catharines</i> )	Tardif—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Bernard G. Fournier

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday May 18, 1982:

Mr. McKenzie replaced Miss Carney;  
Mr. Gamble replaced Mr. Halliday;  
Mr. Kilgour replaced Mr. Vankoughnet;  
Mr. Cullen replaced Mr. Gourde (*Lévis*);  
Miss Carney replaced Mr. Gamble.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 18 mai 1982:

M. McKenzie remplace M<sup>lle</sup> Carney;  
M. Gamble remplace M. Halliday;  
M. Kilgour remplace M. Vankoughnet;  
M. Cullen remplace M. Gourde (*Lévis*);  
M<sup>lle</sup> Carney remplace M. Gamble.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 18, 1982

(97)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 9:44 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allmand, Cullen, Dubois, Friesen, Gamble, Hnatyshyn, Mrs. Killens, Messrs. Kilgour, Lawrence, MacLellan, Marceau, McKenzie, Peterson, Robinson (*Burnaby*) and Tardif.

*Appearing:* The Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

*Witness:* Mr. R.H. Simmonds, Commissioner, Royal Canadian Mounted Police.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 23, 1982, respecting the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1983. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 13, 1982, Issue No. 84*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 20 and 25 under SOLICITOR GENERAL.

The Minister and the witness answered questions.

At 11:05 o'clock a.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m., this evening.

## EVENING SITTING

(98)

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this evening at 8:07 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

*Members of the Committee present:* Mr. Allmand, Miss Carney, Messrs. Dubois, Friesen, Hnatyshyn, Kilgour, Mrs. Killens, Mr. Lachance, Mrs. Mitchell, Messrs. Peterson and Robinson (*Burnaby*).

*In Attendance:* Mr. D. MacDonald, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

*Witnesses:* From *Gordon Neighbourhood House of Vancouver*: Mr. Richard Morley, Director and Mr. Steeve Bourne, Social Worker.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference respecting soliciting for the purpose of prostitution. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 11, 1982, Issue No. 83*).

The witnesses made a statement.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held Tuesday, June 3, 1980, the Chairman authorized that the document containing press clippings submitted by the Gordon Neighbourhood House, of Vancouver, be filed as an Exhibit with the Clerk of the Committee. (*Exhibit B*).

At 8:57 o'clock p.m., the sitting was suspended.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 18 MAI 1982

(97)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 9h44, sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois, (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Allmand, Cullen, Dubois, Friesen, Gamble, Hnatyshyn, M<sup>me</sup> Killens, MM. Kilgour, Lawrence, MacLellan, Marceau, McKenzie, Peterson, Robinson (*Burnaby*) et Tardif.

*Comparait:* L'honorable Robert P. Kaplan, Solliciteur général du Canada.

*Témoin:* M. R.H. Simmonds, Commissaire, Gendarmerie royale du Canada.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mardi 23 février 1982 portant sur le Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983. (*Voir Procès-verbal du jeudi 13 mai 1982, fascicule no 84*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 20 et 25 sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL.

Le Ministre et le témoin répondent aux questions.

A 11h05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20h00, ce soir.

## SÉANCE DU SOIR

(98)

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit ce soir à 20h07 sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois, (président).

*Membres du Comité présents:* M. Allmand, M<sup>lle</sup> Carney, MM. Dubois, Friesen, Hnatyshyn, Kilgour, M<sup>me</sup> Killens, M. Lachance, M<sup>me</sup> Mitchell, MM. Peterson et Robinson (*Burnaby*).

*Aussi présent:* M. D. MacDonald, recherchiste, Service de la recherche de la Bibliothèque du Parlement.

*Témoins:* Du «*Gordon Neighbourhood House*», de Vancouver: M. Richard Morley, directeur et M. Steeve Bourne, travailleur social.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution. (*Voir Procès-verbal, le mardi 11 mai 1982, fascicule no 83*).

Les témoins font une déclaration.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la réunion du mardi 3 juin 1980, le président autorise que le document contenant des coupures de journaux présenté par le «*Gordon Neighbourhood House*», de Vancouver, soit déposé comme pièce justificative auprès du greffier du Comité. (*Pièce B*).

A 20h57, le Comité suspend ses travaux.

At 9:35 o'clock p.m., the sitting resumed.

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held Tuesday, June 3, 1980, the Chairman authorized that Appendix I of the document entitled: "The Sexual Exploitation of Children: An Initial Study", be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "JUST-38").

At 10:47 o'clock p.m., the Committee adjourned until Wednesday, May 19, 1982 at 3:30 o'clock p.m.

A 21h35, le Comité reprend ses travaux.

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la réunion du mardi 3 juin 1980, le président autorise que l'Annexe I du document intitulé: «L'exploitation sexuelle des enfants: une étude préliminaire» soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir appendice «JUST-38»).

A 22h47, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 19 mai 1982, à 15h30.

*Le greffier de Comité*

Pierre de Champlain

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, May 18, 1982

• 0943

**The Chairman:** We will commence the session today. Since Bill C-61 was passed yesterday, I think everybody is happy.

**Mr. Hnatyshyn:** Especially young offenders.

**Le président:** Ce matin, nous étudions notre ordre de renvoi du 23 février 1982 qui concerne le Budget principal des dépenses 1982-1983. L'honorable Robert P. Kaplan, solliciteur général du Canada, comparaît aujourd'hui. Il a avec lui des témoins qu'il voudra sûrement nous présenter.

Je vais mettre en délibération les crédits 20 et 25 de la G.R.C., sous la rubrique Solliciteur général.

## SOLLICITEUR GÉNÉRAL

D—Gendarmerie royale du Canada—Programme d'application de la loi

Crédit 20—Application de la loi—Dépenses de fonctionnement, subventions inscrites au Budget et autorisation de dépenser les recettes de l'année.....\$563,975,000

Crédit 25—Application de la loi—Dépenses en capital.....\$78,935,000

**Le président:** Le ministre a peut-être une déclaration. Si c'est le cas, je l'inviterais à la faire et à nous présenter les témoins qui sont avec lui. Nous passerons ensuite à la période des questions. Le premier intervenant de chacun des partis aura 15 minutes, et notre réunion se terminera à 11 heures.

Monsieur le ministre, vous avez la parole.

**L'honorable Robert P. Kaplan (solliciteur général du Canada):** Merci, monsieur le président.

J'ai avec moi ce matin mon sous-ministre, qui est déjà connu de tout le monde, M. P.A. Bissonnette; M. Robert Simmonds, qui est commissaire de la Gendarmerie royale du Canada; le président de la Commission des libérations conditionnelles, M. Outerbridge; et M. D.R. Yeomans, qui est commissaire du Service correctionnel du Canada. Comme je n'ai pas de remarques préliminaires à faire, je suis prêt à essayer de répondre à vos questions.

• 0945

**Le président:** Très bien. Merci, monsieur le ministre. M. Lawrence for fifteen minutes.

**Mr. Lawrence:** Thank you, Mr. Chairman.

I am concerned about the public impression and the public image of how Parliament works in this country, especially the procedures that are involved in the passage of the estimates; in other words, that the approval by the people's representatives of every nickel, dime, or dollar government spends on their

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 18 mai 1982

**Le président:** Nous commençons la séance aujourd'hui. Puisque le Bill C-61 a été adopté hier, je crois que tout le monde est content.

**M. Hnatyshyn:** Surtout les jeunes contrevenants.

**The Chairman:** This morning we are studying the order of reference of February 23, 1982 concerning the Main Estimates for 1982-1983. The Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada, appears today. He has with him witnesses that he will certainly want to introduce to us.

I call Votes 20 and 25 of the RCMP under the heading Solicitor General.

## SOLICITOR GENERAL

D—Royal Canadian Mounted Police—Law Enforcement Program

Vote 20—Law Enforcement—Operating Expenditures, the grants listed in the Estimates and authority to spend revenue received during the year .....\$563,975,000

Vote 25—Law Enforcement—Capital expenditures .....\$78,935,000

**The Chairman:** The Minister may have a statement. If that is so, I would call upon him to make it and to present his witnesses. We then move on to the question period. The first intervener from each of the parties will have 15 minutes, and our meeting will conclude at 11:00a.m.

Mr. Minister you have the floor.

**Hon. Robert P. Kaplan (Solicitor General of Canada):** Thank you Mr. Chairman.

I have with me, this morning, my Deputy Minister, who is already known to everybody, Mr. P. A. Bissonnette; Mr. Robert Simmonds, who is Commissioner of the Royal Canadian Mounted Police; the Chairman of the Parole Board, Mr. Outerbridge; and Mr. D. R. Yeomans, who is Commissioner of the Correctional Services of Canada. As I have no preliminary remarks to make, I am ready to attempt to reply to any questions.

**The Chairman:** Very well then. Thank you Mr. Minister. Mr. Lawrence for fifteen minutes.

**M. Lawrence:** Merci, monsieur le président.

Je suis quelque peu inquiet concernant la notion que le grand public peut se faire du fonctionnement du Parlement canadien, surtout concernant les procédures qui touchent l'adoption des prévisions budgétaires. Autrement dit, que l'approbation par les représentants du peuple de toute dépense de

*[Text]*

behalf over the year... it is approved by the elected representatives of Parliament. That is supposed to be the function of these committees, and of course, as we all are aware—but of which the public unfortunately is not aware—this is totally untrue and a total sham and façade that perennially gets heaped on the public, as far as the impression is concerned.

We do not have very much time in these committees. The members are limited in what they can do and what they can say. Usually the ministers are taciturn, overly expansive, or evasive; in some cases, believe it or not, all three. The whole charade we are involved in, as far as the passage of estimates is concerned, in my mind has to be exposed. Unfortunately, in the limited time available to me this morning I am going to be able to get into two subjects only, but they are both directed to show that we do not know what is going on, and unfortunately in many cases we feel the ministers and the government involved does not know what goes on in these matters either.

First, the payment by an agency of this government, namely the RCMP, of taxpayers' moneys at the federal level, for the buying—some would call it bribery—for the buying of information from informants for criminal prosecution purposes. We are all aware now that there obviously is a policy. We are all aware now that there have been events over the last year which have brought this to the public attention very dramatically.

My question to the minister is this. We are passing the estimates for the RCMP for the next year. This has obviously received a great deal of consideration. Where in the estimates is the amount of money that is being entrusted to the RCMP by the Parliament of Canada for the payment of information to informants? Where is it in the estimates; and how much is it?

**Mr. Kaplan:** I want to begin by rejecting your characterization of these payments as bribery. I feel that is amounting even to malice on your part, because you were the attorney general of a province and you were responsible for law enforcement, and the Solicitor General of Canada for nine months, and you never changed these policies. I want to give some more detail about the way they work, but I would begin by saying that payment for evidence was recently approved by the Supreme Court of Canada in an important decision; but certainly not in a landmark decision, because hundreds of years of cases have sustained this practice and provided certain rules, to which the RCMP strictly adheres. So the suggestion that these payments in any sense of the word amount to bribery is totally without foundation.

An essential element of payments to witnesses who appear in court and give evidence against an accused is that the court, and RCMP policy—I do not know about the OPP, for which you were responsible: whether the guidelines are as tight—but in the case of the RCMP, standing policy, on which I will ask

*[Translation]*

la part du gouvernement de chaque sou dépensé au cours de l'année soit approuvée par les représentants élus du Parlement. C'est là sensément la fonction de ces comités, et évidemment, comme nous le savons tous... Mais ce dont le grand public n'est pas conscient, c'est que ce processus est totalement faux; c'est une façade dont le public est éternellement victime, surtout en ce qui concerne la notion qu'il se fait du fonctionnement du système.

Nous n'avons pas beaucoup de temps dans ces comités. Les députés sont plutôt limités du point de vue actions et paroles. Habituellement, les ministres sont ou bien taciturnes, trop loquaces, ou bien trop évasifs. Dans certains cas, bien que ce soit incroyable, ils sont tous les trois à fois. La charade totale à laquelle nous nous adonnons, en ce qui concerne l'adoption des prévisions budgétaires, devrait être exposée au public, d'après moi. Malheureusement, dans le temps très limité qui m'est disponible ce matin, je ne pourrais aborder que deux sujets, mais ces deux sujets démontrent ce que nous ne savons pas du gouvernement, et malheureusement dans bien des cas, nous avons l'impression que les ministres et le gouvernement n'en savent pas plus long que nous.

D'abord, le paiement par un organisme de ce gouvernement, notamment la Gendarmerie royale, à même l'argent des contribuables au niveau fédéral, pour l'achat d'informations d'informateurs pour des poursuites pénales. Nous savons tous maintenant qu'il doit exister une politique à cet égard. Nous sommes tous conscients qu'il y a eu des événements au cours de l'année écoulée qui ont monté tout cela en épingle de manière bien dramatique.

Voici ma question au ministre: Nous adoptons les prévisions budgétaires pour la Gendarmerie royale pour l'année à venir. C'est évidemment une question qui a été beaucoup étudiée. Où dans ses prévisions budgétaires doit-on chercher le montant qui est confié à la Gendarmerie royale par le Parlement du Canada pour le paiement des informateurs? Où est-ce qu'on trouve cela dans les prévisions et quel en est le montant?

**M. Kaplan:** Tout d'abord, je m'inscris en faux contre votre allégation selon laquelle ces paiements seraient des pots-de-vin. J'estime que vous êtes même de mauvaise foi en agissant ainsi, puisque vous avez été procureur général d'une province et vous avez été responsable de l'ordre public, et aussi vous avez été solliciteur général du Canada pendant neuf mois, et vous n'avez jamais changé ces politiques. Je voudrais vous donner certains détails concernant la manière dont ces procédures fonctionnent, mais je commence en vous disant que le paiement pour des renseignements a été approuvé récemment par la Cour suprême du Canada dans une décision importante, je ne dis pas dans une décision sans précédent, car au cours du siècle il y a des centaines de cas qui soutiennent cette pratique et qui nous ont donné une certaine jurisprudence à laquelle la Gendarmerie royale s'en tient strictement. Alors votre suggestion selon laquelle ces paiements seraient des pots-de-vin est sans fondement aucun.

Un élément essentiel des paiements faits aux témoins qui comparaissent devant la Cour pour témoigner contre un accusé veut que le tribunal, la Gendarmerie royale et peut-être les autres corps policiers aussi, je l'ignore, mais au sein de la Gendarmerie royale, il y a une politique ferme et je vais



*[Texte]*

the commissioner to elaborate, provides very strictly that the court is to be fully informed of all the circumstances and details and amounts of these payments. This is done in open court, so it becomes a matter of public record about any payment made to a witness by the RCMP. I feel characterizing payments like that as bribery is just designed to undermine the respect the Canadian people have for the RCMP. As I say, in individual cases the amount is made public. When the witness is called to give evidence, the court gets the full details of the amount. Your question is for the aggregate, and after a lot of earnest reflection, I have come to the conclusion that police work and the effectiveness of in this case the RCMP would not be assisted by making the aggregate amount public. I feel, particularly if the publication were accompanied by other details of the guidelines about amounts and the control system which is used internally in the RCMP to ensure the integrity of the system, that if all of those things were made public it would have a negative effect on obtaining evidence for courts. It might lead witnesses to make demands they would not otherwise make; it might lead to increased amounts being asked for, or to witnesses seeking to go to higher authority within the force. I would urge you, in view of all of those considerations, to withdraw your request. But in any event, I do not feel it would be good for law enforcement for those amounts to be made public.

• 0950

I recognize there is a countervailing interest, and this is the last idea I would like to put forward. I think there is an interest in public disclosure. The public, in general, has a right to know what is happening to taxpayers' money. These amounts are included in the estimates, but they are aggregated in other amounts. I feel, though, that when I have to make a choice between giving the public this information for, admittedly, the benefit of them having a greater understanding of it, the offsetting disadvantages for law enforcement are the considerations to which I should give weight in this case. I will only say that the amounts—

**Mr. Lawrence:** Please do not take up all my time.

**Mr. Kaplan:** The amounts are very minuscule as a proportion of the budget of the RCMP.

**Mr. Lawrence:** All right. Let me just get back to the sham and the façade of these proceedings. This has been an item that has hit the attention of the public, especially in the last year. These proceedings are to entrust to you public funds for expenditure over the next year. Now, if you are saying that certain criminal elements are going to increase their demands for monetary rewards for fulfilling their public duties over the next year if they knew the amount that was totalled that you expect and have approved over the next year for this amount,

*[Traduction]*

demander au commissaire de l'expliquer davantage plus tard, qui prévoit strictement que la Cour doit être entièrement informée de toutes les circonstances et détails ainsi que des montants de ces paiements. Cela est fait devant le tribunal et versé au compte rendu qui est public. Je crois que tout paiement fait par la Gendarmerie royale figure dans le dossier de la cause qui est public. Alors traiter de pots-de-vins de tels paiements n'a comme effet que de nuire au respect du peuple canadien à l'égard de la Gendarmerie royale. Comme je l'ai dit, dans des cas individuels, ce montant est rendu public. Lorsque le témoin est convoqué pour témoigner, le tribunal connaît tous les détails de ce montant. Votre question vise plutôt le montant global, et après avoir réfléchi profondément et honnêtement, j'en viens à la conclusion que le travail de la police et l'efficacité de la Gendarmerie royale n'en seraient pas accrus si l'on publiait le montant global dans ces cas. Je crois, surtout que si cette divulgation était accompagnée d'autres détails et des directives concernant les montants et le système de contrôles internes au sein de la GRC pour assurer l'honnêteté du système, si toutes ces choses étaient rendues publiques, que les conséquences seraient plutôt négatives en ce qui concerne la preuve devant les tribunaux. Cela induirait peut-être certains témoins à faire des demandes qu'ils ne feraient pas autrement. Cela pourrait induire d'autres à demander des montants accrus, ou bien il y aurait peut-être des témoins qui s'adresseraient à des officiers plus élevés dans la Gendarmerie royale pour obtenir des montants plus élevés. Alors je vous encourage, étant donné toutes ces considérations, à retirer votre demande. Mais à tout événement je ne crois pas que ce serait bon pour l'application de la loi et de l'ordre public si ces montants étaient divulgués publics.

J'admets qu'il existe un intérêt qui joue dans le sens contraire, et ceci est la dernière idée que je tiens à vous proposer. Je crois qu'il est de l'intérêt public qu'il y ait divulgation. Le grand public, en général, a le droit de savoir où va l'argent du contribuable. Ces montants sont inclus dans le budget mais font partie d'autres montants globaux. J'ai le sentiment, toutefois, que lorsqu'il faut faire le choix entre le droit de donner au public cette information pour qu'il comprenne mieux, il y a des inconvénients compensatoires en ce qui concerne l'application de la loi et l'ordre public et ce sont là les considérations qui importent dans le cas actuel. Je ne dirai que ceci: les montants...

**M. Lawrence:** N'abusez pas de mon temps de parole.

**M. Kaplan:** Ces montants sont minuscules quand on les compare au budget de la GRC.

**M. Lawrence:** Bon. Alors reprenons l'aspect caché et faux de ces audiences. C'est-là un détail qui a frappé le grand public, surtout au cours de l'année dernière. Cette procédure vise à vous confier de l'argent public que vous devez dépenser au cours de l'année à venir. Or, si vous dites qu'il existe des criminels qui vont augmenter leurs demandes de récompense monétaire pour s'acquitter de leurs devoirs publics au cours de l'année prochaine, s'ils savaient le montant que vous avez prévu et approuvé à cette fin dans votre budget, alors je dois

[Text]

then I must say to you that the whole procedure, the whole concept, of approving estimates here is just a sham and a facade.

There are elements in your estimates, Mr. Minister, that deal with computer expenditures over the next year. Hopefully, those contracts have not yet been entered into by you or the department of the Government of Canada. At least if they have, then you are even more derelict in your duty than I think you are. Those contracts are not yet signed, because the estimates have not gone through. Anybody with a grain of sense in the computer business, if they want to get a slice of your business—and presumably they are good Liberals—can come along, take a look at the estimates and figure out what the increase is going to be for those contracts. It is exactly the same with the bureaucracy in the civil service. In spite of the fact that no increases have been granted to them, all they have to do is look at the estimates and realize what the commitment of the government is in the future for these increases.

Now, as I understand it, you are telling us today—you are insulting us today with the argument—that you cannot give us the ballpark figure for the expenditures under your control and your supervision over the next year in regard to the payment of information to informants because this might lead those informants to demand a higher amount than they would otherwise settle for. That is ridiculous, and that is insulting.

But in any event, let me get on to another subject in regard to this.

**Mr. Kaplan:** Could I comment briefly?

• 0955

**Mr. Lawrence:** No, you have had your 20 minutes, give me 5 will you?

**Mr. Kaplan:** Do you want me to stay? I think I ought to be able to answer, Allan.

**Mr. Lawrence:** Let me just get on to the next aspect of it.

**Mr. Kaplan:** All right.

**Mr. Lawrence:** Do you want to obey the chairman or do you want to leave?

**Mr. Kaplan:** I feel I am entitled to answer allegations.

**Mr. Lawrence:** How about the agreement in regard to the payment of the moneys at the request of Olson? Some of us in this room have been offered that agreement by others. The agreement was signed and executed on behalf of two governments in this country. We have requested this in the House; it is a fait accompli; public moneys were spent and public moneys were spent out of your department in respect of that agreement.

[Translation]

vous dire que toute cette procédure d'adoption des budgets n'est qu'une façade pure et simple.

Il y a des éléments dans votre budget, monsieur le ministre, qui visent les dépenses en traitements de données pour l'année prochaine. Nous espérons que ces contrats n'ont pas encore été passés par vous ni par votre ministère. Du moins si c'est le cas alors vous avez été plus négligent que je ne le crois. Ces contrats ne sont pas encore signés parce que les budgets n'ont pas encore été adoptés. Celui qui connaît le moindrement le monde des ordinateurs, s'il voulait faire affaires avec vous... Il faut croire que ces gens sont de bons libéraux... peut tout simplement jeter un coup d'oeil aux prévisions budgétaires afin de calculer quelle sera l'augmentation au chapitre de ces contrats. C'est exactement la même chose avec les bureaucrates dans la Fonction publique. Malgré le fait qu'aucune augmentation n'a été accordée à ces gens, tout ce qu'ils ont à faire c'est de regarder les prévisions budgétaires pour voir immédiatement quel est l'engagement de l'État en ce qui concerne ces augmentations à l'avenir.

Or, si j'ai bien compris la chose, vous nous dites aujourd'hui... vous nous insultez avec l'argument que vous nous proposez... que vous ne pouvez pas nous donner des chiffres approximatifs pour les dépenses qui relèvent de votre ministère et de votre surveillance pour l'année à venir en ce qui concerne le paiement des informateurs, sous prétexte que cela pourrait induire les informateurs à demander des montants plus élevés que celui qu'ils accepteraient normalement. Ça c'est ridicule et c'est insultant.

Mais à tout événement, permettez-moi de changer le sujet à cet égard.

**M. Kaplan:** Permettez-moi de faire un commentaire très bref?

**M. Lawrence:** Non, vous avez eu vos 20 minutes, donnez-m'en 5 voulez-vous?

**M. Kaplan:** Voulez-vous que je reste? Je crois que j'ai le droit de répondre Allan.

**M. Lawrence:** Alors, j'aborde un autre aspect de la question.

**M. Kaplan:** Ca va.

**M. Lawrence:** Voulez-vous obéir au président ou voulez-vous partir?

**M. Kaplan:** Je crois que j'ai le droit de répondre à vos allégations.

**M. Lawrence:** Parlez-nous de l'accord concernant les argents payés à la demande de Olson? Certains d'entre nous dans la salle se sont vus offrir le même genre d'accord. Cet accord a été signé au nom de deux gouvernements dans ce pays. Nous avons posé cette question à la Chambre. C'est un fait accompli, les deniers publics ont été dépensés et dépensés par votre ministère en vertu de cet accord.



*[Texte]*

Some of us believe implicitly that illegal guarantees were given by the Government of Canada, especially in relation to certain tax provisions in that agreement and an exemption for the paying of tax, and that is the sole and only reason why you will not release that agreement. I would like to have your comment on that. Why will you not release that agreement? Why will you not let us perform our function of legitimate constructive criticism of some of your actions in the past year and also, hopefully, so that we can make damn sure that that type of arrangement is never ever entered into again by any agency of the Government of Canada?

**Mr. Kaplan:** Coming back to your further comments about payments to witnesses—

**Mr. Lawrence:** Actually I was talking about payments to criminals, not to witnesses.

**Mr. Kaplan:** I wanted to make the point, firstly, that they are not criminals, necessarily, who are getting these payments. It could happen that they might be implicated in a crime, but it could also happen that they would be honest citizens who, as a result of your questions and publicity about payments, might start to feel that they should now be getting paid for evidence they give in court. I think that is one of the other considerations that suggests it is not a good idea to make these public.

On computer contracts, I can assure you that no contracts are signed in my ministry until authorization is obtained, and authorization involves the approval of estimates.

**Mr. Lawrence:** Right. That is the point I am making.

**Mr. Kaplan:** Thirdly, on computer contracts, all our computer contracts will be made public. You can put a question on the order paper, if there is not one already, although I think there is. We will publish all the contracts, the names of all the people who have gotten the business—Liberal, Conservative or NDP—and also the amounts they are being paid.

**Mr. Lawrence:** I want the Clifford Olson contract.

**Mr. Kaplan:** There is no great secret about that.

Finally, on this amount paid to witnesses, you know the amount, because you brought forward estimates last year yourself. It seems to me hypocritical for you to sit there and demand that I make them public. If you feel that it is in the public interest to make them public, you make them public. I can tell you that the percentage is the same as it was last year.

Finally, on the Olson agreement, my view of it is that the Olson agreement is a provincial document. It was entered into and approved under the authority of and drafted for the Attorney General of the Province of British Columbia. If he wants to make it public he has my permission, today, to make it public, but he does not need my permission, because it is his

*[Traduction]*

Certains d'entre nous sommes convaincus que des garanties illégales ont été accordées par le gouvernement du Canada, surtout concernant certaines dispositions fiscales qui figuraient dans l'entente et il y a aussi une exemption fiscale et c'est là la seule et unique raison pour laquelle vous n'allez pas publier cet accord. Je voudrais écouter vos commentaires à ce sujet. Pourquoi ne divulguez-vous pas cet accord? Pourquoi ne nous permettez-vous pas de nous acquitter de nos fonctions légitimes, ce qui aide à vous donner des critiques constructives touchant vos actions au cours de l'année dernière, et aussi espérons-le, pour que nous puissions nous assurer que ce genre d'accord ne soit plus jamais signé par le gouvernement du Canada?

**M. Kaplan:** J'en reviens à vos commentaires concernant les paiements aux témoins . . .

**M. Lawrence:** Je parlais plutôt des paiements faits aux criminels, non pas aux témoins.

**M. Kaplan:** Je voulais souligner d'abord qu'il ne s'agit pas nécessairement de criminels. Il se peut que ces gens soient impliqués dans un crime, mais il se peut également que ce soit des citoyens honnêtes qui, à la suite de vos questions et de la publicité qui entoure les paiements, se mettent à croire qu'ils devraient être payés pour le témoignage qu'ils font en cour. Je crois que c'est une raison parmi plusieurs autres qui nous défend de divulguer cette information.

En ce qui concerne les contrats pour le traitement de données, je peux vous assurer qu'il n'y a aucun contrat qui est signé sans autorisation dans mon ministère, et l'autorisation implique nécessairement l'approbation du budget.

**M. Lawrence:** Exactement. C'est ce que je voulais dire.

**M. Kaplan:** Troisièmement, en ce qui concerne les contrats pour le traitement de données, tous nos contrats seront publiés. Vous pouvez inscrire une question au feuillet, s'il n'y en a pas une déjà, quoique je crois qu'il y a déjà une question à ce sujet. Nous publierons tous les contrats, les noms de ceux à qui on les a attribués . . . Libéraux, conservateurs ou NPD . . . ainsi que les montants qui leur sont payés.

**M. Lawrence:** C'est le contrat Clifford Olson qui m'intéresse.

**M. Kaplan:** Il n'y a pas de grand secret qui entoure ce contrat.

Enfin, pour ce qui est de ce montant payé aux témoins, vous en savez les montants car vous avez déposé des prévisions budgétaires vous-même l'année dernière. Il me semble hypocrite que vous soyez là à me demander que moi je les rende publics. Si vous croyez que c'est de l'intérêt public de divulguer cette information, faites-le vous-même. Je peux vous dire que le pourcentage est le même que l'année dernière.

Enfin, en ce qui concerne l'entente Olson, j'estime que ce document est provincial. C'est un accord qui a été passé et approuvé en vertu de l'autorité du Procureur général de la province de la Colombie-Britannique. Si le Procureur veut le rendre public, il a ma permission de le faire dès aujourd'hui, mais il n'a pas besoin de ma permission car le document lui

[Text]

document. You know the way the RCMP operate; they were operating under the provincial contract, fighting crimes under the Criminal Code, including murder. The attorney general of the province directed the investigation, Crown prosecutors of the province were consulted about it; this document is their document and if they want to make it public I have no objection to that, nor have I any right to object to it.

**Mr. Lawrence:** Did it involve the payment of federal funds and did it not require the approval of your ministry?

**Mr. Kaplan:** It involves the payment of federal funds because provincial policing is a shared-cost activity, not because I have any authority over provincial policing or over the administration of justice in the province. It is the province's responsibility. I approved of that contract when I heard about it, because it seemed to me in the public interest. That is my position on it, but that does not change its character. If I start going around publishing RCMP provincial documents, I do not think the RCMP will be accepted as a provincial police force in the provinces of Canada for very long. I do not think it is a very wise policy that you are urging on.

**Mr. Lawrence:** My point is that it is as much a federal contract as it was a provincial one.

But my one last question. My time is up, I gather.

• 1000

One other element where I am sure I am going to be met with a cover-up and evasion, as I have just been met with, is with regard to the task force report of Fred Gibson in respect of a security service. Now there is going to be another time and another place where obviously we are going to get into the whole question of the future of the security service and the McDonald Commission, but you indicated that the new security service would be in place by this fall. It obviously is going to require legislation. The task force report has been completed and has been completed for many weeks now. It is in the process of government. Would you please release to us the task force report of Mr. Gibson so that all of us will be better prepared for the very obvious momentous debates that are going to have to take place when the whole concept of the security service in this country changes, as you have indicated it will.

You said that the work would be over by June; you said that the security service would be in place by the autumn. I now request of you, so that we can perform our function, and a very valid function I happen to believe it is... We can only perform that function if we have as much information as possible and I request of you now to release the Gibson report.

[Translation]

appartient. Vous connaissez bien le fonctionnement de la Gendarmerie Royale. Elle agissait en vertu du contrat provincial, dans sa lutte contre le crime en vertu du Code criminel, qui comprend l'assassinat. Le Procureur général de la province a dirigé l'enquête, les procureurs de la Couronne de la province ont été consultés à ce sujet. Ce document est leur document et s'ils veulent le rendre public, je n'y vois pas d'objection je n'ai d'ailleurs même pas le droit de m'y objecter, même si je voulais.

**M. Lawrence:** Est-ce que l'accord ne comprenait pas le paiement d'argent fédéral, ce qui exige nécessairement l'approbation de votre ministère?

**M. Kaplan:** Il est question de paiements de fonds fédéraux parce que la police fédérale-provinciale est une activité à coûts partagés, non pas que moi j'ai quelque autorité que ce soit sur la police provinciale ou l'administration de la justice dans la province. C'est là la responsabilité de la province en question. J'ai approuvé ce contrat quand on m'en a informé, parce qu'il m'avait semblé que c'était dans l'intérêt public. Voilà mon opinion à ce sujet, mais évidemment, cela ne change pas le caractère de l'accord. Si je me mets à publier des documents de Gendarmerie Royale du chef des provinces, je ne crois pas que la Gendarmerie Royale sera acceptée pendant bien longtemps comme police provinciale. Je ne crois pas que ce serait une politique bien sage que vous préconisez.

**M. Lawrence:** Je prétends que c'est un contrat fédéral autant que provincial.

Je vais poser une toute dernière question. Mon temps de parole est écoulé je crois.

J'ai une autre question à soulever et je suis presque convaincu que la réponse sera aussi évasive que celle qu'on vient de me donner. Cette question concerne le rapport du groupe d'étude de Fred Gibson sur un service de sécurité. Il ne fait aucun doute dans mon esprit qu'il faudra aborder cette question de l'avenir du service de sécurité et de la Commission McDonald, peut-être à un autre moment et à un autre endroit, mais vous avez laissé entendre que ce nouveau service de sécurité serait en place à l'automne. Il est évident qu'il faudra légiférer sur ce service. Le rapport du groupe de travail est maintenant prêt depuis quelques semaines déjà. Le gouvernement en a été saisi. Est-ce que vous pouvez nous remettre le rapport du groupe d'étude de M. Gibson, ce qui nous permettrait de nous préparer pour les débats qui seront vraisemblablement fort mouvementés sur les changements qui, selon ce que vous nous avez dit, seront apportés au service de sécurité de ce pays.

Vous avez dit que les travaux seraient terminés d'ici juin. Vous avez dit que le service de sécurité serait en place à l'automne. Je vous demande donc, pour nous aider dans nos fonctions qui sont fort valables, à mon avis... nous ne pouvons assumer pleinement nos responsabilités qu'en ayant en main les données voulues et c'est pourquoi je vous demande maintenant de nous remettre le rapport Gibson.



[*Texte*]

**Mr. Kaplan:** I very much appreciate your question, because this is one of my most important activities right now, taking this task force report to government, but it is advice to ministers at the moment. Just to straighten the record, that report will be signed by me and I have not signed it yet, so I do not view it as being completed.

**Mr. Lawrence:** Good grief!

**Mr. Kaplan:** It is receiving interdepartmental discussion. There are aspects of it about which I have not made my mind up yet, and certainly the government has not made its mind up yet.

**Mr. Lawrence:** Allow me to help you.

**Mr. Kaplan:** My feeling is that we should not announce our policies until we have them settled and you know the process that involves. Your request is premature.

In any event, many aspects of the task force report deal with operational policies of the sort that would not be made public. But certainly many, many of the issues canvassed in the report ought in one way or another—and I am not making a commitment here to make the report public—but I certainly think the ideas and the arguments and the issues that are raised in that report should be. When it is finished consideration will be given to that.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

Mr. Robinson, for 15 minutes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman.

Once again, my questions with respect to the RCMP—the minister's response would take probably about 11 hours—and I will try to condense them into just a few minutes.

**The Chairman:** Fifteen.

**Mr. Robinson (Burnaby):** First of all, a couple of specific questions. Mr. Minister, I gave you notice yesterday that I intended to raise the subject of a matter of great concern to members of the RCMP and in particular to widows of RCMP officers who are killed on the job, and that is the fact that at the present time widows of RCMP officers who are killed while on the job, but are not in fact effectively murdered on the job, receive no pension whatsoever. You are familiar with the case of my constituent in Burnaby, a Mrs. Denise Laughland. I have had extensive correspondence with you on this matter. Mr. Minister, are you prepared to re-examine the pension provisions which are accorded to widows of RCMP officers and to finally recognize that they should be entitled to a full pension if, indeed, their husbands are killed while they are working, whether or not they have, in fact, been murdered in the line of duty?

**Mr. Kaplan:** It is not accurate to say that RCMP officers' widows only receive a pension if they are murdered. There is a very substantial and generous pension provided by the RCMP

[*Traduction*]

**M. Kaplan:** Je vous sais gré de votre question car une de mes activités les plus importante en ce moment, c'est, sans aucun doute, de remettre le rapport de ce groupe d'étude au gouvernement. Mais à cette étape-ci, il ne s'agit que de conseils fournis au ministre. J'aimerais ajouter, pour mettre les choses au clair, que je dois d'abord signer ce rapport et comme je ne l'ai pas encore fait, il ne peut pas être considéré comme complet.

**M. Lawrence:** Voyons donc!

**M. Kaplan:** Il fait maintenant l'objet de discussions interministérielles. Je n'ai pas encore pris de décision à l'égard de certains aspects de ce rapport et le gouvernement n'a pas encore tiré de conclusion.

**M. Lawrence:** Permettez-moi de vous aider.

**M. Kaplan:** A mon avis, il ne convient pas d'annoncer de politiques avant de les avoir arrêtées et vous connaissez le processus. Votre demande est prématurée.

De toute façon, beaucoup d'aspects du rapport du groupe d'étude portent sur les politiques opérationnelles qu'il ne conviendrait pas de divulguer au public. Cependant, ce rapport soulève beaucoup d'autres questions qui, d'une façon ou d'une autre—et je ne m'engage pas par là à le rendre public—mais il n'en demeure pas moins que certaines des idées et certains des arguments qui figurent dans ce rapport devraient être divulgués. Je tiens à vous assurer que nous nous pencherons sur cette question dès que le rapport sera terminé.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Robinson, vous avez quinze minutes.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président.

Mes questions portent encore une fois sur la GRC—il faudra peut-être onze heures au ministre pour y répondre—mais j'essayerai de les condenser en quelques minutes.

**Le président:** Vous avez quinze minutes.

**M. Robinson (Burnaby):** J'aimerais commencer par vous poser une ou deux questions très précises. Monsieur le ministre, je vous ai prévenu hier que j'avais l'intention de soulever une question qui préoccupe beaucoup les membres de la GRC et surtout les veuves des agents de la GRC tués dans l'exercice de leurs fonctions. C'est un fait qu'à l'heure actuelle les veuves des agents de la GRC tués dans l'exercice de leurs fonctions et qui ne sont cependant pas tués pour des raisons directement liées à leur travail ne touchent aucune forme de pension. Vous connaissez le cas d'une de mes commettantes de Burnaby, M<sup>me</sup> Denise Laughland. Nous avons échangé beaucoup de correspondance sur cette question. Monsieur le ministre, êtes-vous disposé à revoir les dispositions sur les prestations de pension accordées aux veuves d'agents de la GRC et à enfin reconnaître qu'elles ont droit à une pleine pension lorsque leur mari est tué au travail, même si le meurtre n'est pas directement attribuable à l'exercice de ses fonctions?

**M. Kaplan:** Il est faux de dire que les veuves d'agents de la GRC ne touchent une pension que si leur mari est assassiné. La GRC prévoit une pension assez considérable et fort géné-

*[Text]*

for all of their members. It has its rules and its rules are quite similar to the rules that apply to other pensions and survivor benefits in the public service.

When I first became Solicitor General, I took a considerable interest in this and went to Treasury Board to have one important change made, and that change was designed to recognize the fact that police, unlike other public servants, are exposed to extra danger in their work; the extra danger arising from the responsibilities they have in the field of crime, that they carry guns, that they are vulnerable to being attacked more than other public servants or more than others in the society.

**Mr. Robinson (Burnaby):** No one questions their rights now.

• 1005

**Mr. Kaplan:** Can I just finish? What I took to Cabinet and to Treasury Board, and obtained, was a survivor benefit that would arise when the death of an RCMP officer resulted from the special risks to which they are subject in the line of duty. The case you mentioned was an unfortunate, regrettable case, ten years ago, in which an RCMP officer did die on duty, but he did not die in the line of the special risks to which police officers are subject, and therefore, regrettably, the force and those responsible for the plan had to come to the conclusion, even though we made it retroactive and went back to cases where the death resulted from the special risk, that in that particular case, the risk was the ordinary risk of duty, and that if the RCMP officer in that case received this very generous additional benefit and special pension, there would be no justification for withholding that from other public servants who fly airplanes or who—

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman—

**Mr. Kaplan:** —die on the job.

**Mr. Robinson (Burnaby):** —in this particular case, as the minister knows, the officer in question was escorting a prisoner on a helicopter, and the helicopter went out of control. There is no evidence whatsoever of whether there was an attempt on the part of that prisoner to overpower the RCMP officer in question. Is the minister not prepared to accept the fact that whenever an RCMP officer is killed in the line of duty, particularly in circumstances such as this, when escorting a prisoner on a helicopter and the helicopter goes down—there is no evidence whatsoever as to what happened there. Is this minister at least prepared to review the circumstances in this particular instance, so that this slap in the face to widows of all RCMP officers who are killed in the line of duty will not be repeated in the future?

**Mr. Kaplan:** Well, when you say killed in the line of duty—he was killed on the job, but he was not killed in a context of being subject to these extra risks to which I referred. What is

*[Translation]*

reuse pour tous ses membres. Les règlements qui régissent le régime de pension de la GRC sont très semblables à ceux qui régissent les autres régimes de pensions et les prestations de survivants de la Fonction publique.

Lorsque je suis devenu Solliciteur général, je me suis beaucoup intéressé à ces questions et j'ai demandé au Conseil du Trésor d'apporter un changement important à savoir, que le règlement reconnaisse le fait que les agents de police, au contraire des autres fonctionnaires, sont exposés à des dangers graves dans l'exercice de leurs fonctions, ce danger découlant de leurs responsabilités dans le domaine de la lutte contre le crime en ce sens qu'ils sont armés et qu'ils sont beaucoup plus susceptibles de faire l'objet d'attaques que d'autres fonctionnaires, et d'autres membres de la société.

**M. Robinson (Burnaby):** Personne ne remet leurs droits en question en ce moment.

**M. Kaplan:** Puis-je terminer? Ce que j'ai demandé au Conseil du Trésor et obtenu, c'est une prestation de survivant applicable au moment du décès d'un agent de la GRC lorsque le décès est directement attribuable aux risques spéciaux auxquels les agents sont assujettis dans l'exercice de leur fonction. Le cas que vous avez mentionné est un cas fort malheureux qui s'est produit il y a 10 ans. Il s'agit d'un agent de la GRC qui est mort en fonction mais son décès n'était pas directement attribuable aux risques spéciaux auxquels les agents de police sont assujettis et par conséquent, la GRC et les responsables du plan de pension sont arrivés à la décision que même si ces prestations étaient rétroactives et applicables dans les cas où le décès était attribuable aux risques spéciaux de ces agents que, dans ce cas particulier, il s'agissait des risques normaux liés à ce genre de travail. Donc si les prestations supplémentaires et les pensions spéciales avaient été accordées dans ce cas particulier, l'on ne serait pas justifié de ne pas verser aux autres fonctionnaires qui pilotent des avions, par exemple ou qui—

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président . . .

**M. Kaplan:** . . . meurent en fonction.

**M. Robinson (Burnaby):** . . . dans ce cas particulier, comme le ministre le sait, l'agent en question escortait un prisonnier dans un hélicoptère et l'hélicoptère a eu un accident. Nous n'avons aucune preuve que le prisonnier ait essayé d'attaquer l'agent de la GRC en question. Mais le ministre ne peut-il pas reconnaître les faits que chaque fois qu'un agent de la GRC meurt en fonction, surtout dans des circonstances semblables, c'est-à-dire un accident de l'hélicoptère dans lequel voyageait l'agent de la GRC escortant le prisonnier—et nous ne savons pas du tout ce qui s'est produit. Est-ce que le ministre n'est-il pas au moins disposé à revoir les circonstances entourant ce cas particulier de manière à éviter que cette insulte aux veuves de tous les agents de la GRC qui meurent dans l'exercice de leurs fonctions, ne se reproduise?

**M. Kaplan:** Eh bien, vous dites dans l'exercice de ses fonctions. Cet agent est mort dans l'exercice de ses fonctions mais son décès n'est pas attribuable aux risques spéciaux dont



[Texte]

the fairness of giving a pension in that case, as deserved as it may be, without giving it to everybody else who dies at work?

**Mr. Robinson (Burnaby):** Well, Mr. Chairman, naturally the widows of RCMP officers and the wives of RCMP officers throughout Canada will be most interested in the minister's remarks, and I can assure him that they will—

**Mr. Kaplan:** I am very proud to have obtained extra protection for the survivors of RCMP officers killed on duty in these special circumstances of the risks to which only police officers are subject. Also, I understand in that case there were five people on board the plane and it was a plane, and it was in the Yukon. Are we talking about the same case?

**Mr. Robinson (Burnaby):** Well I am not sure of the defence that it was in the Yukon; that does not change the circumstances.

**Mr. Kaplan:** No, but it was not a helicopter and he was not alone.

**Mr. Robinson (Burnaby):** It was a helicopter, Mr. Chairman, and indeed, as I say, certainly the minister's remarks will be circulated, both by myself and by the Association of Seventeen Divisions, which is acting on Mrs. Laughland's behalf.

I would like to turn to another question, Mr. Chairman, and that relates to certain remarks which were made—

**Mr. Kaplan:** The commissioner wants to make a comment about that particular case.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Well, Mr. Chairman, I am sorry, my time is limited and perhaps—

**Mr. Kaplan:** We are not going to come unless we get to answer the questions you ask. If you just want to ask questions you can mail them to us. Unless we get the chance to answer them—

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, as it was pointed out by Mr. Lachance in a previous meeting, the minister wanted to show movies during his time. I presume my time is my own. I started to—

**The Chairman:** Okay. Mr. Robinson. Does the commissioner want to make some comments, especially on this point, to answer your question? I think I will give the opportunity to answer the question, because you are asking questions—

**Mr. Kaplan:** I think there has to be an element of fairness here, and I appeal to the Chair to give us a chance to answer questions.

**An hon. Member:** Talk about fairness.

[Traduction]

j'ai parlé. Pourquoi serait-il plus juste de donner une pension spéciale dans ce cas particulier que dans le cas d'une personne qui meurt au travail?

**M. Robinson (Burnaby):** Et bien, monsieur le président, je suis persuadé que les veuves des agents de la GRC et les épouses des agents de la GRC partout au Canada seront très intéressées par les remarques du ministre et je peux lui assurer qu'elles—

**M. Kaplan:** Je suis très fier d'avoir obtenu une protection spéciale pour les conjoints survivants des agents de la GRC qui meurent en fonction dans des circonstances spéciales où ils sont exposés à des risques auxquels seuls les agents de police sont assujettis. En outre, je crois savoir que cinq personnes se trouvaient à bord de cet avion, qu'il s'agissait bien d'un avion et que cet accident s'est produit au Yukon. Est-ce que nous parlons du même cas?

**M. Robinson (Burnaby):** Je ne suis pas certain que cela s'est produit au Yukon, mais cela ne change pas du tout la situation.

**M. Kaplan:** Non, mais ce n'était quand même pas un hélicoptère et l'agent en question n'était pas seul.

**M. Robinson (Burnaby):** C'était bien un hélicoptère, monsieur le président, et comme je l'ai dit, les remarques du ministre seront sans aucun doute transmises aux intéressés tant par moi-même que par l'association des 17 divisions qui représentent M<sup>me</sup> Laughland.

J'aimerais maintenant passer à une autre question, monsieur le ministre, concernant certaines observations qui ont été faites—

**M. Kaplan:** Le commissaire aimerait faire une observations sur ce cas particulier.

**M. Robinson (Burnaby):** Eh bien, monsieur le président, je m'excuse, mais comme je ne dispose que de 15 minutes, peut-être...

**M. Kaplan:** Ça ne sert à rien de venir témoigner si vous ne nous permettez pas de répondre à vos questions. Si vous voulez juste poser des questions, vous pouvez toujours me les envoyer par la poste. Mais à moins que vous ne donniez l'occasion de répondre à vos questions—

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, comme M. Lachance l'a signalé à une réunion précédente, le ministre voulait nous projeter des films pendant la séance. Je suppose que je peux disposer de mon temps comme je le veux. J'ai commencé à—

**Le président:** Très bien. Monsieur Robinson. Est-ce que le commissaire veut faire une observation, surtout sur ce point, pour répondre à votre question? Je pense que je vais lui donner la permission de répondre à la question, parce que vous posez des questions—

**M. Kaplan:** Il faut être juste et j'en appelle au président.

**Une voix:** En parlant de justice...

[Text]

**The Chairman:** Not together, please.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I think you are long-winded in your reply.

**Mr. Kaplan:** I think you are too long-winded in your questions.

**The Chairman:** Okay. Okay. Order, please. Commissioner, if you can make some brief comments for the purpose of this...? Sorry, Mr. Robinson, I think you have had your time.

**Mr. Kaplan:** If I do not get a chance to answer questions, what is the point of coming?

**Mr. Lawrence:** Oh, what happened to you, Bob?

**The Chairman:** Okay. Mr. Commissioner, right now you have the floor, briefly.

**Commissioner R.H. Simmonds (Royal Canadian Mounted Police):** Well my comment is quite simple. I cannot identify the case from your description of it at all, Mr. Robinson. I am unaware of any case where a helicopter was involved under these circumstances. There is an old case of perhaps some 20 years ago in the Yukon, where one of our aircraft went down. So if that is the case you are referring to, certainly, we will research all the facts and get back to you with them. But I cannot identify any case based on the description you have given this morning.

• 1010

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, I gave the minister notice of the case yesterday, and I am sure he would have consulted with the commissioner if he were interested in it.

**Commr Simmonds:** We have not lost a helicopter in the Yukon with a loss of life.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Are you familiar with the Laughland case?

**Commr Simmonds:** I do not know that name, but I think that goes back to the old case in the Yukon where one of our *Beavers* crashed about 20 years ago. I will get any details for you.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, if the minister were concerned about the case, presumably he would have discussed it with the commissioner.

**Mr. Kaplan:** The minister gave it to the commissioner last night, right after you gave it to me.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I am sorry the commissioner has not seen fit to pursue it. I would like to turn to a subject of a speech which was given by the commissioner on April 22 last to the Empire Club of Canada, called *Policing in a Free, Democratic and Liberal Society*, and that is small *l* liberal. Mr. Chairman, if I can have the minister's attention for a moment, in that speech the commissioner of the RCMP called for sweeping access on the part of the RCMP to a number of records, including medical records, taxation records and the mail. The commissioner indicated that, in his view, the RCMP

[Translation]

**Le président:** Un à la fois, s'il vous plaît.

**M. Robinson (Burnaby):** Votre réponse est plutôt longue.

**M. Kaplan:** Mais vos questions sont plutôt longues.

**Le président:** Très bien. Très bien. A l'ordre s'il vous plaît. Monsieur le commissaire, avez-vous des observations à faire sur l'objectif de ce...? Je m'excuse, monsieur Robinson, je pense que votre temps est expiré.

**M. Kaplan:** Mais si je ne peux pas répondre aux questions, pourquoi venir témoigner?

**M. Lawrence:** Mais qu'est-ce qui vous arrive, Bob?

**Le président:** Très bien. Monsieur le commissaire, vous avez la parole et je vous demande d'être bref.

**Le commissaire R.H. Simmonds (Gendarmerie royale du Canada):** Eh bien, ce que j'ai à dire est fort simple. Je ne peux pas me rappeler exactement du cas d'après la description que vous nous avez donnée, monsieur Robinson. Je ne suis au courant d'aucun cas d'accident d'hélicoptère. Il y a une histoire d'accidents d'avions au Yukon qui remonte à une vingtaine d'années. Si c'est le cas dont vous parlez, nous pouvons retrouver les faits et vous revenir. Mais je ne suis pas au courant du cas que vous nous avez décrit ce matin.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, j'ai informé le ministre de ce cas hier, et je suis persuadé qu'il aurait pu consulter le commissaire s'il avait voulu le faire.

**Comm. Simmonds:** Nous n'avons pas eu d'accidents d'hélicoptère au Yukon avec perte de vie.

**M. Robinson (Burnaby):** Êtes-vous au courant du cas Laughland?

**Comm. Simmonds:** Je ne connais pas ce nom, mais je pense qu'il s'agit du cas qui s'est produit au Yukon lorsque l'un de nos *Beavers* s'est écrasé il y a une vingtaine d'années. Je vous transmettrai les détails de ce cas.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, si le ministre s'était intéressé à ce cas, il en aurait sans doute parlé avec le commissaire.

**M. Kaplan:** Le ministre l'a mentionné au commissaire hier soir, juste après que vous m'en ayez fait part.

**M. Robinson (Burnaby):** C'est dommage que le commissaire n'ait pas cru bon de s'y intéresser. J'aimerais maintenant passer à un discours que le commissaire a prononcé le 22 avril au *Empire Club* du Canada, qui portait sur les services de police dans une société libre, démocratique et libérale. Monsieur le président, si le ministre peut m'accorder son attention un instant, j'aimerais dire que ce discours du commissaire de la GRC réclamait l'accès général pour la GRC à un certain nombre de dossiers, y compris les dossiers médicaux, les dossiers d'impôt et le courrier. Le commissaire a dit que, à son



[Texte]

should have access to all of these; in fact, as he put it, to all data which is stored in data banks maintained by the government.

Does the minister agree that the RCMP should, indeed, have access to all this confidential information which the commissioner is seeking?

**Mr. Kaplan:** I am very sorry. The chairman just asked me a question at the end of yours. Do you mind repeating it?

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, yes. I trust that will not come out of my time. The question I asked related to a speech which was given by the Commissioner of the RCMP on April 22 to the Empire Club, in which he sought on behalf of the RCMP, presumably, sweeping access to data which is in data banks maintained by the government. The commissioner indicated that he felt the RCMP should have access to the medical records of Canadians, to taxation records, and to the mail among other things. Does the minister agree with the suggestion made by the commissioner that the RCMP should have access to all these records?

**Mr. Kaplan:** I agree with the mail and have already indicated that to the committee. In fact, the McDonald Commission also agreed that mail access should be available. But all these matters would take legislative amendments, and I have asked this committee to accept a reference on police authority. I hope you will be able to do that, because I would be very much interested in the views of the committee about it.

**Mr. Robinson (Burnaby):** But does the minister believe the RCMP should have access to medical records and taxation records?

**Mr. Kaplan:** I do not have a firm view about it. I have great reservations about it. The medical records are provincial, and the Krever commission recommended that this access be given under conditions to be provided in provincial legislation. So, in a sense, it is provincial information.

As for income tax data, again I have reservations. But I think consideration by the committee of the whole issue of police authority and police control would be very useful.

**Mr. Robinson (Burnaby):** So the minister still has not made up his mind on the question of tax records and medical records?

**Mr. Kaplan:** For medical records, it is a provincial matter. We do not have personal records on individuals who are under federal custody.

**Mr. Robinson (Burnaby):** But on taxation records of Canadians and family allowance records?

**Mr. Kaplan:** As I say, I have reservations about it. I have no doubt that it would make the police more effective, but I do not think the only objective should be effectiveness. I am also

[Traduction]

avis, la GRC devrait avoir accès à tous ces dossiers. En fait, il a dit que la GRC devrait avoir accès à toutes les données conservées dans les banques de données du gouvernement.

Est-ce que le ministre croit que la GRC devrait avoir accès à tous ces renseignements confidentiels, comme le réclamait le commissaire dans son discours?

**M. Kaplan:** Je m'excuse, mais le président m'a posé une question juste après vous. Pourriez-vous répéter?

**M. Robinson (Burnaby):** Oui, monsieur le président. J'espère que vous n'en tiendrez pas compte dans le temps qui m'est accordé. La question que j'ai posée concerne un discours qu'a prononcé le commissaire de la GRC le 22 avril au *Empire Club* dans lequel il réclamait au nom de la GRC, je suppose, accès général à toutes les données conservées dans les banques des données du gouvernement. Le commissaire a dit qu'il était d'avis que la GRC devrait avoir accès aux dossiers médicaux de tous les Canadiens, aux dossiers d'impôt sur le revenu ainsi qu'au courrier, entre autres choses. Le ministre est-il d'accord avec le commissaire à cet égard?

**M. Kaplan:** Je suis d'accord en ce qui concerne le courrier, et je l'ai déjà dit au Comité. En fait, la Commission McDonald s'est dite d'accord que la GRC ait accès au courrier. Mais toutes ces questions nécessitent des changements législatifs et j'ai demandé à ce comité d'accepter de se pencher sur les pouvoirs de police. J'espère que vous pourrez accepter ce mandat car j'aimerais bien avoir l'opinion du Comité là-dessus.

**M. Robinson (Burnaby):** Mais le ministre est-il d'avis que la GRC devrait avoir accès aux dossiers médicaux et aux dossiers d'impôt sur le revenu?

**M. Kaplan:** Je n'ai pas encore d'opinion ferme à cet égard. J'ai beaucoup de réticence. Les dossiers médicaux relèvent de la responsabilité provinciale et la Commission Krever a recommandé que la GRC ait accès à ces dossiers à condition que les lois provinciales l'autorisent. Il s'agit en un certain sens d'information provinciale.

J'ai aussi quelque réticence en ce qui concerne les données sur l'impôt sur le revenu. Il serait fort utile que le Comité se penche sur toute la question des pouvoirs de police et le contrôle de police.

**M. Robinson (Burnaby):** Donc, le ministre ne s'est pas encore fait d'opinion sur la question des dossiers d'impôt sur le revenu et des dossiers médicaux?

**M. Kaplan:** Les dossiers médicaux relèvent de la compétence provinciale. Nous n'avons pas de dossiers sur les particuliers qui sont sous la garde du gouvernement fédéral.

**M. Robinson (Burnaby):** Mais quelle est votre opinion sur les dossiers d'impôt sur le revenu des Canadiens sur les dossiers d'allocation familiale?

**M. Kaplan:** Je répète, j'ai quelque réticence. Il ne fait aucun doute à mon esprit que cela faciliterait les activités de police, mais je ne crois pas que l'efficacité devrait être le seul objectif.

[Text]

very concerned about personal privacy and about the rights of individual Canadians.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, that will come as a surprise to many Canadians. I would like to turn to another area which is the question of war crimes and alleged Nazi war criminals. The Solicitor General came back a couple of years ago from Washington, D.C. after meeting with Simon Wiesenthal, claiming triumphantly that his government was going to be taking action in this area—

**Mr. Kaplan:** That is not true.

**Mr. Robinson (Burnaby):** —and that indeed there was evidence that there were Nazi war criminals resident in Canada. Canadians have been waiting for two years for this government to take action in this area, and still there has been no action. Now the government has said that there will in fact be no legislation whatsoever put in place to permit here in Canada prosecution of Nazi war criminals. Will the minister answer a couple of questions?

• 1015

Since his government has apparently decided not to pursue these people who are in Canada, the minister will be aware of the fact that in the United States, just in the last week, there have been allegations that a large number of alleged Nazi war criminals were permitted to enter the United States after World War II, particularly from Russia. Does the minister...? Mr. Chairman, perhaps the minister could carry on his conversations with his assistant outside the committee. Does the minister know at this point whether or not any of these alleged Nazi war criminals were admitted to Canada following World War II?

**Mr. Kaplan:** I have attempted to ascertain whether there was any government operation like the one alleged, but not yet proven, to have taken place in the United States, to harbour war criminals in our country. The information I have obtained to date is a total denial of that possibility. When I met with him two years ago, Simon Wiesenthal agreed that Canada had certainly not been regarded as a haven by war criminals, or that war criminals who had come to Canada, or who may be here in Canada, are being protected by people in high places. These were two of the points that Mr. Wiesenthal made which I found very reassuring, and he made them from his knowledge of Canada. But he did feel that there were war criminals in Canada, and I have the same view. I think there are.

Two years ago, after my meeting with him, I undertook that the government would take a very close look at all of the legislative machinery available to deal in any way with war criminals who were here in Canada. A very comprehensive study involving a number of ministers did take place. The study was under the leadership of my colleague, Jean Chrétien, who indicated before this committee, when he appeared seven or eight months ago, that the government had reached the regrettable conclusion that the legal machinery present in Canada was not helpful in punishing war criminals who were here in our country.

[Translation]

Je me préoccupe aussi des questions d'intimité et des droits de la personne.

**M. Robinson (Burnaby):** Eh bien, monsieur le président, cela étonnera beaucoup de Canadiens. J'aimerais maintenant passer à une autre question, à savoir les crimes de guerre et les présumés criminels de guerre Nazi. Le Solliciteur général est revenu il y a quelques années de Washington où il a rencontré Simon Wiesenthal, en proclamant triomphalement que son gouvernement allait prendre des mesures à cet égard...

**M. Kaplan:** C'est faux.

**M. Robinson (Burnaby):** ... et qu'il existait des preuves que certains criminels de guerre Nazi résidaient au Canada. Cela fait deux ans maintenant que les Canadiens attendent que le gouvernement prenne des mesures à cet égard, et que je sache, rien n'a encore été fait. Mais nous apprenons que le gouvernement n'a jamais adopté de loi autorisant les poursuites au Canada de criminels de guerre nazis. Est-ce que le ministre pourrait répondre à une ou deux questions?

Comme il semble que son gouvernement ait décidé de ne pas poursuivre ces personnes qui résident au Canada, le ministre n'est sûrement pas sans savoir que l'on a prétendu la semaine dernière aux États-Unis qu'un grand nombre de présumés criminels de guerre nazis ont été admis aux États-Unis après la Deuxième guerre mondiale, surtout en provenance de la Russie. Est-ce que le ministre...? Monsieur le président, le ministre pourrait peut-être continuer ses conversations avec son adjoint après la séance du comité. Est-ce que le ministre sait si des présumés criminels de guerre nazis ont été admis au Canada après la Deuxième guerre mondiale?

**M. Kaplan:** J'essayais de savoir si le gouvernement a pris des mesures semblables à celles qu'on prétend avoir été prises aux États-Unis pour accueillir des criminels de guerre dans notre pays. Mais jusqu'à maintenant, tout me porte à croire que ce n'est pas le cas. Lorsque j'ai rencontré Simon Wiesenthal il y a deux ans, il m'a dit que le Canada n'était certes pas considéré comme un refuge par les criminels de guerre et que les criminels de guerre qui auraient pu venir au Canada et qui pourraient se trouver au Canada sont protégés en haut lieu. J'ai trouvé ces deux observations de M. Wiesenthal fort rassurantes surtout qu'il connaît bien la situation au Canada. Mais il était d'avis qu'il y avait des criminels de guerre au Canada et je partage son opinion. Je pense qu'il doit y en avoir.

Il y a deux ans, après ma rencontre avec M. Wiesenthal, j'ai tout fait pour que le gouvernement étudie étroitement tous les mécanismes législatifs nécessaires pour permettre de poursuivre les criminels de guerre qui se trouvent au Canada. Une étude fort exhaustive impliquant un certain nombre de ministres a été faite. C'est mon collègue, M. Jean Chrétien qui a dirigé cette étude. Il a dit à ce comité, lorsqu'il est venu comparaître il y a sept ou huit mois que le gouvernement avait conclu, assez regrettamment, que la structure juridique du Canada ne permettait pas de punir des criminels de guerre résidant en territoire canadien.



[Texte]

**Mr. Robinson (Burnaby):** So why do you not change it?

**Mr. Kaplan:** The argument for changing the law would offend the principle against retroactivity because the concept of it would mean that by an act of Parliament we would making something illegal that was legal under the laws of Canada when it was done. Many civil libertarians, perhaps you even know some, are of the view that it is improper to legislate retroactive offences.

I do not know how you feel about that as a concept. The offensive tone of your question suggests that you are in favour of retroactive legislation, but it would be interesting to know in general if that is your position.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, crimes of humanity have always been recognized by Canada. My final question—

**The Chairman:** Yes, but very briefly.

**Mr. Robinson (Burnaby):** —relates, Mr. Chairman—

**Mr. Kaplan:** I am not finished.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, I will ask my final question and then perhaps the minister could respond.

**Mr. Kaplan:** I am not finished.

**Mr. Robinson (Burnaby):** My last question relates—

**The Chairman:** Order, order. Is the minister telling me that he is not finished? I will give him the floor to answer your question promptly.

**Mr. Kaplan:** I have the floor. After you ask a question, I have the floor.

**The Chairman:** And your time is over.

**Mr. Kaplan:** I do not think I am being repetitive, and I do not think I am wasting time. I am giving a responsive, concise answer covering a lot of the points you have raised, but not all. Now I would like to cover the rest of them.

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Kaplan:** If you ask a simple yes or no type of question, I will try to give that type of answer. But if you ask a question that involves something I have been working on for two years of my life, I would like to have a chance to answer that question.

On the subject of extraditions, which are a possible remedy for dealing with war criminals in Canada, the government agreed that every effort should be made to co-operate with democratic countries which might extradite those war criminals in Canada for trial and punishment in their own country. I visited West Germany and Holland, had very good meetings with top-level officials and ministers, and have come back with names and leads on people who have been sentenced but are absent from those countries, or who have not been sentenced

[Traduction]

**M. Robinson (Burnaby):** Alors pourquoi ne changez-vous pas la loi?

**M. Kaplan:** Il y a un problème de rétroactivité en ce sens que si nous changeons la loi, nous rendons illégales des actions qui étaient légales au moment où elles ont pris place. Beaucoup de défenseurs des droits civils, vous en connaissez peut-être certains, sont d'avis qu'il n'est pas approprié de légiférer rétroactivement sur des infractions.

Je ne connais pas votre point de vue là-dessus. Mais le ton de votre question me porte à croire que vous êtes en faveur de lois rétroactives. J'aimerais donc savoir si c'est votre opinion, généralement parlant.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, le Canada a toujours reconnu les crimes contre l'humanité. Ma dernière question...

**Le président:** Je vous demande d'être bref.

**M. Robinson (Burnaby):** ... porte, monsieur le président, sur...

**M. Kaplan:** Je n'ai pas terminé.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, j'aimerais d'abord poser ma dernière question et le ministre pourra répondre ensuite.

**M. Kaplan:** Mais je n'avais pas terminé.

**M. Robinson (Burnaby):** Ma dernière question porte donc sur...

**Le président:** A l'ordre, à l'ordre s'il vous plaît. Est-ce que le ministre dit qu'il n'a pas terminé? Je lui donne la parole s'il veut répondre à votre question.

**M. Kaplan:** C'est moi qui ai la parole après que vous avez posé une question.

**Le président:** Votre temps est expiré.

**M. Kaplan:** Je ne pense pas me répéter inutilement ou gaspiller le temps du comité. Je donne une réponse précise qui couvre plusieurs des points que vous avez soulevés mais non pas tous. J'aimerais maintenant traiter des autres points.

**Le président:** D'accord.

**M. Kaplan:** Si vous posiez des questions objectives, je pourrais vous répondre par un oui ou par un non. Mais lorsque vous me posez des questions sur des sujets sur lesquels je travaille depuis deux ans, j'aimerais qu'on me donne le temps d'y répondre.

L'extradition pourrait être un moyen de régler le problème des criminels de guerre au Canada et le gouvernement a dit qu'il était d'accord pour déployer tous les efforts possible pour collaborer avec les pays démocratiques qui demanderaient l'extradition de criminels de guerre au Canada pour leur faire subir un procès et leur imposer une peine dans leur propre pays. Je me suis rendu en Allemagne de l'ouest et en Hollande où j'ai eu des réunions fort intéressantes avec des hauts fonctionnaires et des ministres. Je suis revenu avec une liste de

[Text]

but who are wanted. The RCMP is presently engaged in efforts to try to locate these people, because they do not know if they are in Canada, to see if they are in Canada. I cannot report positive results but I can report continuous and serious activity to try to find these individuals.

• 1020

**Mr. Robinson (Burnaby):** And not one war criminal has been apprehended by this government.

**The Chairman:** Okay. Your time is over. I have Mr. Allmand for 15 minutes.

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, would you let me know when I have three minutes left on my time because I want to raise something at the very end of my time?

**Mr. Kaplan:** That is the question, Mr. Chairman.

**Mr. Allmand:** Interrupt both me and the minister, or whoever.

**The Chairman:** All right.

**Mr. Allmand:** In the first place I want to put some questions to the RCMP with respect to missing children with cults. In the last two years, I have had a number of parents come to me with respect to their children had been taken off, or had gone off, with cults in many parts of the country. I will speak of children because this ranges between 15 and 25 years of age and could even range further, and there has been one case of a 19-year-old in Edmonton with a cult from Montreal; there is another case of a Montrealer with a cult in eastern Quebec. But all are in a situation where parents feel that there is some abduction involved, even kidnapping, undue influence, threats. There is one case where a child finally came home after two years to visit with the parents and immediately there were threatening phonecalls to the home and other types of veiled influence, and so on. Now when we approached the police or the RCMP about this, and it ends up sometimes with the RCMP even though it is a local matter because they are the only national police force, they investigated it to a certain extent, they are aware of it to a certain extent but the answers came back on every occasion with myself that they cannot do anything.

What I would like to know from the commissioner, or his officials, or from the minister, is what would they recommend we do with the law in order to deal with this? I am told there is one book out which says there are approximately 15,000 young people involved in cults in this country. There was the whole business of Jonestown a few years ago out of the United States, with massive suicides. There is a book written by Josh Freed on this subject, which is a very important book. Could the RCMP tell us why we cannot really act when there seems to be evidence of abduction, even prostitution sometimes, to raise money for the cult? I would like to hear from them on this particular subject. I would ask too if they have got any

[Translation]

noms et d'indices sur des personnes qui ont été condamnées tout en étant absentes de ces pays ou des personnes qui n'ont pas été condamnées mais qui sont recherchées. La GRC déploie à l'heure actuelle des efforts pour essayer de retrouver ces personnes au Canada si elles s'y trouvent, car nous ne le savons pas. Je ne puis vous faire part de résultats positifs, par contre on continue sérieusement à essayer de retracer ces individus.

**M. Robinson (Burnaby):** Le gouvernement n'est pas parvenu à appréhender un seul de ces criminels de guerre.

**Le président:** Très bien. Votre temps de parole est écoulé. C'est au tour de M. Allmand, pour 15 minutes.

**M. Allmand:** Monsieur le président, pourriez-vous m'avertir quand il me restera trois minutes, car je voudrais poser une question à la fin de mon intervention.

**M. Kaplan:** C'est là le problème, monsieur le président.

**M. Allmand:** N'hésitez pas à m'interrompre ou à interrompre le ministre ou qui que ce soit.

**Le président:** Très bien.

**M. Allmand:** Tout d'abord, j'aimerais poser quelques questions au représentant de la GRC concernant les enfants faisant partie de sectes. Ces deux dernières années, plusieurs parents sont venus me voir pour me dire que leurs enfants s'étaient enfuis avec les représentants de sectes religieuses dans plusieurs régions du pays. Je parle bien d'enfants car il s'agit de jeunes de 15 à 25 ans et il y en a même eu un de 19 ans, originaire d'Edmonton qui est parti avec les représentants d'une secte de Montréal. Un autre jeune, de Montréal, s'en est allé dans l'est du Québec. D'après les parents, il y a eu enlèvement, kidnapping, influence et même menaces. On m'a raconté le cas d'un jeune revenu, après deux ans, rendre visite à ses parents qui a reçu immédiatement des menaces par téléphone et a fait l'objet d'autres sortes de pressions, et cetera. Nous en avons avisé la police ou la GRC car quelquefois, il arrive que celle-ci soit saisie de ce genre d'affaires, même si elles relèvent des autorités locales. Mais la GRC est notre seul appareil policier national et a procédé, dans une certaine mesure, à certaines enquêtes et est au courant du problème mais à chaque fois les représentants de la GRC m'ont dit qu'ils ne pouvaient rien faire pour remédier à cette situation.

J'aimerais savoir si le commissaire, ses collaborateurs ou le ministre, pourrait présenter des recommandations concernant les mesures législatives qu'il conviendrait d'adopter pour enrayer ce problème? On m'a dit qu'un des livres publiés à ce sujet indique qu'environ 15,000 jeunes font partie des sectes au Canada. On se souvient de la tragédie de Jonestown, il y a quelques années, aux États-Unis et du suicide collectif. Josh Freed a écrit un ouvrage très important consacré à la question. Les représentants de la GRC pourraient-ils nous dire pourquoi l'on ne peut intervenir quand on a la preuve qu'il y a eu enlèvement, dans certains cas même prostitution et tentatives visant à recueillir des fonds pour les sectes? J'aimerais connaî-



[Texte]

followup. There was a royal commission in Ontario on the subject with little results.

**Mr. Kaplan:** Commissioner.

**Commr Simmonds:** The area that you bring up is certainly one of concern. Without looking at any specific case though I can talk only in generalities. I can think of two or three cases of a sort which have come along recently. In each instance though, it did not involve juveniles. They were people who had reached majority and thus are virtually untouchable unless there are clearcut crimes. In most of the instances that I have knowledge of there was certainly lack of evidence of clearcut crime. In most of those instances, too, and particularly if they are of the age of majority, they are there because they want to be there. They are not being held; they are not being prevented from going their own way other than through what you might call brain washing or whatever expression you want to give it. But there is no evidence in those cases of which I have knowledge of kidnapping or forcible detention and so on. There are no offences that make a cult in itself an illegal organization, unless there is kidnapping; but I mean an offence to convince people to join the cult. That is acceptable.

In the case of juveniles of course it is somewhat different, because provincial law often will come into play there with respect to their safety and so on. It is a very difficult area, and there is no precise law that makes it an offence to belong to such an organization or to persuade people to come to such an organization.

• 1025

**Mr. Kaplan:** When the activity in question amounts to the commission of a crime, it is easy for the RCMP at that point to view it within their criminal law mandate and to go after it. But I think you were also getting at the possibility of changing the laws.

**Mr. Allmand:** Yes.

**Mr. Kaplan:** The matter is one for Jean Chrétien, the Minister of Justice, and I know the concern in considering all the possibilities is the risk of infringing on religion and freedom to practise religion. The danger in any type of criminalization of religious activities is drawing the line and wanting to be certain that the line is drawn in a way Canadians find acceptable, given our commitment to freedom of religion and freedom of religious practice in this country.

**Mr. Allmand:** Could I ask the commissioner if he has any figures as to how many complaints his detachments get across the country for complaints by families that they feel their children—when I say children, I realize that over 18 they are adults—but children or young adults—are there a large number of complaints or requests to investigate missing children or missing family in cults?

**Commr Simmonds:** I do not have any statistics with me, Mr. Chairman, but I would say that there are not a large number, but there certainly are some. There are many cases, of course, of missing children, but those that are alleged to have been

[Traduction]

tre leur avis sur cette question. J'aimerais savoir si l'on a donné suite à la Commission royale d'enquêtes entreprises par l'Ontario qui a donné bien peu de résultats.

**M. Kaplan:** Monsieur le commissaire.

**Cmdre Simmonds:** Le sujet que vous avez évoqué nous préoccupe assurément. Je me contenterai de généralités et je n'aborderai pas de cas précis. J'ai entendu parler de deux ou trois cas récents. A chaque fois, il ne s'agissait pas d'adolescents mais bien de jeunes ayant atteint la majorité et pour lesquels on ne peut pratiquement pas intervenir à moins qu'il y ait bien eu infraction grave. Dans la plupart des cas dont j'ai eu vent, il n'y avait certainement pas preuves flagrantes d'infraction grave. Il s'agit dans la plupart des cas de majeurs, et s'ils se trouvent dans cette situation, c'est qu'ils l'ont cherché. Ils ne sont pas retenus par la force et on ne les empêche pas de s'en aller même s'ils font l'objet, dans une certaine mesure, de pressions ou de lavages de cerveau. Toutefois, dans les cas dont j'ai eu vent, il n'y a pas eu de preuves d'enlèvement ou de détention forcée. A moins qu'il y ait kidnapping, la secte ne constitue pas une organisation illégale et est donc habilitée à faire du prosélytisme.

S'il s'agit de mineurs, la situation est quelque peu différente car les lois provinciales interviennent souvent et assurent leur sécurité. Il s'agit d'une question bien complexe et il n'existe aucune loi particulière précisant que le prosélytisme ou l'appartenance à une telle organisation constitue une infraction

**M. Kaplan:** Si les activités de ces sectes constituent une infraction, la GRC peut alors estimer qu'elles sont de leur ressort et peut alors tenter des poursuites. Mais je crois que vous envisagiez aussi la possibilité de modifier la loi.

**M. Allmand:** Oui.

**M. Kaplan:** C'est une question qui relève du ministre de la Justice, Jean Chrétien, et je sais que ce qui nous inquiète c'est le risque d'empiéter sur la liberté de croyance et de pratiques religieuses. Si l'on se met à considérer comme une infraction les activités religieuses, il faudra bien établir certaines limites et veiller à ce que les Canadiens les considèrent acceptables, étant donné que nous nous sommes engagés à maintenir la liberté de croyances et de pratiques religieuses au Canada.

**M. Allmand:** Pourrais-je demander au commissaire combien de plaintes les policiers, à travers le pays, ont reçues? Je sais que l'on ne peut pas vraiment parler d'enfants puisqu'il s'agit d'adultes de plus de 18 ans ou de jeunes adultes, avez-vous reçu un grand nombre de plaintes ou de demandes visant à enquêter sur la disparition d'enfants ou de familles devenues membres de sectes religieuses?

**Comm. Simmonds:** Monsieur le président, je n'ai pas les chiffres sous la main, toutefois, on n'en a pas reçu beaucoup, quelques-uns seulement. Beaucoup d'enfants ont disparu, bien sûr, mais il ne s'agit pas, pour la plupart, d'enfants devenus

*[Text]*

involved with a cult are not large. There certainly are some, though, in all parts of the country. I could, perhaps, get some statistics and make them available to you.

**Mr. Allmand:** I would like that if it is not going to entail a lot of time and money. It would be certainly helpful because there are many people interested in this subject.

I must say that the individual cases that have been brought to my attention appear to be cases of abduction. Mr. Friesen just brought to my attention an important case where the head of the Apostles of Infinite Love was convicted and served time for abduction. But what is interesting is that he still kept these children. The children were not released, even though he was convicted and served time. After serving that time, he still had the children, and obviously it seems that he could not be tried for the same offence again. This goes back to the point I put to the minister. Is there some basis for amending the law? Why is this particular cult, the Apostles of Infinite Love, and their head—he seems to be almost rewarded for flaunting the law. Although he served the time, the children are still there. They are still abducted and nothing has changed. Maybe I should bring this up with the Minister of Justice when his estimates are here, but I wanted to know if the police had any experience or if they could recommend something to us to help in this situation.

**Commr Simmonds:** I do not think I have any particularly worthwhile suggestion at the moment. It is a matter of concern, and certainly we would be prepared to contribute to any examination of the problem, because we do get involved in these investigations from time to time.

We had a very recent case, and this is not a juvenile, but it is illustrative of the problem. I know something about it personally because it is fairly recent, and it was brought to my attention by Mr. Lawrence. This was a case in British Columbia where there was a very concerned family over the whereabouts of their son. Now, as I say, he was not a juvenile. He belonged to an organization in another country. They were quite convinced, of course, that he had been brainwashed, or whatever the word is, and had rejected his family for all the wrong reasons, and one thing and another. We looked at it very carefully and of course found little could be done because of his age unless there was a clear-cut offence. But we went further than that and dealt with the immigration department of that government and asked them to take a look at the circumstances under which this young man was living. Are there any offences under your law by which you could put him back out into our country—and one thing and another.

• 1030

They took some steps to follow it up and found out that, firstly, he was quite convinced that where he was was the proper place to be; secondly, he was not in violation of their

*[Translation]*

membres de sectes. Il y en a certainement bien quelques-uns toutefois, dans toutes les régions du pays. Je m'efforcerai de vous fournir des statistiques à ce sujet.

**M. Allmand:** Cela me ferait très plaisir, si vous n'y consacrez pas trop de temps ou d'argent. Ces statistiques me seraient assurément utiles car bon nombre de citoyens s'intéressent à cette question.

Je dois dire que les cas qui m'ont été soumis semblent bien être des cas d'enlèvement. M. Friesen vient de me signaler une affaire importante: en effet, le chef des apôtres de l'amour infini a été inculpé et emprisonné pour enlèvement. Ce qui est intéressant, c'est qu'il a gardé les enfants en question. Ils n'ont pas été libérés même si le dirigeant de la secte avait été inculpé et emprisonné. Après sa sortie de prison, il a gardé les enfants et il est bien évident qu'il ne pouvait être jugé une deuxième fois pour le même délit. J'en reviens donc à la question que j'ai posée au ministre. Pourrait-on modifier la loi? Comment se fait-il que les Apôtres de l'amour infini et leur dirigeant semblent quasiment récompensés d'avoir enfreint la loi? En effet, même si le dirigeant de la secte a été puni d'une peine de prison, il a gardé sous sa coupe les enfants. Ils ont bien été enlevés et rien n'a changé. Je devrais peut-être poser la question au ministre de la Justice quand il viendra témoigner pour le budget mais j'aimerais savoir si la police dispose d'une certaine expérience dans ce domaine ou si l'on pourrait nous présenter des recommandations visant à combattre ce phénomène.

**Comm. Simmonds:** Je ne pense pas pouvoir vous présenter une suggestion valable pour l'instant. C'est effectivement une question qui nous inquiète et nous sommes assurément disposés à participer à tout examen du problème car il arrive, de temps à autre, que nous participions à des enquêtes de ce genre.

Tout récemment, nous avons été saisis d'une affaire impliquant un jeune, qui n'était pas mineur, mais qui illustre bien le problème. Je connais l'affaire personnellement car elle est assez récente et c'est M. Lawrence qui m'en a parlé. La famille du garçon, originaire de la Colombie-Britannique, cherchait à savoir ce qu'il était devenu et était très inquiète. Comme je vous l'ai signalé, il ne s'agit pas d'un mineur et le jeune appartenait à un organisme étranger. La famille était convaincue, évidemment, que l'enfant avait subi un lavage de cerveau, si l'on peut dire, ce qui expliquait pourquoi il avait rejeté toute sa famille. Nous avons examiné le cas de très près et en avons conclu qu'il n'y avait pas grand chose à faire puisqu'il était majeur et qu'il n'y avait pas eu délit bien clair. Toutefois, nous avons demandé au ministère de l'Immigration du gouvernement étranger de se renseigner sur les conditions dans lesquelles le jeune homme vivait. Nous leur avons demandé si leurs lois prévoyaient certains délits qui leur permettraient de renvoyer le jeune homme au Canada, entre autres.

Le ministère de l'Immigration a étudié l'affaire et a constaté, tout d'abord, que le jeune homme était convaincu qu'il était parfaitement heureux de son sort. Par ailleurs, il n'avait



*[Texte]*

particular law, at least not to the extent that they would put him back into Canada through immigration procedures, and so on. There is still a very distraught family in British Columbia, because clearly this person has rejected his former way of life and has assumed a new one, which does not seem to be natural to normal standards. Yet he is quite convinced that, at least for this period of life, that is how he wants to live. Really, there is nothing we can do, and I am not sure that we should be able to do anything, either. Those are the circumstances. When they are youngsters, of course, it is of more concern, because they fall under these influences more easily and it is sometimes difficult to deal with those cases.

**Mr. Allmand:** I will move on to another point. I agree that it is a difficult subject area, because there is a thin line between freedom of religion and abduction or brainwashing.

Mr. Minister, last year, in reporting on your gun control program, you issued a report in which you indicated—and I believe you issued a statement with it—that since the implementation of the revisions in our gun control laws, I think two or three years ago—I forget the exact date, 1979—with the introduction of the firearms acquisition certificate and other changes in fact there had been a lessening of crimes of violence with guns. You made the statement that while there was no proven causal connection you felt it was a positive statement to make that, in fact, crimes with guns had decreased.

I want to know what the present status is of crimes of violence with guns. Is it continuing to decline? I have the impression that it is. If that is the case, why is the department so vigorously resisting further reforms, which I believe to be logical, in controlling the distribution of weapons, the free distribution of weapons, especially in view of the fact that if you look at the countries of the western world those countries with the strictest controls on weapons have the lowest rates of crime with guns? There is a very easy-to-determine correlation between the availability of weapons and crimes with weapons.

**Mr. Kaplan:** Mr. Chairman, responsible gun use is a well-established part of the Canadian way of life and I am concerned to preserve responsible gun use. On the other hand, I fully agree that whatever we can do legislatively to target the criminal use of firearms and reduce it, ought to be done. The legislation that you brought forward, which is presently in effect, was a series of measures. The difficulty that this task force that is doing the report for me is having is relating the evidenced decline to the particular measures in the package. If only one thing had been done it would be an easier analytical job than it is. The news is good, but until the three-year period of their mandate is completed it is going to be very difficult to draw conclusions about exactly what of the things you introduced is producing exactly which of the positive results I reported in that speech to which you are referring.

*[Traduction]*

absolument pas enfreint la loi du pays étranger, ou du moins pas suffisamment pour que le ministère de l'Immigration décide de le rapatrier au Canada. Sa famille, en Colombie-Britannique, est donc encore extrêmement désemparée car le jeune homme a renié son ancien mode de vie et a opté pour une nouvelle existence qui, si l'on s'en tient à des critères normaux, ne semble pas très naturelle. Toutefois, le jeune homme est convaincu, du moins pour l'instant, que c'est ainsi qu'il désire vivre. Franchement, il n'y a rien que nous puissions faire et voilà ce qu'il en est. S'il s'agit d'adolescents, c'est encore plus inquiétants car ils sont influençables et il est quelques fois difficile de régler ce genre d'affaires.

**M. Allmand:** Je vais à présent aborder un autre sujet. Je reconnais qu'il s'agit d'un problème complexe car il est quelquefois difficile de faire la distinction entre la liberté de religion et l'enlèvement ou le lavage de cerveau.

L'année dernière, monsieur le ministre, vous avez publié un rapport sur votre programme de contrôle des armements et vous avez aussi présenté un discours à ce sujet. Vous avez signalé que depuis l'entrée en vigueur des modifications à la loi, soit il y a deux ou trois ans, j'ai oublié à quelle date exactement, je crois que c'était en 1979, l'instauration de modifications, telles que l'adoption d'un certificat pour l'achat d'armes à feu, etc., on avait assisté à une diminution des crimes à caractère violent. Vous avez ajouté que bien que l'on n'ait pu prouver qu'il y avait un lien de cause à effet entre ces deux éléments, il était toutefois bien certain que le nombre de crimes commis à l'aide d'armes à feu avaient diminué.

J'aimerais savoir ce qu'il en est aujourd'hui. Le pourcentage de crimes de ce genre a-t-il diminué? J'en ai bien l'impression. Si c'est bien le cas, pourquoi le ministère s'es-t-il tellement vigoureusement opposé à l'adoption de réformes supplémentaires qui me semblent logiques, sur le plan de la distribution, libre des armes? En effet, on constate que c'est dans les pays occidentaux qui ont adopté les contrôles les plus stricts en matière d'armement que l'on trouve le pourcentage le moins élevé d'actes à caractère violent commis grâce à des armes à feu? Je crois qu'il est facile d'établir un lien entre la liberté de se procurer des armes et le nombre d'actes de violence commis avec des armes à feu.

**M. Kaplan:** Monsieur le président, les Canadiens ont toujours fait preuve d'une attitude raisonnable sur le plan de l'utilisation d'armes à feu, et je cherche à maintenir cette situation. Par ailleurs, je conviens qu'il faut que nous fassions tout notre possible, sur le plan législatif, pour contrôler l'utilisation des armes à feu dans un but criminel. La loi que vous avez présentée et qui est actuellement en vigueur fait partie d'un train de mesures. Le groupe de travail que j'ai chargé d'élaborer le rapport éprouve quelques difficultés à établir un lien de cause à effet entre la chute du nombre d'actes de violence commis et toutes les mesures adoptées sur le plan législatif. Si l'on n'en avait adopté qu'une, l'analyse serait plus aisée à effectuer. Les statistiques semblent prometteuses mais il faudra attendre la fin du mandat de trois ans du groupe de travail pour tirer des conclusions et voir dans quelle mesure on

[Text]

During the Clark administration, Mr. Lawrence indicated that there ought to be a full parliamentary debate on gun reform. The debate, because of circumstances, did not take place. When I had the opportunity to reflect on that, I changed it and decided that the right time for a full debate would be after we had had the evidence from this three-year study, because of the complexity of the changes we had made and the difficulty of knowing, for the purposes of that debate, what exactly we had done that was working and what exactly we had done that was just red tape and ought to be cut out.

Therefore, to those who advocate relaxation as well as to those who advocate tougher gun laws, I have just been urging that they wait and, I feel, quite justifiably, because of the value that will derive from this important study that is being done.

• 1035

**Mr. Allmand:** The chairman just indicated to me my time is up, but I wanted to make a brief point of order.

Mr. Chairman, I am not on the steering committee and consequently I have no role in planning the business of this committee, but I must say that I tend to agree with many of the statements made by Mr. Lawrence. To spend on the Estimates of the Department of the Solicitor General just three meetings, and then three meetings on the Department of Justice, just does not make sense. We could spend an entire meeting with the RCMP on just the implementation of the McDonald Commission report, the whole question of drug abuse, the Olson question that was raised this morning, the victims of crime.

I want to urge very strongly to the chairman and the members of the steering committee . . . The problem that just took place between the minister and Mr. Robinson on who should have as much time, asking the question or answering the question, is due to the fact that this meeting ends at 11 o'clock and we only have three meetings scheduled. If we had six or seven or eight or nine meetings to deal with these estimates, that kind of problem would not result because everyone would have time to put their questions and pursue a subject to its end.

**An hon. Member:** Hear, hear!

**Mr. Allmand:** I would like to recommend to those on the steering committee that they make some time available so that these important questions of criminal justice can be pursued at some reasonable pace in this committee. I hope that the steering committee will give some attention to that, even if it means a special reference, Mr. Chairman. The minister surely should have the right to answer the questions. I agree with that, but the members have a right to pursue their arguments and questions too.

[Translation]

peut attribuer les résultats positifs dont j'ai parlé dans mon discours à certaines mesures adoptées.

Sous le gouvernement Clark, M. Lawrence a demandé que le Parlement débattenne de la réforme de la Loi sur les armes à feu. Étant donné certaines circonstances, ce débat n'a pas pu avoir lieu. Après y avoir réfléchi, j'ai décidé qu'il vaudrait mieux reporter le débat là-dessus et attendre trois ans jusqu'à ce que le rapport soit publié, étant donné le caractère complexe des réformes que nous avons adoptées. En outre, il nous aurait été difficile d'établir une distinction entre les mesures qui avaient porté et celles qu'il conviendrait d'éliminer.

J'ai donc demandé aux partisans de l'adoption de lois plus souples et à ceux qui réclament un durcissement de prendre patience et je pense avoir bien fait car j'estime que cette étude importante va donner d'excellents résultats.

**M. Allmand:** Le président me signale que mon temps de parole est écoulé mais je désirerais présenter brièvement un rappel au Règlement.

Monsieur le président, je ne siège pas au comité directeur et je ne participe donc pas à la planification des réunions du comité. Toutefois, je serais enclin à être d'accord avec bon nombre des remarques présentées par M. Lawrence. Il est insensé de ne consacrer que trois réunions à l'étude du budget du ministère du Solliciteur général et trois autres réunions au ministère de la Justice. En effet, nous pourrions discuter pendant toute une séance, avec les représentants de la GRC, de l'application du rapport de la Commission MacDonald, de toute la question de l'utilisation abusive de drogues, de l'affaire Olson, évoquée ce matin et des victimes d'actes criminels.

J'incite fortement le président et les membres du comité directeur . . . le ministre et M. Robinson viennent de discuter de la question à savoir qui devrait recevoir autant de temps, celui qui pose la question ou celui qui y répond. Cela s'explique par le fait que notre séance se termine à 11 heures et que l'on n'en a prévu que trois. Si nous avions consacré six, sept, huit ou neuf séances à l'étude du budget, le problème ne se poserait pas car chacun aurait le temps de poser des questions et d'approfondir le sujet.

**Une voix:** Bravo, bravo!

**M. Allmand:** Je recommande aux membres du comité directeur de consacrer un certain temps à l'étude de ces questions importantes de justice pénale que le comité devrait pouvoir étudier à loisir. J'espère que les membres du comité directeur en tiendront compte, même s'il faut émettre un ordre de renvoi spécial, monsieur le président. Le ministre devrait certainement pouvoir répondre aux questions. J'en conviens, mais les députés ont aussi le droit de poser des questions et de présenter leurs arguments.



*[Texte]*

Just as the minister said that he may not bother coming if he cannot answer, I may not bother coming if I cannot really pursue questions. What is the use of my coming? This morning I had 15 minutes, but 10 minutes and you just touch very barely on one subject. I may as well go and do something in my office if that is the case.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Allmand.

**Mr. Kaplan:** I would just like to comment on that as well, that this is a somewhat unsatisfactory situation. I deeply resent being criticized for the length of my answers because I do not think they are unduly long. I have come to this committee on estimates twice as often as any other minister and I have never refused to come.

**Mr. Allmand:** I was not criticizing you, Mr. Minister; it is the system I do not like.

**The Chairman:** By unanimous consent, we decided to have three meetings on the main estimates of the Solicitor General and three meetings on the Department of Justice.

**Mr. Allmand:** Unanimous consent... well, not in this committee.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Allmand:** You should bring that report to the committee, Mr. Chairman, because I would not have agreed to that. If the steering committee unanimously agreed to that report, I would never have agreed to it.

**The Chairman:** Okay. I am sorry you are not on the steering committee.

**Mr. Allmand:** No, but the committee must approve of the reports of the steering committee.

**The Chairman:** Yes, I know, but if you take more than 15 minutes you do not give an opportunity to other members of the committee.

**Mr. Allmand:** I could use two hours.

**The Chairman:** Mr. McKenzie.

**Mr. Lawrence:** On a point of order too, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, Mr. Lawrence.

**Mr. Lawrence:** You should point out that originally we set aside a whole month for estimates.

**The Chairman:** And later we decided three weeks.

**Mr. Lawrence:** And then because of the pressing needs of legislative matters only, at your suggestion, that time was cut down.

**The Chairman:** To three weeks. We decided to have three meetings with the Solicitor General and three meetings with the Department of Justice, with Mr. Chrétien.

*[Traduction]*

Le ministre nous a signalé qu'il se passerait tout aussi bien de témoigner, si l'on ne lui donne pas l'occasion de répondre. Pour ma part, je ferai pareil si l'on ne me donne pas l'occasion de poser des questions. En effet, pourquoi me déranger? J'ai reçu 15 minutes ce matin, mais avec dix minutes, on a à peine le temps d'aborder un sujet. S'il en est ainsi, je peux tout aussi bien rester à travailler dans mon bureau.

**Le président:** Merci, monsieur Allmand.

**M. Kaplan:** Je tiens à signaler que j'estime cette situation insatisfaisante, moi aussi. J'ai bien du mal à accepter que l'on me reproche de faire traîner mes réponses aux questions, ce qui me semble fort peu justifié. Je suis venu témoigner à propos du budget deux fois plus souvent que les autres ministres et je n'ai jamais refusé de venir.

**M. Allmand:** Monsieur le ministre, ce n'est pas vous que je critique, c'est au système que je m'en prends.

**Le président:** Par consentement unanime, nous avons décidé de consacrer trois séances au budget principal du Solliciteur général et trois autres séances au ministère de la Justice.

**M. Allmand:** Par consentement unanime... pas celui du présent comité.

**Le président:** Si.

**M. Allmand:** Monsieur le président, vous auriez dû présenter le rapport au comité car je n'aurais pas voté en sa faveur. Si le comité directeur a voté unanimement en faveur du rapport, je ne l'aurais pas fait, de mon côté.

**Le président:** Très bien. Je suis désolé que vous ne siégiez pas au comité directeur.

**M. Allmand :** Non, mais le comité doit approuver les rapports émanant du comité directeur.

**Le président:** Oui, je le sais mais si vous dépassez les 15 minutes qui vous sont accordées, vous empêchez les autres membres du comité de prendre la parole.

**M. Allmand :** Je pourrais parler pendant deux heures.

**Le président:** Monsieur McKenzie.

**M. Lawrence:** Un rappel au Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Oui, monsieur Lawrence.

**M. Lawrence:** Vous devriez signaler aux membres du comité que nous avons, au début, prévu tout un mois à l'étude du budget.

**Le président:** ensuite, nous avons opté pour trois semaines.

**M. Lawrence:** Étant donné que certaines questions législatives devaient être réglées de toute urgence, on a décidé, cédant ainsi à votre demande, de raccourcir la période qui avait été consacrée.

**Le président:** Et de la ramener à trois semaines. Nous avons dédié de consacrer trois séances au Solliciteur général et trois autres séances au ministère de la Justice auxquelles assistera M. Chrétien.

[Text]

**Mr. Lawrence:** Okay.**The Chairman:** Mr. McKenzie for 10 minutes.

**Mr. McKenzie:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I am sure you are aware that 100 RCMP officers have filed a complaint with the Official Languages Commissioner about the government's policies on bilingualism. They say it threatens the careers of unilingual anglophones. A directive was issued last year that stated that unilingual members who could not or would not be trained in the other official language must realize that promotional opportunities would gradually diminish over the years. Therefore they would be dead-ended and become second-class citizens.

The commissioner is aware that the Canadian Human Rights Commission is launching an investigation into the promotional practices within the RCMP, and the Human Rights Commission is conducting that investigation at the present time. Mr. Gamble has filed that complaint and there have been a number of other complaints filed with the Department of Consumer and Corporate Affairs and the Ministry of Transport in respect of the discriminatory promotional practices within those departments. It is not just confined to the RCMP.

• 1040

The RCMP is actively recruiting personnel who fall into two designated categories, those whose first official language is English and those whose first official language is French, in accordance with administration bulletin AM-50 issued on 81/4/27. Since both designated groups consist of intended bilingual applicants, the quotas established by the foregoing bulletin are not intended to meet requirements for bilingual services but are clearly intended to establish discriminatory practices in that they set limits on either bilingual anglophone or francophone individuals who may seek employment in the RCMP. Such quotas accordingly constitute a prohibited discrimination based on ethnic origins, contrary to the provisions of Sections 7, 8 and 10 of the Canadian Human Rights Act.

In the letter to the commissioner which he received on April 30, 1982, from the Human Rights Commission they state that the RCMP is engaging in a discriminatory practice contrary to Sections 7, 8 and 10 of the Canadian Human Rights Act. I will not read them all, but Section 10 states:

10. It is a discriminatory practice for an employer or an employee organization

- (a) to establish or pursue a policy or practice, or
- (b) to enter into an agreement affecting recruitment, referral, hiring, promotion, training, apprenticeship, transfer or any other matter relating to employment or prospective employment,

[Translation]

**M. Lawrence:** Très bien.**Le président:** Monsieur McKenzie, dix minutes.

**M. McKenzie:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je suis sûr que vous savez que le commissaire aux langues officielles a été saisi d'une plainte relative aux politiques de bilinguisme du gouvernement émanant de cent agents de la GRC qui prétendent que la carrière des anglophones unilingues se voit menacée. D'après une directive émise l'année dernière, les membres de la GRC qui sont unilingues et qui refuseraient d'apprendre l'autre langue officielle ou n'en auraient pas la possibilité doivent comprendre que leurs possibilités de promotion diminueront progressivement au fil des ans. Ils peuvent donc s'attendre à voir leur carrière bloquée et à devenir des citoyens de seconde zone.

Le Commissaire sait que la Commission canadienne des droits de la personne a mis en branle une enquête sur les méthodes de promotion au sein de la GRC. M. Gamble a déposé une plainte et plusieurs autres personnes ont suivi son exemple et se sont plaintes au ministère de la Consommation et des Corporations ainsi qu'à celui des Transports concernant les méthodes discriminatoires sur le plan de la promotion. La discrimination ne se limite d'ailleurs pas à la GRC.

La GRC recrute activement du personnel appartenant à deux catégories désignées: ceux dont la première langue officielle est l'anglais et ceux dont la première langue officielle est le français, conformément au bulletin administratif AM-50 publié le 27/4/81. Étant donné que les deux groupes désignés correspondent à des candidats bilingues, les quotas établis par le bulletin en question ne devraient pas servir à satisfaire les besoins en services bilingues, mais établissent de toute évidence, des méthodes discriminatoires en ce sens qu'on impose des obstacles aux anglophones ou francophones bilingues qui chercheraient à se faire embaucher par la GRC. L'imposition de tels quotas constitue une discrimination fondée sur les origines ethniques qui va à l'encontre des articles 7, 8 et 10 de la Loi canadienne sur les droits de la personne.

Le commissaire a reçu la lettre de la Commission canadienne des droits de la personne le 30 avril 1982. Il y est mentionné que la GRC établit une discrimination allant à l'encontre des articles 7, 8 et 10 de la Loi canadienne sur les droits de la personne. Je m'abstiendrai de vous lire tous les articles, et me contenterai de vous citer l'article 10:

10. Constitue un acte discriminatoire le fait pour l'employeur ou l'association d'employés

- a) de fixer ou d'appliquer des lignes de conduite, ou
- b) de conclure des ententes, touchant le recrutement, les mises en rapport, l'engagement, les promotions, la formation, l'apprentissage, les mutations ou tout autre aspect d'un emploi présent ou éventuel



## [Texte]

that deprives or tends to deprive an individual or class of individuals of any employment opportunities on a prohibited ground of discrimination.

I would like to ask the minister or the commissioner how this human rights investigation is going and whether that directive AM-50 is still in effect and just where we stand in regard to these 100 RCMP officers who are concerned about their future?

**Mr. Kaplan:** Mr. Chairman, I would like to remind members at the outset that knowledge of the language and the ability to address the community is an important part of police work and that a policeman who cannot communicate with the people he serves is under a considerable handicap. What I am getting at by that observation is that knowledge of French is not a symbolic goal. The implantation of French speakers in the RCMP is not something we are wanting to do to prove a point; it is something we are wanting to do because there is a job to be done in the French language in policing this country. Twenty-seven per cent of the population of Canada is French speaking. The RCMP presently has 13 per cent French speakers. Our target is within 15 years to achieve 21 per cent French speakers in the RCMP—not to prove anything, but to do the job effectively in relation to the community that speaks French.

Now, knowledge of French is important in two dimensions: one, to meet the needs of the community that you are serving; and, secondly, to run an organization which, over the next 15 years, will become increasingly bilingual. That is the goal of this bilingual policy. It is a program which has not changed. It was not changed during the Clark administration. It is a program that was supported and developed partly during the Clark administration.

Now, A division is a division where there are French speakers, and there is a responsibility on the part of the RCMP to be able to reach the Canadian family, which speaks two languages, if I can put it that way.

**Mr. McKenzie:** That is not correct.

**Mr. Kaplan:** Now, I am not saying, I do not want to characterize the particular grievance of these 100 individuals. They did not come to me with their complaint. They decided, and they are quite properly entitled to do so, to take their complaint to the Official Languages Commissioner, and I am looking forward to having the reaction and the recommendations of the Official Languages Commissioner. I must say that a program designed to achieve, over 15 years, a capacity of 21 per cent of the members having the ability to speak French, not meaning that it is their first language, but having the ability—francophone—is a reasonable objective, and one which the Clark government supported. And I think that it is hypocritical to come now, after approving and supporting a policy, to pick up pieces from the fallout and try to build a reactionary criticism of an essential skill that the R.C.M.P. has to learn and develop, if they want to serve Canada in the

## [Traduction]

pour un motif de distinction illicite, d'une manière susceptible d'annihiler les chances d'emploi ou d'avancement d'un individu ou d'une catégorie d'individus.

J'aimerais demander au ministre ou au commissaire où en est l'enquête sur les droits de la personne et si la directive AM-50 est encore en application. Quelle est l'attitude adoptée à l'égard des 100 agents de la GRC qui s'inquiètent de leur avenir?

**M. Kaplan:** Monsieur le président, j'aimerais, tout d'abord rappeler aux députés que la connaissance de la langue et la capacité du policier de s'adresser aux représentants de la collectivité dans leurs propres langues constitue une partie importante de leurs fonctions. En effet, un policier qui ne serait pas en mesure de s'adresser, dans leur langue aux gens qu'il est censé servir, serait fortement désavantagé. La connaissance du français n'est pas un objectif symbolique. Nous ne voulons rien prouver en intégrant des francophones à la GRC. Si nous désirons recruter des francophones, c'est que cela est important pour assurer l'ordre au pays. Les francophones représentent 27 p. 100 de la population du Canada or, la GRC ne compte que 13 p. 100 de francophones actuellement. Nous comptons, d'ici les 15 prochaines années, avoir 21 p. 100 de francophones dans la GRC, sans rien chercher à prouver, simplement pour bien desservir la communauté francophone.

La connaissance du français est importante, à deux égards: tout d'abord, pour répondre aux besoins de la communauté francophone, ensuite pour pouvoir administrer une organisation qui deviendra de plus en plus bilingue au cours des 15 prochaines années. Voilà l'objectif de notre politique de bilinguisme et il s'agit d'un programme qui n'a pas été modifié sous le gouvernement de M. Clark. D'ailleurs, c'est au cours de cette période qu'il a partiellement été mis sur pied et le gouvernement Clark l'a appuyé.

La division A comporte des francophones et la GRC doit pouvoir être en mesure de desservir la famille canadienne qui parle deux langues, si je puis m'exprimer ainsi.

**M. McKenzie:** C'est faux.

**M. Kaplan:** Je ne tiens pas à me prononcer sur la revendication des 100 agents en question puisque ce n'est pas à moi qu'ils ont présenté leur plainte. Ils ont préféré, à juste titre, s'adresser au commissaire aux langues officielles et je suis impatient de connaître les recommandations que celui-ci présentera. Selon moi, un programme visant, d'ici les 15 prochaines années, à avoir 21 p. 100 de nos effectifs capables de s'exprimer en français—non pas comme s'il s'agissait de leur première langue active—semble un objectif raisonnable entériné d'ailleurs par le gouvernement Clark. Il est hypocrite, selon moi, après avoir approuvé et appuyé cette politique de faire machine arrière et de reprocher aux agents de la GRC de s'être dotés de ces connaissances essentielles qui doivent leur servir à répondre aux besoins des deux communautés.

[Text]

way that a country which speaks two languages needs to be served.

• 1045

**Mr. McKenzie:** Is that the answer you are going to give to the Canadian Human Rights Commission? This R.C.M.P. directive says "there is still an urgent need to recruit first-language French or francophone—bilingual—applicants". It has nothing to do with the knowledge of French.

How are you going to get around the three sections in the Canadian Human Rights Act. That is what I am interested in. I am not talking about the Clark government. And, just for your information, I did not vote for that resolution in June of 1973. So, I am speaking on behalf of myself, and on behalf of these R.C.M.P. officers who are concerned about their future.

I want to know—and so do they want to know—what is going to happen to their future? Are they going to be dead-ended? Are they going to be promoted? What are you going to do in regards—

**Mr. Kaplan:** It is not that they are going to be dead-ended. But, because they do not speak—

**Mr. McKenzie:** I am not finished. I will be very brief.

**Mr. Kaplan:** Sorry.

**Mr. McKenzie:** I just want to know what you are doing about the three sections in the Canadian Human Rights Act? How does that fit into this directive? How are you going to get around that or what are you doing about it in co-operating with these two people from the Human Rights Commission that have been assigned to investigate and report on this complaint?

**Mr. Kaplan:** I do not want to make the Human Rights Commission's work any easier or harder by commenting on the specifics of a case that is before them.

But my opening point was that we do not view the requirement of knowledge of French as a discrimination. Knowledge of French is required for some of the jobs in the R.C.M.P. because of the French-speaking community that needs to be served and because, at the higher levels, what is required is competence in language to manage a bilingual operation.

**Mr. McKenzie:** What is going to happen to a unilingual-English person who does not have the aptitude to learn the French language? What is going to happen to his career? That is what I would like to hear—

**Mr. Kaplan:** Exactly what you read in the commissioner's directive: there will be fewer opportunities than there were when the R.C.M.P. was a unilingual operation.

**Commr Simmonds:** We had offered transfers to non-bilingual areas.

[Translation]

**M. McKenzie:** Est-ce là réponse que vous allez communiquer à la Commission canadienne des droits de la personne? Il est dit, dans la directive de la GRC: «Nous faisons encore face aux besoins urgents de recruter des candidats dont la première langue est le français ou des francophones bilingues». Voilà qui n'a rien à voir avec la connaissance du français.

Comment allez-vous régler la question des trois articles énoncés dans la Loi canadienne sur les droits de la personne? Voilà ce que j'aimerais savoir. Je ne vous parle pas du gouvernement Clark. Pour votre gouverne, je vous signale que je n'avais pas voté en faveur de la résolution en juin 1973. Je me contente donc de vous donner mon opinion personnelle et de me faire le porte-parole des agents de la GRC qui s'inquiètent de leur avenir.

J'aimerais savoir, tout comme eux, ce qu'il va advenir de leur carrière? Va-t-elle être bloquée? Vont-ils recevoir des promotions? Que comptez-vous faire pour ce qui est...

**M. Kaplan:** Ce n'est pas que leur carrière va être bloquée. Mais étant donné qu'ils ne parlent pas...

**M. McKenzie:** Je n'ai pas terminé, je serai très bref.

**M. Kaplan:** Désolé.

**M. McKenzie:** Que faites-vous des trois articles de la Loi canadienne sur les droits de la personne? Comment les faire coïncider avec ce qui est dit dans la directive? Comment comptez-vous régler le problème et quelles mesures allez-vous adopter pour collaborer avec les deux représentants de la Commission chargés d'enquêter sur ces plaintes et de présenter un rapport?

**M. Kaplan:** Je ne tiens pas à faciliter ou à compliquer la tâche à la Commission en me prononçant sur une affaire dont elle a été saisie.

Je vous répète ce que j'ai dit, au début, nous n'estimons pas que la connaissance essentielle du français établisse une discrimination. La connaissance du français est essentielle pour certains postes de la GRC, étant donné la population francophone qu'il faut bien desservir. Quant aux postes à responsabilités, il faut que ceux qui les occupent connaissent suffisamment la langue pour diriger une opération bilingue.

**M. McKenzie:** Que va-t-il advenir d'un agent unilingue anglais qui ne serait pas apte à apprendre le français? Que va devenir sa carrière? Voilà ce que j'aimerais bien savoir...

**M. Kaplan:** Reportez-vous à la directive émise par le commissaire: il aura moins de possibilité qu'il n'en existait à l'époque où la GRC était unilingue.

**Comm. Simmonds:** Nous avons proposé des mutations dans des régions qui n'étaient pas bilingues.



[Texte]

**Mr. McKenzie:** Mr. Chairman, if the commissioner is going to speak, I would like it on the record.

**The Chairman:** Yes. Just make some brief comments, and then your time is over after.

Okay. The commissioner.

**Commr Simmonds:** We are so far behind with our language requirements and our francophone participation that there is an element of positive action to catch up, over a period of years, which we negotiated with great difficulty, I might say, because we were being pushed to go even further and faster. And, when I appeared before the joint Parliamentary and Senate committee a year ago on this issue, we were being strongly urged to do even more.

So, there are some problems. With respect to these actual people though, that bulletin that you refer to is what we call A division—which is a bilingual area by law. And what we are saying to those anglophone members that for one reason or another cannot learn the French language... we are offering them transfers to unilingual anglophone areas of the country.

Some of them, of course, are not anxious to do that. It means transferring and going to another part of the country; but, that offer is there, if they have the other attributes that are required for promotion and more responsibility and so on. And, there certainly is an element of positive action in that. It is the only way we can meet our language and francophone objectives, over that 15-year period that we have set aside to try and be fair about these things, plus deliver the service in both languages where it is required and supervise our staff—as they are entitled to it—in both languages.

**Mr. McKenzie:** What about the three sections of the Canadian Human Rights Act?

• 1050

**M. Kaplan:** Une autre chose, c'est qu'on peut demander pourquoi on a une cible de 21 p. 100 et non pas une cible plus élevée, étant donné que le pourcentage des Canadiens francophones est de 27. La réponse, c'est qu'il faut tenir compte du fait que la Gendarmerie royale du Canada sert aussi de police provinciale dans huit des provinces du Canada, et ce ne sont pas les provinces où il y a le plus grand nombre de francophones. C'est la raison pour laquelle le besoin n'est pas égal à 100 p. 100 au nombre de francophones dans le pays entier.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

Mr. MacLellan for ten minutes.

**Mr. MacLellan:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask a question of the commissioner. Mr. Commissioner, my question concerns the raids which the RCMP carry out on book distributors, essentially regarding periodicals which are designated in the opinion of the RCMP as being pornographic.

[Traduction]

**M. McKenzie:** Monsieur le président, si le commissaire prend la parole, je tiens à ce que son intervention soit consignée au compte rendu.

**Le président:** D'accord. Contentez-vous d'une brève intervention car votre temps de parole sera bientôt écoulé.

Très bien, la parole est au commissaire.

**Comm. Simmonds:** Nous sommes tellement en retard pour ce qui est de la satisfaction de nos besoins linguistiques et de la participation des francophones qu'il conviendrait, pendant un certain nombre d'années, d'adopter des mesures d'action positive que nous avons eu beaucoup de mal à négocier, je dois bien le dire, car on nous incitait à accélérer les choses. D'ailleurs, lorsque je suis venu témoigner, il y a un an, sur cette question au Comité mixte de la Chambre et du Sénat, on nous a fortement exhorté à adopter des mesures additionnelles.

Il y a donc bien certains problèmes. Pour ce qui est des agents en question, le bulletin que vous avez mentionné coïncide avec ce que nous appelons la Division A—région désignée bilingue de par la loi. Nous avons donc proposé aux agents anglophones qui pour certaines raisons ne parviennent pas à apprendre le français de les muter dans des régions anglophones unilingues.

Certains d'entre eux ne sont bien sûr pas très prêts à accepter notre offre. Cela implique qu'ils déménagent ailleurs mais notre offre est toujours valable et ils pourront ainsi, s'ils ont les autres compétences nécessaires, recevoir une promotion ou plus de responsabilités. C'est assurément, en partie du moins, une mesure d'action positive. C'est la seule manière dont nous pourrions satisfaire nos objectifs en matière de langue et de participation des francophones au cours des quinze prochaines années. Nous nous efforçons de nous montrer équitables et d'assurer nos services dans les deux langues, le cas échéant, mais aussi d'assurer la supervision de nos effectifs dans les deux langues, et ils en ont le droit.

**M. McKenzie:** Que faire des trois articles de la Loi canadienne sur les droits de la personne?

**Mr. Kaplan:** Another thing, you may ask why the goal is only 21 per cent when the percentage of francophone Canadians is 27. The answer is that we must take into account the fact that the RCMP is also used as a provincial police in eight provinces of Canada, provinces where the number of francophones is not the largest. This is why the need is not completely equal to 100 per cent of the number of francophones across the country.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

Monsieur MacLellan, pour dix minutes.

**M. MacLellan:** Merci, monsieur le président. Je voudrais poser une question au commissaire. Monsieur le commissaire, ma question concerne les descentes de police que la GRC effectue auprès des distributeurs de livres, en particulier au sujet de périodiques qui sont considérés comme pornographi-

[Text]

I relate to one particular situation in Atlantic Canada last year in the raid on H. H. Marshall, which is a firm of very high repute in, not only Nova Scotia, but in Prince Edward Island and Newfoundland. Not only was the raid carried out at H. H. Marshall's but, simultaneously, on bookstores all over their designated region. Frankly, I think that was overkill, at the very least. I think it was bad publicity for the RCMP. I think it accomplished absolutely nothing. It frightened a lot of small storeowners and local distributors. It put the name of H. H. Marshall in disrepute for distributing magazines which were requested, and have been requested, by the public, and who distributed these magazines to the smaller distributors in local areas. Nor did it end there. There are cases of excess even beyond that. There is one case of a small storeowner in Truro, Nova Scotia, who not only had the books confiscated, but had his store staked out for the rest of the day.

Now Mr. Commissioner, I say with all deference to the RCMP, that it was unnecessary. There must be a better way for dealing with this problem. Essentially even the courts do not know what the definition of pornography is. And for the RCMP to enter into this malaise, and to tarnish its reputation in a move such as this I feel is unfortunate.

**Commr Simmonds:** I would want to review the particular case and I will do that to see what the circumstances were. Undoubtedly the nature of the case is such that it was carried out under our provincial contracting responsibility in Nova Scotia, and I certainly will review the case. But you have really touched an area with a lot of difficulty in it. I recall being before this committee two or three years ago, and the line of questioning at that time was why we were not doing a lot more in fighting pornography and the distribution of obscene material, and so on. There are many definitional problems. Some members of this committee, especially those with a background in attorney-general work or the prosecution of cases, will know what those difficulties are.

I will review the case, though, to ensure that what we did was done within the proper definitions and extent of the provisions of the Criminal Code. It is another very controversial area. If you do not do anything you are condemned; if you do something, you are condemned as well. In this particular instance, I do not know if there is a case before the courts arising out of this—

**Mr. MacLellan:** Yes.

**Commr Simmonds:** —or just what is happening but I will review it and I can assure you if there is any irregular conduct at all, I will address that problem.

**Mr. MacLellan:** Right. Thank you very much.

**Mr. Kaplan:** I would just like to add that I have received a lot of complaints from police associations about the imprecision of the pornography law, and the difficulty it causes them in doing their job. Amendments are before the committee now, Mr. Peterson, are they not? Is Bill C-53 before the committee now?

[Translation]

ques selon la GRC. J'évoque en particulier ce qui s'est passé dans la région de l'Atlantique l'an dernier, où la GRC avait fait une descente chez H. H. Marshall, société très réputée, non seulement en Nouvelle-Écosse mais aussi dans l'Île-du-Prince Édouard aussi bien qu'à Terre-Neuve. La descente a été effectuée non seulement chez H. H. Marshall, mais en même temps dans des librairies disséminées dans la région désignée. Franchement, je pense que c'est exagéré. C'était de la mauvaise publicité pour la GRC. Cela n'a rien donné sauf que beaucoup de petits propriétaires et de distributeurs locaux ont eu peur. La réputation de H. H. Marshall en a souffert, puisqu'on l'a accusé de distribuer des magazines qui avaient été demandés par le public à de petits distributeurs dans les régions locales. Ce n'est pas tout. Je peux citer des abus encore plus graves. Par exemple à Truro en Nouvelle-Écosse, un petit libraire a vu ses livres confisqués et son magasin fermé pour le reste de la journée.

Monsieur le commissaire, en toute déférence envers la GRC, je tiens à dire qu'une telle opération était inutile. Il doit y avoir une meilleure façon de régler ce problème. Essentiellement, même les tribunaux ne savent pas comment définir la pornographie. Je trouve malheureux que la GRC intervienne dans le conflit et ternisse ainsi sa réputation.

**Comm. Simmonds:** Il faudrait que j'examine le cas dont vous parlez pour voir quelles étaient les circonstances. Il ne fait aucun doute que la nature du cas est telle qu'il s'agit d'une opération effectuée dans le cadre de nos contrats avec la Nouvelle-Écosse, et je vais examiner l'affaire. Mais vous avez évoqué un domaine qui présente bien des difficultés. Je me souviens avoir comparu devant le présent comité il y a 2 ou 3 ans et les questions que l'on m'avait posées à l'époque étaient de savoir pourquoi nous ne faisons pas davantage pour combattre la pornographie, la distribution de documents obscènes et ainsi de suite. Il y a de nombreux problèmes de définition. Certains des membres de ce comité, en particulier ceux qui ont travaillé pour le procureur général, ou qui connaissent les procédures de poursuite sauront de quelles difficultés il s'agit.

Je vais examiner ce cas pour m'assurer que nous avons agi conformément aux définitions prévues et dans le cadre des dispositions du Code criminel. Il s'agit d'une autre question très controversée. Si vous ne faites rien vous êtes condamné et vous l'êtes aussi si vous faites quelque chose. Dans ce cas particulier, je ne sais pas si les tribunaux ont été saisis . . .

**M. MacLellan:** Oui.

**Comm. Simmonds:** . . . ou ce qu'il en est exactement, mais je vais examiner la chose, et je peux vous assurer que si des irrégularités ont été commises, je m'occuperai de la question.

**M. MacLellan:** Très bien. Je vous remercie beaucoup.

**M. Kaplan:** Je voudrais simplement ajouter que j'ai reçu de nombreuses plaintes d'associations de police au sujet du caractère imprécis de la Loi sur la pornographie et de la difficulté que cela leur crée dans leur travail. Monsieur Peterson, le comité est actuellement saisi des amendements, n'est-ce pas? Le Bill C-53 est-il actuellement étudié par le comité?



[Texte]

**Mr. Peterson:** Yes, it is.

**Mr. Kaplan:** Yes. So there are amendments from the Minister of Justice before this committee now to try to provide a lot of clarifications of the law to assist the police in enforcing it the way Parliament wants the law to be enforced.

**Mr. MacLellan:** If I might, I would make just one more comment on that, Mr. Chairman, Mr. Commissioner and Mr. Minister.

**The Chairman:** Yes, Mr. MacLellan.

• 1055

**Mr. MacLellan:** I am not disagreeing with you, Mr. Commissioner, as to the grey area in the law, and I am not disagreeing that something needs to be done in this particular area, but I do feel a certain regret and a certain sympathy for companies like H.H. Marshall who are distributing these periodicals. Obviously, they are there; they are in the country; there is a demand for them and if they do not provide them then there is a hue and cry going up as to why they are not being distributed. If you will not distribute them, we will find somebody else who will. And the same thing appears to the local stores who have to offer all these—the milk, cheese, eggs and magazines. Those are their neighbourhood stores and they are expected to carry what the people want to buy. And to have the RCMP descend on them and confiscate these magazines in front of their friends and neighbours—very law-abiding people, and I think you will find the store owners the same way . . . Mr. Commissioner, I would like the RCMP and, generally, everyone to find an alternative to this, because I think it is harmful. I do not think it is the proper way to deal with the question.

**Mr. Kaplan:** Have you seen the report of the police . . . ?

**Mr. MacLellan:** Just another question, Mr. Commissioner, with respect to the payment of moneys to witnesses and criminals. I came a little late and I apologize for that, but perhaps there was some discussion as to what criteria are used in this field. Could you perhaps give me some information on that?

**Mr. Kaplan:** The point that I made, the evidence that is paid for, is evidence that the police feel will be valuable in obtaining a conviction or in clarifying the circumstances of the commission of the offence. In every case, when evidence paid for is led in court, the court is fully informed of all of the circumstances of the payment. That is not required by statute but it is a standard provision of the operating procedure of the RCMP and one which is strictly adhered to by the force to the best of my information.

**Commr Simmonds:** We have extensive internal regulations dealing with it which I do not think should be put out in detail at all. It is not nearly as big a part of our activity as you might think as a result of one or two notorious cases that come along. But it clearly is a technique that at times is the only way that we can effectively deal with criminal activity. The nature of our work is such that we are often dealing with people whom, if we had our choices, we would not have anything to do with

[Traduction]

**M. Peterson:** Oui.

**M. Kaplan:** Oui. Par conséquent, le ministre de la Justice a soumis des amendements à ce comité afin d'essayer de clarifier la loi pour aider la police à la mettre en vigueur de la façon dont le Parlement le veut.

**M. MacLellan:** Avec votre permission, je voudrais faire un autre commentaire à ce sujet, monsieur le président, monsieur le commissaire et monsieur le ministre.

**Le président:** Oui, monsieur MacLellan.

**M. MacLellan:** Je pense comme vous, monsieur le commissaire, que la Loi reste encore à préciser, et je pense aussi qu'il faut faire quelque chose dans ce domaine, mais j'ai certains regrets et une certaine sympathie pour des sociétés comme H.H. Marshall, qui distribue ses périodiques. De toute évidence, elles existent dans le pays; il existe une demande, et si ces entreprises ne les distribuent pas il y a énormément de plaintes et de mécontentement. Si quelqu'un refuse de les distribuer, quelqu'un d'autre le fera. La même chose se présente aux magasins de quartiers, qui doivent offrir du lait, du fromage, des oeufs et des magazines. Ces magasins de quartiers sont censés vendre ce que le public veut acheter. Or, la GRC fait des descentes dans leurs boutiques pour confisquer des magazines devant leurs amis et leurs voisins—de bons citoyens, comme les propriétaires de ces boutiques . . . Monsieur le commissaire, j'aimerais que la GRC, et en général tout le monde, trouve une autre solution parce qu'il me paraît dangereux d'agir de la sorte. Ce n'est pas la bonne façon de régler le problème.

**M. Kaplan:** Avez-vous vu le rapport de police . . .

**M. MacLellan:** Une autre question, s'il vous plaît, monsieur le commissaire, au sujet du paiement d'argent aux témoins et aux criminels. Je suis arrivé un peu en retard, et je m'en excuse, mais il a peut-être été question des critères utilisés dans ce domaine. Pourriez-vous me donner quelques précisions à ce sujet?

**M. Kaplan:** J'ai dit que les preuves qui sont payées sont des preuves que la police estime précieuses pour obtenir une condamnation ou pour préciser dans quelles circonstances le délit a été commis. Dans chacun des cas, lorsque la question des témoignages payés est présentée au tribunal, ce dernier est pleinement informé de toutes les circonstances qui ont entouré le paiement. Cela n'est pas exigé par la Loi, mais c'est une disposition courante des procédures de la GRC, qui est strictement appliquée par ce corps policier, au mieux que je sache.

**Comm. Simmonds:** Nous avons de très nombreux règlements internes traitant de cette question, dont il ne faudrait pas parler en détails. Il ne s'agit pas d'une activité aussi importante que semblent l'indiquer un ou deux cas notoires. Mais il s'agit manifestement d'une technique qui est parfois la seule façon d'agir de façon efficace en cas d'activité criminelle. La nature de notre tâche est telle que nous traitons souvent avec des gens que nous éviterions certainement si nous pouvions le

[Text]

at all. But the nature of our work puts us in the middle of those people and we have to be able to get information from them. And sometimes the result is paying some money for it.

I cannot think of one type of case though, at some time or other, that has not been put clearly before the courts and been addressed by the very highest courts, including the Supreme Court, in how far you can go in these areas and so on. Our internal regulations that are developed flow from those court decisions, and the words that are used in the courts, as to what is appropriate for the police to do and under what circumstances is it appropriate to resort to those type of tactics, which none of us like but which, unfortunately, are necessary if you are going to control serious criminal activity.

**Mr. MacLellan:** Yes. Mr. Commissioner, I would like to follow up on Mr. McKenzie's question with regard to the 100 RCMP officers who filed the complaint. Have you been aware of this complaint and what has the response of the RCMP been to this? Have you made an official reply or has this just been . . . ?

**Commr Simmonds:** My first awareness was when this group filed its complaint with the Commissioner of Languages. They had not come to me as the commissioner in advance to say, hey we have a problem, we think. Can we talk it out? The first notification I got was when it was filed. And of course we are now co-operating with the Commissioner of Languages in the examination of the complaint and explaining our policies and so on, as indeed we will be with the Human Rights Commission over any complaints that go in that direction.

• 1100

**Mr. MacLellan:** Mr. Kaplan, just on the question of the financing of RCMP services in the various provinces, have all the agreements now been reached with the respective provinces?

**Mr. Kaplan:** Yes for the provinces; no, for many of the municipalities, but not because of a problem with them, just because of finding the time to suit the municipalities. I am ready to sign them all today. The one that remains is the Yukon. The issue with the Yukon is not over the terms of the agreement, but over the signing authority. The elected ministers in the Yukon feel that they ought to sign the contract on behalf of the territory, and the law officers of the Crown feel that the Commissioner of the Yukon ought to sign. I am willing to sign an agreement with the ministers' signatures on, so long as the commissioner also signs, because of the advice I have. The ministers in the Yukon feel that the commissioner should not sign; and that is the issue. But services are being provided, and there is no operational problem with the situation in the Yukon.

**The Chairman:** Thank you.

I have some names on my list but the time is over. I will keep the names for the next meeting, which will be tomorrow afternoon when we will continue with the RCMP estimates.

[Translation]

faire. Mais la nature de notre travail fait que nous rencontrons ces personnes et que nous avons la possibilité d'en obtenir des renseignements. Parfois, il faut les payer.

Les tribunaux, les cours de très hautes instances, y compris la Cour suprême, ont très souvent été saisis de la question de savoir jusqu'où on peut aller dans ce domaine. Nos règlements internes ont été conçus à la suite de ces décisions des tribunaux, et nous avons repris les termes utilisés par les tribunaux, pour savoir ce que la police peut faire, et dans quelles circonstances il convient de recourir à des tactiques qu'aucun d'entre nous n'aime, mais qui sont malheureusement nécessaires si l'on veut contrôler de graves activités criminelles.

**M. MacLellan:** En effet. Monsieur le commissaire, je voudrais reprendre la question de M. McKenzie concernant les 100 agents de la GRC qui ont porté plainte. En êtes-vous au courant, et savez-vous quelle a été la réaction de la GRC? Avez-vous donné une réponse officielle, ou est-ce que c'était simplement . . .

**Comm. Simmonds:** La première chose que j'ai su, c'était que ce groupe avait envoyé une plainte au commissaire des langues officielles. Ils ne sont pas venus me voir à l'avance pour me dire qu'ils avaient un problème, pour me demander s'ils pouvaient en parler à l'extérieur. La première chose que j'ai su, c'est que leur plainte avait été envoyée. Naturellement, nous collaborons actuellement avec le commissaire aux langues officielles pour l'examen de la plainte, et nous expliquons quelles sont nos politiques et ainsi de suite, tout comme nous communiquerons avec la Commission des droits de la personne en cas de plaintes dans ce domaine.

**M. MacLellan:** Monsieur Kaplan, au sujet de la question du financement des services de la GRC dans les provinces, a-t-on conclu des accords avec chacune d'elle?

**M. Kaplan:** Oui, pour les provinces, non pour nombre de municipalités, non pas parce qu'il existe des problèmes avec ces dernières, mais parce qu'il faut trouver un moment qui leur convient. Je suis prêt à signer avec chacune d'entre elles aujourd'hui. Celle qui reste est le Yukon. A ce sujet, le problème ne concerne pas les termes de l'accord, mais le pouvoir de signature. Les ministres élus dans le Yukon estiment qu'ils devraient signer le contrat au nom du territoire, et les conseillers juridique de la Couronne estiment que c'est au commissaire du Yukon de le faire. Je suis prêt à signer un accord portant les signatures des ministres, pour autant que le commissaire signe aussi, selon l'avis que j'ai reçu. Les ministres du Yukon estiment que le commissaire ne devrait pas signer, et voilà où se situe le problème. Mais les services sont assurés et il n'y a donc pas de problème opérationnel au Yukon.

**Le président:** Je vous remercie.

J'ai d'autres noms sur ma liste, mais le temps est écoulé. Je les garderai pour la prochaine séance, qui aura lieu demain après-midi et nous poursuivrons l'étude du budget de la GRC.



[Texte]

**Mr. Kaplan:** Excuse me. May I just add one more thought to that? It is that it is a legal issue, in my view. In other words, if I had been told that it was legal to sign the agreement without the commissioner's name on it—I mean here the Commissioner of the Yukon—I would have done it. But the advice I have is that it is not an enforceable contract except with the signature of the Commissioner of the Yukon.

**Mr. Kilgour:** Monsieur le président, est-ce que l'on pourrait continuer un peu?

**Le président:** Non, la salle doit être occupée par un autre comité, immédiatement après. Mais je peux donner immédiatement...

I can give you the names of the members who asked me for the floor. There is Mr. Hnatyshyn, Mr. Kilgour, Mr. Gamble, Mr. Marceau, and Mr. Cullen.

We have a meeting—

**Mr. Hnatyshyn:** On a point of order.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Hnatyshyn:** I know we have difficulty on points of order, and I have raised this now to inconvenience the other committee, not this one; but may I just make, under a point of order, a couple of suggestions?

One is that it would be very helpful for us to utilize the limited time we have on this sham that we go through on estimates if the chairman was here at 9.30 a.m. as opposed to 9.45 a.m. I make no personal reflection, but there are many eminent people on the government side who could have been acting chairman in the absence. Second, in view of a promise made by Mr. Allmand, which are legitimate observations, I hope we will not be watching the clock too closely tomorrow afternoon because we will not have any other committee wanting to get into the room. I hope the minister will be able to stay past 5 o'clock tomorrow afternoon in order to reasonably answer and hear reasonable questions with respect to his estimates.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hnatyshyn. I think it is the first time in two years that I am late about 10 minutes. I am sorry—

**Mr. Hnatyshyn:** You are quite right. I just wanted to bring it to everybody's attention.

**Mr. Kaplan:** It is the first time the members have been on time.

**The Chairman:** Yes, it is the first time the members were on time.

Okay, I will give the names of the members on my list for the next meeting. You will be the first, Mr. Hnatyshyn, at 3.30 p.m. for 10 minutes, and after that I will go to Mr. Marceau, Mr. Kilgour, Mr. Cullen, and Mr. Gamble.

We will adjourn now until tonight when our order of reference will be respecting soliciting for the purpose of prostitution.

[Traduction]

**M. Kaplan:** Excusez-moi. Puis-je ajouter autre chose à ce sujet. C'est qu'il s'agit selon moi d'une question juridique. En d'autres termes, si l'on m'avait dit qu'il était légal de signer l'accord sans que le nom du commissaire y figure—je veux parler du commissaire du Yukon—je l'aurais fait. Mais selon l'avis que j'ai reçu, ce contrat ne pourrait être exécuté sans la signature du commissaire du Yukon.

**Mr. Kilgour:** Mr. Chairman, could we not carry on a little bit?

**The Chairman:** No, this room is to be used by another committee, immediately after us. But I can immediately give...

Je peux vous donner les noms des députés qui m'ont demandé la parole. Il s'agit de MM. Hnatyshyn, Kilgour, Gamble, Marceau et Cullen.

Nous aurons une autre réunion...

**M. Hnatyshyn:** Sur un point d'ordre.

**Le président:** Oui.

**M. Hnatyshyn:** Je sais que nous avons des difficultés au sujet des rappels au Règlement, et j'en fais un maintenant puis-je faire quelques suggestions en évoquant le Règlement?

La premier point est qu'il nous serait très utile de tirer partis du peu de temps dont nous disposons pour cette étude du budget si le président était ici à 9h30 au lieu de 9h45. Je ne fais aucune allusion personnelle, mais beaucoup de membres éminents, du côté du gouvernement, pourraient agir comme président suppléant. En second lieu, compte tenu d'une promesse faite par M. Allmand et il s'agissait d'observations légitimes, j'espère que nous ne serons pas aussi stricts au sujet des horaires demain après-midi parce qu'aucun autre Comité n'utilisera la pièce après nous. J'espère que le ministre pourra rester après 17h00 demain pour répondre raisonnablement et entendre les questions raisonnables au sujet de ces prévisions budgétaires.

**Le président:** Je vous remercie monsieur Hnatyshyn. Je pense que c'est la première fois en deux ans que j'ai un retard de 10 minutes. Je suis désolé...

**M. Hnatyshyn:** Vous avez tout à fait raison. Je voulais seulement rappeler cela à l'attention de tout le monde.

**M. Kaplan:** C'est la première fois que les membres du Comité sont arrivés à l'heure.

**Le président:** En effet.

Très bien; je vais donner les noms des membres qui sont sur ma liste pour la prochaine séance. Vous serez le premier, monsieur Hnatyshyn à 15h30 pour 10 minutes, il y aura ensuite MM. Marceau, Kilgour, Cullen et Gamble.

Nous leverons maintenant la séance jusqu'à ce soir et je vous rappelle que notre ordre de renvoi sera la question de la sollicitation à des fins de prostitution.

[Text]

## EVENING SITTING

Tuesday, May 18, 1982

• 2005

**The Chairman:** I will now open the session. Tonight, the committee resumes consideration of its order of reference relating to soliciting for the purpose of prostitution. From the Gordon Neighbourhood House, Vancouver, we have as witnesses, Mr. Richard Morley, Director, sitting to my extreme right, and Mr. Steve Bourne, who is a social worker. I think neither gentleman has a specific brief to present but will make some comments. I understand from my discussion with the clerk that you will present your opinion about the situation. Normally, I give 15 minutes to witnesses to present a brief or some comments and, after that, members ask questions.

I will now give you the floor. I understand that Mr. Morley will speak first and, then, Mr. Bourne may want to add some comments. After that there will be questions. Mr. Morley.

**Mr. Richard Morley (Director, Gordon Neighbourhood House, Vancouver):** Thank you, Mr. Chairman and thanks to the committee for hearing us here this evening.

• 2010

I am director of a neighbourhood house in the downtown west end of Vancouver, and Mr. Steve Bourne is a social worker at the same neighbourhood house. It is called Gordon Neighbourhood House. It is a private society, and has been there for some 40 years. We offer a range of services to children, families, senior citizens, by way of direct service by social workers. We have also added a number of clinics which are free to people. We have free legal advice and medical and dental clinics.

In my own career, I have served as a juvenile probation officer and worked for over seven years in child protection services. Most recently I have been in the neighbourhood house movement. Perhaps in deference to my age, I would observe that one sees similar types of young people over the years, but it seems to be that, while their problems are usually the same and are problems of adjustment, quite often it is the circumstances or the locale which changes.

We want to try to describe to you tonight, as briefly as we can, our experience in that downtown residential area of Vancouver. It is an area of some 38,000 people, high rise, fairly dense; it is on a square mile. And in the past 3 years we have been working with some 400 young people in the area.

[Translation]

## SÉANCE DU SOIR

Le mardi 18 mai 1982

**Le président:** La séance est maintenant ouverte. Le Comité reprend ce soir l'étude de son ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution. Nous accueillons ce soir à titre de témoins des représentants de la *Gordon Neighbourhood House* à Vancouver. Il s'agit de M. Richard Morley, son directeur, qui est assis à ma droite, tout à fait au bout de la table, et de M. Steve Bourne, qui est travailleur social. D'après ce que j'ai compris, ces messieurs n'ont pas de mémoire à nous présenter, mais ils souhaitent faire quelques remarques préliminaires. Si j'ai bien compris ce que m'a expliqué le greffier, vous allez tout simplement nous donner votre opinion sur la situation. J'accorde en général un quart d'heure aux témoins, après quoi il y a une période de questions.

Vous avez la parole. Je pense que c'est M. Morley qui parlera le premier, après quoi M. Bourne voudra peut-être faire quelques commentaires. Ensuite, les députés vous poseront des questions. Allez-y, monsieur Morley.

**M. Richard Morley (directeur, Gordon Neighbourhood House, Vancouver):** Je tiens tout d'abord à remercier le président et les membres du Comité de nous avoir invités à les rencontrer ce soir.

Je suis directeur d'un foyer de quartier situé du côté ouest du centre ville de Vancouver. M. Steve Bourne y travaille également à titre de travailleur social. Cette société privée, appelée *Gordon Neighbourhood House*, existe depuis une quarantaine d'années. Elle offre toute une gamme de services à des enfants, à des amis et à des personnes du troisième âge, et ce par l'intermédiaire de son cercle de travailleurs sociaux. Nous offrons également gratuitement certains services de clinique, notamment des soins dentaires et médicaux et des conseils juridiques.

Ma carrière m'a amené à être pendant quelque temps agent de probation pour les jeunes délinquants et à travailler pendant plus de sept ans pour des services de protection des enfants. J'oeuvre depuis quelque temps pour le compte du mouvement des foyers de quartier. Je tiens à préciser, sans pour autant vous dire mon âge, que j'ai constaté au fil des ans que les jeunes qui ont besoin de notre aide se ressemblent toujours plus ou moins; leurs problèmes, en général rattachés à leurs difficultés d'adaptation à la société, sont en général les mêmes; seules les circonstances et le contexte changent.

Nous allons essayer ce soir de vous décrire aussi brièvement que possible l'expérience que nous avons pu accumuler dans ce quartier du centre ville de Vancouver. Il s'agit d'un quartier densément peuplé, dont la plupart des 38,000 habitants vivent dans des tours. Le quartier recouvre un mille carré. Pendant ces trois dernières années nous avons travaillé avec quelque 400 jeunes.



## [Texte]

Just to go back for a moment, we had survived the 1970s when the waves of transient youth were coming to the west coast. However, in the latter part of the 1970s, that is 1978-79, we noticed a different type of transient. Typically, they were unemployed; had no fixed address, no work skills, and usually were in real danger from their position on the street. They were close to drugs, close to violence, and the ever-present prostitution.

The situation in the west end began to get fanned a bit by the media in 1978-79. It seemed to run a pattern. A front page story would appear, quite a sensational story for instance, on child prostitution. Several more media would follow; radio and TV were usually the day after. To some degree the problem can be sensationalized and was so in the early times. Even the estimates of the number of children there earlier would vary from 10 to 100; nobody was quite sure just how many were out there.

At that time, I and this private society that I mentioned wondered what we could do, and one of the things available was the JET manpower program and a volunteer with us began job placements with young people. I had better name the volunteer because he is on my left. In a short time, he placed 100 young people in jobs; he got them off the street and got them paying jobs and, at least got them their first start. So we took a more serious look then at establishing a definite program to reach out to try to address this child—youth population which we found in our midst.

At this point I am going to ask Steve Bourne to carry on as he is very familiar with it.

**Mr. Steve Bourne (Social Worker, Gordon Neighbourhood House, Vancouver, B.C.):** I want to thank you also for this opportunity, as Dick has said. From those initial moments when I began to work with kids, I started to develop statistics. I know they are really important for people such as yourself because you want to know what is happening.

At that time we saw that there were about 60 kids on the street. This was in the winter of 1978 and the spring of 1979. There were 60 kids who were in a lot of trouble because a number of them had been there for a few years. We found generally that they were about 17 years of age at that time and, to this date, whenever we run into new kids, they tend to be about 17 years of age.

We were starting to see that we were not dealing with the transient problem of the 1960s and the early 1970s—the hippie era. We were dealing with a problem that existed for the local kids. We discovered that 60 per cent were from the lower mainland of British Columbia with 80 per cent being from British Columbia in general. They were not coming from Quebec. They were not coming from the Maritimes. They were not coming from Toronto. There was a western problem.

## [Traduction]

J'aimerais un peu faire marche arrière, pour mieux vous situer notre foyer. Nous avons survécu aux années 70 et aux vagues de jeunes vagabonds qui n'étaient que de passage le long de la côte ouest. Mais vers 1978-1979, nous avons constaté que les jeunes qui venaient dans l'Ouest étaient différents. En général, ils étaient au chômage, n'avaient pas d'adresse fixe, pas d'expérience de travail, et en plus la vie qu'ils menaient dans la rue était très dangereuse. Ils cotoyaient la drogue, la violence et la prostitution.

C'est à cette époque que les médias se sont intéressés à la situation. Cela se déroulait toujours à peu près de la même façon. Un jour, une histoire sur la prostitution infantile, par exemple, faisait la une d'un journal donné. D'autres journaux prenaient la relève, et le lendemain c'était au tour de la radio et de la télévision. Ce type de problème se prête bien à ce genre d'exploitation, et c'est ce qui se passait. Même le nombre d'enfants concernés variait d'une version à une autre: certains disaient qu'il y en avait dix, d'autres 100. Personne ne savait exactement combien de jeunes il y avait dans la rue.

C'est à cette époque que l'équipe de cette société privée et moi-même avons commencé à chercher ce que nous pourrions faire. Le ministère de la Main-d'oeuvre offrait un Programme de formation et d'expérience professionnelle, et un bénévole nous a aidé à placer des jeunes, à leur trouver du travail. Autant vous le dire, ce bénévole, c'est la personne qui assise à ma gauche. Il a très vite pu trouver du travail pour 100 jeunes. Ils avaient donc du travail et ne vivaient plus dans la rue; c'était au moins un point de départ. Étant donné le succès de ces efforts, nous avons décidé d'essayer de mettre en place un programme permanent qui s'adresserait aux enfants et aux adolescents du quartier.

Je vais m'arrêter là pour céder la parole à Steve Bourne, car il s'y connaît très bien.

**M. Steve Bourne (travailleur social, Gordon Neighbourhood House, Vancouver, Colombie-Britannique):** Je tiens moi aussi à vous remercier de nous avoir invités ce soir. Dès que j'ai commencé à travailler avec ces jeunes, j'ai compilé des statistiques. Et je sais que les gens comme vous ont besoin de statistiques pour savoir ce qui se passe.

À l'époque il y avait une soixantaine de gosses dans la rue. C'était pendant l'hiver 1978 et le printemps 1979. Ces jeunes avaient beaucoup de problèmes, car bon nombre d'entre eux vivaient dans la rue depuis plusieurs années. En général ils étaient âgés d'à peu près 17 ans. D'ailleurs, même aujourd'hui, la plupart des jeunes dont nous nous occupons ont environ 17 ans.

Nous avons cependant constaté que le problème de ces jeunes vagabonds n'était pas le même que celui des hippies des années 60 et du début des années 70. Maintenant, ce sont des jeunes du quartier, du coin. Nous avons découvert que 60 p. 100 d'entre eux étaient natifs de la moitié inférieure de la Colombie-Britannique et que 80 p. 100 d'entre eux venaient d'une région ou d'une autre de la Colombie-Britannique. Ils n'étaient pas du Québec, ni des provinces maritimes ni de

*[Text]*

They were coming from the small towns of British Columbia. They were coming from Alberta.

• 2015

They were approximately 70 per cent male and 25 per cent female, but they were involved in prostitution; so we were suddenly confused, because prostitutes are supposed to be female, not male. We saw a 5 per cent transsexual rate, these people who do not seem to fit into anyone's category. We started to notice, too, that of the number of the males we were working with probably 50 per cent of all the people together were gay males. They had decided that that was their sexual orientation.

Educationwise, we were finding that the woman had about a Grade 9 education and the boys we were dealing with had about a Grade 8 education, simply not enough to enter the workforce.

We found that the younger the kid the more likely he was already a ward of the province. Somebody was already working with him. We found that the younger the kid the more difficult it was to reach him. He was hiding because if he was seen by a social worker he would be apprehended and returned to an environment that he had chosen to leave.

We find that there are four types of kids on the street, and I will go down probably in order of the numbers on the street, beginning with the gay male.

We find that he has a limited education, but probably around Grade 10 or 11. But he has few learning problems. He has dropped out of school for a social reason. He has poor family support for his sexual orientation. He sees coming to Vancouver as a process to develop a sexual identity. He has limited work skills because most people who are 16 or 17 are in that boat, and unemployment is a problem in the country. But he would be easy to market for a job. He was one of the people that I got jobs—100 kids under the JET programs—because he could easily be put into a job by a volunteer; a lot of supportive work was not required.

But he was at this point involving himself in prostitution, and anyone involving himself in prostitution will probably start to involve himself in drugs and probably start to involve himself with the criminal element.

This particular young man was at risk. And he was not earning the dollars we all thought he was: the market is not that good.

The next type is the delinquent male. This is the child or the young man who has had a history of involvement with the courts. He has probably had a very troubled family life, maybe involving sexual abuse, but the stats are not available. We have always researched young women involved in prostitution,

*[Translation]*

Toronto. Maintenant, le problème est un problème propre à l'Ouest. On a découvert que ces jeunes venaient de villages de la Colombie-Britannique, qu'ils venaient de l'Alberta.

Il y avait environ 70 p. 100 de garçons et 25 p. 100 de filles, mais ils s'adonnaient tous à la prostitution. C'est pourquoi nous étions confus, car on s'attend à ce que ce soient des femmes, qui s'adonnent à la prostitution, pas les hommes. D'autre part, il y avait environ 5 p. cent de transsexuels, c'est-à-dire de personnes que l'on ne pouvait pas classer dans les autres catégories. Nous avons d'autre part remarqué que sur l'ensemble des garçons que nous essayions d'aider, environ 50 p. 100 étaient homosexuels. Il s'agissait de jeunes qui avaient tout simplement opté pour cette orientation sexuelle.

Pour ce qui est de leur niveau d'études, les filles avaient en général une scolarité correspondant à la 9<sup>e</sup> année et les garçons à la 8<sup>e</sup> année, ce qui était tout simplement insuffisant pour trouver du travail facilement.

Par ailleurs, plus les adolescents étaient jeunes, plus il y avait de chances qu'ils soient déjà surveillés par les autorités provinciales, et qu'un spécialiste ait déjà travaillé avec eux. Plus les gosses étaient jeunes, plus il était difficile de les contacter. Ils se cachaient, car ils avaient peur que les travailleurs sociaux ne les reprennent en main pour les placer de nouveau dans un milieu qu'ils avaient choisi de quitter.

Selon nous, il y a quatre catégories de gosses qui vivent dans la rue, et je vais vous en dresser la liste, par ordre d'importance numérique décroissante. Il y a d'abord la catégorie des garçons homosexuels.

Le cas type a un niveau scolaire limité; Il s'est en général arrêté à la fin de la 10<sup>e</sup> ou 11<sup>e</sup> année. Mais il a très peu de problèmes d'apprentissage. S'il a quitté l'école, c'est à cause de raisons sociales. C'est peut-être parce que sa famille n'était pas d'accord avec son orientation sexuelle. Pour lui, le fait d'aller à Vancouver fait partie d'un processus visant à définir son identité sexuelle. Comme la plupart des jeunes de 16 ou 17 ans, il n'a presque pas d'expérience de travail et il est, par conséquent en général, au chômage. Mais il serait assez facile de lui trouver du travail. J'ai d'ailleurs pu trouver un emploi pour une centaine d'entre eux dans le cadre du Programme de formation et d'expérience professionnelle. Dans la plupart des cas, les bénévoles ont pu facilement leur trouver du travail.

Mais ces garçons se prostituaient, et en général celui qui se prostituait se drogue et a donc des contacts avec le monde criminel.

Ces jeunes couraient donc certains risques. Ils ne gagnaient pas autant d'argent qu'on l'aurait cru, car le marché n'est pas si bon que cela.

La deuxième catégorie est celle des garçons délinquants. Il s'agit d'enfants ou d'adolescents qui ont déjà eu affaire avec les tribunaux. En général, ces jeunes ont connu une vie familiale très troublée et ils ont souvent été victimes d'abus sexuels. Mais nous ne disposons pas de statistiques là-dessus. On a



*[Texte]*

but until recently nothing has been done with young males involved in prostitution.

He has serious sexual identity problems. His sexuality is in flux. One week he is in love with his new girlfriend, and the next time he has a new lover who is supporting him. One cannot go by his actions in deciding what his sexuality might be.

He has exceptionally low work skills. He is the type of person most people would not want to trust to have in their company. He is seriously involved in drugs and alcohol and would be a very high risk in terms of employment. I think the bottom line is that he is the type of young person we have seen through our juvenile correctional institutes for years. He is a typical juvenile delinquent, but now he is entering also into prostitution and the drug trade.

We also have the female who is, according to the statistics from Dr. Jennifer James from the University of Washington, probably to rate a 70 per cent chance that she has been involved in a sexually abusive situation at home prior to even coming close to the street. She has a low self-image as a result of the sexual abuse. Anyone familiar with rape with women know how they feel. When a child who is unable to go to someone for help is raped or abused, when virginity is still something that people value when a girl is 12 or 13, it is pretty difficult to have peer support and to feel good about yourself.

They look for a boyfriend, who turns into a pimp. He does not have other girls; he just pushes dope. But again the girl or the young woman is in trouble.

## • 2020

The last group is one that most people do not like to talk about and that is the transsexual. They are the obvious persons in my community. They are the persons we will see in front of the bank in flamboyant clothing but very desperate for attention. They represent about 5 per cent of our population of street people. They have exceptionally serious drug problems, ranging into uses of heroine. They have perhaps the most prejudiced treatment by the standard resources in our community, be it the human resources department, the hospitals, the police. They have perhaps, the lowest self-esteem and the lowest employability of all the street people.

I think I have painted a pretty dismal picture of what these children and young adults are going through. I was at a conference doing a presentation about three or four days ago, and a woman that I know brought up a different angle, about the risks involved in prostitution and how the option of prostitution for some of these children is better than the environment they are in at home or in their community. It is better to go out onto Davie Street than it is to be abused by your father and not be able to tell anyone. Her argument was that there

*[Traduction]*

toujours fait des recherches là-dessus lorsqu'il s'agissait d'étudier les femmes prostituées, mais jusqu'à tout dernièrement, on ne le faisait pas pour les garçons.

Ces jeunes ont en général de graves problèmes quant à leur identité sexuelle. Un jour ils sont amoureux d'une jeune fille, et le lendemain, ils se font entretenir par un nouvel amant. D'ailleurs, on ne peut pas se fonder sur ce que font ces jeunes pour savoir exactement quelles sont leurs tendances sexuelles.

Le garçon type, pour ce qui est de cette catégorie, n'a en général pas d'expérience de travail. Et il n'inspire pas confiance, en général. Il se drogue et boit beaucoup d'alcool, et les gens ne sont pas intéressés à l'embaucher. C'est l'exemple type des jeunes qui passent par les établissements correctionnels pour jeunes délinquants du pays. C'est un jeune délinquant typique, mais en plus il se prostitue et il est parfois trafiquant.

Il y a ensuite la catégorie des femmes dont près de 70 p. 100 (selon les statistiques de la doctoresse Jennifer James de l'Université de Washington) ont été victimes d'abus sexuels chez elles avant même de songer à la prostitution. Ces femmes ont d'ailleurs en général une très mauvaise opinion d'elles-mêmes, et ce à cause des abus sexuels dont elles ont été victimes. Quiconque connaît une femme qui a été violée peut comprendre cela. Lorsqu'un enfant est violé et ne peut pas se confier à quelqu'un, lorsqu'il est important que les jeunes filles de 12 ou 13 ans soient vierges, il est assez difficile pour ces jeunes victimes d'obtenir de l'appui quelque part et de se sentir bien dans leur peau, après coup.

Elles se cherchent un petit copain, qui devient vite un macro. Mais il n'est pas macro pour plusieurs filles. Il fait son beurre en vendant de la drogue. Mais la fille qui s'installe avec lui est en difficultés.

Du dernier groupe, la plupart des gens n'aiment pas parler: il s'agit des transsexuels. Dans le quartier que nous desservons, ce sont ces personnes qui sont les plus voyantes. Elles s'habillent de façon à se faire remarquer, et s'installent devant la banque cherchant désespérément à attirer l'attention des passants. Elles représentent près de 5 p. 100 des jeunes qui vivent dans la rue. Elles connaissent en général de très graves problèmes d'intoxication et utilisent parfois l'héroïne. C'est ce groupe qui est le plus mal traité par les offices de la communauté, qu'il s'agisse des hôpitaux, de la police ou des bureaux de main-d'oeuvre. Enfin, ce sont ces personnes qui souffrent le plus d'un manque de confiance et qui ont le moins de possibilités d'obtenir un emploi.

La vie que mènent les enfants et adolescents que je viens de vous d'écrire n'est certes pas très gaie. Mais il y a trois ou quatre jours lors d'une conférence à laquelle je participais, une jeune femme que je connais a soulevé un autre aspect du problème. Elle a parlé des risques de la prostitution, mais elle a souligné que pour certains de ces enfants, la prostitution est préférable à leur foyer familial ou à la collectivité dans laquelle ils vivent. Il est préférable de faire la pute dans la rue Davie que de se faire violer par son père sans pouvoir en parler

[Text]

was not a risk factor in terms of some of these kids; it was a very logical and safe decision to move away from their homes.

But there are kids who are actually risking themselves by going to the street, kids who are coming probably from decent homes, but homes that somehow cannot meet the needs of some of these children. They are coming from communities such as Cranbrook or Burnaby or the Fraser Valley. We are seeing the risks at which these kids are putting themselves, like drug abuse leading to heroine abuse. If you have seen this show *Christiane F.* playing in Ottawa right now, that gives you a capsulized version of what is in store for these young people if it gets any worse. We see them involved with severe gynaecological diseases and caring because they are having to go back there.

**Mr. Kilgour:** Mr. Chairman, on a point of order, I think we can blame the NDP for this bell. I wonder if Mr. Robinson can inform us why the bells are ringing and whether we can carry on with these people who have come all this way?

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, I am sure that Mr. Kilgour would not want to score cheap political points at an important time like this.

**Mr. Kilgour:** Mr. Chairman, you need the word cheap in. Seriously, I understand that this is a vote that is being forced by the NDP, and if I am wrong . . .

**Mr. Robinson (Burnaby):** Whether it is a vote forced by the NDP or someone else, Mr. Kilgour, you kept the bells ringing for two weeks.

**The Chairman:** Just a minute. I think I will be the referee on that. The hockey is finished in Vancouver—I know that.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, on a point of order, if we could check as to when they expect the vote, we could maybe carry on and get as much in as we could, with the proviso that we could come back.

**Mr. Friesen:** It is probably worth it to keep the bells ringing for a while.

**The Chairman:** I think the clerk will verify what is happening.

**Mr. Peterson:** If we could just carry on, I would appreciate it very much.

**Mr. Friesen:** Yes, sure.

**The Chairman:** Yes. Let us go on.

**Miss Carney:** Do not rush.

**The Chairman:** No, no. Do not rush.

**Miss Carney:** It is our problem, not yours.

[Translation]

à qui que ce soit. Cette femme que j'ai rencontrée prétendait que dans l'esprit de bon nombre de ces jeunes, il n'y avait pas de facteur risque: leur décision était l'aboutissement d'un processus très logique qui avait tout simplement pour objet de les éloigner le plus possible de leur famille.

Mais il y a des enfants qui risquent gros lorsqu'ils vivent dans la rue, et je parle ici des jeunes qui viennent de bonnes familles, mais de familles qui pour une raison ou une autre n'ont pas pu satisfaire à leurs besoins. Il y a des jeunes qui viennent de Cranbrook, de Burnaby, ou de la Vallée du Fraser. On a pu voir à quels risques s'exposent ces jeunes lorsqu'ils prennent des drogues, de l'héroïne, etc. Je ne sais pas si vous avez pu voir le film «Christiane F.», qui passe à Ottawa à l'heure actuelle, mais il serait peut-être bon que vous le voyiez, car il donne un tableau d'ensemble de ce qui attend ces jeunes, s'ils s'enfoncent davantage. Certains jeunes souffrent de maladies vénériennes et de problèmes gynécologiques graves, et ils s'inquiètent de ce qui va leur arriver s'ils retournent dans la rue.

**M. Kilgour:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je pense que l'on peut blâmer le NPD pour les cloches. M. Robinson pourrait peut-être nous dire pourquoi les cloches sonnent et s'il nous serait possible de poursuivre la réunion, étant donné que ces gens sont venus de si loin.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, je ne pense pas vraiment que M. Kilgour souhaite profiter de l'occasion pour marquer des points.

**M. Kilgour:** Soyons sérieux, d'après ce que j'ai compris, c'est le NPD qui a demandé ce vote, mais si j'ai tort . . .

**M. Robinson (Burnaby):** Que ce vote ait été demandé par le NPD ou par un autre parti, monsieur Kilgour, cela ne change en rien au fait que c'est vous qui avez fait sonner les cloches pendant deux semaines.

**Le président:** Un instant. C'est moi l'arbitre. Je sais que l'équipe de Vancouver n'a pas gagné la Coupe Stanley. C'est fini.

**M. Peterson:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Il sera peut-être bon de nous renseigner pour savoir quand ils espèrent faire le vote, et nous pourrions peut-être ainsi poursuivre un peu plus longtemps, pour revenir ensuite après le vote.

**M. Friesen:** Les cloches vont sans doute sonner pendant longtemps encore.

**Le président:** Le greffier du Comité va se renseigner.

**M. Peterson:** Si nous pouvions poursuivre, cela m'irait très bien.

**M. Friesen:** Bien sûr.

**Le président:** Oui. Poursuivons.

**Mlle Carney:** Ne vous pressez pas.

**Le président:** Non, non, ne vous pressez pas.

**Mlle Carney:** C'est notre problème, pas le vôtre.



## [Texte]

You were talking about the fact that these kids came from Burnaby and the Fraser Valley.

**Mr. Bourne:** And the risk that these people might be entering into on the street. We are talking about the disease and the violence; we are talking about young boys who are being raped and needing medical attention; we are talking about the possibility of kids on a corner getting beaten up by other kids who are not involved in prostitution but do not like prostitutes or gay males or gay females or transsexuals, or straight females. They do not seem to differentiate when they hit. We are talking about a cultural chastisement too. But where does a kid go after he has been working the streets for about three years and has marks on his arms?—because that is probably where they will end up.

We have seen kids who go through such a deterioration of their self-image—and these are things we saw in 1979—that if something does not happen to them I will have to identify them on marble slabs, either because of suicide and/or murder. It is a very, very serious situation, the prostitution gamut, for kids,—people under 19 in British Columbia, 18 here, I take it.

We have institutions in British Columbia such as you have in other cities. We have hospitals. We have a big hospital within three blocks of where most of these kids hang out. It is a hospital that I, personally, feel would give the best service in town, if I were to go there. But if I were a street hustler and I were a junkie, it has the worst service in town. They are not equipped to deal with this sort of situation, whereas they are in the downtown core of a city that is known to have an alcohol problem and a problem with heroin and drug abuse.

• 2025

Time after time I have gone to the emergency ward with a young person, who could be a transsexual who has used heroin, who is depressive and attempting to kill himself, and the response from the hospital is: Can you bring him back when he is straight and we can deal with him? Granted, the hospital is not equipped to deal with them.

We have a police station. The police are, to you and to me, the protector. To a number of the kids they are the protector and the kids realize that, and it should be supported that they are the protector. But over and over again there are situations where one or two prominent individuals within the street do get treatment that no one else would receive and it builds up a poor self-image of the police.

We have a case where a girl, a few weeks ago, was kept in the custody of a man on Marine Drive Southwest, which is a fairly affluent area of Vancouver. She phoned me and wanted me to come out to get her. She could not leave. The guy had a deadly German shepherd that would attack if she were to leave. I heard him say: "If he comes out here the dog will kill

## [Traduction]

Vous disiez que ces jeunes venaient de Burnaby et de la vallée du Fraser.

**M. Bourne:** Et je parlais des risques que courent ces jeunes lorsqu'ils décident de vivre dans la rue. Il y a des maladies et la violence; il y a des jeunes garçons qui se font violer et qui ont besoin de soins médicaux; il y a des enfants qui se font attaquer par d'autres qui n'aiment pas les prostitués, ou qui n'aiment pas les homosexuels, les lesbiennes, les transsexuels ou les femmes tout court. Ces bandes ne semblent pas faire de distinction lorsqu'elles frappent. Il y a également le châtimement culturel. Où peut aller un jeune après plusieurs années dans la rue, avec les bras marqués de trous de piqûres? Ces jeunes finissent en général dans la rue.

L'opinion qu'ont ces jeunes d'eux-mêmes se détériore tellement (et nous avons vu des cas comme cela en 1979) que si on n'intervient pas bientôt, je serai convoqué pour les identifier à la morgue, soit parce qu'ils se seront suicidés, soit parce qu'ils auront été tués. Le problème de la prostitution des jeunes est très grave; je parle ici de gens qui ont moins de 19 ans en Colombie-Britannique, mais je pense qu'ici l'âge de la majorité est 18 ans.

Les villes de la Colombie-Britannique sont dotées des mêmes services que les autres grandes villes du pays. Nous avons des hôpitaux par exemple. Il y a même un énorme hôpital situé à trois rues du quartier où la plupart de ces jeunes se tiennent. Si j'avais à être hospitalisé, c'est sans doute cet hôpital que je choisirais, car je pense que c'est lui qui offre les meilleurs services de tous les hôpitaux de la ville. Mais si j'étais prostituée ou drogué, cet hôpital me donnerait les pires services de tous. Il n'est pas équipé pour s'occuper de ce genre de problèmes, et ce, bien qu'il soit situé au centre d'une ville où le nombre d'alcooliques, de drogués et de héroïnomanes soit très élevé.

Je ne sais combien de fois je me suis présenté aux services d'urgence avec une jeune personne, par exemple un transsexuel qui prend de l'héroïne, qui est dépressif et qui a essayé de se tuer, et la réponse a toujours été la même: Pourriez-vous nous ramener cette personne lorsqu'elle ne sera plus sous les effets de la drogue? L'hôpital n'est tout simplement pas équipé pour ce genre de choses.

Il y a également un poste de police. Pour vous et pour moi, les gendarmes sont des protecteurs. Ils le sont également pour bon nombre de ces gosses, et ceux-ci s'en rendent bien compte. Mais il y a toujours une ou deux personnes dans la rue qui reçoivent un traitement préférentiel, et cela ne fait rien pour arranger l'image de la police.

Je pourrais vous citer à titre d'exemple le cas d'une fille qui a été gardée de force l'autre semaine par un homme qui habite Marine Drive Southwest, dans un quartier plutôt aisé de Vancouver. Elle m'a téléphoné pour me demander d'aller la chercher. Elle ne pouvait pas partir d'elle-même. Le type avait un berger allemand qui l'aurait tout de suite attaquée si elle

*[Text]*

him". The address given was an address in Delta. I phoned the Delta police and found that the address did not exist. They suggested that they cross-reference it against Vancouver. We found out that it was in Vancouver. I phoned the police in Vancouver. They asked if I wanted assistance. I said not yet, but could they stand by. I went to the place and got the girl. She did come out after about 15 minutes and a dog did appear after her.

I proceeded to 222 Main Street, which is the police station, with the girl, who was pregnant and native, 19 years of age, talked with the duty sergeant and told him what had happened. The situation was one of disbelief. They would have to call a car in from about a 15-mile radius and it would probably take up to two hours. We are talking about a girl who was scared of police stations to begin with and had to be convinced to lay charges. They did not believe her.

Schools are another area. They are institutions that service the needs of most of us and do it well. There is a case of a school in Burnaby where a young girl was raped in the gymnasium by colleagues of her brother and they do not understand why she entered the street. We are talking about schools in Cranbrook, where the teachers are unaware of the sexual orientation of the students. Recently when visiting there, giving a talk, I talked to the principal of the Cranbrook secondary school and asked how many kids in Cranbrook were gay. The response was, "I think there is one." And he honestly did think about it; he is a friend of mine and I thought he would do justice to the answer. It was a flamboyant person who was able to hold his own in that community. I went out later that day with a person from the Justice Council and we were talking to a lady in an all-night restaurant. I asked this young girl how many gay kids there were in Cranbrook and she said that there were about eight or nine. I asked how old they were and she said, "Oh, they are about 16, 15, 17"—something like this. I said, "Where are the kids who are a bit older—in grade 12, grade 11?" She said, "Oh, they go to Vancouver and Calgary, mostly Calgary, under the Husky Tower." That is where their kids are. Somehow the schools are an institution that might be opening your eyes a bit more.

The Ministry of Human Resources is the welfare department in the Province of British Columbia. It has been orchestrating a number of the facilities and services that are open now for kids involved in the street and have been doing a good job. But they are the principal agency that deals with these kids and often, I guess, the consistency of the service they are delivering from their offices, as close as 10 blocks away, causes young people to be sceptical about going for help. Whereas one person has received service for medical treatment, another person will not from a different office. Whereas one particular office will refer a young person to a facility called the Senator Hotel, another will not.

*[Translation]*

avait essayé de se sauver. Je l'ai même entendu dire: «S'il vient ici le chien le tuera». L'adresse donnée était dans Delta. J'ai appelé le poste de police de Delta et on a découvert que cette adresse n'existait pas. Un des gendarmes a proposé que l'on vérifie si l'adresse ne serait pas plutôt à Vancouver et il avait justement raison. J'ai donc appelé le poste de police de Vancouver. On m'a demandé si je voulais de l'aide. Je leur ai dit que je n'en voulais pas tout de suite, mais que j'aimerais bien qu'ils se tiennent prêts, à tout hasard. Je suis donc allé à l'adresse qu'on m'avait donnée et j'ai ramassé la fille en question. Elle est sortie au bout d'un quart d'heure, mais le chien était là.

J'ai ensuite amené la fille, une autochtone enceinte âgée de 19 ans, au poste de police du 222 Avenue Main. Nous avons tout expliqué au sergent qui était de garde. La réaction des gens au poste a été incroyable. Il aurait fallu qu'ils rappellent une voiture qui était à 15 miles de là, et il aurait sans doute fallu attendre deux heures. Cette fille avait une peur bleue des postes de police, pour commencer, et il a fallu la convaincre de porter plainte. Ils ne la croyaient pas.

Les écoles sont un autre problème. Ces établissements répondent bien aux besoins de la plupart d'entre nous. Mais je connais une école à Burnaby où une jeune fille a été violée dans le gymnase par des amis de son frère, et personne ne comprend pourquoi elle est dans la rue à l'heure actuelle. Il y a des écoles à Cranbrook où les enseignants ne connaissent même pas les orientations sexuelles de leurs étudiants. J'ai récemment visité l'une de ces écoles et j'ai eu l'occasion de discuter avec le directeur. Je lui ai demandé combien d'enfants étaient homosexuels à Cranbrook. Il m'a répondu: «Je pense qu'il y en a un». Il a fallu qu'il y réfléchisse longuement. C'est un de mes amis, et je m'attendais à autre chose. La personne homosexuelle en question est très haute en couleurs et elle se défend bien. Plus tard, la même journée, je suis sorti avec quelqu'un du conseil de justice et nous avons rencontré une femme dans un restaurant qui est ouvert 24 heures sur 24. J'ai demandé à la jeune femme combien de jeunes homosexuels il y avait à Cranbrook et elle m'a dit qu'il y en avait peut-être 8 ou 9. Je lui ai demandé quel âge ils avaient et elle m'a répondu: «Ils ont peut-être 15, 16 ou 17 ans». Je lui ai ensuite demandé «Où sont les jeunes qui sont un peu plus âgés, ceux de la 12<sup>e</sup> ou de la 11<sup>e</sup> année?» Elle a répondu: «Ils vont à Vancouver ou à Calgary. Ils vont surtout à Calgary d'ailleurs, où ils s'installent sous la tour Husky.» Voilà où vont ces gosses. Je pense que les écoles devraient s'intéresser davantage au problème.

En Colombie-Britannique, le ministère des Ressources humaines est le service de bien-être. C'est lui qui s'occupe d'un certain nombre des installations et des services qui sont à la disposition de ces jeunes, et il a fait du bon travail. Cet organisme est le plus important de tous ceux qui travaillent aux côtés de ces jeunes, mais leurs bureaux sont parfois situés à 10 rues des quartiers où il y a des problèmes, et ils ont du mal à maintenir la qualité de leurs services. C'est ce qui pousse les jeunes à être sceptiques. Un bureau a pu envoyer quelqu'un recevoir des soins médicaux, un autre ne le fera pas. Un bureau a pu envoyer un jeune à l'Hôtel Senator, un autre ne le fera pas.



[Texte]

• 2030

Consistency of service is needed by the institutions working with these kids before the kids can expect to trust the institutions around them.

The lack of services in Vancouver in 1980 to deal with street prostitution caused the deputy premier of British Columbia to appoint a task force co-ordinator, Mr. Ted Oliver, who was to co-ordinate the ministries in the City of Vancouver's social planning department looking at the problem of prostitution. The task force met in the summer and came up with several recommendations.

The health department suggested that within a complex on Granville Street, which is perpendicular to Davie Street, they would set up a health clinic for young kids who were on the street.

The education department suggested that they would give provincial money to the Vancouver School Board to work out a model for educating street kids under a basic model we had designed at Gordon House.

The human resources department was going to supply a housing program for street kids—for prostitutes specifically, who wanted off the street and could easily stay at this resource.

The Attorney General's department, through a society, was going to supply a job finder. All the necessary things I can imagine as being good for street kids to help them get off the street. I think if these resources were available for kids involved in prostitution, we would see the numbers kept down by 50 per cent. But they are not down by 50 per cent.

We see a program at the Senator Hotel which was designed and hamstrung by regulation. The kids who were intended to stay at this complex are unable to stay at the complex. It was human resources money, and it was set up for kids who were in care—as it was extended care money, only wards could initially stay there. I have described the typical age of a kid involved in prostitution in Vancouver as 17 that we are reaching, and the kid is asking for help. The majority of kids who are 17 are not wards.

We have new legislation in British Columbia which makes it hard to get a social worker to apprehend a 17 to 19 year old, and for sure it should be hard. Why should we backtrack and make kids dependent on the system between 17 to 19 years of age just to allow them to enter the Senator Hotel? Would it not be easier to look at regulations to allow certain exceptions to let a kid who is a non-ward stay in the Senator Hotel? It did not happen.

They go by a number of exceptions when they have to, but they are not in the majority, and it is a major effort to get a person into that facility.

[Traduction]

Il faut que les institutions offrent des services égaux à ces jeunes avant que ceux-ci puissent y avoir confiance.

C'est justement le manque de services à Vancouver en 1980, relativement à la prostitution dans les rues, qui a amené le premier ministre suppléant de la Colombie-Britannique à nommer le coordonnateur d'un groupe de travail, M. Ted Oliver, chargé d'organiser l'action dans la ville de Vancouver de tous les départements d'État faisant partie du ministère de la Planification sociale face au problème de la prostitution. Le groupe de travail s'est réuni au cours de l'été et a présenté plusieurs recommandations.

Le ministère de la Santé a proposé la création, à l'intérieur d'un centre situé sur la rue Granville, qui est perpendiculaire à la rue Davie, d'une clinique de santé pour les jeunes qui fréquentent le milieu.

Le ministère de l'Éducation a proposé un montant d'argent à la Commission scolaire de Vancouver pour qu'elle établisse un modèle éducatif pour ces jeunes fondé sur celui de Gordon House.

Le ministère des Ressources humaines s'est engagé à mener un programme de logement pour les jeunes, les prostituées plus particulièrement, qui veulent quitter la rue.

Le ministère du Solliciteur général, par l'intermédiaire d'une société a proposé un service d'orientation pour l'emploi. Il s'agissait de mesures qui pourraient aider les jeunes à quitter la rue. On pourrait s'attendre à ce que le nombre de jeunes postitues baisse de 50 p. 100 si toutes ces ressources étaient employées. Leur nombre n'a pas diminué de 50 p. 100, cependant.

Le programme mis de l'avant à l'Hôtel Senator est limité dans son action par les règlements. Les jeunes qui devraient trouver un refuge à cet endroit n'y ont finalement pas accès. Les fonds sont venus du ministère des Ressources humaines de sorte que les jeunes qui y sont admis sont déjà sous surveillance, sont déjà sous la tutelle du ministère. C'est un prolongement des services. J'ai dit que l'âge moyen des jeunes qui s'adonnent à la prostitution à Vancouver est d'environ 17 ans. Ce sont les 17 ans qui ont besoin d'aide. Or, la majorité d'entre eux ne sont pas actuellement sous la tutelle de l'État.

Nous avons une nouvelle loi en Colombie-Britannique qui rend difficile la tâche du travailleur social qui veut arrêter un jeune de 17 à 19 ans. C'est très bien. Pourquoi devrions-nous revenir en arrière et rendre ces jeunes de 17 à 19 ans dépendants du système, simplement pour leur permettre d'entrer à l'Hôtel Senator? Ne serait-il pas plus facile de modifier les règlements de façon à permettre certaines exceptions et l'entrée à l'Hôtel Senator de ces jeunes qui ne sont pas sous la tutelle du ministère? Ce n'est pas ce qui se produit cependant.

Il y a bien certaines exceptions, mais elles sont rares; il faut un effort considérable pour y faire entrer quelqu'un.

*[Text]*

The health program never did operate because there is one a block away which apparently is available to the kids. The city health and the provincial health departments thought they wanted to have a storefront operation rather than one on the second floor.

The school program operates in someone's living room. What they have done, and maybe it was a miscalculation of the whole concept, was to bring a number of resources into what some kids are trying to call their home. So kids who were not necessarily residents of the Senator, kids who just wanted to go to school, were suddenly caught up in a therapeutic environment of kids yelling and screaming, and of course they did not want to go to school.

The job finder worked. We had 90 some people put into jobs, 80 of them from Gordon House. But because they were getting too many clients, referrals from Gordon House had to be curtailed; those given priority were the residents of the Senator Hotel. The Senator Hotel at this time was filled with young people who were difficult wards because they qualified to come into the facility, but they were not necessarily involved in prostitution. We had a job finder, therefore, who had to work with kids who were non-prostitutes, although he was funded to work with prostitutes. It did not make sense.

We have a kiddy-car operating in Vancouver and it is a good resource. It is the facility that sets up a probation officer and a social worker; they go out and they find young people who are involved in prostitution. They take them in and try to get them into the line service. But most of the kids who have been there any length of time or who are on their return visit are aware of who the kiddy-car is and they are not spotted on second and third occasions back on the street. They ditch away from the person.

• 2035

**Miss Carney:** On a point of order, what exactly is a kiddy-car?

**Mr. Bourne:** It is a nickname given to a car that cruises around looking for young kids, picks them up and takes them into the Emergency Services Department, which is part of the Ministry of Human Resources. They operate perhaps between 4.00 o'clock and 6.00 o'clock in the morning. They appointed two street workers to get out in the street. My last information from them is that they were assigned day-time hours and are not out on the street.

The last thing the task force said was about the Gordon House program that we are running, and I will try to give you an idea of what that is in a capsule. Gordon House is a neighbourhood house that works with seniors. It has tax services; it has dental care; it has a VD clinic; it does camps for children; almost anything that is nonstatutory that you can think of in a community, usually happens at Gordon House. Within this confined structure, we have had visits in the last year of 166 young people that were involved in the street—hoodlums, as some people will describe them who are somehow

*[Translation]*

Le programme de santé n'a jamais démarré parce qu'il y a déjà une clinique à un coin de rue accessible aux jeunes. Les autorités sanitaires de la ville et de la province pensaient que les jeunes voulaient une clinique qui donne sur la rue plutôt qu'une clinique située à l'étage.

Le programme d'éducation a comme base la cuisine d'une maison quelconque. On voulait, c'était peut-être une erreur, investir des ressources là où les jeunes vivaient. Ceux qui n'étaient pas résidents de l'Hôtel Senator et qui voulaient retourner à l'école se retrouvaient tout à coup dans un milieu thérapeutique où tout le monde criait et hurlait.

Le service d'orientation pour de l'emploi a eu du succès. Il a permis à 90 personnes de se trouver de l'emploi, dont 80 venaient de Gordon House. Cependant, à un moment donné, il y a eu trop de demandes, et celles de Gordon House ont dû être limitées. La priorité a été accordée aux résidents de l'Hôtel Senator. Or, l'Hôtel Senator, à ce moment-là, était rempli de jeunes qui présentaient des cas difficiles, c'était la condition d'entrée à l'Hôtel, et ils n'étaient pas impliqués dans la prostitution. L'orienteur, donc, devait travailler avec des jeunes qui n'étaient pas des prostitués, même si les fonds qu'il recevait devaient servir aux prostitués. C'était un non-sens.

Il y a le «Kiddy-car» à Vancouver. C'est un programme excellent. Un agent de probation et un travailleur social se promènent et essaient de trouver des jeunes qui s'adonnent à la prostitution. Ils les prennent en main et essaient de les rendre admissibles au service prévu. Cependant, la plupart des jeunes qui ont passé par le processus une fois savent très bien ce qu'est le «kiddy-car»; ils ne sont pas repris une deuxième ou une troisième fois. Ils savent s'esquiver.

**Mlle Carney:** J'invoque le règlement, monsieur le président. Qu'est-ce que le «kiddy-car»?

**M. Bourne:** C'est le surnom qu'on donne à la patrouille qui recherche ces jeunes et qui essaie de les amener sous la tutelle de la Direction des services d'urgence, laquelle fait partie du département d'État des Ressources humaines. Il est en opération entre 4h et 6h. Il y a deux travailleurs qui ont été chargés de patrouiller les rues. Selon mes derniers renseignements, récemment ils ont été assignés à des postes de jour et ne patrouillent plus les rues.

La dernière recommandation du groupe de travail avait trait au programme de Gordon House, le nôtre. Je peux essayer de vous dire un peu en quoi il consiste. Gordon House est une maison d'accueil de quartier qui travaille auprès des personnes âgées. Elle offre un service d'impôt, des soins dentaires, une clinique contre les maladies vénériennes, des camps pour les jeunes, presque tout ce qui n'est pas prévu dans les lois et qui est nécessaire à la communauté. À l'intérieur de ces structures quand même limitées, elle a accueilli l'année dernière 166 jeunes fréquentant les rues, des voyous, comme certains les



*[Texte]*

able to get along with the various types of clientele of the House, some of whom are exceptionally frail, and you would expect they would have difficulty in dealing with these kids. But they seem to tone down their behaviour around these people and they get along. That is one of the nicest things about Gordon House, and how these kids are coming in.

The actual programs we are running are things like vocational programs. Through the corrections people a person has been pulled from the Senator and is now operating out of Gordon House and supplying jobs. They recognize the fact that the kids involved in prostitution were coming into Gordon House as opposed to coming through the kiddy car or the outreach workers from emergency services who were not there. In the last year, 35 kids were placed when we did not have a job finder and 90 by the job finder. That is 125 street kids who have gone into employment for some length of time, and I am not saying it was for a career, but they made efforts; sometimes they had problems maintaining those jobs. We set up an educational program to work with kids who want to go on to college and they do go on to college. It is surprising. We have had some very successful kids. These kids are coming from a grade 6 standing sometimes and want to be corporate lawyers, and you say, are you dreaming? And they say, I might be dreaming but I want to try. We disguise this educational tutoring component to deal with kids who have drug and alcohol problems because this lady comes from the Drug and Alcohol Commission, part of the Ministry of Health. She works with these kids. Recently we have seen a person, and it is almost sounds incredible that a kid that was having difficulty living as a female trans-sexual addicted to heroin and speed, is now enrolled to go to Langara Community College, and is working in Richmond as a bartender as a male.

I am not saying that transsexuals can all become males, but this particular case was apparently a lost cause. It was one of the cases that, if you were ever to go down Davie Street two years ago, you would see a flaming redhead eccentric prostitute running out in front of cabs because they were so stoned on speed—the type of person the community is worried about and does not like to see on their door step. This happened just out of a little educational program.

The everyday things are the kids who are going on to college and getting their GEE, which is a general educational equivalency program, and they are passing it. Kids from Newfoundland are doing this. Kids from Ontario, but the majority of the kids who are doing this are from British Columbia.

We work with housing as well because the Senator program does not meet the needs of a number of the kids. We have to find other housing for them. Vancouver is not well endowed in cheap housing. The vacancy rate right now is listed at 1.5 per cent, but only if you are in a very upper middle class income and only if you look like the type of person that a landlord wants to rent to. Someone who is 18, 19 years of age who has

*[Traduction]*

appellent; malgré tout, ces jeunes ont pu s'entendre avec les autres clients de Gordon House, dont certains sont d'un état très fragile. On aurait pu s'attendre normalement à ce qu'il y ait des difficultés. Ces jeunes cependant ont modifié quelque peu leur comportement et ont trouvé le moyen de s'entendre avec les autres. C'est une des caractéristiques particulièrement intéressante de Gordon House.

Nous avons par ailleurs des programmes d'apprentissage de métiers. Par l'intermédiaire du service correctionnel, une personne a été détachée de l'hôtel Senator à Gordon House et travaille à trouver des emplois aux jeunes. On s'est rendu compte que les jeunes qui s'adonnent à la prostitution préfèrent venir à Gordon House plutôt que passer par le programme «kiddy-car», ou encore les travailleurs de la Direction des services d'urgence qui ne sont même plus affectés à ce travail. L'année dernière, nous avons placé 35 jeunes; cette année, avec l'orienteur, nous en avons placé 90. En tout, ce sont 125 jeunes de la rue qui ont travaillé pendant un certain temps, je ne dis pas qu'ils ont fait une carrière, ils ont fait quand même des efforts. Ils ont parfois eu bien du mal à garder leur emploi. Nous avons mis sur pied un programme d'éducation pour les jeunes qui veulent retourner au collège ou tout simplement y aller. Il y a eu des jeunes qui ont eu beaucoup de succès à ce niveau. Il y en a qui arrive avec une sixième année et qui nous dise vouloir devenir avocat. Nous leur disons qu'ils rêvent, mais ils nous répondent qu'ils veulent essayer. Nous nous servons de ce programme d'éducation comme paravent pour nous occuper des jeunes qui ont un problème de drogue ou d'alcool. Il y a une dame qui vient de la Commission des drogues et alcools, faisant partie du département d'État de la Santé. Elle s'occupe de ces jeunes. Nous avons vu récemment un cas qui semble incroyable. Un jeune qui avait du mal à s'accepter comme transsexuel femelle et qui était dépendant de l'héroïne et des amphétamines, s'est inscrit au Langara Community College et travaille à Richmond comme barman mâle.

Je ne dis pas que tous les transsexuels peuvent devenir mâles, mais dans ce cas, la cause semblait perdue. Il y a deux ans, si vous alliez sur la rue Davie, vous pouviez remarquer cette prostituée excentrique qui avait les cheveux roux flamboyants se jeter devant les taxis parce qu'elle était complètement gelée. C'était le genre de personnes qui inquiètent grandement la société. Un simple programme d'éducation a pu donner ce résultat.

Tous les jours, il y a des jeunes qui obtiennent leur certificat d'équivalence générale. Il y en a qui viennent de Terre-Neuve, d'autres de l'Ontario, quoique la majorité d'entre eux soient de la Colombie-Britannique.

Nous avons un programme d'habitation également parce que l'hôtel Senator ne peut pas répondre à tous les besoins. Nous devons trouver d'autres formes de logements. Or, Vancouver n'a pas beaucoup de logements bon marché. Le taux de vacances actuellement est de 1.5 p. 100, mais c'est seulement pour les gens plus fortunés ou des classes moyennes. En outre, les propriétaires choisissent le type de personnes qu'ils veulent

## [Text]

been on the street for a few years, is not likely to be given a chance to stay there.

We try to work with kids. We would like to see some programs for them.

• 2040

Our largest program is in recreation. A person from Victoria said the other day: Why do you play hockey with kids? Why do you introduce volleyball? Why do you introduce baseball to these kids? Our kids in Victoria would not do that. And I am thinking: Our kids in Vancouver never got the chance to do that. They were the last person in line to be chosen for a team. They were the kids who dropped out before there were teams.

It is surprising when I see kids, on the Saturday before I came here, winning or almost winning, because I think they tied, a baseball game. After losing two consecutive games 13 to 3 and 16 to 2, they suddenly tied it 15 up, and these kids were excited. They had done something for themselves; they were proud. Instead of having a beer bottle thrown at them, they were tying a baseball game in a skid-row league. The league that we are in is in the downtown east side of Vancouver, in a place called Oppenheimer Park, a place where they have crazy cockroach races. But our kids were proud.

Our kids go skiing, too, and a number of people say: Why should these kids go skiing and my kids cannot? I suddenly noticed in this little simple program that we have set up with Whistler Mountain, God bless their souls, that the number of kids we reached without the skiing program in the winter quarter of 1981 was 13—13 new kids came into the program. Now, with a fairly extensive skiing program, in 1982 we had 27 new kids come in. Why? It was with skiing?

Now, what is skiing down a mountain going to do for a kid who is a prostitute? It is going to expose them to something else, something that they might want to look forward to doing. It makes them realize that they are average, normal, that they are not the victims of abuse that they actually were. It gives them some hope.

But not everyone wants to go skiing or play active sports. Some of our kids are exceptionally talented in the arts. In this whole program here, there have now been five theatre productions with street kids involved in them, ranging from one that Miss Carney saw two years ago called *The Jones Boy* to things called *The Snow Queen*, a fairy tale for children that we took out to high schools, to things we took to a Saskatoon festival for the arts, a three person show. One of our kids is now in his second performance in Toronto. Three of them who were in *The Jones Boy* are on theatre scholarships.

**Mr. Kilgour:** On a point of order, Mr. Chairman. Could we make that program part of the record? Could we include it in the minutes?

## [Translation]

avoir. Les jeunes de 18 ou 19 ans, qui fréquentent les rues depuis quelques années, ne font pas de bons candidats.

Nous essayons d'aider les jeunes et nous voudrions qu'il y ait des programmes pour eux.

Notre programme le plus important a trait aux loisirs. Une personne venant de Victoria me disait l'autre jour: «Pourquoi faites-vous jouer ces jeunes au hockey? Pourquoi les faites-vous jouer au volleyball, au baseball? Nos jeunes de Victoria n'ont rien de tout cela.» Je pensais tout ce temps que nos jeunes n'avaient pas cette chance auparavant. Ils devaient être les derniers choisis au sein des équipes. Ils avaient abandonné bien avant d'avoir la chance de faire partie d'équipes.

Le samedi avant de venir ici j'ai vu des jeunes presque gagner. De fait, ils ont obtenu un verdict nul dans une joute de baseball. Auparavant, ils avaient perdu deux joutes par des scores de 13 à 3 et de 16 à 2. Tout à coup, ils venaient d'annuler à 15 partout. Ils étaient tout fiers. Ils avaient finalement réussi quelque chose. Au lieu de se voir lancer des bouteilles de bière à la tête, ils avaient réussi à obtenir un verdict nul dans une ligue de baseball de la basse-ville. La ligue à laquelle nous appartenons fonctionne dans le quartier est de la basse-ville de Vancouver, un endroit appelé Oppenheimer Park; c'est le genre d'endroit où on fait des courses de coquerelles. Malgré tout, nos jeunes étaient tout fiers d'eux.

Nous les amenons skier aussi. Il y a des gens qui nous demandent pourquoi nous le faisons. Dieu merci, il y a un programme de ski à Whistler Mountain pour nos jeunes. Je me disais l'autre jour que sans le programme de ski nous avions attiré 13 nouveaux jeunes au cours de l'hiver 1981. En 1982, avec un programme de ski assez développé, nous avons pu en attirer 27 nouveaux. C'était certainement dû au ski.

Qu'est-ce que le ski peut bien faire à un jeune prostitué? Pour commencer, c'est quelque chose de différent auquel ils peuvent prendre goût. Il peut savoir qu'il est normal, qu'il n'est pas nécessairement victime de mauvais traitement tout le temps. C'est une source d'espoir.

Evidemment, ce ne sont pas tous les jeunes qui veulent faire du ski ou faire du sport de façon active. Il y a de nos jeunes qui ont des talents exceptionnels pour les arts. Nous avons un programme qui a donné cinq productions théâtrales auxquelles ont participé les jeunes des rues. M<sup>lle</sup> Carney en a vu une il y a deux ans appelée *The Jones Boy*. Il y a eu *The Snow Queen*, un conte de fée pour les jeunes qui a fait le tour des écoles secondaires, qui a été reçu au festival de Saskatoon. Il y avait trois personnes qui y participaient. Il y a un de nos jeunes qui en est à sa deuxième représentation à Toronto. Trois de nos jeunes qui avaient participé à la production de *The Jones Boy* ont reçu des bourses en art dramatique.

**M. Kilgour:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Pouvons-nous inclure ce programme dans notre compte rendu?



## [Texte]

**The Chairman:** On the appendix? Yes.

**Mr. Kilgour:** Agreed? Thank you.

**The Chairman:** I would just interrupt to make the announcement that the vote will be at 9 o'clock, and I have many names on my list: Miss Carney, Mr. Kilgour, Mr. Friesen, Mr. Robinson, I am quite sure, and Mr. Allmand. So I think it is possible that when you have finished, we will have the time to have one questioner, and after the vote we will come back at 9.15 or 9.20 or 9.25 and just go on with the questioning, if the members accept that. Maybe I will just give 10 minutes to each member—not 15 for the first speaker, just 10 minutes for each member—to give the opportunity to more members to ask questions, especially because we have a vote.

So I do not know if Mr. Bourne . . .

**Mr. Friesen:** On that same point: Before we leave, could he also give his appraisal of *Hobbit House*?

**The Chairman:** I think we will give you the opportunity to finish. I think we will leave because of the vote.

**Mr. Kilgour:** Seven to?

**The Chairman:** Pardon?

**Mr. Peterson:** I will check with the Whip.

**Mr. Kilgour:** Which Whip?

**Mrs. Killens:** The good one.

**The Chairman:** What is the good one? Okay. Sorry. Let us go, Mr. Bourne, let us go on.

**Mr. Bourne:** Okay. With the theatre, we have had such success, and it has been, again, one of the satisfying things for the kids. The improvement of self-image, the idea to take criticism, to learn: it is a primal step to employment, a primal step to education. The last area that we seem to work in is extensive, and on a one-to-one basis with kids. You have to be available at three in the morning when a kid needs you; you have to be available on Saturday afternoon to go for a drive to Squamish with someone who wants to learn how to drive, but they really want to talk to you in the course of that learning. The one-to-one work is probably integral to the support of, and success for these kids.

• 2045

**The Chairman:** Mr. Morley.

**Mr. Morley:** Thanks again, Mr. Chairman. Please ring a bell, or something, when you want to stop us. I was just going to pause for a moment. Steve is trying to describe what we in Gordon Neighbourhood House did, which is a fair amount of one-to-one work with individual children, youths, on the street. Perhaps I can give a community perspective to where this fits in the west end, in Vancouver, in B.C. We tend to know our neighbourhood fairly well. One of the citizen groups is made up of a number of merchants on the street. They are not organized yet although they are attempting to organize. But I did a walk of the street one morning and, in a two-block area, I

## [Traduction]

**Le président:** Dans notre compte rendu? Oui.

**M. Kilgour:** D'accord? Merci.

**Le président:** J'annonce à tout le monde que le vote doit avoir lieu à 21h00. J'ai plusieurs noms sur ma liste: M<sup>lle</sup> Carney, M. Kilgour, M. Friesen, M. Robinson, je suis sûr, de même que M. Allmand. Lorsque vous aurez fini, nous aurons peut-être l'occasion de recevoir les questions d'une personne. Nous reviendrons après le vote, vers 21h15, 21h20, 21h25, pour reprendre les questions, si les membres du Comité sont d'accord, évidemment. Je n'accorderai que 10 minutes à tout le monde. Ce ne sera pas 15 minutes pour les premiers comme c'est l'habitude. De cette façon, plus de membres du Comité auront l'occasion de poser des questions.

Je ne sais pas si M. Bourne . . .

**M. Friesen:** J'invoque le Règlement. Pourrions-nous, avant de partir, avoir l'opinion des témoins sur *Hobbit House*?

**Le président:** Nous allons vous donner l'occasion de finir. Ensuite, nous devons vous quitter pour aller voter.

**M. Kilgour:** A moins sept?

**Le président:** Je vous demande pardon?

**M. Peterson:** Je vérifie avec le whip.

**M. Kilgour:** Lequel?

**Mme Killens:** Le bon.

**Le président:** Quel est le bon? Très bien. Poursuivez, je vous prie, monsieur Bourne.

**M. Bourne:** Pour ce qui est du théâtre, nous avons eu beaucoup de succès. Et l'expérience a été très satisfaisante pour les jeunes. Ils ont eu l'occasion de se revaloriser; ils ont dû apprendre à accepter les critiques. C'est une condition essentielle au processus d'emploi et d'éducation. Un autre secteur dans lequel nous semblons oeuvrer sur une grande envergure est celui des rapports individuels avec les enfants. Lorsqu'un enfant a besoin d'aide, il faut être disponible 14 heures par jour: vous devez être réceptif à trois heures du matin, vous devez être libre le samedi après-midi pour accompagner à Squamish un adolescent qui dit vouloir apprendre à conduire mais qui, en réalité, veut surtout avoir l'occasion de vous parler. Ces rapports individuels sont un élément fondamental, vital même pour le succès de l'entreprise.

**Le président:** Monsieur Morley.

**M. Morley:** Une fois encore merci, monsieur le président, et n'hésitez pas à nous rappeler à l'ordre comme vous le pouvez si vous voulez nous interrompre. Je m'apprêtais à faire une petite parenthèse. Steve essaie de vous décrire ce que nous avons fait dans le cadre de la *Gordon Neighbourhood House*, c'est-à-dire énormément de travail au niveau des rapports individuels avec les enfants, avec les adolescents qui sont laissés à eux même et qui courent les rues. Peut-être pourrais-je vous exposer la situation telle qu'elle se présente de façon similaire dans les quartiers ouest de Vancouver. Nous connaissons assez bien nos quartiers. L'un de nos groupes de

## [Text]

found that there are some 64 commercial operations. Of these 24 are open till 4 in the morning; 2 or 3 are open all night. And there is a strip joint at the beginning of the block. So it is not your typical residential shopping centre that the west end did have in its earlier days.

Last week you heard a group called CROWE—Concerned Residents of the West End. So I will not dwell on that aspect; they were quite able to give their own position.

But I think there was some citizen opinion around before the CROWE group appeared on the scene. The city of Vancouver, some 10 years back, did a citizens' survey of the area and sampled around 20,000 people. The main requests that came back in a questionnaire were a desire to reduce noise in the area, reduce the traffic congestion and the through traffic to the area. Consequently, there is a move within the city planning department to reduce the density. To alleviate the through traffic, we have entered into a scheme of mini-parks, which I will not dwell on, other than to say that, unfortunately, the mini-park traffic diverters, have been in the process of becoming a reality for two years. They even got caught up in this prostitution issue in our area. Some people were seeing the mini-parks as a danger to the area, when, really, I think they are part of a very nice plan for the total area.

I would touch on other services, as well, and I will be very brief here. Again, we are not the only ones concerned. I think the local community centre has offered us full co-operation; the local YMCA offers a free membership to anyone we want to send over; the Y will give them a two-month free attendance pass. Unfortunately, the Y did call when the number got over 35 and said, Please, just hold it at 30 until we get these young people absorbed; then we will try to take on a few more. We rent space in church halls, ice rinks, et cetera, in an effort to spread this around a bit in the area.

I think that is it. Perhaps we could just close with a couple of recommendations, Mr. Chairman. Have we time?

**Mr. Friesen:** What about Hobbit House?

**Mr. Bourne:** May I finish this? We have about eight recommendations which we see as problem areas and may be they can be dealt with.

**Mr. Friesen:** Okay.

## [Translation]

citoyens est d'ailleurs composé de commerçants locaux qui tentent actuellement de constituer une véritable organisation. Quoiqu'il en soit, un bon matin je me promenais dans les rues, et, en patrouillant en quelque sorte un secteur composé de deux pâtés de maisons, je me suis rendu compte que ce secteur comportait 64 commerces dont 24 étaient ouverts jusqu'à quatre heures du matin et deux ou trois restaient ouverts toute la nuit. Tout au début de ce secteur il y a également une boîte de strip-tease. Dès lors, ce secteur ne ressemble plus guère à un centre commercial de type classique en milieu résidentiel, comme nous avons coutume d'en avoir auparavant.

La semaine dernière vous avez reçu le groupe CROWE, représentant les *Residents of the West End*. Je ne m'étendrai donc pas sur la question car ce groupe vous a fort bien fait part de son point de vue.

Toutefois, avant l'entrée en scène du groupe CROWE, les citoyens de ces quartiers avaient quand même leur opinion. Il y a une dizaine d'années, la ville de Vancouver avait fait procéder à un sondage parmi ses habitants, sondage qui avait porté sur environ 20,000 personnes. Les personnes interrogées à l'époque avaient surtout demandé à ce que les autorités combattent le bruit réduisent les embouteillages et limitent la densité des grands axes de traverses. Suite à ce sondage, le département de la planification de la municipalité a entrepris de réduire la densité de la circulation et, pour décongestionner les grands axes de traverses, elle a commencé à créer des mini-parcs et je n'en dirai pas plus long si ce n'est, que malheureusement, ces mini-parcs qui devaient servir à décourager les automobilistes à passer par ce secteur, ce sont multipliés depuis deux ans. A tel point qu'ils ont eux aussi contribué à la prostitution dans notre secteur. Certaines personnes considéraient ces mini-parcs comme un véritable danger alors qu'en réalité ils faisaient partie d'un plan d'ensemble somme toute très utile pour tout ce secteur.

Je vais également aborder la question des autres services et, ici aussi je serai bref. Nous ne sommes pas les seuls à nous inquiéter. Je dirais que le centre communautaire local nous a apporté son entière collaboration; le centre local de L'YMCA offre une carte de membre temporaire gratuite, valable pour deux mois, à tous ceux que nous lui envoyons. Malheureusement, après avoir ainsi délivré une carte à 35 jeunes, le centre nous a appelés pour nous dire de nous en tenir à une trentaine jusqu'à ce qu'il puisse les intégrer, après quoi il en prendrait d'autres. Nous avons loué des salles de réunions notamment dans des églises, nous avons loué des patinoires, bref nous avons fait tout cela pour continuer à aider un peu les jeunes dans ce secteur.

Voilà tout je crois. Peut-être pourrions-nous terminer par une ou deux recommandations, monsieur le président, si nous avons le temps.

**M. Friesen:** Et la *Hobbit House*?

**M. Bourne:** Pourrais-je en finir avec ceci? Nous avons environ huit recommandations qui portent sur des cas problèmes et nous pourrions peut-être vous en faire part.

**M. Friesen:** Parfait.



[Texte]

**Mr. Lachance:** Yes. Let the witness finish. We have to leave in five minutes but, then, we will have questions when we come back.

**Mr. Allmand:** If we could have the recommendations, please?

**Mr. Morley:** These are traditional ones, perhaps on better community education, I think we have to get back and try to maintain such special groups as, for instance, a group called TRACY, which means Taking Responsible Action for Children and Youths. It is a very worthwhile group in B.C.

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Morley. Do you have a paper we could review?

**Mr. Friesen:** Perhaps it could be copied while we are off to the vote. That might help us.

**Mr. Bourne:** This is a new paper that we have produced.

• 2050

**An hon. Member:** We will give you our recommendations, if you want, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Okay. I think it would be more appropriate that we put it on the appendix with this . . .

**Mr. Bourne:** That is one copy. That is the only one we have. So if you . . . You can look at it if you like.

**The Chairman:** That is the fault of Mr.—

**Mr. Kilgour:** The Chairman is extremely reliable. If he says he will return it . . .

**The Chairman:** This is the fault of Mr. Kilgour. If you have only one copy—

**Mr. Bourne:** Actually this thing will give you an idea of what kids look like that are prostitutes.

**Mr. Peterson:** Could you pass that around?

**The Chairman:** Yes. Okay.

**Miss Carney:** Mr. Chairman, are you going to allow our guests to read the recommendations or are you simply going to circulate that?

**Mr. Lachance:** Why do you not just maybe arrange the recommendations. We have got four or five minutes left, and maybe we should proceed with that.

**The Chairman:** Yes. Mr. Morley, sorry. And after that we will put all the documents . . .

**Mr. Morley:** Number one; improve community education. Number two; encouraging similar programs to ours. That sounds rather self-serving and it is not coming out the way we intended. I think we are trying to sell the community on a better recognition of the problems within the community. Three; any community education programs brought on would

[Traduction]

**M. Lachance:** En effet, laissons le témoin terminer. Nous devons quitter les lieux dans cinq minutes mais nous pourrions les interroger lorsque nous reviendrons.

**M. Allmand:** Vos recommandations, s'il vous plaît?

**M. Morley:** Ce sont des recommandations classiques, notamment en ce qui concerne l'amélioration de l'instruction communautaire, et à ce sujet nous devrions je crois revenir à la notion des groupes spéciaux comme le groupe TRACY, dont le sigle signifie une intervention responsable pour la jeunesse. Ce groupe en effet a obtenu d'excellents résultats en Colombie-Britannique.

**Le président:** Excusez-moi, monsieur Morley, auriez-vous des documents à nous soumettre à ce sujet?

**M. Friesen:** On pourrait peut-être le faire photocopier pendant que nous allons voter. Ce document pourrait nous être précieux.

**M. Bourne:** C'est un document que nous venons tout juste de publier.

**Une voix:** Nous vous fournirons nos recommandations si vous le désirez, monsieur le président.

**Le président:** Parfait. Il serait préférable, je crois d'annexer ce document à notre compte rendu . . .

**M. Bourne:** Le voilà, mais c'est le seul exemplaire que nous ayons. Jetez-y un coup d'oeil si vous voulez.

**Le président:** C'est la faute de . . .

**M. Kilgour:** Vous pouvez compter sur le président: s'il vous dit qu'il vous le rendra . . .

**Le président:** C'est la faute de M. Kilgour. Si vous n'en avez qu'un exemplaire . . .

**M. Bourne:** Ce document vous donnera une idée de ce à quoi ressemblent les jeunes prostitués.

**M. Peterson:** Pouvez-vous le distribuer?

**Le président:** Certainement.

**Mlle Carney:** Monsieur le président, nos témoins vont-ils pouvoir lire les recommandations, ou allez-vous vous contenter de distribuer ce document?

**M. Lachance:** Pourquoi ne pas procéder de la sorte? Après tout, il nous reste quatre ou cinq minutes, et nous pourrions peut-être en profiter.

**Le président:** D'accord. Excusez-moi, monsieur Morley. Quand ce sera fait, nous allons rassembler tous les documents . . .

**M. Morley:** Numéro un: améliorer l'éducation communautaire. Numéro deux: encourager les programmes semblables aux nôtres. Cette recommandation semble un peu intéressée, mais ce n'était pas notre intention. Nous essayons de faire comprendre à la collectivité les problèmes qui se posent à elle. Troisièmement: tous les programmes d'éducation communau-

[Text]

be of a long range. I think we still need these co-operative efforts of public and private social agencies and the community service to try and hit the symptoms when they arise. I will stop there.

**Mr. Bourne:** We are looking at employment as well; things like having—not the JET program necessarily because employment and subsidized employment right now to the private sector is pretty well impossible. We would look to some of the things like they had five or six years ago of totally subsidized make-work projects for kids to be involved in with instruction. Or, employment where the private sector—and I am talking about large corporations—actually take upon themselves to work with one kid. Eaton's can work with one and so can Massey Ferguson or whatever.

We are talking about a psychiatric resource centre. The number of the kids that we see as residual to our program need psychiatric services. We are talking about follow-up housing for kids that are staying at the centre—really innovative ideas of frat houses for street kids. We are talking about sororities for street girls. Maybe the old idea of the YMCA and the YWCA instead of the young businessmen's executive association. We are trying to make it so these facilities—and the Y has been good—that are available for some of these kids once they really want to strike out on their own. We are talking about a de-tox centre for drug abuse and alcoholism for kids in the lower mainland, and maybe even in Surrey, because I hear the problem is just as bad out there. We are talking about legislation about pornography.

We are talking about a situation in Vancouver that is really a social problem. It is not a legal problem as we see it. We are worried that if we see legislation enacted that is going to be used against young people on the street that the kids will go into hiding. They will suddenly be caught in situations like I have heard described in California, where 15-, 16- and 17-year olds are found in rows in motel units and having adults working as pimps for them and bringing in the johns. Social workers, such as myself, and those in the established services and the ministries, will be unable to reach these kids and they will be simply recorded as missing persons.

But that is not even the worst. What we see in Vancouver today, with a flimsy bylaw, is movement of young kids in the Chinatown, the viaduct area. The viaduct area is an area underneath the freeway and there are warehouses around it and very limited public exposure. By having our kids—and these young kids, you will see pictures of them in these folders—hang out in this area, they are going to be victims of not only drugs, pimps and prostitutes and johns, but the violence of the greatest degree that Vancouver can offer. And where I have seen nine people die since I have started working here, I think the figures will go sky high, and we will see the

[Translation]

taire ainsi créés le seraient à long terme. A mes yeux, cette coopération entre la population, les organismes privés d'aide sociale et les services communautaires sont indispensables si nous voulons attaquer le mal à sa source, dès l'apparition des premiers symptômes. Je n'en dirai pas plus long.

**M. Bourne:** Nous nous préoccupons également de l'emploi, et pas seulement du programme JET, parce qu'à l'heure actuelle les emplois subventionnés dans le secteur privé sont quasiment impossibles à créer. Nous pensons plutôt à ce qui se faisait il y a cinq ou six ans, c'est-à-dire à des emplois autonomes subventionnés destinés aux jeunes et qui entrent dans le cadre de cette instruction. Il y a également la possibilité de créer des emplois dans le secteur privé, et je pense ici aux grosses entreprises, qui pourraient se charger chacune de prendre un jeune en charge. Eaton pourrait en prendre un, Massey-Ferguson un autre, et ainsi de suite.

Nous parlons également d'un centre psychiatrique. Bon nombre des jeunes que nous suivons dans le cadre de notre programme ont besoin d'aide psychiatrique. Il s'agirait de centres d'accueil destinés aux jeunes qui vivent dans le centre, un genre de maison des jeunes d'un genre nouveau destinée aux enfants livrés à eux-mêmes. Nous pensons aussi à une formule du même genre pour les jeunes filles. Peut-être ressusciter l'idée du YMCA et du YWCA en remplacement de l'Association des jeunes entrepreneurs. Nous essayons de faire en sorte que ces infrastructures, et le YMCA a donné d'excellents résultats, puissent servir aux jeunes qui veulent vivre leur propre vie. Nous pensons ici à un centre de désintoxication pour les jeunes drogués et les jeunes alcooliques de la basse-ville, peut-être même du Surrey également, parce que d'après ce que j'ai entendu, le problème y est également très grave. Nous pensons également à une loi sur la pornographie.

Tout cela revient à dire que la situation que connaît Vancouver est davantage un problème social. Pour nous, ce n'est pas vraiment un problème juridique. Ce qui nous inquiète, c'est que si une nouvelle loi est adoptée et est utilisée contre les jeunes livrés à eux-mêmes, ces jeunes vont disparaître et se cacher. Ce sera un peu comme en Californie, je vous en ai parlé, où on trouve à la pelle dans les motels, des jeunes de 15, 16 et 17 ans, qui travaillent pour des proxénètes adultes qui leur amène des michetons. Les assistants sociaux comme moi et comme mes collègues des services publics seront dès lors dans l'impossibilité de suivre ces jeunes qui seront dès lors considérés purement et simplement comme des personnes disparues.

Et ce n'est pas le pire. A l'heure actuelle, nos règlements municipaux insuffisants font qu'on assiste à Vancouver à une migration des jeunes dans le secteur de Chinatown, dans le secteur du viaduc. C'est ce quartier que surplombe l'autoroute de traverse, un quartier entouré d'entrepôts et où les piétons sont rares. Si on permet aux jeunes, et vous en verrez des photographies dans les dépliants, de fréquenter ce secteur, nous les mettons en contact direct non seulement avec la drogue, les proxénètes, les prostitués et les michetons, mais également nous les exposons à tout ce que Vancouver peut leur offrir de pire en guise de violence. Depuis que j'ai commencé à



## [Texte]

epidemic of heroin amongst young kids. The unreal situation demonstrated in *Christiane F.* in Berlin will be the real situation in Vancouver, by simple legislation that causes kids to move from an area where there is a public eye, and they cause a problem. It is like airplanes in Richmond: a noise to the residents, but they moved into the area; and I think it is a service to the majority of the people.

• 2055

**The Chairman:** So we will go to vote and we will come back afterward for the questions.

**Miss Carney:** Mr. Chairman, while we have a quorum here, is it necessary to move a motion for the expenses of our witnesses?

**The Chairman:** It is not necessary to have a motion because we have a general motion, and when the witness requests, we pay. So we have the motion and when we come back—no problems.

• 2056

• 2132

**The Chairman:** Okay. We will reopen this session.

As the two witnesses have finished their presentation, I will give an opportunity to the members to ask questions.

Miss Carney, you are first, because it was not possible for Mrs. Killens to come back. I give you 10 minutes, Miss Carney, to ask questions.

**Miss Carney:** Thank you, Mr. Chairman. Through you, I would like to thank our witnesses for coming here, it is a long way to come, and to thank you for the description you have given us, which is very valuable since a lot of the discussions we hear are simply more technical and more legal arguments. I think you have given the members of our committee some feel for the problems. I, of course, since it is in my riding, am familiar with the work of Gordon House and also of the Senator Hotel.

There are a couple of small points to correct first. You mentioned early that around 1978 or 1979 there were around 100 juveniles on the streets and you said that you are, "working with 400 young people at the moment". Have you seen an increase in juvenile prostitution in the last few years?

**Mr. Bourne:** No, I have not. Maybe I could describe the population flow of kids on the street.

## [Traduction]

travailler dans ce quartier, j'ai vu neuf morts; les statistiques vont monter en flèche, et nous allons voir l'héroïne faire des ravages chez les jeunes. L'exemple presque irréaliste que nous donnait le film *Christiane* dans le cas de Berlin deviendra une réalité à Vancouver si une mesure législative force les jeunes à prendre le maquis. Si vous voulez, c'est un peu comme le cas de l'aéroport de Richmond: le bruit gêne les résidents, mais ceux-ci ont quand même été s'y installer et l'aéroport est après tout un service public.

**Le président:** Nous allons maintenant nous rendre à la Chambre pour le vote et nous reviendrons pour vous poser nos questions.

**Mlle Carney:** Monsieur le président, puisque nous avons le quorum, devons-nous adopter une motion pour que les frais de déplacement de nos témoins leur soient remboursés?

**Le président:** C'est inutile, en ce sens que nous avons déjà une motion à caractère général et que nous remboursons les frais de déplacement de nos témoins quand ceux-ci nous le demandent. La motion existe déjà, et lorsque nous reprendrons la séance... aucune problème.

**Le président:** Nous reprenons donc la séance.

Comme les deux témoins ont terminé leur exposé, je vais maintenant demander aux députés de poser leurs questions.

Mademoiselle Carney, vous êtes la première sur ma liste car M<sup>me</sup> Killens n'a malheureusement pas pu revenir parmi nous. Vous avez donc 10 minutes pour poser vos questions.

**Mlle Carney:** Merci, monsieur le président. J'aimerais commencer par remercier le témoin d'avoir comparu devant nous et d'être venu de si loin pour le faire, et par les remercier également de nous avoir fourni un exposé aussi utile en ce sens que nous discutons le plus souvent d'aspects plus techniques ou plus juridiques du problème. Vous avez je crois donné aux membres du comité une perspective beaucoup plus vécue du problème. Je connais fort bien pour ma part la Gordon House et l'hôtel Sénateur qui se trouvent en effet sur le territoire de ma circonscription.

J'aimerais pour commencer rectifier une ou deux petites choses. Vous avez dit que vers 1978 ou 1979 il y avait une centaine de jeunes livrés à eux-mêmes dans les rues de Vancouver, puis vous nous avez dit que, pour le moment, vous vous occupiez «de 400 jeunes». Avez-vous constaté une augmentation de la prostitution chez les jeunes depuis quelques années?

**M. Bourne:** Non. Peut-être pourrais-je vous décrire la façon dont les jeunes livrés à eux-mêmes migrent en quelque sorte dans les rues de notre ville.

[Text]

• 2135

In 1978-79, on a volunteer basis, we attracted 72 young people into a program. The summer of 1979 we then had a number of street kids put on staff, and we brought in something like 215 kids in that period. But that was a back-log of kids that had been building up in that area for quite a while. So we suddenly had 200 kids. The following year only 80 kids came in, and 60 a year after that, leading to the conclusion that we have carried an active case load because some kids' problems are so severe they cannot be solved in a matter of six months, but a number can be. At any one point we seem to be working with 60 new kids. There are 60 kids on the street we do not even know yet and probably 60 to 120 are kids who are on varying degrees of social support coming in or whatever.

**Miss Carney:** So it is a relatively stable population.

**Mr. Bourne:** It is. I can almost predict now what the figures are, and I have done two major statistical reviews in the last two years.

**Miss Carney:** You might be able to help us with another problem. The Vancouver police are reported to have said that about 75 per cent of prostitutes in the west end are juveniles and the CROWE people object to that figure. They say it is far too high. Could you give us . . . ?

**Mr. Bourne:** There are always complications over who is a juvenile. If I am going by under 19, which is the age that the Province of British Columbia considers a juvenile, we are dealing with . . .

**Miss Carney:** Well, what do you consider as your clientèle?

**Mr. Bourne:** Under 19. And I even have concerns with people older than I would be hard pressed to argue in certain company because if a kid has grown up on the street or been in the custody of a sugar-daddy since he was 13 or 14, or a girl, they often have a maturity level of a 15- or 16-year-old but a chronological age of an older age.

**Miss Carney:** That is not explaining. We are dealing here with this thing called street prostitution, and I am trying to identify what proportion of the problem of street prostitution, which is admittedly very great in the west end, is juvenile prostitution which may not be affected by any federal laws that we are looking at.

**Mr. Bourne:** I see in the neighbourhood of 60 to 80 or 90 kids.

**Miss Carney:** Out of how many in an overall prostitution . . . ?

**Mr. Bourne:** I almost do not pay attention too much to the adults. I know that there are adults prostituting, say, women along, say, Butte Street. I do not want to use specifics for this committee. There are a number of adults who work in the afternoons, but in the evenings it is predominantly kids.

[Translation]

En 1978-1979, 72 jeunes ont participé de leur plein gré à notre programme. En été 1979, plusieurs enfants ont été intégrés à nos effectifs et nous en avons attirés encore 215 supplémentaires. Mais il s'agissait d'enfants qui avaient traîné dans ce quartier depuis un bon moment. Tout à coup, nous nous sommes retrouvés avec 200 enfants. L'année suivante, 80 jeunes seulement ont participé à notre programme et l'année d'après 60. Nous nous sommes montrés très actifs car les problèmes rencontrés par certains jeunes sont tellement graves qu'ils ne peuvent, pour la plupart, être résolus—encore qu'il y ait quelques exceptions—en six mois. Nous travaillons donc avec 60 nouveaux jeunes. Il en reste encore 60 dans les rues avec lesquels nous ne sommes pas encore entrés en contact et de 60 à 120 jeunes reçoivent, dans une certaine mesure, une aide sur le plan social.

**Mlle Carney:** Il s'agit donc d'une population relativement stable.

**M. Bourne:** Oui. Je pourrais presque vous donner des prévisions concernant les chiffres, dès à présent, et j'ai effectué, ces deux dernières années, deux grands examens statistiques de la situation.

**Mlle Carney:** Vous pourriez peut-être m'aider à régler un autre problème. On a appris que d'après la police de Vancouver, environ 75 p. 100 des prostituées du west end sont des jeunes et les représentants de l'Association CROWE ne sont pas d'accord sur ce chiffre qui d'après eux est trop élevé. Pourriez-vous nous donner . . . ?

**M. Bourne:** On ne parvient jamais à s'entendre sur ce que l'on entend par un jeune. Si je m'en tiens à la limite fixée par la province de la Colombie-Britannique qui considère que les jeunes sont ceux qui ont moins de 19 ans, il y en aurait . . .

**Mlle Carney:** Quels sont, d'après vous, vos clients?

**M. Bourne:** Les jeunes de moins de 19 ans. Mais je m'inquiète aussi des autres, plus âgés: en effet, si un enfant ou une adolescente a grandi dans la rue ou a été placé sous la garde d'un protecteur depuis qu'il a atteint 13 ou 14 ans, il a souvent la maturité d'un jeune de 15 ou 16 ans mais l'on peut dire que sous d'autre rapport, ils sont plus âgés.

**Mlle Carney:** Cela n'explique rien. Nous traitons ici de ce que l'on appelle la prostitution qui constitue un problème extrêmement grave dans le West End et j'aimerais savoir quel est le pourcentage de jeunes qui s'adonnent à la prostitution et qui ne seraient pas touchés par les lois fédérales que nous examinons.

**M. Bourne:** Je dirais de 60 à 80 ou 90 enfants.

**Mlle Carney:** Et par comparaison, combien y en aurait-il qui s'adonnerait à la prostitution, en général . . . ?

**M. Bourne:** Je ne fais pas tellement attention aux adultes. Je sais que certains adultes, dont des femmes, s'adonnent à la prostitution sur la rue Butte. Je ne tiens pas à m'attarder sur des détails en comité. Plusieurs adultes travaillent l'après-midi, mais en soirée, on trouve surtout des enfants.



[Texte]

**Miss Carney:** In the evening.

**Mr. Bourne:** In the evening and the late evening.

**Miss Carney:** Yes, okay. Now, you mentioned earlier that the issue of prostitution is more a social problem than a legal problem and you have expressed your reservations about criminal laws which would affect these kids, that they would have a record of some sort. Does the existence of street prostitution account for the fact that the juveniles are there? I mean, has the fact that pimps and prostitutes have increased in the west end over the last few years attracted juveniles? Is there a relationship between the facts that there are pimps and prostitutes, there is street prostitution in the west end and your clientèle is also in the west end? If there was no street prostitution among adults, the professional crews, would the juveniles still end up in the west end?

**Mr. Bourne:** I think the market for juveniles would go up myself.

**Miss Carney:** Can you explain that to me?

**Mr. Morley:** I was going to take another tack at it. I do not think it was that step that there were adult prostitutes there first and then later bringing the juveniles along. If anything, the adult prostitutes were perhaps in another part of town and our area became the turf of the juvenile. They could move up that street a little easier and start working up there.

**Miss Carney:** So they were there first?

**Mr. Morley:** I would think so. Would you agree?

**Miss Carney:** If we brought in Criminal Code amendments which curtailed the street activity and followed Mayor Harcourt's dictum, "Be discreet, don't use the street", would that ease the problem of juvenile prostitution?

• 2140

**Mr. Bourne:** My concern on that, Pat, is not anything to do with worrying about kids getting criminal records, but there is a safety factor involved in that the kids might move to another area. Granted, the pressure will be maintained in that area for a short period of time but I do not know if we all realize the issue will not be as important if it is not in the public eye. If it happens in another area of town, which is what I am sure most of my neighbours would prefer to see happen, I am sure it will start to operate as it does in cities like Los Angeles on Sunset Boulevard, or as it does on Church Street in San Francisco.

**Miss Carney:** Which is?

**Mr. Bourne:** Seamy, sleazy and dangerous.

**Miss Carney:** Okay. Are you suggesting, then, that we write off the west end as a residential area—as the turf of prostitutes and pimps—just to protect the juveniles? Is that—

[Traduction]

**Mlle Carney:** En soirée.

**M. Bourne:** En soirée et la nuit.

**Mlle Carney:** Oui, très bien. Vous avez signalé que la prostitution constitue davantage un problème social que juridique et vous avez présenté quelques réserves concernant les lois pénales qui s'appliqueraient à ces enfants qui pourraient bien se retrouver avec un casier judiciaire. Est-ce à cause de la prostitution que l'on trouve des jeunes dans ce quartier? Le nombre croissant de maquereaux et de prostituées dans le West end, ces quelques dernières années, a-t-il contribué à attirer davantage de jeunes? Existe-t-il un rapport entre le fait que l'on trouve de la prostitution dans le West end, des maquereaux et des prostituées et le fait que votre clientèle se retrouve, elle aussi, dans le West end? Si les adultes et les professionnels de la prostitution disparaissaient, les jeunes se retrouveraient-ils encore concentrés dans le West end?

**M. Bourne:** Pour ma part, je crois que le nombre de jeunes s'adonnant à la prostitution se multiplierait.

**Mlle Carney:** Pourriez-vous me donner une explication à ce phénomène?

**M. Morley:** J'allais vous l'expliquer. Je ne pense pas que les prostituées adultes soient arrivées les premières et y aient entraîné les jeunes. D'ailleurs, les adultes étaient concentrés dans une autre partie de la ville et notre quartier est devenu le terrain de prédilection des jeunes qui ont pu remonter la rue plus facilement et commencer à s'y installer pour travailler.

**Mlle Carney:** Ils s'y sont donc installés les premiers?

**M. Morley:** Je crois bien. Êtes-vous du même avis?

**Mlle Carney:** Si nous adoptons les amendements du Code criminel qui visent à diminuer la prostitution en se fondant sur la recommandation du maire Harcourt selon laquelle il convient d'être discret et de ne pas faire du racolage, pourrait-on ce faisant atténuer le problème de la prostitution parmi les jeunes?

**M. Bourne:** Pat, ce ne sont pas les casiers judiciaires des jeunes qui m'inquiètent mais bien leur sécurité puisqu'ils pourraient très bien déménager dans un autre quartier. Effectivement, nous allons maintenir les contrôles dans ce quartier pendant un petit moment mais je ne sais pas si nous nous rendons tous bien compte que le problème va diminuer si le racolage ne se fait plus aux vues et aux sus de tout le monde. Si les jeunes décident de s'installer dans un autre quartier, la solution que la plupart de mes voisins préféreraient assurément, je suis convaincu que l'on va se retrouver comme à Los Angeles, sur Sunset Boulevard ou à San Francisco, sur la rue Church.

**Mlle Carney:** C'est-à-dire?

**M. Bourne:** Le quartier va devenir louche, malfamé et dangereux.

**M. Carney:** Très bien. Faudrait-il condamner le West end, selon vous qui était à l'origine un quartier résidentiel et laisser

[Text]

**Mr. Bourne:** Well, it is—

**Mr. Morley:** No, no, we do not want it to appear that way. I think we can move it around, probably—that would be my fear, that we would just move it.

**Miss Carney:** Can you see a solution which would restore the west end to the west enders and restore the peace and quiet of the west end? Because that is the concern, you know: to restore the streets to the residents, and at the same time, give an element of protection to the juvenile prostitutes you work with. What solution can you see?

**Mr. Bourne:** I have concerns that we are looking at a solution of changing legislation which would only affect the kids, and there seems to be no compromise made by the west end community. It seems that the west end community's anger has only increased with its affluence. It is one of the things which really bothers me.

**Miss Carney:** I have lived in the west end since 1956, on and off, and—

**Mr. Bourne:** Yes, I have lived there and I am particularly affluent. But it is an area where there have been more, I guess, hassles with prostitution and street kids since the area has become exceptionally more affluent. Who is going to be concerned that these kids occupy other people's homes called "Chinatown"? No one.

**Miss Carney:** I am sorry. Maybe it is late at night, but you are not really articulating what your concern is. We all agree that we want to be able to restore some tranquillity to the west end, but you seem to be arguing—

**Mr. Bourne:** I own a condominium in the west end; it is a fairly expensive one and I was one of the initial buyers in it. Since then, I am probably one of five people who still lives in the building. At different times when the prices dropped, people bought into the building. They bought in since the issue of prostitution has existed in the west end. I can remember having hassles two years ago from people within that stratum. They did not want street kids coming near that particular facility because it was not good; they did not like it in their community. These people had moved into an area where it was already existent. They were the type of person who would similarly move into Richmond, adjacent to an airport, and then complain if the Ministry of Transport wanted to put in another runway to benefit the majority of the citizens. It is a very similar problem.

**Miss Carney:** We have to try and define it because there seems to be little doubt that the problem of street prostitution has not just become visible, but has actually grown in the west end in the last few years. Yet you say your population is stable. So obviously, the increases come—

[Translation]

le champ libre aux prostituées et aux maquereaux, simplement pour protéger les jeunes? Est-ce là . . .

**M. Bourne:** Et bien, c'est . . .

**M. Morley:** Non, ce n'est pas cela que nous voulons. On pourrait peut-être contourner le problème et ce qui m'inquiète c'est que nous déplacions ce quartier.

**Mlle Carney:** Existe-t-il une solution, d'après vous, qui nous permettrait de rendre le West end à ses habitants tout en restaurant la paix et la quiétude à ce quartier? Car voilà le problème, comme vous le savez: il s'agit de rendre les rues aux résidents tout en accordant une certaine protection aux jeunes prostituées avec lesquelles vous travaillez. Quelle est la solution, d'après vous?

**M. Bourne:** Ce qui m'inquiète, c'est que la solution que nous envisageons consiste à modifier la loi qui ne toucherait que les jeunes alors que la collectivité ne ferait aucun compromis. A mesure que la prospérité de ce quartier augmentait, la colère de ses résidents a pris de l'ampleur, selon moi, et c'est l'une des choses qui me gêne vraiment.

**Mlle Carney:** J'ai vécu plusieurs fois dans le West end depuis 1956 et . . .

**M. Bourne:** Oui, moi aussi, et je suis très à l'aise, financièrement. Mais il faut bien dire que depuis que ce quartier est devenu extrêmement prospère, on a commencé à avoir de plus en plus de problèmes avec la prostitution et les jeunes qui traînaient dans les rues. Qui va s'inquiéter du fait que ces enfants occupent les maisons d'autrui et vivent dans une espèce de *Chinatown*? Personne.

**Mlle Carney:** Je suis désolée, il se fait peut-être tard mais vous ne nous avez pas bien expliqué votre préoccupation. Nous sommes tous d'accord pour faire de notre mieux pour restaurer une certaine quiétude dans le West end, mais vous semblez avancer que . . .

**M. Bourne:** Je suis propriétaire d'un condominium dans le West end qui est assez coûteux et j'ai été l'un des premiers acheteurs. Depuis lors, je suis probablement l'une des cinq personnes qui y habitent encore. A certains moments, quand les prix ont chuté, les gens ont acheté un appartement dans l'immeuble. Ils achètent d'ailleurs depuis que le West end fait face à ce problème de prostitution. Je me souviens de plaintes qui m'avaient été faites, il y a deux ans, de gens qui avaient acheté une part de l'immeuble. Ils se plaignaient du fait que les enfants tournent autour de l'immeuble. Or, quand ils avaient emménagé dans le quartier, ce problème existait déjà. C'est précisément le genre de locataires qui iraient s'installer à Richmond, près de l'aéroport, et se plaindraient si le ministre des Transports voulait ajouter une piste pour en faire profiter la majorité des citoyens. C'est donc un problème analogue que nous rencontrons.

**Mlle Carney:** Il faut bien essayer de le cerner car il ne fait aucun doute que la prostitution n'est pas devenue seulement plus apparente mais a aussi pris de l'ampleur, ces dernières années dans le West end. Pourtant, vous prétendez que votre



[Texte]

**Mr. Bourne:** We see a flow of 60 kids going through—

**Miss Carney:** Yes.

**Mr. Bourne:** —and I do not think it has increased at any one point. There is a funny thing which happens to people: they will look at a street prostitute and he will be blond or she will be blond, wearing tight pants. They all look the same. The community will respond by thinking it is the same person who has been there for the last two years. In fact, it is different people using the same marketing technique.

**Miss Carney:** Okay.

**The Chairman:** Okay, thank you, Miss Carney.

Mr. Robinson, 10 minutes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman. I would like to particularly thank our witnesses this evening because we have had, for the first time really, the perspective of people who have been working on the street in the west end of Vancouver. I would also like to note that my colleague, Margaret Mitchell, used to work with Gordon Neighbourhood House, in fact, and has the highest praise for the work you do. I, myself, also worked at Gordon House in the evenings at a legal-aid clinic and so I am familiar as well with the tremendous service you are providing that community.

I would like to ask you a couple of questions with respect to our mandate as a committee because, as I am sure you are aware, what we have been asked to do in the reference we have been given by the Minister of Justice is to determine the most effective way of dealing with the issue of soliciting. That can either be at the federal level, at the provincial level, at the municipal level, or some might argue that there should be no legislation whatsoever; that we should be looking at social measures.

• 2145

Could you indicate, to assist us in our deliberations, what is it that brings these kids down to the street in the first place? You have touched very eloquently, particularly Mr. Bourne, on some of the factors that arise here. To what extent do you believe that changes in the Criminal Code, in other words, tightening up the definition of soliciting, for example, would help to in any way resolve the problems of street kids in the West end of Vancouver?

**Mr. Bourne:** Can I be an MP because I cannot see your problem.

Prostitution is often labelled as the oldest profession in the world. Prostitution existed in southern France in the 1500s, and then disappeared quickly. The bubonic plague came, which was a disease spread by unclean conditions, and everything else. What was interesting about prostitution then, was that yes victims entered the field because they had been raped

[Traduction]

population est stable. Il est bien évident, alors, que l'augmentation provient de . . .

**M. Bourne:** Nous avons 60 enfants qui . . .

**Mlle Carney:** Oui.

**M. Bourne:** . . . et je ne pense pas que leur nombre se soit accru. Il arrive une chose étrange: les gens voient dans la rue une fille ou un garçon qui s'adonne à la prostitution, qui a les cheveux blonds et qui porte des pantalons très ajustés. Ils se ressemblent tous. Les habitants du quartier s'imaginent que c'est la même personne qui traîne dans les rues depuis deux ans, mais en fait il s'agit de jeunes différents mais qui utilisent les mêmes techniques.

**Mlle Carney:** Très bien.

**Le président:** Très bien, merci, mademoiselle Carney.

Monsieur Robinson, vous avez dix minutes.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président. J'aimerais remercier tout particulièrement nos témoins de ce soir car c'est la première fois que nous entendons l'opinion de gens qui travaillent carrément dans les rues du West End de Vancouver. Je note aussi que ma collègue, Margaret Mitchell, qui a travaillé pour *Gordon Neighbourhood House* n'a pas tari d'éloges à votre sujet. Pour ma part, j'ai aussi travaillé à *Gordon House* le soir, pour un service d'aide juridique et je sais quels énormes services vous rendez à la collectivité.

J'aimerais vous poser quelques questions concernant le mandat du Comité. Comme vous le savez, j'en suis sûr, le ministre de la Justice nous a chargés de trouver la meilleure solution pour régler le problème de la sollicitation. On peut adopter une loi fédérale, provinciale ou municipale et certains préféreraient éviter les recours législatifs et envisager plutôt l'adoption de mesures à caractère social.

Afin de nous aider dans nos délibérations, pourriez-vous nous dire ce qui amène les enfants à s'adonner au racolage dans la rue? Vous avez abordé, de manière très éloquente, et en particulier M. Bourne, certains des éléments du problème. Dans quelle mesure estimez-vous que des modifications au Code criminel ou une définition plus stricte de la sollicitation, par exemple, pourraient nous aider à résoudre le problème des enfants qui s'adonnent à la prostitution dans le *West end* de Vancouver?

**M. Bourne:** Je ne vois pas très bien ce qui vous préoccupe.

On dit souvent que la prostitution est le plus vieux métier du monde. La prostitution existait déjà dans le Sud de la France vers les années 1500 puis a disparu rapidement. La peste bubonique, maladie propagée par l'absence de conditions d'hygiène s'est abattue sur le pays. Ce qui est intéressant c'est qu'à l'époque ce sont les gens qui avaient été victimes de viols ou

[Text]

and they were not chaste anymore and they became prostitutes. They looked after things called "steam baths" which were places that were even fostered by city governments. Females who had died during childbirth left a number of males without a sexual partner, so these women who had been raped by young men who were, kind of, sowing wild oats, became prostitutes and it was good for them; they could service the needs of these poor men who had lost their wives. But that society was kind to its women. Because if they did not die of syphilis and gonorrhoea and infections of the pelvis, they did live to be the madams of the facilities and if they did not get to be a madam, their society was nice because there was always some old man that might marry them when they finished, when they were 35 and not too attractive.

**An hon. Member:** Moll Flanders.

**Mr. Bourne:** We all know the story. We do not see that nowadays with a woman who enters prostitution. We do not even have nunneries and did Hamlet know where the nunnery was?

**Mr. Robinson (Burnaby):** So do you see the Criminal Code, to bring it down slightly—

**Mr. Bourne:** Bring it down to reality?

**Mr. Robinson (Burnaby):** —to a basic level from the perspective of the people that are affected in the residential community of the West end of Vancouver. They argue look, we have a right to live in relative peace and tranquility. We as a committee have to grapple with the task of determining what the most effective way is of achieving that objective. Now, I suppose you would argue that many of the young people involved are themselves residents of the West end also, and when we talk about returning the West end to the Westenders, presumably they should be considered as part of that community. Do you see the changes to the Criminal Code, which some are advocating, in other words, as I say, tightening up the definition of soliciting, as being changes which would in any way improve the situation?

**Mr. Bourne:** I was not here to hear the presentation made by the resident committees from the West end, but I am concerned of what are the nuisance factors that these people do create to the community. Maybe then I can answer how those nuisance factors can be solved without having to amend our Criminal Code which is going to be held against every citizen in this country, whether they live in St. John's, Newfoundland or Vancouver.

**Mr. Robinson (Burnaby):** So you would argue then that if there are particular nuisance factors in particular communities, they should be dealt with at the local level rather than through changes in the Criminal Code itself.

**Mr. Bourne:** I certainly would.

**Mr. Robinson (Burnaby):** In dealing with prostitution and in dealing in particular with juvenile prostitution, who are the customers of these kids? Are these people that cover all strata in our society? Would they be residents of the west end?

[Translation]

qui n'étaient plus chastes qui ont commencé à s'adonner à la prostitution. Ils ont commencé à tourner autour de ce que l'on appelait des «bains de vapeur» qui étaient des endroits qui étaient même appuyés par les gouvernements des villes. Les femmes mortes en couche ont laissé plusieurs enfants males sans partenaire sexuel. Les femmes qui avaient donc été violées par des jeunes hommes et qui se sont retrouvées laissées à elles-mêmes se sont adonnées à la prostitution, ce qui avait l'avantage de leur permettre de satisfaire les besoins des pauvres hommes qui avaient perdu leurs épouses. Mais la société a bien traité ces femmes. En effet, si elles ne mouraient pas de syphilis, de gonorrhée et d'infections, elles finissaient par devenir patronnes de bordels ou, sinon, parvenaient à se marier avec un homme plus âgé, à partir de l'âge de 35 ans où elles n'étaient plus très attirantes.

**Une voix:** Cela fait penser à l'histoire de Moll Flanders.

**M. Bourne:** Nous la connaissons tous. Ce n'est pas le cas des femmes qui s'adonnent à la prostitution aujourd'hui. Les couvents ont disparu et Hamlet savait-il où le couvent se trouvait?

**M. Robinson (Burnaby):** Donc, à votre avis, le Code criminel, pour revenir à des choses quelque peu plus...

**M. Bourne:** Terre à terre?

**M. Robinson (Burnaby):** ...essentielles, du point de vue des résidents du *West end* de Vancouver qui estiment avoir le droit de vivre dans une certaine paix, une certaine quiétude. Le Comité doit chercher le moyen d'atteindre cet objectif de la manière la plus efficace. J'imagine que vous rétorquerez que bon nombre des jeunes eux-mêmes résident dans le *West end* et que lorsque l'on parle de rendre le *West end* à ses habitants, il faut aussi tenir compte du fait qu'ils en font partie. A votre avis, en apportant des amendements au Code criminel et en renforçant la définition de la sollicitation comme certains le prônent, pourrait-on améliorer, d'une certaine manière, la situation?

**M. Bourne:** Je n'ai pas assisté à l'exposé présenté par les comités des résidents du *West end* mais j'aimerais bien savoir en quoi ces gens nuisent à la collectivité. A ce moment-là, je saurai comment remédier à la situation sans devoir apporter des amendements au Code criminel qui vont se répercuter, défavorablement, sur tous les citoyens du pays, qu'ils vivent à St-Jean de Terre-Neuve ou à Vancouver.

**M. Robinson (Burnaby):** D'après vous, si certains facteurs sont néfastes à certaines collectivités, c'est au niveau local qu'il faudrait agir sans pour cela passer par des amendements au Code criminel.

**M. Bourne:** Certainement.

**M. Robinson (Burnaby):** Qui sont les clients des jeunes qui s'adonnent à la prostitution? Des gens provenant de toutes les couches sociales, des résidents du *West end* ou des gens de l'extérieur? Qui sont, en fait, les clients en question? Comme



## [Texte]

Would they be non-residents of the west end? Who are we dealing with when we talk about customers? As you know the Mayor in Council in Vancouver have established a policy of not naming names of customers as long as they pay their fine and plead guilty quickly. Perhaps you could assist us, based upon your experience in the west end, and give us some indication of who it is who is buying these sexual services of children, in some cases.

• 2150

**Miss Carney:** Excuse me. There is a point of order: That is not exactly what the mayor told us. They said that the names are available for . . .

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, Miss Carney will have her time. This is not a point of order, it is a debating point.

**Miss Carney:** I am just saying that I do not want Mr. Robinson to mislead the witness, so I think maybe he could rephrase that slightly more accurately.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I will maintain the question, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Maybe, but Miss Carney made this point. You have the podium to answer the question.

**Mr. Bourne:** One would like typically to jump in and say that the customers of kids in the street drive around in Mercedes and are affluent. That is not the case. They do come from every economic stratum. The majority come from the stratum that has the majority of people in it—the middle class. They are people who have disposable incomes, or maybe money that they would normally have spent on drinking, are trying to find a date and cannot find a date. So they say: I would rather spend it on finding a guaranteed date.

**Mr. Robinson (Burnaby):** You mentioned that perhaps as many as 50 per cent of the juveniles you deal with are gay. I wonder if you could assist the committee by telling us to what extent resources exist in that community, in your particular community in the west end area, to assist these young gay men and women to come to terms with their own sexual orientation. You have indicated that in many instances they are from rural areas—Cranbrook and elsewhere—where perhaps there is a great deal of difficulty in this. What sort of resources are available in the west end that would assist these young people in perhaps coming to terms with their sexuality and living with it in relative comfort?

**Mr. Bourne:** There are no resources per se to deal with a young gay individual; there are a number of resources that can assist a young gay individual. They are not earmarked for gay kids—and I do not think they should be. Some of the social avenues are not available for a gay kid. In the west end, which is known to have a large gay population, there are things like organized baseball leagues. The only people eligible to join that league are those, I think, over 19 or 21—it could be as high as 21, but I think it might be 19—given the social stigmatization of that group even, if allowing juveniles amongst them, for fear of being involved with a child—I am

## [Traduction]

vous le savez, le maire et les conseillers municipaux de Vancouver ont pour politique de s'abstenir de donner les noms des clients pour autant qu'ils paient leur amende et plaident coupables rapidement. Compte tenu de votre expérience dans le West end, vous pourriez peut-être nous aider en nous renseignant sur les personnes qui essaient d'acheter les faveurs sexuelles d'enfants.

**Mlle Carney:** Je vous demande pardon. J'invoque le Règlement. Ce n'est pas exactement ce que le maire nous a dit. Il nous a dit que les noms étaient connus . . .

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, M<sup>lle</sup> Carney aura l'occasion de poser ses questions en temps voulu. Ce n'est donc pas une question de Règlement mais de discussion.

**Mlle Carney:** Je ne voudrais pas que M. Robinson induise en erreur le témoin, je crois donc qu'il pourrait poser sa question de façon un peu plus précise.

**M. Robinson (Burnaby):** Je maintiens ma question, monsieur le président.

**Le président:** Peut-être, mais M<sup>lle</sup> Carney a soulevé cette question. Vous avez la parole pour y répondre.

**M. Bourne:** On serait presque tenté de répondre directement en disant que ce type de client circule dans les rues en Mercedes et sont très riches. Ce n'est pas le cas. Ils appartiennent à toutes les couches économiques de la société. La plupart d'entre eux font partie de la classe moyenne. Il s'agit de personnes qui ont de l'argent, argent qu'ils auraient pu normalement consacrer à acheter de la boisson, et qui essaient de se trouver quelqu'un sans succès. Ils préfèrent donc dépenser cet argent pour avoir quelque chose de certain.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous avez dit qu'il y avait approximativement 50 p 100 des jeunes que vous connaissez qui sont homosexuels. Pourriez-vous nous dire dans quelle mesure il y a dans cette communauté des ressources, dans votre communauté ou dans le West end, pour aider ces jeunes homosexuels et ces femmes à accepter leur propre penchant sexuel. Vous avez dit que dans de nombreux cas, ces personnes viennent de régions rurales—Cranbrook et ailleurs—où la situation sont très difficiles. Quelles sont donc les ressources disponibles dans le West end qui pourraient aider ces jeunes à accepter leur propre sexualité ainsi qu'à s'en accommoder relativement facilement?

**M. Bourne:** Il n'existe aucune ressource en soi susceptible d'aider les jeunes homosexuels, mais par contre on peut les aider. Les moyens que l'on utilise ne s'adressent pas spécialement aux jeunes homosexuels, à juste titre d'ailleurs. Ces jeunes gens ne peuvent pas bénéficier de tout ce que peut leur offrir la société. Dans le West end, où il y a une population homosexuelle importante, il y a des ligues de baseball. Les seules personnes qui peuvent en faire partie sont les jeunes de 19 ou de 21 ans—cela pourrait aller jusqu'à 21 ans, mais je crois plutôt que l'âge maximum est de 19 ans—étant donné que les jeunes homosexuels sont victimes de préjugés sociaux,

[Text]

losing my words on that one. The kids cannot go to the normal gay social environments. They cannot go to the bars, which as everyone knows, are the main congregating points for the homosexual community. So these kids, even when they come to the west end, cannot socialize, legally, with the people they choose to have as their peers.

**Mr. Robinson (Burnaby):** One final question, Mr. Chairman, with respect to the question of age. We have a bill before us that is proposing that the age of consent for heterosexual activity should, generally speaking, be 16 but in some cases as low as 14, and for homosexual activity should be 18. That is a difference in age of consent.

**Mr. Bourne:** It is not my role to say something on that, except that those are the inequities that a young gay kid growing up in Cranbrook or Vancouver is faced with all the time—

**Mr. Robinson (Burnaby):** My question—

**Mr. Bourne:** —they are considered less than normal.

**Mr. Robinson (Burnaby):** My question for you would be, then: Based upon your experience in that community, would you be in support of a uniform age of consent, presumably whether it is 16 or some other age?

**Mr. Bourne:** If, and I think I support the fact, homosexuality or heterosexuality in themselves are normal sexual alternatives, they should have normal options open to them for sexual partnerships. I have difficulty with any younger persons with someone considerably older than themselves.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Robinson. Mr. Peterson, for 10 minutes.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, and through you to the witnesses, the other groups that have appeared before us have basically said that they want to keep prostitution legal but it is creating one hell of a nuisance on their streets and that nuisance is represented by noise, traffic jams, beatings, deaths and, as you have indicated, it leads to drugs and to the intervention of organized crime. They have said, get off our streets; we still want to keep it legal; drive it into the bars, into the condominiums and other places. You said earlier that, if we mentioned what these nuisances were, you could find ways to deal with them under the present law. And so we talked about the noise, the traffic jams, the beatings, the drugs and organized crime.

• 2155

**Mr. Bourne:** All seem to have legislation at hand to deal with them.

[Translation]

on ne permet pas aux jeunes homosexuels de faire partie de ces ligues de crainte qu'ils débauchent d'autres enfants—je suis en train de perdre le fil de mes idées. Ce que je veux dire c'est que ces jeunes ne peuvent pas participer à la vie sociale normale des homosexuels. En effet ils ne peuvent pas aller dans les bars, qui, comme nous le savons tous, sont des lieux de rencontre pour les homosexuels. Même s'ils viennent dans le West end ces jeunes gens ne peuvent donc pas rencontrer d'autres homosexuels de leur choix.

**M. Robinson (Burnaby):** Une dernière question monsieur le président, portant sur la question de l'âge. Nous avons devant nous un projet de loi où l'on propose que l'âge de consentement pour les relations hétérosexuelles soit en règle générale de 16 ans mais dans certains cas de 14 ans alors que pour les relations homosexuelles cet âge devrait être de 18 ans. Il y a donc une différence.

**M. Bourne:** Il ne m'appartient pas d'élaborer à ce sujet, si ce n'est de dire qu'il s'agit d'injustice dont sont victimes en permanence les jeunes homosexuels de Cranbrook ou de Vancouver—

**M. Robinson (Burnaby):** La question que je posais—

**M. Bourne:** —ils sont considérés moins que normaux.

**M. Robinson (Burnaby):** Je vous demande donc, compte tenu de votre expérience dans cette communauté, êtes-vous en faveur d'un âge uniforme de consentement, qui serait par exemple de 16 ans?

**M. Bourne:** Si j'accepte le fait que l'homosexualité et l'hétérosexualité en soi sont des comportements sexuels normaux, il faudrait que les jeunes puissent librement choisir leurs partenaires sexuels. En ce qui a trait aux relations entre des jeunes adolescents et des personnes beaucoup plus âgées, je ne suis pas tout à fait aussi convaincu.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci monsieur le président.

**Le président:** Merci monsieur Robinson. Monsieur Peterson vous avez la parole pour 10 minutes.

**M. Peterson:** Monsieur le président, les autres groupes qui ont comparu devant le Comité nous ont dit qu'ils ne voulaient pas rendre illégale la prostitution mais que par contre elle dérangeait beaucoup la vie des rues, compte tenu du bruit, des embouteillages, des voies de fait, des meurtres, et comme vous l'avez indiqué également, elle peut conduire à la consommation de drogues et à l'ingérence de la mafia. Ils nous ont dit, éliminez la prostitution des rues; nous ne voulons pas rendre illégale la prostitution; tout ce que nous voulons c'est qu'elle se fasse dans les bars, dans des condominiums ainsi qu'à d'autres endroits, c'est-à-dire en privé. Avant, vous avez dit que si nous vous décrivions les retombées de la prostitution, vous pourriez trouver des moyens d'y faire face dans le cadre de la loi actuelle. Nous avons donc parlé du bruit, des embouteillages, des voies de faits, de la consommation de drogue et des risques possibles d'ingérence de la mafia.

**M. Bourne:** Apparemment il y a des moyens juridiques d'y faire face.



*[Texte]*

**Mr. Peterson:** In your experience do you feel that these are all parts of the same thing? Is that a fair description I have given you of what other witnesses have said? Is that your experience?

**Mr. Bourne:** Organized crime is not existent in juvenile prostitution today. Drug abuse is used; it is existent with the kids, but it is not in a big way. But heroin is something that slides slowly into a group of people and becomes an epidemic. We have seen instances of three or four individuals using heroin. That could multiply.

**Mr. Peterson:** What about the traffic jams, the all night noise and the horns going, and the beatings which are taking place?

**Mr. Bourne:** The west end has 40,000 people. It is bounded by four commercial streets. The number of bars and facilities in which one can get intoxicated in the square block area, and is probably higher than in most communities. Are we to attribute all the noise, the violence, the beatings to 50 kids who are standing on a corner probably being the victims as opposed to the aggressors.

**Mr. Peterson:** What has been your experience since the passing of the Vancouver by-law? How has this affected the people with whom you deal?

**Mr. Bourne:** There has been at first a noticeable decline in the number of kids on the street, and remarks made to us of the fact that they are earning less money. It appeared to be effective in moving the kids off the streets. I was suspicious about the missing numbers of kids, and had some of the kids who were around and might know their whereabouts go out and find where the kids were. No more than a week ago, one of the boys came back and said that he had witnessed no less than six boys and six girls working the viaduct area on Prior Street in Vancouver, which is a warehouse district, underpopulated, depressed, under-lit and dangerous; it is known to be involved in heavy drug trafficking and any vice you would want to think of.

**Mr. Peterson:** But out of sight and out of mind of the residents of the west end?

**Mr. Bourne:** Maybe not, once the new stadium opens; it will be an eye sore.

**Mr. Morley:** Mr. Chairman the answer to that is that the by-law has only been in effect several weeks. They have had their first repeater. The first person has gone through, paid his fine, and been caught again; and he has gone down and paid another fine. So, we hope that does not become a pattern.

**Mr. Peterson:** How do the people react to the by-law? Is the fine looked upon just as a licence fee for engaging in a type of life that they are caught up inextricably?

*[Traduction]*

**M. Peterson:** Selon vous, pensez-vous que tous cela fasse partie d'une même chose? Vous ais-je bien fait comprendre ce que nous ont décrit les autres témoins? Qu'est-ce que vous en pensez?

**M. Bourne:** Pour l'instant, on ne peut pas dire qu'à l'heure actuelle la mafia joue un rôle quelconque dans la prostitution des enfants. Par contre, ces enfants prennent de la drogue, mais c'est encore raisonnable. Néanmoins, les jeunes de plus en plus consomment de l'héroïne, cela devient une épidémie. Nous avons constaté des cas où trois ou quatre personnes consommaient de l'héroïne. Mais le nombre de consommateurs pourrait augmenter.

**M. Peterson:** Pouvez-vous nous parler des embouteillages, du bruit pendant la nuit, des concerts de klaxon ainsi que des voies de faits?

**M. Bourne:** 40,000 personnes vivent dans le West end. Cette partie de la ville est délimitée par 4 artères commerciales. Je peux dire que le nombre de bars et d'endroits où l'on peut boire ou consommer de la drogue est probablement plus élevé dans cette partie de la ville que dans la plupart des autres communautés. Devons-nous attribuer le bruit, la violence, les voies de faits à 50 enfants qui se rassemblent au coin d'une rue et qui sont probablement les victimes plutôt que les agresseurs?

**M. Peterson:** Que pensez-vous de la situation depuis que la ville de Vancouver a adopté son règlement municipal? En d'autres termes, quelles ont été les retombées sur les personnes avec lesquelles vous êtes en rapport?

**M. Bourne:** En premier lieu, nous avons constaté une diminution importante du nombre de jeunes qui traînent dans les rues et l'on nous a fait remarquer également qu'ils ont moins d'argent. Le règlement a donc été efficace en ce sens qu'il a permis d'écarter des jeunes de la rue. J'avais quelques doutes quant au sort de certains enfants qui ne traînaient plus dans les rues et j'ai demandé à d'autres susceptibles de savoir où ils étaient d'essayer de les trouver. Pas plus tard qu'il y a une semaine, l'un d'entre eux m'a dit qu'il avait constaté que pas moins de 6 garçons et de 6 filles travaillaient près du viaduc sur la rue Prior à Vancouver qui est le district des entrepôts, sous-peuplé, pauvre, mal éclairé et de plus dangereux, on y vend beaucoup de drogue et en outre c'est un lieu de perdition.

**M. Peterson:** Mais que les résidents du West end ne voient pas et duquel ils ne se préoccupent pas non plus?

**M. Bourne:** Pas tant que cela, ainsi lorsque le nouveau stade sera ouvert, cet endroit redeviendra bien visible.

**M. Morley:** Monsieur le président, il faut dire que le règlement municipal n'est entré en vigueur qu'il y a quelques semaines. Déjà on a constaté certains récidives. La première victime du règlement a payé son amende et ensuite a récidivé et elle a donc payé une autre amende. Nous espérons que cela ne se généralisera pas.

**M. Peterson:** Quelle est la réaction des gens au règlement? Considère-t-on les amendes comme des «droits» que doivent

[Text]

**Mr. Bourne:** I do not know too many tricks. So I do not know how they feel. I know with my kids that they are appearing with all sorts of jewellery lately, gold and silver. If I were to check up and find out what the B&E rate is right now in the west end, or probably in the west side of Vancouver, I would notice a marked increase.

**Mr. Peterson:** Since the by-law?

**Mr. Bourne:** There has been lots of gold and silver sported by my children.

**Mr. Peterson:** And you are attributing the breaking and entering to the fact that their one means of livelihood has been foreclosed to them, so they are going into other areas of crime?

**Mr. Bourne:** I know it is actually done and it is not even the prostitutes.

**Mr. Peterson:** I am sorry. I do not understand what is happening.

**Mr. Bourne:** You automatically assumed by my allegation here that it was the prostitutes who have done the breaking and entering. But they have not done the B&E. There is a pimp in our prostitution system—something called the drug dealer. The drug dealer supplies drugs to the kids so that they are able to prostitute and sort of feel oblivious to what is happening to them. But what has happened is that, if the drug dealer is not getting his money, he is not averse to breaking and entering to get the dollars that he needs to probably even give him his “jollies” and that is what has actually happened.

**Mr. Peterson:** So it is the pimps who are doing the breaking and entering.

• 2200

**Mr. Bourne:** I would assume. These pimp-type drug dealers. They are not real pimps.

**Mr. Peterson:** How are your kids doing it then? Because your kids are the prostitutes; they are not the pimps.

**Mr. Bourne:** They do not have any money. When you cut down the prostitution, then the prostitutes are not earning the money to buy the drugs from the drug dealer. The drug dealer then, still wanting to make money, gets involved in B and E. It sounds like a roundabout trip but it is the fact.

**Mr. Peterson:** I am not sure how much time I have left here.

**The Chairman:** Four minutes.

**Mr. Peterson:** I take it that you feel that any type of law, be it federal Criminal Code amendments or municipal by-laws, which clamp down on the use of the streets by these juvenile prostitutes, is really not going to either be effective or fair or

[Translation]

acquitter certaines personnes pour exercer des activités dont ils sont au demeurant les esclaves?

**M. Bourne:** Je ne connais pas toutes les ficelles. Je ne peux donc pas dire comment les gens réagissent à ces amendes. Je sais que les jeunes avec lesquels je suis en rapport trafiquent à l'heure actuelle des bijoux, de l'or, de l'argent. Si je vérifiais le nombre de vols par effraction à l'heure actuelle dans le West end, ou dans l'ouest de Vancouver, je ne pourrais que constater une augmentation marquée.

**M. Peterson:** Depuis que le règlement municipal est entré en vigueur?

**M. Bourne:** Les enfants dont je m'occupe trafiquent beaucoup d'articles en or et en argent.

**M. Peterson:** Et vous attribuez les vols au fait qu'ils ne peuvent s'adonner à la prostitution, la seule façon qu'ils ont de gagner leur vie. Ils s'engagent donc dans d'autres activités?

**M. Bourne:** C'est le cas à l'heure actuelle et ce ne sont même pas les prostituées qui se rendent coupables de vols par effraction.

**M. Peterson:** Excusez-moi, je ne comprends pas ce qui se passe.

**M. Bourne:** Vous tenez automatiquement pour acquis que ce sont les prostituées qui sont coupables des vols par effraction. Ce n'est pas le cas. Dans le système, il y a des maquereaux—qu'on appelle des trafiquants de drogue. Ces trafiquants fournissent la drogue aux enfants pour qu'ils puissent se prostituer et qu'ils ne se rendent pas compte de ce qui leur arrive. Mais ce qui s'est passé, c'est que si ces trafiquants ne rentrent pas dans leurs fonds, ils n'ont rien contre le vol par effraction pour essayer de récupérer l'argent dont ils ont besoin et qui servira probablement d'ailleurs à leur donner leur «dose»; c'est probablement ce qui se passe.

**M. Peterson:** Donc ce sont les maquereaux qui volent par effraction.

**M. Bourne:** Je pense. Ces maquereaux trafiquent de la drogue. A vrai dire ce ne sont pas des véritables maquereaux.

**M. Peterson:** Qu'est-ce qui se passe pour vos jeunes alors? Les jeunes dont vous vous occupez se prostituent; ce ne sont pas des maquereaux.

**M. Bourne:** Ces jeunes n'ont pas d'argent. Ainsi, si vous limitez la prostitution, les prostituées n'ont pas suffisamment d'argent pour acheter de la drogue aux trafiquants. Le trafiquant, voulant son argent, se livre alors au vol par effraction. C'est en quelque sorte un cercle vicieux mais c'est la réalité.

**M. Peterson:** Je ne sais pas combien de temps il me reste.

**Le président:** Quatre minutes.

**M. Peterson:** Vous pensez donc que n'importe quel type de loi, à savoir que l'on amende le Code criminel ou que les municipalités adoptent des règlements limitant l'accès à la rue aux jeunes prostituées, ne seront pas vraiment efficaces ni



[Texte]

help deal with the core of the problem. In other words it is not worth dealing with through a legislative route at any level of government.

**Mr. Morley:** Could I just give it a shot while Steve is catching his breath?

**Miss Carney:** Excuse me, Mr. Chairman, the transcript does not record the nodding of the head, so if Mr. Bourne agrees with Mr. Peterson's statement he has to articulate it.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, with respect, the transcript cannot possibly record every nod or wink. If Mr. Bourne wants to speak, he can speak.

**Mr. Bourne:** I did want to answer that question. I will do it in a second.

**Miss Carney:** Yes.

**Mr. Morley:** Mr. Chairman, I want to give a shot. I think the impression we seem to give is more an expression of frustration. We are not seeing our particular social program as the only solution to the situation that exists in the area. If anything we are saying: My God, we need some help with it, I think. I guess we are trying to give our position. We do not know the legislation that well. We do not know the ramifications of what changes in legislation will mean, but I think what we are trying to articulate is a concern for any more legislation. It is not the answer.

**Mr. Peterson:** What these people basically ask for are laws which will make it easier for the police to arrest kids on the street who are engaged in soliciting, period. By getting them off the street and arresting them it will supposedly, according to previous witnesses that we have had, get rid of noise, traffic jams, beatings, perhaps drugs and organized crime.

**Mr. Bourne:** In that area.

**Mr. Morley:** Okay, Mr. Chairman, the kid will end up in jail and will serve a sentence and be back out again in x months. It has not solved the problem. Granted jail may have a corrective factor to it but okay, it would—

**Mr. Bourne:** It does not solve the problem of the other things I talked about in that community—the bars in the community, the Garden of Eden on Denman Street which is a place where men go and they come down probably drunk. It does not stop the fact that there are 40,000 people in the community and their chances of getting hurt in that community are probably greater because there are more people there. I do not think we can blame all the crimes in the West end on these kids. Certainly they are part, but not all.

[Traduction]

justes et en outre ne s'attaqueront pas au fond du problème. En d'autres termes, cela ne vaut pas la peine de s'attaquer au problème par le biais législatif à n'importe quel niveau de gouvernement.

**M. Morley:** Permettez-moi d'ajouter quelque chose pendant que Steve rassemble ses esprits?

**Mlle Carney:** Excusez-moi, monsieur le président, les signes de la tête n'apparaîtront pas dans la transcription des délibérations, en conséquence si M. Bourne est d'accord avec ce que vient de dire M. Peterson, il doit le dire.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, je ferai respectueusement remarquer qu'il est impossible de consigner dans la transcription des délibérations les signes de la tête ou les clignements d'yeux. Ainsi, si M. Bourne veut prendre la parole, qu'il le fasse.

**M. Bourne:** Je voulais répondre à cette question. Je le ferai dans un petit moment.

**Mlle Carney:** Très bien.

**M. Morley:** Monsieur le président, je voudrais ajouter quelque chose. L'impression que l'on pourrait retirer de ce que nous disons est plus un sentiment de frustration qu'autre chose. Nous ne pensons pas que le programme social que nous avons mis en oeuvre soit la seule solution à cette question. En plus nous disons: mon Dieu, nous avons besoin d'aide. Nous ne faisons qu'essayer de vous dire ce que nous pensons. Nous ne connaissons pas très bien la loi. Nous ne connaissons pas les ramifications des changements que l'on pourrait apporter à la loi mais je pense que nous essayons de vous dire qu'il ne faut pas légiférer davantage. Légiférer n'est pas la réponse.

**M. Peterson:** Au fond, ce que ces personnes demandent ce sont des lois qui permettront d'arrêter plus facilement les jeunes qui se livrent à la sollicitation publique. Si ces jeunes ne traînent plus dans les rues, selon ce que d'autres témoins nous ont dit, nous éliminerons par là même le bruit, les embouteillages, les voies de fait et peut-être même le trafic de la drogue et les risques d'ingérence de la mafia.

**M. Bourne:** C'est possible.

**M. Morley:** Très bien, monsieur le président, ces jeunes vont finir en prison et ils purgeront une peine et ensuite on les retrouvera dans les rues quelques mois après. Ce n'est toutefois pas la solution au problème. D'accord, un séjour en prison peut donner à penser mais...

**M. Bourne:** Toutefois, cela ne règle pas les autres problèmes dont j'ai parlé au sein de la communauté... les débits de boisson que l'on trouve dans la communauté, le *Garden of Eden* sur la rue Denman où viennent des hommes et des femmes probablement saouls. Cela n'empêche pas qu'il y a 40,000 personnes dans la communauté qui courent probablement beaucoup plus de risques que d'autres étant donné la concentration de population que l'on trouve là. Je ne pense pas que nous puissions tenir pour responsables les jeunes de tout ce qui se passe dans le West end. Ils ont certainement leur part de responsabilité, mais ils ne sont certainement pas responsables de tout.

*[Text]*

**Mr. Peterson:** Well all I guess I am trying to pin you down to, and please forgive me if I am but we have been asked by other people to intervene at the federal level and make it a Criminal Code offence to solicit on the streets. According to other witness groups the west end of Vancouver has been the paramount example of why we have to intervene, and you are telling us that our intervention will, I take it, be perhaps retrogressive in dealing with the real problem that is faced by your clients, or your kids, and it probably will not do a lot of the things that the other people claim, such as cleaning up the noise, the traffic jams, the beatings and things like that.

**Mr. Bourne:** I agree with that.

**Mr. Peterson:** You have not noticed any marked difference since Vancouver brought in its by-law, and therefore you would have to say the same thing about municipal by-laws that you have just said about the Criminal Code amendments.

**Mr. Morley:** I think we have said that the street is quieter since the Vancouver by-law has been passed. I hear that there are fewer people on the street.

**Mr. Bourne:** There are fewer kids on the street, fewer prostitutes on the street.

**Mr. Peterson:** What do the kids say about the by-law when you talk to them about it?

**Mr. Bourne:** There are some peculiarities about the by-law. I only know of two kids who have been charged under the bylaw. One is a young boy; he is a Native boy, who was not involved in prostitution to my knowledge, and I think I am fairly clear on who is out there now. This particular boy had drunk some beer. It was three o'clock in the morning. He has a particular fancy for males who look like policemen—this I can attest to because I have seen him with such parties, usually in the 25-year old age bracket. A plainclothes policeman drove up, saw this young boy—and he is a good looking kid—and the policeman opened the door and asked if he was working. The boy sheepishly answered that he was. The man then went on to ask how much the boy would charge for a particular task. The figure of \$20 came out. The boy was taken to emergency services and was told he would be served with the paperwork and charged \$300.

• 2205

**Mr. Peterson:** \$350.

**Mr. Bourne:** \$350.

**Mr. Peterson:** Minimum.

**Mr. Bourne:** There is something wrong that kitty corner to this display was one of the kids that both Dick and I know who is notoriously involved in the street and would never be caught in a situation like that.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Peterson.

*[Translation]*

**M. Peterson:** J'essayais de vous mettre en quelque sorte un peu le dos au mur et je vous demande de bien m'en excuser mais d'autres personnes nous ont demandé de prendre des mesures au niveau fédéral et d'amender le Code criminel pour que la sollicitation publique soit reconnue comme un délit. Selon les autres groupes de témoins, la situation dans le West end de Vancouver est la raison par excellence qui devrait nous inciter à intervenir, et vous nous dites que si nous le faisons, nous ferons peut-être un pas en arrière pour régler les véritables problèmes qui se posent à vos clients, aux jeunes dont vous vous occupez et en outre que cela ne règlera pas pour autant les autres problèmes comme le bruit, les embouteillages, les voies de fait etc.

**M. Bourne:** Je suis d'accord.

**M. Peterson:** Vous n'avez pas constaté de différences notoires depuis que la ville de Vancouver a adopté son règlement municipal, en conséquence ce que vous venez de dire à propos du Code criminel vous le répéteriez à propos du règlement municipal?

**M. Morley:** Je crois que nous avons dit que les rues étaient plus calmes depuis que la ville de Vancouver avait adopté son règlement municipal. Je crois comprendre qu'il y a beaucoup moins de gens dans la rue.

**M. Bourne:** Il y a moins de jeunes dans les rues, moins de prostitués.

**M. Peterson:** Que pensent les jeunes du règlement municipal, pouvez-vous nous en dire un mot?

**M. Bourne:** Il y a certaines choses bizarres dans le règlement. Je ne connais que deux cas d'enfants qui ont été interpellés aux termes de ce règlement. L'un d'entre eux mettait en cause un jeune autochtone qui à ma connaissance ne faisait pas de prostitution et je crois savoir très bien qui est là-bas actuellement. Ce garçon avait bu un peu de bière. Il était trois heures du matin. Il est particulièrement attiré par les hommes qui ressemblent à des policiers, je puis en attester car je l'ai souvent vu dans ce genre de groupes, aux alentours de 25 ans. Un policier en civil qui passait en voiture a vu ce jeune et il est assez séduisant, lui a ouvert la porte pour lui demander s'il travaillait. Le garçon a timidement répondu que oui. Le policier lui a alors demandé combien il prendrait pour un service particulier. Le chiffre de \$20 a été avancé. Le garçon a été amené à l'urgence où on lui a dit qu'il devrait payer une amende de \$300 et remplir certains papiers.

**M. Peterson:** \$350.

**M. Bourne:** \$350.

**M. Peterson:** Minimum.

**M. Bourne:** Il y a quelque chose qui n'allait pas car c'était justement un des jeunes que Dick et moi connaissons et qui est bien connu dans la rue et il ne se serait jamais laissé prendre dans une situation semblable.

**Le président:** Merci, monsieur Peterson.



## [Texte]

**Mr. Peterson:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I have Mr. Kilgour.

**Mr. Kilgour:** Mr. Chairman, I wonder if Mr. Friesen could go first, I think he would prefer to go first.

**The Chairman:** Okay, Mr. Friesen.

**Mr. Friesen:** Thank you, Dave. Just to add to the testimony, I believe the residents of the west end object not only to the noise but to the fact that some of these transactions take place in church basements, in front yards, and are incredibly difficult to handle when they are out with their kids and what have you. It is just not the noise. The noise bylaw could maybe handle arrest, but I just wanted to point that out.

You mentioned that the clients come from a middle-class group. From which class—in those terms—would the prostitutes come from?

**Mr. Bourne:** In similar proportion to population, it seems, with the exception of wardship. There seems to be a high proportion of children who have been involved within the wardship of the government there. But if I take those out, then it seems to be a cross-class grouping.

**Mr. Friesen:** The teenage prostitutes and the child prostitutes come from all social classes, economic classes?

**Mr. Bourne:** The similarities lie in sexual abuse, particularly with women and, I suspect, with a number of the boys but it is not researched.

**Mr. Friesen:** You are telling me that the majority of these do not come from the poor, the poverty-ridden strata? You mean—

**Mr. Bourne:** Margo St. James, the lady notorious in California for running peyote, came up to visit—she was speaking at some convention—and she went out in the street with me and she looked around and saw these kids and said that we have a middle-class problem here. She said these kids are not bad kids, and asked me to come down and see what they have—ghetto problems and ethnic problems and this sort of thing. These kids are in the pictures you people saw.

**Mr. Friesen:** I wish you could have heard the speech in the House yesterday on that subject. You spoke about trans-sexuals. You mentioned the age groups of the others but you did not mention the age group of trans-sexuals. What would they be?

**Mr. Bourne:** I have only seen two fairly young people who appeared to have that orientation and they were 17, but the bulk of them do tend to be around 20 or 21. They are the oldest group. They are the most flamboyant.

**Mr. Friesen:** You also said that there were boys being raped. Could I ask by whom? was it by other men—by Canadians, outsiders or local residents?

## [Traduction]

**M. Peterson:** Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** J'ai maintenant M. Kilgour sur ma liste.

**M. Kilgour:** Monsieur le président, M. Friesen pourrait-il passer d'abord car je crois qu'il préférerait cela.

**Le président:** D'accord, monsieur Friesen.

**M. Friesen:** Merci, Dave. J'ajouterais simplement un détail car je crois que les résidents du West end se plaignent non seulement du bruit mais du fait que certaines de ces transactions ont lieu dans des sous-sols d'églises, dans les jardins de maisons et cela devient difficile lorsqu'ils sortent avec les enfants, et cetera. Ce n'est pas simplement le bruit. Le règlement sur le bruit pourrait peut-être permettre une arrestation mais ce n'est pas tout.

Vous avez dit que les clients viennent d'un groupe de classe moyenne. De quelle classe viendraient les prostituées?

**M. Bourne:** Ils se répartissent proportionnellement à la population à l'exception de ceux qui sont sous tutelle. Il semble qu'il y a une forte proportion d'enfants sous la tutelle du gouvernement. Ceux-là mis à part, il semble que toutes les classes de la population s'y retrouvent.

**M. Friesen:** Les adolescents et les enfants prostitués viennent de toutes les classes sociales, de toutes les classes économiques?

**M. Bourne:** Les similitudes portent sur les abus sexuels, surtout pour les femmes mais je crois que c'est également le cas pour un certain nombre de garçons même si l'on n'a pas de statistiques à ce sujet.

**M. Friesen:** Vous me dites que la majorité ne viennent pas des couches pauvres? Vous voulez dire...

**M. Bourne:** Margo St. James, cette dame bien connue en Californie, est venue prendre la parole devant un congrès et m'a accompagné dans la rue où elle a vu ces jeunes et a déclaré qu'il s'agit là d'un problème de classe moyenne. Elle a dit que ce ne sont pas de vilains enfants et m'a demandé de venir voir ce que sont leurs problèmes en Californie, les problèmes de ghettos, les problèmes ethniques et ce genre de chose. Ces jeunes sont dans les photos que vous avez vues.

**M. Friesen:** J'aurais bien aimé que vous entendiez le discours qui a été prononcé hier à la Chambre à ce sujet. Vous avez parlé de transsexuels. Vous avez mentionné les groupes d'âges et d'autres mais vous n'avez pas donné le groupes d'âges des transsexuels. Quels serait-il?

**M. Bourne:** Je n'ai vu que deux jeunes qui semblent avoir cette orientation et ils avaient 17 ans, mais dans l'ensemble ils se situent plutôt autour de 20 ou 21 ans. C'est le groupe le plus âgé. Ce sont les plus visibles.

**M. Friesen:** Vous avez également déclaré que certains garçons ont été violés. Puis-je vous demander par qui? Est-ce par d'autres hommes, par des Canadiens, par des gens d'ailleurs ou par des résidents locaux?

[Text]

**Mr. Bourne:** When I am talking about rape, it is just one of the things happening to young boys involved in prostitution. A lot of people do not talk about it. They talk about women, sometimes getting pelvic infections, causing them not to be able to have children—a rash of things involving gynecology. With boys, they do not really want to assume what happens to a boy involved in prostitution. There are severe complications when a young boy gets involved in anal intercourse, and these kids often have difficulty dealing with that, and in approaching someone to talk about it. It is people who find a client who are sort of talking about the situations they see of kids coming in with figures, and hurt, and too proud to talk about it.

• 2210

**Mr. Friesen:** So these boys are being raped by other teenage . . .

**Mr. Bourne:** In a sense, they are having anal intercourse with their tricks. That is one of the deals.

**Mr. Friesen:** Okay.

You said that St. Paul's was not adequate. I take it you meant that St. Paul's was not adequate because it was not prepared, it was not equipped to deal with this problem—which, in a sense, does not surprise me. It was not built for this problem. But then you also said that they said to you to bring these people back when they were straight.

**Mr. Bourne:** The people were straight when I brought them in, but it was assumed that they were junkies and that they would not be serviced.

**Mr. Friesen:** They would not be serviced if they were junkies.

**Mr. Bourne:** You would walk in with a person who had needle marks on his arms, was depressed and needing help or had slashed his wrists. They would put a bandage on and leave. They will come in with an overdose of various pills they have popped—Tenuate, or any number of pills—and if they are known persons, they get less than middle-class service.

**Mr. Morley:** Can I add a rider to that, Mr. Chairman? I think all the local hospitals are saying that they cannot treat alcohol or drug problems. If the person comes in intoxicated with either of those, they have to send them right out to a detox centre—for the day or overnight or whatever—and then bring them back when they are detoxified.

**Mr. Friesen:** Yes, I can understand the dilemma they face.

**Mr. Morley:** That is the broader answer, rather than that St. Paul's is closing the door to certain people.

**Mr. Friesen:** It is the same thing with the VGH.

**Mr. Bourne:** The VGH does have a social worker on staff, which St. Paul's does not.

[Translation]

**M. Bourne:** Lorsque je parle de viol, c'est une des choses qui arrive à ces jeunes garçons qui font de la prostitution. Beaucoup n'en parlent pas. On parle des femmes, du fait qu'elles attrapent parfois des maladies, qu'elles ne peuvent plus avoir d'enfants, tout un éventail de choses touchant la gynécologie. Avec les garçons, on n'a pas l'air de vouloir vraiment considérer ce qui arrive à un garçon qui fait de la prostitution. Il y a pourtant de graves complications lorsqu'un jeune garçon a des relations anales et ces enfants ont bien souvent du mal à en parler. Il faut en général qu'un client parle de ce genre de situation où il a vu des enfants qui semblent souffrir et qui sont trop fiers pour en parler.

**M. Friesen:** Ainsi ces garçons se font violer par d'autres adolescents . . .

**M. Bourne:** Ils ont en effet des rapports anaux; c'est une des choses qui se produisent.

**M. Friesen:** D'accord.

Vous avez déclaré que Saint-Paul ne convenait pas. Je suppose que vous voulez dire que cela ne convient pas parce que l'on n'a pas ce qu'il faut pour régler le problème et cela ne me surprend pas, dans un sens. Ce n'est pas dans ce but qu'on l'avait construit. Vous dites également qu'on vous avait dit de ramener ces garçons lorsqu'ils seraient revenus dans le droit chemin.

**M. Bourne:** Ils l'étaient lorsque je les ai amenés mais on a supposé que c'étaient des drogués et qu'ainsi on ne les servirait pas.

**M. Friesen:** On ne les servirait pas parce que c'était des drogués?

**M. Bourne:** Si vous arrivez avec quelqu'un qui a des marques d'aiguille sur les bras, qui est déprimé et qui a besoin d'aide ou qui s'est coupé les veines du poignet, on lui met un bandage et l'on s'en va. On arrive avec une surdose de divers comprimés, de Tenuate ou de toute autre chose, et si ce sont des personnes connues, on leur fournit un service inférieur au service de classe moyenne.

**M. Morley:** Puis-je ajouter quelque chose à cela, monsieur le président? Je crois que tous les hôpitaux locaux déclarent qu'ils ne peuvent traiter les problèmes d'alcoolisme ou de drogue. Si quelqu'un arrive avec une surdose de l'un ou de l'autre, on les envoie immédiatement à un centre de désintoxication pour la journée, la nuit ou quoi que ce soit avant de les ramener à l'hôpital.

**M. Friesen:** Oui, je comprends bien le dilemme.

**M. Morley:** C'est une réponse plus complète que de dire que Saint-Paul ferme ses portes à certaines personnes.

**M. Friesen:** C'est la même chose pour l'hôpital général de Vancouver.

**M. Bourne:** Cet hôpital a pourtant un travailleur social sur place alors que Saint-Paul n'en n'a pas.



[Texte]

**Mr. Friesen:** Yes, but a psychologist friend of mine had a hassle there that I could not believe, when he brought somebody in who had OD'd.

We had CROWE here and I think they gave incredibly valuable testimony. The thread of it was that they were very disturbed at what had happened to their community, they did not want to see what happened to their property, and all those things, and I can understand why they felt that way. But it bothers me that that seemed to be the sum total. I am not saying that they all just cared only about their property and that they were not concerned about the victims, and so forth, but that was the thread of their testimony. Are any of the members of CROWE involved in Gordon House or any of the other service organizations?

**Mr. Morley:** CROWE actually has its meetings in Gordon House. They use our house on Tuesday nights to have their meetings.

**Mr. Friesen:** So it is going the other way.

**Mr. Morley:** If I could give my perception of CROWE, it is a concerned residents' group with a very one-issue objective, which is to clear the streets and make them . . . We have had overtures from CROWE to please, if we could, set up a dialogue with the prostitutes somewhere in our vicinity. They would come and speak to the prostitutes. We do not necessarily want to play that role.

Perhaps that is the answer, Mr. Chairman.

**Mr. Friesen:** Are you aware of an organization in Surrey called Care Productions? I am thinking now of your questions about your recommendations regarding education. Care Productions is putting together a package to educate children between K through three years old regarding advances toward sexual abuse. They are just now finishing off the production and getting ready to produce it on a mass scale.

I have never seen a program that is so incredibly sensitive and discreet and powerful. It asks all the right questions. It states all the right facts. I would urge you to get in touch with Care Productions so that the kids in your community can start anticipating some of the problems. I would mention to members of the committee that it might be well for us, as a committee, to bring this organization here and let us see what they are doing so that we have a better grasp of what is going on.

You are related to Camp Alexander and Crescent Beach—organizationally, I know, maybe in terms of property corporation. Do you have any programs that are related?

**Mr. Morley:** Yes, Mr. Chairman, we have actually three campsites, in all, that we can use. We can van children out of the urban area to these campsite locations by the day, week, et cetera.

I might add, if I could comment on the previous comment, a similar educational tool has been devised in Vancouver, a package for a particular school. In this case we are doing a pilot project with one school, and an actors group is coming in and doing a live theatre presentation—

[Traduction]

**M. Friesen:** Oui mais un de mes amis psychologue y a eu des complications incroyables lorsqu'il a fait entrer quelqu'un qui avait eu une surdose.

CROWE a comparu devant le comité et nous a donné un témoignage extrêmement précieux. Cet organisme se déclarait très inquiet de ce qui était arrivé à son quartier et souhaitait que ce genre de choses ne se poursuivent pas, ce que je puis bien comprendre. Ce qui m'ennuie un peu c'est que cela semblait être tout. Je ne veux pas dire qu'ils ne s'inquiétaient que de leur propriété et non pas des victimes, etc, mais c'était l'essentiel de leur témoignage. Certains des membres de CROWE sont-ils actifs à Gordon House ou dans un de ces autres organismes?

**M. Morley:** CROWE tient en fait ses réunions à *Gordon House*. Ils utilisent nos locaux le mardi soir.

**M. Friesen:** Cela va donc dans l'autre sens.

**M. Morley:** Si je puis vous donner mon avis sur CROWE, c'est un groupe de citoyens inquiets qui a un objectif très précis, à savoir débarrasser les rues et les rendre . . . CROWE nous a demandé d'avoir l'obligeance d'instituer un dialogue avec les prostituées dans notre voisinage. Ce groupe viendrait parler aux prostituées. Nous ne sommes pas certains de vouloir jouer ce rôle.

Peut-être est-ce la solution, monsieur le président?

**M. Friesen:** Connaissez-vous un organisme de Surrey qui s'appelle *Care Productions*? Je songe maintenant à vos questions sur vos recommandations touchant l'éducation. *Care Productions* offre un programme d'éducation des enfants jusqu'à trois ans à propos des tendances aux abus sexuels. Ce programme est à peine terminé et devrait être largement diffusé.

Je n'ai jamais vu un programme aussi sensible, discret et puissant. Il pose toutes les questions voulues. Il donne les faits. Je vous invite à contacter *Care Productions* de sorte que les jeunes de votre communauté puissent se faire une idée de certains de ces problèmes. Je signalerai aux membres du comité qu'il serait peut-être bon que nous invitions cet organisme à nous montrer ce qu'il fait afin que nous comprenions mieux ce qui se passe.

Je sais que vous êtes lié, sur le plan de l'organisation, et peut-être financièrement à *Camp Alexander* et *Crescent Beach*. Avez-vous des programmes en commun?

**M. Morley:** Oui, monsieur le président, nous avons en fait trois camps qu'il nous est possible d'utiliser. Nous pouvons y envoyer des enfants à la journée, la semaine, etc.

J'ajouterais à propos de ce que vous disiez tout à l'heure qu'un instrument éducatif similaire a été conçu à Vancouver pour une certaine école. Dans ce cas nous avons un projet pilote avec une école et un groupe d'acteurs vient nous donner une représentation théâtrale . . .

[Text]

• 2215

[Translation]

**Mr. Friesen:** I know of them.

**Mr. Morley:** —to try to do this educational thing.

**Mr. Friesen:** Right. You spoke of the need for corporations to take on projects. Are any of them doing it?

**Mr. Bourne:** We have had a history of working at Whistler Mountain. It is a major corporation that has given us a special rate on skiing. Grouse Mountain has done it on one occasion. We are trying to negotiate with Eaton's, and they have given us lots of corporate advice and support; they have been good. We have had support from David White Productions. These are a few of the things, but we have yet to crack the biggie, to sort of get someone like Finning Tractor or Pacific Truck & Trailer or one of the biggies in British Columbia to go all out and take a kid and not worry about subsidization. I would like to see it. There is no paperwork: do not worry about government paperwork; there is none.

**Mr. Friesen:** Subsidizing for what?

**Mr. Bourne:** We do not want to give them subsidization.

**Mr. Friesen:** Pardon? What is it for—education or to take him out of the community or a job site training or what?

**Mr. Bourne:** On-the-job training for one particular kid.

**Mr. Friesen:** On-the-job training. Okay.

How much time do I have left?

**The Chairman:** One minute.

**Mr. Friesen:** Okay. You opted on behalf of a local by-law to take care of the problem. Are you aware that yesterday the Calgary by-law was taken to the Supreme Court, and if that happens it could be thrown out and we are back to where we were? I notice also that on June 4, 1981, you wrote to the Vancouver *Sun* and in that letter you, in effect, say that you think customers should be charged.

**Mr. Bourne:** Should we relate it to the situation or not?

**Mr. Friesen:** Pardon?

**Mr. Bourne:** The situation, for the other members here, was a case where the headlines in the Vancouver *Province* were that a child was charged with keeping a common bawdy-house, a hotel on Granville Street across from the Central Hotel complex. My concern at that point was that people were looking at a girl who was 14 years of age, which is clearly a juvenile, being in partnership with an adult. That more than anything else is my concern. The hotel was not named, the john was not named, but the girl is famous.

**Mr. Friesen:** Okay. Finally, you said, and I believe I am quoting you accurately, that if you wanted to consider homosexuality as a normal alternative—I think that is about the way you said it. Are you saying that because it is becoming more acceptable by society because of the increasing numbers of people who have opted for homosexuality, or are you saying

**M. Friesen:** Je les connais.

**M. Morley:** . . . pour essayer ainsi d'éduquer.

**M. Friesen:** C'est vrai. Vous avez dit qu'il serait nécessaire que les sociétés assument certains projets, le font-elles?

**M. Bourne:** Nous avons toujours travaillé à Whistler. C'est une grande société qui nous offre des tarifs spéciaux pour le ski. Grouse Mountain l'a également fait à une occasion. Nous essayons de négocier avec Eaton qui nous a offert beaucoup de conseil et de soutien; cela nous a bien aidé. Nous l'avons également été par *David White Productions*. C'est donc déjà un début, mais il nous faut obtenir l'appui des grosses sociétés, pour par exemple que *Finning Tractor* ou *Pacific Truck & Trailer* ou un de ces grands noms en Colombie-Britannique prennent ainsi un enfant sans s'inquiéter de savoir s'il sera subventionné ou pas. J'aimerais que cela arrive. Cela ne représente absolument pas de paperasserie, ne vous inquiétez pas il n'y a rien du tout.

**M. Friesen:** Quel genre de subventions?

**M. Bourne:** Nous ne voudrions pas les subventionner.

**M. Friesen:** Pardon? A quoi cela s'appliquerait-il? A l'éducation ou le fait de le sortir de sa collectivité, de lui offrir une formation à l'emploi?

**M. Bourne:** De la formation à l'emploi pour tel ou tel jeune.

**M. Friesen:** D'accord.

Combien de temps me reste-t-il?

**Le président:** Une minute.

**M. Friesen:** Bien. Vous avez opté pour un règlement local pour régler ce problème. Savez-vous qu'hier le règlement de Calgary a été présenté à la Cour suprême et que s'il est rejeté, nous nous retrouverons dans la même situation? Je remarque également que le 4 juin 1981 vous avez écrit au Vancouver *Sun* qu'à votre avis les clients devraient être condamnés.

**M. Bourne:** Faudrait-il remettre les choses dans leur contexte?

**M. Friesen:** Pardon?

**M. Bourne:** Pour les autres, je préciserai qu'il s'agissait d'un cas où les gros titres du *Province* de Vancouver étaient qu'un jeune avait été accusé de tenir une maison close, un hôtel rue Granville, en face de l'hôtel central. Le problème à l'époque était pour moi que l'on considérait qu'une fille de 14 ans, qui est donc évidemment jeune, était associée à un adulte. C'était là ma plus grande préoccupation. L'hôtel n'est pas nommé, l'adulte non plus mais cette jeune fille est célèbre.

**M. Friesen:** D'accord. Finalement, vous avez déclaré, et je crois vous citer exactement, que vous vouliez envisager l'homosexualité comme une situation normale, je crois que c'est à peu près ce que vous avez dit. Dites-vous cela parce que cela devient plus acceptable dans la société étant donné le nombre croissant de gens qui optent pour l'homosexualité ou parce que



*[Texte]*

that it is a healthy option for people to practice? Do you think it is normal?

**Mr. Bourne:** I am using those words from the Canadian and the American Psychiatric Association and psychological associations, and it is based on the fact that their sexual orientation is healthy. The complications arising from the socialization of their sexual identity is not healthy for the individual, and problems develop. This is what we witness.

**Mr. Friesen:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you.

Monsieur Lachance.

**M. Lachance:** Je ne serai pas très long, monsieur le président, parce qu'il commence à être tard.

Je ne voulais pas intervenir ce soir, mais plus cette discussion, par ailleurs fort intéressante, se prolonge, plus je me sens mal à l'aise en tant que législateur et je m'explique.

Depuis 20h15 ce soir, nous parlons d'un centre qui donne des services sociaux à des jeunes qui ont eux-mêmes des problèmes d'adaptation. Ce qui est fort bien et je vous félicite du travail que vous faites. Et j'ai été fort intéressé par vos explications sur les programmes que vous mettez à la disposition de ces jeunes pour tenter d'en faire des citoyens à part entière dans la société et de les sortir de ce cercle vicieux, de la drogue, de la prostitution et de la marginalité.

• 2220

Cependant, le problème auquel je me trouve confronté, comme législateur fédéral, c'est que tous ces services que vous offrez et tous ces programmes qui sont à la disposition des jeunes, et qui sont fort valables, je le répète, n'ont aucune pertinence à mon rôle en tant que législateur fédéral. Et je m'explique: la raison pour laquelle nous discutons de la question de la sollicitation c'est que certains groupes ont jugé bon de nous demander d'intervenir parce que les tribunaux ont placé la réglementation de la prostitution, des contraintes d'interprétation de la loi qui ne permettent plus, c'est ce qui est allégué, à ces autorités municipales, dans le cas de Vancouver, de réglementer la prostitution. On nous demande, en conséquence, de changer la loi.

Pour ma part, comme législateur fédéral, indépendamment de mes opinions personnelles sur le sujet de la prostitution et sur le sujet du traitement des jeunes, qui me préoccupe tout particulièrement, c'est le problème légal qui me confronte beaucoup plus que le problème du traitement de ces gens. Si j'étais député à Victoria, je serais préoccupé du problème du traitement, soit en finançant des centres comme le vôtre, soit en en établissant des nouveaux par le biais du ministère de la Santé et du Bien-Être. Mais, dans le cas qui me préoccupe comme législateur fédéral, c'est ce qui m'est demandé soit de changer la loi.

La prostitution est un phénomène social et peut être régi de deux façons: soit par une réglementation locale au nom de l'ordre public; c'est ce que l'on nous demande, par exemple, en nous disant: la prostitution ne nous dérange pas comme telle,

*[Traduction]*

vous jugez que c'est une option saine? Jugez-vous que c'est normal?

**M. Bourne:** J'utilise les termes de l'Association des psychiatres canadiens et américains et des associations psychologiques qui jugent cette orientation sexuelle saine. Les complications qui découlent de la socialisation de l'identité sexuelle ne sont pas saines pour l'individu et créent des problèmes. C'est ce que nous constatons tous les jours.

**M. Friesen:** Merci.

**Le président:** Merci.

Mr. Lachance.

**Mr. Lachance:** I will not be very long, Mr. Chairman, because it is getting late.

I did not want to intervene tonight but the more I hear, the more unease I feel as a legislator. I think this discussion has been very interesting and I will explain what I mean.

Since 8:15 tonight, we have been talking about a center for social services to kids who themselves have adaptation problems. It is all quite well and I congratulate you for your work. I was quite interested in your explanations on the programs that you provide these kids with to try and make them full citizens in our society and get them out of this vicious circle, drug, prostitution and second class status.

The problem I am confronted with, as the federal legislator is that all of the services and programs you provide to young people, which I emphasize are very valid, are irrelevant to my role as a federal legislator. I will explain: the reason we are dealing with the soliciting issue is that certain groups decided to ask us to intervene because it is claimed that court decisions restrict the interpretation of legislation to such an extent that in Vancouver, the municipal authorities are finding it impossible to regulate prostitution. We have thus been asked to amend the legislation.

As a federal legislator, whatever my personal opinions might be on prostitution and the treatment of young people, which is a particular concern to me, I deal much more extensively with the legal problem than with the problem of how people are treated. If I was a member of Parliament for Victoria, I would work on the problem of how people are treated, either by financing centres like yours or opening new ones through the Department of Health and Welfare. However, as a federal legislator, I am being asked to amend the legislation.

Prostitution is a social phenomenon and can be controlled in two ways. It can be regulated at the local level, to maintain public order. We are told, for example, that prostitution as such does not bother people. What bothers them is the fact

*[Text]*

ce qui nous dérange c'est que cela soit dans la rue et nous voudrions que cela ne soit pas dans la rue. Donc, c'est un problème de réglementation. Le maire de Vancouver vient nous voir et nous dit: vous savez, je voudrais bien réglementer, mais je ne peux pas le faire parce que les tribunaux ont interprété la loi de telle façon que c'est pratiquement impossible de la réglementer cette prostitution. Donc, changez la loi! Alors, il nous invite à intervenir au nom de la moralité publique, puisque si vous changez la loi c'est de moralité publique. Il ne s'agit plus de réglementation.

Ce soir, vous nous dites que si l'on change la loi, si l'on impose des restrictions plus sévères, si l'on donne plus de possibilités à la réglementation locale, tout ce que l'on va faire c'est que l'on va déplacer le problème. Disons que je sois d'accord. Mais, comment voulez-vous que, moi législateur, j'aie à porter un jugement éclairé sur le traitement des personnes qui s'adonnent à la prostitution, les jeunes surtout..., dans votre cas, et comment voulez-vous que je réponde au maire de Vancouver qui me dit qu'il ne veut pas la réglementer la prostitution?

**An hon. Member:** That is a \$64,000 question!

**Mr. Morley:** To lead off while Mr. Bourne thinks further, . . . I will say that even at 3 o'clock this afternoon we knew that we did not have this answer. You have heard the legal arguments for it. We are not taking a full step away from the legal aspect, but we are saying that it is beyond our capability. We can only tell you what we are doing, and what we think will happen if you do this. In oversimplified language, or in judgment on my part, to get the young person into jail for three months or six months or a year is not good. The street will be quieter, yes, I will agree, but I do not think it will have helped the young person. I think we have said also that there are noises on the street other than these young prostitutes. One realizes that you do not go against the wishes or the judgment of your mayor, who has been here two days prior to our appearance. So it is with a great deal of respect that we are trying to articulate this position. We could nod and say, yes; please legislate, and we will go home to a quieter city. We are not saying, do not legislate. We just do not have the recommendation on what legislation is going to work. Sorry.

• 2225

**Mr. Bourne:** We are not coming in with an answer for the issue of prostitution, but we are saying that we have concern about some sort of flimsy legislation imposed across the country to deal with a problem that cannot be answered quickly in my own community; as well as in the community at Dominion Square in Montreal, and under the Palliser Husky Tower in Calgary. This problem exists in differing forms. I do not think that simple legislation is going to do anything but cover it up, make it less of a public issue, and allow us to forget about the programs that we see now forming in our communities, such as the things of early childhood education about abuse, inappropriate touch, that are fostered by the recognition of the trauma

*[Translation]*

that it is carried on on the streets. They do not want it to be carried on on the streets. So it is a regulation problem. The mayor of Vancouver has appeared before the committee and told us that he is willing to regulate, but cannot do it because the courts have interpreted the legislation in such a way that it is practically impossible to regulate prostitution. So, amend the legislation! He has encouraged us to intervene in the name of public morality, because if you change the law, you are legislating morality. You are no longer regulating.

You are telling us that if we amend the legislation and impose restricter sanctions, that if we give local regulators more leeway, we will only shift the problem. Let us say that I agree. But how am I, as a legislator, suppose to bring enlightened judgement to bear on the treatment of persons engaged in prostitution, particularly young persons, and what do you want me to tell the mayor of Vancouver who says he does not want to regulate prostitution?

**Une voix:** Voilà la question fondamentale?

**M. Morley:** Pendant que M. Bourne réfléchit, je vais vous dire que, même à 3 heures cet après-midi, nous ne pouvions encore répondre à cette question. Vous avez entendu les arguments juridiques. Nous n'écartons pas la solution juridique, mais nous ne sommes pas en mesure de traiter de cet aspect de la question. Nous pouvons vous dire ce que nous avons l'intention de faire et quelles seront, d'après nous, les répercussions de l'adoption de ce projet de loi. Il ne serait pas souhaitable, à mon avis, d'envoyer les adolescents en prison pour trois mois, six mois ou un an. Ce serait un peu plus calme dans les rues, j'en conviens, mais on n'aura pas aidé l'adolescent. Je pense qu'on a dit qu'il n'y a pas que ces jeunes prostitués qui font du bruit dans la rue. On se rend bien compte qu'on ne peut pas aller à l'encontre des désirs ou du jugement du maire de la ville. D'ailleurs, il a comparu devant vous il y a seulement deux jours. Nous ne voulons offenser personne; nous ne faisons qu'énoncer notre prise de position. Nous pourrions faire une signe de la tête et vous demander d'adopter des lois afin que nous puissions retourner dans une ville plus calme. Nous ne vous demandons pas de ne pas adopter de loi. Tout simplement, nous ne sommes pas en mesure de savoir quel genre de loi pourrait fonctionner. Nous le regrettons d'ailleurs.

**M. Bourne:** Nous ne sommes pas venus ici pour vous offrir une solution au problème de la prostitution, mais seulement pour vous dire que nous ne sommes pas convaincus qu'une petite loi imposée à l'échelle du pays serait en mesure de régler un problème qui n'a même pas pu être résolu dans ma propre communauté. Et je pourrais faire la même remarque au sujet du *Swqare Dominion* à Montréal et du *Palliser Husky Tower* à Calgary. Le problème se manifeste sous diverses formes. Il me semble qu'une simple loi ne fera que masquer le problème, le dissimuler aux yeux du public et nous permettre de laisser de côté les programmes que certains organismes sont en train de mettre sur pied. Je songe par exemple aux cours qu'on



[*Texte*]

that the young people we see today on the street are going through.

**Mr. Lachance:** Thank you. I have one last question. Do you feel that prostitution should be dealt with through public morality; that is, in other words, through the Criminal Code at large? Or should there be power to deal with it at the local level according to the mores of a given city or a given community as the need arises, and as the local representatives feel that it must be dealt with?

**Mr. Bourne:** If you are asking me personally, I have personal problems in seeing the courts enter into the whole discussion of prostitution. I am a firm believer that prostitution, even in the adult community, is a very serious social dilemma, and cannot be answered with a man in robes looking down at you saying you are right and you are wrong. It is much more complex than that. Nor do I think that penalizing the individual is going to do much in many cases to deal with the problem: It will just cover it up. I am very worried about the cover-up of the problem.

**The Chairman:** *Merci, monsieur Lachance.*

**Mr. Lachance:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Kilgour, and Mrs. Mitchell after. Mr. Kilgour.

**Mr. Kilgour:** Thank you, Mr. Chairman. First may I put on the record that I owe Mr. Robinson an apology. The vote was not caused by the N.D.P.; it was caused by, well, I am not sure, but certainly it was not the N.D.P.

**The Chairman:** It was called by P.C.s. That was the word you wanted. The one I said.

**Mr. Kilgour:** So I will put that on the record. That is the first time I have ever been wrong, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Let us go. Ask your question.

**Mr. Kilgour:** Can I premise the questions by saying that, like Mrs. Mitchell and Mr. Robinson, I too was a volunteer at Gordon Neighbourhood House a long time ago; Friday nights, with teenagers.

**The Chairman:** I am quite sure that these two people cannot vote for you and for Mr. Robinson, Mr. Kilgour.

**Mr. Kilgour:** In fact Dr. Morley was there I think in, I guess it could be, good grief!—1968-69. Would you agree with me that you are really trying to speak, and speaking very well, on behalf of the young people who are involved in what is going on. Is that a fair way of putting it? If we were to take a survey of the 40,000 people in the west end, would not a very very large majority would be in favour of doing something about street soliciting?

**Mr. Bourne:** I am not sure. I am almost sure that, if you are looking at the area actually affected by prostitution, it is

[*Traduction*]

donne à certains enfants au sujet des abus sexuels, etc., cours qui ont été mis sur pied compte tenu de ce qu'on a observé chez les jeunes personnes qu'on voit dans la rue aujourd'hui.

**M. Lachance:** Merci. J'aimerais vous poser une dernière question. Pensez-vous que la prostitution relève de la moralité publique, autrement dit, du Code criminel? Ou pensez-vous plutôt que c'est le genre de problème qui devrait relever exclusivement des autorités locales? Autrement dit, pensez-vous que ce soit à la ville, à la collectivité ou aux représentants locaux qu'il devrait revenir de prendre les mesures opportunes?

**M. Bourne:** Si c'est mon avis personnel que vous voulez, je répondrai que je n'aime pas trop l'idée que les tribunaux s'intéressent à toute cette question de la prostitution. Je suis d'avis que la prostitution, même lorsqu'elle ne concerne que des adultes, pose un grave dilemme social et que le problème ne peut pas être réglé par une personne revêtue d'une toge qui s'installe devant vous et qui vous dit ce qui est bien et ce qui est mal. La situation est beaucoup plus complexe. D'autre part, je ne pense pas que le fait de punir quelqu'un règle le problème: cela ne fait que le masquer. Et c'est justement cela qui m'inquiète.

**Le président:** *Thank you, mister Lachance.*

**M. Lachance:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** La parole est maintenant à M. Kilgour, qui sera suivi de M<sup>me</sup> Mitchell. Monsieur Kilgour.

**M. Kilgour:** Merci, monsieur le président. J'aimerais tout d'abord m'excuser auprès de M. Robinson. Le vote n'a pas été demandé par le NPD. Je ne sais plus trop qui l'a demandé, mais ce n'était pas le NPD.

**Le président:** C'était les Conservateurs. C'est le mot que vous cherchiez? En tout cas, c'est dit.

**M. Kilgour:** Je voulais que cela soit inscrit au procès-verbal. C'est la première fois que j'ai tort, monsieur le président.

**Le président:** Allez-y. Posez votre question.

**M. Kilgour:** J'aimerais dire, en prélude, que j'ai moi aussi, tout comme M<sup>me</sup> Mitchell et M. Robinson, travaillé autrefois à titre de bénévole à la *Gordon Neighbourhood House*, C'était le vendredi soir, avec les adolescents.

**Le président:** Je suis certain que nos deux témoins ne peuvent pas voter et pour vous et pour M. Robinson, monsieur Kilgour.

**M. Kilgour:** D'ailleurs, si mes souvenirs sont exacts, M. Morley était là à l'époque. Mon Dieu, je pense que cela remonte à 1968 ou 1969! Ai-je raison de dire que vous essayez (et je pense que vous vous débrouillez d'ailleurs très bien) de parler ici au nom des jeunes personnes concernées? Si nous menions une enquête auprès des 40,000 habitants du West end de la ville, ne pensez-vous pas que la majorité des gens appuieraient l'idée de faire quelque chose pour régler le problème de la sollicitation dans la rue à des fins de prostitution?

**M. Bourne:** Je n'en suis pas certain. D'ailleurs, je suis persuadé que la zone géographique concernée par le problème

[Text]

probably smaller than 40,000. It is an area bounded by about 6 square blocks which principally is involved in prostitution.

• 2230

**Mr. Kilgour:** Okay, but may I put it to Mr. Morley, because he was there when I was there? Would you agree, Mr. Morley, that the vast majority of people in the west end are very concerned that something should be done about this problem?

**Mr. Morley:** In all candidness, Mr. Chairman, I do not see that vast majority. I see the group that has been mentioned, the CROWE group . . .

**Mr. Kilgour:** Okay, 10 minutes goes awfully quickly.

**Mr. Morley:** Okay, sorry.

**Mr. Kilgour:** You mentioned the Palliser, Husky Tower and Dominion Square: you would agree with me that those are not residential areas in both those two cities, would you not?

**Mr. Bourne:** No, they are not.

**Mr. Kilgour:** Is that not really what we are talking about? Are we not talking about—I am told—oral sex in parking lots and in parks and this sort of thing? Is this not the kind of thing that is causing offence, understandable offence, to an awful lot of people?

**Mr. Bourne:** I can sympathize, Mr. Kilgour, with the repulsion there is to our dealing with prostitution. I do not like it; I do not like anything that is involved in the act. But in not liking it I want to keep it so public that we do find the solutions to the issues so that the kids who are prostitutes today do not have to have someone 10 years later coming up and saying: I hope I can be like that one because she was really good.

**Mr. Kilgour:** I understand what you are saying. You want to “normalize,” these young people; you want to teach them to ski and that sort of thing. That is really partly what you are trying to do.

**Mr. Bourne:** I want to give them options similar to those that most people have, yes.

**Mr. Kilgour:** But do you agree that there is a conflict between trying to normalize these young people and the attraction of the world of drugs and the things that are talked about in the sexual exploitation of children by the TRACY group, the tricks and excitement and glamour . . . ?

**Mr. Bourne:** They studied five individuals in that report. One of the problems was that there were only five young people in that survey.

[Translation]

de la prostitution regroupe moins de 40,000 personnes. Le quartier de la prostitution couvre vraisemblablement une superficie de 6 pâtés d'immeubles.

**M. Kilgour:** D'accord, mais j'aimerais poser la question à M. Morley parce qu'il était là en même temps que moi. Ne seriez-vous pas d'accord pour dire, monsieur Morley, que la grande majorité des gens qui habitent dans les quartiers ouest tiennent absolument à ce que quelque chose soit fait pour résoudre le problème?

**M. Morley:** En toute honnêteté, monsieur le président, je ne pense pas que ce soit le cas pour la grosse majorité des gens. Il y a le groupe auquel il a été fait allusion, le groupe CROWE . . .

**M. Kilgour:** D'accord, mais 10 minutes ce n'est pas très long.

**M. Morley:** Excusez-moi.

**M. Kilgour:** Vous avez parlé de la rue Palliser, de la tour Husky et de la Place du Dominion, autant de secteurs qui ne sont pas à proprement parler résidentiels dans ces deux villes, n'est-ce pas?

**M. Bourne:** En effet.

**M. Kilgour:** Mais n'est-ce pas justement de cela que nous parlons? Ne parlons-nous pas ici, d'après ce que j'ai cru comprendre, des rapports sexuels oraux qui se pratiquent dans les terrains de stationnement et dans les parcs? N'est-ce pas justement là le genre de chose qui offusque énormément, et à juste titre d'ailleurs, énormément de gens?

**M. Bourne:** Je comprends parfaitement, monsieur Kilgour, la répugnance qui se manifeste lorsque nous parlons de la prostitution. Moi non plus, je n'aime pas la prostitution ni tout ce qu'elle représente. Il n'empêche que, malgré ma répulsion, je veux l'exposer au grand jour afin de pouvoir trouver une solution au problème, afin que ces adolescentes qui se prostituent actuellement ne se fassent pas dire dans dix ans qu'elles étaient un fameux coup.

**M. Kilgour:** Je vous comprends. Vous voulez en quelque sorte normaliser ces adolescents, vous voulez leur apprendre à skier, à faire autre chose; c'est en fait en partie ce que vous essayez de nous dire.

**M. Bourne:** Je voudrais qu'on puisse leur donner les mêmes choix qu'à la plupart des gens, en effet.

**M. Kilgour:** Mais vous êtes d'accord pour dire qu'il y a contradiction entre le fait, d'une part, de tenter de normaliser ces jeunes et d'autre part l'attrait que représente le monde de la drogue et tout ce dont on parle à propos de l'exploitation sexuelle des enfants, le groupe TRACY nous en a d'ailleurs parlé, et je veux parler de la façade, de l'excitation et de tout ce que cela comporte . . . ?

**M. Bourne:** Le rapport comportait cinq études de cas. L'un des problèmes était justement que l'enquête ne portait effectivement que sur cinq adolescents.



[Texte]

**Mr. Kilgour:** You do not put much stock in this report, I take it?

**Mr. Bourne:** It is quite old, too; but it was a start.

**Mr. Kilgour:** Was it not 1979?

**Mr. Bourne:** That is old.

**Mr. Kilgour:** Come on, 1979 is old?

**Mr. Bourne:** It is four years down the road since then and the numbers . . . The researcher himself who did the figures for that was from Simon Fraser University and he has said he is ashamed of the few actual cases he had to look at.

**Mr. Kilgour:** Well, Mr. Chairman, it is very long—it is 64 pages—but the last section is headed “Laws related to the sexual exploitation of children” and would anyone object violently if we made those five pages part of the record for today? Could I so move?

**Mr. Peterson:** Agreed.

**Mr. Kilgour:** Do not misunderstand me: if I was in your position, I would probably have exactly the same attitude that you do. But from the standpoint of the bigger problem of society, do you not think something has to be done?

**Mr. Bourne:** No. It was the Year of the Child last year.

**Mr. Kilgour:** Yes, it was the Year of the Child last year, but what about the 99 . . . ?

**Mr. Bourne:** I saw millions of dollars spent on the Year of the Child.

**Mr. Kilgour:** What about the hopefully 99.9 per cent of kids, your daughter, my daughter, that does not get involved in this stream, so to speak, and what about the parents who want to try to prevent it from happening maybe by making it a little more difficult? I disagree with you, I define organized crime as being any two or more people who do things, and I think there is a lot of organized crime in Vancouver.

**Mr. Bourne:** In reference to such as Mafia is what I—

**Mr. Kilgour:** But organized having one or more older people manipulating these young people you would not argue—

**Mr. Bourne:** There are certainly people slightly older who are in manipulative positions . . .

**Mr. Kilgour:** But from the standpoint of making life a little more difficult for these people, and therefore maybe for your daughter or my daughter or Pat Carney's son, do you not think maybe there is a pretty strong case that something has to be done?

**Mr. Bourne:** Not because of what I have seen in other cities. There are currently some movies in town; *Christina F.* is one.

[Traduction]

**M. Kilgour:** Vous n'accordez guère foi au rapport, si j'ai bien compris?

**M. Bourne:** Il ne date pas d'hier non plus, mais il n'empêche que ce fut un point de départ.

**M. Kilgour:** 1979?

**M. Bourne:** Cela fait beaucoup de temps.

**M. Kilgour:** Vous plaisantez, 1979, ce n'est pas si vieux.

**M. Bourne:** Cela fait déjà quatre ans, et depuis lors les chiffres . . . Le chercheur qui a calculé les chiffres travaillait à l'Université Simon Fraser et il avait lui-même déclaré qu'il était embarrassé par le fait qu'il s'était penché sur un si petit nombre de cas.

**M. Kilgour:** C'est un rapport assez long, monsieur le président, il compte 64 pages, mais le dernier chapitre est intitulé «Lois portant sur l'exploitation sexuelle des enfants» et j'aimerais savoir si quiconque aurait objection à ce que nous annexions ces cinq pages à notre compte rendu de séance. Pourrais-je présenter cette motion?

**M. Peterson:** D'accord.

**M. Kilgour:** Ne vous méprenez pas: si j'étais à votre place, j'aurais probablement la même attitude que vous. Toutefois, vu sous l'angle d'un problème social beaucoup plus vaste, ne penseriez-vous pas qu'il faille faire quelque chose?

**M. Bourne:** Non. L'année dernière était précisément l'Année internationale de l'enfance.

**M. Kilgour:** En effet, mais qu'en est-il des 99 . . . ?

**M. Bourne:** Des millions de dollars ont été dépensés à cette occasion.

**M. Kilgour:** Mais qu'en est-il de ces 99.9 p. 100 d'enfants, dont ma fille et votre fille font partie, et qui, du moins pouvons-nous l'espérer, échappent à cette tendance, si vous me passez le terme, et qu'en est-il des parents qui veulent faire tout ce qu'ils peuvent pour que leurs enfants ne soient pas victimes, en serrant un peu plus la vis? Je ne suis pas d'accord avec vous, car à mes yeux, dès que deux personnes s'entendent pour commettre un acte de ce genre, c'est du crime organisé, et du crime organisé, il y en a beaucoup à Vancouver.

**M. Bourne:** Pour parler de la Mafia . . .

**M. Kilgour:** Si un ou deux adultes s'entendent pour manipuler au sens littéral du terme ces adolescents, ne seriez-vous pas d'accord avec moi . . .

**M. Bourne:** Bien sûr, il y a toujours des gens un peu plus âgés qui sont en mesure de manipuler . . .

**M. Kilgour:** Lorsqu'il s'agit de serrer la vis à ces gens-là, afin que votre fille ou la mienne ou que le fils de Pat Carney ne puissent pas . . . ne pensez-vous pas que cela en vaudrait la peine?

**M. Bourne:** Non, compte tenu de ce que j'ai constaté dans d'autres villes. Les cinémas de la ville passent actuellement

## [Text]

There is a movie that played, and I saw it in Calgary. I cannot remember the name; it was about prostitution in Los Angeles. I have talked to the police chiefs in Los Angeles about their strip problem on Sunset Boulevard. They have legislation there.

**Mr. Kilgour:** Well, as you know, criminal legislation is a state matter in the United States so it essentially varies in each state, would you not agree?

**Mr. Bourne:** I am not sure of the legal differences of state, municipal or federal legislation. What I do know is that there is some form of legislation that makes it difficult to be a prostitute.

• 2235

**Mr. Kilgour:** Yes, in some states it is more difficult than others.

**Mr. Bourne:** You are talking about California in this case and I know that they have a huge number of American boys and girls in juvenile prostitution, proportionate to their size. Vancouver is similar now, proportionate to its size.

**Mr. Kilgour:** The bottom line of what you are saying, and I think Mr. Lachance put it extremely well, is that you cannot do anything because it will move the problem. But maybe some of these people will not move. Maybe some of these people will be put out of business; maybe some of these young people will be less inclined to go down and join the . . .

**Mr. Bourne:** But what about the ones coming up next week?

**Mr. Kilgour:** Maybe there will be fewer of them coming up.

**Mr. Bourne:** There are the runaways who disappear and suddenly you have reports at emergency services that five girls from Surrey have gone missing. We could assume that there has been a Clifford Olson burying them somewhere in our community, but more than likely they will be found somewhere in our community prostituting.

**Mr. Kilgour:** Mr. Bourne, I know it is a long time ago, but in 1969 the west end did not look the way it looks today. Maybe times change—

**Mr. Bourne:** What was the population?

**Mr. Kilgour:** It was not so terribly different in 1969 from what it is now—would I be wrong in that?

**Mrs. Mitchell:** They were all in Vancouver East.

**Mr. Kilgour:** They were all in Vancouver East, is that what you are saying? You think there were the same number of young people down on Main Street or East Hastings?

**Mrs. Mitchell:** No, we had different problems—but I do not want to interrupt him, sorry.

**Mr. Kilgour:** Are you not really saying you cannot do anything about the problem so do not bother, because you will

## [Translation]

plusieurs films dont l'un a pour titre *Christina F.* Il y a aussi un film que j'ai vu à Calgary dont je ne me rappelle pas le titre, mais qui portait sur la prostitution à Los Angeles. Je me suis entretenu avec les chefs de la police de Los Angeles à propos du problème des boîtes de *striptease* de Sunset Boulevard. Pourtant, en Californie, il y a des lois.

**M. Kilgour:** Comme vous le savez, aux États-Unis, le code pénal relève des États; dès lors, les dispositions législatives varient d'un État à l'autre, n'est-ce pas?

**M. Bourne:** Je ne suis pas au fait de la séparation des pouvoirs législatifs entre les États, les municipalités et le niveau fédéral. Tout ce que je sais, c'est qu'il y a une loi qui rend la vie très dure à la prostitution.

**M. Kilgour:** Oui, dans certains États c'est plus difficile que dans d'autres.

**M. Bourne:** Vous parlez de la Californie, et je sais que le nombre de jeunes gens, garçons et filles, qui pratiquent la prostitution est considérable par rapport au chiffre de la population. Vancouver se trouve maintenant dans une situation semblable.

**M. Kilgour:** La conclusion qui se dégage de vos propos—et je crois que M. Lachance a très bien résumé—c'est que vous êtes impuissant à agir, car vous ne feriez que déplacer le problème. Mais peut-être que certains d'entre eux resteront où ils sont, que certains d'entre eux perdront leur clientèle et que certains de ces jeunes gens auront moins envie de rejoindre . . .

**M. Bourne:** Que faites-vous de ceux qui vont arriver la semaine prochaine?

**M. Kilgour:** Il y en aura peut-être moins.

**M. Bourne:** Il y a ceux qui font des fugues, qui disparaissent, et vous apprenez par les services d'urgence que cinq filles de Surrey ont disparu. Il faut toujours envisager qu'elles ont eu affaire à un Clifford Olson, entre les mains duquel elles seraient tombées, mais il est plus probable qu'on les retrouvera quelque part à faire le trottoir.

**M. Kilgour:** Je sais que cela remonte à longtemps, monsieur Bourne, mais en 1969 le quartier du West End ne ressemblait pas à ce qu'il est devenu. Il est vrai que les temps changent . . .

**M. Bourne:** A combien s'élevait la population?

**M. Kilgour:** La population n'a pas tellement changé . . . ou est-ce que je me tromperais?

**Mme Mitchell:** Ils habitaient tous le quartier est de Vancouver.

**M. Kilgour:** Vous voulez dire qu'ils se trouvaient tous dans le quartier est? Vous pensez qu'il y avait le même nombre de jeunes gens à Main street ou à East Hastings?

**Mme Mitchell:** Non, nous avions d'autres problèmes—mais je ne veux pas vous interrompre, excusez-moi.

**M. Kilgour:** Ce que vous dites ne revient-il pas à un constat d'impuissance, car tout ce que vous feriez reviendrait simple-



[Texte]

just move it to some other part of the city? Is that really what your position comes to? Am I being unfair?

**Mr. Bourne:** I am talking about public awareness and attention, primarily and the fact that it exists in one part of the city does not really bother me too much. It is a shame that that is the area they have chosen to put a factory beside, but it happens to be there and there are children's lives involved.

**Mr. Kilgour:** Children?

**Mr. Bourne:** There are children's lives involved because there is a factory that is uncomfortable for that community. We had problems having a hostel put on Granville Street, sir.

**Mr. Kilgour:** I respect what you are saying, do not misunderstand me.

You said something about pornography. Can you amplify that a bit? What was your . . . ?

**Mr. Bourne:** I am sketchy on my material. I have been fairly liberal in my attitude towards prostitution. It was one of these things of—I do not know. Someone is 19, so let us legalize it, or something like that, they can go have bawdy houses or whatever. I have read Laura Lear's book on pornography. It is fairly radical feminism, but it at that time talked about even the abuse of women involved in pornography and I think its sidekick is prostitution. It is then going to be very critical of support of legalized prostitution, as I defined it. Pornography is one of the starting points to the juvenile prostitution problem. It gives the ideas to people.

**Mr. Kilgour:** Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you. Mrs. Mitchell.

**Mrs. Mitchell:** I will try to be quick. I am sorry to have missed the presentation, I was not able to be here earlier. It seems to me that quite a number of the things that have been raised today might well have been raised at the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs. We are talking about a neighbourhood problem that is certainly very severe, and I think all of us in Vancouver, including those in the west end, are concerned about it and feel that something has to be done and hope, certainly, that the present city bylaws are changing this.

I mentioned earlier that it is evident now that this problem has gone to the west end. It has traditionally been in my riding, on the skid-row area where it was often Indian women and perhaps not as many young men but certainly lots of children under the age of 18 who were involved. So it is not a new problem, although the nature of it, and perhaps the economic groups, have changed.

From a social point of view, though, I think it is tremendously important that we not play down the whole role of

[Traduction]

ment à déplacer le problème dans une autre partie de la ville? Est-ce là votre opinion, ou suis-je injuste?

**M. Bourne:** Je parle ici de l'effet sur le public et de sa sensibilisation; le fait que la prostitution se concentre dans une partie de la ville ne me cause pas trop d'inquiétude. Il est regrettable que ce soit un quartier où on a construit une usine, mais c'est un fait accompli, c'est la vie des enfants de ce quartier qui en est affectée.

**M. Kilgour:** Des enfants?

**M. Bourne:** Oui, la vie d'enfants, parce qu'il y a une usine tout près, et que cela nuit à la qualité de vie de cette collectivité. Nous avons eu des difficultés à installer un foyer à Gravelle Street, monsieur.

**M. Kilgour:** Je vous écoute avec intérêt, ne vous méprenez pas.

Vous mentionniez la pornographie; pourriez-vous nous en parler un peu plus longuement? Quelle est votre . . . ?

**M. Bourne:** Je ne suis pas très bien informé sur la question. Je n'ai pas une attitude très stricte à l'égard de la prostitution. C'était une de ces choses . . . je ne sais pas. Légalisons la chose pour quelqu'un qui a 19 ans ou à peu près, autorisons les maisons closes et autres établissements. J'ai lu le livre de Laura Lear sur la pornographie, qui est une féministe assez extrémiste, et où elle mentionnait les traitements infligés aux femmes impliquées dans la pornographie, et l'un des corollaires en est la prostitution. Le livre critique vivement la légalisation de la prostitution, comme je l'ai définie. La pornographie est souvent à l'origine du problème de la prostitution des jeunes, elle donne des idées aux gens.

**M. Kilgour:** Je vous remercie beaucoup.

**Le président:** Je vous remercie. La parole est à M<sup>me</sup> Mitchell.

**Mme Mitchell:** J'essaierai d'aller vite. Je regrette de n'avoir pu venir plus tôt et d'avoir manqué votre exposé. Un grand nombre des questions que nous avons abordées aujourd'hui auraient tout aussi bien pu être soulevées au Comité permanent sur la santé, le bien-être et les affaires sociales. Nous parlons d'un problème de quartier qui est certainement devenu inquiétant, et je crois que tous ceux qui habitent Vancouver, y compris ceux du West End, considèrent qu'il faut intervenir et espèrent que les statuts municipaux vont y porter remède.

J'ai signalé plus tôt que, de toute évidence, ce problème s'est déplacé vers le West End. C'est un problème qu'a toujours connu ma circonscription, le quartier des bas-fonds où la prostitution était pratiquée par des Indiennes, il n'y avait peut-être pas autant de jeunes gens qui y participaient, mais certainement un grand nombre d'enfants en-dessous de l'âge de 18 ans. Ce n'est donc pas un nouveau problème, bien qu'il ait changé peut-être de nature, et qu'il touche différents groupes sociaux.

Mais il est très important, au point de vue social, de ne pas minimiser le rôle que joue la société dans la protection de ces

*[Text]*

society in protecting children. It seems to me that you are almost ignoring this. It is essential that our social services and our laws, if you like, protect children under the age of 18 and that this is not dealt with through the jails but through services, particularly through public services but also through support services such as Gordon House and other agencies and the Senator Hotel are providing.

What I am interested in is trying to get it out of just the Vancouver scene. I would like just to mention that we have had representations from women's groups and certainly the National Action Council on the Status of Women, which is composed of some 140 or so groups across the country, have asked that the federal government give time for them to be heard and not take hasty action in regard to the Criminal Code. In fact, most of the groups, I think, would support de-criminalization on this issue. They have asked us to take time; to make sure that we look at causes; that we look at this from a federal point of view concerning the whole country. On that subject, Mr. Chairman, I would like just quickly to read into the record views expressed by a woman lawyer called Mona Brown from Manitoba which, I think, sums this up. I would just like to ask if the two witnesses tonight disagree with this. She says:

I am also concerned with the recent referral from the House of Commons to the Justice and Legal Affairs Committee of the prostitution issue. My position on this matter is as follows: By-laws from Montreal, Calgary and Vancouver are presently being challenged in the courts system. As a result the Supreme Court not yet having ruled on the matter, it would be difficult, if not impossible, for the committee to make effective suggestions on the by-law issue. Without knowing the outcome of the by-law cases and, in particular, with their constitutional status, it is difficult for the federal government to move. Further, most groups who advocate the abolition of the soliciting provisions of Section 159 of the Criminal Code—a view I would support—have not, as yet, made up their minds on what this should be replaced with.

I believe suggested reforms are premature at this time, and would strongly urge the committee to await the outcome of the constitutional by-law changes before proceeding further on this issue.

• 2240

Now, I think that gives, probably, a point of view that is removed from the emotional situation that we have in Vancouver. I wonder if you would disagree with that. And the groups you represent, what would their reaction be to this suggestion?

**Mr. Morley:** Agree or disagree, Mr. Chairman? I am not sure, Mrs. Mitchell. If we agree with waiting until the by-laws are tested, is that what it is?

*[Translation]*

enfants. Or j'ai l'impression qu'il faut laisser ce problème de côté. Nos services sociaux, notre législation, se doivent de protéger les enfants en-dessous de 18 ans, ce ne sont pas les prisons qui s'en chargent, mais les services, en particulier des services publics, sans oublier des services de soutien tels que Gordon House, d'autres organismes, l'hôtel Senator.

Ce que je voudrais parvenir à faire, c'est sortir ceci de Vancouver. Je voudrais simplement mentionner que nous avons reçu des réclamations de groupes féministes, en particulier du Comité national d'action sur la situation, de la femme composé d'environ 140 groupes de toutes les parties du pays, qui ont demandé à présenter leurs points de vue et prie le gouvernement fédéral de ne pas entreprendre à la légère un remaniement du Code criminel. La plupart des groupes, je crois, sont enclins à appuyer la décriminalisation de cette question. Ils nous demandent de ne pas nous hâter, d'étudier les causes du problème et de les voir sous l'angle du gouvernement fédéral, pour le pays tout entier. Sur cette question, monsieur le président, je voudrais vous demander de me permettre de lire rapidement, pour le compte rendu, l'opinion d'une femme juriste dont le nom est Mona Brown, qui est du Manitoba, et qui résume la question. Je voudrais demander à nos deux témoins s'ils sont ou non d'accord avec ceci. Mona Brown déclare:

Le fait que la Chambre des communes ait déféré la question de la prostitution au Comité de la justice me paraît également préoccupant. Voici qu'elle est mon opinion sur cette question: des statuts des villes de Montréal, Calgary et Vancouver sont actuellement contestés devant les tribunaux. Comme la Cour suprême n'a pas encore tranché ces questions, il serait difficile, voire impossible, au comité de faire des propositions constructives sur cette question des statuts. Il est difficile au gouvernement fédéral d'agir sans connaître les résultats des affaires en cours, en particulier de leurs statuts constitutionnels. En outre, la plupart des groupes qui préconisent la suppression des dispositions de l'Article 159 du Code criminel concernant le racolage—et je suis en faveur de cette mesure—n'ont pas encore décidé ce qu'il conviendrait de mettre à la place.

Je crois que les réformes proposées sont prématurées à ce stade, et je recommande instamment au Comité d'attendre les changements des statuts constitutionnels avant de poursuivre l'étude de cette question.

C'est là un point de vue qui est fort éloigné de l'atmosphère émotive qui règne à Vancouver, et j'aimerais connaître votre opinion là-dessus. Quant aux groupes que vous représentez, comment réagiraient-ils à cette proposition?

**Mr. Morley:** Si nous sommes d'accord ou non, monsieur le président? Je ne suis pas sûr de la question, madame Mitchell. Si nous sommes d'accord pour attendre jusqu'à ce qu'une décision soit prise concernant les statuts, c'est bien cela qu'on nous demande?



**[Texte]**

**Mrs. Mitchell:** I mean agree for the federal position that we should not be taking action and this stage in reaction just to one city, particularly if the municipal by-laws at this time seem to be controlling it; that we take more time and certainly hear particularly from women's groups across the country who are very concerned about some of the implications that might involve women.

**Mr. Morley:** Thank you, madam. Mr. Chairman, I think we have implied that, in simpler terms, we feel it is a bit of overkill to address this problem in the west end by a major permanent change to the Criminal Code. We felt it to be a lot. So I would be inclined to agree. If the by-laws have to be tested, or are going to be, yes; I believe there are 17 lawyers waiting at the door in Vancouver just ready to get at our by-law there.

So, if I am agreeing to delay for more wisdom on it, okay. I would agree that we could benefit from it. I think we have made it clear tonight that we are very naïve as far as the legal position and any legal change goes. We are out of touch with it.

**Mrs. Mitchell:** But you seem to be implying that it is largely a social problem which needs to be dealt with that way with, perhaps, some municipal control on the nuisance question. But from the point of view of young people, it is more of a social problem that needs, perhaps, more of a social solution. Am I right?

**Mr. Morley:** Yes.

**Mrs. Mitchell:** A social and economic solution.

**Mr. Morley:** Yes. We agreed before we started. We do not see that a change to the soliciting section is going to help what we are doing.

**Mrs. Mitchell:** I think that is all. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mrs. Mitchell. So, I will say thank you to Mr. Morley and Mr. Bourne for your presentations and for answering questions. We are sorry that your hearing got cut by a vote which was called by some members. I hope that you have enjoyed being here in Ottawa to answer some questions of the members who asked about many points on your work and your presentation.

Also, we have a copy and photocopy of your document concerning your presentation. Thank you.

**Mr. Robinson (Burnaby):** The brief of the witnesses will be circulated to all members of the committee, will it?

**[Traduction]**

**Mme Mitchell:** Je veux dire être d'accord pour que le gouvernement fédéral ne prenne pas de mesure à ce stade, en réaction à la situation qui se présente dans une seule ville, en particulier si les statuts municipaux en vigueur semblent maîtriser la situation. Consentez-vous à ne prendre aucune mesure inconsidérée jusqu'à ce que vous ayez pris connaissance de l'opinion des groupes de femmes du pays tout entier, car ces groupes redoutent certaines incidences qui pourraient toucher les femmes.

**M. Morley:** Je vous remercie, madame. Pour dire plus simplement les choses, monsieur le président, nous jugeons que c'est une mesure bien radicale que de résoudre un problème du west end de Vancouver en introduisant une modification majeure et permanente au Code criminel. C'est aller trop loin, et je crois que je suis d'accord. Si l'on va juger les statuts, d'accord. Je crois qu'il y a 17 jurys à Vancouver tout prêts à s'en prendre à nos statuts.

Si vous me demandez donc si je consens à retarder notre décision, pour nous permettre de mieux prendre connaissance de ce dossier, je suis d'accord, et je pense que cela ne pourra que nous faire du bien. Nous avons amplement montré ce soir que nous étions très naïfs en ce qui concerne l'aspect juridique de ce problème ainsi que toute modification de la loi, et que nous n'en saisissons pas pleinement la portée.

**Mme Mitchell:** Mais vous donnez à penser qu'il s'agit surtout d'un problème social dont il faut traiter au plan municipal, comme d'une question gênante et irritante. Mais si l'on envisage la question sous l'angle de ces jeunes gens, il s'agirait plutôt d'un problème social qui requiert peut-être une solution de nature plus sociale. Ai-je raison?

**M. Morley:** Oui.

**Mme Mitchell:** Une solution sociale et économique.

**M. Morley:** Oui, nous étions d'accord là-dessus avant même de commencer. Nous ne voyons pas comment une modification à l'article sur le racolage pourrait arranger les choses.

**Mme Mitchell:** Je crois que c'est tout. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Je vous remercie, madame Mitchell. Je remercie donc M. Morley et M. Bourne pour leurs exposés et pour les réponses à nos questions. Nous regrettons l'interruption qui s'est produite au cours de l'audience, quand il a fallu aller voter. J'espère que votre séjour à Ottawa a été agréable et qu'il ne vous a pas été trop désagréable de répondre aux questions que les députés vous ont posées sur de nombreux aspects de votre exposé et de votre travail.

Nous sommes également en possession d'une copie et d'une photocopie du document concernant votre exposé. Je vous remercie.

**M. Robinson (Burnaby):** Est-ce que le mémoire des témoins sera diffusé auprès de tous les membres du Comité?

[Text]

• 2245

**The Chairman:** It is the recommendation that this document called Gordon Neighbourhood House be an exhibit.

**Mr. Robinson (Burnaby):** There is another document there which . . .

**The Chairman:** The document is called Some preliminary notes and observations compiled for study of juvenile prostitution in Vancouver's West End area, prepared by Jackie Crossland.

**Mr. Kilgour:** No, it is just the back part.

**The Chairman:** No. No. It is not the same document that you thought it was.

**Mr. Robinson (Burnaby):** There is another document that the clerk has which I believe should be circulated as well, Mr. Chairman.

**The Chairman:** The document I have in my hand is a document concerning eight recommendations that Mr. Morley—

**Mr. Bourne:** This is the report that we have given, and these are the accompanying statistics, which you did not have, to go with that. So I will leave you with that. It can be photographed.

**The Chairman:** Yes. All right.

**Mr. Robinson (Burnaby):** If we could have all of that material circulated, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, no problem about that, and five pages of another document that Mr. Kilgour made some reference to.

Now I adjourn until tomorrow afternoon at 3.30 in Room 371, on the estimates of the RCMP.

The meeting is adjourned.

[Translation]

**Le président:** Le Comité recommande que ce document intitulé *Gordon Neighbourhood House* soit considéré comme pièce à conviction.

**M. Robinson (Burnaby):** Il y a encore un autre document qui . . .

**Le président:** Ce document est intitulé *Some Preliminary Notes and Observations compiled for study of Juvenile Prostitution in Vancouver's West End Area* (notes et observations d'une étude de la prostitution des jeunes dans le quartier de *West End Vancouver*), il a été préparé par Jackie Crossland.

**M. Kilgour:** Non, c'est simplement la dernière partie.

**Le président:** Non, non. Ce n'est pas le document auquel vous pensiez.

**M. Robinson (Burnaby):** Le greffier a un autre document, qui devrait également être diffusé, monsieur le président.

**Le président:** Le document que j'ai en main porte huit recommandations que M. Morley . . .

**M. Bourne:** C'est le rapport que nous vous avons remis et voici les statistiques qui l'accompagnent, et que vous ne possédiez pas. Je vous laisse ces documents, vous pouvez les faire photographier.

**Le président:** Très bien, d'accord.

**M. Robinson (Burnaby):** J'espère que vous ferez diffuser cette documentation, monsieur le président.

**Le président:** Oui, certainement, cela va de soi, ainsi que cinq pages d'un autre document dont a parlé M. Kilgour.

La séance est à présent levée, et nous nous réunirons demain après-midi à 15h30 dans la salle 371, pour étudier les prévisions budgétaires de la GRC.

La séance est levée.



**APPENDIX "JUST-38"**

Some Problems in the Content and  
Administration of the Law Relating  
to the Sexual Exploitation of Children

by

**Erika Trimble**  
**U.B.C. School of Social Work Student**

## LAWS RELATED TO THE SEXUAL EXPLOITATION OF CHILDREN

The following Canadian federal and provincial laws related to the sexual exploitation of children are examined: the Criminal Code, the Juvenile Delinquents Act, and the Child Welfare Acts.

More serious offences against children are usually dealt with under the Criminal Code. The Criminal Code provides more formal and substantial penalties than other statutes. Part IV, "Sexual Offences, Public Morals and Disorderly Conduct", is the section of the Code which applies to sexual offences against children. Section 146 states that every male person who has sexual intercourse with a female person who is under the age of fourteen years or fourteen years of age or more and is under the age of sixteen years is guilty of an indictable offence and is liable to imprisonment for five years. No male person is to be charged with this offence while he is under the age of fourteen years. Section 159 of the Criminal Code is entitled "Offences Tending to Corrupt Morals" and covers sexual exploitation in the form of pornography: "For the purposes of this Act, any publication a dominant characteristic of which is the undue exploitation of sex, or of sex and any one or more of the following subjects, namely, crime, horror, cruelty and violence, shall be deemed to be obscene"(8). Under the Code it is also an indictable offence liable to imprisonment for two years to endanger the morals of a child or to render its home an unfit place (S. 168(1)). For the purposes of this section, "child" means a person who is or appears to be under the age of eighteen years. Special provisions are made in the Criminal Code for children under the age of seven and between the ages of seven and fourteen. No child shall be convicted of an offence while he was under the age of seven and no person between the ages of seven and fourteen shall be convicted unless "he was competent to know the nature and consequences of his conduct and to appreciate that it was wrong" (Part I, S. 12, 13).

The federal government has power to legislate concerning criminal law and can accordingly declare that any act is a criminal offence. Parliament did this in the Juvenile Delinquents Act, creating the offence of delinquency. When the federal offence conflicts with a provincial one, such as the Child Welfare Act, the federal offence takes precedence. Federal law determines who is a young offender and provincial law has jurisdiction over the administration of justice within their territories. Therefore, the treatment of the offender is dependent upon the resources available in the province he lives in. The Juvenile Delinquents Act names delinquency an offence that a child can be guilty of. A child is defined as a boy or girl apparently or actually under the age of sixteen, although a province may raise this age to eighteen by proclamation. In British Columbia, the age has been raised to



seventeen. No one under the age of seven may be convicted of an offence (Section 12, Criminal Code). A juvenile delinquent is defined as a child who violates a law (the Criminal Code, a federal or provincial statute or a municipal by-law), or who is liable for any other reason to be committed to an industrial school or juvenile reformatory. A further element in the definition is a child "who is guilty of sexual immorality or any similar form of vice". The Act attempts to deal with the child offender constructively in order to prevent future crime. This philosophy is stated in two sections of the Act: Sec. 3(2), "Where a child is adjudged to have committed a delinquency he shall be dealt with, not as an offender, but as one in a condition of delinquency and therefore requiring help and guidance and proper supervision", and Sec. 38, "This Act shall be liberally construed in order that its purpose may be carried out, namely, that the care and custody of a juvenile delinquent shall approximate as nearly as may be that which should be given by his parents, and that as far as practicable every juvenile delinquent shall be treated, not as a criminal, but as a misdirected and misguided child and one needing aid, encouragement, help and assistance". Any child who is arrested must be brought before a juvenile court and upon or after conviction must not "be sentenced to or incarcerated in any penitentiary, or county or other gaol, or police station, or any other place in which adults are or may be imprisoned" (S. 26(1)). Concerning the conviction of a person, "no person shall be convicted upon the evidence of a child of tender years not under oath unless such evidence is corroborated in some material respect" (S. 19(2)). Several courses of action can be taken upon conviction: 1) suspension or adjournment of the case; 2) imposition of fine not exceeding twenty-five dollars; 3) commission of child to probation officer; 4) return of child to its home; 5) placement in a suitable foster home; 6) commission to a children's aid society; or 7) commission of child to an industrial school. A major tool in the Juvenile Delinquents Act aimed at helping children is the punishment of those who assist in the commission of a delinquency. Any act "contributing to a child's being or becoming a juvenile delinquent or likely to make any child a juvenile delinquent" is an offence under Section 33. The assisting or contributing must be done knowingly or wilfully. Cases concerned with the producing of sexual immorality in children must show that the adult's action endangered the child's morality. A fine of up to \$500 or imprisonment for up to two years, or both, may be imposed.

In the form of Child Welfare Acts, each province and territory in Canada has an act providing for the apprehension and protection of children who are neglected or abused. The Newfoundland and Prince Edward Island statutes are concerned with "neglected children"; all other jurisdictions refer to the child

as "in need of protection". The definitions of a child in need of protection vary from statute to statute, but generally deal with situations in which the child is in some physical, emotional or moral danger. Some of the more common provisions are that a child in need of protection includes: a) a child whose parent or guardian cannot care for him properly because of sickness, misfortune, incompetence or imprisonment; b) a child living in an unfit or improper place; c) a child associating with an unfit or improper person; d) a child found begging in public; e) a child without proper control, or who is in circumstances tending to make him idle or dissolute; f) a child whose life, health or morals are or may be endangered by his parent's or guardian's conduct. Some provinces provide further that a child who is found loitering or working in an unsavory occupation at night, or who commits an offence, is in need of protection. The definition section of each statute should be read to determine the particular circumstances which will give rise to a situation of need in each province. The age of minority is a criterion and varies between provinces from under 16 up to 18 years. In British Columbia, the age required is under 17. The child must be the required age at the time of the hearing as to neglect is held, and the basis of a judge's order must always be a finding that the child is in need of protection. The Child Welfare Acts provide a means of bringing a child before a judge or magistrate. Police officers, child welfare workers, or the Director or Superintendent of Child Welfare are normally the persons who are authorised to apprehend a child where there are reasonable grounds for believing the child in need of protection. In B.C. if the judge finds that the child is in need of protection, he can make one of the following provisions: 1) return the child to his parents; 2) commit the child temporarily (not exceeding 12 months) to the care of a society or the Superintendent; 3) commit the child to permanent care. In B.C., where a complaint in writing is made by the parent or guardian of a child or by the Superintendent or probation officer that a child is beyond the control of his parent, the Judge may dispose of the matter under the provisions of the Juvenile Delinquents Act (Canada) as if the child had been adjudged to be a juvenile delinquent. All provinces except New Brunswick and Prince Edward Island have enacted requirements that anyone who has reasonable and probable grounds for believing that a child is neglected or ill-treated must report to the Director or child welfare agency. Except in Nova Scotia, the Child Welfare Acts provide a penalty for the offence of ill-treating a child. In British Columbia, "any person who, having the care, custody, control, or charge of a child under the age of nineteen years, ill-treats, neglects, deserts, or abandons or exposes such child, or causes or procures such child to be ill-treated, neglected, deserted, abandoned, or exposed, is liable, on summary conviction, to a fine not exceeding



one hundred dollars, or to imprisonment for a period not exceeding one year" (S. 31).

#### INADEQUACIES OF THE LAW

The laws as outlined above do not adequately deal with the sexually exploited child. Inadequacies of both the protection and criminal laws as viewed by key informants and as delineated in the literature are presented.

Child Welfare Acts attempt to provide protection to children who are neglected or abused. The following concerns about protection legislation were identified:

1) Children who are prostituting are not apprehended for prostitution. Drug and theft offences appear to be the major reasons for the police to apprehend a child who may also be prostituting. The grounds for the apprehension of a child are considered to be vague in their definition of environmental circumstances which would give rise to need of protection, and, consequently, the sexually exploited child is not protected. In the past, a child was apprehended because he was seen as a "child beyond control". This clause is now being questioned constitutionally. Another common concern about the grounds for apprehension is that the legislation does not reflect present community values and, therefore, is no longer useful. Judges have expressed frustration in deciding what constitutes the limit of the neglect definitions that are provided in the legislation. Specific mandates for protection and intervention are needed.

2) British Columbia protection legislation fails to consider the rights of the child, particularly the rights to protection and freedom from exploitation. The provinces of Quebec and Ontario have incorporated in recent legislative reform statements the rights of children. The draft Children's Act proposed in 1976 by the British Columbia Royal Commission on Family and Children's Law proposed the affirmation of basic children's rights as related to their developmental needs, which would alert legislators and families to their positive obligations rather than conditions or behaviours to be avoided. It is felt that the sexually exploited child needs to be considered a victim to an adult and in need of protection, and this protection should be sufficient justification for intervention.

3) Proposed statements of children's rights should be accompanied by a commitment in the legislation to the

provision of needed services and resources. Judges and child welfare officials presently have a limited capacity to alter sources of neglect and act in the best interest of the child. Legislative reform should attempt to deal with the emerging needs of children and families.

4) The enactment in most provinces for the mandatory reporting of neglected or ill-treated children does not extend to the sexually exploited child. Although limitations of the law in ensuring compliance to reporting exist, key informants suggested consideration of mandatory reporting as a possible vehicle to draw attention to the sexually exploited child.

The major causes of concern with respect to the application of criminal law (Juvenile Delinquents Act and the Criminal Code) in the sexual exploitation of children are as follows:

1) The use of criminal sanctions to control sexual conduct has been questioned and it is felt that criminal law should only be used as a last resort as a means of social control. It is suggested that new legislation efforts need to be guided by community standards and attitudes about children. We need to begin to see the responsibility of the community in providing standards and safeguarding the rights of children. The Law Reform Commission of Canada Working Paper on Sexual Offences states "the responses of the police, the courts and the correctional agencies to the Criminal Code determine what is actually done about sexual offences and sexual offenders".

2) Under the Juvenile Delinquents Act juveniles could be charged with sexual immorality. It appears that this charge is not commonly made. Informants felt that in the situation of child prostitution the child should not be viewed as a juvenile delinquent but rather as someone in need of protection. The proposal for new legislation to replace the Juvenile Delinquents Act--"Young Persons in Conflict with the Law"--recommends the elimination of this type of conduct from the scope of the legislation, limiting the new legislation solely to offences under the Criminal Code. In effect, the offence of delinquency would be eliminated.

3) Re-evaluation of the substance of the provisions of the Criminal Code is needed to bring sexual offences more in line with society's changing values and attitudes. An example that was presented by the informants and the literature deals with Section 195 of the Criminal Code--the definition of



prostitution include sexual conduct performed by males as well as females.

4) In criminal law adult offenders could be charged with contributing to circumstances giving rise to immorality, contributing to juvenile delinquency, or committing an act of sexual intercourse to said child. Three major blocks in laying these charges were identified: 1) corroboration of the evidence with the victim and the offender is usually required; concerns were expressed about the damage this might cause to the child, the frequent unreliability of the statements and the general reluctance to testify; 2) the legislation on the sentencing of sex offenders is vaguely stated and difficult to interpret; 3) issues of consent between parties, proof of age of child and privacy of said act are concerns in the laying of charges.

5) Sentencing of both victim and offender in criminal law is difficult because of limited sentencing alternatives and insufficient resources.

6) It is generally felt that offences of a sexual nature under the Criminal Code might best be enacted as child welfare legislation.

One of the major issues for consideration by policy makers is the limitation of the legal process as a remedial tool, particularly as it relates to moral and sexual concerns.

**APPENDICE «JUST-38»**

Quelques problèmes liés au contenu et à  
l'application des Lois portant sur l'exploitation  
sexuelle des enfants

**Erika Trimble**

**Etudiante a l'école de service social de U.B.C.**



## LOIS PORTANT SUR L'EXPLOITATION SEXUELLE DES ENFANTS

Nous étudierons ici les lois canadiennes suivantes, tant fédérales que provinciales, qui portent sur l'exploitation sexuelle des enfants: le Code criminel, la Loi sur les jeunes délinquants et les diverses lois d'aide à l'enfance.

Les délits les plus graves contre les enfants relèvent généralement du Code criminel, qui prévoit des peines plus précises et plus lourdes que les autres lois. La Partie IV, intitulée «Infractions d'ordre sexuel, actes contraires aux bonnes moeurs, inconduite», s'applique aux infractions sexuelles contre les enfants. L'article 146 y prévoit que toute personne du sexe masculin qui a des rapports sexuels avec une personne du sexe féminin qui a moins de quatorze ans, ou quatorze ans ou plus, mais moins de seize ans, est coupable d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement de cinq ans. Aucune personne du sexe masculin n'est cependant réputée commettre une infraction visée par cet article quand elle est âgée de moins de quatorze ans. L'article 159 du Code criminel s'intitule «Infractions tendant à corrompre les moeurs» et porte sur l'exploitation sexuelle par la pornographie: «Aux fins de la présente loi, est réputée obscène toute publication dont une caractéristique dominante est l'exploitation induite des choses sexuelles, ou de choses sexuelles et de l'un quelconque ou plusieurs des sujets suivants, savoir: le crime, l'horreur, la cruauté et la violence.» (Paragraphe 8.) En vertu du Code, quiconque met en danger les moeurs de l'enfant ou rend sa demeure impropre à sa présence est également coupable d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement de deux ans. (Paragraphe 168(1).) Aux fins de cet article, l'expression «enfant» désigne une personne qui est, ou qui paraît être, âgée de moins de dix-huit ans. Le Code criminel comprend par ailleurs des dispositions particulières au sujet des enfants de moins de sept ans, et de sept à quatorze ans. Aucun enfant ne doit être déclaré coupable d'une infraction lorsqu'il était âgé de moins de sept ans, ou encore de sept ans ou plus, mais de moins de quatorze ans, «à moins qu'il ne fût en état de comprendre la nature et les conséquences de sa conduite et de juger qu'il agissait mal.» (Partie I, articles 12 et 13.)

Le gouvernement fédéral a le pouvoir de légiférer en matière de droit pénal et peut en conséquence déclarer qu'un acte donné constitue une infraction criminelle. C'est ce qu'a fait le Parlement dans la Loi sur les jeunes délinquants, en créant le crime de délinquance. Lorsque la loi fédérale entre en conflit avec une loi provinciale, par exemple une loi d'aide à l'enfance, la loi fédérale a préséance; elle définit la notion de «jeune contrevenant», tandis que la loi provinciale régit l'administration de la justice dans le territoire de la province.

Par conséquent, la façon dont le contrevenant est traité dépend des ressources disponibles dans la province où il vit. La Loi sur les jeunes délinquants définit la délinquance comme un crime dont un enfant peut se rendre coupable, et l'enfant, comme un garçon ou une fille qui, apparemment ou effectivement, n'a pas atteint l'âge de seize ans. Les provinces peuvent cependant porter cet âge à dix-huit ans par proclamation; en Colombie-Britannique, il est de dix-sept ans. Aucun enfant de moins de sept ans ne peut être déclaré coupable d'une infraction, aux termes de l'article 12 du Code criminel. Le jeune délinquant est défini comme un enfant qui commet une infraction au Code criminel, à un statut fédéral ou provincial, ou à un règlement municipal, ou qui, en raison de toute autre infraction, est passible de détention dans une école industrielle ou une maison de correction pour les jeunes délinquants; cette définition englobe également l'enfant «qui est coupable d'immoralité sexuelle ou de toute forme semblable de vice». La Loi tente de traiter le jeune délinquant de façon constructive afin de l'empêcher de commettre de nouveaux crimes; cette théorie est énoncée dans deux articles de la Loi. Le paragraphe 3(2) prévoit: «Lorsqu'il est jugé qu'un enfant a commis un délit, il doit être traité non comme un contrevenant mais comme quelqu'un qui est dans une ambiance de délit et qui, par conséquent, a besoin d'aide et de direction et d'une bonne surveillance.» L'article 38 indique par ailleurs: «La présente loi doit être libéralement interprétée afin que son objet puisse être atteint, savoir: que le soin, la surveillance et la discipline d'un jeune délinquant ressemblent autant que possible à ceux qui lui seraient donnés par ses père et mère, et que, autant qu'il est praticable, chaque jeune délinquant soit traité, non comme un criminel, mais comme un enfant mal dirigé, ayant besoin d'aide, d'encouragement et de secours.» Tout enfant arrêté doit être traduit devant un tribunal pour adolescents et, ni lorsqu'il est déclaré coupable ni par la suite, ne doit «être condamné à un pénitencier, une prison de comté ou autre, un poste de police ou autre endroit, dans lequel des adultes sont ou peuvent être emprisonnés, ni être incarcéré dans les susdits.» (Paragraphe 26(1).) Par ailleurs, «Nul ne doit être déclaré coupable sur le témoignage d'un enfant en bas âge, qui n'a pas prêté serment, à moins que ce témoignage ne soit corroboré sous quelque rapport essentiel.» (Paragraphe 19(2).) Lorsque l'enfant a été reconnu coupable, diverses mesures sont possibles: 1) suspension ou ajournement de la cause; 2) imposition d'une amende d'au plus 25 \$; 3) placement de l'enfant sous la garde d'un agent de surveillance; 4) permission à l'enfant de retourner dans sa famille; 5) placement dans une famille recommandable comme foyer d'adoption; 6) placement sous la protection d'une société d'aide à l'enfance ou 7) placement dans une école industrielle. La Loi sur les jeunes délinquants comprend par ailleurs un outil important pour aider les enfants: c'est la punition de toute personne qui



participe à un délit commis par un enfant. Tout acte qui «contribue à faire de l'enfant un jeune délinquant ou qui le portera vraisemblablement à le devenir» constitue une infraction en vertu du paragraphe 33; cette aide ou cette contribution doit cependant se faire volontairement. Dans les causes relatives à l'exhortation à l'immoralité sexuelle chez les enfants, il faut prouver que l'acte de l'adulte a mis en danger les bonnes moeurs de l'enfant; le contrevenant est passible d'une amende pouvant atteindre 500 \$ ou d'un emprisonnement d'au plus deux ans, ou des deux.

Par ses lois d'aide à l'enfance, chaque province et chaque territoire du Canada prévoit l'arrestation et la protection des enfants négligés ou maltraités. Les lois de Terre-Neuve et de l'Ile-du-Prince-Édouard portent sur les «enfants négligés», tandis que celles de toutes les autres juridictions considèrent que «l'enfant a besoin de protection». La définition de ce besoin de protection varie d'une loi à l'autre, mais porte généralement sur les situations dans lesquelles l'enfant court un danger d'ordre physique, émotif ou moral. Certaines des dispositions les plus courantes prévoient que l'enfant ayant besoin de protection peut être: a) un enfant dont les parents ou le tuteur ne peuvent pas prendre soin correctement en raison d'une maladie, d'une malchance, d'un état d'incompétence ou d'un emprisonnement; b) un enfant vivant dans un endroit qui ne lui convient pas; c) un enfant qui a des relations avec une personne qui peut lui faire du tort; d) un enfant qui mendie sur la voie publique; e) un enfant qui est mal dirigé, ou qui vit dans une situation tendant à le rendre paresseux ou débauché; f) un enfant dont la vie, la santé ou les moeurs sont ou peuvent être mis en danger par la conduite de ses parents ou de son tuteur. Certaines provinces prévoient en outre qu'un enfant qui est trouvé le soir en train de vagabonder ou d'accomplir un travail immoral, ou qui commet une infraction, a besoin de protection. Il faudrait lire les définitions contenues dans chaque loi pour déterminer les circonstances précises qui entraînent un besoin de protection dans chaque province. L'âge de la majorité est également un critère qui varie selon les provinces entre seize et dix-huit ans; en Colombie-Britannique, cet âge a été fixé à moins de dix-sept ans. Il faut que l'enfant ait l'âge requis au moment d'une audience visant à déterminer s'il y a eu négligence et l'ordonnance d'un juge doit toujours être fondée sur la constatation qu'un enfant a besoin de protection. Les lois de l'aide à l'enfance constituent un moyen de faire comparaître un enfant devant un juge ou un magistrat. Les agents de police, les agents d'aide à la jeunesse, le directeur ou le surintendant de l'aide à la jeunesse sont habituellement les personnes qui sont autorisées à appréhender un enfant lorsqu'il y a des motifs raisonnables de croire que celui-ci a besoin de protection. En Colombie-Britannique, si le juge estime que l'enfant a besoin de

protection, il peut prendre l'une ou l'autre des décisions suivantes: 1) restituer l'enfant à ses père et mère; 2) confier l'enfant temporairement (pour une période n'excédant pas douze mois) à la garde d'une société ou du surintendant; 3) prendre des dispositions pour la garde permanente de l'enfant. En Colombie-Britannique, lorsque les père et mère, le tuteur d'un enfant, le surintendant ou l'agent de probation déposent une plainte portant qu'un enfant a échappé à la surveillance de ses parents, le juge peut régler la question en invoquant les dispositions de la Loi sur les jeunes délinquants (Canada) comme si l'enfant avait été déclaré délinquant juvénile. Toutes les provinces à l'exception du Nouveau-Brunswick et l'Ile-du-Prince-Edouard, ont décrété que quiconque a des motifs raisonnables et vraisemblables de croire qu'un enfant est négligé ou maltraité doit le signaler au directeur ou à un organisme d'aide à l'enfance. Sauf en Nouvelle-Ecosse, les lois d'aide à l'enfance prévoient une peine pour mauvais traitements à enfant. En Colombie-Britannique, toute personne à qui est confié un enfant de moins de dix-neuf ans, qui en a la garde et le contrôle ou est chargée de sa surveillance, maltraite, néglige, délaisse, abandonne cet enfant ou contribue à ce que l'enfant soit maltraité, négligé, délaissé ou abandonné, est passible, sur déclaration sommaire de culpabilité, d'une amende d'au plus cent dollars ou d'un emprisonnement ne dépassant pas un an. (Art. 31.)

#### LACUNES DE LA LOI

Les lois citées ci-dessus ne traitent pas adéquatement des enfants victimes d'exploitation sexuelle. Voici quelles sont, selon des informateurs clés et certains documents, les lacunes des lois criminelles ou des lois de protection.

Les lois d'aide à l'enfance tentent de protéger les enfants négligés ou maltraités. Voici les lacunes des lois de protection:

- 1) Les enfants qui se livrent à la prostitution ne sont pas arrêtés pour ce motif. Les infractions qui ont trait à la drogue et au vol semblent être les principaux motifs d'un agent de police qui veut appréhender un enfant également soupçonné de se livrer à la prostitution. Ces motifs d'arrestation d'un enfant sont considérés comme vagues dans leur définition des circonstances qui pourraient exiger protection; l'enfant victime d'exploitation sexuelle n'est donc pas protégé. Par le passé, un enfant était appréhendé parce qu'on le considérait comme «tout à fait rebelle». La constitutionnalité de cet article est maintenant contestée. En ce qui concerne les motifs de l'arrestation, on s'inquiète également de ce que la loi ne représente plus les valeurs



réelles de la société et qu'elle n'est donc plus utile. Les juges se sont dits découragés lorsqu'il s'agit de déterminer dans quelle mesure il y avait eu négligence compte tenu des définitions données dans la loi. Il faudrait préciser les mandats en matière de protection et d'intervention.

2) En Colombie-Britannique, les lois relatives à la protection ne tiennent pas compte des droits de l'enfant, notamment de leur droit d'être protégés contre l'exploitation. Le Québec et l'Ontario ont inclus récemment dans certains nouveaux textes législatifs les droits des enfants. En 1976, la British Columbia Royal Commission on Family and Children's Law publiait un avant-projet de loi relatif aux enfants dans lequel elle propose l'affirmation des droits fondamentaux des enfants en fonction de leurs besoins de développement, ce qui permettrait de sensibiliser les législateurs et les familles à leurs obligations positives plutôt qu'aux conditions et aux comportements qu'ils doivent éviter. On estime que l'enfant exploité sexuellement doit être considéré par l'adulte comme une victime qui a besoin de protection et que celle-ci devrait suffire pour justifier une intervention.

3) Les projets de déclarations des droits des enfants devraient être accompagnés de l'engagement, dans le texte législatif, d'assurer les services et de fournir les ressources nécessaires. A l'heure actuelle, les juges et les agents d'aide à la jeunesse disposent de moyens limités pour modifier les causes de la négligence et pour agir dans l'intérêt de l'enfant. Une réforme législative devrait tenter de régler les besoins urgents des enfants et des familles.

4) La promulgation dans la plupart des provinces de l'obligation de signaler les cas d'enfants négligés ou maltraités ne s'étend pas aux enfants victimes d'exploitation sexuelle. Bien que la Loi soit limitée lorsqu'il s'agit de voir à ce que soient dénoncées des actes de ce genre, les informateurs clés ont proposé de considérer la dénonciation obligatoire comme un moyen éventuel d'attirer l'attention sur les enfants victimes d'exploitation sexuelle.

Les principales préoccupations à l'égard de l'application du droit criminel (Loi sur les jeunes délinquants et le Code criminel) en ce qui concerne l'exploitation sexuelle des enfants, sont les suivantes:

1) Le recours à des sanctions criminelles pour régir le comportement sexuel a été contesté et on estime que le droit

criminel ne devrait être invoqué qu'en tout dernier ressort comme moyen contrôle social. On prétend que les nouvelles lois devraient s'inspirer des normes établies par la collectivité et des attitudes adoptées à l'égard des enfants. Il faut commencer à se rendre compte qu'il revient à la collectivité d'établir des normes et de protéger les droits des enfants. Le document de travail de la Commission de réforme du droit du Canada sur les jeunes qui ont des démêlés avec la Justice, déclare: «la réaction de la police, des tribunaux et des agences de correction envers le code criminel détermine effectivement la suite donnée aux infractions sexuelles et aux délinquants sexuels».

2) En vertu de la Loi sur les jeunes délinquants, les adolescents pourraient être accusés d'immoralité sexuelle. Il semble que cette accusation soit assez rare. Les informateurs estiment que, dans les cas de prostitution, l'enfant ne devrait pas être considéré comme délinquant juvénile mais comme quelqu'un qui a besoin de protection. La mesure législative proposée en remplacement de la Loi sur les délinquants juvéniles «Les jeunes qui ont des démêlés avec la justice», recommande de soustraire ce genre de conduite à la Loi, restreignant la nouvelle mesure aux délits relevant du Code criminel, ce qui aurait effectivement pour résultat de supprimer toute délinquance.

3) Il faut réévaluer le principe des dispositions du Code criminel si l'on veut que les infractions sexuelles correspondent davantage aux valeurs et aux attitudes changeantes de la société. Certains informateurs et certains documents ont présenté un exemple qui relève de l'article 195 du Code criminel--par prostitution on entend un comportement sexuel adopté tant par des hommes que par des femmes.

4) En droit criminel, les contrevenants adultes pourraient être accusés d'avoir contribué aux circonstances qui ont entraîné le comportement immoral, d'avoir contribué à l'infraction juvénile ou d'avoir eu des relations sexuelles avec ledit enfant. On a identifié trois éléments principaux pour porter ces accusations: 1) il faut habituellement que la victime et le contrevenant corroborent le témoignage; des inquiétudes ont été exprimées quant au tort que cela pourrait causer à l'enfant et le manque de fiabilité fréquent des déclarations ainsi que l'hésitation générale à témoigner; 2) la législation relative à la condamnation des contrevenants sexuels est vague et difficile d'interpréter; 3) lorsqu'une accusation doit être portée, on s'inquiète des questions de consentement entre les parties, de la preuve de l'âge de l'enfant ainsi que du caractère privé de ladite loi.



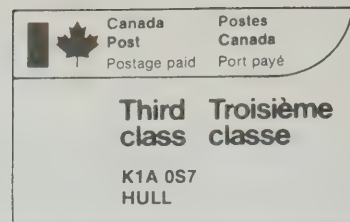
5) En droit criminel, il est difficile de condamner à la fois la victime et le contrevenant en raison du peu de solutions de rechange en matière de peines et du fait du manque de ressources.

6) De l'avis général, les infractions d'ordre sexuel relevant du Code criminel devraient plutôt figurer dans une loi de la protection de la jeunesse.

L'une des principales questions à laquelle devraient s'attaquer les décisionnaires, serait de limiter le recours au processus juridique comme traitement curatif, surtout pour les questions ayant trait à la moralité et à la sexualité.

---

R 248 S 0383 130024-7  
UNIV TORONTO  
SERIALS DEPT LIBRARY  
TORONTO ON M5S 1A5



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

At 09:30:

Mr. R.H. Simmonds, Commissioner, Royal Canadian Mounted Police.

A 09h30:

M. R.H. Simmonds, commissaire, Gendarmerie royale du Canada.

At 20:00:

*From Gordon Neighbourhood House of Vancouver:*

Mr. Richard Morley, Director;

Mr. Steeve Bourne, Social Worker.

A 20h00:

*Du «Gordon Neighbourhood House» de Vancouver:*

M. Richard Morley, directeur;

M. Steeve Bourne, travailleur social.



CANADA. PARLIAMENT  
1 2

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 86

Thursday, May 20, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 86

Le jeudi 20 mai 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de la

## Justice and Legal Affairs

## Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Order of Reference respecting soliciting for the purpose  
of prostitution

CONCERNANT:

Ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de  
prostitution

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE  
AND LEGAL AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Jean-Guy Dubois

*Vice-Chairman:* Mr. Claude-André Lachance

Allmand  
Carney (Miss)  
Cullen  
Friesen  
Hnatyshyn

Kilgour  
Killens (Mrs.)  
Lawrence  
MacLellan  
Marceau

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE  
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

*Président:* M. Jean-Guy Dubois

*Vice-président:* M. Claude-André Lachance

McKenzie  
Mitchell (M<sup>me</sup>)  
Peterson  
Reid (*St. Catharines*)

Robinson (*Burnaby*)  
Robinson (*Etobicoke—  
Lakeshore*)  
Rossi  
Tardif—(20)

Messrs. — Messieurs

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Bernard G. Fournier

*Clerk of the Committee*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 20, 1982

(99)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 11:17 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

*Members of the Committee present:* Mr. Allmand, Miss Carney, Messrs. Cullen, Dubois, Kilgour, Lachance, Reid (*St. Catharines*) and Robinson (*Burnaby*).

*In Attendance:* Mr. Donald MacDonald, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

*Witnesses: From the National Association of Women and the Law:* Ms Tamra Thomson, Ottawa, Ontario Representative on the National Steering Committee and Ms Lois Hoegg, Halifax, Atlantic Representative on the National Steering Committee.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference respecting soliciting for the purpose of prostitution. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 11, 1982, Issue No. 83*).

The witnesses made a statement and answered questions.

At 12:40 o'clock p.m., the Committee adjourned.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 20 MAI 1982

(99)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 11h07, sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois, (président).

*Membres du Comité présents:* M. Allmand, M<sup>lle</sup> Carney, MM. Cullen, Dubois, Kilgour, Lachance, Reid (*St. Catharines*) et Robinson (*Burnaby*).

*Aussi présent:* M. Donald MacDonald, recherchiste, Service de la recherche de la Bibliothèque du Parlement.

*Témoins: De l'Association nationale de la femme et le droit:* M<sup>me</sup> Tamra Thomson, Ottawa, membre du Comité directeur national pour l'Ontario et M<sup>me</sup> Lois Hoegg, Halifax, membre du Comité directeur national pour l'Atlantique.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution. (*Voir Procès-verbal, le mardi 11 mai 1982, fascicule no 83*).

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

A 12h40, le Comité suspend ses travaux.

*Greffier de Comité*

Pierre de Champlain

*Committee Clerk*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Thursday, May 20, 1982

• 1116

**The Chairman:** Order, please.

This morning the committee resumes consideration of its order of reference relating to soliciting for the purpose of prostitution.

We have with us the National Association of Women and the Law with Ms Tamra Thomson, the Lobbying Co-ordinator, and Ms Lois Hoegg from Halifax, who is the Atlantic representative on the National Steering Committee.

So, Ms Thomson, from another meeting on Bill C-50, you know the procedure. We give you about 15 minutes to present your brief, and then we pass on to members who want to question you. You have the floor.

**Ms Tamra Thomson (Lobbying Co-ordinator, National Steering Committee, National Association of Women and the Law):** Thank you, Mr. Chairman.

The National Association of Women and the Law is a national feminist organization with a mandate to lobby for the improvement of the legal status of women. NAWL has close to 1,000 members, women and men from more than 20 caucuses across the country. Our members are mostly lawyers, academics and law students, as well as lay people interested in legal issues as they affect women.

Our policies are determined at biannual conferences and through regular communications between the national executive and the general membership. Our policy on prostitution and soliciting has been developed through both of these means. In 1981 NAWL passed a resolution calling for the immediate repeal of the soliciting offence from the Criminal Code. In addition, the resolution opposed any amendment that would have the effect of removing the "pressing and persistent" element of the soliciting offence.

I am now going to ask Lois Hoegg, our Atlantic representative, to explain our position further.

**Ms Lois Hoegg (Atlantic Representative, National Steering Committee, National Association of Women and the Law):** The offence of soliciting for the purpose of prostitution is inappropriately placed in the Criminal Code for many reasons.

One, prostitution per se is not illegal in Canada and never has been; therefore, merely making known the availability of a legal service should not constitute criminal behaviour. To

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le jeudi 20 mai 1982

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

Nous reprenons ce matin l'étude de notre ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution.

Nous accueillons l'Association nationale de la femme et le droit, représentée par M<sup>me</sup> Tamra Thomson, coordonnatrice des négociations, et M<sup>me</sup> Lois Hoegg, de Halifax, représentante de la région Atlantique au Comité directeur national.

Madame Thomson, vous avez déjà assisté à une réunion concernant le projet de Loi C-50 et par conséquent vous connaissez la façon de procéder. Nous vous accordons 15 minutes pour présenter votre mémoire et nous allons ensuite donner la parole aux députés qui veulent vous interroger. Vous avez la parole.

**Mme Tamra Thomson (Coordonnatrice des négociations, Comité directeur national, Association nationale de la femme et le droit):** Merci, monsieur le président.

L'Association nationale de la femme et le droit est une organisation féministe nationale ayant pour mandat de négocier pour améliorer le statut juridique des femmes. L'Association compte près de 1,000 membres, des femmes et des hommes qui composent plus de 20 caucuses d'un bout à l'autre du pays. Nos membres sont pour la plupart des juristes, des universitaires et des étudiants en droit, de même que des profanes qui s'intéressent aux questions juridiques se rapportant aux femmes.

Nos politiques sont établies lors de conférences semestrielles et également par le biais de communications constantes entre le bureau national et les membres. C'est de cette façon qu'a été élaborée notre politique sur la prostitution et la sollicitation. En 1981, l'Association nationale de la femme et le droit (ANFD) adoptait une résolution pour l'abrogation immédiate de l'infraction de la sollicitation au Code criminel. De plus, la résolution s'opposait à toutes modifications qui auraient pour effet de retrancher l'élément «pressant et persistant» de la sollicitation.

Je vais maintenant demander à Lois Hoegg, notre représentante de la région Atlantique, de vous expliquer davantage notre position.

**Mme Lois Hoegg (représentante pour la région Atlantique, Comité directeur national, Association nationale de la femme et le droit):** L'infraction de la sollicitation à des fins de prostitution est injustement mentionnée au Code criminel pour de nombreuses raisons.

Premièrement, la prostitution en tant que telle n'est pas illégale au Canada et ne l'a jamais été; par conséquent, le simple fait de faire connaître la disponibilité d'un service légal



## [Texte]

single out the bargain for prostitution by subjecting it to criminal sanction negates the presumed legality of the act.

Two, a criminal-justice system that condones prostitution and then brands prostitutes as criminal is contradictory and thus brings the administration of justice into disrepute.

Three, unduly restricting the ways in which prostitutes can meet customers forces prostitutes to rely on pimps to make business contacts. The prostitute's dependency on a pimp makes her vulnerable to his probable physical and mental abuse.

Four, Section 195.1 in the Criminal Code perpetuates the double standard of sexuality prevalent in our society: Women are punished for making their sexuality available for a price; on the other hand, it is acceptable for men to be sexually promiscuous, whether for hire or not. This is evidenced by the number of charges against customers. The British Columbia Court of Appeal held that customers could not be charged. It is interesting to note that the judge who wrote the decision later resigned because of the scandal caused when his name was found in a prostitute's black book. Even in Ontario, where the Court of Appeal held in 1978 that customers could be culpable, there has been no significant increase in the number of men charged with soliciting.

• 1120

Fifth, citizens have a legitimate complaint about noxious behaviours often attendant to street prostitution; for example customers' persistent soliciting of innocent passers-by, traffic congestion, high noise levels, harassment caused by "hooker-lookers"—those coming into the area just to see what is going on—enforcement tactics by pimps to guard their territory.

Focusing blame on prostitutes does not punish the perpetrators of these street problems. It is simple justice to penalize the actual wrongdoer.

These street problems can best be controlled through use of other existing legislation. Criminal Code offences include "indecent acts", "public nudity" and "causing a disturbance", as well as "assault" and "sexual assault" for more serious offences. In addition, street nuisances such as traffic congestion and high noise levels are effectively sanctioned through provincial or municipal laws of general application now in force in some jurisdictions.

Sixth, Section 195.1 of the Criminal Code is enforced largely by "entrapment"—by undercover police officers posing as John Q. Public—and not by specific complaints from ordinary citizens who have been harassed. This is especially reprehensible when women are regularly subject to persistent sexual harassment on the street, not only by potential customers mistaking them for prostitutes but also by the general male

## [Traduction]

ne devrait pas constituer un comportement criminel. Le fait d'identifier cette démarche aux fins de prostitution en la soumettant à une sanction criminelle nie la présumée légalité de l'acte.

Deuxièmement, une justice criminelle qui accepte la prostitution et considère ensuite les prostituées comme des criminelles est contradictoire et par conséquent fait tomber dans le discrédit l'administration de la justice.

Troisièmement, le fait de limiter indûment les façons dont les prostituées peuvent rencontrer des clients force les prostituées à dépendre de proxénètes pour leurs rapports avec les clients. Cette dépendance de la prostituée envers le proxénète la rend vulnérable car ce dernier peut en abuser physiquement et mentalement.

Quatrièmement, l'article 195.1 du Code criminel perpétue cette double norme de la sexualité qui existe dans notre société: les femmes sont punies si elles vendent leur sexualité, par ailleurs, il est tout à fait acceptable pour les hommes de faire état de promiscuité sexuelle, payée ou non. Nous avons la preuve de cette situation à cause du grand nombre d'accusations portées contre les clients. La Cour d'appel de la Colombie-Britannique a soutenu que les clients ne pouvaient être accusés. Fait intéressant à remarquer, le juge qui a rendu sa décision a plus tard donné sa démission à cause du scandale soulevé lorsque son nom s'est retrouvé dans le petit livre noir d'une prostituée. Même en Ontario, où la Cour d'appel avait déclaré en 1978 que les clients pouvaient être trouvés coupables, il n'y a pas eu d'augmentation importante du nombre des hommes accusés de sollicitation.

Cinquièmement, les citoyens peuvent légitimement se plaindre du comportement qui entoure la prostitution dans la rue, par exemple de la sollicitation persistante des clients auprès de piétons innocents, de la circulation congestionnée, du bruit, du harcèlement qui résulte des curieux venant voir les prostituées—ceux qui viennent dans le secteur simplement pour voir ce qui se passe—des tactiques utilisées par les proxénètes pour protéger leur territoire.

Le fait de porter le blâme sur les prostituées ne punit pas les responsables de ces problèmes de la rue. Il ne serait que juste de punir le véritable coupable.

Ces problèmes de la rue pourraient être mieux contrôlés en invoquant d'autres lois. Des infractions au Code criminel comprennent «des attentats à la pudeur», «nudité publique» et «atteinte à la paix publique» de même que «voix de fait» et «agression sexuelle» pour des infractions plus sérieuses. De plus, les bruits de rue résultant de la congestion de la circulation et les hauts niveaux de bruits sont effectivement mentionnés dans les lois provinciales ou municipales d'application générale en vigueur dans certaines juridictions.

Sixièmement, l'article 195.1 du Code criminel fait valoir surtout «les pièges» tendus—les agents de police qui se font passer pour monsieur tout le monde—et non par suite de plaintes précises qui seraient reçues de citoyens ordinaires qui ont fait l'objet de harcèlement. Cette situation est tout à fait répréhensible lorsque les femmes font l'objet de harcèlements sexuels persistants dans la rue, non seulement de la part de

*[Text]*

population. Once again, this tends to put the administration of justice into disrepute.

**Ms Thomson:** Now that we have outlined the reasons, first of all, for removing the soliciting offence, and secondly, for not removing the pressing and persistent element, I would like to say that our bottom line is to have the soliciting offence removed from the Criminal Code. We do recognize, however, that simply repealing Section 195.1 will not in itself solve some of the prostitution-related problems suffered in a few communities in our country.

NAWL has recently embarked on a comprehensive review of the entire issue of prostitution. Studies are currently under way in our caucuses in Vancouver, Ottawa, Montreal, and Halifax. These studies concentrate on finding solutions to these problems that are both acceptable and effective. I would like to outline a few of the alternatives we are looking at.

In addition to the existing legislation, which Lois has already enumerated, some of these possible alternatives would include changes to the Criminal Code; for example, penalties for pimping, procuring, or living off the avails of prostitution may be increased to stop the particular harassment of prostitutes by pimps. This is particularly compelling when we realize that many young women are coerced into prostitution after being enticed into a trusting relationship at the instance of a pimp. In addition, we might also look at amending certain of the "bawdy house" offences that would allow a prostitute to run her business in her own home. This would allow her to provide better for her own personal safety. Again, if we are going to get prostitution off the street, then we have to give the prostitutes some place to ply their trade. The idea of allowing a prostitute to run her business in her home is actually a very common occurrence in France, where this is allowed.

Alternatives other than the Criminal Code—we could look at provincial and municipal legislation. This is attractive because there is less of a stigma attached to a provincial offence and it is therefore easier for prostitutes to get out of the trade if they so desire because they do not have a criminal record which would prevent them from possibly getting into other jobs. On the other hand, I think we have to recognize that there is a very serious danger to provincial offences, in that they might grant very wide discretionary powers to the police, thus allowing them effectively to harass prostitutes or other specific groups of people.

Keeping those advantages and disadvantages in mind, maybe we could just go through some of the possibilities of the by-law aspect. There might be a general nuisance by-law which would make it an offence for any person to engage in any importuning behaviour on the street. This would not include just prostitutes; it might be vendors of any service or commodity. Secondly, we might look at zoning by-laws which would specifically prohibit soliciting in residential areas, and I think I should say that we are not in favour of red-light districts that would legalize prostitution in a certain area of

*[Translation]*

clients éventuels qui les prennent pour des prostituées mais également par la population mâle en général. Je le répète, cette situation jette le discrédit sur l'administration de la justice.

**Mme Thomson:** Maintenant que nous avons souligné les raisons, tout d'abord, de retirer cette infraction de sollicitation et, deuxièmement, de retirer l'élément pressant et persistant, je voudrais vous dire que nous voulons fondamentalement que la sollicitation soit retirée du Code criminel. Nous reconnaissons cependant que le simple fait de retirer l'article 195.1 ne résoudra pas certains problèmes relatifs à la prostitution qu'éprouvent quelques communautés de notre pays.

L'ANFD a récemment décidé de faire une révision complète de toute cette question de la prostitution. Des études se font présentement par nos comités de Vancouver, Ottawa, Montréal et Halifax. Ces études visent à trouver des solutions à la fois acceptables et efficaces à ces problèmes. Je voudrais vous souligner quelques solutions que nous envisageons.

En plus des lois existantes, que Lois vous a mentionnées, ces solutions éventuelles comprendraient des modifications au Code criminel, par exemple les amendes pour le proxénétisme, l'offre de prostituées, les profits provenant de la prostitution. Ces amendes pourraient être augmentées pour arrêter tout harcèlement des prostituées de la part des proxénètes. C'est essentiel lorsque nous réalisons que bien des jeunes femmes sont poussées à la prostitution après avoir été trop confiantes et poussées dans des relations sur les instances d'un proxénète. Nous pourrions également songer à modifier certaines infractions concernant les «maisons closes» afin de permettre à une prostituée de recevoir sa clientèle dans sa propre maison. Ceci lui permettrait de mieux se protéger. Je le répète, si nous voulons retirer la prostitution de la rue, il nous faut donner aux prostituées un endroit où elles peuvent exercer leur métier. L'idée de permettre à une prostituée de recevoir sa clientèle chez elle est très répandue en France, où la chose est permise.

Nous pourrions également étudier les lois provinciales et municipales. C'est intéressant parce qu'on accorde moins d'importance à une infraction provinciale et il est par conséquent plus facile pour les prostituées d'abandonner ce métier si elles le désirent, car elles n'ont pas de casier judiciaire qui les empêchent d'obtenir d'autres emplois. Par ailleurs, il nous faut reconnaître le danger sérieux que pose une infraction criminelle, dans ce sens qu'on accorde des pouvoirs discrétionnaires très importants aux policiers, ce qui pourrait leur permettre, par exemple, de harceler les prostituées ou d'autres groupes de gens.

Nous souvenant de ces avantages et désavantages, nous pourrions peut-être examiner les possibilités qu'offrent les règlements. Il y a peut-être un règlement concernant l'atteinte au droit public qui fait qu'une personne serait coupable si elle se comportait de façon inconsiderée dans la rue. Ceci n'incluerait pas les prostituées; ce pourrait être des vendeurs d'un service ou d'un bien quelconque. Deuxièmement, nous pourrions envisager l'opportunité d'adopter des règlements de zonage qui interdiraient spécifiquement la sollicitation dans les zones résidentielles. Je pense que je devrais ajouter que nous



## [Texte]

the city. We are definitely for decriminalization as opposed to legalization of prostitution.

• 1125

The other alternative is a licensing by-law which would regulate certain activities by prostitutes. Again, this must not be taken as an endorsement of legalized prostitution where individuals or particular brothels could be licensed for the purpose of prostitution. These are just some of the alternatives we have looked at and are continuing to study in our review of the whole prostitution issue.

At this time we are not in a position to advocate any of these alternatives as the ultimate solution. We can only discuss the relative merits and demerits of each proposal with you. In fact, I suggest that it would be inappropriate for this committee to endorse any of these changes, given the dubious status of various by-laws now under appeal. In the same vein, I would suggest that you cannot amend the soliciting offence to remove the 'pressing and persistent' requirement since that would also lead to uncertainty because it may well be in violation of the Charter of Rights to make that amendment. At any rate, it would be open to the challenge in the courts. The only decision this committee can make in regard to this reference is to recommend to the House of Commons that the soliciting offence be removed from the Criminal Code.

Mr. Chairman, I am going to end our opening remarks, which have been very brief, but we will open it up for questions and perhaps get into a more detailed discussion then.

**The Chairman:** Thank you. I have some names on my list. Mr. Kilgour.

**Mr. Kilgour:** Thank you, Mr. Chairman. Thank you to the witness for coming. If I understand it, your bottom-line position is that this committee should simply hold its hearings, listen to all the people who are coming and then recommend to the House of Commons or to the Cabinet, obviously, that the soliciting offence be removed from the Criminal Code, and nothing else?

**Ms Thomson:** That is the only positive recommendation this committee can make. Given that by-laws and other changes which we have outlined are subject to court challenges at present, I do not think it would be appropriate for this committee to say that they are good or bad, one way or the other, to make a decision one way or the other on that issue. You can certainly make recommendations saying which ones you like or do not like, but it is simply not good timing to make a decision as to which ones are good or bad.

**Mr. Kilgour:** You are familiar with the Kerans for judgment in the Westendorf case, are you?

## [Traduction]

ne sommes pas en faveur de la création d'un district de maisons closes, qui reviendrait à légaliser la prostitution dans certaines régions d'une ville. Nous sommes plutôt en faveur de la décriminalisation par comparaison à la légalisation de la prostitution.

L'autre possibilité serait un règlement sur l'émission de permis qui régirait certaines activités des prostituées. Mais encore une fois, nous n'entendons pas, par là, appuyer la prostitution légalisée où des particuliers ou des maisons closes obtiendraient des permis à des fins de prostitution. Ce sont là des possibilités sur lesquelles nous nous sommes penchés et que nous continuons d'étudier dans le cadre de notre étude de toute la question de la prostitution.

Nous ne sommes pas en mesure maintenant de préconiser aucune de ces possibilités comme étant la meilleure solution. Nous pouvons simplement discuter avec vous des avantages et des inconvénients relatifs de chacune de ces idées. En fait, je prétends qu'il serait inapproprié pour le Comité de recommander aucun de ces changements, étant donné l'état assez douteux de divers règlements qui font maintenant l'objet d'appels. Dans le même ordre d'idée, je soutiens également que vous ne pouvez pas définir la sollicitation comme une infraction en supprimant les termes «pressante et persistante», car cela entraînerait également une certaine incertitude. Un tel amendement pourrait en effet être contraire à la Charte des droits. Dans tous les cas, cela pourrait être remis en question devant les tribunaux. La seule décision que le Comité peut prendre est de recommander à la Chambre des communes que la sollicitation soit supprimée du Code criminel comme infraction.

Monsieur le président, je vais maintenant conclure nos remarques préliminaires qui ont été très brèves. Je suis prête maintenant à répondre aux questions et j'espère que nous pourrions avoir une discussion plus détaillée.

**Le président:** Merci. J'ai déjà quelques noms sur ma liste. Monsieur Kilgour.

**M. Kilgour:** Merci, monsieur le président. J'aimerais remercier le témoin d'être venu comparaître. Si je comprends bien, vous êtes fermement d'avis que le Comité devrait simplement avoir des audiences, entendre les témoignages des personnes qui comparaissent et ensuite recommander à la Chambre des communes ou au cabinet, bien entendu, de supprimer la sollicitation du Code criminel et rien de plus?

**Mme Thomson:** C'est la seule recommandation positive que peut faire le Comité. Étant donné que des règlements et d'autres changements que nous avons décrits sont maintenant entre les mains des tribunaux, je ne crois pas qu'il serait approprié pour le Comité de se prononcer sur leur validité, d'une façon ou d'une autre, de prendre une décision sur cette question. Vous pouvez dans vos recommandations mentionner quelles solutions vous préconisez par comparaison à d'autres, mais il n'est pas opportun que vous portiez maintenant un jugement de valeur sur ces solutions.

**M. Kilgour:** Vous connaissez le jugement de Kerans dans l'affaire Westendorf, n'est-ce pas?

[Text]

**Ms Thomson:** That is correct, yes.

**Mr. Kilgour:** Supposing the Supreme Court of Canada decides that the Calgary by-law in issue is within the criminal law domain, that it is a matter exclusively within the jurisdiction of Parliament as a criminal law matter, what would you recommend we do in that situation?

**Ms Thomson:** I would imagine that this committee will be reporting back to the House before the Supreme Court decides the Westendorf case.

**Mr. Kilgour:** I certainly agree with you on that. But supposing that happened, what would you recommend we say then?

**Ms Thomson:** I would recommend that you still say that the soliciting offence be removed from the Criminal Code. If the soliciting offence is not there, that may well leave the provinces and municipalities with the discretion to pass such legislation as they see fit.

**Mr. Kilgour:** You are a lawyer, I take it.

**Ms Thomson:** Yes.

**Mr. Kilgour:** Do you yourself feel that the by-law in Calgary was valid or invalid, in terms of a municipal by-law?

**Ms Thomson:** Having worked as a city prosecutor, and knowing the ins and outs of jurisdictional questions, I would predict that the Supreme Court will uphold the Calgary by-law. That does not mean that I like the Calgary by-law.

**Mr. Kilgour:** On the basis that Mr. Justice Kerans . . .

• 1130

**The Chairman:** It is no problem, Mr. Kilgour, because he is the member for Edmonton now.

**Mr. Kilgour:** Mr. Justice Kerans was from Calgary. He is in Calgary now.

**The Chairman:** But you are a member for Edmonton.

**Mr. Kilgour:** Yes. I am quoting from his *Reasons for Judgment*. You probably know them too.

I concede that the Calgary legislation makes it an offence for a prostitute simply to enter upon a street for the purpose of prostitution, i.e. without yet doing anything. But this is not an attack on prostitution as such. This is an attempt, by preventative measure, to regulate the activities of the prostitutes and their customers on the streets. It is, as it were, a pre-emptive strike. And as such is troubling. But it is insufficiently troubling to change the pith and substance of the legislation.

Which I take it he says is a matter of regulating the streets. Do you think that is basically how the Supreme Court of Canada will characterize that bylaw, as being in pith and substance a traffic matter, a regulating-the-streets matter?

**Ms Thomson:** I think that will be the case. As well, I think that the Supreme Court may well pick up on the analogy to

[Translation]

**Mme Thomson:** Oui.

**M. Kilgour:** En supposant que la Cour suprême du Canada décide que le règlement municipal de Calgary relève du droit criminel, que cette affaire relève par conséquent exclusivement de la compétence du parlement, que recommanderiez-vous?

**Mme Thomson:** Je suppose que votre comité fera son rapport à la Chambre avant que la Cour suprême n'ait pris de décision dans l'affaire Westendorf.

**M. Kilgour:** Je suis entièrement d'accord avec vous à cet égard. Mais supposons que ce soit le cas, que recommanderiez-vous?

**Mme Thomson:** Je vous recommanderais de proposer quand même de supprimer la sollicitation du Code criminel. Si la sollicitation ne figure plus dans le Code criminel, les autorités provinciales et municipales seront habilitées à adopter tout règlement ou loi qu'elles estiment opportun.

**M. Kilgour:** Vous êtes avocat, je pense.

**Mme Thomson:** Oui.

**M. Kilgour:** Pensez-vous que le règlement municipal de Calgary soit valable ou non?

**Mme Thomson:** J'ai travaillé comme procureur municipal et je connais bien tous les aspects de la question de compétence. A mon avis, la Cour suprême maintiendra le règlement de Calgary. Cela ne veut toutefois pas dire que je suis en faveur de ce règlement.

**M. Kilgour:** Compte tenu que M. le juge Karens . . .

**Le président:** Cela ne pose pas de problème, monsieur Kilgour, car il est député d'Edmonton maintenant.

**M. Kilgour:** Monsieur le juge Kerans était de Calgary. Il est à Calgary maintenant.

**Le président:** Mais vous êtes député d'Edmonton.

**M. Kilgour:** Oui. Je vous cite les termes de son jugement. Vous les connaissez probablement.

Je concède que l'arrêté de la ville de Calgary fait qu'une prostituée commet un délit par le simple fait d'être dans la rue dans l'intention de se prostituer, sans rien faire d'autre. Mais cela ne constitue pas une attaque contre la prostitution en tant que telle. Il s'agit d'une tentative, par des mesures préventives, de réglementer les activités des prostituées et de leurs clients dans la rue. Il s'agit, en quelque sorte, d'une attaque préventive. A ce titre, elle est troublante, mais pas assez pour justifier de changer l'esprit et la lettre de l'arrêté.

Autrement dit, c'est une réglementation de la voie publique. Pensez-vous que la Cour suprême du Canada jugera cet arrêté de la même manière, c'est-à-dire comme une réglementation de la voie publique dans sa lettre et dans son esprit?

**Mme Thomson:** Je pense que oui. La Cour suprême pourrait même reprendre l'analogie entre la distinction qui existe entre



## [Texte]

the distinction between careless driving and the Highway Traffic Act, and reckless driving and the Criminal Code.

**Mr. Kilgour:** O'Grady and Sparling and all that sort of stuff.

**Ms Thomson:** Yes.

**Mr. Kilgour:** Mr. Chairman, I have an article here from an Alberta publication. It is called the "Unhappy Hookers", and it is a long article. It talks about two girls from Lethbridge, 17-year-olds, who went to Calgary and basically ended up working for two pimps. I think if you had read it you would agree that it was a horror story deluxe. They ended up being beaten and kicked and given cocaine, threatened and what not, and finally they phoned their parents and went back to Lethbridge. Just for argument's sake, in terms of trying to do something about these two girls, Cassie and Carlene, do you not think that Parliament has a duty to try to do something more effective than exists now in statute books to maybe prevent even more Cassies and Carlenes?

**Ms Thomson:** I would say that Parliament has already enacted sufficient offences in the Criminal Code to prevent this type of behaviour. You have procuring. You have assault. You have indecent assault, possibly. There are a myriad of offences other than soliciting. I do not think the horror in the case you have described is the fact that these two girls were soliciting. It is the action of the pimp.

**Mr. Kilgour:** That was what I was really coming to. I have raised this with other witnesses and I think you might have been here. This bill in the U.S. Senate sponsored by Edward Kennedy of Massachusetts would make it an offence to conduct a prostitution business. The substantive offence would read:

(a) Offense.—A person is guilty of an offence if he owns . . .

or she owns, presumably,

. . . controls, manages, supervises, directs, finances, procures patrons for, or recruits participants in, a prostitution business.

(b) Definitions . . .

(1) "prostitution" means engaging in sexually explicit conduct, as defined in section . . . as consideration for anything of pecuniary value or for commercial exploitation; and

(2) "prostitution business" means a business in which a person controls, manages, supervises, or directs the prostitution of another person.

There are some other sections that I do not think are relevant. It goes on though, which is interesting, and the very next section talks about sexually exploiting a minor.

. . . A person is guilty of an offence if he—

(1) employs, uses, persuades, induces, entices, or coerces a minor; or

## [Traduction]

la conduite imprudente tombant sous le coup de la Loi sur la circulation routière et la conduite dangereuse tombant sous le coup du Code criminel.

**M. Kilgour:** L'affaire O'Grady et Sparling et ce genre de choses.

**Mme Thomson:** Oui.

**M. Kilgour:** Monsieur le président, j'ai ici un long article d'un journal albertain intitulé *The Unhappy Hookers*. Il s'agit de deux jeunes filles de Lethbridge âgées de 17 ans qui sont parties à Calgary et qui sont tombées sous la coupe de deux maquereaux. Si vous l'aviez lu, vous conviendriez qu'il s'agit-là d'une super-histoire d'épouvante. Elles ont été battues à coups de poings et de pieds, droguées à la cocaïne, menacées etc. et elles ont fini par téléphoner à leurs parents et sont rentrées à Lethbridge. Pour essayer de venir en aide à des jeunes filles comme cette Cassie et cette Carlene et éviter la répétition de cas de ce genre, ne pensez-vous pas que le Parlement a le devoir de faire mieux que ce que la loi prévoit actuellement.

**Mme Thomson:** Je pense que le Parlement a déjà promulgué suffisamment de délits dans le Code criminel pour éviter ce genre de comportement. Vous avez les délits d'incitation à la prostitution, de voies de fait, d'atteinte à la pudeur même. Il existe toute une myriade de délits autres que la sollicitation. Ce qui rend l'histoire que vous avez citée si horrible n'est pas la sollicitation des deux jeunes filles, mais les actes des proxénètes.

**M. Kilgour:** C'est ce à quoi je voulais en venir. J'ai soulevé cette question avec d'autres témoins et peut-être étiez-vous même présente. Le projet de loi des États-Unis parrainé par Edward Kennedy du Massachusetts ferait un délit de l'exploitation d'une maison close. Le texte de loi dirait ceci:

(a) délit—Est coupable de délit une personne qui possède,

ou elle possède—

. . . contrôle, gère, supervise, finance une affaire de prostitution ou qui lui procure des clients ou lui recrute des participants.

(b) Définitions . . .

(1) «prostitution» signifie une conduite sexuelle explicite telle que définie à l'article . . . en échange d'une contre-valeur pécuniaire ou à titre d'exploitation commerciale; et

(2) «affaire de prostitution» signifie une affaire dans laquelle une personne contrôle, gère, supervise ou dirige la prostitution d'une autre personne.

Il y a divers autres articles qui ne nous intéressent pas ici. Ce qui est intéressant, c'est que le texte de loi poursuit par l'exploitation sexuelle d'un mineur.

. . . Est coupable de délit une personne qui . . .

(1) emploie, utilise, persuade, induit, engage ou contraint un mineur; ou

## [Text]

(2) being a parent, legal guardian, or person having custody or control of a minor, permits such minor; to engage in, or to assist any other person to engage in, sexually explicit conduct *with the intent to produce* any visual or printed medium depicting such conduct.

There is a definition of the age, which is 16 in there but presumably would be 18 here. Sexually explicit conduct is defined to mean things like an act of sexual intercourse, and various types of that are named.

Having been a prosecutor, would you not agree with me that chances of convicting people for living off the avails, for procuring, are minimal, to say the least, in your experience, because of the present wording of these sections, because of the present law of jurisprudence on these areas?

**Ms Thomson:** There are problems with the procuring sections, and I must say that this is one of the areas that we are studying right now with a view to solving some of the inherent problems. I think you have enumerated two specific problems in your reading of the American bill.

• 1135

**Mr. Kilgour:** I was going to ask whether you thought they would improve the law.

**Ms Thomson:** Well, first of all, there is the prostitution business and, then, there is the prostitution business with a minor. So I think we are talking about two very separate things. We are certainly opposed to the use of minors in prostitution. I am sure that you were here during our presentation on Bill C-53, and will recall that we came out very strongly against offences concerning children, against any sexual exploitation of children. That is something very different from adult prostitution.

**Mr. Kilgour:** Yes.

**Ms Thomson:** As for the offence of running a prostitution business, I cannot say one way or the other, not having studied in detail the American bill. I do not know whether that would be more effective than the Criminal Code as we have it now, or if amendments to the bawdy house and procuring offences part would make it easier for convictions under those sections. It is certainly an alternative which this committee should consider, though.

**The Chairman:** Your last question, Mr. Kilgour.

**Mr. Kilgour:** Thank you. The Criminal Code at the moment is not worth a plugged nickel. That is overstating it but, essentially, it is not worth a plugged nickel in terms of trying to prevent juvenile prostitution; in trying to catch pimps. You have heard some of the briefs. Surely to goodness you would agree that, if the crime victims of prostitution are people like the 17-year-old girls, surely Parliament cannot pretend that this is a municipal by-law situation.

## [Translation]

(2) étant un parrain, tuteur légal ou une autre personne ayant la garde ou le contrôle d'un mineur, autorise tel mineur à . . . pratiquer, ou aide une autre personne à pratiquer des actes sexuels explicites dans l'intention d'en produire une reproduction visuelle ou imprimée . . .

On y définit également un mineur, le seuil étant de 16 ans là-bas et serait probablement de 18 ans ici. Une conduite sexuelle explicite est définie comme signifiant un acte tel que le rapport sexuel et divers autres types qui sont nommés.

Ayant été procureur, ne pensez-vous pas que les chances de condamner des délinquants pour un délit tel que vivre des produits de la prostitution sont minimes pour dire le moins, étant donné le libellé actuel de ces dispositions et étant donné la jurisprudence?

**Mme Thomson:** Les dispositions relatives au proxénétisme posent quelques problèmes et je dois dire que c'est l'une des questions que nous examinons à l'heure actuelle afin de tenter de régler les problèmes inhérents qui se posent. Vous avez énuméré, je crois, deux problèmes particuliers que vous percevez à la lecture du projet de loi américain.

**M. Kilgour:** J'allais vous demander si, à votre avis, la loi s'en trouverait améliorée.

**Mme Thomson:** En premier lieu, il y a la prostitution proprement dite, puis il y a la prostitution avec un mineur. Nous parlons donc de deux choses tout à fait distinctes. Je suis évidemment radicalement opposée à la prostitution des mineurs. Vous étiez présent, j'en suis sûr, lorsque nous avons fait notre exposé à propos du Bill C-53, et vous vous souviendrez que nous nous étions très vivement opposés aux infractions relatives aux enfants, à l'exploitation sexuelle des enfants. C'est là quelque chose qui est tout à fait différent de la prostitution des adultes.

**M. Kilgour:** En effet.

**Mme Thomson:** Pour ce qui est de l'infraction que représente l'exercice de la prostitution, je ne saurais pencher dans un sens ou dans l'autre, vu que je n'ai pas pris connaissance en détail du projet de loi américain. Je ne sais pas si ce recours serait plus efficace que le Code criminel sous sa forme actuelle, je ne sais pas non plus si un amendement aux dispositions en matière de maisons de débauche ou d'incitations à la débauche faciliterait les condamnations à ce titre. Bien sûr, c'est une possibilité que le Comité pourrait envisager.

**Le président:** Votre dernière question, monsieur Kilgour.

**M. Kilgour:** Merci. Pour l'instant, le Code criminel ne vaut pas un clou. J'exagère un peu, certes, mais il n'empêche qu'il ne vaut pas un clou lorsqu'il s'agit d'empêcher les jeunes de se prostituer, lorsqu'il s'agit de mettre les souteneurs à l'ombre. Vous avez entendu certains mémoires qui nous ont été présentés. Il ne fait absolument aucun doute que vous serez d'accord avec moi pour dire que, s'il est bien vrai que les victimes de la prostitution sont par exemple des adolescentes de 17 ans, le Parlement ne saurait soutenir que le problème est du ressort des pouvoirs municipaux.



*[Texte]*

**Ms Thomson:** We are not saying that juvenile prostitution is a by-law matter. We have come out very strongly for strict handling of Criminal Code offences. You will recall that from our Bill C-53 presentation. That is an entirely different situation from adult prostitution, and I certainly would not want us to go on record as saying that juvenile prostitution is not a problem. It most certainly is, but it is another issue from adult prostitution. The soliciting offence per se is not appropriate criminal law. There are other prostitution-related offences which may well be appropriate in the Criminal Code. It is not within the terms of this committee's reference to deal with those other offences. It is simply to deal with soliciting for the purpose of prostitution.

**Mr. Kilgour:** Thank you very much.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, just on a point of order. Perhaps Mr. Kilgour could provide a copy of Senator Kennedy's bill to the clerk and it could be circulated. I think that it might interest the members of the committee.

**Mr. Kilgour:** Can you see me work as a team now, Mr. Chairman?

**The Chairman:** I know. I am surprised! I am surprised!

I think I will move a motion 43 on that this afternoon. It was surprising to everyone in the House—

**Mr. Kilgour:** I am always glad to co-operate, Mr. Chairman.

**Ms Thomson:** Perhaps before Mr. Robinson starts on his questions, Miss Hoegg may like to comment on Mr. Kilgour's last point.

**Ms Hoegg:** I just want to say one thing which is that the soliciting offence does not in any way touch the problem you are outlining.

**Mr. Kilgour:** No. I am proposing going beyond the solicited offence to things like making the business of prostitution a crime. I am saying to go beyond our terms of reference. I am sure you appreciate that.

**Ms Hoegg:** Agreed. We are certainly in support of enforcement and of stronger penalties; of maybe increasing the penalties for pimps and procurers. But the soliciting offence is something different. It only serves to increase the prostitutes' dependencies on the pimps.

**Mr. Kilgour:** Thank you.

**The Chairman:** I am sure, Mr. Robinson, that you want only the photocopy of the article that especially Mr. Kilgour spoke of.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Yes. I mean just the provisions on the sexual offence subject.

*[Traduction]*

**Mme Thomson:** Nous ne disons nullement que la prostitution des jeunes est du ressort des pouvoirs municipaux. Nous avons radicalement pris position pour que les infractions aux termes du Code criminel soient poursuivies avec toute la vigueur de la loi. Vous vous rappellerez notre thèse lors des audiences sur le Bill C-53. Cela n'a absolument rien à voir avec la prostitution des adultes et je ne voudrais en aucun cas qu'on nous fasse dire que la prostitution des jeunes n'est pas un problème. C'est un problème, certes, mais tout à fait différent de la prostitution des adultes. Le racolage proprement dit n'est pas une infraction qui doit relever du Code criminel. Il existe d'autres infractions en matière de prostitution qui correspondent sans doute mieux au Code criminel. Toutefois, il n'appartient pas au Comité d'en discuter, car son mandat porte simplement sur le racolage aux fins de prostitution.

**M. Kilgour:** Je vous remercie.

**M. Robinson (Burnaby):** Un rappel au Règlement, monsieur le président. Peut-être M. Kilgour pourrait-il remettre au greffier un exemplaire du projet de loi du sénateur Kennedy afin qu'il soit distribué pour la gouverne des membres du Comité.

**M. Kilgour:** Vous voyez bien que je fais preuve d'esprit d'équipe, monsieur le président.

**Le président:** Oui, et je n'en reviens pas!

Je pense que je présenterai cet après-midi à la Chambre une motion aux termes de l'article 43. Tout le monde à la Chambre a été surpris . . .

**M. Kilgour:** Je me fais toujours un devoir de collaborer, monsieur le président.

**Mme Thomson:** Avant que M. Robinson ne commence à poser ses questions, M<sup>lle</sup> Hoegg aimerait répondre à la dernière intervention de M. Kilgour.

**Mde Hoegg:** J'aimerais ajouter une chose: l'infraction relative au racolage n'a rien à voir avec le problème que vous évoquiez.

**M. Kilgour:** En effet, mais je proposais de transcender cette infraction relative au racolage de sorte que le fait de faire commerce de la prostitution devienne un crime. Je préconisais d'outrepasser notre mandat, et je ne doute pas que vous l'ayez compris.

**Mde Hoegg:** Je suis d'accord. Nous aimerions que des peines plus sévères soient imposées, du moins aux souteneurs et à ceux qui incitent à la débauche. Toutefois, faire du racolage une infraction est tout à fait différent et a pour seul résultat de faire dépendre encore davantage les prostituées de leurs souteneurs.

**M. Kilgour:** Je vous remercie.

**Le président:** Vous vous contenterez sans doute, monsieur Robinson, d'une photocopie de l'article dont parlait M. Kilgour.

**M. Robinson (Burnaby):** Oui, je voulais simplement parler des dispositions à propos des infractions d'ordre sexuel.

[Text]

**The Chairman:** Your time starts now. You have 10 minutes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome the witnesses. They were very helpful to the committee on Bill C-53 and, certainly, this particular brief will assist us greatly in our deliberations.

• 1140

I would like to ask you a couple of questions to pursue the matters you have raised in your brief. First of all, I would like to ask you a perhaps somewhat rhetorical question. If we are concerned about 17-year-old prostitutes from Lethbridge, Alberta, what would your view be of the effect of a tightening up of the definition of soliciting to remove "pressing and persistent" from the code? What impact would that have on 17-year-old prostitutes from Lethbridge and other Alberta cities?

**Ms Thomson:** In removing the pressing and persistent element, we would essentially get back to a status offence. It would mean increased harassment of prostitutes by the police, and I think 17-year-olds would be as affected by that as other, adult prostitutes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** You have also referred to a possible challenge to the amendment if we were to remove "pressing and persistent" from the Criminal Code and leave ourselves in some never-never land, not knowing exactly what we were dealing with. I believe Mike Harcourt, the Mayor of Vancouver, suggested it should be somewhere between a wink and a half-nelson—and I will come to that in a moment. But if we were to do that, you suggested this may very well be in violation of the Charter of Rights. Could you elaborate on your reasons for believing this might be open to challenge?

**Ms Thomson:** Certainly. The Charter of Rights guarantees freedom of expression, freedom of speech, and I would suggest to you that merely to advertise a legal service, which prostitution is—the mere advertising, the mere making available of the legal service would be in contradiction of freedom of expression, freedom of speech. I do not know how that argument would wash with the Supreme Court, but it would certainly be open to challenge. I was quite interested to read in the paper the other day, concerning the Westendorf case, that that by-law is being challenged as contrary to the Charter of Rights. I have not had an opportunity to read the pleadings yet, but I am curious to see how that fits in with this argument of freedom of speech.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I suspect the authors of the charter might not have had that interpretation in mind when they drafted the freedom-of-expression sections of the charter.

You have referred to the bawdy-house laws as well. Your conclusion on page 6 of your brief is that the only decision this

[Translation]

**Le président:** Vous avez officiellement la parole pour 10 minutes.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président. J'aimerais, moi aussi, souhaiter la bienvenue à nos témoins qui nous avaient déjà beaucoup aidé lors de notre étude du Bill C-53 et je ne doute pas qu'il en soit de même pour nos délibérations actuelles.

J'aimerais vous poser une ou deux questions pour faire suite à certains éléments que vous avez évoqués dans votre mémoire. En premier lieu, une question qui relève peut-être un peu de la rhétorique. Lorsque nous nous préoccupons du sort des prostituées de 17 ans à Lethbridge en Alberta, quelle serait à vos yeux l'incidence d'un resserrement de la définition du racolage par l'élimination de l'expression «solicitation pressante et persistante»? Y aurait-il une incidence quelconque au niveau des prostituées de 17 ans de Lethbridge et d'autres villes de l'Alberta?

**Mme Thomson:** En supprimant cet élément de persistance dirions-nous, nous en reviendrions à la notion d'infraction sanctionnée par la loi, avec, pour conséquence, un harcèlement accru des prostituées par les corps policiers, et je dirais que cette intensification du harcèlement viserait les prostituées de 17 ans comme les prostituées adultes.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous avez également évoqué la possibilité de contester l'amendement si nous éliminions l'élément de persistance du Code criminel, ce qui nous laisserait en quelque sorte dans l'incertitude en ce sens que nous ne saurions plus de quoi nous parlons. C'était Mike Harcourt, je crois, le maire de Vancouver, qui nous avait dit qu'il devrait s'agir d'un juste milieu entre un clin d'oeil et une clé de cou, mais j'y reviendrai dans un instant. Si nous procédons de la sorte, nous pourrions très bien, selon vous, violer la Charte des droits. Pourriez-vous nous en dire plus long sur les raisons qui vous poussent à croire que cet amendement pourrait être ainsi contesté?

**Mme Thomson:** Mais certainement. La Charte des droits garantit la liberté d'expression, la liberté de parole et, à mes yeux, le simple fait de promouvoir en quelque sorte un service parfaitement légal, la prostitution, le simple fait de rendre ce service accessible serait contraire à la liberté d'expression, à la liberté de parole. Je ne sais pas si l'argument tiendrait devant la Cour suprême, mais il est certain que cette disposition pourrait être contestée. J'avais lu l'autre jour avec beaucoup d'intérêt un article relatif à l'affaire Westendorf qui faisait justement état du fait que cet arrêté avait été contesté comme étant contraire à la Charte des droits. Je n'ai pas encore eu l'occasion de prendre connaissance des plaidoiries, mais je serais curieuse de voir si elles correspondent à l'argument de la liberté de parole.

**M. Robinson (Burnaby):** Je crains fort que les auteurs de cette Charte n'y aient pas pensé lorsqu'ils ont rédigé les articles relatifs à la liberté d'expression.

Vous avez également parlé de la législation sur les maisons de débauche et vous concluez, à la page 6 de votre mémoire,



## [Texte]

committee can make is to recommend to the House of Commons that the soliciting offence be removed from the Criminal Code. I wonder if perhaps there is not an oversight in your brief, because while you have recommended that the soliciting offence be removed from the Criminal Code, I would certainly take it from your earlier arguments that you would also be concerned that the bawdy-house provisions of the code be looked at seriously as well. You have not made any other recommendations specifically on that, and I found your arguments about the situation in France and elsewhere rather interesting. If we were to remove the soliciting offence entirely from the code, it would still be an offence to take a customer back anywhere more than once, as I am sure you are aware.

**Ms Thomson:** My understanding of the terms of reference this committee has is that it is to look solely at the issue of soliciting for the purpose of prostitution. If you go beyond the terms of that reference, then yes, indeed, the bawdy-house offences and the procuring section should be looked at as well. In fact, I think to deal just with the soliciting offence is to look at it in isolation. We are not necessarily advocating amendment of the bawdy-house offences. We are merely opening this up as a possibility for further amendments in other prostitution-related offences.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Another point you make is on the relationship between a pimp and a prostitute. To a certain extent I suppose one has to be concerned about the role of organized crime in that particular area of the law. Mr. Kilgour has defined "organized crime" as being more than two people involved, I believe, in criminal activity. I suspect that is not far from the definition in the Criminal Code. You have suggested, and I would like you to elaborate on the suggestion, that by removing the soliciting offence from the Criminal Code in fact we would be weakening the possibilities for organized crime to get involved in this particular area of the law. Would you like to pursue that suggestion?

**Ms Hoegg:** I take it, Mr. Robinson, you are referring to our third point on page 2, that it increases the prostitute's reliance on the pimps.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Yes, that is correct; and also the question of enforcement tactics by pimps, and so on.

• 1145

**Ms Hoegg:** Well, on the enforcement tactics by the pimps, what we were addressing there was the allegations made by, I believe, the members of the CROWE group, who have said that the pimps will guard their territory at all costs; if there are people around asking questions, then they will physically try to get them to go away by beating them or whatever.

In our third point, there is evidence after the Hutt decision in 1978—now, this is from a Vancouver source—that some

## [Traduction]

que la seule décision que ce Comité puisse prendre consisterait à recommander à la Chambre de modifier le Code criminel de manière à ce que le racolage ne soit plus considéré comme une infraction. Peut-être s'agit-il en l'occurrence d'une omission dans votre mémoire en ce sens que, même si vous recommandez que le racolage ne soit plus considéré comme une infraction aux termes du Code criminel, je suis porté à conclure d'après votre argumentation que vous aimeriez également que les dispositions du Code relatives aux maisons de débauche soient sérieusement réexaminées. Vous n'avez pas formulé d'autres recommandations particulières à ce sujet, mais j'ai trouvé assez intéressante votre argumentation à propos de la situation en France notamment. Si nous faisons en sorte que le racolage ne soit plus considéré comme une infraction aux termes du Code criminel, il n'en resterait pas moins que le fait d'emmener un client plus d'une fois au même endroit resterait une infraction comme vous le savez sans doute.

**Mme Thomson:** Si j'ai bien compris le mandat du Comité, vous devez vous pencher exclusivement sur le racolage. Si vous outrepassiez votre mandat, à ce moment-là, bien sûr, les infractions relatives aux maisons de débauche et à l'incitation à la débauche devraient également être réexaminées. Je dirais en outre que le fait de n'examiner que le racolage revient à l'isoler du reste. Nous ne préconisons pas nécessairement une modification des dispositions en matière de maisons de débauche. Nous l'évoquons simplement comme une possibilité dans le cadre d'une éventuelle modification future des autres dispositions relatives aux infractions corollaires à la prostitution.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous faites également état des rapports entre le souteneur et la prostituée. Je suppose que dans ce domaine très précis de la loi, il conviendrait également de s'interroger sur le rôle du crime organisé. Selon la définition de M. Kilgour, il y aurait crime organisé dès que deux personnes se mettent ensemble à des fins criminelles, et je pense que cette définition n'est pas très loin de celle du Code criminel. Vous avez dit, et j'aimerais que vous précisiez votre pensée, que le fait de modifier le Code criminel de manière à ce que le racolage ne soit plus une infraction reviendrait à faire obstacle à la pénétration du crime organisé dans ce domaine particulier. Pourriez-vous nous en dire plus long?

**Mme Hoegg:** Je suppose, monsieur Robinson, que vous faites allusion à la troisième rubrique de la page 2 de notre mémoire où nous disons que les prostituées dépendent davantage de leurs souteneurs.

**M. Robinson (Burnaby):** En effet, et je voulais également parler des méthodes de coercition utilisées par les souteneurs.

**Mme Hoegg:** Pour ce qui est des méthodes de coercition utilisées par les souteneurs, nous faisons suite, dirais-je, aux allégations des membres du groupe CROWE selon lequel les souteneurs sont prêts à protéger leur territoire à tout prix; si quiconque commence à poser des questions à la ronde, ils interviennent physiquement s'il le faut pour les chasser.

Au troisième point de notre mémoire, nous disons que certains éléments montrent que depuis la décision rendue en

[Text]

prostitutes handed their pimps into the police after that decision, knowing that they did not need them as much anymore and that they themselves could do the actual soliciting, as opposed to sending out the pimps, who can do it more surreptitiously.

**Mr. Robinson (Burnaby):** So it would be your view, then, that by decriminalizing the offence of soliciting we would be weakening the link between the pimp and the prostitute—

**Ms Hoegg:** Right.

**Mr. Robinson (Burnaby):** —and reducing the possibility of organized crime being involved in this area.

**Ms Hoegg:** Of abuse of the prostitutes, yes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Yes. One of the other allegations made by the CROWE organization is that—and I think it is one that has some substance—there were a variety of acts of indecency going on outside churches and church porches, outside the windows of elderly people, on school grounds and so on. Your position, I would assume, on this would be that these particular offences are already covered by other sections of the Criminal Code, such as that referring to acts of indecency in a public place. Would it?

**Ms Thomson:** That is correct. In fact, there are a number of offences in the Criminal Code not being enforced very effectively right now. Why, I do not know. There is the section prohibiting indecent acts in a public place. There is another section prohibiting public nudity. There is another that prohibits causing a disturbance and putting on certain indecent shows. Of course, there is the offence prohibiting acts of gross indecency, but we, of course, have called for the repeal of that section.

**Mr. Robinson (Burnaby):** So your view would be that this kind of behaviour, which is clearly offensive and is covered by the principles that the Law Reform Commission indicates should be the basis of sexual-offences legislation, is already covered by other sections of the Criminal Code.

**Ms Thomson:** Certainly. If there is a serious nuisance, and if it is serious enough to be criminally sanctioned, then there is already a provision in the Criminal Code to deal with it.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I have two more brief questions, Mr. Chairman, if I may.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** The first question is this. You pointed out, quite properly, that there is a discrepancy in the application of this law at the present time: The Province of Ontario's Di Paola and Palatic decisions allow the pressing and persistent customer, or potential customer, to be charged; in the Province of British Columbia, in a decision with which Judge Farris was involved, it was held that the customer could not in fact be charged—in Dudec. Could you comment on the suggestion that, if there are to be any changes made in the

[Translation]

1978 dans l'affaire Hutt—selon une source de Vancouver—certaines prostituées ont dénoncé leurs souteneurs à la police parce qu'elles savaient qu'elles n'en avaient plus besoin, qu'elles pouvaient désormais recueillir elles-mêmes au lieu de devoir passer par un souteneur agissant davantage dans l'ombre.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous diriez dès lors que la déjudiciarisation du racolage affaiblirait le lien entre le souteneur et la prostituée...

**Mme Hoegg:** C'est exact.

**M. Robinson (Burnaby):** ...et rendrait plus difficile la pénétration du crime organisé dans ce secteur.

**Mme Hoegg:** Il lui serait plus difficile en effet d'abuser des prostituées.

**M. Robinson (Burnaby):** D'accord. Le groupe CROWE avait également soutenu—avec quelques fondements, je crois—qu'il y avait énormément d'attentats à la pudeur et autres actes indécents commis au voisinage des églises, sur le perron des églises, sous les fenêtres mêmes de vieilles personnes, dans l'enceinte d'écoles et ainsi de suite. Je suppose que vous prenez ici pour position que ces infractions sont déjà visées par d'autres articles du Code criminel, notamment tout ce qui touche aux attentats à la pudeur ou aux bonnes moeurs dans un lieu public. Me trompais-je?

**Mme Thomson:** Non. De fait, le Code criminel vise toute une série d'infractions qui, à l'heure actuelle, ne sont guère punies. Je ne sais d'ailleurs pas pourquoi. Il y a notamment un article du Code criminel qui interdit tout attentat à la pudeur ou aux bonnes moeurs dans un lieu public. Un autre article interdit la nudité en public. Un autre encore interdit de troubler l'ordre de même que certains spectacles indécents. Bien sûr, il y a également l'article qui punit les cas de grossière indécence mais, comme vous le savez, nous avons demandé que cet article soit abrogé.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous estimez donc que les comportements de ce genre qui, de toute évidence, portent atteinte aux bonnes moeurs et qui sont visés par les principes qui, selon la Commission de réforme du droit, devraient servir de base à une législation sur les infractions d'ordre sexuel, sont déjà visés par d'autres articles du Code criminel.

**Mme Thomson:** Effectivement. S'il s'agit d'un cas grave, suffisamment grave pour faire l'objet de poursuites devant les tribunaux, le Code criminel en fait déjà état.

**M. Robinson (Burnaby):** J'aurais deux autres petites questions à poser, si vous me le permettez, monsieur le président.

**Le président:** Allez-y.

**M. Robinson (Burnaby):** La première est celle-ci: vous avez signalé fort justement d'ailleurs qu'à l'heure actuelle la loi est appliquée différemment: les jugements rendus en Ontario dans les affaires Di Paola et Palatic permettent à toutes fins utiles d'accuser le client éventuel s'il fait montre de persistance; en Colombie-Britannique par contre, une décision rendue en partie par M. le juge Farris soutenait que le client ne pouvait pas être accusé—il s'agissait en l'occurrence de l'affaire Dudec. Pourriez-vous nous dire ce que vous pensez de la thèse



**[Texte]**

soliciting law, other than the suggestion that it be repealed in fact and that the offence be decriminalized, at the very least we should ensure that the offence is one that applies on an equal basis, both to customers who are pressing and persistent and to prostitutes who are pressing and persistent?

**Ms Thomson:** That would certainly make the law look more equitable. However, I do not think we can support that change specifically, because it would lead to a very false sense of equality. Even now in Ontario, where the customer can be charged, the police simply are not charging customers. So, despite the fact that you would have the potential for customers to be charged, it would not necessarily be enforced as such.

I think it is interesting to look at the bylaws that have been passed in this regard. Vancouver is charging both prostitutes and customers, and it is the only place that is charging both. In Calgary, although there is a potential to charge customers under their bylaw, very few customers have been charged. In Montreal, where the bylaw has been quashed but is now under appeal, it is questionable, under that wording, whether customers can even be charged.

**Mr. Robinson (Burnaby):** But Toronto is charging customers as well.

• 1150

**Ms Thomson:** Toronto can charge customers under the Criminal Code, under the soliciting offence, because of the Ontario Court of Appeal's decision. However, large numbers of customers are not being charged.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Cullen.

**Mr. Cullen:** Thank you, Mr. Chairman. Your brief indicates that you are currently embarked on a comprehensive review of the issue of prostitution and that studies are under way in the larger centres, to concentrate on finding acceptable and effective solutions to these problems. These problems as they affect society or as they affect the individual man or woman who is engaged in prostitution? What is the focus of your study?

**Ms Thomson:** The focus is very wide, as a matter of fact. What we mean by "acceptable and effective" is that we adequately protect the person who is not engaged in the prostitution business, yet is on the street and sees prostitutes. We have to protect the street movements of those people. On the other hand, we cannot single out prostitutes and those engaged in the prostitution trade, to be harassed by the police. So, we cannot cause more problems for the prostitutes by solving the problems for ordinary residents.

**[Traduction]**

selon laquelle si la Loi sur le racolage est modifiée sans pour autant qu'il y ait abrogation et déjudiciarisation, nous devrions au moins veiller à ce que l'infraction puisse être imputable également aux deux parties, à la fois aux clients qui font montre de persistance et aux prostituées qui en font autant?

**Mme Thomson:** Cela rendrait à coup sûr la loi plus juste. Toutefois, je ne pense pas que nous puissions nous prononcer expressément en faveur de cette modification parce qu'elle aurait pour effet de conférer à la loi un sens de l'égalité qui ne serait qu'apparent. Même si, à l'heure actuelle, un client peut être accusé en Ontario, il n'en reste pas moins que la police ne le fait jamais. Dès lors, même s'il était possible de poursuivre le client, la disposition ne serait pas nécessairement appliquée.

Il serait intéressant, je crois, de se pencher sur les arrêtés municipaux adoptés dans ce domaine. À l'heure actuelle, la ville de Vancouver poursuit à la fois les prostituées et leurs clients, et c'est, je crois, la seule ville à le faire. À Calgary, même s'il existe un arrêté municipal prévoyant les possibilités de poursuites contre les clients, il est très rare que cet arrêté soit invoqué. À Montréal, un arrêté semblable a été abrogé, mais cette abrogation fait actuellement l'objet d'un appel et même là, il est très douteux que le libellé de l'arrêté permette de poursuivre les clients.

**M. Robinson (Burnaby):** Pourtant, à Toronto, les clients sont également poursuivis.

**Mlle Thomson:** Aux termes du Code criminel, Toronto peut poursuivre les clients pour racolage, à cause de la décision de la Cour d'appel de l'Ontario. Il n'en reste pas moins que bon nombre de clients ne sont pas poursuivis en justice.

**M. Robinson (Burnaby):** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Cullen.

**M. Cullen:** Je vous remercie, monsieur le président. D'après votre exposé, vous êtes en train de procéder à un réexamen complet du problème de la prostitution, et des études ont été entreprises dans les grandes agglomérations, afin d'y trouver des solutions acceptables et efficaces. Envisagez-vous le problème dans ses répercussions sur la société, ou dans ses répercussions sur la personne, homme ou femme, qui pratique la prostitution? À quoi vous attachez-vous particulièrement dans votre étude?

**Mlle Thomson:** C'est un terrain très vaste que nous couvrons, en réalité. Nous entendons par solution «acceptable et efficace», une protection satisfaisante de la personne qui, sans pratiquer elle-même la prostitution, se trouve dans la rue et voit les prostituées. Nous devons protéger la circulation de ces personnes. Par ailleurs, nous ne pouvons permettre que les prostituées et ceux qui dépendent de cette profession soient harcelés par la police. Nous ne devons pas rendre la vie plus difficile aux prostituées sous couvert de protéger le citoyen ordinaire.

## [Text]

**Ms Hoegg:** In short, we are looking at all societal interests, all individual interests and all community interests and balancing them.

**Mr. Cullen:** I think Mr. Robinson was commenting on the fact that some person soliciting in front of the church on a Sunday morning, for example—you refer to that as an indecent act and that would be covered. When does it become—

**Ms Thomson:** No, I do not think so. Not necessarily.

**Mr. Cullen:** You used the words “indecent acts”. Would you refer to that soliciting as an indecent act? That is why I did not understand your answer.

**Ms Thomson:** Okay. There is a provision prohibiting indecent acts. That provision may or may not cover the specific example that you have just listed. However, there are other possibilities that we have outlined, that would solve the problem of a prostitute standing outside of a church on Sunday morning.

**Mr. Cullen:** That is what confused me. I got the impression that you were suggesting that this was quoted as an indecent act being done in this particular place at this particular time and that would lead to a charge being laid. It would seem to me that you would have one very difficult time to establish that that was an indecent act. It may be seen to be indecent by some people.

**Ms Thomson:** In fact, in the specific example that you have given, I would say, is not an indecent act.

**Mr. Cullen:** I see. I must say that I had some difficulty with your suggestion that the charter would, in some way, have an impact or would effect the “pressing and persistent” matter, if we withdrew that from the Criminal Code. You are taking the position that prostitution per se is not illegal; that someone is providing a service and that they have the right to do that. By removing this “pressing and persistent” we would, in effect, be removing a right from a prostitute.

**Ms Thomson:** I did not say that prostitution is legal. The Criminal Code implies that. I would say that it is subject to challenge. To prohibit the offering of a legal service may well be in contradiction of the Charter of Rights.

**Mr. Cullen:** You indicated that in Ontario, because of the Court of Appeal decision, both the individual and the customer can be charged, but they are not being charged. Have you heard any reason or rationale why this is not being done? Is it just that they figure out that if they stop the prostitute, at least they will stop other customers. Have you heard any rationale why this is not being done? It seems to me that the supreme court of the province has said this, if they want to clean up the situation and that is, I am sure, how they see it. Charging the customer would certainly be a very effective sanction.

**Ms Thomson:** I would think so. I do not know why the Toronto police are not enforcing it. I cannot speak for them.

## [Translation]

**Mlle Hoegg:** Nous voyons donc la question sous les angles des différents groupes de la société, de tous les intérêts individuels, de tous les intérêts de la communauté, et nous essayons d'établir un équilibre entre eux.

**M. Cullen:** M. Robinson citait, je crois, le cas d'une personne racolant un dimanche matin à la porte de l'église, vous en parliez comme d'un acte indécent, et ce cas devrait être prévu. Quand est-ce que cela devient...

**Mlle Thomson:** Non, je ne crois pas, pas nécessairement.

**M. Cullen:** Vous utilisiez les mots «actes indécents». Est-ce que vous appelleriez indécent ce genre de racolage? C'est pourquoi je n'ai pas compris votre réponse.

**Mlle Thomson:** Il y a une disposition qui interdit les actes indécents, mais il n'est pas certain qu'elle vise l'exemple que vous venez de nous citer. Mais il existe d'autres possibilités que nous avons indiquées, et qui permettraient de résoudre le problème d'une prostituée racolant le dimanche matin à la porte de l'église.

**M. Cullen:** C'est là que je n'ai plus compris. J'avais l'impression que vous disiez qu'il s'agissait d'un acte indécent, à un endroit pareil, à une heure pareille, et qu'un tel acte était justifiable de poursuites. Mais il me semblait qu'il vous serait très difficile de prouver qu'il s'agissait d'un acte indécent, bien que certaines personnes puissent le considérer comme tel.

**Mlle Thomson:** Dans l'exemple que vous avez donné, en fait, je dirais qu'il ne s'agit pas d'un acte indécent.

**M. Cullen:** Je vois. J'entrevois en effet des difficultés lorsque vous avez évoqué la Charte en disant qu'elle aurait une influence, en tout cas sur la question de proposition «pressante et persistante», si nous retirions ces mots du Code criminel. Mais vous adoptez là le point de vue que la prostitution n'est pas illégale en soi, qu'il s'agit d'un service rendu et que ce droit est reconnu, si l'on supprime ce «pressante et insistante», c'est en fait un droit que l'on enlève à la prostituée.

**Mlle Thomson:** Je n'ai pas dit que la prostitution était légale, c'est le Code criminel qui le sous-entend. Je dirais que la question est ouverte. Mais il est fort possible qu'il soit contraire à la Charte des droits que d'interdire de rendre un service autorisé par la loi.

**M. Cullen:** Vous avez dit qu'en Ontario, à cause de la décision de la Cour d'appel, la personne et le client peuvent être poursuivis, mais qu'ils ne le sont pas. Quelle est la justification de ce fait? La connaissez-vous? Est-ce que c'est parce qu'on imagine qu'en empêchant la prostituée d'exercer sa profession, on empêche également d'autres clients d'avoir recours à elle. Vous a-t-on expliqué pourquoi cela ne se fait pas? Il me semble que la Cour suprême de la province a dit cela, s'ils veulent épurer la situation, et c'est, j'en suis certain, la façon dont elle voit les choses. Poursuivre le client constituerait certainement une sanction très efficace.

**Mlle Thomson:** Je le crois. Je ne sais pas pourquoi la police de Toronto n'applique pas cette disposition, je ne puis parler en son nom.



[Texte]

**Mr. Cullen:** What evidence do you have of the numbers who have been charged with soliciting, or "for the sake of" and which involved customers, where the soliciting aspect was brought before the courts, but the customer was not?

• 1155

**Ms Hoegg:** I have checked the Statistics Canada statistics for the years 1974 until 1980—1981 statistics are not available—and I have done that by province. For Ontario there was no significant change, except for the year 1978 when there was the murder on Yonge Street involving a homosexual man, and during that period there was an increased number of men charged with soliciting. But then it dropped for the years 1979 and 1980. That was also the year in which the DiPaola and Palatic decisions were rendered. But I would suggest that the increase for that year was due to a crackdown on homosexuals in Toronto, not to any enforcement of the DiPaola and Palatic decisions.

**Ms Thomson:** Just to clarify that, there are no breakdowns in the Statistics Canada information concerning customers being charged. It is men/women, and the men being charged would either be customers or homosexual prostitutes. There are very few men being charged so we have to break that down into the two categories; they are either customers or homosexual prostitutes, and there are not large numbers of them.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, just on a point of order, and I am sorry to . . .

**The Chairman:** That is okay.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I also examined these statistics, and my information is somewhat at variance with that for the most recent year, which is a three-year summary. I think perhaps it might be helpful for us to look at the actual statistics. It is the crime and traffic enforcement statistics for the last year which has this information available. I think it would be helpful for us to get this information, if the Department of Justice advisers can provide it for the next meeting. Thank you, and sorry, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Do you think it is possible, Mr. Préfontaine, to have these statistics sent to the clerk? We will circulate it to all the members.

**Mr. Préfontaine:** I will undertake to see if the statistics are available from the Canadian Judicial Centre for Statistics, and we will be sure to present them to the clerk for distribution.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Cullen:** This may or may not be a fact, but it would seem to me that the prevalent morality of the day would be against prostitution per se; in other words, there would be a frowning on a prostitute, be it male or female. I am talking about morality. You have indicated that the assumption would seem to be from the Code that engaging in prostitution is "not

[Traduction]

**M. Cullen:** Savez-vous combien de personnes ont été accusées de racolage, ou de prétendu racolage, s'il y avait également des clients, dans quelle mesure l'aspect de racolage a fait l'objet de poursuites, alors qu'on laissait aller le client?

**Mlle Hoegg:** J'ai vérifié les statistiques de Statistique Canada des années 1974 à 1980—les statistiques de 1981 ne sont pas encore prêtes—j'ai fait cela par province. Il n'y a pas de changement significatif pour l'Ontario, si ce n'est pour l'année 1978 où il y a eu un meurtre, dans la rue Yonge, dans lequel était impliqué un homosexuel. Cette période a vu augmenter le nombre d'hommes poursuivis pour racolage, mais le chiffre a de nouveau baissé pour les années 1979 et 1980. Ce fut également l'année dans laquelle ont été rendues les décisions DiPaola et Palatic. Mais je pense que l'augmentation de cette année-là était due à une rafle des homosexuels de Toronto, et non à l'application des décisions DiPaola et Palatic.

**Mlle Thomson:** Je voudrais simplement vous signaler que l'information de Statistique Canada ne donne pas de chiffres pour les poursuites contre les clients. Les chiffres désignent les hommes et femmes réunis, et les hommes poursuivis pourraient être soit des homosexuels, soit des clients. Très peu d'hommes ont été poursuivis, de sorte que nous devons subdiviser ce chiffre en deux catégories, homosexuels ou clients, et ils ne constituent pas un grand nombre.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, j'invoque le Règlement, et je suis désolé . . .

**Le président:** Cela ne fait rien.

**M. Robinson (Burnaby):** J'ai également examiné ces statistiques, et j'arrive à des chiffres légèrement différents pour la dernière année, qui constituent un résumé de trois ans. Il serait peut-être plus utile d'examiner les statistiques actuelles. Ce sont celles de l'application des lois sur le crime et du trafic de la dernière année qui nous fournissent ce genre d'information. Celles-ci nous seraient fort utiles, et je voudrais demander aux conseillers du ministère de la Justice de nous les fournir pour la prochaine réunion. Je vous remercie, et vous prie de m'excuser, monsieur le président.

**Le président:** Vous serait-il possible, monsieur Préfontaine, de faire envoyer ces statistiques au greffier? Nous les diffuserons à tous nos membres.

**M. Préfontaine:** Je vais essayer de voir si je peux les obtenir du Centre canadien de la statistique juridique, et nous les ferons parvenir au greffier pour diffusion.

**Le président:** Je vous remercie.

**M. Cullen:** Je ne sais s'il s'agit d'une réalité, mais il me semble que la morale actuelle n'approuve pas la prostitution, que celle-ci est réprouvée, qu'elle soit pratiquée par une femme ou par un homme. Je parle de morale. Mais vous dites que le Code ne considère pas la prostitution comme un délit criminel. C'est le racolage, le proxénétisme et autres actes de cette nature qui sont répréhensibles.

## [Text]

a criminal offence". It is the soliciting aspect, or pimping and things of that nature.

One of the other possibilities this committee might come up with is to make prostitution criminal, giving in to, let us say, or abiding by or following what I, maybe somewhat foolishly, would feel is probably the resident morality of the day, that an individual who engages in prostitution, the customer or the prostitute, male or female, should be charged.

**Ms Thomson:** I am glad you brought up the question of morality, Mr. Cullen. I think we have to look at the reason why women go into prostitution. We live in a very sexist society that gives women low-paying jobs, that puts them into job ghettos, that makes it available, and often the only marketable commodity a woman has is her sexuality.

Once we look at the morality of not enforcing equal pay for work of equal value, the morality of not having contract compliance and the morality of not having effective Affirmative Action programs that will give women better job conditions, then and only then will we look at the morality of prostitution.

**Mr. Cullen:** I must say that—and I do not think it matters, really, of which political stripe you are—the persistent morality in effect among politicians is to the effect that we should be moving in those areas of affirmative action. We have tried it at the federal level on a voluntary basis, but I think with not too much success. Now there is a hue and cry that a law should be passed to say we give effect to our political morality, that people should be treated . . . There is the equal rights amendment situation in the United States.

• 1200

I think some move, maybe not fast enough—certainly not fast enough as far as I am concerned, and I am sure not as far as you are concerned. But I am talking about a morality: I cannot visualize any politician getting up on a platform and taking pride or trying to get elected on the basis that we remove the soliciting offence from the Criminal Code. I personally do not think there is a politician in the House—there are very few—who would take that stand. I might be wrong.

**Ms Thomson:** I think if that member of Parliament were to explain that this is a harassment of a particular class of women, and that this is unfair to all women and, in fact, to all Canadians because of that, that the argument could very effectively be made.

**Mr. Cullen:** I think you can make it to me and to a group of lawyers and to a group of people who feel very strongly about this subject, but I would doubt very much that you could make that to the general electorate. You would have to be a damn sight better counsel than I am to make that case on a political platform. You probably are a better counsel; there is no question . . . Of course, I have not been practising for 12

## [Translation]

L'une des autres solutions que pourrait préconiser ce comité, c'est de rendre la prostitution criminelle, pour respecter ce que l'on appellerait, la morale prévalente à l'heure actuelle, à savoir qu'il faudrait poursuivre en justice toute personne pratiquant la prostitution, qu'il s'agisse du client ou de la personne qui se prostitue, homme ou femme.

**Mlle Thomson:** Je suis contente de voir que vous soulevez la question de la morale, monsieur Cullen. Nous devons examiner la raison pour laquelle les femmes pratiquent la prostitution. Nous vivons dans une société fortement marquée de préjugés sexuels, une société dans laquelle les femmes ne trouvent souvent que des emplois mal payés, qui les cantonnent dans certaines catégories de professions, de sorte que souvent la seule chose que puisse vendre la femme est son corps.

Ce n'est que lorsque nous aurons examiné l'aspect moral de la raison du refus d'appliquer à la femme le principe «à travail égal, salaire égal», la raison pour laquelle les employeurs ne respectent pas les contrats, pour laquelle les programmes d'action positive ne sont pas efficaces, afin que les femmes bénéficient de meilleures conditions de travail, ce n'est qu'alors que nous pouvons porter un jugement moral sur la prostitution.

**M. Cullen:** Je crois que les hommes politiques de tout parti souhaitent la promotion de ces programmes d'action positive. Nous avons essayé d'y parvenir au niveau fédéral par des mesures appliquées volontairement, mais sans grand succès. On nous demande maintenant à grands cris d'adopter une législation pour concrétiser nos convictions politiques, à savoir que les gens devraient être traités . . . Il faut également mentionner l'amendement sur les droits égaux, aux États-Unis.

Je crois que certains d'entre eux changent, peut-être pas aussi rapidement que je le voudrais et je ne sais pas exactement ce qu'il en est pour vous. Mais je parle ici d'une question de morale: je ne puis m'imaginer qu'un homme politique cherche à se faire élire en prenant pour slogan que nous allons supprimer l'infraction du racolage du Code criminel et s'en enorgueillir. Personnellement, je crois qu'on aurait du mal à trouver des députés à la Chambre qui seraient disposés à adopter cette position mais peut-être fais-je erreur.

**Mme Thomson:** Un député pourrait très bien faire comprendre que l'on a affaire ici à du harcèlement d'une certaine catégorie de femmes et que par conséquent c'est injuste pour toutes les femmes et donc pour tous les Canadiens.

**M. Cullen:** A mon avis, vous pourriez me faire accepter ces arguments, ou à des juristes ou à des gens qui ont des idées bien arrêtées sur le sujet, mais je doute très fort qu'il en aille de même des électeurs. Il faudrait que vous soyez bien meilleur juriste que je ne le suis pour faire accepter cet argument par vos électeurs. Vous êtes sans doute bien meilleur que moi, cela ne fait aucun doute. En effet, voilà 12 ans que je n'exerce plus,



*[Texte]*

years and you are fresh at it, so I am still learning. I hope to go on not practising law for a lot longer.

**Ms Thomson:** I would suggest that they should not make it part of their platforms, then.

**The Chairman:** Last question, Mr. Cullen.

**Mr. Cullen:** Last question?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Cullen:** There is a thin line; we have it with drugs, for example, whether we legalize or decriminalize. What you are suggesting as one approach is some possibility that by removing the offence of soliciting and decriminalizing it—I suppose would you be saying that this, then, would become a matter for provincial legislation and municipal by-law? That would be decriminalizing because if it is a federal statute which we do not make part of the Criminal Code . . . Your bottom line is: Remove it altogether. If I may say so, I do not think that is going to be done. That is just a personal feeling that I have in my gut.

**Ms Thomson:** I get the same feeling.

**Mr. Cullen:** That being the case, I think we maybe have to look down some other avenues and maybe the decriminalizing—and I tell you, quite frankly, that decriminalizing on drugs and trying to sell that is not legalizing it and not encouraging our young people to do it: that is another tough problem that politicians have on the platform because we can play with the words.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Cullen. I have Mr. Reid.

**Mr. Cullen:** I am sorry; could I have a response to that?

**The Chairman:** Sorry, yes.

**Mr. Cullen:** Legalize and decriminalize.

**Ms Thomson:** It certainly is a problem. I think we have stated very strongly that we are for decriminalization and not for legalization because there are many more attendant problems to legalization. I think, however, there are a lot of women out there who vote who do not want a particular class of their own kind to be harassed on the street and those women will band behind the decriminalization of the soliciting offence. Certainly, the 1,000 members in our organization will vote for a member who would advocate the removal of the soliciting offence.

**The Chairman:** Okay. Thank you.

Mr. Reid, 10 minutes.

**Mr. Reid (St. Catharines):** Thank you, Mr. Chairman. I, too, join in the welcoming of our witnesses, Ms Thomson and Ms Hoegg, and I respect them for their presentation here this morning; but I respect it more as a legal submission on a strict legal basis, in following up the comments of Mr. Cullen, which

*[Traduction]*

vous êtes en plein là-dedans et j'en suis encore à apprendre bien des choses. D'ailleurs, j'espère ne pas avoir à exercer pendant longtemps encore.

**Mme Thomson:** J'estime que les hommes politiques ne devraient pas faire de cet argument un slogan politique, alors.

**Le président:** Une dernière question, monsieur Cullen.

**M. Cullen:** C'est ma dernière question?

**Le président:** Oui.

**M. Cullen:** La ligne de démarcation est bien mince: nous en avons tracé une pour les drogues, par exemple, et il s'agit de savoir si nous allons légaliser ou «dépénaliser» leur usage. Vous proposez que l'on supprime l'infraction du racolage et qu'elle ne soit plus assortie de sanction. Faudrait-il que cette affaire relève des autorités provinciales et municipales? Cette opération correspondrait à une dépénalisation du racolage car s'il s'agit d'une loi fédérale que nous n'intégrons pas au Code pénal . . . En fait, vous proposez qu'on la supprime une fois pour toutes. Si vous me le permettez, je vous dirai qu'il n'en ira sans doute pas ainsi. C'est une opinion personnelle mais je suis très attaché à cette question.

**Mme Thomson:** Moi aussi.

**M. Cullen:** Alors, il faudrait étudier d'autres options. Franchement, en éliminant les sanctions découlant de la consommation de drogue, on ne va pas pour autant légaliser leur usage et inciter les jeunes à ne pas en consommer. Voilà encore un problème complexe que les hommes politiques voudraient régler car nous pouvons jouer sur les mots.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Cullen. J'ai le nom de M. Reid sur ma liste.

**M. Cullen:** Excusez-moi, pourrais-je obtenir une réponse à ma question?

**Le président:** Pardon, bien sûr.

**M. Cullen:** J'ai posé une question à propos de la légalisation et de la dépénalisation du racolage.

**Mme Thomson:** Cela cause assurément des problèmes. Nous avons affirmé sans ambages que nous sommes partisans de la décriminalisation mais non pas de la légalisation qui comporte bien des problèmes connexes. J'estime toutefois qu'un grand nombre d'électrices préféreraient qu'une certaine catégorie de femmes ne soit pas harcelée dans la rue et ce sont précisément celles-là qui vont se rallier à la cause de la dépénalisation. Il est bien certain que les mille membres de notre organisation vont accorder leurs voix au député qui se ferait l'avocat de la suppression de l'infraction de sollicitation ou racolage.

**Le président:** Très bien, je vous remercie.

Monsieur Reid, vous avez la parole pendant 10 minutes.

**M. Reid (St. Catharines):** Je vous remercie, monsieur le président. Moi aussi, je tiens à souhaiter la bienvenue à nos témoins, mesdames Thomson et Hoegg, et j'éprouve du respect pour l'exposé qu'elles nous ont présenté ce matin. Si au sens strict, j'éprouve beaucoup de respect pour l'exposé à caractère

[Text]

were those similar to my own that from a practical and political world of reality, it will raise a number of problems.

I start on the basis of page 5 and the reference to the recommendation that this matter be left to local municipalities and zoning by-laws, prohibiting soliciting in residential areas, and then you go on to say this is not to be deemed to condone red-light districts or something other than residential areas. Obviously, by limiting areas, you are going to direct the activity into others which will be open and more acceptable.

The same way, Mr. Chairman, the next paragraph has to do with regulating prostitutes' activities. As soon as a municipality gives in to regulation, does this not mean that it is becoming acceptable, condoned, or a greater degree of activity in areas that are not so restricted? From the practical point of view, Ms Thomson, where does this leave us?

**Ms Thomson:** We have a very practical problem, and I would suggest that anyone who can come up with a practical solution will have a great thing on his or her hands. I do not think that removing the pressing and persistent element from the soliciting offence is a good solution to this problem.

• 1205

Now, you have stated that you have political problems. First of all, I would like to re-emphasize that the alternatives we have listed are not the recommendations of our association; they are alternatives we are presently studying. We realize there are advantages and disadvantages of each of them, and I think that neither our association nor this committee is in a position right now to come out and advocate any one, or any combination of these possible alternatives.

Now, you have mentioned, just to go into specifics, the zoning by-laws. As I said before, I used to work for a municipal corporation, and there are effectively two ways that you can zone. You can zone in a restrictive, in a negative way, or in a positive way. You can say thou shalt not have prostitution in an R zone, in a residential zone, thereby leaving it for any other place in the city to have prostitution; you are limiting the areas where it cannot be. The other way would be to say thou shalt only have prostitution between First Avenue and Fifth Avenue and North Street and South Street, thereby creating a red light district. The latter we are decidedly opposed to, because that would amount to effective legalization. The former, we are looking at as a possibility.

**Mr. Reid (St. Catharines):** Thank you, Mr. Chairman. I do not want to get into the details, because it does not alter the political fact of life.

[Translation]

juridique qu'elles nous ont présenté, j'aimerais toutefois enchaîner sur l'intervention de M. Cullen qui recoupe un peu la mienne et il me semble que d'un point de vue pratique et étant donné le monde politique dans lequel nous vivons, leur proposition va déclencher une série de problèmes.

Je commencerai par la page 5 où vous recommandez que la question du racolage soit réglée par le biais de l'imposition de règlements de zonage par les municipalités grâce auxquels on interdirait cette activité dans les quartiers résidentiels. Vous ajoutez que l'on ne doit pas pour autant tolérer des quartiers réservés, etc. Toutefois, en établissant des limites de ce genre, vous allez canaliser ce genre d'activité dans d'autres coins de la ville où elles pourront s'effectuer au grand jour et seront considérées comme étant plus acceptables.

De la même manière, monsieur le président, le paragraphe suivant porte sur la réglementation de la prostitution. A partir du moment où une municipalité impose certains règlements, faut-il en conclure que l'on va fermer les yeux sur le racolage qui deviendra donc acceptable et que l'on va assister à une recrudescence de celui-ci dans les quartiers où il pourra se faire plus librement? D'un point de vue pratique, madame Thomson, à quoi cela nous mène-t-il?

**Mme Thomson:** Effectivement, nous sommes confrontés à des difficultés d'ordre pratique et celui ou celle qui arrivera à y apporter une solution aura accompli une chose importante. Je ne pense pas que l'on pourra résoudre valablement ce problème en éliminant de la définition de l'infraction de racolage les qualificatifs «insistant et persistant».

Vous nous avez dit que vous étiez confronté à des problèmes politiques. Je tiens à rappeler que les options que nous avons présentées ne correspondent pas aux recommandations de notre association mais bien aux divers choix que nous étudions actuellement. Nous nous rendons compte que chaque solution comporte des avantages et des inconvénients et je ne pense pas que notre association ou les membres de votre Comité soient en mesure dès à présent de recommander que l'on adopte l'une d'entre elles ou plusieurs à la fois.

Passons à présent à la question plus précise des arrêtés municipaux en matière de zonage. Je vous l'ai signalé, j'ai travaillé pour une municipalité et il existe deux manières de procéder efficacement au zonage. On peut se montrer restrictif ou négatifs ou encore positifs. Vous pouvez interdire la prostitution dans un quartier résidentiel de sorte que celle-ci se déplacera dans un autre quartier. On limite ainsi le nombre de quartiers où la prostitution sera interdite. On peut aussi créer de toutes pièces un quartier réservé en décidant que la prostitution pourra battre son plein entre la première avenue, la cinquième, la rue du nord et celle du sud. Nous sommes résolument opposés à cette dernière solution car cela correspondrait en fait à légaliser la prostitution. Quant à la première nous l'étudions à titre de possibilité.

**M. Reid (St. Catharines):** Merci, monsieur le président. Je m'abstiendrai d'aborder des questions de détails car cela ne change rien au caractère politique de cette question.



[Texte]

**Ms Thomson:** Well, I think it is lawyers who interpret the laws, and therefore we have to write laws for lawyers.

**Mr. Reid (St. Catharines):** May I direct your attention, then, to the first item? It has been referred to already. You have already indicated prostitution per se is not illegal; whether or not you will, in your comprehensive studies, come up with a comment on prostitution as a legal or illegal matter, whether it should be criminalized or not, might be subject to later consideration. But you do indicate in that same paragraph that if prostitution is not illegal, then soliciting, or advertising one's wares, should not be illegal.

May I ask if pressing and persistent advertising should become an acceptable means of activity on the streets, then?

**Ms Thomson:** I think we have stated before that if there is a nuisance to the general passers-by on the street, then there should be some sanction against that, not necessarily criminal sanctions. If you have a balloon salesman on the Sparks Street Mall who comes up to you and insists pressingly and persistently on selling you a balloon, then that is certainly an annoyance and should be dealt with. It is very effectively dealt with under the noise and nuisance by-law in the City of Ottawa. Street vendors are not permitted to harass people on the street. It should be no different—there should not be a special category—for nuisances by prostitutes.

**Mr. Reid (St. Catharines):** Mr. Chairman, may I then direct your comment to page five, where you have already stated that pressing and persistent approach should not be an offence? Is that not one and the same as nuisance? Have you given consideration to the B.C. Civil Liberties Association, which argues that this, of all things, should be the only thing that should be continued as a criminal offence with respect to soliciting?

**Ms Thomson:** I have not had the opportunity to look at the B.C. Civil Liberties Association recommendations. However, I think what we are saying is that the pressing and persistent soliciting offence, as it now appears in the code, singles out prostitutes and is, therefore, reprehensible. Now criminal law is the most powerful sanction our society has. There are lesser sanctions that are more appropriate that can effectively deal with the nuisance factor. We do not have a Criminal Code offence for pressing and persistent balloon salesmen on the Sparks Street Mall.

• 1210

**Mr. Reid (St. Catharines):** You have responded to this question several times already, and that is that the pressing and persistent offence may be an offence or in violation of the Charter of Rights. At one time I heard you say, Ms Thomson, that it would be an infringement of the charter privilege,

[Traduction]

**Mme Thomson:** A mon avis, ce sont les juristes qui interprètent les lois, voilà pourquoi c'est à nous qu'il incombe de les rédiger à leur intention.

**M. Reid (St. Catharines):** Puis-je attirer alors votre attention sur la première question dont on a déjà parlé? Vous nous avez déjà signalé qu'en soi, la prostitution n'est pas illégale. Il s'agira de savoir si ultérieurement après avoir étudié la question de manière exhaustive, vous vous prononcerez sur le caractère légal ou illégal de la prostitution et le fait de savoir s'il faudrait pénaliser ou non cette activité. Vous signalez toutefois au même paragraphe que si l'on ne considère pas la prostitution comme illégale, alors il faudrait traiter de même le racolage ou le fait de vendre son propre corps.

Puis-je vous demander si vous estimez acceptable que l'on cherche à vendre ainsi son corps de façon insistante et persistante dans la rue?

**Mme Thomson:** Nous avons déjà dit que si ce genre d'activité constitue une gêne pour ceux qui circulent dans la rue, il faudrait imposer certaines sanctions mais pas nécessairement pénaliser ces activités. Si un vendeur de ballons s'approche de vous sur la rue Sparks et insiste sans relâche pour vous vendre un de ses ballons, il vous gêne et on doit pouvoir vous en débarrasser. Ce genre de problème, on arrive à le régler à Ottawa grâce à un arrêté municipal portant sur le bruit et le fait de gêner autrui. En effet, les vendeurs ne sont pas autorisés à harceler les gens dans la rue. J'estime que les prostituées ne devraient pas constituer une catégorie spéciale.

**M. Reid (St. Catharines):** Monsieur le président, pourrais-je attirer l'attention du témoin sur la page 5 où vous recommandez que le fait de pressuriser autrui de manière insistante et persistante ne soit pas considéré comme une infraction? Ne peut-on ranger cela dans la même catégorie que les autres activités qui gênent autrui? Avez-vous consulté le mémoire de l'Association des libertés civiles de la Colombie-Britannique dans lequel il est dit que le fait que le racolage soit insistant et persistant devrait être le seul motif pour lequel on puisse intenter des poursuites pénales?

**Mme Thomson:** Je n'ai pas eu l'occasion d'étudier les recommandations de l'association. Toutefois, il me semble que telle qu'elle est définie dans le Code, l'infraction de sollicitation ou racolage, par son caractère insistant et persistant porte précisément sur les prostituées dont l'activité est donc considérée comme répréhensive. Le droit pénal comporte les sanctions les plus importantes dont se soit dotée notre société. En fait, il existe des sanctions moins sévères que l'on pourrait imposer pour régler ce genre de cas où autrui se trouve gêné. Le Code criminel ne comporte aucune disposition permettant d'intenter des poursuites contre les vendeurs de ballons qui se montreraient insistants et persistants rue Sparks.

**M. Reid (St. Catharines):** Vous avez déjà répondu à cette question plusieurs fois: l'infraction accomplie de manière insistante et persistante va à l'encontre des dispositions de la Charte des droits. À un certain moment, madame Thomson, vous avez dit que l'on empiéterait sur la liberté de parole et

[Text]

freedom of speech, freedom of expression, and more laterally you have referred to the situation that a person should not be committed to a charge, or subject to a charge or an offence, of doing something that is legal. Now, would you expand, if you would, on what you really feel is the breach of the Charter of Rights through this expression of pressing and persistent?

**Ms Thomson:** First of all, let me correct you. We did not say that necessarily the soliciting offence as it stands now would be subject to challenge in the courts. It may well be; I do not know. There is more chance of a challenge if the pressing and persistent element is removed so that a mere offer of sexual services on the street amounts to a criminal offence.

**Ms Hoegg:** If I may interject. I believe the grounds that the Westendorf case is being appealed on is because what that amounts to with the pressing and persistent removed is that it really returns the offence to a status offence. That is really what it is. It is a very nebulous area. And so what the prostitute is being charged with is for being a prostitute, and that is where the violation of the charter comes in as well.

**Mr. Reid (St. Catharines):** May I then be more specific, and I hope this is not my last question, Mr. Chairman. What provision of the Charter of Rights do you feel is being breached by an offence termed, "pressing and persistent"?

**Ms Thomson:** I did not say that it was. I said that there is a possibility that it may be challenged under the freedom of expression provision. I said that there is a more likely chance that it will be challenged if the pressing and persistent element is removed.

**Mr. Reid (St. Catharines):** So that is what you mean, that it may well be.

**Ms Thomson:** I certainly cannot speak for the Supreme Court of Canada.

**Mr. Reid (St. Catharines):** Your organization has indicated that it is prepared to conduct further and other studies in other communities, and you referred to several of them in your submission. Have you had an opportunity of considering frontier towns, such as that of Niagara Falls, where persons come from another country across the border in substantial numbers?

**The Chairman:** It is called the United States.

**Mr. Reid (St. Catharines):** From the United States. And I do not want to be too specific, but I can mention the City of Buffalo, for instance, because we are talking about Niagara Falls and Fort Erie. Do you consider that local municipalities through zoning requirements will be able to control this kind of activity?

**Ms Thomson:** That is certainly one of the prostitution-related problems that we are looking at in our studies. I do not know whether municipal bylaws would be effective for that kind of activity. I do not even know if our association will eventually find that that activity is reprehensible. We simply

[Translation]

d'expression et vous avez ajouté que personne ne pourrait être poursuivi pour une activité légale. Pourriez-vous nous expliquer à présent pourquoi les qualificatifs d'insistant et de persistant associés à cette infraction constituent, selon vous, une infraction à la Charte des droits?

**Mme Thomson:** Tout d'abord, permettez-moi d'apporter un correctif. Nous n'avons pas dit que la définition de l'infraction du racolage, dans sa forme actuelle pourrait bien faire l'objet d'appel devant les tribunaux. Cela se peut fort bien mais je l'ignore. Ce serait davantage possible si l'on supprimait les qualificatifs de sorte que la simple offre de services à caractère sexuels dans la rue correspondrait à une infraction criminelle.

**Mme Hoegg:** Permettez-moi d'intervenir: si l'on a interjeté appel dans l'affaire Westendorf c'est qu'à présent que les qualificatifs insistant et persistant ont été éliminés, l'infraction redevient une infraction due au statut de la personne qui l'a commise. Voilà de quoi il retourne, en fait. C'est un domaine extrêmement vague dans la loi. Si la prostituée est inculpée, c'est à cause du métier qu'elle exerce et c'est précisément ce qui constitue une infraction à la Charte.

**M. Reid (St. Catharines):** J'aimerais poser une question plus détaillée et j'espère que ce n'est pas la dernière, monsieur le président. En qualifiant l'infraction d'«insistante et persistante» quelle est, d'après vous, la disposition de la Charte que l'on enfreint?

**Mme Thomson:** Je n'ai pas dit qu'on l'enfreignait. J'ai simplement constaté qu'il était possible que les tribunaux aient à se prononcer sur la question de savoir si l'on empiète sur la liberté d'expression. Il est beaucoup plus probable que cela soit le cas si l'on supprime les qualificatifs.

**M. Reid (St. Catharines):** Donc, d'après vous, cela se peut fort bien.

**Mme Thomson:** Je ne puis me faire le porte-parole de la Cour suprême du Canada.

**M. Reid (St. Catharines):** Votre organisme a signalé qu'il était disposé à entreprendre d'autres enquêtes ailleurs et vous en avez cité plusieurs dans votre mémoire. Avez-vous eu l'occasion d'examiner la situation dans les villes éloignées, comme Niagara Falls où l'on trouve un grand nombre de prostituées américaines qui ont simplement traversé la frontière?

**Le président:** Les États-Unis.

**M. Reid (St. Catharines):** Les États-Unis, effectivement. Je ne veux pas me montrer trop précis mais je pourrais toujours citer Buffalo puisque nous parlons de Niagara Falls et de Fort Erie. A votre avis, grâce aux exigences en matière de zonage, les municipalités pourront-elles maîtriser ce genre d'activités?

**Mme Thomson:** Voilà assurément l'un des problèmes liés à la prostitution que nous examinons. J'ignore si les arrêtés municipaux serviraient à grand-chose. Je ne sais même pas si notre association finira par considérer cette activité comme répréhensible et nous n'avons tout simplement pas encore pris



## [Texte]

do not have a position on that yet. However, if that activity is reprehensible and we feel that it cannot be controlled by municipal bylaws, then we may well develop a policy calling for Criminal Code sanctions for that particular behaviour.

**Mr. Reid (St. Catharines):** I just want to add a new rider, Mr. Chairman. Since Niagara Falls is one of those municipalities that is concerned with prostitution, and since it has a problem of a particular nature, will your organization—and is it now aware that Niagara Falls has a bylaw relating to prostitution—study that particular problem, dealing with, let us say, that particular municipality?

**Ms Thomson:** I am aware of the fact that Niagara Falls has a bylaw, yes. I must say that although I enumerated for cities where our caucuses are undertaking the study, the study is not limited to problems or lack of problems in those cities. We are looking at it across Canada. I think we have a pretty good cross-section of what is going on in the country. Vancouver has a particularly horrendous problem in the west end. Ottawa does not have a particular problem with street prostitution right now.

• 1215

**Mr. Reid (St. Catharines):** I will be glad to hear that.

**The Chairman:** Concerning Niagara Falls, before the point of order, Mr. Robinson, the Mayor of Niagara Falls will be appearing before us on Tuesday, June 8, 1982.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, on a point of order. I did not want to interrupt my friend, Mr. Reid, but I would not want the record to be inaccurate. The position with respect to the B.C. Civil Liberties Association should be clarified. They are, in fact, supporting the position that the National Association of Women and the Law has taken, and that is de-criminalization of the offense of soliciting.

**Mr. Thomson:** Yes.

**Mr. Reid (St. Catharines):** What about pressing and persistent . . . ?

**Mr. Robinson (Burnaby):** Yes, they are saying that it should be removed entirely from the code.

**The Chairman:** Okay. Mr. Lachance.

**M. Lachance:** Merci, monsieur le président.

Je vais m'adresser en français aux deux témoins, alors si vous voulez mettre le petit écouteur pour que vous puissiez entendre l'interprétation.

Quelques remarques d'abord, monsieur le président. J'écoutais avec intérêt l'échange entre mon collègue, M. Cullen, et le témoin, sur la question du sexisme, et je voulais simplement dire que s'il y a un sujet qui ne cause pas de difficulté à ce Comité c'est le fait que les dispositions actuelles du Code criminel sont inadéquates puisqu'elles ne couvrent que la prostitution pour les femmes. A cet égard d'ailleurs, je voudrais simplement, et elle le sait probablement, indiquer au témoin

## [Traduction]

position à ce sujet. Toutefois, si nous estimons qu'elle l'est et que la prostitution ne peut être enrayée par l'adoption d'arrêtés municipaux, nous pourrions très bien élaborer une politique réclamant l'adoption de sanctions pénales pour combattre la prostitution.

**M. Reid (St. Catharines):** J'aimerais poser une question supplémentaire, monsieur le président. Niagara Falls est l'une des municipalités qui s'inquiète de la prostitution et étant donné qu'il s'y pose une problème particulier, votre organisation sait peut-être que Niagara Falls dispose d'un arrêté municipal portant sur la prostitution, votre organisation va-t-elle se pencher sur le problème rencontré par cette ville.

**Mme Thomson:** Effectivement, je sais qu'il existe un arrêté de ce genre à Niagara Falls. Je n'ai cité que quatre villes où nos caucus ont entrepris une enquête mais je dois signaler que nous ne nous contentons pas de celles-là. Nous étudions le phénomène partout au Canada et je pense que nous avons un bon échantillonnage de ce qui se passe à travers tout le pays. Vancouver rencontre d'énormes problèmes, surtout dans le *west end*. Pour l'instant, la prostitution ne pose pas de problème particulier à Ottawa.

**M. Reid (St. Catharines):** Je suis heureux de vous l'entendre dire.

**Le président:** Avant que M. Robinson ne présente un rappel au Règlement, je signale que le maire de Niagara Falls viendra témoigner mardi le 8 juin 1982.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je tenais à éviter d'interrompre mon ami M. Reid, toutefois, il faut que le compte rendu soit exact. Il s'agirait d'éclaircir la position adoptée par l'Association de libertés civiles de C-B. En fait, ils se sont ralliés à la position adoptée par l'Association nationale des femmes et du droit qui prône la dépénalisation du racolage.

**Mme Thomson:** Oui.

**M. Reid (St. Catharines):** Qu'en est-il des qualificatifs «insistant» et «persistant»?

**M. Robinson (Burnaby):** L'association est d'avis qu'ils devaient être supprimés du code.

**Le président:** Très bien. Monsieur Lachance.

**Mr. Lachance:** Thank you, Mr. Chairman.

I will address myself in french to our witnesses so please put in your earphone so that you can listen to the interpreters.

A few comments first, Mr. Chairman. I was interested to listen to comments made by Mr. Cullen and our witness on the question of sexism and I would simply like to say that if there is one question on which members of this committee agree, it is that present provisions of the criminal code are inadequate since they only cover female prostitution. Our witness probably knows it but in this respect I would just like to indicate that Bill C-53 should in principle bring a solution to the present

**[Text]**

que le projet de loi C-53, en principe, devrait trouver une solution au problème tel qu'il se pose présentement, à savoir que la prostitution ne s'adresse qu'aux femmes, ce qui est totalement inacceptable. D'autant plus inacceptable qu'il ne reflète plus la réalité, puisque l'on nous disait qu'à Vancouver la proportion est d'environ un tiers de femmes, un tiers d'hommes et un tiers de transexuels.

Alors, le Code criminel ne reflète absolument pas la réalité au niveau de la prostitution et ce serait pour le moins logique et tout à fait normal que le bill C-53 prenne en considération ce fait que, la prostitution dans la mesure où elle sera régularisée, et ce sera à ce Comité d'en faire les recommandations appropriées, devrait couvrir les deux groupes, sinon les trois groupes, si on considère que dans le domaine de la prostitution on peut dire que les transexuels constituent un groupe particulier.

Deuxièmement, vous dites à la page 36 de votre mémoire:

It is nothing but the main of the criminal law to devastate private morality. In an attempt to do so, Section 195.1 is . . .

**Le président:** Monsieur Lachance, vous dites, à la page 36, mais il n'y a que quatre ou cinq pages . . .

**M. Lachance:** Je pense que c'est le mémoire qu'on nous a présenté lors de l'étude du bill C-53.

**Le président:** Ah bon! Très bien.

**M. Lachance:** Je m'excuse, j'aurais dû le spécifier.

As an attempt to do so, Section 195.1 is an unnecessary restriction on the freedom of individuals.

Disons, pour le bénéfice de la discussion, monsieur le président, que je suis d'accord avec cette insertion de base. Ceci dit, à la page 4 du mémoire présenté ce matin, l'Association nationale de la femme et le droit . . . est-ce que c'est la traduction française, l'Association de la femme et le droit?

**Mme Thomson:** L'Association nationale de la femme et le droit.

**M. Lachance:** . . . Donc, l'association indique une série de voies qui s'offriraient dans la mesure où le gouvernement canadien, le Parlement abolirait l'infraction comme telle de sollicitation pour régulariser la prostitution.

Première question: quand pensez-vous que votre étude que vous faites présentement dans les quatre villes que vous mentionnez: Ottawa, Vancouver, Montréal et Halifax, sera complétée? Et si cela représente plusieurs mois de travail, est-ce que vous penseriez être en mesure de donner à ce Comité, d'ici quelques semaines, un rapport préliminaire qui, certainement, nous aiderait dans notre travail qui, en principe, devrait se conclure sous peu?

• 1220

**Ms Thomson:** Certainly, this committee will be hearing one of our members from Vancouver—I believe it is next week—appearing on behalf of a number of groups in Vancouver. They

**[Translation]**

problem that is that prostitution involving only women is totally unacceptable. Besides, this does not reflect reality since we were told that in Vancouver, prostitutes were one-third females, one-third males and one-third transexuels.

So the criminal code does not take into account the reality of prostitution and it would be at least logical and completely normal that Bill C-53 reflect this fact. In as much as prostitution will be regulated and it will be up to the committee to make adequate recommendation, both groups or maybe the three groups should be covered if it is considered that for prostitution purposes transexuels form a particular group.

Secondly, on page 36 of your brief you state:

Il ne faut pas que le Code pénal détruise la moralité de chacun. L'article 195.1 constitue donc . . .

**The Chairman:** Mr. Lachance, you indicated page 36 but we only have four or five pages . . .

**Mr. Lachance:** I think this is the brief that was handed out to us when we were studying Bill C-53.

**The Chairman:** Oh, yes! Fine.

**Mr. Lachance:** Sorry, I should have mentioned it.

L'article 195.1 constitue donc une restriction inutile à la liberté des particuliers.

I would say, for the benefit of your discussion, Mr. Chairman that I agree with this basic statement. This being said, on page 4 of the brief submitted to us this morning by the National Association of Women and the Law . . . is it the right translation in french, l'Association de la femme et le droit?

**Mrs. Thomson:** Yes.

**Mr. Lachance:** . . . So the association is offering a number of possible solutions to the extent that the Canadian Government and parliament would abolish the soliciting offence in order to regulate prostitution.

My first question is the following: when do you think you will be through with your present study of the four cities that you have mentioned: Ottawa, Vancouver, Montreal and Halifax? If this implies several months of research would you be able to provide our committee, in a few weeks, with a preliminary report which would certainly help us in our deliberations which should be completed in principle very soon?

**Mme Thomson:** Le Comité va en effet entendre, la semaine prochaine, je crois, un de nos membres de Vancouver, qui comparaitra au nom de plusieurs groupes de cette ville. Ces



## [Texte]

happen to have chosen a Women and the Law member to speak on their behalf, so you will hear some of her views at that time. That will conduct our Vancouver study in this area. As far as a comprehensive review, it will take us many months to do this, and we will not be in a position to establish policy until our bi-annual conference next February in Victoria. You can well appreciate that this is a very serious matter which we want to consider at great length; and we want to give our members ample opportunity to be able to consider all of the alternatives before adopting policy. You will hear from specific members of our organization over the course of this committee's study I hope those comments will be of use to you.

If this committee so desires, we can list out in more detail the advantages and disadvantages of each of the proposals we have brought out for you today. In fact, we would be happy to come back in a few weeks to discuss them with the committee, and I am sure that would be of use to this committee. We would not, however, be in a position to say that this position is now policy.

**M. Lachance:** Je pense, monsieur le président, que ce serait très utile au Comité, sinon que l'Association nationale de la femme et le droit revienne devant le Comité, quoique je n'exclus pas cette possibilité., qu'à tout le moins l'association nous fournisse d'une façon plus détaillée qu'elle ne le fait dans son mémoire présenté aujourd'hui les avantages et les inconvénients de sa perspective propre sur chacune des différentes techniques qui pourraient être proposées pour la réglementation de la prostitution. Alors, si vous pouviez nous fournir ce mémoire ou ces remarques le plus vite possible, cela nous serait certainement très utile.

Ceci dit, monsieur le président, . . .

**The Chairman:** Maybe she wants to answer the point—a response to the point that Mr. Lachance asked you.

**Ms Thomson:** We would certainly be quite willing either to table information or to reappear as a witness. I am not sure which would be more advantageous. However, I understand that this committee is working on a very tight timeframe, and that your hearings on this subject may end at the end of May. I do not know if we would be able to table such documents by that time.

**The Chairman:** We have some meetings fixed now until June 10 so if—

**Ms Thomson:** On Bill C-53, not on soliciting per se.

**The Chairman:** For soliciting, the last witness we have now on schedule is on June 8, the Mayor of Niagara Falls, Mr. Wayne Thomson. So maybe we will have some other meetings. I will know when we have a steering committee concerning the timing, what we want on soliciting and what things . . . If you have some statistics or some presentations to make, it will be appropriate to send it to us before June 10 if you are able.

## [Traduction]

groupes ont incidemment choisi pour porte-parole une femme qui exerce le droit, et vous entendrez donc son point de vue à ce moment. Il sera fait état de l'étude que nous avons faite à Vancouver dans ce domaine. Pour ce qui est d'une étude détaillée, il nous faudra plusieurs mois pour le faire, et nous ne serons pas en mesure de tracer nos grandes lignes de politique avant notre conférence biennale, qui aura lieu à Victoria au mois de février, l'an prochain. Vous comprendrez que c'est une question très grave que nous voulons étudier dans le détail, que nous voulons donner à nos membres tout loisir de réfléchir à toutes les solutions possibles avant de se prononcer sur une politique officielle. Pendant vos délibérations, vous entendrez certains membres de notre organisation, et j'espère que leurs interventions vous seront utiles.

Si vous le désirez, nous pouvons vous donner avec plus de détails les avantages et les inconvénients de chacune des propositions que nous vous avons soumises aujourd'hui. Nous serions, de fait, très heureux de comparaître à nouveau devant vous dans quelques semaines pour en discuter, et je ne doute pas qu'une telle façon de faire soit utile au Comité. Toutefois, nous ne serions pas en mesure, comme je l'ai déjà dit, d'avancer ces propositions comme s'il s'agissait de notre politique officielle.

**Mr. Lachance:** I believe, Mr. Chairman, that this would be quite useful, except that the National Women Association and the Law might come back before this Committee, although I would not rule out this possibility . . . , that at least the association give us, in a more detailed fashion than in today's brief, the various advantages and disadvantages of their own perspective of each and every technique that might be suggested for regulating prostitution. If you could provide us with this brief or these comments as soon as possible, this would indeed be very useful.

This being said, Mr. Chairman . . .

**Le président:** Peut-être le témoin voudrait-elle répondre à cette intervention de M. Lachance.

**Mme Thomson:** Nous vous fournirions très volontiers ces données, à moins que vous préféreriez que nous comparaissons à nouveau. Je ne sais pas quelle est la meilleure solution. Je sais toutefois que le Comité a un programme très chargé et que les audiences pourraient devoir se terminer à la fin du mois de mai. J'ignore si nous pourrions vous fournir ces documents d'ici là.

**Le président:** Nous siégeons jusqu'au 10 juin . . .

**Mme Thomson:** Mais à propos du Bill C-53, et pas expressément sur la question du racolage.

**Le président:** A propos du racolage, notre dernier témoin d'ores et déjà prévu, le maire de Niagara Falls, M. Wayne Thomson, comparaitra le 8 juin. Nous aurons peut-être d'autres réunions après cela. Je le saurai lorsque le comité directeur aura arrêté le calendrier de nos travaux à propos du racolage . . . Si vous voulez nous soumettre d'autres docu-

[Text]

**M. Lachance:** Monsieur le président, j'espère que vous allez me donner une minute de plus. Je ne voudrais pas que l'on tienne une séance du Sous-comité du programme et de la procédure sur mon temps de parole.

J'ai simplement une ou deux questions à poser, suite à mes questions plus générales, sur le détail des propositions faites par l'association. D'abord, une question préliminaire. Est-ce que l'association est d'accord sur le principe que la rue appartient à tout le monde et que, comme citoyen, j'ai le droit de me promener dans la rue sans être exposé à des personnes qui m'ennuient et qui me font des propositions auxquelles, si je refuse, cela peut inciter à des commentaires plus ou moins agréables, comme me faire traiter de çà et de ça?

• 1225

Et je veux être très précis quand je dis . . . je me souviens de m'être promené à New York en particulier, sur une certaine rue, et à tous les 10 pieds, il y avait un ou une prostituée, et je spécifie un ou une, et lorsque je refusais des avances, je me faisais traiter de tous les noms. Ce qui n'est pas très agréable! Et ce qui fait que la rue, finalement, ne m'appartient plus à moi non plus, mais appartient à ceux qui font les propositions.

Est-ce que vous êtes d'accord avec le fait que cette activité-là doit être réglementée?

**Ms Thomson:** I think you have a very legitimate concern there. Indeed, everyone should have the right to freely use the streets as they see fit. I do not think, however, it is appropriate to single out one class of people or a limited class of people to say, your movements shall be restricted on the street because the majority of people want to use the street. If the behaviour of anyone is insulting or reprehensible on the street, then, that should be sanctioned. We are saying criminal law sanctions are not necessary.

If you are insulted by a drunk on the street, then why should that be any different than being insulted by a prostitute? In fact, a more prevalent problem that we find is that women are accosted by men, whether they be looking for prostitutes or whether they are just out to harass women. On a nice spring day like this it is often annoying for women to walk past a construction site, for example, without being harassed by the workers.

**M. Lachance:** Je posais cette question parce qu'elle m'amène à ma deuxième question. Est-ce que je peux conclure, malgré cette énumération assez vague que vous faites des possibilités de solution, que vous ne seriez pas contre la possibilité qui serait donnée . . . et cela éviterait probablement d'apporter des amendements à certaines lois provinciales, des cités et villes., la possibilité, dis-je, de réglementation des municipalités ou même la mise en oeuvre de lois provinciales? Vous ne vous opposeriez pas, en principe, à ce que les municipalités puissent réglementer les activités nuisibles des prostituées ou autres groupes au nom des lois sur l'ordre dans la rue?

[Translation]

ments, il serait préférable que vous le fassiez avant le 10 juin, si possible.

**Mr. Lachance:** Mr. Chairman, I hope I will be allowed one extra minute. I would hate to have a Steering Committee meeting infringe upon my time.

After my broader questions, I would have a couple of questions on the details of the Association's suggestions. First of all, an opening question: does the Association agree on the principle that the streets belong to everybody and that, as a citizen, I am entitled to walk about the streets without risking to be harassed and to be solicited since, should I refuse, I might be called not so pleasant names?

I want to be very clear about this . . . I remember taking a walk in New York on a certain street where there was a male or female prostitute every ten feet. I was being called every name in the book for refusing their propositions. I can tell you that it was not particularly pleasant. The end result was that I did not have a right also to the street, it all belonged to those who were making the propositions.

Would you not agree that this kind of activity must be regulated?

**Mme Thomson:** Je pense que vos préoccupations sont légitimes. Évidemment, tout le monde devrait avoir libre accès à la rue. Il ne serait pas juste, cependant, de s'attaquer à une seule catégorie de personnes, de dire à ces personnes seulement que leurs déplacements dans la rue doivent être limités à cause de l'opinion de la majorité. Si quelqu'un injurie les autres, ou se conduit de façon répréhensible dans la rue, il doit être puni. Cependant, il n'est pas nécessaire de faire intervenir le Code criminel pour cela.

Est-ce que les insultes d'un saouleur, dans la rue, sont différentes de celles d'une prostituée? Les femmes, par exemple, ont un problème beaucoup plus courant en ce qu'elles se font accoster dans les rues par des hommes qui cherchent des prostituées, ou qui veulent simplement les harceler. Il peut être très ennuyeux pour certaines femmes, par une belle journée de printemps comme aujourd'hui, de passer à côté d'un chantier de construction. Elles sont souvent harcelées par les travailleurs.

**Mr. Lachance :** I had a second question in mind. Can I deduct, from your rather vague enumeration of possible solutions, that you would not be against an opening—it would not then be necessary to amend existing legislation in provinces, cities or towns—an opening to regulation at the municipal or even at the provincial level? You would not be opposed, in principle, to municipalities regulating injurious actions by prostitutes or other groups in the name of order in the streets? You would prefer municipal or provincial regulation? You would not reject that possibility forthwith?



[Texte]

Pour vous la réglementation, municipale ou provinciale, est préférable, et vous ne rejetez pas cette avenue-là, à priori?

**Ms Thomson:** We certainly have not rejected the possibility of municipal or provincial laws in this area. We have not specifically adopted a policy advocating provincial and municipal by-laws. However, I must say, that there are other types of general street nuisances and noise problems that are very effectively dealt with by such by-laws. For example, the City of Ottawa has a by-law which prohibits delivery trucks from coming before a certain hour of the morning or after a certain hour at night, to allow people to get a good night's sleep. It prohibits playing your radio or television after 11 o'clock at night—things like that.

**Mr. Lachance:** One last question, Mr. Chairman. You advocate that bawdy house offences may be amended to allow prostitutes to run their business in their own home. Considering the fact that prostitution as such is not covered by the Criminal Code but soliciting is, I think it makes sense.

My question is—I do have reasons to ask it, because in Bill C-53 we have this problem between groups and two persons. However, if you do not want to answer, please do not—if you do not have a position as an association. But to avoid the possibility that relaxing the laws in this respect will lead to brothels being established, do you actually advocate that a prostitute can have one customer at a time, or could she provide for many customers at the same time, to be allowed in her own house . . . to provide services?

**Ms Thomson:** That certainly is an interesting question. I do not think we would advocate establishing brothels per se, where you had a number of prostitutes and a brothel keeper. However, I think it is a very good possibility that one prostitute, operating out of her home, may very well be an acceptable activity in a residential area. We have many home occupation businesses that run out of a home—doctors' offices, for example—and that may have more than one client coming in at a given time.

• 1230

I do not know if we would specifically say you can only have one customer at a time or you can only have two customers at a time. It is certainly something we will be looking at in the possibilities for amending the bawdy-house offences.

**Mr. Lachance:** Thank you.

**Le président:** Merci, monsieur Lachance.

Miss Carney.

**Miss Carney:** Mr. Chairman, it is late and our witnesses, I know, have been here for some time. I would like to apologize for my being late, but I am also sitting on bank profits; so I did the first shift on bank profits and the second shift here.

**Ms Thomson:** The second shift on sex profits.

[Traduction]

**Mme Thomson:** Nous n'avons pas rejeté la possibilité de lois municipales ou provinciales à cet égard. À vrai dire, nous n'avons pas adopté de politique précise à ce sujet. Je dois dire qu'il y a d'autres nuisances, d'autres problèmes de bruits dans la rue, qui sont régis efficacement par de tels règlements. Par exemple, la ville d'Ottawa a un règlement qui interdit aux camions de livraison de faire leur travail avant une certaine heure le matin, ou après une certaine heure le soir. C'est pour permettre aux gens de se reposer le soir. Il est également interdit de faire fonctionner son appareil radio ou son téléviseur après 23 heures.

**M. Lachance:** Une dernière question, monsieur le président. Vous préconisez que les infractions touchant les maisons de débauche soient modifiées, de façon à permettre aux prostituées de travailler chez elles. C'est une suggestion qui est logique, compte tenu du fait que c'est le racolage, et non la prostitution, qui est prévu dans le Code criminel.

J'ai des raisons de vous poser cette question. Il y a cette distinction qui est faite dans le projet de loi C-53 entre les groupes et les couples. Si vous ne voulez pas répondre à la question, si vous n'avez pas de position en tant qu'association, c'est très bien. Je comprends. Pour éviter qu'un relâchement de la loi multiplie les bordels, ce que vous proposez, c'est que les prostituées puissent recevoir leurs clients un à la fois, ou plusieurs à la fois, chez elles, en vue de leur fournir leurs services?

**Mme Thomson:** C'est une question intéressante. Nous ne préconisons pas la création de bordels, où il y aurait plusieurs prostituées sous la conduite d'une patronne. Il reste que l'activité d'une prostituée qui travaillerait chez elle pourrait être acceptable dans un secteur résidentiel. Il y a beaucoup d'activités commerciales qui se déroulent à domicile; les médecins, par exemple, ont leur bureau à domicile très souvent. Il arrive qu'ils reçoivent plus d'un client à la fois.

Je ne sais pas si nous pouvons dire un client ou deux clients à la fois. C'est quelque chose que nous sommes prêts à examiner dans le contexte des modifications possibles aux infractions concernant les maisons de débauche.

**M. Lachance:** Merci.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lachance.

Mademoiselle Carney.

**Mlle Carney:** Je sais qu'il se fait tard et que nos témoins sont là depuis quelque temps déjà, monsieur le président. Je m'excuse d'être arrivé en retard, mais je siège également au Comité qui étudie les profits des banques. J'ai fait un premier quart à ce comité et j'en fais un deuxième ici.

**Mme Thomson:** Le deuxième quart porte sur les profits du sexe.

[Text]

**Miss Carney:** Yes.

One of the reasons we are holding these hearings is to try to identify where the common ground is between the various conflicting groups. We have a fairly clear idea of where the disagreements are. I think it would be useful to concentrate on where there is general consensus of agreement, so I am just going to stick to broad principles in this.

First of all, have either of the witnesses, Mr. Chairman, been in the west end of Vancouver? Are they personally familiar with—

**Ms Thomson:** I have recently spent some time in the west end, yes.

**Ms Hoegg:** I have as well.

**Miss Carney:** I am interested in your constant use of the word "classes" I am interested in your constant use of the word classes of people; how you agree everyone should have the right to use the streets and you should not attack—single out—one class of person. Could you elaborate on that, given the fact that in the west end the prostitutes are roughly 50 per cent female, 50 per cent male, with a 5 per cent transsexual component in there, and a lot of them are juveniles? You seem to be projecting an image that you are worrying about the girl in the tight red dress and the spiked heels, when we are dealing with an entirely different mix.

**Ms Thomson:** First of all, Miss Carney, I guess you missed the part of our presentation—or discussions with Mr. Kilgour. We think juvenile prostitution is an entirely separate issue. We are wholeheartedly endorsing certain amendments to the Criminal Code which would better prohibit juvenile prostitution. Those recommendations were made in our presentation on Bill C-53.

As far as my comment about classes of people is concerned, what we were getting at there is just because a person is a prostitute, whether that person be male, female, or transsexual should not subject them to certain criminal sanctions. Nor should the fact that you are just a customer looking for a prostitute. If you are on the street and you are creating a nuisance, regardless of who you are—we used the example before of the balloon seller on the Sparks Street Mall; if that person is creating a nuisance, then that person should be subject to certain sanctions. We are saying Criminal Code sanctions are not appropriate; there are other, lesser offences that may better deal with that situation.

**Miss Carney:** But the problem is that there is a fundamental disagreement between the mayors of the major cities and their legal counsel, and NAWL on this issue. They say they require changes to the Criminal Code; you say, take it out of the Criminal Code. That is a fundamental disagreement and we cannot resolve that at this hearing.

But let me go on on that. I happen to be the MP for the area, and if you say there are 40,000 people there, you can assume at least 20,000 of them are women. I can tell you that, overwhelmingly, any survey would show that the 20,000

[Translation]

**Mlle Carney:** En effet.

Si nous tenons ces audiences, c'est pour voir quelles sont les possibilités d'ententes entre les divers groupes concernés. Nous savons à quel niveau se situe leur désaccord. Je pense que nous devons essayer de faire porter nos efforts sur les points d'entente. Je vais donc rester sur le plan des principes, si vous le voulez bien.

D'abord, je voudrais savoir si parmi les témoins ici présents il y en a qui ont visité le quartier ouest de Vancouver? Connaissez-vous bien . . .

**Mme Thomson:** J'y ai passé quelque temps récemment.

**Mme Hoegg:** Moi également.

**Mlle Carney:** Je suis intriguée par l'usage que vous faites constamment du terme «classes» de gens, par votre conviction selon laquelle tout le monde devrait avoir droit à la rue et qu'aucune classe de gens en particulier ne devra en être exclue. Pouvez-vous m'expliquer davantage ce que vous voulez dire, compte tenu du fait que dans le quartier ouest les prostituées se répartissent à peu près également entre mâles et femelles, jeunes pour la plupart, avec probablement 5 pour cent de transsexuels? Vous me donnez l'impression de ne voir que la fille à la jupe rouge ajustée et aux souliers à talons hauts, alors que les genres sont beaucoup plus variés.

**Mme Thomson:** D'abord, mademoiselle Carney, vous avez du rater une partie de notre exposé ou de notre discussion avec M. Kilgour. Nous considérons la prostitution chez les jeunes comme un sujet tout à fait différent. Nous sommes entièrement d'accord avec certaines modifications du Code criminel visant à limiter encore davantage la prostitution chez les jeunes. Nous en avons fait la recommandation dans notre exposé sur le Bill C-53.

Pour ce qui est des classes de gens, nous voulons dire que le fait qu'une personne soit une prostituée, qu'elle soit mâle, femelle ou transsexuelle, ne doit pas l'exposer à des sanctions prévues au Code criminel. Nous disons la même chose d'ailleurs au sujet du client qui cherche une prostituée. Si quelqu'un mène une activité nuisible dans la rue, nous avons donné l'exemple du vendeur de ballons sur le mail de la rue Sparks, il doit s'exposer à certaines sanctions. Nous disons simplement que les peines prévues au Code criminel ne conviennent pas. Ce sont des infractions de moindre importance.

**Mlle Carney:** Mais les maires des villes, leurs conseillers juridiques, l'Association nationale des femmes et le droit ne s'entendent pas là-dessus. Les maires et leurs conseillers disent avoir besoin de modifications au Code criminel. Vous dites quant à vous qu'il faut enlever ces infractions du Code criminel. Nous ne pouvons certainement pas régler ce désaccord ici.

Je poursuis. Il se trouve que je suis le député pour ce secteur. Il peut compter 40,000 personnes, dont 20,000 sont des femmes. Je peux vous dire que n'importe quelle enquête auprès de ces 20,000 femmes vivant dans le quartier ouest révélerait



[*Texte*]

women who live in the west end do not like being sexually harrassed or solicited on the streets. Given that they do not—and they have come here; they have come here to say they loathe being solicited and being asked to sell sexual favours—how can you justify your rather doctrinaire stand on this issue about the rights of prostitutes, compared with the rights of the residents who live there—half of them women?

• 1235

**Ms Hoegg:** If the women live there and are harassed by these people, supposed customers, it is those customers who should be punished for doing that. Under the existing law, those customers can be charged with soliciting.

**An hon. Member:** Not in British Columbia.

**Ms Hoegg:** That is right, but with the Vancouver bylaw, which has provided for the charging of those potential customers, what is being done is that they are being allowed to plead guilty and have no publication at all of their names. So as to all these women who have been complaining to City Council... what is the deterrent for the men who are the customers?

**Miss Carney:** That is in conflict with the evidence that has been presented to us by the mayor with people who live there.

**Ms Hoegg:** I just returned from Vancouver and it was said that Mayor Harcourt had made a public statement that that was the policy of the Justice Department.

**Miss Carney:** Do you agree that there is a problem of street prostitution in residential areas?

**Ms Thomson:** We have indicated in our statement that citizens have a legitimate complaint against street harassment. However, the soliciting offence in the Criminal Code is not the appropriate way to deal with those street nuisances.

**Miss Carney:** I understand that, but I—

**Ms Thomson:** There are people other than those caught by the soliciting offence and even those that would be caught by the suggested amendments that you have made and that members of CROWE have made, certain people who are creating street nuisances would not be caught by those amendments. What we are saying is that in making the street safe for the ordinary resident we cannot make the situation worse for prostitutes. We have to be fair to everyone. We are not saying that prostitutes have rights and no one else does.

**Miss Carney:** Do you think the present situation is fair to the residents of the west end, who find they cannot use their streets without being harassed and who have no effective legislation in place?

**Ms Thomson:** I would suggest that they do have effective legislation in place and it is merely a matter of the Vancouver police not enforcing it.

**Miss Carney:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the witnesses for coming.

[*Traduction*]

qu'elles n'aiment pas du tout être harcelées sexuellement ou sollicitées dans la rue. Elles sont venues ici même nous dire qu'elles ont horreur d'être sollicitées et d'être harcelées. Comment pouvez-vous justifier votre attitude doctrinaire concernant le droit des prostituées au détriment du droit des résidents de l'endroit dont la moitié sont des femmes?

**Mme Hoegg:** Si les femmes qui vivent dans ce quartier sont harcelées par certaines personnes, les présumés clients, ce sont ces personnes qui doivent être punies. En vertu de la loi actuelle, ces clients peuvent être accusés de sollicitation.

**Une voix:** Pas en Colombie-Britannique.

**Mme Hoegg:** C'est vrai, mais Vancouver a un règlement municipal qui permet de porter des accusations contre les clients possibles. Seulement, on leur permet de plaider coupable et leurs noms ne sont publiés nulle part. Pour ce qui est de toutes ces femmes qui se plaignent au conseil de ville... Quelle dissuasion y a-t-il pour les hommes qui sont les clients possibles?

**Mlle Carney:** Ce n'est pas ce que nous a dit le maire concernant les gens qui vivent à cet endroit.

**Mme Hoegg:** Je reviens justement de Vancouver et il semble que le maire Harcourt ait fait une déclaration publique indiquant que c'était la politique du ministère de la Justice.

**Mlle Carney:** Vous êtes d'accord sur le fait qu'il y a un problème de prostitution dans les rues de quartiers résidentiels?

**Mme Thomson:** Nous avons indiqué dans notre déclaration que les citoyens ont le droit de se plaindre du harcèlement. Nous estimons cependant que les infractions prévues dans le Code criminel pour la sollicitation ne conviennent pas à ces activités nuisibles dans la rue.

**Mlle Carney:** Je comprends, mais...

**Mme Thomson:** Il y a des gens qui commettent d'autres actes préjudiciables que la sollicitation dans la rue et qui ne seraient visés ni par vos modifications ni par celles du CROWE. Nous disons que si nous voulons rendre les rues plus sûres pour les citoyens, nous ne devons pas nous en prendre aux prostituées plus qu'à d'autres. Nous devons agir de la même façon à l'égard de tout le monde. Nous ne prétendons aucunement que seules les prostituées ont des droits.

**Mlle Carney:** Pensez-vous que la situation est équitable pour les résidents du quartier ouest qui ne peuvent pas utiliser leurs propres rues sans être harcelés et qui ne peuvent faire appel à aucune loi efficace?

**Mme Thomson:** Il y a déjà des lois efficaces, mais la police de Vancouver ne les applique pas.

**Mlle Carney:** Merci, monsieur le président. Je remercie les témoins d'être venus.

[Text]

**The Chairman:** Thank you, Miss Carney.

**Mr. Cullen:** On a point of Order, Mr. Chairman. Mr. Chairman, we are hearing from various groups. Are we going to hear from anyone—counsel—who represents prostitutes, male or female? Have we had any request for that?

**The Chairman:** No, we do not have—

**Mr. Cullen:** Any request for them to appear themselves—

**Ms Thomson:** If I may, Mr. Chairman, you will recall, Mr. Cullen, as we were discussing with Mr. Lachance, that one of our members representing a Vancouver coalition of groups is going to be here next week and she does do representation of prostitutes when they are charged.

**Mr. Cullen:** But is she representing them here per se? I have represented them in court as well, but I am just wondering if, by her coming here, she is speaking on their behalf or on her experience as developed being a defence counsel.

**Ms Thomson:** I thought when you said “representing” you meant representing in court.

**The Chairman:** We have Mr. Clayton Ruby, from Toronto, concerning Bill C-53. Maybe he will present the situation on soliciting, but the group that Ms Thomson is talking about is the Women’s Coalition of Vancouver?

**Ms Thomson:** That is correct.

**The Chairman:** The group is appearing on Thursday, May 27 at 8 o’clock. As to some single person, or lawyer, representing a situation like that, we do not specifically have a person asking to appear or asking to present a brief.

**Mr. Cullen:** It is too bad that we do not have somebody here of the type that Mr. Kilgour was talking about, the individual who was taken advantage of by the pimping, or by the coercion, or by organized crime to speak on just what the hell they are faced with now and is there any way we could help them.

**Ms Thomson:** If I may, Mr. Cullen, I recently attended a conference in the States where I spoke with a number of members of a group called Coyote, which is sort of the prostitutes’ union in the States. They are very much for decriminalizing prostitution and soliciting. In most states, not only is soliciting a crime but the act of prostitution is also a crime and they have wholeheartedly advocated decriminalization.

**Mr. Cullen:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Reid, do you have a point of order, too?

**Mr. Reid (St. Catharines):** Yes, Mr. Chairman. Mr. Robinson raised a point of order with respect to my reference to the British Columbia Civil Liberties Association. I have to admit that I do not have that brief before me but I do have the Parliamentary Library’s synopsis of the brief and it refers

[Translation]

**Le président:** Merci, mademoiselle Carney.

**M. Cullen:** J’invoque le Règlement, monsieur le président. Nous avons déjà entendu plusieurs groupes. Devons-nous avoir quelqu’un qui représente les prostitués, hommes ou femmes? Y a-t-il eu des demandes?

**Le président:** Non, nous n’avons . . .

**M. Cullen:** Est-ce que certains ou certaines ont demandé de comparaître . . .

**Mme Thomson:** Si vous le permettez, monsieur le président, monsieur Cullen, comme il en a été question avec M. Lachance, l’un de nos membres représentant une coalition de certains groupes à Vancouver doit comparaître la semaine prochaine; il est appelé à représenter des prostitués lorsqu’ils sont accusés.

**M. Cullen:** Mais est-ce qu’il les représente comme prostitué? J’ai également défendu des prostitués devant les tribunaux. Est-ce que ce membre parlera au nom des prostitués ou fera seulement part de son expérience en tant qu’avocat de la défense?

**Mme Thomson:** Je pensais que vous parliez de représentation devant les tribunaux.

**Le président:** M. Clayton Ruby, de Toronto, doit comparaître concernant le projet de loi C-53. Il parlera peut-être de la sollicitation. Le groupe dont vous voulez parler, madame Thomson, est la Coalition des femmes de Vancouver?

**Mme Thomson:** Oui.

**Le président:** Ce groupe comparaît le jeudi 27 mais à 20 heures. Nous n’avons eu de demande de comparaître ou de présenter un mémoire d’aucun particulier ou d’aucun avocat représentant un particulier.

**M. Cullen:** Il est malheureux que nous n’ayons personne du type mentionné par M. Kilgour, quelqu’un qui est exploité par un proxénète, qui est forcé de commettre certains actes, qui fait face au crime organisé, pour nous dire quels sont ses problèmes et de quelle façon nous pouvons l’aider.

**Mme Thomson:** Si vous le permettez, monsieur Cullen, j’ai récemment participé à une conférence aux États-Unis où j’ai parlé à des membres d’un groupe appelé «Coyote», une sorte de syndicat des prostituées aux États-Unis. Ils sont très en faveur de la décriminalisation de la prostitution et de la sollicitation. Dans la plupart des États, non seulement la sollicitation est un crime, mais également l’acte de prostitution. Ils sont de tout coeur pour la décriminalisation.

**M. Cullen:** Merci.

**Le président:** Vous invoquez le Règlement, monsieur Reid?

**M. Reid (St. Catharines):** Oui, monsieur le président. M. Robinson a fait un rappel au Règlement au sujet de ce que j’ai dit concernant l’Association des libertés civiles de la Colombie-Britannique. Je dois admettre que je n’ai pas le mémoire sous les yeux, seulement le résumé du mémoire préparé par la



[Texte]

specifically to Section 195.1, Soliciting, and reads as follows. It is a very short comment, Mr. Chairman.

• 1240

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Reid (St. Catharines):**

While the association agrees that for soliciting to be criminal, it must be pressing and persistent, it contends that it is discriminatory to single out sexual solicitation in this offence. Any form of pressing or persistent solicitation should be illegal . . .

and refers to page 11 of the brief.

I read that, Mr. Chairman, referring to the Criminal Code section dealing with soliciting, as one which indicates the British Columbia Civil Liberties Association as agreeing that soliciting should not be an offence unless it is pressing or persistent, and where it is pressing or persistent it should be continued as an illegal offence.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, on the same point of order, I read the brief of the B.C. Civil Liberties Association. I happen to be an honorary director of the B.C. Civil Liberties Association. The position they have taken is in support, as I say, of the National Association of Women and the Law's position for decriminalization.

The point they made in their brief is that if there is to be a requirement for pressing and persistent behaviour, that should apply to everything, whether it is balloons or anything else.

**The Chairman:** So you read the brief and Mr. Robinson said that you have an interpretation of what . . . So I am not the referee of what is the good one or the bad one, but everybody . . . you put your point on the requirements.

**Mr. Reid (St. Catharines):** You want to be sure that page 11 reads the same in both instances.

**The Chairman:** All right. Now I want to say thank you to Ms Thomson and Ms Hoegg for the presentation of their brief and for answering questions. I will say thank you. I think every member who was there appreciated your comments and your answers to questions. So thank you very much.

I will adjourn until this afternoon at 3.30 p.m, Room 269, West Block, concerning the estimates, with Mr. Jean Chrétien. Adjourned.

[Traduction]

Bibliothèque du Parlement. Il y est question précisément de l'article 195.1 relatif à la sollicitation. Je le cite, il est très court, monsieur le président.

**Le président:** Très bien.

**M. Reid (St. Catharines):**

Si l'association est d'accord sur le fait que la sollicitation, pour être criminelle, doit être pressante et persistante, elle maintient néanmoins qu'il serait discriminatoire de considérer seulement la sollicitation sexuelle comme infraction. Toute forme de sollicitation pressante ou persistante devrait être illégale . . .

On renvoie à la page 11 du mémoire.

J'ai lu ce passage ayant trait à l'article du Code criminel qui concerne la sollicitation pour indiquer que l'Association des libertés civiles de la Colombie-Britannique était d'accord sur le fait que la sollicitation ne devait pas être une infraction à moins qu'elle ne soit de nature pressante ou persistante.

**M. Robinson (Burnaby):** Au sujet du même rappel au Règlement, monsieur le président. J'ai lu le mémoire de l'Association des libertés civiles de la Colombie-Britannique. Il se trouve que je suis directeur honoraire de cette association. Elle appuie la position de l'Association nationale des femmes et le droit en ce qui concerne la décriminalisation.

Ce que l'Association a voulu dire dans son mémoire, c'est que s'il doit y avoir une infraction relativement au comportement pressant et persistant cette infraction doit s'appliquer également à toutes les situations, qu'il s'agisse de vente de ballons ou d'autre chose.

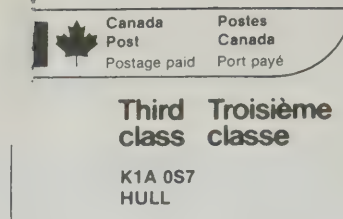
**Le président:** Vous avez lu le mémoire et M. Robinson a indiqué que vous l'avez interprété . . . Je n'ai pas à déterminer qui a tort ou raison, mais tout le monde . . . Vous avez fait valoir vos arguments.

**M. Reid (St. Catharines):** Vous devriez vous assurer que les deux pages 11 correspondent.

**Le président:** Très bien. Il me reste à remercier M<sup>me</sup> Thomson et M<sup>me</sup> Hoegg de leurs observations et de leurs réponses à nos questions. Merci. Tous les députés, j'en suis sûr, se joignent à moi.

La prochaine réunion aura lieu cet après-midi à 15h30, pièce 269 de l'édifice de l'ouest, et ce sera M. Jean Chrétien qui comparaitra au sujet des prévisions budgétaires.

R 248 S 0383 130024-7  
UNIV TORONTO  
SERIALS DEPT LIBRARY  
TORONTO ON M5S 1A5



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESSES—TÉMOINS

*From the National Association of Women and the Law:*

Ms Tamra Thomson, Ottawa, Ontario Representative on  
the National Steering Committee;

Ms Lois Hoegg, Halifax, Atlantic Representative on the  
National Steering Committee.

*De l'Association nationale de la femme et le droit:*

M<sup>me</sup> Tamra Thomson, Ottawa, membre du Comité directeur  
national pour l'Ontario;

M<sup>me</sup> Lois Hoegg, Halifax, membre du Comité directeur  
national pour l'Atlantique.



CANADA PARLIAMENT  
2

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 87

Tuesday, May 25, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 87

Le mardi 25 mai 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*  
4

## Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de la*

## Justice et des questions juridiques

**RESPECTING:**

Bill C-53, An Act to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other Acts in relation thereto or in consequence thereof

Main Estimates 1982-83: Votes 1, 5 and 10 (Department) under JUSTICE

**CONCERNANT:**

Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois

Budget principal des dépenses 1982-1983: crédits 1, 5 et 10 (Ministère) sous la rubrique JUSTICE

**APPEARING:**

The Honourable Jean Chrétien,  
Minister of Justice and  
Attorney General

**WITNESSES:**

(See back cover)

**COMPARAÎT:**

L'honorable Jean Chrétien,  
Ministre de la Justice et  
Procureur général

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE  
AND LEGAL AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Jean-Guy Dubois

*Vice-Chairman:* Mr. Claude-André Lachance

Allmand  
Carney (Miss)  
Cullen  
Friesen  
Gourde (*Lévis*)

Hnatyshyn  
Kilgour  
Lawrence  
MacLellan  
Marceau

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE  
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

*Président:* M. Jean-Guy Dubois

*Vice-président:* M. Claude-André Lachance

Messrs. — Messieurs

McKenzie  
Mitchell (M<sup>me</sup>)  
Peterson  
Reid (*St. Catharines*)  
Robinson (*Burnaby*)

Robinson (*Etobicoke—  
Lakeshore*)  
Rossi  
Tardif—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Bernard G. Fournier

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday May 25, 1982:

Mr. Gourde (*Lévis*) replaced Mrs. Killens.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 25 mai 1982:

M. Gourde (*Lévis*) remplace M<sup>me</sup> Killens.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 25, 1982  
(100)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 9:44 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allmand, Cullen, Dubois, Hnatyshyn, Kilgour, Peterson and Robinson (*Burnaby*).

*In attendance:* Mr. Donald MacDonald, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

*Witnesses: From "l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec":* Mr. Marcel Pleau, responsible for the Political Committee; Mr. Ron Dayman, Member of the Board of Administration and Mr. Stuart Russell.

The Committee resumed consideration of Clause 1 of Bill C-53, An Act to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other Acts in relation thereto or in consequence thereof.

Mr. Pleau made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 11:05 o'clock a.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this afternoon.

AFTERNOON SITTING  
(101)

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this afternoon at 3:33 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allmand, Dubois, Hnatyshyn, Kilgour, Lachance, MacLellan, Marceau, Peterson, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*) and Robinson (*Etoibicoke—Lakeshore*).

*Other Member present:* Mr. MacBain.

*Appearing:* The Honourable Jean Chrétien, Minister of Justice and Attorney General of Canada.

*Witnesses: From the Department of Justice:* Mr. D.H. Christie, Associate Deputy Minister; Mr. P.J. Choquette, Assistant Deputy Minister, Administration; Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section; Mr. D.M. Low, General Counsel, Human Rights Section.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 23, 1982 respecting the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1983. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 13, 1982, Issue No. 84*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5 and 10 (Department) under JUSTICE.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, June 3, 1980, the Chairman author-

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 25 MAI 1982  
(100)

[Texte]

Le Comité Permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 9h44, sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois, (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Allmand, Cullen, Dubois, Hnatyshyn, Kilgour, Peterson et Robinson (*Burnaby*).

*Aussi présent:* M. Donald MacDonald, recherchiste, Service de la recherche de la Bibliothèque du Parlement.

*Témoins: De l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec:* M. Marcel Pleau, responsable du Comité politique; M. Ron Dayman, membre du Conseil d'administration et M. Stuart Russell.

Le Comité reprend l'étude de l'article 1 du Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes apportant des modifications corrélatives à d'autres lois.

M. Pleau fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 11h05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h30 cet après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI  
(101)

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit cet après-midi à 15h33, sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois, (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Allmand, Dubois, Hnatyshyn, Kilgour, Lachance, MacLellan, Marceau, Peterson, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*) et Robinson (*Etoibicoke—Lakeshore*).

*Autre député présent:* M. MacBain.

*Comparait:* L'honorable Jean Chrétien, ministre de la Justice et Procureur général du Canada.

*Témoins: Du ministère de la Justice:* M. D.H. Christie, sous-ministre associé; M. P.J. Choquette, sous-ministre adjoint, Administration; M. D.C. Préfontaine, avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal; M. D.M. Low, avocat général, Section des droits de la personne.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mardi 23 février 1982 concernant le Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983. (*Voir procès-verbal du jeudi 13 mai 1982, fascicule no 84*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1, 5 et 10 (Ministère) sous la rubrique JUSTICE.

Conformément à une motion adoptée à la réunion du mardi 3 juin 1980, le président autorise que la déclaration du minis-

ized that the statement of the Minister be printed in the Evidence of the meeting of this afternoon.

The Minister, with the witnesses, answered questions.

At 5:04 o'clock p.m., the Committee adjourned until Wednesday, May 26, 1982 at 3:30 o'clock p.m.

tre soit imprimée dans le témoignage de la réunion de cet après-midi.

Le ministre, avec les témoins, répond aux questions.

A 17h04, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 26 mai 1982 à 15h30.

*Greffier de Comité*

Pierre de Champlain

*Committee Clerk*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, May 25, 1982

• 0943

**Le président:** Ce matin, nous reprenons l'étude du projet de loi C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois.

Les témoins, ce matin, représentent l'Association pour les droits des gais et lesbiennes du Québec. Ce sont M. Ron Daymond, membre du conseil d'administration; M. Stuart Russell, étudiant en droit; et M. Marcel Pleau, responsable du comité politique de l'association.

M. Pleau présentera un résumé du mémoire qui a déjà été distribué à tous les membres du Comité de la Justice aux environs du 24 mars, je pense. Alors, comme tous les membres du Comité ont reçu le mémoire dans les deux langues officielles, nous procéderons de la façon suivante: habituellement, on donne environ 15 minutes aux témoins pour présenter leur mémoire et par la suite les députés présents ont l'occasion de vous poser des questions. Alors, monsieur Pleau, je vous cède la parole immédiatement.

• 0945

**M. Marcel Pleau (responsable du comité politique de l'A.D.G.L.Q.):** Merci.

Mesdames et messieurs, membres du Comité, nous sommes heureux d'avoir l'occasion de venir vous adresser la parole à propos du projet de Loi C-53.

C'est la première fois que notre association se présente devant un comité parlementaire fédéral et nous espérons répéter l'expérience à l'avenir, quand notre opinion sera utile aux législateurs.

Notons, au passage, que notre récent congrès a modifié le nom de notre organisme. Il faut parler dorénavant de l'Association pour les droits des gais et lesbiennes du Québec, A.D.G.L.Q., afin de reconnaître la participation accrue de femmes au sein de notre organisme.

Afin de vous faire connaître un peu notre organisme, nous vous avons apporté le dernier numéro de notre journal mensuel *Le Berdache*.

Comme vous le savez sans doute, le 19 décembre 1977, l'Assemblée nationale du Québec a créé un précédent mondial en adoptant un amendement à la Charte des droits et libertés de la personne du Québec, ajoutant ainsi à la liste des motifs de discrimination prohibés, celui d'orientation sexuelle. Cet amendement fait en sorte que les gais et lesbiennes du Québec jouissent d'un statut de citoyen et citoyenne à part entière avec des recours légaux en cas de discrimination.

Mais, à cause d'un Code pénal désuet, ces mêmes personnes gardent trop souvent un statut presque criminel. Nous trou-

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 25 mai 1982

**The Chairman:** This morning we are resuming our study of Bill C-53, an act to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other acts in relation thereto or in consequence thereof.

Our witnesses this morning are from the Quebec Association for Gay and Lesbian Rights. They are Mr. Ron Daymond, member of the board of directors; Mr. Stuart Russell, a law student; and Mr. Marcel Pleau, who is in charge of the association's policy committee.

Mr. Pleau will present a summary of the brief which was distributed to all members of the justice committee around March 24, I believe. Since all committee members received the brief in both official languages, we will proceed in the following manner: normally we give the witnesses approximately 15 minutes to present their brief and then we proceed with questions by the members. I will therefore give you the floor now, Mr. Pleau.

**Mr. Marcel Pleau (Head of the Policy Committee of A.D.G.L.Q.):** Thank you.

Ladies and gentlemen, members of the committee, we are pleased to have this opportunity to speak to you about Bill C-53.

This is the first time our association has appeared before a federal Parliamentary committee, and we hope to be able to do so again in the future, when our opinion is of use to you.

I would just like to mention in passing that we changed the name of our association at our recent convention. We are now called *l'Association pour les droits des gais et lesbiennes du Québec, A.D.G.L.Q.*, to recognize the increased number of women in our association.

We have brought along a copy of the most recent issue of our monthly bulletin entitled *Le Berdache*, to give you some idea of what our association is.

As you no doubt know, on December 19, 1977, the National Assembly of Quebec set a world precedent by passing an amendment to the Quebec Charter of Human Rights and Freedom, which added sexual orientation to the list of prohibited grounds of discrimination. As a result of this amendment, the gays and lesbians of Quebec enjoy the status of full-fledged citizens, and have legal recourse in the case of discrimination.

However, because of our outdated Criminal Code, the status of the homosexual community is too often almost criminal in

## [Text]

vons ce paradoxe aberrant. Nous avons exprimé dans notre mémoire l'opinion que le Code criminel doit être révisé au complet puisqu'il ne reflète plus les valeurs d'une société moderne.

Nous reconnaissons que plusieurs réformes adoptées depuis 15 ans ont été des pas dans la bonne direction, mais qu'il faudra accélérer cette réforme à l'avenir. Nous craignons aussi que le climat social actuel amène le législateur à revenir sur certaines des réformes du passé.

A une exception près, nous considérons que le bill C-53 s'insère dans ce long processus de libéralisation de la législation criminelle. Dans notre mémoire, nous avons touché à plusieurs aspects du bill C-53, et nous avons également recommandé d'autres réformes qui ne sont pas prévues dans le projet de loi.

Aujourd'hui, nous nous contenterons de rappeler trois positions prioritaires pour notre communauté. Nous condamnons d'abord le maintien de l'article sur la grossière indécence, l'article 7 du projet de loi. Cet article est traditionnellement utilisé contre les relations homosexuelles, soit dans les endroits dits publics, soit avec des personnes de moins de 21 ans. Puisque les aspects publics sont déjà largement couverts par l'article 169 du Code, le maintien de cette disposition n'a comme seule conséquence juridique que de garder un écart entre les âges de consentement pour les relations homosexuelles et hétérosexuelles. Même si l'âge de consentement homosexuelle est réduit à 18 ans par cet amendement, une situation discriminatoire persiste, car le bill C-53 abaisse l'âge de consentement hétérosexuel entre les âges de 14 et 16 ans, dans la plupart des cas.

De plus en plus de pays au monde éliminent cette discrimination. Le plus récent exemple étant la France qui a établi un âge de consentement uniforme de 15 ans, en décembre dernier. Rien, sauf des préjugés sur l'homosexualité, ne peut justifier le maintien de cet article. Nous recommandons donc l'abrogation de l'article 157 du Code par la suppression de l'article 7 du bill C-53.

Nous condamnons également les nouvelles dispositions sur la représentation visuelle d'actes sexuels explicites par des jeunes. Nous estimons que la législation déjà existante couvre largement les situations prévues par cette modification.

Déjà, les dispositions criminelles sur l'obscénité ont occasionné des abus de pouvoir contre notre communauté. Les agents douaniers, la police et les tribunaux sont plus rigoureux à l'égard de la littérature homo-érotique et il y a eu un harcèlement systématique des individus et des commerces homosexuels.

• 0950

Nous ne pouvons pas non plus passer sous silence les attaques à la liberté de la presse homosexuelle que constituent les récentes accusations contre le journal gai de Toronto, *The Body Politic*, dont la dernière a eu lieu il y a deux semaines.

Nous croyons que le gouvernement doit procéder en vue d'une décriminalisation de la littérature érotique, et non pas comme le bill C-53 en témoigne, d'un renforcement des lois déjà trop complexes et restrictives. Nous recommandons donc

## [Translation]

nature. We find this a ridiculous paradox. In our brief, we expressed the opinion that the Criminal Code should be completely reworked, because it no longer reflects the values of modern society.

We acknowledge that a number of reforms introduced in the last 15 years have been steps in the right direction, but these efforts will have to be stepped up in future. We also fear that the current social climate may cause the legislative authorities to reverse some reforms introduced in the past.

With one exception, we believe that Bill C-53 is part of this long process of liberalizing the Criminal Code. In our brief, we touched on a number of aspects of Bill C-53, and we also recommended other reforms which are not provided for in the bill.

This morning, we will simply remind the committee of the three most important points for our community. First of all, we deplore the fact that clause 7 of the bill on gross indecency is being maintained. This provision has traditionally been used against homosexual relationships, either in so-called public places, or with individuals under 21 years of age. Section 169 of the code amply covers the public aspects, and the only legal consequence of maintaining this provision is to maintain a different age of consent for homosexual relations as opposed to heterosexual relations. Even though the age of homosexual consent is reduced to 18 by this amendment, there is still discrimination, because Bill C-53 reduces the age of heterosexual consent to between 14 and 16 in most cases.

More and more countries are eliminating this discrimination. The most recent example was France which last December set 15 years of age as the uniform age of consent. The only justification for maintaining this clause is prejudice against homosexuality. We therefore recommend that Section 157 of the Code be repealed by the deletion of clause 7 of Bill C-53.

We also condemn the new provisions on visual representation of sexually explicit conduct of young persons. In our opinion, the existing legislation adequately covers the situations provided for in this amendment.

In the past, provisions of the Criminal Code on obscenity have resulted in the abuse of authority against our community. Customs officers, police officers, and the courts have a stricter attitude toward homosexual erotic literature, and there has been systematic harassment of homosexual individuals and businesses.

We also feel that we must comment on the attacks against the freedom of the homosexual press in recent charges against the Toronto Gay Newspaper, *The Body Politic*, the most recent of which occurred two weeks ago.

We think that the government should take steps to decriminalize erotic literature, and not proceed, as in Bill C-53, to strengthen the legislation, which is already too complicated



**[Texte]**

la suppression des articles 168.(2) et 168.(3) de l'article 6 du bill C-53.

Enfin, nous aimerions profiter de cette occasion pour recommander une autre modification urgente du Code, c'est-à-dire l'abrogation des articles du Code portant sur les maisons de débauche. Nous avons énuméré dans notre mémoire plus de 820 arrestations en moins de six ans contre des hommes homosexuels sous ce titre de loi. La plupart des accusations ont été portées contre des hommes qui fréquentaient des saunas réservés à une clientèle homosexuelle dans quatre villes canadiennes. Dans un cas, il s'agissait d'un bar et dans un autre d'une maison privée.

Plusieurs de ces descentes spectaculaires ont provoqué la colère de la communauté gaie et de ses sympathisants. C'était justement une de ces ripostes, une manifestation de 2,000 personnes à Montréal en octobre 1977, qui a poussé le gouvernement du Québec à modifier sa charte pour reconnaître enfin les droits des gais et lesbiennes. Nous estimons que l'emploi de l'article 193 du Code criminel contre des personnes homosexuelles est une façon de détourner l'esprit du bill Omnibus de 1968. Rappelons que ces activités sont consensuelles et privées et qu'il est nullement question de prostitution. Pire, cette disposition semble dorénavant permettre l'arrestation de personnes qui se trouvent tout simplement dans un endroit où il y aurait eu incidemment et même à leur insu des actes sexuels. Enfin, cette disposition permet et même autorise le harcèlement de la communauté gaie canadienne et québécoise. Nous recommandons donc l'abrogation immédiate de l'article 193 du Code portant sur les maisons de débauche.

Pour conclure, le premier ministre Trudeau a dit en 1968 que l'État n'a pas de place dans les chambres à coucher de la nation. Nous sommes complètement d'accord avec ce principe, mais nous estimons que l'État garde toujours un pied dans la porte de nos chambres. Nous croyons que nous avons un droit fondamental, enfin, de nous retrouver seuls. Merci.

**Le président:** Merci bien, monsieur Pleau.

Nous passons, maintenant, à la période des questions. Monsieur Hnatyshyn, vous avez quinze minutes.

**Mr. Hnatyshyn:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to start off in the area of provisions relating to sexual misconduct and the definition of that particular term in the proposed legislation relating to young people.

You, in your brief, I think, suggest that the amendments proposed are useless, paternalistic and unnecessary. I think you used those terms in your brief. One of the reasons you give that they are not necessary is in light of other provisions of the bill and other federal and provincial laws. I would like to maybe get more clarification from you as to what protection might be afforded through other statutes' provisions. What are these provisions? Can you be more specific as to what you are referring to as to the protection that might be afforded to young persons with respect to sexual activity? Could you be more specific, in short?

**[Traduction]**

and restrictive. We recommend that Sections 168.(2) and 168.(3) of Clause 6 of Bill C-53, be withdrawn.

Finally, we would like to take advantage of this opportunity to recommend another, urgently required amendment to the Code, that is the repeal of the Sections dealing with bawdy houses. In our brief we list more than 820 cases of arrest in less than 6 years against homosexual males under these provisions. Most of the charges were against men who went to sauna's reserved for homosexuals in four Canadian cities. In one case, the arrest was made in a bar and in another in a private home.

Several of these spectacular raids have angered the gay community and it's sympathizers. It was in fact because of a demonstration by some 2000 people in Montreal in October 1977 that the Quebec Government amended it's charter to recognize finally the rights of gays and lesbians. In our opinion, the use of Section 193 of the Criminal Code against homosexuals is a way of getting around the spirit of the 1968 Omnibus Bill. It should be remembered that these are the activities of consenting adults, that they are carried out in private, and that prostitution is not at all involved. What is worst, this clause would seem to make it possible in future to arrest individuals who merely happened to be found in a place where sexual activities is alleged to have been taking place. They may not even be aware of it. Finally, this provision allows and even authorizes the harassment of the gay community in Canada and in Quebec. We therefore recommend that Section 193 of the Code on bawdy houses be immediately repealed.

To conclude, in 1968 Prime Minister Trudeau said that the State had no business in the bedrooms of the nations. We agree completely with this principle, but we think that the State still has a foot in the door of our bedrooms. We believe that we have a fundamental right to be alone at last. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, very much Mr. Pleau.

We will now procede with the question period. You have 15 minutes Mr. Hnatyshyn.

**M. Hnatyshyn:** Merci, monsieur le président. Je vais d'abord parler des dispositions concernant les actes d'inconduite sexuelle, et la définition de ce terme proposée dans le projet de loi par rapport aux jeunes.

Je pense que vous dites dans votre mémoire que les modifications proposées sont inutiles, parternalistes et superflues. Je pense que ce sont les termes que vous employez dans votre mémoire. L'une des raisons pour lesquelles vous dites que ces dispositions ne sont pas nécessaires c'est qu'il existe déjà d'autres dispositions dans le projet de loi et dans d'autres lois fédérales et provinciales. Je voudrais vous demander d'élaborer davantage concernant la protection prévue dans les dispositions d'autres lois. De quelles dispositions s'agit-il? Pourriez-vous préciser davantage concernant la protection des jeunes par rapport aux activités sexuelles? Voulez-vous, s'il vous plaît, préciser davantage?

[Text]

**Mr. Stuart Russell (Law Student, *L'Association pour les droits des gaie et lesbiennes du Québec*):** Okay. If I could just respond to that, it seems to me that one of the principles of our position is that the proposals contained in the bill with respect to sexual assault and aggravated sexual assault are sufficient to deal with problems of abuse and coercion in respect of young people. In addition to that, we believe the new Young Offenders Act and provincial youth protection acts—for example, in Quebec, the Youth Protection Act—are sufficient to provide protection for young people in regards to possible coercion of older people.

• 0955

**Mr. Hnatyshyn:** Would it be your position that an adult should be able to have sexual relations with a child of 12 years—of any age, for example—without any sanction on the basis that the child consented? Or do you think that can be sufficient protection with respect to the exploitation of young children? Do you think young children have the capacity for consent with respect to sexual activities? Or are you satisfied, as you say, that the sexual assault provisions, or the assault provisions, should be sufficient to protect these people on the basis, ostensibly, that a young person is not able properly to manifest consent and that would be sufficient protection? Is that your position?

**Mr. Ronald Dayman (Political Action Committee, *L'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec*):** I think our position is that you cannot really make a generalization. You have to study each individual case, depending on the circumstances, depending on the age, depending on what the relationship is between the individuals. You cannot make a generalization that will cover across the board, I think, everyone and every age group. I think to make arbitrary age distinctions, breaking it at 14, breaking it at 12, breaking it at 16 under certain circumstances, without relating to the individual situation, is really no better a situation than what exists today. We feel that the new laddering scale will just complicate matters. Certainly no young person will be able to understand simply what the legislation is concerning his or her sexuality because it is such a complicated system. I think it is not going to simplify the situation whatsoever.

We certainly realize that sexual relationships between older and younger people pose a certain social problem today, and we feel that in a better sexual climate, in other words where there was better access to sexual information and sexual education, perhaps the situation would be a bit different from what it is today. It is difficult to make generalizations, but we feel that it should be something that is considered not as a criminal problem but as a social problem and it should not therefore be before criminal courts, but should be dealt with, maybe, by youth tribunals where there is a more informal relationship between the parties involved.

**Mr. Hnatyshyn:** Without being argumentative, almost every piece of legislation vis-à-vis the Criminal Code on different offences does take into account the question of age. It is arbitrary and it is difficult, but simply to remove any sanc-

[Translation]

**M. Stuart Russell (étudiant en droit, *L'Association pour les droits des gaie et lesbiennes du Québec*):** D'accord. Nous sommes d'avis que les dispositions proposées dans le projet de loi concernant l'agression sexuelle et l'agression sexuelle grave sont suffisantes pour traiter des problèmes d'abus et de coercition dans le cas des jeunes. En outre, nous estimons que la nouvelle Loi sur les jeunes contrevenants ainsi que les diverses lois sur la protection des jeunes—dont, au Québec, la Loi relative à la protection des jeunes—sont suffisantes pour protéger les jeunes contre une éventuelle coercition qui émanerait de personnes plus âgées.

**M. Hnatyshyn:** D'après vous, un adulte devrait-il pouvoir avoir des rapports sexuels avec un enfant de 12 ans—ou quel que soit son âge, par exemple—sans être poursuivi pour autant que l'enfant ait consenti? Pensez-vous que l'on assure une protection suffisante permettant d'éviter l'exploitation des jeunes enfants? Les mineurs sont-ils en mesure de donner leur accord pour ce qui est des rapports sexuels? A votre avis, les dispositions en matière de voies de faits sont-elles suffisantes pour protéger les jeunes, si l'on parle du principe que ceux-ci ne sont pas vraiment en mesure de donner leur consentement? Quelle est votre position là-dessus?

**M. Ronald Dayman (Comité d'action politique, *Association pour les droits de la communauté gaie du Québec*):** Il est impossible, selon nous, de généraliser. Il faut étudier chaque cas individuellement en tenant compte des circonstances, de l'âge et des rapports unissant les deux personnes. Je ne pense pas que l'on puisse généraliser et faire appliquer cet argument à tout le monde, quelle que soit la catégorie d'âge. Je pense aussi que la solution adoptée actuellement n'est pas préférable à l'ancienne puisqu'on établit des distinctions arbitraires relatives à l'âge et qu'on impose une limite à 14, 12 ou 16 ans, selon les circonstances sans tenir compte de chaque cas. L'imposition de nouvelles catégories d'âge va contribuer tout simplement à compliquer le problème. Il est bien certain qu'aucun mineur ne sera à même de comprendre la loi, tellement compliquée, qui porte sur sa sexualité. Je ne crois donc pas que l'on va pouvoir simplifier la situation.

Nous nous rendons parfaitement compte que les rapports sexuels entre des jeunes et des personnes plus âgées posent un problème social assurément, aujourd'hui et nous pensons que si l'éducation sexuelle était plus répandue, le problème ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Il est difficile de se lancer dans des généralisations mais nous n'estimons pas avoir affaire à un problème pénal mais plutôt à un problème à caractère social. Ce n'est donc pas au criminel qu'il faudrait renvoyer ces questions mais plutôt à des tribunaux de la jeunesse où les rapports entre les parties sont beaucoup moins officiels.

**M. Hnatyshyn:** Ce n'est pas pour ergoter mais on constate que quasiment toutes les lois relevant du Code pénal et portant sur différentes infractions tiennent compte de la question de l'âge. C'est peut-être arbitraire et difficile mais il me semble



*[Texte]*

tions, with respect to activities by adults vis-à-vis children, strikes me as going in the other direction; it might pose even greater difficulties.

I take it that your position is that you would like to see the provisions removed altogether and dealt with on a similar basis, but do you really, sincerely, think that is a legitimate way of looking at relationships between adults and young people?

**Mr. Dayman:** I think you will notice that in our brief we do also say that if there was such a modification in the Criminal Code we would call for an extensive increase in the sexual education programs that presently exist. That is what I was saying just a few minutes ago. Obviously, under this present social system it would probably be very difficult for that kind of thing to exist. I think we tend to look at only our own society and see what exists here, but if you look at other societies things are seen otherwise. Why is it that certain sexual activities are acceptable in certain societies and not in others? It is really only a social question of how we interpret things. I think we could move toward a different kind of society. We are not saying that maybe necessarily under the present social circumstances this would be easy, but we certainly feel that is what we have to move toward.

**Mr. Hnatyshyn:** You said in your brief that for offences in relation to child pornography, for example, the current provisions under the Juvenile Delinquents Act, are sufficient to cover prostitution in that instance. But since this act has now been repealed and we have enacted a new Young Offenders Act, which does not provide any means of dealing with adults in relation to contributing to a child's delinquency, does this change your position at all in your brief?

• 1000

**Mr. Dayman:** Well, obviously, I was only able to see a copy of the Young Offenders Act last night, so I cannot really make too much of an extensive statement on that today. However, it would have some modification. But you mentioned prostitution in terms of child pornography...

**Mr. Hnatyshyn:** No, no.

**Mr. Dayman:** I was not quite sure what you meant.

**Mr. Hnatyshyn:** The provisions of the Juvenile Delinquents Act, contributing to a child's delinquency, are no longer in effect.

**Mr. Dayman:** I think it would affect our position only in a small way. We felt that the existing legislation on pornography was already quite extensive and covered quite adequately all areas of distribution and production of pornographic or erotic literature. I do not think you need a special provision for every category, a kind of erotic literature, especially since we feel that you have to move toward a decriminalization rather than a reinforcement of laws concerning this kind of literature. So I

*[Traduction]*

que l'on va s'attirer des problèmes encore plus complexes en éliminant toutes sanctions pour les adultes qui auraient des rapports sexuels avec des enfants.

J'imagine que vous préféreriez que l'on supprime ce genre de dispositions. Toutefois, pensez-vous sincèrement que l'on peut considérer comme légitimes les rapports sexuels ayant eu lieu entre adultes et mineurs?

**M. Dayman:** Vous constaterez que nous avons signalé dans notre mémoire qu'au cas où l'on modifierait dans ce sens le Code criminel, nous demandons que l'on entreprenne des programmes d'éducation sexuelle plus intenses. C'est précisément ce que je disais il y a quelques minutes. La société étant ce qu'elle est aujourd'hui, ce serait probablement extrêmement difficile. Je crois que nous avons trop tendance à nous cantonner à ce qui se passe dans notre société, sans voir comment les autres sont organisés. Comment se fait-il, on pourrait se le demander, que certaines activités sexuelles soit considérées comme acceptables dans un certain nombre de sociétés et pas dans les autres? S'agit-il essentiellement d'une question sociale et de la manière dont nous interprétons ce genre de chose. A mon avis, il faudrait s'acheminer vers l'instauration d'un type différent de société. Étant donné l'organisation sociale, cela sera difficile, mais c'est ce que nous recommandons.

**M. Hnatyshyn:** Dans votre mémoire, vous traitez des infractions relatives à la pornographie utilisant des enfants. Vous dites que les dispositions prévues par la Loi sur les jeunes contrevenants sont suffisantes pour couvrir les cas de prostitution. Étant donné que la Loi a été abrogée et que nous en avons adopté une nouvelle qui ne prévoit pas l'imposition de sanctions applicables aux adultes qui amèneraient un enfant à devenir délinquant, pourriez-vous nous dire alors si vous envisagez de modifier votre politique?

**M. Dayman:** Evidemment, c'est seulement hier soir que j'ai pu jeter un coup d'oeil sur la Loi sur les jeunes contrevenants aussi ne suis-je pas en mesure de me prononcer là-dessus aujourd'hui. J'imagine toutefois qu'il faudrait que nous modifiions quelque peu notre position. Vous avez parlé de la prostitution et de la pornographie impliquant des enfants...

**M. Hnatyshyn:** Non, non.

**M. Dayman:** Je n'ai pas bien compris à quoi vous vouliez en venir.

**M. Hnatyshyn:** Les dispositions de la Loi sur les jeunes délinquants traitant de la délinquance juvénile ne sont plus en vigueur.

**M. Dayman:** Je crois que notre position devrait être assez peu modifiée. Nous estimons que la loi actuelle traitant de la pornographie est relativement complète et traite assez bien de tous les cas de distribution et de production de livres pornographiques ou érotiques. Je ne pense pas qu'il faille créer de toutes pièces une disposition portant sur chaque catégorie d'ouvrages à caractère érotique, d'autant plus que d'après nous il faudrait tout axer sur la dépénalisation plutôt que sur le renforcement

[Text]

do not think that it adds anything; I do not think it is going to improve the situation.

If there is a social problem, it is not by making additional legislation that we are going to solve it. It is not going to be the only way. Obviously, the police already have power under the existing legislation to seize and to lay charges if they wanted to, and that is not the real problem either, in our opinion. The real problem is more a social one, again, that cannot be solved by criminal sanctions.

**Mr. Hnatyshyn:** Then, you think the exploitation of children for pornographic purposes is not a matter for the criminal law. Is that your position?

**Mr. Dayman:** Well, obviously, the problem of pornography in general is a very serious, very complicated one. You cannot simplify it to a simple, absolute definition, I do not think. There are certain social problems. We feel that there are other possible ways to deal with that.

For example, legislation concerning sexual exploitation in the hate literature could be used as a way of protecting people, in terms of seeing it as a question of rights and not a question of individual criminal procedures. We see it as more a question of rights. Exploitation of young people in pornography could be an attack upon their individual rights, and I think it should be seen more in terms of rights and not in terms of criminal activity.

**Mr. Hnatyshyn:** I am not sure that you are being consistent in that position. Provisions of the law relating to hate literature are criminal pieces of legislation as well, so I feel a bit of ambivalence with respect to the position you are putting forward; in other words, that the Criminal Code is not the place to deal with exploitation of children, in particular with respect to pornographic depictions and so on. I just wanted to get more clarification from you as to whether or not you really seriously hold the position that the provisions in this bill, with respect to exploitation of children, are unnecessary.

**Mr. Dayman:** As I said, our position is that we feel they duplicate existing legislation in terms of the present existing sections of the Criminal Code. Basically, our position here today is that it is a duplication and we feel we should not be increasing restrictions.

We feel, as many people in society today feel, that child pornography is a social problem. It is a real social problem that we have to talk about and have to discuss, but I do not think this piece of legislation is going to particularly improve the situation. In our opinion, it is a piece of propaganda; a way to appear that we are dealing with the situation when in fact the real issues have not been touched on at all.

**Mr. Hnatyshyn:** Mr. Chairman, I will now turn to the area of sexual assault and aggravated sexual assault. I notice the position you put forward is that we should remove any reference to the sexual ingredient of assault. The Canadian Bar Association seems to have taken that position as well, or at

[Translation]

des lois et des sanctions dans ce domaine. Je ne pense donc pas que cela va contribuer à améliorer la situation.

S'il existe bien un problème social, ce n'est pas en créant des lois supplémentaires que nous allons le régler et ce n'est certainement pas la seule manière de procéder. Il est bien évident que la police est déjà habilitée, aux termes de la loi en vigueur à effectuer des saisies et à tenter des poursuites si elle le juge à propos et selon nous, ce n'est pas là le principal problème. Nous avons surtout affaire à un problème social qui ne pourra être résolu par l'imposition de sanctions à caractère pénal.

**M. Hnatyshyn:** Alors, d'après vous, l'exploitation des enfants à des fins pornographiques ne relève pas du droit pénal, c'est bien cela?

**M. Dayman:** Il est bien clair que dans l'ensemble le problème de la pornographie est extrêmement grave et complexe. On ne peut le réduire à une définition simple et absolue. Nous faisons face à certains problèmes sociaux et estimons qu'il devrait y avoir d'autres moyens d'y remédier.

A titre d'exemple la loi relative à l'exploitation sexuelle que l'on rencontre dans les ouvrages à caractère haineux pourrait être utilisée pour protéger les enfants en considérant qu'il s'agit d'une question de droit et n'ont pas de procédure pénale individuelle. Selon nous, il s'agit plutôt d'une question de droit. Exploiter les jeunes dans la pornographie pourrait être considéré comme un empiètement sur leurs droits en tant que personne et c'est ainsi qu'il faudrait envisager cette question, et non pas sous l'angle pénal.

**M. Hnatyshyn:** Il me semble que votre position n'est pas très cohérente. Les dispositions de la loi relative aux ouvrages répandant des propos haineux ont un caractère pénal. Par conséquent, il me semble que vous vous montrez ambigu. D'après vous, ce n'est pas dans le Code criminel qu'il faut traiter de l'exploitation des enfants, surtout de leur utilisation à des fins pornographiques. Je voulais simplement savoir si vous estimez que les dispositions du projet de loi relatives à l'exploitation sexuelle des enfants sont inutiles.

**M. Dayman:** Je vous l'ai dit, elles recourent les articles incorporés au Code criminel. Il y a chevauchement selon nous et il faudrait éviter d'accroître le nombre d'interdictions.

Comme bon nombre de gens, nous estimons que la pornographie utilisant des enfants constitue un problème à caractère social dont il faut discuter mais je ne crois pas que le nouveau texte de loi va améliorer la situation. Il s'agit, à nos yeux, de propagande, de faire semblant que nous nous efforçons de régler un problème alors qu'en fait les véritables problèmes qui se posent n'ont même pas été effleurés.

**M. Hnatyshyn:** Monsieur le président, j'aimerais à présent aborder la question des agressions sexuelles et des agressions sexuelles graves. Je constate que vous préconisez l'élimination de toute référence au caractère sexuel de l'agression. Il semble que l'Association du Barreau canadien soit du même avis, du



*[Texte]*

least one of them—he is not a representative of the Canadian Bar Association, speaking, as he was, on his own behalf.

• 1005

I am having great difficulty with this because there has been pretty general support for a change in the law—I bring up this point to emphasize the violent nature of the sexual assault—but general support for retaining the sexual component in that particular provision on the basis that it is a unique and quite distinguishable type of assault that has to receive separate treatment and that the sexual part of the assault still remains a very important ingredient in terms of the criminal law.

I realize what your position is, but I think there is a distinguishing feature. I find it difficult to accept the proposition you put forward, that we should remove all reference to the sexual nature of the assault. We are moving in this legislation toward emphasizing violence against a person, and having it apply both to men and women. Have you some great difficulty with this concept, or do you think you can live with that change?

**Mr. Dayman:** I think in that section of the brief we did say we found the modification about sexual aggression an improvement over the previous situation, so I do not think we have a great deal of difficulty. We just feel, if you are logical, you would take that to its final conclusion and remove “sexual” completely. The reason is basically that we feel it is an indication, in a sense less of a social concern than of the question of the taboo about sexuality in our society and in our legislation, that we somehow think because we put in the word “sexual” it is therefore necessarily more serious and somehow worse. Maybe it is in certain circumstances, but maybe it is not in others.

We do not necessarily think there should be a division within the legislation to define one kind of aggression as necessarily sexual. Obviously the conditions, the situation, could be taken into account in sentencing. In the bill that is left to the discretion of the judge, in terms of sentencing anyways. I do not see the necessity in the division in terms of the legislation itself. It is not absolutely necessary. I do not think it poses a big problem for us, but we would like to eventually see all references to sexuality removed from the Criminal Code because I do not think we should be talking about taboos of sexuality at all. Violence in society is the problem.

I am more worried about the kinds of violence I see on television than I am about sexual violence. I think that is much worse in many ways. The kinds of violence we are being subjected to of a non-sexual character is in many ways, I think, much more serious today than sexual violence—apart from, of course, sexual violence against women, which is a specific problem.

**Mr. Hnatyshyn:** I mean, it is a reality and we have to face it as legislators. The difficulty is that as legislators we have to

*[Traduction]*

moins l'un de ces membres, qui n'est pas venu en tant que représentant de l'Association mais qui a parlé en son propre nom.

Cela me pose de gros problèmes car tout le monde préconisait d'apporter des modifications à la loi—j'évoque cette question pour bien mettre l'accent sur le caractère violent de l'agression sexuelle—tout en demandant de garder la référence au caractère sexuel de l'acte, ce qui contribue donc à créer une catégorie d'agressions distincte. Cette infraction doit donc être pénalisée de manière différente et le caractère sexuel de l'agression constitue donc un élément important pour le droit pénal.

Je sais quelle est la position que vous avez adoptée mais j'estime qu'il m'est difficile de l'accepter puisque vous demandez qu'on élimine toute allusion au caractère sexuel de l'acte. Or, nous axons notre nouvelle loi sur le caractère violent d'actes commis à l'égard d'une personne, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme. Cette notion vous pose-t-elle un problème ou pensez-vous pouvoir vous accommoder des modifications proposées?

**M. Dayman:** Dans le chapitre du mémoire où nous traitons de cette question, nous signalons que nous considérons que les agressions à caractère sexuel devraient nous permettre d'apporter une amélioration, donc je ne pense pas que cela nous pose de gros problèmes. Toutefois, si l'on veut rester logique, il faut pousser l'argument jusqu'au bout et éliminer l'adjectif «sexuel». Sinon, cela voudrait dire que ce n'est pas le problème social qui nous inquiète, mais surtout le tabou que représente la sexualité dans notre société. En effet, d'une certaine manière, si l'on maintient l'adjectif «sexuel» dans le texte, cela signifierait qu'il s'agit d'un acte plus grave et bien pire. C'est peut-être le cas dans certaines circonstances, mais pas toujours.

Nous pensons qu'il est inutile de définir une catégorie de voies de fait comme étant nécessairement sexuelle. De toute évidence, il faut tenir compte des conditions dans lesquelles l'acte a été commis et de l'ensemble de la situation au moment du prononcé de la sentence. C'est précisément ce que le projet de loi laisse à l'appréciation du juge. Je ne vois pas pourquoi il faudrait nécessairement établir une telle distinction dans le texte. Je ne pense pas que cela nous pose de gros problèmes mais nous préférierions voir supprimer toute référence à la sexualité dans le Code criminel car à mon avis il faudrait éviter de faire allusion aux tabous que représente la sexualité. C'est la violence dans notre société qui constitue le problème.

C'est la violence que je vois à la télévision qui m'inquiète beaucoup plus que la violence à caractère sexuel car elle est bien pire, à de nombreux égards. Le type de violence à caractère non sexuel auquel nous sommes soumis est beaucoup plus grave aujourd'hui que la violence à caractère sexuel, à l'exception, bien sûr, des actes de violence sexuelle commis contre des femmes qui posent un problème particulier.

**M. Hnatyshyn:** En tant que législateurs, c'est un problème bien réel qu'il nous faut régler. Il faut que nous indiquions à

*[Text]*

send out signals to the judiciary as to what types of offences we consider to be of a particular and important nature and which should be sanctioned in terms of the law. If you just threw it wide open and had one simple offence of assault, you are conceivably going to have all sorts of different sanctions against that. The courts may follow some particular precedent or basis of precedent, but I think we would really be throwing it wide open. A particular problem we face in our society is the number of sexual assaults that take place and are unreported. We want to have them punished on the basis of protecting the integrity of the person, and the sexual connotation is an important element of that.

One final question with respect to the part of your brief with respect to soliciting for the purposes of prostitution, since I only have one minute left, according to the chairman. You suggest the deletion of that particular offence altogether.

We have had a number of briefs brought before us with respect to some of the serious problems in metropolitan areas of cities caused by reason of solicitation. What is your solution to the problems that have been placed before the committee, if you delete the provision with respect to soliciting from the Criminal Code altogether?

**Mr. Russell:** First of all, on the proposal that is included in Bill C-53, we do not explain in much detail our position on soliciting. It is just dealt with at the very end in brief detail, but we do believe that Clause 10, for example, is inadequate because it does not deal exclusively with customers. It only deals with the active soliciting itself, and in that sense it is discriminatory.

• 1010

But, putting that aside, it is our view that the Criminal Code should not include a provision dealing with this particular issue because it strikes at freedom of expression and is an unnecessary restriction on the freedom of individuals to carry on their affairs, but if the Criminal Code did not include such a provision then it is up to the provinces and the municipalities to deal with this particular problem. We have not taken a position, for example, on whether or not the new municipal by-laws being contested before the courts are the proper way to deal with this problem, but we do feel that the Criminal Code should not include this particular provision.

**Mr. Hnatyshyn:** Just one final question.

You mention the fact that some of the proposals put forward before us deal with other amendments to the Criminal Code, including charging the customer as well as the solicitor. Do I take it that you would not violently oppose that kind of amendment to the Code to make the application of the Criminal Code a little more equitable?

*[Translation]*

l'appareil judiciaire le genre d'infractions qui nous semblent revêtir une importance très grande et qui devraient être sanctionnées par la loi. Si vous n'établissez qu'une seule catégorie bien simple d'infractions pour les voies de fait il va vous falloir imposer tout un train de sanctions différentes. Les tribunaux pourront bien sûr se fonder sur des précédents mais on leur donne beaucoup trop le champ libre. Le problème auquel est confrontée notre société aujourd'hui, c'est celui de la recrudescence des agressions à caractère sexuel qui ne sont pas rapportées à la police. Nous voulons qu'elles soient punies, de manière à pouvoir protéger l'intégrité de la personne et la connotation sexuelle est un élément important de cette question.

J'aimerais vous poser une dernière question concernant le chapitre de votre mémoire traitant de la sollicitation aux fins de la prostitution puisqu'il ne me reste qu'une minute, au dire du président. Vous réclamez la suppression complète de ce type d'infractions.

On nous a présenté plusieurs mémoires portant sur certains des problèmes les plus graves rencontrés dans les grandes villes. Quelle serait, d'après vous, la solution que l'on pourrait apporter aux problèmes dont a été saisi le comité, si l'on élimine la disposition du Code criminel relative à la sollicitation?

**M. Russell:** Tout d'abord, nous n'avons pas fourni de précision sur la position que nous avons adoptée à l'égard de la sollicitation tel qu'il est prévu au Bill C-53. Nous en parlons brièvement à la fin de notre mémoire mais à titre d'exemple, nous estimons que l'article 10 n'est pas suffisant puisqu'il traite exclusivement des clients des personnes qui s'adonnent à la prostitution. On n'y traite que de la sollicitation active et dans ce sens-là, il s'agit d'une disposition établissant une discrimination.

Ceci dit, nous estimons que le Code criminel ne devrait pas comporter de dispositions à ce sujet car on empiète ainsi sur la liberté d'expression et impose une restriction inutile à la liberté des particuliers d'agir à leur guise. Toutefois, si la disposition en question disparaît du Code criminel, c'est aux provinces et aux municipalités qu'il reviendra de régler ce problème. Nous ne nous sommes pas prononcés, par exemple, sur la question de savoir si les nouveaux règlements municipaux qui font actuellement l'objet d'appels devant les tribunaux apportent une bonne solution à ce problème. Toutefois, nous préférierions que la disposition en question soit éliminée du Code criminel.

**M. Hnatyshyn:** Une dernière question.

Vous avez fait allusion au fait que certaines de vos propositions traitent d'autres amendements au Code criminel y compris les poursuites intentées contre le client ainsi que la personne qui s'adonnerait à la prostitution. Dois-je en conclure que vous n'êtes pas fermement opposé à une telle modification apportée au Code qui viserait à rendre quelque peu plus équitable celui-ci?



*[Texte]*

**Mr. Russell:** It is a difficult question because, for example, when we look at the question of gross indecency the principle of equality, which seems to underline the entire bill, is not carried out consistently because gross indecency applies in general to homosexual acts and that age of consent is set at 18, whereas heterosexual acts are set between 14 and 16. So the concept of equality, while we would heartily endorse it, is not consistent throughout the bill. But if it came to a question of whether or not we are willing to support equality with respect to customers and to those who engage in solicitation, I think we would say that equality should indeed apply in this particular situation.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hnatyshyn. Mr. Robinson.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman. I would indicate that unfortunately my vision is somewhat impaired today, having broken my glasses on the weekend camping, so the witnesses and the chairman will excuse me if my questioning is similarly somewhat impaired.

**Mr. Kilgour:** On a point of order, Mr. Chairman. Is Mr. Robinson asking that we pass the hat around the table?

**Mr. Robinson (Burnaby):** I would not be at all adverse to that suggestion, Mr. Kilgour.

**Mr. Cullen:** I think he cannot see things clearly anyway.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I at least have an excuse this time.

Mr. Chairman, I would like to, first of all, indicate to the witnesses, certainly with respect to their suggestion that the law should reflect an absence of discrimination on the basis of sexual orientation, that the witnesses will perhaps be aware of the fact that I moved an amendment to the Charter of Rights which would effectively have eliminated discrimination at all levels, federal, provincial and municipal, on the basis of sexual orientation. That amendment was defeated, but certainly I support the position taken by the organization, that the law should not discriminate in any way on the basis of sexual orientation.

Having said that, I do have some concerns about the brief, and I would like to touch upon a number of them in the time that I have available to me.

Before getting into the substance of the brief, however, Mr. Hnatyshyn referred to the Canadian Bar Association submission and the nature of that submission. Perhaps you could indicate how this brief was drawn up and what the process was whereby it was approved by your membership or by a board of directors or by a committee. What is the nature of that process? Just so I have some idea, and the committee will have some idea, to what extent it reflects the views of your membership as a whole as opposed to perhaps the executive or a committee of the executive.

*[Traduction]*

**M. Russell:** Voilà une question complexe. En effet, si l'on prend l'exemple de la grossière indécence, on constate que le principe d'égalité qui semble sous-tendre tout le projet de loi n'est pas appliqué de manière cohérente. En effet, la grossière indécence s'applique en général aux actes homosexuels pour lesquels on a fixé l'âge du consentement à 18 ans alors que pour les hétérosexuels, il peut varier entre 14 et 16 ans. Donc, si nous nous posons en fervents partisans de la notion d'égalité, force nous est de constater qu'elle n'est pas appliquée de manière cohérente dans tout le projet de loi. Toutefois, à la question de savoir si nous serions prêts à traiter sur le même pied les clients et ceux qui s'adonnent à la prostitution, je vous dirais que le principe d'égalité devrait effectivement s'appliquer ici.

**Le président:** Merci, monsieur Hnatyshyn. Monsieur Robinson.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président. Je vous signale que malheureusement, je ne vois pas bien aujourd'hui, car j'ai brisé mes lunettes en campant cette fin de semaine. Je demanderai donc aux témoins et au président de bien vouloir m'excuser si mes questions laissent, elles aussi, quelque peu à désirer.

**M. Kilgour:** Un rappel au Règlement, monsieur le président. M. Robinson nous demande-t-il d'organiser une collecte?

**M. Robinson (Burnaby):** Je ne m'y opposerai certainement pas, monsieur Kilgour.

**M. Cullen:** De toute façon, je ne crois pas qu'il voit très clairement les choses.

**M. Robinson (Burnaby):** Au moins cette fois et j'ai une excuse.

Monsieur le président, les témoins nous ont signalé que la loi ne devrait pas imposer de discrimination pour les orientations sexuelles. Ils savent sans doute que j'ai proposé un amendement à la Charte des droits qui aurait éliminé toute discrimination pour motif d'orientation sexuelle et ce à tous les niveaux, fédéral, provincial et municipal. L'amendement a été renversé mais je suis assurément partisan de la position adoptée par l'organisation: effectivement la loi ne devrait établir aucune discrimination pour des motifs d'orientation sexuelle.

Ceci dit, le mémoire suscite chez-moi quelques préoccupations et j'aimerais, dans le temps de parole qui m'est imparti, aborder un certain nombre de problèmes.

Avant d'aborder les questions de fond, j'aimerais en revenir à ce qu'a dit M. Hnatyshyn à propos du mémoire de l'Association du Barreau canadien. Vous pourriez nous expliquer peut-être comment il a été rédigé, approuvé par vos membres par un conseil d'administration ou encore par un comité. Quelle méthode a-t-on exactement employée? J'aimerais savoir, ainsi que les membres du Comité, dans quelle mesure il traduit l'opinion de l'ensemble de vos membres et non pas exclusivement celle de l'exécutif ou d'un comité.

## [Text]

**Mr. Dayman:** First of all, as you probably know, we had very little time to prepare this brief because there was about a 10- or 14-day delay between the time when it was announced and the deadline.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I appreciate that. That is why I asked the question.

**Mr. Dayman:** This was an important factor because 14 days is not very much time to prepare a major brief. So we had to work very quickly.

The brief was written and prepared in a very short time but approved by our political committee at a meeting of our political committee which has autonomy to work on political issues within the organization as long as we remain in concordance with principles within our manifesto. We have a manifesto of principles, and all of the positions taken within the brief are in concordance with the manifesto, which is something that only an annual orientation conference can change.

So I think there is nothing that is contradictory to our usual positions on questions of the Criminal Code. One reason why we might have some problem with some individual or small details on the law is that we did not have time to make a consultation on many, many technical things.

• 1015

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you. I asked that because, as I am sure you are aware, your recommendations with respect to the abolition of an age of consent are controversial recommendations, even within the gay and lesbian community. I take it that these particular recommendations are a part of your manifesto.

**Mr. Dayman:** They are part of our manifesto. That is right.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I see. I must say that I disagree with these recommendations. However, I would like to get some clarification of your position. I take it, unless I am missing something from the brief, that you would not include protection for young persons under the ages of 14, 16, 18, or whatever age may be in the Code—and certainly I should indicate in passing that I fully support the recommendation that there should be a uniform age of consent. I believe even the Chiefs of Police indicated that they have no objection to a uniform age of consent. I must say I was somewhat surprised by that statement on their part. In any event, I support a uniform age of consent. Your recommendations would allow for no protection whatsoever, as I see it—and perhaps I am missing something—for children who are subjected to sexual abuse within the family unit or by persons in positions of authority over them. Now, in a situation in which a nine-year-old or a ten-year-old child, or an eleven-year-old child is being sexually abused by parent, the provisions relating to incest would not protect that child because they only apply where there is sexual intercourse, as I am sure you are aware. The bill, on the other hand, would increase the protection of young persons not just within the family unit but generally in dealing

## [Translation]

**M. Dayman:** Tout d'abord, comme vous le savez sans doute, nous avons eu très peu de temps pour rédiger notre mémoire car il n'y a eu que 10 ou 14 jours entre le moment où on nous a annoncé qu'on pourrait en présenter un et la date limite de soumission qui avait été fixée.

**M. Robinson (Burnaby):** Je comprends très bien, voilà pourquoi je vous ai posé la question.

**M. Dayman:** C'est un élément important car pour présenter un mémoire de ce genre, c'est assez court et il nous a fallu travailler assez rapidement.

Nous avons rédigé le document en très peu de temps mais il a été approuvé par notre comité politique lors d'une réunion de ses membres qui est pleinement habilité à étudier sans interférence de l'organisation les questions à caractère politique, pour autant que nous nous conformions aux principes énoncés dans notre manifeste. En effet, nous avons un manifeste de principe et toutes les positions adoptées dans notre mémoire, s'y conforment et seul un congrès d'orientation annuel pourrait les modifier.

Voilà pourquoi il n'y a, selon moi, aucune contradiction avec nos positions habituelles à l'égard du Code criminel.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci. Si je vous ai posé la question, et je suis sûr que vous le savez, c'est parce que les recommandations que vous avez proposées concernant l'abolition de l'âge du consentement sont controversées, même parmi les cercles d'homosexuels et de lesbiennes. J'en conclus qu'elles font partie de votre manifeste.

**M. Dayman:** Oui, elles en font partie, c'est exact.

**M. Robinson (Burnaby):** Je vois mais je dois vous signaler que je ne suis pas d'accord sur ces recommandations. Toutefois, j'aimerais obtenir certains éclaircissements sur votre position. À moins que certains passages de votre mémoire m'aient échappé, j'imagine que vous ne prévoyez pas d'assurer la protection des jeunes de moins de 14, 16 ou 18 ans, ou quel que soit l'âge prévu dans le Code et il faut que je signale, en passant, que j'appuie pleinement la recommandation visant à l'imposition d'un âge uniforme de consentement. D'ailleurs, je crois que même l'Association des chefs de police a précisé qu'elle ne s'opposait pas à l'imposition d'un âge de consentement uniforme et cela m'a d'ailleurs quelque peu surpris de leur part. D'après vos recommandations, on n'assurerait aucune protection—mais peut-être que j'ai mal compris—aux enfants ayant fait l'objet de sévices à caractère sexuel au sein de la famille ou qui y auraient été exposés par des personnes disposant envers eux d'une certaine autorité. Prenons le cas d'un enfant de 9, 10 ou 11 ans qui aurait fait l'objet de sévices à caractère sexuel par l'un de ses parents, vous savez sans doute que les dispositions relatives à l'inceste ne protégeraient pas l'enfant car elles ne s'appliquent que s'il y a eu rapport sexuel. Par ailleurs, le projet de loi renforcerait la protection



*[Texte]*

with sexual misconduct, whatever it may be. However, you are suggesting that children who are subject to abuse by persons in position of authority, even within the family unit, should not be protected by the Criminal Code.

**Mr. Dayman:** Are you talking about coercive sexual relationships or consensual?

**Mr. Robinson (Burnaby):** Well, are you seriously suggesting that a parent should be allowed to argue before the court that their seven, eight or nine-year-old child consented to a sexual relationship?

**Mr. Dayman:** No, I think what I answered previously is that I said I do not think you can apply an across-the-board rule or make a piece of legislation concerning those circumstances.

It seems to me you ought to have some form of tribunal which should study each situation individually. I do not think we necessarily need to apply criminal sanctions in many situations. We definitely need more protections than we have today, but I think there are mechanisms which would be less severe, more informal and more sensitive to the needs of those individuals than the criminal courts. This should be seen as a social problem as opposed to a criminal problem.

I would also like to say that you are trying to push us to say that we are for abolition of an age of consent, and I will not say that. I will say that I do not think it is possible in the present social circumstances, but I do believe that there is a society where we could change certain principles about sexuality. These ideas are not fixed. They are anthropologically flexible, changing from society to society, from period to period. We assume that our western Judeo-Christian ideas about sexuality are the only ones. We tend to assume that they are the only ones possible, the only ones which have any validity. However, I think that there are other values. You are trying to impose a certain set of values which are not necessarily true for all societies, for all circumstances, and I think we can develop a different society where sexual information, sexual education is open to all, is available to all people in society, but it is not today. We live in a society which is absolutely ridden by taboos and fear about sexuality. I do not think an abolition of an age of consent would be possible in that kind of society because we do not have any free conceptions about questions of sexuality. I do not think I can say that tomorrow I would like to see the abolition of the age of consent, but I certainly think we should say that we would like to see a moving toward a society where sexuality would be more open; there would be fewer restrictions. I think it is mainly a question of education and information about sexuality.

*[Traduction]*

accordée aux jeunes, non pas seulement au sein de la famille, mais plus généralement, en cas d'inconduite sexuelle, quelle qu'elle soit. Aux termes de votre proposition, le Code criminel ne devrait assurer aucune protection aux enfants qui feraient l'objet de sévices à caractère sexuel de la part de personnes qui auraient une certaine position d'autorité à leur égard.

**M. Dayman:** Songez-vous à des rapports sexuels assortis de contraintes ou avec le consentement de l'enfant?

**M. Robinson (Burnaby):** Proposez-vous sérieusement que le parent devrait pouvoir plaider devant le tribunal que l'enfant de 7, 8 ou 9 ans a consenti à avoir des rapports sexuels avec lui?

**M. Dayman:** Non, je crois déjà avoir répondu à cette question: je ne pense pas que l'on puisse se prononcer de manière générale là-dessus ou élaborer un texte de loi pour ce genre de cas.

A mon avis, il faudrait mettre sur pied une sorte de tribunal chargé d'étudier chaque cas séparément. Je ne pense pas qu'il faille nécessairement appliquer des sanctions à caractère pénal dans bon nombre de cas. Assurément, il faut assurer une protection accrue mais il faudrait passer par une procédure moins stricte, plus officieuse et être davantage à l'écoute des besoins des parties impliquées que ne le sont les tribunaux à caractère pénal. Voilà qui nous permettrait de placer le problème sur un plan social et non plus pénal.

Vous essayez de nous faire dire que nous prenons l'abolition de l'âge du consentement, or ce n'est pas ce que nous réclamons. Encore que je ne pense pas que cela soit possible, étant donné l'organisation sociale actuelle, mais j'estime qu'il faudrait modifier certains principes relatifs à la sexualité dans notre société. En effet, ce genre de notion n'est pas immuable. Sur le plan anthropologique, elles peuvent changer, d'une société à l'autre ou d'une époque à l'autre. Nous sommes enclins à nous imaginer que notre vision de la sexualité découlant de la tradition judéo-chrétienne est la seule, la meilleure et la plus valable. Mais à mon avis, il y en a d'autres. On s'efforce d'imposer une série de valeurs qui ne sont pas nécessairement valables dans toutes les sociétés, quelles que soient les circonstances et j'estime que nous pouvons construire une société différente où l'information et l'éducation sexuelles seraient accessibles à tous mais ce n'est pas le cas aujourd'hui. La société actuelle est remplie de tabous et de craintes à l'égard de la sexualité. Je ne pense pas que l'on puisse abolir l'âge du consentement dans ce genre de société car nous ne sommes pas suffisamment ouverts aux questions de sexualité. Je ne crois pas pouvoir dire que demain j'aimerais voir la disparition de l'âge légal, par contre j'estime certainement que nous devons dire que nous voulons voir la société évoluer afin que la sexualité devienne une question plus ouverte; il y aurait moins de restrictions. Je crois que c'est surtout une question de formation et de renseignement sur la sexualité.

• 1020

**Mr. Robinson (Burnaby):** So to come back to my question then, your position would be that even within the context of

**M. Robinson (Burnaby):** Donc pour en revenir à ma question, vous maintenez que même dans le contexte de la famil-

[Text]

the family—and I think most of us recognize that there is a serious problem of sexual abuse within the family structure of young persons and that in many cases this can have a profound impact on young persons—each individual incident should be examined in the court and that the young person, no matter what their age, should be questioned and the parent should be questioned to determine whether or not the young person did in fact consent to that sexual conduct with the parent.

**Mr. Russell:** What we are saying is that the issue of sexual exploitation of young people within the family structure is just one part of the problem of child abuse. Abuse within the family structure, such as wife battering, wife abuses, are also a manifestation of that particular problem. We think that provincial protection statutes, like the youth protection acts across the country, are sufficient to deal with this particular problem. In our opinion, the age of consent issue within the Criminal Code does not provide protection for young people. Rather it provides a situation where young people are prohibited from engaging in sexual activities until a certain stage, and in our opinion that is the net result of these particular provisions.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I must say that in regard to your suggestions on page 18, for example, that young people will be protected by the new provisions on sexual assault and aggravated sexual assault together with federal legislation dealing with juvenile delinquency, taken in the context of the fact that you recommend that the new provisions on sexual assault and aggravated sexual assault not go forward, but rather that there just be an assault provision, taken in context with your realization, at least as of today, that federal legislation dealing with young offenders will not in fact cover this, I would note that this bill has been tabled for over a year so it is not a bill which was only available last night. I do not believe that your suggestions with respect to the age of consent will begin to provide the protection that is necessary for young people, particularly, as I say, from sexual abuse within the family structure.

I would like to turn to another . . .

**Mr. Dayman:** Could I make one small comment? I do not think it is our position to determine exactly what . . . We have certain principles we are defining. I think there still exists provincial legislation about youth offenders, in the case of Quebec in any event—I cannot speak for other provinces—that does have provisions concerning sexual matters. I do not think it is our position, in any event, to recommend specific changes; we are talking about a general principle. I think you realize that we are talking about a general principle, and obviously . . .

**Mr. Robinson (Burnaby):** Well, it is the application of the general principle to the specific circumstances that . . .

**Mr. Dayman:** Right. We see it more as an educational program in certain senses than we are saying. We did not make a specific recommendation about immediate change in

[Translation]

le—et je crois que la plupart de nous reconnaît qu'il existe un grave problème d'abus sexuel sur les jeunes au sein de la structure familiale et que dans de nombreux cas, cette situation peut avoir de profondes répercussions sur les jeunes—chaque incident individuel devrait faire l'objet d'un examen devant le tribunal et le jeune, quel que soit son âge, devrait être interrogé de même que le parent afin de déterminer si le jeune a ou non consenti à un tel comportement sexuel avec le parent.

**M. Russell:** En fait nous prétendons que la question de l'exploitation sexuelle des jeunes au sein de la famille n'est qu'une partie du problème des mauvais traitements infligés aux enfants. Les femmes battues et les femmes faisant l'objet d'abus au sein de la famille constituent également une manifestation de ce problème particulier. Nous croyons que les lois provinciales de protection telles que les lois de protection des jeunes partout au pays suffisent dans le cas de ce problème particulier. À notre avis, l'âge légal prévu dans le Code criminel ne protège pas les jeunes. Au contraire, cette disposition engendre une situation telle que les jeunes se voient interdire jusqu'à un certain âge les activités sexuelles, et à notre avis c'est le résultat net de ces dispositions particulières.

**M. Robinson (Burnaby):** Je dois avouer qu'en ce qui concerne vos suggestions à la page 18 voulant par exemple que les jeunes soient protégés par les nouvelles dispositions sur l'attentat sexuel et l'agression sexuelle grave ainsi que par les lois fédérales portant sur la délinquance juvénile, compte tenu du fait que vous recommandez que ces nouvelles dispositions sur l'agression sexuelle et l'agression sexuelle grave ne soient pas adoptées, mais plutôt remplacées par une disposition sur l'agression, et compte tenu qu'au moins aujourd'hui vous vous êtes rendu compte que la loi fédérale portant sur les jeunes contrevenants ne prévoit rien à cet égard, j'aimerais faire remarquer que le présent projet de loi a été déposé il y a plus d'un an et donc il ne s'agit pas d'un projet de loi qui n'est devenu disponible que hier soir. Je ne crois que vos suggestions visant l'âge légal puissent fournir la moindre protection nécessaire aux jeunes, et ce particulièrement, comme je l'ai dit, dans le cas d'agression sexuelle au sein de la famille.

J'aimerais passer à un autre . . .

**M. Dayman:** Puis-je faire une petite remarque? Je ne crois pas que notre position visant à déterminer exactement ce que . . . nous définissons certains principes. Je crois qu'il existe toujours des lois provinciales visant les jeunes contrevenants, certainement au Québec—je ne peux parler pour les autres provinces—qui contiennent des dispositions relatives aux questions sexuelles. Je ne crois pas que nous tentions, quoiqu'il en soit, de recommander des modifications précises; nous parlons d'un principe général. Je crois d'ailleurs que vous vous rendez compte que nous discutons d'un principe général et évidemment . . .

**M. Robinson (Burnaby):** C'est dans le cas de l'application d'un principe général à des circonstances précises que . . .

**M. Dayman:** En effet. Nous envisageons plutôt à certains égards un programme d'éducation. Nous n'avons pas formulé de recommandation précise quant à une modification immé-



## [Texte]

the law. I would not call for it without the increased sexual education, and I do not think it is our position to establish exact procedures on this matter. I do not think you could without revising the whole legislation concerning sexual matters—the whole of the Criminal Code. To deal with it by a piecemeal fashion, I do not think is possible; it is too vast and complex a question.

**Mr. Robinson (Burnaby):** So if you were sitting around this table at this point, you would not in fact abolish the age of consent at this time.

**Mr. Dayman:** Fortunately, I do not have to make that decision.

**Mr. Robinson (Burnaby):** What would you recommend?

**Mr. Dayman:** We recommend as in our brief, and I stand behind any position that is in our brief at this moment. We recommend abolition, accompanied by increased sexual education programs. And please do not keep forcing me to try to divide the two, because I think they have to go together, and they do. They cannot be done separately.

**Mr. Robinson (Burnaby):** You also make certain recommendations with respect to bawdy-house legislation, and certainly many of us around this table are aware of the extent to which these laws can be abused, and indeed have been abused. One need look no further than the recent raids in Toronto to see evidence of that. Perhaps you could enlighten the committee and indicate to what extent these laws have been applied in Quebec in the last couple of years, if at all. I note that the most recent incident in your chronology was in April 1980. Have there been any arrests in significant numbers since then in Quebec?

• 1025

**Mr. Dayman:** Fortunately not. The figures stated in the brief are the most complete that exist. There have not been any raids of a major nature in Montreal or in Quebec since 1980.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Do you know if this is as a result of any conscious policy decision on the part of the provincial attorneys general departments?

**Mr. Dayman:** It is difficult to say. We do not have any particular information; nothing has been stated or published. All I can say is that there has been, as you will see from the figures, only one very small raid, where 25 people were arrested, since the inclusion of sex orientation in the Quebec Human Rights Charter.

Now, that does not have a direct implication. It is not a direct result, but I think it is a certain moral impetus upon certain police authorities, perhaps, to respect the rights of gay people. I do not think it is working on every level because we have an increasing number of examples of repression on an individual level. This does not mean police repression of the gay community has stopped; it is just that it is no longer taking

## [Traduction]

diète de la loi. Je ne préconiserais pas un tel changement sans qu'il y ait une éducation sexuelle accrue et je ne crois pas que nous soyons placé pour établir une procédure exacte en la matière. Je ne crois pas que cela soit possible sans revoir toutes les lois visant des questions sexuelles—tout le Code criminel. Il n'est pas possible, à mon avis, de s'y adresser morceau par morceau, la question est trop vaste et complexe.

**M. Robinson (Burnaby):** Donc si vous étiez ici autour de la table maintenant, en fait, vous n'abrogeriez pas l'âge légal maintenant.

**M. Dayman:** Heureusement, je n'ai pas à prendre cette décision.

**M. Robinson (Burnaby):** Que recommandez-vous?

**M. Dayman:** Nos recommandations figurent dans notre mémoire, et je suis prêt à défendre toute position énoncée dans notre mémoire. Nous recommandons l'appropration, assortie d'un plus grand nombre de programmes d'éducation sexuelle. Et je vous en prie, cessez de tenter de me forcer à scinder les deux, car j'estime qu'ils vont de pair, et c'est bel et bien le cas. On ne peut s'y attaquer séparément.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous formulez également certaines recommandations quant aux dispositions sur les maisons de débauche et il ne fait aucun doute que nombre d'entre nous ici à cette table savent à quel point on peut et on a en fait abusé de telles lois. Il suffit de songer aux descentes récentes à Toronto pour en être convaincu. Peut-être pourriez-vous nous renseigner et nous dire jusqu'à quel point on a appliqué ces lois au Québec au cours des quelques dernières années, si cela s'est fait. Je remarque que l'incident le plus récent relevé dans votre chronologie des événements remonte au mois d'avril 1980. Y a-t-il eu un nombre considérable d'arrestations depuis lors au Québec?

**M. Dayman:** Non heureusement. Les chiffres que l'on trouve dans le mémoire sont les plus complets qui existent. Il n'y a eu aucune descente importante à Montréal ou à Québec depuis 1980.

**M. Robinson (Burnaby):** Savez-vous si c'est à la suite d'une décision de politique réfléchie par les ministères provinciaux des procureurs généraux?

**M. Dayman:** C'est difficile à dire. Nous n'avons aucun renseignement particulier; rien n'a été affirmé ni publié. Tout ce que je peux vous dire c'est qu'il y a eu, comme vous le constaterez en regardant les chiffres, une seule petite descente, au cours de laquelle 25 personnes ont été arrêtées, depuis l'introduction de l'orientation sexuelle dans la charte des droits de l'homme du Québec.

Or cela n'a aucun résultat direct. Néanmoins, je crois que cela impose à certaines autorités policières peut-être un impératif moral de respecter les droits des homosexuels. Cela ne fonctionne pas je crois, à tous les niveaux, car nous constatons une augmentation du nombre de cas de répression des individus. Cela ne signifie pas pour autant que la répression policière de la collectivité homosexuelle a cessé; cela signifie simplement

[Text]

the form of massive arrests in places frequented by gay people. It is more in terms of individual harassment of gay people.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Now, dealing with the question of individual harassment, presumably that would take the form of charges for gross indecency.

**Mr. Dayman:** Not necessarily, no. There are a wide variety of pieces of municipal and provincial legislation that are being used. As I say, it is harassment. It is not always resulting in charges, sometimes it is, but more small municipal regulations.

**Mr. Robinson (Burnaby):** To what extent have the provisions of the Criminal Code dealing with gross indecency been abused, in your view, in the province of Quebec in the last couple of years?

**Mr. Dayman:** There is one particular case I think maybe I should mention as an example. In the last sauna raid, for example, one of the individuals was charged with gross indecency—two individuals were charged with gross indecency—where there was no sexual contact whatsoever; they were merely on opposite sides of the room. Both parties were charged with gross indecency for looking at each other and making what were considered to be provocative gestures, not even a sexual contact, which I think is a little bit wider an interpretation of gross indecency than we are normally used to.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Were they convicted?

**Mr. Dayman:** I think it is presently before the courts. Our association is presently helping finance the causes of one of the individuals.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Robinson. I have Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** My questions have been answered, Mr. Chairman.

**Mr. Peterson:** Is it my turn, Mr. Chairman?

**The Chairman:** All right.

**Mr. Peterson:** With your permission; I do not want to upset the schedule, but I wanted to clear up a point on your position on gross indecency. Under the present Criminal Code it is my understanding that no one can be convicted if they are consenting adults and the act is committed in private.

**Mr. Dayman:** Yes.

**Mr. Peterson:** So really, the question is not what the act was in itself, but whether it was committed in private or not. Your brief takes an opposite point of view; your brief says this provision against gross indecency discriminates against the homosexual and lesbian communities, in spite of the fact that

[Translation]

qu'on n'a plus recours à des arrestations massives dans les endroits fréquentés par les homosexuels. On a plutôt recours au harcèlement individuel d'homosexuels.

**M. Robinson (Burnaby):** Pour parler de la question du harcèlement des individus, je présume qu'on procède par des accusations de grossière indécence.

**M. Dayman:** Pas nécessairement, non. On a recours à toute une gamme de dispositions municipales et provinciales. Comme je l'ai dit, il s'agit de harcèlement. Cela ne donne pas toujours lieu à des accusations, bien que cela se produise parfois, mais plutôt à des infractions aux règlements municipaux.

**M. Robinson (Burnaby):** Dans quelle mesure a-t-on eu recours de façon abusive aux dispositions du Code criminel sur la grossière indécence, à votre avis, au Québec, ces quelques dernières années?

**M. Dayman:** Je pourrais peut-être vous parler d'un cas particulier à titre d'exemple. Lors de la dernière descente dans un sauna par exemple, l'un des individus a été accusé de grossière indécence—deux individus ont été accusés de grossière indécence—alors qu'il n'y avait pas eu le moindre contact sexuel; ils se trouvaient simplement à des bouts opposés de la pièce. Les deux ont été accusés de grossière indécence pour s'être regardés et avoir fait ce que l'on a considéré être des gestes provoquants, pas même un contact sexuel, ce qui constitue, à mon avis, une interprétation un peu plus large de grossière indécence que celle à laquelle nous sommes normalement habitués.

**M. Robinson (Burnaby):** Ont-ils été reconnus coupables?

**M. Dayman:** Je crois que l'affaire est présentement devant les tribunaux. Notre association aide actuellement à financer la défense de l'un des accusés.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Robinson. J'ai maintenant M. Allmand.

**M. Allmand:** On a déjà répondu à mes questions monsieur le président.

**M. Peterson:** Est-ce mon tour, monsieur le président?

**Le président:** Très bien.

**M. Peterson:** Avec votre permission; je ne voulais pas chambarder la liste, mais je veux éclaircir un point au sujet de votre position sur la grossière indécence. Aux termes du Code criminel actuel, que je sache, on ne peut reconnaître qui que ce soit de coupable s'il s'agit d'adultes consentants et que les gestes ont été posés en privé.

**M. Dayman:** Oui.

**M. Peterson:** Donc en réalité, il ne s'agit pas de savoir quel geste a été posé, mais bien s'il a été posé en privé ou non. Votre mémoire adopte la position contraire; vous dites dans votre mémoire que cette disposition visant la grossière indécence constitue de la discrimination contre les homosexuels et les



[Texte]

it applies to any acts not committed in private between consenting adults, be they heterosexual or homosexual.

**Mr. Dayman:** I think I am missing the point of your question.

**Mr. Peterson:** In your brief you have indicated that the provisions on gross indecency discriminate against gays.

**Mr. Dayman:** Yes.

**Mr. Peterson:** But as I read the present act, it simply says that any acts committed between two adults who are consenting and are committed in private are justifiable and not illegal.

**Mr. Dayman:** Are you then saying that it applies to heterosexuals and homosexuals both?

**Mr. Peterson:** Yes, yes.

**Mr. Dayman:** Well, that is true, of course. But in reality, if you look at the figures, you will see it is very seldom used against heterosexual activity and almost exclusively, I think in about 85 per cent of the cases, is used against homosexual activity. So the fact the reality is that the charges that are laid are not in concordance with the actual law. The law says that it could be used against heterosexual activity, but in fact it rarely is. So it is not so much the law itself as the way it is used.

**Mr. Peterson:** Well, is not the problem . . . ?

**Mr. Dayman:** In fact, all homosexual activities are considered gross indecency. Now, there are exceptions. Provisions are made to permit certain activities, but nonetheless that definition is there. As long as gross indecency remains in the Criminal Code, homosexuality and all homosexual acts are considered to be gross indecency.

• 1030

We will not accept that, no matter what circumstances they are under. It should not remain there. We should not be having our sexual lives defined as gross indecency. I refuse to have my relationship of six years with another man defined as gross indecency. Okay? I think that my relationship, my situation, is as viable as anyone else's, and I refuse to have my sexual life defined as gross indecency in the Criminal Code.

**Mr. Peterson:** Theoretically, Section 157 could apply to any type of heterosexual act as well, could it not?

**Mr. Dayman:** Gross indecency?

**Mr. Peterson:** Yes.

**Mr. Dayman:** Of course it could, yes, but it in very few circumstances is. But it is not all forms of heterosexual activity either. It is certain positions, let us say, outside of what we call the missionary position; certain positions that are considered within the norms of heterosexual activity could be defined as

[Traduction]

lesbiennes, malgré le fait qu'elle vise tout acte qui n'est pas posé en privé entre des adultes consentants, qu'ils soient hétérosexuels ou homosexuels.

**M. Dayman:** Je crois ne pas comprendre où vous voulez en venir avec votre question.

**M. Peterson:** Dans votre mémoire, vous affirmez que les dispositions visant la grossière indécence constitue de la discrimination contre les homosexuels.

**M. Dayman:** Oui.

**M. Peterson:** A la lecture de la présente loi, j'en conclus qu'on y dit simplement que tous gestes posés par deux adultes consentants, en privé, sont justifiables, et non illégaux.

**M. Dayman:** Voulez-vous dire que ces dispositions visent les hétérosexuels et les homosexuels, les deux?

**M. Peterson:** Oui, oui.

**M. Dayman:** C'est juste, évidemment. Néanmoins, en réalité, si vous regardez les chiffres, vous constaterez qu'on y a rarement recours pour des activités hétérosexuelles mais plutôt exclusivement, je crois dans environ 85 p 100 des cas, contre des activités homosexuelles. Le fait est donc, la réalité est que l'on porte des accusations qui ne se conforment pas à la loi actuelle. La loi prévoit qu'on peut avoir recours à ces dispositions dans le cas des activités hétérosexuelles, mais en fait cela se fait rarement. Il ne s'agit donc pas tellement de la loi, mais de son application.

**M. Peterson:** Le problème ne provient-il pas . . . ?

**M. Dayman:** En fait, toutes les activités homosexuelles sont considérées être de la grossière indécence. Evidemment, il y a des exceptions. Il existe des dispositions permettant certaines activités, mais néanmoins, la définition y figure. Aussi longtemps que le Code criminel fera mention de la grossière indécence, l'homosexualité et tous les actes homosexuels seront jugés être de la grossière indécence.

Nous ne l'acceptons pas, quelles que soient les circonstances. Cette définition ne doit pas rester là. Nos vies sexuelles ne devraient pas être définies comme étant de la grossière indécence. Je refuse de voir définir ma relation de six ans avec un autre homme comme de la grossière indécence. D'accord? Je crois que ma relation, ma situation, est aussi acceptable que celle de quelqu'un d'autre, et je refuse qu'on définisse ma vie sexuelle dans le Code criminel comme de la grossière indécence.

**M. Peterson:** En théorie, l'article 157 s'appliquerait aussi à tout genre d'actes hétérosexuels, n'est-ce pas?

**M. Dayman:** De grossière indécence?

**M. Peterson:** Oui.

**M. Dayman:** Evidemment, oui, mais en réalité dans très peu de circonstances. Et il ne s'agit pas de toutes les formes d'activités hétérosexuelles non plus. Certaines positions disons, différentes de ce que nous appelons la position du missionnaire; certaines positions qui sont considérées dans les normes de

[Text]

gross indecency. But what is considered a normal heterosexual relationship is not defined as gross indecency, not according to jurisprudence.

**Mr. Russell:** I should just also point out that the information published by the Justice Department in December of 1980 mentioned that the test for whether or not something is gross indecency is whether or not it is indecent and dirty. The way, it seems to me, the courts have interpreted that is to mean that gross indecency is by and large activities of a homosexual nature, and everything else falls outside of that category. It is true that on the face of the Code the section dealing with gross indecency would seem to apply to any particular sexual act, but it is a bit like the issue of soliciting for the purpose of prostitution. Section 195(1) deals in theory with both men and women, but it is by and large, in its application, dealing almost exclusively with women prostitutes. It is a bit of a question of whether it is a discriminatory law or the discriminatory application of the law.

**Mr. Peterson:** I would suggest to you that it is probably the latter because the enforcement of the Criminal Code provisions is carried out at a provincial level.

**Mr. Russell:** But the interpretation of the courts is also important in this area.

**Mr. Peterson:** And you say the interpretations of the courts have, in your opinion, been discriminatory against gays.

**Mr. Russell:** On the issue of gross indecency, yes.

**Mr. Peterson:** Could I ask you, getting along with this question of what a public place is and the bawdy-house provisions which you want repealed, if you would agree with the proposition that we have a right under the Criminal Code to protect society in terms of acts that are committed "in public"? How do you reconcile that with some of the testimony we have heard that the bawdy houses are open to the public, that there are places in the saunas or baths which are communal and where acts between more than two people are being committed?

**Mr. Dayman:** Well, I do not think the question of between more than two people should pose a problem for you in the sense that the present legislation also would legalize such activities.

In terms of what a public place is, as I remember, the bawdy-house laws do not even talk about public. They just say a place. It does not say a public place, if I am not mistaken. What is a public place, in addition, is a private membership club.

**Mr. Peterson:** As I recall, the definition—and I am sorry I do not have it in front of me—talks about a place where activities involving prostitution—

**Mr. Dayman:** Or acts of indecency.

[Translation]

l'activité hétérosexuelle pourraient être définies comme constituant de la grossière indécence. Néanmoins, ce que l'on peut considérer comme une relation hétérosexuelle normale n'est pas défini comme de la grossière indécence du moins dans le cadre de la jurisprudence.

**M. Russell:** J'aimerais simplement faire remarquer également que les renseignements publiés par le ministre de la Justice au mois de décembre 1980 expliquaient que, pour savoir si quelque chose constitue ou non de la grossière indécence, il s'agit de savoir si c'est ou non indécent et sale. J'ai l'impression que les tribunaux ont interprété cette directive comme signifiant que dans l'ensemble la grossière indécence, c'est les activités de nature homosexuelle et tout le reste ne tombe pas dans cette catégorie. Il est vrai qu'à première vue, la disposition du Code criminel portant sur la grossière indécence semblerait viser acte sexuel particulier, mais c'est un peu comme la question de la sollicitation aux fins de la prostitution. L'article 195(1) vise en théorie et les hommes et les femmes, mais dans l'ensemble, dans son application, ce sont presque exclusivement les femmes prostituées qui sont visées. Il faut se demander si la loi est discriminatoire ou si c'est son application qui est discriminatoire.

**M. Peterson:** Je dirais que c'est probablement la deuxième explication, puisque c'est au niveau provincial qu'on assure l'application des dispositions du Code criminel.

**M. Russell:** Toutefois, l'interprétation que font les tribunaux a également son importance dans cette affaire.

**M. Peterson:** Et vous dites que les interprétations des tribunaux, à votre avis, faisaient preuve de discrimination contre les homosexuels.

**M. Russell:** Quand il s'agit de grossière indécence, oui.

**M. Peterson:** Puis-je vous demander, pour passer à la question de ce qui constitue un endroit public et aux dispositions sur les maisons de débauche dont vous demandez l'abrogation, si vous acceptez le principe que nous détenons un droit en vertu du Code criminel de protéger la société des actes qui sont posés «en public»? Comment conciliez-vous ce fait avec certains témoignages que nous avons entendus voulant que les maisons de débauche soient ouvertes au public, qu'il y a des endroits dans les saunas ou les bains qui sont communs et où il se passe des choses entre plus de deux personnes?

**M. Dayman:** Je ne crois pas que le fait qu'il y ait plus de deux personnes doive vous poser des problèmes en ce sens que la loi actuelle légaliserait également de telles activités.

Quant à ce qui constitue un lieu public, si j'ai bonne mémoire, les lois sur les maisons de débauche ne parlent même pas d'un endroit public. On parle simplement d'un endroit. Il n'est pas question d'un endroit public, si je ne m'abuse. Ce qui constitue un endroit public en outre, c'est un club privé.

**M. Peterson:** Si j'ai bonne mémoire, la définition, et je regrette de ne pas l'avoir devant moi, parle d'un endroit où des activités qui comprennent la prostitution . . .

**M. Dayman:** Ou des actes indécents.



[Texte]

**Mr. Peterson:** —or acts of indecency . . .

**Mr. Dayman:** Which permitted, in one case, the police to make a raid on an individual's home. How far does your definition of public go? Can an individual's home be a public place? Can a private club be a public place?

**Mr. Peterson:** What do you mean by a private club?

**Mr. Dayman:** Well, a private club is somewhere that you can only enter by membership, meaning that you are well aware of what is going on there and why you are going there and that you are a member of a club which offers or provides certain services. As far as I know, most of these saunas, homosexual saunas, function as private clubs.

**Mr. Peterson:** Could you explain to us how they function, how you obtain a membership? Is there a waiting list? Do you have to be recommended by someone? Or can you obtain a membership by just walking to the door and asking for one?

**Mr. Dayman:** I do not think you can make a generalization because there are dozens of them across the country. I think the membership rules for each one are different and vary from one to the other.

**Mr. Peterson:** Are there some clubs where all you have to do is walk up to the door, present yourself and say, I want a membership?

**Mr. Dayman:** I think there are some that exist in that function, yes.

**Mr. Peterson:** So anybody can?

**Mr. Dayman:** So any people going there asking for membership know why they are going there to ask for membership.

• 1035

**Mr. Peterson:** So any person who wanted to walk in could, in effect.

**Mr. Dayman:** In any club, any organization, anyone who asks for membership normally has grounds for membership, if you want to put it in terms of anyone who walks in, but you just do not walk in. If you ask for membership, you sign a membership form and you receive a membership card. It is not just walking in, I do not think.

**Mr. Peterson:** But whether you pay for a ticket to a movie or whether you pay a few dollars for a membership card, it is the same thing, is it not?

**Mr. Dayman:** I do not think the law sees a private membership club in the same terms as a public place, a cinema. I think there is special legislation concerning clubs or private membership clubs. There exist different liquor licence laws for private clubs, there exists all sorts of different legislation for private clubs, so I do not think there would be any problem in terms of that.

[Traduction]

**M. Peterson:** . . . ou des actes indécents . . .

**M. Dayman:** Ce qui a permis dans un cas à la police de faire une descente dans une maison privée. Jusqu'où va votre définition de public? Peut-on définir un domicile privé comme un lieu public? Peut-on définir un club privé comme un lieu public?

**M. Peterson:** Qu'entendez-vous par un club privé?

**M. Dayman:** Un club privé est un endroit où on ne peut entrer qu'en en faisant partie, ce qui signifie qu'on est au courant de ce qui s'y passe et de la raison pour s'y rendre est que vous êtes membre d'un club qui offre ou fournit certains services. A ma connaissance, la plupart des saunas, des saunas homosexuels, fonctionnent comme des clubs privés.

**M. Peterson:** Pouvez-vous nous expliquer comment ils fonctionnent, comment on obtient une carte de membre? Y a-t-il une liste d'attente? Devez-vous être recommandé par quelqu'un? Ou pouvez-vous obtenir une carte de membre en vous présentant à la porte et en en demandant une?

**M. Dayman:** Je ne crois pas qu'on puisse généraliser puisqu'il y en a des douzaines à travers le pays. Je crois que les conditions d'abonnement diffèrent de l'un à l'autre.

**M. Peterson:** Existe-t-il des clubs où il vous suffit de vous présenter à la porte, et de dire, je veux devenir membre?

**M. Dayman:** Je crois qu'il en existe de ce genre, oui.

**M. Peterson:** Donc n'importe qui peut?

**M. Dayman:** Mais toute personne qui s'y présente pour demander un abandonnement sait pourquoi elle y va.

**M. Peterson:** Il suffit donc de s'y présenter.

**M. Dayman:** Dans le cas d'un club ou d'une organisation, toute personne qui fait une demande d'adhésion a le droit de devenir membre; mais il ne suffit pas de s'y rendre, pour ainsi dire. Si vous demandez de devenir membre, vous signez une formule d'adhésion et vous recevez une carte de membre. On ne peut pas y entrer tout simplement, du moins, je ne le crois pas.

**M. Peterson:** Mais qu'il s'agisse de payer un billet pour assister à un film ou de verser quelques dollars pour obtenir une carte de membre, cela revient à la même chose, n'est-ce pas?

**M. Dayman:** Je crois que la loi fait la distinction entre un club privé et un cinéma, un lieu public. Je crois que des dispositions spéciales visent les clubs privés. Certaines lois prévoient l'octroi de permis de vente de boissons alcooliques dans les clubs privés et les clubs privés sont contrôlés par une série de lois se sorte qu'il n'y aurait pas de problème sur ce plan.

[Text]

**Mr. Peterson:** I have no more questions, Mr. Chairman. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Peterson. Mr. Kilgour, for 10 minutes.

**Mr. Kilgour:** Thank you, Mr. Chairman. Before starting, may I put on the record that my colleague, Pat Carney, has sponsored a private member's bill that would remove discrimination based on sexual orientation, and I supported her in that bill.

Again it is the question of what regulation society can put on your activities, and I guess that is where we get into difficulties. Do you think the law should encourage or discourage homosexual solicitation, or neither?

**Mr. Dayman:** Solicitation?

**Mr. Kilgour:** Yes.

**Mr. Dayman:** Do you mean solicitation in terms of prostitution?

**Mr. Kilgour:** Yes, homosexual prostitution.

**Mr. Dayman:** Do I think it should discourage or encourage?

**Mr. Kilgour:** Or perhaps be neutral.

**Mr. Dayman:** I do not think society has a particular role to play in terms of legislation. I think it is an individual matter. It depends on the individual choice and should not be a question of criminal legislation, generally speaking.

**Mr. Kilgour:** How about the west end of Vancouver? We are told that now more than 50 per cent, if I understood correctly, of the young people soliciting on the residential streets of west-end Vancouver are boys. Do you have any comment to make on that?

**Mr. Dayman:** I do not know the situation in Vancouver so I cannot make a comment about that, but if there is a problem I think it is a social problem that can be dealt with by social mechanisms. If 50 per cent of the persons soliciting presently are male, it is because there is obviously a problem with young people in British Columbia. The solution has to be found not by criminal sanctions but by dealing with this problem of what is wrong with young people in British Columbia that they have no choice but to go and walk the streets. I do not think you are going to solve anything by increasing legislation.

**Mr. Kilgour:** What kind of social cures or remedies do you have in mind?

**Mr. Dayman:** Obviously, those are complex. They fall within social services, generally, in my opinion. They are more a question of social services and increased social services.

**Mr. Kilgour:** Specifically, though.

[Translation]

**M. Peterson:** Je n'ai plus d'autres questions, monsieur le président. Merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur Peterson. Monsieur Kilgour, vous avez 10 minutes.

**M. Kilgour:** Merci, monsieur le président. Tout d'abord, je tiens à signaler que ma collègue, Pat Carney, avait parrainé un projet de loi émanant d'un député qui supprimerait la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle; j'ai appuyé son projet de loi.

Il s'agit, encore une fois, de savoir comment la société peut contrôler vos activités et la question comporte certains problèmes. Selon vous, la Loi devrait-elle encourager ou décourager la sollicitation pratiquée par des homosexuels; ou devrait-elle même s'intéresser à cela?

**M. Dayman:** La sollicitation?

**M. Kilgour:** Oui.

**M. Dayman:** Vous en entendez la sollicitation pour des fins de prostitution?

**M. Kilgour:** Oui, la prostitution pratiquée par les homosexuels.

**M. Dayman:** Vous me demandez si selon moi la Loi devrait encourager ou décourager ce genre d'activité?

**M. Kilgour:** Ou demeurer neutre.

**M. Dayman:** Je ne crois pas que la société ait un rôle particulier à jouer sur le plan de la législation. Je crois qu'il s'agit d'une question personnelle. Cela dépend d'un choix personnel et, de façon générale, le Code criminel ne devrait pas s'y intéresser.

**M. Kilgour:** Et que pensez-vous de la situation dans l'ouest de Vancouver? On nous dit qu'à l'heure actuelle, plus de 50 p. 100, si j'ai bien compris, des jeunes gens qui sollicitent dans les rues résidentielles de Vancouver sont des garçons. Qu'en pensez-vous?

**M. Dayman:** Je ne suis pas au courant de la situation à Vancouver; par conséquent, je ne peux pas me prononcer à ce sujet; mais s'il existe un problème, il me semble que ce serait un problème social qui pourrait être réglé par des mesures sociales. Si 50 p. 100 des personnes s'adonnant à la sollicitation sont des hommes, il doit de toute évidence s'agir d'un problème chez les jeunes gens en Colombie-Britannique. Pour régler le problème, il ne faudrait pas avoir recours à des sanctions criminelles mais il faudrait plutôt chercher à savoir pourquoi les jeunes gens de la Colombie-Britannique doivent faire le tapin. Je ne crois pas qu'une augmentation du nombre de lois réglera le problème.

**M. Kilgour:** A quel genre de remède ou de mesures sociales pensez-vous?

**M. Dayman:** De toute évidence, les mesures sociales sont compliquées. A mon avis, elles relèvent des services sociaux. Il s'agirait plutôt d'augmenter les services sociaux qui sont offerts.

**M. Kilgour:** Mais encore?



[Texte]

**Mr. Dayman:** Specifically, there is a big problem. I know in Montreal we have a committee. A section of the youth protection bureau in Quebec has been set up to study prostitution and has a mandate to study homosexual prostitution specifically. It is going to have to start by some research because most social workers do not have a clue about what it is and feel very uptight and very insecure when the whole question of homosexual prostitution is brought up.

**Mr. Kilgour:** I am putting it to you. What specifically do you think should be done in social services?

**Mr. Dayman:** I do not know. I do not think I can give you an answer to that because there has not been enough research or information available about it. There is going to have to be a lot done.

**Mr. Kilgour:** Do you have any ideas yourself?

**Mr. Dayman:** I cannot give you individual personal examples. I have never done prostitution and I do not know any personally, so I can only give you very vague . . . The same way you can, I can see it from a distance, but I cannot tell you specific solutions.

**Mr. Kilgour:** Do you think society has the right to discourage juvenile prostitution for homosexual persons?

**Mr. Dayman:** I think society has a responsibility to find responsible social functions for youth.

**Mr. Kilgour:** That is your answer to that question?

**Mr. Dayman:** I think that through the social service mechanisms it is possible to deal with young people on an individual . . .

**Mr. Kilgour:** On the question of defining a public place, I dare say you people prefer to define "public place" narrowly rather than broadly, is that right?

**Mr. Dayman:** Narrowly? I suppose as a general rule you could say that, yes.

**Mr. Kilgour:** What sort of places would you think society could legitimately say were public places? Can you give us any examples?

• 1040

**Mr. Dayman:** Well, I suppose anywhere that is open to public view.

**Mr. Kilgour:** You would be prepared to concede that should be a public place?

**Mr. Dayman:** I would consider that a public place. I am not saying what legislation should necessarily be about a public place.

**Mr. Kilgour:** Would that not include a street, though?

**Mr. Dayman:** It could include a street, I would imagine.

[Traduction]

**M. Dayman:** De façon plus précise, le problème est complexe. Je sais qu'il existe un comité à Montréal. À Québec, un groupe du Bureau de la protection de la jeunesse a été mandaté d'étudier la question de la prostitution et plus précisément la prostitution pratiquée par des homosexuels. Ce groupe devra faire beaucoup de recherches car la plupart des travailleurs sociaux n'ont aucune idée de quoi il s'agit et ils se sentent très mal à l'aise lorsqu'on soulève la question de la prostitution homosexuelle.

**M. Kilgour:** Mais de façon plus précise, que pourraient faire les services sociaux?

**M. Dayman:** Je ne sais pas. Je ne crois pas être en mesure de vous répondre car on n'a pas fait suffisamment de recherche à ce sujet et les renseignements dont on dispose sont insuffisants. Il faudra faire une étude approfondie de la question.

**M. Kilgour:** Avez-vous des opinions à ce sujet?

**M. Dayman:** Je ne peux pas vous donner des exemples personnels. Je n'ai jamais pratiqué la prostitution et je ne connais pas de prostitués; par conséquent, je ne peux que vous donner des notions très vagues . . . Comme vous d'ailleurs, de toute évidence, mais je ne peux pas vous proposer des solutions complètes.

**M. Kilgour:** Selon vous, la société doit-elle décourager les jeunes gens de se prostituer pour le profit des homosexuels?

**M. Dayman:** Je crois que la société doit donner à la jeunesse un rôle social convenable.

**M. Kilgour:** C'est tout ce que vous avez à dire à ce sujet?

**M. Dayman:** Grâce aux mécanismes des services sociaux, il est possible d'étudier le cas de chaque jeune . . .

**M. Kilgour:** Pour ce qui est de la définition d'endroit public, vous préféreriez qu'elle soit très précise plutôt que générale, n'est-ce pas?

**M. Dayman:** Très précise? De façon générale, je crois que vous avez raison.

**M. Kilgour:** Selon vous, quel sorte d'endroits la société peut-elle considérer à bon droit comme étant des endroits publics? Pouvez-vous nous donner des exemples?

**M. Dayman:** Et bien, je suppose qu'il s'agit d'endroits qui sont ouverts au public.

**M. Kilgour:** Vous vous êtes prêt à admettre qu'il s'agirait d'un endroit public?

**M. Dayman:** J'estime qu'il s'agit d'un endroit public. Je ne dis pas que la loi doit nécessairement viser l'endroit public.

**M. Kilgour:** Mais ne pourrait-il pas s'agir d'une rue, par exemple?

**M. Dayman:** Oui, je suppose.

## [Text]

**Mr. Kilgour:** Could or should, I am really . . .

**Mr. Dayman:** I suppose it does.

**Mr. Kilgour:** No, no. Should it, from your point of view?

**Mr. Dayman:** I am not sure. I do not like being put on the spot in terms of . . . you are trying to push me to use words; I am not even sure what you are trying to get at so I am being very hedgy, too, obviously. What are you trying to get me to say?

**Mr. Kilgour:** I am trying to ask you whether or not you think it is fair for society to say that a street should be a public place for purposes of homosexual acts.

**Mr. Dayman:** Probably, yes; I think it should be a place . . .

**Mr. Kilgour:** A public place.

**Mr. Dayman:** It should be a public place?

**Mr. Kilgour:** Yes.

**Mr. Dayman:** Obviously there is a social problem in terms of people having sex in the streets. I do not think it would be something we could ask for, that people should be allowed to have sex in the streets and that it should be something we should necessarily support.

**Mr. Kilgour:** How about a public park?

**Mr. Dayman:** A public park can be a problem. It depends a bit on the circumstances, I suppose. It depends on where and when and how, I do not know. I will turn your question around. If we had more places . . . you know, why do homosexuals go to public parks? Because homosexuals cannot meet each other in other circumstances. So you want to close every possibility, every possibility for meeting people.

I met my lover in a public park; I will admit it, and I am proud of it, because I do not have other possibilities for meeting gay people. I do not have easy possibilities for meeting gay people. I cannot meet gay people at my work because I cannot go around saying I am gay. I cannot ask for a date with the person I work with. We do not have possibilities. We do not have . . .

**Mr. Kilgour:** Are there not gay bars in Montreal?

**Mr. Dayman:** There are a certain number of gay bars, which are very difficult, like anywhere else. Would you like to meet your partner in a swingle singles bar, or whatever the heterosexual equivalent is? I do not think it is an adequate place for meeting a partner, necessarily.

**Mr. Kilgour:** All right, how about a parking lot, say next to a high school?

**Mr. Dayman:** Obviously, the more it is open to public view, the more it is a problem.

## [Translation]

**M. Kilgour:** Vous supposez, mais je vous demande précisément . . .

**M. Dayman:** Oui, je suppose.

**M. Kilgour:** Non. Cette définition doit-elle comprendre une rue, selon vous?

**M. Dayman:** Je ne sais pas au juste. Je n'aime pas me faire bousculer . . . vous cherchez à me faire dire des choses; je ne sais pas au juste où vous voulez en venir; alors vous comprendrez ma réticence. Que voulez-vous au juste?

**M. Kilgour:** Je veux savoir si, selon vous, la société peut considérer une rue comme étant un «endroit public» dans le cas d'actes homosexuels.

**M. Dayman:** Probablement; je crois qu'il devrait s'agir d'un endroit . . .

**M. Kilgour:** Un endroit public.

**M. Dayman:** Est-ce qu'il doit s'agir d'un endroit public?

**M. Kilgour:** Oui.

**M. Dayman:** Evidemment, si les gens ont des relations sexuelles dans les rues, il en résulterait certains problèmes sociaux. Je ne crois pas que l'on pourrait demander de permettre aux gens d'avoir des relations sexuelles dans la rue; je ne crois pas que l'on pourrait défendre cette idée.

**M. Kilgour:** Et dans un parc public?

**M. Dayman:** Le parc public peut comporter certains problèmes. Cela dépend de la situation, je suppose. Cela dépend de l'endroit, de l'heure et de la nature de l'acte sexuel. Je vais reformuler votre question. Pourquoi les homosexuels se rendent-ils dans les parcs publics? Et bien, c'est parce qu'ils ne peuvent pas se rencontrer ailleurs. Vous voulez empêcher toute possibilité de rencontre.

J'ai rencontré mon amant dans un parc public. Je l'avoue et j'en suis fier car je n'avais pas d'autre possibilité de rencontrer des gens gais. Il n'est pas très facile d'en rencontrer. Je ne peux pas rencontrer des gais au travail car je ne peux pas déclarer que je suis gai. Je ne peux pas demander à un collègue de travail de sortir avec moi. Les possibilités sont limitées. Nous n'avons pas . . .

**M. Kilgour:** Ne trouve-t-on pas des bars gais à Montréal?

**M. Dayman:** On trouve un certain nombre de bars gais à Montréal comme ailleurs, mais les rencontres ne sont pas faciles pour autant. Vous aimeriez rencontrer votre partenaire dans un bar réservé exclusivement aux célibataires, si c'est l'équivalent pour les hétérosexuels? Je ne crois pas que ce soit un endroit tout à fait convenable pour rencontrer un partenaire.

**M. Kilgour:** Très bien; que diriez-vous alors d'un stationnement tout près d'une école scolaire, par exemple?

**M. Dayman:** Evidemment, plus l'endroit est ouvert au public, plus il y a de problèmes.



## [Texte]

**Mr. Pleau:** One of the questions raised as regards a public place, as you well know, is that in occidental society places like that are badly viewed as places for sexual activity. Of course, if you have travelled a bit in the world, you know that type of place, legally, in certain countries is not badly considered. The thing we have to consider is that places like saunas, for example, are places of sexual activity for gay people in the sense that they are private places. You go there knowingly; it is not something you just go into without passing through a teller, for example.

If the legislator would bring himself to consider that as a private place—for heterosexual equivalents, too, as they are starting now in the United States—then perhaps the problem you are raising for parks and places like that would be much less a police problem. The problem is that with these archaic dispositions of the Criminal Code you are making it very difficult for people to meet each other. So the problem is more your Criminal Code, which is archaic, than with definitions of public. Before 1968 homosexual activity in a home was public; at least it was at the same level as public activity.

**M. Kilgour:** Est-ce que vous pouvez nous dire combien de prostitués homosexuels il y a maintenant à Montréal, à peu près?

**Mr. Pleau:** Eh bien! On a émis des chiffres très alarmistes, je ne sais pas...

**M. Kilgour:** Quels sont ces chiffres?

**Mr. Pleau:** On a parlé de 5,000 mais ce n'est pas vérifié...

**M. Kilgour:** Prostitués?

**Mr. Pleau:** ... Oui ... Mais ce n'est pas vérifié, et ce n'est pas vérifiable, je pense. L'essentiel pour nous c'est de dire: bon, il y a des jeunes qui se prostituent, pourquoi se prostituent-ils?

• 1045

Le voilà le problème, le problème posé face à la société. C'est en réalité le signe de la faillite de la famille, plus que le signe d'un problème homosexuel. Pourquoi un enfant doit-il quitter sa famille et aller se prostituer pour survivre? Parce qu'il n'a pas de travail, à cause de la situation économique, parce qu'il n'a pas d'accueil à la maison.

**M. Kilgour:** Mais est-ce que la société a le droit d'empêcher la prostitution homosexuelle?

**Mr. Pleau:** Eh bien, empêcher ... Moi, je ne vois pas cela en termes d'empêcher ce type d'expression. Si un enfant veut se prostituer, il a le choix. Le problème est davantage de lui accorder les moyens de se sortir de la prostitution, c'est-à-dire d'aller vers un emploi, vers un épanouissement autre, vers des activités sexuelles plus communes, plus courantes.

**M. Kilgour:** Merci beaucoup.

## [Traduction]

**Mr. Pleau:** Dans toute cette question au sujet d'un endroit public, il faut se rappeler que la société occidentale considère que ces endroits ne conviennent pas aux activités sexuelles. Si peu que vous ayez voyagé dans le monde, vous vous rendez compte que la loi est telle qu'elle ne voit pas d'un bon oeil ceux qui se livrent à des activités sexuelles dans ces endroits. Par contre, des endroits tels que les saunas, par exemple, sont des lieux réservés aux activités sexuelles entre homosexuels car il s'agit d'endroits privés. Les gens s'y rendent en sachant à quoi s'attendre; on ne peut pas s'y rendre sans passer par un guichet.

Si le législateur voulait considérer ce genre d'endroit comme étant privé, tant pour les homosexuels que pour les hétérosexuels, comme c'est le cas aux États-Unis à l'heure actuelle, les forces policières n'auraient peut-être pas à surveiller autant les parcs et les endroits publics. Le problème survient parce que ces dispositions surannées du Code criminel font en sorte qu'il est très difficile pour les gens de se rencontrer. Les problèmes surviennent surtout du fait que le Code criminel est archaïque; la définition d'endroits publics est de moindre d'importance. Jusqu'en 1978, les activités homosexuelles chez soi étaient considérées comme ayant eu lieu dans un endroit public; de toute façon, c'était tout comme.

**Mr. Kilgour:** Could you tell us approximately how many homosexual prostitutes are now operating in Montreal?

**Mr. Pleau:** Well! Very alarming figures have been brought forth; I do not know...

**Mr. Kilgour:** What are these figures?

**Mr. Pleau:** Some have said that there might be up to 5000, but this has not been checked out...

**Mr. Kilgour:** Prostitutes?

**Mr. Pleau:** ... Yes ... but this has not been checked out and it is impossible to check this out, in my view. The important consideration should be: so, there are young people who are prostituting themselves; why are they doing this?

That is the problem facing society. This is more a sign of the disintegration of the family rather than a homosexual problem. Why must a child leave his family and use prostitution as a means of survival? Because he doesn't have any work, because of the economic situation, because he is not accepted at home.

**Mr. Kilgour:** But does society have the right to prevent homosexual prostitution?

**Mr. Pleau:** You say prevent ... I can not deal with this issue from the point of view of prevention of this type of expression. A child who wishes to prostitute himself has a choice. It is more a matter of giving him the means which will allow him to come out of that groove, in other words, to find a job, to find fulfillment elsewhere, to develop more stable sexual activities.

**Mr. Kilgour:** Thank you.

[Text]

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, just on a point of order: I did not want to interrupt Mr. Kilgour with his questioning, but I missed the first statement he made. Could I perhaps ask Mr. Kilgour whether he indeed indicated that he was supporting Pat Carney's private member's bill, Bill C-242?

**Mr. Kilgour:** I guess I am on the witness stand. Mr. Chairman, Mr. Robinson will recall that he spoke in favour of the bill and I spoke in favour of the bill, Miss Carney spoke in favour of the bill; Mr. Norm Kelly spoke against it and Mrs. Appolloni talked the bill out. I would respectfully suggest that the bill was talked out by the members—acting individually or in concert—from the Liberal Party. He was there.

**Mr. Allmand:** You were acting individually, Mr. Kilgour, you know that.

**The Chairman:** Okay. *Merci*. I will call on Mr. Cullen.

**Mr. Cullen:** This is a quite comprehensive brief. I think, despite the fact that you had a short time to put it together, it has obviously received a lot of thought. I must say that I read with approbation your comment at the beginning:

For having refused to conform to the dominant sexual standard, millions of men and women suffer all sorts of vexations and outrage from society: ostracism, intimidation, incarceration, physical violence, and death.

—and death not only by other persons, but death by suicide. It was my misfortune, I feel, as a lawyer practising before I became a member of Parliament, that I had two individuals who approached me with, in effect, the same problem, as they saw it, that they were gay. They had literally nowhere to turn. Families had turned them out. Churches had turned them out. Friends had turned aside. One, I know, committed suicide. About the other one I am not so sure, because it was a car accident and he was in the car by himself. The statement that you make there is true.

Also, as you have said:

Despite a certain social evolution, the irrational fear of lesbianism and homosexuality is . . . widespread in Canada

I think it is fair to say that also the word "revulsion" is used by all too many people. That is rather fear that there is a sort of revulsion. The fear and the revulsion make it very difficult for legislators, with all the best of intentions, to make changes. I can understand the points you make, I think. On page 9 you make the point that the changes in the legislation have been slow to come and it has taken 15 even for the social or the legislative evolution that we have had. I suggest to you, with respect, that knowing legislators as I do and their responsibility to the morals of society, as they visualize it, it is very difficult to make these jumps. What we might think is an

[Translation]

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je n'ai pas voulu interrompre M. Kilgour lorsqu'il posait ses questions mais je n'ai pas entendu ce qu'il a dit au départ. Puis-je lui demander s'il a affirmé qu'il appuyait le projet de loi C-242, parrainé par Pat Carney?

**M. Kilgour:** Et bien, on dirait que c'est moi qui comparaît. Monsieur le président, M. Robinson se souviendra qu'il a appuyé le projet de loi, comme M<sup>lle</sup> Carney et moi-même l'avons fait. M. Norm Kelly s'y est opposé et M<sup>me</sup> Appolloni a fait échouer le projet de loi en prolongeant la discussion. Il me semble que ce sont les députés libéraux qui, à titre individuel ou en collusion, on fait échouer le projet de loi en prolongeant la discussion inutilement. Le député était là.

**M. Allmand:** Monsieur Kilgour, vous agissiez à titre personnel, vous le savez.

**Le président:** Très bien. *Thank you*. Je cède la parole à M. Cullen.

**M. Cullen:** Votre mémoire est très détaillé. Malgré le peu de temps que vous avez eu pour le rédiger, il semble que vous y ayez mis beaucoup d'attention. Je tiens à signaler que j'étais d'accord avec une de vos observations dont je vous fais la lecture:

Pour avoir refusé de conformer leur désir à la norme sexuelle dominante, des millions de femmes et d'hommes subissent, de la part de la société, toutes sortes de vexations et d'outrages: ostracisme, intimidation, incarcération, violence physique et mise à mort.

. . . il s'agit de mise à mort par d'autres personnes et non de suicide. J'ai pratiqué le droit avant d'être député et j'ai eu l'occasion de comprendre l'ampleur du problème lorsque deux individus m'ont fait part du même genre de problème, car ils étaient gais. Ils ne savaient plus quoi faire; leur famille, leur église, leurs amis les avaient reniés. Je sais qu'un d'entre eux s'est suicidé. Quant à l'autre, je ne le sais pas au juste car il est mort dans un accident de voiture où il était seul. Ce que vous dites est vrai.

En outre, vous avez dit:

Malgré une certaine évolution sociale, la crainte irrationnelle du lesbianisme et de l'homosexualité est toujours généralisée au Canada.

Je crois que l'on peut dire à juste titre que beaucoup trop de gens utilisent le mot «répugnance». C'est la crainte qui suscite cette répugnance. La crainte et la répugnance sont telles qu'il est très difficile pour les législateurs, si bien intentionnés soient-ils, d'apporter des changements. Je crois comprendre vos observations. A la page 9, vous signalez que l'on a mis du temps à apporter des modifications à la loi et qu'il a même fallu compter 15 ans avant d'apporter les changements législatifs et sociaux que l'on connaît. Je connais les législateurs et je sais qu'ils tiennent compte des valeurs morales de la société telles qu'ils les interprètent et il leur est très difficile de faire



## [Texte]

appropriate step forward is sometimes taken as a step backward by the people who vote for us or who vote against us.

I think some of the things you are suggesting here are premature. I think yours is the only group so far that has come before us to suggest that we should be removing from the Criminal Code the idea of protection for children. Almost without exception, I think, every group that has come before us has felt there was a need and that this should, for the time being at least, be kept in the Criminal Code as another form of protection for young children. Also, added to that, I think there has to be a great deal of education come forward before we are going to change the attitude, or change the mood, as you have wished for.

• 1050

Insofar as uniform age of consent, I have no real problem, no argument with that. You see it as a problem, at least, I guess, maybe eighteenth- or nineteenth-century thinking with what the general public out there has. But the perception of the general public—by and large they are against prostitution, and they are, by and large, against lesbianism or homosexuality, if you will. What takes place in private, I think we have convinced the general public that in effect that is okay.

Now the legislation would seem to indicate that it is not only two consenting adults, but the number has been removed. I am not so sure that change will stay, frankly.

We have had quite a bit of discussion here as to group sex, and the headlines were: Parliament to legalize group sex. I guess the criticism that has flown from that . . . As a matter of fact, after a two-and-a-half- or three-hour meeting we had here, the headline that went right across the country was that this legislation was going to legalize group sex, and nothing about all the positive things we are endeavouring to do through this piece of legislation.

Now, you have mentioned victimless crimes, and yet when the police came before us they indicated that where there are these "private clubs", where there are these baths, is the area where there is more crime, more drug traffic, more fear, and less freedom of movement than on the sidewalks. They were prepared to document their case, particularly in the Toronto area, with the numbers of crimes that were committed not within the bathhouse so much but within those environs, if you will. Do you have a comment to make on that?

**Mr. Dayman:** I wish they would document these facts. I certainly cannot speak too much for Toronto, but in terms of Montreal, the police have more or less succeeded in destroying the establishment of the gay sauna. There are practically none of these institutions left in Montreal. That is one reason I might have noticed. It was mentioned earlier that there have been few raids in Montreal. Well, one reason is that there only remains one gay bathhouse in Montreal, so there is not too much reason to raid.

## [Traduction]

de grands progrès. Ce que nous pouvons interpréter comme un grand pas peu parfois être interprété comme un pas dans la mauvaise direction par les électeurs; certains peuvent voter pour nous, d'autres contre.

Certaines de vos propositions sont un peu précoces. Je crois que jusqu'à présent, votre groupe est le seul qui ait demandé de supprimer la notion de protection des enfants du Code criminel. Pratiquement tous les groupes qui ont comparu estimaient qu'il fallait conserver dans le Code criminel, pour le moment, du moins, les dispositions protégeant les jeunes enfants. En outre, je crois qu'il y a tout un travail à faire sur le plan de l'éducation avant que nous soyons en mesure de changer les attitudes ou les mentalités, comme vous le souhaitez.

Je ne m'oppose pas à l'âge universel de consentement. Vous croyez qu'il peut comporter certains problèmes car le public a peut-être des notions qui datent du 18 ou du 19<sup>ème</sup> siècle à cet égard. Mais il me semble que le public en général s'oppose à la prostitution, au lesbianisme et à l'homosexualité, si vous voulez. Quant à ce qui se passe en privé, je crois que le public ne trouve rien à y redire.

Or, la loi ne semble pas préciser qu'il s'agit uniquement de deux adultes consentants car le chiffre a été supprimé. Francement, je ne sais si cette modification sera adoptée.

Nous avons beaucoup discuté du sexe en groupe et les journaux ont publié des manchettes du genre: «le Parlement légalisera le sexe en groupe». Ces manchettes ont dû susciter certaines critiques . . . Au fait, à l'issue d'une réunion de 2 heures et demi ou trois heures, on n'a relevé que cet aspect de discussion et ce genre de manchette a été publié dans tout le pays; on n'a pas parlé du tout des changements positifs que nous voulons apporter grâce à cette loi.

Vous avez parlé des crimes sans victime; lorsque des représentants du corps de police ont comparu, ils ont prétendu que dans un rayon immédiat de ces «clubs privés», de ces «bains», il y a avait une plus grande incidence de crime, de trafic de drogue, de crainte, et que les gens étaient moins libres de circuler sur les trottoirs. Ils se sont dit prêts à étayer leurs arguments, surtout dans le cas de Toronto, en citant des chiffres sur le nombre de crimes commis non pas à l'intérieur des bains, mais surtout dans le voisinage. Est-ce que vous pouvez nous donner votre avis à ce sujet?

**M. Dayman:** J'aimerais qu'ils apportent des preuves à l'appui. Je ne connais pas très bien la situation à Toronto, mais à Montréal, les policiers ont plus ou moins réussi à détruire les saunas gais. On en retrouve très peu à Montréal. Voilà comment j'aurais pu m'en rendre compte. On a dit un peu plus tôt que l'on avait procédé à quelques descentes à Montréal. Eh bien, il ne reste plus qu'un bain gai à Montréal de sorte qu'il n'y a plus beaucoup de descentes à faire.

[Text]

It sounds very ridiculous to me, this idea that there is more criminal activity around a bath. I do not think that could be substantiated. There is no reason to believe it. I think the average person who goes to a bath is certainly not a criminal type but an average homosexual male who can afford to go there. I do not think there are criminal elements. Certainly from what I know of the situation in Toronto, I am sure it is more other reasons that there is criminal activity, if there is criminal activity in those areas, than because of the baths themselves. People, in fact, are usually slipping into a sauna in a very discreet fashion because they do not want anybody to see them, so I cannot really picture them participating in all sorts of illicit activity on the sidewalk. In fact, they probably do not want anybody to see them on the sidewalk more than anything.

**Mr. Cullen:** You might . . .

**Mr. Russell:** If I could just add . . .

**Mr. Cullen:** Just a minute, sir. You might read the presentation by the police association here and maybe write to those who made those representations, because they were very definite in their comments in opposition, shall we say, to "victimless crimes", that in effect there were many crimes in the particular area.

**Mr. Russell:** If I could just add to that. I think there has been some attempt, although it is still in its initial stages, to document this particular problem of common bawdy houses. One of the problems, though, is that there is very little information, very little documentation, that has been available. For example, I recently did a very extensive survey of the issue of bawdy houses in Canada, not just gay steam baths, but also prosecutions against heterosexual and homosexual institutions. What is quite apparent from that study is that the courts are uniformly in the direction of convictions. The Quebec Court of Appeal has recently confirmed convictions in very large prosecutions against gay steam baths, and the trend has been, on behalf of the courts, to generally, across the board, confirm convictions on appeal. To me that indicates that the social problem is perhaps a bit misinterpreted and that the argument we are putting forward, calling for the repeal of 193 dealing with common bawdy-houses, is obviously an unpopular position for a lot of people.

In an article that will be published later this summer, in the *Ottawa Law Review*, I argued that position and documented it in great detail. It seems to me that the problem of common bawdy houses will not be dealt with by criminal sanction, that there are sufficient tools in the Criminal Code—nuisance and so on—to deal with the effects of this type of activity and that it should not be the ambit of the Criminal Code to deal with this particular social problem.

• 1055

**Mr. Cullen:** Does not the very nature of a bawdy house or steam bath, because we refer to that, lend itself in effect to prostitution? If an individual male goes to a bath house, he does not go there, quote, for a steam bath. I just wonder whether that does not lend itself to prostitution or lend itself to

[Translation]

Selon moi, il est ridicule de prétendre que l'on constate un plus grand nombre d'activités criminelles autour d'un bain. Je ne crois que l'on puisse étayer cette allégation. Rien ne nous porte à le croire. Je crois que le client moyen d'un bain n'est certainement pas un criminel, mais plutôt un homme moyen, un homosexuel, qui peut se permettre de payer l'entrée. Je ne crois pas que l'on y retrouve des éléments criminels. En autant que je connaisse la situation à Toronto, il me semble que d'autres raisons expliquent les activités criminelles dans ces secteurs, des raisons autres que la présence de ces bains. En fait, les gens qui fréquentent ces lieux le font de façon très discrète car ils ne veulent pas qu'on les voie; je n'explique mal comment il se pourrait qu'ils se livrent à des activités illégales dans la rue. Il me semble qu'ils ne veulent pas surtout être vus à proximité de ces endroits.

**M. Cullen:** Vous pourriez . . .

**M. Russell:** Permettez-moi d'ajouter . . .

**M. Cullen:** Un instant, monsieur. Vous pourriez lire le mémoire présenté par l'Association des policiers et vous adresser à ceux qui ont dit ces choses, car ils refusaient catégoriquement d'accepter cette notion de «crimes sans victime», si l'on peut dire, en affirmant qu'autour de ces bains, plusieurs crimes étaient commis.

**M. Russell:** Si vous me le permettez, j'ajouterai qu'on a tenté de recueillir des renseignements sur ce genre de problèmes concernant les maisons de débauche; le travail ne vient que de commencer. Malheureusement, on ne dispose que de très peu de renseignements à ce sujet. Par exemple, tout dernièrement, j'ai entrepris une enquête détaillée sur la question des bains de débauche au Canada, non seulement au sujet des bains de vapeur gais mais également au sujet des poursuites intentées contre des établissements pour hétérosexuels et homosexuels. Il ressort de cette étude que les tribunaux ont sans exception tendance à rendre un verdict de culpabilité. Dernièrement, la Cour d'appel du Québec a entériné les condamnations contre les bains sauna gais et de façon générale, dans tout le pays, le verdict semble être le même dans tous les cas portés en appel. Cette situation porte à croire que la situation est peut-être mal interprétée et que beaucoup de gens s'opposent aux arguments que l'on avance pour supprimer l'article 193 portant sur les maisons de débauche.

Dans un article qui paraîtra un peu plus tard cet été dans le *Ottawa Law Review* j'ai expliqué ce point de vue avec grand renfort de détails. Il me semble que la question des maisons de débauche ne devrait pas être visée par des sanctions criminelles, car le Code criminel comporte suffisamment d'autres dispositions qui lui permettent de régler les effets de ce problème social; le Code ne devrait pas s'occuper de ce problème social en fait.

**M. Cullen:** Mais de par sa nature-même, une maison de débauche ou un bain, puisqu'il s'agit de ce genre d'établissement, ne se prête-t-il pas à la prostitution? Si un homme se rend à un bain, il n'y va pas pour prendre un bain de vapeur. Je me demande si ce genre d'établissement n'encourage pas la



## [Texte]

an act that is done not in private but in public; in other words, with someone else in the area.

**Mr. Russell:** The common misconception of prosecutions under the common bawdy-house provisions of the Criminal Code is that prostitution is the primary element involved in these particular transactions. What is apparent on the basis of anybody's observations in these institutions, and on the basis of trials in respect of these charges, is that it is not prostitution that is in question, but that the acts-of-indecency wing of the definition of common bawdy house is being used. There is no doubt that prostitution occurs in all sorts of settings, including bath houses and elsewhere, but to our knowledge, and as has been demonstrated in the courts, the aspect of gross indecency is the primary one, and prostitution is a small element of these types of situations.

**Mr. Cullen:** You mentioned, and I expect the figures will bear it out, that gross indecency charges, by and large, are laid against the gay community. It is one thing to meet someone in a public place and to make an approach or to reach out, as it were, which is something that because, as you said, it is not available to you, as it is to the heterosexual community, to make a representation or a presentation, or whatever it is, to someone else. But there is a big difference between an approach made in that particular way and a discussion and a talk and a holding of hands, or something of that nature, and engaging in some form of sexual activity, whether it is heterosexual or homosexual. Now, I think I would have to agree with you that most of the charges are laid against gays in this particular situation; but is there really need for that kind of sexual activity in public which, by its very nature of being in public, becomes a matter of indecency whether you call it gross or whatever you call it?

**Mr. Dayman:** We mentioned that there still remains the article in the Criminal Code concerning indecent acts in a public place which would be still covered under that section and we feel that for the moment we are not calling for its repeal.

On the other hand, we feel the existing law is very often enforced in a very discriminatory fashion. For example, I am sure you have heard of lovers' lanes. Lovers' lanes, I think, are the heterosexual equivalent of gay parks or cruising areas, as they are known in gay circles. It quite clear that police, generally, do not harass lovers' lanes where, I am sure, in many cases not much more goes on than in gay cruising places. The police are harassing the places which are frequented by gay people, not by heterosexual people who are probably doing the same thing. Now, I am not saying that public sex is necessarily socially acceptable, but I say that if there is going to be enforcement of these pieces of legislation, it should at least be egalitarian and it should be covering all kinds of sexual activities, be it heterosexual or homosexual. I think there is a specific campaign of repression of homosexual activities and it creates fear within the gay community. I think you have to realize that a lot of people who are in parks are

## [Traduction]

prostitution ou une activité qui en réalité n'a pas lieu dans un endroit privé mais public; autrement dit, avec quelqu'un d'autre qui se trouve dans les parages.

**M. Russell:** Les condamnations en vertu des dispositions du Code criminel sur les maisons de débauche semblent être inspirées d'un malentendu selon lequel la prostitution serait la principale activité dans ce genre de cas. Si l'on se fonde sur les observations de quiconque s'est rendu dans ces établissements et sur les procès qui ont été intentés à ce sujet, il s'agit plutôt de grossières indécentes que de prostitution, toujours selon la définition de maisons de débauche. Il est incontestable qu'on se livre à la prostitution dans toutes sortes de décors, tant dans les bains qu'ailleurs, mais en autant que nous le sachions, et comme les tribunaux l'ont démontré, il semblerait que l'on accorde un peu plus d'importance à l'élément de grossière indécence qu'à l'élément prostitution dans ce genre de situation.

**M. Cullen:** Vous avez signalé que les poursuites pour grossière indécence étaient surtout intentées contre les membres de la communauté gaie; les chiffres vous donneront probablement raison. Mais je crois qu'il est bon de faire une distinction ici: c'est une chose de rencontrer, d'aborder quelqu'un dans un endroit public, ce qui ne vous est pas permis comme dans une communauté hétérosexuelle; mais, je le répète, c'est une chose que d'approcher quelqu'un de cette façon, de discuter, de se tenir la main, mais c'est une tout autre chose que de s'engager dans des activités sexuelles, qu'il s'agisse d'hétérosexuels ou d'homosexuels. Or, je crois que vous avez raison de dire que la plupart des poursuites sont intentées contre les gais dans ce contexte; mais faut-il vraiment que l'on s'adonne à ce genre d'activité sexuelle en public qui, par le fait même qu'elle soit publique, est considérée comme une indécence, pour qu'elle soit qualifiée de grossière ou autre?

**M. Dayman:** Nous avons signalé que le Code criminel comporte encore des dispositions concernant les actes indécents dans un endroit public qui prévoit ce genre de situation et, pour le moment, du moins, nous ne demandons pas de les supprimer.

Par contre, nous croyons que la loi actuelle est souvent appliquée d'une façon très discriminatoire. Par exemple, vous savez sans doute qu'il existe ce que l'on appelle communément des «coins des amoureux». Ces lieux sont le pendant hétérosexuel des parcs gais ou des endroits où les gais vont draguer selon l'expression utilisé dans les milieux gais. Il est bien connu que de façon générale, les policiers ne vont pas embêter les gens dans les coins des amoureux où je suis sûr qu'il ne se passe pas beaucoup plus de chose que dans des endroits où les gais vont draguer. La police se rend dans les endroits fréquentés par les gais et non dans les endroits fréquentés par les hétérosexuels qui font probablement les mêmes choses. Or, je ne prétends pas que le sexe en public soit nécessairement acceptable sur le plan social; mais s'il faut appliquer ces dispositions de la loi, il faudrait tout au moins les appliquer de façon égale et s'en prendre à tous les genres d'activités sexuelles, qu'elles soient hétérosexuelles ou homosexuelles. Je crois

**[Text]**

married men who have never said they were gay to anyone, and it is their only way of having sexual contacts—repressed sexual contact—with other people. They cannot go to a gay bar, in many cases. I can; I am open, but other people cannot be. I think I, presumably, feel I have to respect each person's individual degree of development; some people have not reached the stage at which they can easily be open about their homosexuality.

You talked about repression. One of our big problems within the gay community is auto-repression, self-repression. A lot of people take a long time and it is not easy, considering today's present social conditions, to come out, to be publicly open about one's homosexuality—fear of losing one's job, reprisals, et cetera. I, personally, have to respect each person's degree of willingness to be open about their homosexuality; but what do you do if you are a homosexual in the closet? I think you have to realize and you have to understand, nonetheless, the social context within which many of those people are functioning. I do not necessarily always say that each activity is socially acceptable, but I try to understand where it is coming from.

• 1100

**Mr. Cullen:** On the other hand, half of the escape is the one I mentioned earlier, the suicide route; it is tragic that society would move people in that particular direction.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Cullen.

Maintenant que tout le monde a pu poser ses questions . . .

**M. Peterson:** Monsieur le président, est-ce que je pourrais poser une autre question?

**Le président:** Certainement.

**Mr. Peterson:** The question of entrapment. I think many of the witnesses who appeared before us have indicated that the way they deal with these acts in a public place, such as in Vancouver, is by using under-cover police officers, male and female. All of the arrests under the Vancouver by-law have been made by police officers masquerading as people wanting sexual activity. You have suggested in your brief that this "entrapment", as you call it, should be outlawed.

**Mr. Dayman:** Quite clearly. I do not think it is the role of the police to provoke criminal acts. Their role must be to enforce the law as it exists, but certainly not to provoke. If a policeman poses as another gay person to a gay person in such a context, I think he is provoking sexual activity. He is provoking what is considered a criminal activity, and I do not think it can ever be considered the role of the police to be provoking sexual acts. I think it is just . . .

**[Translation]**

que l'on a entrepris une campagne de répression des activités gaies et cette campagne a instauré une crainte dans la communauté gaie. Il faut reconnaître que bon nombre de personnes qui se rendent dans ces parcs sont des hommes mariés qui n'ont jamais déclaré à qui que ce soit qu'ils étaient gais; ce n'est qu'en se rendant dans ces endroits qu'ils peuvent avoir des contacts sexuels ou vivre une sexualité refoulée. Dans plusieurs cas, ces gens ne peuvent pas se rendre dans des bars gais. Moi je peux le faire; j'ai mis cartes sur table; mais d'autres personnes s'en cachent. Pour ma part, je dois respecter le niveau de développement de chaque personne; certains n'en sont pas encore rendus au point où ils peuvent assumer ouvertement leur homosexualité.

Vous avez parlé de répression. La communauté gaie est confrontée avec un très grand problème: celui de l'auto-répression. Certains mettent beaucoup de temps à s'affirmer car il n'est pas facile de le faire dans les conditions sociales actuelles; il n'est pas facile d'affirmer son homosexualité car on craint de perdre son emploi, on craint des représailles, etc. Je dois respecter le choix que fait chaque personne; mais que pouvez-vous faire si vous êtes un homosexuel qui s'en cache? Il faut comprendre le contexte social dans lequel bon nombre de ces personnes évoluent. Je ne dis pas nécessairement que chaque activité est acceptable sur le plan social, mais j'essaie de comprendre pourquoi les gens agissent ainsi.

**M. Cullen:** Par contre, il existe une porte de sortie, comme je l'ai signalé un peu plus tôt: le suicide; c'est tragique de voir comment une société pourrait pousser les gens à adopter cette voie.

**Le président:** Merci, monsieur Cullen.

Now that everyone has had a chance to ask questions . . .

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, could I ask one other question?

**The Chairman:** Of course.

**M. Peterson:** Il s'agit de traquenards. Plusieurs des témoins nous ont fait savoir que pour dépister ce genre d'activités dans un lieu public, à Vancouver, par exemple, ils faisaient appel à des policiers en civil, soit des hommes, soit des femmes. Toutes les arrestations en vertu d'un règlement de la ville de Vancouver ont été faites par des policiers qui se faisaient passer pour des gens qui cherchaient des activités sexuelles. Dans votre mémoire, vous avez dit qu'il s'agissait de traquenards, de piègeages et qu'il fallait empêcher ce genre d'activités.

**M. Dayman:** C'est exact. Je ne crois pas que la police doive provoquer des actes criminels. Son rôle est d'appliquer la loi telle qu'elle existe; la police ne doit surtout pas provoquer. Si un policier se fait passer pour un homosexuel devant un autre homosexuel dans ce contexte, je crois qu'il provoque une activité sexuelle. Il provoque ce qui est considéré comme étant une activité criminelle; je ne crois pas que l'on puisse jamais penser que le rôle de la police puisse être celui de provoquer des actes sexuels. Selon moi . . .



[Texte]

**Mr. Peterson:** Well, it would be sexual acts for money, which is soliciting for purposes of prostitution.

**Mr. Dayman:** Well, it happens for non-prostitution, as well. I was thinking of it more in terms of consenting relationships, for example, in public toilets or parks or something of that nature.

**Mr. Peterson:** What would the charge be there? What charge do they lay when it is not soliciting for the purposes of prostitution? What is the charge that is laid?

**Mr. Dayman:** It can be either indecent acts in a public place or gross indecency, or both.

**Mr. Peterson:** Is that very common? Is it very frequent?

**Mr. Dayman:** It is quite common in major washrooms in Montreal. There are hundreds of people each month arrested under such trumped-up charges.

**Mr. Peterson:** The public washrooms, are they public or private places?

**Mr. Dayman:** They are public places. There is absolutely no doubt about that, and I do not think we are questioning that aspect. We are just saying that it is certainly not the role of the police to provoke such activities.

**Mr. Peterson:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Peterson.

Maintenant que tout le monde a pu poser des questions, je veux remercier les représentants de l'Association pour les droits des gais et lesbiennes du Québec, M. Dayman, M. Pleau et M. Russell, d'avoir bien voulu se présenter devant nous, de nous avoir présenté leur mémoire et d'avoir répondu à nos questions. Je pense que vous avez eu d'excellentes questions et que vous avez pu y répondre adéquatement. Je vous remercie infiniment de votre présence devant le Comité permanent de la Justice et des Questions juridiques.

La prochaine réunion aura lieu cet après-midi à 15h30, dans cette pièce, avec l'honorable Jean Chrétien. Nous étudierons le Budget principal des dépenses, soit les crédits du ministère de la Justice.

J'ajourne donc jusqu'à cet après-midi, 15h30.

[Traduction]

**M. Peterson:** Eh bien, il se peut qu'il s'agisse d'actes sexuels en échange d'une somme d'argent; il s'agit alors de sollicitation pour fins de prostitution.

**M. Dayman:** Eh bien, la police utilise également ces moyens lorsqu'il ne s'agit pas de prostitution, je songeais plutôt à des relations entre adultes consentants, par exemple, dans les toilettes publiques, les parcs ou d'autres endroits.

**M. Peterson:** Quel serait le chef d'accusation dans ce cas? Sous quel prétexte la police peut-elle arrêter quelqu'un lorsqu'il ne s'agit pas de sollicitation pour fins de prostitution?

**M. Dayman:** On peut dire qu'il s'agit d'actes indécents dans un endroit public ou de grossière indécence ou des deux à la fois.

**M. Peterson:** Est-ce assez courant? Cela arrive assez fréquemment?

**M. Dayman:** C'est assez courant dans les plus grandes toilettes à Montréal. Des centaines de personnes sont arrêtées tous les mois en vertu de chefs d'accusations forgés.

**M. Peterson:** Les toilettes publiques sont-elles un endroit public ou privé?

**M. Dayman:** Il s'agit d'endroits publics. Aucune erreur possible. Nous ne prétendons pas le contraire. Nous disons simplement que le rôle de la police n'est pas de chercher à provoquer ce genre d'activités.

**M. Peterson:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Peterson.

Now that everyone has asked questions, I want to thank the representatives of the "Association pour les droits des gais et lesbiennes du Québec", Mr. Dayman, Mr. Pleau and Mr. Russell, for having appeared before us, submitted a brief and answered questions. I think that some excellent questions were addressed to you and you answered them quite well. I thank you for your testimony before the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

The next meeting will take place this afternoon at 3:30 p.m. in this room; the Honourable Jean Chrétien will be present. We will study the Main Estimates, the credits for the Department of Justice.

The meeting is now adjourned until 3:30 this afternoon.

## AFTERNOON SITTING

• 1532

**Le président:** Messieurs, la séance est ouverte. Nous reprenons l'étude prévue par notre ordre de renvoi du mardi 23 février concernant le Budget principal des dépenses 1982-1983.

Comparent aujourd'hui l'honorable Jean Chrétien, ministre de la Justice et procureur général du Canada. Il a avec lui différents fonctionnaires qu'il va sûrement nous présenter, et je

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**The Chairman:** Gentlemen, as per our order of reference of Tuesday, February 23, we will now resume consideration of the main estimates for the year 1982-1983.

Our witness today is the honourable Jean Chretien, Minister of Justice, and Attorney General of Canada. With him are several officials that he will be introducing to us. With your

## [Text]

vais mettre en délibération si vous le voulez bien, les crédits 1, 5 et 10 du ministère, sous la rubrique JUSTICE.

## JUSTICE

A—Ministère—Programme d'administration de la justice	
Crédit 1 <sup>er</sup> —Administration de la justice— Dépenses de fonctionnement .....	\$53,874,000
Crédit 5—Administration de la justice—Subventions inscrites au Budget et contributions .....	\$37,476,400
A—Ministère—Programme du Centre d'information sur l'unité canadienne	
Crédit 10—Centre d'information sur l'unité canadienne—Dépenses du programme .....	\$25,073,000

**Le président:** Le ministre nous dit qu'il a une déclaration, qu'il a distribuée . . .

**M. Kilgour:** Je pense, que c'est à nous, les membres du Comité, de proposer des choses comme cela; si vous permettez je vais proposer qu'on l'accepte comme déjà lue . . .

**L'honorable Jean Chrétien (ministre de la Justice et Procureur général):** Je peux exiger de la lire!

**M. Kilgour:** Cela prend du temps et la dernière fois nous en avons manqué un peu.

**M. Chrétien:** D'accord! Alors., c'est pourquoi c'est ma prerogative de l'offrir, pourquoi m'enlevez ce plaisir?

**Le président:** Alors monsieur Kilgour, vous proposez que la déclaration du ministre soit déposée et figure au procès-verbal de la réunion. Je ne sais pas si monsieur le ministre veut présenter, peut-être, ses hauts fonctionnaires, qui sont avec lui., après cela je passerai immédiatement à la période des questions.

**M. Chrétien:** J'ai avec moi M. D.H. Christie, c.r., sous-ministre associé, qui remplace M. Roger Tassé, c.r., sous-ministre de la Justice et sous-procureur général du Canada; et il y a aussi d'autres fonctionnaires du ministère et du Centre de l'information sur l'unité canadienne qui sont ici pour m'aider. Je n'ai pas besoin d'en donner la liste, les noms seront donnés au fur et à mesure qu'ils devront intervenir.

**Le président:** D'accord.

You have the floor, Mr. Hnatyshyn.

**Mr. Hnatyshyn:** Mr. Chairman, I greet the minister for the first of what I hope will be the two or three opportunities we will have in the very limited time we have to examine the estimates.

I would like to start off by asking the minister some questions with regard to the highly unusual reference taking place in the Supreme Court of Canada with respect to the so-called Hibernia area, the whole question of offshore mineral ownership, particularly on the east coast.

## [Translation]

permission, we can start our study of Votes 1, 5, and 10 of the Department under Justice.

## JUSTICE

A—Administration of Justice Program	
Vote 1—Administration of Justice—Operating expenditures .....	\$53,874,000
Vote 5—Administration of Justice—The grants listed in the estimates and contributions .....	\$37,476,400
A—Department—Canadian Unity Information Office Program	
Vote 10—Canadian Unity Information Office—Program expenditures .....	\$25,073,000

**The Chairman:** The minister says he has a statement which has been distributed . . .

**Mr. Kilgour:** I feel it is up to us, the members of this committee, to propose things like that; with your permission, I will propose that we consider this statement as having been read . . .

**Hon. Jean Chrétien (Minister of Justice and Attorney General):** I could insist on reading it!

**Mr. Kilgour:** That takes time, and the last time, we were a bit short.

**Mr. Chrétien:** Okay! So . . . but since it is my prerogative to offer it, why would you want to deprive me of this pleasure?

**The Chairman:** So, Mr. Kilgour, you propose that the minister's statement be tabled, and included in the minutes of the meeting. The honourable minister may want to introduce the officials accompanying him . . . we will then get right into the question period.

**Mr. Chrétien:** I have with me, Mr. D. H. Christie, Q.C., Associate Deputy Minister replacing Mr. Roger Tassé, Q.C., Deputy Minister of Justice, and Assistant Attorney General of Canada; we also have with us other officials of the department, and of the Canadian Unity Information office who will be advising him. I will not give you a list of their names since they will be introduced as they are called upon to answer questions.

**The Chairman:** Very well.

Vous avez la parole monsieur Hnatyshyn.

**M. Hnatyshyn:** Monsieur le président, j'aimerais souhaiter la bienvenue au ministre. J'espère que sa première comparution ne sera pas la dernière et que nous aurons encore deux ou trois autres occasions de le rencontrer au cours de la période limitée à notre disposition pour étudier les prévisions budgétaires.

J'aimerais commencer par poser au ministre quelques questions sur le renvoi tout à fait inhabituel d'une cause à la Cour suprême du Canada, et je veux bien entendu parler de la question de Hibernia, de la question des droits de propriétés sur les minerais au large des côtes, surtout dans les Maritimes.



## [Texte]

I would first like to quote a statement made by former Senator Eugene Forsey with respect to and his point of view regarding the action taken by the Minister of Justice of this government in making this precedent when there was an existing reference regarding offshore mineral ownership before the Supreme Court of Newfoundland. Mr. Forsey stated as follows:

The Dominion Government's action is, as far as I know, unprecedented. It is a marked contrast to the procedure the government itself followed in the patriation resolution. It is certainly irregular. It interferes with the normal judicial procedure by virtually removing from the Newfoundland Court of Appeal an essential part of the question placed before it. It is highly improper. It is a tactic that undermines the whole judicial system

I would like to lend my support to the observation made by the eminent constitutional authority in Canada, Mr. Forsey, by asking the minister how he justifies this highly unusual step of moving directly to the Supreme Court of Canada, and there is an existing reference to the Supreme Court of Newfoundland, and whether or not he will agree with me that this action places the members of the Supreme Court of Canada in a very unusual and difficult position?

• 1535

It is injecting a political matter before the Supreme Court of Canada. It compromises and causes the Supreme Court to be faced, and the individual judges of that court, with a breach in the convention which would allow matters of importance, by way of reference to that court, to have the opportunity of allowing other courts' legitimate jurisdiction across the country to deal with matters properly filed before those courts.

It would seem to me that it has placed the Supreme Court of Canada in a highly embarrassing position, especially when one looks at the order in council which was filed and which clearly states that there is a reference to the Newfoundland court with respect to the whole question of ownership.

I simply suggest, through you, Mr. Chairman, to the minister, that this unprecedented interference with the judicial process is a dangerous precedent which is going to cause not only a lessening of trust between different levels of government—that is provincial governments and the federal government—but it is also one with dangerous consequences in terms of our judicial system in Canada.

**M. Chrétien:** Monsieur le président, je voudrais répondre à cette question de la manière suivante. Tout d'abord, c'est la prérogative du gouvernement du Canada de s'adresser à la Cour suprême, et ce n'est pas parce qu'une autre question qui, jusqu'à un certain point, touche certains aspects de celle que nous avons soumise, est déjà devant la Cour d'appel d'une province, que le gouvernement canadien ne peut pas se préva-

## [Traduction]

J'aimerais commencer par citer une déclaration de l'ancien sénateur Eugène Forsey donnant son point de vue sur cette décision du ministre de la Justice qui crée un précédent comme cette question avait déjà été soumise à la Cour suprême de Terre-Neuve. M. Forsey a déclaré et je cite:

Il n'y a aucun précédent pour cette décision du Gouvernement du Dominion. Cette décision est même tout à fait contraire à la procédure qu'a suivie le Gouvernement lui-même pour sa résolution sur le rapatriement de la Constitution. Elle est tout à fait inusitée. Elle constitue une intervention dans la procédure judiciaire normale en retirant à toute fin pratique du tribunal d'appel de Terre-Neuve une partie essentielle de la question dont il avait été saisie. C'est une décision tout à fait inappropriée, une tactique qui sape tout le système judiciaire.

Je tiens à dire que je partage tout à fait l'opinion de M. Forsey, cet éminent expert constitutionnel du Canada. J'aimerais donc demander au ministre comment il peut justifier une mesure aussi inhabituelle que celle-ci, à savoir, de s'adresser directement à la Cour Suprême du Canada tandis que la Cour Suprême de Terre-Neuve avait déjà été saisie de la question; j'aimerais aussi lui demander s'il n'est pas d'accord avec moi que cette mesure met les membres de la Cour Suprême du Canada dans une position très inhabituelle et difficile?

Il me semble que cela revient à saisir la Cour Suprême du Canada d'une question politique. Cette mesure compromet la Cour Suprême et la met, ainsi que, individuellement, les juges de cette cour, dans une situation où elle rompt avec la tradition qui est de permettre les questions d'importance en les renvoyant à ce tribunal, d'être renvoyées aux divers tribunaux du pays qui ont compétence sur les questions qui leur sont soumises de manière appropriée.

Cette mesure, à mon avis, met la Cour Suprême du Canada dans une situation très gênante, surtout quand on constate que le décret en conseil qui a été émis dit clairement que la Cour de Terre-Neuve a déjà été saisie de toute la question des droits de propriété.

J'aimerais donc simplement dire au ministre, par votre intermédiaire, monsieur le président, que cela constitue une intervention sans précédent dans le processus judiciaire et qu'il pourrait en résulter non seulement une diminution du degré de confiance entre les divers paliers du gouvernement—et je veux parler des gouvernements provinciaux face au gouvernement fédéral—mais aussi des conséquences dangereuses pour le système judiciaire du Canada.

**Mr. Chrétien:** Mr. Chairman, I will answer this question in the following manner. First, it is the prerogative of the Canadian government to refer a matter to the Supreme Court. And the fact that another matter which, to a certain extent, is related to the one we have referred to the Supreme Court is already before the appeal court of a province, should not prevent the Canadian government to use that prerogative.

## [Text]

loir de cette prérogative. Et d'ailleurs, nous en avons donné les raisons très clairement dans la soumission que nous avons faite, parce que nous croyons qu'il est dans l'intérêt de tous que ce problème soit résolu dans les plus brefs délais. La question posée par le gouvernement de Terre-Neuve, en la matière, n'a pas été une question sur laquelle ils ont cherché, comme c'est la tradition, l'accord du fédéral, pour donner des termes de références acceptables aux deux parties; ils ont fait leurs propres références, sans nous consulter, et ils ont posé des questions qui encombrant tellement..., qui prennent tellement divers éléments qui compliquent le dossier, qu'il est évident que le tout allait prendre un temps considérable. Et comme il est question, à ce moment-ci, d'un champ pétrolifère prêt à être développé, nous ne voulons pas empêcher la Cour d'appel de Terre-Neuve d'étudier tous les autres problèmes, comme ceux des eaux intérieures, des baies..., la question, sans doute, des relations entre les eaux territoriales, disons de Terre-Neuve et de celles de la Nouvelle-Écosse, ou même de Saint-Pierre-et-Miquelon, qui auraient une connotation internationale. Alors, nous avons pris un problème beaucoup plus simple, beaucoup plus clair, et nous l'avons envoyé directement à la Cour suprême, ce qui est tout à fait de notre prérogative. La question aurait pu être présentée d'une façon différente si nous avions accepté la référence à la Cour d'appel, avec un accord sur les termes, mais il n'en a pas été ainsi...

And perhaps I have received advice from the leader of the opposition on that. In the middle of the debate on the Constitution, after the Manitoba court had decided that the proposition in front of Parliament was legal and constitutional, and the appeal court of Newfoundland had ruled otherwise, and while the case was still in front of the Quebec court, the leader of the opposition asked me in the House at that time to make a reference directly to the Supreme Court of Canada for speedy resolution.

So I do not think at that time that anybody saw any problem in using the privilege of the Crown to make reference to the Supreme Court. And in that case, as I said in French earlier, the question is much different. On the other question, it is still up to the appeal court to look at many of aspects of the problem, such as the international or interprovincial dimension, the inland waters and so on, while we are asking for a definition of a very specific area, almost 200 miles away from the coast; so the reference we have made is much simpler, much more to the point. It was completely, entirely, under the prerogative of the national government to decide to do that in order to have a speedy resolution of that problem.

• 1540

**Mr. Hnatyshyn:** Mr. Chairman, the minister will understand, after his experience with the Constitution, that there are conventions in this country and technical, legal methods of operating. I am simply suggesting to him that he has breached a very long-standing convention in terms of removing a very important part of a reference legitimately made by a provincial legislation to the Court of Appeal in Newfoundland.

## [Translation]

Moreover, we have stated very clearly our reasons for doing so in our reference because we feel that it is in everybody's interest that this problem be solved as quickly as possible. The matter referred by the government of Newfoundland in that regard is not a matter over which they have tried, as is our tradition, to obtain the agreement of the federal government to provide terms of reference which would be acceptable to both parties. They made their own reference without consulting us, and have raised questions which are so complex... which add so many various elements that can only complicate the case that it has become obvious that the whole thing would take a very long time. And what we are dealing with at this point in time is an oil field that is ready to be developed. We do not wish to prevent the Appeal Court of Newfoundland to look into all the other problems such as territorial waters, bays... the whole question of the relationship between the territorial waters of Newfoundland, those of Nova Scotia, or even, those of Saint-Pierre-et-Miquelon, which would have some international connotations. So we have taken a much more simple problem, a much clearer problem, and we have referred it directly to the Supreme Court, which fell within our prerogative. The question could have been referred differently had we accepted the reference to the appeals court, with an agreement over the terms of reference, but that is not what has happened...

Et j'ai reçu l'avis du leader de l'opposition là-dessus. En plein milieu des débats sur la constitution, après que la Cour du Manitoba ait décrété que la résolution dont le Parlement était saisie était légale et constitutionnelle, et que la Cour d'appel de Terre-Neuve ait rendu une décision différente, et pendant que la cause était encore devant les tribunaux québécois, le leader de l'opposition m'a demandé à la Chambre à ce moment-là de renvoyer directement la question à la Cour Suprême du Canada pour accélérer le processus.

Personne à ce moment-là ne s'était opposé au recours à la prérogative de la Couronne de saisir la Cour Suprême d'un problème quelconque. Dans ce cas, comme je l'ai dit en français plus tôt, c'est une toute autre chose. Pour ce qui concerne l'autre question, c'est à la Cour d'appel qu'il appartient d'examiner bien des aspects des problèmes, comme la dimension internationale ou interprovinciale, la question des eaux intérieures et ainsi de suite tandis que nous demandons une définition pour une région bien précise qui est située à près de 200 milles de la côte. Donc, la question que nous avons renvoyée à la Cour suprême du Canada est beaucoup plus simple et beaucoup plus directe. C'est la prérogative du gouvernement national, il ne fait aucun doute, que de décider de procéder ainsi pour régler plus rapidement ce problème.

**M. Hnatyshyn:** Monsieur le président, le ministre doit savoir, après son expérience de la Constitution, qu'il existe dans ce pays des conventions et des moyens techniques et légaux de procéder. Je dis simplement qu'il a rompu avec une très vieille tradition en retirant un élément très important dans le dossier soumis par une assemblée législative provinciale à la Cour d'appel de Terre-Neuve.



## [Texte]

Not only that, Mr. Chairman, but the press release and the accompanying documents are highly misleading in terms of the nature of the reference to the Supreme Court of Canada. Part of the press release put out by the minister states that the Prime Minister's telex to the premier stated:

The federal government has today asked the Supreme Court of Canada to rule on the question of whether Canada or Newfoundland has ownership of and jurisdiction over the Hibernia field.

Now, these press statements all refer to Hibernia and Hibernia alone. The government reference deals with an area much larger than Hibernia. It covers 820 square miles; the Hibernia field comprises some 35 square miles or 4.25 per cent of the area. The area also contains the marvellous structure, being drilled with encouraging results, the main part of the Hebron field, tested at over 9,000 barrels of oil a day; part of the Ben Nevis, west Ben Nevis and Terra Nova structures, the Ben Nevis having been tested at 1,857 barrels of oil a day. These structures are just the ones that have been identified to date; others can be expected within that 830-square-mile area.

The fact that the Hebron and the Ben Nevis and West Ben Nevis and Terra Nova straddle boundaries of the area proves that one can have ownership of one part without determining ownership of the whole area. It has been misleading; it has been a deceit practised on the Canadian people in terms of the minister's own press release; and it is an affront to the courts of our country on the basis of breaching the convention that would allow the judicial process to be carried forward to conclusion prior to the Supreme Court of Canada having been obliged by statute of Canada to deal with a very essential part of the original reference.

**Mr. Chrétien:** I would like to say, after the planned statement about disregard for precedent, that there was a government in 1932, headed by Mr. Bennett, a Conservative government, and there was a reference by the Quebec government to the Quebec Court of Appeal in the case of radio, to look into the jurisdiction of radio. While the matter was in front of the Quebec Court of Appeal in 1932, the Bennett government decided to make a direct reference to the Supreme Court of Canada. So, based on that precedent that established the conventions in Canada, I think that I was well within Conservative tradition when I decided to just follow the action of Mr. Bennett in 1932. There are all sorts of issues—

**Mr. Allmand:** Do not follow too many of his precedents.

**Mr. Chrétien:** No, no. But on that one, because he said that I was terrible in slapping the face of the appeal court of Newfoundland, I just want to tell him that I had a precedent. Being a French lawyer by training, "precedent" does not

## [Traduction]

Et qui plus est, monsieur le président, le communiqué de presse et les documents d'accompagnement sont très trompeurs pour ce qui concerne la nature du renvoi soumis à la Cour suprême du Canada. En effet, le communiqué de presse du ministre affirme que le premier ministre du pays aurait déclaré, par Téléx, au premier ministre de la province que:

Le gouvernement fédéral a demandé aujourd'hui à la Cour suprême du Canada de décider qui du gouvernement fédéral ou du gouvernement de Terre-Neuve était propriétaire du champ de Hibernia et avait compétence sur cette région.

Eh bien, tous les communiqués de presse ne mentionnent que Hibernia. Mais la question que le gouvernement a renvoyée à la Cour suprême porte sur une région beaucoup plus grande que Hibernia. En fait, il s'agit d'une région de 820 milles carrés. Les champs de Hibernia ne couvrent que 35 milles carrés ou 4.25 p. 100 de cette région. Cette région est des plus intéressante. Les puits qui y ont été forés ont donné des résultats très positifs et je veux parler de la majeure partie du champ de Hebron qui devrait pouvoir produire plus de 9 milles barils de pétrole par jour, une partie de Ben Nevis, Ben Nevis ouest et Terra Nova, Ben Nevis ayant été évalué à 1,857 barils de pétrole par jour. Ce ne sont là que les champs qui ont été repérés jusqu'à maintenant. L'on peut également s'attendre à ce que l'on en trouve beaucoup d'autres dans cette région de 830 milles carrés.

Le fait que Hebron, Ben Nevis et Ben Nevis ouest ainsi que Terra Nova sont à cheval sur les limites de cette région prouve que l'on peut jouir d'un droit de propriété sur une partie de cette région sans pour cela avoir à déterminer le droit de propriété sur l'ensemble de cette région. Ce communiqué de presse était fort trompeur. J'estime que le ministre dans son communiqué de presse cherchait à tromper le peuple canadien et que cela constitue une insulte aux tribunaux de notre pays en ce sens que l'on a fait fi de la convention qui veut que l'on suive le processus judiciaire avant de s'adresser à la Cour suprême du Canada qui est maintenant obligée, légalement, de se pencher sur un élément très essentiel du renvoi original.

**M. Chrétien:** Il y a eu des précédents. En 1932, le gouvernement, conservateur, sous M. Bennett, a agi de la même façon. Le gouvernement du Québec avait soumis une question à la Cour d'appel du Québec lui demandant de prendre une décision sur la compétence en matière de radiodiffusion. Le gouvernement Bennett a décidé de saisir directement la Cour suprême du Canada de cette question sur laquelle se penchait déjà la Cour d'appel du Québec. C'est ce genre de précédents qui est à la base des conventions canadiennes et je suivais donc la tradition conservatrice en décidant de suivre l'exemple de M. Bennett. Il y a toutes sortes de questions...

**M. Allmand:** Je vous recommanderais de ne pas trop suivre son exemple.

**M. Chrétien:** Ne vous inquiétez pas. Mais je voulais simplement lui dire qu'il existait des précédents parce qu'il m'accuse d'avoir insulté la Cour d'appel de Terre-Neuve. J'ai une formation juridique en droit civil ce qui veut dire que le mot

[Text]

express very much to me, but I wanted to follow the English tradition that precedents are very important.

There are many other cases where, while other issues were in front of other jurisdictions, the federal government decided to make a direct reference to the Supreme Court, or to make sure that the case was being heard in front of the Supreme Court: In 1976, there was the Anti-Inflation Act; in 1970, *Breathalyzer*; 1955, Eastern Stevedoring; 1948, Saskatchewan Minimum Wage Act; 1946, Japanese Deportation Orders; 1940, Chemicals; 1943, U.S. Forces; 1938, Adoption Act; 1935, Temperance Act; 1934 Tariff Board Act; 1934, S-110 of the Dominion Companies Act; 1920, Fish Canneries. So I guess we had a few precedents that helped us make up our minds.

• 1545

**Mr. Hnatyshyn:** There is no question about the legal right the government has under legislation—

**Mr. Chrétien:** No, it is precedented.

**Mr. Hnatyshyn:** Of course it is precedented. Of course I know references are made to the courts. I simply say to the minister that he has set back federal-provincial relations to the stone age on the basis of his actions here. He has caused total unrest in the Province of Newfoundland and he has caused the credibility of this government to be reduced to nil, if it had any credibility before.

But I want to turn to another issue, because my time is limited, and deal with—

**Mr. Chrétien:** But do you withdraw your accusation that I have done it without knowing what I was doing?

**Mr. Hnatyshyn:** Well, I did not file the press releases with the Supreme Court of Canada, so you do not have to ask me to withdraw anything. One of your officials or one of the Privy Council officials obviously had that filed in the court, and I just want to make sure—

**Mr. Chrétien:** Again, you were not in the House on Friday.

**Mr. Hnatyshyn:** I read the—

**Mr. Chrétien:** You saw what Mr. Hofley said. Mr. Hofley is the Registrar to the Supreme Court, and he said it was a mistake made by the bureaucrats there.

About the circulation of our press release, it is at the request of all the boards and so on that we are sending the press release, as we send it to the members of the committee. If they do not want to read it, they can put it in the waste basket. We have a circulation system that includes everybody, and the supreme courts were on this list when Mr. Flynn was the Minister of Justice. So I think I am acting quite properly.

[Translation]

«précédent» n'a pas autant d'importance pour moi. Mais je tenais à suivre la tradition anglaise pour laquelle les précédents ont une très grande importance.

Il y a beaucoup d'autres cas où le gouvernement fédéral a décidé d'envoyer directement des questions à la Cour suprême tandis que d'autres compétences en étaient déjà saisies pour s'assurer justement que la Cour suprême se penche sur ces questions: en 1976, il y a eu la Loi sur les mesures de lutte contre l'inflation, en 1970, la question des alcotests; en 1955, la question du débarbage dans les Maritimes; en 1948, la Loi sur le salaire minimum en Saskatchewan; en 1946, les décrets d'expulsion des Japonais; en 1940, les produits chimiques; en 1943, les Forces de l'Air américaine; en 1938, la Loi sur l'adoption; en 1935, la Loi sur la tempérance; en 1934, la Loi sur l'Office des tarifs; en 1934, l'article 110 de la Loi sur les compagnies du Dominion; et en 1920, les usines de traitement de poisson. Il y a donc quelques précédents qui nous ont aidé à prendre une décision.

**M. Hnatyshyn:** Ce n'est pas ici une question de pouvoir légal du gouvernement...

**M. Chrétien:** Non, il y a des précédents.

**M. Hnatyshyn:** Bien sûr qu'il y a des précédents. Je sais très bien que des renvois sont faits aux tribunaux. Je veux simplement dire au ministre qu'il a ramené les relations fédérales-provinciales à l'âge de pierre avec sa décision. Il a créé beaucoup de remous dans la province de Terre-Neuve et a détruit toute la crédibilité du gouvernement fédéral, s'il en avait.

Mais j'aimerais maintenant passer à une autre question car mon temps est limité...

**M. Chrétien:** Est-ce que vous allez retirer votre accusation à savoir que j'aurais pris cette décision sans vraiment savoir ce que je faisais?

**M. Hnatyshyn:** Eh bien, comme je n'ai pas saisi la Cour suprême du Canada de ces communiqués de presse, vous n'avez pas à me demander de retirer quoi que ce soit. L'un de vos fonctionnaires ou un fonctionnaire du Conseil privé a déposé ce document auprès de la cour et je tenais simplement à m'assurer...

**M. Chrétien:** Encore une fois, vous n'étiez pas à la Chambre vendredi.

**M. Hnatyshyn:** J'ai lu le...

**M. Chrétien:** Vous avez vu ce que M. Hofley a dit. M. Hofley est le registraire de la Cour suprême et il a dit qu'il s'agissait d'une erreur administrative.

C'est à la demande de tous les conseils que nous envoyons ces communiqués de presse comme nous les envoyons aux membres du Comité. S'ils ne veulent pas le lire, ils n'ont qu'à le mettre dans la corbeille à papier. Notre système de distribution comprend tout le monde et les cours suprêmes étaient sur la liste quand M. Flynn était ministre de la Justice. Je pense donc que j'ai bien agi.



[Texte]

**Mr. Hnatyshyn:** Senator Flynn did not file press releases as this government does.

I want to turn now to the uranium cartel. We had a situation where the Combines Investigation Branch, conducting a four-year investigation of the uranium cartel, released its report laying charges against Crown corporations, Eldorado Nuclear and Uranium Canada. I wanted to see, as a matter of policy, if this government has now instructed counsel to invoke the concept of Crown immunity for Crown corporations, so what we have is the Justice department attempting to prosecute emanations of the Department of Energy, Mines and Resources, only to have the other arm of the government bring forward a defence of Crown immunity.

I would suggest to the minister that years of investigative work have been lost. The prosecution of Crown corporations ends up in a nice, tight cover-up, and we have a situation where there is one law for the governed and another law for the governors of this country. I wonder if the Minister of Justice does not recognize this conflict between the departments. How can he explain that after four years of investigation the prospect of a claim of Crown immunity failed to get his attention, and why did he not object to that being invoked in this particular case?

**Mr. Chrétien:** First, I would like to make it very clear that the Department of Justice had nothing to do with the invocation of that immunity by the lawyers of the Crown corporations. No instruction was given to them by us. They have hired their own lawyers, and their lawyers have decided to offer the defence they want to offer. There was no instruction.

Mr. Christie is my senior adviser in that field. He is here if you want to ask him any questions about it. He will tell you that the accusation as made is not a valid one. We did not give an instruction to anybody. In fact, we have taken the report—the director of investigations made a report to me; and he had two choices. He could have referred it, as they have done in the case of the oil problem, to the Restrictive Trade Practices Commission; or he could have recommended prosecution. He made a recommendation for prosecution.

To be on the safe side of everything, I decided to seek advice outside the department about the validity of prosecution, and I heard, too, for prosecution, exactly the same lawyer who made the recommendation to Mr. Bertrand. It is up to him now to conduct the case in front of the court. Nobody can say that I did not act with a lot of prudence in that case; because of the difficult position the government was in I decided to give instruction to the one who had recommended to us, as a lawyer, to prosecute, to take the prosecution himself. I am helping him financially and otherwise to succeed in front of the court.

[Traduction]

**M. Hnatyshyn:** Le sénateur Flynn ne déposait pas les communiqués de presse comme ce gouvernement le fait.

J'aimerais maintenant passer à la question du cartel de l'uranium. La direction des enquêtes sur les coalitions a fait une enquête de quatre ans sur le cartel de l'uranium et a déposé son rapport qui contient des accusations graves contre des sociétés de la Couronne, la Société Eldorado Nucléaire et Uranium Canada. Je voulais simplement savoir si, en application d'une politique quelconque, ce gouvernement avait donné l'ordre à ses conseillers juridiques d'invoquer le concept de l'immunité de la Couronne pour les sociétés de la Couronne ce qui aurait pour résultat que le ministère de la Justice essaierait de poursuivre des émanations du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources pendant qu'un autre service du gouvernement invoque le privilège d'immunité de la Couronne.

J'aimerais simplement dire au ministre qu'à mon avis, cela revient à gaspiller des années d'enquête. Les poursuites intentées contre des sociétés de la Couronne finissent toujours par être camouflées. C'est donc dire qu'il y a une loi pour le monde ordinaire et une loi pour les dirigeants. Le ministre de la Justice n'est-il pas conscient de ce conflit entre les ministères? Comment peut-il expliquer qu'après quatre années d'enquête, la perspective de l'invocation de l'immunité de la Couronne n'ait pas retenu son attention? Et pourquoi ne s'est-il pas opposé à ce que l'on invoque ce privilège dans ce cas particulier?

**M. Chrétien:** J'aimerais d'abord dire bien clairement que le ministère de la Justice n'a rien eu à voir avec l'invocation de ce privilège par les conseillers juridiques des sociétés de la Couronne. Ils n'ont reçu aucun ordre dans ce sens. Les sociétés de la Couronne ont embauché leurs propres avocats et ces avocats ont décidé eux-mêmes de la nature de leur défense. Ils n'ont reçu aucun ordre.

M. Christie est mon principal conseiller dans ce domaine. Il m'accompagne ici aujourd'hui et vous pouvez lui poser des questions là-dessus. Il vous dira que cette accusation n'est pas fondée. Nous n'avons jamais donné d'ordre à personne. En fait, nous avons pris le rapport—le directeur des enquêtes m'a transmis un rapport et il avait deux choix: il aurait pu le renvoyer, comme cela a été fait dans le cas du problème du pétrole, à la Commission des pratiques commerciales restrictives; ou il aurait pu recommander que des poursuites soient intentées. Et c'est ce qu'il a fait.

Mais pour être bien sûr de mon coup, j'ai décidé d'obtenir des avis de l'extérieur du ministère sur la validité de ces poursuites. Et j'ai également communiqué, pour ce qui concerne encore ces poursuites, avec le même avocat qui avait fait la recommandation à M. Bertrand. C'est maintenant à lui de traiter de cette affaire devant les tribunaux. Personne ne peut prétendre que je n'ai pas agi avec beaucoup de prudence dans ce cas; vu la position difficile où se trouvait le gouvernement, j'ai décidé de dire à celui qui nous avait recommandé, en sa qualité d'avocat, d'intenter des poursuites, d'assurer lui-même ces poursuites. Je l'aide financièrement et autrement à gagner devant le tribunal.

[Text]

• 1550

**Mr. Hnatyshyn:** Thank you.

**Le président:** Merci monsieur le ministre. Merci monsieur Hnatyshyn. Monsieur Robinson.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman. I do look forward, with Mr. Hnatyshyn, to meeting with the minister on a number of occasions before the estimates are deemed to be reported out at the end of this week.

My first question relates to a matter that I have raised with the minister in the House. It is the proceedings that are presently before the Canadian Judicial Council involving Mr. Justice Thomas Berger of the B.C. Supreme Court, proceedings that, I believe, constitute nothing less than a judicial witch-hunt, proceedings that were instigated by a complaint by Federal Court Judge George Addy, who suggested that Tom Berger's remarks, speaking out on the Constitution, were worse than sleeping with prostitutes or drunk driving on the part of judges.

Mr. Minister, through you, Mr. Chairman, in view of the fact that this is only the second inquiry in the history of the Canadian Judicial Council since its establishment, and in view of the fact that the minister has the power under Section 40 of the Judges Act to order that an inquiry held pursuant to that act be held in public—and I am quoting:

An inquiry or investigation under this section may be held in public or in private, unless the Minister of Justice of Canada requires that it be held in public,

is the minister prepared, in view of the seriousness of the allegations that are before the Judicial Council, to order that the inquiry be held in public; and if not, why not?

**M. Chrétien:** Monsieur le président, je n'ai pas l'intention de demander au Conseil canadien de la magistrature de faire les procédures d'une façon différente de celles qu'ils ont décidé eux-mêmes de faire. Je pense qu'il est essentiel, en la matière..., comme il s'agit d'une question de l'administration de la justice telle que perçue dans la loi des juges, et sous le contrôle du Conseil canadien de la magistrature..., je ne crois pas qu'il soit de mon devoir d'intervenir. C'est une question qui doit être réglée entre eux; je n'ai pas de commentaire à faire, ni pour, ni contre; c'est au Conseil canadien de la magistrature d'agir en la matière et je n'ai pas l'intention de les influencer ou d'intervenir de quelque manière que ce soit.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Will the minister indicate what criteria, if any, he is using to decide whether or not to intervene in an inquiry under Section 40 of the Judges Act? Is he ever prepared to order that such an inquiry be made public? If so, under what circumstances?

**Mr. Chrétien:** I am the minister and I have this power under the act and I have decided not to use it, because I do believe it is, as I said in French:

[Translation]

**M. Hnatyshyn:** Merci.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Thank you Mr. Hnatyshyn. Mr. Robinson.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, Monsieur le président. J'envisage avec plaisir, comme M. Hnatyshyn, de rencontrer le ministre à plusieurs reprises avant que les prévisions budgétaires ne soient jugées rapportées à la Chambre à la fin de cette semaine.

Ma première question porte sur un sujet que j'ai soulevé avec le ministre à la Chambre. Il s'agit des délibérations récentes du Conseil canadien de la magistrature sur le cas de Monsieur le juge Thomas Berger de la Cour suprême de la Colombie-Britannique, délibérations qui à mon avis constituent, c'est le moins qu'on puisse dire, une chasse aux sorcières judiciaire; l'enquête a été initiée après qu'un juge de la Cour fédérale, Monsieur George Addy, se soit plaint que les remarques de Tom Berger sur la Constitution étaient plus graves encore qu'un juge pris en flagrant délit de conduite en état d'ébriété.

Monsieur le ministre, avec votre permission Monsieur le président, vu qu'il s'agit que la deuxième enquête dans l'histoire du Conseil canadien de la magistrature depuis sa création, et vu le fait que le ministre détient le pouvoir en vertu de l'article 40 de la Loi sur les juges d'ordonner qu'une enquête aux termes de cette loi soit tenue en public—et je cite:

Une enquête en vertu du présent article peut avoir lieu soit en public soit à huis clos, à moins que le ministre de la Justice du Canada n'exige qu'elle se tienne en public,

le ministre est-il disposé, vu la gravité des allégations portées devant le Conseil canadien de la magistrature à exiger que l'enquête se tienne en public; dans la négative, pourquoi pas?

**Mr. Chrétien:** Mr. Chairman, I have no intention of asking the Canadian Judicial Council to proceed differently from what they themselves have decided to do. I think it essential, in such a case—since it is a matter pertaining to the administration of justice as mentioned in the Judges Act, and under the control of the Canadian Judicial Council, I do not feel that it is my duty to intervene. They must settle the matter amongst themselves; I have no comment for or against, it is up to the Canadian Judicial Council to act in this matter and I have no intention of trying to influence them or of intervening in any form whatsoever.

**M. Robinson (Burnaby):** Le ministre peut-il nous dire en vertu de quel critère, s'il en est, il décide s'il doit ou non intervenir dans une enquête tenue aux termes de l'article 40 de la Loi sur les juges? Pourrait-il consentir à exiger qu'une telle enquête se tienne en public? Et dans l'affirmative, dans quelles circonstances?

**M. Chrétien:** Je suis le ministre et la loi m'accorde ce pouvoir que j'ai décidé de ne pas utiliser, car je ne crois pas qu'il s'agisse, comme je l'ai dit en français:



## [Texte]

le Conseil canadien de la magistrature. C'est un conseil autonome, formé de juges, qui ont leurs propres règles internes et qui prennent leurs propres décisions. Si certaines personnes... Je trouve dommage que quelqu'un ait décidé de rendre public... Je ne crois pas que le tout devait être rendu public, et dans les circonstances tout commentaire de ma part pourrait être perçu, par la magistrature, comme une intervention, et je n'ai pas l'intention d'intervenir. Je pense qu'il est très important en toutes circonstances de déterminer très clairement la séparation des pouvoirs au Canada.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, many of us agree that there should be a separation of powers in Canada, but I would remind the minister that it was the Prime Minister of Canada who said that he hoped Judge Berger's fellow judges would do something about Judge Berger's comments. In light of the fact that it was the Prime Minister himself who urged that the Judicial Council take action, one would have hoped that perhaps the Minister of Justice might have seen fit at least to ensure that this judicial witch-hunt is conducted in public, as opposed to in private. Is the minister prepared, at the very least, to ensure that when he receives the report of the Judicial Council he will make that report public?

**Mr. Chrétien:** I do not know whether I will receive a report; if I have to make it public... I have not seen any reports so the question is purely hypothetical.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I am sure the minister is vaguely familiar with the terms of the Judges Act. The minister will know that he will receive, in due course, a report from the Judicial Council and that he has the power to make that report public.

**Mr. Chrétien:** I have not received any report, so I do not have to answer the question.

• 1555

**Mr. Robinson (Burnaby):** Are you prepared to make the report public when you receive it?

**Mr. Chrétien:** I do not know. My duty first is to read the report and after that to decide. I do not decide before I read, by definition.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, the minister's colleague, the Solicitor General—at least, the Solicitor General for the time being—took time out from his letter-writing to various judges and his commendation as an honorary Director of the Canadian Restaurant Association to make certain statements with respect to the McDonald commission and with respect in particular to the action of provincial attorneys general. He accused provincial attorneys general of delaying action on charges arising from the McDonald commission report. He said they had had more than enough time to consider this matter and he hoped that they would very quickly take the appropriate action. Now, that same charge, of course, applies to the federal Attorney General, Mr. Minister. You have now had well over a year to consider possible charges under various federal statutes arising from the report of the

## [Traduction]

The Canadian Judicial Council is an independent council constituted of judges who have their own internal rules and who take their own decisions. If some people—it is too bad that someone has decided to publicize—I do not think that everything should be made public, and in the circumstances, any comment from me could be interpreted by the judicial as infringement and I therefore have no intention of intervening. I think it is very important, at all times, to maintain very clearly the separation of powers in Canada.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, nombre d'entre nous conviennent qu'il doit y avoir une séparation des pouvoirs au Canada, mais j'aimerais rappeler au ministre que c'est le premier ministre du Canada qui a déclaré qu'il espérait que les collègues juges du Juge Berger feraient quelque chose à la suite des remarques du Juge Berger. Compte tenu du fait que c'est le premier ministre lui-même qui a encouragé le Conseil de la magistrature à prendre des mesures, on aurait pu espérer que le ministre de la Justice juge opportun de s'assurer que cette chasse aux sorcières judiciaire se tienne en public plutôt qu'à huis clos. Le ministre est-il disposé, au moins, à s'assurer que le rapport du Conseil de la magistrature soit publié, lorsqu'il le recevra?

**M. Chrétien:** Je ne sais pas si je recevrai un rapport; si je dois le divulguer... Je n'ai vu aucun rapport et donc la question est purement hypothétique.

**M. Robinson (Burnaby):** Je suis persuadé que le ministre connaît vaguement les dispositions de la Loi sur les juges. Le ministre saura qu'il va recevoir, en temps et lieu, un rapport du Conseil de la magistrature et qu'il détient le pouvoir de le publier.

**M. Chrétien:** Je n'ai reçu aucun rapport et donc je n'ai pas à répondre à la question.

**M. Robinson (Burnaby):** Êtes-vous disposé à publier le rapport lorsque vous le recevrez?

**M. Chrétien:** Je ne sais pas. Mon premier devoir est de lire le rapport et ensuite de décider. Je ne décide pas avant de lire, en principe.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, le collègue du ministre, le solliciteur général—enfin le solliciteur général en ce moment—a fait une pause entre les lettres qu'il écrit à divers juges et sa nomination à titre de directeur honoraire de l'Association canadienne des restaurants pour formuler certaines déclarations au sujet de la Commission McDonald et au sujet plus particulièrement du fait que les procureurs généraux provinciaux hésitent à donner suite aux plaintes qui découlent du rapport de la Commission McDonald. Il a déclaré qu'ils avaient eu plus de temps que nécessaire pour réfléchir à la question et qu'il espérait qu'ils prendraient très prochainement les mesures appropriées. Or, cette même accusation évidemment, peut être portée contre le procureur général fédéral, monsieur le ministre. Vous avez maintenant eu plus d'un an pour réfléchir aux plaintes qu'il y avait lieu de porter en vertu

[Text]

McDonald commission. How much longer, Mr. Minister, are we going to have to wait before there will in fact be some statement by you in your capacity as Attorney General with respect to charges under the federal statutes that arose from the McDonald commission report?

**Mr. Chrétien:** I said at my last presentation in front of the committee that in terms of the accusation or the reports in relation to the problem of letter opening I had not the intention to prosecute in that matter, and I will not. There were other offences, and I am still waiting for some further studies to be completed. I really do not know. I am sorry that I am not in a position to give you a definitive answer today. I am informed that it might not take very long before the files have been completed.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Well, when, Mr. Minister—perhaps you could consult with your adviser on your right—can we expect that the minister will indeed have a report in his hands with recommendations either for or against prosecution?

**Mr. Chrétien:** He gave me a very clear answer: as soon as possible.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Minister, we have been waiting for this for the last year.

**Mr. Chrétien:** I am telling you I am not ready.

**Mr. Robinson (Burnaby):** What is the reason for the delay?

**Mr. Chrétien:** Mr. Christie.

**Mr. D.H. Christie, Q.C. (Associate Deputy Minister, Department of Justice):** As you know, Mr. Robinson, what was referred to us by the McDonald commission was not a series of clear-cut cases, but it was a mass of material that could be looked into with a view to possibly determining what kind of action should be taken. The commission spent four years, but I think there may be a misapprehension abroad that what was put on our table was a clear-cut body of evidence with which, after a relatively short period of time, you could make up your mind about whether you could launch a whole series of prosecutions or refrain from prosecuting. That is not what McDonald referred to us.

We are working on it as quickly as possible. We are waiting for some more material to arrive from the Solicitor General's department, which, of course, includes the RCM Police, and as soon as that material is there we hope to be able to put our final recommendations before the minister.

**Mr. Robinson (Burnaby):** How long—

**Mr. Christie:** I cannot give you an absolute date, but you can rest assured that the problem is not one that has been dusted into the corner. It is a heavy problem, and we are working on it to the best of our ability.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Do you expect to be able to make recommendations by the end of June?

[Translation]

des diverses lois fédérales suite au rapport de la Commission McDonald. Combien de temps encore, monsieur le ministre, nous faudra-t-il attendre avant que vous ne vous prononciez en votre qualité de procureur général, quant aux accusations portées en vertu des lois fédérales à la suite du rapport de la Commission McDonald?

**M. Chrétien:** J'ai dit lors de ma dernière comparution devant le Comité qu'en ce qui concernait les accusations apportées à la suite de la lecture du courrier, je n'avais aucune intention d'intenter des poursuites, et je ne le ferai pas. Il y a d'autres délits, et j'attends toujours la fin de certaines autres études. Je ne sais vraiment pas. Je regrette, mais je ne suis pas en mesure de vous répondre définitivement aujourd'hui. On me dit que nous n'aurons peut-être pas très longtemps à attendre avant que les dossiers ne soient terminés.

**M. Robinson (Burnaby):** Dans ce cas, monsieur le ministre—peut-être pourriez-vous consulter votre conseiller, à votre droite—pouvons-nous nous attendre à ce que le ministre ait en mains un rapport contenant des recommandations en faveur ou contre des poursuites?

**M. Chrétien:** Il m'a donné une réponse très claire: aussitôt que possible.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le ministre, cela fait un an.

**M. Chrétien:** Je vous dis que je ne suis pas prêt.

**M. Robinson (Burnaby):** Pourquoi le retard?

**M. Chrétien:** Monsieur Christie.

**M. D.H. Christie, c.r. (sous-ministre associé, ministère de la Justice):** Comme vous le savez, monsieur Robinson, ce que nous a remis la Commission McDonald ne constitue pas une série d'affaires claires, mais une masse de documents que nous devons examiner afin de décider d'éventuelles mesures à prendre. La Commission a travaillé pendant quatre ans, mais il semble exister une fausse croyance voulant que ce qu'on nous a remis constitue des éléments de preuves claires, lesquels nous permettraient, après peu de temps, de décider si nous pouvions intenter toute une gamme de poursuites ou ne pas intenter de poursuites. Ce n'est pas ce que McDonald nous a remis.

Nous travaillons aussi rapidement que possible. Nous attendons encore certains documents du ministère du Solliciteur général, lesquels évidemment incluent les dossiers de la Gendarmerie royale, et aussitôt que nous aurons ces documents, nous espérons pouvoir présenter nos dernières recommandations au ministre.

**M. Robinson (Burnaby):** Combien de...

**M. Christie:** Je ne peux vous donner une date absolue, mais vous pouvez être persuadé que le problème n'a pas été relégué aux oubliettes. Le problème est de taille et nous y travaillons de notre mieux.

**M. Robinson (Burnaby):** Croyez-vous que d'ici la fin juin?



*[Texte]*

**Mr. Christie:** I would hope so, but I cannot give you an unconditional undertaking on that.

**Mr. Robinson (Burnaby):** How long have you been waiting for the material from the Solicitor General's department, sir?

**Mr. Christie:** We have been getting material from time to time from them. The whole exercise has involved getting material. As we saw a need for material, we pursued the request for further material. On that we pretty well are at the end of the road as far as we can see at this time.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, turning to another matter, as the minister will know, perhaps the most serious challenge to the laws with respect to the right of women in Canada to choose on the question of abortion is the challenge by Joe Borowski. His right to make this challenge was recently upheld by the Supreme Court of Canada. The minister will also be aware that the organization CARAL is seeking leave to intervene to defend freedom of choice. Will the minister indicate whether he is prepared to support CARAL's application to intervene on this very important question, but at the very least not to oppose their application to intervene; and, secondly, whether he will support their request that there be no order of costs made either for them or against them.

• 1600

**Mr. Chrétien:** You know, I have never been pleased with the problem. My first answer will be that I would rather let the court decide. If I understand the system, anybody who wants to appear in front of the Supreme Court can make an application. Sometimes they accede to the application; sometimes they do not. Even if we make interventions, they are not obliged to listen to us.

**Mr. Robinson (Burnaby):** But you have to take a position on their application?

**Mr. Chrétien:** No. I think that whenever it is possible, I would rather let the court decide for itself. They can apply their own judgment about whether or not it is a valid application in front of them for intervening.

**Mr. Robinson (Burnaby):** So the minister is saying that he will be taking no position.

**Mr. Chrétien:** I do not say I will not. I say that I am not aware of the problem. I said that, on principle, I would rather not intervene.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Are any of the minister's officials aware of this particular situation?

**Mr. Chrétien:** Yes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I see we have quite an array of them. Perhaps we could hear from one of them on it.

**Mr. Chrétien:** That is all right, but I have answered for the department, and nobody has indicated to me that I was making a very bad statement.

*[Traduction]*

**M. Christie:** Je l'espère, mais je ne peux m'y engager sans réserve.

**M. Robinson (Burnaby):** Depuis combien de temps attendez-vous les documents du ministère du Solliciteur général, monsieur?

**M. Christie:** Nous recevons des documents de temps à autre. Tout l'exercice a porté sur le fait d'obtenir des documents. Lorsque nous avons besoin de documents, nous demandions à les recevoir. Nous sommes presque rendus au bout, du moins le pensons-nous pour l'instant.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, pour passer à autre chose, comme le sait le ministre, les allégations de Joe Borowski dans le contexte du droit de la femme canadienne de faire un choix en matière d'avortement, risquent d'avoir des conséquences très graves. Son droit de remettre cette question en doute a récemment été maintenu par la Cour suprême du Canada. Le ministre saura également que l'organisme CARAL cherche à obtenir la permission d'intervenir pour défendre la liberté de choix. Le ministre peut-il nous dire s'il est disposé à appuyer la demande de CARAL en vue d'intervenir sur cette question très importante, ou tout au moins à ne pas s'opposer à leur demande; et deuxièmement, appuiera-t-il la demande de cet organisme que les dépens ne leur soient ni imputés ni accordés.

**M. Chrétien:** Je n'ai jamais été très heureux du problème. Je vous répondrai en premier lieu que je préférerais que les tribunaux décident. Si je comprends bien le système, ceux qui veulent se présenter à la Cour Suprême peuvent faire une demande. Parfois les juges de la Cour Suprême acceptent les demandes qui leur sont faites et parfois non. Même si nous intervenons, les juges ne sont pas obligés de nous écouter.

**M. Robinson (Burnaby):** Mais il faut que vous preniez position quant à leur demande?

**M. Chrétien:** Non, je crois que si c'est possible, je préférerais laisser à la Cour Suprême le soin de décider. La Cour décidera si la demande est justifiée.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous dites donc que vous ne prendrez pas position.

**M. Chrétien:** Je n'ai pas dit que je ne prendrais pas position. Je dis que je ne connais pas le problème. J'ai dit, qu'en principe, je préférerais ne pas intervenir.

**M. Robinson (Burnaby):** Vos représentants sont-ils au courant?

**M. Chrétien:** Oui.

**M. Robinson (Burnaby):** Je constate qu'ils sont ici très nombreux, peut-être pourrions-nous poser certaines questions à ce sujet à l'un d'entre eux.

**M. Chrétien:** Très bien, mais j'ai donné la position du ministère et personne n'y a trouvé à redire.

[Text]

**Mr. Robinson (Burnaby):** So your department will not, in fact, be intervening either for or against?

**Mr. Chrétien:** You cannot conclude that. I said that I do not know. I am not seized with the problem. But my own personal inclination would be not to intervene after, you know, just listening to your application or presentation. I might have other advice should there be other support.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, the minister's statement refers to amendments to the Canadian Human Rights Act. Of course the minister has been promising for many months now that there would be amendments to the Canadian Human Rights Act. With respect to amendments affecting the disabled, the minister promised that these amendments would be tabled by the end of last year. We still have seen no such amendments, and the minister will know that Canadian Human Rights Commission has recommended now for three years in a row that the Human Rights Act be amended to prohibit discrimination on the basis of, among other things, disability in all spheres, sexual orientation and political belief. Would the minister indicate to the committee whether he intends to address each of those three areas of discrimination in the bill which he will be putting before the House.

**Mr. Chrétien:** Of course the hon. member will know what we are intending to put in the bill when the bill is tabled. I am not ready to table the bill yet. There is still some internal discussion to be undertaken. The bill has been drafted but has not been finally approved. When it is approved, it will be tabled in the House and the hon. member will find out that day.

**Mr. Robinson (Burnaby):** The minister indicates in his statement that he hopes to present this before the summer recess. Does this then mean that we will be seeing a comprehensive bill amending the Canadian Human Rights Act before the end of the summer?

**Mr. Chrétien:** You will see what is in it when I am ready with the bill.

**Mr. Robinson (Burnaby):** But you intend to table this bill before the end of the summer?

**Mr. Chrétien:** I said I would like to do it before the end of June, yes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** And you also said in the fall that you were going to do it before the end of the year. What is the reason for the delay?

**Mr. Chrétien:** One problem is discussion about the costs which this legislation might create for the government's different departments.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Particularly the legislation in respect to the disabled?

**Mr. Chrétien:** Yes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, I have just a couple of other brief questions, if I may. Is the minister aware

[Translation]

**M. Robinson (Burnaby):** Donc, le ministère de la Justice n'interviendra pas pour ou contre?

**M. Chrétien:** Vous ne pouvez pas tirer de telles conclusions. J'ai dit que je ne savais pas. Je n'ai pas été saisi du problème. Mais personnellement, je préférerais ne pas devoir intervenir après avoir écouté ce que vous aviez à dire. Si vous obtenez d'autres appuis, j'aurais peut-être des choses à ajouter.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, dans la déclaration du ministre il est question des amendements à la Loi sur la déclaration canadienne des droits. Bien entendu cela fait des mois que le ministre a promis qu'il y aurait des amendements apportés à la loi. En égard aux amendements portant sur les handicapés, le ministre a promis qu'ils seraient déposés d'ici la fin de l'année. Nous ne les avons pas encore reçus et le ministre sait que la Commission canadienne des droits a recommandé depuis trois ans que la loi soit modifiée pour interdire toute forme de discrimination, entre autres choses, pour des raisons de handicap, quel qu'il soit, de penchant sexuel ou d'opinion politique. Le ministre pourrait-il nous dire s'il a l'intention d'aborder ces questions dans le projet de loi qu'il va déposer devant la Chambre?

**M. Chrétien:** Bien entendu l'honorable député prendra connaissance des dispositions du projet de loi lorsqu'il sera déposé à la Chambre. Toutefois, pour l'instant le projet de loi n'est pas encore prêt, en effet il doit encore faire l'objet de certaines discussions internes. Néanmoins le projet de loi a été rédigé mais il n'a pas encore été approuvé dans sa forme définitive. Lorsqu'il le sera, je déposerai le projet de loi à la Chambre et l'honorable député pourra en prendre connaissance.

**M. Robinson (Burnaby):** Le ministre dit dans sa déclaration qu'il espère déposer ce projet de loi avant l'ajournement d'été. Devons-nous comprendre par là qu'il déposera à la Chambre un projet de loi détaillé amendant la Déclaration canadienne des droits avant la fin de l'été?

**M. Chrétien:** Vous le verrez lorsque le projet de loi sera déposé.

**M. Robinson (Burnaby):** Mais vous avez l'intention de déposer le projet de loi avant la fin de l'été?

**M. Chrétien:** J'ai dit que j'aimerais le déposer avant la fin du mois de juin, c'est exact.

**M. Robinson (Burnaby):** Et vous avez également dit que vous le feriez avant la fin de l'année. Pourquoi le délai?

**M. Chrétien:** Eh bien l'une des difficultés a trait au coût que ce projet de loi pourrait imposer à différents ministères du gouvernement.

**M. Robinson (Burnaby):** Surtout la partie du projet de loi qui a trait aux handicapés?

**M. Chrétien:** Oui.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, je voudrais poser rapidement quelques questions supplémentaires si vous



[Texte]

in his capacity as Minister of Justice of any activity within the past decade, either directly or indirectly, on the part of the United States Central Intelligence Agency, in Canada?

**Mr. Chrétien:** No.

**Mr. Robinson (Burnaby):** The minister is aware of no such activity? Is the minister aware of any officials at the United States embassy being responsible, either directly or indirectly, for co-ordinating CIA activity in Canada?

**Mr. Chrétien:** I do not know anything about it. I know that this matter to which you allude has been a problem that was mentioned many many years ago in British Columbia when there were many questions asked and some answers given. It seems to me that you are taking an old file which has been classified and are trying to revive it. But as far as the ministry is involved, we have not been informed of any implications, or information. My department has none on that.

**Mr. Robinson (Burnaby):** My final question, Mr. Chairman, relates to the matter of alleged Nazi war criminals in Canada. The minister will know that his colleague, the Solicitor General, has stated on several occasions that, without any doubt, there is evidence that there are Nazi war criminals present in Canada. The Minister of Justice has said that he does not intend to make any legislative changes to deal with these individuals in Canada. I would therefore ask the minister what action he intends to take to ensure that these individuals, about whom evidence exists of the commission of war crimes—crimes against humanity as recognized by Canada as recently as the Constitution—to ensure that these individuals are, in fact, brought to justice.

• 1605

**Mr. Chrétien:** I said a long time ago that I did not think it would be proper in our society to have retroactive legislation on the matter, and I have explained that very clearly. But I said at the same time, too, that if there were to be any cases of a foreign government using the extradition treaties, that I would be obliged to send the individuals to them. But of course we have to have the documentation according to the treaties so that we are following the international law. I am informed that there are some active cases at this time, but until there are some formal requests under treaties by other nations... it is only then that I will send the individual to face trials in the place where the crime had been committed. I do not think it is proper to have trials in Canada about crimes committed in other nations.

**Mr. Robinson (Burnaby):** So Canada will continue to be a haven for alleged war criminals.

**Mr. Chrétien:** I am sorry, that is not true, sir, because there is no haven. If they have committed a crime and the nation where the crime was committed wants to have the individual to try him, we will send the individual there. But I do not want to start this process, that any country in the world can decide to have trials in one jurisdiction for a crime committed in another

[Traduction]

me le permettez. En tant que ministre de la Justice, le ministre est-il au courant des activités auxquelles s'est livrée la CIA, directement ou indirectement au cours de la dernière décennie au Canada?

**M. Chrétien:** Non.

**M. Robinson (Burnaby):** Le ministre n'est pas au courant. Le ministre sait-il si certains diplomates de l'Ambassade des États-Unis sont responsables, directement ou indirectement des opérations de coordination des activités de la CIA au Canada?

**M. Chrétien:** Je n'en sais strictement rien. Ce à quoi vous faites allusion a été soulevé il y a de cela plusieurs années en Colombie-Britannique, à l'époque ces activités ont soulevé beaucoup de questions auxquelles on a donné quelques réponses. Il me semble que ce sont là de vieilles questions que vous essayez de remettre sur le tapis. En ce qui concerne le ministre, nous ne savons rien du tout là-dessus et nous n'avons pas de renseignement à ce sujet.

**M. Robinson (Burnaby):** Ma dernière question, monsieur le président, a trait à la prétendue présence d'anciens criminels de guerre nazis au Canada. Le ministre sait que son collègue, le Solliciteur général, a déclaré, plus d'une fois, qu'il y avait d'anciens nazis au Canada. Le ministre de la Justice a dit qu'il n'avait pas l'intention d'apporter des changements à la loi pour poursuivre ces personnes. En conséquence, je voudrais demander au ministre quelles sont les mesures qu'il veut prendre pour que ces personnes, dont les faits montrent qu'elles sont responsables de crimes de guerre—de crimes contre l'humanité que sanctionne d'ailleurs la Constitution canadienne—soient poursuivies devant les tribunaux.

**M. Chrétien:** Il y a longtemps j'ai dit que je ne pense pas qu'il serait opportun dans notre société d'avoir une loi rétroactive dans ce domaine et j'en ai expliqué clairement les raisons. Mais j'ai dit en même temps que si un gouvernement étranger demandait l'extradition de ces personnes, que je serais obligé de respecter les traités d'extradition que nous avons ratifiés. Bien entendu il faut que les demandes soient faites aux termes des traités pour que nous respections le droit international. On me dit que c'est le cas pour certaines personnes, mais à moins que certains pays exigent l'extradition aux termes des traités—c'est seulement à ce moment-là que ces anciens nazis seront jugés là où ils ont perpétré leurs crimes. Il ne serait pas juste à mon sens que ces procès aient lieu au Canada étant donné que les crimes qu'on leur reproche ont été perpétrés ailleurs.

**M. Robinson (Burnaby):** Donc le Canada continuera d'être un paradis pour les anciens criminels de guerre.

**M. Chrétien:** Ce n'est pas vrai, monsieur, parce qu'il n'y a pas de paradis. Si ces personnes ont commis des crimes et que les pays dans lesquels les crimes ont été perpétrés veulent que ces individus soient extradés pour les juger, nous les renverrons. Mais je ne veux pas être l'instigateur de ce processus, à savoir que n'importe quel pays puisse décider de faire le procès

[Text]

jurisdiction. I think if you want to have a real mess, you will have it that day. I think you have to respect the law of any nation.

I said, and I repeat, there are some active cases now of individuals who are being sought by other jurisdictions, and if proper evidence exists, we will be obliged to send them to face justice in the nations which have the jurisdiction.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Robinson.

Mr. MacLellan.

**Mr. MacLellan:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, just reading through your statement, I notice you mention that there is a 16 per cent increase in the expenditures of the department for the forthcoming year. This is in view of the reduction of the Canadian Unity Information Office from \$32.7 million to \$25.5 million. Could we perhaps have a little more clarification as to where the increased costs are going and what actual programs or agencies of the department would be obtaining this significant increase in their budgets for the coming year?

**M. Chrétien:** Je vais demander à M. Choquette, qui est responsable de la comptabilité, de répondre à votre question, monsieur MacLellan.

**M. MacLellan:** Merci.

**Le président:** Monsieur Choquette.

**M. P.J. Choquette (sous-ministre adjoint, Administration, ministère de la Justice):** Monsieur le président, en ce qui concerne l'augmentation, je pourrais vous identifier les plus gros montants, si vous voulez.

Il y a 1.1 million de dollars qui couvrent les dépenses pour 16 années-personnes additionnelles, ce qui est dû à la croissance normale de travail; 6.5 millions de dollars qui sont attribuables aux augmentations générales dues à l'inflation; des petits montants pour la révision du Code criminel et l'étude des victimes de crimes; une augmentation de 2.3 millions de dollars pour les régimes d'aide juridique; un quart de million de dollars pour la réforme du droit pénal; \$400,000 pour le programme d'aide juridique aux autochtones; et \$900,000 d'augmentation en contributions et régimes d'avantages sociaux des employés. Cela nous amène à un total d'augmentation de 13 millions de dollars, ce qui représentent 15.5 p. 100.

**Mr. MacLellan:** Mr. Minister, you mention Bill C-53 in your statement, and I certainly hope it is the resolve of your department, and certainly this committee, that we proceed with Bill C-53 as a priority before the summer recess. You also mention the fundamental review of the Criminal Code itself. Where does this stand and when can we expect to have this fundamental review completed, so that we can make further amendments to the Criminal Code?

[Translation]

de personnes dans un pays différent de celui où le crime a été commis. Si vous voulez brouiller toutes les cartes, agissez de cette façon et vous y réussirez. A mon sens on doit respecter les lois des autres pays.

J'ai dit, et je le répète, que certains pays ont demandé au Canada l'extradition de certains individus, si les faits corroborent ces demandes, nous serons obligés d'accéder aux demandes qui nous ont été faites pour que ces personnes soient jugées par les pays qui ont juridiction.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci monsieur le président.

**Le président:** Merci monsieur Robinson.

Monsieur MacLellan.

**M. MacLellan:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, en parcourant votre déclaration je remarque que vous dites que les dépenses du ministère de la Justice pour l'année prochaine augmenteront de 16 p. 100. Cela provient du fait que les crédits alloués au bureau de renseignement sur l'unité canadienne passent de 32.7 millions de dollars à 25.5 millions de dollars. Pourriez-vous nous préciser davantage à quoi va servir cet argent et quels sont les programmes ou les organismes du ministère qui verront leurs crédits augmenter de façon significative l'année prochaine.

**Mr. Chrétien:** I would like to ask Mr. Choquette, who is the person in charge of accounting, to answer your question Mr. MacLellan.

**Mr. MacLellan:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Choquette.

**Mr. P.J. Choquette (Under-Deputy Minister, Administration, Department of Justice):** Mr. Chairman, as far as the increase is concerned, I would like to identify, if you wish, the most important items.

\$1.1 million will cover the expenditures for 16 additional person-years that are needed due to the normal increase of the workload; \$6.5 million which are overall increases due to inflation, as well as some less important credits to revise the Criminal Code and the study dealing with victims of crimes, an increase of \$2.3 million for legal aid; \$250,000 for the reform of the Criminal Code, \$400,000 for the legal aid program to native people and finally, \$900,000 which reflects an increase to the fringe benefits of the employees, so that gives us a grand total of \$13 million, which represents 15.5 per cent.

**M. MacLellan:** Monsieur le ministre, vous faites état du projet de loi C-53 dans votre déclaration et j'espère, comme le comité d'ailleurs, que le ministère a l'intention d'accorder la priorité au projet de loi C-53 avant l'ajournement d'été. Vous parlez également d'une révision en profondeur du Code criminel. Où en est cette question et quand cet examen sera-t-il terminé pour que nous puissions faire d'autres modifications au Code criminel?



## [Texte]

**Mr. Chrétien:** With regard to Bill C-53, I agree with you . . . There was support by the three official spokesmen of the different parties about it.

• 1610

I said that there are some aspects of the bill I have put there for the purpose of discussion, but I was not necessarily committed to that and I will accept the recommendations and the views of the committee on that, group sex and bestiality and so on. So these things I am not obliged to proceed with, but the rest of the bill was receiving 100 per cent agreement by the Tories, NDP and the Liberals, so I think we should proceed with it, the rest of the bill, and as quickly as possible. I do not know what the work of this committee is at this time, but the sooner the better. Of course, we will need some agreement in the House of Commons in order to pass it because there is a lot of legislation before the House and we will have to determine the priorities there. But if there is a complete airing of the issue here I hope the members will be willing to make it very easy to pass third reading in the House of Commons.

In terms of the reform of the Criminal Code, of course, it is a mandate that was given to the Law Reform Commission and it is a pretty far-reaching proposition. So of course in the omnibus bill in the Criminal Code that we might introduce later in the year there will be some changes in the interim, but the major issue of . . . In fact, the mandate that was given to the Law Reform Commission is to start from scratch in trying to develop a new Criminal Code for Canadians, because the one we have has been amended so many times over the last many generations that the time has come to have a more concise Criminal Code. It will make the defence and the accused have an easier time before the courts.

You can ask the commission. We gave them five years to do that reform, and when the Law Reform Commission president is here you could question him about the progress he has made so far.

**Mr. MacLellan:** What is his position with respect to amendments to the Evidence Act? Is it contemplated that there are going to be changes recommended?

**Mr. Chrétien:** Yes, we were working on some changes to the Evidence Act, but at the same time as we have given the mandate to the Law Reform Commission to review all that, we have a kind of a dilemma because I do not want to pre-empt the work of the Law Reform Commission. At the same time, there is some reform that is needed. At any rate, in due course there will be some propositions coming from me. I just say that because we might have that as an interim measure until the Criminal Code is completely rewritten, but at this time we are contemplating some amendments to the Evidence Act.

**Mr. MacLellan:** Mr. Minister, until recently it has been the practice that the Court Workers Program for native people will be shared 50-50 between the Department of Justice and

## [Traduction]

**M. Chrétien:** En ce qui concerne le projet de loi C-53 je suis d'accord avec vous . . . trois porte-parole officiels des différents partis y sont favorables.

J'ai dit que certains aspects du Bill avaient été mis là pour qu'on en discute, mais je ne suis pas nécessairement inflexible là-dessus et j'accepterai les recommandations et les idées du Comité sur ces questions, le sexe en groupe et la bestialité, et ainsi de suite. Alors, je ne suis pas obligé de faire avancer ces questions, mais on avait l'approbation entière des tories, du NPD et des libéraux pour le reste du projet de loi, alors je pense que nous devrions procéder avec le reste aussi rapidement que possible. Je ne sais pas ce que le Comité a à faire ces temps-ci, mais le plus tôt sera le mieux. Il faudra évidemment l'approbation de la Chambre des communes pour adopter le Bill, car il y a beaucoup de lois qui sont à l'étude présentement à la Chambre et il faut déterminer les priorités. Mais si la question a été traitée à fond, j'espère que les députés seront disposés à en faciliter l'adoption en troisième lecture à la Chambre des communes.

Pour ce qui est de la réforme du Code criminel, c'est un mandat qui a été confié à la Commission de réforme du droit et c'est une tâche très vaste. Alors il y aura évidemment des changements qui seront apportés avant la présentation plus tard dans l'année du bill omnibus concernant le Code criminel, mais la principale question de . . . En fait, la Commission de réforme du droit reçu le mandat de commencer à zéro et d'élaborer un nouveau Code criminel pour les Canadiens, parce que celui que nous avons a été modifié tellement souvent au cours des dernières générations qu'il est maintenant temps d'élaborer un Code criminel plus concis. Cela va faciliter la tâche de la défense et de l'accusé devant les tribunaux.

Vous pouvez demander à la Commission. Nous lui avons donné cinq ans pour effectuer cette réforme, et quand le président de la Commission de réforme du droit sera là, vous pourrez l'interroger sur les progrès réalisés jusqu'à présent.

**M. MacLellan:** Quelle est sa position en ce qui concerne les modifications à la loi sur la preuve? Croit-on qu'il va y avoir des recommandations de changements?

**M. Chrétien:** Oui, nous avons travaillé à certains changements de la loi sur la preuve, mais en même temps nous avons donné à la Commission de réforme du droit le mandat d'étudier toute cette question, alors nous nous trouvons dans un dilemme parce que je ne veux pas empiéter sur le travail de la Commission. En même temps, on a besoin d'une certaine réforme. De toute façon, je ferai certaines propositions en temps et lieu. Je dis cela simplement parce qu'on recourra peut-être à cette mesure intérimaire en attendant la refonte complète du Code criminel, mais nous nous penchons sur certaines modifications à la Loi sur la preuve à l'heure actuelle.

**M. MacLellan:** Monsieur le ministre, jusqu'à tout récemment, le Programme d'assistance judiciaire destiné aux autochtones devait être partagé également entre le ministère

[Text]

the provincial governments in which that program was implemented. It is my understanding that, at least until recently, the Province of Nova Scotia has refused to pay that 50 per cent, so as a result the program has not proceeded in the Province of Nova Scotia. Is this still the case, and if so, is this the only province in Canada where this program is not being implemented because of the policies of the provincial government?

**Mr. Chrétien:** My information on both of your questions is that the answer is yes. It is the case in Nova Scotia and that is the only province.

**Mr. MacLellan:** Has there been any recent negotiation with the Province of Nova Scotia on this particular question?

**Mr. Chrétien:** There are some continuing negotiations on that, but the difficulty has not been resolved.

**Mr. MacLellan:** Is there . . . ?

**Mr. Chrétien:** The option is to the province to decide to be in, and if they are in we have to pay our share. That is the way the program works.

**Mr. MacLellan:** So the Department of Justice's position is that they are still prepared to pay the 50 per cent, and as soon as the province pays its 50 per cent then the program will proceed in the Province of Nova Scotia.

**Mr. Chrétien:** That is the policy of the department.

**Mr. MacLellan:** As well in the Province of Nova Scotia, the minister may be aware that recently legislation was introduced which has since been amended to be modified somewhat, but in the modified state it allows for the breaking of the Innkeepers Act and the Motor Vehicle Act in the interest of solving crime. There is advocacy again that the Department of Justice and the federal government implement such legislation in particular federal fields. Has the federal government given any thought to this? Has anything further proceeded on this?

• 1615

**Mr. Chrétien:** No. I am aware of the controversy that exists about this bill in Nova Scotia, but so far we have not had to take any position on that and what will be the effect if the bill is implemented on the federal activities within the province. In fact, I have not seen any documents on that. So far it has not been mentioned as a problem for us, but we will see when the law is passed.

**Mr. MacLellan:** But then, certainly the federal government does not plan on following that example?

**Mr. Chrétien:** At first glance, the answer is no.

**Mr. MacLellan:** Good. Mr. Minister, what is the present position of the department on the Crown prerogative for mercy?

**Mr. Chrétien:** In what way?

**Mr. MacLellan:** For instance, how are the applications received? How are they received, and how are they dealt with?

[Translation]

de la Justice et les gouvernements provinciaux où le programme existait. J'ai entendu dire que, du moins jusqu'à tout récemment, la province de la Nouvelle-Écosse avait refusé de payer sa part de 50 p. 100, de sorte que le programme ne fonctionnait pas dans cette province. Est-ce que c'est toujours le cas et, dans l'affirmative, est-ce que c'est la seule province au Canada où ce programme n'existe pas à cause des politiques du gouvernement provincial?

**M. Chrétien:** A ce que je sache, la réponse est oui à vos deux questions. C'est le cas en Nouvelle-Écosse, et c'est la seule province dans cette situation.

**M. MacLellan:** Y a-t-il eu des négociations dernièrement avec la province de la Nouvelle-Écosse sur cette question?

**M. Chrétien:** Des négociations se poursuivent constamment là-dessus, mais le problème n'a pas encore été réglé.

**M. MacLellan:** Y a-t-il . . . ?

**M. Chrétien:** C'est à la province de décider de participer au programme, et si elle choisit de le faire, nous devons payer notre part. C'est la façon dont fonctionne le programme.

**M. MacLellan:** Alors la position du ministère de la Justice dans cette affaire est que le ministère est toujours prêt à payer sa part de 50 p. 100, et dès que la province paiera son écot, le programme pourra fonctionner en Nouvelle-Écosse.

**M. Chrétien:** C'est la politique du ministère.

**M. MacLellan:** Le ministre sait peut-être que dans cette même province de la Nouvelle-Écosse, une loi a été adoptée récemment et modifiée quelque peu par la suite pour permettre d'enfreindre la Loi sur les hôteliers et la Loi sur les véhicules-automobiles afin de faciliter la solution de crime. Certains seraient favorables à ce que le ministère de la Justice et le gouvernement fédéral adoptent de telles lois dans des secteurs particuliers de compétence fédérale. Le gouvernement fédéral s'est-il penché sur cette question? Quelque chose a-t-il transpiré de cela?

**M. Chrétien:** Non. Je suis au courant de la controverse au sujet de cette loi en Nouvelle-Écosse, mais jusqu'à présent nous n'avons pas pris position sur la question et nous n'avons pas évalué l'incidence de l'application de cette loi dans la province sur les activités fédérales. En fait, je n'ai pas vu de document là-dessus. Jusqu'à présent, cela n'est pas un problème pour nous, mais nous verrons lorsque la loi sera adoptée.

**M. MacLellan:** Mais le gouvernement fédéral ne songe certainement pas à suivre cet exemple?

**M. Chrétien:** A première vue, la réponse est non.

**M. MacLellan:** Très bien. Monsieur le ministre, quelle est la position actuelle du ministère en ce qui concerne le droit de grâce de la Couronne?

**M. Chrétien:** Dans quel sens?

**M. MacLellan:** Par exemple, comment les demandes sont-elles reçues? Comment sont-elles reçues, et comment sont-elles traitées?



[Texte]

**Mr. Chrétien:** Do you mean for a new trial, or—

**Mr. MacLellan:** A new trial, yes.

**Mr. Chrétien:** Are you referring to the . . . ? You know, we look at the evidence and we decide according to the evidence that is submitted to the department if a new trial should be conducted, yes or no. Of course, we cannot re-open all the cases. I think there is a basic principle that when a case has been disposed of in the normal process, that is it. We cannot re-open all the cases. But when the evidence is very clear that there was some evident error in the judicial process, we have the prerogative to call for a new trial. Every case is analysed by the specialists in the department who make recommendations to the minister to accept or reject, and that is the procedure. The philosophy is the same. It is just what I described to you; that it is a very unusual procedure and should be applied only when the evidence is very clear; that there is in the mind of the minister, and the officials, a—

**Mr. MacLellan:** The applications are made directly to the minister and in each—

**Mr. Chrétien:** Eventually the decision is made by the minister, but, of course, it is analysed by the specialists before the minister makes up his mind.

**Mr. MacLellan:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. MacLellan and Mr. Minister. I have Mr. Kilgour for 10 minutes.

**Mr. Kilgour:** Mr. Chairman, as one of the people who was here for 40 minutes last week, will I get a little extra time?

**The Chairman:** No.

**Mr. Kilgour:** Mr. Peterson has said yes, I submit.

**The Chairman:** He is not the chairman.

**Mr. Chrétien:** *L'un ou l'autre . . . C'est aussi agréable!*

**Mr. Kilgour:** To start on, I guess, a half humorous note—it is not humorous at all, says Mr. Hnatyshyn, so you see the PCs never speak with one mouth.

Your total budget, which will be deemed reported out of committee at the end of the week, Mr. Minister, is \$218 million more or less. If we spend one day on your estimates, that is 90 minutes, that will amount to approximately one minute of estimates' time for each \$2.4 million spent.

**Mr. Chrétien:** It proves that you are quite efficient.

**Mr. Kilgour:** If we spend two days' scrutiny, which is possible I suppose, we will spend one minute of estimates' time for each \$1.2 million spent. And in the highly unlikely event that we spend three days, 270 minutes, we will have spent one minute of estimates' time for each \$807,000 that have been spent in these estimates. Does the minister think this is a serious process that we go through here?

[Traduction]

**M. Chrétien:** Voulez-vous parler d'un nouveau procès, ou . . .

**M. MacLellan:** Un nouveau procès, oui.

**M. Chrétien:** Parlez-vous de . . . ? Vous savez, nous examinons la preuve et nous décidons en fonction de la preuve qui est présentée au ministère s'il y a lieu d'instituer un nouveau procès. Nous ne pouvons évidemment pas rouvrir tous les cas. Je pense qu'il existe un principe fondamental qui veut que, une fois qu'un cas a été réglé par la procédure normale, c'est définitif. Nous ne pouvons pas rouvrir tous les cas. Mais quand la preuve est très claire et qu'il y a eu manifestement erreur dans le processus judiciaire, nous avons la prerogative d'exiger un nouveau procès. Chaque cas est analysé par les spécialistes du ministère qui recommandent au ministre d'accepter ou de rejeter la demande, et c'est ainsi que cela se passe. La philosophie est la même. C'est comme je viens de vous l'expliquer; c'est une procédure très inhabituelle et qui doit s'appliquer uniquement lorsque la preuve est très claire; lorsque dans l'esprit du ministre et des hauts fonctionnaires, une erreur . . .

**M. MacLellan:** Les demandes sont faites directement au ministre et dans chaque . . .

**M. Chrétien:** Et à la fin du compte, la décision est prise par le ministre, mais suite évidemment à l'analyse effectuée par les spécialistes.

**M. MacLellan:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur MacLellan et monsieur le ministre. J'ai M. Kilgour pour 10 minutes.

**M. Kilgour:** Monsieur le président, étant donné que quelqu'un a eu droit à 40 minutes la semaine dernière, vais-je avoir droit à un peu plus de temps?

**Le président:** Non.

**M. Kilgour:** M. Peterson avait dit oui, si vous me permettez.

**Le président:** Il n'est pas président.

**M. Chrétien:** *One or the other . . . It is just as pleasant!*

**M. Kilgour:** Pour commencer disons sur une note mi-humoristique, et M. Hnatyshyn me dit que ce n'est absolument pas humoristique, alors vous voyez que le Parti conservateur a plus d'une voix.

Monsieur le ministre, votre budget global qui aura été étudié par le Comité à la fin de la semaine s'élève à plus ou moins 218 millions de dollars. Si nous consacrons une journée à l'étude de votre budget des dépenses, c'est-à-dire 90 minutes, cela voudra dire qu'on passera environ une minute pour chaque 2.4 millions de dollars de dépenses.

**M. Chrétien:** Cela démontre que vous êtes assez efficace.

**M. Kilgour:** Si nous passons deux jours à étudier le budget, ce qui est possible, je suppose, nous consacrerons une minute d'étude pour chaque 1.2 millions de dollars de dépenses. Et, dans le cas très improbable où nous consacrerions trois jours, 270 minutes à étudier le budget, cela voudrait dire une minute pour \$807,000 de dépenses prévues dans le budget. Le ministre croit-il que ce soit là un exercice sérieux?

[Text]

**Mr. Chrétien:** It is the rule of the House.

**Mr. Kilgour:** Okay. I have a number of, I think, serious issues that I would like to raise with you.

To start with the Newfoundland matter again, do you think it is good for national unity from the standpoint of the Newfoundland people to end run the Newfoundland court?

**Mr. Chrétien:** We are not end running it, we are just following the precedent of Mr. Bennett in 1932. and the many other precedents before. But if you want me to answer the very political question you ask me, I will tell you one thing: the sooner the better.

**Mr. Kilgour:** Okay.

**Mr. Chrétien:** After 15 years the time has come—

**Mr. Kilgour:** Okay. Okay, hold it. I have the answer, thanks.

**Mr. Chrétien:** The sooner the better.

**Mr. Kilgour:** The \$25.5 million that the Canadian Unity Information Office is going to spend this year, do you not think, as far as the people of Newfoundland are concerned, that maybe the two just collide a little bit in terms of what you are now doing to their court?

**Mr. Chrétien:** They are two different problems, completely.

**Mr. Kilgour:** Yes. Do you think—

• 1620

**Mr. Chrétien:** In fact, if I may add something, the Newfoundland government, or the people of Newfoundland, were aware that if the offshore resources of Newfoundland were considered on the same basis as the resources in Alberta, the people of Newfoundland and the treasury of Newfoundland would have less money if they own it than if they sign the agreement that Mr. Buchanan signed, and for every barrel of oil they will produce.

**Mr. Kilgour:** I put it to you that the reason you are doing this is the unanimous decision of the Newfoundland Court of Appeal in the constitutional case.

**Mr. Chrétien:** I am sorry, because we just feel—and it is a proposition that I made to Mr. Ottenheimer in February—that we should proceed as quickly as possible because whatever is the decision of the appeal court in Newfoundland, one of the two parties will send it to the Supreme Court of Canada, and the Supreme Court of Canada will make the final decision.

**Mr. Kilgour:** Why did you not do that on the constitutional case when you were presumably in an even greater hurry?

**Mr. Chrétien:** Why did we not do that?

**Mr. Kilgour:** Yes. Why did you wait there and not here?

[Translation]

**M. Chrétien:** C'est le règlement de la Chambre.

**M. Kilgour:** Bien. J'ai un certain nombre de questions sérieuses, je pense, que j'aimerais vous poser.

Pour commencer avec la question de Terre-Neuve, encore une fois, croyez-vous que c'est bon pour l'unité nationale du point de vue des Terre-neuviens de court-circuiter les tribunaux de Terre-Neuve?

**M. Chrétien:** Il n'est pas question de court-circuiter qui que ce soit, nous appliquons simplement le précédent établi par M. Bennett en 1932. Et les nombreux autres précédents avant celui-là. Mais si vous voulez que je réponde à la question très politique que vous me posez, je vais vous dire une chose: le plus tôt ce sera fait, le mieux ce sera.

**M. Kilgour:** Bien.

**M. Chrétien:** Après 15 ans, le moment est venu . . .

**M. Kilgour:** Bien. Bien, n'allez pas plus loin. Vous avez répondu, merci.

**M. Chrétien:** Le plus tôt possible.

**M. Kilgour:** Les 25,5 millions de dollars que le Bureau d'information sur l'unité canadienne va dépenser cette année, ne pensez-vous pas, en ce qui concerne les Terre-neuviens, que cela est un peu contradictoire, étant donné ce que vous êtes en train de faire à leur tribunal?

**M. Chrétien:** Ce sont deux problèmes complètement différents.

**M. Kilgour:** Oui. Pensez-vous . . .

**M. Chrétien:** En fait, si vous me permettez d'ajouter quelque chose, le gouvernement de Terre-Neuve, ou la population de Terre-Neuve savait que si les ressources *offshore* de Terre-Neuve étaient considérées de la même façon que les ressources en Alberta, les Terre-neuviens et le Trésor terre-neuvien auraient moins d'argent en étant propriétaires que s'ils signaient l'accord qu'a signé M. Buchanan, et pour chaque baril de pétrole qui sera produit.

**M. Kilgour:** Si je vous disais que vous agissez ainsi à cause de la décision unanime rendue par la Cour d'appel de Terre-Neuve sur la question constitutionnelle.

**M. Chrétien:** Je m'excuse, mais nous croyons simplement—et c'est une proposition que j'ai faite à M. Ottenheimer en février—que nous devrions procéder aussi rapidement que possible, parce que peu importe la décision de la Cour d'appel de Terre-Neuve, l'une des deux parties renverra la question à la Cour suprême du Canada, et celle-ci rendra la décision finale.

**M. Kilgour:** Pourquoi n'avez-vous pas fait cela pour la question constitutionnelle alors que vous étiez censé être encore plus pressé?

**M. Chrétien:** Pourquoi nous ne l'avons pas fait?

**M. Kilgour:** Oui. Pourquoi avez-vous attendu dans ces circonstances alors que vous n'attendez pas maintenant?



*[Texte]*

**Mr. Chrétien:** Because we did not want to go to the court. We said that in the proposition by Mr. Trudeau last summer—let us put aside the legal question and we will try to resolve it—and it is the Newfoundland government who decided to go to the court, not us.

**Mr. Kilgour:** To change the subject, Mr. Chairman, and I know this is awfully abbreviated, to the the McDonald commission, I think page 45 of the third report of the McDonald commission states that the members of the priorities and planning committee of Cabinet who were present at a meeting, I think it is December 2, 1970, all were aware, as I read it, that surreptitious entry was going on in Quebec. I think you were probably a member of that committee then, can you tell us when you first became aware that surreptitious entry would be made to borrow the P.Q. membership list?

**Mr. Chrétien:** I read it, like everybody else, in the paper.

**Mr. Kilgour:** Were you present at that meeting of December 2, 1970?

**Mr. Chrétien:** I am just telling you when I was aware. I was not the Minister of Justice at that time; it was your brother-in-law.

**Mr. Kilgour:** Were you present at the committee meeting? You do not choose to answer that question, I take it.

**Mr. Chrétien:** I am telling you that I learned of it in the press, that is all.

**Mr. Kilgour:** Were you present at the meeting of the priorities and planning committee on December 2, 1970?

**Mr. Chrétien:** That is not your business. I am telling you—

**Mr. Kilgour:** That is not my business?

**Mr. Chrétien:** Not your business; what is going on in the Cabinet is for the Cabinet. I know you will never make it, but I have to tell you that.

**Mr. Kilgour:** Can you tell me what Section 13 notices are, and whether any have ever been served on any members of the Cabinet, past or present, to your knowledge?

**Mr. Chrétien:** I do not know what that is.

**Mr. Kilgour:** Does Mr. Christie know?

**Mr. Christie:** I cannot tell you offhand. I believe some may have, but I am not certain.

**Mr. Kilgour:** Some may have been served?

**Mr. Christie:** Some may have, but I am not certain.

**Mr. Chrétien:** I was not served one.

**Mr. Kilgour:** I am delighted to hear it. I really am. Could Mr. Christie undertake to tell us—

*[Traduction]*

**M. Chrétien:** Parce que nous ne voulions pas aller devant les tribunaux. C'est ce que nous disions dans la proposition faite par M. Trudeau l'été dernier: laissons de côté la question juridique, et tentons de régler le problème, et c'est le gouvernement de Terre-Neuve qui a décidé d'aller devant les tribunaux, et pas nous.

**M. Kilgour:** Pour changer de sujet, monsieur le président, et je sais que j'abrège énormément, je voudrais parler de la Commission McDonald qui à la page 45 de son troisième rapport, dit que les membres du comité des priorités et de la planification du Cabinet qui avaient assisté à une réunion le 2 décembre 1970, je pense, savaient tous, selon ce que j'en retire, que l'on s'introduisait clandestinement dans des bureaux du Québec. Je pense que vous étiez membre de ce comité à ce moment-là, pouvez-vous nous dire quand vous avez appris pour la première fois que l'on s'introduisait clandestinement dans des bureaux du Parti québécois pour obtenir la liste de ses membres?

**M. Chrétien:** Je l'ai lu, comme tout le monde, dans les journaux.

**M. Kilgour:** Étiez-vous présent à la réunion du 2 décembre 1970?

**M. Chrétien:** Je viens juste de vous dire quand j'ai appris la nouvelle. Je n'étais pas ministre de la Justice à ce moment-là; c'est votre beau-frère qui l'était.

**M. Kilgour:** Étiez-vous présent à la réunion du Comité? Vous ne voulez pas répondre à la question, n'est-ce pas?

**M. Chrétien:** Je vous dis que j'ai appris la nouvelle dans les journaux, un point c'est tout.

**M. Kilgour:** Étiez-vous à la réunion du comité des priorités et de la planification du 2 décembre 1970?

**M. Chrétien:** Cela ne vous regarde pas. Je vous dis . . .

**M. Kilgour:** Cela ne me regarde pas?

**M. Chrétien:** Non, ce qui se passe au Cabinet regarde le Cabinet. Je sais que vous n'y parviendrez jamais, alors je me dois de vous le dire.

**M. Kilgour:** Pouvez-vous me dire ce que c'est que des avis aux termes de l'article 13 et me dire si de tels avis ont déjà été signifiés à des membres du Cabinet, anciens ou actuels, à votre connaissance?

**M. Chrétien:** Je ne sais pas ce que c'est.

**M. Kilgour:** Est-ce que M. Christie le sait?

**M. Christie:** Je ne peux pas vous dire comme cela. Certains membres en auraient peut-être reçu, mais je ne suis pas certain.

**M. Kilgour:** Donc, certains avis peuvent avoir été signifiés?

**M. Christie:** C'est possible, mais je ne suis pas sûr.

**M. Chrétien:** Je n'en ai jamais reçu.

**M. Kilgour:** Je suis heureux de l'entendre. Vraiment. M. Christie pourrait-il s'engager à nous dire . . .

[Text]

**Mr. Hnatyshyn:** We are always interested in minority groups in this Cabinet.

**Mr. Kilgour:**—exactly what these things are and how many have been served on past Cabinet ministers?

**Mr. Christie:** No, I do not have the information.

**Mr. Kilgour:** Who might have it?

**Mr. Christie:** The ministers who have been served.

**Mr. Kilgour:** The last question I want to raise is the question of federal institutions, obviously, in your case primarily the question of appointments to the bench.

We have had differences about this before, Mr. Chrétien, but federal institutions in my part of the country are having some credibility problems, in part because of the nature of past appointments to them. I think of the CNR. I think of the CTC. I think of the CBC. You name it; you almost have to be an ex-Liberal politician to be appointed to one of these federal institutions.

I put it to you that a lot of your 93 appointments to the bench have had more than a whiff of what we had last week with the CN-chairmanship appointment. I will finish and then I would like your comments.

I salute you profoundly for appointing 10 women, including Mrs. Wilson. I salute you for appointing some minority Canadian groups. But I will give you an example of what I am talking about when I talk about your appointments—I think you made them in January of 1981. Three out of the four appointments to the Saskatchewan court: Ted Malone had been the Liberal leader; Stuart Cameron had been a Liberal MLA; and Frank Gerein had been an unsuccessful Liberal candidate. I could take you to Manitoba where Charles Huband has been appointed to the court. I could take you to Joe Daigle in New Brunswick.

I put it to you, Mr. Chrétien, that your appointments of this nature—how do I put it reasonably diplomatically—are not doing the courts any credibility.

You are going to come back at me and say that they have all had bar approval. I put it to you that by your definition of bar approval, a wounded cat could get bar approval, maybe high bar approval. I put it to you that your appointments to the bench, at least in western Canada—and you are going to run out of candidates to run in western Canada, for one thing, because they are all on the bench—are doing no good for federal institutions in western Canada, and I suspect in all other parts of Canada as well. Do you have any comments?

• 1625

**Mr. Chrétien:** The last time I was in Edmonton, I talked to some lawyers there and they were praising me for the appointments I made. In Alberta—

[Translation]

**M. Hnatyshyn:** Nous nous intéressons toujours aux groupes minoritaires dans ce Cabinet.

**M. Kilgour:** . . . exactement ce que sont ces avis et combien auraient été signifiés à d'anciens ministres du Cabinet?

**M. Christie:** Non, je n'ai pas cette information.

**M. Kilgour:** Qui l'aurait?

**M. Christie:** Les ministres à qui un tel avis aurait été signifié.

**M. Kilgour:** La dernière question que je veux poser porte sur les institutions fédérales, évidemment, et principalement sur la nomination des juges.

Nous avons déjà eu des différends à ce sujet, monsieur Chrétien, mais les institutions fédérales de ma région ont des problèmes de crédibilité imputables partiellement à la nature des dernières nominations qui y ont été faites. Je pense au CN. Je pense à la CCT. Je pense à Radio-Canada. Peu importe, il faut presque que vous ayez été un ancien politicien libéral pour être nommé à l'une de ces institutions fédérales.

Si je vous disais qu'un bon nombre de vos 93 nominations aux postes de juges ont été faites en fonction de ce même principe qui a joué la semaine dernière dans la nomination du président du CN. Je vais terminer, ensuite j'aimerais vos commentaires.

Je vous félicite sincèrement d'avoir nommé 10 femmes, y compris M<sup>me</sup> Wilson. Je vous félicite pour avoir nommé certains membres de groupes minoritaires canadiens. Mais je vais vous donner un exemple de ce dont je parle quand je dis que vos nominations—je pense qu'elles ont été faites en janvier 1981. Trois des quatre nominations à la Cour de la Saskatchewan: Tel Malone avait été leader libéral; Stuart Cameron avait été membre de l'Assemblée législative libérale; et Frank Gerein était un candidat libéral qui avait essuyé une défaite. Je pourrais vous parler du Manitoba où Charles Huband a été nommé juge. Je pourrais vous parler également de Joe Daigle au Nouveau-Brunswick.

Monsieur Chrétien, des nominations de ce genre—comment pourrais-je le dire avec assez de diplomatie—ne favorisent pas la crédibilité des tribunaux.

Vous allez me répondre que toutes ces nominations ont été approuvées par le Barreau. Selon votre définition d'approbation du Barreau, un chat blessé pourrait être approuvé par le Barreau et haut la main. Vos nominations aux postes de juges, du moins dans l'Ouest canadien—et vous allez manquer de candidats aux prochaines élections dans l'Ouest canadien, parce qu'ils ont tous été nommés juges—ne font rien de bien pour les institutions fédérales dans cette région, et probablement dans toutes les autres régions du pays également. Avez-vous des commentaires?

**M. Chrétien:** La dernière fois que je suis allé à Edmonton, j'ai parlé à certains avocats et ils m'ont félicité pour les nominations que j'avais faites. En Alberta . . .



## [Texte]

**Mr. Kilgour:** Well, you hand us Alberta—

**Mr. Chrétien:** —you check them. Some were prosecutors for and appointed by the Alberta government. The last one, I forget his name, was working for the provincial government. I named a lady in Edmonton who was working for the provincial government as the head of the security organization.

**Mr. Kilgour:** Commission.

**Mr. Chrétien:** Commission. And so on. I have named some liberals, yes, but I will not apologize for that. I think the first criterion is that they are competent and approved by the bar.

**Mr. Kilgour:** Yes, that is the joke.

**Mr. Chrétien:** No, it is not a joke. You tell that to the bar, that it is a joke. Sometimes they refuse names, and when they refuse names we do not name them. I am not saying that we are sending Liberals or Tories; we are sending names and they have to qualify and, when they qualify, if it so happens that they are Liberal so much the better.

**Mr. Kilgour:** Well, I guess I get a last comment—

**Mr. Chrétien:** Because I want someone—

**Mr. Kilgour:** Mr. Guy Bouthillier—

**Mr. Chrétien:** —who is not too narrow-minded to judge.

**Mr. Kilgour:** —did a study in Quebec, and he found that in the last quarter of the 19th century 53 per cent of the Quebec superior-court judges were former politicians. I hope that you are not taking us in that direction, Mr. Chrétien and I wish that occasionally you would look at somebody that has not been involved in politics instead of ex-Liberals.

**Mr. Chrétien:** I am very, very glad to tell you that, yes indeed, in Quebec I named a former politician as a judge. It was Paul Martineau, former Minister under Mr. Diefenbaker.

**Mr. Kilgour:** That is the exception.

**Mr. Chrétien:** He is the only former member of Parliament that I have named in Quebec since I have become minister, and I do not apologize for his appointment. I think he is doing a good job. And he is the only former politician. So I think that you are carrying that a bit far when you make those sweeping allegations. I have named a lot of other people but—

**Mr. Hnatyshyn:** You should thank God for Paul Martineau, you have nothing else to talk about.

**Mr. Chrétien:** I think there are many former members of Parliament who would make very good judges, and one of the reasons is because the experience of being a member of Parliament does not necessarily disqualify you from becoming a judge. This is one of the problems of the Canadian Bar, because when a member of Parliament has decided to serve 10,

## [Traduction]

**M. Kilgour:** Eh bien, parlez-nous de l'Alberta . . .

**M. Chrétien:** . . . vous n'avez qu'à vérifier. Certains étaient procureurs de la Couronne pour le gouvernement de l'Alberta et nommés par celui-ci. Le dernier, je ne me souviens pas de son nom, travaillait pour le gouvernement provincial. J'ai nommé une dame à Edmonton qui était chef du Service de sécurité pour le gouvernement provincial.

**M. Kilgour:** De la Commission.

**M. Chrétien:** De la Commission. Et ainsi de suite. J'ai nommé des libéraux, oui, mais je ne m'en excuserai pas. Je pense que le premier critère c'est la compétence et l'approbation par le Barreau.

**M. Kilgour:** Oui, c'est une farce.

**M. Chrétien:** Non, ce n'est pas une farce. Allez dire cela au Barreau que c'est une farce. Parfois le Barreau refuse des candidats, et quand il refuse, nous ne pouvons pas les nommer. Je ne dis pas que nous envoyons des libéraux ou des conservateurs, nous envoyons les noms de candidats et il faut qu'ils répondent aux critères et, s'il réussissent, tant mieux s'ils sont libéraux.

**M. Kilgour:** Eh bien, je dois avoir droit à un dernier commentaire . . .

**M. Chrétien:** Parce que je veux quelqu'un . . .

**M. Kilgour:** M. Guy Bouthillier . . .

**M. Chrétien:** . . . qui n'est pas trop étroit d'esprit pour rendre des décisions.

**M. Kilgour:** . . . a fait une étude au Québec qui a révélé qu'au cours des 25 dernières années du 19<sup>ème</sup> siècle, 53 p. 100 des nominations à la Cour Supérieure du Québec étaient d'anciens politiciens. J'espère que ce n'est pas dans cette direction que vous nous amenez, monsieur Chrétien, et j'espère, qu'à l'occasion, vous penserez à quelqu'un qui n'a pas été impliqué en politique plutôt qu'à des anciens libéraux.

**M. Chrétien:** Je suis très, très heureux de vous dire que oui, j'ai effectivement nommé un ancien politicien comme juge au Québec. Il s'agit de Paul Martineau, ancien ministre sous M. Diefenbaker.

**M. Kilgour:** C'est l'exception.

**M. Chrétien:** C'est le seul ancien député que j'ai nommé au Québec depuis que je suis ministre, et je ne m'en excuse pas. Je pense qu'il fait un bon travail. Et il est le seul ancien politicien. Alors je pense que vous allez un peu trop loin en faisant de telles allégations. J'ai nommé beaucoup d'autres personnes, mais . . .

**M. Hnatyshyn:** Vous devriez remercier le Bon Dieu pour la nomination de Paul Martineau, car vous n'auriez rien à dire.

**M. Chrétien:** Je pense qu'il y a de nombreux anciens députés qui seraient de très bons juges, et le fait d'avoir été député ne doit pas nécessairement vous empêcher de devenir juge. C'est l'un des problèmes du Barreau canadien, parce que quand un député a choisi de travailler dix, quinze ou vingt ans comme législateur, le Barreau a tendance à penser qu'il n'a pas la

[Text]

15 or 20 years as a legislator, they tend to look at him as not being well qualified. However my judgment is that a person, who has been a legislator for 15 years, has broader interests than a guy who has been a specialist in bankruptcy all his life.

**Mr. Kilgour:** Yes, but what you have is—

**Mr. Chrétien:** That does not mean that I will recommend you.

**Mr. Kilgour:** What you have done from a standpoint of justice, not only being done, but seeming to be done, which your Prime Minister seems to think is some kind of a joke, is you have created a rule in western Canada and I think across Canada, that if you are daft enough to become the Liberal provincial leader, you can be absolutely guaranteed that you will go to the bench after you get bounced out. I take it Ralph Goodale is going to the bench by this iron rule, or is he going to go to the science council like your friend Dr. Smith? It stinks!

**Mr. Chrétien:** I have named one-third of the women who have sat as judges and the first one in the Supreme Court.

**Mr. Kilgour:** I saluted you for that.

**Mr. Chrétien:** Out of 22 appointments, your government did not appoint a single woman. Yet it appointed quite a few former candidates.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre; merci, monsieur Kilgour.

Monsieur Allmand.

**Mr. Allmand:** Mr. Minister, I believe that in 1978 the government established a program to assist individuals who were litigants in cases where their language rights were being violated on the basis of constitutional guarantee. Of course, the famous first case under that policy was Georges Forest case in Manitoba, where the federal government assisted Mr. Forest financially from the court of first instance right through to the Supreme Court—

**Mr. Chrétien:** And we have done the same thing in the case of Mr. Blaikie.

• 1630

**Mr. Allmand:** Well, let me ask you this. You are getting a bit ahead of me. I was going to ask you—

**Mr. Chrétien:** There was a little political connotation with that name.

**Mr. Allmand:** No, but I do not think you did help the Blaikie case. Blaikie, Johnson and two others—

**Mr. Chrétien:** We did help them.

**Mr. Allmand:** Montreal refused the assistance.

In any case, I wanted to ask you if you could give the committee the number of cases assisted under that program, the names of the litigants, and for what amounts. I believe there are only six or seven.

[Translation]

compétence voulue. A mon avis, cependant, quelqu'un qui a été législateur pendant 15 ans a des intérêts plus vastes qu'une personne qui s'est spécialisée en matière de faillites toute sa vie.

**M. Kilgour:** Oui, mais ce que vous avez, c'est . . .

**M. Chrétien:** Cela ne veut pas dire que je vais vous recommander.

**M. Kilgour:** Ce que vous avez fait, sous le rapport de la justice, et votre premier ministre semble trouver que c'est une farce, vous avez établi une règle dans l'Ouest du Canada et je pense dans l'ensemble du pays selon laquelle si vous êtes assez fou pour devenir leader provincial du Parti libéral, vous pouvez être assuré d'avoir un poste de juge une fois que vous vous faites déloger. Je pense que Ralph Goodale sera nommé juge en vertu de cette règle d'or, ou va-t-il être nommé au Conseil des sciences comme votre ami M. Smith? Cela ne sent pas bon!

**M. Chrétien:** J'ai nommé un tiers des femmes au poste de juge et la première à la Cour suprême.

**M. Kilgour:** Je vous ai félicité pour cela.

**M. Chrétien:** Sur 22 nominations, votre gouvernement n'a pas nommé une seule femme. Il a pourtant nommé un assez grand nombre d'anciens candidats.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister; thank you, Mr. Kilgour.

Mr. Allmand.

**M. Allmand:** Monsieur le ministre, je pense qu'en 1978 le gouvernement a établi un programme d'aide aux personnes qui étaient parties à un procès concernant la violation de droits linguistiques aux termes des garanties constitutionnelles. Évidemment, le premier cas célèbre en vertu de cette politique est celui de Georges Forest au Manitoba où le gouvernement fédéral a aidé M. Forest financièrement depuis le tribunal de première instance jusqu'à la Cour suprême . . .

**M. Chrétien:** Et nous avons fait la même chose dans le cas de M. Blaikie.

**M. Allmand:** Voici ma question. Vous allez un peu trop vite. J'allais vous demander . . .

**M. Chrétien:** Ce nom avait une certaine connotation politique.

**M. Allmand:** Il ne s'agit pas de cela mais pensez-vous que vous avez été d'une quelconque utilité dans l'affaire Blaikie. Les affaires Blaikie, Johnson et deux autres . . .

**M. Chrétien:** Nous les avons aidés.

**M. Allmand:** Montréal a refusé de les aider.

De toute façon, pouvez-vous me dire combien de fois on a eu recours au programme, le nom des personnes en litige et la somme qui leur a été versée. Je crois qu'il n'y en a que six ou sept.



*[Texte]*

**Mr. Chrétien:** You know, Mr. Allmand, we have had the Forest case and the Blaikie case from the top of my head. There are other cases that we have helped. We will provide you with the information.

**Mr. Allmand:** Good. I ask that question in the first place, Mr. Minister, for these reasons. There is a feeling in the Province of Quebec among the English-speaking minority in that province, that they have not been given the same consideration as francophones outside of Quebec. I believe when you check the record you will find that the four lawyers in Quebec did not take the assistance because they did not want to. It is true that you helped the positive action in the case with respect to Allan Singer and two or three others. You also gave some money to the Protestant School Board of Greater Montreal and the Quebec Home and School Association.

Now, there may be others that I do not know about, both outside of Quebec and inside of Quebec, but I do not know the figures, the amounts of money. I am getting a lot of criticism in my office that the amounts of money are away out of line, for example, in comparison to the Georges Forest case. If you would give the list to the Clerk of the Committee for distribution, I would be pleased.

**Mr. Chrétien:** We are not making a policy to give it in every case. We analyse the consequences and the import in every case in relation to the mandate that I have, because it is not an automatic financing that we are doing in all these cases. We have to appreciate the validity and the consequences that the decision will have, so it is not a program that applies automatically. I hope you understand that.

**Mr. Allmand:** Oh, I understand the policy very well because I was in Cabinet when we adopted the policy. My fear, though, and the fear of many people in Quebec from minority language groups is that the same consideration is not being given. They may be wrong and you may be right; we will be able to judge that once we get the list of cases that you will table.

My followup question is, because we all have the Charter of Rights with certain provisions relating to certain guarantees for language rights and education, there will be many more cases contested by individuals on the basis of their right to education in French or in English. When the Prime Minister was in Gaspé recently he said that the federal government will provide assistance to people, anglophones in Quebec who wish to go to court to have their constitutional rights guaranteed, when they do not have enough money.

I want to ask you, Mr. Minister, is your department or the Cabinet considering a revision of the policy of 1978—I may be wrong in the exact date there but it was around that time—of assisting litigants whose constitutional guarantees are being violated, in light of the charter's adoption, because there may be a lot of people who will have constitutional rights, but who cannot afford to go to the court, especially to the Supreme Court, because a lot of these cases would go that far, unless they have financial assistance and intervention from the government. Now, as the Prime Minister said that there would be

*[Traduction]*

**M. Chrétien:** Monsieur Allmand, il y a eu l'affaire Forest et l'affaire Blaikie dont je me souviens de mémoire. Nous avons fourni de l'aide dans d'autres cas et je vous donnerai ces renseignements plus tard.

**M. Allmand:** Très bien. Voici pourquoi je posais la question, monsieur le ministre. Au Québec, certains éléments de la minorité anglophone ont le sentiment qu'ils ne sont pas traités avec la même considération que les francophones hors Québec. Si vous y regardez de plus près, vous découvrirez que quatre avocats québécois ne se sont pas prévalus de l'aide parce qu'ils ne le voulaient pas. Il est vrai que vous avez aidé la cause de l'action affirmative dans l'affaire mettant en cause Allan Singer et deux ou trois autres personnes. Vous avez également versé une somme à la Commission scolaire protestante du grand Montréal et à la *Quebec Home and School Association*.

Il y a peut-être d'autre cas que je ne connais pas au Québec et dans d'autres provinces, mais je voudrais savoir quelles sommes ont été versées. J'ai reçu des plaintes portant que les sommes versées sont dérisoires par rapport à ce que l'on a versé pour l'affaire Georges Forest. Je vous serais vivement reconnaissant de bien vouloir donner au greffier du comité la liste des montants versés.

**M. Chrétien:** Notre politique n'est pas d'aider dans tous les cas. Nous analysons les conséquences et l'importance de chaque affaire du point de vue du mandat qu'on m'a confié, et nous n'accordons pas d'aide financière d'office. Il nous faut bien évaluer le bien fondé et les conséquences de notre décision, et l'on ne peut pas dire que le programme est déclenché automatiquement. Vous comprenez cela n'est-ce pas?

**M. Allmand:** Je comprends très bien la politique car je faisais partie du Cabinet quand elle a été adoptée. Je crains cependant, et ma crainte est partagée par beaucoup de gens au sein des groupes minoritaires québécois, que ces derniers ne soient pas traités équitablement. Il se peut qu'ils se trompent et que vous ayez raison. C'est pourquoi nous pourrions être fixés quand nous aurons la liste sur les yeux.

La charte des droits contient des dispositions donnant certaines garanties en matière de droits linguistiques et d'éducation. De plus en plus de gens revendiqueront leur droit à l'éducation en anglais ou en français. Récemment, lors de son passage à Gaspé, le premier ministre a dit que le Gouvernement fédéral aiderait les anglophones québécois, n'ayant pas assez d'argent pour faire valoir devant les tribunaux les droits que leur garantit la Constitution.

Monsieur le ministre, votre ministère ou le Cabinet envisage-t-il de revoir cette politique qui, si je me souviens bien, remonte à 1978. Aidera-t-on les requérants dont les droits constitutionnels garantis dans la Charte sont violés et qui n'ont pas les moyens d'intenter des poursuites judiciaires, surtout devant la Cour suprême. En effet, beaucoup de gens auront des droits constitutionnels, et comme certaines poursuites risquent de se rendre jusqu'à la plus haute instance, ils seront peut-être forcés d'abandonner à défaut d'une aide financière de la part du Gouvernement. Le premier ministre a dit qu'on

## [Text]

that kind of assistance, has that proceeded any further? Is there in fact a new policy in the works to help such litigants?

**Mr. Chrétien:** I said that the policy is to help the litigant when we feel it is needed, and the policy is the same. Of course we realize that the passing of the Charter of Rights and the new Constitution might lead to some special, perhaps a greater number of cases. I think of course, we will want to intervene in some of what we will call the key cases.

Should we have it as a matter of policy to help in every case, I do think that it would not be the wise course, in my judgment. You know, you select the cases that in your judgment are directly as a consequence of the new constitutional provisions and make sure that they have been heard in the court properly, and help until the Supreme Court. So we want to have the decision about—is it this case or that case, will have to be determined in the light of the circumstances and the need to help.

• 1635

**Mr. Allmand:** Mr. Minister, this relates to the questions put by my colleagues in the Conservative Party on the Newfoundland case. In the Newfoundland case the Government of Canada thought it was important enough to refer that case directly to the Supreme Court for a ruling. I support it on that; I think your reasons are good ones.

On the other hand, we now have a Charter of Rights in this country, which you were very much involved in—the Prime Minister, the party—and which you also say is very important. But if people do not have the wherewithal to avail themselves of that charter, then it is meaningless to them.

In other words, to say to the ordinary citizen, who has language rights under the Constitution, when he shows up for school next September—and the school says no, we are not allowing you in, in virtue of Bill 101; and the individual says yes, but my rights are guaranteed by the Constitution; and the principal says, well, we get our money from Quebec, we are not going to enter you—that person is in a position to make a decision whether he is going to take an injunction before the court or not, and he knows, when he is fighting the Quebec government, that is going to go to the Supreme Court of Canada. I have already spoken to some who have said that unless they get assistance, they cannot fight this.

Now, are these types of cases as important to the government in getting a decision from the government as the question of offshore oil? Are language rights, our constitutional right through the new Constitution, as important, so the federal government helps those litigants—by the way, the government has taken the position that it will not refer these directly to the Supreme Court. It would rather have individual litigants start in the court of first instance; which I think is a good idea. But if they start in the court of first instance and have to plough

## [Translation]

offrirait ce genre d'aide? A-t-on fait quelque chose à cet égard? Est-on en train de préparer une nouvelle politique pour aider ces personnes en litige?

**M. Chrétien:** J'ai dit que la politique visait à aider un requérant qui à notre avis en avait besoin. La politique demeure la même. Bien entendu, nous nous rendons compte qu'avec l'adoption des dispositions de la Charte des droits de la nouvelle constitution, il y aura peut-être un plus grand nombre de causes qui seront entendues. Ainsi, nous avons l'intention d'intervenir dans ce que l'on pourrait appeler les affaires clés.

Je ne pense pas qu'il serait très judicieux d'adopter une politique d'aide dans tous les cas. Il faudra choisir les causes qui selon nous découlent de l'adoption des nouvelles dispositions constitutionnelles et nous assurer qu'elles ont été entendues par les instances appropriées, éventuellement, par la Cour suprême. Nous choisirons donc une affaire plutôt qu'une autre à la lumière des circonstances et des besoins.

**M. Allmand:** Monsieur le ministre, je voudrais vous poser une question qui a été posée par mes collègues conservateurs au sujet de Terre-Neuve. En effet, le gouvernement du Canada a jugé que cette cause était si importante qu'il fallait en saisir la Cour suprême immédiatement. J'appuie la décision gouvernementale et je pense que les raisons qui l'ont motivée sont fondées.

D'autre part, nous avons désormais une charte des droits que vous-même, le premier ministre et votre parti avez défendue farouchement et dont vous reconnaissez également l'importance. Or, s'il y a des gens qui n'ont pas les moyens de faire valoir les droits que leur confère la charte, cette dernière ne leur est d'aucune utilité.

En d'autres termes, tout citoyen, qui a des droits linguistiques en vertu de la constitution, quand il se présentera à l'école, en septembre prochain et qu'on refusera de l'inscrire, à cause des dispositions du Bill 101, pourra rétorquer que ses droits sont garantis dans la constitution. Le directeur de l'école répliquera que c'est le gouvernement québécois qui lui donne son budget et il refusera. A ce moment-là, le seul recours possible est d'intenter une action en justice mais on sait très bien que quand le défendeur est le gouvernement québécois, l'affaire se rendra devant la Cour suprême du Canada. J'ai déjà parlé à certaines personnes qui me disent qu'à moins d'obtenir de l'aide, ils ne pourront pas se défendre.

Aux yeux du gouvernement, une affaire de ce genre revêt-elle la même importance que la question du pétrole au large des côtes? Les droits linguistiques, conférés par la nouvelle constitution sont-ils assez importants pour inciter le gouvernement fédéral à fournir de l'aide au requérant? En fait, le gouvernement a déjà dit que ses affaires n'allaient pas être renvoyées d'office à la Cour suprême. En effet, il préfère que les requérants passent par les instances inférieures, ce qui me semble être une bonne idée. Or, une affaire qui est entendue



[Texte]

their way through three levels of courts, it costs a lot of money. And somebody has to provide that money.

**Mr. Chrétien:** I know some cases are before the court already, based on the language provision of the Charter of Rights. In some cases we have decided to intervene, and that involves our taking on the case of the litigant, or just providing support.

There are two ways to intervene. You can give money to the litigant, or you can intervene, speaking on behalf of the federal government. Or you could have both. I know of some instances before the courts where we have decided to intervene and help.

But I think you have, as I said earlier, to use a certain selectivity. I know that some groups of responsible people in Quebec have decided themselves to look at the different cases and to select the best case to make their case. After the item has been clarified by the appeal court or the Supreme Court, it will be quite easy to determine the course of action to follow in the other cases.

So some cases are already before the courts, and we have decided to intervene and to help; and the sooner the better, because I do not think we put these language provisions in the new Constitution for nothing.

**Mr. Allmand:** Could you also provide me with the names of those cases, and the type of intervention you have made, whether it is an intervention to plead the case yourself, as the Department of Justice, or an intervention to provide financial assistance? I would be pleased to get that.

**Mr. Chrétien:** For the cases on which the determinations have been made, we will give you the names.

**Mr. Allmand:** My final question relates to some matters that happened recently in the House of Commons. What is the department's plan to deal with the special report on battered wives, and also the report of about a year or so ago of the House of Commons Committee on Health, Welfare and Social Affairs on child abuse, which are about violence in the family. Both reports are of great concern to Canadians. Is the department preparing some legislative response, or action, in accordance with the recommendations of those two reports?

**M. Chrétien:** Je vais demander à M. Préfontaine de répondre à votre question.

**M. Allmand:** Très bien.

**Mr. D.C. Préfontaine (General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice):** As you know, a number of recommendations were made by the standing committee on wife battering, and we are looking at them within the context of this federal-provincial task force on victims that was set up by the ministers last December, on whether the Criminal Code provisions are adequate; whether the practices and the attitudes of recent

[Traduction]

d'abord au tribunal de première instance et qui passe ensuite par trois autres paliers, coûte très cher. Il faut donc que quelqu'un fournisse les moyens financiers.

**M. Chrétien:** Je sais qu'il y a déjà devant les tribunaux certaines causes où l'on invoque les dispositions de la charte des droits. Dans certains cas, nous avons décidé d'intervenir en acceptant de défendre la cause ou tout simplement en offrant notre appui financier.

En effet, nous pouvons intervenir de deux façons: Soit en fournissant une aide financière au requérant, soit en plaçant au nom du gouvernement fédéral. Dans certains cas, nous avons décidé de faire les deux.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, il faut faire un choix. Je sais que certains groupes au Québec ont fait eux-mêmes cette sélection pour présenter la cause qui illustre le mieux leur point de vue. Ainsi, une fois que la question aura été tranchée par la Cour d'appel ou la Cour suprême, la marche à suivre dans tous les autres cas sera tracée.

Pour certaines affaires dont les tribunaux ont déjà été saisis, nous avons décidé d'intervenir et de fournir une aide financière. Nous attendons une décision et le plus tôt sera le mieux car les dispositions de la nouvelle constitution concernant la langue doivent servir à quelque chose.

**M. Allmand:** Pouvez-vous me donner une liste des affaires en litige en indiquant, selon le cas, si le ministère de la Justice a choisi de plaider lui-même ou de fournir une aide financière? J'aimerais beaucoup obtenir ces renseignements.

**M. Chrétien:** Volontiers, nous vous donnerons la liste des causes pour lesquelles nous avons pris une décision.

**M. Allmand:** En dernier lieu, j'aimerais revenir à certaines questions dont on a parlé dernièrement à la Chambre des communes. Quelles mesures le ministère entend-il prendre par suite du dépôt du rapport spécial sur les femmes battues? Il y a un an environ, le Comité de la santé, du bien-être et des affaires sociales de la Chambre des communes a aussi préparé un rapport sur les enfants battus. Dans les deux cas, il s'agit de la violence dans les familles, sujet qui préoccupe vivement les Canadiens. Le ministère envisage-t-il de répondre en déposant des mesures législatives ou par une initiative quelconque, pour concrétiser les recommandations que contiennent ces deux rapports?

**Mr. Chrétien:** I will ask Mr. Préfontaine to answer your question.

**Mr. Allmand:** Fine.

**M. D.C. Préfontaine (avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au Droit pénal, ministère de la Justice):** Comme vous le savez, le Comité permanent a fait des recommandations sur les femmes battues et c'est le groupe de travail fédéral-provincial sur les victimes, formé par les ministres en décembre dernier qui étudie ces recommandations, afin de déterminer si les dispositions du Code criminel conviennent toujours. Le groupe de travail se

## [Text]

prosecutors are reflective of the modern approach to dealing with sexual wife-assault and child-assault cases.

• 1640

We are also looking at possibilities of improving, on a project basis across the country, how you can intervene in a domestic crisis situation and bring the proper delivery of services to the people who have been battered. That is being examined in that context, and we are going to be looking at that in the next several months for both the ministers.

**Mr. Allmand:** For both wives and children, Mr. Préfontaine?

**Mr. Préfontaine:** Yes.

**Mr. Allmand:** Thank you.

J'ai beaucoup d'autres questions, mais le temps est limité.

**Le président:** Vous êtes trop aimable de céder votre tour.

Monsieur Reid, 10 minutes.

**Mr. Reid (St. Catharines):** Thank you, Mr. Chairman.

Part of the 16-per-cent increase in the estimates . . . There is an item dealing with 10 person-years being added having to do with access to information, protection of privacy. I wonder what we can read into that item increasing the 10 person-years, having to do with protection of privacy? Does that mean the proposed Access to Information Act will be implemented, or does that mean it will not be implemented and you will be continuing a greater activity within your own department or the Department of Justice activities? Where does it stand now with respect to privacy within the new bill?

**M. Chrétien:** Monsieur Choquette, voulez-vous répondre à la question, s'il vous plaît?

**Mr. Choquette:** I believe the 10 person-years you referred to are in the Canadian Human Rights Commission?

**Mr. Reid (St. Catharines):** Well, yes; I agree there was a line change there, but in your next paragraph, 10 of these person-years related to the protection of privacy.

**Mr. Chrétien:** You can ask me other questions while they are getting the answer.

**Mr. Reid (St. Catharines):** It was a leading question anyway, Mr. Minister; that is why I question what we are doing with the freedom-of-information bill.

**Mr. Chrétien:** Well, as to the question on the freedom-of-information bill, you ask the question and I will reply.

**Mr. Reid (St. Catharines):** Well I will ask the question, then. Where does it now stand in relation to the privacy clause—your department vis-à-vis the proposed Access to Information Act?

**Mr. Chrétien:** You know, these positions you are asking for are on request by Mr. Fairweather, who will be appearing in front of the committee for the operation of his own commis-

## [Translation]

demande également si les procureurs ont modernisé leurs pratiques et leurs attitudes quand il s'agit d'agression sexuelles touchant les femmes et les enfants.

Nous avons également un projet visant à améliorer la situation actuelle. Nous nous demandons comment nous pourrions intervenir quand il y a eu crise dans une famille afin de fournir des services aux victimes. Dans les mois à venir, les deux ministres vont réfléchir à la question dans ce contexte-là.

**M. Allmand:** Vous voulez dire pour les femmes comme pour les enfants, n'est-ce pas?

**M. Préfontaine:** Oui.

**M. Allmand:** Merci.

I have many more questions but time is limited.

**The Chairman:** You are most kind to give up your turn.

Mr. Reid, ten minutes.

**M. Reid (St. Catharines):** Merci, monsieur le président.

Il y a une augmentation de 16 p. 100 dans les prévisions budgétaires. En effet, 10 années-personnes supplémentaires sont prévues à l'information et à la protection de la vie privée. Que signifie l'augmentation de 10 années-personnes à ce poste budgétaire, concernant la protection de la vie privée? Cela signifie-t-il que le projet de loi sur la liberté d'accès à l'information sera mis en vigueur ou au contraire, que vous continuerez d'intensifier les activités à cet égard au ministère de la Justice? Où en est le nouveau projet de loi sur la vie privée?

**Mr. Chrétien:** Mr. Choquette, would you answer that question?

**M. Choquette:** Je pense que les 10 années-personnes dont vous parlez seront versées à la Commission canadienne des droits de la personne, n'est-ce pas?

**M. Reid (St. Catharines):** En effet, on a changé de ligne mais au paragraphe suivant, on dit que 10 de ces années-personnes s'occuperont de la protection de la vie privée.

**M. Chrétien:** Vous pouvez me poser d'autres questions pendant qu'on cherche la réponse.

**M. Reid (St. Catharines):** C'était une entrée en matière, monsieur le ministre. Je voulais savoir ce qu'il advenait du projet de loi sur la liberté d'accès à l'information.

**M. Chrétien:** Je puis vous répondre là-dessus.

**M. Reid (St. Catharines):** Je vous pose donc la question. Où en est l'article sur la vie privée? Quelle est la position de votre ministère face au projet de loi sur la liberté d'accès à l'information?

**M. Chrétien:** M. Fairweather, qui comparaitra devant les membres du comité pour rendre compte des travaux de sa commission, voudrait en savoir autant. Comme vous le savez,



[Texte]

sion. In terms of the freedom of information, of course, you know this file was given to Mr. Fox at the beginning of the mandate because I had other little problems like the referendum and the Constitution and having this ministry plus the Ministry of State for Social Development. He came to the House and made a statement last week that he is willing to proceed with the bill. Apparently there is an agreement with the three parties that it will be passed in one day or something like that. How you will administer that, of course . . . If he needs some more man-years he will have to place some further requests for man-years; the money is tight and the man-years are not readily available.

**Mr. Reid (St. Catharines):** Mr. Minister, I thank you for that comment, but I was really interested in the access-to-information bill—the development of that bill itself—and whether or not the minister was able to give us any information with respect to it, even though it is not within his department.

**Mr. Chrétien:** I would rather not venture into that, because Mr. Fox is the minister responsible and the question being debated is a rather narrow point. You know, how far can you go in terms of the balance between public information and the necessity of having confidentiality in Cabinet deliberations? It is always the problem. As you know, I have received some letters from my provincial colleagues who felt we were going too far. We have tried to work with the provinces as a kind of accommodation, because if we go one way they feel they will be obliged to go the same way. Mr. McMurtry, among others, was pretty strong against going too far.

**Mr. Reid (St. Catharines):** In the light of the Prime Minister's more recent comment, what might we expect before the end of June 1982?

• 1645

**Mr. Chrétien:** I think that you will have the government's solution. What we think is a solution might not be the solution for you, but at least we will have a bill for freedom of information. There might be some debate there, but for any piece of legislation we introduce, it is very rare that everyone agrees on every aspect of it.

**Mr. Reid (St. Catharines):** Mr. Minister, in your statement, you indicated that the department was involved in several pieces of legislation, including amendments to the Criminal Code relating to sexual offences. How far advanced is your department in drafting amendments to the Criminal Code, as it relates to a sports pool or inter-track or off-track betting?

**Mr. Chrétien:** Of course, we were involved as drafters, but the sports pool is a piece of legislation that is under the responsibility of the minister for sports, Mr. Regan.

**Mr. Reid (St. Catharines):** But it includes a Criminal Code amendment?

**Mr. Chrétien:** It includes some amendment to the Criminal Code, yes, but the bill is under the name of—and in terms of

[Traduction]

toute la question de la liberté d'accès à l'information a été confiée à M. Fox parce que j'avais pour ma part en plus de mon portefeuille, la responsabilité du référendum et de la constitution et en outre, celle du ministère d'État au développement social. M. Fox a annoncé à la Chambre la semaine dernière qu'il était disposé à reprendre ce projet de loi. Il semble que les trois partis se soient entendus pour adopter le bill en une seule journée. Je ne sais pas comment M. Fox compte s'y prendre. S'il a besoin d'effectif supplémentaire, il faudra qu'il fasse une demande. Cependant, nous sommes serrés, il n'y a pas d'année-personne superflue.

**M. Reid (St. Catharines):** Monsieur le ministre, je vous remercie. Je m'intéresse vivement à l'incidence des dispositions du projet de loi sur la liberté d'accès à l'information et je me demandais si le ministre pouvait nous dire quelque chose là-dessus, même si le bill ne relève pas de son ministère.

**M. Chrétien:** Je m'abstiendrai de le faire car c'est M. Fox qui est le ministre responsable et la question que vous posez est assez spécifique. On peut se demander quel est le juste milieu entre le droit du public à l'information et les exigences de confidentialité en ce qui concerne les délibérations du Cabinet. C'est toujours le même problème. Comme vous le savez, certains de mes collègues provinciaux m'ont indiqué que nous allions trop loin. Nous avons essayé de travailler en collaboration avec les provinces pour trouver un moyen car les provinces estiment qu'elles devront se mettre à notre diapason. M. McMurtry, entre autre, ne tient absolument pas à ce que nous allions trop loin.

**M. Reid (St. Catharines):** Étant donné ce qu'a annoncé le premier ministre récemment, à quoi devons-nous nous attendre d'ici la fin de juin 1982?

**M. Chrétien:** Le gouvernement présentera sa solution. La solution ne sera peut-être pas la bonne pour vous, mais au moins nous pourrions compter sur une loi sur la liberté d'accès à l'information. Il y aura peut-être un débat comme pour n'importe quelle mesure législative que nous présentons, car il est très rare que tout le monde s'entende sur tous les aspects.

**M. Reid (St. Catharines):** Monsieur le ministre, dans votre déclaration, vous dites que le ministère a plusieurs projets de loi sur la planche, y compris un projet de modifications du Code criminel en ce qui a trait aux infractions sexuelles. Où en est votre ministère dans la rédaction des modifications au Code criminel, pour ce qui est des paris collectifs ou des paris individuels ou à la quote.

**M. Chrétien:** Bien entendu, nous nous occupons de la rédaction mais le projet de loi sur les paris collectifs relève du ministre des sports M. Regan.

**M. Reid (St. Catharines):** Il s'agit néanmoins de modifications au Code criminel.

**M. Chrétien:** En effet, mais ce projet de loi est parrainé par le . . . quant aux paris sur les champs de course expression que

[Text]

the question of betting on race tracks because I do not like the expression "off-track betting"—this is a bill that is under my name, but more or less is sponsored by the Minister of Agriculture who runs that program. I guess the bill is in front of the House now, is it? Not yet? I guess it is there. I do not know. The problem is sometimes that inside we made a conditional decision, until the decision come into public and so I do not know about this one. It is on the track betting or—

**Mr. Reid (St. Catharines):** Inter-track betting.

**Mr. Chrétien:** Inter-track betting, yes. Are you in favour of it or against it?

**Mr. Reid (St. Catharines):** I am asking when you are going to table the bill to start with.

**Mr. Chrétien:** You will help me if you are in favour of it. Soon, sir, soon. I am just joking.

**Mr. Reid (St. Catharines):** Has the department drafted the legislation and is it prepared to present it?

**Mr. Chrétien:** We have drafted the legislation. It is in front of the Cabinet committee on legislation and house planning and eventually will come up.

**Mr. Reid (St. Catharines):** Is that so with respect to sports pools?

**Mr. Chrétien:** I guess the sports pools are in front of the House already. The sports pool is Bill C-95 under the name of Mr. Regan.

**Mr. Reid (St. Catharines):** Specifically dealing with the draft or the proposed amendment to the Criminal Code, have those amendments been prepared?

**Mr. Chrétien:** On other issues than these two?

**Mr. Reid (St. Catharines):** On that particular issue, sports pool. I know the—

**Mr. Chrétien:** The sports pool is Bill C-95.

**Mr. Reid (St. Catharines):** Bill C-95 is before the House.

**Mr. Chrétien:** Yes.

**Mr. Reid (St. Catharines):** And it refers to a Criminal Code amendment?

**Mr. Chrétien:** Yes.

**Mr. Reid (St. Catharines):** Is that provision in Bill C-95 the total that we might expect from the Department of Justice?

**Mr. Chrétien:** For sports pool, yes.

**Mr. Reid (St. Catharines):** Then, Mr. Minister, might I come back to a question which Mr. Robinson was dealing with earlier. I recognize the answer which you have given. It has to do with crimes against humanity going back to the World War II, where people have found refuge in countries all over the

[Translation]

je préfère aux «paris hors piste», ils feront l'objet d'un projet de loi que je présenterai mais qui sera plus ou moins parainné par le ministre de l'Agriculture, qui est responsable de ce programme. Je pense que la Chambre a déjà été saisie de ce projet de loi n'est-ce-pas? Oui? Je pense que oui, mais je n'en suis pas sûr. Il arrive que nous prenions au Ministère une décision assortie de conditions mais il faut attendre qu'elle soit rendue publique. Je ne sais pas où en est celle-là. Pour ce qui est des paris individuels ou . . .

**M Reid (St.Catharines):** Les paris à la quote.

**M. Chrétien:** Êtes-vous pour ou contre?

**M. Reid (St. Catharines):** Je demande si vous avez l'intention de déposer ce projet de loi?

**M. Chrétien.** Cela m'aiderait beaucoup que vous soyez en faveur. Très bientôt monsieur. Je badinais.

**M. Reid (St.Catharines):** Est-ce que le ministère en a terminé la rédaction? Le projet de loi est-il prêt à être déposé.

**M. Chrétien:** Nous en avons terminé la rédaction. Le projet a été déposé au Comité du cabinet sur la planification des travaux de la Chambre et des mesures législatives, et il sortira bientôt.

**M. Reid (St.Catharines):** Est-ce que c'est aussi le cas des paris collectifs?

**M. Chrétien:** Je pense que le projet de loi sur les paris collectifs a déjà été déposé; il s'agit du Bill C-95, parainné par M. Regan.

**M. Reid (St.Catharines):** Les projets de modifications du Code criminel sont-ils prêts?

**M. Chrétien:** Vous voulez dire sur des questions autres que celles-clà?

**M. Reid (St. Catharines):** Sur la question des paris collectifs. Je sais que . . .

**M. Chrétien:** Tout cela est contenu dans le Bill C-95.

**M. Reid (St.Catharines):** Le projet de loi C-95 a déjà été déposé à la Chambre, n'est-ce-pas?

**M. Chrétien:** Oui.

**M. Reid (St. Catharines):** Et il contient une modification au Code criminel n'est-ce-pas?

**M. Chrétien.** En effet.

**M. Reid (St.Catharines):** Cette disposition contenue dans le Bill C-95 constitue-t-elle tout ce qu'offrira le ministère de la Justice à cet égard?

**M. Chrétien:** Pour ce qui est des paris collectifs, oui.

**M. Reid (St. Catharines):** Monsieur le ministre je voudrais revenir à une question que M. Robinson a soulevée tout à l'heure. Je comprends bien la réponse que vous avez donnée. Il s'agit des crimes commis contre l'humanité pendant la Seconde guerre mondiale. Il y a des criminels qui ont trouvé



[Texte]

world to avoid being brought to trial for those offences committed against humanity. The Solicitor General has pointed out publicly that, yes, in Canada we do harbour such criminals.

What assistance and co-operation does your department give to those who attempt to bring these people to justice, in determining identification and assisting in locating? If we can say that they are here, there are those that want to identify them and bring them to justice, what are we doing about it?

**Mr. Chrétien:** As I said, the RCMP are the enforcer of the laws in Canada as far as that is concerned and if there is any request by any foreign jurisdiction to extradite such a person, the policy of the government is to go along with the extradition. There are some active cases at this time, but we need first a request.

Even if some people claim that so and so might be one, you need the evidence. You need the jurisdiction to prosecute them. So they will have to be prosecuted in the jurisdictions where the crime had been committed. And I have undertaken any request by a country that has a treaty of extradition with us, that makes a request to us in conformity with the treaty, that the person will be sent. But you have to keep in mind that there are not many cases where foreign jurisdictions have asked for extraditions, and if one comes to us, we will be proceeding. But some people were suggesting to us that we should pass retroactive legislation. I do not believe in any society retroactive legislation serves any good purpose because what might be good for one case today might come and haunt the other group later on. I think it is better to just send the individuals who have been war criminals to the jurisdiction to face justice there.

• 1650

**Mr. Reid (St. Catharines):** Mr. Chairman, just a very brief comment to follow up on that question.

Extradition has to do with the extradition of criminals once they have been identified.

**Mr. Chrétien:** Yes.

**Mr. Reid (St. Catharines):** Our concern relates to the identification of those persons, locating those persons, and it has been said from time to time that Canada is not the most co-operative. Are you now suggesting, sir, that any country that is attempting to locate these wartime criminals as offenders against humanity, that if they made the request to some department—your department particularly, that your department, with the law enforcement agencies, would assist them in locating and identifying such offenders?

**Mr. Chrétien:** If they make a formal request about an individual, then the RCMP will be helping them to locate the person.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Reid.

I have Mr. Ken Robinson.

[Traduction]

asile dans d'autres pays que le leur pour éviter d'être traduits en justice pour les crimes qu'ils ont commis contre l'humanité. Le Solliciteur général a dit en public qu'effectivement certains de ces criminels se trouvaient au Canada.

Quelle aide et quelle coopération le ministère offre-t-il à ceux qui essaient de traduire ces criminels en justice? Les aident-on à identifier et à repérer ces criminels? D'une part, nous savons qu'il y en a ici, et d'autres parts, il y a des gens qui voudraient les identifier et les traduire en justice. Que faisons-nous?

**M. Chrétien:** Comme je l'ai dit, c'est la GRC qui s'occupe de l'application des lois au Canada à cet égard. Ainsi, la politique du gouvernement est d'accéder aux demandes d'extradition de ces criminels quant elles proviennent d'une instance étrangère. Actuellement, certains criminels ont été répérés mais il faut d'abord qu'on nous fasse une demande d'extradition.

Quand il y a des allégations, il faut des preuves et la compétence nécessaire pour intenter des poursuites. Il faudra donc qu'ils soient poursuivis par le tribunal qui a juridiction sur l'endroit où le crime a été commis. Je me suis également engagé à répondre à toute demande d'extradition qui nous est présentée par un pays avec lequel nous avons un traité à cet égard. Il faut se rappeler que peu de pays étrangers ont demandé des extraditions, mais si l'un d'eux le faisait, nous l'aiderions. Il y en a qui nous ont dit que nous devrions adopter une loi rétroactive. Je ne crois pas que ce genre de loi soit bien utile, parce que ce qui peut être approprié dans un cas ne l'est peut-être pas dans un autre. Je pense qu'il vaut mieux renvoyer les criminels de guerre dans les pays où ils font l'objet d'une accusation.

**M. Reid (Ste-Catherines):** Monsieur le président, une brève observation pour faire suite à cette question.

On procède à l'extradition une fois que le criminel a été identifié.

**M. Chrétien:** Oui.

**M. Reid (Ste-Catherines):** Ce qui nous préoccupe c'est l'identification ou la localisation de ces personnes. On a déjà dit que le Canada n'était pas des plus coopératifs. Voulez-vous dire que maintenant si un pays essaie de localiser des criminels de guerre et envoyait une demande à un ministère - votre ministère surtout - ce dernier, en collaboration avec les forces du maintien de la paix, les aideraient à localiser et identifier ces criminels.

**M. Chrétien:** S'ils nous envoient une demande officielle au sujet d'une personne, la GRC les aidera à la localiser.

**Le président:** Merci, monsieur Reid.

Monsieur Ken Robinson.

## [Text]

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I note on page 2 of your notes, at the bottom of the page you say:

... the department is currently working in close conjunction with all other federal government departments and agencies to identify all federal acts, regulations and orders which do not fully conform to the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

Now, when they take a look at this, will this result in legislation being passed and what kind of legislation are we talking about?

**Mr. Chrétien:** There is, especially in the non-discrimination clauses of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, some need to look at the past legislation of this Parliament to identify the areas where there was some former discrimination, based on race, colour, sex, language, handicap—whatever. And so this is proceeding.

Just to give you an example, there is evidently a discrimination in one piece that has been the object of comments at this time. It is the discrimination in the Indian Act in relation to women. So we would like to change it. And there may be other instances like that in other pieces of legislation. But suppose we do not pass this piece of legislation, as the Canadian Charter of Rights and Freedoms has been proclaimed on April 17.... In the new Constitution we say that in three years' time this clause will supersede any previous legislation. If we can correct the situation by legislation before that delay it will be better, but if we cannot, come April 17, 1985, the Canadian Charter of Rights and Freedoms on discrimination will supersede any piece of legislation there is in the book.

The other aspects of the charter are in force right away because there is no delay of implementation—it is the only date. It was put there because it is forcing the provinces, too, to go through a lot of their own legislation, to correct these things.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Would you assume that the changes that would take place would properly fall within the provisions of an omnibus bill on anomalies and so on in the law, or would this be something separate and apart?

**Mr. Chrétien:** Will you reply, sir?

**Mr. D.M. Low (General Counsel, Human Rights Section, Department of Justice):** Mr. Robinson, the process at the moment is that members of the Department of Justice, who are assigned to each of the departments and agencies of the federal government, are in the process of identifying areas in the statutes and regulations that are administered by those departments and agencies to see whether there are immediate charter problems, problems other than the equality-rights problem.

• 1655

Once those issues have been identified, we will be analysing and assessing them. If there is a problem we will be making

## [Translation]

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je remarque que vous dites, à la page 3, au haut de la page:

d'autre part le ministère s'occupe présentement, de concert avec tous les autres ministères et organismes gouvernementaux fédéraux, à identifier les lois, règlements et ordonnances des autorités fédérales qui pourraient être en conflit avec la charte canadienne des droits et libertés

Lorsque ce sera fait, est-ce que vous présenterez un projet de loi, et dans l'affirmative, quelle sorte de projet de loi?

**M. Chrétien:** Compte tenu sur tout des clauses sur la discrimination de la Charte canadienne des droits et libertés, il est nécessaire de revoir les lois du Parlement afin de voir si elles ne contiennent pas des motifs de distinction basés sur la race, la couleur, le sexe, la langue, un handicap ou autre chose. C'est ce que nous faisons.

Pour vous donner un exemple, je dirai qu'il y a au moins une loi qui a fait l'objet de commentaires jusqu'à maintenant. Il s'agit de la discrimination à l'égard des femmes dans la loi sur les Indiens. Nous voudrions la changer. Il peut y avoir d'autres clauses semblables, dans d'autres lois. Si nous ne modifions pas cette loi, la nouvelle constitution stipule que dans trois ans, cette clause sur la discrimination qu'on trouve dans la Charte canadienne des lois et libertés proclamées le 17 avril, aura préséance sur tout autre loi. Il vaudrait mieux que nous puissions corriger la situation avant que les trois années ne soient écoulées. Si nous ne pouvons pas le faire, cependant, la Charte canadienne des droits et des libertés aura préséance sur toutes les lois du Canada, à compter du 17 avril 1985.

Les autres dispositions de la Charte sont entrées en vigueur immédiatement, parce qu'il n'y avait pas de délai d'application. Le délai a été inséré afin de forcer les provinces à revoir leurs propres lois et à en éliminer tout motif de distinction.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Croyez-vous que ces changements pourraient être inclus dans un projet de loi cadre sur les anomalies, ou s'il faudrait les adapter séparément?

**M. Chrétien:** Voulez-vous répondre, monsieur.

**M. D.M. Low (conseiller général, Section des droits de la personne, ministère de la Justice):** Monsieur Robinson, en ce moment, les fonctionnaires du ministère de la Justice ont été assignés à des ministères et organismes du gouvernement fédéral pour identifier les dispositions des lois et règlements qui relèvent de ces ministères et organismes et qui peuvent entrer en conflit avec la Charte sans pour autant constituer des problèmes de droit à l'égalité.

Une fois que ces problèmes ont été isolés, nous les analysons et les évaluons. S'il y a un conflit, nous pouvons faire des recom-



*[Texte]*

some recommendations for changes to the statutes and regulations that are necessary to ensure charter conformity. The probability will be that this would be in the form of an omnibus bill, which would amend a whole range of statutes with regard to specific areas of concern under the new charter.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Do you feel that some of the changes necessary might require some form of judicial consideration? In other words, would the department be taking some of these before the courts to get an opinion?

**Mr. Chrétien:** I do not think there will be reference to the court to know whether there is discrimination or not, because we have to determine that ourselves. As you know, Mr. Robinson, in three years' time the charter . . . Now all the charter applies, but on the discrimination clause—I think it is Section 15—where we say that we will give three years to the jurisdictions to clarify their laws, every jurisdiction will have to make its own decision. If we are wrong, of course the court will say that our judgment has not been appropriate.

But I do not think that we should burden the court to make a decision for us. We pass the legislation, the charter is there, and they will compare our legislation in relation to the charter. I do not think that we should in all cases refer to the Supreme Court.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** What specifically is the government doing to ensure the implementation of the charter—and I am suggesting this—apart from what is being done by the Canadian Unity Information Office or the information services the government has available?

**Mr. Chrétien:** Yes. For example, I have been made aware of some conferences with judges not long ago, and I guess the universities will do that. But there were some conferences organized for the judges to study the Charter of Rights, and there were some professors invited to explain their points of view and so on, so that the judges would familiarize themselves with this massive change in the judicial system of Canada, where there is a Charter of Rights that supersedes all pieces of legislation across the land.

For example, there are some judges so far who say that the charter is not applying to previous legislation. I contend that it is applying to previous legislation, outside of Section 15. So these things have to be debated in the academic world and with the judges, the lawyers and so on.

Of course, there is the publication and the distribution of the Charter of Rights. That, by the way, has been a tremendous success; the number of requests by individual Canadians asking for information on the Charter of Rights so far has been 300,000. When you think, in terms of such a complicated subject, that there are so many Canadians who want to have the piece of information in their hands, it shows the sophistication of the Canadian public.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Do you have any information or statistics thus far indicating to what extent litigants are availing themselves of the Charter of Rights in their cases?

*[Traduction]*

mandations afin de modifier la loi ou le règlement et les rendre conformes à la charte. Il s'agira probablement d'un projet de loi cadre qui modifierait toute une série de lois en vertu des dispositions précises de la nouvelle charte.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Croyez-vous que certaines de ces modifications exigeront une opinion juridique? Autrement dit, le ministère portera-t-il certaines de ces questions devant les tribunaux pour obtenir une opinion?

**M. Chrétien:** Je ne crois pas qu'il sera nécessaire de demander aux tribunaux s'il y a discrimination ou non, parce que nous devons le déterminer nous mêmes. Comme vous le savez, monsieur Robinson, toutes les dispositions de la charte sont entrées en vigueur immédiatement à l'exception de la disposition sur la discrimination—je crois que c'est l'article 15—pour laquelle on prévoit un délai de trois ans permettant aux gouvernements de revoir leurs lois. Chaque gouvernement devra prendre ses propres décisions. Si nous faisons erreur, le tribunal pourra toujours dire que notre jugement était erroné.

Je ne pense pas cependant que nous devrions demander aux tribunaux de prendre ces décisions pour nous. Nous adopterons une loi, la charte est là, et ils pourront comparer nos lois à la charte. Je ne crois pas qu'il faudrait toujours nous en référer à la Cour suprême.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Outre ce que fait le centre d'information sur l'unité canadienne et les services d'information du gouvernement en général, que fait le gouvernement pour s'assurer que la charte sera bel et bien appliquée?

**M. Chrétien:** Oui. On m'a informé que des juges avaient tenu des conférences il n'y a pas longtemps, et je crois que les universités le feront également. On a organisé des conférences pour les juges afin qu'ils étudient la charte des droits, et des professeurs ont été invités afin d'expliquer leur point de vue. Les juges ont ainsi pu se familiariser avec le changement dramatique que représente la charte des droits dans le système judiciaire canadien.

Il y a des juges qui ont dit jusqu'à maintenant que la charte ne s'appliquait pas aux lois précédentes. J'estime qu'à part l'article 15, elle s'applique à toutes ces lois. Ces questions doivent être débattues par les professeurs, les juges, les avocats, etc.

Il y a toujours la publication et la distribution de la charte des droits elle-même. En passant, ce fut un grand succès. Nous avons reçu jusqu'à maintenant 300,000 demandes d'information à ce sujet. Quand on pense qu'il y a tant de canadiens qui veulent avoir ce document en mains propres, alors qu'il s'agit d'un sujet tellement compliqué, il faut bien constater que la population canadienne a beaucoup évolué.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Avez-vous des renseignements ou des statistiques montrant dans quelles mesures les canadiens invoquent les dispositions de la charte des droits devant les tribunaux?

[Text]

**Mr. Chrétien:** I do not have that, but they will dig out an answer for you. There were fewer than we expected the first days.

But with your permission, Mr. Robinson, I would like to share with you some of my pleasure. There was the editor of *The Edmonton Journal*, who for two years gave me hell because I was to have a Charter of Rights implemented in the Canadian Constitution. The first day the Charter of Rights came into application in Alberta, the first litigant to use it to defend itself was *The Edmonton Journal*. So I found it extremely pleasant to go to the phone and call Mr. O'Callaghan and tell him that I would like to share a joke with him.

Is it not funny, after two years of telling us how bad we were to implement a Charter of Rights, that the first individual to use it was to be *The Edmonton Journal*? So that day I had some personal satisfaction in calling him.

• 1700

**Le président:** Monsieur Kilgour, vous voulez invoquer le Règlement.

**M. Kilgour:** Je constate qu'il est 17h00. Est-ce que vous pouvez donner à M. Hnatyshyn encore . . .

**Le président:** Eh bien . . .

**M. Kilgour:** Sinon, je vais invoquer le Règlement.

**Mr. Chrétien:** Seventeen cases so far.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** I would like to ask the minister a number of questions about the Law Reform Commission and their terms of reference, and whether their terms of reference include advice given on Bill C-53 under the guise of improvement, modernization, and reform of the law, and if that includes buggery, bestiality, incest, sodomy, and group sex.

I will not ask that question today. I will save that for later. But I want to ask you, Mr. Minister, this one. About the whole question of soliciting, are you prepared to amend the Criminal Code, if necessary, to provide the kind of control that Vancouver, Calgary, and Montreal are asking for for their bylaws?

**Mr. Chrétien:** I have asked the committee to make some recommendations on this subject, and I hope that your recommendations will be incorporated in the report of the committee. I want to do what is right, and I am consulting you so you argue with your colleagues to tell me collectively what is the best thing to do. If you have some disagreement, eventually I will have to make up my mind.

The question is not an easy one. Some people argue that it is just a problem of municipal bylaws. That was the philosophy of Mr. Flynn when he was Minister of Justice, and I presume the policy of the Tory administration. As for myself, I wanted to change the solicitation provision in the Criminal Code, but I

[Translation]

**M. Chrétien:** Je n'ai pas de statistiques à ce sujet, mais nous pourrions en trouver. Il y en a eu moins que nous ne le prévoyions, les premiers jours.

Avec votre permission, monsieur Robinson, je voudrais partager avec vous certaines expériences qui m'ont fait grand plaisir. Il y a par exemple l'éditeur du *Journal* d'Edmonton qui, pendant deux ans, n'a cessé de me critiquer parce que je voulais insérer une charte des droits dans la constitution canadienne. Le jour même où la charte des droits entrait en vigueur en Alberta, le premier canadien à l'invoquer pour sa défense était le *Journal* d'Edmonton. J'ai été ravi de pouvoir appeler moi-même M. O'Callaghan pour lui dire que je goûtais fort la plaisanterie.

Ne trouvez-vous pas cela drôle qu'après nous avoir critiqués pendant deux ans parce que nous essayons d'adopter une charte des droits, ce soit justement le *Journal* d'Edmonton qui soit le premier canadien à l'invoquer? J'ai ressenti une satisfaction toute personnelle à l'appeler ce jour-là.

**The Chairman:** You had a point of order, Mr. Kilgour?

**Mr. Kilgour:** I notice it is 5:00 p.m. Could you still give Mr. Hnatyshyn . . .

**The Chairman:** Well . . .

**Mr. Kilgour:** Otherwise, I shall have a point of order.

**M. Chrétien:** Dix-sept cas jusqu'à présent.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** J'aimerais poser une ou deux questions au ministre à propos de la Commission de réforme du droit et de son mandat. J'aimerais savoir si le mandat de la commission lui permet de se prononcer au sujet du bill C-53, et je veux parler ici d'améliorer, de moderniser et de réformer la loi, et, dans l'affirmative, si cela comprend la pédérastie, la bestialité, l'inceste, la sodomie et les activités sexuelles de groupe.

Je ne poserai pas la question aujourd'hui, mais j'y reviendrai plus tard. Toutefois, monsieur le ministre, je voudrais vous en poser une autre. Lorsque nous parlons de toute cette question de la sollicitation, seriez-vous disposé à modifier la cas échéant le code criminel afin de garantir les mêmes modalités d'application que celles que souhaitent les villes de Vancouver, de Calgary et de Montréal pour leurs arrêtés municipaux?

**M. Chrétien:** J'ai demandé au comité de faire ses recommandations à cet égard, et j'espère que celles-ci feront partie du rapport. Je tiens à faire ce qu'il faut et je viens vous consulter d'ailleurs en vous demandant d'en discuter avec vos collègues pour me dire ensuite en votre nom collectif quelle est la meilleure solution. Si vous n'êtes pas d'accord, il se peut qu'il m'appartienne alors de trancher.

Toutefois, cette question n'est pas facile. D'aucuns soutiennent qu'il s'agit simplement d'un problème au niveau des arrêtés municipaux. C'était d'ailleurs l'attitude de M. Flynn lorsqu'il était ministre de la Justice, et je suppose que c'était également la politique du gouvernement conservateur. Quant à



## [Texte]

was facing some strong opposition from some women's groups, so I wanted to have a public debate and I wanted you to recommend something to me. It is only after I have seen the recommendations of all of you that I will make up my mind. But I know you will want to participate in the recommendations, and as I have worked with you in the past, I value your judgment. But I have to share it with the others.

I have a committee, Mr. Chairman, at 5.00 p.m. in Cabinet. I will be back at 9.30 on Thursday.

**Le président:** La prochaine réunion aura lieu demain après-midi à 15h30 à la pièce 269, avec M. Kaplan. À 17h00, nous rencontrerons des représentants de la *Canadian Association of Elizabeth Fry Society* pour discuter de la sollicitation à des fins de prostitution, toujours à la pièce 269. Jeudi matin à 9h30, le ministre de la Justice reviendra, et à 11h00, nous rencontrerons les fonctionnaires du ministère.

La séance est levée.

## [Traduction]

moi, je tenais à faire modifier les dispositions du Code criminel relatives à la sollicitation mais, certains groupes féministes s'y étant virement opposés, j'ai résolu de rendre le débat public et de vous demander de me faire vos recommandations. Comme j'aurai pris connaissance de vos recommandations, je prendrai ma décision. Je n'ignore pas toutefois que vous tenez à participer à l'élaboration des recommandations et, comme je l'ai toujours fait jusqu'à présent, je tiens à travailler en coopération avec vous car je respecte votre jugement. Ce jugement toutefois, n'est en l'occurrence pas le seul.

Monsieur le président, je suis désolé, mais je dois me rendre à une réunion d'un comité du Cabinet prévue pour 17 heures. Je vous retrouverai jeudi matin à 9h30.

**The Chairman:** Our next meeting will be held tomorrow afternoon at 3:30 p.m. in room 269, where we will be hearing of Mr. Kaplan. At 5:00 p.m. we will meet representatives from the Canadian Association of Elizabeth Fry Society to discuss about soliciting for the purpose of prostitution, also in room 269. Thursday morning at 9:30, we will have once again the Minister of Justice then, at 11:00 o'clock, our witnesses will be officials from the department.

The meeting is adjourned.

R  
UNIV TORONTO 248 S 0383 130024-7  
SERIALS DEPT LIBRARY  
TORONTO  
ON M5S 1A5



If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

## WITNESSES—TÉMOINS

At 09:30:

*From "l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec":*

Mr. Marcel Pleau, Responsible for the Political Committee;  
Mr. Ron Dayman, Member of the Board of Administration;  
Mr. Stuart Russell.

At 15:30:

*From the Department of Justice:*

Mr. D.H. Christie, Associate Deputy Minister;  
Mr. P.J. Choquette, Assistant Deputy Minister, Administration;  
Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section;  
Mr. D.M. Low, General Counsel, Human Rights Section.

A 09:30:

*De l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec:*

M. Marcel Pleau, responsable du Comité politique;  
M. Ron Dayman, membre du Conseil d'administration;  
M. Stuart Russell.

A 15:30:

*Du ministère de la Justice:*

M. D.H. Christie, sous-ministre associé;  
M. P.J. Choquette, sous-ministre adjoint, Administration;  
M. D.C. Préfontaine, avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal;  
M. D.M. Low, avocat général, Section des droits de la personne.



HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 88

Fascicule n° 88

Wednesday, May 26, 1982

Le mercredi 26 mai 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

Président: M. Jean-Guy Dubois

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de la*

## Justice and Legal Affairs

## Justice et des questions juridiques

**RESPECTING:**

Main Estimates 1982-83: Votes 20 and 25 (R.C.M.P.)  
under SOLICITOR GENERAL

Order of Reference respecting soliciting for the purpose  
of prostitution.

**CONCERNANT:**

Budget principal des dépenses 1982-1983: Crédits 20 et  
25 (G.R.C.) sous la rubrique SOLLICITEUR  
GÉNÉRAL

Ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de  
prostitution

**APPEARING:**

The Honourable Robert P. Kaplan,  
Solicitor General of Canada

**WITNESSES:**

(See back cover)

**COMPARAÎT:**

L'honorable Robert P. Kaplan,  
Solliciteur général du Canada

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE  
AND LEGAL AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Jean-Guy Dubois

*Vice-Chairman:* Mr. Claude-André Lachance

Allmand	Kilgour
Cullen	MacLellan
Gamble	Marceau
Gourde ( <i>Lévis</i> )	MacDonald (Miss)
Hnatyshyn	Mitchell (Mrs.)

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE  
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

*Président:* M. Jean-Guy Dubois

*Vice-président:* M. Claude-André Lachance

Messrs. — Messieurs

Munro ( <i>Esquimalt— Wentworth</i> )	Robinson ( <i>Etobicoke— Lakeshore</i> )
Peterson	Rossi
Reid ( <i>St. Catharines</i> )	Speyer
Robinson ( <i>itBurnaby</i> )	Tardif—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Bernard G. Fournier

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday May 26, 1982:

Mr. Speyer replaced Miss Carney;  
Mr. Gamble replaced Mr. McKenzie;  
Mr. Munro (*Esquimalt—Saanich*) replaced Mr. Friesen;  
Miss MacDonald replaced Mr. Lawrence.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 26 mai 1982:

M. Speyer remplace M<sup>lle</sup> Carney;  
M. Gamble remplace M. McKenzie;  
M. Munro (*Esquimalt—Saanich*) remplace M. Friesen  
M<sup>lle</sup> MacDonald remplace M. Lawrence.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 26, 1982

(102)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 3:40 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Cullen, Gamble, Hnatyshyn, Kilgour, Lachance, Marceau, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Munro (*Esquimalt—Saanich*), Peterson, Robinson (*Burnaby*), Speyer and Tardif.

*Other Members present:* Mrs. Killens and Mr. McKenzie.

*In Attendance:* Mr. Donald MacDonald, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

*Appearing:* The Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

*Witnesses:* Mr. D.R. Yeomans, Commissioner to the Correctional Service of Canada, and Mr. R.H. Simmonds, Commissioner to the Royal Canadian Mounted Police. Ms. Gillian Sandeman, Executive Director, Toronto Elizabeth Fry Society.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 23, 1982 respecting the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1983. (*See minutes of Proceedings, Thursday, May 13, 1982, Issue No. 84*).

The Committee resumed consideration of Votes 20 and 25 under SOLICITOR GENERAL.

The Minister, with the officials, answered questions.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference respecting soliciting for the purpose of prostitution. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 11, 1982, Issue No. 83*).

Ms Sandeman made a statement and answered questions.

At 5:55 o'clock p.m., the Committee adjourned until Thursday, May 26, 1982 at 9:30 o'clock a.m.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 26 MAI 1982

(102)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h40, sous la présidence de M. Claude-André Lachance, (vice-président).

*Membres du Comité présents:* MM. Cullen, Gamble, Hnatyshyn, Kilgour, Lachance, Marceau, M<sup>lle</sup> MacDonald (*Kings-ton et les Iles*), MM. Munro (*Esquimalt—Saanich*), Peterson, Robinson (*Burnaby*), Speyer et Tardif.

*Autres députés présents:* M<sup>me</sup> Killens et M. McKenzie.

*Aussi présent:* M. Donald MacDonald, recherchiste, Service de la recherche de la Bibliothèque du Parlement.

*Comparait:* L'honorable Robert P. Kaplan, Solliciteur général du Canada.

*Témoins:* M. D.R. Yeomans, commissaire du Service correctionnel du Canada et M. R.H. Simmonds, commissaire de la Gendarmerie royale du Canada. Ms Gillian Sandeman, Directrice de l'exécutif de la «*Toronto Elizabeth Fry Society*».

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi concernant le Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983. (*Voir procès-verbal du jeudi 13 mai 1982, fascicule no 84*).

Le Comité reprend l'étude des crédits 20 et 25 sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL.

Le Ministre, avec les hauts fonctionnaires, répond aux questions.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution. (*Voir procès-verbal du mardi 11 mai 1982, fascicule no 83*).

Ms Sandeman fait une déclaration et répond aux questions.

A 17h55, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 27 mai 1982 à 9h30.

*Greffier de Comité*

Pierre de Champlain

*Committee Clerk*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Wednesday, May 26, 1982

• 1537

**Le vice-président:** A l'ordre! Nous reprenons nos délibérations au sujet du Budget des dépenses 1982-1983, soit les Crédits 20 et 25 sous la rubrique SOLLICITEUR GENERAL.

## SOLLICITEUR GÉNÉRAL

D—Gendarmerie royale du Canada—Programme d'application de la loi

Crédit 20—Application de la loi—Dépenses de fonctionnement, subventions.....\$563,975,000

Crédit 25—Application de la loi—Dépenses en capital.....\$78,935,000

**Le vice-président:** Comparait cet après-midi l'honorable Robert Kaplan, Solliciteur général du Canada et, tel que convenu au Sous-comité du programme et de la procédure, nous avons avec nous aujourd'hui des fonctionnaires et, en particulier, des représentants de la Gendarmerie royale du Canada. Mais nous avons aussi, au cas où certains députés aimeraient lui poser des questions, le commissaire du Service correctionnel, M. Yeomans, qui est présent dans la salle. Alors si des députés veulent lui poser des questions, il pourra venir participer au débat.

Sans plus tarder, monsieur le ministre, vous aviez une courte déclaration?

**L'honorable Robert Kaplan (Solliciteur général du Canada):** Non, c'était simplement pour présenter les deux hauts fonctionnaires qui sont ici avec moi.

**Le vice-président:** Ceci dit, monsieur le ministre, messieurs les membres du Comité,—nous n'avons pas de dame cet après-midi— je vais donner la parole à M. Hnatyshyn, pour dix minutes. Nous nous étions entendus à la dernière réunion pour continuer la liste des députés qui avaient manifesté leur intention de participer aux délibérations. C'est la raison pour laquelle je donne maintenant la parole à M. Hnatyshyn pour dix minutes.

**Mr. Hnatyshyn:** Mr. Chairman, I will wait until the minister is ready and comfortable. Whenever I ask him a question, I want to make sure that he is seated so that he does not fall over backwards. So, I will start now.

• 1540

Mr. Chairman, we have just come out of the House of Commons and the Prime Minister has been questioned by some of us in the Conservative party with respect to guidelines that are in existence for Cabinet ministers with respect to their communications with members of the judiciary.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mercredi 26 mai 1982

**The Vice-Chairman:** Order! We continuing our study of the estimates for 1982-1983, Votes 20 and 25 under the heading SOLICITOR GENERAL.

## SOLICITOR GENERAL

D—Royal Canadian Mounted Police—Law Enforcement Program

Vote 20—Law Enforcement—Grants.....\$563,975,000

Vote 25—Law Enforcement—Capital Expenditures.....\$78,935,000

**The Vice-Chairman:** Appearing as a witness this afternoon is the Honourable Robert Kaplan, Solicitor General of Canada; as agreed at the sub-committee on agenda and procedure, we also have civil servants and, notably, representatives of the Royal Canadian Mounted Police. Also with us today is the Commissioner of the Correctional Service, Mr. Yeomans; some members may wish to address questions to him. In that case, he could participate in discussions.

Without further ado, do you have a statement to make?

**Hon. Robert Kaplan (Solicitor General of Canada):** No, I only want to introduce the two senior servants who are with me today.

**The Vice-Chairman:** That being said, Mr. Minister, gentlemen of the committee, we have no ladies with us this afternoon, I will give the floor to Mr. Hnatyshyn for ten minutes. At our last meeting, we had agreed to pursue discussion according to a list of members who had expressed the wish to have the floor. This is the reason why I am recognizing Mr. Hnatyshyn for ten minutes.

**M. Hnatyshyn:** Monsieur le président, je vais attendre que le ministre se soit installé dans son fauteuil et se sente à l'aise. Lorsque je lui pose une question, je veux m'assurer qu'il soit bien assis pour qu'il ne soit pas renversé. Bon, je commence.

Monsieur le président, nous venons tout juste de sortir de la Chambre des communes où certains des députés du parti conservateur ont interrogé le Premier ministre au sujet des directives sur la communication entre les ministres du Cabinet et les membres de la magistrature.



## [Texte]

**Mr. Cullen:** Excuse me. What has this to do with estimates of a department? This is something involving the Prime Minister, but what has it to do with the estimates of a department?

**Le vice-président:** Monsieur Cullen, la règle de la pertinence à la Chambre des communes existe, en principe. En pratique, durant l'étude des prévisions, la règle et la coutume veulent que les députés puissent interroger le ministre sur l'ensemble de ses fonctions et de ses attributions en tant que ministre. Pour l'instant, j'aimerais laisser à M. Hnatyshyn le soin de poser sa question et nous verrons plus tard si, de façon directe ou indirecte, le principe de la pertinence est en jeu.

Alors, votre point, pour l'instant, j'y renonce.

Monsieur Hnatyshyn.

**Mr. Hnatyshyn:** Just on that point of order. I take it that was not taken off my time.

**Mr. Cullen:** Oh no, we would not think of that.

**Mr. Hnatyshyn:** The defensive nature that has immediately been taken by members of the Liberal party is understandable but I would not want it taken off my time.

The Prime Minister has referred to guidelines given to the minister in particular with respect to his relationship with the judiciary. This is particularly relevant to the Solicitor General who is one of the law officers of the Crown. He has a responsibility with respect to the penitentiary system in our country, is involved in Parliament and the administration of the parole system and, therefore, I think the questions are most germane. The Prime Minister and this Cabinet have seen fit to keep these guidelines that were issued in 1976 secret. May I ask the Solicitor General whether he will, in all fairness and in the spirit of freedom of information that we hear so much about from different spokesmen in the Liberal government, agree to table with this committee those guidelines so that we can see exactly what the constraints are upon ministers and, in particular, the Solicitor General.

**Mr. Kaplan:** Mr. Chairman, I have no objection to those guidelines being made public, but they are not my document. Representations to make them public should not be made to me.

**Mr. Hnatyshyn:** Mr. Chairman, the problem I find here is that the Solicitor General—I am amazed the Solicitor General has not seen fit to tender his resignation to the Prime Minister, for the reason that I have mentioned. He made representations which he knew were going to be made available and which he consented to be made available to the court, and which the court, in the case of Arrindell and English, found to be in poor taste—a castigation by the judiciary with respect to the actions of the Prime Minister. I do not know what it takes for a minister to tender his resignation in this government or whether the Prime Minister asked for a resignation, whether they themselves have to be found guilty or convicted of armed robbery or something of that sort.

The tradition of the parliamentary system has been evidenced in the United Kingdom . . . When there is the slightest

## [Traduction]

**M. Cullen:** Pardon. En quoi cette question se rapporte-t-elle à la discussion du budget d'un ministère? Cette question intéresse le Premier ministre, mais comment la rattacher à la discussion du budget d'un ministère?

**The Vice-Chairman:** Mr. Cullen, in theory, there is a rule regarding relevancy within the House of Commons. In practice, during a study of the budget, the rule and customs are such that members may question the minister on all his duties and functions as minister. For the time being, I would like to let Mr. Hnatyshyn formulate questions; that being done, we will establish whether the rule of relevancy applies either directly or indirectly.

So for the time being, I will not accept your comments.

Mr. Hnatyshyn.

**M. Hnatyshyn:** J'espère que cette intervention au sujet du Règlement sera défalquée de mon temps de parole.

**M. Cullen:** Nous ne cherchons surtout pas à vous le raccourcir.

**M. Hnatyshyn:** Je comprends bien que les députés du parti libéral soient sur la défensive mais je ne veux pas que mon temps de parole soit écourté par leurs interventions.

Le Premier ministre a parlé de directives qu'il a données au ministre au sujet de ses rapports avec la magistrature. La question a un intérêt direct pour le Solliciteur général qui est un des mandataires de la Couronne en matière de justice. Il est responsable du système pénitencier, il participe aux travaux du Parlement et s'occupe de l'administration du système de libération conditionnelle; par conséquent, j'estime que la question est tout à fait pertinente. Le Premier ministre et son cabinet ont cru bon de garder ces directives émises en 1976 sous le sceau du secret. Puis-je demander au Solliciteur général s'il consentira, en toute justice et en faisant preuve de cet esprit de liberté de l'information dont se ventent plusieurs porte-parole du gouvernement libéral, à remettre ces lignes directrices au Comité pour que nous puissions savoir quelles restrictions sont imposées aux ministres et, en particulier, au Solliciteur général.

**M. Kaplan:** Monsieur le président, je n'ai aucune objection à ce que ces directives soient rendues publiques, mais il ne s'agit pas d'un document signé de ma main. Ce n'est pas à moi qu'il faut s'adresser pour rendre ce document public.

**M. Hnatyshyn:** Monsieur le président, je suis étonné de ce que le Solliciteur général n'est pas cru bon de remettre sa démission au Premier ministre, pour les raisons que j'ai signalées. Il est l'auteur de documents qui seraient évoqués, il le savait, et il a consenti à ce que le tribunal soit saisi de ces documents; dans l'affaire d'Arrindell et English, ces actions ont été mal vues, la magistrature a fustigé le Premier ministre d'avoir agi ainsi. Que faut-il pour qu'un ministre remette sa démission ou que le Premier ministre lui demande de le faire? Faut-il qu'eux-mêmes aient été trouvés coupables de vol à main armée, par exemple?

On peut constater la tradition du système parlementaire au Royaume-Uni . . . Lorsque l'on n'est pas tout à fait d'accord

**[Text]**

deviation of thought or any breach whatsoever of any guidelines . . . . The honourable thing in any parliamentary system, and the way in which the system is going to operate, is only if ministers operate on questions of honour and principle and tender their resignation when they have been clearly found to be in breach of guidelines or if they in fact differ from the government on matters of policy.

I am not going to go over the list of items on which the Solicitor General has found himself in controversy, where he has found himself at difference with this government, where he has publicly stated his position, where he has been described by the Prime Minister as being unforgivably naive, showing poor political judgment . . . . Mr. Chairman, what would precipitate the Solicitor General to do an honourable thing like tender his resignation? If somebody called me those names, as the Prime Minister of this country, I would be very nervous about my continuing position within the Cabinet.

**Mr. Kaplan:** Is that a question? I will answer, but I would like to know what you want me to respond to.

**Mr. Hnatyshyn:** I want to know why you are not resigning.

**Mr. Kaplan:** Let us take the particular issue that you raised in the House today.

The guidelines are designed, in my view, and the Prime Minister confirmed that today, to keep ministers from making informal off-the-record representations to courts.

To suggest that ministers or any citizens should be prevented by guidelines from giving evidence, in my view, would damage the functioning of the judicial system.

I have evidence in that matter. I know two of the accused; I have something to say about their characters. I think in a sense when you have evidence which can assist the court in doing justice that you have a duty to come forward and do it. Now, naturally—and the guidelines require this—the representation has to be made in the proper way, in open court, in the form of evidence; and that is exactly the route that I took.

• 1545

So I feel these two kids, with the difficulty that they have in the Black community—I should say in Canada, but I could say in my own riding—are undoubtedly victims of discrimination. They have considerable difficulty getting good jobs. There are very few people who are in a position to take up their cause in any sense at all, but I am one who can. I am their member of Parliament. I think the reason I have so much support from the Black community is that I have gone to bat for them.

In this particular case, here were two young members of that community who were in trouble with the law for something that they did. I did not give evidence about the commission of the offence. If they were found guilty, they should be punished for what they did; but I felt I knew them well enough, and I indicated how well I knew them in the letter. It was not that they were close associates of mine in any sense of

**[Translation]**

avec l'esprit des lignes directrices ou lorsqu'on déroge le moins possible aux règlements . . . . Dans un système parlementaire, si les ministres se donnent comme mot d'ordre l'honneur et les principes, ils doivent remettre leur démission lorsqu'il s'avère qu'ils n'ont pas respecté les directives ou lorsqu'ils ne sont pas tout à fait d'accord avec le gouvernement sur des questions de politique.

Je ne ferai pas l'énumération des questions qui ont soulevé la controverse au sujet du Solliciteur général; je ne parlerai pas des occasions où il s'est désolidarisé de ce gouvernement, où il a fait connaître sa position, où le Premier ministre l'a décrit comme étant impardonnablement naïf et faisant preuve de mauvais jugement politique . . . . Monsieur le président, qu'est-ce qui pousserait le Solliciteur général à faire un geste honorable en donnant sa démission? Si le Premier ministre du pays me qualifiait de la sorte, je me ferais beaucoup de souci au sujet de ma position au sein du Cabinet.

**M. Kaplan:** Est-ce une question? Je veux bien répondre, mais je voudrais savoir quelle est la question, au juste?

**M. Hnatyshyn:** Je veux savoir pourquoi vous ne remettez pas votre démission.

**M. Kaplan:** Revenons à la question particulière que vous avez soulevée à la Chambre aujourd'hui.

J'ai l'impression, et cette impression a été confirmée par le Premier ministre aujourd'hui, que les directives sont conçues pour empêcher les ministres de faire des représentations officielles et indirectes aux tribunaux.

Si des directives empêchaient les ministres ou n'importe quel autre citoyen de témoigner, elles entraveraient le système judiciaire.

J'ai un témoignage à faire. Je connais deux des accusés; je peux parler de leur moralité. Pour ma part, lorsqu'une personne peut témoigner et aider le tribunal à assurer la justice, elle doit le faire. Bien entendu, les lignes directrices exigent que cette représentation soit faite d'une façon convenable: il doit s'agir d'un témoignage donné dans le cadre d'une audience publique; voilà pourquoi j'ai agi ainsi.

Je connais la situation difficile de la communauté noire au Canada et en particulier dans ma circonscription; il me semble que ces deux jeunes gens sont victimes de discrimination. Les noirs ont beaucoup de difficulté à obtenir de bons emplois. Très peu de gens sont en mesure de défendre leurs intérêts, mais moi je peux le faire. Je suis leur député. J'ai défendu ces intérêts; voilà pourquoi j'ai l'appui solide de la communauté noire.

Dans le cas qui nous intéresse, il s'agit de deux jeunes noirs qui avaient maille à partir avec la loi et qui étaient accusés d'un délit. Je n'ai pas parlé du délit en question. S'ils sont trouvés coupables, ils doivent être punis pour leur crime; mais il me semblait que je les connaissais suffisamment bien et je l'ai signalé dans la lettre. Je n'ai pas travaillé en étroite collaboration avec eux, loin de là. Je n'ai pas tenté de faire



## [Texte]

the word. I did not try to represent to the lawyers that I knew them well, but I knew them well enough to have formed a judgment about them that they had the potential to be decent members of the Canadian community.

**Mr. Hnatyshyn:** So you do not deny—

**Mr. Kaplan:** So in a totally proper way, where my evidence would be subject to comment from the other side, where the long and short of my evidence would be there, I think it is an entirely proper thing to do.

I am surprised. I can understand the opposition raising it; it is a way of firing some shots across the House. But I think it has misfired because the policy that you are advocating would prevent ministers from being able to give their evidence, and I think they should be able to give their evidence when they have evidence that bears on a matter before a court.

**Mr. Hnatyshyn:** Mr. Chairman, the fact of the matter is the minister has written his representation to the court on the letter-head of the Solicitor General of Canada—

**Mr. Kaplan:** Well, I am the Solicitor General of Canada.

**Mr. Hnatyshyn:** He is indeed, and I find it just incredible that he does not understand the conflict of interest that has finally been brought to his attention. It is not the opposition that has fired the first salvo; it is a judge. The judge, an independent member of the judiciary, found it unacceptable—“in bad taste”—those were his words, not my words.

I simply want to say to the minister: Is it impossible for the minister to understand in a common sense way that, having responsibility for the penitentiary system, having responsibility for the Parole Board, the appointment of the members of those boards, the administration of the departments in those areas, when the Solicitor General in his official capacity speaks there is going to be some attention paid by the people working for him in his department? Does he not understand that that is a conflict of interest which is simply unacceptable and interference with the judicial process in his official capacity?

We are not talking about whether it is direct or indirect. I think that is an irrelevant discussion. I think the Prime Minister, in answering that way, simply does a disservice to his office and to the principle of democratic parliamentary democracy in Canada.

I find it incredible. I ask the Solicitor General again how he can justify it. Can he not see that there is a conflict of interest, in all fairness? Do you think the Parole Board is not going to be influenced by the fact that these are your friends, that you are going to stand up for these people; if my appointment to the Parole Board is the Solicitor General's final decision that I am not going to be influenced by what representation is made by the Solicitor General? Am I going to be acting impartially? How does the Solicitor General in fair fact justify that conflict of interest?

**Mr. Kaplan:** Bear in mind that I am the member of Parliament of these people, that I am the only member of Parliament

## [Traduction]

comprendre aux avocats que je les connaissais bien; par contre, je les connaissais suffisamment bien pour estimer qu'ils pouvaient devenir des citoyens canadiens respectables.

**M. Hnatyshyn:** Donc, vous ne niez pas . . .

**M. Kaplan:** Je crois donc avoir agi tout à fait comme il faut car, bien entendu, mon témoignage serait subordonné à des commentaires des deux partis en cause.

Je suis étonné. Je peux comprendre pourquoi l'Opposition soulève cette question; cela lui permet de décocher quelques flèches à l'autre côté de la Chambre. Cette tactique a raté car la politique que vous proposez empêcherait les ministres de témoigner; selon moi, les ministres doivent pouvoir le faire lorsqu'ils ont quelque chose à contribuer lors d'un procès.

**M. Hnatyshyn:** Monsieur le président, le ministre a fait sa déclaration au tribunal sur le papier à entête du Solliciteur général du Canada . . .

**M. Kaplan:** Eh bien, il se trouve que je suis le Solliciteur général du Canada.

**M. Hnatyshyn:** Oui, c'est exact; ce qui est incroyable, c'est qu'il ne comprend pas le conflit d'intérêt dont on l'a saisi. Ce n'est pas l'opposition, mais le juge qui a dénoncé l'affaire. Le juge, un membre indépendant de la magistrature, trouvait qu'il était inacceptable et «de mauvais goût» d'agir ainsi; c'est lui qui le dit, ce n'est pas moi.

Le ministre ne peut-il pas faire appel à son bon sens et comprendre qu'en ayant la responsabilité du système pénitentiaire, de la Commission des libérations conditionnelles, de la nomination des fonctionnaires à cette commission, de l'administration de ces divers services, s'il se prononce en sa qualité de ministre ou de Solliciteur général, ses subalternes tendront l'oreille? Ne comprend-il pas le conflit d'intérêt? Ne comprend-il pas qu'il a entravé le processus judiciaire en intervenant officiellement?

Il ne s'agit pas de savoir s'il s'agit d'une intervention directe ou indirecte. Peu importe. La réponse du premier ministre jette le discrédit sur ses fonctions et sur le principe de la démocratie parlementaire au Canada.

Je ne peux pas en croire mes oreilles. Je demande encore une fois comment le Solliciteur général peut justifier ses actions? Ne peut-il vraiment pas y voir un conflit d'intérêt? Ne croyez-vous pas que la Commission des libérations conditionnelles ne serait pas influencée du fait qu'il s'agit de vos amis et que vous les défendiez? Si une nomination à la Commission des libérations conditionnelles dépend d'une décision finale de la part du Solliciteur général, ne tiendra-t-on pas compte de la représentation faite par ce même Solliciteur général? Pourrais-je agir sans parti pris? Comment le Solliciteur général peut-il accepter ce conflit d'intérêt?

**M. Kaplan:** Rappelez-vous que je suis le député de ces gens, que je suis le seul à les représenter. Je les connais. Je peux

*[Text]*

they have. I know them. I have something to say about their character. You want to take the position that because I have been named to the Cabinet, I am disqualified from giving evidence I have to give about them. That is not the position of the guidelines. That is not the position of this government.

• 1550

The Prime Minister invited you to propose that policy, to suggest that members of Parliament who become ministers should lose the right to give their evidence and tell the truth they have to tell about things that happen in their communities. You put your policy forward. For my part, I just do not think it would be a very good policy. I think it would be wrong to disqualify members of Parliament, or citizens, from giving the evidence they have to give to assist the court in reaching justice.

**Mr. Hnatyshyn:** Does the Solicitor General not understand that even in a strict wording—Mr. Chairman, it is 11 minutes and 26 seconds. Take off three minutes or so on the specious point of order by Mr. Cullen.

**The Vice-Chairman:** If I may, Mr. Hnatyshyn. The chairman has a chronometer here. I have calculated exactly 50 seconds for the point of order, so you are already one minute over. The clemency of the chairman is quite large already. I ask you for one last question, please.

**Mr. Hnatyshyn:** You are a wonderful chairman, I appreciate the fact that you are in the Chair, but I think fairness should apply.

I believe that it is clearly established, and in the future no member of a Cabinet may communicate with members of a judiciary concerning any matter which they have before them in their judicial capacities, except through the Minister of Justice.

Now, the words and the guidelines stated by the Prime Minister with respect to what was contained on these secret guidelines—the public pronouncements of the Prime Minister—the *prima facie* charge is there. The minister stands indicted of breach of those words of the Prime Minister. Does he not agree with that contention?

**Mr. Kaplan:** Frankly I do not, because those guidelines, as the Prime Minister said, were designed to prevent informal off-the-record contacts between ministers and judges relating to cases before the judges.

**Mr. Hnatyshyn:** The word informal does not appear there.

**Mr. Kaplan:** Yes, but are you suggesting that ministers should not be able to give evidence?

**Mr. Hnatyshyn:** If they are subpoenaed in the proper judicial.... That is quite a different proposition and minister knows that. He is a lawyer, I think.

**Mr. Kaplan:** I know there is a distinction between coming under subpoena and coming voluntarily, but it is a distinction without a difference in these circumstances.

*[Translation]*

témoigner de leur moralité. Vous prétendez que puisque je suis membre du Cabinet, je ne peux pas me prononcer à leur égard. Ce n'est pas l'esprit des directives. Ce n'est pas la position adoptée par ce gouvernement.

Le Premier ministre vous a demandé de formuler votre politique, selon laquelle les députés qui sont nommés ministres ne pourraient plus témoigner et dire la vérité au sujet des événements dans leur communauté. Vous avez formulé votre politique. Personnellement, je ne crois pas qu'elle soit valable. Il serait mauvais d'empêcher des députés ou des citoyens de faire des témoignages et d'aider les tribunaux à assurer la justice.

**M. Hnatyshyn:** Le Solliciteur général ne comprend-il pas que même une formule précise... monsieur le président, 11 minutes et 26 secondes se sont écoulées. Veuillez m'allouer environ trois minutes pour l'intervention captieuse de M. Cullen.

**Le vice-président:** Si vous le permettez, monsieur Hnatyshyn. Le président dispose d'un chronomètre. L'intervention n'a duré que 50 secondes et vous avez déjà dépassé votre temps de parole d'une minute. Le président a déjà fait preuve d'indulgence. Je vous permets de poser une dernière question.

**M. Hnatyshyn:** Comme président, vous êtes admirable et je suis content que vous occupiez le fauteuil du président; mais il faudrait être juste.

Je crois que la situation est très claire: à l'avenir, aucun membre du Cabinet ne pourra communiquer avec les membres de la magistrature au sujet d'une question dont ils ont été saisis en leur qualité d'hommes de loi, sauf par l'intermédiaire du ministre de la Justice.

Or, d'après les directives, d'après les mots utilisés publiquement par le Premier ministre, il faut croire à première vue à une accusation. Le ministre est accusé d'avoir manqué aux directives données par le Premier ministre. N'est-il pas d'accord?

**M. Kaplan:** Non, car comme le Premier ministre l'a indiqué, ces directives devaient empêcher la communication officielle et indirecte entre les ministres et les juges au sujet d'affaires dont ces derniers avaient été saisis.

**M. Hnatyshyn:** Mais le terme officiel n'est pas utilisé.

**M. Kaplan:** Vous prétendez alors que les ministres ne devraient pas témoigner?

**M. Hnatyshyn:** S'ils reçoivent une citation à comparaître en bonne et due forme... ce n'est pas la même chose et le ministre le sait très bien. Il est avocat, non?

**M. Kaplan:** Je sais qu'il existe une différence entre le fait d'être sommé à comparaître et le fait de comparaître volontai-



[*Texte*]

**Mr. Hynatyshyn:** Absolutely not. I disagree entirely.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Hnatyshyn.

Mr. Robinson for 10 minutes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I trust my 10 minutes will be the same length as Mr. Hnatyshyn's.

**The Vice-Chairman:** You will have 10 minutes, Mr. Robinson, just like Mr. Hnatyshyn has had 10 minutes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman.

I might ask the Solicitor General some questions with respect to questions that I raised in the House of Commons last week, allegations concerning the involvement of the CIA in Canada, in particular during the period 1970 to 1976.

The questions are, firstly, in respect of penetration of the security service by the CIA and, secondly, in respect of the involvement of the CIA in the Canadian electoral process; that is, both in funding specific election campaigns and designated political candidates in various provinces, particularly between 1970 and 1976. The Solicitor General indicated that afternoon in Question Period that he had no knowledge of any inquiry which had been launched into this matter by the Prime Minister. Of course, some two hours later he indicated that indeed there had been an enquiry conducted by a Mr. Pierre Genest, and I believe the Solicitor General stated that inquiry had shown that Mr. Maier's allegations were without substance.

The minister will be aware, if he has reviewed this dossier fully, that in addition to the material which is included in the petition, which outlines in a very broad way the allegations of Mr. Maier, that this government has received quite comprehensive material making specific allegations, including allegations with respect to payment of funds on the part of the CIA in a number of election campaigns.

I will only give one example, at this point, of the kind of evidence that the minister has; that is, evidence that in 1975, in the provincial election of the Province of British Columbia, that at least two Social Credit candidates in that election received financial assistance from the CIA in their ultimately successful election campaigns. The government also has evidence that the CIA was involved in the funding of separatists in western Canada, and as well, the minister has information, and I know the RCMP in particular has information, on the involvement of the CIA in funding the separatist movement in the Province of Quebec.

• 1555

In light of this information, and in light, in particular, of a letter sent by John Maier to Marc Lalonde, the Minister of Justice, in 1979, which I assume the minister has seen if he has examined this matter, and in light of the fact that in that letter

[*Traduction*]

rement mais dans le cas qui nous intéresse, cela revient à la même chose.

**M. Hynatyshyn:** Certainement pas. Je ne suis pas du tout d'accord.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Hnatyshyn.

Monsieur Robinson, vous avez 10 minutes.

**M. Robinson (Burnaby):** J'espère que mes 10 minutes seront chronométrées de la même façon que celles de M. Hnatyshyn.

**Le vice-président:** Vous aurez 10 minutes, monsieur Robinson, M. Hnatyshyn a eu 10 minutes.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président.

La semaine dernière, j'ai soulevé des questions à la Chambre des communes au sujet d'une prétendue participation de la CIA au Canada et plus particulièrement durant la période de 1970 à 1976; j'aimerais en reprendre la discussion avec le Solliciteur général.

Mes questions porteront d'abord sur l'infiltration des services de sécurité par la CIA et, ensuite, sur la participation de la CIA dans le processus électoral canadien; c'est-à-dire, le financement de certaines campagnes électorales et l'encouragement de certains candidats dans diverses provinces, surtout entre 1970 et 1976. Au cours de la période de questions à la Chambre, le Solliciteur général a affirmé qu'il n'était pas du tout au courant d'une enquête lancée par le Premier ministre sur cette affaire. Bien entendu, quelque deux ans plus tard, il a déclaré qu'une enquête avait été entreprise par un certain M. Pierre Genest; le Solliciteur général a même fait remarquer, si je me souviens bien, que l'enquête avait démontré que les allégations de M. Maier n'étaient pas fondées.

S'il a bien étudié le dossier sur cette question, le ministre saura très bien qu'en plus des documents annexés à la pétition qui donnent les grandes lignes des allégations de M. Maier, ce gouvernement a également reçu des documents très détaillés qui renferment des allégations précises, y compris des allégations de versements de fonds par la CIA au moment de certaines campagnes électorales.

Je vais vous donner un exemple seulement du genre de preuves que le ministre a entre les mains: il semblerait qu'en 1975, en Colombie britannique, deux candidats créditistes, tout au moins, participant à la campagne électorale auraient reçu une aide financière de la CIA, ce qui leur aurait permis de demporter la victoire durant cette campagne. Le gouvernement a également des preuves que la CIA a fourni des fonds aux séparatistes de l'ouest du Canada et la GRC, notamment, donc le ministre, a des renseignements au sujet de la participation de la CIA au financement du mouvement séparatiste au Québec.

Le ministre doit être au courant de la situation; il doit avoir pris connaissance de la lettre adressée par John Maier à Marc Lalonde, le ministre de la Justice en 1979; dans cette lettre, M. Maier fait allusion à une réunion qu'il avait eue avec le

*[Text]*

Mr. Maier refers to a meeting he had with Senator Ray Perrault in August 1976—he states in this letter that he presented to Senator Perrault information concerning the active political intervention of the CIA, such as the shaping of the policies of political parties and the making and unmaking of political leaders in Canada by exerting influence on politicians. In particular, he indicated that certain dossiers had been prepared by the CIA on various ministers and politicians in Canada that contained detailed descriptions of those politicians' private lives as well. Senator Perrault was given all this evidence, as well as a lengthy tape.

Mr. Minister, I have spoken with Senator Perrault on this matter, and as the Solicitor General is no doubt aware, Senator Perrault is prepared to appear before the Justice committee, at an in camera session, and indeed would be quite interested in appearing before the Justice committee at an in camera session, to play before the committee the tape that he received from John Maier, as well as to present to the committee the evidence he has on this matter.

Is the minister prepared to give this committee a reference, since that is what we would require, to permit us to hold one or more in camera hearings, to call Senator Perrault, who as I have indicated is prepared to appear before the committee and testify on this matter that he met with Mr. Maier on numerous occasions; to hear from John Maier as well, and also to hear from at least five present and former members of the RCMP Security Service—that is, a total of five persons, some of whom are present members of the Security Service, some of whom are former members—who are most anxious to testify before this committee, at an in camera session, concerning these allegations?

**Mr. Kaplan:** Mr. Chairman, a number of points have been raised. I hope I will be able to deal with all of them.

First, about the answer I gave in the House on the Thursday when the matter was first raised by the hon. member, at the Justice committee meeting which preceded that Question Period the member for Burnaby handed me two documents at the end of the Justice committee meeting

**Mr. Robinson (Burnaby):** The previous day.

**Mr. Kaplan:** The previous day. He said to me, in the presence of a witness, that he would raise the matter at the next meeting of the Justice committee. Then I turned it over to my officials to look through it and to be in a position to give me advice about it, and when I appeared at the Question Period in which he asked the question, he claimed he had given me notice of it for that Question Period. He had not done so; and I had not taken the time, at that point, to have the briefing, because he had told me he would be raising it in the Justice committee and not in the Question Period.

Following the Question Period, I was briefed on it sufficiently, to my satisfaction, to understand the issues that were raised in it, and the history of it. But the suggestion he has made,

*[Translation]*

sénateur Ray Perrault au mois d'août 1976. Dans cette lettre, il affirme qu'il a remis au sénateur Perrault des renseignements au sujet des activités politiques de la CIA, notamment, l'élaboration de certaines politiques des partis politiques, l'ascension et la chute de certains chefs politiques au Canada grâce à une influence exercée sur les hommes politiques. Entre autre, il a signalé que la CIA avait rédigé certains dossiers sur divers ministres et hommes politiques au Canada, et que ces dossiers renfermaient des renseignements précis sur la vie privée de ces hommes politiques. Tous ces renseignements et un long enregistrement ont été remis au sénateur Perrault.

Monsieur le ministre, j'ai discuté de cette affaire avec le sénateur Perrault, et le Solliciteur général n'est pas sans l'ignorer, le sénateur Perrault est disposé à comparaître devant le comité, à une réunion à huis clos; il serait d'accord pour vous faire entendre l'enregistrement qu'il a reçu de John Maier pour faire connaître au comité tous les renseignements qu'il a reçus dans cette affaire.

Puisqu'il nous faut un ordre de renvoi, le ministre serait-il disposé à nous le donner? Cet ordre de renvoi nous permettrait de tenir une ou plusieurs réunions à huis clos, d'inviter le sénateur Perrault qui est prêt à comparaître devant le comité et à discuter de ses nombreuses rencontres avec M. Maier; nous pourrions également faire comparaître John Maier et au moins cinq membres, des anciens membres ou des membres actuels du service de sécurité de la GRC, car ces derniers sont prêts à comparaître pour répondre à ces allégations.

**M. Kaplan:** Monsieur le président, on a soulevé bon nombre de choses. J'espère être en mesure de répondre à toutes les questions.

D'abord, j'aimerais parler de la réponse que j'ai donnée jeudi dernier lorsque l'honorable député a soulevé la question pour la première fois au cours d'une réunion du comité de la Justice tenue juste avant la période de questions; le député de Burnaby m'a remis des documents à la fin de la réunion du comité de la Justice...

**M. Robinson (Burnaby):** La veille.

**M. Kaplan:** ... la veille. Devant un témoin, il m'a dit qu'il soulèverait la question lors de la prochaine réunion du comité de la Justice. J'ai alors remis les documents à mes fonctionnaires qui devaient les étudier et me donner des conseils; lorsque je me suis présenté à la période de questions où il a soulevé cette affaire, il a prétendu qu'il m'avait saisi de cette affaire en prévision de la période de questions. Ce n'était pas le cas; je n'avais pas pu avoir de séance d'information avec mes fonctionnaires car il m'avait dit qu'il soulèverait la question au comité de la Justice et non pas au cours de la période de questions.

À la suite de la période de questions, on a tenu une séance d'information et j'étais en mesure de comprendre de quoi il s'agissait. Mais il a suggéré, indirectement—car bon nombre



## [Texte]

indirectly—because a lot of his allegations are indirect—that I was not giving a truthful answer when I said I had no information about it is just wrong. I had no information at that point, and he had not told me he was planning to raise it at that point. He had misled me, in a sense, by saying he was going to raise it at the Justice committee meeting, which followed.

It was only half an hour later. But the fact is that I used that half hour to be fully briefed about it. I got additional information about it afterwards, and the answer that I gave to the House, that I had no information about it, was the right answer. I did not have any information about it. But two hours later, or one hour later, I was in a position to deal with it.

• 1600

Secondly, the member claims that Senator Perrault is anxious to come before the committee and that five members of the security service—some still members of the security service—are anxious to come before the committee. I would suggest to the committee that they check with those individuals. I have not heard Senator Perrault say that he is anxious to appear before the committee. I have not discussed that with him. I assume he is prepared to come before this committee, but to imply that Senator Perrault feels these allegations should be investigated further is wrong. The position Senator Perrault gave me was that he was satisfied, and this is the answer he gave in the Senate, which contradicts the remarks attributed to him by the hon. member. He said in the Senate that he felt these allegations did not have enough substance to merit further investigation. That is also my opinion. That is the opinion of the security service, and that was the opinion formed in the Prime Minister's office.

Now, the hon. member is very good at allegations. He alleged that the inmates at Dorchester were being tortured. That was never proved.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Yes, it was. Of course it was.

**Mr. Kaplan:** He alleged that a senior official of the Correctional Service of Canada was corrupt, and now his lawyer has sent that individual a letter offering him a full apology.

**Mr. Robinson (Burnaby):** That is not accurate at all.

**Mr. Kaplan:** I feel that if the hon. member wants to lend substance to allegations, he should put the cards on the table, should come clean with this committee. He said in the House that he has examined material and spoken to independent witnesses who can support the allegation. He claims that there are present serving members of the security service who are anxious to come forward and give evidence. I have told the committee and I have told the country the conclusions I have reached about these allegations. Also, partly, I would remind them about the character of John Maier. John Maier was convicted in the United States of falsifying evidence, obstructing justice, and served time for that. He jumped bail. He is

## [Traduction]

de ces allégations sont indirectes—que je ne disais pas la vérité en affirmant que je n'avais pas eu de renseignements sur l'affaire; ce qui est faux. Au moment où je parlais, je n'avais pas de renseignements et il ne m'avait pas dit qu'il avait l'intention de soulever la question au moment où il l'a fait. Il m'a induit en erreur, en un sens, en disant qu'il soulèverait la question lors de la prochaine réunion du comité de la Justice, réunion qui suivait la période de questions.

Cela se déroulait seulement une heure plus tard. Mais en réalité, j'ai utilisé cette demi-heure pour me renseigner sur cette affaire. Par la suite, j'ai obtenu d'autres renseignements et la réponse que j'ai donnée à la Chambre, à savoir que je n'avais pas de renseignements sur cette affaire, était exacte. Je n'avais pas pris connaissance des renseignements. Mais deux heures plus tard ou une heure plus tard, j'étais en mesure de me prononcer.

D'autre part, le député prétend que le sénateur Perrault et que 5 membres, des anciens membres ou des membres actuels, du service de sécurité ont hâte de comparaître devant le comité. Je demanderais au comité de s'adresser directement à ces personnes. Je n'ai pas entendu le sénateur Perrault dire qu'il avait hâte de comparaître. Je n'en n'ai pas discuté avec lui. Je suppose qu'il est disposé à comparaître, mais il est faux de laisser entendre que le sénateur Perrault estime qu'il faudrait étudier les allégations. Le sénateur Perrault m'a dit qu'il était satisfait des résultats; il l'a dit au Sénat, ce qui ne concorde pas avec ce que l'honorable député veut lui faire dire. Au Sénat, le sénateur a dit que les allégations ne méritaient pas une étude plus approfondie. Je suis également de cet avis. C'est également l'avis du service de sécurité et la réaction du Cabinet du premier ministre.

Or, l'honorable député a tendance à faire des allégations. Il a allégué que les détenus du pénitencier Dorchester étaient torturés. Cette allégation n'a jamais été prouvée.

**M. Robinson (Burnaby):** Oui, on l'a prouvé.

**M. Kaplan:** Il a allégué qu'un haut fonctionnaire du service correctionnel était malhonnête; or, son avocat a envoyé une lettre à la personne en question pour lui offrir des excuses.

**M. Robinson (Burnaby):** Ce n'est pas du tout exact.

**M. Kaplan:** Si l'honorable député veut étayer ses allégations, il devrait mettre ses cartes sur table, il devrait être tout à fait honnête devant ce comité. Il a dit à la Chambre qu'il avait étudié le document et discuté avec les témoins neutres qui peuvent étayer l'allégation. Il prétend que certains membres actuels du service de sécurité ont hâte de se présenter et de témoigner. J'ai fait part aux membres du comité et aux citoyens du pays des conclusions que j'avais tirées au sujet de ces allégations. Du reste, il faut se rappeler à qui l'on a affaire: John Maier. Ce John Maier a été reconnu coupable aux États-Unis d'avoir falsifié des documents, d'avoir fait obstacle à la justice; il a purgé une peine de prison à la suite de ses

[Text]

wanted for murder in the State of California. He is now in the process of an appeal of extradition in Canada.

I feel that if the committee wants to take the allegations seriously, we have a member here who claims he has evidence, which I do not, extra evidence, members of the security service who are anxious to come forward and substantiate these allegations. I think it is time in the story of these allegations for him to put his cards on the table and tell us in detail what evidence he has that would give any additional weight to these allegations.

I want to say one other thing for the committee to reflect on, and it is that sensational allegations attract headlines, but that does not mean that every sensational allegation merits further investigation. Allegations are very easy to make. I am asking the committee to agree with me that if we had a policy of having public hearings on every allegation that was made just because it was sensational, we would do little else. The security service and the RCMP have been the target of a lot of investigations in the last few years. I am not meaning to suggest that those investigations were in any way unjustified, but if the member wants another investigation, I think he has to do better than the petition of John Maier.

He has hinted that he can do better, that he has independent evidence to corroborate these allegations. I think I would like to know what it is before I give any serious consideration to whether there should be a reference on this subject.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, is the minister...?

**Le vice-président:** Monsieur Robinson, étant donné la réponse très longue du ministre, normalement, votre temps est écoulé, mais je vous donne deux minutes de plus; mais deux minutes, strictement. Allez-y!

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman. I appreciate that.

I have indicated to the minister that these individuals are prepared to testify before this committee on the basis of their knowledge, but the only way they can testify, of course, is if they are called before the committee as witnesses. The minister is saying that he is not prepared to give the committee the reference—

**Mr. Kaplan:** That is false, Mr. Robinson.

**Mr. Robinson (Burnaby):** —that would be required for that.

**Mr. Kaplan:** They can write out statements just the way John Maier did. They do not have to wait for us to get a reference to make known what it is they have to say. It is ridiculous to suggest that we will not hear anything further about your new material until we go through the process of having a reference from the House of Commons.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, is the minister aware of any covert operations by the CIA having been

[Translation]

condamnations. Il a profité d'un cautionnement pour s'enfuir. En Californie, on le recherche pour meurtre. A l'heure actuelle, il est en train d'en appeler d'un ordre d'extradition du Canada.

Voici une chose que j'aimerais dire aux membres du comité: un député prétend avoir des preuves que je ne connais pas; il prétend que des membres du service de sécurité ont hâte de comparaître pour fournir des preuves à ses allégations. Je crois que le moment est venu pour le député de jouer cartes sur table, de nous dire exactement quelles sont ces preuves qui pourraient étayer les allégations.

Par ailleurs, n'oubliez pas ceci: des allégations sensationnelles font les manchettes; pourtant, cela ne veut pas dire que chaque allégation sensationnelle mérite une étude approfondie. Il est très facile de faire des allégations. N'êtes-vous pas d'accord que si nous adoptions comme politique de tenir des audiences publiques sur chaque allégation sensationnelle, nous ne saurions guère autre chose. Le service de sécurité et la GRC a fait l'objet de beaucoup d'enquêtes au cours des dernières années. Je ne veux pas dire que ces enquêtes n'étaient pas du tout justifiées; mais si le député veut entreprendre une autre enquête, il devrait se fonder sur autre chose que la pétition de John Maier.

Il a laissé entendre qu'il a de meilleures preuves, qu'il peut étayer ces allégations grâce à des témoins neutres ou indépendants. J'aimerais en savoir davantage avant de donner un ordre de renvoi sur cette question.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, le ministre est-il...?

**The Vice-Chairman:** Mr. Robinson, normally, your time should be up, but as the Minister's answer was quite lengthy, I will give you two more minutes; but only two. Go ahead!

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président, je vous suis reconnaissant.

J'ai signalé au ministre que ces personnes sont disposées à comparaître devant ce comité pour nous dire ce qu'elles savent; mais, bien entendu, pour le faire, il faut qu'elles soient invitées à comparaître. Le ministre dit qu'il ne veut pas donner au comité l'ordre de renvoi...

**M. Kaplan:** C'est faux, monsieur Robinson.

**M. Robinson (Burnaby):** ...l'ordre de renvoi qui nous permettrait de les inviter à comparaître.

**M. Kaplan:** Ces personnes peuvent écrire des déclarations comme John Maier l'a fait. Elles n'ont pas à attendre un ordre de renvoi pour nous faire connaître ce qu'elles ont à dire. Il est ridicule de proposer que nous ne pourrions jamais prendre connaissance de vos nouvelles preuves à moins d'obtenir un ordre de renvoi de la Chambre.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, le ministre est-il au courant des opérations clandestines de la CIA au



## [Texte]

conducted in Canada at any time within the past 10n years without the approval of the RCMP security service?

• 1605

**Mr. Kaplan:** I am not aware of any. I have asked whether there have been any, and I am informed there are none of which the security service is aware.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Were there any covert operations of which the security service was, in fact, aware that were conducted within Canada by the CIA?

**Mr. Kaplan:** There are occasional joint operations conducted in this country under the authority and control of the security service, where the security service is satisfied, after having brought the matter to the attention of the Solicitor General for approval, that there is a Canadian interest in the operation.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Has this minister authorized any such operations?

**Mr. Kaplan:** Yes, I have.

**Mr. Robinson (Burnaby):** When?

**Mr. Kaplan:** I am not going to give any more details about them.

**Mr. Robinson (Burnaby):** My final question, Mr. Chairman. Is the minister aware of the fact that between 1972 and 1975 in Canada, the CIA had a head of station in Canada, a Mr. Cleveland Cram; and following that, a Mr. Stacey Hulse of the CIA was the Canadian head of station; and that, at the present time in Canada, a Mr. John P. Marx, who is presently stationed at the American embassy, is in fact the CIA head of station in Canada?

**Mr. Kaplan:** I do not think it is in the public interest to give specific details of the activities I described in general terms a moment ago.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Is the minister aware—

**The Vice-Chairman:** No, that is finished, Mr. Robinson. I am sorry, you had plenty of time.

**Mr. Kaplan:** I do not want to—

**The Vice-Chairman:** Mr. Cullen, 10 minutes.

**Mr. Cullen:** Thank you, Mr. Chairman. I must say I am happy to hear there is the occasional joint operation, because the criminals do not recognize the borders between the two countries and I am sure there are times when action has to be taken. I am happy we are able to work hand in glove with our American friends; thank God they are our friends.

Mr. Chairman, I would like to ask the minister, some years ago, a few years ago, this committee—and I was not a member of it at that time—came up with an excellent report on penitentiaries. I have just wondered of late if you find that attitudes in Canada about establishing a penitentiary in a community vary from one part of the country to another?

## [Traduction]

Canada au cours des dix dernières années, opérations qui n'ont pas eu l'approbation du service de sécurité de la GRC?

**M. Kaplan:** Je n'en suis pas au courant. J'ai demandé s'il y en avait eu et on m'a répondu que le service de sécurité n'était au courant d'aucune activité clandestine.

**M. Robinson (Burnaby):** La CIA a-t-elle procédé à des opérations clandestines au Canada, opérations dont le service de sécurité était au courant?

**M. Kaplan:** De temps à autre, le service de sécurité autorise et surveille les opérations entreprises conjointement par le Canada et les États-Unis; dans ces cas, la question est portée à l'attention du Solliciteur général pour qu'il l'autorise et si le service de sécurité croit qu'il y va de l'intérêt des Canadiens, l'opération a le feu vert.

**M. Robinson (Burnaby):** Le ministre a-t-il autorisé des opérations de ce genre?

**M. Kaplan:** Oui.

**M. Robinson (Burnaby):** Quand?

**M. Kaplan:** Je ne vous donnerai plus de renseignements.

**M. Robinson (Burnaby):** Une dernière question, monsieur le président. Le ministre sait-il que de 1972 à 1975, le chef de service de la CIA au Canada était un certain M. Cleveland Cram; qu'il a été remplacé par un certain monsieur Stacey Hulse; et qu'à l'heure actuelle, un dénommé John P. Marx, en poste à l'ambassade américaine est en réalité le chef de service de la CIA au Canada?

**M. Kaplan:** Je ne crois pas que ce soit dans l'intérêt du public de donner des détails précis sur les activités dont je viens de parler de façon générale.

**M. Robinson (Burnaby):** Le ministre sait-il . . .

**Le vice-président:** Non, je regrette, monsieur Robinson. Je dois vous interrompre; vous avez eu suffisamment de temps.

**M. Kaplan:** Je ne veux pas . . .

**Le vice-président:** Monsieur Cullen, vous avez 10 minutes.

**M. Cullen:** Merci, monsieur le président. Je tiens à signaler qu'il me fait plaisir d'entendre que nous participons de temps à autre à des opérations conjointes, car les criminels ne respectent pas les frontières entre les deux pays et il faut sans doute que l'on prenne des mesures, à l'occasion. Je suis content du fait que nos deux pays aient collaboré de façon étroite. Dieu merci, les Américains sont nos amis.

Monsieur le président, je n'étais pas membre du comité à cette époque, mais il y a quelques années, le comité a rédigé un excellent rapport sur les pénitenciers. Je demande au ministre s'il estime que les attitudes des Canadiens varient d'une région à une autre lorsqu'il est question de construire un pénitencier à un endroit?

## [Text]

I have heard some comments—I do not know whether it was a hint on one occasion—about putting a penitentiary in one part. There was just a hint of it, and there was all kinds of opposition. Yet I hear other members of Parliament and individuals and municipal people saying they would dearly love to have that kind of operation front and centre. Do the attitudes vary across the country, or is there general condemnation or acceptance?

**Mr. Kaplan:** There is usually a mixed reaction within a community that is being considered for the location of an establishment of the Correctional Service of Canada. But, of course, in parts of the country where there is high unemployment, any government activity that produces jobs is welcome.

**Mr. Cullen:** In some interview, I read some talk about establishing a special penitentiary for, I guess, the more vicious or the more uncontrollable type of inmate. Is that still on the drawing board? Is it still your philosophy that there should be a special penitentiary for the dangerous types or the unco-operative types?

**Mr. Kaplan:** What you are talking about now, I believe, is the special handling unit, which is a facility for inmates who are being dissociated—because of their behaviour or anticipated behaviour—from the general population in the penitentiary. Yes, we do plan in some of the new facilities being built to have additional special handling unit facilities. The number being added is not very large. I have forgotten exactly what it is, but it is not a large number.

**Mr. Cullen:** Who has the authority for making the decision on an individual? Is that within the warden's responsibility? Does he have to make requests, or does he just take the initiative?

**Mr. Kaplan:** The warden has the authority to dissociate an individual, but, depending on the circumstances, he does not have final authority. He has initial authority, but, depending on the circumstances, it has to be approved either by an independent chairperson who holds a hearing and decides on segregation as a proper punishment under the circumstances, or alternatively, a review committee from the national headquarters travels and reviews the cases of individuals in the special handling unit and assesses whether they ought to continue to be segregated.

• 1610

**Mr. Cullen:** Just one other, maybe in part an addendum to that question. There would be two decisions being made: one, to segregate an individual; and, then, the period of time that that would take place. Would that also be subject to this review committee? With a warden, I can see him taking initial action to segregate someone for the time being—

**Mr. Kaplan:** Yes, he will segregate him because of a problem or an anticipated problem, but he does not have the authority to keep the individual segregated. That further authority is provided, as I say, by the decision, which would be for a limited term by the independent chairperson. It would be

## [Translation]

On a suggéré, à un moment donné, d'établir un pénitencier dans une région. Ce n'était qu'une allusion, mais elle a soulevé un tollé d'opposition. Pourtant, j'ai entendu certains députés, des citoyens et des édiles qu'ils seraient ravis si leur communauté était choisie comme site. Les attitudes changent-elles selon les régions ou de façon générale, est-ce que l'on accepte l'idée ou est-ce qu'on la refuse?

**M. Kaplan:** Lorsqu'il est question de construire une institution qui relève du service correctionnel du Canada dans une communauté, la réaction est habituellement partagée. Toutefois, bien entendu, dans certaines régions du pays où le taux de chômage est élevé, toute mesure gouvernementale qui suscite de l'emploi est favorablement accueillie.

**M. Cullen:** J'ai lu le texte d'une entrevue où il était question de construire un pénitencier spécial à l'intention des détenus les plus violents ou les moins faciles à contrôler. Ce projet est-il encore à l'étape de la planification? Croyez-vous toujours qu'il faudrait prévoir des pénitenciers spéciaux à l'intention des détenus dangereux ou peu coopératifs?

**M. Kaplan:** Je crois que vous parlez maintenant d'une aile spéciale, d'installations prévues pour les détenus qui sont mis à l'écart en raison du comportement qu'ils ont ou qu'ils pourraient avoir; on les sépare de la population générale du pénitencier. Oui, nous avons l'intention de prévoir des ailes spéciales dans certaines des nouvelles constructions. Le nombre de ces ailes n'est pas très élevé. J'ai oublié le chiffre exact mais il ne s'agit pas d'un grand nombre.

**M. Cullen:** Qui est autorisé à prendre cette décision au sujet d'un individu? Est-ce que cela relève du directeur du pénitencier? Le directeur doit-il faire une demande ou peut-il tout simplement prendre une initiative?

**M. Kaplan:** Le directeur est autorisé à mettre une personne à l'écart, mais, la décision finale ne relève pas de lui dans certaines circonstances. Il peut le faire au départ, mais, dans certaines circonstances, la décision doit être entérinée soit par un président indépendant qui tient une réunion et décide qu'il faut séparer le détenu pour le punir; d'autre part, un comité de révision du siège social se déplace et étudie tous les cas des personnes détenues dans les ailes spéciales et ce comité décide s'il convient de garder ces détenus dans des cellules spéciales ou de les réintégrer à la population du pénitencier.

**M. Cullen:** J'ai une autre question à poser, qui s'ajoute peut-être à celle-ci. Il y aura deux décisions à prendre: l'une d'isoler un individu et l'autre de décider pour combien de temps. Ces aspects seront-ils également soumis à ce comité de révision? Je vois très bien un directeur d'institution prenant les mesures initiales pour isoler un individu...

**M. Kaplan:** Oui, il le mettra à part à cause d'un problème ou de la prévision d'un problème, mais il n'est pas habilité à le maintenir en isolement. Comme je l'ai dit, ce pouvoir supplémentaire est conféré par la décision du président indépendant et il ne s'agit que d'une durée à court terme. C'est comme une



## [Texte]

like a sentence. Or, if the person has been segregated in the long-term segregation program, the case is reviewed periodically by the review committee from the national headquarters.

Don, would you like to elaborate on that?

**Commissioner D.R. Yeomans (Commissioner to the Correctional Service of Canada, Department of the Solicitor General):** Mr. Chairman, a number of years ago, after the abolition of the death penalty, the Correctional Service of Canada, or the then Canadian Penitentiary Service, established special handling units to incarcerate those inmates who had committed a serious offence while in a penitentiary, such as taking a hostage, murder or attempted murder within the institution. Then, about two years ago, with the approval of the Solicitor General, we established a policy where persons for whom there was very strong suspicion that they were about to commit such an act could also be sent to the special handling unit. As a result of that, the number in the special handling unit went up from about 55 to around 100, to 110; but, as a result of that, the number of violent incidents in institutions in the past 18 months has dropped by more than half, Mr. Chairman.

**Mr. Cullen:** Well, that is good news. We should tell Sophia Loren that it could be a lot tougher. She was worried about four days, I understand—poor, shook-up lady.

One other area, a tragic circumstance that I have just read about in the paper this morning. Some young person—I think he is 27 now—has spent 11 years in prison for an offence that he did not commit, and that has been made patently obvious. I know that the administration of justice is provincial, but is there any provision for or thought given to some form of *ex gratia* payment for that?

Here is a situation where, with all society's laws and all the built-in protection that is there, we still end up with a young person 16 or 17 years old who has now spent, I think, 11 years in prison, if I am not mistaken. Is there any provision for help for that individual or an individual like him? I do not want to be specific about this young person because it has just happened.

**Mr. Kaplan:** I would like to say two things about it. Firstly, as I indicated in connection with another matter in the House, this regrettable matter is a question of the administration of justice in the province, and the procedure, the laying of the charges, the hearing of the case and so on were all within what the constitution recognizes as the administrative jurisdiction of the province.

I have had an investigation done at the federal level and ascertained that there is no precedent at the federal level for giving any compensation to an individual under circumstances like that. I would not want to draw conclusions yet because I am not in a position to do that. I have no advice from the Minister of Justice on any conclusions he has reached about

## [Traduction]

sentence. Ou, si le détenu a été isolé dans le cadre du programme d'isolement à long terme, le cas est examiné périodiquement par le comité de révision de l'administration centrale nationale.

Don, voudriez-vous développer?

**Le commissaire D.R. Yeomans (commissaire auprès du Service correctionnel du Canada, ministère du Solliciteur général):** Monsieur le président, il y a un certain nombre d'années, après l'abolition de la peine capitale, le Service correctionnel du Canada, qui s'appelait alors le Service canadien des pénitenciers, a créé des unités spéciales chargées de garder les détenus qui avaient commis pendant leur détention un délit grave comme une prise d'otages, un meurtre ou des tentatives de meurtre. Puis, il y a deux ans, avec le consentement du Solliciteur général, nous avons décidé d'envoyer également aux unités spéciales toute personne dont nous avions de bonnes raisons de croire qu'elle était prête à commettre ce genre de crime. En conséquences, le nombre de personnes composant l'unité spéciale est passé de 55 à 110 et le nombre d'accidents violents dans les institutions a diminué de plus de la moitié, monsieur le président, au cours de ces derniers 18 mois.

**M. Cullen:** Ce sont de bonnes nouvelles. Nous devrions dire à Sophia Loren que cela pourrait être bien plus dur. Elle s'est inquiétée pendant quatre jours, si j'ai bien compris, et elle a été pas mal ébranlée, la pauvre.

Dans un autre domaine, voici un cas tragique que je viens d'apprendre en lisant le journal de ce matin. Un jeune homme de 27 ans, je crois, a passé 11 ans en prison pour un délit qu'il n'avait pas commis; cela vient d'être rendu clairement évident. Je sais que l'administration de la justice est de ressort provincial, mais n'y a-t-il pas une disposition qui prévoit un certain type de paiement *ex gratia* pour cela? Sinon, a-t-on songé à ce genre de paiement?

Telle est la situation; malgré toutes les lois de la société et malgré la protection qu'elles offrent, nous nous trouvons devant un jeune de 16 à 17 ans qui a passé 11 ans de sa vie en prison, si je ne m'abuse. N'existe-t-il aucune disposition pour aider ce jeune ou d'autres comme lui? Je ne veux pas être plus précis à son sujet, car cela vient de se produire.

**M. Kaplan:** J'ai deux choses à dire à ce sujet. Premièrement, comme je l'ai dit au sujet d'une autre question à la Chambre, cette regrettable affaire découle de l'administration de la justice dans la province et la procédure, la déposition de plaintes, l'audition de l'affaire tombaient sous ce que la Constitution appelle la juridiction administrative de la province.

J'ai fait faire une enquête au niveau fédéral et me suis assuré qu'il n'y a pas de précédent au palier fédéral pour indemniser les personnes subissant ce genre de situation. Je ne voudrais pas encore tirer de conclusion, car je ne suis pas en mesure de le faire. En effet, le ministre de la Justice ne m'a pas encore avisé des conclusions auxquelles il était arrivé

[Text]

the guilt or innocence of this individual. But, looking at it as a hypothetical case—

**Mr. Cullen:** I did not wish to refer to this individual. I am just talking generally.

**Mr. Kaplan:** Yes. There is no precedent for the federal government coming and providing financial assistance to the individual. You suggested the route of the *ex gratia* payment, which, of course, is there and would justify the making of a payment in this case. But it is primarily, in my view, the responsibility of the province to address problems of this nature. I am still trying to verify, although it is more difficult, whether provinces have created any precedent of compensating individuals wrongly convicted.

• 1615

**Mr. Cullen:** Regarding the segregation aspect, I was pleased, Commissioner, to hear you say that the violence has in effect decreased by 50 per cent. That is in a situation where we are protecting those inside. Now, the culture of the prison community, as I understand it, looks with a good deal of disfavour on people who are in there on charges of rape—we are still calling it rape because we have not amended it—and also those who have offences involving children. And here is a situation where it becomes necessary to protect the inmate who is in there. Would there be a different kind of segregation for that individual?

**Commr Yeomans:** Yes, Mr. Chairman. It was one of the recommendations of the subcommittee of the Justice committee that inquired into the operation of penitentiaries that there be established special institutions for inmates requiring what is referred to as protective custody. When the subcommittee visited penitentiaries, they found that these inmates requiring protective custody were housed in less than desirable circumstances; they did not have access to the normal programs or facilities of the institution because they had to be protected from the general population. So their recommendation was to create special institutions for those inmates. That recommendation was implemented, and Saskatchewan Penitentiary and Kingston Penitentiary are set aside for those inmates.

**The Vice-Chairman:** Mr. Cullen, are you through?

**Mr. Cullen:** Yes, thanks, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Mr. Cullen.

Mr. Robinson has advised me that he has a question of privilege. I would like him to go right to the point, because the capacity of the Chair in committee to deal with these things—

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, I will go right to the point. I do have a serious question of privilege.

The minister, in the course of his answer to me, made certain comments on a pending lawsuit—I understand the minister does not really understand, perhaps, the separation between executive and judiciary—suggesting that I had ten-

[Translation]

concernant la culpabilité ou l'innocence de la personne en question. Toutefois, en examinant la question d'une manière hypothétique—

**M. Cullen:** Je ne voulais pas parler de cet individu, je parle simplement en général.

**M. Kaplan:** Oui. Il n'y a pas au palier fédéral de précédent permettant de fournir une assistance financière à ce genre de personne. Vous avez parlé d'un paiement *ex gratia* comme solution, qui, bien entendu, est possible. Dans ce cas-ci le versement serait justifié. Mais, à mon avis, c'est principalement à la province qu'il incombe de régler ce genre de problème. J'essaie encore de vérifier, bien qu'il soit plus difficile de savoir s'il y a eu au niveau provincial un précédent permettant d'indemniser des personnes condamnées à tort.

**M. Cullen:** Pour ce qui est de la question de l'isolement, j'ai été heureux, monsieur le commissaire de vous entendre dire que la violence a en fait diminué de 50 p. 100. Nous protégeons ainsi ceux qui se trouvent à l'intérieur de l'institution. Maintenant, si je comprends bien, la population carcérale considère d'un mauvais oeil les gens qui sont détenus pour cause de viol—nous utilisons encore ce mot, car nous ne l'avons pas encore modifié—et également ceux qui sont détenus pour des crimes envers des enfants. Il devient alors nécessaire de protéger ce genre de détenus. Y aura-t-il pour eux un isolement cellulaire différent?

**Comm. Yeomans:** Oui, monsieur le président. Le sous-comité du Comité de la justice, qui s'est enquis du fonctionnement des pénitenciers a justement recommandé que l'on crée des établissements spéciaux pour les détenus qui nécessitaient ce qu'on appelle un isolement préventif. Lorsque les membres du sous-comité ont visité les pénitenciers, ils ont estimé que les détenus qui nécessitaient un isolement préventif n'étaient pas détenus dans des conditions acceptables. En effet, ils n'avaient pas accès aux programmes ou aux services habituels de l'institution, car ils devaient être protégés contre le reste de la population carcérale. Ils ont donc recommandé de créer des établissements spéciaux pour ce genre de détenus. Cette recommandation a été mise en oeuvre et les pénitenciers de la Saskatchewan et de Kingston sont réservés à ce genre de détention.

**Le vice-président:** Monsieur Cullen, avez-vous terminé?

**M. Cullen:** Oui, merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Cullen.

M. Robinson m'a dit qu'il avait une question de privilège. Je voudrais qu'il aille directement au but, car la capacité du président du comité de traiter de ce genre de choses...

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, j'irai droit au but. Car ma question est grave.

Dans sa réponse, le ministre a fait certains commentaires sur une action en cours—et je crois qu'il ne comprend pas vraiment la distinction entre pouvoir exécutif et pouvoir judiciaire—il a suggéré que j'avais offert mes excuses au sujet de...



*[Texte]*

dered an apology with respect to—as the minister put it: a full apology with respect to certain allegations of the abuse of office by a corrections official. That statement is utterly without foundation. It relates to a lawsuit which is presently before the courts, and I would call upon the minister to withdraw it as being completely inaccurate, or I would challenge him to produce the evidence to back it up, because I have tendered no such full apology, and in fact I maintain the position that the actions of this official were wrong and constitute an abuse of his office.

**The Vice-Chairman:** Mr. Robinson, it does not seem to me to be a *prima facie* case of privilege, although the minister could respond to it if he wishes to do so. It seems to me a matter of disagreement and of debate, but that could be pursued further since I will take that as a notice and get advice. It is the first time I got stuck with a question of privilege in committee. But in any case, if the minister wishes to answer now, I will give him the floor. If not, I will reserve my judgment for later.

**Mr. Kaplan:** Well, that is the information I had about the matter, and I, like the Chair, would like to reflect on the question of privilege and see precisely the transcript of what was said. But the information I was given was that Mr. Robinson did instruct his counsel to inform the senior official in the CSC that he was prepared to fully and unreservedly apologize in a public manner to be agreed on.

**Mr. Robinson (Burnaby):** It is entirely false, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** In any case, for the time being, I will stick to my previous decision that it is a matter of clarification or a matter of debate and that it is not *prima facie* case of privilege, because the privilege of the member as such is not attacked. But in any case, if the member wishes to come back, I will take his intervention at this point as being noted and we will see as time comes.

Now, Mr. Speyer, you have 10 minutes.

**Mr. Speyer:** Mr. Chairman, thank you very much.

The administration of the Solicitor General's department under this present minister, I think is fatally flawed by something that I can only categorize as bad judgment, and there is no better illustration in my view than the case of English and the case of Arrindell. Let me just dwell on that and ask a question to the minister.

This is a case in which there are two charges of armed robbery. This is a case in which a loaded pistol was used. This is a case that did not happen in one community. It happened in two communities. It happened in Hamilton and it happened in Mississauga. I do not know whether the minister, when he was practicing law—what type of sentences were imposed when a person used a gun during the course of a robbery, but in my view and in my experience it has been always five years consecutive when there has been the use of a gun.

*[Traduction]*

et je le cite—«des excuses complètes concernant certaines accusations d'abus de fonction qu'aurait commis un fonctionnaire du service correctionnel». Cette affirmation est absolument sans fondements. Elle a trait à un cas qui se trouve présentement devant les tribunaux et j'incite le ministre à retirer ses propos comme étant complètement faux. Sinon je le mettrai au défi de produire la preuve à l'appui de son affirmation. Car je n'ai jamais présenté ce genre d'excuse, et en fait je maintiens que le fonctionnaire en question a eu tort d'agir de la sorte et que ses agissements constituent un abus de fonction.

**Le vice-président:** Monsieur Robinson, cela ne me semble pas être, à priori, une question de privilège, bien que le ministre soit libre de vous répondre. Cela me semble plutôt être une question de désaccord qui pourrait être débattue ultérieurement, puisque j'en prends note et que je chercherai conseil à ce sujet. C'est la première fois que je reste pris avec une question de privilège depuis que je suis président. Mais quoi qu'il en soit, si le ministre veut vous répondre maintenant, je vais lui donner la parole. Sinon, je réserve ma décision pour plus tard.

**M. Kaplan:** Eh bien, ce sont les renseignements que j'avais au sujet de cette question et comme le président, j'aimerais réfléchir à la question de privilège et examiner attentivement la transcription de ce qui a été dit. Mais selon les renseignements que j'avais, M. Robinson aurait effectivement demandé à son avocat d'informer le haut fonctionnaire du service correctionnel qu'il était prêt à faire des excuses intégrales en public de la manière qu'il serait convenu.

**M. Robinson (Burnaby):** C'est entièrement faux, monsieur le président.

**Le vice-président:** Quoi qu'il en soit, pour le moment, je m'en tiens à ma décision précédente et déclare qu'il s'agit d'une question de clarification ou d'une question à débattre. Ce n'est pas a priori une question de privilège, étant donné que le privilège du député n'est pas attaqué. Mais, quoi qu'il en soit, si le député désire revenir, je vais noter son intervention et nous verrons plus tard.

Maintenant, monsieur Speyer, vous avez 10 minutes.

**M. Speyer:** Monsieur le président, merci beaucoup.

Je dirai qu'à l'heure actuelle l'administration du ministère du solliciteur général souffre, sous le régime du ministre actuel, de ce que j'appellerai un mauvais jugement. À mon avis, il n'y a pas de meilleur exemple de cela que l'affaire English et l'affaire Arrindell. Permettez-moi donc de développer et de poser une question au ministre.

Il s'agit d'une affaire où il y a deux accusations de vol à main armée et d'une affaire où un pistolet chargé a été utilisé. Cela s'est produit non pas dans une collectivité mais dans deux. A Hamilton et à Mississauga. Je ne sais pas, du temps où le ministre pratiquait le droit, quelles étaient les sentences imposées quand une personne commettait un vol à main armée, mais d'après moi et selon mon expérience cela a toujours été cinq ans consécutifs.

[Text]

• 1620

In these circumstances, the minister has done is he has gone to bat for somebody. Is it a close friend? Is it somebody he knows? Is it somebody he should lend the prestige of the office to? Well, here is who it is. It is two campaign workers; and here is how well he knows them: "My knowledge of Claude English is mostly indirect". Not a direct knowledge; an indirect knowledge. Mostly indirect; but he was a campaign worker. What is it of Arrindell? It is not extensive: "My personal knowledge of John Arrindell is not extensive, but I hope my comments will be of assistance".

And does he write it on stationery of a private citizen—Robert Kaplan going to bat for somebody like that, or on a Member of Parliament's stationery? No. He writes it on the stationery of the Solicitor General, lending it the prestige of the second-highest law officer of the Crown.

In addition to that, what he says is this: "I believe that the criminal act must have been a matter of impulse..." —spontaneous impulse. It happened in two different communities. He says, "It must have been peer pressure"—on people he does not even know.

I ask the Solicitor General, in these circumstances where you had no intimate knowledge of these individuals—they were campaign workers—do you not agree that as a law officer of the Crown the fact that you are the Solicitor General is going to have an influence on the court; the fact that you do have a position of trust in society could come in conflict with these people who are entering the penitentiary system, because every exhibit goes into the question of parol? Do you not agree with that?

**Mr. Kaplan:** Every witness means to influence the court by the evidence he gives.

**Mr. Speyer:** Right.

**Mr. Kaplan:** I am the Solicitor General of Canada and I would be the Solicitor General of Canada whether I used the stationery of a private citizen or my stationery as a Member of the House of Commons or my stationery as Solicitor General.

You talk about lending the credibility of my office to my evidence. Where did you quote the sentences about the limited nature of my acquaintance with the individuals? It was right from my letters. I told the court the limited nature of my acquaintance with them. It would not have been truthful to assert that I knew them well. I did not know them well. But I felt, and I continue to feel, I knew them well enough truthfully to make the statements I made in the letter—and to make them as Solicitor General; because I am the Solicitor General.

**Mr. Speyer:** The point I make is that nobody can deny the truthfulness of what you did. That has never, ever been an issue as far as I am concerned. Nobody can deny that there was anything that was underhanded in what you did. I am not prepared to do that. As a matter of fact, it was out in the open. What I am questioning is your judgment of people you know, in one case, indirectly—you do not know extensively; you say,

[Translation]

Or dans le cas qui nous occupe, le ministre a appuyé quelqu'un. S'agissait-il d'un ami intime? De quelqu'un qu'il connaissait? De quelqu'un sur lequel il devrait faire retomber le prestige du bureau? Voici les personnes dont il s'agit: il s'agit de deux personnes qui l'ont aidé pendant sa campagne et voyez à quel point il les connaît: «Je connais Claude English surtout indirectement». Peut-être, mais celui-ci l'a aidé pendant sa campagne. Et à propos d'Arrindell? «Personnellement je ne connais pas beaucoup John Arrindell mais j'espère que mes commentaires l'aideront».

Et se sert-il d'un papier à lettre ordinaire pour appuyer quelqu'un comme ça ou se sert-il de son papier à lettre de député? Non. Il écrit sur le papier à lettre du ministère du Solliciteur général, donnant ainsi à la chose le prestige du deuxième plus important agent juridique de la Couronne.

En outre il dit ceci: «Je crois que l'acte criminel est le fruit d'une impulsion...»—une impulsion spontanée. Or cela s'est passé dans deux collectivités différentes. Il ajoute: «Cela a dû être le fruit de pressions exercées par ses collègues»—sur des gens qu'il ne connaît même pas.

Le Solliciteur général ne comprend-il pas que, dans ces circonstances où il ne connaissait pas intimement ces personnes puisqu'il s'agissait simplement de bénévoles pour sa campagne électorale, en tant que juriste de la Couronne, le fait qu'il soit Solliciteur général va influencer la décision des tribunaux, le fait qu'il fasse confiance à la société entre en conflit avec le système pénitencier. Car chaque preuve influe pour ce qui est de la question de la libération conditionnelle. N'en convient-il pas?

**M. Kaplan:** Tout témoin entend influencer les tribunaux par les témoignages qu'il donne.

**M. Speyer:** C'est exact.

**M. Kaplan:** Je suis Solliciteur général du Canada, que j'utilise le papier à écrire d'un simple citoyen, le papier à écrire d'un député de la Chambre des communes ou celui du Solliciteur général.

Vous parlez de prêter la crédibilité de mon bureau à mes témoignages. D'où tirez-vous les phrases selon lesquelles je connaissais peu ces personnes? C'était clair dans mes lettres. J'ai en effet déclaré aux tribunaux que je connaissais peu ces personnes. Il n'aurait pas été véridique d'affirmer le contraire. Car je ne les connaissais pas bien. Mais j'ai estimé et je continue à le faire, que je les connaissais suffisamment pour pouvoir faire la déclaration que j'ai faite dans la lettre et la faire en tant que Solliciteur général car je suis Solliciteur général.

**M. Speyer:** Personne ne peut nier la véracité de vos propos ou de vos actes. Cela ne m'a jamais préoccupé. Personne ne peut nier que vous avez fait les choses ouvertement. Et je ne suis pas prêt à le faire. Mais ce que je remets en question c'est votre jugement au sujet de personnes que vous connaissez, dans un cas indirectement puisque vous avez dit: «Je connais peu John Arrindell». Et vous avez dit aux tribunaux qu'il



*[Texte]*

“My personal knowledge of John Arrindell is not extensive”—you make suggestions to the court that it must have been a question of bad leadership or a matter of impulse. Did you look at the Crown sheet? Did you look at the Crown sheet to find out what this was all about?

**Mr. Kaplan:** No, I did not.

**Mr. Speyer:** Did you talk to the accused?

**Mr. Kaplan:** I talked to their families and I talked—

**Mr. Speyer:** Did you talk to the accused?

**Mr. Kaplan:** Yes.

**Mr. Speyer:** You talked to them directly?

**Mr. Kaplan:** Yes.

**Mr. Speyer:** So you took their version. You did not talk to the Crown attorney. You did not talk to the police.

**Mr. Kaplan:** No, and I did not claim I did. I did not offer anything in the sense of whether they were guilty or innocent. I did not know whether they would be found guilty or innocent; and I did not want my evidence to go to that. My evidence was going to their character. I felt I was in a position to do it. I was their Member of Parliament.

I do not want to be interpreted in any sense at all as condoning what they did. They committed very serious offences, and they deserve to be punished for them.

• 1625

But the members of the black community, and I know it well from my own riding, are the victims of a lot of discrimination. They have a lot of difficulty getting good jobs. They find themselves in a difficult situation. I felt, as their member of Parliament, that I should not be disabled from putting my evidence—although it is limited, and I made it very clear that it is limited—to assist the court in doing justice to them.

**Mr. Speyer:** You made the assertion that it was a matter of impulse in both the cases. Why did you make that assertion? These are two cases, in different cities, of robberies.

**Mr. Kaplan:** Read the whole sentence.

**Mr. Speyer:** I will. “I really believe that the criminal act must have been a matter of impulse and bad leadership.” Why did you say it was a matter of impulse?

**Mr. Kaplan:** That was the feeling I had from listening to them and asking them a few questions.

**Mr. Speyer:** Listening to the families?

**Mr. Kaplan:** And listening to them.

**Mr. Speyer:** Did you talk personally to the families—personally?

*[Traduction]*

devait s’agir d’une question de mauvaise influence ou d’impulsion. Avez-vous examiné le dossier pénal? Pour savoir de quoi il s’agissait?

**M. Kaplan:** Non.

**M. Speyer:** Avez-vous parlé aux accusés?

**M. Kaplan:** J’ai parlé à leurs familles et j’ai parlé . . .

**M. Speyer:** Avez-vous parlé aux accusés?

**M. Kaplan:** Oui.

**M. Speyer:** Vous leur avez parlé directement?

**M. Kaplan:** Oui.

**M. Speyer:** Alors vous avez pris leur version des choses. Vous n’avez pas parlé à l’avocat de la Couronne. Vous n’avez pas parlé à la police.

**M. Kaplan:** Non et je n’ai pas prétendu l’avoir fait. Je n’ai pas émis d’hypothèses quant à la question de savoir s’ils étaient coupables ou innocents. Je ne savais pas s’ils allaient être jugés coupables ou innocents et je ne voulais pas que mes témoignages servent à le déterminer. J’ai uniquement parlé de leur caractère. J’ai estimé être en mesure de le faire car j’étais leur député.

Je n’ai jamais dit que je les excusais et je ne veux pas mes mots soient interprétées de cette manière. Ils ont commis un délit très grave et ils méritent d’être punis en retour.

Mais les noirs, et j’en sais quelque chose dans ma circonscription, font l’objet de beaucoup de discrimination. Ils éprouvent beaucoup de difficulté à obtenir de bons emplois. Bref, la situation n’est pas rose pour eux. Et j’ai estimé qu’en tant que député, je devais pouvoir apporter mon témoignage—même s’il est limité et j’ai clairement indiqué qu’il était limité—pour aider les tribunaux à leur faire justice.

**M. Speyer:** Dans les deux cas vous avez présumé qu’il s’agissait d’impulsion. Pourquoi avez-vous émis cette hypothèse? Il s’agit de deux cas, dans deux villes différentes, de vols à main armée.

**M. Kaplan:** Lisez toute la phrase.

**M. Speyer:** D’accord: «je crois sincèrement que l’acte criminel a été le fruit d’une impulsion ou d’une mauvaise influence». Pourquoi avez-vous dit qu’il s’agissait d’une impulsion?

**M. Kaplan:** C’est l’impression que j’ai eue en les écoutant et en leur posant quelques questions.

**M. Speyer:** En écoutant leurs familles?

**M. Kaplan:** Et en les écoutant eux.

**M. Speyer:** Avez-vous parlé aux familles personnellement?

*[Text]*

**Mr. Kaplan:** Well, you say to the families. I talked to some members of their family. I did not talk to the whole family.

**Mr. Speyer:** Who?

**Mr. Kaplan:** I do not have the names of the people I spoke to.

**Mr. Speyer:** Mother or father?

**Mr. Kaplan:** I do not have the names of the people I spoke to.

**Mr. Speyer:** Did you talk to the accused directly?

**Mr. Kaplan:** I talked to Claude English directly.

**Mr. Speyer:** By telephone? An office interview?

**Mr. Kaplan:** No. In fact I talked to them more than once. I see them in the community—they are there. Whenever I go to my riding, I bump into people. I am certain that I saw them more than once between the time I found out that they were in trouble with the law and the time that the letter was written.

**Mr. Speyer:** Did you sit down in your office and have an interview to find out what the facts of the case were so you could make an assertion that this was a crime of impulse?

**Mr. Kaplan:** I had enough of a discussion with them to justify the letter.

**Mr. Speyer:** Was it on the street or was it in an office?

**Mr. Kaplan:** It was in an office.

**Mr. Speyer:** In your constituency office?

**Mr. Kaplan:** I believe it was.

**Mr. Speyer:** Okay. I just want to make this point. Would you classify yourself as one of the law officers of the Crown?

**Mr. Kaplan:** Yes, by some definitions, certainly.

**Mr. Speyer:** Would you agree that you—

**Mr. Kaplan:** I am not a law officer of the Crown in the sense of giving advice to the government on justice matters. I do not give legal opinions to the government. I receive legal opinions. I am a law officer of the Crown in another sense.

**Mr. Speyer:** Now would you send the same letter to the parole board for the reasons you have described: namely, that you are the member of Parliament representing these two, that you feel sorry for them for reasons you have explained both in the House and here today? Would you as the Solicitor General send to the chairman of the National Parole Board this exact letter of recommendation for these people?

**Mr. Kaplan:** I have not done so.

**Mr. Speyer:** Would you? Or will you?

**The Vice-Chairman:** Mr. Speyer, please address the Chair.

**Mr. Speyer:** I am asking this through you, Mr. Chairman.

*[Translation]*

**M. Kaplan:** Vous dites aux familles? J'ai parlé à certains membres de leurs familles. Je n'ai pas parlé à toute leur famille.

**M. Speyer:** A qui?

**M. Kaplan:** Je n'ai pas avec moi le nom des gens à qui j'ai parlé.

**M. Speyer:** Au père ou à la mère?

**M. Kaplan:** Je n'ai pas les noms des gens à qui j'ai parlé.

**M. Speyer:** Avez-vous parlé à l'accusé directement?

**M. Kaplan:** J'ai parlé directement à Claude English.

**M. Speyer:** Par téléphone? Ou dans votre bureau?

**M. Kaplan:** Non, en fait, je leur ai parlé à plusieurs reprises. Chaque fois que je vais dans ma circonscription, je tombe sur des gens. Et je suis certain de les avoir vus plus d'une fois, entre le moment où j'ai constaté qu'ils contrevenaient à la loi et le moment où la lettre a été écrite.

**M. Speyer:** Les avez-vous interrogés dans votre bureau pour savoir quels étaient les faits qui vous auraient ensuite permis de présumer qu'il s'agissait d'une impulsion?

**M. Kaplan:** J'ai suffisamment discuté avec eux pour justifier le contenu de ma lettre.

**M. Speyer:** Dans la rue ou dans votre bureau?

**M. Kaplan:** Dans mon bureau.

**M. Speyer:** Dans votre bureau de circonscription?

**M. Kaplan:** Je crois que oui.

**M. Speyer:** D'accord. Et maintenant: vous considérez-vous comme conseiller juridique de la Couronne?

**M. Kaplan:** Par définition oui.

**M. Speyer:** Conviendriez-vous que vous . . .

**M. Kaplan:** Je ne donne pas de conseil au gouvernement concernant des questions juridiques. Je reçois des opinions juridiques. Donc je suis conseiller juridique dans un autre sens.

**M. Speyer:** Enverriez-vous la même lettre à la Commission de la libération conditionnelle pour les raisons que vous avez décrites: à savoir que vous êtes le député de ces deux personnes, et que vous éprouvez de la compassion à leur égard pour les raisons que vous avez expliquées tant à la Chambre qu'aujourd'hui? En tant que Solliciteur général seriez-vous prêt à envoyer au président de l'Office national des libérations conditionnelles la même lettre de recommandation concernant ces deux personnes?

**M. Kaplan:** Je ne l'ai pas fait.

**M. Speyer:** Seriez-vous prêt à le faire? Allez-vous le faire?

**Le vice-président:** Monsieur Speyer, adressez-vous au président.

**M. Speyer:** Je pose cette question par votre entremise, monsieur le président.



[Texte]

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Mr. Speyer.

**Mr. Kaplan:** I recognize the special relationship that any minister has with the agencies and the officials of the department that serve him and for whom he reports to Parliament. I have not made representations to my agencies on behalf of individuals.

**Mr. Speyer:** Will you?

**Mr. Kaplan:** I have asked the Privy Council Office for guidance for the future about whether that would be a proper course under the guidelines, whether additions to the guidelines are needed. I can say that I have not done so to date.

**The Vice-Chairman:** Last question, Mr. Speyer.

**Mr. Speyer:** Do you find that there is a distinction between making representations to a court for the purposes of minimizing sentence—which was the affect of this evidence—on the one hand, and making representations to the parole board for the purposes of minimizing the sentence because of the character which you believe of these two men?

**Mr. Kaplan:** I feel that the appearances are very different. I feel that the court is an open forum and that it is totally proper for a minister to approach an open forum in the way that other citizens do with evidence.

In the case of the parole board or other agencies, because they do not operate in the same way, the openness and the independence is less visible and therefore the case could be different. I indicated it could be different because I want clarification about the guidelines. I have not been asked or I am not now making representations on behalf of individual cases to the parole board. The parole board's absolute independence and autonomy is established by legislation and I respect that. I am seeking from the Privy Council Office, for future reference and for others, guidelines on the appropriateness of representations and on the way in which representations should be made. I know, for example, with the court, the guidelines make it clear that representations should not be made informally and off the record, except as prescribed in the guidelines; that is, through the Minister of Justice or his officials. But there is though similar clarity in relationship to the parole board and, as I say, it has not been an issue for me because I have not made such representations.

• 1630

**Le vice-président:** Monsieur Marceau, dix minutes.

**M. Marceau:** Merci, monsieur le président. Je suis personnellement assez surpris de l'agressivité des interventions de mes collègues d'en face concernant le fait que vous ayez, à un certain moment, dans l'exercice de vos fonctions, jugé bon de donner une lettre dans laquelle vous exprimez votre opinion concernant des citoyens de votre circonscription. Je dois vous dire, monsieur le ministre, que cela me surprend qu'il y ait des citoyens qui ne considèrent pas que le fait que vous connaissiez ces individus et que vous exprimiez votre opinion, une opinion

[Traduction]

**Le vice-président:** Merci beaucoup, monsieur Speyer.

**M. Kaplan:** Je reconnais les rapports spéciaux qui existent entre un Ministre et les organismes et fonctionnaires du ministère qui travaillent pour lui et au sujet desquels il fait rapport au Parlement. Je n'ai pas fait de démarches auprès de mes organismes au nom de particuliers.

**M. Speyer:** Allez-vous le faire?

**M. Kaplan:** J'ai demandé au bureau du Conseil privé de me guider à l'avenir pour savoir si cela correspondait à la bonne méthode en vertu des directives ou s'il faudrait rajouter des directives. Mais jusqu'à maintenant je ne l'ai pas fait.

**Le vice-président:** Dernière question, monsieur Speyer.

**M. Speyer:** D'après vous, y a-t-il une différence entre faire des démarches auprès d'un tribunal pour minimiser une sentence—ce qui était le but de ces témoignages—et faire des démarches auprès de l'Office des libérations conditionnelles pour minimiser une sentence à cause du caractère présumé de ces deux hommes?

**M. Kaplan:** Je pense que les deux démarches sont complètement différentes. Et qu'un tribunal est une tribune ouverte où un ministre peut tout à fait participer comme le font les autres citoyens qui présentent leurs témoignages.

Étant donné que l'Office des libérations conditionnelles et autres organismes ne fonctionnent pas de la même manière, l'ouverture de la discussion et l'indépendance y sont moins manifestes. Par conséquent cela pourrait être différent. Et j'ai dit qu'il pourrait y avoir une différence, parce que j'ai voulu demander des précisions concernant les lignes directrices. Je ne suis pas intervenu auprès de la Commission de la libération conditionnelle au nom des particuliers et je ne le fais pas maintenant. La loi prévoit l'autonomie absolue de la Commission des libérations conditionnelles et je me soumetts à la loi. J'ai demandé au Bureau du Conseil privé, pour la gouverne de ceux qui pourraient en avoir besoin, de préciser dans quelles circonstances et dans quelles conditions on a le droit d'intervenir. Je sais, par exemple, que lorsqu'il s'agit de causes qui sont devant les tribunaux, qu'on ne peut pas intervenir officiellement, sauf dans des conditions précisées dans les lignes directrices. C'est-à-dire, il faut passer par le ministre de la Justice ou ses fonctionnaires. Les conditions dans lesquelles on peut intervenir auprès de la Commission des libérations conditionnelles sont tout aussi claires, mais je ne m'en suis pas préoccupé, parce que je ne suis pas intervenu.

**The Vice-Chairman:** Mr. Marceau, for ten minutes.

**Mr. Marceau:** Thank you, Mr. Chairman. I am personally quite surprised by the aggressiveness shown by my colleagues opposite when referring to the fact that at one point, in your official capacity, you saw fit to write a letter expressing your opinion on two of your constituents. You knew these individuals; you expressed your opinion and that opinion may have been of some help to them. I must say, Mr. Minister, that I find it surprising that there are people who do not feel that this could have been useful. I must admit, Mr. Chairman, that this

*[Text]*

qui est susceptible de les aider, ne puisse pas être jugé utile. Je vous avoue, monsieur le président, que cela me surprend et j'y vois beaucoup plus un aspect politique qu'un aspect humain.

Et je vous dirai que, personnellement, il m'est arrivé en plusieurs occasions de donner une opinion personnelle concernant des gens que je représentais et que je connaissais. Je dois vous dire que, personnellement, je trouve que l'on utilise votre intervention d'une façon injuste et que vous aviez parfaitement le droit d'exprimer votre opinion sur des citoyens que vous connaissiez et avec qui vous aviez eu l'occasion de vivre une expérience à l'intérieur d'une campagne électorale ou autre. Et je voudrais vous dire, monsieur le ministre que, personnellement, je suis, et je le répète, un peu surpris de l'envergure que l'on veut donner à un geste que vous avez posé, un geste humain si j'ai bien compris; ce n'est pas une intervention que vous avez voulu faire. Et c'est là le sens de ma question: est-ce que le sens de la lettre que vous avez envoyée était dans le but d'intervenir dans la sentence ou si ce n'était pas plutôt pour expliquer ce que vous saviez des individus en question? J'aimerais bien que vous précisiez ce point-là, parce que cela m'apparaît essentiel.

**M. Kaplan:** C'était précisément cela. Je connais jusqu'à un certain point ces deux personnes; et j'ai parlé dans les limites de ma connaissance et de l'opinion que j'avais. Et c'était une question au sujet de leur caractère.

**M. Marceau:** Si je comprends bien, vous aviez eu l'occasion de vivre durant un certain temps une expérience avec eux. Je crois que vous les connaissiez quand même suffisamment pour être capable de vous former une opinion; autrement dit, ce n'étaient pas des gens de passage que vous aviez rencontrés durant cinq minutes et au sujet desquels vous exprimiez une opinion. Vous aviez vécu avec eux une certaine expérience pour être en mesure d'exprimer une opinion.

**M. Kaplan:** Oui, c'est que je connais le groupe d'amis qui étaient ensemble tout le temps et je connaissais mieux certains membres de ce groupe-là que ces deux personnes, mais je les connaissais assez pour dire honnêtement et carrément ce que j'ai dit.

**M. Marceau:** Monsieur le ministre, mon collègue, M. Robinson, a parlé à un certain moment du rôle de la C.I.A. pendant les élections dans les provinces. Et vous avez nié ce rôle de la C.I.A. Je voudrais quand même que vous me donniez des précisions au sujet des élections provinciales au Québec qui ont eu lieu depuis 1976. Est-ce que vous pouvez nous affirmer, d'une façon catégorique, que la C.I.A n'est pas intervenue d'une façon ou d'une autre dans le déroulement de ces élections démocratiques au Québec?

• 1635

**Mr. Kaplan:** I would like to answer this question in English and make a general statement about issues of this sort.

The Prime Minister has stated in the House, when asked on the subject, a position which I want to put before the committee and that is there is an understanding between CIA and the RCMP providing for co-operation between the two to Canadi-

*[Translation]*

surprises me and I think that it is much more of a political issue than a human one.

I must say that, on a number of occasions I have given my personal opinion on people I represent and know. I personally feel that your representations are being unfairly used and you had a perfect right to express your opinion on people that you knew and had worked with during elections campaigns. Again, Mr. Minister, I would like to say that I am personally quite surprised by the importance that has been attributed to your gesture, which I gather was a personal one; you were not trying to intervene. I would like to know whether you sent that letter in order to intervene in the sentencing process or simply to help the individuals involved? I would like you to clarify this, because I feel that it is essential.

**Mr. Kaplan:** You are absolutely right. I was acquainted with these two people and my comments were limited to what I knew about them and the opinion I had of them. It was a character reference.

**Mr. Marceau:** I understand you worked with these people at some point. I believe that you knew them well enough to be able to form an opinion; in other words, you were not expressing an opinion about people you had met and talked to for only five minutes. You had shared a certain experience with them and were able to form an opinion.

**Mr. Kaplan:** Yes, I knew their group of friends who are always together and I knew other members of the group better than them; but I knew them well enough to be able to say what I said quite honestly and straightforwardly.

**Mr. Marceau:** My colleague, Mr. Robinson, referred to the role played by the CIA during provincial elections. You denied that the CIA played a role, but I would like you to give me specific information on provincial elections held in Quebec since 1976. Can you categorically state that the CIA did not intervene in any way in the democratic election process in the Province of Quebec?

**M. Kaplan:** Je voudrais répondre en anglais et faire une déclaration d'ordre général.

Lorsqu'on lui a posé la question à la Chambre, le Premier ministre a dit, et je répète, qu'il existe une entente entre la CIA et la Gendarmerie royale prévoyant une collaboration entre les deux organismes. Cette collaboration est à l'avantage



*[Texte]*

an advantage from our point of view and to the American advantage from their point of view. Although the CIA operates in a clandestine way without the permission of host governments, if I can call them host, in many countries that pursuant to the understanding they do not do so in Canada. The type of activities which you describe of seeking to implement foreign policy in the United States through clandestine means, does not take place in Canada.

This, of course, is an issue of considerable interest to the Canadian people because we want to protect the authenticity of our domestic institutions. I can tell you that in the process of its work pursuing its mandate, the security service is very conscious and alert to the possibilities of penetration or of clandestine activities by foreign agents in our country of any foreign power. I am told by the security service that they have no reason to believe that the understanding which I described and the Prime Minister described has been violated by CIA.

To give a categorical assurance that something has not occurred is difficult to do in the particular case, but the general statement that I can give today we have the assurance that this has not taken place and nothing that we have ever discovered in pursuance of the mandate has contradicted the state of affairs that I described. So I think on that basis, and perhaps one other point that I would like to add, Canadians can be reassured.

The matter that I would like to add is that the co-operation which takes place between CIA and the RCMP is a co-operation from which both parties benefit and it would seem unlikely, when a objective person reflects on it, that CIA would engage in activities which would undermine and give Canada reason to terminate the exchange of information and advantageous co-operation.

**M. Marceau:** Monsieur le ministre, il y a actuellement, au Québec, un dossier qui est discuté assez abondamment et, évidemment, vous en avez entendu parler à maintes reprises puisque vous y êtes, je pense, directement impliqué. J'aimerais connaître exactement les faits, puisque si l'on se réfère à certains journaux, à certains commentaires faits à la radio ou à la télévision, on a l'impression que le fédéral agit envers le Québec d'une façon discriminatoire.

Je voudrais vous parler du cas de Regalado. On semble croire que, dans certains milieux, le fédéral fait preuve d'abus injustifiés envers un citoyen salvadorien qui, sans aucune raison, est ici avec toutes les raisons d'être un excellent citoyen et on semble vouloir utiliser à son endroit de la répression, ou on essaie de faire des pressions injustes à son endroit. Pourriez-vous me dire exactement ce qui se passe sur le cas Regalado? Quelle est votre position là-dessus et sur quoi elle repose? Pour que, en tant que Québécois, on puisse informer la population de ce qui se passe, et que cette impression, à savoir qu'il y a eu abus, est justifiée..., s'il y a lieu.

• 1640

**Mr. Kaplan:** Unfortunately, this is a case in which I am not in a position to give as much information as I have about the

*[Traduction]*

des deux parties. Dans certains pays, la CIA monte des opérations sans la permission des autorités du pays en question, mais pas au Canada. Les activités que vous avez décrites et qui ont pour but l'application clandestine de la politique étrangère américaine, n'existent pas au Canada.

Cette question intéresse beaucoup les Canadiens, car nous tenons à nous assurer que nos institutions soient réellement canadiennes. Je vous assure que nos services de sécurité sont très conscients du fait que des agents étrangers pourraient s'infiltrer au Canada et qu'il pourrait y avoir des activités clandestines. Les responsables du service de sécurité m'ont dit qu'il n'y a pas lieu de croire que la CIA ait violé l'entente mentionnée par moi et par le Premier ministre.

On peut difficilement affirmer, de façon catégorique, que de telles activités n'ont pas eu lieu, mais on nous a assuré qu'il n'y en a pas eu et nous n'avons pas raison de croire que l'entente a été violée. Nos compatriotes peuvent donc être rassurés.

Pour les rassurer davantage, je voudrais ajouter que cette entente entre la CIA et la Gendarmerie est avantageuse pour les deux parties. Il est peu probable que la CIA participe à des activités qui iraient à l'encontre de l'entente, qui est avantageuse pour les deux pays, et qui conviendrait au Canada de cesser d'échanger des renseignements.

**Mr. Marceau:** There is a case in Quebec, Mr. Minister, that is being fairly widely discussed. I am sure that it has been brought to your attention on a number of occasions, because you are, I believe, directly involved. I would like to know the facts of the case, because if you read the newspapers or listen to radio or television commentary, you get the impression that the federal government is being discriminatory towards Quebec.

I am referring to the Regalado case. People in certain milieux seem to believe that the federal government is being unduly harsh towards a Salvadorian citizen who has all the makings of an excellent citizen. There seems to be some attempt to subject him to repression or undue pressure. Could you tell me what is happening with the Regalado case? What is your position on the matter and what is it based on? So we will be able to tell Quebecers what is happening and assure them that the impression that there was unfair treatment is unfounded, if in fact it is.

**M. Kaplan:** Malheureusement, je ne peux pas vous transmettre tous les renseignements dont je dispose. La personne en

## [Text]

individual. He is a foreigner in Canada, who in the terms of my certificate is a person described in Section 19 of the Immigration Act. That is a conclusion reached based on evidence of his activities. I, therefore, on the advice of the security service, recommended to my colleague, Mr. Axworthy, who reviewed the evidence and made his own independent judgment about it, that this person should not be allowed to remain in Canada. Procedures were undertaken to secure his deportation from Canada, in accordance with the Immigration Act.

Now, just to reflect in general about the position of the Solicitor General in having formed that opinion, I would like to remind you that one of the recommendations of the McDonald commission, which I indicated straight out last August that I wanted to implement, was a provision for an external review of the decisions made by the Solicitor General. This case comes forward as an example of the importance of proceeding as quickly as we can with a form of external review, because I am quite confident that the opinion I formed is a proper one. I also believe, as I said in my certificate, that the information on which it was based should not be revealed, in order to protect the sources of that information.

But I would very much welcome the type of external review procedure that I hope to be proposing shortly, in order to satisfy the Quebecers—because I know it is a matter of considerable interest in the Province of Quebec—that the decision was not reached on extraneous, unfair or irrelevant grounds, but that it was based on activities of the individual, of which the security service became aware and of which I was informed.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Mr. Minister.

Mr. Gamble, 10 minutes.

**Mr. Gamble:** Thank you very much, Mr. Chairman.

I was gratified to hear the minister speak in favour of those groups who, to use his own words, were undoubtedly victims of discrimination. I would like to pose to him certain questions that apply to a group of 100 members of the RCMP in Division A, serving this Ottawa region and surrounding areas. As a consequence of a departmental bulletin, they have been advised that either they must recognize that their opportunities for promotion will be greatly diminished or they have an opportunity to transfer, under certain limited circumstances, to other areas.

A news story dealing with this matter appeared in Ottawa's *The Citizen* on February 12, 1982. It referred to the 100 members of the RCMP who had taken the unusual step of referring this matter to the Commissioner of Official Languages. That news story also referred to certain members of the security service of the RCMP who were similarly upset about the bulletin, which had apparently been circulated.

My questions are these: Has any disciplinary action been taken with respect to these complaints that have been filed? If not, will any disciplinary action be taken by the RCMP?

## [Translation]

question est un étranger. D'après les renseignements dont je dispose, et qui touchent ses activités, il relève de l'article 19 de la Loi sur l'immigration. Sur la recommandation du service de sécurité, j'ai recommandé à mon collègue, M. Axworthy, qui a étudié le cas et pris une décision, que cette personne ne soit pas autorisée à rester au Canada. Conformément à la Loi sur l'immigration, on a pris des mesures en vue de sa déportation.

Je voudrais maintenant faire une remarque générale concernant la position du Solliciteur général. Je vous rappelle que la Commission McDonald a recommandé que les décisions du Solliciteur général puissent être revues par une entité indépendante. Comme je l'ai dit en août dernier, je tiens à ce que cette recommandation soit appliquée. L'affaire Regalado démontre justement l'urgence de créer un mécanisme de révision, car je suis convaincu du bien-fondé de les décisions que j'ai prises. Je suis tout aussi convaincu, et je l'ai dit dans le certificat, que les données sur lesquelles cette décision a été fondée ne devraient pas être divulguées, afin de protéger les sources.

J'espère être en mesure, d'ici peu, de proposer un mécanisme de révision qui permette de rassurer les Québécois. Je sais que l'affaire Regalado a suscité beaucoup d'intérêt au Québec. Ce mécanisme permettra de démontrer que la décision n'était ni injuste ni arbitraire, mais qu'elle a été fondée sur les activités de la personne en question. Le service de sécurité était au courant de ses activités et j'en ai été informé.

**Le vice-président:** Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Monsieur Gamble, vous avez 10 minutes.

**M. Gamble:** Merci beaucoup, monsieur le président.

J'ai été ravi de voir que le ministre a pris le parti des personnes qui, selon lui, ont été victimes de discrimination. Les questions que je vais lui adresser portent sur une centaine de membres de la division A de la Gendarmerie royale qui travaillent dans la région de la capitale nationale. Ces personnes ont été prévenues, dans un bulletin du ministère, que leur possibilité d'avancement sera grandement réduite et qu'elles peuvent, dans des circonstances bien délimitées, demander une mutation dans une autre région.

Le 12 février 1982, un article à ce sujet a paru dans le *Citizen*, un quotidien d'Ottawa. Il a été question, dans cet article, d'une centaine de membres de la Gendarmerie royale qui ont, exceptionnellement, renvoyé la question au Commissaire aux langues officielles. On a parlé, dans l'article, de certains membres du service de sécurité de la Gendarmerie qui n'ont pas, eux non plus, aimé le bulletin qu'on a fait circuler.

Mes questions sont donc les suivantes: a-t-on pris des mesures disciplinaires à la suite de ces plaintes? Sinon, la Gendarmerie a-t-elle l'intention d'en prendre?



[Texte]

**Mr. Kaplan:** The commissioner is in charge of discipline. I would like to ask him to answer the question, although I know what it is.

Commissioner.

**Commissioner R.H. Simmonds (Commissioner, Royal Canadian Mounted Police):** No. Certainly no disciplinary action has been taken, nor can I contemplate that any will be. These people have the right to do exactly what they did, take their complaint to the Commissioner of Official Languages.

• 1645

**Mr. Gamble:** I am gratified to hear that.

There is one other issue related to this matter. It concerns, once again, another memorandum that has been circulated with respect to hiring practice within the RCMP, and it is the subject-matter of an official complaint which I have laid with the Canadian Human Rights Commissioner. That particular memorandum is dated November 27, 1981—

**Mr. Kaplan:** This is a memorandum that you wrote?

**Mr. Gamble:** No, it is a memorandum from, presumably, the commissioner in charge of Division A, to all employees of Division A, and it bears the number 0A530-2. It deals with recruiting. From that memorandum it is apparent that quotas are established for the hiring of—to give the numbers—620 first official language (English) employees and 316 first official language (French) employees as recruits. From the second paragraph of that memorandum it is very apparent that the objective of hiring these quota employees has nothing to do with meeting the requirements of the Official Languages Act, which is to permit ready access of the public to service in either of the two official languages sought by the public. That you learn when you read the second paragraph, which begins as follows:

Since there is still an urgent need to recruit FOL, which as described above, is first official language (F) . . .

—which is clearly French—

. . . bilingual applicants, clearly we are seeking to hire specific ethnic categories . . .

Now, my view of that paragraph is confirmed by Commissioner Simmonds' comments when he last appeared before this committee on May 18, where he said, in answer to a question by Mr. McKenzie:

We are so far behind with our language requirements and our francophone participation . . .

Clearly, he is dealing with the two issues separately.

Is there a special program to hire francophones and to hire anglophones for the RCMP?

**Commr Simmonds:** I have to verify that. The statement is factual: we are badly behind in terms of our language requirements. The French-Canadian population is badly under-repre-

[Traduction]

**M. Kaplan:** La discipline relève du commissaire. Je vais lui demander de répondre à la question, même si je n'ai pas bien compris.

Le commissaire.

**Le commissaire R.H. Simmonds (commissaire, Gendarmerie royale du Canada):** Non. Aucune mesure disciplinaire n'a été prise et je ne crois pas qu'on ait l'intention d'en prendre. Ces personnes ont le droit de faire exactement ce qu'elles ont fait, c'est-à-dire de se plaindre au Commissaire aux langues officielles.

**M. Gamble:** Cela me fait plaisir de l'apprendre.

Un autre aspect de la question porte sur une note de service concernant les pratiques d'embauche à la GRC et elle fait l'objet d'une plainte officielle que j'ai logée auprès du Commissaire aux droits de la personne. Cette note est en date du 27 novembre 1981 . . .

**M. Kaplan:** S'agit-il d'une note écrite par vous?

**M. Gamble:** Non, elle provient, je suppose, du commissaire responsable de la division A et est destinée à tous les employés de cette division et porte le numéro 0A530-2. Elle traite du recrutement et on y apprend que des quotas sont établis pour l'engagement de personnel, 620 places étant réservées à des recrues d'expression anglaise et 316 à des recrues d'expression française. D'après le deuxième paragraphe, il est évident que l'objectif de ces quotas n'est nullement relié aux exigences de la Loi sur les langues officielles qui vise à faciliter le service au public dans l'une ou l'autre des langues officielles. Le deuxième paragraphe, qui commence de la façon suivante:

Puisqu'il existe encore un besoin pressant de recruter des employés bilingues (première langue officielle F) . . .

. . . il s'agit évidemment du français . . .

. . . nous cherchons donc à engager des catégories techniques précises . . .

Mon interprétation de ce paragraphe est confirmée par la réponse du commissaire Simmonds lors de sa dernière comparution devant ce comité le 18 mai quand il a dit à M. McKenzie:

Nous avons un si grand retard dans le domaine des exigences linguistiques et de notre taux de participation francophone . . .

On voit qu'il établit une distinction entre ces deux aspects de la question.

Existe-t-il des programmes différents pour le recrutement de francophones et d'anglophones pour la GRC?

**Comm. Simmonds:** Il faudrait que je le vérifie. L'affirmation est basée sur les faits, nous sommes effectivement très en retard en ce qui concerne les exigences linguistiques. La

## [Text]

sented within the force, and we are indeed trying very positively to recruit more language ability and attain more French-Canadian participation in the RCMP.

**Mr. Gamble:** Let me ask you what statistics you have maintained on Hungarian-Canadian, Greek-Canadian, Italian-Canadian, Japanese-Canadian participation in the RCMP; and, having regard to the figures which you have maintained with respect to that kind of participation, what steps are you taking to inaugurate a program to specifically hire different ethnic groups for employment as recruits in the Royal Canadian Mounted Police?

**Mr. Marceau:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement!

**Le vice-président:** M. Marceau invoque le Règlement.

**M. Marceau:** Je regrette, mais mon collègue semble considérer les francophones comme des Japonais, des Chinois et des Ukrainiens. Je regrette, mais s'il n'est pas capable de considérer qu'il y a au Canada deux peuples fondateurs et que l'on discute à la Gendarmerie des anglophones et des francophones comme peuples fondateurs, je tiens à lui dire que je me considère... J'ai beaucoup de respect pour les Japonais, les Chinois et les Ukrainiens, mais quand on parle de la Gendarmerie, on parle de deux peuples fondateurs dont on essaie de reconnaître les droits respectifs.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Marceau.

Je vais donner la parole à M. Gamble...

**Mr. Gamble:** Mr. Chairman, that is hardly a point of order. I wonder if I might have the answer to my question.

**Mr. Kaplan:** I will just make one observation about this. I verified when this appeal to the Commissioner of Official Languages came to my attention that the policy with which we are dealing is a policy which was in place during the Clark administration.

• 1650

**Mr. Gamble:** That is hardly a response.

**Mr. Kaplan:** What troubles me is the hypocrisy—

**Mr. Gamble:** It was not justification for anything is what you are saying.

**Mr. Kaplan:** —of a party supporting the official languages policy and supporting the bilingualism program of the RCMP, which was to be put in place over 15 years, and now taking shots at it as if they opposed it.

I think you ought to tell us, if you oppose the policy, why you tolerated it when you were the government.

**Mr. Gamble:** Mr. Chairman, if I could respond to that. The memorandum to which I make reference is dated November 27, 1981. My recollection is that on that date this current government held office.

## [Translation]

population canadienne française est nettement sousreprésentée au sein de la Gendarmerie et nous faisons des efforts sérieux en vue d'attirer des candidats canadiens-français comme recrues.

**M. Gamble:** Quelles statistiques avez-vous concernant la participation des Canadiens d'origine hongroise, grecque, italienne et japonaise dans la GRC; et, compte tenu de ces données, quelles mesures prenez-vous en vue de créer un programme destiné à attirer des recrues de différents groupes ethniques?

**Mr. Marceau:** Mr. Chairman, point of order.

**The Vice-Chairman:** Mr. Marceau has a point of order.

**Mr. Marceau:** I am sorry, but my colleague seems to equate French-speaking Canadians with Japanese, Chinese and Ukrainians. He should realize that Canada has two founding peoples and it is in this context that we are discussing the matter... I have great respect for Japanese, Chinese and Ukrainians but when we are talking about the RCMP, we are concerned with the attempt being made to recognize the respective rights of the two founding peoples.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Marceau.

I will now give the floor to Mr. Gamble...

**M. Gamble:** Monsieur le président, je ne pense pas que ce soit un rappel au Règlement. Pourrais-je avoir la réponse à ma question?

**M. Kaplan:** Je vais m'en tenir à une observation à ce sujet. Lorsqu'on m'a signalé cet appel au Commissaire aux langues officielles, j'ai vérifié que cette politique était bien en place lors du gouvernement de M. Clark.

**M. Gamble:** Je ne considère pas cela comme une réponse.

**M. Kaplan:** Ce qui m'inquiète, c'est l'hypocrisie...

**M. Gamble:** Vous ne justifiez rien.

**M. Kaplan:** ... d'un parti qui appuie la politique en matière des langues officielles et le programme destiné à donner un caractère bilingue à la GRC, programme qui devait être échelonné sur quinze ans, et qui maintenant s'y attaque comme si elle y était opposée.

Si vous vous opposez à cette politique, je crois que vous devriez nous dire pourquoi vous l'avez tolérée quand vous étiez au pouvoir.

**M. Gamble:** Monsieur le président, je parle d'une note de service en date du 27 novembre 1981, époque à laquelle le gouvernement actuel était au pouvoir, si ma mémoire est bonne.



## [Texte]

With respect to the issues I have just described, if the minister had paid attention to my earlier questions, it is obvious that this has nothing to do with the bilingual program. It has nothing to do with official languages. It has something, however, to do with discrimination in the hiring practices of the federal civil service. That is the thing to which I object.

There are elements of our population that desire—

**Mr. Kaplan:** I did not mean to say that this—

**Mr. Gamble:** Now just a moment, Mr. Minister, because I listened to you. There are elements in our population that desire and deserve an equal and fair opportunity for hiring for the public service. I asked the commissioner what specific programs he had to single out and hire elements of the population that do not fall into either these two groups, and so far I have received no answer. I would like an answer.

**Commr Simmonds:** I am prepared to discuss this in a general way without any difficulty at all.

Firstly, with respect to the people of other background that you commented on, we do not keep statistics like that. In fact, under the Canadian Human Rights Act, it is not possible for us to do so.

We definitely need language skills, though, from among people of that background. One of our objectives in recruiting is to get people with a variety of language skills so they can deal with all Canadians. That is part of the answer.

Now with respect to the two official languages and the francophone participation, that derives directly from policy of the government. In our long-range plan, which extends over a 15 year period, we went through rather lengthy discussions—I was going to use the word negotiations, but perhaps discussion is better—with the Treasury Board in order to arrive at figures that were acceptable.

The francophone population, one of the founding groups of our nation, if I may use that expression, is roughly 30 per cent—or close to 30 per cent—of the Canadian population. In the force, our percentage is very much lower than that. In this we have two problems: one is unequal representation, and the second is a lack of language ability.

Because of the deployment of the force, because it is so heavily deployed in its contract responsibilities in western Canada and in the Atlantic provinces, we agreed to some figures, finally, in arranging our plan and getting government acceptance of the plan whereby we would not have to reach that over-all percentage, and whereby we hope to reach 20 per cent of the basic makeup of the force of francophone background over a period of 15 years.

In order to try to meet those objectives, I have been advising all of the divisional commanders that their recruiting efforts must be heavily in that direction. As a result of my telling division commanders that, obviously the commanding officer

## [Traduction]

Si le ministre avait bien écouté mes premières questions, il se serait rendu compte que cela n'a rien à voir avec le programme des langues officielles. Il s'agit plutôt de pratiques discriminatoires d'embauche dans la Fonction publique, chose à laquelle je suis opposé.

Il y a des éléments de notre population qui désirent . . .

**M. Kaplan:** Je ne voulais pas laisser entendre que . . .

**M. Gamble:** Attendez un instant, monsieur le ministre, car je vous ai laissé le temps de parler. Il y a des éléments de notre population qui désirent et qui méritent une égalité de chance et de traitement en ce qui concerne l'embauche pour la Fonction publique. J'ai demandé au commissaire quels étaient les programmes prévus pour les divers éléments de la population qui ne sont pas compris dans ces deux catégories et je n'ai pas encore reçu de réponse. J'aimerais avoir une réponse.

**Comm. Simmonds:** Je suis disposé à discuter de la question de façon générale sans aucune réticence.

Tout d'abord, concernant les diverses origines ethniques, nous n'avons pas de statistiques là-dessus. En fait, la loi canadienne sur les droits de la personne nous le défend.

Il est certain qu'il nous faut des employés connaissant différentes langues. Nous cherchons justement des connaissances linguistiques, entre autres, parmi nos recrues pour que nous puissions communiquer avec tous les Canadiens. C'est une partie de la réponse.

Au sujet des deux langues officielles et de la participation francophone, ce sont deux questions reliées directement à la politique du gouvernement. Nous avons consacré de longues discussions, j'allais parler de négociations mais je crois que le terme discussions convient mieux, avec le Conseil du Trésor afin d'en arriver à des chiffres acceptables pour notre programme à long terme portant sur une période de 15 ans.

La population francophone, un des groupes fondateurs de notre pays, si je peux employer l'expression, constitue approximativement 30 p. 100 de la population canadienne. La proportion de francophones dans la Gendarmerie est de beaucoup inférieure à ce pourcentage. Il y a d'un côté la représentation inégale et deuxièmement, le manque de compétence linguistique.

Compte tenu du déploiement de la Gendarmerie qui a des responsabilités contractuelles dans l'ouest du Canada et les provinces atlantiques nous nous sommes finalement mis d'accord sur une proportion inférieure à la proportion globale et nous avons accepté de chercher à atteindre un taux de francophones de 20 p. 100 pendant cette période de 15 ans.

Dans la poursuite de cet objectif, et j'informe tous les commandants de divisions de la nécessité d'orienter leurs efforts de recrutement dans ce sens. Je vois que le chef de la Division A, c'est-à-dire la Division de l'est et du nord de

[Text]

of Division A, which is the eastern and northern Ontario division, put out this memorandum within his own division to try to help us reach those objectives. I do not apologize for those objectives. As far as I am concerned, they are well worth it in government policy, and I think Canadian reality, and I stand by them.

**Mr. Kaplan:** I want to add one other thing, and that is—

**The Vice-Chairman:** Well, Mr. Minister, could you please make it fast, because the time is short and I have got some members who want to question.

**Mr. Kaplan:** All right.

I think it would be quite wrong to assume the first official language French group excludes Canadians of Ukrainian, Chinese, or any other background. The point—

**Mr. Hnatyshyn:** Did he say Ukrainian?

**Mr. Kaplan:** —of it is that it is their first official language spoken; there is a Chinese-Canadian community whose first official language is French, as there is a Ukrainian-Canadian community whose first official language is French. So this group, the first official language French, should not be thought of as an ethnic community. They are French speakers, and they could come from any ethnic group.

• 1655

**The Vice-Chairman:** I am sorry, Mr. Gamble, your time is up. Now I have Mr. Peterson and Miss MacDonald. I will try to be fair. We have some witnesses at 5 o'clock so I will give seven minutes to Mr. Peterson and seven minutes to Miss MacDonald and then we are finished. Mr. Peterson.

**Mr. Hnatyshyn:** Is that fair, Mr. Chairman? Miss MacDonald has been waiting here now all afternoon.

**Mr. Peterson:** I am prepared to cede to Miss MacDonald.

**The Vice-Chairman:** I am sorry. That is true, and that is the reason why I would like to be fair. The problem is that I have to alternate, as you know. Mr. Peterson has asked for the floor; I have to give him the floor as it is his turn.

**An hon. Member:** He has already ceded to Miss MacDonald.

**The Vice-Chairman:** Miss MacDonald will be next and I will give her ample time to make her intervention. Mr. Peterson, please.

**M. Peterson:** Monsieur le président, si vous le permettez, je suis prêt à céder ma place à M<sup>lle</sup> MacDonald.

**Le vice-président:** Mademoiselle MacDonald, sept minutes.

**Mlle MacDonald (Kingston et les Îles):** J'apprécie la décision de M. Peterson...

[Translation]

l'Ontario, a rédigé la note de service que vous nous signalez dans le but d'avancer cet objectif. Je ne m'excuse pas de ces objectifs. Personnellement, j'estime qu'ils ont leur raison d'être, vu la politique du gouvernement et la réalité canadienne et je les soutiens.

**M. Kaplan:** Je veux ajouter une autre observation, c'est-à-dire...

**Le vice-président:** Monsieur le ministre, je vous prie d'être bref car nous n'avons pas beaucoup de temps et il reste des membres qui veulent poser des questions.

**M. Kaplan:** Très bien.

Il ne serait pas juste de supposer que le groupe d'expression française exclut les Canadiens d'origine ukrainienne, chinoise ou autres.

**M. Hnatyshyn:** Il a dit ukrainienne?

**M. Kaplan:** Il s'agit de savoir quelle est la première langue officielle préférée par ces personnes; il existe des Canadiens d'origine chinoise qui utilisent le français comme langue d'expression, tout comme des Canadiens d'origine ukrainienne. Il ne faut pas penser que ce groupe d'expression française équivale à un groupe ethnique. Il s'agit de personnes d'expression française pouvant provenir de n'importe quel groupe ethnique.

**Le vice-président:** Je suis désolé monsieur Gamble mais votre temps est écoulé. Il me reste les noms de M. Peterson et M<sup>lle</sup> MacDonald. Je vais essayer d'être juste. Nous avons des témoins prévus pour 17 heures, je vais donc donner 7 minutes à M. Peterson et 7 minutes à M<sup>lle</sup> MacDonald, après quoi nous aurons terminé. M. Peterson.

**M. Hnatyshyn:** Est-ce juste, monsieur le président? M<sup>lle</sup> MacDonald a attendu tout l'après-midi.

**M. Peterson:** Je suis prêt à donner mon tour à M<sup>lle</sup> MacDonald.

**Le vice-président:** Je suis désolé. C'est exact et c'est pour cette raison que je tenais à être juste. Mais il faut que j'alterne comme vous le savez. M. Peterson m'a demandé la parole et je dois la lui accorder puisque c'est son tour.

**Une voix:** Il a déjà cédé son tour à M<sup>lle</sup> Macdonald.

**Le vice-président:** M<sup>lle</sup> MacDonald sera la suivante et elle aura beaucoup de temps pour faire son intervention. M. Peterson.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, if you do not mind, I am willing to give up my turn to Miss MacDonald.

**The Vice-Chairman:** Miss MacDonald, you have seven minutes.

**Miss MacDonald (Kingston and the Island):** I appreciate Mr. Peterson's gesture...



*[Texte]*

I would like to pose some questions. I will put them all in a row, and I will not wait for an answer. I will let the answers either come to me in a group afterwards or in writing. I would like to pose some questions with regard to the operations of the corrections system.

The first group has to do with an item at page 28-20 of the estimates dealing with the authorized after-care agencies. I am going to mention three of them.

**Mr. Kaplan:** I did not bring that part of my estimates. Could I just have a moment to get them. I do not have the CSC estimates in front of me.

**Miss MacDonald:** That is what I thought we were discussing.

**Mr. Kaplan:** Pardon? No, they are not on today, but I am certainly willing to have questions about them.

**Miss MacDonald:** I am sorry.

**Mr. Kaplan:** What page?

**Miss MacDonald:** It is just the item dealing with authorized after-care agencies at page 28-20. The estimates for this year are exactly the same as they were last year. That is the point I wanted to make, Mr. Minister; that they have not been increased whatsoever.

There are three such after-care agencies that I am concerned about. One happens to be the Elizabeth Fry Society of Kingston; the other is the Native Liaison Program and the third is the John Howard Society of Kingston.

The Elizabeth Fry Society of Kingston operates a half-way house as, I am sure, you know. They have not been able to renew their residential services contract for this year because they cannot come to any agreement with the department on a cost-of-living increase that would have to be put in place to enable them to meet the expenses that are being imposed by the way in which all expenses are going up. Therefore, both the Elizabeth Fry Society of Kingston and the Native Liaison Program of Ontario are really in the same bind: they cannot get any kind of a long-term contract. They are getting a one-month renewal or a two-month renewal, but they cannot get any guarantee of what their year-long contract will be. Therefore, they cannot make plans for the year ahead. One of the contracts, I think, expires at the end of this month, the other at the end of June.

Now, is there going to be some exchange of correspondence with these two groups to give them some indication that their funding for this year will be related in a realistic way to the increase in the cost of living? Because otherwise, they cannot continue to operate these programs which are greatly needed for people coming out of the penitentiaries, coming out of the institutions, and trying to rehabilitate themselves in the community. Those two contracts I would like you to discuss, or to give me some information on.

The John Howard Society's contract in Kingston, the contract for employment counselling service, was in fact cut off by the department, and the comment was made, I think by you,

*[Traduction]*

Je voudrais poser quelques questions en série. Vous pourrez donner les réponses en série après ou me les envoyer par écrit. J'ai quelques questions concernant le programme des services correctionnels.

Tout d'abord, en poste à la page 28-21 du budget concernant les organismes autorisés à fournir de l'assistance post-pénale. Je vais en mentionner 3.

**M. Kaplan:** Je n'ai pas le budget. Je voudrais un instant pour le consulter. Je n'ai pas les prévisions des services correctionnels devant moi.

**Mlle MacDonald:** Je croyais que c'était prévu à l'ordre du jour.

**M. Kaplan:** Pardon? Non, pas pour aujourd'hui mais je suis certainement prêt à répondre à vos questions.

**Mlle MacDonald:** Je m'excuse.

**M. Kaplan:** Quelle page?

**Mlle MacDonald:** Il s'agit des organismes autorisés à fournir de l'assistance post-pénale, à la page 28-21. Les prévisions de cette année sont exactement les mêmes que l'année dernière. Je voulais souligner, monsieur le ministre, qu'il n'y a eu aucune augmentation.

Je m'intéresse à trois de ces organismes en particulier. Il y a la société Elizabeth Fry de Kingston, le programme de liaison avec les autochtones et ensuite la société John Howard de Kingston.

Vous savez sans doute que la société Elizabeth Fry de Kingston administre une maison de transition. Elle n'a pas pu renouveler son contrat de services résidentiels pour cette année vu l'impossibilité de parvenir à un accord avec le ministère concernant la hausse du coût de la vie qui doit être prévue pour qu'elle puisse couvrir ses dépenses. La société Elizabeth Fry de Kingston et le programme de liaison avec les autochtones de l'Ontario font face aux mêmes difficultés, ils ne peuvent pas obtenir un contrat à long terme. Ils obtiennent des renouvellements d'un ou deux mois mais n'ont aucune garantie sur ce que sera leur contrat pour l'année. Ils ne peuvent donc pas faire des prévisions pour l'année à venir. L'un des contrats prend fin à la fin de ce moi, je crois, et l'autre à la fin de juin.

Allez-vous écrire à ces deux groupes pour les informer d'une augmentation qui correspond de façon réaliste à la hausse du coût de la vie sinon, ils ne pourront pas offrir ces programmes d'assistance post-pénale aux détenus qui quittent nos institutions et qui veulent se réinsérer dans la société. Je voudrais avoir des renseignements concernant ces deux contrats.

En fait, votre ministère n'a pas renouvelé le contrat accordé à la société John Howard de Kingston pour un service d'orientation professionnelle. Je crois que vous avez dit, monsieur le

## [Text]

Mr. Minister, that this counselling service was already being carried out by another service in the community, the HELP program. There is a big difference between the two. The counselling service run by the John Howard Society was to inmates before they went on parole, before they came out of the institution. The HELP program is for inmates who have left the institutions and who are trying to find jobs and they help to place them directly in jobs. Therefore, I would like you to reconsider the cut-off of the assistance to the John Howard Society for employment counselling services while inmates are still in the institutions. It is not a large amount, and it has been a valuable service.

• 1700

The other item I would like to bring up to you happens to be one that has been ongoing now for a long time. It concerns the Collins Bay federal health centre. We have had a lot of correspondence on it. It has been on the books. It has been under way. There has been initial work done on it some years ago. It is now in a hiatus, and the latest letter I have had from you says that the final decision with regard to the federal health centre should be deferred pending completion of the evaluation of psychiatric services in the correction services. Now, this is another evaluation. We have had a good many evaluations as to whether or not this health centre is needed, and quite frankly, people are getting tired of getting the run around on this institution. We have no hang-ups in Kingston about it being built there. We think that it is necessary. We think it is the place to build it, given the number of other institutions located there and the requirement for much greater psychiatric and health services than now exists in correction services. So I would like you to give me some straightforward advice as to what is going to happen to the health centre, and how the local councils can provide input.

The final item I would like to raise with you is with regard to Kingston penitentiary, where, as I am sure you know, there is real concern among the correctional staff as to the kinds of security that they themselves must have in order to carry out the work. At the present time, the northwest tower of Kingston penitentiary is not manned during the day, and on the 12 midnight to 8 a.m. shift the towers are not manned at all. There have been reports that there have been as many as up to 10 attempts to break out of the penitentiary in the last few months during that midnight to eight in the morning time period. Now—

**The Vice-Chairman:** I would ask you, Miss MacDonald, to come to a conclusion.

**Miss MacDonald:** All right, I will finish up with this then. There is a question as to whether or not the towers are to be manned. There is also a question that members of the correctional service, the guards, are going to be replaced in certain instances by video tape machines, and that is causing a lot of concern both as to job security and as to personal security that will come within the prisons. So, if you can either give me—I am quite prepared that I have written answers on these. It is

## [Translation]

Ministre, que ce service d'orientation était déjà offert par le programme HELP. Il y a une distinction importante entre les deux. Le service offert par la société John Howard s'adressait aux détenus avant leur libération conditionnelle tandis que le programme HELP est dirigé aux détenus qui ont quitté les institutions et qui cherchent un emploi. Je vous demande donc de reconsidérer votre décision de ne plus accorder de l'aide à la société John Howard pour son service d'orientation professionnelle adressé aux détenus qui sont toujours en institution. Il ne s'agit pas d'une somme importante et le service a été très utile.

J'arrive à un problème qui existe maintenant depuis un certain temps; il s'agit du centre fédéral de santé de Collins Bay. Nous avons reçu de nombreuses lettres à ce sujet; il en a été question dans plusieurs budgets et les premiers travaux remontent à plusieurs années. Pour l'instant, le projet est bloqué et dans votre dernière lettre vous me disiez que la décision finale sur ce centre fédéral de santé devrait attendre les résultats de l'évaluation des services psychiatriques des services correctionnels. Vous nous parlez maintenant d'une autre évaluation. Cela fait vraiment beaucoup d'évaluations pour déterminer si ce centre de santé est nécessaire et je vous avoue que les gens qui attendent commencent à en avoir assez. A Kingston, nous n'avons pas de doute, nous pensons que cela est nécessaire et que l'endroit est bien choisi étant donné toutes les autres institutions qui sont déjà situées dans la région; cela justifie une expansion des services psychiatriques et des services de santé qui sont à la disposition des services correctionnels. J'aimerais donc que vous me disiez exactement ce que devient ce centre de santé et, d'autre part, comment les conseils locaux peuvent être utiles?

Enfin, je veux vous parler du pénitencier de Kingston dont le personnel s'inquiète des conditions de sécurité; cette sécurité leur est indispensable pour accomplir leur travail. Pour l'instant, la tour nord-ouest du pénitencier de Kingston est vide pendant la journée et il n'y a personne dans aucune des tours de minuit à 8h00 du matin. Apparemment, il y aurait eu près de 10 tentatives d'évasion depuis quelques mois pendant cette période de minuit à 8h00 du matin. Maintenant . . .

**Le vice-président:** Mademoiselle MacDonald, je suis forcé de vous demander de conclure.

**Mlle MacDonald:** Très bien, je vais en venir au fait: il y a tout lieu de se demander si les tours ne devraient pas être gardées. D'autre part, le bruit court que les employés des services correctionnels, les gardes, seraient remplacés dans certaines circonstances par des caméras vidéo; le personnel s'inquiète, d'une part pour sa sécurité d'emploi et d'autre part pour sa sécurité personnelle à l'intérieur des prisons. Maintenant, si vous le préférez, vous pourrez répondre à toutes ces



*[Texte]*

just that it is very difficult to get information of a concrete nature out of your department on these many issues.

**Mr. Kaplan:** I would like to begin by saying that I am in a position to give full answer to each of the points that you raised in a very forthcoming way. I do not know if I can do it in how much time I have left, but I can try.

**The Vice-Chairman:** We have a problem. Mr. Peterson, I am glad that you will have some time.

**Miss MacDonald:** I am prepared to let the answers be deferred, if—

**The Vice-Chairman:** We are already well past normal adjournment time. I am in the hands of the committee, but we have some members that are waiting. There are two possibilities. Either the minister—

**Mr. Peterson:** It is up to the minister. I will forgo my time.

**The Vice-Chairman:** I was going to suggest that if some members wanted to forgo their time, especially Mr. Peterson who was going to have the floor, we will have another five or six minutes for the minister to answer, and we will conclude there. Is that agreeable to the members? Agreeable. Mr. Minister.

**Mr. Kaplan:** First, the transfer of funds to the health program was not and should not be seen as a cutback. In fact, the money that would otherwise have been given to that counselling service of the John Howard Society was transferred and given to health instead, because of the Correctional Service of Canada's feeling that the money would be better spent there and that the service would be better provided by health. I recognize that there are some differences between the two services, but the conclusion that was reached by the Correctional Service of Canada—and I looked into it on three separate occasions because of representations made to me by the John Howard Society—I was unable to disagree with the advice that the Correctional Service was giving about the estimates and their feeling that the money would benefit the inmates and ex-inmates better by that program. So that should not be characterized as a cutback.

• 1705

But in general, on the three contracts, I would like to just make the initial point that this government is committed to financial restraint and that we are unable to increase finances to increase contributions at the rate of inflation. We simply are not. So it means that some cutbacks are going to be inevitable. It is very difficult to cut back some of the programs inside the institutions, although we are doing that. As you can see from the estimates there are cutbacks of programs within the institutions. But it is there where the public safety is an issue.

So when one has to choose, at the margin, between making sure that the system is a secure one, that the public is

*[Traduction]*

questions par écrit. Vous savez, il est souvent très difficile d'obtenir des réponses concrètes de votre ministère.

**M. Kaplan:** Pour commencer, je peux vous dire que je suis en mesure de répondre très directement à toutes les questions que vous avez posées. Je risque seulement de manquer de temps pour le faire, mais je vais essayer.

**Le vice-président:** Nous avons un problème. M. Peterson, je suis content que nous puissions vous accorder un peu de temps.

**Mlle MacDonald:** Si vous préférez remettre les questions à...

**Le vice-président:** Nous aurions dû lever la séance. C'est aux membres du comité d'en décider, mais je sais que certains députés attendent leur tour. Nous avons deux possibilités: soit le ministre...

**M. Peterson:** C'est au ministre d'en décider. Je peux céder mon tour.

**Le vice-président:** J'allais justement dire que si certains d'entre vous acceptaient de céder leur tour, surtout M. Peterson à qui j'allais donner la parole, cela nous permettrait de donner au ministre 5 ou 6 minutes pour répondre puis nous leverions la séance. Vous êtes d'accord? Bon. Monsieur le ministre.

**M. Kaplan:** Pour commencer, le transfert de fonds au programme de santé n'a jamais été une coupure et ne doit pas être considéré comme tel. En fait, cet argent qui aurait dû être versé au service d'aide de la John Howard Society a été transféré au programme de santé parce que les services correctionnels ont jugé que l'argent serait plus utile à cet endroit-là. Je sais qu'il y a certaines différences entre les deux services mais les services correctionnels sont parvenus à la conclusion—soit dit en passant, après avoir réétudié cette conclusion à trois reprises à la demande de la John Howard Society, j'ai dû me rendre aux raisons des services correctionnels qui estimaient que les détenus et les anciens détenus profiteraient mieux de cet argent s'il était consacré à ce programme. Par conséquent, cela ne peut pas être considéré comme une coupure.

A propos des trois contrats, je vais vous rappeler qu'en règle générale ce gouvernement s'est engagé à imposer des restrictions, ce qui nous met dans l'impossibilité de financer des augmentations de budget au même rythme que l'inflation. C'est tout simplement impossible. Cela signifie donc que forcément il va falloir faire des coupures. Or, il est très difficile de faire des coupures dans les programmes à l'intérieur des institutions, mais nous essayons tout de même. Comme vous pourrez le constater dans le budget, certains programmes à l'intérieur des institutions ont subi des coupures de crédit. Evidemment, quand la sécurité du public est en cause, c'est une autre affaire.

A la limite, quand on est forcé de choisir entre la sécurité du système et la protection du public et des programmes destinés

## [Text]

protected or other offender programs which benefit the inmates and help them in their rehabilitation, although we have tried very hard to support the offender programs, I have to give the highest priority to questions of security in making sure that the public around an institution are protected.

Now I have been in touch—I cannot remember if it was with all three of these groups or just the two of them—I have been touch with them to let them know that I am seeking to increase the amounts described in the estimates by supplementary estimates. I do not want to give them the impression that I am going to be able to keep up with the whole rate of inflation. I am not. I think those who have provided contract services for the government have to face the fact, that like the programs of the government in a time of restraint, we are going to try and have cutbacks, although we will try and have them in a way that will permit us with the maximum to fulfil our mandate.

On the health centre, I was alarmed at the high cost of providing psychiatric services to inmates. When I learned about this project I became quite concerned about what kind of costs it would add. I am not even talking so much about the capital costs, although they were increasing in the estimates very considerably. I was concerned about the cost of operating this new institution which had been discussed for a very long time. But I discovered that in some institutions psychiatric care for an inmate is just unacceptably high.

So I asked the advisory committee on health care—I wrote to them and I expressed my great concern about the high costs of the programs which would result from the construction of this federal health centre. I have asked them to try and find a cheaper way of doing a proper job. They are working on that. I am confident we can find a cheaper way of doing it. I do not know what it will be yet. I am not an expert in that field and I am relying on experts in that field. I have sent them a clear message that this government is committed to restraint; we must try our best to find a more cost-effective way of assisting offenders in rehabilitation.

Finally, on the question of the manning of towers, the Correctional Service of Canada went through a period during the sixties and seventies when every security problem, every incident, was answered by adding security positions to the system. And we have reached a point where in growth terms—and I know there are some wrinkles on this—the staff-to-inmate ratio, compared to that of other correctional services in Canada and others in the United States, is unacceptably high. I have asked the Correctional Service of Canada if an adequate level of security can be provided by reducing some positions. From midnight until 8 o'clock in the morning inmates are locked in their cells; they are not wandering in the yard or participating in programs outside. The Correctional Service of Canada is of the opinion that towers can be unmanned in some places on the perimeter of institutions during those times of the day.

## [Translation]

aux délinquants, aux détenus, des programmes de réhabilitation, nous sommes forcés de donner la priorité à la sécurité et de nous assurer que la population autour de l'institution est protégée mais cela ne nous empêche pas de faire tout notre possible pour maintenir les programmes destinés aux délinquants.

Maintenant, j'ai déjà averti, je ne sais pas si j'ai averti les trois groupes ou seulement deux d'entre eux, mais je leur ai dit que j'allais demander un budget supplémentaire pour compléter ceux qui figuraient déjà dans le budget. Je ne voudrais pas leur donner l'impression qu'il me sera possible de compenser absolument l'inflation, je ne le pourrais pas. Ceux qui ont déjà obtenu des contrats du gouvernement doivent se rendre à l'évidence et accepter certaines coupures que nous essaierons d'effectuer dans la mesure où cela nous permettra de nous acquitter de notre mandat.

Quant au centre de santé, le coût des services psychiatriques à l'intention des détenus m'a causé un certain choc; quand j'ai appris cela, je me suis rendu compte que cela allait faire augmenter les coûts de façon alarmante. Je ne parle pas tellement des investissements capitaux et pourtant, cela aussi a beaucoup augmenté dans le budget. Voilà maintenant un certain temps qu'on parle du coût de fonctionnement de cette nouvelle institution mais quand j'ai vu ce que les soins psychiatriques destinés aux détenus coûtaient dans certaines institutions, j'ai trouvé que c'était beaucoup trop élevé.

J'ai donc demandé au comité sur les soins de santé... je leur ai écrit pour leur dire à quel point je m'inquiétais des coûts de ce programme de construction d'un centre de santé fédéral. Je leur ai demandé d'essayer de trouver un moyen plus économique de parvenir aux mêmes fins. C'est ce qu'ils étudient actuellement. Je suis certain qu'il doit y avoir un moyen plus économique. Je ne sais pas encore en quoi il consistera. Je ne suis pas un expert en la matière et je suis forcé de me reposer sur l'opinion des experts. En tout cas, je leur ai fait comprendre que ce gouvernement était ferme dans sa résolution d'imposer des restrictions et qu'il faudrait trouver un moyen plus économique d'aider les délinquants à se réhabiliter.

Enfin, à propos de la garde des tours, les services correctionnels ont connu une période pendant les années 70 où tous les problèmes de sécurité, le moindre incident étaient résolus en ajoutant des positions de sécurité au système. Aujourd'hui, nous sommes arrivés à un point où la proportion de personnel par rapport aux détenus comparée à d'autres institutions au Canada et aux États-Unis est tout à fait exagéré. J'ai donc demandé aux services correctionnels s'il n'était pas possible de supprimer un certain nombre de postes de sécurité. De minuit à 8 heures du matin les détenus sont enfermés dans leurs cellules; ils ne peuvent pas aller dans la cour et ne participent pas non plus à des programmes à l'extérieur. Les services correctionnels estiment que certaines tours au périmètre des institutions peuvent rester vides pendant cette période.



[Texte]

• 1710

I described to the committee last time we met, and showed a videotape of, an electronic system that is going to assist us in reducing some of the positions. I feel that it is a worthwhile effort and that I should have support; I think it is an effort that deserves the support of Parliament, because I believe the Canadian people do want us to watch costs of the correctional system and, while providing proper security to the surrounding communities, to see whether there are not more efficient ways in which we can do it. I believe that there are and that we are working on them.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Mr. Minister.

There is about one minute left of your seven minutes, Mr. Peterson; so you have one minute.

**M. Peterson:** Merci, monsieur le président. Je n'ai plus de question à poser, mais je voudrais féliciter le ministre et le commissaire pour leur intention d'embaucher des officiers qui peuvent parler soit les deux langues officielles au Canada, surtout la langue française, afin qu'ils puissent travailler dans toutes les régions francophones du Canada..., soit les autres langues qui sont utilisées dans l'administration de la justice partout au Canada.

If you understood that, your French must be terrible.

**Le vice-président:** Sur ces bonnes paroles, monsieur Peterson, j'aimerais remercier le solliciteur général du Canada, M. Yeomans et M. Simmonds, d'avoir bien voulu participer à nos délibérations cet après-midi.

**Mr. Kaplan:** I am sorry. Just before the meeting concludes, could Commissioner Simmonds give an answer to a question that was asked last time?

**The Vice-Chairman:** Well, our time is really up.

**Mr. Kaplan:** It could take two minutes.

**The Vice-Chairman:** I would prefer that maybe Mr. Simmonds send a letter to the chairman and that the letter be distributed. As I said before, we have some witnesses waiting on another subject at 5 o'clock. Unless the committee wants to do otherwise—

**M. Marceau:** Monsieur le président, pour une minute ou deux, je pense que l'on pourrait donner au témoin le temps de répondre.

**The Vice-Chairman:** I am in the hands of the committee.

**Mr. Robinson (Burnaby):** The witnesses have been waiting for some time now.

**The Vice-Chairman:** Okay. So the committee wishes to hear Mr. Simmonds.

Mr. Simmonds, you have the floor for one or two minutes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** The witnesses have been waiting for some time, Mr. Chairman. Perhaps we should hear from our witnesses—

[Traduction]

A notre dernière rencontre, je vous ai montré, au moyen d'une bande magnétoscopique, le système électronique qui pourrait nous aider à supprimer certains postes. Il s'agit là d'un effort, qui mérite d'être soutenu, qui mérite le soutien du Parlement, car je suis convaincu que le peuple canadien tient à ce que nous réduisions les coûts du système correctionnel et à trouver des moyens plus efficaces pour assurer la sécurité nécessaire aux collectivités environnantes. A mon sens, ces moyens existent, et nous sommes en train de les étudier.

**Le vice-président:** Merci beaucoup, Monsieur le Ministre.

Il vous reste environ une minute de vos sept minutes allouées, Monsieur Peterson.

**Mr. Peterson:** Thank you, Mr. Chairman. I have no more questions, but I do wish to congratulate the Minister and the commissioner for their declared intention to hire more correctional officers who either speak both official languages, especially French, so that they may work in all francophone regions of the country... or the other languages which are used in the administration of Justice everywhere in Canada.

Si vous avez compris, votre français doit être très mauvais.

**The Vice-Chairman:** With those kind words, Mr. Peterson, I shall now thank the Solicitor General of Canada, Mr. Yeomans and Mr. Simmonds for their testimony this afternoon.

**M. Kaplan:** Excusez-moi, mais avant que la séance ne soit levée, le commissaire Simmonds pourrait-il répondre à une question qu'on lui a posée à la dernière séance?

**Le vice-président:** Eh bien, il ne nous reste plus de temps.

**M. Kaplan:** Cela ne prendra que deux minutes.

**Le vice-président:** Je préférerais que M. Simmonds nous fasse parvenir par écrit sa réponse, qui sera alors communiquée à tous les membres du Comité. Comme je l'ai dit, il y a d'autres témoins qui attendent de déposer sur un autre sujet à 17 heures. A moins que le Comité décide autrement...

**Mr. Marceau:** Mr. Chairman, perhaps, if it will only take a minute or two, we might let the witness provide his answer.

**Le vice-président:** Je m'en remets au Comité.

**M. Robinson (Burnaby):** Les témoins attendent depuis assez longtemps déjà.

**Le vice-président:** Très bien, le Comité désire entendre M. Simmonds.

Monsieur Simmonds, je vous cède la parole pour une minute ou deux.

**M. Robinson (Burnaby):** Les témoins sont là depuis quelque temps, Monsieur le Président. Peut-être devrions nous entendre nos témoins...

[Text]

**The Vice-Chairman:** Since we are past the normal hour of adjournment, then, I will have now to thank the witnesses and ask Mr. Simmonds to distribute his information to committee members.

I will suspend the meeting for one minute so that people can change their places.

• 1715

• 1717

**Le vice-président:** Le Comité reprend ses travaux concernant l'ordre de renvoi obtenu de la Chambre concernant l'étude de la sollicitation à des fins de prostitution.

Nous avons avec nous, aujourd'hui, représentant la *Canadian Association of Elizabeth Fry Society*, M<sup>me</sup> Gillian Sandeman, directrice de l'exécutif. Et je crois comprendre que M<sup>me</sup> Sandeman n'a pas de document écrit, mais qu'elle a quelques notes qu'elle voudrait partager avec les membres du Comité. Je lui donnerai la parole pour quelques minutes et ensuite on passera aux questions.

Madame Sandeman.

**Ms Gillian Sandeman (Executive Director, Canadian Association of Elizabeth Fry Society):** Thank you, Mr. Chairman.

My agency in Toronto works for the female offender. We have a daily court program, so we see the prostitute in court on a daily basis, however we do not work very widely with prostitutes. That may be, and I believe is, a reflection of the fact that prostitutes really are not seen by themselves, or by most people in the criminal justice system, or, I believe, by most people in Canadian society, as criminals. They do not naturally fall within the group of women who come to an agency working with female offenders as being in need of help or rehabilitation or significant therapy or work placement. They see themselves as having jobs, after all, and we do not, on a daily basis—contrary, I think, to the view of many people of our work—see many prostitutes as clients; as people in need of help; as people who are a danger to the community. Many of the women with whom we work do have violent criminal records or have been in the Kingston Prison for Women for a considerable number of years or have been through the provincial court systems time and again.

• 1720

What we are seeing in Toronto over the winter and spring is, I believe, a lessening of activity in soliciting charges and to some extent in loitering charges too, although they may well have taken the place of charges of soliciting. We did see, last summer, some considerable upsurge of activity of prostitutes in court and I suspect we may see it again. Those of you who are

[Translation]

**Le vice-président:** Puisque l'heure normale d'ajournement est déjà passée, peut-être devrions-nous maintenant remercier nos témoins, et demander à M. Simmonds de nous faire parvenir ses renseignements par écrit.

Je suspends donc la séance pour une minute ou deux afin que les témoins puissent s'installer.

**The Vice-Chairman:** The committee will resume consideration of its order of reference from the House of Commons with respect to the study of solicitation for the purposes of prostitution.

Our witness today is Ms Gillian Sandeman, Executive Director of the Canadian Association of Elizabeth Fry Society. I do not believe Ms Sandeman has a written presentation, but she has made a few notes which she would like to share with the members of the committee. I will now allow her to make a statement, which will be followed by questions from the members.

Ms Sandeman.

**Mme Gillian Sandeman (Directrice de l'exécutif, Canadian Association of Elizabeth Fry Society):** Merci, monsieur le président.

Mon organisme à Toronto aide surtout la femme criminelle. Nous avons un programme quotidien devant les tribunaux, ce qui nous permet de voir les prostituées en cour presque tous les jours, quoique nous ne travaillons pas souvent directement avec elles. Cela reflète sans doute le fait qu'à leurs propres yeux, à ceux de la plupart des gens dans le système judiciaire du Canada et par la majorité des Canadiens, les prostituées ne sont pas considérées comme des criminelles. Donc elles ne tombent pas naturellement dans ce groupe de femmes qui s'adressent à un organisme dédié à aider les femmes criminelles qui cherchent surtout de l'aide, ou des moyens de réadaptation, d'un programme de thérapie important ou de placement dans la force active. Elles se considèrent déjà dans la force active, à leurs yeux, et en général, contrairement à ce que l'on pourrait penser, nous ne voyons pas beaucoup de prostituées à titre de clientes; de personnes cherchant de l'aide; ou de personnes qui sont considérées un danger à la collectivité. Beaucoup des femmes que nous aidons ont déjà des dossiers criminels violents, ont essayé une peine à la prison des femmes de Kingston, ou se sont trouvées à maintes reprises devant les tribunaux provinciaux.

Nous avons constaté à Toronto au cours de l'hiver et du printemps, une baisse, je crois, des poursuites pour sollicitation et même jusqu'à un certain point des poursuites pour flânerie bien que ces dernières aient peut-être remplacé les poursuites pour sollicitation. Nous avons été témoins l'été dernier d'un accroissement considérable des poursuites judiciaires contre les



*[Texte]*

familiar with the city are aware of activity on Yonge Street and so on, and the police are fairly active in bringing them into court.

The response of the court last summer, when there was perceived to be an increase in soliciting offences, was to increase the fines. Fines went up to \$500. Sometimes if the judges got very irritated they would say \$500 and no time to pay which for some young women, in effect, was a prison sentence. We saw an increase of young women in the west end detention centre. Our agency has programs in the detention centre where people with short sentences go, and we did see an upsurge. Particularly we felt, although we do not have enough hard facts, what we were seeing was an upsurge of young black prostitutes from the States getting that kind of sentence. So we were seeing the visible minority being picked up and treated, sometimes, much more harshly than their Canadian sisters. The feeling around the courts was the judges wanted to send a clear message south of the border that if you are a prostitute do not come to Toronto and spend your summer holidays and try to make a few bucks here. But, generally speaking, the response of the judges in the Toronto courts to soliciting charges is a fine. When things get tough they increase the fines.

I understand that this committee is concerned with suggestions to make recommendations that the Criminal Code provisions around soliciting be toughened—whatever that may mean. I assume this would mean that perhaps you would remove the pressing and persistent test. It might mean that you would increase criminal sanctions; have jail sentences for soliciting rather than the mechanism of the fine. I would just like to ask the committee to consider in real terms what that might mean.

I think it is fairly clear to everybody, as I started by saying, that prostitutes generally are not dangerous criminals; they are not people who we would wish, on an objective test, to put into our prisons, particularly at a time when the provincial prisons across this country are, I believe without exception, overcrowded, particularly the remand and short sentence centres. I am wondering whether we really want to increase the double and triple bunking in our prisons, particularly with young people—many of the prostitutes are young people; an increasing number are juveniles as well. These, I believe, really are not appropriately dealt with through toughening of the Criminal Code.

Another side effect that I believe happens, when activity against prostitutes is stepped up, is that inevitably the power of the pimp—the people living off the avails of prostitution—also increases. The women see themselves as needing more protection, more help with paying fines, more help with raising bail, and generally leave themselves open to more exploitation which I do not believe is the intent, in any way, of people who are concerned about the phenomenon of prostitution. Many

*[Traduction]*

prostituées et j'ai l'impression que nous le verrons encore. Ceux d'entre vous qui connaissent la ville savent ce qui se passe rue Yonge et dans les rues environnantes, et la police travaille activement à les traduire en justice.

L'été dernier, lorsqu'on a pensé qu'il y avait une augmentation des délits de sollicitation, les tribunaux ont réagi en augmentant les amendes. Les amendes ont été portées à \$500. Parfois, si les juges étaient très irrités, ils imposaient une amende de \$500 sans délai ce qui, pour certaines jeunes femmes, signifiait une sentence d'emprisonnement. Nous avons constaté une augmentation du nombre de jeunes femmes au centre de détention de l'ouest. Notre organisme a des programmes au centre de détention où vont celles dont la peine est courte et nous avons constaté une augmentation. Plus particulièrement, nous étions d'avis, bien que nous n'ayons aucune preuve suffisamment solide, qu'il y avait une augmentation du nombre de jeunes prostituées noires des États-Unis qui étaient condamnées de cette façon. Cette minorité visible était ramassée par la police et traitée parfois plus durement que les Canadiennes. On sent que les juges voulaient envoyer un message clair au sud pour dire que si vous êtes une prostituée, n'allez pas à Toronto pour y passer les vacances d'été et tenter de faire quelques dollars. D'une façon générale cependant, la réponse des juges à Toronto à une accusation de sollicitation, c'est une amende. Lorsqu'il y en a trop, ils augmentent les amendes.

Je crois savoir que ce comité doit étudier les recommandations visant à étoffer les dispositions du Code criminel sur la sollicitation—on ne sait pas trop dans quel sens. Je présume que cela signifie que vous aboliriez l'élément insistance. Cela signifie peut-être que vous augmenteriez les sanctions pénales; des peines d'emprisonnement et non des amendes pour le délit de sollicitation. J'aimerais simplement demander au comité de songer, en termes réels, à ce que cela pourrait signifier.

Je crois qu'il est assez clair pour tous, comme je l'ai dit au début, que d'une façon générale, les prostituées ne sont pas des criminelles dangereuses; il ne s'agit pas de gens que nous souhaitons, si nous sommes objectifs, incarcérer dans nos prisons, surtout à une époque où les prisons provinciales à travers le pays sont, je crois sans exception, surpeuplées, surtout dans les centres de détention minimum. Je me demande si nous voulons vraiment aggraver l'exiguïté des lieux dans nos prisons, surtout lorsqu'il s'agit de jeunes—de nombreuses prostituées étant jeunes; et un nombre croissant sont en plus des adolescentes. Je crois qu'en réalité ce n'est pas en durcissant le Code criminel, qu'on leur administre le traitement qui convient.

Un autre effet secondaire qu'on retrouve lorsque l'on sévit davantage contre les prostituées, c'est qu'inévitablement le pouvoir des souteneurs—ceux qui vivent des fruits de la prostitution—augmente également. Les femmes considèrent qu'elles ont besoin d'une plus grande protection, d'une plus grande aide pour payer les amendes, pour trouver le cautionnement et d'une façon générale, sont plus accessibles à une plus grande exploitation, ce qui n'est pas, je crois, l'intention de ceux qui se

## [Text]

people talk in terms of rescuing the prostitutes. In fact one of the things that happens when legislation is toughened is that not only do the prostitutes see the effects in court, but outside court too, they are more exploited by their pimps.

More than that I think the committee should be asking itself—and I know these questions are being discussed—whether soliciting is a crime or simply a nuisance. The Law Reform Commission tests of criminal acts, I know, are familiar to all of us and widely accepted, and probably accepted by members of this committee, and it would seem to me soliciting really does not fit any logical or just definition of a criminal act.

• 1725

But there is no doubt at all that people are offended, in some cases, by prostitutes soliciting on the street; that they find prostitutes in any concentration to be a nuisance. Maybe what you are dealing with, as we do in a cyclical kind of way in Toronto, is a nuisance rather than a criminal activity. There may be, on occasions, criminal activities connected with prostitution. If there are, I believe the committee would prefer to recommend that the justice system—the peace officers, the courts, and so on—should deal with those criminal activities, whether they be drug dealing or living off the avails of prostitution, and not necessarily tighten up on soliciting itself.

It is the opinion of the Elizabeth Fry Society, after its now some 30 years of experience of working with women in the Toronto courts, that we are not in favour of any strengthening of the soliciting provisions of the code. We would prefer to wait for the fundamental review of the Criminal Code to be completed and hope that that in fact might even remove soliciting as a criminal offence and leave it within the provisions of municipal by-laws. I believe at the moment there is significant activity in testing the validity of municipal by-laws in trying to deal with soliciting on the streets of Vancouver, Calgary, and so on. Recent decisions suggest that this may be the way to go. I believe the Supreme Court is now deliberating on the validity of the by-laws, and it seems to me in effect the Justice and Legal Affairs Committee of the House of Commons—it sounds offensive to say you are wasting your time dealing with soliciting, but I wonder if perhaps you are wasting your time worrying about what at its worst is a nuisance, and what as far as I know has never really been defined as a crime. What is in the purview of federal legislation is criminal activity in Canada.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much.

Mr. Hnatyshyn.

**Mr. Hnatyshyn:** Thank you. I will try to be brief so Mr. Peterson, in particular, can ask some questions. He has been so

## [Translation]

préoccupent du phénomène de la prostitution. Nombreux sont ceux qui parlent de secourir les prostituées. En fait, ce qui se produit notamment lorsqu'on durcit la loi, c'est que non seulement les prostituées en voient les effets devant le tribunal, mais à l'extérieur aussi, elles sont plus exploitées par leurs souteneurs.

Qui plus est, je crois que le comité devrait se demander—et je sais qu'on discute de ces questions—si la sollicitation est un crime ou simplement un inconvénient. Les éléments constitutifs établis par la Commission de réforme du droit pour les infractions criminelles sont connus de nous tous et généralement acceptés, je le sais, et probablement acceptés par les membres de ce comité, et il me semble que la sollicitation ne saurait en réalité s'insérer dans aucune définition logique ou juste de l'infraction criminelle.

Toutefois, il ne fait aucun doute que les gens sont offensés, dans certains cas, par la sollicitation des prostituées dans la rue; et qu'un attroupement de prostituées est tout ce qu'il y a de désagréable. Peut-être vous penchez-vous, comme nous le faisons de façon cyclique à Toronto, sur un embêtement plutôt qu'une activité criminelle. Il arrive qu'à l'occasion des activités criminelles soient reliées à la prostitution. Si c'est le cas, je crois que le comité préférerait recommander que la justice—les agents de la paix, les tribunaux, etc.—s'attaque à ces activités criminelles, qu'il s'agisse du trafic de stupéfiants ou du fait de vivre des fruits de la prostitution et non pas nécessairement un durcissement des dispositions sur la sollicitation même.

La société Elizabeth Fry est d'avis, après quelque trente années de travail avec les femmes qui comparaissent devant les tribunaux de Toronto, que nous ne sommes pas en faveur du moindre durcissement des dispositions du Code criminel sur la sollicitation. Nous préférons attendre la fin de la révision fondamentale du Code criminel dans l'espoir qu'au cours de cette révision, l'on aura retiré peut-être la sollicitation du nombre des délits criminels pour la laisser aux soins des arrêtés municipaux. Je crois qu'à l'heure actuelle, on conteste suffisamment la validité des arrêtés municipaux qui tentent de réglementer la sollicitation dans les rues de Vancouver, de Calgary, etc. Les décisions récentes laissent présager que c'est peut-être la voie à suivre. Je crois que la Cour Suprême délibère actuellement sur la validité de ces arrêtés et il me semble qu'en fait, le comité de la Justice et des Affaires juridiques de la Chambre des communes—je sais que c'est offensant de vous dire que vous perdez votre temps en vous penchant sur la sollicitation, mais je me demande si vous ne perdez peut-être pas votre temps en vous inquiétant de ce qui au pire est un embêtement et qui n'a jamais vraiment été défini comme un crime, que je sache. C'est l'activité criminelle au Canada qui relève des lois fédérales.

**Le vice-président:** Merci beaucoup.

M. Hnatyshyn.

**M. Hnatyshyn:** Merci. Je vais tenter de faire vite de façon que M. Peterson en particulier puisse poser quelques questions.



[Texte]

accommodating today that I would hate to see him being shut right out and not saying anything except hear, hear, when the Prime Minister stands up.

**Mr. Peterson:** Hear, hear!

**Mr. Hnatyshyn:** I just want to get some clarification of for whom you speak. The Elizabeth Fry Society of Toronto: is that your mandate?

**Ms Sandeman:** I was invited here because of my knowledge through the Elizabeth Fry Society of Toronto, but in fact the Canadian Association of Elizabeth Fry Societies has a position on soliciting which calls for the removal of the soliciting sections from the Criminal Code of Canada.

**Mr. Hnatyshyn:** So that is the official position of the—

**Ms Sandeman:** Of the national association.

**Mr. Hnatyshyn:** You are familiar with the Toronto situation yourself, you say by your evidence. Have you had any experience directly with the Vancouver west end circumstances?

**Ms Sandeman:** I visit Vancouver and see the situation there.

**Mr. Hnatyshyn:** In your presentation—for which I thank you; it is all very helpful—you mention it is your opinion that we may be wasting our time. But there are other witnesses who are very anxious that we waste our time, if I can put it that way.

**Ms Sandeman:** I am aware of that.

**Mr. Hnatyshyn:** Your thrust seems to be on the basis of a suggestion that we are somehow looking at an option of increasing sanctions in the Criminal Code.

• 1730

I would like to pose a few specific proposals, one of which you have touched on, in terms of amendments to the present law because I think, as you yourself have stated, you would prefer to wait for the examination of the Criminal Code by the Law Reform Commission and others before we make any final decisions about the legislation.

Would you think there would be any objection, for example, if the current provisions were amended so that customers as well as prostitutes themselves were subject to a charge when soliciting on the streets?

**Ms Sandeman:** I do not see that that is any more necessary, quite frankly. Prostitution itself, as far as I know, is not a criminal activity in Canada and, if you have two adults consenting to a business deal, not during the process of making the deal causing harm to passers-by or to me or to you, I do not know why I should be spending my tax money on having the courts processing those people.

**Mr. Hnatyshyn:** Your position obviously, then, is, if I want to talk about pressing and persistent conduct, the Hutt case and so on, that you basically do not think there is any role in the Criminal Code for prostitution or offences relating to prostitution?

[Traduction]

Il s'est montré si accommodant aujourd'hui que je serais désolé de le voir exclu et incapable de dire autre chose que bravo, bravo lorsque le premier ministre se lève.

**M. Peterson:** Bravo, bravo!

**M. Hnatyshyn:** J'aimerais savoir avec plus de précision au nom de qui vous parlez. La société Elizabeth Fry de Toronto: est-ce là votre mandat?

**Mme Sandeman:** On m'a invitée ici à cause des connaissances que j'ai acquises dans mon travail à la société Elizabeth Fry de Toronto, mais en fait, l'Association canadienne des sociétés Elizabeth Fry préconise l'abrogation des articles sur la sollicitation du Code criminel du Canada.

**M. Hnatyshyn:** C'est donc la position officielle de...

**Mme Sandeman:** De l'Association nationale.

**M. Hnatyshyn:** Vous connaissez vous-même la situation à Toronto, d'après votre témoignage. Savez-vous personnellement ce qui se passe dans l'ouest de Vancouver?

**Mme Sandeman:** Je suis allée à Vancouver et j'ai vu la situation.

**M. Hnatyshyn:** Dans votre exposé—dont je vous remercie et qui est très utile—vous mentionnez qu'à votre avis nous perdons peut-être notre temps. Néanmoins, d'autres témoins tiennent énormément à ce que nous perdions notre temps, si je puis m'exprimer ainsi.

**Mme Sandeman:** Je le sais.

**M. Hnatyshyn:** Tout votre exposé semble porter sur l'idée que nous songeons à renforcer les sanctions dans le Code criminel.

J'aimerais esquisser quelques propositions précises, une notamment que vous avez effleurée, d'amendement à la loi actuelle parce que je crois, comme vous l'avez affirmé vous-même, que vous préférez attendre l'examen par la Commission de réforme du droit et d'autres du Code criminel avant que nous ne prenions une décision finale sur cette question.

Croyez-vous qu'il y aurait des objections si par exemple, les dispositions actuelles étaient modifiées de sorte que les clients tout comme les prostituées soient poursuivis lorsque la sollicitation se fait dans la rue?

**Mme Sandeman:** Je ne crois pas que cela soit nécessaire, très franchement. La prostitution même, que je sache, ne constitue pas une activité criminelle au Canada s'il s'agit de deux adultes consentant à une transaction commerciale, ne faisant de mal au cours des négociations ni aux passants, ni à moi ni à vous, je ne vois pas pourquoi mes impôts devraient servir à envoyer ces gens devant les tribunaux.

**M. Hnatyshyn:** Votre position donc est évidemment que si je veux parler de conduite pressante et persistante, de la jurisprudence Hutt, etc., en fait, vous ne croyez pas qu'il y ait la moindre place dans le Code criminel pour la prostitution ou des délits connexes.

[Text]

**Ms Sandeman:** No, I do not. I can see, if behaviour is pressing and persistent and causes irritation or, stronger than that, concern to Canadian citizens, that is then a matter which one might want to deal with, but, again, I am not sure if the Criminal Code is the right place to do it.

**Mr. Hnatyshyn:** I think you will understand some of the problems related to a life of prostitution. There are great personal hardships that occasionally are endured in the pursuit of this profession and because of related activities. Do you think there is any role at all for federal legislators in terms of prostitution? Do you think we should legalize it? Is your position that somehow we should have government-inspected houses now and clean the whole act up, like liquor stores, or what is your position?

**Ms Sandeman:** No, I think the place of federal legislation is in those areas where significant harm is done to people and that may be to the prostitutes themselves. That kind of concern, I believe, is expressed through the living-off-the-avails sections of the code and that kind of concern, which deals with serious exploitation of another individual by one or more people, I think, is correctly the purview of the Criminal Code. I think that kind of concern should be there.

**Mr. Hnatyshyn:** Do you think there should be provisions in the Criminal Code with respect to activities which amount to harassment of innocent people?

**Ms Sandeman:** Could you be a little more precise?

**Mr. Hnatyshyn:** Some of the complaints we got, from the west end particularly, who are gung-ho on this whole issue—I think it is fair to say that. Mr. Robinson comes from that general area so I think he will agree that this is the kind of thrust; that there was a concern that the matter had come to such dimensions, such problems, that there was harassment of residents and other innocent people who have no interest in and are not part of this culture and profession. As I understood it, anyhow, their suggestion was that there is a legitimate place in the Criminal Code to try to deal with a reality we have, in some parts of Canada at least, through the Criminal Code.

**Ms Sandeman:** Let me just answer that from two points of view, if I may. One, from the point of view that is often given of the harassment of innocent—I do not know whether women are ever innocent but let me use the phrase—of innocent women—i.e., non-prostitutes—by customers who know—

**Mr. Hnatyshyn:** Or men, too.

**Ms Sandeman:** Yes, but in this case I am thinking of an area that I am more familiar with: what is known as “the track” in Toronto which, a few years ago, was centered on Isabella Street where I was living at the time when I was a member of the Ontario legislature and perhaps, in a sense, a prostitute, I do not know. That is another discussion. When you have an area like that—and I am sure the west end is the same—where there is known to be a concentration of prostitutes, you naturally get a concentration of customers, many of

[Translation]

**Mme Sandeman:** Non, en effet. Si le comportement est pressant et persistant et irrite ou même, ce qui est plus grave, inquiète des citoyens canadiens, il y aurait lieu de s'en préoccuper, mais là encore, je ne suis pas persuadée que le Code criminel soit l'endroit pour le faire.

**M. Hnatyshyn:** Je crois que vous comprenez certains des problèmes qui se rattachent à une vie de prostitution. Cette vie peut être très dure à l'occasion, en raison de la profession elle-même et en raison d'autres activités qui s'y rattachent. Croyez-vous que les législateurs fédéraux aient le moindre rôle à jouer en ce qui concerne la prostitution? Croyez-vous que nous devrions la légaliser? Êtes-vous d'avis qu'il devrait maintenant y avoir des maisons inspectées par le gouvernement, qu'il faudrait réglementer ce domaine, comme pour l'alcool, ou quelle est votre position?

**Mme Sandeman:** Non, les lois fédérales ont une place dans les domaines où un tort considérable est causé aux gens et peut être causé aux prostituées elles-mêmes. Cette préoccupation, je crois, se trouve dans les articles du Code qui portent sur le fait de vivre des fruits de la prostitution, et cette préoccupation, qui porte sur une exploitation grave d'un autre individu par une ou plusieurs personnes, relève à juste titre du Code criminel. Je crois que cette préoccupation y trouve sa place.

**M. Hnatyshyn:** Croyez-vous qu'on doit trouver dans le Code criminel des dispositions visant des activités qui tiennent du harcèlement des innocents?

**Mme Sandeman:** Pouvez-vous être un peu plus précis?

**M. Hnatyshyn:** Nous avons entendu certaines plaintes, de l'ouest de Vancouver particulièrement, où l'on est très déterminé dans toute cette affaire—je crois qu'on peut le dire. M. Robinson vient de cette région et je crois donc qu'il conviendra que c'était là la portée des plaintes; on s'inquiète que la question a pris de telles dimensions, représente un tel problème qu'il y a harcèlement des résidents et d'autres innocents qui n'ont aucun intérêt dans cette culture et cette profession, et n'en font pas du tout partie. D'après ce que j'ai compris, ces gens suggéraient qu'il est tout à fait légitime de tenter par le Code criminel de faire face à une réalité qui existe, du moins dans certaines parties du Canada.

**Mme Sandeman:** Permettez-moi d'y répondre de deux points de vue. D'abord, du point de vue connu du harcèlement de l'innocent—je ne sais s'il est possible de dire que les femmes sont jamais innocentes, mais utilisant l'expression—de femmes innocentes—c'est-à-dire qui ne sont pas des prostituées—par des clients qui savent—

**M. Hnatyshyn:** Ou d'hommes, aussi.

**Mme Sandeman:** Oui, mais dans le présent cas, je songe à un secteur que je connais bien: ce que l'on appelle *the track* à Toronto ou qui se trouvait il y a quelques années, autour de la rue Isabella où j'habitais à l'époque où j'étais député à l'Assemblée législative donc en un sens une prostituée, je n'en sais rien. Voilà une autre question. Lorsque vous avez un secteur comme celui-là—et je suis persuadée que l'ouest de Vancouver est semblable—partout où l'on sait qu'il y a concentration de prostituées, tout naturellement, il y a concentration de clients,



*[Texte]*

them in cars, at least that is the experience in Toronto, circling the streets looking for the women who are on foot. The theory is that the so-called innocent women will be harassed by the customer. My experience and I have checked this out with my neighbours, my friends and people living in that area of town, is that that is generally not so—there may be very isolated situations when it is so—but that is because in a market situation, when you are shopping, you know what you are looking for.

• 1735

If you have gone out to buy a pair of shoes, you know the difference between a pair of shoes and a shirt and you know that a pair of shoes is a pair of shoes. If you are a customer looking for a prostitute, you generally know unless you are very dumb, the difference between a prostitute who is clearly standing on the sidewalk making the come-on signals and women who live in the neighbourhood, who are walking home from work and who have no interest in the guys in the passing cars. So, and this is my personal experience of living on the track, that those of us who live there were not harassed.

From the point of view of men being approached by prostitutes, I cannot speak of that personally, but I know that does happen because salesmen of whatever ilk will try to find a customer wherever they can. My experience with prostitutes is that most of them will take no for an answer and pass on to a more attractive proposition. When they do not, I can see that may well be upsetting to you, if it happens to you on the street and you say no and the lady will not leave you alone. However, I would ask you to—

**Mr. Hnatyshyn:** I have never had that problem. A simple no usually suffices.

**Ms Sandeman:** This is the thing, I mean, we are making joke of this, but I think that is the reality. A simple no normally suffices and that if the simple no does not suffice and you have to say no twice, do you really then want to see that situation in criminal courts? One then could extrapolate if you do—if you say yes—do you then want all of the people from fringe religious groups, people playing their harmonica on the sidewalk or people who are panhandling; do we want all those in the criminal courts? I do not believe that we do.

I think that we want two things in Canada. One is, I hope, to become a more tolerant society and not try to make a law every time something annoys us. Secondly, when there is a considerable level of annoyance, we need to be able to say, yes, this bugs me, but it really is not legitimately part of the criminal apparatus of Canada. Perhaps we should be asking our municipalities who deal with noise on the streets and who deal with that kind of thing to have a look at this problem, if you feel a burning desire to legislate about it at all.

**Mr. Hnatyshyn:** Mercy.

*[Traduction]*

dont plusieurs en voiture, du moins c'est ce qui se passe à Toronto, circulant dans les rues recherchant les femmes à pied. La théorie veut que les soi-disant innocentes femmes soient harcelées par le client. D'après mes vérifications auprès de mes voisins, mes amis et des gens vivant dans ce quartier, ce n'est pas ce qui se passe en général, à part les cas très isolés, mais c'est parce que dans un marché, les gens savent ce qu'ils veulent acheter.

Si vous devez sortir pour acheter une paire de chaussures, vous savez la différence qu'il y a entre une paire de chaussures et une chemise, et vous savez quel genre de chaussures vous souhaitez trouver. Si vous êtes un client qui cherche une prostituée, en général, à moins d'être très stupide, vous savez faire la différence entre une prostituée qui fait manifestement le trottoir en vous incitant à la suivre, et les femmes qui vivent dans le quartier, qui rentrent chez elles de leur travail et qui ne s'intéressent pas aux hommes qui passent en voiture. Par conséquent, et d'après mon expérience personnelle dans ce quartier je peux en parler, les résidents n'ont pas été trop tracassés.

Quant aux hommes accostés par les prostituées, je ne peux pas en parler personnellement, mais je sais que cela arrive, étant donné que tout commerçant essaie toujours de se trouver un client. D'après mon expérience avec les prostituées, la plupart d'entre elles savent accepter une réponse négative pour chercher un autre client éventuel. Mais lorsqu'elles persistent, je vois que cela peut être assez gênant, si la chose se présente dans la rue, que vous refusiez ces avances et qu'elles ne vous laissent pas tranquille. Cependant, je voudrais vous demander de...

**M. Hnatyshyn:** Je n'ai jamais eu ce problème. Une seule réponse négative est en général suffisante.

**Mme Sandeman:** C'est bien vrai, nous semblons plaisanter à ce sujet, mais c'est bien ainsi que les choses se passent. Un simple non suffit normalement, et autrement, vous devez le répéter à nouveau, mais est-ce une raison pour que les tribunaux s'en mêlent? À partir de là, si c'est vraiment ce que vous voulez, souhaitez-vous alors que tous les membres de secte marginale, tous ceux qui jouent de l'harmonica sur le trottoir ou des mendiants soient poursuivis en justice? Je ne le pense pas.

Il y a deux choses, selon moi, que nous recherchons au Canada. Tout d'abord, et je l'espère, c'est de devenir une société plus tolérante, qui ne cherche pas à édicter des lois dès que quelque chose nous ennuie. Deuxièmement, lorsque des choses nous tracassent beaucoup, nous devons pouvoir dire que malgré cela, elles ne relèvent pas véritablement de notre système pénal. Nous devrions peut-être demander à nos municipalités qui s'occupent du bruit dans les rues ou des choses de ce genre, d'examiner ce problème, si l'on tient vraiment à légiférer à ce sujet.

**M. Hnatyshyn:** Miséricorde!

[Text]

**The Vice-Chairman:** Mr. Robinson.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I really do not have many questions. I found Ms Sandeman's comments most helpful to the committee—

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Peterson.

**Mr. Robinson (Burnaby):** However, I will take this opportunity—

**Mr. Hnatyshyn:** He wants to ask about the CIA.

**Mr. Robinson (Burnaby):** —to ask about the CIA involvement with the Elizabeth Fry Society.

**Ms Sandeman:** We have been taken over, Svend, it is okay.

**Mr. Robinson (Burnaby):** The witness before us, of course, has a very distinguished career in a number of capacities previous to her capacity with the Elizabeth Fry Society. I would like to ask—you have indicated that the situation in Toronto has not provoked nearly the anger and concern on the part of the citizens of Toronto that the situation in the west end of Vancouver has. Presumably that is because in the west end of Vancouver we are dealing with a residential community in which people, live, go to school, shop, go to church and basically carry on their day-to-day activities.

The concern that many of us have from that part of Canada, from the lower mainland of British Columbia—I represent an urban Vancouver riding—is that the citizens in that community do, in fact, have a right to live in relative peace and tranquility. And without any doubt whatsoever, that peace and tranquility has been disrupted in the past by the activities that have been taking place—I think more from the customers than from the prostitutes, but certainly by the activities that are taking place. One of the major reasons that we, as a committee have been given this reference is to determine whether, indeed, the Criminal Code, and amendments to the Criminal Code that would toughen the Criminal Code, is the appropriate route to take.

• 1740

At the present time there is a bylaw in effect in the City of Vancouver that has had a very dramatic impact on the level of this activity in the west end. Certainly, my own personal experience, having been down there and visited with friends and other people in that community, is that, if that bylaw is upheld, the objectives of that community, in the short run and presumably in the longer run, will have been achieved.

Are you, then, saying that it would be your view that we should support the position taken by the National Association of Women and the Law that soliciting as such be removed from the Criminal Code and that, if there is a serious problem of nuisance, that problem should be dealt with by the community involved through municipal bylaws?

**Ms Sandeman:** I think the key there is the phrase that the problem should be dealt with "by the community involved". It

[Translation]

**Le vice-président:** Monsieur Robinson.

**M. Robinson (Burnaby):** Je n'ai pas vraiment beaucoup de questions. Je pense que les remarques de M<sup>me</sup> Sandeman sont extrêmement utiles pour le comité . . .

**Le vice-président:** Merci, Monsieur Peterson.

**M. Robinson (Burnaby):** Cependant, je voudrais profiter de cette possibilité . . .

**M. Hnatyshyn:** Il voudrait poser des questions au sujet de la CIA.

**M. Robinson (Burnaby):** —pour poser des questions à propos de l'ingérence de la CIA dans la société Elizabeth Fry.

**Mme Sandeman:** Nous avons perdu, Svend, c'est entendu.

**M. Robinson (Burnaby):** Notre témoin a fait une très belle carrière dans toutes sortes de domaines avant d'être associée à la société Elisabeth Fry. Je voudrais vous demander . . . vous avez dit que contrairement à ce qui s'est passé dans l'ouest de Vancouver, la situation à Toronto n'a pas suscité autant de colère et de préoccupation de la part des résidents de cette ville. C'est sans doute parce que l'ouest de Vancouver est un quartier résidentiel, où des gens vivent, étudient, font leurs achats, vont à l'église et donc s'occupent essentiellement de leurs activités quotidiennes.

La préoccupation d'un grand nombre d'entre nous qui vivons dans cette région du Canada, je veux parler de la partie continentale sud de la Colombie-Britannique—je représente une circonscription urbaine de Vancouver—c'est que les résidents de ces agglomérations ont en fait le droit de vivre dans une paix et tranquillité relative. Et sans aucun doute, cette paix et cette tranquillité ont été gênées par le passé du fait de certaines activités—je parle davantage du point de vue des clients que des prostituées, mais certainement du fait des activités qui ont eu lieu. L'une des principales raisons pour lesquelles ce mandat nous a été confié, en tant que comité, était de déterminer si le Code criminel et les modifications au Code qui pourraient le rendre plus strict représentent la démarche appropriée.

Actuellement, un règlement municipal en vigueur à Vancouver a eu un effet spectaculaire sur les activités de ce genre dans l'ouest de la ville. D'après ma propre expérience, étant donné que je me suis rendu sur place et que j'ai rendu visite à des amis et à d'autres résidents de ces quartiers, le maintien de ce règlement permettrait aux résidents d'atteindre leurs objectifs à court terme, et probablement à long terme aussi.

Est-ce que vous estimez que nous devrions appuyer la position adoptée par l'Association nationale des femmes et le droit, qui voudrait que la sollicitation en tant que telle soit supprimée du Code criminel, et qu'en cas de nuisance grave, les agglomérations touchées devraient régler le problème au moyen de règlements municipaux?

**Mme Sandeman:** Je pense que l'élément essentiel c'est que le problème devrait être réglé par «l'agglomération touchée».



[Texte]

is the kind of problem that cries out for community involvement, not for the whole might and majesty of the criminal law.

**Mr. Robinson (Burnaby):** You have also had a great deal of experience, in the Elizabeth Fry Society, in dealing with female offenders. Could you perhaps indicate to what extent there is a problem involving young female prostitutes in Toronto? Is this a serious problem, street soliciting in the downtown Toronto area by underage prostitutes? If so, how would you suggest that this be handled? I recognize that it certainly would not involve, I assume, changes to the Criminal Code. But do you have any advice to our committee on how we might deal with that particular situation?

**Ms Sandeman:** I am hoping that the changes in the legislation on sexual offences and protection of young persons will provide more protection to young people than we have had.

On the volume of young prostitutes, so much of what one hears about that is anecdotal and very, very hard to pin down. There is no doubt that there are young women, and young boys as well, prostituting in Toronto. There is a new agency in Toronto called Under 21, and I would suggest that it would be better for the committee directly to ask representatives from that organization about the magnitude of the problem and ways of dealing with it, because they are a very active organization dealing directly with young people working and living on the streets.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I have just a final question, Mr. Chairman.

If this committee were to recommend to Parliament that the "pressing and persistent" element of soliciting be removed, and if that recommendation were to be enacted and there were to be a change in the Criminal Code to that effect, what impact do you think that would have on the Toronto area? In particular, what impact would that have on the women involved in this particular transaction?

**Ms Sandeman:** It is hard to say. I think you might get a shift back from the loitering provisions of the Code to the soliciting provisions. The same women would get picked up, but they would be charged for different offences.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Do you see any danger of this being enforced in a way similar to the enforcement of the vagrancy provisions in the Criminal Code?

**Ms Sandeman:** Yes, I do. That always is a danger, particularly when a prostitute has been in court once or twice and is labelled by the police officers in her division and known as a prostitute. Many prostitutes, we have discovered, assume that, because they are prostitutes, they are therefore automatically guilty of soliciting; they will plead guilty, whether or not it is pressing and persistent, whether or not in fact they have been seen to solicit anyone on a particular occasion if a police officer charges them. They assume that they are guilty; that, again, seems to me to be a misuse of the justice system.

[Traduction]

C'est justement le genre de problème qui demande à être traité par les résidents, plutôt que par une arme aussi puissante que le droit criminel.

**M. Robinson (Burnaby):** La société Elizabeth Fry s'est beaucoup occupée des délinquantes. Pouvez-vous nous dire si la prostitution de jeunes femmes constitue un grave problème à Toronto? Y a-t-il beaucoup de prostituées mineures qui font de la sollicitation en ville, à Toronto? Dans l'affirmative, comment faudrait-il résoudre ce problème selon vous? Je reconnais qu'il ne s'agit sans doute pas de modifier le Code criminel. Mais avez-vous des conseils à donner à notre Comité quant à la façon de résoudre cette question?

**Mme Sandeman:** J'espère que les modifications apportées à la Loi sur les infractions sexuelles et la protection des jeunes pourra mieux protéger ces derniers.

A propos du nombre de jeunes prostitués, ce que l'on entend, ce sont surtout des anecdotes puisqu'il est très difficile de savoir exactement ce qu'il en est. Il est évident qu'il y a des jeunes femmes, et aussi des jeunes garçons qui se prostituent à Toronto. Il existe dans cette ville une nouvelle organisation intitulée *Under 21*, et je pense que le Comité aurait intérêt à s'adresser directement aux représentants de cet organisme qui pourrait lui parler de l'ampleur du problème, et des solutions à y apporter, car cette organisation est très active et elle traite directement avec les jeunes qui travaillent dans la rue et qui en vivent.

**M. Robinson (Burnaby):** J'ai une dernière question, monsieur le président.

Si ce Comité devait recommander au Parlement que le caractère «pressant et persistant» de la sollicitation soit supprimé et que cette recommandation soit adoptée, et qu'il y ait une modification du Code criminel à cet effet, quelles répercussions est-ce que cela aurait sur la région de Toronto, et en particulier sur les femmes qui se livrent à ce genre de transactions?

**Mme Sandeman:** Il est difficile de le dire. Les dispositions du Code concernant le fait de flâner pourraient s'appliquer à celles qui touchent la sollicitation. Les mêmes femmes seraient arrêtées, tout en étant accusées d'infractions différentes.

**M. Robinson (Burnaby):** Voyez-vous un danger que cela soit appliqué de la même façon que les dispositions du Code criminel concernant le vagabondage?

**Mme Sandeman:** Oui. Ce danger existe toujours, en particulier lorsqu'une prostituée a été au tribunal une ou deux fois, et que les agents de police de sa division l'ont identifiée comme telle et qu'elle est connue comme une prostituée. Nombre d'entre elles, nous l'avons découvert, pensent qu'étant donné qu'elles sont prostituées, elles sont automatiquement coupables de sollicitation. Elles plaident coupables, si un agent de police les accuse, que leur sollicitation ait été pressante et persistante ou non, et qu'elles aient été ou non vues en train de solliciter un client. Elles pensent qu'elles sont coupables et c'est là encore, selon moi, une utilisation abusive du système judiciaire.

[Text]

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Ms Sandeman. You have been very helpful.

**The Vice-Chairman:** Mr. Cullen.

**Mr. Cullen:** Thank you, Mr. Chairman.

Would it be fair to say that the Elizabeth Fry organization deals very little with prostitutes, because the normal penalty is a fine, and they are not incarcerated? They pay the fine, and they are gone.

But you do deal with the female offender. Has it been your experience that a lot of female offenders started out as prostitutes and graduated to crime? Or normally is it because of an association with someone or . . . ? Do you not find that there is any association, or that they have been former prostitutes?

**Ms Sandeman:** No, there is no particular correlation.

**Mr. Cullen:** There is none at all.

**Ms Sandeman:** Nothing significant.

• 1745

**Mr. Cullen:** The evidence and the information we have had here is that there are very few, or at least not that many, people in this particular profession who are able to operate alone. In other words, because of the very nature of their profession they feel they need the protection of pimps in dealing with the slime of society. These are the people who live off the avails and do criminal work, who supply the drugs quite often to the young prostitute who then goes out and commits a crime—or could commit a crime—in order to feed her particular habit.

**Ms Sandeman:** Yes, so perhaps the implications of what you are saying are that we are going after the wrong people, that the focus always on the person doing the soliciting may be the wrong way of dealing with a serious problem, that there should be more focus on people who are living off the avails of prostitution and on any criminal activities that surround that.

**Mr. Cullen:** But it has been your experience that, for want of a better word, there is not sort of a graduation system? There does not seem to have been any correlation, in your experience, between the person who has been engaged in prostitution eventually moving into breaking and entering or armed robbery or whatever other?

**Ms Sandeman:** No; just as, if I may say so, I doubt you would find much correlation between being a customer of a prostitute and being a male criminal.

**Mr. Cullen:** You have indicated that in Toronto there is a tendency among the judges to select the visible minority, because probably they are easier to spot as coming from Buffalo or coming from the United States. The information I have is to the effect that when judges find out they are prostitutes and have been soliciting, whether they are black or white, there is a discrimination code against Americans. In other words, the fines have a tendency to be imposed against Americans rather than the 'visible minority' only.

[Translation]

**M. Robinson (Burnaby):** Je vous remercie, madame Sandeman, vous nous avez été très utile.

**Le vice-président:** Monsieur Cullen.

**M. Cullen:** Je vous remercie, monsieur le président.

Serait-il juste de dire que la société Elizabeth Fry s'occupe très peu des prostituées, parce que la peine normale est une amende et non une peine de prison, de sorte qu'elles paient ce qu'elles doivent payer et qu'elles s'en vont ensuite.

Mais vous vous occupez des délinquantes. D'après votre expérience, beaucoup d'entre elles ont-elles commencé par être des prostituées pour s'orienter progressivement vers des activités criminelles? Ou, normalement, est-ce en raison d'une association avec quelqu'un ou . . . ? Ne pensez-vous pas qu'il y a un lien, ou qu'elles étaient d'anciennes prostituées?

**Mme Sandeman:** Non, il n'existe pas de lien particulier.

**M. Cullen:** Aucun.

**Mme Sandeman:** Rien de pertinent.

**M. Cullen:** D'après les témoignages et les renseignements que nous avons entendus, très peu, ou du moins un petit nombre de personnes de cette profession peuvent agir seules. En d'autres termes, compte tenu de la nature de leur profession, elles estiment devoir être protégées par les proxénètes dans leurs rapports avec la lie de la société. Je veux parler de ceux qui vivent des fruits de la prostitution, qui s'adonnent aux activités criminelles, qui fournissent très souvent des drogues aux jeunes prostituées, lesquelles commettent ensuite un crime, ou qui pourraient en commettre pour satisfaire son vice.

**Mme Sandeman:** Oui, et les conséquences de ce que vous dites, c'est qu'au lieu de nous en prendre toujours à celles qui font de la sollicitation, ce qui n'est peut-être pas la bonne façon de résoudre le problème, il faudrait s'intéresser davantage à ceux qui vivent des fruits de la prostitution et aux activités criminelles connexes.

**M. Cullen:** Mais d'après votre expérience, il existerait une sorte de système progressif, n'est-ce pas? D'après votre expérience, il ne semble pas y avoir de lien entre la prostitution et le cambriolage, le vol à main armée ou tout autre délit semblable?

**Mme Sandeman:** Non, tout comme, si vous me permettez de le dire, je doute qu'il y ait un lien entre le fait d'être client d'une prostituée et celui d'être un homme criminel.

**M. Cullen:** Vous avez dit qu'à Toronto, les juges avaient tendance à sévir contre la minorité visible, parce qu'il est probablement plus facile de les repérer comme venant de Buffalo ou venant des États-Unis. D'après les renseignements que j'ai obtenus, lorsque les juges trouvent qu'il s'agit de prostituées qui ont fait de la sollicitation, ils exercent une discrimination contre les Américaines, blanches ou noires. En d'autres termes, ils ont tendance à imposer des amendes aux Américains plutôt qu'uniquement à la «minorité visible».



[Texte]

**Ms Sandeman:** That may be true, too. As I say, we wish we had, but we did not do any kind of statistics gathering last summer. It just became evident to us as the summer went on and we saw who was in the detention centre that there were more and more American black women there, sometimes being denied bail as well.

**Mr. Cullen:** We had a situation that could probably be called analogous in southwestern Ontario, where a lot of Americans were coming up to a summer resort and raising all kinds of hell, primarily with liquor and that sort of thing. The judge imposed heavy fines and allowed no time to pay, and it cleaned up that particular situation very quickly. It may be that kind of a precedent was what the judges in Toronto hoped to set, that if they can keep the Americans from coming in, then we will deal with our own local situation in some way.

**Ms Sandeman:** That may be what they are after.

**Mr. Cullen:** The recommendations or suggestions you are making . . . I think the average person on the street as a voter is of the opinion—I do not think they distinguish quite often between soliciting and prostitution actually engaging in the act. In other words, someone is not called a solicitor, someone is called a prostitute, and being a prostitute is bad, it is wrong, it is immoral, whatever the reasons are. I made the suggestion that if you took a vote I would think a large percentage, an overwhelming majority, of the Canadian public would say that involving yourself, engaging in prostitution or in sexual activity of this kind is immoral, and therefore the Criminal Code should protect—and I am not sure who they are protecting, frankly—against that. You are talking about two consenting adults.

If we make a recommendation of the kind you are suggesting, I can see the headlines now: Justice Committee recommends legalization of prostitution. Do you visualize that kind of an interpretation? I am not saying I am worried about it; I am just wondering if you feel that might be the reaction.

**Ms Sandeman:** Because the public does not understand the difference between decriminalizing and legalizing?

**Mr. Cullen:** I have already had that in the drug debate. I have had the drug debate on more than one occasion, and there was talk like: We are not legalizing it, we are decriminalizing it; well, it means the same thing, what the hell.

**Ms Sandeman:** Yes, and all one can say is that if the committee makes a decision and the House passes legislation, then it is up to the members to have the courage of their convictions and weather the storm, if there is one. I do not actually agree with you, from discussions I have had with people, that in fact people make the equation immoral therefore criminal. I think there has been a softening of public attitudes, possibly with the exception of areas such as Mr. Robinson was describing in the west end of Vancouver where it has become a specific local problem.

[Traduction]

**Mme Sandeman:** Cela peut être vrai aussi. Encore une fois, j'aurais voulu que nous ayons recueilli des statistiques l'été dernier. En effet, peu à peu, nous avons vu que de plus en plus de femmes américaines noires se trouvaient au centre de détention, et parfois on leur refusait la liberté sous caution.

**M. Cullen:** Nous avons une situation qui pourrait être qualifiée de semblable au sud-ouest de l'Ontario, où beaucoup d'Américains qui venaient dans des centres de vacances avaient créé toutes sortes de nuisances, surtout à cause de la boisson et ainsi de suite. Le juge avait imposé de fortes amendes, à payer tout de suite, ce qui a réglé très rapidement ce genre de problèmes. Il est possible que les juges de Toronto espéraient créer ce genre de précédents, de sorte que s'ils pouvaient empêcher les Américaines d'entrer, nous pourrions régler d'une façon ou d'une autre nos problèmes locaux.

**Mme Sandeman:** C'est peut-être ce qu'ils recherchent.

**M. Cullen:** Les recommandations ou les suggestions que vous proposez . . . Je pense que le citoyen moyen, en tant qu'électeur, estime . . . Je ne pense pas qu'il fasse de distinction entre la sollicitation et la prostitution réelle. En d'autres termes, quelqu'un n'est pas qualifié de racoleuse, mais de prostituée, et être prostituée est quelque chose de mauvais, d'immoral, quelles que soient les raisons. Je pense que si l'on procédait à un vote, une grande proportion, une écrasante majorité des Canadiens diraient que se livrer à la prostitution ou à une activité sexuelle de ce genre est une chose immorale, de sorte que le Code criminel devrait assurer une protection, je ne sais pas très bien qui est protégé, franchement. Nous parlons de deux adultes consentants.

Si nous faisons une recommandation du genre de celle que vous proposez, je vois dès à présent les titres que cela pourrait susciter: Le comité de la Justice recommande la légalisation de la prostitution. Ne voyez-vous pas que l'on pourrait en donner cette interprétation? Je ne dis pas que cela m'inquiète, mais je voudrais savoir si telle serait aussi selon vous la réaction.

**Mme Sandeman:** Parce que le public ne comprend pas la différence entre le fait de décriminaliser et celui de légaliser?

**M. Cullen:** Cela s'est déjà présenté dans le débat sur les drogues. Dans bien des discussions, voilà ce qui se disait: Nous ne sommes pas en train de les légaliser, mais de les décriminaliser; c'est la même chose!

**Mme Sandeman:** Oui, et tout ce que l'on peut dire c'est que si le comité prend une décision et que la Chambre adopte une loi, c'est ensuite aux membres du comité d'avoir le courage de leurs convictions et de tenir le coup, en cas de très fortes oppositions. D'après les discussions que j'ai eues avec les gens, je ne suis pas d'accord que pour eux immoral signifie criminel. Je pense que l'attitude du public s'est adoucie sauf peut-être dans les régions comme celles de la partie ouest de Vancouver, dont parlait M. Robinson, où c'est devenu un problème local spécifique.

[Text]

• 1750

**Mr. Cullen:** We have not had the mayor of that community but, as I understand it, both the mayor and the chief of police are of the mind that this is not something to be handled by a municipal bylaw, that it should be handled in the Code. This is their opinion, and they represent a fair number of people, that it is something that should be left in the Code, should be dealt with by the Code, and the only reason they got into it on the bylaw is that the Criminal Code was not dealing with "the problem".

If I may speak personally, I have the feeling that any study by this committee right now is premature. I would personally like to have seen it delayed, but there was a lot of pressure being brought to bear, that we were seemingly trying to evade the issue. But it is an issue that has been with us; as someone said, the oldest profession other than the lawyers, and we are the ones who created all the confusion in the first place. I am just wondering if maybe a recommendation should go to the chairman of this committee and the steering committee, that after we have heard all the witnesses we maybe should put this on the back burner for a while and await the outcome of some of these court interpretations.

At least it will be studied and the arguments will be put forth very cogently by both sides. It would seem to me that would have been a more appropriate time for us to be discussing this rather than right now. That is a personal opinion. I do not know why the government acceded to that. Personally, if I had been there I would have suggested that we not.

Thank you very much. You have been very straightforward and I appreciate it.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, may I ask a question?

The groups that have appeared before us and who have asked for Criminal Code sanctions are not against solicitation. They are not against prostitution. They just want us to deal with the nuisance factor that is created on the streets. They say that bylaws are not adequate. I hope I am doing their case justice by saying that bylaws do not have any national application and we should have uniform standards so that when any person goes to a different city in Canada they will know what they are going to face in terms of either soliciting or being a prostitute, or dealing with one of them.

Secondly, they say that we need the sanction of a criminal charge because judges dealing with bylaws in certain provinces treat them much more lightly than they would a criminal charge, and that leads to a lack of uniform application across the country. It would also lead judges in certain municipalities to not accord the offence the type of sanction they feel it deserves.

Thirdly, I think they would argue that the jail term available for a Criminal Code infraction could in certain cases be a greater deterrent to whatever the offence is supposed to be. Those are about the only reasons I have heard, in listening to

[Translation]

**M. Cullen:** Le maire de cette localité n'a pas comparu mais, si j'ai bien compris, d'après celui-ci et le chef de police, ce genre de choses devrait être traité dans le Code et non par un arrêté municipal. Leur opinion, et ils représentent un bon nombre de personnes, c'est que cela devrait demeurer dans le Code. L'unique raison pour laquelle ils l'ont inclus dans les arrêtés municipaux, c'est que le Code criminel ne traite pas du «problème».

Personnellement, je pense pour l'instant qu'il est prématuré pour ce comité d'effectuer quelque étude que ce soit. Je voudrais personnellement que l'on retarde la chose, mais il y a eu beaucoup de pressions parce qu'on semblait vouloir éviter la question. Ce n'est pas un problème nouveau, comme quelqu'un l'a dit, cette profession est la plus ancienne à part celle d'avocats et c'est nous qui avons créé toute cette confusion au départ. Je me demande si l'on ne devrait pas recommander au président du comité et du comité directeur de laisser mijoter la question après avoir entendu tous les témoins et d'attendre les décisions judiciaires en la matière.

Au moins la question sera étudiée et les deux côtés présenteront des arguments raisonnés. Il me semble que le moment ne se prête pas à pareille discussion. C'est une opinion personnelle. J'ignore la raison pour laquelle le gouvernement a accepté de faire cela. Si cela avait été moi, j'aurais suggéré qu'on ne le fasse pas.

Merci beaucoup. Vous avez été très franche et je l'apprécie.

**M. Peterson:** Monsieur le président, puis-je poser une question?

Les groupes qui ont comparu devant nous demandant des sanctions dans le Code criminel ne sont pas contre la sollicitation. Ils ne sont pas contre la prostitution. Ils disent simplement vouloir traiter de l'embêtement que cela crée dans les rues. Selon eux, les arrêtés municipaux sont inadéquats. J'espère ne pas faire tort à leur cause en disant que les arrêtés municipaux n'ont aucune application nationale et que nous devrions avoir des normes uniformes de sorte que lorsqu'une personne se déplace à travers le pays, qu'elle sache ce qui l'attend au chapitre de la sollicitation, de la prostitution ou pour ce qui est de traiter avec ces personnes.

Deuxièmement, ils disent que la poursuite judiciaire est nécessaire car dans certaines provinces, les juges traitent les arrêtés municipaux beaucoup plus légèrement que s'il s'agissait d'accusations criminelles. Ce qui fait que ces arrêtés ont des applications diverses partout au pays. Dans certaines municipalités, cela pourrait aussi amener les juges à ne pas imposer pour ces infractions le type de peine méritée selon eux.

Troisièmement, je pense qu'ils prétendraient que la peine d'emprisonnement prévue pour une infraction au Code criminel aurait dans certains cas un effet dissuasif plus grand, quelle que soit l'infraction. Après avoir écouté les nombreux



[Texte]

the many witnesses we have had, as to why we need to deal with this under the Criminal Code. Do you have any comments on any of those reasons?

**Ms Sandeman:** Taking the last one first, I have never seen any proof that jail terms are a deterrent to any kind of activity whatever, particularly when the activity involved is seen as a career, whether it be fraud or whether it be solicitation. Going to jail is an interruption in the career, and that is it.

I find it hard to understand the application of the argument for uniformity across the country. That is the strength of the municipal bylaws, that they respond to local needs. The bylaws in my tiny village of 2,000 are very different from the bylaws I find in Toronto from Monday to Friday, and so they should be. That is one of the strengths of the municipal government system. I can understand the frustration of municipal politicians who are being badgered by local residents to please do something about this, and it is probably very attractive for them to come to you and say, you know, this is a really serious problem; you are the big guys up there in Ottawa, you should be doing something about it. But I am not sure it is a very valid argument.

**Mr. Peterson:** You have had experience in government as an elected representative.

**Ms Sandeman:** Yes.

**Mr. Peterson:** Are you telling us that you think this is a little bit of buck-passing, that they do not want to accept the responsibility?

**Ms Sandeman:** I am not sure whether that would be fair to say, or whether like the rest of us they have not yet found a solution and are hoping that you will somehow magically find a solution in the meantime. Who knows?

• 1755

**Mr. Peterson:** So, until the by-laws have been tested, both in the courts and in terms of their application, dealing with the so-called nuisance factor problem, you feel that it would be premature for this committee to comment on whether Criminal Code sanctions are appropriate or not?

**Ms Sandeman:** Yes. I really think that Mr. Cullen's remarks make a lot of sense, that the whole discussion is in a sense premature.

**Mr. Peterson:** He always makes sense.

**The Vice-Chairman:** The bell is ringing so we will have to cut it short.

I would like to thank Ms Gillian Sandeman for appearing before this committee on the subject of the Solicitor General. I thank her for her contribution.

Le Comité suspend ses travaux concernant l'ordre de renvoi sur la sollicitation à des fins de prostitution. Il reprendra l'étude du Budget des dépenses 1982-1983 demain matin à 9h30, avec

[Traduction]

témoins que nous avons reçus, ce sont à peu près les seules raisons que j'ai entendues et qui indiquent pourquoi il est nécessaire que cela relève du Code criminel. Avez-vous des commentaires sur l'une ou l'autre de ces raisons?

**Mme Sandeman:** En commençant par la fin, je n'ai jamais vu aucune preuve qu'une peine d'emprisonnement ait un aspect dissuasif quelconque pour quelque activité que ce soit, surtout lorsque l'activité en question est considérée comme une carrière, que ce soit la fraude ou la sollicitation. L'emprisonnement est une interruption de la carrière et c'est tout.

J'ai de la difficulté à comprendre l'argument sur l'application uniforme partout au pays. C'est la force des arrêtés municipaux, de répondre aux besoins locaux. Les arrêtés municipaux de mon petit patelin de 2,000 habitants sont très différents de ceux que l'on applique à Toronto du lundi au vendredi et c'est normal. C'est l'une des forces du système de gouvernement municipal. Je comprends la frustration des politiciens municipaux que leurs électeurs pressent de faire quelque chose à ce sujet, et c'est probablement très tentant pour eux de vous dire, voyez-vous comme ce problème est grave, vous les gros canons d'Ottawa, vous devriez faire quelque chose à ce sujet. Toutefois, je doute de la validité de cet argument.

**M. Peterson:** Vous avez eu l'expérience du gouvernement à titre de représentant élu.

**Mme Sandeman:** En effet.

**M. Peterson:** Nous dites-vous qu'ils nous renvoient la balle, qu'ils n'acceptent pas leurs responsabilités?

**Mme Sandeman:** Je ne pense pas que ce serait juste de dire cela. Ils sont plutôt comme le reste d'entre nous, ils n'ont pas encore trouvé de solution et espèrent qu'entre temps vous trouverez une solution magique. Qui sait?

**M. Peterson:** Donc pour ce qui est du soi-disant facteur d'embêtement, vous pensez qu'il serait prématuré pour ce Comité de commenter s'il convient ou non d'inclure des sanctions dans le Code criminel avant que les arrêtés municipaux aient été mis à d'épreuve devant les tribunaux et dans la pratique?

**Mlle Sandeman:** En effet. Je pense vraiment que les déclarations de M. Cullen sont très logiques et que toute cette discussion est prématurée dans un sens.

**M. Peterson:** Il est toujours logique.

**Le vice-président:** La cloche sonne alors nous devons abréger.

Je tiens à remercier M<sup>lle</sup> Gillian Sandeman d'avoir comparu devant ce Comité sur la question du solliciteur général. Je la remercie de sa participation.

The committee adjourns its work concerning the order of reference on solicitation for prostitution purposes, tomorrow morning at 9.30 it shall resume the study of the 1982-1983

*[Text]*

le ministre de la Justice (crédits Ministère); suivie à 11h00 de l'étude du Budget des dépenses 1982-1983, (crédits Agences).

Le Comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvel ordre.

*[Translation]*

budget with the Minister of Justice "Departmental Votes"; followed at 11.00 o'clock of the study of the 1982-1983 budget, (Agency vote).

The committee adjourns its work to the call of the chair.







*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

Mr. D.R. Yeomans, Commissioner to the Correctional Service  
of Canada.

Mr. R.H. Simmonds, Commissioner to the Royal Canadian  
Mounted Police.

Ms. Gillian Sandeman, Executive Director, Toronto Elizabeth  
Fry Society.

M. D.R. Yeomans, commissaire du Service correctionnel du  
Canada

M. R.H. Simmonds, commissaire de la Gendarmerie royale du  
Canada.

Ms Gillian Sandeman, Directrice de l'exécutif de la «*Toronto  
Elizabeth Fry Society*».



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 89

Thursday, May 27, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 89

Le jeudi 27 mai 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de la*

## Justice and Legal Affairs

## Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Main Estimates 1982-83: Votes under JUSTICE

CONCERNANT:

Budget principal des dépenses 1982-1983: crédits sous la  
rubrique JUSTICE

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien,  
Minister of Justice and  
Attorney General

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien,  
Ministre de la Justice et  
Procureur général

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE  
AND LEGAL AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Jean-Guy Dubois

*Vice-Chairman:* Mr. Claude-André Lachance

Beatty	King
Bossy	Lang
Cullen	MacLellan
Cyr	Marceau
Hnatyshyn	Masters

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE  
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

*Président:* M. Jean-Guy Dubois

*Vice-président:* M. Claude-André Lachance

Messrs. — Messieurs

McGrath	Robinson ( <i>Etobicoke— Lakeshore</i> )
Mitchell (M <sup>me</sup> )	Scott ( <i>Hamilton— Wentworth</i> )
Patterson	Speyer—(20)
Peterson	
Robinson ( <i>Burnaby</i> )	

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Bernard G. Fournier

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, May 27, 1982:

Mr. McGrath replaced Mr. Munro (*Esquimalt—Saanich*);  
Mr. Beatty replaced Mr. Gamble;  
Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*) replaced Mr. Reid (*St. Catharines*);  
Mr. King replaced Miss MacDonald;  
Mr. Cyr replaced Mr. Tardif;  
Mr. Masters replaced Mr. Gourde (*Lévis*);  
Mr. Scott (*Hamilton—Wentworth*) replaced Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*);  
Miss Carney replaced Mr. Kilgour;  
Mr. Patterson replaced Miss Carney;  
Mr. Lang replaced Mr. Allmand;  
Mr. Bossy replaced Mr. Rossi.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 27 mai 1982:

M. McGrath remplace M. Munro (*Esquimalt—Saanich*);  
M. Beatty remplace M. Gamble;  
M. Clarke (*Vancouver Quadra*) remplace M. Reid (*St. Catharines*);  
M. King remplace M<sup>lle</sup> MacDonald;  
M. Cyr remplace M. Tardif;  
M. Masters remplace M. Gourde (*Lévis*);  
M. Scott (*Hamilton—Wentworth*) remplace M. Clarke (*Vancouver Quadra*);  
M<sup>lle</sup> Carney remplace M. Kilgour;  
M. Patterson remplace M<sup>lle</sup> Carney;  
M. Lang remplace M. Allmand;  
M. Bossy remplace M. Rossi.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 27, 1982  
(103)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 9:38 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Beatty, Bossy, Cullen, Clarke (*Vancouver Quadra*), Cyr, Dubois, Hnatyshyn, King, Lachance, Lang, MacLellan, Marceau, Masters, McGrath, Patterson, Peterson, Robinson (*Burnaby*), Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Scott (*Hamilton—Wentworth*) and Speyer.

*Appearing:* The Honourable Jean Chrétien, Minister of Justice and Attorney General of Canada.

*Witnesses: From the Department of Justice:* Mr. D.H. Christie, Associate Deputy Minister; Mr. D. Gagnier, Acting Executive Director, Canadian Unity Information Office; Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section; Mr. L.S. Fairbairn, Director, Programmes and Law Information Development Section. Mr. G. Fairweather, Chairman, Canadian Human Rights Commission. Mr. B. Hofley, Registrar, Supreme Court of Canada.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday February 23, 1982 respecting the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1983. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, May 13, 1982, Issue No. 84*).

The Committee resumed consideration of Votes 1, 5 and 10 under JUSTICE.

The Minister, with the Officials of the Department, answered questions.

Votes 1 and 5 carried, on division.

On Vote 10

Mr. Beatty moved,—That Vote 10 (Canadian Unity Information Office Program) less the amount voted in interim supply be reduced by \$18,804,750.

After debate, the question being put on the motion it was negatived, on the following division:

## YEAS

Messrs.:

Beatty	Robinson ( <i>Burnaby</i> )
Hnatyshyn	Scott ( <i>Hamilton—</i>
King	<i>Wentworth</i> )
McGrath	Speyer—8
Patterson	

## NAYS

Messrs.:

Bossy	Marceau
Cullen	Masters
Cyr	Peterson

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 27 MAI 1982  
(103)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 09h38 sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Beatty, Bossy, Cullen, Clarke (*Vancouver Quadra*), Cyr, Dubois, Hnatyshyn, King, Lachance, Lang, MacLellan, Marceau, Masters, McGrath, Patterson, Peterson, Robinson (*Burnaby*), Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Scott (*Hamilton—Wentworth*), et Speyer.

*Comparaît:* L'honorable Jean Chrétien, Ministre de la Justice et Procureur général du Canada.

*Témoins: Du ministère de la Justice:* M. D.H. Christie, sous-ministre associé; M. D. Gagnier, directeur exécutif intérimaire, Centre d'information sur l'unité canadienne; M. D.C. Préfontaine, avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal; M. L.S. Fairbairn, directeur, Section des programmes et information juridique; M. G. Fairweather, président, Commission canadienne des droits de la personne et M. B. Hofley, registraire, Cour suprême du Canada.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mardi 23 février 1982 portant sur le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983. (*Voir procès-verbal du jeudi 13 mai 1982, fascicule no 84*).

Le Comité reprend l'étude des crédits 1, 5 et 10 sous la rubrique JUSTICE.

Le Ministre et les hauts fonctionnaires du ministère répondent aux questions.

Les crédits 1 et 5 sont adoptés sur division.

Crédit 10

M. Beatty propose,—Que le crédit 10 (Programme du Centre d'information sur l'unité canadienne) moins le montant voté dans le rapport intérimaire soit réduit de \$18,804,750.

Après débat, la motion, mise aux voix est rejetée sur division suivante:

## POUR

Messieurs:

Beatty	Robinson ( <i>Burnaby</i> )
Hnatyshyn	Scott ( <i>Hamilton—</i>
King	<i>Wentworth</i> )
McGrath	Speyer—8
Patterson	

## CONTRE

Messieurs:

Bossy	Marceau
Cullen	Masters
Cyr	Peterson

Lang  
Lachance  
MacLellan

Robinson (*Etobicoke—  
Lakeshore*)—10

Mr. Hnatyshyn moved,—That the document published by the Canadian Unity Information Office entitled "How the people of Saskatchewan can make more use of the Government of Canada" be printed as an appendix to today's proceedings.

After debate, the question being put on the motion it was negatived, on the following division:

#### YEAS

Messrs.:

Beatty  
Hnatyshyn  
King  
McGrath  
Patterson

Robinson (*Burnaby*)  
Scott (*Hamilton—  
Wentworth*)  
Speyer—8

#### NAYS

Messrs.:

Bossy  
Cullen  
Cyr  
Lang  
Lachance

MacLellan  
Marceau  
Masters  
Robinson (*Etobicoke—  
Lakeshore*)—9

By unanimous consent, the Chairman called Votes 15, 20, 25, 30, 35, 40 and 45 under JUSTICE.

Vote 15 carried.

Messrs. Fairweather, Hofley and Christie answered questions.

At 12:37 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

Lang  
Lachance  
MacLellan

Robinson (*Etobicoke—  
Lakeshore*)—10

M. Hnatyshyn propose,—Que le document publié par le Centre d'information sur l'unité canadienne intitulé «*How the people of Saskatchewan can make more use of the Government of Canada*» soit joint aux délibérations de la séance d'aujourd'hui.

Après débat, la motion, mise aux voix, est rejetée sur division suivante:

#### POUR

Messieurs:

Beatty  
Hnatyshyn  
King  
McGrath  
Patterson

Robinson (*Burnaby*)  
Scott (*Hamilton—  
Wentworth*)  
Speyer—8

#### CONTRE

Messieurs:

Bossy  
Cullen  
Cyr  
Lang  
Lachance

MacLellan  
Marceau  
Masters  
Robinson (*Etobicoke—  
Lakeshore*)—9

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 15, 20, 25, 30, 35, 40 et 45 sous la rubrique JUSTICE.

Le crédit 15 est adopté.

MM. Fairweather, Hofley et Christie répondent aux questions.

A 12h37, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h30.

*Le greffier du comité*

Bernard G. Fournier

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 27, 1982

• 0936

**The Chairman:** I will open the session with our consideration of our order of reference, dated Tuesday, February 23, relating to the main estimates, 1982-83. This morning we have appearing the the Honourable Jean Chrétien, Minister of Justice and Attorney General of Canada. He has with him a group of witnesses. I do not think I will present everybody. I think the minister has a statement before he gets ready to answer questions.

**Hon. Jean Chrétien (Minister of Justice and Attorney General of Canada):** No, no. I have to go to another meeting.

**The Chairman:** Okay. We were advised to finish up at 11 o'clock because we have a Cabinet meeting. After, we will just go on with the officials. Votes 1, 5, 10, 15.

## JUSTICE

A—Department—Administration of Justice Program

Vote 1—Operating expenditures .....\$53,874,000

Vote 5—Grants listed in the Estimates and contributions .....\$37,476,400

A—Department—Canadian Unity Information Office Program.

Vote 10—Program Expenditures.....\$25,073,000

B—Canadian Human Rights Commission

Vote 15—Program Expenditures.....\$5,885,000

**The Chairman:** Mr. Speyer, you have the floor for 10 minutes.

**Mr. Speyer:** I am having trouble with twentieth century technology, Mr. Chairman, at the moment.

**The Chairman:** Your time is running.

**Mr. Speyer:** No, it is not.

I would like to ask the Minister of Justice questions in two areas. The first one, and he can certainly consult with Mr. Christie on this: as a result of the proclamation of the Constitution, does he agree with me now, and does he agree with many eminent counsel, that writs of assistance are now unconstitutional—the provisions of the Constitution being that there is a prohibition against unreasonable search and seizure? Are they probably unconstitutional?

**Mr. Chrétien:** I do not want to give a legal opinion on that. I think we are talking in terms of unreasonable . . . . One might argue that, under certain circumstances, it might be considered by the court under specific and very special circumstances as being an instrument that is necessary to cope with some of the problems. So I cannot give you—some might

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 27 mai 1982

**Le président:** J'ouvre la séance et nous allons reprendre l'étude de notre ordre de renvoi du mardi 23 février 1982 concernant le Budget principal des dépenses de 1982-1983. Ce matin, nous recevons l'honorable Jean Chrétien, ministre de la Justice et procureur général du Canada. Il est accompagné d'un groupe de témoins. Je ne crois pas qu'il présentera tout le monde. Je pense que le ministre a une déclaration à faire avant qu'il soit prêt à répondre aux questions.

**L'honorable Jean Chrétien (ministre de la Justice et procureur général du Canada):** Non, non. Je dois me rendre à une autre réunion.

**Le président:** Très bien. On nous a avisés de terminer à 11 heures, car nous avons une réunion du Cabinet. Après quoi, nous continuerons avec les fonctionnaires. Crédits 1<sup>er</sup>, 5, 10, 15.

## JUSTICE

A—Ministère—Programme d'administration de la justice

Crédit 1<sup>er</sup>—Dépenses de fonctionnement .....\$53,874,000

Crédit 5—Subventions inscrites au Budget et contributions .....\$37,476,400

A—Ministère—Programme du Centre d'information sur l'unité canadienne

Crédit 10—Dépenses du programme .....\$25,073,000

B—Commission canadienne des droits de la personne

Crédit 15—Dépenses du programme .....\$5,885,000

**Le président:** Monsieur Speyer, vous avez la parole pour dix minutes.

**M. Speyer:** Monsieur le président, pour l'instant, la technologie du 20<sup>e</sup> siècle me pose des problèmes.

**Le président:** Votre temps s'écoule.

**M. Speyer:** Non, il ne s'écoule pas.

Je voudrais questionner le ministre de la Justice sur deux domaines. D'abord—il pourra certainement consulter M. Christie à ce sujet—est-il maintenant d'accord avec moi et avec d'éminents juristes pour dire que suite à la proclamation de la constitution, les mandats de main-forte sont maintenant inconstitutionnels et que les dispositions actuelles de la constitution interdisent les fouilles et saisies excessives? Sont-ils probablement inconstitutionnels?

**M. Chrétien:** Je ne veux pas donner d'opinion juridique sur la question. Je pense que si nous parlons de ce qui est convenable . . . On pourrait prétendre, dans certaines circonstances, dans des circonstances spécifiques et spéciales, que les tribunaux pourraient considérer que c'est là un instrument nécessaire pour faire face à certains problèmes. Donc, je ne

**[Text]**

argue that it is completely against the Constitution; some might argue not. We are reviewing the matter at this time, but personally I can see some circumstances where these writs might conform with the Constitution. I can ask Mr. Christie to comment on that.

**Mr. D.H. Christie, Q.C. (Associate Deputy Minister, Department of Justice and Legal Affairs):** I might just add that the very issue you have raised is already before the courts. It is before the Court of Queen's Bench of Saskatchewan in a proceeding in Regina. We were served with notice on May 3, 1982.

• 0940

**Mr. Hnatyshyn:** Is that by a firm that is—

**Mr. Christie:** Gerrand, McLelland, and Mulatz.

**Mr. Speyer:** As a matter of government policy, in light of the change of the Constitution, the proclamation and this particular provision, is it going to be government policy to revoke any existing writs of assistance outstanding? I would like to ask the Minister of Justice that.

**Mr. Chrétien:** No. I think that I made my own view known in a statement in the House some time ago that I was not at this time planning to give some new ones, but the ones in existence I was not planning to change.

**Mr. Speyer:** I am sorry. I was not there. I did not read your statement. There will be no extensions of writs of assistance. There will not be—

**Mr. Chrétien:** There was a question whether I was planning to extend them, and I said that I was not ready at this time.

**Mr. Speyer:** I would like to talk and ask certain questions to the minister with respect to the uranium cartel. I point out to the minister the judgment—at which I am sure he has looked—that is now being appealed. There were certain affidavits filed by Uranium Canada Limited. What Uranium Canada said—this was not disputed by Mr. Brown, and I have his affidavits and the statement he presented before the court—was that the Minister of Energy had the directing mind and will of Uranium Canada. The assertion was made and not controverted, and I am reading exactly:

That Uranium Canada, as a mere servant of the Crown, whose acts are directly and completely controlled by the Minister of Energy as well as the Governor General in Council and enjoys the same status; further, that Uranium Canada, for operational and practical purposes is within the Department of Energy, Mines and Resources; finally, that the direction and administrative control of the applicant's activities reside directly with the minister and the Governor in Council, and the applicant has no discretion whatsoever in the matter.

Now, I have a series of questions, and I will ask the minister to respond.

I do not want to ask any matter that is going to be determined by the court. But I am interested in what provoked your decision to charge a Crown corporation that was broke

**[Translation]**

puis pas vous donner . . . d'aucuns prétendront que c'est tout à fait à l'encontre de la constitution, et d'autres que non. Présentement, nous examinons la question, mais personnellement, je puis voir que dans certaines circonstances, ces mandats sont conformes à la constitution. Je puis demander à M. Christie de commenter.

**M. D.H. Christie, c.r. (sous-ministre associé, ministère de la Justice et des Affaires juridiques):** J'ajouterai que la question que vous avez posée est déjà devant les tribunaux. Elle a été soumise à la Cour du banc de la Reine de la Saskatchewan, dans le cadre de procédures entamées à Regina. Nous en avons été avisés le 3 mai 1982.

**M. Hnatyshyn:** Est-ce que cela provient d'une société qui est . . .

**M. Christie:** Gerrand, McLelland et Mulatz.

**M. Speyer:** Compte tenu du changement intervenu du fait de la constitution, de sa proclamation et de cette disposition particulière, l'intention du gouvernement est-elle, de révoquer tout mandat de main-forte existant? C'est la question que je voudrais poser au ministre de la Justice.

**M. Chrétien:** Non. J'ai fait connaître mon point de vue il y a quelque temps, dans une déclaration à la Chambre des communes, en disant qu'à l'heure actuelle, je n'avais l'intention ni d'en émettre de nouveaux ni d'annuler ceux en vigueur.

**M. Speyer:** Excusez-moi, mais je n'étais pas présent, et je n'ai pas lu votre déclaration. Il n'y en aura donc pas davantage. Il n'y aura pas de . . .

**M. Chrétien:** On m'a demandé si j'avais l'intention de les proroger; j'ai dit que je n'y étais pas disposé à l'heure actuelle.

**M. Speyer:** J'aimerais poser certaines questions au ministre en ce qui concerne le cartel de l'uranium. Je fais référence au jugement, que le ministre a certainement étudié, et contre lequel il est fait appel. Uranium Canada Limited a déposé certaines déclarations sous serment. Uranium Canada soutenait—sans que M. Brown le conteste, dans ses déclarations sous serment et la déclaration qu'il a faite devant le tribunal, que j'ai en ma possession—que sa société était sous l'emprise du ministre de l'Énergie. Cette affirmation n'a pas été réfutée, et je vous en donne lecture:

Que Uranium Canada, comme simple serviteur de la Couronne, sur les actes de laquelle le ministre de l'Énergie, ainsi que le gouverneur général en conseil, ont droit de regard, ait un statut comparable; en outre, que Uranium Canada, aux fins d'exploitation et de gestion, relève du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources; enfin, que le ministre et le gouverneur en conseil dirigent et administrent directement les activités du demandeur, sans que ce dernier n'ait aucune initiative en la matière.

J'ai plusieurs questions maintenant, auxquelles je voudrais que le ministre réponde.

Je ne veux pas poser de questions qu'il appartienne au tribunal de trancher. Mais j'aimerais savoir ce qui vous a déterminé à accuser une société de la Couronne qui est ruinée et n'a plus



## [Texte]

and has absolutely no assets whatsoever; that at this point in time has no offices, nor did it ever have any offices; that for all intents and purposes is the Minister of Energy, Mines and Resources and his department, as stated clearly and not disputed by the Department of Justice in its material. Why would a Crown corporation be charged in these circumstances?

You cannot send a corporation to jail; if there is a fine, would legal aid be picking up the tab for legal costs? Who would pay the bill, other than the Department of Justice? What are the purposes of prosecuting this shell corporation? Why would the department not go behind the corporation, as happened in the dredging case in Hamilton, which was a conspiracy to fix prices and where people are spending time in penitentiary today, or on parole, because they were involved in a conspiracy to fix prices? I ask the minister why he did not go behind the corporate veil.

I want to ask him what legal opinion he had. Surely he knew that there was a very good chance that Crown immunity would be invoked, first of all; secondly, the people who ought to be put on trial are people from the Department of Energy, Mines and Resources. Why did that not happen?

**M. Chrétien:** Monsieur le président, je pense que je suis dans une position difficile, parce que le cas est devant les tribunaux en ce moment, et même si l'honorable député prétend que c'est en-dehors du cas, c'est directement impliquer et discuter de la position juridique ou autre d'une ou des parties dans le litige. Donc, dans les circonstances, je ne voudrais pas répondre en détails à toutes ces questions. Je pourrais faire une déclaration d'ordre général tout simplement.

Il y a eu une commission; c'est-à-dire que le directeur des enquêtes et des coalitions, M. Bertrand, a fait une enquête qui a duré, je pense, quatre ans. Il avait comme conseiller juridique M. Brown, et après avoir entendu des centaines de témoins et étudié des milliers et des milliers de pages de documentation, M. Bertrand, le directeur des enquêtes et des coalitions, et M. Brown m'ont recommandé de poursuivre un certain nombre d'individus et de sociétés, y inclus des sociétés de la Couronne.

• 0945

Dans les circonstances, j'ai cru qu'il était de mon devoir d'accepter l'opinion juridique de M. Bertrand et de M. Brown et d'entreprendre des poursuites devant les tribunaux, tel que la commission me l'avait recommandé. Je ne croyais pas être en mesure de passer un jugement différent de celui qui avait été passé par la commission. Après quatre ans d'étude, des gens compétents comme M. Bertrand et M. Brown en étaient venus à la conclusion qu'il fallait poursuivre tous ces gens-là. J'ai accepté leur recommandation, et c'est aux tribunaux de décider si M. Bertrand, M. Brown et moi-même avons eu tort ou raison de poursuivre.

**Mr. Speyer:** I say to the Minister of Justice that members of Parliament and the public have a right to know the basis upon

## [Traduction]

aucun avoir, qui n'a plus de bureaux, et qui n'en a jamais eu; et qui, à toutes fins utiles, fait partie intégrante du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, ce qui est clairement établi et non contesté dans les documents du ministère de la Justice. Pourquoi, dans ces circonstances, accuser une société de la Couronne?

Une société ne peut être mise en prison; s'il y a une amende, est-ce que l'assistance judiciaire assumerait les frais judiciaires? Qui d'autre que le ministère de la Justice devrait régler l'addition? Dans quel but intentez-vous des poursuites contre cette société? Pourquoi le ministère ne s'abrite-t-il pas derrière la société, comme cela a été le cas dans l'affaire de dragage de Hamilton, où il s'agissait d'une coalition visant à fixer les prix, et où les gens impliqués sont à l'heure actuelle en train de purger une peine de prison, ou en libération conditionnelle, parce qu'ils étaient impliqués dans une coalition? Je demande au ministre pourquoi il ne s'est pas abrité derrière la société.

Je voudrais lui demander quelle était son opinion juridique. Il ne pouvait pas ignorer que, selon toute probabilité, l'immunité de la Couronne serait invoquée avant tout; ensuite, que ceux qui devraient passer en justice seraient des fonctionnaires du ministère de l'Énergie, Mines et Ressources. Pourquoi est-ce que cela ne s'est pas produit?

**Mr. Chrétien:** Mr. Chairman, I am in an awkward position because the trial is taking place right now, and even if the honourable Member claims that his question is not on the case, we are discussing the legal position of either parties of the trial. Under those circumstances, I can only make a general statement without answering in detail to all his questions.

There was a commission, and an enquiry, which took four years, I believe, was made by Mr. Bertrand, the Director of Investigation and Research. Mr. Bertrand heard hundreds of witnesses and studied thousands of pages of documents upon which both Mr. Bertrand and Mr. Brown, his legal advisor, recommended that I charge a certain number of people and companies, including Crown corporations.

I thought, under the circumstances, that it was my duty to accept Mr. Bertrand's and Mr. Brown's legal opinion and to take legal action, as had been recommended by the commission. I did not believe that I was in a position to disregard the opinion given by the commission. Such capable people as Mr. Bertrand and Mr. Brown had concluded, after four years of study, that all these people ought to be charged, and I accepted their recommendation and I leave it to the courts to decide whether Mr. Bertrand, Mr. Brown and myself were wrong or right.

**M. Speyer:** Je soutiens devant le ministre de la Justice que les députés et le public ont le droit de connaître les motifs sur

## [Text]

which this prosecution was instituted. You have always stood behind the shield of saying you are taking the advice of Mr. Brown, but since the inception of this conspiracy—and the Department of Justice, your department, alleges that there is a conspiracy; that there is reasonable and probable grounds to believe there is a conspiracy—nothing has been stated on why the prosecution is taking place against these individuals. The Bertrand report has never been made public; and there is no reason why it cannot be. There is no legal prescription.

Is there any legal reason in law why the Bertrand report cannot be released? Secondly, why will the order in council which embargoes all these documents not be lifted, almost 10 years after the commencement of the conspiracy?

**Mr. Chrétien:** First, the reports of that nature which come to the government to lead to prosecution, either a report from a commission like the Bertrand commission or RCMP reports and so on, and which are the basis for prosecutions—they are not made public, because we do not want—that is a case that will be debated before the court and the elements of the report will be used before the court. We have decided to prosecute these people, and the report is the basis for the prosecution. In all prosecutions and in all jurisdictions, it is always like that: you do not make the police report public. The attorney general of a province—and it is happening in every province on a daily basis—they make their own and take their own responsibility for prosecuting and they do not make public the reports on which they base their prosecutions. So it is exactly the same technique.

On this question of what will be available in information, I said in the House that the embargo on some . . .

**Mr. Christie,** would you explain what we are doing there?

**Mr. Christie:** I would just like to add this.

As far as the uranium information security regulations are concerned, some defence counsel raised objection to their form on the grounds that it might impede them in making full answer in defence. We therefore, in consultation with them, worked out an amendment which was passed to those regulations to ensure that there would be no problem of that kind. That amendment is in place.

**Mr. Chrétien:** And that was to the satisfaction of the defence, according to what Mr. Christie said.

**Mr. Christie:** We consulted with the defence before we actually worked out the regulation amendment and we are satisfied that regulation will not impede them in making their full answer in defence. That was the purpose of the amendment.

**Mr. Speyer:** Okay.

**Mr. Christie:** We consulted with them. So there is no evidence, and nothing has happened to date, to show that it is not fully satisfactory for that purpose.

## [Translation]

lesquels se fondent ces poursuites. Vous vous êtes toujours abrité derrière M. Brown, dont vous prétendez suivre le conseil, mais depuis le début de cette coalition—car le ministère de la Justice, votre ministère, soutient qu'il s'agit d'une coalition, que l'on a tout lieu de penser que c'est bien d'une coalition qu'il s'agit—aucune déclaration n'a été faite sur les motifs qui ont donné lieu à ces poursuites. Le rapport Bertrand n'a jamais été rendu public, et il n'y a aucune raison qu'il ne le soit pas. Il n'existe pas de restriction légale sur ce point.

Y a-t-il une raison, en droit, pour laquelle le rapport Bertrand ne pourrait être publié? Autre question: pourquoi le décret du conseil ordonnant la saisie de tous ces documents n'est-il pas levé, alors que presque 10 ans se sont écoulés depuis le commencement de la coalition?

**M. Chrétien:** Tout d'abord, les rapports de cette sorte qui sont remis au gouvernement aux fins de poursuites, qu'il s'agisse d'un rapport comme celui de la Commission Bertrand, ou d'un rapport de la GRC, et autres, et qui sont à l'origine de poursuites, ne sont pas rendus publics, parce que nous ne voulons pas le faire lorsqu'un cas est porté devant les tribunaux et que des éléments du rapport seront discutés. Nous avons décidé d'intenter des poursuites contre ces gens, et le rapport sera utilisé à cet effet. Il en est de même dans toutes les poursuites, et dans toutes les juridictions: le rapport de la police n'est pas rendu public. Les procureurs généraux des provinces—tous les jours, ce genre de cas se présentent, et dans toutes les provinces—prennent leurs propres responsabilités quand ils intentent des poursuites sans rendre publics les rapports qui leur ont fourni les chefs d'accusation. Nous avons agi exactement de la même manière.

Quant à la question de savoir quels documents seront diffusés, j'ai dit devant la Chambre que la saisie de certains . . .

Monsieur Christie, pourriez-vous nous donner quelques mots d'explication?

**M. Christie:** Je voulais simplement ajouter ceci.

En ce qui concerne les règlements sécuritaires d'information sur l'uranium, un avocat de la défense a soulevé une objection quant à leur forme, en alléguant que ces règlements pourraient empêcher la défense d'exposer tous les arguments. Nous avons donc, en consultation avec la défense, élaborer un amendement à ces règlements, afin de veiller à ce que cela ne se produise pas, et cet amendement a pris effet.

**M. Chrétien:** Et ce, à la satisfaction de la défense, d'après ce que me dit M. Christie.

**M. Christie:** Nous avons consulté la défense avant de mettre au point l'amendement, et nous nous sommes assurés que le règlement, conformément à l'intention première, n'entravera pas la tâche de la défense.

**M. Speyer:** Très bien.

**M. Christie:** Nous avons consulté les avocats de la défense et il semblerait, à ce jour, que cet amendement donne pleine satisfaction.



[Texte]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Christie.

Mr. Robinson, for 10 minutes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman.

As the minister knows, the committee has before it at the present time Bill C-53, the sexual offences legislation. In the event that this committee is unable to complete proceedings on Bill C-53 and report the bill back to the House before the House rises for the summer, and presumably before the end of this session, is the minister prepared to agree to have the bill fully reinstated; in other words, with all of its provisions intact in the next session of Parliament, at this stage before the justice committee?

• 0950

**Mr. Chrétien:** I would urge the committee to accelerate the proceedings to make sure that the bill will be terminated and the third reading passed in the House of Commons quickly. I was told that all the parties agreed it should be passed quickly, so it is up to the committee to decide. We will see in June what happens. I think I will not make such a commitment at this time in order to give a reason for people not to proceed quickly with the bill. If you are interested in passing the bill, vote the clauses. I think our party will be delighted to proceed with it and terminate it as quickly as possible. If we adjourn, I will advise at that time what I will do.

**Mr. Robinson (Burnaby):** The minister is not prepared to give any commitment at this point that the legislation will be reinstated.

**Mr. Chrétien:** No, I cross the bridge when I arrive at the river.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, the Canadian Human Rights Commission has recommended that the Canadian Human Rights Act be amended to include a prohibition of sexual harassment. Is the minister seriously considering an amendment which would implement this important recommendation by the Human Rights Commission?

**Mr. Chrétien:** You know, there is always a question asking me when and what we will do: when the bill is ready, you will see what there is. I am looking at all the recommendations and when the bill is ready I will tell you exactly what I am implementing. If this committee were to dispose of Bill C-53 rapidly, I will be under big pressure to proceed very rapidly. But as long as the committee is not liking work at this time . . .

**Mr. Robinson (Burnaby):** Does the minister agree with the Human Rights Commission that this particular problem is a serious issue in Canada today?

**Mr. Chrétien:** It is one of the many serious issues we face in social freedoms, but . . . What the remedy is, we will see in the bill.

**Mr. Robinson (Burnaby):** The minister has received a report with respect to the question of contributions by the federally

[Traduction]

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Christie.

Monsieur Robinson, je vous donne 10 minutes.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président.

A l'heure actuelle, le Comité étudie le Bill C-53, la Loi sur les infractions sexuelles. Dans le cas où ce Comité ne pourrait achever ses travaux sur le Bill C-53 et présenter ses conclusions devant la Chambre avant que celle-ci n'ajourne pour l'été, et probablement avant la fin de cette session parlementaire, le ministre est-il disposé à consentir à ce que le bill soit entièrement réexaminé, autrement dit, qu'il soit repris avec toutes les dispositions intactes, lors de la prochaine session, et remis à l'étude par le Comité de la justice?

**M. Chrétien:** Je prierais le Comité de bien vouloir hâter ses travaux, enfin de compléter l'étude du bill et de le faire passer rapidement en troisième lecture devant la Chambre des communes. Toutes les parties, m'a-t-on dit, sont d'accord pour qu'il soit adopté rapidement, de sorte que c'est au Comité d'en décider. Nous verrons ce qui se passera en juin. Je ne veux pas m'engager à l'heure actuelle, pour ne pas faire traîner les choses. Si vous voulez que le bill soit adopté, approuvez-en les dispositions. Notre parti, je crois, sera heureux d'en délibérer et d'en terminer le plus rapidement possible. En cas d'ajournement, je vous aviserai à ce moment-là de mes intentions.

**M. Robinson (Burnaby):** Le ministre n'est donc pas disposé à s'engager, à l'heure actuelle, à ce que ce texte soit repris.

**M. Chrétien:** Non, je règle les problèmes au fur et à mesure qu'ils se présentent.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, la Commission canadienne des droits de la personne a recommandé que la Loi canadienne sur les droits de la personne soit amendée de façon à inclure une interdiction du harcèlement sexuel. Le ministre envisage-t-il sérieusement un tel amendement, qui mettrait à exécution une importante recommandation de ladite commission?

**M. Chrétien:** On me pose toujours des questions me demandant ce que nous ferons, et quand: vous le verrez lorsque le bill sera prêt. J'étudie toutes les recommandations, et quand le bill sera prêt, je vous dirai exactement celles que je compte mettre en oeuvre. Si ce Comité parvenait à terminer rapidement l'étude du Bill C-53, je me sentirais vivement encouragé à hâter les choses. Mais tant que les choses traînent dans ce Comité . . .

**M. Robinson (Burnaby):** Est-ce que le ministre, à l'instar de la Commission des droits de la personne, juge que ce problème constitue une grave question actuellement dans notre pays?

**M. Chrétien:** C'est l'une des nombreuses graves questions qui se posent dans un climat de liberté sociale, mais . . . Nous verrons dans le bill ce qui est proposé comme remède.

**M. Robinson (Burnaby):** Le ministre a reçu un rapport portant sur les cotisations aux régimes de retraite des juges

[Text]

appointed judiciary to their pension schemes. As the minister will know, this particular provision of the Judges Act was dropped after opposition from both the Official Opposition and the New Democratic Party which suggested it represented an unfair bonanza to the judiciary. The minister has received this report. The report recommends that indeed the government go ahead in its initial course of action. Does the government intend to ignore that report or to proceed to implement its recommendations?

**Mr. Chrétien:** First, I would like to say that the first proposition to that effect was a proposition by Mr. Flinn who made a commitment in a letter to the judges in December 1979. So I think my predecessor, in the name of the government, had made a commitment, and I reintroduced the same proposition. When that came in front of the House three parties did not like it too much.

At this moment I am not acting one way or the other on this issue because some judges have decided to take the case to the court. There was a decision made in the first instance in the federal court, I guess, and now it is going to appeal. So for me, as the matter is in front of the court, at this moment I think I would like to wait for the decision of the court, and we will see. Their argument is that constitutionally they are not obliged to pay their contribution, and you know I am not about to debate it here. We are debating that in front of the court.

**Mr. Robinson (Burnaby):** At the present time that report is not going to be implemented.

**Mr. Chrétien:** Of course you know that if it were to be implemented there will be a bill at that time. I am waiting for the decision of the courts.

**Mr. Robinson (Burnaby):** One of the promises made in the Speech from the Throne over two years ago was that the government would take action to remove the offense of possession of cannabis from the Narcotic Control Act and place it in the Food and Drugs Act. We now have been waiting for two years. We were told a year ago by the minister that the government would be taking action on this matter soon. How much longer are we going to have to wait before the government lives up to its promise in this particular area?

**Mr. Chrétien:** You know we had a federal-provincial meeting, I guess, last December with the other ministers of the provinces who made recommendation to me on fines and change and so on, and we have had some further discussions on that with the provinces. Some of them were pretty strongly opposing some of the recommendations, but in my judgement, there was a lot of misunderstanding. We do not want to legalize marijuana. We want to change the nature of the penalties and to modernize certain things. It would still remain illegal. We do not intend to make it legal.

• 0955

**Mr. Robinson (Burnaby):** When do you intend to bring forward that legislation?

[Translation]

nommés par le gouvernement fédéral. Le ministre sait sans doute que cette disposition de la Loi sur les juges a été abandonnée parce que l'opposition officielle, ainsi que le Nouveau parti démocratique, s'y sont opposés, en arguant qu'il s'agissait d'un avantage injustement accordé à la magistrature. Le rapport, qui est entre les mains du ministre, recommande que le gouvernement adopte néanmoins les mesures initialement proposées. Le gouvernement a-t-il l'intention d'ignorer ce rapport, ou de mettre en oeuvre certaines recommandations?

**M. Chrétien:** Je voudrais tout d'abord dire que la première proposition en ce sens émanait de M. Flinn, dans une lettre adressée aux juges en décembre 1979. C'est donc mon prédécesseur, au nom du gouvernement, qui avait pris un engagement, et j'ai remis la proposition sur le tapis. Lorsqu'elle a été présentée à la Chambre, elle a déplu à trois partis.

A l'heure actuelle, je n'agis ni dans un sens ni dans l'autre sur cette question, car certains juges ont décidé de porter l'affaire devant les tribunaux. Une décision de première instance a été rendue par la Cour fédérale, je crois, et il a été fait appel. L'affaire ayant été portée devant les tribunaux, je vais attendre, en ce qui me concerne, la décision de ceux-ci, et nous verrons alors. L'argument invoqué est qu'aux termes de la constitution, les juges ne sont pas dans l'obligation de verser les cotisations, et vous savez que ce Comité n'est pas le lieu, pour moi, pour en débattre. Ce sont les tribunaux qui sont là pour cela.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous n'allez donc pas donner suite à ce rapport à l'heure actuelle?

**M. Chrétien:** Vous savez, bien entendu, que si le rapport était mis à exécution, il devrait y avoir un bill. J'attends la décision des tribunaux.

**M. Robinson (Burnaby):** Dans un discours du Trône fait il y a plus de deux ans, le gouvernement s'engageait à prendre action pour que le délit de possession de cannabis passe de la Loi sur les stupéfiants à la Loi sur les aliments et drogues. Voilà deux ans que nous attendons. Il y a un an, le ministre nous a dit que le gouvernement comptait agir rapidement sur ce point. Combien de temps le gouvernement nous fera-t-il encore attendre pour tenir sa promesse?

**M. Chrétien:** En décembre dernier, nous avons rencontré les ministres des provinces, lors d'une réunion fédérale-provinciale, et ceux-ci ont formulé des recommandations sur les changements à introduire, les amendes, et nous avons rediscuté de cette question avec les provinces. Quelques-uns d'entre eux s'opposaient vivement à certaines de ces recommandations, mais à mon avis, de grands malentendus subsistaient. Nous ne voulons pas légaliser la marijuana; ce que nous voulons, c'est changer la nature des sanctions, et procéder à une modernisation. Mais le cannabis resterait illégal, nous n'avons pas l'intention de le légaliser.

**M. Robinson (Burnaby):** Quand avez-vous l'intention de proposer cette législation?



*[Texte]*

**Mr. Chrétien:** I keep saying to you that there will be more pressure to put these bills in front of the House when the committee has no work to do. Now we have enough business in front of the House to keep the members of the committee occupied. If you want to force me, I will say that I have found just to put bills in front of the House and wash my hands of them is not very useful. Rather I would say to you, dispose of the current business and you will force me to put more business in front of the committee.

**Mr. Robinson (Burnaby):** So the government has no intention of living up to this particular commitment in the Speech from the Throne?

**Mr. Chrétien:** No, not at all. We have two years and a half of our mandate, my friends. We are through just half of it.

**Mr. Robinson (Burnaby):** The Speech from the Throne referred to this session, Mr. Minister.

**Mr. Chrétien:** Yes, we are still in the same session.

**Mr. Robinson (Burnaby):** So you intend to enact it and bring forward a bill in this session?

**Mr. Chrétien:** No. Sometimes you know we do not proceed in the same session.

**Mr. Robinson (Burnaby):** That is certainly the case, Mr. Minister.

**Mr. Chrétien:** But you know, if you were to ask a little fewer questions and vote a few more clauses in the committee, we might be able to produce more laws.

**Mr. Robinson (Burnaby):** If you bring forward good bills, Mr. Minister, they might move a bit more quickly.

**Mr. Chrétien:** I have never had that experience with you, sir.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Well, you have not brought forward any particularly progressive legislation yet, Mr. Minister.

**Mr. Chrétien:** I am astonished to note that a man who voted against the Charter of Rights and Freedoms in Canada presumes to blame me for not proposing some legislation to the committee. I think that will hang around your neck until you die, that you voted against the bill of rights in Canada.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, if the minister were to have supported a bill of rights that did not totally gut an effective charter by allowing for override, the public might support it.

**Mr. Chrétien:** That is an old technique of people who have no guts. They ask for perfection and, after that, they know that they will get nothing. I think a reasonable man can accept some compromise and applaud progress, rather than just make speeches and never doing anything in his life.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, of course there were many people who bitterly rejected the compromise, the sell-out, by the Minister of Justice, who allowed the Charter of

*[Traduction]*

**M. Chrétien:** Je m'évertue à vous dire que nous serons encouragés à soumettre ces bills au Parlement lorsque le Comité n'aura plus de travail. Mais à l'heure actuelle, il y a suffisamment à faire au Parlement pour occuper les membres du Comité. Si vous me poussez davantage, je dirai que j'ai constaté qu'il ne sert à rien de déposer des bills au Parlement, et de s'en laver les mains. C'est l'inverse que je préconise: expédiez les affaires courantes, et vous m'obligerez à vous donner plus de travail.

**M. Robinson (Burnaby):** Le gouvernement n'entend donc pas tenir la promesse faite dans le discours du Trône?

**M. Chrétien:** Non, pas du tout. Il nous reste deux ans et demi de notre mandat, chers amis; nous ne sommes qu'à mi-chemin.

**M. Robinson (Burnaby):** Le discours du Trône portait sur cette session, monsieur le ministre.

**M. Chrétien:** Oui, mais nous y sommes toujours.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous avez donc l'intention d'en faire une loi et de la soumettre au Parlement pendant cette session?

**M. Chrétien:** Non. Il arrive parfois qu'un objectif ne se concrétise pas dans la même session.

**M. Robinson (Burnaby):** C'est certainement ce qui se produit, monsieur le ministre.

**M. Chrétien:** Mais si vous posiez moins de questions, et produisiez davantage de travail en Comité, nous serions à même de légiférer davantage.

**M. Robinson (Burnaby):** Si vous nous soumettiez de bons bills, monsieur le ministre, nous pourrions peut-être avancer un peu plus vite.

**M. Chrétien:** Je n'ai jamais fait cette expérience avec vous, monsieur.

**M. Robinson (Burnaby):** C'est que j'attends toujours encore de vous un bon texte de loi novateur, monsieur le ministre.

**M. Chrétien:** Voilà qui m'étonne fort de la part de quelqu'un qui a voté contre la charte des droits et libertés au Canada, et qui veut me blâmer de ne pas avoir présenté de lois au Comité. Je crois que vous allez traîner toute votre vie ce boulet, ce vote contre la charte des droits.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, si le ministre avait soutenu une charte des droits qui n'aurait pas émasculé une charte efficace en tolérant qu'il y soit passé outre, le public aurait pu être en sa faveur.

**M. Chrétien:** C'est là le procédé bien connu de ceux qui n'ont pas de cran. On veut la perfection, tout en sachant bien qu'elle est hors de portée. L'homme raisonnable consent à transiger et se satisfait des progrès réalisés, plutôt que de faire des discours sans jamais passer à l'action.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, il y a eu beaucoup de gens qui se sont vivement opposés aux compromis du ministre de la Justice, qui a bradé la charte des droits en

[Text]

Rights effectively to be gutted anytime a provincial legislature or the federal Parliament by a simple majority vote wanted to override it. The minister said it would never happen. Well, of course, we have just seen in the Province of Quebec an override of everything. So I think the minister's pious pronouncements about the effectiveness of the charter should be seriously re-examined.

**Mr. Chrétien:** As one very much in favour of giving all the rights back to Quebec, that was one of the reasons why you voted against the charter. We did not accept, purely and simply, the view of Quebec that there should be no charter at all.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Well, Mr. Chairman, I am not going to dignify that comment with a reply.

**Mr. Chrétien:** You voted that way and the way you explain it . . . It is not I who made the mistake; it is you.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Well, history will judge that, Mr. Minister. One of the provisions of the charter was a reference to crimes against humanity, there being a provision in there which would allow Canada to take action in Canada to deal with matters which were recognized as crimes against humanity internationally. Does the minister, that great protector of civil liberties in Canada, recognize that the actions of the Nazis in World War II constituted crimes against humanity?

**Mr. Chrétien:** I answered that question last week. I said that I would not introduce retroactive legislation; it is a pre-occupation I have because I am protecting human rights. I want to make sure that you do not prosecute in areas where it is not your own jurisdiction. If we start to prosecute regarding crimes committed in other jurisdictions than Canada, the reverse can happen to some Canadians. I said that if any country is asking for—

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, the question was about crimes against humanity. Does the minister recognize these as crimes against humanity?

**Mr. Chrétien:** Personally I do recognize that they were crimes against humanity, but I do not know what was the status of the law at that time. I said that I do not want to pass retroactive legislation, but I have inscribed into the Charter of Rights these predictions for the future.

**Mr. Robinson (Burnaby):** What was the purpose of that particular section of the Charter of Rights then which would allow Canada to prosecute crimes against humanity here in Canada? Was that not intended to deal precisely with the situation of alleged Nazi war criminals in Canada?

**Mr. Chrétien:** It was not to be retroactive. I explained that very clearly in front of the committee at that time, sir.

[Translation]

permettant qu'elle soit mutilée chaque fois qu'une assemblée législative provinciale, ou le Parlement fédéral, par simple vote majoritaire, veut passer outre. Le ministre a dit que cela ne se produirait jamais. Nous venons de voir exactement le contraire dans la province de Québec. Les pieuses déclarations du ministre sur l'efficacité de la charte me paraissent donc sujettes à réexamen sérieux.

**M. Chrétien:** C'est l'une des raisons pour lesquelles vous avez voté contre la charte, vous qui étiez tellement en faveur de rendre tous ses droits au Québec! Nous n'avons tout simplement pas pu nous ranger à l'opinion du Québec, selon laquelle il ne devrait pas y avoir de charte du tout.

**M. Robinson (Burnaby):** Je ne daigne même pas répondre à cela, monsieur le président.

**M. Chrétien:** Mais c'est ainsi que vous avez voté, et c'est ainsi que vous l'expliquez . . . L'erreur vient de vous, non de moi.

**M. Robinson (Burnaby):** C'est l'histoire qui en sera juge, monsieur le ministre. L'une des dispositions de la charte portait sur les crimes commis contre l'humanité. C'était une disposition permettant au Canada d'agir dans le cas de crimes reconnus, sur le plan international, comme crimes contre l'humanité. Est-ce que le ministre, grand protecteur des libertés civiles au Canada, reconnaît que les actes commis par les Nazis pendant la Seconde Guerre mondiale constituaient des crimes contre l'humanité?

**M. Chrétien:** J'ai répondu la semaine dernière à cette question en disant que je ne présenterais pas de lois rétroactives, et ceci parce que je me soucie de protéger les droits de la personne. Je veux être sûr de ne pas tenter de poursuites dans des domaines qui ne relèvent pas de ma propre juridiction. Si nous entreprenons des poursuites pour des crimes qui ont été commis dans d'autres juridictions que le Canada, l'inverse peut se produire à l'égard de certains Canadiens. J'ai dit que si un pays quelconque demande à . . .

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, on parlait de crimes contre l'humanité. Le ministre reconnaît-il ceux-là comme des crimes contre l'humanité?

**M. Chrétien:** Je reconnais personnellement qu'il s'agissait de crimes contre l'humanité, mais je ne sais pas quelles étaient les lois à l'époque. J'ai dit que je ne voulais pas adopter de législation rétroactive, mais dans la charte des droits, j'ai prévu ce cas pour l'avenir.

**M. Robinson (Burnaby):** Quel est alors l'objectif de cet article de la charte des droits où vous autorisez le Canada à poursuivre en justice pour des crimes contre l'humanité commis au Canada? Cela ne s'appliquait pas justement à ces gens, au Canada, qui sont censés être des criminels de guerre nazis?

**M. Chrétien:** Mais sans qu'il s'agisse d'une loi rétroactive. Je me suis clairement exprimé la-dessus, à l'époque, devant ce Comité, monsieur.

• 1000

**The Chairman:** Thank you. Mr. Cullen.

**Le président:** Je vous remercie. Monsieur Cullen.



## [Texte]

**Mr. Cullen:** Mr. Chairman, through you to the minister, two or three years ago the Attorney General for the Province of Ontario made a request that there be an increased number of county and district court judges appointed because there were not enough. Now, anybody that follows, in Ontario, the administration will know that there is quite a backlog of cases, whether it is in the criminal or in the civil courts. Have you received any recent requests from the province to increase the number of judges or received any indication from Mr. McMurtry that things are satisfactory at the present time?

**Mr. Chrétien:** Yes, there was some request. I do not have with me the numbers and locations, but there is some request at this time and it is being processed. Of course, you know the mechanism: the Attorney General has to ask for more positions and we fill them. There is some demand for increase in the Supreme Court of Ontario and the County Court of Ontario but I do not have the numbers. I think it might be three or four more new positions, altogether.

**Mr. Cullen:** Are these vacancies now being filled or is this a request for an addition to what we already have?

**Mr. Chrétien:** These are new seats, not replacements of retired judges. These are new positions. They asked for, I think, four or five new positions.

**Mr. Cullen:** More and more—or maybe it is not, but it just seems so to me . . . Supreme Court judges and judges from the courts of appeal are being asked to head up commissions, like McDonald, and His Lordship, Mr. Dubin, has just completed a three and a half year study of the transport situation and now he has been given another task to perform. When using judges in that way for an extended period of time, is there provision made for that. It has to mess up their scheduling of cases, when somebody is expecting a judge to be available for a year and all of a sudden there is a commission and a particular judge is appointed to it. Is that taken into account when we appoint and create vacancies or create positions?

**Mr. Chrétien:** Yes, most of the chief justices who deal with me have indicated that they do not like it very much when we request that judges be liberated from their normal duties to head commissions or become members of commissions. And I have resisted a lot of requests of that nature since I have become the minister. I do not like it very much but there are some circumstances where they are the best people available. There are some appointed but not a great number of vacancies are created by that type of activity under the federal judicial system at this time. You mentioned Dubin, that is one, but I do not know of any other. I know that Dubin was asked by the Attorney General of Ontario to go onto a new commission and there might be a couple of other judges but none come to my mind at this moment.

**Mr. Cullen:** Turning to another area, the Law Reform Commission seems to be putting out many reports and I am just wondering is the department overburdened with trying to keep up to what the Law Reform Commission is recommending? In some cases I suppose you can read and reject but in

## [Traduction]

**M. Cullen:** Monsieur le président, il y a deux ou trois ans, le procureur général de la province de l'Ontario a réclamé de nouvelles nominations de juges de cours de district et de cours de comté, qui, d'après lui, seraient en nombre insuffisant. Toute personne qui est au courant de ce qui se passe dans l'administration de l'Ontario sait qu'il y a un nombre considérable de cas en souffrance dans les cours civiles, comme dans les cours criminelles. Avez-vous récemment reçu des demandes de la province aux fins d'augmenter le nombre des juges, ou M. McMurtry vous a-t-il fait savoir que la situation est redevenue satisfaisante?

**M. Chrétien:** Oui, il y a eu des demandes. Je n'ai pas les chiffres et les endroits sous la main, mais je sais qu'il y a eu des demandes et qu'elles sont à l'étude. Mais vous connaissez le système: le procureur général doit faire les demandes, et nous créons les postes. Il y a eu des demandes d'augmentation de postes à la Cour suprême de l'Ontario et à la Cour de comté de l'Ontario, mais je ne puis vous fournir le chiffre. Peut-être trois ou quatre nouveaux postes en tout.

**M. Cullen:** S'agit-il de postes vacants, ou d'une demande de créer des postes supplémentaires?

**M. Chrétien:** Il s'agit de créer de nouveaux postes, et non de remplacer des juges qui prennent leur retraite. La demande a porté sur la création de quatre ou cinq nouveaux postes.

**M. Cullen:** De plus en plus—peut-être que non, mais c'est ainsi que cela m'apparaît—on demande aux juges de la Cour suprême et aux juges des cours d'appel de présider des commissions, comme McDonald, et le juge Dubin vient d'achever une étude de trois ans et demi sur la situation des transports, et l'on vient de lui confier une nouvelle mission. Si l'on fait appel à un juge de cette façon, et pour une période prolongée, est-ce qu'il en est tenu compte? Cela doit perturber le travail des cours où l'on compte sur la présence d'un juge pendant un an, par exemple, et voilà que ce juge est nommé à la tête d'une commission. Tient-on compte de ce facteur quand on nomme les juges, ou quand on crée des postes, ou quand on rend des postes vacants?

**M. Chrétien:** Oui, la plupart des juges en chef auxquels j'ai affaire m'ont fait connaître leur mécontentement lorsque nous demandons que des juges soient dégagés de leurs fonctions normales pour présider une commission ou pour y siéger. Et depuis que je suis ministre, j'ai rejeté de nombreuses demandes de cette nature. C'est une chose que je n'approuve pas beaucoup, mais il y a des cas où ce sont les gens les plus qualifiés. Il y a certaines nominations, mais il n'y a pas, à l'heure actuelle, un grand nombre de postes vacants dans le système judiciaire fédéral par suite de ce genre d'activités. Vous avez mentionné M. Dubin, c'en est un, mais je n'en connais pas d'autre. Je sais que le procureur général de l'Ontario a demandé à M. Dubin de siéger à une commission nouvellement constituée; il y en a peut-être quelques autres, mais aucun qui me vienne à l'esprit.

**M. Cullen:** Pour passer à un autre sujet, la Commission de réforme du droit semble produire beaucoup de rapports, et je me demande si le ministère parvient à tenir compte de toutes les recommandations émises par elle. Il suffit parfois de lire et de rejeter, mais je me demande si, dans les cas où elle formule

[Text]

other areas where they are making what I think are excellent suggestions I just wondered, are we getting so much that the process that we have in the House of Commons in committees and so on is backlogging work that we should be doing now?

**Mr. Chrétien:** We have a lot of work in the mill at this moment. For example, large parts of Bill C-53 are a product of the recommendations of the Law Reform Commission and there are other items like that. Lately some of the recommendations have not been proceeded with but there will be some more dealt with when I introduce an omnibus bill on Criminal Code amendments. That will come when I see that it will be possible for the committee to study it. We always have a backlog of work to produce in the House of Commons, but the numbers of bills that have been passed in the last two years have been quite limited in that field.

**Mr. Cullen:** On the new charter, what action is your department taking to make Canadians aware of what rights accrue to them now as a result of the charter?

• 1005

**Mr. Chrétien:** The Canadian Unity Information Office has a program to make known that there is a Charter of Rights. They distribute a lot of pamphlets and information about the Charter of Rights. I was informed, for example, that so far 300,000 Canadians have written CUIO to get some copies of the Charter of Rights and the new Constitution. That is a big demand; there are all sorts of requests from groups and schools and so on for the charter to be put on the walls of the schools or the classrooms and so on. The demand is pretty high, and we are responding to that demand.

**Mr. Cullen:** Under the charter—and maybe you cannot answer this or maybe it is going to be tested somewhere—will judges now have a vote? If you do not want to give an opinion, I do not mind.

**Mr. Chrétien:** I do not know if it will be challenged, but you will have to amend the law on the Elections Act. Are you asking me if some judges will decide to challenge this law using the Charter of Rights?

**Mr. Cullen:** I have already been approached by two who have told me they intend to vote in the next election.

**Mr. Chrétien:** They intend to vote?

**Mr. Robinson (Burnaby):** They are both voting Liberal, too.

**Mr. Cullen:** I did not ask them that.

**Mr. Chrétien:** I am glad to hear Mr. Berger will vote Liberal.

**Mr. Cullen:** There is one other area. You must be negotiating with the attorneys general and solicitors general, I guess, across the country. One area that has always been a concern to me is the deserted wife and children. It is very difficult. When a woman is deserted, she gets an order, a court order in a family court in a province, and then tries to pursue that not only within the province but also outside the province. Is anything being done in that area at all to co-ordinate so that

[Translation]

d'excellentes propositions, le ministère n'est pas tellement inondé de travail que, à l'instar des comités de la Chambre des communes, ce travail s'accumule et doit être remis à plus tard?

**M. Chrétien:** Nous avons beaucoup de pain sur la planche à l'heure actuelle. C'est ainsi que de larges sections du Bill C-53 découlent de recommandations de la Commission de réforme du droit, et il existe d'autres cas de ce genre. Il est vrai que ces derniers temps, certaines de ces recommandations n'ont pas été examinées, mais certaines le seront lorsque j'introduirai un bill omnibus sur les amendements au Code criminel. Je le ferai lorsque je verrai que le Comité peut en entreprendre l'étude. Nous avons toujours du travail en retard à la Chambre des communes, mais le nombre de bills qui ont été adoptés au cours des deux dernières années a été très limité dans ce domaine.

**M. Cullen:** En ce qui concerne la nouvelle charte, quelle est l'action entreprise par votre ministère pour sensibiliser les Canadiens aux droits qui découlent de cette charte?

**M. Chrétien:** Le Centre d'information sur l'unité canadienne a mis au point un programme d'information sur l'existence d'une charte des droits, en diffusant une information et des brochures sur cette charte. Ce centre a reçu, à l'heure actuelle, 300,000 demandes d'exemplaires de la charte des droits et de la nouvelle constitution. C'est là un chiffre considérable; des groupes, écoles et autres demandent qu'on leur adresse une charte à apposer sur les murs des classes; la demande est forte, et nous nous efforçons d'y répondre.

**M. Cullen:** Aux termes de la charte, pourriez-vous me dire, si possible, à moins que ce ne soit pas encore certain, si les juges auront, à présent, le droit de vote? Je n'insisterai pas si vous ne voulez pas me donner votre opinion.

**M. Chrétien:** Je ne sais pas si cela sera récusé, mais il faudra modifier la Loi sur les élections. Est-ce que vous me demandez si certains juges décideront de contester cette loi en invoquant la charte des droits?

**M. Cullen:** Deux juges m'ont déjà fait part de leur intention de voter lors des prochaines élections.

**M. Chrétien:** Ils ont l'intention de voter?

**M. Robinson (Burnaby):** Mais tous deux sont des libéraux.

**M. Cullen:** Je ne le leur ai pas demandé.

**M. Chrétien:** Je suis heureux d'apprendre que M. Berger votera libéral.

**M. Cullen:** Il y a une autre question que je me pose. J'imagine que vous avez des entretiens avec les procureurs généraux et solliciteurs généraux du pays. Je me suis toujours préoccupé de la question des femmes abandonnées et de leurs enfants, question délicate s'il en est. Lorsqu'une femme est abandonnée, une décision judiciaire est prise par un tribunal familial de la province, et elle essaie d'en obtenir l'exécution non seulement dans la province, mais également ailleurs.



*[Texte]*

once a deserted wife gets an order against her husband, he can be nailed wherever he is in Canada. Is there anything being done in that field at all?

**Mr. Chrétien:** Yes. That is an item that was discussed with the attorneys general in December, and there is some work being done at the official level at this moment.

As you know, one of the propositions that existed at the time of the reform of the Constitution—the negotiation in the summer of 1980—was the possibility of transferring the jurisdiction over family laws and divorce laws to the provincial jurisdiction. There was some opposition to that because of the nature of the mobility of the people—sometimes when a break-up occurs in a family, one of the parties goes to other jurisdictions—and the difficulties of enforcing orders and so on. This is being looked into at this moment to find an acceptable and efficient mechanism to make sure that the fact that we have so many jurisdictions in Canada does not serve as an escape for people from their responsibilities.

**Mr. Cullen:** One of the problems a deserted wife has is that quite often she is not working, has the care of looking after, or at least the necessity of looking after children, and the husband ignores the order.

I was just wondering if some thought could be given to setting up a national fund of some sort that when a court order is made that a woman shall be entitled to a certain number of dollars per week or per month, that will be paid out of the fund, and when the husband is delinquent, the court and the court officers go after the husband rather than the wife. It is, in my view, a contempt of court when a court makes an order and the husband does not fulfil that particular obligation; he, in effect, is in contempt of the court's order. I wonder if anybody has thought of setting up a fund, either on a provincial basis or a federal-provincial basis, so that the payment can be made out of the court fund and then have the court officials go after the delinquent husbands?

**M. Chrétien:** C'est une idée qui est intéressante et qui, me dit-on, est étudiée présentement par les comités des fonctionnaires. Par contre, les dangers budgétaires d'une telle proposition sont assez considérables. On me dit que les procureurs généraux des provinces font preuve de beaucoup de prudence avant de plonger dans une technique comme celle-là, et mes fonctionnaires et moi-même, nous agissons également de la sorte.

• 1010

C'est certainement quelque chose d'intéressant comme idée, mais il ne faudrait pas que le gouvernement assume les obligations personnelles des individus. C'est un problème qui est présentement étudié, mais il n'y a pas de décision de prise. Je vous remercie d'avoir soulevé l'idée.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Cullen. I have Mr. McGrath for ten minutes.

**Mr. McGrath:** Thank you, Mr. Chairman.

*[Traduction]*

Est-ce que l'on songe à coordonner les actions, afin qu'une épouse abandonnée par son mari puisse faire appliquer la décision judiciaire, où que ce dernier se trouve au Canada? Cette question est-elle à l'étude?

**M. Chrétien:** Oui. C'est un sujet qui a fait l'objet de discussions en décembre avec les procureurs généraux, et dont on s'occupe à l'heure actuelle au niveau officiel.

Comme vous le savez, à l'époque de la réforme de la constitution—pendant l'été 1980—l'une des propositions qui avaient été avancées était de transférer la juridiction du droit familial et du droit du divorce aux provinces. Cette proposition avait soulevé une opposition, en raison de la mobilité des gens—parfois, dans les cas de démembrement de la famille, l'une des parties va s'établir dans une autre juridiction—et en raison des difficultés de faire respecter les dispositions judiciaires. On s'efforce, à l'heure actuelle, de mettre en place un dispositif acceptable et efficace, afin que l'existence de nombreuses juridictions, au Canada, ne permette pas aux gens d'en tirer parti pour se dérober à leurs responsabilités.

**M. Cullen:** L'une des situations difficiles se produit lorsqu'une femme abandonnée ne travaille pas, doit s'occuper des enfants, et que son mari passe outre à l'ordre du tribunal.

Je me demandais s'il ne serait pas possible d'envisager de créer un fonds national qui permettrait, lorsqu'une disposition judiciaire est prise en faveur d'une femme, que celle-ci ait droit à une certaine allocation par semaine, ou par mois, qui lui serait versée sur ce fonds, et que ce soit le tribunal et les officiers de justice qui se substituent à l'épouse pour poursuivre en justice le mari qui refuse de s'exécuter. Dans un cas pareil, il s'agit d'un outrage à magistrature lorsque le mari refuse d'exécuter une obligation qui lui a été prescrite par un tribunal. C'est effectivement un outrage à magistrature. Est-ce que quelqu'un a eu l'idée d'un fonds pareil, que ce soit sur une base provinciale, ou fédérale-provinciale, de sorte que les versements soient faits à partir de ce fonds, et que les poursuites soient prises en charge par le tribunal?

**Mr. Chrétien:** It is an interesting idea and I had been told that it is currently being studied by committees of officials. But it is an idea which is not without considerable dangers for the budget. I am told that the attorneys general of the provinces proceed very cautiously on such a question, and so do my officials and myself.

It is certainly interesting as an idea but the government should not be taking over the personal obligations of individuals. This problem is being studied but no decision has been taken. I thank you for raising the subject.

**Le président:** Merci, monsieur Cullen. Je donne la parole à M. McGrath, dix minutes.

**M. McGrath:** Merci, monsieur le président.

## [Text]

Mr. Chairman, to the minister, I would like to raise a few questions with regard to the reference by the federal government to the Supreme Court of Canada, of the question of jurisdiction over the so-called Hibernia field. I use the Hibernia field deliberately and I will come to that in a few moments.

I want to bring to the committee's attention, Mr. Chairman, a telegram that was sent to Premier Peckford on May 23, by a man who is considered to be the foremost constitutional authority in the country, Senator Forsey, and I quote:

The federal government's action is, as far as I know, unprecedented. It is in marked contrast to the procedure that the government itself followed on the patriation resolutions. It is certainly irregular. It interferes with the normal judicial procedure by virtually removing from the Newfoundland Court of Appeal an essential part of the question placed before it. It is highly improper. It is a tactic that undermines the whole judicial system.

That is the end of the quotation from Senator Forsey's telegram.

On May 25, the same day, Senator Lang, another Liberal senator and a well-known, prominent lawyer from Ontario, introduced a resolution in the Senate. The minister is aware of that. He went on to refer to the opinion that was given to the Newfoundland government by Senator Forsey and he said this, and I am quoting from Senate Debates, page 4185 of May 25:

With regard to the qualification as far as I know, I have done all the research possible within 12 hours and I can confirm that the government's action is in fact unprecedented.

Senator Lang goes on in his speech to the Senate introducing his motion, to say this, and again I quote from page 4187,

The process with which we are now faced when this motion to the Supreme Court of Canada returns next Friday, in my opinion, is an insult to the Supreme Court of Newfoundland and a slur of contempt on the Supreme Court of Canada. Trite as it may sound, the price of our freedom is eternal vigilance.

Again, I am quoting from Senator Lang, a well-known, highly esteemed, qualified lawyer from the Province of Ontario.

Mr. Chairman, I want to ask the minister, why the federal government felt it necessary to politicize the judicial process in this country, to undermine the Supreme Court of Newfoundland by placing before the Supreme Court of Canada a question that was currently before the Court of Appeal of the Supreme Court of Newfoundland, in so doing, politicizing, by invoking the statute, the Supreme Court of Canada, and in so doing, undermining seriously the judicial process in this country and undermining confidence in that process? Now, I have quoted two prominent lawyers.

## [Translation]

Je voudrais poser quelques questions au sujet du conflit de juridiction à Hibernia, qui a été renvoyé à la Cour suprême par le gouvernement fédéral. J'ai choisi Hibernia de propos délibéré, et j'y reviendrai dans un instant.

Je veux attirer l'attention du Comité sur un télégramme qui a été envoyé au premier ministre Peckford le 23 mai, par un homme qui est considéré comme le plus grand expert constitutionnel du Canada, le sénateur Forsey. Je cite:

À ma connaissance, la mesure prise par le gouvernement fédéral est sans précédent. Elle entre en contradiction flagrante avec la procédure que le gouvernement a lui-même suivie pour les résolutions sur le rapatriement de la constitution. Elle est tout à fait irrégulière. Elle entrave le cours normal de la justice en enlevant à la cour d'appel de Terre-Neuve une partie essentielle de la question dont elle a été saisie. C'est tout à fait inapproprié. C'est une tactique qui sape tout le système judiciaire.

C'est la fin de la citation.

Le 25 mai, le même jour, le sénateur Lang, qui est un autre sénateur libéral et un avocat bien connu de l'Ontario, a présenté une résolution au Sénat. Le ministre en a eu connaissance. Il a ensuite mentionné l'opinion donnée par le sénateur Forsey au gouvernement de Terre-Neuve et a ajouté, et je cite les débats du Sénat, page 4185, le 25 mai:

En ce qui concerne les termes «que je sache», j'ai en 12 heures effectué toutes les recherches possibles, et je puis confirmer que la décision du gouvernement est, en fait, sans précédent.

Le sénateur Lang a poursuivi son discours au Sénat en introduction à sa motion en disant, et je cite, à la page 4187,

La démarche adoptée par le gouvernement et le retour de la motion de renvoi à la Cour suprême du Canada vendredi prochain constitue à mon avis une insulte envers la Cour suprême de Terre-Neuve et porte atteinte à la dignité de la Cour suprême du Canada. Au risque de prononcer une banalité, je dirai que notre liberté est au prix d'une vigilance sans défaillance.

Je répète qu'il s'agit là de propos tenus par le sénateur Lang, un avocat bien connu et fort estimé dans la province de l'Ontario.

Monsieur le président, je veux demander au ministre pourquoi le gouvernement fédéral estime nécessaire de politiser le processus judiciaire du Canada, de miner la compétence de la Cour suprême de Terre-Neuve en renvoyant à la Cour suprême du Canada une question qui était alors devant la cour d'appel de la Cour suprême de Terre-Neuve, et ce faisant, de politiser la Cour suprême du Canada et de miner le processus judiciaire du Canada et la confiance que nous avons dans ce système? Je viens de vous citer deux avocats bien connus.



## [Texte]

**Mr. Chrétien:** I am glad you did that because one qualified his statement that he did not have the time to do the proper research; if he had done it, he would not have said what he said, because in 1932 there was a good precedent created by the then Prime Minister of Canada, Mr. Bennett, who was a Tory prime minister. When the Quebec government made a reference to the Appeal Court of Quebec on the constitutional reference on the radio case, the Bennett government decided to have a quick resolution of the matter and while it was in front of the Quebec court they made a direct reference to the Supreme Court of Canada. Again, if Senator Lang . . .

**Mr. McGrath:** Can you give us a precise reference so that we can check it out?

**Mr. Chrétien:** Yes, the radio reference in 1932. It is reported in the law report. It is evident that Senator Lang is retired; he does not work as hard as he used to, because he would have found that very easily.

• 1015

Second, there were a lot of other cases where there were problems in front of other jurisdictions, so the national government decided to make a reference directly to the Supreme Court to clarify the issue rapidly. I can give you a long list of those and never, at that time, was there any reference to its undermining any level of court. We did it in 1976 in the case of the Anti-Inflation Act. We did it in 1970 in connection with the breathalyzer cases; in 1955 in eastern stevedoring; in the Saskatchewan Minimum Wage Act of 1948; the Japanese Deportation Order in 1946; in the chemicals case in 1943; in the U.S. Forces in 1943; in the Abduction Act of 1938; the Temperance Act in 1935. When Mr. Bennett was in power in 1934, he did it in connection with the Tariff Board and the Dominion Companies Act. The first one was in 1928 concerning the fish canneries. I think it is a pretty usual thing to do, when there is a debate in front of the court and it is in the national interest to resolve it quickly, to make a reference to the Supreme Court of Canada. We did not initiate the cases in the court. It was Mr. Peckford who went, himself, to the court in February in Newfoundland. At that time, I said why do we not go to—

**Mr. McGrath:** That is a lie.

**Mr. Chrétien:** He did not go there?

**Mr. McGrath:** That is a lie and you know it.

**The Chairman:** Mr. McGrath, let the minister have the floor.

## [Traduction]

**M. Chrétien:** Je suis heureux que vous l'ayez fait, parce que l'un d'eux a apporté une réserve à sa déclaration, en disant qu'il n'avait pas eu le temps d'effectuer des recherches appropriées. S'il les avait faites, il n'aurait pas dit ce qu'il a dit, parce qu'en 1932, le premier ministre du Canada, M. Bennett, qui était conservateur, a créé un précédent. Lorsque le gouvernement du Québec a demandé à la Cour d'appel du Québec de se prononcer sur la constitutionnalité de l'affaire de la radio, le gouvernement Bennett a décidé d'adopter une résolution à ce sujet, et de renvoyer la question à la Cour suprême du Canada, alors que la Cour d'appel du Québec en était saisie. Si le sénateur Lang . . .

**M. McGrath:** Pourriez-vous nous donner une référence exacte, afin que nous puissions le vérifier?

**M. Chrétien:** L'affaire de la radio s'est produite en 1932 et se trouve dans les dossiers judiciaires. Le sénateur Lang est maintenant à la retraite, il ne travaille plus aussi fort qu'il ne le faisait auparavant, mais il aurait pu retracer cette affaire facilement.

En deuxième lieu, dans bon nombre d'autres cas, certains problèmes étaient soumis à d'autres compétences; le gouvernement national a donc décidé de s'adresser directement à la Cour suprême, afin de tirer la question au clair rapidement. Je puis vous donner une longue liste de ces cas-là, et à l'époque, on n'a jamais imaginé que cela pouvait saper l'autorité d'un tribunal quelconque. Nous l'avons fait en 1976, dans le cas de la Loi anti-inflation. Nous l'avons fait auparavant en 1970, en rapport avec les cas d'alcootests; en 1955, au sujet des débardeurs de la côte est; en 1948, dans le cas de la *Minimum Wage Act* (Loi sur le salaire minimum), de la Saskatchewan; en 1946, en ce qui a trait au décret relatif à la déportation des Japonais; en 1943, dans le cas des produits chimiques; encore en 1943, au sujet des forces armées américaines; en 1938, en rapport avec la Loi sur l'enlèvement; en 1935, dans le cas de la Loi sur la tempérance. Lorsque M. Bennett était au pouvoir, en 1934, il fit cette démarche dans le cas de la Commission des tarifs et de la Loi sur les compagnies du Dominion. La première fois remonte à 1928 et portait sur les conserveries de poisson. Je crois que c'est une démarche assez courante que de s'adresser à la Cour suprême du Canada lorsque les tribunaux sont saisis d'une question pour laquelle il est dans l'intérêt national d'en arriver rapidement à une décision. Ce n'est d'ailleurs pas nous qui avons d'abord soumis la question aux tribunaux. C'est M. Peckford, qui s'est adressé à la cour de Terre-Neuve en février. J'avais alors dit: pourquoi n'allons-nous pas à . . .

**M. McGrath:** C'est faux.

**M. Chrétien:** Il ne s'est pas adressé aux tribunaux?

**M. McGrath:** C'est faux, et vous le savez.

**Le président:** Monsieur McGrath, la parole est au ministre.

[Text]

**Mr. McGrath:** The record will show that you were the one who brought the question to the Federal Court of Canada on the SIU case.

**Mr. Chrétien:** I am sorry, the SIU case, Mr. McGrath, is a case of a private appeal of a decision of the Labour Relations Board; when they declined to recognize their own jurisdiction over the drilling platform, the SIU took their case to the Federal Court, not we.

**Mr. McGrath:** I apologize, Mr. Chairman, I apologize for using unparliamentary language—to pre-empt a point of order. I was wrong and I withdraw that statement unqualifiedly. I would like to proceed. I am sorry. We all have tempers, Mr. Chairman.

**Mr. Chrétien:** I am glad that you are improving since last week.

**Mr. McGrath:** The Attorney General of Canada did ask the Federal Court of Canada to consider the jurisdictional question and Mr. Justice Thorson threw it out. You know that to be a fact.

With regard to all the references you gave us, how many of these references were made at the same time as the matter was before a provincial court of appeal? That is the germane question.

**Mr. Chrétien:** They were cases that were in front of different levels of jurisdiction—appeal, or Supreme Court, or whatever it was. It was the case, the way I understand it, that there was a reference made, in spite of that fact that it was in front of another jurisdiction. The way I understand that—and if I am wrong I will accept evidence to the contrary—my information is that in this case the technique was that when some litigant put the case in front of a jurisdiction, in all those precedents the federal government decided, at that time, to make a direct reference to the Supreme Court of Canada so that there would be a quick resolution of the difficulty—whatever it was; the problem I do not know. I read some material about it. About the Anti-Inflation you know. That was a controversy and it was challenged—

**Mr. McGrath:** That was the only one and there was an agreement by the Government of Ontario that the reference should be made.

**Mr. Chrétien:** I will give you the radio case. That was a reference to clarify the constitutional jurisdictional problems of 1932. At that time, nobody knew under which jurisdiction radio was to be in Canada. The Quebec government was not very old at that time, but from my studies at university I remember that—I was not born, so—the fight was about who should have control of radio. There was a reference by the Quebec government to the Appeal Court of Quebec for a clarification and the Bennett government decided to speed it up, to send it directly to the Supreme Court. When you are in front of an appeal court, you know very well that the problem will end up in the Supreme Court, but it is only the federal

[Translation]

**Mr. McGrath:** Les faits montrent que c'est vous qui avez soumis la question du Syndicat international des gens de mer à la Cour fédérale.

**M. Chrétien:** Excusez-moi, monsieur McGrath, mais le recours ayant trait au Syndicat international des gens de mer est un appel privé, interjeté après la décision rendue par la Commission des relations de travail. Quand cette dernière a estimé qu'elle n'avait pas compétence quant à ce qui se passait sur les plates-formes de forage, c'est le syndicat qui s'est adressé à la Cour fédérale, pas nous.

**Mr. McGrath:** Excusez-moi, monsieur le président, d'avoir prononcé des paroles anti-parlementaires, si l'on me permet de devancer un recours au Règlement. Je me suis trompé, et je rétracte donc absolument mes propos. J'aimerais cependant continuer. Excusez-moi, nous avons tous la capacité de nous emporter, monsieur le président.

**M. Chrétien:** Je suis heureux de remarquer que vous vous améliorez depuis la semaine dernière.

**Mr. McGrath:** Le procureur général du Canada a effectivement demandé à la Cour fédérale de se saisir de la question de compétence, et le juge Thorson a débouté la cause. Vous devez connaître ce fait.

Pour ce qui est de tous les précédents que vous avez cités, combien d'entre eux ont été soumis à la Cour suprême en même temps qu'ils étaient devant le tribunal d'appel provincial? C'est la question pertinente qu'il faut poser.

**M. Chrétien:** Il s'agit de causes dont étaient saisis les tribunaux de diverses juridictions, des tribunaux d'appel ou la Cour suprême, etc. À ma connaissance, on s'est adressé à la Cour suprême, en dépit du fait qu'un autre tribunal était saisi du dossier. Si je ne me trompe—j'accepterai qu'on me corrige, faits à l'appui—à ma connaissance, lorsqu'un plaideur s'est adressé aux tribunaux dans les circonstances évoquées, le gouvernement fédéral a décidé de porter directement la cause devant la Cour suprême du Canada, afin que la difficulté soit rapidement résolue, quelle qu'elle fût. J'ai lu certains documents se rapportant à cela, plus précisément à la Loi anti-inflation. Elle a prêté à controverse et a été contestée.

**Mr. McGrath:** Cela a été la seule, et le gouvernement de l'Ontario était d'accord pour qu'on s'adresse à la Cour suprême.

**M. Chrétien:** Je vais alors vous citer le cas de la radio. En effet, en 1932, on s'est adressé à la Cour suprême pour tirer au clair qui avait la compétence constitutionnelle en cette matière. À l'époque, personne ne savait de quelle autorité relevait la radiodiffusion au Canada. Le gouvernement du Québec n'était pas très vieux. Si je me souviens de mes études universitaires—je n'étais pas encore né lorsque la question a été soulevée—quoi qu'il en soit, l'objet du litige était de savoir qui devait administrer la radiodiffusion. Le gouvernement du Québec a soumis la question à la Cour d'appel de cette même province, pour tirer cela au clair, et le gouvernement Bennett décida de s'adresser directement à la Cour suprême, pour



*[Texte]*

government that has authority to make a direct reference to the Supreme Court. So we have used that authority, as it was done in other instances, to go to the courts. But I am glad you asked the question because . . .

• 1020

**Mr. McGrath:** I am not a lawyer but I understand the process and what the minister is saying—

**Mr. Chrétien:** No, but it is . . .

**Mr. McGrath:** —does not make any sense. I have one question, one final question.

**Mr. Chrétien:** Tell me where I am wrong on the radio case. Tell me what . . .

**Mr. McGrath:** I am going to check every one of your references, Mr. Minister—

**Mr. Chrétien:** Good. Good for you.

**Mr. McGrath:** —and then I will come back and tell you where you are wrong, because you are wrong. One final question . . .

**Mr. Chrétien:** Where? You do not know where. You say I am wrong and you do not know where. It is pretty funny . . .

**Mr. McGrath:** Look, Mr. Chairman, I have one final question . . .

**The Chairman:** A very short one.

**Mr. McGrath:** In the letter of the Prime Minister, dated May 19, to the Premier of Newfoundland—I assume that letter was drafted by officials in the Department of Justice—it referred to the appeal, the question of the appeal, and it referred to the question affecting only the Hibernia field. Okay, that was untrue. That was untrue because you know and your officials know that the Hibernia field represents an area of about 35 square miles. The area under question, under jurisdiction, they talk about Ben Nevis, they talk about Hebron, they talk about all of the oil-producing fields out there covering an area of 800 square miles. So you are not asking the Supreme Court of Canada to consider the narrow question of Hibernia, as you said in a letter to the Premier of Newfoundland and in a press release. You are in fact asking the Supreme Court of Canada to consider the whole oil-producing area out there which is, in fact, the question that is before the court of appeals, the Supreme Court of Newfoundland.

**Mr. Chrétien:** Mr. McGrath, I think we have used the term Hibernia because when we refer to the oil development off the coast of Newfoundland we use the term Hibernia, but I know that there are other fields. We use it because it is the term used in the business, as when you refer to . . . you know, like you can say . . . But in the description, in the reference, it is very clear that we are covering more than the actual field of Hibernia. We have used the term Hibernia because . . . I am

*[Traduction]*

accélérer les choses. Lorsqu'une cause a atteint le niveau du tribunal d'appel, on sait très bien qu'elle aboutira devant la Cour suprême, mais il n'y a que le gouvernement fédéral qui soit autorisé à s'adresser directement à ce tribunal. Nous avons donc usé de notre pouvoir, comme dans d'autres cas d'ailleurs, pour aller devant les tribunaux. Mais je suis heureux que vous ayez posé la question . . .

**M. McGrath:** Je ne suis pas avocat, mais je comprends le processus, et ce que le ministre nous dit . . .

**M. Chrétien:** Non, mais je pense . . .

**M. McGrath:** . . . n'a aucun sens. J'ai une dernière question à poser.

**M. Chrétien:** Dites-moi où je fais erreur, par exemple à propos de la radio. Dites-moi . . .

**M. McGrath:** Je vais vérifier chacun des arguments et chacune de vos citations, monsieur le ministre . . .

**M. Chrétien:** Très bien. Très bien pour vous.

**M. McGrath:** . . . et à la prochaine séance, je vous dirai où vous faites erreur, étant donné que vous faites visiblement erreur. Une dernière question . . .

**M. Chrétien:** Où? Vous ne pouvez pas me dire où. Vous dites que je me trompe, mais vous ne savez pas où. C'est tout de même assez drôle . . .

**M. McGrath:** Monsieur le président, j'ai encore une question à poser . . .

**Le président:** Très courte, alors.

**M. McGrath:** Dans la lettre du premier ministre, datée du 19 mai, au premier ministre de Terre-Neuve—je suppose que cette lettre a été rédigée par des fonctionnaires du ministère de la Justice—it est fait mention de la procédure d'appel, et l'on parle simplement du gisement Hibernia. Voilà donc déjà une erreur. Une erreur, puisque vous le savez, vous et vos hauts fonctionnaires, ce gisement Hibernia représente une surface d'environ 35 milles carrés seulement. Or, la zone dont il est question, la zone revendiquée, recouvre Ben Nevis, Hebron, et tous les champs producteurs de pétrole, c'est-à-dire une surface de 800 milles carrés. Vous ne demandez donc pas à la Cour suprême du Canada de prendre une décision concernant simplement le gisement Hibernia, comme vous le dites dans la lettre au premier ministre de Terre-Neuve, et dans un communiqué de presse. Vous demandez donc à la Cour suprême du Canada de prendre une décision qui englobe toute la zone productrice de pétrole, c'est-à-dire ce dont a été saisie la juridiction d'appel, la Cour suprême de Terre-Neuve.

**M. Chrétien:** Monsieur McGrath, je pense que nous avons fait appel au terme de Hibernia parce que lorsque nous parlons du développement pétrolier au large des côtes de Terre-Neuve, nous parlons de façon générale de Hibernia, mais je sais qu'il y a d'autres gisements. Nous utilisons ce terme parce qu'il est également utilisé par les spécialistes du monde des affaires, comme vous l'avez également évoqué vous-même . . . Mais dans la description, dans le document déposé, il est très clair

[Text]

not the Minister of Energy, but when they refer to the problem of oil development off the coast of Newfoundland, the general term used to describe this general area that is very well defined and . . . .

**Mr. McGrath:** Your officials are not accountable to Parliament, they are accountable to . . . .

**Mr. Chrétien:** I am sorry, Mr. McGrath, but what I am telling you . . . .

**Mr. McGrath:** More precise drafting from the Department of Justice . . . .

**The Chairman:** Sir.

**Mr. Chrétien:** I said that we . . . look, you have the map. So I said that it is bigger than the Hibernia field . . . .

**Mr. McGrath:** I am going by the Prime Minister's letter . . . .

**Mr. Chrétien:** I know. But if you have . . . and we send the others and the descriptions of that area quite precisely. If you do not like the . . . .

**Mr. McGrath:** It is shameful deceit by the Government of Canada . . . .

**The Chairman:** Order, order! Order!

**Mr. McGrath:** It is behaviour that is not worthy of the Government of Canada or the Minister of Justice of Canada.

**Mr. Chrétien:** First, it is not my letter—

**The Chairman:** Your time is over, Mr. McGrath.

**Mr. Chrétien:** —and second, I gave you the explanation that is . . . .

**Mr. McGrath:** It is nothing short of criminal, what you are doing, and you know that.

**The Chairman:** Order, order!

**Mr. Chrétien:** Of course, I was pleased that earlier this morning, a few minutes ago, his temper was under better control because he said that . . . . To say that it is criminal when we refer a problem to the Supreme Court of Canada . . . . Of course, you always refer to the fact that you are not a lawyer, so perhaps you do not know what that means but . . . .

**Mr. McGrath:** I know as much about the law as you are professing to . . . .

**Mr. Chrétien:** No, no, but to call it criminal when you go to the last court of the land . . . you were quite pleased . . .

**Mr. McGrath:** When the question is already really before another court of appeal, that is a part of the judicial process, and you have undermined that process shamefully and deliberately . . . .

**Mr. Chrétien:** I am sorry, I . . . .

[Translation]

que nous dépassons largement les limites de ce strict gisement Hibernia. Nous avons utilisé ce terme . . . Je ne suis pas ministre de l'Énergie, mais lorsqu'on parle de façon générale du problème du développement pétrolier au large des côtes de Terre-Neuve, c'est bien le terme qui est utilisé et . . .

**M. McGrath:** Vos fonctionnaires ne sont pas responsables devant le Parlement, ils sont responsables devant . . .

**M. Chrétien:** Excusez-moi, monsieur McGrath, mais je suis en train de vous dire que . . .

**M. McGrath:** Je pense qu'une rédaction plus précise du ministère de la Justice . . .

**Le président:** Je vous en prie.

**M. Chrétien:** Je disais que . . . regardez donc la carte. J'ai donc dit que cela dépassait les strictes limites du gisement Hibernia . . .

**M. McGrath:** Je m'en tiens à la lettre du premier ministre . . .

**M. Chrétien:** Je sais. Mais si vous avez . . . mais nous avons défini et fait connaître les limites très précises de la zone considérée. Si cela ne vous convient pas . . .

**M. McGrath:** Il y a là une manoeuvre malhonnête et trompeuse de la part du gouvernement du Canada . . .

**Le président:** A l'ordre! A l'ordre!

**M. McGrath:** Tout cela est indigne du gouvernement canadien ou de son ministre de la Justice.

**M. Chrétien:** Tout d'abord, ce n'est pas ma lettre . . .

**Le président:** Monsieur McGrath, votre temps est écoulé.

**M. Chrétien:** . . . et deuxièmement, je vous ai expliqué que . . .

**M. McGrath:** Vous savez très bien que ce que vous faites n'est rien moins que criminel, vous le savez pertinemment.

**Le président:** A l'ordre! A l'ordre!

**M. Chrétien:** Je suis heureux qu'il ait pu mieux se contrôler ce matin, il y a quelques instants, étant donné qu'il a dit . . . Dire qu'il s'agit d'un comportement criminel, lorsque nous renvoyons la question devant la Cour suprême du Canada . . . Je sais que vous n'êtes pas avocat, vous l'avez dit, et peut-être ne connaissez-vous pas exactement la signification . . .

**M. McGrath:** Je connais le droit aussi bien que vous-même . . .

**M. Chrétien:** Non, non; mais parler de conduite criminelle, lorsque l'on fait appel à la juridiction suprême du pays . . . vous étiez très heureux, en fait . . .

**M. McGrath:** La question avait déjà été posée à une autre juridiction d'appel, cela faisait partie du processus judiciaire, et vous avez saboté ce processus de façon honteuse et délibérée . . .

**M. Chrétien:** Excusez-moi, je . . .



[Texte]

**Mr. McGrath:** And you have politicized the Supreme Court of Canada in the process, and that is shameful.

**Mr. Chrétien:** I wonder, too, because your premier refers always to his court. There is no court of any government. The court is the court of the citizens and of all the land. There is not a court for Newfoundland that is their court. It is the court, and if there is a decision at Newfoundland they go to the Supreme Court. So there is no politicization of the Supreme Court. During the debate on the constitution, while Quebec was hearing the case of the constitution, your leader in the House was asking me to shorten the process and go directly to the Supreme Court so that we would know clearly what the end result would be. And if it was good for your leader to ask me to do that a year ago, a year and a half ago, and if it was good enough for a prime minister in 1932 to do that to the government—

• 1025

**Mr. McGrath:** Did you instruct your counsel to ask the Federal Court of Canada to consider the jurisdiction question?

**The Chairman:** Order, please.

**Mr. Chrétien:** When it goes to the Federal Court, the SIU is in there.

**Mr. McGrath:** But you instructed counsel representing the federal government to consider the jurisdiction issue.

**Mr. Chrétien:** The SIU raised the point, so we have no choice but to answer.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McGrath, and thank you, Mr. Minister.

Monsieur Marceau, vous avez la parole pour dix minutes.

**M. Marceau:** Il semble qu'il n'y ait que des Terre-neuviens qui aient des droits devant ce Comité. Malgré la valeur des droits que défend mon collègue, je pense qu'il devrait nous donner l'exemple. Il a toujours été un homme sensé, et je voudrais lui demander de nous laisser la possibilité de poser certaines questions après avoir débattu son point.

**Le président:** Monsieur Marceau, vous avez la parole.

**M. Marceau:** Monsieur le président, je voudrais demander au ministre de la Justice s'il est bien exact qu'on a décidé de ne pas vérifier la décision du gouvernement du Québec de prendre des dispositions générales pour empêcher que la Charte des droits ne s'applique au Québec.

**M. Chrétien:** Tout d'abord, on n'a pas pris de décision finale. L'intention du législateur, telle qu'exprimée devant le Comité sur la Constitution, pour utiliser les clauses nonobstant, c'est un mécanisme qui a été approuvé par M. Tarnopolsky, et tous les gens ont dit que c'était un mécanisme imaginatif pour permettre une certaine flexibilité, l'intention, donc, était très claire: pour pouvoir faire une clause nonob-

[Traduction]

**M. McGrath:** Et vous avez politisé la Cour suprême du Canada, et voilà ce qui est honteux.

**M. Chrétien:** C'est une question à débattre, puisque votre premier ministre fait appel lui-même à la juridiction d'appel de sa province. Le tribunal n'est jamais le tribunal d'aucun gouvernement. Il s'agit des tribunaux du pays, et de ses citoyens. Il n'y a pas de tribunal de Terre-Neuve qui soit plus particulièrement le tribunal de son gouvernement. C'est une instance judiciaire; lorsqu'il y a une décision à rendre à Terre-Neuve, on fait appel à la Cour suprême, comme ailleurs. Il n'y a aucune politisation de la Cour suprême. A l'époque du débat sur la constitution, à l'époque où le Québec en débattait, votre propre leader à la Chambre m'a demandé de couper court en en référant directement à la Cour suprême, afin de savoir quelle décision finale serait prise. Si cette procédure convenait à votre leader, il y a de cela un an, un an et demi, et si, en 1932, un premier ministre a pu faire la même chose au gouvernement . .

**M. McGrath:** Avez-vous chargé votre avocat de demander à la Cour fédérale du Canada de tenir compte de la question des compétences?

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

**M. Chrétien:** Le syndicat international des marins canadiens est impliqué lorsque la cause va devant la Cour fédérale.

**M. McGrath:** Mais vous avez chargé l'avocat qui représentait le gouvernement fédéral de tenir compte de la question des compétences.

**M. Chrétien:** Puisque c'est le syndicat international des marins canadiens qui a soulevé la question, nous sommes obligés d'y répondre.

**Le président:** Merci, monsieur McGrath, et monsieur le ministre.

Mr. Marceau, you have the floor for 10 minutes.

**Mr. Marceau:** It would seem that only the Newfoundlanders have any rights in this Committee. While the rights my colleague is defending are valid, I think he should set an example for us. He has always been a sensible man, and I would ask him to give us a chance to ask some questions after he has made his point.

**The Chairman:** Mr. Marceau, you have the floor.

**Mr. Marceau:** Mr. Chairman, I would like to ask the Minister of Justice whether it is true that it has been decided not to look into the decision made by the Quebec government to take some general steps to prevent the Charter of Rights from applying in Quebec.

**Mr. Chrétien:** First of all, we have not made a final decision on this. The legislator's intention regarding the use of the "notwithstanding" clauses, as expressed during the hearings of the Constitutional Committee, was very clear. Mr. Tarnopolsky approved of the procedure, and everyone said that it was imaginative and would provide some flexibility. The intention was that in order to use a "notwithstanding" clause, the

## [Text]

stant, il faut nommément identifier le problème, le mentionner dans la loi et le renouveler tous les cinq ans. C'est ce qui est écrit dans le texte, c'est ce qu'on a voulu écrire. Qu'est-ce que les tribunaux diront? Je ne peux pas deviner. Je vous dis quelle était l'intention du ministre de la Justice et du gouvernement lorsque nous avons fait cela.

Alors, moi, en ce moment, je pense que le bill omnibus ou autobus, peu importe, que Lévesque a passé là-dessus va contre l'esprit de la Charte. Nous permettons une certaine dérogation pour une discrimination précise avec un renouvellement tous les cinq ans.

Pourquoi avons-nous choisi ce mécanisme-là? C'est justement pour forcer les gouvernements à déclarer bien précisément: j'ai l'intention de faire de la discrimination contre les femmes, ou contre les vieillards, ou contre les handicapés. Et à ce moment-là, parce que la Charte les force à le déclarer, ils vont devoir s'expliquer.

Je peux vous donner des exemples: dans l'assurance-vie, les femmes paient moins que les hommes parce que les femmes vivent plus longtemps. Est-ce que c'est de la discrimination? Certains pourraient dire que oui, mais cela pourrait se défendre parce qu'il est vrai qu'elles vivent plus longtemps. C'est une bonne raison. Si les femmes paient moins parce qu'elles sont femmes, cela ne met pas l'homme et la femme égaux. C'est de la discrimination contre les hommes, mais il y a une justification. Une fille de 18 ans paie moins cher son assurance-automobile qu'un garçon parce que statistiquement, il est prouvé que les femmes, à cet âge-là, sont plus prudentes que les garçons.

Alors, est-ce que c'est de la discrimination? Si c'était dans une loi d'une province, si elles voulaient le faire, elles seraient obligées de l'identifier et de le justifier. Il y a des circonstances où on ne peut pas être dans la pureté absolue. Il faut tenir compte de certaines circonstances. Dans cet esprit-là, on a mis la possibilité de nonobstant.

M. Lévesque dit que cela ne s'applique pas pour lui en toute circonstance. Je suis porté à croire que c'est probablement non constitutionnel. Seulement, il s'arroge le pouvoir de dire qu'il va faire de la discrimination. Je trouve cela tellement drôle qu'il se félicite d'avoir gagné une grande bataille en regagnant le droit de faire de la discrimination. Moi, je suis bien content d'avoir perdu ce droit. Je ne vois pas ce qu'il a gagné en se redonnant ce pouvoir. Est-ce qu'il en fera, de la discrimination? Cela, c'est autre chose.

C'est pourquoi je ne suis pas prêt à entreprendre une grosse bataille, parce que ce doit être, comme très souvent avec le Parti québécois, du pétage de bretelles. J'aimerais mieux voir de quelle façon ils vont se comporter. Peut-être qu'un jour, on décidera tout simplement d'envoyer le tout devant les tribunaux. Mais s'ils ne s'en servent pas pour faire de la discrimination, il n'y aura peut-être pas de causes entre un citoyen et le gouvernement. Si cela arrivait, eh bien, on appuierait le citoyen; c'est notre intention.

## [Translation]

problem had to be identified and mentioned in the act, and the provision had to be renewed every five years. That is the meaning behind the provision in the act. Of course, I cannot guess what the courts will say about this. I am just telling you what the Minister of Justice and the government had in mind when we introduced this provision.

Personally, I think that the omnibus bill or the autobus bill, or whatever it is, introduced by Mr. Lévesque runs counter to the spirit of the Charter. We have made provision for some derogation from the Charter for cases of specific discrimination, and this derogation must be renewed every five years.

Why did we opt for this procedure? The idea was precisely to force governments to state very clearly that they intended to discriminate against women, against old people or against the handicapped. Since the Charter forces them to do this, they are going to have to explain their actions.

Let me give you some examples. Women pay less for life insurance than men, because women live longer. Is that discrimination? Some might say that it is, but the practice can be defended because it is true that women live longer. There is a good reason for the policy. If women pay less because they are women, that means that men and women are not on an equal footing. It is a case of discrimination against men, but it can be justified. An 18 year old woman pays less for car insurance than a man, because it has been proven statistically that at that age, women are more careful than men.

Is that a case of discrimination? If a province wanted to introduce legislation to eliminate this discrimination, it would have to identify the discriminatory situation and give the reasons for the legislation. Situations are not always black and white, circumstances do have to be taken into account. It was for this reason that we included the "notwithstanding" option.

Mr. Lévesque has said that the Charter does not apply to him under any circumstances. I am inclined to think that his stand is probably unconstitutional. However, he has taken it upon himself to say that he is going to discriminate. I find it very amusing that he is congratulating himself on the major achievement of winning back the right to discriminate. For my part, I am quite pleased to have lost this right. I do not see what he has accomplished by getting this power back. Now, as to whether or not he will engage in discrimination, that is another matter.

That is why I am not prepared to get involved in a major battle, because the *Parti québécois* is probably just blowing its own horn, as it does very often. I prefer to wait and see what they do. Maybe someday it will simply be decided to refer the whole matter to the courts. But if they do not use the override provisions to engage in discrimination, there might not be any cases between an individual citizen and the government. If there were such a case, we intend to support the individual citizen.



[Texte]

• 1030

**M. Marceau:** Monsieur le ministre, je vous remercie de ces précisions qui sont fort intéressantes. L'argument général du Québec est le suivant: on dit que la Charte québécoise est supérieure à la Charte canadienne. C'est peut-être une question difficile . . .

**M. Chrétien:** Non, ce n'est pas difficile.

**M. Marceau:** Ah bon! Je dois vous dire, monsieur le ministre, que dans notre milieu, c'est une question qui est souvent soulevée. On nous dit: M. Lévesque n'emploie peut-être pas les bons moyens, mais fondamentalement, les droits qu'il défend sont supérieurs.

Alors, comme c'est fondamental, j'aimerais avoir vos commentaires là-dessus.

**M. Chrétien:** Il y a une différence: c'est une charte des droits qui est passée par une législature et qui peut être modifiée par la même législature. Cela veut dire que l'on peut passer une charte aujourd'hui et l'oublier le lendemain avec 51 p. 100 des votes. Par contre, lorsque vous avez une charte constitutionnelle, cela prend un amendement à la Constitution. Alors, c'est pas mal plus fort. Je peux bien dire que je suis en faveur de toutes sortes de vertus aujourd'hui, mais le lendemain avoir le pouvoir de voter contre à une simple majorité. Ce n'est pas très fort. Cela devient ni plus ni moins une série d'intentions qui peuvent être changées à volonté. Ce n'est pas comme une charte constitutionnelle, parce que quand on a une charte constitutionnelle, il faut avoir un amendement à la Constitution; c'est-à-dire qu'une seule juridiction ne peut pas changer la Charte. Il faut le consentement des provinces et du fédéral, ce qui veut dire que l'on se trouve à protéger les droits beaucoup plus solidement. L'autre, c'est une espèce de vœu pieux. C'est pour une raison de ce genre que la charte que M. Diefenbaker avait passés n'a jamais eu force de loi. Pourquoi? Parce qu'elle n'était pas constitutionnelle et, très souvent, elle ne s'appliquait pas aux provinces. Très souvent, en ce qui avait trait aux vœux que le Parlement avait voulu exprimer dans la charte de M. Diefenbaker, eh bien, les tribunaux disaient: c'est dans le domaine provincial; donc, cela ne s'applique pas. D'ailleurs c'était la grande frustration de M. Diefenbaker que de ne pas avoir réussi à constitutionnaliser sa charte des droits.

**M. Marceau:** Maintenant, pouvez-vous me donner un exemple? Si je compare la Charte des droits canadienne à la Charte des droits québécoise, je vois que dans la Charte des droits canadienne, on parle entre autres de la liberté d'information. Dans la Charte québécoise, on parle du droit d'expression. Il me semble que le droit à l'information, c'est beaucoup plus large que le droit à l'expression qui peut se limiter, semble-t-il, à certains . . . Est-ce que vous avez fait un examen de ces droits-là, pas tellement en ce qui concerne leur application, et est-ce qu'il est possible de savoir s'il y aura peut-être, pour le bénéfice de tous les députés au Parlement . . .

**M. Chrétien:** Je pense que ce n'est pas nécessaire, monsieur Marceau, parce que nous, on a une Charte fédérale. Si une province veut se donner une charte provinciale qui est encore plus large, tant mieux pour elle. Seulement, c'est la nature

[Traduction]

**Mr. Marceau:** Thank you, Mr. Minister, for this very interesting information. In Quebec, they usually claim that the Quebec charter is better than the Canadian charter. This may be a difficult question . . .

**Mr. Chrétien:** No, it is not.

**Mr. Marceau:** I see! I must say, Mr. Minister, that it is a question that is often raised in our milieu. They say that Mr. Lévesque may not be going about it the right way, but that the rights that he is defending are basically superior.

And since this is a basic issue, I would like to have your comments on it.

**Mr. Chrétien:** There is a difference: The charter of rights was passed by a legislature and can be amended by that legislature. This means that you can pass a charter today and forget it tomorrow if you are elected with a 51 per cent majority. If you have a constitutional charter, you have to amend the constitution. So it carries quite a bit more weight. I may say that I am in favour of all sorts of things today, but vote against them tomorrow, if I get a simple majority. It does not carry much weight. It is nothing more nor less than a series of statements of intent that can be changed at will. It is not like a constitutional charter, because when you have a constitutional charter, you have to amend the constitution; this means that one jurisdiction cannot change the charter. You need the consent of the provinces and the federal government, which means that our rights are much more solidly protected. The other charter is a form of lip service. This is why the Diefenbaker charter has never been legally binding. Why not? Because it was not constitutional and, in many instances, did not apply to the provinces. Very often, in dealing with matters on which the Parliament had expressed its will in the Diefenbaker charter, the courts decided that these matters came under provincial jurisdiction and that the charter did not apply. It was a source of great frustration to Mr. Diefenbaker that he never succeeded in constitutionalizing his charter of rights.

**Mr. Marceau:** Can you give me an example? If I compare the Canadian Charter of Rights to the Quebec Charter of Rights, I note that the Canadian charter refers, among other things, to freedom of information, whereas the Quebec charter refers to freedom of speech. It seems to me that the right to information is much broader than freedom of speech, which, it would appear, can be restricted to certain . . . Have you looked at these rights, not necessarily from the point of view of their implementation, and would it be possible, for the benefit of all members of Parliament to know whether there may be . . .

**Mr. Chrétien:** I do not think that is necessary, Mr. Marceau, because we have a federal charter. If a province wants to have its own charter that is even broader, so much the better

## [Text]

juridique de leur charte qui est tout à fait différente. Si elles veulent aller plus loin que nous . . .

**M. Marceau:** Vous n'y voyez pas d'objection?

**M. Chrétien:** Cela ne me dérange pas.

**M. Marceau:** D'accord.

**M. Chrétien:** Si elles veulent aller plus loin que nous, cela ne nous dérange pas, mais la différence entre une charte provinciale et une charte fédérale, c'est que la charte provinciale peut être changée simplement par un vote majoritaire de l'Assemblée nationale au Québec, tandis que la charte constitutionnelle ne peut être changée que par un amendement à la Constitution.

**M. Marceau:** Monsieur le ministre, le droit familial, comme vous le savez, fait l'objet de conférences constitutionnelles depuis de très nombreuses années déjà, et plusieurs provinces, dont le Québec, ont insisté pour que ce droit familial soit retourné aux provinces et soit d'une application provinciale, de manière à assurer une meilleure coordination.

Est-ce que vous pouvez me dire si les négociations se continuent et si on peut penser que cette réclamation du côté québécois, qui m'apparaît fondée, sera réalisée à plus ou moins brève échéance?

**M. Chrétien:** Eh bien, au cours des négociations que j'avais eues à l'été 1980, nous avions fait des offres aux gouvernements provinciaux en la matière. A l'époque, nous avions une entente, mais un ou deux gouvernements ne voulaient pas l'accepter.

• 1035

Je me suis rendu compte, après avoir fait cette offre, que beaucoup de mouvements de femmes au Canada s'y objectaient, parce qu'ils pensaient que le résultat ultime allait être une plus grande fragmentation des juridictions en matière de divorce et de soutien de famille. Justement, votre collègue, M. Cullen, disait tout à l'heure que souvent, des gens, à la suite du bris de leur mariage, vont changer de province; si c'est strictement provincial, la mise en application des décisions des cours est très difficile. On pourrait peut-être y parvenir par des arrangements administratifs, mais les groupes de femmes étaient plutôt d'avis que cela devait rester au fédéral et même être renforcé du côté fédéral, de façon à ce que les familles soient mieux protégées.

Là, il s'agit toujours de savoir si c'est mieux fait par la province que par le fédéral. Evidemment, dans les cas de bris de mariage, la mobilité des gens est augmentée, et parfois on s'éloigne pour ne pas avoir à payer; s'il y a beaucoup de problèmes de juridiction, eh bien, le gars s'en sauve et la pauvre femme reste avec les enfants, sans soutien. Alors, même si, dans ma générosité, j'étais prêt à le faire en 1980, je dois dire que j'ai reçu beaucoup d'objections de la part des groupes de femmes.

**M. Marceau:** Monsieur le ministre, j'aurais tout d'abord une représentation à faire. Vous avez parlé du Bill C-53. Avant que n'acceptiez les suggestions qui sont faites dans le bill

## [Translation]

for it. In the strictly legal sense, their charter is completely different. If they want to go further than we have . . .

**Mr. Marceau:** You have no objection?

**Mr. Chrétien:** It does not bother me at all.

**Mr. Marceau:** Fine.

**Mr. Chrétien:** It will not bother us if they want to go further than we have, but the difference between the provincial charter and the federal charter is that the provincial charter can be changed by a simple majority vote of the Quebec National Assembly, whereas a constitutional charter can only be changed by amending the constitution.

**Mr. Marceau:** As you know, Mr. Minister, family law has been the subject of constitutional conferences for many years now and a number of provinces, including Quebec, have insisted that jurisdiction over family law be given back to the provinces and that it be administered by the provinces, so that there will be increased co-ordination.

Can you tell me whether negotiations are continuing and whether Quebec's demands, which I feel are legitimate, will be met in the near future?

**Mr. Chrétien:** During the negotiations that took place in the summer of 1980, we made offers to the provincial governments in this area. We reached an agreement, but one or two of the provincial governments rejected it.

I realized, after I made the offer, that many women's groups in Canada objected to it, because they felt that the end result would be greater fragmentation of jurisdiction over divorce and family support. As your colleague, Mr. Cullen, said earlier, many people move to another province after their marriage breaks up; if this came under provincial jurisdiction, it would be very difficult to implement court decisions. We might be able to do it through administrative arrangements, but women's groups felt that it should remain at the federal level and be enforced by the federal government, so that families will be better protected.

The question is whether the federal government or the provincial governments are in a better position to do this. Obviously, when a marriage breaks up, people are more mobile and sometimes move away so that they will not have to pay up. If there are a lot of jurisdictional problems, the guy can take off and leave the poor woman with the children, without support. In my generosity, I was prepared to do it in 1980, but I must say that I received a number of objections from women's groups.

**Mr. Marceau:** I have a representation to make, Mr. Minister. You referred to Bill C-53. Knowing your open-mindedness, Mr. Minister, I would urge you to think carefully before



*[Texte]*

d'abandonner la sodomie, la bestialité et d'accepter les actes entre plusieurs personnes au lieu d'en rester au principe des deux personnes majeures consentantes, je voudrais vous inviter instamment, et je connais votre ouverture d'esprit, à y songer sérieusement, puisque je pense qu'au-dessus de la partisanerie politique, et ce n'est pas cela que je veux exprimer, il y a des principes de base, des principes fondamentaux qui sont en jeu. Je voudrais vous dire combien il serait regrettable, à mon avis, que ces principes-là demeurent dans le projet de loi, et je voudrais vous demander si vous avez toujours la même ouverture d'esprit quant à la possibilité de modifier et d'enlever ces dispositions qui me semblent inacceptables dans l'ensemble.

Je ne veux pas condamner ceux qui partagent certaines de ces idées-là, mais je dois dire que pour moi, ce sont des principes moraux fondamentaux auxquels le bill déroge. Je voudrais vous inviter personnellement, et peut-être au nom des gens de mon secteur, à ne pas aller trop loin dans ce domaine-là.

Ce que je vous demande, c'est de ne pas prendre une décision sans en envisager toutes les conséquences très sérieuses.

**M. Chrétien:** De toute façon, monsieur Marceau, quand j'ai fait ma présentation devant le Comité, j'ai dit que ces choses-là étaient dans le bill, mais que le gouvernement ne s'était pas engagé à les faire adopter.

Seulement, il y a une difficulté. Nous avons agi conformément au rapport de la Commission de réforme du droit sur les offenses sexuelles: le problème avait été soulevé. Mon dilemme était le suivant: est-ce que je devais agir unilatéralement en ne l'inscrivant pas dans le projet de loi ou chercher l'opinion du Comité. Alors, je l'ai mis dans le projet de loi en cherchant à avoir l'opinion du Comité, et j'ai dit que pour ces choses-là, j'étais prêt à prendre en considération les recommandations du Comité.

Alors, vous en discuterez entre vous. Vous me direz ce qu'il en est. Pour ma part, j'ai beaucoup hésité avant d'agir, mais je pensais qu'il serait sain d'en discuter. Parce que très souvent on me reproche de disposer de rapports unilatéralement, sans avoir un débat adéquat.

J'ai beaucoup hésité parce que j'avais les mêmes problèmes que vous et d'autres députés. Mais j'ai voulu que les députés puissent s'exprimer. J'ai dit clairement que le gouvernement n'insistait pas, mais que si je ne l'avais pas inscrit dans le bill, vous n'auriez pas eu l'occasion d'en discuter. Si vous voulez l'enlever, le changer ou le modifier, tant mieux, si le Comité peut en venir à un consensus. Et si le Comité n'est pas prêt à se prononcer en ce moment, on peut le laisser tomber et on y reviendra plus tard, dans un autre projet de loi.

**M. Marceau:** Vous n'êtes pas plus engagé que cela.

**Le président:** Merci, monsieur Marceau; merci, monsieur le ministre.

Monsieur Beatty, pour dix minutes.

*[Traduction]*

eliminating the offences of sodomy and bestiality and allowing acts between several people instead of sticking with the principle of two consenting adults. I think that this goes beyond political partisanship and that basic principles are involved. I feel it would be most unfortunate if these provisions remained in the act and I would like to know whether you are still open to the possibility of amending or eliminating them, since I feel they are unacceptable.

I am not criticizing people who find those things acceptable; I am simply saying that the bill goes against certain basic moral principles. On behalf of my constituents, I would urge you not to go too far in that direction.

What I am in fact asking you to do is not to make a decision without considering the very serious consequences it may have.

**Mr. Chrétien:** In any case, Mr. Marceau, when I appeared before the Committee, I said that these things were in the bill, but that the government was not committed to retaining them.

It is just that there is a problem. We were acting on the Law Reform Commission's report on sexual offences; the problem had come up. I had to decide whether I should act unilaterally by excluding these provisions from the bill or ask the Committee for its opinion. In order to get the Committee's opinion, I put the provisions in the bill and said that I was prepared to consider the Committee's recommendations.

You will discuss the issue among yourselves and tell me what you think. I hesitated a great deal before acting, but decided that it would be a good idea if we discussed the matter. I am often accused of disposing with reports unilaterally, without adequate debate.

I hesitated for some time before acting because I had the same problems as you and other members have. But I did want to give members the opportunity to state their positions. I made it clear that the government does not insist on including this provision, but that if I had not included it, you would not have had the opportunity to discuss it. If you want to eliminate it or amend it, so much the better, if the Committee manages to reach a consensus. And if the Committee is not ready to make a decision, we can drop the whole thing and come back to it later, in another piece of legislation.

**Mr. Marceau:** So that is the extent of your commitment.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Marceau. Thank you, Mr. Minister.

Mr. Beatty, for ten minutes.

[Text]

• 1040

**Mr. Beatty:** Mr. Chairman, will the minister give the committee the assurance that, in the uranium-cartel case, the government will not invoke Section 41.(2) to withhold information from the courts?

**Some hon. Members:** The Federal Court Act.

**Mr. Chrétien:** We have dealt with this problem before we came, and we have tried to discuss with the defendants to make sure they can have a full defence and make available the documentation they need, the confines of the law—

**Mr. Beatty:** Thank you. Will you answer the question now?

**Mr. Chrétien:** You are asking me a precise question. I cannot give you any commitment.

**Mr. Beatty:** In other words, you are saying that you are prepared to invoke Section 41.(2) to withhold documents from the courts.

**Mr. Chrétien:** No decision has been made.

**Mr. Beatty:** Will you give us the assurance that no attempt will be made to withhold information from the courts?

**Mr. Chrétien:** No decision has been made.

**Mr. Beatty:** No decision has been made. Is it being considered at the present time?

**Mr. Chrétien:** I do not know.

**Mr. Beatty:** You do not know. As Minister of Justice, you are saying you do not know whether you are giving consideration—

**Mr. Chrétien:** No. I said there is no decision made.

**Mr. Beatty:** You are being about as candid as you were last week.

**Mr. Chrétien:** Excuse me?

**Mr. Beatty:** Could I ask you whether or not you will—

**Mr. Chrétien:** Would you repeat that?

**Mr. Beatty:** You are being about as candid as you were last week when you said there was no decision made.

Could I ask you whether you will give—

**Mr. Chrétien:** Yes; I was very candid last week, and I am still candid. There is no decision made.

**Mr. Beatty:** Will you give the committee the assurance that all relevant material, all material relevant to the defence of the companies involved, will be made available to them?

**Mr. Chrétien:** I think that we are in front of the court; the lawyers will make their applications to the judge—

**An hon. Member:** Answer the question.

[Translation]

**M. Beatty:** Monsieur le président, le ministre pourrait-il garantir ici, au Comité, que le gouvernement, dans le cas du cartel de l'uranium, ne refusera pas les renseignements dont les tribunaux auraient besoin, en s'autorisant du paragraphe 41.(2)?

**Des voix:** Loi sur la Cour fédérale.

**M. Chrétien:** Nous en avons discuté avant de venir, et nous avons essayé de clarifier la question avec les défendeurs, afin d'être sûr qu'ils auront droit à une défense complète, et qu'ils pourront disposer des documents dont ils auront besoin, les limites de la loi . . .

**M. Beatty:** Je vous remercie. Pourriez-vous répondre à ma question maintenant?

**M. Chrétien:** Vous me posez une question précise. Je ne peux pas m'engager.

**M. Beatty:** Autrement dit, vous nous dites que vous n'invoquerez pas le paragraphe 41.(2) pour garder par-devers vous des documents dont les tribunaux pourraient avoir besoin.

**M. Chrétien:** Aucune décision n'a été prise.

**M. Beatty:** Pourriez-vous nous garantir qu'aucune tentative ne sera faite de chercher à refuser cette information aux tribunaux?

**M. Chrétien:** Aucune décision n'a été prise.

**M. Beatty:** Aucune décision n'a été prise. La question est-elle en ce moment à l'étude?

**M. Chrétien:** Je ne sais pas.

**M. Beatty:** Vous ne savez pas. Comme ministre de la Justice, vous nous dites que vous ne savez pas si l'on étudie en ce moment . . .

**M. Chrétien:** Non. J'ai déjà dit qu'aucune décision n'avait été prise.

**M. Beatty:** Vous êtes aussi innocent que la semaine dernière.

**M. Chrétien:** Excusez-moi?

**M. Beatty:** Pourrais-je vous demander si oui ou non . . .

**M. Chrétien:** Pourriez-vous répéter?

**M. Beatty:** Vous êtes aussi innocent que la semaine dernière, lorsque vous nous avez dit qu'aucune décision n'avait été prise.

Pourrais-je vous demander si oui ou non . . .

**M. Chrétien:** Oui, j'étais très innocent, et je le suis toujours. Aucune décision n'a été prise.

**M. Beatty:** Pourriez-vous garantir au Comité que tous les documents importants, tous les documents pertinents pour la défense des sociétés considérées, leur seront communiqués?

**M. Chrétien:** Je pense que le tribunal en a été saisi; les avocats feront des demandes auprès du juge . . .

**Une voix:** Répondez à la question.



[*Texte*]

**Mr. Chrétien:** —and say that we have some rules; documents will be made available to them, and some might not be made available. It will be when I am faced with each of the problems that I will decide.

**Mr. Beatty:** Will you give us the assurance that all material relevant to the defence of the companies will be made available to them?

**Mr. Chrétien:** I say the decision is not made.

**Mr. Beatty:** It is a tawdry bit of performance.

Can I ask you what, since the 1980 election, has been the cost to the taxpayers for all public-opinion surveys conducted by the Canadian Unity Information Office?

**Mr. Chrétien:** Oh, I do not have the figures right here, but I can provide them to you.

**Mr. Beatty:** When will we have them?

**Mr. Chrétien:** We will make them available to you. You just have to ask the question on the orders of the day, and I will give them to you.

**Mr. Beatty:** Ask the questions on the orders of the day.

**Mr. Chrétien:** Yes.

**Mr. Beatty:** Will you make them available to the committee prior to these estimates being reported out of this committee?

**Mr. Chrétien:** I do not know. That is tomorrow, sir.

**Mr. Beatty:** Yes.

**Mr. Chrétien:** I do not know whether I can do it.

**Mr. Beatty:** Are you going to make an effort to do it?

**Mr. Chrétien:** Yes; I will try. But I do not have it now. We always said that we were having some surveys, and at the time . . .

Derek has said he will get them by tomorrow.

**Mr. Beatty:** What is the list of all surveys conducted by CUIO since the last election? What is the description of it? Will that be made available to the committee?

**Mr. Chrétien:** I think that we have made public most of them already.

**Mr. Beatty:** No, no. I want a list of all surveys conducted by CUIO since the last election and a description of each.

**Mr. Chrétien:** We will give you the list.

**Mr. Beatty:** Including a description of the nature of each.

**Mr. Chrétien:** Some of the surveys have been rendered public; so we will give you a copy. Those that we are still keeping because we do not want to make them public at this time—

[*Traduction*]

**M. Chrétien:** . . . et diront de s'en tenir aux règles; certains documents leur seront communiqués, d'autres pourraient leur être refusés. Je pense que je déciderai au moment où les problèmes se présenteront à moi.

**M. Beatty:** Pouvez-vous nous dire si les documents importants pour la défense des sociétés leur seront communiqués?

**M. Chrétien:** Je vous dis que la décision n'a pas été prise.

**M. Beatty:** Quel vaudeville!

Puis-je vous demander à combien sont revenus aux contribuables canadiens, depuis l'élection de 1980, les sondages d'opinion publique menés par le Centre d'information sur l'unité canadienne?

**M. Chrétien:** Je n'ai pas les chiffres avec moi, mais je peux vous les fournir.

**M. Beatty:** Quand les aurez-vous?

**M. Chrétien:** Nous les mettrons à votre disposition. Reposez-moi la question au Feuilleton, et je vous les fournirai.

**M. Beatty:** Au Feuilleton?

**M. Chrétien:** Oui.

**M. Beatty:** Pourrez-vous fournir ces chiffres au Comité avant que le rapport soit présenté?

**M. Chrétien:** Je ne sais pas. Vous savez que le rapport est déposé demain.

**M. Beatty:** Oui.

**M. Chrétien:** Je ne sais pas si j'aurai le temps.

**M. Beatty:** Allez-vous faire un effort dans ce sens?

**M. Chrétien:** Oui, je vais essayer. Mais je ne les ai pas maintenant. Nous avons toujours dit que nous faisons des enquêtes, et à l'époque . . .

Derek nous dit qu'il pourra vous les fournir demain.

**M. Beatty:** Ce sera la liste de toutes les enquêtes faites par le Centre d'information sur l'unité canadienne depuis la dernière élection? Cette liste sera fournie au Comité?

**M. Chrétien:** Je pense que nous en avons rendu public l'essentiel.

**M. Beatty:** Non. Je veux une liste de toutes ces enquêtes, depuis la dernière élection, avec la description de chacune d'entre elles.

**M. Chrétien:** Nous vous fournirons cette liste.

**M. Beatty:** Avec une description du contenu de chaque enquête?

**M. Chrétien:** Certaines d'entre elles ont été rendues publiques; nous vous en fournirons une copie. Ce que nous gardons, parce que nous ne voulons pas les publier en ce moment . . .

[Text]

**Mr. Beatty:** That is not the question. The question is this: Will you give me a description of each survey, so that I will know the nature of each survey?

**Mr. Chrétien:** Yes. We will tell you the surveys we have made and give it to you. We have nothing to hide there. Some of the answers to the surveys are not available for publication at this time.

**Mr. Beatty:** Have you now released all of the contents of the public-opinion surveys taken almost two years ago about the Constitution? Remember that you agreed reluctantly to release partial results of those surveys. Have all of those surveys now been released?

**Mr. Chrétien:** I cannot tell you, because I said at that time that they were to be made available when they were not being used any more for development of policies and cannot be harmful in federal-provincial relations.

**Mr. Beatty:** Are you prepared to make available now all public-opinion surveys commissioned and received by the Canadian Unity Information Office, paid for out of public funds?

**Mr. Chrétien:** Not yet all.

**Mr. Beatty:** When will they be available?

**Mr. Chrétien:** When some of them will not be needed for development of policies.

**Mr. Beatty:** Was any survey conducted by CUIO either immediately prior to or during the Saskatchewan election in that province?

**M. Chrétien:** Pas que je sache.

**Mr. Beatty:** Have you no official here who is capable of answering that?

**Mr. D. Gagné (Acting Executive Director, Canadian Unity Information Office):** I think, Mr. Beatty, that I would like to make a differentiation between a public-opinion survey and the sort of day-to-day activity that goes on in CUIO for pre-testing and post-testing of its projects. I think that it was your executive assistant who phoned me to ask about a survey or an evaluation that was being conducted in Saskatchewan with regard to the communication of federal government programs. My answer to him was: Yes, there was an evaluation; it was a post project evaluation on the publication which the hon. member has over there on Canadian government services to the Province of Saskatchewan.

• 1045

**Mr. Hnatyshyn:** Delivered to my door incidentally during the election campaign, but I will speak about that later.

**Mr. Chrétien:** During the election? I am sorry. It was ready before and I gave instructions not to distribute that during the election.

[Translation]

**M. Beatty:** Là n'est pas la question. La question est celle-ci: me donnerez-vous une description du contenu de chaque enquête, pour que j'en connaisse exactement la portée?

**M. Chrétien:** Oui. Nous vous dirons quelles enquêtes ont été faites, nous vous donnerons la liste. Nous n'avons rien à cacher. Certaines des réponses aux enquêtes ne sont pas encore disponibles pour publication en ce moment.

**M. Beatty:** Avez-vous maintenant publié tous les sondages d'opinion publique faits environ il y a 2 ans, concernant la Constitution? Souvenez-vous que vous n'avez qu'à contrecœur accepté de publier certains résultats partiels de ces enquêtes. Ont-elles toutes été publiées?

**M. Chrétien:** Je ne puis vous le dire; je vous ai dit à l'époque que ces enquêtes seraient disponibles lorsqu'elles ne seraient plus utilisées pour l'élaboration des politiques, et que leur communication ne pourrait plus nuire aux relations fédérales-provinciales.

**M. Beatty:** Êtes-vous donc prêt, maintenant, à livrer le résultat de tous ces sondages d'opinion publique commandés par le Centre d'information sur l'unité canadienne, financés par les deniers publics?

**M. Chrétien:** Pas tous encore.

**M. Beatty:** Quand pourront-ils être connus?

**M. Chrétien:** Lorsqu'ils ne seront plus utiles à l'élaboration des politiques.

**M. Beatty:** Y a-t-il eu des sondages, faits par ce même centre d'information, juste avant ou pendant les élections en Saskatchewan?

**Mr. Chrétien:** Not that I know.

**M. Beatty:** N'y a-t-il avec vous aucun fonctionnaire qui puisse répondre à cette question?

**M. D. Gagné (directeur exécutif intérimaire, Centre d'information sur l'unité canadienne):** Je pense, monsieur Beatty, que je ferais une différence entre ces sondages d'opinion publique et le travail au jour le jour qui est fait au centre à des fins de contrôle, avant ou après l'exécution des projets. Si je ne me trompe, c'est votre collaborateur qui m'a téléphoné pour me parler d'une étude ou d'une évaluation qui avait été faite en Saskatchewan, concernant la communication des programmes du gouvernement fédéral. J'ai donc répondu ceci: oui, il y a eu une évaluation faite; il s'agissait d'une évaluation après projet, concernant cette publication que l'honorable député a devant lui, là-bas, sur les services du gouvernement fédéral mis à la disposition de la province de la Saskatchewan.

**M. Hnatyshyn:** C'est par hasard que cette publication a été mise dans ma boîte aux lettres pendant la campagne électorale; j'en parlerai plus tard.

**M. Chrétien:** Pendant les élections? J'en suis désolé. Cette publication était prête avant, et j'avais donné des directives pour qu'elle ne soit pas diffusée pendant les élections.



*[Texte]*

**Mr. Beatty:** In the context of that survey that was done, I gather immediately prior to the Saskatchewan election, were questions asked relating to various individuals, political figures in Saskatchewan?

**An hon. Member:** Shame!

**Mr. Gagné:** Not that I know of. I have not received the results of the evaluation; I have not yet—

**Mr. Beatty:** Are you prepared to make available to the committee a copy of the questionnaire that was used?

**Mr. Gagné:** That will depend on the minister's decision with regard to—

**Mr. Beatty:** Then I will put it to the minister. Are you prepared to make available a copy of the questionnaire that was used? Apparently your official claims that this was not a public opinion survey as such and cannot, therefore, be considered by you to be injurious to federal-provincial relations. Will you make a copy available?

**Mr. Chrétien:** I have not seen the question. I will decide that when I see the question.

**Mr. Beatty:** When will we know?

**Mr. Chrétien:** When I have seen the question.

**Mr. Beatty:** When will the minister see the question?

**Mr. Gagné:** As soon as we have the results of the evaluation which are not—

**Mr. Beatty:** No, no, I do not want the evaluation, I want the questionnaire.

**Mr. Gagné:** What we are doing in CUIO right now, in response to these questions and to others, is to prepare for the minister a list of all the surveys that we have done.

**Mr. Beatty:** No, no, the question was this: Do you or do you not have a copy of the questionnaire that was used in that test in Saskatchewan? Surely CUIO must have sent a copy of that in advance for approval.

**Mr. Chrétien:** . . . the questionnaire is the responsibility of the minister himself, not CUIO.

**Mr. Beatty:** That is not the question.

**An hon. Member:** Hurry up, come on.

**Mr. Beatty:** Let me return to the question. Did CUIO see a copy of the questionnaire prior to its being used? Does CUIO now have a copy of the questionnaire?

**Mr. Gagné:** Yes.

**Mr. Beatty:** Yes? So it is available for the minister to see today, is that right? Is there any impediment to the minister's seeing it today?

**Mr. Gagné:** No.

*[Traduction]*

**M. Beatty:** Toujours dans le cadre de cette étude qui a été faite—je suppose juste avant les élections qui ont eu lieu en Saskatchewan—y a-t-il eu des questions posées concernant des personnes diverses, et notamment des personnalités politiques de la Saskatchewan?

**Une voix:** Quelle honte!

**M. Gagné:** Pas que je sache. Je n'ai pas reçu les résultats de l'évaluation; je n'ai toujours pas . . .

**M. Beatty:** Pourriez-vous donc fournir au Comité un exemplaire du questionnaire utilisé?

**M. Gagné:** Tout dépendra de la décision prise par le ministre en ce qui concerne . . .

**M. Beatty:** Je poserai donc la question au ministre. Êtes-vous prêt à fournir une copie du questionnaire utilisé? Apparemment, on vient de me dire qu'il ne s'agissait pas d'un sondage d'opinion publique, et que, donc, il ne peut y avoir de préjudice en termes de relations fédérales-provinciales. Pourrez-vous en fournir un exemplaire?

**M. Chrétien:** Je n'ai toujours pas vu la question. J'en déciderai à ce moment-là.

**M. Beatty:** Quand cela sera-t-il?

**M. Chrétien:** Lorsque j'aurai vu la question posée.

**M. Beatty:** Quand le ministre prendra-t-il connaissance de la question?

**M. Gagné:** Dès que nous aurons les résultats de l'évaluation que nous ne . . .

**M. Beatty:** Non; ce n'est pas l'évaluation, mais bien le questionnaire que je veux.

**M. Gagné:** En ce moment, en réponse à ces questions et à d'autres qui sont posées, nous préparons pour le ministre une liste de toutes les enquêtes que nous avons faites.

**M. Beatty:** Non; la question était celle-ci: avez-vous, oui ou non, une copie du questionnaire qui a été utilisé en Saskatchewan? Je suppose que le Centre d'information sur l'unité canadienne a fait parvenir une copie au ministre, pour approbation.

**M. Chrétien:** . . . c'est le ministre lui-même qui a la responsabilité du questionnaire, et non pas le Centre d'information sur l'unité canadienne.

**M. Beatty:** Là n'est pas la question.

**Une voix:** Pressez un peu.

**M. Beatty:** Laissez-moi revenir à la question. Le Centre d'information sur l'unité canadienne a-t-il vu le questionnaire avant son utilisation? A-t-il, à l'heure actuelle, un exemplaire de ce questionnaire?

**M. Gagné:** Oui.

**M. Beatty:** Oui? Donc, le ministre peut en prendre connaissance aujourd'hui, n'est-ce pas? Quelque chose s'y oppose-t-il?

**M. Gagné:** Non.

[Text]

**Mr. Beatty:** No. So the minister will be capable of making a decision today as to whether that would be made available to the committee.

**Mr. Chrétien:** I have not seen it.

**Mr. Beatty:** Yes, you can see it today. You can see it and make a decision today.

**Mr. Chrétien:** But I am not sure that I will make a decision today.

**Mr. Beatty:** You are not sure that you will make a decision today.

Mr. Chairman, what we are seeing at the present time is Mr. Peterson, the Parliamentary Secretary to the Minister of Justice, coming in on a periodic basis to take a nose count of the members of the committee, fully knowledgeable of the fact that there could very well be a vote here, and he is systematically withdrawing Liberal members of the committee with a view of ensuring that votes cannot take place.

**Mr. McGrath:** Shame!

**Mr. Beatty:** It is a sabotage of the proper role of the committee. I will indicate to the minister that should Mr. Peterson—should the Liberal caucus screw up their courage and bring their members back to this committee—I will move a motion this morning to delete Vote 10 under the Canadian Unity Information Office. If Mr. Peterson does not do so, then I will put it on the order paper and it will require a standing vote in the House of Commons. It is Mr. Peterson's choice and the minister's choice as to whether or not they want to attempt to frustrate the work of a parliamentary committee.

**Mr. Chrétien:** I am here to answer your questions if you ask me questions. If you want to have a vote in the House of Commons, you can have a vote in the House of Commons. We are having them three times a day, four times a day . . .

**Mr. Beatty:** Perhaps you can instruct your parliamentary secretary to return so we might have a quorum to make a motion.

**Mr. Chrétien:** I am not communicating with him, I am here.

**The Chairman:** Do you have a question, Mr. Beatty?

**Mr. Beatty:** Yes. Will the minister request his parliamentary secretary to come back into the room and to bring his colleagues with him so that we can have the vote? That was a question to the minister, and I will repeat it. Will the minister request his parliamentary secretary, who has withdrawn his members from the committee, to bring his members back so a vote can be taken?

**Mr. Chrétien:** I am here to answer questions.

**Mr. Beatty:** Yes, now answer the question. Are you prepared to request—

**Mr. Chrétien:** I do not give orders. I am here as a witness, I am not in charge of the committee.

**Mr. Beatty:** I see, I see.

[Translation]

**M. Beatty:** Non. Le ministre sera donc capable de prendre une décision aujourd'hui, et de nous dire si le questionnaire pourra être fourni au Comité.

**M. Chrétien:** Je ne l'ai pas vu.

**M. Beatty:** Mais vous pouvez en prendre connaissance aujourd'hui et prendre une décision ce jour même.

**M. Chrétien:** Mais je ne suis pas certain que je prendrai une décision dès aujourd'hui.

**M. Beatty:** Vous n'en êtes pas certain.

Monsieur le président, nous voyons en ce moment que M. Peterson, secrétaire parlementaire du ministre de la Justice, vient à intervalles réguliers faire un décompte des membres présents au Comité, en sachant très bien qu'il pourrait y avoir un vote, et il retire délibérément certains membres libéraux du Comité, pour garantir qu'il n'y ait pas de vote.

**M. McGrath:** Quelle honte!

**M. Beatty:** C'est un véritable sabotage du travail en Comité. Je vais donc faire savoir au ministre que si M. Peterson—ou plutôt si le caucus libéral rassemble son courage et renvoie suffisamment de membres au Comité—je proposerai une motion, ce matin, pour supprimer le crédit 10 sous la rubrique Centre d'information sur l'unité canadienne. Dans le cas contraire, j'inscrirai cette motion au Feuilleton, et je demanderai qu'il y ait un vote à main levée à la Chambre. C'est donc à M. Peterson et au ministre même de savoir s'ils veulent chercher à faire obstacle aux travaux de ce Comité parlementaire.

**M. Chrétien:** Je suis ici pour répondre à vos questions, si vous m'en posez. Si vous voulez demander un vote à la Chambre des communes, vous pourrez l'avoir. Nous en avons trois fois, quatre fois par jour . . .

**M. Beatty:** Vous pourriez peut-être alors demander à votre secrétaire parlementaire de revenir, pour que nous puissions avoir le quorum nécessaire à la motion.

**M. Chrétien:** Je suis ici, je n'ai aucun rapport, pour le moment, avec lui.

**Le président:** Avez-vous une question, monsieur Beatty?

**M. Beatty:** Oui. Le ministre pourrait-il demander au secrétaire parlementaire de revenir avec ses collègues, afin que nous puissions voter? C'est une question posée au ministre, et je vais la répéter. Le ministre pourrait-il demander au secrétaire parlementaire, qui a retiré ses membres du Comité, de les rappeler, afin que nous puissions voter?

**M. Chrétien:** Je suis ici pour répondre aux questions.

**M. Beatty:** Très bien; répondez donc. Êtes-vous prêt à demander . . .

**M. Chrétien:** Je ne donne aucun ordre. Je suis ici comme témoin, je ne suis pas responsable du Comité.

**M. Beatty:** Je vois, je vois.



[Texte]

**The Chairman:** Okay.

**Mr. McGrath:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, Mr. McGrath.

**Mr. McGrath:** And this is a legitimate point of order. We have seen here this morning a deliberate attempt to prevent this committee from functioning on a proper examination of these estimates by deliberately denying the committee a quorum so that we cannot move motions. This is the last day we will have these estimates before the committee. If we did have a quorum here, Mr. Chairman, I would move because of the deliberate politicization of the Supreme Court of Canada by this government, I would move that Vote 40, the Supreme Court of Canada, for \$3.736 million in the estimates of the Department of Justice, be deleted. I would make that motion. Since I am denied the opportunity of making that motion in the committee, I will have to reserve my right to make it in the House.

• 1050

**The Chairman:** May I answer that one?

**Mr. Chrétien:** He can make the comment if he wants. It would take away the pay of the judges of the Supreme Court.

**Le président:** D'abord, monsieur McGrath, au sujet de votre rappel au Règlement, vous ne pouvez pas présenter une motion concernant le crédit 40 . . .

**Mr. McGrath:** That is right.

**Le président:** Vous ne pouvez pas présenter une motion au sujet du crédit 40 parce que le crédit 40 ne sera à l'étude qu'à la séance de 11h00. Donc, il n'est pas en discussion présentement. Si vous voulez présenter cette motion plus tard, vous pourrez le faire. Premièrement, de toute façon, nous n'avons pas quorum; et deuxièmement, nous étudions présentement les crédits 1, 5 et 10. Or, c'est le point de vue légaliste de Beauchesne que je voulais vous donner.

Oui, monsieur Robinson.

**Mr. Robinson (Burnaby):** On a point of order, Mr. Chairman, perhaps you could give me some assistance. In view of the attempt by Liberal members of this committee to sabotage any possible votes, I am put in the unfortunate position of having to give notice again that were a quorum present, I would move to delete Vote 30, which refers to the Canadian Judicial Council. In view of the shocking judicial witch-hunt they are presently engaged in against Mr. Justice Berger, I do not believe one penny should be allocated to that particular institution. I take it, Mr. Chairman, you are saying I could only move that motion to delete at 11.00 o'clock or after 11.00 o'clock. Is that correct?

**The Chairman:** Yes, because this vote is not before the committee right now because it will be on the next session.

[Traduction]

**Le président:** Très bien.

**M. McGrath:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

**Le président:** Je vous en prie.

**M. McGrath:** C'est un rappel au Règlement tout à fait légitime en l'occurrence. Nous avons été témoins ici, ce matin, d'une manoeuvre délibérée visant à empêcher le bon fonctionnement de ce Comité, chargé d'examiner ce budget, en faisant obstacle au quorum nécessaire à l'adoption de motions. Or, c'est aujourd'hui le dernier jour du budget au Comité. Si nous avions un quorum ici, monsieur le président, je proposerais, étant donné la politisation délibérée à laquelle la Cour suprême du Canada est sujette de la part du gouvernement, je proposerais que le crédit 40, sous la rubrique Cour suprême du Canada, pour 3.736 millions de dollars, au budget du ministère de la Justice, soit supprimé. Je tiens à proposer cette motion. On me refuse la possibilité de le faire en Comité; je devrai réserver mon droit de le faire à la Chambre.

**Le président:** Est-ce que je peux répondre à cela?

**M. Chrétien:** Il peut faire ce commentaire s'il veut. Cela supprimerait le traitement des juges de la Cour suprême.

**The Chairman:** First of all, Mr. McGrath, in regard to your point of order, you cannot present a motion on Vote 40 . . .

**Mr. McGrath:** C'est exact.

**The Chairman:** You cannot make a motion on Vote 40 because Vote 40 will not be studied before the 11:00 session. It is, therefore, not under discussion at the moment. If you want to make this motion later on you can do so. First, in any event, however, we do not have a quorum. Secondly, we are studying only Votes 1, 5, and 10. So the ruling I gave you was from *Beauchesne*.

Oui, Mr. Robinson.

**M. Robinson (Burnaby):** J'invoque le Règlement, monsieur le président, et peut-être pourriez-vous me donner un peu d'aide. Étant donné la tentative des députés libéraux de ce Comité de saboter toute possibilité de vote, je me trouve dans la position malheureuse d'avoir à vous donner avis, encore une fois, que s'il y avait quorum, je proposerais qu'on supprime le crédit 30, qui se rapporte au Conseil canadien de la magistrature. Étant donné la chasse aux sorcières épouvantable à laquelle se livre cet organisme à l'endroit du juge Berger, je ne crois pas qu'il mérite qu'on lui alloue un sous. Si j'ai bien compris, monsieur le président, vous me dites qu'une telle motion portant suppression de ce crédit ne peut être faite qu'à partir de 11 heures. Est-ce correct?

**Le président:** Oui, parce que le Comité n'est pas saisi de ce crédit présentement. Il en sera question à la prochaine séance.

[Text]

**Mr. McGrath:** We have just ensured, Mr. Chairman, that there will not be any quorum for the remainder of the day by filing notice of these motions.

**The Chairman:** I do not know about the quorum, but I know you have two members on your side, Mr. McGrath, who are not members of the Justice committee right now. You are four PCs, one Liberal, and one NDP—two Liberals including me.

**Mr. Beatty:** Mr. Chairman, I believe I had some time remaining prior to the point of order, because you indicated to me I had a minute left which had not lapsed.

**The Chairman:** When I cut you off, Mr. Beatty, your time was over.

**Mr. Beatty:** You did not cut me off. You said I had a minute remaining, but there was a point of order.

**The Chairman:** No, when Mr. McGrath made his point of order your time was over. You had 10 full minutes to ask your questions.

**Mr. Beatty:** Mr. Chairman, the record will speak for itself: the record of evasion and of refusal by the minister to co-operate with the committee, and the deliberate attempt by the Liberals to undermine the work of the committee.

**The Chairman:** Mr. MacLellan.

**Mr. MacLellan:** Thank you, Mr. Chairman. I apologize for being late.

Before I arrived, evidently, Mr. Minister, you mentioned something about the future of Bill C-53; that there would not be an assurance that that bill would be reintroduced, or could be reintroduced, in a second session. Is that correct?

**Mr. Chrétien:** Yes, I do not want—probably I would like to reintroduce it and I would like to do it in as advanced a form as possible. But the problem is I would prefer that this committee deal with this bill before the end of June so we do not have to come back in the fall or in the new session.

**Mr. MacLellan:** I feel the minister is right, that we can get this bill passed before this session adjourns, and I would certainly hope that would be the case.

• 1055

Mr. Minister, yesterday we talked about the native court program in Nova Scotia and the fact that Nova Scotia was the only province that had not funded, would not give, their 50-per-cent funding to the native court program. I have noticed that there are other related programs for native people listed in the budget. What would they be? In fact, what is the Province of Nova Scotia contributing to those programs?

**Mr. Chrétien:** I do not know. I think it is the only program that we have for native people in Nova Scotia. It is the only

[Translation]

**M. McGrath:** Nous venons de garantir, monsieur le président, l'absence de tout quorum pour le reste de la journée, grâce au dépôt de ces avis de motion.

**Le président:** Je ne peux pas parler du quorum, mais je sais qu'il y a deux députés de votre côté, monsieur McGrath, qui ne sont pas des membres du Comité de la justice à l'heure actuelle. Vous êtes quatre conservateurs, un libéral, et un NPD... donc, deux libéraux si on me compte.

**M. Beatty:** Monsieur le président, je croyais qu'il me restait du temps de parole avant le rappel au Règlement; car vous m'aviez indiqué qu'il me restait une minute de temps de parole.

**Le président:** Quand je vous ai interrompu, monsieur Beatty, votre temps était écoulé.

**M. Beatty:** Vous ne m'avez pas interrompu. Vous aviez dit qu'il me restait une minute, mais qu'il fallait répondre à un rappel au Règlement.

**Le président:** Non; lorsque M. McGrath a fait son rappel au Règlement, votre temps était épuisé. Vous avez eu dix bonnes minutes pour poser vos questions.

**M. Beatty:** Monsieur le président, point n'est besoin de commenter ce qui est déjà au compte rendu: je parle du comportement fuyant du ministre, qui a refusé de collaborer avec le Comité, ainsi que la tentative délibérée, de la part des libéraux, de saboter le travail du Comité.

**Le président:** Monsieur MacLellan.

**M. MacLellan:** Merci, monsieur le président. Je m'excuse de mon retard.

Avant mon arrivée, il paraît, monsieur le ministre, que vous avez fait allusion à l'avenir du Bill C-53; qu'il n'y aurait pas d'assurance que ce bill serait représenté, ou pourrait l'être, à une autre séance. Est-ce correct?

**M. Chrétien:** Oui, je ne veux pas... Il est probable que je veuille le représenter, et ce, à l'étape la plus avancée possible. Mais le problème, c'est que je préfère que ce Comité étudie le bill avant la fin de juin, pour que nous ne soyons pas obligés de revenir à l'automne, ou pendant la prochaine session.

**M. MacLellan:** Je crois que le ministre a raison, que nous pouvons faire adopter ce bill avant l'ajournement, et j'espère bien que ce sera le cas.

Monsieur le ministre, nous avons parlé hier du programme d'aide juridique offert aux autochtones dans la province de la Nouvelle-Écosse, ainsi que du refus de cette province, et elle est la seule dans ce cas, d'assumer la moitié des coûts de ce programme. Je constate que d'autres programmes à l'intention des autochtones figurent dans le budget. Quels sont-ils? Dans quelle mesure la province de la Nouvelle-Écosse contribue-t-elle au coût de ces programmes?

**M. Chrétien:** Je n'en sais rien. Je pense qu'il s'agit du seul programme à frais partagés que nous offrons aux autochtones



*[Texte]*

cost-sharing program that we have and, in that case, it is only Nova Scotia which does not participate as yet.

**Mr. MacLellan:** But are those programs not to encourage native people to study law?

**Mr. D.C. Préfontaine (General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice):** Oh, yes.

**Mr. MacLellan:** What exactly is that, Mr. Préfontaine?

**Mr. Préfontaine:** It is a program which is available to native law students to encourage them to have some preliminary training. The program operates out of Saskatoon law school, throughout the summer. Natives from each province, or those provinces where there are natives who want to participate, are encouraged to come forward and are given help during the course of the summer program at that native law student program in Saskatoon. I think there have been a total of 56 students who were fully or partially funded, of which 22 from all Canadian regions have now completed their bachelor of law degree. The person who is responsible for the program arrived without me noticing, but the general counsel in charge of the program is now here and has the details.

**Mr. MacLellan:** Do you mean that they attend regular law classes, or summer classes?

**Mr. Préfontaine:** This is a program to prepare them to go into law school.

**Mr. MacLellan:** Prepare them, right.

**Mr. Préfontaine:** Then they go into the regular classes after that.

**Mr. MacLellan:** Have we any assurance that there is representation from all parts of Canada? Personally, I do not know of any native people in Atlantic Canada who have attended this school.

**Mr. Préfontaine:** I think I would have to defer to my colleague, Mr. Lyle Fairbairn, Mr. Chairman, who has the responsibility for the program. He can give you a specific answer.

**Mr. MacLellan:** Yes, if you would. Thank you.

**The Chairman:** Mr. Fairburn.

**Mr. Lyle Fairbairn (General Counsel, Programs, Department of Justice):** In reply to your question, the program is advertised throughout Canada, yes.

**Mr. MacLellan:** And in fact are there natives in attendance from all areas of Canada?

**Mr. Fairbairn:** No. We fund only five new students each year for the full year. I believe there were no applicants from Atlantic Canada, although the program is advertised in that section of the country.

**Mr. MacLellan:** Do you require the same prerequisite education for admittance to the program as would be required by the University of Saskatoon law school itself? For instance, do

*[Traduction]*

dans cette province, et celle-ci est d'ailleurs la seule à n'avoir toujours pas accepté d'y contribuer.

**M. MacLellan:** Ces programmes ne sont-ils pas destinés à encourager les autochtones à faire leur droit?

**M. D.C. Préfontaine (avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice):** Si.

**M. MacLellan:** En quoi cela consiste-t-il exactement, monsieur Préfontaine?

**M. Préfontaine:** Ce programme est offert aux étudiants en droit d'origine autochtone, afin de les encourager à acquérir une formation préliminaire. Ce programme est dispensé dans la faculté de droit de Saskatoon, pendant l'été. Quelle que soit leur province d'origine, les autochtones qui désirent participer à ce programme sont encouragés à le faire et à suivre les cours d'été offerts par la faculté de droit de Saskatoon, dans le cadre de ce programme. Je crois que 56 étudiants, en tout, ont pu suivre ces cours, grâce à des subventions couvrant la totalité ou une partie de leurs frais, et sur ces 56, 22 venant de toutes les régions du Canada ont maintenant leur baccalauréat en droit. Je viens juste de remarquer que l'avocat général responsable de ce programme est présent dans la salle, et il peut donc vous donner plus de détails si vous le désirez.

**M. MacLellan:** S'agit-il de cours de droit normaux ou de cours d'été?

**M. Préfontaine:** Ce programme les prépare à entrer dans une faculté de droit.

**M. MacLellan:** Les prépare, donc.

**M. Préfontaine:** Ce n'est qu'après qu'ils peuvent suivre des cours normaux.

**M. MacLellan:** Pouvez-vous nous assurer qu'ils viennent de toutes les régions du Canada? Personnellement, je ne connais aucun étudiant autochtone de la région de l'Atlantique qui ait suivi ce programme.

**M. Préfontaine:** Je vais demander à M. Lyle Fairbairn de vous donner une réponse précise, étant donné qu'il est responsable de ce programme.

**M. MacLellan:** Je vous en prie.

**Le président:** Monsieur Fairbairn.

**M. Lyle Fairbairn (avocat général, Programmes, ministère de la Justice):** En réponse à votre question, je peux vous dire que ce programme est annoncé dans l'ensemble du Canada.

**M. MacLellan:** En réalité, les autochtones qui assistent à ces cours proviennent-ils de toutes les régions du Canada?

**M. Fairbairn:** Non. Nous ne subventionnons que cinq nouveaux étudiants chaque année, pour toute l'année. Je crois qu'il n'y a eu aucun candidat de la région de l'Atlantique, malgré la publicité que nous y faisons.

**M. MacLellan:** Exigez-vous le niveau d'instruction, pour être admissible à ce programme, qu'exige la faculté de droit de l'Université de Saskatoon? Par exemple, exigez-vous un baccalauréat?

[Text]

you require a Bachelor of Arts or the equivalent degree for admission into the program?

**Mr. Fairbairn:** No. Some of the students who go through the pre-law program do not have a full bachelor of arts degree. That is one of the purposes of the six-week preparatory program.

**Mr. MacLellan:** So all they really need is a high school certificate; is that correct?

**Mr. Fairbairn:** That could be the case. It depends on the chances of success for the student.

**Mr. MacLellan:** I see. So you would look more to the student's maturity as to whether he or she could handle the course, rather than at the prerequisites ordinarily required?

**Mr. Fairbairn:** That is correct.

**Mr. MacLellan:** Thank you, sir.

On the question of the Constitution and Canadian unity information, I would like to obtain from the minister some idea of what the department is doing to promote the Constitution in the country. I would like to know what steps are being taken. I have not heard too much in the way of a promotion campaign for the new Constitution.

• 1100

**Mr. Gagné:** I think, sir, the promotion campaign took place during the period around the proclamation ceremonies. In response to that particular campaign, we have already handled or are handling well over 300,000 requests for additional information or documentation on the Constitution.

**The Chairman:** It is now 11.00 p.m. and the minister is obliged to go. We will close this session and open another one with the officials.

**Mr. Beatty:** On a point of order, Mr. Chairman —before you do, now that the Liberals have found themselves and returned to the room, do we have the ability to move a motion under Vote 10?

**The Chairman:** Not on a point of order.

**Mr. Beatty:** No, no, not on a point of order. Will you receive a motion from a member who is on the list with regard to Vote 10?

**The Chairman:** We were obliged to vote on Vote 1 and Vote 5 before, and the session is finished with Votes 1 and 5.

**Mr. Beatty:** I want to make it clear that Vote 10 carries over into the second session. Is that right?

**Mr. McGrath:** They have you. You are in a catch-22 situation. You are finished now; that is the nature of the game. Now the same thing will happen when I introduce my motion.

**The Chairman:** On a point of order, too?

[Translation]

lauréat ès arts, ou un diplôme équivalent, pour être admissible à ce programme?

**M. Fairbairn:** Non, certains des étudiants qui sont acceptés à ce cours de droit préparatoire n'ont pas un baccalauréat ès arts complet. C'est d'ailleurs là un des objectifs de ce programme de six semaines.

**M. MacLellan:** Donc, il leur faut simplement avoir terminé avec succès l'école secondaire?

**M. Fairbairn:** En effet. Cela dépend aussi du potentiel de l'étudiant.

**M. MacLellan:** Je comprends. Vous tenez donc davantage compte de la maturité de l'étudiant et de sa capacité de suivre le cours, plutôt que du niveau d'instruction généralement exigé?

**M. Fairbairn:** C'est exact.

**M. MacLellan:** Merci, monsieur.

En ce qui concerne maintenant la promotion de la constitution et de l'unité canadienne, j'aimerais que le ministre me dise quels efforts son ministère a déployés dans ce domaine. Quelles mesures a-t-on prises? Je n'ai pas tellement entendu parler d'une campagne de promotion de la nouvelle constitution.

**M. Gagné:** La campagne de promotion s'est déroulée à l'époque des cérémonies de promulgation. À la suite de cette campagne, nous avons reçu plus de 300,000 demandes de renseignements sur la constitution.

**Le président:** Il est maintenant 11 heures, et le ministre doit partir. Nous allons donc terminer cette séance et en commencer une autre avec les fonctionnaires.

**M. Beatty:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Étant donné que les libéraux ont enfin rallié cette pièce, pouvons-nous proposer une motion au sujet du crédit 10?

**Le président:** Pas dans le cadre d'un rappel au Règlement.

**M. Beatty:** Non, bien sûr. Accepterez-vous une motion d'un député figurant sur votre liste, en ce qui concerne le crédit 10?

**Le président:** Nous avons dû voter les crédits 1<sup>er</sup> et 5, et la séance est maintenant terminée en ce qui concerne ces deux crédits.

**M. Beatty:** Je veux simplement m'assurer que le crédit 10 sera toujours à l'étude pendant cette seconde séance.

**M. McGrath:** Ils vous ont eu; vous vous êtes laissé prendre dans un cercle vicieux. Vous avez perdu. La même chose se produira lorsque je présenterai ma motion.

**Le président:** Vous voulez invoquer le Règlement, vous aussi?



[*Texte*]

**Mr. McGrath:** No, I am speaking on this same point of order.

**The Chairman:** Okay.

**Mr. McGrath:** When I introduce my motion under Vote 40, we will also lose our quorum, unless it can be established that they have a majority, and I think they have a majority now. They all look so interested over there, it must be—

**The Chairman:** I am obliged to finish this session right now, and after we go to—

**Mr. McGrath:** If we are not finished the session, then you can hear my colleague's motion.

**The Chairman:** You are not speaking on your motion but on the motion of Mr. Beatty. You asked me about making a motion on Vote 40. The request of Mr. Beatty is if it is possible to accept the motion on a point of order concerning Vote 10. I think it is now not possible. I will check with the clerk concerning that situation.

**Mr. Beatty:** Mr. Chairman, if you feel that there is some impediment, then I am prepared to move that the committee continue to hear Votes 1, 5 and 10 before moving on to other business.

**Mr. McGrath:** But before you do that, I would like to speak briefly, Mr. Chairman, to the point of order.

The situation that is facing you is that when Mr. Beatty made his intervention there was not a quorum present, and consequently he was not able at that time to move his motion. Now he is attempting to do so when there is a quorum. Technically, we still have these items before the Chair. Under normal circumstances, you are right that you cannot move a motion under the guise of a point of order, but you have to examine it in the context of what happened this morning when my colleague did have the floor for an intervention. He was denied a quorum by the deliberate walking out of a number of members of the committee. Now we that have a quorum he is trying to move the motion that he served notice of during his legitimate intervention.

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, on this point of order, I have absolutely no problem if we dispatch of the business and entertain motions, unless you feel for some other reason it is out of order.

**The Chairman:** Technically, we have Votes 1, 5 and 10 in front of us. I will ask if any member has a question on Vote 1, because if there are no questions, Vote 1 is passed. It concerns the department.

Votes 1 and 5 agreed to.

**An hon. Member:** On division.

**The Chairman:** Mr. Beatty, do you want to move your motion now on Vote 10?

[*Traduction*]

**M. McGrath:** Non, j'avais quelque chose à dire sur ce rappel au Règlement.

**Le président:** Bien.

**M. McGrath:** Lorsque je vais présenter ma motion au sujet du crédit 40, nous aurons perdu notre quorum, à moins que l'on puisse établir qu'ils ont la majorité, et je pense qu'ils l'ont. Ils semblent tous tellement intéressés, là-bas . . .

**Le président:** Je suis obligé de mettre un terme à cette première séance, mais ensuite . . .

**M. McGrath:** Si cette séance n'est pas encore terminée, vous pouvez alors entendre la motion de mon collègue.

**Le président:** Vous ne voulez pas parler de votre motion, mais de celle de M. Beatty? Vous m'avez dit que vous alliez présenter une motion au sujet du crédit 40. M. Beatty, quant à lui, voulait présenter une motion dans le cadre d'un rappel au Règlement concernant le crédit 10. À mon avis, ce n'est pas possible. Je vais vérifier auprès du greffier.

**M. Beatty:** Monsieur le président, si vous estimez que cela pose des difficultés, je suis prêt à proposer que le Comité continue à étudier les crédits 1<sup>er</sup>, 5 et 10 avant de passer à autre chose.

**M. McGrath:** Auparavant, j'ai quelques brèves remarques à faire au sujet du rappel au Règlement.

La situation est celle-ci: lorsque M. Beatty est intervenu, nous n'avions pas le quorum; en conséquence, il ne pouvait pas présenter sa motion. Maintenant, il revient à la charge, étant donné que nous avons le quorum. Théoriquement, nous sommes toujours saisis de ces crédits. En situation normale, vous avez raison de dire qu'un député ne peut pas présenter une motion dans le cadre d'un rappel au Règlement, mais vous devriez tenir compte de ce qui s'est passé ce matin, c'est-à-dire l'absence de quorum lorsque mon collègue avait la parole. Certains membres de ce Comité l'ont privé de ce quorum en sortant délibérément de la salle. Maintenant que nous avons un quorum, il essaie de proposer la motion dont il vous avait informé pendant son temps de parole normal.

**Le président:** Bien.

**M. Peterson:** Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord pour que nous réglions cette question et acceptions ces motions avant de passer à autre chose, à moins que, pour une raison ou pour une autre, vous estimiez que cela soit irrecevable.

**Le président:** Théoriquement, nous sommes saisis des crédits 1<sup>er</sup>, 5 et 10. Je vais demander si un des députés a une question à poser au sujet du crédit 1<sup>er</sup> et, sinon, ce crédit sera considéré comme adopté. Il concerne le ministère.

Les crédits 1<sup>er</sup> et 5 sont adoptés.

**Une voix:** Sur division.

**Le président:** Monsieur Beatty, voulez-vous maintenant présenter votre motion au sujet du crédit 10.

[Text]

**Mr. Beatty:** I move that Vote 10 under the Department of Justice in the amount of \$25,073,000 for the Canadian Unity Information Office be deleted.

Could I have a report of division, please?

**Mr. McGrath:** It is a debatable motion.

**The Chairman:** Yes. Do you want a debate?

**Mr. Beatty:** Yes. Mr. Chairman, what we saw over the course of the morning were repeated answers from the minister in which he made it clear that he is not prepared to give the committee information that is necessary for the committee to discharge its responsibilities in approving a sum of over \$25 million for the Canadian Unity Information Office. What we have seen happen over the life of the office is that an office which was relatively small at the time in which it was created, which was designed simply to provide factual information that would be useful for the federalist cause in the fighting of the referendum in Quebec, has been transformed into a propaganda arm of the Liberal Party, on the one hand spending literally millions of dollars to promote the image of the Liberal government, and on the other hand spending unknown amounts of money which this committee simply does not know about. For the benefit of the Liberal members of the committee who fled the room at the time I put the question to the minister, the minister would not tell the committee since the last election how much money had been spent on public-opinion surveying by CUIO.

• 1105

We have a situation where the Canadian Unity Information Office has been turned into an intelligence arm of the Liberal government, where they are spending untold amounts of public funds to survey public opinion across the country, the results of those public opinion polls being made available only to the Liberal party and to the Liberal government. These polls have been systematically refused to Parliament and to the Canadian people, notwithstanding the fact that public funds have been used.

There are two justifications given by the government in defence of this position. The first is that knowing what questions are being asked by the government, or knowing what public opinion is in the country today, could somehow be injurious to federal-provincial relations. Mr. Chairman, I would submit that the suggestion that somehow federal-provincial relations can only be preserved by classifying public opinion is a fraudulent assertion which debases debate in this Parliament.

The second argument made is that because the government forms its policy on the basis of these results, as long as the results remain useful they cannot be made available to Parliament. Mr. Chairman, what argument would be better designed to frustrate the work of Parliament than to say that information paid for out of the taxpayers' money and which could be useful in the formulation and consideration of the government's policies must be withheld, because it is useful, until

[Translation]

**M. Beatty:** Je propose que le crédit 10 du budget du ministère de la Justice, qui alloue \$25,073,000 au Centre d'information sur l'unité canadienne, soit supprimé.

Peut-on avoir un vote nominal?

**M. McGrath:** C'est une motion qui peut être discutée.

**Le président:** Oui. Voulez-vous un débat?

**M. Beatty:** Oui. Monsieur le président, pendant toute la matinée, le ministre s'est borné à répondre qu'il n'était pas prêt à donner au Comité les informations dont ce dernier avait besoin pour approuver, conformément à ses responsabilités, la somme de plus de 25 millions qui est allouée au Centre d'information sur l'unité canadienne. Ce qui s'est passé, c'est que ce centre, qui était relativement petit au moment où il a été créé, et qui était simplement destiné à promouvoir la cause fédéraliste au cours de la campagne référendaire du Québec, est devenu un instrument de propagande du parti libéral, lequel dépense, d'un côté, des millions de dollars pour rehausser le prestige du gouvernement libéral et, d'un autre côté, des sommes inconnues sur lesquelles notre Comité n'arrive pas à obtenir des renseignements. À l'intention des députés libéraux qui, membres de ce Comité, ont quitté la salle au moment même où j'avais l'intention de poser cette question au ministre, j'aimerais dire que ce même ministre refuse de dire aux membres du Comité combien le centre d'information sur l'unité canadienne a consacré à des sondages d'opinion publique depuis la dernière élection.

Tout semble donc indiquer que ce Centre d'information sur l'unité canadienne a été transformé en un outil de propagande du gouvernement libéral, ce qui permet à ce dernier de consacrer une portion inconnue des deniers publics à des sondages d'opinion publique, dont les résultats ne sont communiqués qu'au parti libéral et à son gouvernement. En effet, ces résultats ont été systématiquement refusés aux députés et au public, alors que des fonds publics avaient justement servi à les obtenir.

Le gouvernement justifie de deux façons son refus de divulguer ces résultats. Premièrement, il prétend que les questions posées par le gouvernement et les réponses qu'elles suscitent dans l'opinion publique risqueraient de nuire aux relations fédérales-provinciales. Monsieur le président, j'estime que c'est un argument tout à fait spécieux, destiné à supprimer tout débat au Parlement, que de prétendre que les relations fédérales-provinciales ne peuvent être préservées qu'en gardant secrets les résultats des sondages d'opinion publique.

En second lieu, le gouvernement prétend que c'est à partir des résultats de ces sondages qu'il arrête ses politiques et que, tant que ces résultats ont cette utilité-là, ils ne peuvent pas être mis à la disposition du Parlement. Monsieur le président, on ne saurait trouver meilleur argument pour entraver les travaux du Parlement que de prétendre que les renseignements qui sont obtenus grâce à l'argent des contribuables et qui servent à la formulation des politiques du gouvernement doivent être



[Texte]

such time as it is no longer useful? Yet that is exactly what we heard from the minister today. We do not even know.

There were polls taken at the time of the constitutional impasse, and initially you will remember that the minister and the government refused to make the results of those surveys available to the Special Committee on the Constitution. Ultimately he decided to launder the result and release partial results, but he made it clear at the time that he would withhold some of those results from Parliament and from the committee.

Mr. Chairman, when I asked the minister this morning, he still could not give the committee the assurance that all of those results have now been released. He made it very clear that in future he would continue to withhold the results of publicly funded public opinion polls from Parliament and from the people of Canada, a position which is insupportable and certainly intolerable for members of Parliament.

Mr. Chairman, we also found that the minister could not even give us information on the survey taken in Saskatchewan immediately prior to the vote that took place in that province recently. Surely we are entitled to that information before we pass one cent of this money. Surely we are entitled to some degree of candor on the part of the government about the operations of this unity office. The thing that is most striking about this office's operations is the fact that while it is described as an information office, it is most secretive about information related to its own operations. We have seen repeated examples of untold waste on the part of CUIO—flying newspapers across Canada, an inordinate public expense to get them there the same day, launching into multi-million dollar advertising campaigns to promote one political party, and commissioning secret public opinion polls which it withholds from Parliament. It is a danger to our institution. It is an expenditure of the taxpayers' funds which is insupportable at a time when ordinary Canadians are being told that no money is available to help them hang on to their homes, their farms, their businesses or their jobs.

I would suggest that all members of this committee who are concerned about respect for the institution of Parliament, who believe in the concept of freedom of information, and who believe Parliament has the responsibility to act on the public trust that we hold to protect the purse-strings of the people of Canada—all of us who believe in these concepts, have a responsibility to support this motion.

• 1110

**Some hon. Members:** Hear, hear.

**The Chairman:** Mr. Beatty, I have Mr. Peterson. Before I give the floor to Mr. Peterson, I think it would be appropriate to look at your motion. It is not completely consistent with procedure, because part of this amount was adopted by the

[Traduction]

gardés secrets, parce qu'ils sont jugés utiles, et tant qu'ils seront jugés utiles. Or, c'est exactement ce que nous a dit le ministre aujourd'hui.

Des sondages ont été effectués au moment de l'impasse constitutionnelle, et vous vous souviendrez que le ministre et le gouvernement avaient tout d'abord refusé d'en communiquer les résultats au comité spécial de la constitution. Finalement, le ministre a décidé d'en communiquer une partie, tout en indiquant qu'il ne divulguerait pas le reste au Parlement et au comité.

Monsieur le président, lorsque j'ai interrogé le ministre à ce sujet ce matin, il n'a pas pu nous donner l'assurance que tous ces résultats avaient maintenant été divulgués. Il a dit très clairement qu'à l'avenir, il continuerait de garder secrets les résultats de sondages financés par des deniers publics, ce qui est parfaitement intolérable et inacceptable pour les députés.

Monsieur le président, nous avons également constaté que le ministre ne pouvait même pas nous donner des renseignements sur le sondage effectué en Saskatchewan, juste avant les dernières élections. Or, il est évident que nous avons le droit d'obtenir ces informations avant d'autoriser qu'un seul sou de ce crédit soit alloué. Le gouvernement devrait se montrer un peu plus franc à notre égard en ce qui concerne les activités de ce centre. En fait, ce qui est des plus étranges en ce qui concerne les activités de ce centre, c'est que, malgré son titre de centre d'information, il se montre des plus réticents à divulguer des informations sur ses propres activités. Nous avons été informés de maints exemples de gaspillage de la part de ce centre, notamment de journaux distribués dans tout le Canada le même jour, cela à des coûts faramineux, de campagnes de publicité de plusieurs millions de dollars pour promouvoir un parti politique, de sondages secrets dont on cache les résultats au parlement, etc. Ce centre représente un danger pour notre propre institution. Il représente une dépense inacceptable des fonds publics, alors que, en même temps, on affirme aux Canadiens que le gouvernement n'a plus d'argent pour les aider à payer leurs hypothèques, à poursuivre leurs activités agricoles, à maintenir en vie leurs entreprises ou à garder leurs emplois.

J'estime donc que tous les membres de ce Comité qui tiennent à préserver l'intégrité de l'institution qu'est le Parlement, qui croient à la liberté de l'information et qui estiment que le Parlement a la responsabilité de contrôler, au nom du public, les cordons de la bourse du Trésor fédéral, se doivent d'appuyer cette motion.

**Des voix:** Bravo! Bravo!

**Le président:** M. Peterson désire prendre la parole, monsieur Beatty. Avant de lui céder la parole, cependant, je dois examiner votre motion. Elle n'est pas totalement acceptable du point de vue de la procédure, puisqu'une partie du montant sur

[Text]

House on March 25, so the clerk has explained to me that if you want to correct the motion, it should read: "that Vote 10 less the amount voted in the interim supply be reduced to zero".

**Mr. Beatty:** That is acceptable to me. I move that Vote 10 less the amount voted in the interim supply be reduced to zero.

**The Chairman:** Okay.

Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** I would like to respond very briefly, Mr. Chairman, to the remarks made by the hon. member from Wellington—Dufferin—Simcoe. He has attacked two aspects of this estimate. One relates to the polls and the second relates to the advertising campaign. His major vituperation was vented against the use of polls by the government.

Our policy is a very simple one. We will release polls when they have served their policy formulation use. This is a policy which we have adopted expressly from the previous Government of Canada, a policy which was put forth by the hon. member from Perth when he was the minister in the previous government responsible for the same type of activity being conducted by that government. There are many instances in which we have felt that a recourse to polls could usefully serve the government, and our policy is that when those polls have served the purpose for which they are intended they will be made public. This was a policy adopted by the previous government, as I have indicated, and any attempt by the hon. member opposite to indicate that they release all of their polls on their own would be patently false, because when we released a large number of polls shortly after we were elected we found that among those polls were many that had been commissioned by the previous government.

The process and procedure that we are following is one that is rooted in precedent and it is one that we accept and adopt because we feel that these polls can serve a useful function in allowing the government to monitor very important issues. One of those very important issues has been the question of Canadian unity; and I do not apologize for the efforts that this government has made to fight on behalf of Canadian unity. I particularly welcome the establishment of the Canadian Unity Information Office. I think it would be naive to try to tie the hands of the Canadian Unity Information Office behind its back, as it fights separatism in any part of nation and part of our advertising campaign to which the hon. member from Wellington—Dufferin—Simcoe referred was a campaign designed specifically to counteract separatism in the Province of Quebec. Another large portion of that expenditure was to acquaint Canadians with their rights in many important areas.

I have talked about the publications. There have been at least 59 publications published by the CUIO designed to acquaint Canadians with government programs. Those bulletins, programs and pamphlets discussed questions such as the

[Translation]

lequel elle porte a été approuvé par la Chambre le 25 mars. Le greffier me fait remarquer que votre motion devrait être la suivante: «que le crédit 10, moins les subsides provisoires approuvés, soit réduit à zéro.»

**M. Beatty:** Je n'y vois aucun inconvénient. Je propose que le crédit 10, moins les subsides provisoires approuvés, soit réduit à zéro.

**Le président:** Très bien.

Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Je voudrais répondre très brièvement aux observations de l'honorable député de Wellington—Dufferin—Simcoe. Il s'en est pris à deux aspects de ce crédit. L'un a trait aux sondages et l'autre aux campagnes de publicité. Sa cible de prédilection semblait être l'usage des sondages par le gouvernement.

Notre politique est très simple en la matière. Nous sommes prêts à publier les résultats des sondages, une fois qu'ils ont servi à établir les politiques. C'est une ligne de conduite que nous avons reprise expressément du gouvernement antérieur, une ligne de conduite qui avait été proposée par l'honorable député de Perth, lorsqu'il était ministre responsable dans le gouvernement antérieur. Il s'est produit plusieurs situations où nous avons cru utile, en tant que gouvernement, d'avoir recours aux sondages. Une fois que les résultats de ces sondages auront rempli leur rôle, ils seront rendus publics. Comme je l'ai indiqué, le gouvernement antérieur a suivi la même ligne de conduite. L'honorable député d'en face n'osera certainement pas prétendre que son gouvernement a rendu publics les résultats de tous ces sondages, parce que c'est faux. Lorsque nous avons rendu publics les résultats d'un certain nombre de sondages, tout de suite après notre élection, nous nous sommes aperçus que beaucoup de ces sondages avaient été demandés par le gouvernement antérieur.

Les procédures que nous suivons dans ce genre de situation sont consacrées par l'usage. Nous estimons que ces sondages peuvent nous aider, en tant que gouvernement, à suivre de près les questions importantes. Parmi ces questions, il y a l'unité canadienne. Je n'ai pas d'excuse à donner pour les efforts que le gouvernement a faits en vue de maintenir l'unité canadienne. En particulier, je vois d'un très bon oeil la création du Centre d'information sur l'unité canadienne. Il serait naïf de vouloir lier les mains du Centre d'information sur l'unité canadienne dans sa lutte contre le séparatisme, où que ce soit au pays. Une partie de la campagne de publicité à laquelle a fait allusion l'honorable député de Wellington—Dufferin—Simcoe avait pour but, précisément, de faire contrepoids au séparatisme dans la province de Québec. Une autre partie importante de cette campagne avait pour but de familiariser les Canadiens en ce qui concerne leurs droits dans plusieurs domaines importants.

J'ai parlé des publications. Le CIUC en a publié au moins 59, en vue de faire connaître aux Canadiens les programmes du gouvernement. Ces bulletins, programmes et brochures ont abordé des questions telles que les petits entrepreneurs, l'industrie de la construction, les personnes âgées, les jeunes.



[Texte]

small business person; the construction industry; our senior citizens; our youth.

[Traduction]

• 1115

Part of that expenditure has gone to providing Canadians with copies of the charter and explanations of the charter. I do not know how many people in this room voted for the Charter of Rights—I assume most of them did, although there may be one who did not—but we all realize it is critical, under the charter, that Canadians are aware of the new rights they have acquired. For the first time in our history, the rights of Canadian individuals become paramount to those of any level of government, and it would be fatuous to think we should give Canadians, through our combined efforts, these rights, while at the same time we have not acquainted them with what they are.

There has been tremendous utilization of these programs developed by CUIO. The utilization has taken many, many forms, but some of the biggest users of the publications have been opposition members of Parliament. One opposition member of Parliament has requested from the CUIO 40,000 copies of the charter. Our figures indicate the utilization of these particular programs by members of Parliament is uniform throughout the country, indicating that members of Parliament from all parties feel these pamphlets, these bulletins, these information programs, are useful.

I would think if the opposition members were sincere in their desire to cut every cent out of the budget of CUIO, they would be the first to boycott every publication of CUIO. That would be a testimonial to their sincerity. It would be a testimonial to the fact that they are quite sincere that they feel every publication and every program offered by the CUIO are useless. Have they done that? No. They have come here to this committee and have taken some shots—I do not think they have landed anywhere, but—I would hope to see, if these members are going to vote against all of these programs, that they would demonstrate their sincerity in the future by not utilizing any of the programs and any of the information put forth by this office. If they were to do so it would show their sincerity, but it would also probably deny to their citizens, to their electors, what they themselves recognize to be very valuable and pertinent information.

Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Peterson.

Mr. Hnatyshyn.

**Mr. Hnatyshyn:** Mr. Chairman, I should start off, I guess, by just observing, on the basis of what Mr. Peterson, the Parliamentary Secretary to the Minister of Justice, has stated, that it is obvious there is an additional dimension to the operation of CUIO. Mr. Peterson has, I think, articulated it very well, in the sense that it is being used for what I would term purely political purposes. He has admitted the Liberal members receive inside information and an advantage from publications over and above the average member of Parlia-

Une partie de ces dépenses a servi à fournir aux Canadiens des exemplaires de la charte, ainsi que des explications de la charte des droits. Je ne sais pas combien de personnes ici présentes ont voté pour la charte des droits. Je suppose que la plupart l'ont fait. Nous savons tous à quel point il est important que les Canadiens connaissent leurs nouveaux droits en vertu de la charte. Pour la première fois de notre histoire, les droits individuels des Canadiens priment sur ceux de quelque niveau de gouvernement que ce soit. Il serait stupide pour nous de donner ces droits aux Canadiens sans, en même temps, les familiariser avec ces droits fraîchement acquis.

Un grand nombre de personnes ont recours aux programmes du CIUC. Il se trouve que, entre autres, les députés de l'opposition, au Parlement, ont été ceux qui ont fait le plus appel à ces publications. Un député de l'opposition, au Parlement, a demandé 40,000 exemplaires de la charte publiée par le CIUC. Nos chiffres montrent que les députés du Parlement de tout le pays utilisent de façon égale ces programmes. C'est la preuve que les députés de tous les partis jugent utiles ces brochures, ces bulletins et ces programmes d'information.

Si les députés de l'opposition sont sincères dans leur désir d'enlever ces fonds au CIUC, ils devraient être les premiers à boycotter ces publications. Ce serait la preuve qu'ils sont sérieux. Ce serait la preuve qu'à leurs yeux, les programmes du CIUC ne valent rien. Or, ils ont fait tout le contraire. Malgré tout, à ce Comité, ils ont tiré à boulets rouges, sans grande précision d'ailleurs, sur le CIUC. S'ils ont l'intention, vraiment, de voter contre tous ces programmes, qu'ils commencent par prouver leur sincérité, à l'avenir, en les boycottant et en boycottant toute l'information qui émane du centre. Ce serait la preuve qu'ils sont sérieux, mais en même temps, ils priveraient leurs commettants, comme eux-mêmes, d'une source d'information excellente.

Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Peterson.

Monsieur Hnatyshyn.

**M. Hnatyshyn:** Je commencerai par faire remarquer, après ce qu'a dit M. Peterson, le secrétaire parlementaire du ministre de la Justice, qu'il y a, de toute évidence, une autre dimension à l'activité du CIUC. M. Peterson l'a bien dit lui-même, le centre est utilisé pour ce que moi, je considère comme des motifs, à long terme, purement politiques. Il a admis que les députés libéraux recevaient des renseignements privilégiés et tiraient des avantages de ces publications, au-delà de ce que pouvaient espérer les autres députés au Parlement.

[Text]

ment; there is a discriminatory use of that office in a very political sense.

I have to bring the committee's attention to the fact that we in our party have brought, on the floor of the House and in committee, attention to the Canadian people and to members of Parliament generally, the fact that what we are entering into with the CUIO is not a question of mere information services, but a program of crass political advocacy on behalf of the government.

Mr. Chairman, what I say, in support of the motion of my colleague, Mr. Beatty, is that this is a most dangerous precedent. When we get involved in advocacy advertising, advocacy of information being distributed door-to-door to households of Canada, not outlining matters that have been approved necessarily by Parliament, the positions of the government, and His Imperial Highness, the Prime Minister—

**Mr. Peterson:** Name one.

**Mr. Hnatyshyn:** I am glad the parliamentary secretary has asked me to name one. During the course of the election campaign, prior to April 26, in the Province of Saskatchewan, which I represent, this very slick and extensive and expensive pamphlet was distributed door-to-door—to people in Saskatchewan during the course of that election campaign.

• 1120

I just want to draw to the attention of members of this committee some of the political information which was included in this particular pamphlet. I say to you, Mr. Chairman, that this was during the course of an election campaign. To start off with, there are quotations made in the course of the pamphlet from the Prime Minister, who spoke at a Liberal fund-raising dinner on behalf of the provincial Liberal party in Regina on Thursday, March 18, 1982. It was on a very important question in Saskatchewan, the Crowsnest Pass rates; the statutory rates. That, Mr. Chairman, as we all know, was a very important political issue during the course of the election campaign, and what do we have? We have in this material an attack on a former Premier of the Province of Saskatchewan, an attack on the political position of that premier. This is not an information document in the sense of what services are available by the federal government in the Province of Saskatchewan; this is a crass political document in which it is stated as follows:

The premier of Saskatchewan has conceded publicly that the issue needs to be debated. In fact he has gone so far as to admit that—and I quote him: “perhaps the revision of the deal makes sense”. Understandably, Premier Blakeney now finds this to be an inconvenient time to display this earlier realism, but his past statements put him clearly among those who believe that changes in the west are forcing us to consider changes in the Crow.

Now, Mr. Chairman, I can go through this pamphlet with quotations from Chairman Mao, or the Prime Minister—

[Translation]

C'est une utilisation discriminatoire du centre, dans un sens purement politique.

Je rappelle au Comité que notre parti a, à la Chambre et au Comité, alerté le peuple canadien, ainsi que le Parlement canadien, du fait que le CIUC ne représente pas tellement un service d'information comme un programme de militantisme politique flagrant au nom du gouvernement.

Je dois dire, à l'appui de la motion de mon collègue, M. Beatty, que c'est un précédent très dangereux. C'est de la publicité politique, de l'information politique distribuée à certains moments de porte à porte, un peu partout au Canada, ne portant pas sur des mesures approuvées par le Parlement, mais sur des prises de position du gouvernement et de son altesse impériale, le premier ministre...

**M. Peterson:** Donnez un seul exemple.

**M. Hnatyshyn:** Je suis heureux que le secrétaire parlementaire me donne l'occasion de donner un exemple. Au cours de la campagne électorale qui a pris fin le 26 avril dans la province de la Saskatchewan, que je représente, soit dit en passant, une brochure très coûteuse et très tape-à-l'oeil a été distribuée de porte à porte, un peu partout en Saskatchewan. C'était pendant la campagne électorale, je le répète.

Je veux attirer l'attention des membres du Comité sur l'information à caractère politique qui se trouvait dans cette brochure. D'abord, il y avait des citations d'un discours du premier ministre prononcé lors d'un dîner-bénéfice libéral tenu à Regina, le jeudi 18 mars 1982, au profit du parti libéral provincial. Le sujet en était un qui est brûlant en Saskatchewan, le tarif du pas du Nid-de-Corbeau, les taux statutaires. Nous savons tous que c'était un sujet politique très important au cours de la campagne électorale dans cette province. Voilà qu'arrivait sur la scène cette brochure qui s'en prenait à l'ancien premier ministre de la province de la Saskatchewan, qui s'en prenait à sa politique sur le sujet. Il ne s'agit pas d'une publication destinée tout simplement à informer les gens de la province de la Saskatchewan sur les services offerts par le gouvernement fédéral. Il s'agissait d'un document politique flagrant, qui contenait le passage suivant:

Le premier ministre de la Saskatchewan a admis publiquement que la question doit être débattue. Il a même dit, et je cite: «La révision de l'entente est peut-être justifiée.» Maintenant, le premier ministre Blakeney trouve embarrassant de faire preuve de son réalisme antérieur, et c'est compréhensible, mais ses déclarations précédentes le rangent clairement parmi ceux qui croient que l'évolution de la situation dans l'Ouest nous force à envisager des changements au tarif de la passe du Nid-de-Corbeau.

Monsieur le président, je pourrais continuer de relever dans cette brochure les citations du président Mao, ou du premier



## [Texte]

however we want to look at it in this country—at a Liberal fund-raising dinner. I want to say to you, Mr. Chairman, that this is a very serious problem for us in Saskatchewan. This was delivered door-to-door—to my own door—prior to the provincial election held on April 26.

**The Chairman:** On a point of order, Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** On a point of order, I would appreciate it very much if he could give me the information as to when that was delivered to him in his riding, because our information is that the brochure was not distributed until after the election in Saskatchewan was completed.

**Mr. Hnatyshyn:** Mr. Chairman, I am glad that point of order was raised, because I wanted simply to put this proposition—self-explanatory piece of information—in this particular pamphlet.

If that is the case, then, Mr. Chairman, we all know what happened in the Province of Saskatchewan. The NDP government was defeated by the Conservative government. Regarding this particular document's reference to Premier Blakeney, if it was distributed after the election, I want to ask you why references were made to Premier Blakeney—who is not the premier—if it was nonpolitical. The fact of the matter is that it was distributed to my door, and I had dozens of people communicating with me prior to the election about the distribution of this pamphlet.

So I do not know what the parliamentary secretary is talking about.

**An hon. member:** He does not either.

**Mr. Hnatyshyn:** I want to say to you, Mr. Chairman, I think this has shocked the sensibilities of the Liberal members as well. I can see from the look on their faces that they cannot believe what has gone on in this particular department. Now I am not a supporter of Premier Blakeney, but I say in all sense of fair play that Premier Blakeney or any political leader in this country deserves better treatment from the federal government.

**Some hon. members:** Hear, hear!

**Mr. Hnatyshyn:** I say to you that it is a shameful example of the politicization of the CUIO; and a shameful demonstration of the extent to which this government, in its desperation, is prepared to spend taxpayers' money on the dissemination of the government's point of view on a political issue, as important as it is in the Province of Saskatchewan. I say it is an outrage. I say that anyone who votes against the motion by my colleague, Mr. Beatty, has no sense of fair play.

There are examples of other régimes where taxpayer and public moneys have been used for political purposes. But I simply say to you that when we have an example of this—which is a crass political intervention in the Province of Saskatchewan at the provincial level—we have the admission of the government that there has been a poll in the Province of Quebec on the popularity of the Government of Quebec—political adversaries. I am no supporter of separatism, but where does it stop?

## [Traduction]

ministre, selon le point de vue, lors de ce dîner-bénéfice libéral. Je dois vous dire que pour nous, en Saskatchewan, c'est un problème très grave. Or, cette brochure a été distribuée de porte à porte—chez moi, même—avant le scrutin du 26 avril dans la province.

**Le président:** M. Peterson invoque le Règlement.

**M. Peterson:** J'aimerais bien que vous me disiez quand cette brochure vous a été livrée dans votre circonscription. Selon nos renseignements, elle n'a été diffusée qu'une fois terminées les élections en Saskatchewan.

**M. Hnatyshyn:** Je suis heureux que ce rappel au Règlement me donne la chance de relever un fait évident dans cette brochure.

Nous savons tous ce qui s'est produit dans la province de la Saskatchewan, monsieur le président. Le gouvernement NPD a été défait par les conservateurs. Or, le document parle du premier ministre Blakeney. S'il n'est pas politique et s'il a été distribué après les élections, il convient de se demander pourquoi. Le fait est qu'il a été placé à ma porte, comme à la porte de douzaines de personnes qui ont communiqué avec moi à ce sujet, et ce, avant le scrutin.

Je ne sais pas où veut en venir le secrétaire parlementaire.

**Une voix:** Il ne le sait pas lui-même.

**M. Hnatyshyn:** Je pense que les députés libéraux en sont aussi surpris que moi. D'après leur mine, il est évident qu'ils ont du mal à croire ce qui se passe à l'intérieur de ce ministère. Je ne suis pas un partisan du premier ministre Blakeney, mais j'estime qu'il avait droit, au même titre que n'importe quel chef politique de ce pays, à un meilleur traitement de la part du gouvernement fédéral.

**Des voix:** Bravo!

**M. Hnatyshyn:** C'est un exemple inacceptable de la politisation du CIUC, un exemple qui montre jusqu'où le gouvernement, dans son désarroi, est prêt à aller pour diffuser, aux frais des contribuables, son point de vue particulier sur des questions politiques aussi importantes que cela l'est dans la province de la Saskatchewan. C'est une honte. Quiconque ose voter contre la motion de mon collègue, M. Beatty, n'a aucun sens de la justice.

Il y a d'autres exemples de programmes utilisés à des fins politiques et dont les contribuables et le public, de façon générale, ont fait les frais. Il y a eu cette intervention politique flagrante dans la province de la Saskatchewan. En outre, le gouvernement a admis avoir procédé à un sondage, au Québec, sur la popularité de son adversaire politique, le gouvernement du Québec. Je ne suis pas en faveur du séparatisme, mais il doit y avoir des limites.

[Text]

• 1125

What is the principle behind a government, a federal government, going in and taking a poll on the political popularity of a government in a province which has in fact, whether we like it or not, been the receiver of a legitimate mandate by the people of that province?

I want to ask you the question: when we then have that poll taken, if it is in the national interest, why is the information not made available to us? And why, more distressingly, is the information being given selectively? What the government deems in their own political interest is released to the press and to the House of Commons, but things which are embarrassing to the government, such as their own popularity, and the view of the people of the Province of Quebec of the lack of leadership in economic matters, are kept secret. I ask you whether you will not agree with me that the CUIO has become a political arm of this government, is serving a very destructive force in this government, using public money for the purposes of disseminating political propaganda. I can refer to it in no other way. I support my colleague, and I say to you that anyone who does not support him must look at their conscience after this vote.

**Some hon. Members:** Hear! Hear!

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hnatyshyn.

Okay, I have Mr. Robinson, Mr. Masters, Mr. Marceau, Mr. Peterson.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I will be very brief. I fully support Mr. Hnatyshyn's suggestion that in view of the circumstances—

**The Chairman:** Concerning the winning of the PCs in Saskatchewan? No.

**Mr. Robinson (Burnaby):**—in view of the circumstances in the Saskatchewan election that there should be a controvert and a new election, absolutely, in view of this blatant interference on the part of the federal Liberal government, and I would certainly support Mr. Hnatyshyn's call for that new election.

On the motion, Mr. Chairman—

**Mr. Hnatyshyn:** On a point of order.

**The Chairman:** On a point of order.

**Mr. Hnatyshyn:** The point of order is that I do not think I said that but, on the other hand, I do not mind if we have another election; we can make it unanimous.

**The Chairman:** Unanimous I am not sure which way, Mr. Hnatyshyn.

**Mr. Hnatyshyn:** I know.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, I would support the motion Mr. Beatty has proposed. We, as politicians, have to determine priorities. That is what politics is all about, priorities. At a time when literally hundreds of thousands of young persons are out of work, when two-thirds of Canada's

[Translation]

Pourquoi un gouvernement fédéral irait-il faire un sondage sur la popularité politique du gouvernement d'une province qui a reçu, que cela nous convienne ou pas, un mandat légitime de la population de cette province?

Ma question est la suivante: si un sondage de ce genre est dans l'intérêt national, pourquoi les renseignements obtenus ne sont-ils pas ensuite mis à notre disposition? Encore plus inquiétant, pourquoi donne-t-on certains éléments des renseignements obtenus? Le gouvernement communique aux médias et à la Chambre des communes les éléments qui semblent être dans son propre intérêt politique; il garde secrets les éléments qui pourraient l'embarrasser, comme son propre manque de popularité ou son manque de leadership dans les questions économiques, comme les perçoit la population du Québec. Je veux savoir si vous êtes d'accord avec nous pour dire que le CIUC est devenu une branche politique de ce gouvernement, une force très destructive de ce gouvernement, qui utilise des fonds publics dans le but de diffuser de la propagande politique. Je ne pourrais l'énoncer autrement. J'appuie mon collègue, et je vous dis que tous ceux qui ne l'appuieraient pas devraient faire un examen de conscience après ce vote.

**Des voix:** Bravo! Bravo!

**Le président:** Merci, monsieur Hnatyshyn.

J'ai encore les noms de M. Robinson, M. Masters, M. Marceau et M. Peterson.

**M. Robinson (Burnaby):** Je serai très bref. J'appuie complètement la proposition de M. Hnatyshyn, à savoir qu'étant donné les circonstances...

**Le président:** Au sujet du fait que le parti conservateur a gagné en Saskatchewan? Non.

**M. Robinson (Burnaby):** ...qu'étant donné les circonstances qui ont prévalu lors des élections en Saskatchewan, il faudrait absolument contester les résultats de ces élections et en faire de nouvelles. Face à l'ingérence flagrante du gouvernement fédéral libéral, j'appuierai certainement la demande de M. Hnatyshyn pour avoir de nouvelles élections.

Au sujet de la motion, monsieur le président...

**M. Hnatyshyn:** J'invoque le Règlement.

**Le président:** Monsieur Hnatyshyn invoque le Règlement.

**M. Hnatyshyn:** Je ne crois pas avoir dit ce qu'a dit M. Robinson, mais je suis tout à fait d'accord pour qu'on ait de nouvelles élections; la demande pourra être unanime.

**Le président:** Monsieur Hnatyshyn, je ne sais pas dans quel sens nous aurons à l'unanimité.

**M. Hnatyshyn:** Je le sais.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, j'appuie la motion présentée par M. Beatty. Les politiciens doivent identifier leurs priorités. Voilà ce que veut dire la politique: les priorités. A une époque où, littéralement, des centaines de milliers de jeunes sont en chômage, ou les deux tiers des



[Texte]

elderly women are living in conditions of poverty, I do not believe one penny should be going towards the Canadian Unity Information Office, which, as has been indicated, is nothing less than a propaganda arm of the Liberal government and, by extension, of the Liberal party. I think it is an insult to the intelligence of Canadians to suggest that these millions of dollars should be spent at this time. Certainly I would welcome any member of this committee who supports this expenditure of some \$25 million to come to my Constituency of Burnaby and defend this waste of taxpayers' money.

Mr. Chairman, I strongly support the motion.

**Some hon. Members:** Hear! Hear!

**The Chairman:** I have Mr. Masters.

**Mr. Masters:** I will be brief, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Masters:** I would just like to reiterate that I find great difficulty in people who want to have an informed Canadian public denying funds to make information known to people. I would just request, Mr. Chairman, that the document from which we heard many comments by Mr. Hnatyshyn be circulated. It has always been the experience of us all that you cannot judge a document by hearing a few quotes; you have to know the total context. I am not aware of it, and I would certainly appreciate seeing the document. Is it here?

**Mr. Christie:** It is available.

**Mr. Masters:** I am sorry, I had not seen it. I just want to make the point, Mr. Chairman, that any document has a different connotation if an excerpt is taken from it without necessarily keeping it all in context.

**Mr. Hnatyshyn:** I think I was too easy on it. I should have read the whole thing.

**Le président:** Monsieur Marceau.

**M. Marceau:** Merci, monsieur le président.

Je ne croyais pas qu'il serait utile de s'exprimer officiellement sur cette motion de M. Beatty. Mais, vu que M. Hnatyshyn a mis en doute le droit de parlementaires d'exprimer des opinions et qu'il a mis en doute ce qu'il appelle le sens du *fair play* de ceux qui voteraient contre cette motion, je voudrais peut-être lui rappeler que dans une démocratie, il y a une liberté d'opinion et il y a une liberté de choix. Si les membres de l'opposition nous reprochaient tout à l'heure d'essayer de changer ou de briser le forum, je pense que l'on peut peut-être leur rendre la même politesse en disant que cette motion a un caractère politique évident et même un caractère partisan. Et cela me surprend que mon ami du N.P.D., qui est le défenseur des droits de tous les Canadiens, s'associe à une motion de cette nature-là.

[Traduction]

femmes du troisième âge, au Canada, vivent dans des conditions de pauvreté, je ne crois pas qu'on doive donner même un cent au Centre d'information sur l'unité canadienne, qui, comme on l'a déjà dit, n'est rien d'autre qu'une officine de propagande du gouvernement libéral, et donc, du parti libéral. Je crois qu'en proposant de dépenser ces millions de dollars à l'heure actuelle, on ne fait qu'insulter à l'intelligence des Canadiens. Je serais heureux d'inviter n'importe quel membre de ce Comité qui appuie cette dépense de quelque 25 millions à venir dans ma circonscription de Burnaby défendre ce gaspillage de l'argent des contribuables.

Monsieur le président, j'appuie fortement cette motion.

**Des voix:** Bravo! Bravo!

**Le président:** Monsieur Masters.

**M. Masters:** Je serai bref, monsieur le président.

**Le président:** Oui.

**M. Masters:** Je voudrais tout simplement répéter qu'il m'est très difficile de comprendre pourquoi des gens qui veulent que le public canadien soit informé refusent justement les fonds nécessaires pour informer le public. Monsieur le président, j'aimerais qu'on fasse circuler le document auquel M. Hnatyshyn a fait allusion plusieurs fois. Nous savons tous qu'on ne peut juger un document selon quelques citations; il faut étudier le contexte global. Je ne connais pas ce document, et j'aimerais beaucoup le voir. Est-ce qu'on l'a?

**M. Christie:** Le document est disponible.

**M. Masters:** Excusez-moi, je ne l'avais pas vu. Je voulais seulement faire remarquer, monsieur le président, que n'importe quel document a des connotations différentes si on en prend un extrait hors contexte.

**M. Hnatyshyn:** Je ne suis peut-être pas allé assez loin. J'aurais dû lire le document en entier.

**The Chairman:** Mr. Marceau.

**Mr. Marceau:** Thank you, Mr. Chairman.

I did not see any point in formally addressing Mr. Beatty's motion. But since Mr. Hnatyshyn has questioned the right of parliamentarians to express their opinions, and since he has questioned what he calls the fair play of those who would like to vote against this motion, perhaps I might remind him that in a democracy there is freedom of opinion and freedom of choice. Earlier, members of the Opposition accused us of trying to change or prevent discussion; I think perhaps we could return the compliment by saying that this motion is clearly political and in fact clearly partisan. I am surprised that my colleague from the NDP, who champions the rights of all Canadians, would associate himself with a motion of this type.

• 1130

Maintenant, j'ai pris connaissance de ce que M. Hnatyshyn disait et j'avoue que je suis un peu perplexe. Il m'apparaît que le texte est un peu curieux. Et je pense qu'il faut être honnête,

I listened to what Mr. Hnatyshyn had to say, and I must admit that I am a little confused. I find the text somewhat odd. I think I must be honest and state that certain aspects of

## [Text]

certain aspects de ce document me semblent surprenants. Mais, je voudrais avoir l'occasion d'en prendre connaissance au complet avant de porter un jugement. Maintenant, je voudrais dire ceci à mes amis d'en face: si vous ne réalisez pas qu'au Québec les renseignements doivent être donnés en nombre plus considérable pour empêcher cette attitude des Québécois qui, étant informés par un gouvernement séparatiste, ont un portrait du Canada qui est absolument inexact et que si, par l'intermédiaire de l'unité canadienne, on ne distribue pas de l'information appropriée, eh bien, je pense que mes amis d'en face seront les premiers à déplorer une décision du Québec qui pourrait les affecter et nous affecter comme parlementaires.

Alors, je voudrais dire que je suis d'accord sur le fait que l'Unité canadienne devrait être un organisme utilisé pour informer les Canadiens et non pour être l'occasion de distribuer une propagande partisane. Je suis d'accord là-dessus et j'endors... je pense que c'est peut-être un des aspects positifs de la motion, et si cela pouvait contribuer à rendre l'information plus juste, plus honnête, je crois que comme parlementaires, parce que l'on parle de l'avenir d'un pays, on met de côté notre partisanerie puis on pense à l'ensemble du pays. Alors, je voudrais dire, personnellement, que si je considère que la motion de M. Beatty est intéressante parce qu'elle nous fait discuter de cette question, je n'accepterais pas d'abolir un programme qui, à mon sens, est nécessaire et indispensable, même si je suis prêt à dire qu'il y aurait peut-être certaines orientations à ajouter.

Alors, je pense que les Québécois ont le droit et ont besoin d'être renseignés. Et il ne faut pas s'attendre qu'ils vont l'être par un gouvernement provincial dont les options séparatistes sont connues, mais plutôt par un gouvernement fédéral, avec l'aide d'une opposition, qui va informer les Québécois, qui va leur donner l'heure juste, et les Québécois feront leur choix. Mais, au moins ils auront des notions, des renseignements justes et honnêtes qui leur viennent du côté fédéral.

**Le président:** Merci, monsieur Marceau. J'ai encore M. Peterson.

**The Chairman:** Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, I would just like to refer to a number of points that have been raised. I underline again the remarks of my colleague Mr. Marceau, who has stressed the need to fight separatism wherever it exists in Canada.

This pamphlet to which my honourable friend Mr. Hnatyshyn referred is a pamphlet entitled *How the People of Saskatchewan Can Make More Use of the Government of Canada*. There is no reference to the Liberal Party in this. It is the Government of Canada, period.

**Mr. King:** Maybe it has got through to them that it is the Liberal administration.

**Mr. Peterson:** Maybe the people of Canada the last time created a Liberal government.

The question is the Government of Canada is distributing information to the people of Saskatchewan, information such as services information for home owners and consumers; ser-

## [Translation]

the document surprise me. I would, however, like to have the opportunity to read it in full before judging it. I would like to say the following to my friends across the table: If you do not realize that a great deal more information must be provided in Quebec to prevent this attitude on the part of Quebecers who, through information provided by a separatist government, have a totally wrong image of Canada, and that if we do not distribute appropriate information through Canadian unity, I think that my friends across the table will be the first to deplore a Quebec decision which might affect them and us as parliamentarians.

So I would like to say that I agree that the Canadian unity program must be used to inform Canadians and not as a distribution agency for partisan propaganda. I agree with that, and I endorse... perhaps that is one of the positive elements of the motion, and if it would help to make information more exact and more honest, since we are discussing the future of our country, I think that, as parliamentarians, we must set aside our partisan interests to consider the entire country. Personally, then, I feel that Mr. Beatty's motion is interesting because it has made us discuss this issue; nonetheless, I would not agree to the elimination of a program which I consider necessary and essential, even though I am prepared to say that it might need some refinement.

I think Quebecers have the right and the need to be informed. And we cannot expect them to be informed by a provincial government whose separatist tendencies are well known; this should be done by a federal government, with the help of an Opposition, who will inform Quebecers, who will tell them the correct time and allow Quebecers to make their own choice. But at least this program will allow them to hear concepts, fair and honest information from the federal side.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Marceau. I still have Mr. Peterson on my list.

**Le président:** Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Monsieur le président, je voudrais parler de certains points qui ont été soulevés. J'appuie les commentaires de mon collègue, M. Marceau, qui a insisté sur le besoin de combattre le séparatisme partout au Canada.

Le dépliant mentionné par mon honorable ami, M. Hnatyshyn, s'intitule: *Comment la population de la Saskatchewan peut mieux utiliser le gouvernement du Canada*. On n'y parle pas du tout du parti libéral. Il s'agit du gouvernement du Canada.

**M. King:** Ils ont peut-être réussi à comprendre qu'il s'agit d'un gouvernement libéral.

**M. Peterson:** Peut-être la population canadienne a-t-elle créé, lors des dernières élections, un gouvernement libéral.

Il s'agit donc d'une diffusion de renseignements par le gouvernement du Canada auprès de la population de la Saskatchewan; des renseignements sur les services disponibles aux



*[Texte]*

vices and information for students and others who are seeking employment; services and information for senior citizens—I would like to suggest that the rate of unemployment in Saskatchewan is not bad compared to what it is in the rest of Canada at this point—services and information for senior citizens; services and information for women; services and information for native persons; services and information for disabled persons; services and information for farmers; services and information for businesses.

Mr. Hnatyshyn made the point that this pamphlet was distributed during the election. Mr. Robinson from Burnaby has indicated he feels this was a travesty. The date of publication on this pamphlet is April 7, I think. It was not distributed. It was by deliberate decision of this government, because there was an election in Saskatchewan, not to distribute it until after the election.

• 1135

If the hon. member has information that would lead us to believe that is not true, I would be prepared to hear it, but I have been informed, and I therefore believe, this was not distributed by deliberate—feeling during the time of the election. It was merely an—

**Mr. McGrath:** If the document is not political, or if it has no political implications, why would you have had to wait until after the election? Why would that be a factor?

**Mr. Peterson:** You cannot have it both ways.

**Mr. McGrath:** Precisely. Exactly. We made the point.

**Mr. Peterson:** You cannot hit us both ways. It was prepared before the election was held.

**Mr. McGrath:** Why would that be a consideration, if it were nonpolitical?

**Mr. Peterson:** We were criticized for delivering it during the campaign, so I am sure you would be happy that it was not delivered during the campaign.

**Mr. Hnatyshyn:** You not only have it both ways, you are getting it both ways.

**Mr. Peterson:** I would also like to point out that since this pamphlet was distributed, we have received 1,700 requests from citizens of Saskatchewan, who have torn out the small part in the centre asking for further information on these government programs. Obviously this has been a successful campaign, in the sense—

**Mr. Robinson (Burnaby):** How many were distributed?

**Mr. Peterson:** There were 250,000 distributed in Saskatchewan after the election.

**Mr. Beatty:** You must be overwhelmed by the response.

*[Traduction]*

propriétaires de maisons et aux consommateurs; les services et renseignements disponibles aux étudiants et aux autres qui cherchent des emplois; les services et renseignements disponibles aux gens du troisième âge—et je voudrais mentionner que le taux de chômage, en Saskatchewan, n'est pas mauvais, en comparaison du taux actuel, ailleurs au Canada—les services et renseignements disponibles aux gens du troisième âge; les services et renseignements disponibles aux femmes; les services et renseignements disponibles aux autochtones; les services et renseignements disponibles aux handicapés; les services et renseignements disponibles aux agriculteurs; les services et renseignements disponibles aux entreprises.

M. Hnatyshyn a fait remarquer que ce dépliant a été distribué pendant les élections. M. Robinson, de Burnaby, a dit qu'à son avis, cela était inacceptable. Je crois que la date de publication de ce dépliant était le 7 avril. Il n'a pas été distribué. Étant donné qu'il y avait des élections en Saskatchewan, notre gouvernement a délibérément décidé de remettre la distribution après les élections.

Si l'honorable député a des renseignements qui nous porteraient à croire le contraire, je serais prêt à les écouter, mais on m'a dit, et donc je le crois, qu'on a fait exprès de ne pas distribuer ce dépliant au cours des élections. Il s'agissait tout simplement—

**M. McGrath:** Si ce document n'est pas politique, s'il n'a pas de portée politique, pourquoi avez-vous dû attendre après les élections? Pourquoi tenir compte des élections?

**M. Peterson:** Ou bien c'était politique, ou bien ce n'était pas politique; ce ne peut être les deux.

**M. McGrath:** Exactement. C'est ce qu'on dit.

**M. Peterson:** Décidez-vous. Le dépliant a été préparé avant la tenue des élections.

**M. McGrath:** Pourquoi tenir compte des élections si le dépliant n'était pas politique?

**M. Peterson:** On nous a critiqués pour avoir distribué ce dépliant au cours de la campagne; je suis donc sûr que vous seriez heureux d'apprendre qu'on ne l'a pas distribué pendant la campagne.

**M. Hnatyshyn:** Vous arrivez toujours à vous en tirer.

**M. Peterson:** Je voudrais aussi faire remarquer que depuis la distribution de ce dépliant, nous avons reçu 1,700 demandes de résidents de la Saskatchewan qui ont envoyé le petit coupon qui se trouvait au milieu du dépliant pour demander plus de détails sur ces programmes gouvernementaux. Évidemment, cette campagne a réussi, dans le sens . . .

**M. Robinson (Burnaby):** Combien en avez-vous distribué?

**M. Peterson:** On en a distribué 250,000 en Saskatchewan, après les élections.

**M. Beatty:** La réaction a dû vous bouleverser.

[Text]

**Mr. Peterson:** That is 1,700 people seeking more information and the forms are still coming in.

**The Chairman:** All right, Mr. Peterson. Do you have some other comments?

**Mr. Peterson:** I would say that it is not a bad response. Also, there is information as to how people can contact their federal government agencies within the Province of Saskatchewan.

Now that I think I have cleared up the point that it was not distributed during the election—

**Mr. Robinson (Burnaby):** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** On a point of order, Mr. Robinson.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Peterson, I am sure, would not want to mislead the committee. Mr. Peterson should point out to the committee that there is a direct attack in that document on the NDP Government of Saskatchewan. In the middle of the document there is a reference to the Premier of Saskatchewan, the NDP Premier of Saskatchewan, going up and down the province, as the document says, making certain statements. Can Mr. Peterson explain to this committee how that can be construed as an attempt to assist the citizens of Saskatchewan in making contact with government agencies in Saskatchewan? Is that not just a blatant political attack?

**An hon. Member:** It is.

**Mr. Peterson:** I do not know—

**Mr. Robinson (Burnaby):** There is a specific reference to the NDP in that and a suggestion that the position taken by the premier is wrong.

**Mr. Peterson:** No. I would appreciate it very much if you would point out to me where we have indicated in this pamphlet—on the very important Crow issue, which affects all Canadians—where we have attacked the Premier of Saskatchewan. It is this type of misinformation—

**An hon. Member:** Mr. Chairman, on a point of order.

**Mr. Peterson:** What is the attack? If you would do your homework and read it and then point out where we have attacked the premier—

**Mr. Hnatyshyn:** How about Mr. Robinson's speaking on behalf the NDP?

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, at this page—Mr. Hnatyshyn usually does it well—just beside the picture of the—

**The Chairman:** Just going on on your point of order—Mr. Robinson—order!

**Mr. Robinson (Burnaby):** —farmer, it states the NDP has been going up and down the province claiming that variable

[Translation]

**M. Peterson:** Jusqu'à présent, 1,700 personnes ont demandé des renseignements supplémentaires; les coupons continuent à arriver.

**Le président:** Très bien, monsieur Peterson. Avez-vous d'autres commentaires?

**M. Peterson:** Je voudrais dire que la réaction n'est pas négligeable. De plus, il y a des renseignements sur la façon de contacter les organismes du gouvernement fédéral qui se trouvent dans la province de la Saskatchewan.

Étant donné que j'ai fait comprendre que ce dépliant n'a pas été distribué au cours des élections . . .

**M. Robinson (Burnaby):** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** M. Robinson invoque le Règlement.

**M. Robinson (Burnaby):** Je suis sûr que M. Peterson ne voudrait pas tromper le Comité. M. Peterson devrait faire remarquer aux membres du Comité que ce document attaque directement le gouvernement NPD de la Saskatchewan. Au milieu du document, on parle du premier ministre de la Saskatchewan, du premier ministre NPD de la Saskatchewan qui, comme dit le document, traverse la province en faisant certaines affirmations. M. Peterson pourrait-il expliquer aux membres du Comité comment cela pourrait s'interpréter comme étant un effort pour aider les citoyens de la Saskatchewan à communiquer avec les organismes du gouvernement se trouvant dans la province? Ne s'agit-il pas tout simplement d'une attaque politique flagrante?

**Une voix:** C'est bien cela.

**M. Peterson:** Je ne sais pas . . .

**M. Robinson (Burnaby):** Le dépliant fait directement allusion au NPD; on y suggère que la position prise par le premier ministre est mauvaise.

**M. Peterson:** Non. J'aimerais beaucoup que vous me montriez à quel endroit nous disons dans ce document—au sujet de la question très importante du tarif du Nid-de-Corbeau, qui touche tous les Canadiens—à quel endroit nous avons attaqué le premier ministre de la Saskatchewan. C'est ce genre de faux renseignements . . .

**Une voix:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

**M. Peterson:** Où se trouve cette attaque? Vous devriez vous préparer, lire le document, et ensuite, nous montrer où nous avons attaqué le premier ministre . . .

**M. Hnatyshyn:** Laissez M. Robinson parler au nom du NPD.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, dans cette page—M. Hnatyshyn, normalement, le fait très bien—à côté de la photo . . .

**Le président:** A l'ordre! Limitez-vous à votre rappel au Règlement, monsieur Robinson.

**M. Robinson (Burnaby):** . . . d'un agriculteur, on dit que le premier ministre NPD a traversé la province en disant que



*[Texte]*

rates will be part of any new formula, that the decision has already been made. That is simply not true.

Mr. Chairman, that is a direct attack by the Prime Minister of Canada in this document, which is paid for by the taxpayers of Canada, on the Government of Saskatchewan. This is not an attempt to convey information to the people of Saskatchewan, it is a blatant political document.

**An hon. Member:** Hear! Hear!

**The Chairman:** All right.

**Mr. Robinson (Burnaby):** How can the parliamentary secretary defend that kind of expenditure?

**Mr. Peterson:** There are statements in here to the effect—

**The Chairman:** Mr. Peterson, before going on I just want to make the point to the members of the committee that we have some officials of the agency who are there just behind us—

La Commission canadienne des droits de la personne; le commissaire à la Magistrature fédérale; la Commission de réforme du droit du Canada; les officiels de la Cour suprême du Canada et les fonctionnaires de la Cour de révision de l'impôt sont ici. Alors, j'espère que nous ne passerons pas tout notre temps sur cela et que si certains ont encore des commentaires à formuler, ils seront brefs, afin de permettre à ces gens, qui sont venus ici à notre demande, de répondre à vos questions, si vous en avez à leur poser.

• 1140

Alors, monsieur Peterson, je vous redonne la parole, mais essayez d'être bref, s'il vous plaît.

**Mr. Peterson:** Well, I would like to point out that in this pamphlet is a statement that the Premier of Saskatchewan has conceded publicly that the issue needs to be debated. In fact, he has gone so far as to admit that "perhaps a revision of the deal makes sense". Now, if that is an attack on the premier, if there are false statements in here—

**Mr. Robinson (Burnaby):** Keep reading.

**Mr. Peterson:** We have already put it on the record.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Keep reading from that paragraph.

**Mr. Peterson:**

Understandably Premier Blakeney now finds this to be an inconvenient time to display this earlier realism, but his past statements put him clearly among those who believe that changes in the west are forcing us to consider changes in the Crow.

Now, if there are members here who feel that we should not be considering making changes in the Crow, which is—

**Mr. Robinson (Burnaby):** It is not the issue.

*[Traduction]*

toute nouvelle formule comprendra des taux variables, que la décision a déjà été prise. Ce n'est tout simplement pas vrai.

Monsieur le président, dans ce document, payé par les contribuables canadiens, le premier ministre du Canada attaque directement le gouvernement de la Saskatchewan. Il ne s'agit pas d'un effort pour informer la population de la Saskatchewan, mais d'un document politique flagrant.

**Une voix:** Bravo! Bravo!

**Le président:** D'accord.

**M. Robinson (Burnaby):** Comment le secrétaire parlementaire peut-il défendre ce genre de dépenses?

**M. Peterson:** Il y a des déclarations, dans ce Comité, qui...

**Le président:** Monsieur Peterson, avant de continuer, je voudrais faire remarquer aux membres du Comité que nous avons derrière nous des hauts fonctionnaires de l'organisme...

We have with us officials of the Canadian Human Rights Commission, the Commissioner for Federal Judicial Affairs, officials of the Law Reform Commission of Canada, officials of the Supreme Court of Canada, and officials of the Tax Review Board. So I hope we will not spend all our time on this brochure; if some of you still have comments to make, make them brief, so that these people who came here at our request will have an opportunity to answer any questions you might wish to ask them.

So, Mr. Peterson, you have the floor once more but please try to be brief.

**M. Peterson:** J'aimerais signaler que d'après ce document, le premier ministre de la Saskatchewan, aurait concédé publiquement qu'il faut débattre de cette question. A vrai dire, il est allé jusqu'à avouer que «peut-être serait-il bon de revoir cette entente». Si c'est là attaquer le premier ministre provincial, s'il y a de fausses déclarations dans...

**M. Robinson (Burnaby):** Continuez votre lecture.

**M. Peterson:** C'est déjà consigné au compte rendu.

**M. Robinson (Burnaby):** Continuez de lire à partir de ce paragraphe.

**M. Peterson:**

Il est facile à comprendre que le premier ministre Blakeney trouve qu'il est peu opportun, en ce moment, d'étaler ce réalisme de jadis, mais ses déclarations passées confirment qu'il est de ceux qui croient que les changements qui se produisent dans l'Ouest nous obligent à songer à apporter certaines modifications au tarif du Nid-du-Corbeau.

S'il y en a ici qui croient que nous ne devrions pas songer à apporter des modifications à ce tarif qui...

**M. Robinson (Burnaby):** Là n'est pas la question.

[Text]

**Some hon. Members:** It is not the issue. It has nothing to do with it.

**Mr. Peterson:** This was not published during the election. If there are—

**Mr. Hnatyshyn:** It was published during the election.

**Mr. Peterson:** It was not distributed during the election.

**Mr. Robinson (Burnaby):** It was published before the election.

**Mr. Peterson:** If there are members here who feel that we should not be considering changes in the Crow, I would be delighted to hear them stand up.

**Mr. Robinson (Burnaby):** It is not the issue. It is not the issue.

**Mr. Peterson:** Well, how can this be deemed to be an attack on Premier Blakeney, when we are quoting words . . . ? If you disagree with Premier Blakeney, I would be pleased to hear your comments on that. If members of the Tory party disagree with those statements made by Premier Blakeney, I would be delighted to hear about those.

But the issue of the Crow is one that is critical to the future of the west, as it is to all of Canada. We as a government have indicated publicly our intention to reconsider the Crow. We are entering into a process of public debate, which requires that individuals come forth with their views on the future of the Crow. We have not prejudged the issue. We have entered into this in a spirit of co-operation and consultation.

Now, I would simply like to point out that this is a matter that, again, reinforces our intention to consult with the people of the west, to bring some of the facts relating to the Crow before those people, including statements made by the Premier of Saskatchewan.

**An hon. Member:** The former premier.

**Mr. Peterson:** Well, how do you refer to Mr. Diefenbaker? Do you call him Prime Minister Diefenbaker or—

**An hon. Member:** The late Mr. Diefenbaker.

**Mr. Hnatyshyn:** The former prime minister.

**Mr. Peterson:** I still think it is protocol to call someone who has attained the office of premier or prime minister by his title. It is still a custom adhered to by many members of Parliament.

**Mr. King:** You are losing. You had better just stick to the vote.

**Mr. Peterson:** Now, I would like to talk about one other aspect of this. Again, how are people going to take advantage of job-creation programs that are started unless individual citizens know about it? How many people come into your offices every day? How many people can you contact directly

[Translation]

**Des voix:** Là n'est pas la question. Ça n'a rien à voir.

**M. Peterson:** Ceci n'a pas été publié pendant les élections. S'il y a . . .

**M. Hnatyshyn:** Au contraire, cela a été publié pendant les élections.

**M. Peterson:** On ne l'a pas fait circuler pendant les élections.

**M. Robinson (Burnaby):** Ce document a été publié avant les élections.

**M. Peterson:** S'il y a des députés ici qui croient que nous ne devrions pas songer à modifier ce fameux tarif de la passe du Nid-du-Corbeau, je serais heureux de les voir se lever ici.

**M. Robinson (Burnaby):** Là n'est pas la question. Là n'est pas la question.

**M. Peterson:** Comment, alors, peut-on prétendre qu'il s'agit d'une attaque contre le premier ministre Blakeney lorsque nous citons des paroles . . . ? Si vous n'êtes pas d'accord avec le premier ministre Blakeney, je serai heureux d'entendre ce que vous avez à dire à ce propos. Si certains députés conservateurs ne sont pas d'accord avec les déclarations faites par le premier ministre Blakeney, je serai heureux de les entendre.

Enfin, cette question du tarif de la passe du Nid-du-Corbeau est très importante pour l'avenir de l'Ouest, comme pour celui de tout le Canada. Notre gouvernement a dit publiquement son intention de revoir ce tarif. Nous entamons maintenant le débat public où tout un chacun peut venir dire ce qu'il pense de la question. Nous n'avons pas de préjugés à ce propos. Nous avons abordé cette question dans un esprit de collaboration et de consultation.

J'aimerais tout simplement souligner, encore une fois, que cela ne fait qu'intensifier le désir que nous avons de consulter les gens de l'Ouest pour leur présenter certains faits concernant ce tarif y compris certaines déclarations faites par le premier ministre de la Saskatchewan.

**Une voix:** L'ex-premier ministre.

**M. Peterson:** Comment dites-vous pour M. Diefenbaker? Dites-vous le premier ministre Diefenbaker ou . . .

**Une voix:** Feu M. Diefenbaker.

**M. Hnatyshyn:** L'ancien premier ministre.

**M. Peterson:** Je crois que le protocole exige que l'on accole le titre de premier ministre au nom de tout ancien premier ministre provincial ou fédéral. C'est une coutume suivie par bien des députés ici.

**M. King:** Vous perdez. Il vaudrait mieux pour vous de vous en tenir au vote.

**M. Peterson:** Il y a un autre aspect de cette question que j'aimerais aborder. Encore une fois, comment les gens pourront-ils profiter des programmes de création d'emplois que l'on met sur pied à moins qu'ils ne connaissent tout à leur propos? Combien de gens viennent vous voir dans vos bureaux tous les



[Texte]

in your riding to make them aware of the programs available? The Government of Canada is endeavouring to make every Canadian aware of these particular programs.

Now, therefore, Mr. Chairman, I wish to rest the case that their attack on this particular pamphlet is based on misinformation. I would also like to reiterate the many very important programs that have been carried out by the government, under the CUIO, to inform Canadians of their particular right.

We have taken a strong advocacy role in fighting separatism. I do not apologize for that, nor do I think members opposite should regret, if they do, the fact that money was spent on an advertising campaign in Quebec before the referendum. You will recall at that time the vigorous publicity campaign being launched by the Government of Quebec, as Mr. Marceau has pointed out. There were billboards published by the Parti Québécois—a party dedicated to separatism—which showed a hand with the English flag, the British flag, in the background, crushing the fleur-de-lis.

We did undertake a billboard campaign in the Province of Quebec in an attempt to counter that type of separatist propaganda. I do not apologize for it. What I could perhaps apologize for is that maybe we did not even give it the resources that should have been put into it; because I take the cause of separatism very, very seriously. And when Mr. Beatty talks about the fact that we did a poll in the Province of Quebec to investigate public support for a separatist government and calls that shameful, I am surprised. I feel we would be derelict in our duty as people who are dedicated to keeping Canada united were we not to monitor the growth or the demise of separatism. We have not won that campaign.

• 1145

**Mr. Hnatyshyn:** The end justifies the means.

**Mr. Peterson:** Mr. Hnatyshyn is saying that the end justifies the means.

**Mr. Hnatyshyn:** That is what you are saying.

**Mr. Peterson:** I am saying that fighting separatism and using publicity campaigns and taxpayers' dollars on behalf of all Canadians to fight that issue—

**Mr. Robinson (Burnaby):** On behalf of the Liberal Party of Quebec.

**Mr. Peterson:** Mr. Robinson, maybe you feel that the issue of separatism in Quebec is a parochial fight between the Liberal Party and the *Péquistes*. I believe it is a fight by all Canadians who believe in the necessity for continued unity, as opposed to just a narrow provincial issue.

On that, Mr. Chairman, I wish to rest my case.

[Traduction]

jours? Combien de gens pouvez-vous contacter directement dans vos circonscriptions pour les renseigner sur les programmes disponibles? Le gouvernement du Canada essaie de renseigner tous les Canadiens à propos de ces programmes précis.

Donc, monsieur le président, je prétends toujours que leur attaque à propos de ce document précis est fondée sur des mauvais renseignements. J'aimerais aussi réitérer que bien des programmes très importants ont été mis en oeuvre par le gouvernement grâce au CIUO, informant les Canadiens de leurs droits précis en certaines matières.

Nous avons été chef de file dans le combat contre le séparatisme. Je ne vous offre pas mes excuses pour cela ni ne crois que les députés de l'opposition devraient regretter, si tant est qu'ils le regrettent, le fait qu'on a consacré des fonds à une campagne de publicité au Québec avant le référendum. Vous vous rappellerez de la campagne publicitaire vigoureuse lancée à l'époque par le gouvernement du Québec, comme l'a souligné M. Marceau. Il y avait d'énormes panneaux-réclames commandités par le parti québécois, parti prônant le séparatisme, où on voyait une main tenant le drapeau anglais, le drapeau britannique, en fond de scène et qui s'employait à écraser le fleur de lys.

Nous avons mis sur pied une campagne publicitaire en ayant recours à ces panneaux-réclames dans la province de Québec pour essayer de combattre ce genre de propagande séparatiste. Je ne m'en repens pas. Je devrais peut-être présenter mes excuses pour n'y avoir point consacré les ressources qu'on aurait dû y consacrer; je prends la question du séparatisme tout à fait au sérieux. Je suis surpris d'entendre M. Beatty qualifier de scandaleux l'enquête que nous avons effectuée au Québec pour déterminer l'appui dont le gouvernement séparatiste jouit auprès de la population. En tant que gardien de l'unité canadienne, il nous incombe de savoir si le séparatisme est en recrudescence ou au contraire sur le déclin. Nous n'avons pas encore gagné la bataille.

**M. Hantyshyn:** La fin justifie les moyens.

**M. Peterson:** M. Hnatyshyn dit que la fin justifie les moyens.

**M. Hnatyshyn:** C'est ce que vous dites.

**M. Peterson:** Je disais simplement que les fonds de l'État avaient utilisés pour lutter contre le séparatisme au nom de l'ensemble des Canadiens, à l'aide notamment de campagnes publicitaires.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous voulez dire au nom du parti libéral du Québec.

**M. Peterson:** Vous avez peut-être l'impression monsieur Robinson que la question du séparatisme au Québec est une affaire d'intérêt purement local entre le parti libéral et les péquistes. J'estime pour ma part que l'ensemble des Canadiens sont engagés dans cette lutte pour l'unité et qu'il ne s'agit donc nullement d'une affaire purement provinciale.

C'est tout ce que j'avais à dire monsieur le président.

*[Text]*

**The Chairman:** Mr. Masters, a brief comment.

**Mr. Masters:** Thank you, Mr. Chairman. This relates to what I said earlier. It is always difficult to take a document of a number of pages long, extract an excerpt from it and use that to make a case. I think any person reading the document in its entirety will recognize that it is exactly that from beginning to end. It was an information document, and the reason why it was not distributed prior to the election is because part of the information section in it centred around the dialogue on the Crow rate. Obviously, that was a very great provincial issue at that time. It would not have been appropriate for that to have been distributed during the time of the election, but I think it was perfectly appropriate for distribution afterwards. I think it is part of a long series of dialogue that will go on with the western people on the part of the Government of Canada. So to make out that this is a government propaganda sheet will not stand—

**Mr. McGrath:** Could I ask the honourable gentleman a question, Mr. Chairman?

**The Chairman:** If he wants.

**Mr. McGrath:** I just want to make sure I heard him correctly.

Did I understand you to say that the references to the Crow were too political to be distributed during the election?

**Mr. Masters:** I said that the Crow rate was obviously a sensitive political issue in Saskatchewan at that time—

**Mr. McGrath:** Thank you very much.

**Mr. Masters:** —as are so many other things. Probably a constitutional item could have been in the same category.

**The Chairman:** Mr.—

**Mr. Hnatyshyn:** I have a point of order.

**The Chairman:** You have a point of order, too? Mr. Hnatyshyn, then.

**Mr. Hnatyshyn:** Mr. Masters has raised a very legitimate observation. Quoting from this document I think may put it out of context for one person or another. As a result, I would like to move that this document be appended—

**Some hon. Members:** You cannot make a motion.

**Mr. Hnatyshyn:** I cannot? I would propose when I get the floor, with unanimous consent, that this document be appended in its entirety to the minutes of today's proceedings, so the people who will read this will have an opportunity to judge for themselves whether or not it is what is requested.

**Mr. Peterson:** The motion is out of order.

**The Chairman:** I do not think you have unanimous consent on that. Normally we have to pass on the motion already in front of us.

Mr. King.

*[Translation]*

**Le président:** Monsieur Masters.

**M. Masters:** Merci monsieur le président. Comme je le disais tantôt, il est difficile d'étayer une thèse sur la base d'une citation provenant d'un long document. Tous ceux qui ont eu l'occasion de lire le document tout entier ne contestent nullement qu'il s'agit d'un document d'information. S'il n'a pas été distribué avant les élections, c'est qu'une partie des données portait sur la passe du Nid-du-Corbeau, question extrêmement controversée à l'époque dans certaines provinces. Il n'a donc pas été jugé opportun de distribuer ce document au moment des élections; par contre cet inconvénient n'existait plus par la suite. Cela fait partie de longues discussions qui continueront à se dérouler entre l'Ouest et le gouvernement fédéral. Il est donc faux de prétendre que ce document n'est qu'une simple manoeuvre de propagande de la part du gouvernement.

**M. McGrath:** Puis-je poser une question monsieur le président?

**Le président:** S'il l'accepte.

**M. McGrath:** Je voulais m'assurer que j'avais bien compris.

Vous avez bien dit que toute évocation du tarif de la passe du Nid-du-Corbeau est une question trop controversée pour qu'on puisse en faire état au cours des élections?

**M. Masters:** J'ai dit que le tarif de la passe du Nid-du-Corbeau était à l'époque une question délicate en Saskatchewan.

**M. McGrath:** Merci.

**M. Masters:** De même que d'autres d'ailleurs. Une question d'ordre constitutionnel aurait sans doute été traitée de la même façon.

**Le président:** Monsieur . . .

**M. Hnatyshyn:** J'invoque le Règlement.

**Le président:** Allez-y.

**M. Hnatyshyn:** M. Masters a raison de faire remarquer que des citations risquent d'induire les gens en erreur. Je propose donc que le document soit annexé . . .

**Des voix:** Vous ne pouvez pas proposer une motion.

**M. Hnatyshyn:** Lorsque j'aurai la parole, je demanderai le consentement unanime pour faire annexer le document tout entier au compte rendu de la réunion d'aujourd'hui, de façon à ce que les gens qui liront les comptes rendus puissent décider par eux-mêmes si c'est ce que l'on avait demandé.

**M. Peterson:** La motion est irrecevable.

**Le président:** Il n'y a pas consentement unanime. Normalement il faut se prononcer sur la motion dont nous sommes saisis.

Monsieur King.



**[Texte]**

**Mr. King:** I just want to ask the parliamentary secretary, in view of his defence of this, can we expect an attack on the Premier of British Columbia when the B.C. election comes up, or on the premier of any other province?

**Mr. Peterson:** That question, Mr. Chairman, is so ridiculous that I will not answer it. But I will quote from the back of this pamphlet.

I know there are a lot of federal programs out here and a lot of money is coming into Saskatchewan, but we never know about it. If the federal government does something, they should communicate it to the people. I think that would cut down on the sense of isolation and neglect that a lot of people feel.

That is by Paul Yastrub of Melville, Saskatchewan.

**The Chairman:** Mr. Beatty.

**Mr. Hnatyshyn:** May I ask if he is prepared to look at that and endorse it again after it has been brought up in the House?

• 1150

**The Chairman:** Okay. I do not know if Mr. Beatty or Mr. Hnatyshyn wants to speak.

**Mr. Beatty:** I asked for your permission to speak—

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Beatty:**—prior to our taking the vote, because I think, as mover of the motion, I should respond to some of the statements that were made. I will be even briefer than Mr. Peterson has been in his various interventions.

First of all, Mr. Chairman, I would observe that had the Liberals wished to, they could have given unanimous consent to Mr. Hnatyshyn's request to append this to the committee minutes. If the Liberals felt that this was so worthy of publication, you would have thought they would have been anxious to enable the public to take a look at this.

Secondly, Mr. Peterson said with great pride that some 1,700 people responded to the 250,000 brochures containing cards that were sent out requesting further information. Roughly the same number of people from Mr. Lang's constituency have written to him about the budget—from Kitchener alone. Well, now, I do not consider that an overwhelming endorsement of the 250,000 brochures that were sent out, nor do I consider it, Mr. Chairman—and this is the technique that has been used by CUIO and by their defenders. What they do is they launch a massive advertisement campaign designed to build their own mailing list and if anybody writes in, then they say that justified the campaign. It is self-perpetuating. What they do is they spend public funds to create a need for themselves.

Mr. Chairman, that in itself is something that should have been intolerable to the committee if we are concerned about protecting the public purse.

**[Traduction]**

**M. King:** Le secrétaire parlementaire pourrait-il nous dire si l'on peut s'attendre à ce que le ministre de la Colombie-Britannique ou le premier ministre de toute autre province fassent l'objet de critique au moment d'élections provinciales.

**M. Peterson:** Une question aussi ridicule ne mérite pas qu'on y réponde monsieur le président. Je veux par contre vous citer la motion en question.

Je sais qu'il existe de nombreux programmes fédéraux dans la région et la Saskatchewan touche des fonds importants, mais nous sommes tenus dans l'ignorance à ce sujet. Le gouvernement fédéral devrait veiller à ce que la population sache ce qu'il fait. Cela réduirait le sentiment d'isolement et d'oubli éprouvé par bon nombre de gens.

Il s'agit d'une citation de Paul Yastrub de Melville en Saskatchewan.

**Le président:** Monsieur Beatty.

**M. Hnatyshyn:** Serait-il disposé à appuyer cette mesure lorsque la question aura été débattue à la Chambre?

**Le président:** Un instant, je ne sais pas qui de M. Beatty ou de M. Hnatyshyn veut parler.

**M. Beatty:** Je vous ai demandé la permission de parler . . .

**Le président:** Faites.

**M. Beatty:** . . . avant que nous ne passions au vote car en tant qu'auteur de la proposition je pense devoir répondre à certaines déclarations qui ont été faites. Mon intervention sera encore plus courte que celles de M. Peterson.

Tout d'abord, monsieur le président, j'aimerais dire que s'ils avaient voulu, les libéraux auraient pu donner leur consentement à la demande présentée par M. Hnatyshyn de faire annexer ce document au procès-verbal du comité. Si les libéraux pensent vraiment que cette publication est aussi importante, on aurait pensé qu'ils auraient voulu que le public puisse la lire.

Deuxièmement, M. Peterson s'est vanté d'avoir reçu quelque 1,700 réponses en regard des 250,000 brochures envoyées. M. Lang a reçu à peu près le même nombre de lettres de ses commettants dans la seule ville de Kitchener au sujet du budget. Eh bien monsieur le président, je ne pense pas qu'il s'agisse-là d'une réaction massive favorable aux 250,000 brochures qui ont été envoyées et c'est pourtant une technique à laquelle recourt souvent le CIUC et les fonctionnaires de ce service. Leur technique est simple: ils lancent une campagne massive de publicité afin de se faire leur propre liste d'envois et si quelqu'un écrit en réponse, les fonctionnaires proclament que ces réponses justifient la campagne. C'est un mouvement sans fin. Ce centre dépense l'argent du contribuable pour démontrer son utilité.

Monsieur le président, cette façon de procéder en soi devrait être inacceptable pour les membres du comité si nous voulons sérieusement limiter les dépenses publiques.

[Text]

I want to underscore a point made by Mr. McGrath, that Mr. Peterson went to great pains to say, no, we withheld this document which was scheduled for publication and distribution on April 6 and April 7, in the middle of the election campaign; we withheld it during the campaign because we did not think it would be proper to send it out then. Well, why, Mr. Chairman? Mr. Peterson says you cannot have it both ways, yet that is exactly what he is trying to do. Either the document is entirely innocuous and there is no partisan content to it and it could have been sent out at any time without complaint, or else it is a partisan statement and it is an abuse of tax dollars, and it is a conversion by the Liberal Party of public funds to the Liberal Party's use.

Mr. Chairman, look at the speech that was in the middle of it by Mr. Trudeau, a speech to the Liberal fund-raising dinner in Regina on Thursday, March 18. Do they intend, in subsequent issues—because CUIO, I understand, is putting out subsequent issues—are they going to be taking speeches by the Leader of the Progressive Conservative Party to fund-raising dinners, the Leader of the NDP to fund-raising dinners, and putting them in and distributing them? Will there be equal time and equal space for other political parties to put across their point of view, or are we to reserve the use of public funds to one political party, the political party that has the numbers today to coerce funds from the taxpayers of Canada and to spend those funds for their own self-interest as they see fit?

Mr. Chairman, unless there is some parity, some rough balance in our parliamentary system of government, unless the resource available to political parties is roughly equal, then our system cannot function properly. If one political party, because of the fact that it is in office, is able to reach into the taxpayer's purse for untold amounts of money to promote a contentious point of view— Mr. Masters recognized that it was a political issue in Saskatchewan. It is a contentious point of view, the Liberal Party's position, as put out in this document, and was very much disputed by other political parties. If one political party is able to do that and to have access to public funds to promote its point of view when other political parties are denied, how can we say that this is not an abuse of the taxpayer's dollars and not an abuse of our parliamentary system of government?

Mr. Chairman, let me turn for a second to the figure given by Mr. Peterson, because if we—

**Mr. Cullen:** I do not mean to be rude but I would like to raise a point of order. At what time are we going to leave? Is it necessary to keep all of these officials here? Are we breaking off at noon or do we go till 1230?

**Mr. McGrath:** I think what is even more important—is it necessary to keep all the members here?

**Mr. Cullen:** No, that is a piece of cake. We are so interested in hearing what Mr. Beatty has to say that—

[Translation]

J'aimerais reprendre un point soulevé par M. McGrath; M. Peterson n'a pas épargné ses efforts pour dire que ce document qui devait être publié et distribué les 6 et 7 avril avait été retenu parce qu'on était en pleine campagne électorale, M. Peterson a dit que le document avait été retenu pendant la campagne parce qu'on a jugé qu'il ne serait pas approprié de l'envoyer. Je me demande pourquoi, monsieur le président. M. Peterson dit qu'on ne peut pas gagner sur tous les fronts et pourtant c'est précisément ce qu'il essaie de faire. De deux choses l'une. Ou le document est entièrement objectif et non partisan et il aurait pu être envoyé en tout moment, ou alors il s'agit d'une déclaration politique partisane et alors, on détourne l'argent du contribuable, le parti libéral utilise l'argent du contribuable à ses propres fins politiques.

Monsieur le président, dans ce document, on retrouve un discours prononcé par M. Trudeau le jeudi 18 mars lors d'un dîner de financement du parti libéral à Regina. J'aimerais savoir si le CIUC a l'intention dans les numéros qui suivront, car il y en aura je crois, donc le centre a-t-il l'intention de reprendre des discours du chef du parti conservateur lors de dîners de financement, du chef du parti néo-démocrate lors des mêmes occasions et de les distribuer dans ces documents? Accordara-t-on autant de temps et d'espace aux autres partis politiques pour qu'ils défendent leur point de vue ou allons-nous réserver cette appropriation de fonds du contribuable à un seul parti politique, ce parti politique qui a le nombre de députés nécessaire pour soutirer l'argent des contribuables canadiens et affecter cet argent à son propre intérêt?

Monsieur le président, notre système parlementaire ne peut pas bien fonctionner s'il n'y a pas une certaine égalité, un équilibre, si les ressources mises à la disposition des partis politiques ne sont pas équivalentes. Si, du fait qu'il est au pouvoir, un parti politique peut puiser à même les fonds du contribuable pour des montants non divulgués afin de faire valoir une opinion partisane... M. Masters a admis qu'il s'agissait d'une question politique en Saskatchewan. La position adoptée par le parti libéral, telle qu'énoncée dans ce document, ne fait pas l'objet d'un consensus, en fait elle est décriée par les autres partis politiques. Si un parti peut utiliser l'argent du contribuable pour faire valoir son opinion alors que les autres partis ne peuvent pas faire de même, comment pouvons-nous ne pas dire qu'il s'agit-là d'un détournement de l'argent du contribuable, une moquerie de notre système parlementaire de gouvernement?

Monsieur le président, permettez-moi de revenir un instant aux chiffres donnés par M. Peterson car si nous...

**M. Cullen:** Je ne voudrais pas être impoli mais j'aimerais faire un rappel au Règlement. A quelle heure devons-nous mettre fin à la séance? Est-il nécessaire de garder tous les fonctionnaires ici? La séance prendra-t-elle fin à 12h ou continuons-nous jusqu'à 12h30?

**M. McGrath:** Il y a une question encore plus importante à se poser: faut-il que tous les membres du comité soient ici?

**M. Cullen:** Non, c'est très facile. Nous sommes tellement intéressés à entendre ce que M. Beatty a à nous dire que...



[Texte]

**The Chairman:** Normally when we have a meeting at 11.00 o'clock we finish at 12.30 so maybe the officials will have the chance to respond to the very interesting question from the member.

**Mr. Beatty:** Mr. Chairman, Mr. Peterson in his remarks—and I found it an incredible statement by a parliamentary secretary—in defence of what he considers the non-partisan nature of CUIO, gave to the committee figures relating to the request by an individual opposition member of Parliament for documents from CUIO. Since when, Mr. Chairman, is it appropriate for CUIO or for any other agency of the government to keep records of requests by individual opposition members and to transmit that information to Liberal members of Parliament for use in a partisan way to defend the government's policies? Since when is this considered tolerable? Are we to expect in future that, for example, in the representations made by Mr. Lang to Mr. MacEachen about the budget, that we will perhaps have more access even than Mr. Lang has given us already to what he said to Mr. MacEachen about his budget? Will Mr. MacEachen be expected to make that information available or to tell us how many representations have been made by Liberal members? Or is this something that will be kept secret?

• 1155

Suddenly the parliamentary secretary—one Liberal member—is given information by CUIO related to individual opposition members of Parliament.

**The Chairman:** Sorry, Mr. Robinson. On a point of order, sorry, Mr. Robinson. Mr. Beatty, Mr. Beatty, wait a minute, I have a point of order by Mr. Lang. Yes?

**Mr. Lang:** Mr. Chairman, I think the member is unintentionally misleading the committee. I do not think he can verify in any way that I have in any way given political discussions between the Minister of Finance and myself to the public.

**Mr. Beatty:** All he has done is state to the press that indeed he has participated in meetings that were designed to influence the Minister of Finance to change his policies. Indeed, he has taken some pride in that back home. He sings two songs—one up here and one back in Kitchener.

**The Chairman:** Will you deliver your motion?

**Mr. Beatty:** But I would be pleased to get back to the motion.

**Mr. Lang:** On a point of order. Everything I have said on the budget, Mr. Beatty, has been said in the House of Commons in December in my speech on the budget debate.

**Mr. Beatty:** I see Mr. Peterson is trying to get on about his abuse again. I will simply state again that to give information to a Liberal member of Parliament about requests from opposition members is, in itself, a partisan abuse. Now, you know, Mr. Peterson would cast CUIO in the light of being totally non-partisan and independent. The former executive director

[Traduction]

**Le président:** En règle générale, lorsque la séance est convoquée pour 11h, elle se poursuit jusqu'à 12h30; donc les fonctionnaires pourront peut-être répondre à cette question très intéressante que pose le député.

**M. Beatty:** Monsieur le président, j'ai été étonné d'entendre le secrétaire parlementaire, M. Peterson, à la défense de ce qu'il considère être la nature non partisane du CIUC, donner aux membres du comité des chiffres portant sur les demandes de documents présentées au CIUC par un député de l'opposition. Depuis quand, monsieur le président, demande-t-on au CIUC ou à tout autre organisme gouvernemental de compter le nombre de demandes présentées par les députés de l'opposition et de transmettre ce renseignement aux députés libéraux qui peuvent s'en servir d'une façon partisane pour défendre les politiques gouvernementales? Depuis quand considère-t-on que c'est tolérable? En ce qui concerne ce que M. Lang a dit à M. MacEachen au sujet du budget, pouvons-nous espérer qu'à l'avenir nous aurons un meilleur accès à ce genre d'information? Est-ce que M. MacEachen sera obligé de rendre ces renseignements disponibles ou de nous dire quelles démarches ont été effectuées par les députés libéraux? Est-ce que tout cela sera gardé secret?

On constate soudainement que le secrétaire parlementaire—un député libéral—a reçu du CIUC des renseignements touchant des députés de l'opposition.

**Le président:** Excusez-moi, monsieur Robinson. Un rappel au Règlement, monsieur Robinson. Monsieur Beatty, attendez un instant, M. Lang a fait un rappel au Règlement. Oui?

**M. Lang:** Monsieur le président, je crois que le député est en train, sans s'en rendre compte, d'induire le comité en erreur. Je ne crois pas qu'il puisse prouver que j'aie divulgué à quiconque les entretiens qui ont eu lieu entre le ministre des Finances et moi-même.

**M. Beatty:** Il a tout simplement dit aux journalistes qu'il avait participé aux réunions destinées à amener le ministre des Finances à changer ses politiques. Il s'en est même montré très fier chez lui. Il ne dit pas la même chose ici et à Kitchener.

**Le président:** Allez-vous proposer votre motion?

**M. Beatty:** Je serais heureux d'en revenir à la motion.

**M. Lang:** J'invoque le Règlement. Tout ce que j'ai dit au sujet du budget se trouve dans le discours que j'ai fait en décembre lors du débat sur le budget à la Chambre des communes.

**M. Beatty:** Je vois que M. Peterson veut en revenir aux insultes. Je répète tout simplement qu'il a abusé de son pouvoir de façon partisane en donnant à un député libéral des renseignements au sujet des demandes présentées par des députés de l'opposition. Il est évident que M. Peterson présentera le CIUC sous un jour tout à fait indépendant et non partisan. L'ancien

*[Text]*

of CUIO left that office to work for Mr. Peterson's brother, the Liberal leader in Ontario. Suddenly he became political. He was not the day before. He went to work for Mr. Peterson's brother, and became political then.

What we have seen with these publications, what we have seen with the information being given to Liberal members, what we have seen with the conversion of tax dollars for the use of one political party is that CUIO has become the propaganda arm of the Liberal Party of Canada, financed from the taxpayers' dollars.

Mr. Chairman, we have an obligation as members of Parliament concerned about the parliamentary system, we have an obligation as members of Parliament concerned about the use of the taxpayers' money, to vote to delete this expenditure of funds.

**Some hon. Members:** Hear, hear!

**The Chairman:** Yes?

**Mr. Peterson:** I would welcome the opportunity to respond to—

**Some hon. Members:** On a point of order.

**Mr. McGrath:** I am sorry, Mr. Chairman, we did not rest the case. Mr. Beatty asked for the floor and he got it.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, on a point of order. If the members feel they should have the opportunity to make attacks—and Mr. Beatty has made four attacks to which we have not had the right to respond—I suppose that would indicate they are not in favour of a free discussion. Perhaps they do not want the record to be cleared up. I do not know what their point of view is, but I would think out of courtesy—

**Mr. Beatty:** Put it in another publication.

**Mr. Peterson:** Oh, Mr. Beatty, you are so childish.

I wish we would have the opportunity to pursue this and have a full and complete discussion of it. It is a matter that is obviously of great concern now. If they want to cut off debate, I suppose that—

**The Chairman:** On a point of order, on a point of order. Yes?

**Mr. Hnatyshyn:** If Mr. Peterson wants to go ahead, I have always taken the view we should allow people to say their piece. Everytime he speaks he gets himself deep in a hole, so I am interested in hearing him. Go ahead, Mr. Peterson.

*[Translation]*

directeur exécutif du CIUC a quitté son poste pour aller à l'emploi du frère de M. Peterson, le chef libéral de l'Ontario. Il s'est trouvé tout d'un coup dans une situation politique, ce qui n'était pas le cas le jour précédent. Il est allé travaillé pour le frère de M. Peterson et s'est du même coup trouvé dans une situation politique.

Toute cette publication, les renseignements qui ont été donnés aux députés libéraux, la conversion d'impôt en dollars utilisés par un parti politique, tout cela nous amène à constater que le CIUC est devenu un organe de propagande du parti libéral du Canada, financé par le contribuable.

Monsieur le président, en tant que député soucieux de l'intégrité du système parlementaire et du bon usage des deniers publics, nous nous devons de voter pour la suppression de ces dépenses.

**Des voix:** Bravo!

**Le président:** Oui?

**M. Peterson:** Je serais heureux de répondre à . . .

**Des voix:** J'invoque le Règlement.

**M. McGrath:** Excusez-moi, monsieur le président, nous n'avons pas fini. M. Beatty a demandé la parole et l'a obtenue.

**M. Peterson:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Si les députés estiment qu'ils ont le droit de passer à l'attaque—et M. Beatty vient de porter 4 accusations auxquelles nous n'avons pas eu la chance de répondre—c'est que de toute évidence ils ne sont pas favorables à une discussion libre. Ils ne veulent peut-être pas que les choses soient tirées au clair. Je ne sais pas quel est leur point de vue, mais je pense que par courtoisie . . .

**M. Beatty:** Pourquoi ne pas publier tout cela . . .

**M. Peterson:** Monsieur Beatty, vous vous comportez comme un enfant.

J'aimerais que nous puissions poursuivre la discussion pour vider l'abcès. C'est une question qui a suscité beaucoup d'inquiétudes. S'ils veulent mettre fin au débat, je suppose que . . .

**Le président:** Un rappel au Règlement, oui?

**M. Hnatyshyn:** Si M. Peterson veut continuer, j'ai toujours dit qu'on devrait permettre aux témoins de dire ce qu'ils avaient à dire. Chaque fois qu'il ouvre la bouche, il s'enfonce un peu plus, et cela m'intéresse au plus haut point. Allez-y, monsieur Peterson.



*[Texte]*

**Mr. Peterson:** I would like to talk about first of all the—thank you very much, Mr. Hnatyshyn, I appreciate your consideration.

**Mr. Robinson (Burnaby):** On a point of order, Mr. Chairman, just before Mr. Peterson proceeds.

**The Chairman:** Yes. A real point of order?

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, it is a point of order. Mr. Peterson indicated he wanted the record to be straight. Perhaps he could indicate whether he is at this time prepared to allow this document, which has been the subject of extensive discussion, to be appended to the minutes of the proceedings so the people of Canada can themselves decide on its value. Is that—

**Mr. Peterson:** We will have a vote on that and every member here will be entitled to vote as he wishes on that afterwards.

**Mr. McGrath:** No motion is required—just unanimous consent.

**Mr. Peterson:** I am prepared to have that raised as the motion after I have responded, because there is one motion on the floor.

**Mr. McGrath:** Are you prepared to give unanimous consent?

**Mr. Peterson:** I cannot speak for my fellow members here.

• 1200

**Mr. McGrath:** You are the parliamentary secretary. Are you prepared to give unanimous consent?

**Mr. Peterson:** I will be prepared to indicate that to you after I have responded to the points raised by Mr. Beatty.

I have four points I would like to make. First of all, he has charged that the 1,700 responses we have had have not been very substantial. Well, when it is recognized that this material was distributed during the last week of April and the first week of May and those responses have come in over the first two weeks—we are still getting responses and requests for information. If there are 1,700 people in the Province of Saskatchewan who feel they can benefit from these programs, then I feel that is fairly successful.

Secondly, he has pointed out—would we be prepared to put views of opposition members? He asked for the views of his leader, Mr. Clark, I suppose, and I suppose it involves the view of Mr. Broadbent. We have put the view of one certain opposition member. That was Premier Blakeney, who is not a member of our party.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Totally distorted.

**Mr. Peterson:** He at one point did mention, I believe, Mr. Robinson, that he was in favour of a review of the Crow, or it was something that deserved consideration. If the two other federal parties and their leaders had points to make about the

*[Traduction]*

**M. Peterson:** Merci beaucoup, monsieur Hnatyshyn, j'apprécie la considération dont vous faites preuve... J'aimerais tout d'abord vous parler...

**M. Robinson (Burnaby):** J'invoque le Règlement, monsieur le président, avant que M. Peterson ne commence.

**Le président:** Oui. Un vrai rappel au Règlement?

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, c'est un rappel au Règlement. M. Peterson nous a dit qu'il voulait tirer les choses au clair. Il pourrait peut-être nous dire alors s'il est disposé à autoriser la publication de ce document qui a fait l'objet d'une discussion prolongée en un appendice au procès-verbal d'aujourd'hui, afin que la population du Canada puisse décider par elle-même de sa valeur. Est-ce que...

**M. Peterson:** Il y aura un vote là-dessus et tous les députés présents auront le droit de voter comme ils le voudront.

**M. McGrath:** Il n'est pas nécessaire d'avoir une motion, seulement le consentement unanime.

**M. Peterson:** Je suis disposé à accepter une motion à ce sujet lorsque j'aurai répondu à celle dont nous sommes saisis en ce moment.

**M. McGrath:** Êtes-vous prêts à donner le consentement unanime?

**M. Peterson:** Je ne peux pas parler au nom de mes collègues.

**M. McGrath:** Vous êtes le secrétaire parlementaire. Êtes-vous disposé à nous donner votre consentement unanime?

**M. Peterson:** Je serai disposé à vous le dire lorsque j'aurai répondu au point soulevé par M. Beatty.

J'aimerais faire valoir quatre points. Tout d'abord, M. Beatty prétend que les 1,700 réponses que nous avons reçues ne sont pas très considérables. Lorsqu'on songe que ces documents ont été distribués au cours de la dernière semaine du mois d'avril et de la première semaine de mai et que nous avons reçu ces réponses au cours des deux premières semaines—nous recevons toujours des réponses et des demandes de renseignements. S'il y a 1,700 personnes en Saskatchewan qui estiment pouvoir bénéficier de ces programmes, alors je pense que c'est assez réussi.

Deuxièmement, il a fait remarquer—serions-nous disposés à publier les opinions des députés de l'opposition? Il a demandé la publication des opinions de son chef, M. Clark ainsi que, je le suppose, des opinions de M. Broadbent. Nous avons publié l'opinion d'un certain membre de l'opposition. Il s'agit du premier ministre Blakeney qui n'est pas membre de notre parti.

**M. Robinson (Burnaby):** C'est complètement faussé.

**M. Peterson:** Il a mentionné je crois à un certain moment, monsieur Robinson, qu'il était en faveur d'une révision du Nid-du-Corbeau, ou enfin que la question méritait d'être examinée. Si les deux autres partis fédéraux et leur chef ont

**[Text]**

Crow, I would have no personal objection, although I cannot speak for the government, to having that type of thing—well, of course I cannot.

**An hon. Member:** Would you invite them?

**Mr. Peterson:** I would have absolutely no objection to those types of things on the basis of information, because we are in the process of reconsidering the Crow.

Thirdly, you have indicated that it is a clear abuse of procedure for me to have had the information that one member of Parliament from an opposition party requested 40,000 copies of the charter. I will be prepared, should you wish, to give you information on what every member of Parliament has requested from the CUIO. They keep these records for the purpose of knowing what they should be producing more of, what they should be cutting back on. If you want that information, you may have it, Mr. Beatty. If you do not want that information, tell us.

**An hon. Member:** Will you give us information on the surveys, too?

**Mr. Peterson:** I am talking about CUIO. Mr. Beatty was attacking us on the basis that I have been informed by CUIO that one opposition member requested 40,000 copies of the charter. If you want to know how many I requested, I can find the information from the CUIO for you and we will be quite prepared to supply that information.

On the last point, I do not know what he was attempting to portray to the committee in saying that Mr. Ezrin, the past head of CUIO, has gone to work for an excellent leader of a party in the Province of Ontario. Is it a condemnation of Mr. Ezrin? Is it a condemnation of the Leader of the Liberal Party of Ontario for having chosen him after having looked at many, many people?

Are you making the point that anyone who has worked in a government capacity for any public service cannot resign his position in the public service and go to work for a political party or for a political leader? If you are trying to make that point, then make it. But the innuendo with which you have laced every one of your comments—

**Mr. Speyer:** Does it upset you?

**Mr. Peterson:** It does not upset me. I find it slightly beneath what I would have thought would have been the role of a member of Parliament in putting forth a straight case. If you do not like what we are doing, fine.

**The Chairman:** Mr. Scott, on a point of order.

**Mr. Scott (Hamilton—Wentworth):** Now that Mr. Peterson has, I presume, rested his case, could I take one more run at this and ask you, Mr. Chairman, to put to this committee to seek unanimous consent to have this document tabled, appended to these minutes, so the public can decide? It is up to you, Mr. Chairman.

**[Translation]**

des points à faire valoir au sujet du Nid-du-Corbeau, je n'y ai aucune objection personnelle, bien que je ne puisse parler au nom du gouvernement, à ce genre de choses—évidemment, je ne le peux pas.

**Une voix:** Seriez-vous prêt à les inviter?

**M. Peterson:** Je n'ai absolument rien à redire si c'est à des fins d'informations, puisque nous sommes en train de repenser le Nid-du-Corbeau.

Troisièmement, vous avez affirmé que c'était clairement un abus de procédure de ma part d'avoir obtenu le renseignement qu'un député de l'opposition avait demandé 40,000 exemplaires de la charte. Je serais disposé, si vous le souhaitez, à vous dire ce que chaque député a demandé du Centre d'information sur l'unité canadienne. Le Centre tient des dossiers pour savoir ce qu'il devrait imprimer en plus grande ou en moins grande quantité. Si vous voulez ce renseignement, vous pouvez l'avoir, monsieur Beatty. Si vous ne le voulez pas, dites-le nous.

**Une voix:** Allez-vous également nous donner des renseignements quant aux enquêtes?

**M. Peterson:** Je parlais du CIUC. M. Beatty nous a attaqué parce que le CIUC m'avait appris qu'un député de l'opposition avait demandé 40,000 exemplaires de la charte. Si vous voulez savoir combien j'en ai demandé, je peux me renseigner auprès du CIUC, nous sommes disposés à vous fournir ce renseignement.

Quant au dernier point, je ne sais pas ce qu'il tentait d'insinuer en disant au Comité que M. Ezrin, l'ancien chef du CIUC était allé travailler pour l'excellent chef d'un parti politique de la province de l'Ontario. Est-ce une condamnation de M. Ezrin? Est-ce une condamnation du chef du Parti libéral de l'Ontario parce qu'il l'a choisi après avoir étudié le dossier de nombreuses autres personnes?

Tentez-vous de faire valoir que quiconque a travaillé au gouvernement pour quelque fonction publique que ce soit ne peut démissionner de son poste à la fonction publique afin d'aller travailler pour un parti politique ou pour un chef politique? Si c'est ce que vous tentez de faire valoir, alors faites-le. Mais les sous-entendus dont vous truffez chacune de vos remarques...

**M. Speyer:** Est-ce que cela vous ennuie?

**M. Peterson:** Cela ne m'ennuie pas. Je trouve néanmoins que cette façon de faire est en-dessous de ce que j'aurais pensé être le rôle d'un député de présenter des choses clairement. Si vous n'aimez pas ce que nous faisons, tant pis.

**Le président:** Monsieur Scott, un rappel au Règlement.

**M. Scott (Hamilton—Wentworth):** Maintenant que M. Peterson en a, je le présume, terminé, puis-je tenter encore une fois d'aborder la question et vous demander, monsieur le président, de demander le consentement unanime du Comité afin que le présent document soit déposé et annexé au procès-verbal de façon à ce que le public puisse décider? C'est entre vos mains, monsieur le président.



*[Texte]*

**Mr. Peterson:** I am prepared to say this is a public document. I have no problem with appending it to anything you want. If you want to see greater circulation of it, I would welcome that.

**Mr. Scott (Hamilton—Wentworth):** It is up to the chairman to seek unanimous consent.

• 1205

**The Chairman:** Have you finished your comments on the motion of Mr. Beatty?

**Mr. Masters:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes. A point of order.

**Mr. Masters:** This is on the document. I had already requested earlier that that document be tabled, and I think it has been the normal custom of committees to table such documents. So all I am saying, Mr. Chairman, is that this is a red herring.

**The Chairman:** Okay. Mr. McGrath.

**Mr. McGrath:** I just want to ask Mr. Peterson, who I perceive to be a very reasonable man—he talks about innuendo being the key note of all our interventions here on this side of the committee—this question, a reasonable question. The Prime Minister expressed a sensitivity yesterday about accusing people of not telling the truth. I want to quote, from one page of this document, a complete page—and I will not take much time of the committee—Prime Minister Trudeau on the subject of the Crowsnest discussions:

That if grain producers indicate they do not want variable rates, there will be no variable rates. It is as simple as that.

And that is in quotations. Then it goes on:

The NDP, I understand, has been going up and down the province claiming that variable rates will be part of any new formula, that the decision has already been made. Well that is simply not true.

Now is that or is it not a partisan political statement? That is the question.

**The Chairman:** Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** I am pleased to respond. I think that is setting forth straight fact.

**The Chairman:** Okay. Order. Mr. Peterson has the floor.

**Mr. Peterson:** If you disagree with any of those comments in there, I would welcome you to make public today your—

**The Chairman:** Okay, Mr. Peterson. Sorry, Mr. McGrath. Mr. Peterson has the floor. You have had your chance to ask him a question. You asked your question. He is answering the question.

Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Mr. McGrath, if any of those statements should not be true, then I would be very pleased to—

*[Traduction]*

**M. Peterson:** Je suis disposé à déclarer qu'il s'agit d'un document public. Je ne vois aucune difficulté à l'annexer, si vous le désirez. Si vous voulez le faire distribuer à un plus grand public, j'en serais heureux.

**M. Scott (Hamilton—Wentworth):** C'est au président de chercher à obtenir le consentement unanime.

**Le président:** Avez-vous terminé vos remarques sur la motion de M. Beatty?

**M. Masters:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Oui, un rappel au Règlement.

**M. Masters:** C'est au sujet du document. J'ai déjà demandé précédemment que ce document soit déposé et je crois que c'est la pratique normale en Comité de déposer de tels documents. C'est nous jeter de la poudre aux yeux, monsieur le président, que d'en parler encore.

**Le président:** Très bien. Monsieur McGrath.

**M. McGrath:** Je voudrais poser à M. Peterson, qui est j'en ai l'impression un homme très raisonnable—il prétend qu'au coeur de toutes nos interventions aujourd'hui de ce côté-ci de la table se trouvent des sous-entendus—une question raisonnable. Le premier ministre s'est montré réticent hier à accuser les gens de ne pas dire la vérité. J'aimerais citer une page complète du présent document et je ne prendrai pas grand temps—et citer le premier ministre sur la question des discussions sur le Nid-du-Corbeau:

Si les producteurs de céréales disent qu'ils ne veulent pas de tarifs variables, il n'y aura aucun tarif variable. C'est aussi simple que cela.

Et c'est dans la citation. Ensuite:

Les néo-démocrates, me suis-je laissé dire, parcourent la province en prétendant que les tarifs variables feront partie de toute nouvelle formule, que la décision a déjà été prise. Eh bien, ce n'est tout simplement pas vrai.

Or, s'agit-il là d'une déclaration partisane sur le plan politique? Voilà la question.

**Le président:** Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Je suis heureux de répondre. Je crois que cette affirmation ne fait que présenter les faits clairement.

**Le président:** Très bien. A l'ordre. Monsieur Peterson a la parole.

**M. Peterson:** Si vous contestez une remarque qui s'y trouve, je serai heureux que vous rendiez public aujourd'hui votre...

**Le président:** Très bien, monsieur Peterson. Excusez-moi, monsieur McGrath. M. Peterson a la parole. Vous avez eu la possibilité de lui poser une question. Vous avez posé votre question. Il y répond.

M. Peterson.

**M. Peterson:** M. McGrath, s'il arrivait que ces déclarations ne soient pas justes, alors je serai très heureux de...

[Text]

**Mr. King:** That is not the point. It is political.

**The Chairman:** Mr. Peterson has the floor.

**Mr. Peterson:** To me, if the Prime Minister has said if grain producers indicate that they do not want variable rates, there will be no variable rates, then it is as simple as that. If people have contradicted that view, and this document sets forth the fact that such contradictions are simply not true, then again, the head of the Government of Canada is putting forth to the people of Saskatchewan the fact that if the grain producers do not want variable rates, then they will not get them.

**The Chairman:** Order, please.

**Mr. Peterson:** It is very important to set forth the fact that it is not our intention to ram variable rates down the throats of anyone.

**The Chairman:** Okay. Thank you, Mr. Peterson.

Motion negated: Yeas, 8; nays 10.

• 1210

**Mr. Hnatyshyn:** I wanted to ask this question again. It has been mentioned, but I am not sure it has been satisfactorily resolved. I raised it. It has been raised by Mr. Robinson, Mr. Scott, Mr. McGrath, and Mr. Beatty. I think there would be some useful purpose, Mr. Chairman, in having this document appended to the minutes of the meeting today. I would just like to get that clearly on the record. If we can get the unanimous consent, well and good. If we cannot, then it will speak for itself. But could we find out? I do not think the matter was really put to the committee. I would like to have the proposition placed to see if we can have unanimous consent, and then we will know—

**The Chairman:** Will you make a motion or—

**Mr. Hnatyshyn:** No, I am seeking unanimous consent.

**Mr. Peterson:** I am prepared to give that, because it is a public document.

**Mr. Lachance:** I am not prepared.

**Mr. Lang:** You do not need unanimous consent.

**The Chairman:** You do not.

Mr. Hnatyshyn asked for unanimous consent, Mr. Lang, and a member said he did not want to give—*Mr. Lachance ne veut pas donner le consentement unanime*. So—

**Mr. Hnatyshyn:** It is okay, Mr. Lang. I am going to be the next on the list to speak, so I will move the motion during my intervention. So get ready to vote, boys.

**The Chairman:** Do you want to put the motion now?

**Mr. Hnatyshyn:** I am next on the list, I believe, Mr. Chairman. I move that the publication, *How the People of Saskatchewan Can Make More Use of the Government of Canada*, in my possession now, be appended to today's proceedings and published as part of today's proceedings of this committee.

[Translation]

**M. King:** Là n'est pas la question. C'est politique.

**Le président:** M. Peterson a la parole.

**M. Peterson:** A mon avis, si le Premier ministre a déclaré qu'il n'y aurait pas de tarif variable si les producteurs de céréales disaient qu'ils ne voulaient pas, alors c'est tout. Si certains ont dit le contraire, eh bien le présent document rétablit les faits en précisant que de telles affirmations ne sont tout simplement pas vraies et encore une fois, je le répète, le chef du gouvernement du Canada dit aux habitants de la Saskatchewan que si les producteurs de céréales ne veulent pas de tarif variable, ils n'en auront pas.

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

**M. Peterson:** Il est très important d'établir clairement le fait qu'il n'est pas dans nos intentions d'imposer des tarifs variables à qui que ce soit.

**Le président:** Très bien. Merci monsieur Peterson.

La motion est défaite par 10 voix contre 8.

**M. Hnatyshyn:** J'ai une demande à vous faire encore une fois. Le sujet a été mentionné mais je ne sais pas s'il y a eu une solution satisfaisante a été trouvée. J'en ai déjà parlé, tout comme M. Robinson, M. Scott, M. McGrath et M. Beatty. Je crois qu'il serait utile, monsieur le président, de faire joindre ce document en annexe au compte rendu de notre réunion d'aujourd'hui. Je tiens à ce que cette demande figure dans le procès-verbal. Si nous réussissons à obtenir le consentement unanime, tant mieux. Sinon, nous pourrions en tirer nos propres conclusions. Mais pour savoir, il faut que la proposition soit soumise au Comité. Ainsi nous verrons s'il y a consentement unanime...

**Le président:** Voulez-vous présenter une motion...

**M. Hnatyshyn:** Non, je cherche le consentement unanime.

**M. Peterson:** Je suis prêt à l'accorder, parce que c'est un document public.

**M. Lachance:** Je ne donne pas le consentement.

**M. Lang:** Le consentement unanime n'est pas nécessaire.

**Le président:** Ah bon.

Mr. Hnatyshyn a demandé le consentement unanime, monsieur Lang, et un membre a indiqué son refus. *Mr. Lachance is unwilling to give unanimous consent*.

**M. Hnatyshyn:** Très bien, monsieur Lang. J'aurai le prochain tour et je vais proposer la motion pendant mon intervention. Alors préparez-vous à voter, les gars.

**Le président:** Voulez-vous proposer la motion maintenant?

**M. Hnatyshyn:** Je serai le prochain intervenant, je crois, monsieur le président. Je propose que le document intitulé *How the People of Saskatchewan Can Make More Use of the Government of Canada*, dont j'ai ici un exemplaire, soit joint en annexe au compte rendu de notre séance d'aujourd'hui.



[Texte]

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, could I ask a question? Is there much extra cost to the committee in so doing?

**An hon. Member:** How many did we publish in Saskatoon?

**Mr. Peterson:** I welcome the opportunity of achieving greater distribution for the—

**The Chairman:** Just a minute, please. Just one person. It is a crazy situation. It is like a school, a baseball game or a hockey game needing to have a referee. I am the referee and everybody is speaking at the same time. I am very happy to have a lot of people in the justice committee, because it is the first time we have a lot of people from both sides of the House.

You asked me a question, Mr. Peterson, concerning the cost if we put the—does that mean with the hearings today, if it is costlier? The answer is yes.

**Mr. Peterson:** How much more?

**M. Cyr:** On a accusé le gouvernement de faire des dépenses inutiles pour la publication de cette brochure et on exige, ce matin, que la Chambre des communes fasse d'autres dépenses pour annexer ce document au procès-verbal et aux comptes rendus d'aujourd'hui. Donc, il faudrait qu'il soit traduit en français, parce qu'il ne l'est pas; et cela va coûter encore beaucoup plus cher aux contribuables canadiens, et voilà pourquoi cela me préoccupe.

**Some hon. Members:** They printed it in French.

**The Chairman:** The cost is \$100 for each page.

**Mr. Peterson:** It is \$100 for each page?

**Mr. Beatty:** Suddenly the government is concerned about the cost. What was the cost of preparing and distributing the brochure in the first place? Maybe Mr. Peterson could tell the committee. It is intriguing to me that suddenly they are concerned about the cost now, when we could get distribution and be very useful in making a judgment about the worth of this publication. They were not concerned about the cost at all before.

**Mr. Peterson:** I will be prepared to find that information for Mr. Beatty and supply it to him.

**Mr. Beatty:** Maybe you could ask the official from CUIO who is here.

What was the cost of preparation and distribution of that brochure?

**Mr. Peterson:** It would have been in the neighbourhood of 50 cents per copy.

**Mr. Beatty:** For 250,000 copies.

**Mr. Peterson:** It would have been \$125,000, approximately.

**Mr. Beatty:** Right. And now your concern is \$100 a page.

**The Chairman:** Mr. Peterson has the floor. All other students be quiet, please.

[Traduction]

**M. Peterson:** Monsieur le président, je voudrais savoir si cela va représenter beaucoup de frais supplémentaires.

**Une voix:** Combien en avons-nous publié à Saskatoon?

**M. Peterson:** J'apprécie l'occasion d'assurer une plus grande diffusion . . .

**Le président:** Un instant, s'il vous plaît. Une personne à la fois. C'est devenu comme une partie de baseball ou de hockey dans une école, il nous faut un arbitre. Vous parlez tous à la fois. Je suis heureux d'avoir une si grande participation des membres du Comité de la Justice, c'est la première fois que nous avons autant de membres des deux partis.

Vous m'avez demandé si le fait d'annexer ce document à nos délibérations représente des frais supplémentaires. La réponse est oui.

**M. Peterson:** Combien?

**Mr. Cyr:** The government is accused of squandering money in publishing this brochure and the House of Commons is being told this morning to make additional expenditures to append this document to the minutes of our proceedings. This means it will have to be translated into French since there is no French version and this will mean even more expense for Canadian taxpayers. This is my concern.

**Des voix:** Il existe une version française.

**Le président:** Le coût est de 100 dollars par page.

**M. Peterson:** De 100 dollars par page?

**M. Beatty:** Tout d'un coup le gouvernement se préoccupe des coûts. Quel était effectivement le coût de la préparation et de la distribution de cette brochure? M. Peterson pourrait peut-être en informer le Comité. Cela me surprend que l'on s'inquiète maintenant du coût quand on peut assurer une meilleure diffusion qui permettrait au public de porter un jugement sur la valeur de cette publication. On ne se souciait pas du tout du coût avant.

**M. Peterson:** Je vais me renseigner et communiquer cette information à M. Beatty.

**M. Beatty:** Vous pourriez peut-être demander aux fonctionnaires présents du Centre d'information sur l'unité canadienne.

Quel était le coût de la préparation et la distribution de cette brochure?

**M. Peterson:** Approximativement 50 cents par exemplaire.

**M. Beatty:** Et pour 250,000 exemplaires.

**M. Peterson:** Environ 125,000 dollars.

**M. Beatty:** Exactement. Et maintenant vous vous inquiétez de 100 dollars la page.

**Le président:** M. Peterson a la parole. Tous les autres, restez tranquilles s'il vous plaît.

[Text]

**Mr. Peterson:** That is fine. I just wanted to know what the extra cost would be. That is fine. I am happy, as I said, Mr. Chairman, to achieve even greater distribution of this.

**The Chairman:** Mr. Masters.

**Mr. Masters:** Mr. Chairman, just a clarification. I should know and I do not, so forgive me. When I have requested that the document be tabled, does that not in effect make it available to anyone who wants it? Really, it is redundant to say we must attach this as part of it.

• 1215

**The Chairman:** The document will not be printed if you are asking me just to have it available. It is possible to have a document as an exhibit—it is just given in the hand of the clerk—but the motion I have is that it will be published with our hearings this morning. If you ask me if the document will be available, it is possible for the clerk to ask the department or the agency to give us a number of copies, 20 copies, because we are 20 members; normally you will have a copy for yourself as a member of the justice committee.

**Mr. Speyer:** Mr. Chairman.

**The Chairman:** One minute, Mr. Speyer.

Yes, Mr. Masters.

**Mr. Masters:** Would it not also mean that anyone else who wanted access to that document would have access to it without going through the business of publishing it? In other words, it is not available to—

**The Chairman:** On access of this document, it is possible for a member of Parliament, or of the public—

**Mr. Masters:** Anyone who wants it—

**The Chairman:** —to ask for a copy from the department and he will have a copy; it will be available. I think Mr. Gagnier is making a sign to me that it is possible to have this copy. It is a public document; for anybody who wants a copy it is possible to get one.

**Mr. Masters:** So it is readily available?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Masters:** Thank you.

**The Chairman:** Yes, Mr. Speyer.

**Mr. Speyer:** Mr. Chairman, for anybody reading the debates that have occurred here this morning on the issue of this document, it would be impossible to understand their nature unless one was able to refer to this document. That is exactly the point Mr. Masters made in his earlier submission, that he wanted to take a look at it, he wanted to read it, he wanted a perusal. It is senseless not to have this attached because this is what it is all about—people have to look at it in order to make their own judgment about it.

**The Chairman:** It is a point of view, all right.

[Translation]

**M. Peterson:** Très bien. Je voulais simplement savoir quels seraient les frais supplémentaires. Mais comme j'ai dit, monsieur le président, je me réjouis d'une plus grande diffusion de ce document.

**Le président:** Monsieur Masters.

**M. Masters:** Monsieur le président, j'ai une précision à demander. Je devrais être au courant et je m'excuse de mon ignorance. Le fait d'avoir demandé le dépôt du document ne signifie-t-il pas qu'il est disponible à quiconque le veut? Ce serait superflu de le faire joindre en annexe.

**Le président:** Le dépôt du document ne veut pas dire qu'il sera imprimé. On peut l'avoir comme pièce en le remettant au greffier mais on a proposé ce matin que le document soit imprimé dans le compte rendu de nos délibérations. Si vous voulez que le document soit disponible, le greffier peut demander au ministère ou à l'organisme responsable de nous envoyer un nombre suffisant d'exemplaires, disons une vingtaine, parce que nous sommes vingt; vous recevriez ainsi un exemplaire comme membre du comité de la Justice.

**M. Speyer:** Monsieur le président.

**Le président:** Un instant, monsieur Speyer.

Oui, monsieur Masters.

**M. Masters:** Je suppose que quiconque veut consulter ce document pourrait le faire sans qu'il soit nécessaire de le faire imprimer comme partie de nos délibérations, n'est-ce pas? Ne serait-il pas disponible à... ?

**Le président:** Pour ce qui est de l'accessibilité du document, il est possible pour un député ou un membre du public...

**M. Masters:** Pour quiconque le désire...

**Le président:** ... de demander un exemplaire au ministère et il le recevra, le document est disponible. Je crois que M. Gagnier m'informe qu'il est possible d'avoir cet exemplaire-ci. Puisque c'est un document public, les personnes désireuses de l'avoir peuvent l'obtenir.

**M. Masters:** Il est donc facilement disponible?

**Le président:** Oui.

**M. Masters:** Merci.

**Le président:** Oui, monsieur Speyer.

**M. Speyer:** Monsieur le président, une personne qui lirait la transcription de nos délibérations ce matin concernant ce document n'y comprendrait rien sans la possibilité de le consulter. C'est exactement ce que disait M. Masters tout à l'heure, il voulait consulter le document, le feuilleter. Il serait absurde de ne pas l'inclure car c'est le sujet même de notre discussion... il faut que les gens puissent jeter un coup d'oeil sur le document afin de porter un jugement.

**Le président:** C'est un point de vue légitime.



[Texte]

**Mr. Peterson:** If I could just, Mr. Chairman, make another point.

**The Chairman:** Yes, Mr. Peterson, you have the floor.

**Mr. Peterson:** I wanted to clarify the point. Somebody said it would be \$1,700 to publish this. I understand there are 48 pages, and that would be \$100 a page which should be \$4,800. I have no objection to this being appended. I just think there is a certain inconsistency, when we have been attacked . . . If we supported your motion we would cut out all budget for anything of this nature, if we were being consistent. There is a certain inconsistency in this on the part of the opposition, but that is fine by me.

**Mr. Hnatyshyn:** I just want to make an announcement.

**The Chairman:** Yes, Mr. Hnatyshyn, you have the floor.

**Mr. Hnatyshyn:** It is a very regular motion that is made, as you know, when we have submissions made or documents deemed by the committee to be relevant to the proceedings so they can be read in context, as my colleague Mr. Speyer has so well put it. It is not as if we are making a unique decision here; this happens on a daily basis. I do not think it should be regarded as an isolated case, but simply to give meaning and context to the discussion today so that, in all fairness, people can read the document and draw their own conclusions with respect to the merits of the positions put forward by both sides.

**Le président:** D'accord.

Monsieur Marceau.

**M. Marceau:** Monsieur le président, est-ce que je peux demander à M. Gagnier s'il y a des copies en nombre suffisant pour ceux qui désireraient en avoir et qui s'adresseraient au Comité?

**Le président:** Dans les deux langues . . .

**M. Marceau:** Dans les deux langues. Et je pense que c'est un élément essentiel. Je pense que l'on joue sur les mots: publier . . . On voudrait mettre l'information disponible mais, si possible, éviter des coûts additionnels. Si l'on a déjà un nombre de copies suffisant, dans les deux langues, il me semble que l'on devrait s'entendre pour dire que ceux qui s'adresseront au Comité pourront en obtenir sans faire imprimer d'autres copies.

**Le président:** Monsieur Gagnier, si vous voulez répondre à cette question-là.

**M. D. Gagnier (directeur exécutif intérimaire, Centre d'information sur l'unité canadienne):** Ce que je pourrais faire, monsieur le président, c'est vérifier le nombre de copies qui restent et donner ce renseignement au greffier du Comité.

**Le président:** Alors, vous ne pouvez pas nous donner ce renseignement immédiatement . . .

**M. Gagnier:** Je ne l'ai pas immédiatement, en ce moment.

**M. Marceau:** Alors, monsieur le président, ce que je suggérerais c'est qu'un nombre de copies soient mises à la disposition, par M. Gagnier, pour le Comité, et qui seront distribuées sur demande et non d'en faire imprimer d'autres. Cela m'appar-

[Traduction]

**M. Peterson:** Si vous me permettez, monsieur le président,.

**Le président:** Oui, monsieur Peterson, vous avez la parole.

**M. Peterson:** J'ai une précision à vous donner. quelqu'un a mentionné un coût de \$1,700. Je crois savoir que le document compte 48 pages et à \$100 la page, cela donnerait \$4,800. Je ne m'oppose pas à ce que le document soit joint en annexe mais je crois qu'il y a un certain manque de logique car on nous attaque . . . Si nous étions d'accord avec votre motion, nous devrions plutôt supprimer toutes les dépenses de cette nature. Il y a donc une certaine incohérence à ce sujet chez les membres de l'opposition mais c'est leur droit.

**M. Hnatyshyn:** Je voudrais annoncer quelque chose.

**Le président:** Oui, monsieur Hnatyshyn.

**M. Hnatyshyn:** Cette motion est tout à fait régulière quand il s'agit de documents qui de l'avis du comité se rapportent à ses délibérations. Cela permet de les situer dans leur contexte, comme l'a si bien dit mon collègue, M. Speyer. C'est loin d'être un cas unique, la situation se produit souvent. Il s'agit de faciliter l'interprétation de notre discussion pour que le lecteur puisse consulter le document et tirer ses propres conclusions suite aux arguments avancés par les tenants des deux points de vue.

**The Chairman:** I see.

Mr. Marceau.

**Mr. Marceau:** Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Gagnier whether he has sufficient copies for any interested readers who may contact the committee about this.

**The Chairman:** In both languages . . .

**Mr. Marceau:** In both languages. I think that this is an essential point. We seem to be playing on words. Our intention is to make the information available but avoid any additional costs, if possible. If we already have enough copies in both languages, I think that we could agree that any person requesting this document from the committee could obtain a copy without us having to print some.

**The Chairman:** Mr. Gagnier, would you please answer the question?

**Mr. Gagnier:** I can find out how many copies we have left and give this information to the committee clerk.

**The Chairman:** Then you cannot give us the information immediately . . .

**Mr. Gagnier:** I do not have it right now.

**Mr. Marceau:** In that case, Mr. Chairman, I suggest that a certain number of copies be made available to the committee by Mr. Gagnier and that they be distributed on demand rather than us printing the document as an appendix and incurring

## [Text]

raît une dépense additionnelle. Ce que l'on veut, c'est rendre l'information accessible. S'il y en a des copies., qu'elles soient déposées au Comité, puis distribuées sur demande au lieu de les publier. Peut-être qu'elles ne seront pas demandées et que la dépense aura été inutile... L'important est de savoir si, effectivement, il y a des gens qui veulent se procurer cette brochure, et si oui, qu'elle soit mise à leur disposition par le Centre d'information sur l'unité canadienne.

• 1220

**Le président:** D'accord. Alors, la question...

Mr. Hnatyshyn.

**Mr. Hnatyshyn:** As you know, this government has a very strong position with respect to the publication of federal documents in both official languages. For some unknown reason, in the Province of Saskatchewan this does not apply. I was trying to do what I thought to be a service to colleagues who speak the other official language, their first language, to have it available as an appendix so that it could be translated into the other official language because this is totally in English. You understand that point, I am sure, Mr. Marceau. It is not in any sense attempting to—

**The Chairman:** But, Mr. Hnatyshyn, I think at the back is written that this document is available also in French.

**Mr. Hnatyshyn:** I know, but I just wanted to make sure it is translated in both official languages for both sets of the—

**The Chairman:** On the same document?

**Mr. Hnatyshyn:** —document. My motion is there; I would like to present it.

Motion negated: Yeas, 8; nays, 9.

**The Chairman:** Thank you very much for the crowd of members we have had this morning.

Now, you have ten minutes—

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** I move the meeting adjourn.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Robinson (Burnaby):** On a point of order, Mr. Chairman, before Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore) moves that the meeting adjourn, I think all members of the committee should express our apology to the witnesses who have been waiting patiently for an hour and a half who, through no fault of their own, have not been able to present their evidence because of this important discussion. Obviously, it was an important discussion but I think, certainly, the committee owes them an apology for not being able to hear from them if, indeed, we are to adjourn at this point.

**Mr. McGrath:** Mr. Chairman, I served notice of a motion which I would like to have put before we adjourn. It has to do with Vote 40.

## [Translation]

additional expenses. What we are interested in is making the information available. If there are any copies, they can be tabled with the committee and distributed on demand rather than print it in our proceedings. There may be no requests and the expense would have been pointless... The important thing is to make the brochure available to any persons interested through the Canadian unity information office.

**The Chairman:** Allright. So the question...

Monsieur Hnatyshyn.

**M. Hnatyshyn:** Comme vous savez, ce gouvernement a pris une position très claire en ce qui concerne la publication des documents fédéraux dans les deux langues officielles. Pour une raison que j'ignore, cette règle ne s'applique pas dans la province de Saskatchewan. J'ai pensé rendre service à mes collègues qui parlent l'autre langue officielle en fournissant ce document comme annexe afin de le faire traduire dans l'autre langue officielle, car ce document est entièrement en anglais. Je suis certain, monsieur Marceau, que vous comprenez. Ce n'était pas une tentative de—

**Le président:** Mais, monsieur Hnatyshyn, je crois comprendre qu'au verso il y a une note indiquant que ce document existe aussi en français.

**M. Hnatyshyn:** Je sais, mais je voulais assurer la traduction dans les deux langues officielles pour les deux versions du—

**Le président:** Du même document?

**M. Hnatyshyn:** —document. Ma proposition est là, je veux la présenter.

La proposition est refusée; 8 pour et 9 contre.

**Le président:** Je remercie les nombreux députés de leur présence ce matin.

Maintenant, on a dix minutes—

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Je propose que la séance soit levée.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, j'invoque le règlement.

**Le président:** Oui.

**M. Robinson (Burnaby):** J'invoque le Règlement, monsieur le président, avant que M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore) propose que la séance soit levée. Je pense que tous les membres du comité doivent présenter leurs excuses aux témoins qui ont attendu une heure et demie et n'ont pas pu témoigner à cause de cette discussion importante. C'est évident que la discussion était importante, mais je pense que le comité doit présenter des excuses pour ne pas avoir entendu leur témoignage si nous levons la séance maintenant.

**M. McGrath:** Monsieur le président, j'ai donné avis d'une proposition que je veux soumettre avant la fin de la séance. La proposition se rapporte au crédit 40.



*[Texte]*

**Mr. Hnatyshyn:** I think we should vote on these motions, and I still have ten minutes before 12.30 p.m.

**The Chairman:** Before I accept your motion, Mr. McGrath, I am obliged to follow vote by vote.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Mr. Chairman, are you ruling my motion out of order?

**The Chairman:** Yes, because we have ten minutes left and I think we are obliged to pass all our time to finish the votes.

**Mr. Hnatyshyn:** Can I have my time? I have ten minutes to go.

**The Chairman:** Do you want to ask questions?

**Mr. Hnatyshyn:** Yes, I want to ask questions.

**The Chairman:** Okay, let us now consider Vote 15.

• 1225

Mr. Robinson.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, just before that vote is carried, I wonder if I might ask one question. I believe that the chairperson of the Canadian Human Rights Commission is present. Could he perhaps join us now?

**The Chairman:** Mr. Gordon Fairweather.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Just one question to Mr. Fairweather. As he knows, for the last three years now his commission has been recommending changes to the Canadian Human Rights Act. For three years his recommendations have been ignored by the federal government. I wonder if Mr. Fairweather might indicate to the committee the importance he attaches to these recommendations for changes to the Canadian Human Rights Act and his views on the failure of the government to take any action whatsoever to implement these recommendations, despite their repeated promises in the past to consider them seriously.

**M. Marceau:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Oui.

**M. Marceau:** Je voudrais tout simplement relever ce que vient de dire mon collègue, M. Robinson, à savoir que le gouvernement a ignoré la demande de modification qui devrait être apportée. Je pense que ce n'est pas exact. Mais, c'est plutôt à cause du travail considérable du Comité que cela n'a pas été possible. Il ne faudrait pas donner l'impression que le gouvernement a ignoré les demandes qui ont été faites par l'intermédiaire de M. Fairweather, dont on accepte le travail exceptionnel et dont on prend en considération les suggestions.

Alors, le gouvernement n'a pas ignoré ces demandes; mais il n'a pas encore pu donner suite aux recommandations qu'il aurait pu faire à la suite des représentations de M. Fairweather.

**The Chairman:** Mr. Fairweather, you have the floor.

*[Traduction]*

**M. Hnatyshyn:** Je pense que nous devrions voter sur ces propositions et il me reste encore 10 minutes avant 12h30.

**Le président:** Avant de recevoir votre proposition, monsieur McGrath, je suis tenu de suivre les crédits l'un après l'autre.

**M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Monsieur le président, est-ce que vous refusez ma proposition?

**Le président:** Oui, puisqu'il ne nous reste que 10 minutes et je pense que ce temps qui nous reste doit être consacré aux crédits.

**M. Hnatyshyn:** Il me reste encore 10 minutes; est-ce que je peux les avoir?

**Le président:** Voulez-vous poser des questions?

**M. Hnatyshyn:** Oui, je voudrais poser des questions.

**Le président:** D'accord, voyons maintenant le crédit 15.

Monsieur Robinson.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, je me demande si je peux poser une question avant le vote. Je crois savoir que le président de la Commission canadienne des droits de la personne est ici. Est-ce qu'il peut venir à la table?

**Le président:** Monsieur Gordon Fairweather.

**M. Robinson (Burnaby):** Une question pour M. Fairweather. Comme il le sait, depuis trois ans sa commission recommande d'apporter des modifications à la Loi canadienne sur les droits de la personne. Depuis trois ans le gouvernement fédéral ne tient aucun compte de ses recommandations. Je me demande si M. Fairweather pourrait expliquer au Comité l'importance qu'il y attache et nous dire ce qu'il pense de l'inaction du gouvernement à ce sujet, malgré ses promesses répétées de les étudier sérieusement.

**Mr. Marceau:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Marceau:** I would just like to set the record straight on what my colleague, Mr. Robinson, has just said; namely, that the government has ignored his recommendations for changes. I do not think this is accurate. It is rather because of the committee's workload that it has not been possible. We should not give the impression that the government has ignored the requests that have been made by Mr. Fairweather, whose exceptional work we all recognize and whose suggestions are taken into consideration.

So the government did not ignore these requests, but it has not yet been able to follow through on the recommendations made by Mr. Fairweather as it might have done.

**Le président:** Monsieur Fairweather, vous avez la parole.

[Text]

**Mr. Gordon Fairweather (Chief Commissioner, Canadian Human Rights Commission):** Mr. Chairman, thank you very much.

We were very reassured by the minister's statement to this committee last week that before the House rises—and I underline that—I assume in July, amendments to the Canadian Human Rights Act will be placed before Parliament. We have no reason whatever to dispute that. We have been patient, but if that is the government's intention, we will be very, very happy indeed.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, perhaps the witness could just indicate what his view will be if indeed the government fails to bring forward these amendments before the House rises.

**The Chairman:** I know Mr. Fairweather was a former P.C. member of Parliament and knows what kind of question the member is asking just to skate around the question. All right, let us go.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, this is a serious question. The government promised, as Mr. Fairweather knows, to bring forward amendments with respect to the disabled by Christmas.

**The Chairman:** I do not say that was not a serious question.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Now they are promising to bring them forward by the end of June. Perhaps Mr. Fairweather could indicate the importance his commission attaches to these recommendations and why he believes they should be brought forward at this time.

**The Chairman:** I did not say that it was not a serious question by the member.

**Mr. Fairweather:** It is the decision of the government, of course. In three annual reports we have asked Parliament for change, and we think it would indeed be serious if the government did not do it. I have no doubt they will. The minister said that they will by July, and we look forward to that.

**Mr. Hnatyshyn:** Mr. Chairman, I have three questions because I have 10 minutes and the vote is coming before us. One is to Mr. Fairweather, and perhaps he would respond in a minimum of time.

Mr. Fairweather has written to all members of Parliament with regard to the issue of mandatory retirement age. I wonder if he would take this opportunity of addressing the committee and letting us know what kind of response he has received from the government with respect to its position relating to the question of mandatory retirement, particularly as it relates to the public service of Canada.

The second question I want to deal with is with regard to the Supreme Court of Canada, and Mr. Hofley, the registrar, is here. Mr. Hofley will know that in part of the material, in the Newfoundland reference, there was a question which arose on

[Translation]

**M. Gordon Fairweather (président, Commission canadienne des droits de la personne):** Merci beaucoup, monsieur le président.

Nous avons été rassurés par ce qu'a dit le ministre devant le Comité la semaine dernière quand il a déclaré qu'avant la fin de la session—et je souligne cette précision—je présume que ce sera au mois de juillet, des modifications à la Loi canadienne sur les droits de la personne seront soumises au Parlement. Nous n'avons aucune raison de penser le contraire. Nous avons été très patients, mais si c'est vraiment l'intention du gouvernement, nous serons vraiment très heureux.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, le témoin peut-il nous dire quelle sera son opinion si le gouvernement ne soumet pas ces modifications avant la fin de la session.

**Le président:** Je sais que M. Fairweather était auparavant député conservateur au Parlement; il sait donc ce que le député essaie de faire en posant sa question. Alors, continuons.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, c'est une question grave. Comme le sait M. Fairweather, le gouvernement a promis de présenter les modifications sur les handicapés avant Noël.

**Le président:** Je n'ai pas dit que ce n'était pas une question grave.

**M. Robinson (Burnaby):** Maintenant on promet de les présenter avant la fin de juin. Peut-être que M. Fairweather peut nous dire l'importance de ces recommandations et pourquoi il est d'avis qu'on doit les présenter en ce moment.

**Le président:** Je n'ai pas dit que la question du député n'était pas importante.

**M. Fairweather:** Il est évident que la décision relève du gouvernement. Dans les trois derniers rapports annuels nous avons demandé des modifications au Parlement; à notre avis, si le gouvernement n'agissait pas, ce serait grave. Je n'ai aucun doute qu'il le fera. Le ministre a dit que ce sera fait avant la fin de juillet; d'avance nous en sommes très heureux.

**M. Hnatyshyn:** Monsieur le président, j'ai trois questions, car il ne reste 10 minutes et le vote approche. Une question se pose à M. Fairweather; peut-être peut-il répondre très brièvement.

M. Fairweather a écrit à tous les députés sur la question de la retraite obligatoire. Je me demande s'il peut profiter de cette occasion pour dire au comité quelle est la réponse du gouvernement en ce qui concerne la question de la retraite obligatoire, surtout vis-à-vis de la Fonction publique du Canada.

Ma deuxième question concerne la Cour suprême du Canada dont le greffier, M. Hofley, est ici. M. Hofley sait sans doute qu'une question a été posée à la Chambre au sujet de Terre-Neuve; le ministre de la Justice a prétendu que c'est par



## [Texte]

the floor of the House of Commons in which it was alleged by the Minister of Justice that it was because of a mistake made by the Supreme Court of Canada officials that a press release by the Minister of Justice, of which I have a copy here which shows the stamp of the Supreme Court of Canada and is titled "A Statement by the Minister of Justice and Attorney General of Canada, the Honourable Jean Chrétien, on a Newfoundland offshore reference", was filed as a document in relation to the reference by the federal government—

• 1230

**Mr. Cullen:** Mr. Chairman, on a point of order.

**Mr. Hnatyshyn:** Third question.

**Mr. Cullen:** Excuse me. We had a question on Vote 15, and before we voted on that, Mr. Robinson said he had some questions of the commissioner, and now we are going down to another vote.

**Mr. Hnatyshyn:** Mr. Chairman, I had next on the list—

**Mr. Cullen:** No, no. After we deal with Vote 15.

**Mr. Hnatyshyn:** No but the problem is that I want to get in my questions on the balance of this point. I have the floor, and I was quite prepared to let Mr. Robinson ask a question, but I think the usual rule is that if I have the floor for 10 minutes, I should be allowed to ask questions on the estimates that are before us, because we are voting on them; we are trying to get through the votes.

My final question is in relation—

**Mr. Cullen:** Excuse me, Mr. Hnatyshyn, he called for the Vote 15, and Mr. Robinson said he had an interjection, and he made it. Now we understand he wants to make another one on 15, and he has asked for a response from the commissioner.

**Mr. Hnatyshyn:** I just want to get the last question out, and then I will let the floor open, but I think your question has been asked . . .

The final one is with respect to Mr. Christie, on the uranium-cartel coverup, I wanted to ask Mr. Christie whether or not the Department of Justice is under a directive on the part of the Prime Minister, which he has written to all departments to indicate that the spirit of the freedom of information legislation which contains a provision repealing Section 41 of the Federal Court Act. Has the Department of Justice received that directive?

. . . the spirit of the freedom-of-information legislation is to be followed in all decisions with respect to departmental issues.

Has the minister has received this, and has the department received this? I wanted to ask Mr. Hofley, finally, who gave the instruction to put the press release in the file of the Supreme Court of Canada. Is it his responsibility? I am sure that the clerks in his office do not do this of their own volition. It was not a question that they sought out and obtained the document. Those are my three short questions.

## [Traduction]

suite d'une erreur des fonctionnaires de la Cour suprême du Canada qu'un communiqué de presse a été soumis comme document—j'en ai ici une copie où l'on voit le sceau de la Cour suprême du Canada et le titre «Déclaration de l'honorable Jean Chrétien, ministre de la Justice et procureur général du Canada».

**M. Cullen:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

**M. Hnatyshyn:** Troisième question.

**M. Cullen:** Excusez-moi, nous avons une question à propos du crédit 15 et avant que nous ne votions, M. Robinson a déclaré qu'il avait quelques questions à poser au commissaire et maintenant nous passons à un autre crédit.

**M. Hnatyshyn:** Monsieur le président, j'avais ensuite sur ma liste . . .

**M. Cullen:** Non, non. Ensuite nous passons au crédit 15.

**M. Hnatyshyn:** D'accord, mais le problème est que je voudrais terminer ce point. J'ai la parole et je ne voyais pas d'inconvénient à laisser M. Robinson poser une question mais la règle est que lorsque je dispose de 10 minutes, j'interroge nos témoins sur les prévisions budgétaires que nous étudions puisque c'est là-dessus qu'on nous demande de nous prononcer; nous essayons de mettre ces crédits aux voix.

Ma dernière question porte . . .

**M. Cullen:** Je vous demande pardon, monsieur Hnatyshyn, mais l'on a mis le crédit 15 aux voix et M. Robinson a déclaré qu'il voulait intervenir, ce qu'il a fait. Maintenant je crois qu'il veut encore poser une question au commissaire sur le crédit 15.

**M. Hnatyshyn:** Je voudrais simplement poser ma dernière question et je laisserai la parole aux autres mais je crois que vous avez déjà posé votre question . . .

Ma dernière question s'adresse à M. Christie et porte sur le camouflage du cartel de l'uranium. Le ministère de la Justice agit-il conformément à une directive du Premier ministre qui a écrit à tous les ministères pour leur demander de respecter l'esprit de la Loi sur la liberté de l'information qui contient une disposition abrogeant l'article 41 de la Loi sur la Cour fédérale. Le ministère de la Justice a-t-il reçu cette directive?

. . . l'esprit de la Loi sur la liberté d'accès à l'information doit être suivi dans toutes les décisions touchant les questions ministérielles.

Le ministre a-t-il reçu cette directive? Je voulais demander enfin à M. Hofley qui avait donné l'ordre de mettre le communiqué de presse dans le dossier de la Cour suprême du Canada? Cela relève-t-il de sa responsabilité? Je suis sûr que le personnel de son bureau ne ferait pas cela sans en recevoir l'ordre. Ce n'est pas eux qui ont cherché à se procurer et ont obtenu le document. Ce sont là mes trois questions.

[Text]

**The Chairman:** Okay. Mr. Fairweather, and then the other one who will answer the question concerning the specific question by Mr. Hnatyshyn. Mr. Fairweather, first.

**Mr. Fairweather:** Thank you, Mr. Chairman.

We recognize of course, and Parliament did in 1977 when the Canadian Human Rights Act was before it, that the issue of mandatory retirement is very difficult.

This has been pointed out to us because of decisions in tribunals that delineated the meaning of "normal" age. We have some complainants who have suffered, we think, adversely because of this. It is of course for the government and Parliament to make the changes.

We think after Senator Croll's commission, and other studies about mandatory retirement, perhaps it is time for Parliament and the government to come to grips with this issue.

As to response by parliamentarians, I cannot say I have been overwhelmed by mail.

**The Chairman:** Okay. Now the question for Mr. Hofley.

**Mr. Bernard C. Hofley, Q.C. (Registrar, Supreme Court of Canada):** Yes. Mr. Chairman, the document or the press release in question came to us in the normal course as do all press releases. It was not filed by any party. A document that is filed by a party is normally entered into the court docket, which is the official record of a case, and is not a record which would go to the judge.

Normally case material is defined in the act and is agreed upon by the parties. This particular press release, I can only say, was given to one of the clerks in the clerks' office and was inadvertently put on the file. There are extraneous things on files, letters, that sort of thing. It is not part of the material that would go to a judge. We stamp anything that refers to any particular case but it is not entered on the docket.

**The Chairman:** Okay. Last, Mr. Hnatyshyn, is the answer of Mr. Christie, and after that we will adjourn. Okay?

• 1235

**Mr. Christie:** There were specific instructions received by the department in relation to affidavits under Section 41, and a procedure was set up whereby no such affidavit should be sought from a minister unless there had been prior consultation among the Privy Council office, the Department of Justice, and the department concerned.

For example, if it was External Affairs, then External Affairs would be the third party to the consultation. The purpose behind that was, of course, to ensure that before any Section 41 affidavit was filed the matter had been given meticulous consideration.

[Translation]

**Le président:** D'accord. Monsieur Fairweather puis pour la question précise de M. Hnatyshyn nous demanderons à quelqu'un d'autre de répondre. Monsieur Fairweather tout d'abord.

**M. Fairweather:** Merci, monsieur le président.

Nous reconnaissons bien sûr comme l'a fait le Parlement lorsqu'il a étudié la Loi sur les droits de la personne que la question de la retraite obligatoire est une question très complexe.

Cela nous a été signalé par le biais des décisions judiciaires qui ont défini l'âge «normal». Nous avons reçu certaines plaintes de personnes que ces dispositions ont lésées. Il appartient bien sûr au gouvernement et au Parlement d'apporter les modifications voulues.

Nous pensons qu'après la commission du sénateur Croll et d'autres études sur la retraite obligatoire, il est peut-être temps que le Parlement et le gouvernement essaient de régler ce problème.

Quant aux parlementaires, je ne puis dire qu'ils m'ont inondé de courrier.

**Le président:** Bien. La question maintenant qui s'adressait à M. Hofley.

**M. Bernard C. Hofley, C.R. (greffier, Cour suprême du Canada):** Oui, monsieur le président, le document ou le communiqué de presse en question nous est arrivé par la voie normale comme tous les autres communiqués de presse. Il n'a pas été déposé par un parti ou un autre. Un document qui est déposé par un parti est normalement versé au rôle des causes et ne fait pas partie de ce qui est soumis au juge.

Normalement, les causes sont définies dans la loi et sont acceptées par les partis. Ce communiqué de presse a été donné à un des greffiers du bureau des greffiers et fut déposé par inadvertance dans le dossier. Il arrive qu'il y ait des pièces étrangères dans les dossiers, comme des lettres, et ce genre de choses. Cela ne fait pas partie des documents qui sont présentés à un juge. Nous tamponnons tout ce qui porte sur une cause particulière mais ce n'est pas versé au rôle des causes.

**Le président:** D'accord. Pour finir, monsieur Hnatyshyn, nous aurons la réponse de M. Christie et nous ajournerons ensuite. Ca va?

**M. Christie:** Le ministère a reçu des instructions précises quant aux affidavits touchés par l'article 41 et l'on a mis sur pied une procédure selon laquelle aucun affidavit ne doit être demandé par un ministre sans consultation préalable avec le bureau du Conseil privé, le ministère de la Justice et le ministère concerné.

Par exemple, s'il s'agit des Affaires extérieures, ce ministère serait le tiers dans cette consultation. L'objectif est bien sûr d'assurer qu'avant qu'un affidavit touché par l'article 41 soit déposé, la question ait été soigneusement étudiée.



*[Texte]*

I also understand that there was a general letter issued to deputy ministers to the extent possible to carry on in the general spirit of the freedom-of-information legislation.

**An hon. Member:** Let the record show that we have just lost our quorum, with a motion before the Chair.

**The Chairman:** Okay. So I will adjourn the meeting until this afternoon at 3.30 p.m.

Thank you very much for the officials coming to answer short questions by members who were asking short short questions.

The meeting is adjourned.

*[Traduction]*

Je crois d'autre part qu'une lettre générale a été envoyée au sous-ministre à qui il est demandé de respecter dans la mesure du possible l'esprit général de la Loi sur la liberté d'accès à l'information.

**Une voix:** Que l'on remarque que nous venons de perdre le quorum alors que la présidence avait été saisie d'une motion.

**Le président:** D'accord, nous ajournons donc jusqu'à cet après-midi 15h30.

Merci beaucoup aux témoins qui sont venus répondre à ces questions des députés.

La séance est levée.

---















*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of Justice:*

Mr. D.H. Christie, Associate Deputy Minister;  
Mr. D. Gagnier, Acting Executive Director, Canadian Unity  
Information Office;  
Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning  
and Criminal Law Amendments Section;  
Mr. L.S. Fairbairn, Director, Programmes and Law Infor-  
mation Development Section;  
Mr. G. Fairweather, Chairman, Canadian Human Rights  
Commission;  
Mr. B. Hofley, Registrar, Supreme Court of Canada.

### *Du Ministère de la Justice:*

M. D.H. Christie, sous-ministre associé;  
M. D. Gagnier, directeur exécutif intérimaire, Centre d'in-  
formation sur l'unité canadienne;  
M. D.C. Préfontaine, avocat général, Section de l'élabora-  
tion de la politique et des modifications au droit pénal;  
M. L.S. Fairbairn, directeur, Section des Programmes et  
Information juridiques;  
M. G. Fairweather, président, Commission canadienne des  
droits de la personne;  
M. B. Hofley, registraire, Cour suprême du Canada.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 90

Thursday, May 27, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 90

Le jeudi 27 mai 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent de la*

## Justice and Legal Affairs

## Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Order of Reference respecting soliciting for the purpose  
of prostitution

CONCERNANT:

Ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de  
prostitution

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE  
AND LEGAL AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Jean-Guy Dubois

*Vice-Chairman:* Mr. Claude-André Lachance

Allmand	King
Beatty	MacLellan
Carney (Miss)	MacDonald (Miss)
Cullen	( <i>Kingston and the Islands</i> )
Hnatyshyn	Marceau
Killens (Mrs.)	McGrath

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE  
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

*Président:* M. Jean-Guy Dubois

*Vice-président:* M. Claude-André Lachance

Messrs. — Messieurs

Mitchell (M <sup>me</sup> )	Rossi
Peterson	Scott ( <i>Hamilton—</i>
Robinson ( <i>Burnaby</i> )	<i>Wentworth</i> )
Robinson ( <i>Etobicoke—</i>	Tardif—(20)
<i>Lakeshore</i> )	

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Bernard G. Fournier

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, May 27, 1982:

Miss Carney replaced Mr. Patterson;  
Mr. Allmand replaced Mr. Lang;  
Mr. Gourde (*Lévis*) replaced Mr. Bossy;  
Mr. Rossi replaced Mr. Masters;  
Mr. Tardif replaced Mr. Cyr;  
Miss MacDonald (*Kingston and the Island*) replaced Mr.  
Speyer;  
Mrs. Killens replaced Mr. Gourde (*Lévis*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 27 mai 1982:

M<sup>lle</sup> Carney remplace M. Patterson;  
M. Allmand remplace M. Lang;  
M. Gourde (*Lévis*) remplace M. Bossy;  
M. Rossi remplace M. Masters;  
M. Tardif remplace M. Cyr;  
M<sup>lle</sup> MacDonald (*Kingston et les Îles*) remplace M. Speyer;  
M<sup>me</sup> Killens remplace M. Gourde (*Lévis*).



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 27, 1982  
(104)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this afternoon at 3:44 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

*Members of the Committee present:* Mr. Allmand, Miss Carney, Messrs. Cullen, Dubois, Gourde (*Lévis*), Hnatyshyn, Lachance, Marceau, Peterson, Robinson (*Burnaby*) and Speyer.

*Other Member present:* Mr. Crosby (*Halifax West*).

*In Attendance:* Mr. Donald MacDonald, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

*Witnesses: From the Canadian Association of Chiefs of Police:* Chief J. Stewart, Vancouver; Chief J. Ackroyd, Metropolitan Police Force; Mr. G. Lafrance, Vice-Chairman, Law Amendment Committee; Mr. T.G. Flanagan, Ottawa, Chairman, Law Amendments Committee; and Chief W. Snowdon, Victoria, B.C., Police Department.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, May 6, 1982, respecting soliciting for the purpose of prostitution. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 11, 1982, Issue No. 83*).

Mr. Flanagan made a statement.

Mr. Stewart made an audio-visual presentation and, with the other witnesses, answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held Tuesday, June 3, 1980, the Chairman authorized that the submission presented by Mr. W.J. Snowdon, Chief constable of Victoria City Police Department, be filed as an Exhibit with the Clerk of the Committee (*Exhibit C*).

At 5:21 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m., this evening.

EVENING SITTING  
(105)

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this evening at 8:15 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Cullen, Dubois, Mrs. Killens, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Mrs. Mitchell, Messrs. Peterson and Robinson (*Burnaby*).

*In Attendance:* Mr. Donald MacDonald, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

*Witnesses: From the Vancouver Coalition For a Non-Sexist Criminal Code:* Ms. Gayle Raphanel, Vancouver Association of Women and the Law; Ms. Miriam Azrael, British Columbia Federation of Women; and Dr. David Copp, British Columbia Civil Liberties Association.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, May 6, 1982, respecting soliciting for

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 27 MAI 1982  
(104)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit cet après-midi à 15h44, sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois, (président).

*Membres du Comité présents:* M. Allmand, M<sup>lle</sup> Carney, MM. Cullen, Dubois, Gourde (*Lévis*), Hnatyshyn, Lachance, Marceau, Peterson, Robinson (*Burnaby*) et Speyer.

*Autre député présent:* M. Crosby (*Halifax-Ouest*).

*Aussi présent:* M. Donald MacDonald, chercheuse, Service de la recherche de la Bibliothèque du Parlement.

*Témoins: De l'Association canadienne des Chefs de Police:* Chef J. Stewart, Vancouver; Chef J. Ackroyd, Service de Police du Toronto Métropolitain; M. G. Lafrance, vice-président du Comité des amendements aux lois; M. T.G. Flanagan, Président du Comité des amendements aux lois; et Chef W. Snowdon, Service de Police de Victoria, C.-B.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi, 6 mai 1982, concernant la sollicitation à des fins de prostitution. (*Voir Procès-verbal du mardi, le 11 mai 1982, fascicule no 83*).

M. Flanagan fait une déclaration.

M. Stewart fait une présentation audio-visuelle, et avec les autres témoins, répond aux questions.

Conformément à une motion du Comité adopté à la réunion du mardi, 3 juin 1980, le président autorise que le mémoire présenté par M. W.J. Snowdon, du Service de Police de Victoria, soit déposé comme pièce justificative auprès du Greffier du Comité (*Pièce C*).

A 17h21, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures ce soir.

SÉANCE DU SOIR  
(105)

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit ce soir à 20h15, sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois, (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Cullen, Dubois, M<sup>me</sup> Killens, M<sup>lle</sup> MacDonald (*Kingston et les Îles*), M<sup>me</sup> Mitchell, MM. Peterson et Robinson (*Burnaby*).

*Aussi présent:* M. Donald MacDonald, chercheuse, Service de la recherche de la Bibliothèque du Parlement.

*Témoins: De la «Vancouver Coalition For a Non-Sexist Criminal Code»:* Ms Gayle Raphanel, Vancouver, de l'Association de la femme et le droit; Ms Miriam Azrael, de la Fédération des Femmes de la Colombie-Britannique; et Dr David Copp, de l'Association des libertés civiles de la Colombie-Britannique.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mardi, 6 mai 1982, concernant la sollicitation à des fins de prostitu-

the purpose of prostitution. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 11, 1982, Issue No. 83*).

The witnesses made a statement and answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held Tuesday, June 3 1980, the Chairman authorized that the submission of the Vancouver Coalition For a Non-Sexist Criminal Code be printing as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "JUST-39"*).

At 10:02 o'clock p.m., the Committee adjourned until Tuesday, June 1st, 1982, at 9:30 o'clock a.m.

tion. (*Voir Procès-verbal, mardi, 11 mai 1982, fascicule no 83*).

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la réunion du mardi, 3 juin 1980, le président autorise que le mémoire présenté par le «Vancouver Coalition For a Non-Sexist Criminal Code» soit joint en appendice au procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «JUST-39»*).

A 22h02, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi, 1<sup>er</sup> juin 1982, à 9h30.

*Greffier de Comité*

Pierre de Champlain

*Committee Clerk*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, May 27, 1982

• 1542

**The Chairman:** All right. We will open the session.

This afternoon the committee is considering its order of reference relating to soliciting for the purpose of prostitution.

This afternoon we have the Canadian Association of Chiefs of Police. We have Chief Robert Stewart of Vancouver, who will make some comments and be available after to answer any questions. Mr. Flanagan will introduce the others.

**Mr. T. Flanagan (Deputy Chief of Police, Ottawa):** Mr. Chairman, it is an honour and a privilege for us to be here before these hon. members this afternoon. Apart from Michael Lafrance and Chief Stewart, Chief Ackroyd and Chief Snowden, we have a number of other people from across Canada. Chief Welsh of Ottawa, Chief Cook of Sarnia. We have Mr. Anthony from Victoria and Inspector Huska from Edmonton, Alberta, as well as the members of our secretariat, Mr. Laurin and Mr. Harasym, of the Canadian Association of Chiefs of Police.

I would like to call upon the chairman of our subcommittee on prostitution, Chief Stewart, to make a presentation on this big problem to the police; it seems we have a law to enforce that is unenforceable. Chief Stewart.

**Mr. Robert J. Stewart (Chief, Vancouver Police Force):** Good afternoon, ladies and gentlemen. It is my pleasure to provide the introduction to our presentation. I guess I could safely say there are not many surprises in what we have to say. I know you have been dealing with the issue for some time.

• 1545

A matter of continuing concern to the police community is the confusion and the frustration we are experiencing in enforcing the present code legislation dealing with soliciting. For some time, we as responsible police leaders have sought from the federal government clarification—not just of legislation affecting acts of soliciting, but the very role to be carried out by the police in enforcement. It has been observed that prostitutes openly soliciting on the streets of our major cities have increased in numbers and aggressiveness. This behaviour has led to bitter complaints from communities most severely affected by the street prostitution problem—business groups, tourist associations, and citizens unfortunate enough to live in an area taken over by the prostitutes.

Let us take a moment to trace the rather sad history of our experience with legislation affecting prostitution. Prior to 1972, enforcement against soliciting—and I will apologize for the difficulty you have in reading that, but I will narrate it for

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 27 mai 1982.

**Le président:** Très bien. Nous allons commencer la réunion.

Cet après-midi le comité reprend son ordre de renvoi concernant la sollicitation aux fins de la prostitution.

Nous avons donc cet après-midi l'Association canadienne des chefs de police devant nous. Le chef de police Robert Stewart de Vancouver prendra la parole et il pourra ensuite répondre aux questions. M. Flanagan va présenter les autres personnalités présentes.

**M. T. Flanagan (chef-adjoint de police, Ottawa):** Monsieur le président, c'est un honneur tout particulier de pouvoir comparaître ici cet après-midi en présence des honorables membres du comité. À part M. Michael Lafrance et les chefs Stewart, Ackroyd et Snowden, nous sommes accompagnés ici de personnalités de tout le Canada. Je citerai donc le chef Welsh d'Ottawa, le chef Cook de Sarnia, M. Anthony de Victoria et l'inspecteur Huska de Edmonton en Alberta, ainsi que des membres de notre secrétariat, MM. Laurin et Harasym, tous donc membres de l'Association canadienne des chefs de police.

Je vais donc passer la parole au président de notre sous-comité sur la prostitution, le chef Stewart, qui va donc vous décrire les problèmes graves qui se posent à la police; il semble que nous ayons à appliquer en l'occurrence une loi inapplicable. Chef Stewart.

**M. Robert J. Stewart (chef de police, Vancouver):** Mesdames et messieurs bonjour. C'est donc à moi que revient le plaisir de présenter notre mémoire. Je pense que je peux d'ores et déjà dire que nous vous réservons très peu de surprises, étant donné que vous vous penchez sur cette question depuis quelque temps.

Je peux dire que l'application des dispositions légales actuelles ayant trait à la sollicitation est une source de frustration et de confusion pour la police. Voilà quelque temps que les chefs de police responsables ont cherché à obtenir du gouvernement fédéral des directives claires—non pas seulement des dispositions légales, mais des indications claires quant au rôle que la police doit jouer en matière d'application de la loi. Tout le monde remarque que le nombre de prostituées sollicitant de façon ouverte dans les rues de nos grandes villes a augmenté, et que leur comportement est également plus agressif. Cela s'est traduit, de la part des segments de la population les plus touchée par ce phénomène—commerçants, associations touristiques, et citadins assez malchanceux pour habiter des zones envahies par la prostitution, par des plaintes amères.

Faisons un retour en arrière, et donnons quelques indications qui concernent nos déboires en matière d'application de cette législation concernant la prostitution. Avant 1972, tout ce qui concernait la sollicitation—excusez-moi pour la difficulté que

*[Text]*

you. Prior to 1972, enforcement against soliciting was by way of Section 175.(1) of the Criminal Code, the vagrancy (c) section, which said:

being a common prostitute or a night walker is found in a public place and does not, when required, give a good account of herself;

Police, by use of this section, were able to keep a reasonable control of street-based prostitution. Vagrancy came to be looked on as a crime of status, and in 1972 parts of that section were repealed and a new offence of soliciting under Section 195.1 was created to deal with the problem. I remind you that vagrancy subsections (a), (b), and (c) were repealed, and subsections (d) and (e) remain to this day in the code.

Section 195.1, the replacement, says:

Every person who solicits any person in a public place for the purpose of prostitution is guilty of an offence . . .

It is our feeling that Parliament intended this legislation to deal with the obvious nuisance factor presented by prostitutes: being in public places, soliciting and obstructing pedestrians and sometimes vehicle traffic.

(Following text accompanied by slide presentation):

These slides depict the real street scene in a pattern all too familiar to residents and visitors in every major Canadian city. Prostitutes and their customers can be found in a variety of locations, from high class hotel to skid row district. Here are two prostitutes in their natural habitat, leaning against the wall of a first class hotel; three more in a doorway across the street; at the corner, two transvestites and a female prostitute.

The same corner an hour later. Around the same corner, more activity. Across the street, these three work right in front of this particular restaurant. Some might find it amusing; more often, the patrons object to this activity in their presence. I do not know if you can make it out, but you can see a male pedestrian with his arm around his young daughter walking past two ladies working the corner. I suspect he was shielding his daughter from that exposure.

Just along the street a little further, at the doorway to the hotel lounge—the same block, further down the street. Customers entering and leaving this store have to run a gauntlet before reaching the door. The proprietor is one of many frustrated by his police department's inability to control this situation.

This scene is a slightly lower class area during the daytime. You will see there are three girls working that street. The same area at night—the driver of this vehicle is not immune from an approach. This is a typical scene.

*[Translation]*

vous aurez peut-être à lire ce qui est écrit—je vais vous en donner le contenu. Avant 1972 donc, tout ce qui concernait la sollicitation, relevait de l'alinéa c) de l'article 175 (1) du Code criminel traitant du vagabondage, stipulant:

commet un acte de vagabondage, toute personne qui, étant une fille publique ou coureuse de nuit, est trouvée dans un endroit public et, lorsqu'elle en est requise, ne rend pas à son sujet un compte satisfaisant;

La police donc pouvait garder un contrôle raisonnable de la prostitution sur le trottoir, en invoquant cet article. Le vagabondage finissait finalement par être considéré comme crime de par la loi, et en 1972 certaines parties de cet article ont été abrogées, et la nouvelle infraction de sollicitation fut incorporée dans le Code à l'article 195.1. Les alinéas a) b) et c) ont donc été abrogés, et l'alinéa d) et e) restent toujours en vigueur à ce jour.

L'article 195.1, qui remplace l'ancien article, stipule:

toute personne qui sollicite une personne dans un endroit public aux fins de la prostitution est coupable d'une infraction . . .

Nous croyons que le législateur de l'époque voulait lutter contre le facteur de nuisance représenté par la présence des prostituées dans les lieux publics, se livrant au racolage et gênant la libre circulation des piétons et parfois même des véhicules.

(Le texte qui suit est accompagné d'une présentation de diapositives).

Ces diapositives vous montrent certaines scènes de rue pas-trop familières aux résidents et aux visiteurs de la plupart de nos grandes villes canadiennes. Des prostituées et leur clientèle se trouvent en divers lieux, allant des hôtels de première catégorie aux bas fonds les plus mal famés. Ici vous voyez deux prostituées dans leur environnement habituel, appuyées au mur d'un hôtel de première classe; en voici trois autres dans une entrée de l'autre côté de la rue; au coin de la rue deux travestis et une prostituée.

Le même coin de rue une heure plus tard. Vous voyez que l'activité est un peu plus intense. De l'autre côté de la rue ces trois prostituées attendent devant ce restaurant. Certaines personnes s'en amusent, mais la plupart du temps les clients du restaurant s'en plaignent. Je ne sais pas si vous pouvez distinguer, mais vous pouvez voir ici un monsieur qui passe son bras autour de sa petite fille, avec à proximité deux dames qui travaillent au coin de la rue. Je suppose qu'il essayait de cacher ce spectacle à sa petite fille.

Un peu plus loin dans la même rue, l'entrée du bar d'un hôtel—le même pâté de maisons, un peu plus bas. C'est comme si elles faisaient la haie lorsque les clients entrent dans ce magasin et en sortent. Le propriétaire fait partie de ces nombreuses personnes qui sont extrêmement déçues de voir que la police n'a pas la situation en main.

Ici nous nous trouvons dans un quartier un peu plus populaire pendant la journée. Vous voyez ici trois filles au travail sur le trottoir. Le même quartier la nuit—le conducteur de ce véhicule n'échappe pas aux tentatives de racolage. C'est une scène tout à fait typique.



*[Texte]*

In still another part of town, a very familiar sight; here again, a half a block away.

One aspect of the problem that does not receive much publicity is violence against and among the prostitutes; I will refer later to the briefs prepared by both the Calgary and Victoria police chiefs, which touch on that subject.

## • 1550

This girl tries to judge whether it is safe to get into the car. If she feels it is okay, she gets in and they drive away. This assessment period takes only a few seconds. If she guesses wrong, she might end up like Anita, stabbed and dumped in a lane; or Alissa, who posed for us on the street, and the same girl, later, was thrown from a seventh floor hotel room, having been kicked to death. Eight prostitutes have been murdered in Vancouver in the past 10 years, and I am sure that these figures are repeated in other major cities.

There have been two major court decisions which have severely handicapped the police in their attempts to enforce Section 195.(1). The first and most publicized was the Hutt case in 1978, which brought the elements of "pressing and persistent" as required evidence to prove a charge of soliciting.

That case of Dudak, which basically says that the customer cannot be charged with soliciting, was a decision of the Supreme Court of British Columbia. Ontario, however, has a different decision in the cases of Di Paola and Polatic, where the court held that the customer can be charged. Persistence, however, is still required.

This also points out the need for a uniform interpretation of the law. Inequality presently exists in Canada by virtue of these decisions.

Remember, Section 195.(1) says, "every person who solicits any person". With restrictions like these placed on the enforcement of soliciting, prostitutes, both male and female, now openly accost citizens for the purpose of prostitution. Their numbers increase, and they begin moving into residential areas and other places where they were not found a short time ago. Chief Snowdon, I think, can give the best analysis of that particular phenomenon.

The next few slides indicate the effect of life that has occurred as a result of street soliciting in a residential area. This map is simply there to show you the extent of the involvement in Vancouver's west end. You can see that it covers several blocks and numerous streets. Prostitutes are present at all hours, day or night, on every corner, often shouting, swearing, sometimes as late as 3 or 4 o'clock in the morning.

*[Traduction]*

Dans un autre quartier de la ville, un spectacle très familier; même chose ici, à un demi-pâté de maisons de là.

La violence contre et entre les prostituées est un des aspects de la question dont on parle le moins; je citerai tout à l'heure les mémoires des chefs de police de Calgary et de Victoria où il en est question.

Cette fille, ici, cherche à apprécier si elle peut sans danger monter dans cette voiture. Si oui, elle y monte et la voiture s'éloigne. La période d'appréciation ne prend que quelques secondes. Si elle se trompe, elle finira peut-être comme Anita, poignardée et jetée dans une ruelle; ou comme Alissa, qui a posé pour notre objectif dans la rue, et que l'on a retrouvé plus tard morte, après avoir été précipitée du haut du septième étage d'un hôtel. Huit prostituées ont ainsi été assassinées à Vancouver depuis 10 ans, et je suis certain que les chiffres des autres grandes villes canadiennes sont à peu près semblables.

Deux décisions importantes des tribunaux ont beaucoup gêné la police dans son travail d'application de l'article 195.1. La première décision, la plus connue, est l'arrêt Hutt de 1978, qui fait intervenir des notions d'insistance et de pressions comme éléments de preuve pour que l'accusation de sollicitation puisse être retenue.

Il y a ensuite l'arrêt Dudak, qui prévoit que le client ne peut être accusé de sollicitation, il s'agit d'une décision de la Cour Suprême de la Colombie-Britannique. L'Ontario, toutefois, a emprunté une autre voie dans l'arrêt Di Paola et Polatic, lorsque la cour a déclaré que le client pouvait également être inculpé. Toutefois, notons que la notion d'insistance est toujours retenue comme nécessaire.

Voilà donc qui nous montre à quel point nous avons besoin d'une interprétation uniforme de la loi. En raison de ces différents arrêts, on se trouve en ce moment au Canada dans une situation d'inégalité d'une région à l'autre.

N'oubliez pas que le paragraphe 195(1) stipule: «toute personne qui sollicite une personne». Après ces arrêts des tribunaux concernant l'application de la loi à propos de la sollicitation, les prostituées, hommes et femmes, accostent ouvertement les citoyens pour leur proposer leurs services. Notons par ailleurs qu'ils se multiplient, et qu'ils commencent à envahir les zones résidentielles où on ne les trouvait pas jusqu'alors. Je pense que c'est le chef Snowdon qui pourra vous donner la meilleure analyse de ce phénomène particulier.

Les diapositives suivantes vous montrent les répercussions de ce racolage dans la rue, sur le déroulement de la vie quotidienne dans un quartier résidentiel. Cette carte est destinée à vous montrer l'étendue du phénomène dans le quartier West End de Vancouver. Vous voyez que cela couvre maintenant plusieurs pâtés de maisons et de nombreuses rues. La prostitution y est présente à toute heure du jour et de la nuit, à chaque coin de rue, occasionnant des cris, des jurons, parfois jusqu'à trois ou quatre heures du matin.

*[Text]*

All of these photographs were taken within a reasonably short period of time. Elderly residents of this building are incensed that this is going on right under their windows. You have heard about their organized efforts to bring this problem to a satisfactory conclusion, and I believe just recently you heard a presentation by that group. It has been suggested by some that there may be vigilante action taken. This puts the police in a difficult situation of having to be in the middle, or controlling both the culprit and the victim.

A soliciting charge against this girl was dismissed. She was right back on the street without fear of apprehension and all the wiser about pressing and persistent. Her name is Karen Galjot. She is the subject of a Supreme Court decision which ruled out the possibility of proceeding with the charge when a single prostitute encounters several would-be customers.

This is a transvestite. No one is objecting to this person living in this community, but they do object to the open soliciting.

Here they solicit right outside a church. This bench was erected for the convenience of elderly pedestrians who cannot use it now because prostitution has taken over at this corner. Finally, this one shows a lady with her young child competing for space on the sidewalk with an active prostitute.

This is a sample of the problem as it now exists. The situation is virtually out of control except for limited short-term remedies by way of local by-laws. The record speaks for itself. The Montreal, Calgary, and now Vancouver experience of testing and waiting, reviewing and appealing, does nothing in terms of clear direction and long-term solutions.

This young boy is involved. This 13-year-old girl is involved. We have to ask ourselves: Is this what we want in our communities?

(End, slide presentation) Should not the aim of soliciting legislation be control in public places, so that citizens can go about their business without being subjected to this behaviour and importuning?

• 1555

We all know there are many, many other methods of contact without resorting to the public streets. As long as we condone this type of street activity, we provide a model for our young people. The presence of prostitutes and open soliciting, operating unchecked in our communities, is being viewed by our young people as an acceptable form of behaviour, which, in the absence of effective legislation, appears to have the tacit approval of the Government of Canada. This confusion needs to be removed and it can be done by a simple amendment to

*[Translation]*

Toutes ces photographies ont été prises dans un intervalle de temps relativement court. Les personnes âgées habitant cet immeuble sont absolument scandalisées que ce commerce ait lieu sous leurs fenêtres. Vous savez qu'ils se sont organisés pour trouver des solutions satisfaisantes au problème, et je crois même qu'ils sont venus récemment vous faire une présentation. Certains d'entre eux se sont même proposés pour organiser une action de surveillance. Voilà donc qui met la police dans une situation difficile, puisqu'elle se trouve à mi-chemin, ayant affaire à la fois à la victime et à l'inculpé.

Cette fille, ici, a été accusée de sollicitation, mais le procès s'est terminé par un non-lieu. Elle est donc revenue sur le trottoir, sans aucune crainte, connaissant en quelque sorte beaucoup mieux les limites de la notion de pression et de persistance. Elle s'appelle Karen Galjot, et elle a fait l'objet d'une décision de la Cour Suprême excluant toute possibilité d'accusation lorsqu'une prostituée seule rencontre plusieurs clients potentiels.

Voilà un travesti. Personne n'a rien contre sa présence dans ce quartier, mais les gens se plaignent de la sollicitation ouverte.

En voici, ici, qui font de la sollicitation devant une église. Voici, ici, un banc qui a été aménagé pour les personnes âgées, lesquelles ne peuvent absolument pas s'en servir étant donné la présence de la prostitution au coin de la rue. Et pour terminer, vous voyez ici une dame et un enfant qui sont presque obligés de descendre du trottoir à cause de la présence de cette prostituée.

Voilà donc quelques exemples vous donnant un aperçu du problème. Le contrôle de la situation nous échappe presque totalement, si ce n'est lorsque quelques remèdes à court terme sont appliqués grâce aux arrêtés municipaux. Je pense que les faits parlent d'eux-mêmes. Que ce soit Montréal, Calgary et maintenant Vancouver, les essais divers, les périodes d'attente, les révisions et les procédures d'appel, tout cela n'a absolument donné aucune indication claire ni aucune solution à long terme.

Ici, un jeune garçon impliqué; ici, une fillette de 13 ans. Nous devons donc nous poser la question: est-ce bien ce que nous voulons voir dans nos villes?

(fin de la projection) Le but d'une loi sur la sollicitation ne devrait-il pas être de garantir un certain contrôle des lieux publics, afin que la population puisse vaquer à ses occupations sans être importunée?

Nous savons tous qu'il est possible d'établir ce genre de contact sans le faire sur la voie publique. Toute acceptation de ce type d'activités dans la rue, finit par transmettre certaines normes à la jeunesse. La présence de ces prostituées exerçant sans contrôle dans nos villes, la sollicitation ouverte, sont perçues par la jeunesse comme des formes de comportement normal, ce qui en l'absence de toute législation efficace semble avoir l'approbation tacite du gouvernement du Canada. Il convient de mettre un terme à ces conclusions, ce qui peut être



**[Texte]**

the Criminal Code that will apply equally in all communities. We need a clear definition from government.

As I entered the House just recently, I picked up a pamphlet, which is available to members of the community, citizens of Canada, who come to visit the buildings. I open the preface and I read:

The law is the basic regulator of our society. Through an intricate set of rules, which constantly adjust and change, the law defines what is permissible and what is not, setting minimum standards for our behaviour and relationships with others.

I refer you to some comments made by Mr. Price on May 11, where he said:

Parliament passes a law, the courts interpret it; if the courts interpret it in a way Parliament does not like, Parliament changes the law; if Parliament does not change the law, we must presume that it is satisfied with the act.

In the reporting in the media on the decision in the Galjot case, the first paragraph says:

The Supreme Court of Canada says that Parliament should change the law on soliciting if it wants to reduce the social nuisance of soliciting by prostitutes in public.

—and it went on to report their findings in that case.

This particular subject is receiving much attention in all parts of our country. It took up two pages in this week's issue of *Maclean's* magazine. I am sure that most of you who are interested in the subject have read the article.

You have also had distributed to you a paper prepared by myself and dated February 1982; a paper prepared by Chief Sawyer of the Calgary Police Department, dated May 21; and a document prepared by Chief Snowden of Victoria, dated May 27.

Finally, my last comment, what are the recommendations from the Canadian Association of Chiefs of Police? I would direct your attention to the proposition that was before you in 1979 as part of the omnibus bill, which later became Bill C-21. It basically said that 195.1 could remain as it is subject to the development of Section 195.2, which would clarify the meaning of 195.1 as we believe Parliament originally intended, where prostitution performed by either a male or a female person in a public place would also include means of transportation located in or on a public place and that soliciting need not be pressing or persistent and that "person" would include male and female, whether prostitute or customer.

Ladies and gentlemen, that is the submission by the Canadian Association of Chiefs of Police and, of course, we are here, ready and willing to respond to your questions and concerns.

**The Chairman:** All right. Thank you, Mr. Stewart.

**[Traduction]**

fait facilement grâce à un simple amendement au Code criminel, applicable dans tout le pays. Le besoin se fait donc sentir d'une définition claire que le gouvernement imposerait.

En entrant à la Chambre, j'ai justement pris au passage une de ces brochures destinées à la population, aux citoyens qui viennent visiter les édifices. Je lis en préface:

La loi fixe les règles de base de la vie en société. Grâce à un ensemble complexe de règles, qui sont constamment remises à jour, la loi définit ce qui est permis et ce qui ne l'est pas, fixant ainsi à notre comportement et aux rapports sociaux un cadre prescrit.

J'ajouterai maintenant quelques commentaires faits par M. Price le 11 mai:

Le Parlement adopte les lois, les tribunaux les interprètent; lorsque cette interprétation ne convient pas au Parlement, celui-ci modifie la loi; lorsque le Parlement laisse la loi inchangée, force est de supposer qu'il en est satisfait.

Dans le rapport fait à la presse sur l'arrêt Galjot, on lit au premier paragraphe:

La Cour suprême du Canada déclare que le Parlement devrait modifier les dispositions légales concernant la sollicitation, s'il veut lutter contre les effets sociaux négatifs de la sollicitation exercée en public à des fins de prostitution.

... viennent ensuite un certain nombre de commentaires concernant la décision de la cour.

On s'aperçoit que ce sujet est très débattu en ce moment dans l'ensemble du pays. Dans le dernier numéro de *Maclean* on y consacre deux pages. Je suis sûr que ceux d'entre vous que le sujet intéresse ont lu cet article.

Je vous ai également fait distribuer un exposé que j'ai préparé, daté du mois de février 1982; un exposé du chef Sawyer de la police de Calgary, du 21 mai, et un document rédigé par le chef Snowden de Victoria, du 27 mai.

Pour finir, quelles sont les recommandations de l'Association canadienne des chefs de police? J'attirerais votre attention sur les propositions qui vous ont été soumises en 1979 dans ce projet de loi cadre, qui est ensuite devenu le Bill C-21. D'après ce bill, l'article 195.1 pouvait rester tel quel, à condition que l'on maintienne l'article 195.2 qui permet d'interpréter le paragraphe précédent, comme l'a voulu le Parlement à l'origine, à savoir que la notion de lieu public utilisé par un homme ou par une femme à des fins de prostitution devrait inclure également les moyens de transport situés dans des lieux publics, et qu'il n'est pas nécessaire que la sollicitation soit pressante ou insistante, que le terme «personne» devrait viser à la fois homme et femme, qu'il s'agisse des prostituées ou des clients.

Mesdames et messieurs voilà donc notre présentation, l'Association canadienne des chefs de police se fera donc un plaisir de répondre à vos questions.

**Le président:** Très bien. Merci, monsieur Stewart.

[Text]

I have on my list Mr. Hnatyshyn, first.

**Mr. Hnatyshyn:** Thank you, Mr. Chairman, and I would like to thank the representatives of the Association of Chiefs of Police for appearing before the committee and giving us the benefit of their oral and visual contribution to the matter under consideration by us; that is, the question of soliciting for the purpose of prostitution and the role the federal law may take in relation to the problem that you have brought before us.

• 1600

I gather on the basis of the representations made today that, aside from the fact of solicitation, there are a number of incidental problems that seem to arise, particularly in the City of Vancouver in the west end. Your pictures have indicated some violence associated with the prostitution and a good deal of obstruction in the city streets, residential streets and so on.

It is useful, of course, to know that there are a number of provisions in the Criminal Code dealing with acts of violence, indecent acts: Section 169, indecent acts in a public place; Section 171, causing a disturbance, fighting, screaming, swearing, et cetera, in or near a public place; further on in Section 171, disturbing the peace and quiet of the occupants of a dwelling-house by disorderly conduct in any public area of the dwelling house, such as hallways; Section 244, common assault; and Section 173, trespassing at night.

We have had statements made by people from the Department of Justice and others that often police forces across the country have not either been aware of or fully utilized some of these provisions in order to control the incidental activity, quite apart from the act of solicitation in neighbourhoods.

I just wonder if you could tell me whether, in your view, this is the case. Do you think some of the nuisance aspects would be better controlled through the application of and prosecution under these particular provisions, or are the amendments to the soliciting parts of the Criminal Code the only way in which to deal with this matter?

**Chief Stewart:** I would liken it to the medical profession treating the symptom rather than getting at the root cause. Our experience has been—and certainly my colleagues can speak for their experience as well—that if you attempt to deal with these ancillary problems by the process you have outlined you are required to have a complainant, witnesses, et cetera, and of course we deal with those things long after the fact in most jurisdictions, and we then set up a sort of attitude in the mind of the public that: I now have to display myself publicly as the complainant, as the witness, to deal with a problem that is better dealt with at its source, the cause.

**Mr. Hnatyshyn:** But you also have to have a complainant in terms of the acts of solicitation. All these things are present as

[Translation]

J'ai ici en tête de liste M. Hnatyshyn.

**M. Hnatyshyn:** Merci Monsieur le président, je tiens à remercier les représentants de l'Association canadienne des chefs de police pour leur projection et les commentaires qu'ils ont fait sur la question qui nous intéresse ici: la sollicitation aux fins de prostitution, et le rôle de la loi fédérale dans ce domaine.

Je pense que la présentation d'aujourd'hui nous montre qu'en dehors de la sollicitation elle-même il y a des problèmes qui viennent se greffer sur cet élément central, notamment dans le West end de Vancouver. Vos photographies semblent indiquer qu'il y a de la violence là où il y a de la prostitution, et que celle-ci perturbe la vie dans les rues de nos villes, notamment dans les quartiers résidentiels, et cetera.

Il est utile, bien sûr, de savoir qu'il y a de nombreuses dispositions dans le Code criminel concernant les actes de violence, ou d'indécence: l'article 169, traite de la grossière indécence dans les lieux publics; l'article 171 traite des perturbations découlant d'échauffourées, de cris ou de jurons dans des lieux publics; plus loin à l'article 171, où il est question de l'infraction que constitue le fait de troubler la paix et la tranquillité des occupants d'un lieu d'habitation, la conduite désordonnée dans un lieu public faisant partie de cet ensemble d'habitations, comme par exemple les halls d'entrée; l'article 244 où il est question de voies de fait; et l'article 173 sur les intrusion de nuit.

Certains rapports faits par le personnel du ministère de la Justice, et autres, font état de ce que les forces de police dans l'ensemble du pays n'ont pas toujours su utiliser cette gamme de dispositions pour contrôler ces désordres, tout à fait en dehors du fait qu'il puisse y avoir ou non sollicitation.

J'aimerais que vous nous disiez si vous êtes d'accord là-dessus. Pensez-vous qu'il serait possible de lutter contre ces phénomènes de nuisance en faisant appliquer convenablement ces dispositions du Code et en exerçant les poursuites correspondantes, ou pensez-vous, au contraire, que des amendements aux dispositions du Code concernant la sollicitation soient la seule façon de s'en tirer?

**Le chef de police Stewart:** Cela me rappelle un peu les médecins qui traitent le symptôme au lieu de lutter contre la cause de la maladie. Je sais d'expérience—et mes collègues pourront parler pour eux—que l'on ne peut traiter ces problèmes connexes, si l'on procède comme vous le suggérez, que s'il y a une plainte, des témoins, et cetera; et, bien sûr, tout cela n'a lieu que bien après, dans la plupart des cas, et l'on renforce dans l'esprit de la population l'idée suivante: voilà maintenant qu'il me faut publiquement déposer une plainte, ou bien agir comme témoin, alors qu'il serait bien préférable que le problème soit traité à sa source, au niveau de la cause.

**M. Hnatyshyn:** Mais dans le cas de la sollicitation, vous avez également besoin qu'une plainte soit déposée. Tous ces



**[Texte]**

well with respect to that part of the Criminal Code, are they not?

**Chief Stewart:** Police departments did effectively enforce in a controlled way under Section 175 and under Section 195 until the two decisions I referred to came down, and that did not require a complaint from the realm of the uninvolved citizen, if you like. These people, in particular in the west end, are reluctant to take the initiative to lay informations, to appear as witnesses, for fear of retaliation, et cetera. They feel that they should be able to continue living in that location and not be subject to those kinds of pressures.

**Mr. Hnatyshyn:** Chief, there has been a suggestion in Vancouver that the problem with respect to street soliciting started after the closing down of the Penthouse in Vancouver. How significant was that closing down with respect to the problem that is now being faced in Vancouver?

**Chief Stewart:** There is no doubt that when that particular establishment was closed there was a movement of prostitutes from the inside to the outside, if you like, and there has not been another establishment to take its place. So in fact the displacement did put some of the problem out on the street. I do not think anybody would dispute that.

• 1605

**Mr. Hnatyshyn:** We had a witness from the Elizabeth Fry Society yesterday who said that in Toronto—I see Chief Ackroyd here—soliciting is not much of a problem. We have had information, I think, that the loitering provision in the Criminal Code is used to successfully control prostitution in Toronto. I am just wondering, Chief Ackroyd, if you would make any observation with respect to the extent of the problem in your city?

**Chief J.W. Ackroyd (Chief, Metropolitan Toronto Police Force):** Yes, I would be pleased to do that. I think it is fair to say we do have a problem in metro Toronto with street soliciting. It is a little different, possibly, than in Vancouver or Victoria in that the problem tends to be more seasonal. In other words, in the very cold weather in the winter we do not have as much of a street problem as we do starting about this time of the year—in late April or early May—and then, of course, the problem increases.

It increases, as Chief Stewart has indicated, to the point that we do get delegations of people appearing before our police commission to complain. We are continually getting letters to the chief's office complaining about street soliciting, particularly women who want to go to the store in the evening, want to go out and buy some merchandise, and cannot walk two blocks without being stopped four or five times.

We have had the advantage they do not have in British Columbia that we are charging men in metropolitan Toronto; that has helped—the fact that we can charge the males as well as the females on the street.

You mentioned laying other charges. We have also tried that. We have charged people under the causing-a-disturbance

**[Traduction]**

éléments restent les mêmes lorsqu'il s'agit de cette partie-là du Code criminel?

**Le chef de police Stewart:** Jusqu'aux deux arrêts que j'ai mentionnés, la police a cherché à faire appliquer, de façon contrôlée, les articles 175 et 195; cela n'exigeait d'ailleurs pas la participation d'un tiers, à titre de plaignant, si vous voulez. Les habitants, et notamment dans le *West end*, refusent de prendre des initiatives, de déposer, de comparaître comme témoins, par crainte de représailles et cetera. Ils ont l'impression qu'ils ont le droit de vivre tranquillement sans être soumis à toutes ces tracasseries.

**M. Hnatyshyn:** Il semble qu'à Vancouver le problème de la sollicitation se soit accru après la fermeture du *Penthouse* de Vancouver. Quelle a été, à votre avis, l'importance de cette fermeture en ce qui nous concerne?

**Le chef de police Stewart:** Il ne fait pas de doute que cette fermeture s'est traduite par un mouvement des prostituées de l'intérieur vers l'extérieur, si vous voulez, et aucun autre établissement n'a pris la relève. De fait, il ne fait pas de doute que le problème s'est en quelque sorte transporté dans la rue.

**M. Hnatyshyn:** Nous avons eu hier un témoin de la société Elizabeth Fry d'après lequel il n'y avait pas véritablement de problème semblable à Toronto... je vois que le chef Ackroyd est ici. Il semble aussi que les dispositions du Code criminel relatives au vagabondage dans les lieux publics aient pu être utilisées avec de bons résultats pour contrôler la prostitution à Toronto. J'aimerais donc savoir, chef Ackroyd, où en est la situation dans votre ville.

**Le chef de police J.W. Ackroyd (chef de police du Toronto métropolitain):** Avec plaisir. Je pense qu'il est juste de dire que nous avons également des problèmes dans le Toronto métropolitain en matière de sollicitation sur la voie publique. La situation est sans doute un peu différente de Vancouver ou de Victoria, dans la mesure où le phénomène est plus saisonnier. Autrement dit, en hiver quand le temps est très froid nous n'avons pas trop de difficultés dans la rue, par opposition à cette période de l'année... fin du mois d'avril début du mois de mai... où la situation évolue.

Le phénomène prend de l'ampleur, comme l'a indiqué le chef Stewart, au point que nous avons des délégations d'habitants de la ville qui viennent déposer des plaintes à la police. Nous recevons sans arrêt des lettres, faisant état de sollicitation dans la rue, des lettres de femmes notamment qui vont le soir faire quelques achats, et qui ne peuvent marcher dans la rue plus de deux blocs sans être accostées quatre ou cinq fois.

Nous avons un avantage sur la Colombie-Britannique dans la mesure où nous pouvons également inculper les hommes à Toronto; cela a été très utile... le fait que non seulement les femmes mais également les hommes puissent être inculpés.

Vous avez fait mention des autres chefs d'accusation possibles. Nous avons essayé. Nous avons inculpé des gens pour

[Text]

section when they are impeding people, and of course it is very helpful to have a witness in court on that. We have also tried to use the loitering section, but I really do not think that is the solution. The problem is street soliciting, and, as Chief Stewart has pointed out, we have been living with a piece of legislation now for 10 years—since the Hutt decision—that just does not work.

**Mr. Hnatyshyn:** Again, I put these questions out to get answers from you, because we are getting what I can only describe as diametrically opposed positions with respect to the role of Parliament in terms of soliciting for the purposes of prostitution. I want to put to you the question or the proposition suggested by a number of groups to us that the whole matter of soliciting on the streets and incidental difficulties that arise—violence, harassment, and other aspects of the problem—can best be dealt with by municipal ordinance.

If, in fact, the challenges to the municipal ordinances of the various cities—and particularly Vancouver, for example—are not successful and are found to be *intra vires* and forceful, what difference do you see as to whether or not it is a matter of tightening up the Criminal Code? We know prostitution in itself is not an offence under our criminal law, it is merely the activities surrounding prostitution, so what advantages or what differences are there as to what form the law takes if it is, in fact, enforceable and found to be enforceable by the courts?

I address that to anyone who cares to answer.

**Chief Stewart:** Let me take a minute, then. All of these problems that emanate from street soliciting are, in fact, controlled by sections of the code. Traditionally, the soliciting aspect began—and we must remember that prostitution *per se* was never part of the code in terms of its legality or illegality even back before 1972; it was a case of being in a public place. Traditionally, it is something that has been handled by the code. It certainly leaves no question as to the authority of the paramount authority for the legislation; there is no question there. It provides for an equality across the country, which is also part of our criminal law. The by-laws, on the other hand, do tend to be watered down versions, unable to stand the test. They obviously lack the authority. There does not seem to appear to be much sanction attached to by-laws. We find that they tend to become rather regulatory in nature, and that is tantamount to almost licensing the behavior of street prostitutes moving through multi-jurisdictions. We see that in our experience. They move from area to area. If they get caught under a by-law, they pay a fine and they continue to operate. They move on. We do not really get at the root cause of the other problems that emanate, and I do not just mean the disorderly conduct. I mean the other kinds of activities where prostitution is prevalent, the opportunity for organization, the opportunity for living off the avails, the opportunity for procuring. We have seen a tremendous increase in this industry because of the lack of social control.

[Translation]

avoir troublé la paix, lorsqu'ils font obstacle à la libre circulation des personnes, mais il est alors évidemment très utile d'avoir un témoin lorsque l'on va devant les tribunaux. Nous avons également eu recours aux dispositions relatives au vagabondage mais je ne pense pas que ce soit une solution. Le problème est donc la sollicitation sur la voie publique, et comme l'a indiqué le chef de police Stewart, nous avons maintenant... depuis l'arrêt Hutt... c'est-à-dire depuis 10 ans une loi qui n'a plus aucun effet.

**M. Hnatyshyn:** Je vous pose toutes ces questions, pour avoir des réponses qui nous permettront de sortir de ces contradictions... les avis qui nous sont donnés sont diamétralement opposés en ce qui concerne le rôle que devrait jouer le Parlement dans cette question de sollicitation aux fins de prostitution. Que pensez-vous donc des propositions faites ici par plusieurs groupes qui préconisent que l'on lutte contre ce phénomène de la sollicitation dans la rue et des difficultés connexes qui surgissent... violence, harcèlement et cetera... en recourant aux ordonnances municipales?

Si de fait les ordonnances municipales... et notamment à Vancouver... résistent aux attaques, et si on constate qu'elles sont tout à fait légales, quelle différence y a-t-il avec une révision du Code criminel? Nous savons que la prostitution en elle-même n'est pas une infraction criminelle, ce sont tout simplement les activités qui entourent le phénomène de la prostitution: ainsi, quels avantages ou quelle différence y a-t-il donc à ce que la loi prenne telle ou telle forme, pourvu que les tribunaux puissent la faire appliquer?

Je pose la question à tous ceux qui veulent y répondre.

**Le chef de police Stewart:** Permettez-moi de réfléchir une minute alors. Toutes ces questions qui entourent le phénomène de la sollicitation sur la voie publique, sont régies par des articles du Code. Traditionnellement, le problème de la sollicitation a fait son apparition dans le Code... souvenez-vous que la prostitution en elle-même n'a jamais fait l'objet de dispositions du Code même avant 1972; il n'était question que de prostitution dans des lieux publics. Le problème de la sollicitation relevait donc du Code. Cela ne laisse donc subsister aucun doute quant à l'autorité ultime de la loi. Elle garantit d'ailleurs un traitement d'égalité dans tout le pays, ce qui fait également partie de notre droit pénal. Les arrêtés, quant à eux, tendent à être une version édulcorée, et se révèlent inefficaces à l'usage. Ils ne semblent pas avoir l'autorité nécessaire. Les règlements n'ont pas beaucoup de force. Il s'agit plutôt de mesures réglementaires qui, à cause du chevauchement des juridictions, permettent aux prostituées de continuer à faire du racolage. Les prostituées se déplacent d'un quartier à l'autre. Si elles se font prendre, elle paient l'amende imposée par le règlement et continuent à travailler. Ensuite, elles se déplacent de nouveau. On n'arrive pas à régler les problèmes secondaires et je ne parle pas uniquement de la conduite contraire aux bonnes moeurs. Je parle des activités rattachées à la prostitution c'est-à-dire, le crime organisé, le fait de vivre de la prostitution d'autrui et le proxénétisme. Comme la société n'exerce pas de contrôle, l'industrie de la prostitution a connu une croissance phénoménale.



[Texte]

• 1610

**Mr. Hnatyshyn:** One of the arguments put forward—I think it is the Elizabeth Frye Society—suggests that strengthening the Criminal Code would tend to cause prostitutes, both male and female, to engage pimps and to get other help. In other words, it would tend to cause more of an organization of the prostitutes as opposed to allowing them to go along on an individual basis, and because you are going to have a criminal sanction put against it, it is necessary to have somebody to provide bail, someone who is able to afford protection in terms of the prostitute himself or herself. What is your answer to that contention?

**Me Guy Lafrance (conseiller juridique, Service de la police de la Communauté urbaine de Montréal):** Si vous me le permettez, je vais répondre à cette question-là.

A Montréal, on en a justement un règlement pour empêcher la sollicitation aux fins de prostitution. Si l'on regarde les événements qui se produisent, au début, c'était localisé au coin de St-Laurent et Sainte-Catherine. Aujourd'hui, on s'aperçoit que ce phénomène s'étend à travers une grande partie de la ville de Montréal. On pourrait même dire qu'il s'en va près de Westmount; du côté d'Atwater il y a la Place Alex Siméon où on peut voir Montréal, puis Westmount de l'autre côté; Westmount n'a pas de règlement, Montréal en a un.

Au début, j'avais l'impression que les prostituées n'avaient pas, ce que l'on appelle, de protecteur. J'ai fait une vérification avant de me présenter ici., et le phénomène que l'on constate, c'est que pour l'ensemble des prostituées, cela prend nécessairement un protecteur. Pourquoi un protecteur? C'est fort simple. C'est un domaine où il y a beaucoup d'argent en jeu. Donc, cela amène des gens à aller voler les prostituées ou à voler des clients. Parce que les clients qui sont dans le coin, eux aussi ont de l'argent sur eux. La prostituée qui fait affaires avec le client a de l'argent dans ses poches, donc, cela prend quelqu'un qui va aller faire la collecte de l'argent pour ne pas qu'elle ait un trop gros montant sur elle. Cela implique automatiquement que ces gens-là ont besoin de quelqu'un qui va faire la collecte. Il y a toujours des personnes qui sont moralement impliquées pour leur rendre ce service et qui, pour collecter cet argent-là, sont prêts à leur offrir ce que l'on appelle une protection. Ce sont des protecteurs... Et ces protecteurs-là, sont tellement vigilants à surveiller les prostituées qu'il n'y en a pas une qui peut travailler sans avoir son protecteur; parce que si elle n'a pas son protecteur, il y a une autre prostituée qui va l'enlever de là.

On dit que les prostituées vont d'une municipalité à l'autre. Et on constate cela à Montréal, on a des filles qui viennent de Vancouver, de Toronto, des États-Unis, quand la saison le permet. Comme là, l'été arrive, c'est la saison où elles s'en viennent. On constate aussi que des États-Unis, il y a des protecteurs qui viennent avec leur groupe de protégées pour les installer sur leur coin de rue. Évidemment, cela crée un problème, le protecteur qui est là actuellement se sent délaissé et veut garder son coin de rue lui aussi et la bagarre prend entre les deux.

[Traduction]

**M. Hnatyshyn:** Selon l'un des arguments avancés—je crois par la Société Elizabeth Frye—le renforcement du Code criminel encouragerait les prostituées, autant mâle que femelle, à engager des proxénète ou d'autres personnes pour les aider. Au lieu de travailler seules, les prostituées s'organiseraient. Si la prostitution relevait du Code criminel, il faudrait quelqu'un pour fournir le cautionnement et protéger le prostitué ou la prostituée. Que pensez-vous de cet argument?

**Mr. Guy Lafrance (Legal Advisor, Montreal Urban Community Police Service):** With your permission, I will answer the question.

In Montreal, we have a bylaw preventing soliciting for the purposes of prostitution. If you look at what happened, you will see that, initially, prostitution was localized at the corner of St. Laurent and Ste. Catherine. Now it is spread throughout a large portion of Montreal. It is even moving towards Westmount. Near Atwater, you have the Alexis Nihon Plaza; from there you can see Montreal. On the other side you have Westmount. Westmount has no bylaw, whereas Montreal has one.

Initially, I was under the impression that the prostitutes did not have what you call a protector. Before appearing before the committee, I checked into this. It seems that most prostitutes need a protector. Why do they need a protector? It is simple. It is a profession where a lot of money changes hands. This means that people rob prostitutes or their customers. The customers also have money on them. The prostitute who does business with the customer has money in her pocket and needs someone to collect it so that she will not be walking around with large amounts on her. This automatically implies that these people need someone to do the collecting. There are always people who are willing to provide that service and who, in exchange for collecting the money, are prepared to provide what is called protection. These are the protectors. And these protectors monitor the prostitutes so closely that they cannot work without having a protector; if a prostitute does not have a protector, she will be pushed out by another prostitute.

They say that prostitutes move from one municipality to another. Girls come to Montreal from Vancouver, Toronto and the United States when the weather is good. They tend to come in the summer. We also get the protectors from the States, who come with a group of prostitutes and stake out a street corner. This naturally creates a problem, because the protector who is already operating there is not pleased with the situation and wants to keep his street corner to himself. So the two of them fight.

## [Text]

Quand vous dites qu'un règlement peut solutionner cela, c'est faux. Quand vous dites que le problème est local, c'est aussi faux. Le problème n'est pas local, il est national; il se promène d'une municipalité à l'autre, il se promène d'un pays à l'autre.

• 1615

Quand vous dites que c'est quelque chose qui est strictement une nuisance, c'est faux. Parce que ce n'est pas une nuisance en soi, ce qui est une nuisance c'est tout ce qui gravite autour. Cela implique nécessairement des vols. Dans le poste 33, la moitié des vols qualifiés sont commis sur la rue. Pourquoi? Parce que c'est une partie de l'endroit où se tiennent les prostitués. Et ils sont commis sur qui? Sur les gens qui se promènent sur la rue: prostitués, clients ou autres. Ils ne sont pas seuls; c'est un endroit qui fait partie du quartier où les gens vont visiter le vieux Montréal, à côté de la Place Dupuis, en s'en allant un peu plus vers l'ouest. Quand on tombe dans le poste 25, vous avez le même problème, ce sont les clubs, ce sont les endroits où les gens se tiennent.

Quand je parle de prostitués, hommes ou femmes, pour ma part, c'est la même chose. Ils savent quand est-ce qu'il y a un congrès, beaucoup plus que nous on peut le savoir. Ils savent, eux, dans quels clubs privés les gens bien se tiennent et où ils vont le soir seuls. Puis lorsqu'ils viennent pour entrer, les prostitués, hommes ou femmes, vont être à la porte pour les harasser, peut-être pas dans le sens défini par le Code criminel, mais ils vont être présents... Et c'est partout comme cela. Eux le savent parce qu'il y a de l'argent à faire. Et comme eux le savent, les voleurs le savent. Tous ceux qui gravitent dans ce milieu-là font le tour. Ce n'est pas un problème qui est purement municipal. Quant à moi, quand on pense cela, je pense que l'on a tort. Il y a trop d'activités qui gravitent autour de ce simple phénomène de sollicitation sur la rue pour que l'on dise que c'est purement local. Et cela, c'est notre point de vue.

**Mr. Hnatyshyn:** I have just one short final question—thank you very much.

Organizations like CROWE—Concerned Residents of the West End, in Vancouver... as I understood their representation, it seemed to me they have nothing against prostitutes, they just want to get them off their streets. In other words, as long as they were not in their neighbourhood, they could circulate in what they term the conventional areas—the bars, the clubs, and so on. That was really their particular objective, I think—to get them off the streets.

Do you think the proposals you have made with respect to charging the customer, and a clearer definition of soliciting for purposes of prostitution under the Criminal Code—whether it indicates it does not have to be pressing or persistent—is going to resolve the street solicitation problem? Is it going to go further than that? Is it going to have any effect on prostitution in general?

## [Translation]

You say that the problem can be solved by bylaws, but it cannot. You say that it is a local problem, but it is not. It is not a local problem; it is a national problem. It moves from one municipality to another and from one country to another.

You say that it is something that is little more than a nuisance, but this is not so. It is not a nuisance as such; what is a nuisance is everything that gravitates around it. It necessarily implies theft. At Station 33, half of aggravated thefts are committed on the street. Why? Because it is part of the area where there are prostitutes. Who are the victims of these thefts? People who are walking along the streets; prostitutes, customers and others. They are not alone; people go through this neighbourhood when they are visiting old Montreal. It is a little to the west of Place Dupuis. When you get into Station 25, you have the same problem; there are clubs and places where people go.

Insofar as I am concerned, male and female prostitutes are the same thing. They know when there is a conference, much more than we do. They know what private clubs nice people go to and where they go alone in the evening. Male and female prostitutes hang around the doors of these clubs and harass people when they try to go in. It may not be harassment according to the definition provided in the Criminal Code, but they are there nevertheless. It is the same everywhere. They know that there is money to be made. And since they know, the thieves know as well. All of the people that gravitate around this kind of activity make the rounds. It is not a purely municipal problem. I am convinced that it is not. There are too many other activities connected with solicitation in the street for us to be able to say that it is a purely local problem. At least that is our position.

**M. Hnatyshyn:** Merci beaucoup. J'ai encore une petite question.

Des membres d'organismes comme CROWE, *Concerned Residents of the West End*, un groupe de Vancouver—ne semblent rien reprocher aux prostituées; ils ne veulent simplement pas qu'elles fassent du racolage dans les rues. Ils ne s'opposent pas à ce que les prostituées travaillent dans les endroits habituels—les bars, les clubs, et caetera—tant qu'elles ne travaillent pas dans leurs quartiers. Ils voulaient tout simplement les chasser des rues.

On a proposé, entre autres, que le client puisse être inculpé et que la définition de la sollicitation pour fins de prostitution contenue dans le Code criminel soit précisée, pour qu'il ne soit plus nécessaire de démontrer que la sollicitation a été pressante et persistante. Croyez-vous que cela permettrait de régler le problème de la sollicitation? Faudrait-il aller plus loin? Ces mesures auraient-elles un effet sur la prostitution en général?



## [Texte]

**Chief Stewart:** I think what we are looking for is something where the constable on patrol can be effective in controlling street situations.

I am sure everyone here shares my view about the very high cost of policing—it is not getting any less; it is going to continue to grow. We, as police managers, have to continually try to balance the demands from the community in regard to policing and our limited resources. I do not like to see a situation where I have to develop a task force to go out and solve what is nothing much more than a street level problem when, with effective legislation—and we have had it in the past—we could control soliciting in public places. I do not think that will stamp out prostitution, and I do not think anyone in the police community has ever suggested that was an objective.

**Mr. Hnatyshyn:** Thank you very much.

**The Chairman:** Okay. Mr. Robinson.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to welcome the chiefs of police back before the committee. It is, I think, probably a record of some sort. We have had you now before us, I think, probably 4 or 5 times in this past year, most recently dealing with such esoteric subjects as group sex involving 25 individuals and sex clubs with goats in them. I am pleased this subject is perhaps slightly more down to earth, in any event.

I appreciate your having shown us the slides, which I had the good fortune to see myself. Tom Herdman, in Vancouver, showed me the slides some time ago.

I would also like to particularly welcome Chief Stewart, who is a fellow British Columbian and, I believe, is also a constituent from Burnaby.

• 1620

I would like to pursue a couple of the points that have been raised by Chief Stewart and by other witnesses who have appeared before the committee on this subject. As I said before, we are dealing with a situation in which we recognize that in residential communities the people have the right to pursue their activities, whether it be children going to school or elderly people going to church; that in residential communities, people have the right to live their lives without harassment. In the west end of Vancouver, clearly in the past, that has not been the case; people have been harassed. What we are looking for as a committee is the most effective vehicle, the most effective weapon, to deal with what I think all of us recognize is a legitimate concern, particularly in these residential communities.

Bearing that in mind, I would like to ask the witnesses to comment on in particular some remarks that have been made by the head of the Vancouver vice squad, Staff Sergeant Terry Roberts. I am quoting from an article whose headline reads: "Shooting Fish in a Barrel", in which the head of the Vancouver vice squad indicates that following the passage of the

## [Traduction]

**M. Stewart:** Il faudrait donner, à l'agent qui fait la patrouille, les moyens de faire face à des situations qui peuvent survenir dans la rue.

Nous savons tous que le coût des services policiers sont déjà très élevés et ne cessent d'augmenter. Nous, les administrateurs, devons donc trouver moyen de desservir le public sans dépasser le budget. Je n'aime pas être obligé de mettre sur pied une équipe spéciale pour résoudre un problème purement local. Si nous avions une loi efficace—comme nous en avons déjà eue—nous pourrions empêcher la sollicitation dans les endroits publics. Cela ne permettrait pas, bien sûr, de supprimer la prostitution, mais la police n'a jamais visé un tel objectif.

**M. Hnatyshyn:** Merci beaucoup.

**Le président:** Très bien. Monsieur Robinson.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président.

Juste encore une fois, je souhaite la bienvenue aux chefs de police. Depuis un ans, vous avez comparu devant le Comité à 4 ou à 5 reprises, ce qui doit être un record. Nous avons traité de sujets plutôt ésotériques: des relations sexuelles en groupe, avec 25 participants, et des clubs de sexe où il y avait des chèvre. Heureusement, le sujet dont il est question aujourd'hui est un peu plus terre-à-terre.

Je vous sais gré de nous avoir montré des diapositives. Personnellement, j'avais déjà eu l'occasion de les voir. Il y a quelque temps, à Vancouver, Tom Herdman me les a montrées.

Je tiens surtout à souhaiter la bienvenue au chef Stewart, qui vient de la Colombie-Britannique et qui, je crois, habite la circonscription de Burnaby.

J'aimerais revenir ici sur quelques points qui ont été soulevés par le chef de police Stewart et par d'autres témoins devant le comité. Comme je le disais, nous reconnaissons tous ici que les habitants de ces quartiers résidentiels ont le droit de vaquer à leurs activités sans être importunés ni harcelés, qu'il s'agisse d'enfants qui vont à l'école ou de personnes âgées qui vont à l'église. Dans le West End de Vancouver, de toute évidence, ce n'est plus le cas depuis quelque temps; on assiste à du véritable harcèlement. Nous cherchons donc ici au comité à trouver les meilleurs outils possibles, les meilleurs instruments juridiques, permettant de régler le problème, et de répondre aux préoccupations tout à fait légitimes des habitants de ces quartiers résidentiels notamment.

Cela dit, j'aimerais demander aux témoins de me dire ce qu'ils pensent des déclarations du chef de l'escouade de la moralité de Vancouver, le sergent Terry Roberts. Je cite des extraits d'un article dont le titre est: *Shooting Fish in a Barrel* (Faire mouche à chaque coup), dans lequel le chef de l'escouade de la moralité de Vancouver indique que l'adoption de

## [Text]

by-law, and of course the slides that we have seen are all pre-by-law and not post-by-law . . . . The head of the Vancouver vice squad says:

Enforcing the anti-hooking by-law is like shooting fish in a barrel. "It is quite simple", says Staff Sergeant Terry Roberts, "all that is needed is an offer to buy or sell sex." He indicates that the by-law has been most effective in particular in discouraging customers. He says that they get some rather unusual excuses. One embarrassed customer who denied he was trying to buy sex told the police that: "I was just trying to rent a backhoe." He keeps his statistics in a book labelled scarlet women, strumpets, courtesans, gay pretenders, AC, DC, et cetera.

It is his view that the by-law has been very successful, and to quote him, "it is definitely working". The article also quotes a spokesperson on behalf of the concerned residents of the west end, who says that the residents of the west end are relieved by the dramatic impact that this by-law has had on their community.

Bearing these comments in mind and particularly the comments of the head of the vice squad who is charged with dealing with this situation, if indeed the by-law is upheld, and as you know the Calgary by-law is now subject to trial before the Supreme Court of Canada, how would you respond to the suggestion that this has been an effective tool in the hands of the police in Vancouver? I do not think anyone around this table would dispute the fact that the problem in Vancouver and the west end of Vancouver has been more serious than any other city of Canada; and if the problem, as serious as it was in the west end of Vancouver, can be dealt with successfully by the use of this by-law in Vancouver, why should we then amend the Criminal Code, assuming that the by-law is upheld?

**Chief Stewart:** Perhaps I can answer to most of your comments, Mr. Robinson. It is indeed unfortunate that you had to travel to Ottawa today to meet one of your constituents.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I am back home often.

**Chief Stewart:** I am there every day. The Burnaby town centre is not the location of this particular problem, and I am sure if it was that last week you would have heard from concerned citizens of Burnaby.

You asked what is the most effective way to deal with the problem. I suggest that you should listen to the people who have been on the front line dealing with the problem for the longest period of time and over the full breadth of this country. That is the expression that you hear today from the Canadian Association of Chiefs of Police. We, in our best judgment, believe that an amendment to the Code, as I explained, is the most effective way to deal with the problem in all communities. I would discard any commentary about headlines, particularly headlines in certain newspapers. Okay? What Staff

## [Translation]

cet arrêté municipal, et bien sûr les diapositives que nous avons vues ont toutes été prises avant cet arrêté et non pas après . . . Il déclare donc:

L'implication de cet arrêté anti-prostitution permet de faire mouche à tout coup. «C'est un jeu d'enfant», déclare le sergent Terry Roberts, il suffit qu'il y ait offre de vente ou d'achat à propos de sexe». Il indique que cet arrêté a eu des résultats extrêmement positifs, notamment en décourageant les clients. Ceux-ci, nous dit-il ont recourus aux excuses les plus farfelues. C'est ainsi qu'un client embarrassé, niant qu'il cherchait à acheter du sexe, déclarait: «Je voulais simplement louer une grue». Ce chef de police tient une comptabilité statistique dans un livre dont les têtes de chapitre s'appellent: prostituées, demi-mondaines, courtisanes, prétendants homosexuels, bisexuels, etc.

Selon lui l'arrêté municipal est très efficace, et pour le citer «donne de très bons résultats». L'article cite également une personne qui a fait des déclarations au nom de ce groupe d'habitants du West End, et d'après lequel ces habitants sont extrêmement soulagés par les répercussions radicales de cet arrêté municipal au niveau de leur quartier.

En gardant présentes à l'esprit toutes ces déclarations, et notamment celles du chef de l'escouade de la moralité de Vancouver qui est confronté à ce type de situation, si l'arrêté était maintenu, et comme vous le savez, celui de Calgary va faire l'objet d'une décision de la Cour Suprême du Canada, diriez-vous que cet arrêté a été un outil extrêmement efficace pour la police de Vancouver. Je ne pense pas que quiconque ici contesterait le fait que le problème de Vancouver, et du West End notamment, est plus grave que celui de n'importe quelle ville du Canada; et si l'on a pu donc le régler de façon satisfaisante grâce à cet arrêté, pourquoi donc vouloir amender le Code criminel, en supposant bien sûr que l'arrêté soit maintenu?

**Chief Stewart:** Je vais pouvoir peut-être répondre à la plupart de vos questions, monsieur Robinson. Il est sans doute malheureux que vous ayez à venir à Ottawa pour rencontrer l'un de vos électeurs.

**M. Robinson (Burnaby):** Je rentre très souvent chez-moi.

**Chief Stewart:** J'y suis tous les jours. Je dois dire que ce n'est pas le centre de Burnaby qui représente l'essentiel de ce problème, et je suis sûr que si c'était le cas, vous auriez certainement entendu, la semaine dernière les plaintes des habitants de Burnaby.

Vous me demandez quelle est la façon la plus efficace de régler ce problème. Je vous conseillerais d'écouter les avis de tous ceux qui ont lutté en première ligne depuis le plus longtemps dans tout le Canada. C'est-à-dire que vous pouvez entendre aujourd'hui les témoignages de représentants de l'Association canadienne des chefs de police. Le mieux que nous puissions vous dire, c'est que nous pensons qu'un amendement au code serait la meilleure façon de régler le problème dans tout le Canada. Je refuserais de me laisser inspirer par les manchettes de journaux, et notamment de certains journaux.



## [Texte]

Sergeant Roberts had to say in the context that that was said, I, myself, made the same commentary when the by-law first went into effect. We all knew that it would be effective in the short run, because you are creating an atmosphere of uncertainty, particularly with the customer; and we are seeing an exercise like that in Vancouver right now. So, there is no long-term effective solution going to flow from that by-law. It is simply the City of Vancouver collecting a fee of \$350 for some people to conduct their business on the street.

• 1625

I do not think there is any need to comment any further on how the press report those things. The real facts are that when the city council was contemplating a by-law, my opinion to the council was: I cannot stop you from doing it; if that is your choice, you do it. You march to a different drummer: You are the local elected politician, you have to do certain things; I am the paid police official, I am telling you that that is not the most effective way to deal with it. The most effective way is to be here and to urge the government to amend the Criminal Code.

**Mr. Robinson (Burnaby):** As I say, that is what we are going to have to determine. I suppose in determining the effectiveness of any particular legislative device we have to look at the impact on a particular community. At least up until the present time, the residents of the community that has been most seriously affected have told us—and I would certainly confirm that myself—that it has had a dramatic impact. Obviously only time will tell whether that impact will be permanent, including the question of whether or not the by-law will be upheld.

We have the Chief of Police from Toronto here. As Chief Ackroyd will know, a number of people have pointed to Toronto and said that in the City of Toronto, indeed, there are a number of charges and arrests that have been made, convictions that have been upheld, as a result of the difference in interpretation between Ontario and British Columbia on the question of the charging of the customer. I have the most recent statistics—and those are for the year 1979—for criminal statistics in Canada. I note that in Toronto, for example, I believe there were some 322 females and 94 males who were charged on prostitution-related offences. That was after the Hutt decision.

Why is it, Chief Ackroyd, through you, Mr. Chairman, that the police in Toronto seemed to be able to charge close to 500 people in 1979—more than that in 1980 and 1981—with this offence when in the City of Vancouver, for example, virtually no charges were laid following the Hutt decision?

**Chief Ackroyd:** I can explain it. Yes, we are laying the charges and, yes, because we can charge both men and women and we have evidence of pressing and persistent conduct on either the man or the woman, we do lay the charge under the soliciting section. Our success rate is not high on not guilty pleas. If you look over the divisions in the downtown area, in pleas of not guilty in the courts we are down now to somewhere between about 15 and 20 per cent conviction rates, most

## [Traduction]

Comprenez-moi; ce que le sergent Roberts a pu dire, c'est exactement ce que j'ai pu dire à l'époque où le premier arrêté a été adopté. Nous savions tous qu'il aurait une certaine efficacité à court terme, étant donné l'atmosphère d'incertitude qui est créée, notamment pour le client; c'est ce qui se passe en ce moment à Vancouver. Mais nous ne pouvons pas attendre de solution à long terme de l'adoption de ces arrêtés. C'est comme si la ville de Vancouver percevait un tarif de \$350 pour permettre à ces personnes de travailler dans la rue.

Ce n'est pas la peine de parler de ce qui est écrit dans les journaux. Lorsque le conseil municipal a envisagé la possibilité d'adopter un règlement, j'ai dit que je ne pouvais pas l'empêcher de le faire. J'ai dit que si le conseil voulait le faire, il le pouvait. On ne voyait pas les choses de la même façon. Il s'agissait de représentants élus et ils avaient certaines responsabilités, alors que moi j'étais policier salarié. Je leur ai dit que ce n'était pas là la meilleure solution. La meilleure solution, ce serait d'encourager le gouvernement à modifier le Code criminel.

**M. Robinson (Burnaby):** Voilà ce qu'il va falloir déterminer. Pour évaluer l'efficacité d'une loi, il faut étudier son incidence sur une localité en particulier. Jusqu'ici, des résidents de la localité la plus touchée nous ont confirmé que la loi a eu une incidence considérable et je peux le confirmer personnellement. Seul le temps nous dira si cette incidence sera permanente et si le règlement sera observé.

Nous avons comme témoin le chef de la police de Toronto. Le chef Ackroyd sait sans doute qu'à Toronto, il y a eu des inculpations et des arrestations et que des condamnations ont été confirmées à cause des différentes interprétations entre l'Ontario et la Colombie-Britannique pour ce qui est d'inculper le client. J'ai, en main les chiffres les plus récents, qui datent de 1979, sur l'activité criminelle au Canada. Je constate qu'à Toronto 322 femmes et 94 hommes ont été accusés d'avoir participé à des activités liées à la prostitution. C'était après la décision Hutt.

Comment se fait-il, monsieur Ackroyd, que la police de Toronto a pu inculper près de 500 personnes en 1979, et encore plus en 1980 et en 1981, alors qu'à Vancouver, il n'y a presque pas eu d'inculpation après que la décision Hutt a été rendue.

**M. Ackroyd:** Je peux expliquer. Oui, il y a eu des inculpations. Si nous avons des preuves démontrant qu'un homme ou une femme ont fait de la sollicitation de façon pressante et persistante, nous l'inculpons en vertu de l'article portant sur la sollicitation. Pour ceux qui plaident non coupable, le taux de condamnation n'est pas très élevé. Dans le centre ville de Toronto, le taux de condamnation pour ceux qui plaident non coupable se situe entre 15 et 20 p. 100. Suite à la décision

[Text]

of that following the Galjot decision, when you could not use the cumulative effect of pressing and persistent conduct going from one customer to another, to another. Prior to that, we were using some of that evidence, but when that went through the Supreme Court of Canada the conviction rate dropped even lower and the figures are dropping off even lower now in the first part of 1982.

I think Chief Stewart could speak to the other issue. In my opinion, again, I think it is a difference of whether or not Crown attorneys will accept the charges and whether or not they will proceed with it and whether judges will listen to the evidence. I think there is a difference, again, between British Columbia and metropolitan Toronto as to how it is handled at that level.

**Mr. Robinson (Burnaby):** What proportion of the charges in Toronto would be cleared by a guilty plea?

**Chief Ackroyd:** I can give you some specific examples. What we call our "track one" area is in 51 Division. It is in the downtown area. In 1981, they laid 249 charges: 81 were withdrawn by the Crown; 129 pleaded guilty; 39 pleaded not guilty in that division. With 52 per cent pleading guilty and 15 per cent pleading not guilty, in the not guilty 21 out of 39 were dismissed.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, it might be very helpful if Chief Ackroyd could provide the clerk with the figures he has available today. I think these have been bandied about in the past and it would be good to get the actual figures, not just the ones you cited but other figures as well with respect to his experience.

**Chief Ackroyd:** In 52 division, which is what we refer to largely as the "track two" area—and this is a little different, it is mostly males soliciting males, it is a homosexual area—out of 32 trials we had 8 convictions. That was within the homosexual community and that was so far this year.

Those are some statistics along the line of what you are questioning, Mr. Robinson.

**Mr. Robinson (Burnaby):** But, unquestionably, you would agree—

• 1630

**Mr. Allmand:** Were those cases dismissed basically on the grounds that there was no persistent...? Was that the grounds for the dismissal of most of those cases?

**Chief Ackroyd:** It was either that or there was not sufficient evidence of pressing or persistent conduct. More recently, the figures out of 52 Division are largely that it was a result of the Supreme Court decision on Galjot, the cumulative effect. In other words, seeing the person who is going from one person to another to another, using cumulative effect of the pressing and persistent conduct, the courts were not upholding that and dismissing them. It has to be pressing and persistent conduct with one person.

[Translation]

Galjot, on ne peut pas invoquer le fait qu'une prostituée soit passée d'un client à un autre, pour démontrer qu'elle faisait de la sollicitation de façon pressante et persistante. À partir du moment où la décision Galjot a été rendue par la Cour suprême du Canada, nous n'avons pas pu utiliser ce genre de preuves et le taux de condamnation a baissé encore plus. Dans les cinq premiers mois de 1982, il a continué à baisser.

Je crois que M. Stewart pourrait répondre à l'autre question. S'il y a une différence entre la Cour de Toronto et de la Colombie-Britannique, c'est au niveau des procureurs de la Couronne et des juges. Il faut d'abord que le procureur de la Couronne accepte l'inculpation et décide de poursuivre l'affaire et que le juge soit prêt à entendre la cause.

**M. Robinson (Burnaby):** A Toronto, quel pourcentage des inculpés plaide coupable?

**M. Ackroyd:** Je peux vous donner des exemples. Nous avons ce que nous appelons «la zone un», située dans le 51<sup>e</sup> division. Il s'agit du centre ville. En 1981, il y a eu 249 inculpations: 81 d'entre elles ont été retirées par la Couronne; 129 des inculpés ont plaidé coupable et 39, non coupable. Cinquante-deux pour cent ont plaidé coupable et 15 p. 100 non coupable. Vingt-et-une des 39 personnes qui ont plaidé non coupable ont été libérées.

**M. Robinson (Burnaby):** Il serait peut-être utile, monsieur le président, que M. Ackroyd transmette ces chiffres au greffier. On les a souvent cités et je crois qu'il serait bon d'avoir des chiffres exacts. Je ne parle pas uniquement des chiffres que vous avez cités, mais d'autres chiffres que vous pourriez avoir à votre disposition.

**M. Ackroyd:** A la 52<sup>e</sup> division, que nous appelons la «zone deux», c'est un peu différent; étant donné que c'est un quartier homosexuel, il s'agit plutôt de prostitués et de clients mâles. Cette année, sur 32 procès, nous avons obtenu huit condamnations. Il s'agit de la communauté homosexuelle.

Voilà, monsieur Robinson, les chiffres que vous avez demandés.

**M. Robinson (Burnaby):** Mais vous devez convenir...

**M. Allmand:** Est-ce que tous ces cas de non-lieu s'expliquent du fait que la sollicitation n'était pas pressante...? Quelle était la raison du non-lieu?

**Le chef Ackroyd:** Je pense qu'il n'y avait pas suffisamment de preuves de sollicitation pressante et persistante. Plus près de nous, les statistiques de la division 52 montrent largement que cela résulte de la décision de la Cour Suprême, l'arrêt Galjot, dans la mesure où cela concerne la répétition. Autrement dit, lorsque l'on voit que quelqu'un passe d'une personne à l'autre, et qu'il y a répétition et conduite pressante et même insistante, les tribunaux ne retiennent même plus cet aspect, et l'affaire est déboutée. Il faut que des pressions évidentes soient exercées sur une personne.



*[Texte]*

**Mr. Robinson (Burnaby):** Perhaps I could then go to Chief Stewart. As Chief Stewart will know, in some quarters there has been some criticism levelled at the Vancouver City Police by those who have suggested that somewhere, at some point, on some street in Vancouver there must be someone who is in fact pressing and persistent, and that you have not charged virtually anyone with the offence of soliciting. I recognize the problem with respect to the customer, that decision in which former Chief Justice Farris was involved, holding that the customer could not be charged. But how do you respond to the criticism that really there must be fact circumstances, as there are in Toronto, unquestionably, in which the person is indeed pressing and persistent?

**Chief Stewart:** There has not been an exact zero in the number of charges. I do not have the figure with me, but there have been some charges laid. One of the things that is very different is that in order to establish what was happening I sent my morality squad people to Toronto and we also sent members of the Crown attorney's office to Toronto so they could compare notes to see if there was something we were not doing right. As it worked out, and I will not go over the information you just had from Chief Ackroyd, the method of operation on the streets of Vancouver is somewhat different.

Let us face it. The girls or the guys who are in the business, and they have a way of communicating—and I am sure they have all talked to Karen Galjot—they know how far they can go before they reach pressing and persistent. We test the street regularly with undercover operators to see if we can find a situation that is pressing and persistent. When we do, we lay a charge. One example: an oriental undercover officer had to say no four times to the same girl but the case was thrown out of court on the basis that was not pressing and persistent. We have had the girls obstruct the men on the street to the point where the men had to leave the sidewalk to gain access, and we attempted to lay obstructing charges but did not succeed in the courtroom. There is a different mentality on the bench in Vancouver than there is in Toronto, and I cannot really do much about that.

**Mr. Robinson (Burnaby):** No, and that is probably as it should be.

I wonder if perhaps Deputy Chief Flanagan of Ottawa could comment on a news report which indicated that the position of Chiefs of Police is essentially that either the government should amend the Criminal Code along the lines you have suggested, removing pressing and persistent, or remove the soliciting reference entirely. Is this in fact the position of the Chiefs of Police, that as it presently stands the section is so ineffective you would rather it be removed entirely in order that you can devote resources elsewhere, and presumably in order that you not have to go through the kind of what I would assume to be rather degrading and offensive games police officers have to go through at this point, whether they are posing as customers or johns, or as prostitutes?

*[Traduction]*

**M. Robinson (Burnaby):** Je vais peut-être pouvoir poser ma question au chef de police Stewart. Celui-ci sait sans doute que certaines personnes se sont plaintes à Vancouver auprès de la police, de ce que il n'y avait jamais eu d'inculpation pour sollicitation alors qu'il fallait bien que quelqu'un quelque part ait un comportement pressant et persistant. Je reconnais qu'il y a quelques problèmes ici, en ce qui concerne les clients, et je me souviens de la décision de l'ancien juge en chef Farris, d'après laquelle le client ne pouvait être incriminé. Mais que répondez-vous lorsqu'on vous dit que, comme à Toronto, il y a des gens qui de toute évidence font preuve de persistance et cherchent à faire pression?

**Le chef Stewart:** Il n'est pas exact de dire qu'il n'y ait eu aucune inculpation. Je n'ai pas les chiffres ici, mais je sais que nous avons engagé des poursuites. Par ailleurs, pour savoir exactement ce qui se passait, j'ai envoyé des membres de la brigade des mœurs à Toronto, et nous avons également envoyé certains membres du bureau de l'avocat de la Couronne à Toronto, pour pouvoir comparer avec ce que nous faisons. Nous avons pu constater, et je ne vais pas tout reprendre, puisque vous venez d'entendre les témoignages du chef Ackroyd, que leur méthode était quelque peu différente de celle de Vancouver.

Mais essayons de comprendre un peu ce qui se passe. Les filles ou les types qui sont du métier, communiquent—je suis sûr qu'ils ont tous parlé avec Karen Galjot—they savent exactement jusqu'où ils peuvent aller, avant qu'on ne les accuse d'insister et de faire pression. Nous faisons des contrôles régulièrement dans les rues, grâce à des agents en civil, et cherchons à trouver des situations où effectivement il y a eu pression. Dans ce cas nous déposons une plainte. Un exemple: un de nos agents en civil, un Oriental, a dû répondre non 4 fois à la même fille, mais le tribunal a refusé de reconnaître qu'il y avait là insistance de sa part, et l'affaire a été renvoyée. Nous avons même eu des cas où les filles faisaient obstruction sur le trottoir au point qu'il fallait en descendre, et nous avons cherché à déposer des plaintes pour obstruction sans obtenir gain de cause au tribunal. Il semble bien que la mentalité des juges de Vancouver soit différente de celle de Toronto, et je ne peux rien contre cela.

**M. Robinson (Burnaby):** Non, et je pense que c'est bien ainsi.

Dans un bulletin d'information, on indique que les chefs de police pensent que le gouvernement devrait amender le Code criminel d'après les orientations que vous nous avez proposées, en supprimant les indications de pression et de persistance ou tout simplement en supprimant la référence à la sollicitation; j'aimerais que le chef-adjoint Flanagan nous dise ce qu'il en pense. Est-il effectivement vrai que les chefs de police trouvent l'article actuel si inefficace qu'ils aimeraient s'en débarrasser complètement, pour éventuellement se consacrer à d'autres tâches, et ne pas avoir à jouer ces jeux plutôt humiliants auxquels sont soumis les agents en civil lorsqu'il faut qu'ils jouent les clients, les souteneurs ou les prostitués?

[Text]

**Deputy Chief Flanagan:** We feel that it is a very serious criminal problem, but at the present time we feel it is a law that, according to the books, we are supposed to enforce but it is unenforceable in its present form.

**Mr. Robinson (Burnaby):** So you would just as soon see the thing repealed if it were not substantially amended.

**Deputy Chief Flanagan:** Not exactly, no. We would not just as soon see it repealed, but we are unable to enforce it at the present time as it stands.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I see. It has been suggested that there are many other methods of contact for people who wish to contact prostitutes. You are familiar with the provisions of Canada's bawdy house laws, those provisions which indicate that if a place, any place, including one's home, is used on more than one occasion for an act of prostitution, or an act of indecency, however that is defined, it becomes a common bawdy house and the occupant thereof is a keeper of a common bawdy house. Would you recommend any changes to the bawdy house laws that would enable people to in fact make this kind of contact in the privacy, let us say, of their own homes, as opposed to the street?

• 1635

**Chief Stewart:** That is already a possibility.

**Mr. Robinson (Burnaby):** No, because if there is an act of prostitution on more than one occasion, even in one's own home—two or three times, let us say—it then becomes a common bawdy house.

**Chief Stewart:** I think you will find through case law that the police would have to prove the premises were resorted to habitually for the purposes of illicit sexual intercourse, et cetera. In other words, it would have to be a pretty obvious operation to come to the attention of the police and to warrant a police investigation. These things are not simple investigations; the fact patterns have to be established and the proof must be there. It is not something police departments take lightly.

**Mr. Robinson (Burnaby):** So you would not be recommending any changes to the bawdy-house laws at this time?

**Chief Stewart:** No. We are still able to deal with the problematic bawdy house operation.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Just two other brief questions, Mr. Chairman, if I may. Firstly, we were urged by Mayor Harcourt to try to come up with some definition of soliciting that was somewhere between, as he put it, a wake and a half-nelson. Do you have any assistance for this committee in that regard? Rather than just saying that soliciting does not have to be pressing and persistent and leaving it basically to the courts to determine what that means, do you have any assistance for the committee in terms of a positive definition of soliciting that does lie somewhere between a wake and a half-nelson?

[Translation]

**Le chef-adjoint Flanagan:** Nous pensons qu'il y a effectivement un problème sérieux relevant de la criminalité, mais en ce moment la loi que nous sommes contraints de faire respecter est absolument inapplicable.

**M. Robinson (Burnaby):** A moins d'un amendement en profondeur, vous aimeriez autant que toutes ces dispositions soient abrogées.

**Le chef-adjoint Flanagan:** Pas exactement. Nous ne préférons pas que ce soit abrogé, mais nous sommes dans l'incapacité d'en assurer l'application pour le moment.

**M. Robinson (Burnaby):** Je comprends. Comme l'ont indiqué plusieurs personnes, il y a bien d'autres méthodes si l'on veut trouver des prostituées. Vous connaissez les dispositions de la Loi sur les maisons de débauche, qui indiquent que tout endroit y compris votre appartement, qui serait utilisé plus d'une fois à des fins de prostitutions, ou dans le cadre d'actions indécentes, quelle qu'en soit la définition, devient *ipso facto* un lieu de débauche et son occupant le tenancier. Seriez-vous en faveur de modifications de ces lois sur les maisons de débauche, permettant donc aux personnes intéressées d'établir des contacts en privé, dans leur propre lieu d'habitation, par opposition à la rue.

**Le chef Stewart:** Ca c'est déjà une possibilité.

**M. Robinson (Burnaby):** Non, parce que s'il y a déjà un acte de prostitution plus d'une fois même chez soi... disons deux ou trois fois... alors le logement en question devient une maison de débauche.

**M. Stewart:** Je crois que vous allez trouver si vous étudiez la jurisprudence, que la police aurait à prouver qu'on avait recours régulièrement à ce local à des fins de rapports sexuels et illicites, etc. Autrement dit, une telle entreprise devrait être assez évidente pour être remarquée par la police pour justifier une enquête policière. Il ne s'agit pas là de simples enquêtes. Il y a certaines constatations à faire et il faut avoir des preuves. La police ne prend pas ça à la légère.

**M. Robinson (Burnaby):** Alors vous ne recommanderiez pas qu'on apporte des changements aux lois qui régissent les maisons de débauche à l'heure actuelle?

**Le chef Stewart:** Non. Nous sommes toujours capables de contrôler les maisons de débauche.

**M. Robinson (Burnaby):** Juste deux autres questions très brèves, monsieur le président, si vous permettez. Tout d'abord, c'est le maire Harcourt qui nous a encouragé à chercher une définition de la sollicitation qui se situerait, et je le cite, entre le clin d'oeil et l'enlèvement. Est-ce que vous pouvez aider ce comité à cet égard? Plutôt que de dire que la sollicitation ne doit pas nécessairement être très pressante et de laisser aux tribunaux le soin de décider le sens de ce terme, pourriez-vous aider ce comité à définir de façon positive la sollicitation dans les limites qui se situe justement entre le clin d'oeil et l'enlèvement?



## [Texte]

**M. Lafrance:** Je pense, monsieur le président, qu'à l'intérieur du Bill omnibus, des amendements ont déjà été suggérés par le parti libéral et ils ont été déposés, mais ils n'ont jamais été adoptés. Ensuite, il y a eu le projet de loi C-21 qui a eu pour effet de sortir cette section de la sollicitation pour en faire un projet de loi bien particulier. Quant à nous, nous avons pris position à cette époque-là pour dire que nous étions favorables à ce genre de texte. Et je peux vous dire qu'aujourd'hui notre position est encore la même. Si cela était adopté à l'intérieur du Code criminel, cela nous aiderait à mettre fin à ce problème de la sollicitation dans les rues.

**Mr. Robinson (Burnaby):** But you do not have any specific definition, then, other than that proposal.

My final question, Mr. Chairman, is for any of the witnesses. Mr. Lafrance in particular suggested this is, indeed, a national problem, that it is not a local problem. We have heard evidence that, for example, in the City of Montreal, there is not a serious problem. Certainly in the City of Ottawa, although we have seen some publicity just today about Lower Town, it is not a serious problem. In a number of other major metropolitan areas, it is not deemed to be a serious problem. In view of the fact that the most recent statistics, which I have before me, show that in 1979, 641 out of the 654 charges related to prostitution occurred in cities of over 250,000, perhaps you could explain to the committee why you believe this is, indeed, a national problem affecting all parts of Canada, as opposed to a problem confined to certain cities—whether they be big cities or border cities such as Niagara Falls—a problem that, if the by-law is upheld, could be dealt with successfully at the local level, in fact, as easily as shooting fish in a barrel?

**M. Lafrance:** Je suis surpris d'entendre dire que la prostitution n'est pas un problème dans les rues de Montréal. Il est vrai que telle a été la situation au tout début, suite à l'adoption du règlement. Aujourd'hui, on peut dire que ce problème-là est totalement différent.

On m'informe que l'on a commencé à tenir des fiches sur le nombre des prostitués qui peuvent circuler dans nos rues de Montréal et que le nombre dépasse facilement 600 à 800. On me dit aussi que depuis un an il y a quatre prostitués qui auraient été tués à Montréal. On parlait, il y a à peu près trois semaines, d'un jeune garçon de 14 ans qui a été battu à mort par, probablement, des gens de ce milieu-là parce que l'on croyait que ce jeune garçon pouvait être un informateur du milieu policier à l'intérieur du milieu de la prostitution.

Quand vous me dites qu'à Montréal c'est un problème mineur, je dois m'inscrire en faux contre cela. Il était mineur, mais il grandit avec les années et, évidemment, puisque la saison s'y prête mieux maintenant avec le beau temps, on va avoir encore plus de problèmes dans les rues de Montréal à cause de ce phénomène de la prostitution dans les rues.

## [Traduction]

**Mr. Lafrance:** I think, Mr. Chairman, that within the Omnibus Bill amendments have already been suggested by the Liberal Party and duly tabled, but have never been passed. Subsequently, there was Bill C-21 whose effect was to take the solicitation section out and make a separate bill of it. At that time we took a stand on this and said that we were favourable to this type of bill. I can tell you that today our position is still the same. If it were adopted within the Criminal Code, that would help us to put an end to the problem of solicitation in the streets.

**M. Robinson (Burnaby):** Mais vous n'avez pas de définition précise, autre que cette proposition.

Ma dernière question, monsieur le président, s'adresse à n'importe lequel des témoins. M. Lafrance en particulier suggérerait que c'est en réalité un problème national plutôt qu'un problème local. Nous avons déjà entendu un témoignage selon lequel, à Montréal ce n'est pas un problème grave. Il est certain que dans la ville d'Ottawa, bien que nous ayons vu quelque chose dans les journaux concernant la basse-ville aujourd'hui, ce n'est pas un problème grave non plus. Dans bon nombre d'autres villes importantes, il ne s'agit pas d'un problème grave. Étant donné le fait que selon les statistiques les plus récentes, que j'ai sous les yeux, il paraît qu'en 1979, 641 sur 654 accusations visant la prostitution ont été portées dans des villes dépassant 250,000 de population, pourriez-vous expliquer à la commission pourquoi vous croyez que c'est vraiment un problème de portée nationale qui concerne toutes les régions du Canada, par opposition à un problème qui se limite à certaines grandes villes... que ce soit de véritables grandes villes ou simplement des villes frontalières comme Niagara Falls... problème qui, si l'on avait recours aux arrêtés municipaux, pourrait être facilement résolu au niveau local.

**Mr. Lafrance:** I am surprised to hear it said that prostitution is not a problem in the streets of Montreal. It is true that it was the situation initially, following the passage of the by-law. Today, you might say that this problem is quite different.

I am told that we have begun to keep records on the number of prostitutes who might be operating in the streets of Montreal and that the number is well over 600 to 800. I am told also that over the last year four prostitutes have been killed in Montreal. About three weeks ago there was talk about, of a young boy of 14 years of age who was beaten to death, probably by people from that walk of life because they thought that he might be a police informer working within the prostitution world.

When you tell me that Montreal is a minor problem I find myself forced to tell you you are wrong. It was minor, but it has been increasing with the years and, of course, with the fine weather the working season is better, and we are going to have even more problems in the streets of Montreal with this prostitution phenomenon.

[Text]

• 1640

Donc, de dire que c'est mineur, je pense que c'est faux.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I am just relying, Mr. Chairman, on the deputies from Montreal, who have indicated this.

**Mr. Allmand:** On a question of privilege, perhaps.

Monsieur Lafrance, comme député de Montréal, j'ai communiqué avec d'autres députés de Montréal et en 15 ans je n'ai jamais reçu une lettre de gens se plaignant du problème de la prostitution à Montréal, comme j'ai peut-être reçu en l'espace de deux mois, 15 ou 20 lettres de plainte de Vancouver.

Il me semble que s'il y a un problème à Montréal ce n'est pas un problème d'harcèlement envers les citoyens. Ce n'est pas une question étalée dans les journaux, ce n'est pas une question publique, il me semble. Peut-être que pour la police, le problème existe parmi les criminels . . .

**M. Lafrance:** Prétendre que dans les rues de Montréal les citoyens qui s'y promènent dans le milieu où il y a de la prostitution ne sont pas «achalés» ou dérangés serait faux. Prétendre que les gens s'en plaignent beaucoup serait aussi exagéré.

Je pense que c'est un coin qui est connu et qui s'étend graduellement. D'ailleurs, il n'est plus limité maintenant au coin de Saint-Laurent et de Sainte-Catherine. Si vous allez faire un tour dans l'Ouest, vous allez avoir le même problème. Il y a de plus en plus de gens qui s'en plaignent. Et quand on regarde la façon de procéder ou la façon de réagir de nos citoyens ou des citoyens que vous représentez, ils ne sont peut-être pas forts pour écrire des lettres et se plaindre, parce qu'ils ne sont pas forts pour téléphoner à la police pour se plaindre non plus. Et aussi bizarre que cela puisse paraître, dans bien des cas où on a des plaintes, les gens ne veulent pas se nommer. Ils préfèrent taire leur nom, ils préfèrent garder l'anonymat. C'est la réaction que l'on constate.

**M. Allmand:** A Vancouver, ils font beaucoup de plaintes, même à nous . . .

**M. Lafrance:** A Vancouver, c'est différent. La mentalité est peut-être différente.

**The Chairman:** Chief Stewart, yes.

**Chief Stewart:** I think one of the reasons why it is different is that it affects a different kind of neighbourhood and places where it has not previously been a problem. I think there is a point. I know that you have not had an opportunity to read the Victoria brief prior to this meeting, and it would be most unfortunate if you could not hear from Chief Snowdon, who is here.

But we have talked a lot about the way it used to be and the way it is. I am also concerned about the way it will be. As one of your constituents, I am concerned that it might show up in one of our favourite places. Until about a year and a half ago, street activity by prostitutes was virtually unheard of in the

[Translation]

Therefore, I think it is wrong to say that it is a minor problem.

**M. Robinson (Burnaby):** Je fais confiance, monsieur le président, aux députés de Montréal, qui ont indiqué cela.

**M. Allmand:** Question de privilège peut-être.

Mr. Lafrance, as a Montreal Member I have been in communication with other Montreal Members and in 15 years I have never received a letter from people complaining about prostitution in Montreal, while I have received in a period of about two months fifteen to twenty letters of complaint from Vancouver.

It seems to me that if there is a problem in Montreal it is not a problem of harassment of citizens. It is not a problem that gets much attention in the newspapers, nor it is a public problem, it seems to me. Perhaps for the police this is a problem which exists among the criminal element . . .

**Mr. Lafrance:** To claim that in the streets of Montreal citizens strolling in the area where there is prostitution are not bothered or solicited would be wrong. However, to claim that they complain a great deal would also be an exaggeration.

I think that is an area which is known and which is gradually extending. However, it is no longer limited to the corner of St. Laurent and Ste. Catherine. If you take a walk in the west you will see the same problem. And an increasing number of people are complaining about it. And when you look at the way our citizens proceed or react, the citizens you represent, you see they are not very good at writing complaint letters, nor are they very likely to pick up a telephone and call the police. And however strange this may seem in many cases where there are complaints the people do not want to be named. They prefer it to be silent, they prefer to keep their anonymity. That is the reaction we see.

**Mr. Allmand:** In Vancouver they complain a great deal, but here in our city . . .

**Mr. Lafrance:** In Vancouver, it is different. The mentality may be different also.

**Le président:** Le chef Stewart, oui.

**Le chef Stewart:** Je crois que l'une des raisons pour laquelle c'est si différent c'est qu'il s'agit d'un tout autre quartier et aussi de place où il n'y a pas eu de problème auparavant. Je crois que c'est un point valable. Je sais que vous n'avez pas eu la possibilité de lire le mémoire de Victoria avant cette réunion, et ce serait bien dommage que vous n'entendiez pas parler le chef Snowdon, qui est ici.

Mais nous avons beaucoup parlé de la manière dont ce phénomène s'est présenté autrefois, et la manière dont il se présente aujourd'hui. Moi je m'intéresse aussi à l'avenir. Je suis un de vos commettants, et j'ai peur de le voir dans un de nos endroits favoris. Il y a un an et demi environ et avant, la



[Texte]

city of Victoria. There was no control, and now see what is happening.

I would ask Chief Snowdon to explain that quickly to you in a condensed version of his brief.

**The Chairman:** Chief Snowdon.

**Chief W.J. Snowdon (Victoria Police Department):** I think the reason I am here today is that we in Victoria have probably experienced the most dramatic increase in street solicitation for the purpose of prostitution of anywhere in Canada.

A study done in early spring of 1980 by members of my department indicated that there were six known prostitutes working our streets. We continued to monitor that situation during the last 20 months or so, and a study completed on May 1 of this year indicates that we can now identify 80 women who are engaged in prostitution in the city of Victoria on the streets. Of those, 42 are there full-time, five or six nights a week, and the other 34 are on the streets anywhere from two to four nights a week. For the first time in the history of any living memory in Victoria, we are now seeing young male prostitutes on the street as well.

These figures should be understood in the context of the fact that Victoria is a very small city—a city of 63,000 people. In the past 12 months in the city of Victoria, we have had over 300 Criminal Code offences related to situations involving prostitutes—everything from extortions and attempted extortions, to assaults, robberies and many other kinds of offences, some of them very, very serious. So Victoria is experiencing a phenomenon totally unknown to the city two years ago.

**The Chairman:** Thank you.

I have Mr. Marceau.

• 1645

**M. Marceau:** Merci, monsieur le président.

Je pense que plusieurs des questions que j'aurais aimé poser ont été posées par mes collègues. Mais, j'aimerais peut-être poser quelques questions parce que je ne suis pas personnellement convaincu que l'amendement au Code criminel soit la solution. C'est sûrement une des solutions, mais j'aimerais, monsieur Lafrance, que vous m'indiquiez quels avantages vous voyez à apporter un amendement au Code criminel de préférence à des changements à l'intérieur des règlements municipaux. Est-ce qu'il y a un avantage que vous considérez comme étant très grand de choisir la voie du Code criminel plutôt que celle des règlements municipaux?

**M. Lafrance:** Quand on parle des avantages . . . , dans le Code criminel, vous avez un avantage quant au pouvoir d'arrestation au départ. Vous avez aussi des avantages au point de vue pratico-pratique en ce qui a trait à la population.

Celui qui va rencontrer une prostituée sur la rue et qui contrevient à un règlement municipal, pour lui, c'est comme

[Traduction]

prostitution était pratiquement inconnue dans la ville de Victoria. Il n'y avait pas de contrôle, et vous voyez à présent ce qui se passe.

Je demanderais au chef Snowdon d'expliquer cela rapidement dans une version condensée de son mémoire.

**Le président:** Le chef Snowdon.

**Le chef W.J. Snowdon (service de police de Victoria):** Je crois que la raison pour laquelle je suis ici aujourd'hui c'est qu'à Victoria nous avons connu l'augmentation la plus dramatique de la sollicitation aux fins de prostitutions de toutes les villes du Canada.

Une étude effectuée au début du printemps 1980 par des membres de mon département a constaté qu'il y avait six prostituées connues dans nos rues. Nous avons continué à surveiller cette situation durant une vingtaine de mois, et une étude complétée le 1<sup>er</sup> mai dernier indique que nous pouvons maintenant identifier 80 femmes qui s'adonnent à la prostitution dans la ville de Victoria, dans les rues. Sur ce nombre, 42 travaillent à plein temps 5 ou 6 nuits par semaine et les 34 autres entre 2 à 4 nuits par semaine. Pour la première fois de mémoire d'homme, nous voyons à Victoria des jeunes prostitués mâles dans la rue aussi.

Ces chiffres doivent être interprétés en tenant compte du fait que Victoria est une très petite ville, ayant une population de 63,000 personnes. Depuis 12 mois, dans la ville de Victoria, nous avons connu 300 infractions au Code criminel reliées à la prostitution—tout, à partir de l'extorsion et des tentatives d'extorsion, jusqu'aux voies de fait, vols avec violence et d'autres infractions très nombreuses, dont certaines très graves. Alors Victoria connaît un phénomène qui lui était totalement inconnu il y a deux ans.

**Le président:** Merci.

Monsieur Marceau.

**Mr. Marceau:** Thank you Mr. Chairman.

I think that several of the questions I would like to ask have been asked by my colleagues. But I would like to know perhaps a few things because I am not personally convinced that an amendment to the Criminal Code is a solution. Is surely is one of the solutions, but I would like to know Mr. Lafrance what advantages you see in amending the Criminal Code rather than bringing about changes in municipal By-laws. Is there an advantage which you consider as being sufficiently great as to make you choose the route of the Criminal Code rather than the municipal By-laws?

**Mr. Lafrance:** By what advantages . . . in the criminal code you have one advantage in that you have the power of arrest to begin with. You also have advantages from a practical point of view in regard to the population at large.

Anyone who meets a prostitute on the street and breaks a municipal By-law, to him it is like a parking ticket. The person

[Text]

stationner illégalement. Celui qui contrevient au Code criminel, je parle au niveau des clients, dans le cas où cela pourrait avoir un impact à cause de la sollicitation, cet impact serait totalement différent, à son point de vue comme être humain. Si vous parlez du côté des prostituées, le règlement municipal pour celle qui vient de Vancouver, celle qui vient des États-Unis, quand elles viennent travailler à Montréal, pour elles c'est un billet de stationnement dans leur poche. Point! Et elles sont prêtes à en payer le coût, c'est une licence, purement et simplement. Si c'est strictement un règlement municipal, cela n'ira jamais plus loin. Au contraire, cela va augmenter. On va augmenter le nombre de prostituées à travers le Canada et cela va devenir un domaine encore plus florissant. Cela n'a pas d'impact, ce n'est pas un règlement de stationnement.

Un règlement de stationnement, par exemple, quand on veut lui donner un impact, on y inclut le pouvoir de remorquage. Mais, sur la prostitution, quel autre pouvoir pouvez-vous donner que celui de dire: là, tu vas être poursuivi devant la cour, c'est une infraction par jour, une sommation; puis passer à la cour, payer \$50, \$100, \$200 d'amende. Ce n'est pas plus que cela.

**M. Marceau:** Dans Montréal, vous avez dit que le problème vous apparaissait sérieux. Je rejoins un peu ce que disait mon collègue de Montréal, à savoir que pour nous, au meilleur de notre connaissance et de notre jugement, il ne nous apparaît pas que c'est un problème d'envergure nationale. Evidemment, vous présentez l'image de manière à pouvoir nous engager au niveau fédéral, cela fait partie de... Mais, je ne crois pas que vous puissiez me convaincre que, par rapport à ce qui se passe à Vancouver, le problème soit aussi sérieux à Montréal qu'il l'est dans d'autres grandes villes. Et c'est peut-être la raison pour laquelle on hésite à inclure dans le Code criminel une infraction plus étendue et en quelque sorte à affecter la liberté des gens.

Je pense que vous, vous êtes là pour protéger le citoyen, dans l'intérêt public. Nous aussi, mais c'est dans la perspective où on nous dit toujours que les policiers vont trop loin dans la vie privée, ne laissent pas assez de latitude... Et je me demande si vous avez pensé qu'à cause de la situation actuelle, à Montréal, cela est justifié d'en faire une infraction criminelle sérieuse... Est-ce que cela aurait un rapport véritable avec la situation ou si vos commentaires ne sont pas plutôt pour aider vos collègues qui ont un problème plus sérieux et qui veulent obtenir une certaine solidarité? Autrement dit, est-ce de la solidarité de votre part quand vous demandez un amendement au Code criminel ou si c'est vraiment en raison du sérieux de la situation à Montréal?

**M. Lafrance:** Ecoutez, je pense que le sérieux de la situation à Montréal, la meilleure façon de le voir, monsieur Marceau, et je vous invite quand vous serez à Montréal à communiquer avec moi et cela me fera plaisir de vous ouvrir nos dossiers et de vous faire faire la tournée des grands clubs de Montréal.

[Translation]

who breaks the Criminal Code, and I am talking about the clients here, in the case where that might have an impact on the solicitation, this impact is totally different, from the viewpoint of the client as well as from the human viewpoint. If you are talking about prostitutes, municipal By-law as regards to the women from Vancouver, the one from the United States, when they come to work in Montreal, to them it is just like having a parking ticket in their pocket. That is all and they are ready to pay what it costs, because it is a license, pure and simple. If it is only a municipal By-law, that is all it will ever amount to. Far from decreasing, it will increase. There will be an increase in the number of prostitutes across Canada and it will become an even more flourishing area than it is. So municipal By-laws have no impact anymore than a parking ticket might have.

A parking ticket, for example, when you want to give it teeth, you include the right to tow away. But, as regards to prostitution, what other power could you give than to say: You are going to have to go to court, and each day as a separate offence, a summons. And then you go to court and pay \$50, \$100, \$200 in fines. It is no more than that.

**Mr. Marceau:** In Montreal, you said that the problem appeared serious to you. I would agree with what my Montreal colleague was saying awhile ago, that to us, to the best of our knowledge and in our best judgement, it does not appear to be a problem of national scope. Of course, you are presenting the picture to commit us on federal level of government and that is something else but I am not convinced compared with what is happening in Vancouver, the problem is as serious in Montreal as it is in the other major cities. And that may be the reason why we hesitate to include in the Criminal Code a broader offence which might to some extent affect the personal freedoms.

I think that you are there to protect the citizen, in the public interest. That is our role too, but we are told that policemen go too far in their impursions into private life, and do not leave enough latitude... I wonder whether you thought because of the present situation in Montreal, you could justify making this into an offence against the criminal code. Does the situation justify it or is your intervention merely to help your colleagues who have a much more serious problem and who want a show of solidarity? In other words are you acting from solidarity when you ask for an amendment to the Criminal Code or is this really because of the seriousness of the situation in Montreal?

**Mr. Lafrance:** Listen, if you want to know how serious the situation is in Montreal, the best way to see it, Mr. Marceau, and I would invite whenever you are in Montreal to get in touch with me and it would be a pleasure to open our files for you and bring you around to all the big clubs in Montreal.



[Texte]

**M. Lafrance:** Je vais amener M. Allmand... Cela me fera grand plaisir. Le soir qui vous sera favorable, appelez-moi, on va régler cela.

**Le président:** Mercredi soir, on ne siège pas, monsieur Lafrance, alors...

**M. Lafrance:** Quand vous dites que c'est strictement dans le but d'aider mes collègues, non.

**M. Marceau:** Je vous pose la question.

**M. Lafrance:** Je pense que le législateur a un double rôle. Vous avez parlé de limiter le citoyen, il y a aussi celui de protéger la société. Il s'agit de trouver l'équilibre entre les deux. Avant l'arrêt Hutt, avant les derniers jugements de la Cour suprême, les policiers agissaient, à Montréal, en vertu de l'article 195 ou anciennement 175; il y avait des condamnations, il y avait des jugements et on n'avait pas le problème qu'on a actuellement. On n'avait pas ce qu'on voit. Par exemple, je peux vous dire que l'on a fait des vérifications et l'on constate qu'il y a énormément de jeunes, des juvéniles, qui s'en vont dans ces endroits-là, dans ces coins reconnus comme favorisant la prostitution et la sollicitation, pour toutes sortes de raisons. Il y a, évidemment, la question monétaire.

Donc, cet événement grandit avec les années et je ne pense pas qu'un règlement municipal puisse y mettre fin. Vous pouvez dire que c'est local parce que Montréal a le problème sur la rue Sainte-Catherine, disons de Saint-Denis jusqu'à Atwater, en s'élargissant un peu dans certains milieux, au Parc Lafontaine... parce que Montréal est plus grand. Mais demain, s'il continue à s'étendre, vous allez l'avoir dans d'autres municipalités.

**Le président:** Peut-être dans Jonquière.

**M. Lafrance:** Peut-être dans Jonquière. Quand vous aurez des règlements municipaux à travers le Canada dans ce domaine, dans toutes les municipalités, est-ce que l'on va dire: maintenant, c'est national? Je ne le pense pas. Je pense que le problème, on le voit... les gens se déplacent, on voit ce que cela entraîne comme criminalité. Les maisons de débauche, vous pourriez dire que c'est local.

**M. Marceau:** Quelle est la proportion des personnes qui exercent ce métier-là, hommes et femmes? Est-ce que, comme on le pense, la grande majorité de la sollicitation se fait du côté féminin ou n'y a-t-il pas maintenant un nombre important d'homosexuels?

**M. Lafrance:** Il y a un nombre important... Il faut être bien conscient d'une chose. Quand on parle de milieu féminin, en termes policiers, on a tendance à dire féminin, c'est homme et femme parce qu'il y a aussi les travestis. Ceux qui se déguisent en femme et ceux qui sont des femmes, mais il y en a une partie qui sont des hommes. Et vous avez aussi la prostitution homosexuelle qui elle aussi se développe de plus en plus et que l'on rencontre de plus en plus dans nos rues. Il y a certains endroits spécifiques où il y a des jeunes... Plus ça va plus ça se développe et plus il y en a. Et vous dire la proportion, à savoir si c'est 50-50, je ne peux pas...

[Traduction]

**Mr. Lafrance:** I would bring Mr. Allmand... with the greatest of pleasure. Any night that suits you, call me and we will settle that one.

**The Chairman:** There is no sitting on Wednesday evening, Mr. Lafrance, so...

**Mr. Lafrance:** When you ask me if what I am saying is purely and simply to help out my colleagues, the answer is no.

**Mr. Marceau:** I would like to ask you a question.

**Mr. Lafrance:** I think that the legislator has a double role to play. You said something about limiting citizen, and also you talked about protecting society. You have to strike a balance between the two. Before the Hutt decision, before the most recent judgements of the Supreme Court, policemen proceeded in Montreal under Section 195, or previously under 175. We got convictions, we got judgements in our favour and we did not have the problem that we have now. We did not have to face then what we do now. For example, I conclude that after having checked into this, we have established that there are a great many young people, juveniles, who go into those places, into those parts of town recognized as being haunts of prostitution and solicitation, for all sorts of reasons. Of course, there is the monetary side of it.

So you see, this is a phenomenon which is increasing years and I do not think that any municipal by-law or regulation can put an end to it. You can say that it is local because Montreal has this problem, in particular on Saint Catherine Street, let us say between St. Denis up to Atwater, and is more widespread in certain parts, like in the *Parc Lafontaine*... because Montreal is bigger. But tomorrow, if it continues to spread, you will have it in the other municipalities.

**The Chairman:** Perhaps even in Jonquière.

**Mr. Lafrance:** Perhaps in Jonquière. When you have municipal by-laws throughout Canada in this respect, in all municipalities, maybe you can say then, now it is national. I do not think so. I think that the problem, and this is how we see it... people move and you see that crime moves too. Bodyhouses, you could say that is local.

**Mr. Marceau:** Could you give us the breakdown as between men and women, of people involved in that trade? Is it, as is thought, the vast majority of women who solicit, or is there a considerable percentage of homosexuals?

**Mr. Lafrance:** There is a considerable number... you have to be very much aware of one thing. When you talk about this being a woman's world, in police terms, there is a tendency to use the word feminine, but when you say there are women and men involved you are also referring to transvestites. Men who disguise themselves as women and genuine women but there is a percentage of them who are men disguised. And you also have homosexual prostitution which is on the increase, more and more, and which you can come across in more than one street. There is certain specific places where there are young people... it is developing increasingly and there is more and

[Text]

**M. Marceau:** Il y a eu combien de plaintes de portées à Montréal et quel est le taux de succès ou d'insuccès, comme le disait l'un de vos collègues., est-ce que vous pouvez nous donner des statistiques?

**M. Lafrance:** Je n'ai pas les statistiques en main pour vous répondre là-dessus. Mais, il me ferait plaisir de vous les fournir.

**M. Marceau:** Mais, est-ce que, de mémoire, elles sont assez nombreuses les plaintes portées ou si selon vous, c'est...

**M. Lafrance:** Ecoutez, on a des problèmes, autant au niveau des cours qu'au niveau des procureurs pour présenter nos causes devant le tribunal.

**M. Marceau:** C'était ma prochaine question. Est-ce que le problème n'est pas plutôt au niveau des cours et des procureurs qu'au niveau de la loi?

**M. Lafrance:** La loi est interprétée par les juges. Et la décision qu'ils rendent... si vous me dites que demain, selon le Code criminel, d'après vous, l'article 195 n'a pas besoin d'être persistant et que la Cour suprême a dit qu'il faut que ce soit persistant., quant à moi, c'est fini! Vous avez peut-être raison comme législateur, mais si vous ne l'écrivez pas il n'y a pas une cour qui va vous donner raison en droit. Alors, quand vous me dites cela, je pense que je n'ai pas le choix. Les juges sont là, ils rendent des décisions puis je suis obligé de suivre ces décisions-là. Et je suis obligé d'ajuster mes méthodes de travail en fonction des décisions.

Quand on parle du règlement municipal, à un moment donné, on a dit: il s'applique autant aux hommes, aux clients qu'à la personne. Eh bien, pour faire mes causes, cela m'a pris l'écoute électronique légale avec une policière, avec un *body mike*, cela a coûté une fortune. Finalement, je me suis ramassé avec quoi? Avec une cause possible présentable devant le tribunal; on n'a jamais trouvé la prostituée, on n'a jamais trouvé le client, elle est disparue aux États-Unis. C'est ce qui m'est arrivé... Ce n'est pas ce qu'il faut. Ce n'est pas l'instrument voulu.

• 1655

**M. Marceau:** Une dernière question.

Une définition dans le Code criminel, si on en venait à la conclusion que c'est la solution qui réponde le plus aux besoins, pourrait améliorer la situation dans quelle proportion? Autrement dit, quel pourrait être l'effet concret d'une nouvelle définition, un peu dans le sens de l'article du projet de loi 21 de 1979, dont vous avez parlé? Alors, est-ce que vous pouvez évaluer approximativement quel taux d'amélioration cela pourrait apporter ou si vous ne pouvez pas le dire, si ce n'est pas possible de l'évaluer?

**M. Lafrance:** J'espérerais que le taux d'amélioration serait... sans vous donner de pourcentage, que la situation

[Translation]

more of it. But when you want the breakdown, when you ask me whether it is 50-50 or not, I do not know.

**Mr. Marceau:** How many complaints have been lodged in Montreal, and what is the success rate or the failure rate? Could you give us the statistics?

**Mr. Lafrance:** I have no statistics on hand in that regard. But I would be pleased to let you have some.

**Mr. Marceau:** But, are these complaints, from your memory of the event, sufficiently numerous or is it rather...

**Mr. Lafrance:** Sir, we do have problems both in the courts and among the prosecutors in bringing our cases to trial.

**Mr. Marceau:** That was going to be my next question. Is this not really a problem which has to do with the courts and the prosecutors rather than the law itself?

**Mr. Lafrance:** The law is interpreted by the judges. And the decision they render... if you tell me tomorrow that under the Criminal Code, in your view, Section 195 does not call for persistent solicitation and that the Supreme Court said that it must be persistent, that is the end of it as far as I am concerned. You may be right as a legislator, but if you do not write the law in terms of what you mean, there is not a court that will apply it. So, when you tell me that, I do not think I have any choice. The judges are there, and they render their decisions, but I am forced to go along with the decisions. And I am forced to adjust my work methods in terms of those decisions.

Now in regard to municipal bylaws, it was once said that these apply to men, to the client and to the person. Well, in order to get my proof, I had to resort to legal electronic eavesdropping with a policewoman, equipped with a body mike, and the whole thing cost a fortune. And what was the end result? I did get a possible case to take to court. But we never found the prostitute, we never found the client. She disappeared to the United States. That is what happened to me, and of course it is not good enough. The instrument we have is not the instrument we need.

**Mr. Marceau:** One last question.

To what extent would a definition in the Criminal Code improve the situation, if we came to the conclusion that this is the most appropriate solution? In other words, what concrete effect could a new definition have, one which would be somewhat similar to the clause contained in the 1979 Bill C-21 to which you referred? Do you have some idea of how much improvement this might result in or would it be impossible for you to assess?

**Mr. Lafrance:** I would not attempt to make an estimate in percentage terms but I would hope that the situation would



## [Texte]

redeviendrait ce qu'elle était avant les jugements qui ont été rendus en Cour suprême.

**M. Marceau:** Et, à ce moment-là, est-ce que vous jugiez que la situation était satisfaisante?

**M. Lafrance:** Quant à Montréal, oui.

**Le président:** Vous avez encore du temps. Mais, avant que vous n'alliez plus loin, pour le bénéfice des membres du Comité, M. Marceau demandait des statistiques à M. Lafrance au sujet de Montréal, j'aimerais que cela soit expédié au greffier. Et peut-être que la même chose pourrait être faite dans le cas de . . . pour Toronto, je pense que le chef Ackroyd avait pas mal de statistiques, mais tous les chefs de police qui sont ici et qui représentent différentes villes ou qui font partie de l'Association pourraient peut-être nous envoyer ces statistiques-là, à savoir combien il y a eu de poursuites, combien de gens ont été trouvés coupables et ainsi de suite. Ce serait sûrement intéressant pour les députés et pour tout le monde.

**M. Marceau:** Avec votre permission, monsieur le président, je voudrais également avoir les statistiques sur ce qu'il en était avant la cause Hutt où la situation était satisfaisante, comme vous le dites, pour que l'on puisse comparer et voir l'effet qu'a pu avoir une décision du tribunal.

**M. Lafrance:** Il faut faire attention, quand vous demandez des statistiques comme cela, il faut se rappeler une chose. C'est qu'avant l'arrêt Hutt, le problème était inexistant. Donc, s'il y avait une prostituée qui sortait sur la rue, il y avait peut-être une arrestation. Après l'arrêt Hutt, ces gens-là ont aussi rencontré leur procureur; et à un moment donné, les procureurs ont dit: eh bien, écoutez, ce n'est pas compliqué, tout ce que vous avez à dire, c'est que vous êtes prostituée, que vous chargez \$100 pour telle chose, \$75 et \$25; peu importe les prix. Puis, à un moment donné, la police ne peut pas vous arrêter. Mais, les policiers aussi sont conscients de cela. Ce qui fait qu'effectivement vous pouvez avoir 500 prostituées dans la rue et peut-être une arrestation. La statistique va vous donner le nombre de causes, mais cela ne vous démontrera pas le problème. Vous n'aurez pas de solution au problème. Parce que si, par exemple, à Montréal, les juges ont décidé dans un domaine quelconque, d'une certaine façon, eh bien, autant les procureurs que les policiers on s'ajuste en fonction de cela. Puis, ils n'en feront pas de cause s'ils savent que cela n'ira pas jusqu'au bout. On n'accuse pas des gens inutilement. Donc, s'il n'y a pas d'accusation . . . parce que le danger de cela, c'est qu'à un moment donné . . . je me rappelle un certain cas où on a dit: écoutez, selon les statistiques en matière de prostitution cette semaine le taux de criminalité a descendu, c'est effrayant. Les policiers ont dit: oui, on travaille sur le *gambling*; on n'a pas fait de causes. C'est cela! C'est pour cela qu'il faut faire bien attention avec les statistiques.

**Le président:** Alors, est-ce que l'on pourrait avoir au moins les statistiques après l'arrêt Hutt, monsieur Lafrance?

**M. Lafrance:** Je n'ai pas d'objection à vous fournir les statistiques que l'on a en main. Cela me fera plaisir de vous les transmettre, sauf que je tiens à vous mettre en garde qu'il y a un danger à analyser les statistiques prises comme cela.

## [Traduction]

return to what it was before the decision is handed down by the Supreme Court.

**Mr. Marceau:** Did you consider the situation at that time to be satisfactory?

**Mr. Lafrance:** In Montreal, yes.

**The Chairman:** You have some time left. But before you go any further, for the benefit of committee members, since Mr. Marceau is requesting statistics relating to Montreal from Mr. Lafrance, I would like to ask that this information be sent to the Clerk. Perhaps the same thing could be done . . . I believe that Chief Ackroyd had a good deal of statistics for Toronto but the other police chiefs here representing different cities which are members of the association could perhaps send us this data concerning the number of charges or legal proceedings, the number of convictions and so forth. I am sure that this would be of interest to the members and everyone else.

**Mr. Marceau:** With your permission, Mr. Chairman, I would also like to have statistics relating to the situation before the Hutt decision when the situation was satisfactory, as you say, so that we can make a comparison and determine what may have been the effect of a court decision.

**Mr. Lafrance:** You have to be careful with statistics such as these. You must remember that before the Hutt decision, the problem was non-existent. If a prostitute was out in the street, there could be an arrest. After the Hutt decision, prostitutes consulted their lawyers and were told that there was nothing complicated about it, they simply have to admit that they are prostitutes charging \$100, \$75 or \$25 for a particular act, the rates themselves being of no importance, and the police will be unable to arrest them. Policemen realize this too. Now you may have 500 prostitutes on the street and maybe one arrest. Statistics will tell you the number of court cases but will not enlighten you on the problem. You will not get any solution to the problem. If judges in Montreal have taken a certain line on a particular matter, then the Crown attorneys and the police take this into account and make the necessary adjustment. They will not go to court if they know the matter will not be brought to a conclusion. Charges are not laid if there is no point in doing so. I remember a case where someone was amazed at the drop in prostitution shown by the statistics for a particular week. The policeman answered that they were working on gambling that week and had not laid any charges. That is why you have to be careful with statistics.

**The Chairman:** Could we at least have the statistics for the situation after the Hutt decision, Mr. Lafrance?

**Mr. Lafrance:** I have no objection to providing you with the statistics we have. I would be pleased to convey them to you but I wanted to warn you about the danger of analyzing such statistics.

[Text]

**M. Marceau:** Est-ce que les juges, selon vous, prennent au sérieux ces cas de prostitution? Deuxièmement, est-ce que vous avez eu des discussions avec la police provinciale sur ce problème-là, et est-ce qu'ils semblent d'accord sur un élargissement ou des précisions à apporter au Code criminel ou s'ils n'ont pas des solutions relevant peut-être de l'autorité provinciale? Est-ce que vous avez eu l'occasion de discuter de ce problème-là avec la police provinciale du Québec?

**M. Lafrance:** Pour répondre à votre première question, est-ce que les juges prennent au sérieux le problème de la prostitution? Je vous dirais qu'ils prennent au sérieux les jugements de la Cour suprême, les jugements antérieurs.

**M. Marceau:** Excellente réponse.

**M. Lafrance:** Quant à savoir si on en a discuté, oui, j'en ai discuté avec M. Beaudoin; j'en ai discuté avec d'autres personnes. Évidemment, le problème pour eux n'est pas le même. Parce qu'ils sont beaucoup plus sur la route que dans les villes.

**M. Marceau:** Alors, quel est pour eux le problème et la solution?

**M. Lafrance:** Eh bien, ils constatent le problème que l'on a et ils en arrivent à la même solution que nous au niveau du problème et de la solution.

• 1700

**Chief Stewart:** The thing is that we are not asking for a broadening of the Code; we are simply asking to clarify it.

**The Chairman:** Do you want to add something, Chief Stewart?

**Chief Stewart:** On your point about broadening the Code—

**Mr. Marceau:** Yes.

**Chief Stewart:** —I think you must remember that this question is presently in the Criminal Code. We are simply suggesting that it be given some amendment to clarify it, as a result of those two stated cases, which I explained. So we are not asking for someone to invent a new wheel; we just want the spokes tightened up a bit.

The whole story we have heard here this afternoon... Forget Vancouver for a moment; think about Victoria. Chief Snowden tells us that there are assaults, robbery, extortion, living off the avails of prostitution, procuring, bawdy houses. All those kinds of things are in the Criminal Code. Those are the symptoms.

Part of the problem is street soliciting, and we are being asked to deal with it with a bylaw. It does not make a lot of sense.

**The Chairman:** Yes, Chief Ackroyd.

**Chief Ackroyd:** If I could just comment on that as well, I agree with Chief Stewart. I think in fairness, Mr. Minister, that there is mention in Bill C-53 of a change in Section 195,

[Translation]

**Mr. Marceau:** In your opinion, do judges take prostitution cases seriously? Have you have discussions with the provincial police on this subject and do they seem to agree on widening or spelling out certain provisions of the Criminal Code or might they have some solutions coming under provincial authority? Have you had the opportunity to discuss this with the Quebec Provincial Police?

**Mr. Lafrance:** To answer your first question about whether judges take the problem of prostitution seriously, I would say that they take the previous judgements of the Supreme Court seriously.

**Mr. Marceau:** An excellent answer.

**Mr. Lafrance:** As for whether I have discussed the subject, yes, with Mr. Beaudoin and with others. The problem is not the same for them since they are busier on the highways than in the cities.

**Mr. Marceau:** What do they consider the problem and the solution to be?

**Mr. Lafrance:** They realize that we have a problem and their solution would be the same as ours.

**Chief Stewart:** Ce qu'il faut retenir, c'est que nous ne demandons pas un élargissement du code, tout simplement qu'on éclaircisse certaines choses.

**Le président:** Voulez-vous ajouter quelque chose, chef Stewart?

**Chief Stewart:** Au sujet de l'élargissement du code, et ce que vous en avez dit...

**M. Marceau:** Oui.

**Chief Stewart:** ...je crois qu'il faut se rappeler que cette question figure déjà dans le Code criminel. Nous proposons simplement qu'on la modifie afin de l'éclaircir, à la suite des cas que je vous ai expliqués. Nous ne demandons donc pas qu'on réinvente la roue, mais seulement qu'on en resserre un peu les rayons.

Je songe à tout ce dont nous avons entendu parler ici cet après-midi... Oublions Vancouver pour un moment et pensons à Victoria. Le chef Snowden nous dit qu'il y a des agressions, des cambriolages, de l'extorsion, des gens qui vivent des produits de la prostitution, du proxénétisme et des maisons de débauche. Or, toutes ces choses figurent dans le Code criminel et sont les symptômes.

C'est le racolage sur la rue qui est une partie du problème et on nous demande de régler en ayant recours à un arrêté municipal. Cela n'est pas très sensé.

**Le président:** Oui, chef Ackroyd.

**Chief Ackroyd:** Si vous permettez, je suis d'accord avec le chef Stewart. Monsieur le ministre, le projet de loi C-53 mentionne une modification à apporter à l'article 195, et que



## [Texte]

and I think it is only logical for all of the Canadian chiefs here to feel that the government is obviously still concerned about this section. You are making a proposal to change it, and we are here to tell you what, in our opinion, it requires to make that particular section of the Criminal Code work. I think it is only reasonable.

You have mentioned the bylaw a couple of times, and I know other people have mentioned it. As soon as the first bylaw came out in Canada, I received a copy of it. I sent it to our Attorney General, and I immediately got a reply that, in his opinion, it was ultra vires.

So that remains to be seen. We do not have a decision at the Supreme Court of Canada on whether or not a bylaw is going to be ultra vires. But the tendency in law . . . I think it was Chief Winterton who indicated that, when you completely removed begging from the Criminal Code, he tried to get a bylaw passed to control it in his city, and they ruled it ultra vires. At that time, begging had been completely removed from the Criminal Code.

I have one other comment. You have mentioned the problem two or three times, and a gentleman over here mentioned Elizabeth Fry thinking that, if we tightened up the legislation, the problem would get worse. In the summer months in metropolitan Toronto, it becomes very evident that there is quite an influx of prostitutes from across the border. They come up from Buffalo, and they find Toronto a wonderful city in which to work. The pimps insist that they earn at least \$1,000 a night.

I was down there personally one night when some of our morality officers had stopped two girls from Buffalo. One of them had in her purse something like 15 or 16 appearance notices whereby she had been charged with soliciting on Yonge Street.

I cannot understand how anybody can feel that making the legislation work is going to make the street problem worse. It is obviously going to make it a lot better.

You heard about some of the violence caused in cities like Vancouver around the problem of street soliciting. I think it was only in the last two months that it hit our press that, where young men were soliciting males in what is known as our Track 2 area, someone was poisoning homosexuals, and two of them died. We were successful in apprehending this man. He had left the country and was extradited. I do not think it was his intention to murder these victims, but he was poisoning them with the idea of robbing them. We have no idea how many persons that accused man robbed, but we know that two died.

When you look at the expanding problem of street soliciting and what it leads to—as I say, it has led to murder in metropolitan Toronto—I think the whole thing has made it a field day for people living off the avails. One girl to whom we were talking one night on the street said that she had talked to her lawyer and that he had advised her that, within the federal government legislation now, she was home-free, as long as she did not use pressing and persistent conduct, loiter or impede

## [Traduction]

compte tenu de cela, il n'est que logique que les chefs canadiens pensent que le gouvernement est encore préoccupé par cette disposition. Vous proposez de la modifier, et nous sommes ici pour vous dire quelles mesures il faut prendre, d'après nous, pour que cet article du Code criminel soit efficace. Je crois que cela n'est que raisonnable.

Vous avez mentionné l'arrêté à peu près deux fois et d'autres aussi l'ont fait. Aussitôt que le premier arrêté a été émis au Canada, j'en ai reçu copie. Je l'ai envoyé à notre procureur général, et il m'a immédiatement répondu que d'après lui, ce règlement outrepassait les limites de la loi.

Cela reste donc à vérifier. La Cour Suprême ne s'est pas prononcé sur cette question mais en droit, on a eu tendance à . . . Je crois que c'est le chef Winterton qui a dit que, lorsqu'on a tout à fait éliminé la mendicité du Code criminel, il a essayé de faire adopter un règlement pour contrôler ce genre d'activités dans sa ville, et cette disposition a été jugée illégale. A l'époque, la mendicité avait été tout à fait éliminé du Code criminel.

J'ai une autre observation. Vous avez mentionné la question deux ou trois fois et quelqu'un a rappelé l'avis exprimé par la société *Elizabeth Fry*, d'après lequel si nous rendons la loi plus sévère, les choses empireront. Or, pendant l'été, un nombre très important de prostituées d'outre frontière affluent dans le Toronto Métropolitain. Elles viennent de Buffalo, et trouvent Toronto une ville merveilleuse où travailler. Les souteneurs insistent pour qu'elles gagnent au moins \$1,000 par nuit.

J'étais là moi-même un soir lorsque certains de nos officiers de la moralité ont arrêté deux filles de Buffalo. L'une d'elles avait dans son sac à main environ 15 ou 16 assignations à comparaître pour avoir fait de la sollicitation sur la rue Yonge.

Je ne puis donc vraiment pas comprendre comment on peut penser que le fait de rendre la loi efficace empirera la situation sur la rue. Il est évident que c'est le contraire qui arrivera.

Vous avez entendu parler de la violence que la sollicitation a entraîné dans des villes comme Vancouver. Je crois que ce n'est qu'au cours des deux derniers mois que la presse a parlé du fait que dans la zone que nous appelons Track 2, où des jeunes gens sollicitent des hommes, quelqu'un empoisonnait des homosexuels et deux d'entre eux sont morts. Nous avons réussi à arrêter le suspect et il a été extradé du pays. Je ne crois pas qu'il avait l'intention d'assassiner ses victimes mais plutôt de les empoisonner pour les voler. Nous ignorons combien de personnes l'accusé a effectivement volé mais nous savons que deux d'entre elles sont mortes.

Lorsqu'on examine le problème croissant de la sollicitation pressante sur la rue et ce à quoi elle mène, comme le meurtre dont j'ai parlé, dans le Toronto Métropolitain, je crois que cette situation s'est révélée une occasion en or pour les proxénètes. L'une des filles à qui nous avons parlée un soir sur la rue nous a dit qu'elle avait discuté avec son avocat, mais que ce dernier l'avait avisée que la loi fédérale actuelle lui donnait toute latitude, pourvu qu'elle ne sollicite pas de façon pres-

## [Text]

anybody. But you you can stand on a corner; you can make a sign, if you like; you can say that you are a prostitute and that you charge \$100; you can list what your services are and what you will charge; and you are perfectly legal. I do not think that this is what the people of Canada want, and I do not think that this is what this government wants.

**The Chairman:** Thank you, Chief Ackroyd.

I have Miss Carney, for ten minutes.

**Miss Carney:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to address my questions to Chief Stewart. Then he can direct them to the other chiefs, as he sees appropriate.

I am sorry to be late, but our aircraft from Vancouver was late in getting in.

But, if I can sum up in a nutshell your position, Chief Stewart, it is simply that the present law does not work; that the Supreme Court has in effect ruled that the intent of Parliament is not reflected in the legislation; that the intent of Parliament was to try to address this question; but that the legislation put forward does not effectively carry out this intent.

## • 1705

We have the Chiefs of Police from five cities here, Ottawa, Montreal, Victoria, Vancouver and Toronto, all telling us that we have an increasing problem. It does come to mind that as legislators this may be the only chance we have to deal with it, that in the future it could get very much worse, and if we do not use this opportunity to deal with it it will get worse in the future.

I would just like to quote from the letter from the Downtown Victoria Association to Chief Snowden:

We are subjected to verbal abuse and indecent behaviour. There is an increase in filth on the sidewalks and obscene graffiti on buildings. Businesses that have been in existence for a number of years are losing customers and clients and newer businesses are having difficulty in persuading people to shop. It is obvious that this situation should not be allowed to continue, yet we seem powerless to stop the trend.

At this point I would like to ask if this material that has been tabled this afternoon be made part of the record of the committee. We have submissions from Calgary and Victoria. Can they be appended?

**The Chairman:** All the documents we have?

**Miss Carney:** Yes, from the specific chiefs.

**The Chairman:** As exhibits, no problem.

**Miss Carney:** Okay, that is fine.

## [Translation]

sante et persistante, qu'elle ne vagabonde pas ni n'empêche qui que ce soit de faire quelque chose. Toutefois, elle pouvait se tenir sur un coin de rue, faire un signe, dire qu'elle est prostituée et demander \$100; elle pouvait indiquer les services qu'elle fournit et son tarif; et tout cela est parfaitement légal. Or, je ne crois pas que c'est ce que la population canadienne ni le gouvernement canadien veulent.

**Le président:** Merci chef Ackroyd.

La parole est maintenant à M<sup>lle</sup> Carney, pour dix minutes.

**Mlle Carney:** Merci monsieur le président.

J'aimerais poser mes questions au chef Stewart. Il pourra alors demander aux autres chefs d'y répondre s'il l'estime approprié.

Je m'excuse d'être en retard, mais notre avion de Vancouver avait du retard.

Si je puis résumer votre position, chef Stewart, vous êtes simplement d'avis que la loi actuelle n'est pas efficace; que la Cour Suprême a effectivement jugé que les intentions de la législature ne sont pas illustrées dans la loi, c'est-à-dire que cette dernière ne réussit pas à résoudre la question comme on le voulait. Vous croyez plutôt que la loi en vigueur ne concrétise pas cette intention.

Il y a des chefs de police ici venant de cinq villes, d'Ottawa, de Montréal, de Victoria, de Vancouver et de Toronto, et tous nous disent que le problème s'amplifie. On se prend donc à penser en tant que législateur que c'est peut-être notre seule occasion de nous pencher dessus et qu'à l'avenir la situation risque d'empirer encore beaucoup si nous ne profitons pas de l'occasion.

J'aimerais citer une lettre adressée par la *Downtown Victoria Association* (Association du centre-ville de Victoria) au chef Snowden:

Nous faisons l'objet d'attaques verbales et de comportements indécents. Il y a davantage de saletés sur les trottoirs ainsi que d'inscriptions obscènes sur les bâtiments. Les commerces qui existent depuis bon nombre d'années sont en train de perdre leur clientèle et d'autres plus récents ont de la difficulté à s'en constituer une. Il ne fait pas de doute qu'on ne peut permettre que cette situation dure davantage, et malgré cela, nous semblons être impuissants à arrêter cette évolution.

J'aimerais maintenant savoir si les documents qui ont été déposés cet après-midi peuvent être annexés au procès-verbal du comité. Nous avons reçu des mémoires de Calgary et de Victoria. Peuvent-ils être annexés?

**Le président:** Tous les documents que nous avons reçus?

**Mlle Carney:** Oui, tous ceux qui viennent des chefs.

**Le président:** En tant que témoignages et preuves, je n'y vois pas d'objection.

**Mlle Carney:** C'est bien, ça va.



*[Texte]*

**The Chairman:** Before you go on, I know that Chief Stewart, Chief Ackroyd and Chief Snowden are obliged to take an airplane at 6.30 so they have leave about 5.20.

**Miss Carney:** Are you going to start the stopwatch again, Mr. Chairman, after your interjection?

There has been some suggestion made that we should just drop soliciting from the Criminal Code. Is that going to resolve the problem or, in your view, are the problems associated with prostitution serious enough to be included in the Code? Some of the Justice officials have argued that the Criminal Code should be used for only the most serious offences. Do you consider that street soliciting and the associated problems justify it being in the Criminal Code?

**Chief Stewart:** It is clear that the problems associated with prostitution are serious enough to be in the Code. Then it seems rather ludicrous to us that you would then deal with one of the root causes that has given rise to this increase in associated offences by some kind of local bylaw which will really simply be at the whim of local councils multiplied many hundreds of times across the country.

Certainly we as police chiefs are interested in preventing crime and doing it at the best reasonable cost to the taxpayer. So we say that the most effective way to deal with the problem is to adjust the Code so it is workable, and we will go back to those days when we could effectively control the streets and the attendant problems.

**Miss Carney:** You do feel it will get worse in the future unless we use . . .

**Chief Stewart:** I think we have a prime example of how it will get worse in the future when you take a community which prior to Hutt never had a problem, and now they see it.

**Chief Ackroyd:** May I make a comment on that?

**Miss Carney:** Yes, certainly.

**Chief Ackroyd:** I think what would confuse me, if the government is taking that stand in 1982, is that when you reflect back to 1979 when they separated out the omnibus bill and created C-21, a bill specifically to deal with this, and if our notes are correct, they indicated at that time the Canadian chiefs met with Mr. Williams, the justice critic for the Conservative Party, and Mr. Stuart Leggatt, the justice critic for the New Democratic Party, and they both indicated complete support. So just over three years ago we had the support of all three parties for a separate bill. The problem has escalated since then, and what I do not understand—and maybe I do not have the liberty of asking these kinds of questions—is why have the government has done a complete reversal with the parties on this position when that was your stand in 1979.

*[Traduction]*

**Le président:** Avant que vous ne poursuiviez, je précise que le chef Stewart, le chef Ackroyd et le chef Snowden doivent prendre un avion à 18h30, ils devront donc nous quitter vers 17h20.

**Mlle Carney:** Allez-vous commencer à chronométrer après votre dernière intervention, monsieur le président?

Il a été proposé qu'on élimine la sollicitation du Code criminel, cela résoudra-t-il le problème, ou d'après vous, les problèmes connexes à la prostitution sont-ils à ce point graves qu'ils devraient figurer dans le code? Certains des représentants du ministère de la Justice ont émis l'avis que le Code criminel devrait être réservé uniquement pour les infractions les plus graves. Estimez-vous que la sollicitation sur la rue et les problèmes qui s'y rattachent justifient qu'ils figurent dans le code?

**Chief Stewart:** Il ne fait pas de doute que les problèmes liés à la prostitution sont assez graves pour figurer dans le code. Il nous semble plutôt ridicule de s'attaquer à l'une des causes principales de cette augmentation des délits connexes par le truchement d'un arrêté local, qui dépendra du bon vouloir des conseils locaux et ce, des centaines de fois partout dans notre pays.

Il est certain qu'en tant que chef de police, nous nous intéressons à la prévention du crime et à ce que cela se fasse aux coûts les plus raisonnables pour le contribuable. Nous disons donc que la façon la plus efficace de combattre ce problème est d'adapter le code afin qu'il fonctionne, ce qui veut dire que nous reviendront à ce qui existait à l'époque où nous pouvions vraiment contrôler ce qui se passait sur la rue ainsi que les problèmes connexes.

**Mlle Carney:** Estimez-vous que les choses vont se détériorer à l'avenir à moins que nous n'utilisions . . .

**Chief Stewart:** Je crois que nous avons un exemple éloquent de la façon dont les choses empireront à l'avenir lorsqu'on regarde ce qui s'est passé dans certaines collectivités avant l'arrêt Hutt, alors que ce problème était inconnu auparavant.

**Chief Ackroyd:** Me permettez-vous de faire une remarque là-dessus?

**Mlle Carney:** Oui, certainement.

**Chief Ackroyd:** Ce qui me rend perplexe dans la position adoptée par le gouvernement en 1982, c'est qu'en 1979, lorsqu'il a scindé le bill omnibus et créé le projet de loi C-21 précisément pour régler ces problèmes, si mes notes sont exactes, à l'époque, les chefs canadiens avaient rencontré M. Williams, le critique du Parti conservateur en matière de justice et M. Stuart Leggatt, le critique en matière de justice du Nouveau Parti démocratique, et ces derniers nous avaient donné leur appui entier. Par conséquent, il y a un peu plus de trois ans, les trois partis étaient favorables à l'adoption d'un projet de loi distinct. Or, le problème a empiré depuis lors, et ce que je ne comprends pas même si je n'ai peut-être pas le droit de poser de telles questions, c'est pourquoi le gouvernement a fait une volte-face aussi complète avec les partis, par rapport à la position adoptée en 1979.

[Text]

You mentioned about complaints. I believe, again, there was so much material shredded between the switching of governments—at least that is what we were told—but if you recall, you had a delegation from Metropolitan Toronto, consisting of our Metro Chairman, Mr. Godfrey, the mayor and the controllers, all of whom complained very bitterly.

• 1710

**Miss Carney:** Mr. Chairman, I want to point out that it was we who introduced this reference. The government introduced the reference at our request; so I would not want you to suggest that we have changed our stance.

Chief Stewart has indicated to me that delegating it to the municipal level would not resolve the problem, because the pimps and prostitutes just skip over the various municipal boundaries and go from Vancouver to Burnaby or to Richmond. Do you feel that we would resolve the problem by delegating it from the Criminal Code to the provincial jurisdiction? Is that going to make it better or worse?

**Chief Stewart:** I am not so sure that the federal government wants to start giving the authority for those kinds of laws to the provinces. That has not been the tradition in this country.

**Miss Carney:** If the laws against soliciting are strengthened, where will the prostitutes go? There has been some suggestion that we would go back to a situation where there is tacit agreement between the prostitutes and pimps and the police about what areas they can work in and what areas they cannot. Do you see that developing?

**Chief Stewart:** First of all, I think that the numbers will decrease; you will not have as many coming into the business, because the opportunity will not be as opportunistic, if you like. There will be some form of obvious control. It will not be seen to be an accepted form of behaviour.

Certainly, the movement of those people involved would slow down. Now they are free to operate in any place, because the law does not exist anywhere. I think the fact that the numbers have increased, contrary to what the Elizabeth Fry representative said, simply provides an opportunity for the enterprising pimp to start to conscript and to organize.

**Miss Carney:** There seems to be some general consensus that, yes, the customers should be charged—dealing with your recommendations—and the law should apply equally to men and women in this regard. Can you suggest a workable definition of “public place”?

There are four basic elements: soliciting, public place, charging the customer and applying prostitution to men and women. If we can get consensus on three of those points, it would help.

[Translation]

Vous avez mentionné des plaintes. Je crois qu'on a détruit beaucoup de documents lorsqu'on a changé de gouvernement, du moins c'est ce qu'on me dit, mais vous vous souviendrez sans doute que des représentants du Toronto Métropolitain, c'est-à-dire le président du Toronto Métropolitain, M. Godfrey, le maire et les contrôleurs se sont tous plaints très amèrement.

**Mlle Carney:** Monsieur le président, je tiens à préciser que c'est nous qui avons présenté le projet. Le gouvernement l'a soumis à la législation à notre demande; je ne veux pas que vous donniez l'impression que nous avons changé d'avis.

Le chef Stewart m'a dit que la délégation de ce pouvoir au niveau municipal ne résoudrait pas la question étant donné que les proxénètes et les prostituées sortent des diverses limites municipales, et se promènent de Vancouver à Burnaby ou à Richmond. Cependant, croyez-vous que le problème serait résolu si l'autorité du Code criminel était dévolue à l'administration provinciale? Est-ce que cela améliorerait les choses ou les ferait empirer?

**M. Stewart:** Je ne suis pas certain que le gouvernement fédéral veuille commencer à accorder ce genre de pouvoir juridique aux provinces. On n'a pas eu tendance à faire cela dans notre pays.

**Mlle Carney:** Si l'on rend les lois interdisant le racolage plus sévère, où les prostituées iront-elles? Il a été dit qu'on retournerait à la situation où il y a une entente tacite entre les prostituées, les proxénètes et la police au sujet des territoires où elles peuvent travailler et ceux où elles ne le peuvent pas. Croyez-vous que c'est ce qui se passera?

**M. Stewart:** Premièrement, il y aura moins de prostituées car il y en aura moins qui décideront de s'adonner à ces activités puisqu'elles seront moins facilement lucratives. En effet, il existera une forme de contrôle manifeste, et ce genre de comportement ne sera pas perçu comme quelque chose d'acceptable.

Il ne fait pas de doute que le niveau d'activités de ces gens baissera. A l'heure actuelle cependant, ils sont libres de travailler où ils le veulent parce que la loi n'existe nulle part. Contrairement à ce que dit la représentante de la Société Elizabeth Fry, je crois que le fait que le nombre ait augmenté donne tout simplement aux souteneurs ambitieux la possibilité de commencer à recruter des employées et à les organiser.

**Mlle Carney:** Conformément à vos recommandations, il semble qu'en général on pense qu'il y a lieu de porter des accusations contre les clients, et que la loi doit s'appliquer également aux hommes et aux femmes à cet égard. Pouvez-vous proposer une définition efficace d'un «endroit public»?

Il y a trois éléments fondamentaux en question: la sollicitation, l'endroit public, l'accusation portée contre le client et le fait d'appliquer les dispositions relatives à la prostitution aux hommes et aux femmes. Si nous pouvions obtenir unanimité sur trois de ces aspects, cela nous serait utile.



*[Texte]*

**Chief Stewart:** Again, our position is simply the one expressed back in 1979, when it was C-21. "Public place" does not cause a lot of problems. The one problem that did come out was the automobile, the sex act taking place in an automobile parked in a public place. The court at that time ruled that it was not a public place. We are saying that it should be deemed to be a public place for the purposes of this section. That is a very popular forum of activity in this particular scene.

**Miss Carney:** The problem we have before us has been somewhat obscured by the specific problem of juvenile prostitution. It has been cleared before the committee that, when we are dealing with street soliciting, we are dealing with men and women and homosexuals and transvestites, and not just the classic woman hooker. But to what extent will changing the Criminal Code affect the problem of juvenile prostitution, or should this be dealt with separately?

**Chief Stewart:** This is probably a difficult time to answer that one because, as we know, we are about to see some new legislation in respect of juveniles and in a dramatic change in age in respect of our jurisdiction. I can only speculate, and I do not think it is right for me to speculate in front of this committee on what that might result in in Vancouver. Now, maybe some of my colleagues have an idea about how that might work in their jurisdictions.

**Mr. Peterson:** I do not feel that it is inappropriate for you to comment on that, Chief Stewart, if you wish to. It would be helpful to us. It is okay as far as we are concerned.

**Chief Ackroyd:** I would be quite prepared to comment on it.

If we could predict with reasonable accuracy that in 1985 we are going to be dealing, then, with 16- and 17-year-olds, and if we have the offence of soliciting cleared up and it is working satisfactorily in the courts, then all of your 17- down to 12-year-old males and females are going to be put in the young offenders' court. Again, I am only giving opinions here, but I doubt very much that you will see Crown attorneys or judges trying to move those cases out of the young offenders' court into an adult court for that offence.

But I think again that, by the government's strengthening Section 195, we can control the problem of soliciting on the street. As some of the chiefs have pointed out, we are not naive enough to think we will ever stamp it out, but if we can control it, in all probability it is going to go a long way to reducing the number of young people who will enter this particular profession, and probably the government will be very helpful to the young people of this country.

*[Traduction]*

**M. Stewart:** Encore une fois, notre position est tout simplement identique à celle que nous avons exprimée en 1979, au sujet du Bill C-21. L'élément «endroit public» ne présente pas beaucoup de problèmes. Il y en a un cependant dont on a discuté, c'est celui de l'automobile, le fait qu'une relation sexuelle ait lieu dans une automobile garée dans un endroit public. Or, à l'époque, les tribunaux avaient jugé qu'il ne s'agissait pas d'un endroit public. Nous sommes d'avis qu'elle devrait être considérée comme telle aux fins de cette disposition. En effet, c'est un endroit très populaire pour ce genre d'activités.

**Mlle Carney:** Le problème dont nous sommes saisis a été quelque peu relégué à l'arrière plan par celui de la prostitution des jeunes. Il a été établi devant notre Comité que lorsqu'il est question de racolage sur la rue, des hommes, des femmes, des homosexuels et des travestis sont en cause, et non seulement la prostituée traditionnelle. Toutefois, dans quelle mesure le fait de modifier le Code criminel aura-t-il des répercussions sur la prostitution des jeunes, ou faudrait-il prendre les mesures distinctes pour résoudre ce problème?

**M. Stewart:** Le moment est assez difficile pour répondre à cette question, car nous n'ignorons pas qu'une nouvelle loi relative aux jeunes sera présentée bientôt et qu'à cause d'elle, il y aura des modifications très importantes pour ce qui est de l'âge auquel nous commençons à avoir juridiction en cette matière. Je crois qu'il n'est peut-être pas indiqué de ma part de me demander quels pourraient être les résultats de cela pour Vancouver, je ne puis que l'imaginer. Peut-être que certains de mes collègues ont une idée de la façon dont les choses se passeront dans leur région.

**M. Peterson:** Je ne crois pas qu'il soit inapproprié pour vous de vous exprimer là-dessus, chef Stewart, si vous le désirez. Cela nous serait utile, et certainement acceptable à nos yeux.

**M. Ackroyd:** Quant à moi, je suis certainement disposé à faire des remarques là-dessus.

Si nous pouvons prédire avec assez de précision qu'en 1985, nous nous occuperons des jeunes âgés de 16 et de 17 ans, et si la question de la sollicitation est résolue et si les tribunaux fonctionnent de façon satisfaisante, alors tous ces jeunes, garçons et filles, âgés de 12 à 17 ans se retrouveront devant les tribunaux pour les jeunes. Évidemment, ce n'est que mon avis que je donne ici, mais je doute beaucoup que les procureurs de la Couronne ou les juges essaieront de faire passer ces dossiers des tribunaux pour les jeunes à ceux des adultes.

Cela dit, je crois que le renforcement de l'article 195 nous permettra de contrôler le problème de la sollicitation sur la rue. Comme certains chefs de police l'ont signalé, nous ne sommes pas suffisamment naïfs pour croire que nous allons supprimer la prostitution; mais si nous arrivons à la limiter, nous réduirons considérablement le nombre de jeunes qui décident de se prostituer. En ce sens, la nouvelle loi rendra service aux jeunes Canadiens.

[Text]

• 1715

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, could I just please follow up on that, and Miss Carney, if I may?

Could you just indicate, Chief Ackroyd, whether you then support the provisions of Bill C-53 which would strengthen the protection accorded young persons against sexual exploitation?

**Chief Ackroyd:** Again, I have not looked at Bill C-53 for some time and I do not know if I could accurately answer on that particular clause. I was not on the subcommittee that completely responded to Bill C-53. I did do some work on it when it was introduced, but I have not looked at it recently. I am not sure I could accurately deal with that.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you.

**Le président:** M. Lafrance veut ajouter quelques mots également.

**M. Lafrance:** On parle des juvéniles, on parle du quartier où il y a de la prostitution. A Montréal, le 15 avril, on a commencé à vérifier tous ceux qui semblaient faire de la prostitution et sans nécessairement être en mesure de porter des accusations contre ces gens-là. Et parmi les gens pour lesquels une enquête a été faite, il y a 41 adultes et 73 juvéniles. Ce sont des jeunes qui ont l'air de moins de 18 ans, qui sont dans un milieu où l'on voit qu'il y a beaucoup de prostitution, peut-être pas assez pour qu'il y ait des accusations de porter. Mais, à 24h00, 2h00 du matin, durant la semaine., ce sont tous des juvéniles, et parmi eux on a trouvé 12 jeunes qui sont des jeunes en fugue, qui se sont évadés de centres, etc. Pourquoi se réunissent-ils à cet endroit-là, dans ces endroits-là? C'est parce que c'est un endroit où justement il est possible pour eux de faire un peu d'argent. C'est le milieu qui les attire.

Si on apportait un amendement au Code criminel qui nous permettrait d'enlever ce genre de prostitution dans les rues, cela permettrait à nos jeunes d'être ailleurs et à ce moment-là peut-être qu'il y en aurait beaucoup moins qui entreraient dans ce milieu de la prostitution. Il ne faut pas se leurrer, les jeunes sont en demande et si on favorise leur participation au milieu, eh bien, ils vont être encore plus dans le milieu demain. Il faut essayer de les éloigner de ce milieu-là. Et ce n'est pas un règlement municipal qui peut faire cela., jamais.

**Miss Carney:** I have one last question.

**The Chairman:** Very briefly.

**Miss Carney:** We have heard from some of the women's groups—and I am asking this in terms of what some of the other evidence has been—that there is little point in changing the Criminal Code to allow the customer to be charged as well because, as some of the women's groups maintain, police will be reluctant to go after male customers. Has that actually been reflected in the arrests or the complaints in the work of the police?

**Chief Stewart:** No, I do not think the record would indicate that. In the province of Ontario where they can proceed against the customer, the police have been actively pursuing

[Translation]

**M. Robinson (Burnaby):** Puis-je poursuivre cela, monsieur le président et mademoiselle Carney?

Pourriez-vous me dire, monsieur Ackroyd, si vous appuyez les dispositions du Bill C-53 qui protègent les jeunes personnes contre l'exploitation sexuelle?

**M. Ackroyd:** Comme je n'ai pas lu le bill récemment, je ne peux pas répondre à cette question. Je n'ai pas siégé au sous-comité qui a étudié le Bill C-53. J'ai travaillé là-dessus, mais je n'ai pas eu l'occasion de revoir ce que nous avons fait. Je ne peux donc pas répondre à la question.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci.

**The Chairman:** Mr. Lafrance would like to add something.

**Mr. Lafrance:** We have discussed juveniles and neighbourhoods where there is prostitution. In Montreal, on April 15, we started to monitor everyone who seemed to be a prostitute, although we were not in a position to lay charges against them. Of the people who were subject to investigation, there were 41 adults and 73 juveniles. These are young people who seem to be less than 18 years of age and who are in a milieu where there is a lot of prostitution, although there may not be enough evidence to lay charges. Around midnight or two o'clock in the morning on a week-day, there all juveniles and 12 of them are runaways or have escaped from centres of some sort. Why do they meet in that particular spot or in those particular neighbourhoods? They do it because that is where they can make a little money. It is the milieu that attracts them.

If the Criminal Code were amended so that we could eliminate this type of street prostitution, our young people could go elsewhere and not as many of them would be drawn into prostitution. Lets not kid ourselves. Young people are highly in demand and if we encourage their involvement, more and more of them will go into prostitution. We have to try to draw them away from this type of thing. And no municipal By-law will ever do that.

**Mlle Carney:** J'ai une dernière question à poser.

**Le président:** Soyez brève.

**Mlle Carney:** Certains groupes de femmes qui ont témoigné devant le Comité ont prétendu que ce n'est pas la peine de modifier le Code criminel de sorte à ce que le client puisse être inculpé parce que, d'après elles, la police ne voudra pas inculper les clients masculins. Est-ce que le nombre d'arrestations ou de plaintes confirme cette hypothèse?

**M. Stewart:** Non. Dans la province de l'Ontario, où il est possible d'inculper le client, la police le fait dans la mesure du



[*Texte*]

that, within reasonable resource application, I would suggest. I am sure I would do that in British Columbia, if I could do it.

**Le président:** On ferait la même chose à Montréal.

Thank you. Mr. Cullen.

**Mr. Cullen:** I will be very brief because I do not want these policemen to get a traffic ticket by hurrying out to the airport. I do not want that on my conscience.

**An hon. Member:** It is a good thing we have the Chief of Police of Ottawa here.

**Mr. Cullen:** Chief Snowden, I was rather surprised, with this comparatively recent phenomenon or problem you have there, that the problem is so great the Downtown Victoria Association has asked you to back them:

I respectfully request, on behalf of my fellow merchants, that you support our stand on two issues related to the foregoing: (1) the establishment of a system of legalized prostitution involving licence fees, registration and strict health codes.

Is that lady speaking on behalf of Victoria? She signs the letter on that basis.

**Chief Snowden:** Yes, she is speaking on behalf of that particular organization. Certainly she has received no support for that position from myself or any of the city officials.

**Mr. Cullen:** I did not think that she would.

I must say that if we do make the changes, I do not think there is any question but that we will put into the legislation that both the customer and the prostitute will be charged. We should do that. You have convinced me, frankly, that bylaws are not the answer. Miss Carney has already indicated that they not only ease the moving from one municipality to the other, but also that even the same wording may very well be interpreted a different way by a different judge in a different jurisdiction. So, if this problem is going to be dealt with by legislation, I do not think the bylaw route is it.

• 1720

I also think—I am not really impressed with statistics or numbers. If it is a problem . . . If you have one bank robbery in a community in ten years, then it is a problem at that particular time. It seems to me that the fact that you have the larger cities with more people—I think you can go right across Canada and find that this may be a concern.

This will be my last question. Have you given any thought to making prostitution per se . . . ? We have talked about prostitution not being a criminal offence. Have you given any thought to a definition that would make prostitution a criminal offence? Do you know of any jurisdictions where it is?

**Mr. Lafrance:** Well, we did not give any thought to that and,

... bien franchement, je ne saurais pas vous répondre, et est-ce que l'on devrait rendre la prostitution comme telle?

[*Traduction*]

possible. Si je pouvais le faire en Colombie-Britannique, je le ferais.

**The Chairman:** We would do the same thing in Montreal.

Merci, monsieur Cullen.

**M. Cullen:** Je serai bref, car je ne veux pas que les policiers fassent des excès de vitesse en se rendant à l'aéroport. Je ne veux pas leur causer des ennuis.

**Une voix:** Une chance que le chef de la police d'Ottawa est présent.

**M. Cullen:** J'ai été étonné de constater, monsieur Snowden, que le problème soit devenu si grave à Victoria que la *Downtown Victoria Association* ait demandé votre appui:

Au nom des commerçants de la ville, je demande respectueusement que vous appuyez la position que nous avons prise au sujet des deux questions suivantes: (1) la prostitution légalisée, l'émission de permis et la perception de droits, l'enregistrement et l'application des normes hygiéniques.

La signataire de la lettre représente-t-elle la population de Victoria? C'est ce qu'elle prétend.

**M. Snowden:** Oui, elle parle au nom de l'organisme en question. Ni moi ni les conseillers municipaux n'avons appuyé sa position.

**M. Cullen:** Cela m'aurait étonné.

Si nous modifions le Code, il est certain que et le client et la prostituée pourront être inculpés. Ce serait d'ailleurs souhaitable. Vous m'avez convaincu que ce n'est pas en adoptant des règlements que nous résoudrons le problème. Non seulement les règlements facilitent-ils le déplacement d'une municipalité à l'autre, comme M<sup>me</sup> Carney l'a signalé, mais aussi sont-ils sujets à interprétation et cette interprétation variera selon le juge et selon la juridiction. Plutôt que d'adopter des règlements, il faut modifier la loi.

Les chiffres et les statistiques ne m'impressionnent pas beaucoup. S'il y a vraiment un problème . . . Si dans une localité, une banque se fait voler une fois par dix ans, c'est un problème ponctuel. Je suis certain que dans les grandes villes du Canada, où il y a beaucoup de monde, la prostitution pose un problème.

Voilà pour ma dernière question. Avez-vous envisagé la possibilité de faire en sorte que la prostitution soit . . . nous avons parlé du fait que la prostitution ne relève pas du Code criminel. Avez-vous réfléchi à la possibilité de faire de la prostitution une infraction criminelle? Connaissez-vous des pays où elle relève déjà du Code criminel?

**M. Lafrance:** Nous n'y avons pas réfléchi. Et . . .

quite frankly, I cannot tell you whether prostitution should be a criminal offence. I cannot really say how we would define it

**[Text]**

Comment définir et comment allons-nous être capables? Je ne le sais pas. Je ne suis pas capable de vous répondre là-dessus. La prostitution pour une fin de gain, cela se définit difficilement. Et je vous avoue que l'on n'a pas analysé cet aspect-là. Je préfère de pas m'avancer.

**Mr. Cullen:** I have a lot more questions, Mr. Chairman, but I will talk to my own chief. I am sure he will straighten me out.

**The Chairman:** Mr. Peterson, I have your name on my list, but I think—

**Mr. Peterson:** I would just like to say I appreciate very much the fact that so many of them have come here.

**The Chairman:** So, I will adjourn until tonight.

We will have the Women's Coalition of Vancouver, concerning the same reference as we have here, so let us think of possible questions.

The meeting is adjourned.

**[Translation]**

or whether we would be able to. I cannot answer. It is hard to define prostitution for gainful purposes. I must admit that I did not look at that aspect. I prefer not to commit myself.

**M. Cullen:** J'aurais encore beaucoup de questions, monsieur le président, mais je parlerai au chef de police dans ma propre ville. Je suis sûr qu'il me fournira les réponses.

**Le président:** Vous deviez avoir la parole, monsieur Peterson, mais je crois . . .

**M. Peterson:** Je voulais simplement ajouter que je suis ravi que les témoins soient venus si nombreux.

**Le président:** La séance est levée jusqu'à ce soir.

Ce soir, nous aurons comme témoins le *Women's Coalition of Vancouver*, toujours au sujet du projet de loi C-53. Essayez de préparer des questions.

La séance est levée.

**EVENING SITTING**

• 2010

**The Chairman:** Tonight we will resume consideration of our order of reference relating to soliciting for the purpose of prostitution. We have, as witness, the Vancouver Coalition for a Non-Sexist Criminal Code. Representing the group are Ms Gayle Raphanel, Ms Miriam Azrael, and Mr. David Copp. I will invite Ms Raphanel to make a statement. Normally, I give our witnesses about 15 minutes to present their brief, and after that I pass to questions, but if you want more than 15 minutes, we will look at that situation. Right now, I give you the floor.

**Ms Gayle Raphanel (Member, Vancouver Coalition for a Non-Sexist Criminal Code):** Thank you, Mr. Chairman.

The brief that you have before you has been endorsed by a number of groups which form the Vancouver Coalition for a Non-Sexist Criminal Code. They include the Vancouver Association of Women and the Law, of which I am the representative; the B.C. Civil Liberties Association, which is represented by Dr. David Copp; and the B.C. Federation of Women, an umbrella organization comprising 47 member-groups, which is represented by Miriam Azrael.

• 2015

The brief has also been endorsed by Vancouver Status of Women; The Status of Women Action Group of Victoria, British Columbia; the Street Walkers and Street Workers Ad Hoc Association of Vancouver; the Vancouver Women's Book Store; and the Elizabeth Fry Society, Vancouver Chapter.

**SÉANCE DU SOIR**

**Le président:** Nous reprenons ce soir notre Ordre de renvoi concernant la sollicitation aux fins de la prostitution. Nous avons, comme témoins, la *Vancouver Coalition for a Non-Sexist Criminal Code* (Coalition de Vancouver pour un Code criminel non sexiste). Représentant ce groupe, M<sup>lle</sup> Gayle Raphanel, M<sup>lle</sup> Miriam Azrael et M. David Copp. J'inviterais donc M<sup>lle</sup> Raphanel à prendre la parole. Je donne normalement à nos témoins environ 15 minutes pour la présentation de leur mémoire, et je passe ensuite aux questions, mais si vous avez besoin de plus de 15 minutes, nous verrons si c'est possible. Je vous donne donc la parole.

**Mlle Gayle Raphanel (membre, Vancouver Coalition for a Non-Sexist Criminal Code):** Merci, monsieur le président.

Le mémoire qui vous est présenté a été approuvé par plusieurs groupes qui sont membres de la Coalition, et cela comprend la *Vancouver Association of Women and Law* (Association de Vancouver, les femmes et le droit) que je représente moi-même, la *B.C. Civil Liberties Association* (Association des libertés civiles de Colombie-Britannique), représentée par le Dr David Copp, et la *B.C. Federation of Women* (Fédération des femmes de Colombie-Britannique) qui est un organisme chapeautant environ 47 groupes membres, représentée ici par Miriam Azrael.

Le mémoire a également été entériné par un groupe de Vancouver intéressé à la situation de la femme, le *Status of Women Action Group* de Victoria, en Colombie-Britannique, la *Street Walkers and Street Workers Ad Hoc Association* de Vancouver, le *Vancouver Women's Book Store*, et la société Elisabeth Fry de Vancouver.



## [Texte]

The basic position in the brief is that the laws that interfere with prostitution cause more harm to society than they prevent. Section 195.1 of the Criminal Code, which prohibits soliciting for the purpose of prostitution, and Section 193 of the Criminal Code, which prohibits the keeping of a common bawdy house, effectively discriminate against women and perpetuate attitudes about women and female sexuality that militate against women's struggle to achieve social equality with men. These laws are indefensible in light of the principles that should govern the use of criminal law in a free society.

Our argument is divided into two parts. We begin with arguments based on the premise that women should have social equality with men and should not be further disadvantaged in order to alleviate social problems that can be resolved by other means. We conclude with arguments based on the premise that criminal law should not be used to interfere with actions that are not seriously harmful to others.

I will turn to Miriam Azrael, who will present the argument for equality of women.

**Ms Miriam Azrael (B.C. Federation of Women):** The reality of prostitution is that women and sexual relationships are viewed as commodities. Prostitution originates in and perpetuates a sexist social structure and sexist social institutions. Fundamental social change and a corresponding change in social services may serve to reduce the incidence of prostitution. Meanwhile it must be recognized that the role of women in prostitution is symptomatic of the social and economic inequalities that confront women in society today.

No matter how strong the urge to avoid the reality of prostitution may be, the most important reality is that prostitutes are not and should not be considered criminals just because they engage in explicit sexual bargains. Prostitution itself is not criminal. According to the Criminal Code, it is not illegal to sell or purchase sexual services.

For some women in Canada, prostitution offers an income that would not otherwise be possible. Faced with high levels of unemployment, inadequate training and educational opportunities, inequality of opportunity in the workplace, and insufficient social services, prostitution is chosen as a means of earning an income. Economic pressures such as these are exacerbated by social factors. Sex role stereotyping encourages girls and women to view themselves as sexual objects dependent on men. In addition, studies show that up to 80 per cent of prostitutes were victims of incest, rape, or other forms of physical or sexual abuse in their childhood. For some women facing these economic and social pressures, prostitution offers a real alternative to criminal activity, to welfare, and low-paying menial jobs.

## [Traduction]

L'article 195.1 du code criminel, qui empêche la sollicitation aux fins de la prostitution et l'article 193 qui interdit la tenue d'une maison de débauche sont discriminatoires envers les femmes et servent à perpétuer des attitudes envers des femmes et la sexualité féminine qui nuisent aux efforts des femmes pour atteindre l'égalité avec les hommes sur le plan social. On ne peut défendre ces lois en se fondant sur les principes qui devraient inspirer l'application de la loi criminelle dans une société libre.

Notre argument est double. Nous acceptons comme prémisses, que les femmes doivent être égales aux hommes sur le plan social et qu'il ne faudrait pas les mettre dans une situation encore plus désavantageuse afin d'atténuer certains problèmes sociaux qui pourraient être résolus autrement. Nous terminons en évoquant des arguments fondés sur la prémisse que la loi criminelle ne devrait pas être appliquée de façon à contrecarrer les activités qui ne nuisent pas sérieusement aux autres.

Je vais demander à Miriam Azrael, de présenter le point de vue des groupes intéressés à l'égalité de la femme.

**Mme Miriam Azrael (B.C. Federation of Women):** La prostitution fait en sorte que la femme est perçue comme un bien de consommation. La prostitution provient des structures et des institutions sociales sexistes qui sont, à leur tour, perpétuées par la prostitution. Un changement fondamental de la structure sociale et, comme corollaire, une modification des services sociaux pourraient réduire l'importance de la prostitution. Entre-temps, il faut reconnaître que le rôle de la femme dans la prostitution démontre les inégalités sociales et économiques auxquelles les femmes font face dans la société contemporaine.

Même si l'on tient à tout prix à éviter d'aborder la question de la prostitution, il faut établir que les prostituées ne sont pas et ne devraient pas être considérées comme des criminelles du fait qu'elles se livrent à des activités sexuelles explicites. La prostitution proprement dite n'est pas criminelle. Selon le Code criminel, il n'est pas illégal de faire le commerce de services sexuels.

Pour certaines femmes au Canada, la prostitution constitue une source de revenus qu'elles ne peuvent pas trouver ailleurs. Aux prises avec des hauts taux de chômage, une formation et des possibilités d'éducation insuffisantes, les inégalités sur le plan des possibilités d'avancement sur le marché du travail, des services sociaux inadéquats, certaines femmes choisissent de se prostituer pour suppléer à leurs revenus. De telles pressions économiques sont exacerbées par des facteurs sociaux. Les stéréotypes sexuels encouragent les jeunes filles et les femmes à se considérer comme des objets sexuels qui dépendent des hommes. Par ailleurs, certaines études démontrent que jusqu'à 80 p. 100 des prostituées ont été victimes d'inceste, de viol ou d'autres formes d'abus sexuels ou physiques durant leur enfance. Pour celles qui sont aux prises avec des pressions sociales et économiques, la prostitution est une façon d'échapper aux activités criminelles, au bien-être social et à des tâches serviles accomplies contre un salaire très peu élevé.

*[Text]*

In view of these facts, laws that are designed to restrict the commercial activities of prostitutes penalize women for their disadvantaged social and economic position. While the number of male prostitutes may be increasing, the impact of these laws falls mainly on women.

Section 195.1 and Section 193 of the Criminal Code place unparalleled restrictions on a lawful occupation. Although prostitution itself is legal, and, as we will elaborate later, does not cause harm to others, prostitutes are harassed by being denied a place of work—Section 193—and, if Section 195.1 were amended to repeal the Hutt decision, they would be denied a means of acquiring clients. This is grossly unfair, because prostitution itself is not a harmful or illegal activity.

Objections to prostitution generally fall within two categories: the moral aspects and the nuisance aspects. The criminal prohibition against soliciting is aimed at the nuisance aspect. The nuisance attendant on the business of prostitution could be dealt with without resorting to the criminal law and without focusing the blame on the prostitute.

The problems created by the phenomenon of street prostitution are to be attributed not to prostitutes directly, but to rowdy and obnoxious onlookers and clients who are attracted to a particular area by its reputation. The nuisance is not occasioned by the prostitute. The nuisance is occasioned by the customers and onlookers. As the nuisance is directly attributable to customers and onlookers, it is logical to control the nuisance by sanctions against their behaviour, and not victimizing the prostitute.

• 2020

Even the hon. member of Parliament for Vancouver Centre has conceded, and I quote:

Well aware of the law, most prostitutes conduct their activities in an orderly fashion, indicating their availability without pressuring prospective customers.

Not only is the nuisance of prostitution primarily and directly to be attributed to customers and onlookers, rather than to the prostitutes themselves, the nuisance is also restricted mainly to a few distinct neighbourhoods. In Vancouver, for instance, there are four main areas where prostitutes are active, but only one area in which there is a significant associated nuisance problem. In addition, the rowdy and obnoxious behaviour that has followed prostitution to Vancouver's west end is a problem mainly because the west end is a residential neighbourhood. Not only is the problem not due to prostitution, per se, not only is it restricted to a few distinct areas, but it is a problem of context, a problem of rowdiness in a residential area.

Many would say that if you get rid of the prostitutes, you get rid of the problem. Actually, history indicates that there will always be prostitutes. Prostitutes are merely supplying a demand—a male demand. As the nuisance is not associated

*[Translation]*

Compte tenu de tout ce qui précède, les lois qui visent à restreindre les activités commerciales des prostituées pénalisent les femmes qui sont déjà en mauvaise posture sur le plan social et économique. Le nombre des hommes qui se prostituent augmente; il n'en demeure pas moins que les retombées de ces lois visent surtout les femmes.

Les articles 185.1 et 195 du Code criminel prévoient des restrictions sans précédent sur un métier licite. La prostitution proprement dite est légale et, comme nous le démontrerons, elle ne nuit pas à qui que ce soit; on harcèle les prostituées en leur refusant un lieu de travail—article 193—et si l'on modifiait l'article 195.1 pour renverser la décision Hutt, on ne leur permettrait pas de se trouver des clients. La situation est très injuste car la prostitution ne nuit à personne et il ne s'agit pas d'une activité illégale.

De façon générale, on s'oppose à la prostitution pour deux raisons: la question de la moralité et la question des nuisances publiques qu'elle cause. On pourrait régler la question des nuisances publiques associées à la prostitution sans avoir recours à la loi criminelle et sans blâmer la prostituée.

Les problèmes créés par la prostitution sur la voie publique ne doivent pas être attribués aux prostituées elles-mêmes, mais plutôt aux curieux et aux clients qui sont attirés à certains endroits en raison de leur réputation. Les nuisances publiques ne sont pas causées par les prostituées. Elles sont causées par les clients et les curieux. Cela dit, est-il logique d'imposer des sanctions contre les prostituées? C'est faire d'elles des victimes.

Un honorable député de Vancouver centre a même dit, et je cite:

Les prostituées connaissent bien la loi et elles s'adonnent à leurs activités d'une façon ordonnée; elles laissent savoir qu'elles sont disponibles sans exercer de pressions sur des clients éventuels.

Il ne faut non seulement attribuer les nuisances publiques directement aux clients et aux curieux plutôt qu'aux prostituées elles-mêmes, mais il convient également de les attribuer à certains quartiers précis. Par exemple, à Vancouver, les prostituées fréquentent habituellement quatre principaux quartiers, mais on enregistre des nuisances publiques d'importance dans un quartier seulement. Qui plus est, le chahut qu'a entraîné la prostitution dans l'ouest de Vancouver est surtout attribuable au fait qu'il s'agit d'un quartier résidentiel. Le problème n'est pas causé par la prostitution proprement dite; le problème ne se situe qu'à certains endroits précis; mais il s'agit surtout d'un problème de contexte, d'un problème de chahut dans un quartier résidentiel.

Plusieurs prétendent que le problème serait éliminé si l'on chassait les prostituées. En réalité, l'histoire démontre qu'on trouvera toujours des prostituées. Elles répondent à un besoin: un besoin manifesté par les hommes. Puisque les nuisances



## [Texte]

with street prostitutes in all geographic areas, we suggest the problem ought to be seen for what it is: on one level a nuisance problem which ought to be dealt with as such, and on a deeper level a problem of inequality of opportunity and the selective harassment of those who engage in explicit sexual bargaining.

It would be wrong to legitimize this harassment by overturning the Hutt decision, a move that would effectively criminalize prostitution. The result of this would affect, not just the rights of prostitutes to sell their own bodies, but would also restrict all women's activities in public. The hypocrisy of the situation is evident. It is socially acceptable for a man to indicate sexual availability and even harass women. A woman who behaves with equal freedom incurs social disapproval and fosters possible criminal sanctions for behaviour that is otherwise legal.

In conclusion, we feel that the criminal laws interfering with prostitutes are unfair, inasmuch as their effect falls mainly on women who all too often have no lawful alternative to prostitution that would allow them to be self-supporting.

Sections 195.1 and 193 ought to be repealed.

**Ms Raphanel:** We will ask Dr. David Copp to deal with the second string of our argument, which is the harm to others principle.

**Mr. David Copp (Secretary, B.C. Civil Liberties Association):** Thank you.

The Civil Liberties Association bases its argument for the repeal of Section 195.1 and 193 on what has been called the harm to others principle. This principle has a distinguished history. It was elaborated by John Stuart Mill in *On Liberty*. It has been endorsed by many people, including, for example, the Canadian Committee on Corrections. It has been endorsed by people of all political persuasions who believe in liberty. It is the appropriate principle to use in assessing the justification of the criminal law.

What the principle asserts is that the only purpose of the criminal law, rightly understood, is to prevent those whose liberty is infringed upon from causing serious harm to others. So the question about prostitution then boils down to the question of whether it can be shown that prostitution, or soliciting, or operating a common bawdy house, causes substantial harm to others.

To be sure, many people have moral objections to prostitution, whether they be for the reason that they think selling sexual services is immoral, or whether it be for the reason that they think the exploitation of women involved in prostitution is immoral.

However, if we believe in the harm to others principle, as I submit we should in a pluralistic society like ours where there are differences of opinion about moral matters, then the

## [Traduction]

publiques ne sont pas attribuables aux prostituées sur la voie publique, il faudrait tirer la situation au clair: s'il s'agit d'un problème de nuisances publiques qui doit être réglé comme tel et d'un problème sous-tendant d'inégalité des chances et de harcèlements sélectifs de ceux qui font un commerce sexuel explicite.

Il ne conviendrait pas de légaliser cet harcèlement en renversant la décision Hutt, car ce serait criminaliser la prostitution. Cette mesure empêcherait les prostituées d'exercer un de leurs droits, c'est-à-dire de faire le commerce de leur propre corps; mais cela imposerait encore certaines restrictions sur les activités des femmes dans un endroit public. On peut facilement se rendre compte de l'hypocrisie qui sous-tend la situation. La société accepte qu'un homme manifeste qu'il est disponible pour des relations sexuelles et elle lui permet également de harceler les femmes. La société n'accepte pas qu'une femme agisse aussi librement et on songe même à imposer des sanctions criminelles pour un comportement qui, du reste, est légal.

Pour récapituler, nous estimons que les lois qui entravent la liberté des prostituées sont injustes dans la mesure où leurs retombées visent surtout les femmes qui, trop souvent, n'ont pas d'alternatives légales à la prostitution qui leur permettraient d'être indépendantes.

Les articles 195.1 et 193 devraient être supprimés.

**Mme Raphanel:** Je vais demander à M. David Copp d'expliquer l'autre aspect de notre argument, le principe du préjudice aux tiers.

**M. David Copp (secrétaire, B.C. Civil Liberties Association):** Merci.

La *Civil Liberties Association* demande la suppression des articles 195.1 et 193 en fondant son argument sur ce que l'on appelle le principe du préjudice au tiers dont l'histoire n'est pas sans distinction. Le principe a été élaboré par John Stuart Mill dans son essai sur la liberté. Il a été repris par plusieurs personnes, y compris, les membres du Comité canadien de la réforme pénale et correctionnelle. Ce principe a été entériné par tous ceux qui croient en la liberté, quelles que soient leurs affiliations politiques. Il convient de s'en reporter pour justifier la loi criminelle.

Selon le principe, le seul but de la loi criminelle est d'empêcher que l'on empiète sérieusement sur les droits des autres. Il reste à savoir si l'on porte un sérieux préjudice aux autres lorsqu'il est question de prostitution, de sollicitation ou de la tenue de maisons de débauche.

Bien sûr, plusieurs personnes évoquent des considérations morales, soit qu'elles estiment que la vente de services sexuels est immorale, soit que l'exploitation des femmes dans le cadre de la prostitution est immorale.

Toutefois, si l'on se reporte au principe du préjudice au tiers, ce qui devrait être le cas dans une société pluraliste telle que la nôtre, où l'on constate une grande divergence sur le plan des

*[Text]*

implication is clear. It is that we cannot use the law to enforce morality.

To propose, as we do, that Sections 195.1 and 193 ought to be repealed is not to say that we think society should encourage immoral behaviour of the sort that prostitution, perhaps, is. It is not to say that we should indicate encouragement or approval of prostitution, any more than, for example, when the sections of the Criminal Code were repealed that prohibited certain private sexual behaviour between consenting adults, that was appropriately taken to indicate society's approval or encouragement of those forms of behaviour. The truth is that the criminal law is not appropriately used to enforce morality.

## • 2025

Now some might say that the criminal laws against, or interfering with, prostitution are appropriately justified on the basis that they are for the good of the prostitutes. Even if that—what everyone thinks—would be good for the prostitutes, we submit that adults in a free society have the right to decide for themselves what is for their own good. The House of Commons is not in the business of telling Canadians what is for their own good. So we submit that a paternalistic justification of these sections of the Criminal Code would not be appropriate.

Now some would suggest, again, that these sections can be justified on the basis of the fact that overt acts of prostitution, acts of solicitation for the purpose of prostitution, or what-have-you cause offence to other persons. However, we submit that the fact that prostitution or soliciting causes offence to some people in our society is not a sufficient basis to justify invoking the criminal law. The causing of offence is a nuisance, to be sure, but many activities of many people cause others offence. If we got into the business of using the criminal law to prevent people from causing offence to other people, then there would be no end to the criminal law, and the reality would be that our freedoms would be in danger.

We cannot use the criminal law appropriately to prevent nuisances. We cannot use it to prevent people from being caused offence by the behaviour of others.

So the question, we submit, is whether there is any evidence that prostitution, soliciting, or operating a common bawdy house causes substantial harm to other people.

Some would gesture in the direction of injury to minors, but we submit that there are provincial child protection laws that are available to protect minors who may become involved in prostitution.

Some would gesture in the direction of linkages between prostitution and other criminal activity, but the criminal law exists to be used to prevent this other criminal activity.

Furthermore, we cannot properly prohibit one form of activity just on the grounds that some of the people involved in it are connected with criminal activity. If we adopted that principle, then we would be in the position of criminalizing profes-

*[Translation]*

considérations morales, on peut entrevoir la conclusion possible. On ne peut utiliser la loi pour assurer la moralité.

En demandant la suppression des articles 195.1 et 193, nous ne voulons pas encourager un comportement immoral que la prostitution pourrait entraîner. Nous ne cherchons pas pour autant à encourager ou à défendre la prostitution; pas plus qu'on a cherché à encourager ou à défendre certains comportements lorsque on a supprimé des articles du Code criminel qui empêchaient certains comportements sexuels en privés entre adultes consentants. Au fond, la loi criminelle ne doit pas être utilisée pour imposer des règles de la morale.

Or, certains peuvent prétendre que les lois criminelles qui rendent la prostitution difficile sont justifiées du fait qu'elles ont été adoptées pour le bien des prostituées. Même si, comme tout le monde le croit, cela est fait pour le bien des prostituées, nous prétendons que dans une société libre, les adultes ont le droit de décider pour eux-mêmes de ce qui leur convient. La Chambre des communes n'a pas à dire aux Canadiens ce qui leur convient. Nous prétendons donc qu'une justification paternaliste de ces articles du Code criminel ne sont pas probantes.

Par contre, d'autres pourraient justifier ces articles du fait que la prostitution, la sollicitation aux fins de prostitution ou un comportement semblable choque certaines personnes. Malgré le fait que la prostitution ou la sollicitation choque certains membres de notre société, nous prétendons que cette raison ne suffit pas à faire appel au droit criminel. On peut plaider qu'il s'agit de nuisance publique, lorsque certaines personnes sont choquées, mais, il faut reconnaître que souvent, les activités des autres en choquent d'autres. S'il faudrait faire appel au droit criminel pour empêcher les gens de choquer les autres, on aurait toujours à évoquer le droit criminel, ce qui mettrait en danger nos libertés.

On ne peut utiliser le droit criminel pour mettre fin à toutes les nuisances publiques. On ne peut le faire pour empêcher que certaines personnes soient choquées par leur comportement d'autre.

Il reste donc à savoir s'il existe des preuves que la prostitution, la sollicitation ou la tenue d'une maison de débauche portent préjudice au tiers.

D'aucuns prétendraient que l'on pourrait porter préjudice aux mineurs mais il nous semble que les lois provinciales de la protection de l'enfant sont en mesure de protéger les mineurs qui pourraient se livrer à la prostitution.

D'aucuns pourraient prétendre qu'il existe des rapports entre la prostitution et d'autres activités criminelles, mais le droit criminel actuel empêche les autres activités criminelles.

On ne peut pas empêcher certaines activités en prétextant que certaines personnes en cause s'adonnent à des activités criminelles. Si nous acceptions ce principe, il faudrait criminaliser les sports professionnels en prétextant qu'il existe un



*[Texte]*

sional sports on the ground that there is a connection between professional sports and illegal gambling. We would be in the position of criminalizing rock concerts on the grounds that some people who go to rock concerts use drugs.

The appropriate way to correct these problems, if they exist, is by enforcing the sections of the Criminal Code that allegedly are violated by prostitutes. It is not to criminalize prostitution itself.

So where is the evidence of substantial harm to others that is caused by prostitution, soliciting, or the operation of a bawdy house? Soliciting which is pressing and persistent perhaps is a nuisance. But nuisances are not appropriately dealt with by the Criminal Code. Soliciting which is neither pressing nor persistent is not even a nuisance, so what ground would there be for criminalizing that behaviour? If we criminalize solicitation, then should we be criminalizing the activities of panhandlers who solicit on the street, perhaps in pressing and persistent ways, for money or for converts to the latest religious craze?

We submit that the criminal law should not be used in this area. What is more, there is no justification for singling out prostitution for special mention, as does Section 195.(1).

Turning to the bawdy house issue, what evidence is there of substantial harm? We all know that there are legal bawdy houses in many cities in Europe, and there is no evidence of any connection between the existence of those institutions and substantial harm to other people.

## • 2030

So our proposal is that Section 195.1 and 193 ought to be repealed, on the grounds that they are inappropriate uses of the criminal law. Whatever problems are occasioned by prostitution ought to be dealt with outside of the criminal law in an appropriate way, along the lines that will now be suggested by Gayle Raphanel.

**Ms Raphanel:** Our coalition calls for the repeal of Sections 195.1 and 193. As we have just stated, while there may be a nuisance problem, particularly in the residential neighbourhood of Vancouver's west end, it is clear, on all the evidence presented by the City of Vancouver, that the nuisance problem is primarily to be attributed to the behaviour of the customers and onlookers. Furthermore, that problem is restricted mainly to a few neighbourhoods in Vancouver. Where it is carried out in the residential neighbourhood, we suggest that sensible zoning bylaws could be used to prohibit the activity of prostitution in a residential district, without calling it a criminal activity in any way.

By repealing Section 193, prostitutes would be permitted to carry out their activities in private without fear of criminal sanction. This would eliminate much of the present nuisance problem of public soliciting, because it would lead many prostitutes to cease seeking clients in the streets.

*[Traduction]*

rapport entre les sports et certaines formes illégales de jeux. Il faudrait criminaliser les concerts de musique rock en prétextant que certains, dans l'auditoire, se droguent.

S'il existe une façon de régler ces problèmes convenablement, elle consiste à appliquer les articles du Code criminel que les prostituées sont accusées de ne pas respecter. Il ne faut pas criminaliser la prostitution proprement dite.

Quelles sont donc les preuves que la prostitution, la sollicitation ou la tenue d'une maison de débauche portent préjudice au tiers? La sollicitation peut être considérée comme une nuisance publique lorsque elle faite «avec insistance et persistance». Mais le Code criminel ne fait qu'effleurer la question de nuisance. Si elle n'est pas faite «avec insistance et persistance», la sollicitation ne peut pas être qualifiée de nuisance publique; alors sous quel prétexte pourrait-on criminaliser ce comportement? Si nous criminalisons la sollicitation, nous criminaliserions les activités des mendiants qui demandent l'aumône, parfois «avec insistance et persistance», ou les activités de certaines sectes religieuses à la mode qui cherchent à convertir les passants.

Selon nous, le droit criminel ne doit pas être utilisé dans ces cas. De plus, rien ne justifie le fait de signaler la prostitution à l'article 105.(1).

Quant à la question des maisons de débauche, a-t-on des preuves que ces maisons portent préjudice? Nous savons tous qu'il existe dans plusieurs villes en Europe, des maisons de débauche reconnues; rien ne nous permet de croire que l'existence de ces maisons porte préjudice au tiers.

Par conséquent, nous demandons que l'on supprime les articles 195.1 et 193, sous prétexte qu'ils ne relèvent pas du droit criminel. Les problèmes éventuels attribuables à la prostitution devraient être réglés par d'autres moyens que le droit criminel, dont Gayle Raphanel nous donnera maintenant.

**Mme Raphanel:** Notre coalition demande que les articles 195.1 et 193 soient supprimés. Comme nous venons de l'indiquer, malgré les problèmes de nuisances publiques, surtout dans le quartier résidentiel de Vancouver, il semblerait, d'après les preuves présentées par la ville de Vancouver, que ces problèmes sont principalement attribuables au comportement des clients et des curieux. D'autre part, ce problème ne se manifeste que dans peu de quartiers de Vancouver. Lorsqu'il s'agit d'un quartier résidentiel, des arrêtés municipaux raisonnables concernant le zonage pourraient être pris en vue d'empêcher la sollicitation dans les quartiers résidentiels, sans pour autant qualifier cette activité de criminelle.

Si l'article 33 est supprimé, les prostituées pourront exercer leur métier dans des endroits privés sans craindre des sanctions du Code criminel. Cette solution atténuerait de beaucoup le problème actuel de nuisance publique causé par la sollicitation en public, car plusieurs prostituées ne se rendraient plus dans les rues pour chercher des clients.

*[Text]*

Existing landlord-tenant legislation can be used to regulate any potential nuisance aspect that might be associated with the decriminalization of the bawdy-house legislation. We suggest the use of zoning bylaws for any problems that remain with public soliciting on the streets in residential districts.

We are further recommending that motor-vehicle legislation be used to regulate the traffic congestion that is one of the complaints of the residents of the west end and that, where there are serious nuisance problems that do amount to criminal behaviour, existing sections of the Criminal Code can be used—particularly Section 171 on causing a public disturbance, Section 169 on indecent acts, or Section 381 on intimidation—where these occur to a degree that is actually criminal.

The point we want to make most strongly is that the problems that surround the public soliciting for the purpose of prostitution do not stem directly from the activities of the prostitutes themselves. The prostitutes are essentially passive. They stand on the street, and the customers and onlookers are the ones creating the noise complained of and the traffic congestion. It makes sense, if there is going to be any punishment, to punish the actual perpetrators of the nuisance. There is no justification for calling for criminalization of the activity of the women who are there.

We have mainly referred to the prostitutes as women because mainly they are. In the west end there is an increase of male prostitutes, but by and large across Canada the majority of all prostitutes are women, and the overwhelming majority of the customers are men. This says something about the relationship between men and women in society, and we consider that these social problems ought to be dealt with by social services, and not by the use of the criminal law.

I want just to conclude, then, with a quotation from the report on Canadian criminal law by the Law Reform Commission of Canada in 1976. It said, and I quote:

We have too much criminal law. Naïve belief that every problem can be solved by "having a law against it" has proliferated statutes, regulations and offences. We have... too many criminal charges, too many criminal cases in our courts, too many people in our prisons.

By recriminalizing the act of soliciting, by reversing the Hutt decision, an injustice will be done, not just to prostitutes, but to all women. You heard today from the Canadian Association of Chiefs of Police. I want to give you a quotation from Vancouver Police Chief Bob Stewart at a meeting of Canadian police officers here in Ottawa in March of this year, at which time he conceded that:

*[Translation]*

Les lois actuelles régissant les rapports entre les propriétaires et les locataires pourraient être utilisées pour régler les problèmes éventuels de nuisance publique qui seraient associés à la décriminalisation des maisons de débauche. Nous proposons que l'on fasse appel à des arrêtés de zonage pour régler les problèmes qui resteraient et qui seraient attribuables à la sollicitation dans les rues des quartiers résidentiels.

Nous recommandons également que les lois actuelles régissant les véhicules auto-moteur soient utilisés pour régler le problème de la circulation, une des questions soulevée par les résidents de l'ouest de Vancouver; dans le cas de problèmes graves de nuisance publique qui peuvent être qualifiés de comportement criminel, les articles actuels du Code criminel peuvent être évoqués: Notamment, l'article 171 (troubler la paix) l'article 169 (actions indécentes) ou l'article 381 (intimidation), dans les cas où le comportement peut être effectivement qualifié de criminel.

Nous insistons sur le fait que les problèmes reliés à la sollicitation dans un endroit public aux fins de la prostitution ne relèvent pas directement des activités des prostituées elles-mêmes. Leur comportement est essentiellement passif. Elles se trouvent dans la rue; ce sont les clients et les curieux qui sont responsables du chahut dont certains se plaignent et des problèmes de la circulation. Si l'on tient à punir quelqu'un, que l'on punisse ceux qui sont responsables de ce chahut. On ne peut pas du tout justifier la criminalisation des activités des femmes qui se trouvent à ces endroits.

Nous avons surtout parlé de femmes qui se prostituent car elles représentent la plus grande partie des prostituées. Dans l'ouest, on constate que le nombre d'hommes qui se prostituent augmente, mais dans l'ensemble, et dans tout le pays, il s'agit surtout de femmes et la grande majorité des clients sont des hommes. Cela met le doigt sur les rapports entre hommes et femmes dans la société; nous croyons que ces problèmes sociaux doivent être réglés par l'intermédiaire de services sociaux, qu'il ne faut pas s'en remettre au droit criminel.

J'aimerais terminer en vous donnant une citation tirée du rapport sur le droit criminel canadien publié par la Commission de réforme du droit du Canada en 1976. La voici:

Le droit criminel est trop volumineux. La naïveté qui consiste à croire que l'on peut résoudre chaque problème en adoptant une loi qui légifère contre, a abouti à une prolifération des lois, des règlements et des délits. Les accusations criminelles ont été portées en trop grand nombre, nos tribunaux sont saisis d'un trop grand nombre d'affaires au criminel, nos prisons renferment trop de gens.

En renversant la décision Hutt, en considérant à nouveau la sollicitation comme un acte criminel, on portera atteinte aux droits non seulement des prostituées, mais encore de toutes les femmes. Vous avez accueilli aujourd'hui des représentants de l'Association canadienne des chefs de police. Je vous cite un extrait d'un discours prononcé par le chef de police de Vancouver, Bob Stewart, lors de la réunion des policiers canadiens tenue à Ottawa au mois de mars dernier:



*[Texte]*

Innocent women could be stopped by police and asked to explain why they are on the street on night, if Section 195.1 is amended.

But, in his view, he said:

I do not see that as a problem when the other side of the coin is innocent women being harassed by anxious men attempting to solicit them.

We think that Police Chief Stewart should allow women to speak for themselves and say who they want to be harassed by, and we are here representing a number of women's groups and civil liberties groups, saying that women do not want to be harassed by the police; and that is the bottom line.

• 2035

We will open up for questions now.

**The Chairman:** Thank you.

I do not know who wants to be first. Do you want to be first, Miss MacDonald?

**Miss MacDonald:** I have just a few questions to ask, but I have been very interested in what the witnesses have had to say.

When I go back to the time when the old vag "C" charges were in the Criminal Code and the fight that took place to eventually, successfully, have them removed, I recall talking to people who had been subjected to various kinds of harassment under those regulations. Would you see the same thing developing, given the—

**Ms Raphanel:** That is what we are afraid of. Essentially, by reversing the decision in Hutt, the effect of that is that if soliciting does not have to be pressing and persistent in order to constitute a criminal offence, then it creates a status offence of the prostitute being subject to arrest merely for being in public, which essentially is what the vagrancy "C" law created. Yes, that is the concern; we do not want to see the law slide back to the way it was before 1972.

**Miss MacDonald:** It was a long battle, as I am sure you know, to get those charges removed from the Criminal Code. I would agree with you that I certainly do not want to see them back in in a way that people, and especially women, could be subjected to treatment by the police forces and others. That should not be there.

I wonder if you could tell me whether you see anything of that nature going on now, without benefit of the law having been written that way. In other words, is there harassment of a kind taking place now against women that they are really not able to—that people carrying out that harassment are really not able to back up with the force of law?

**Ms Azrael:** What is going on right now is really selected harassment, especially with the bylaw that has just been passed in Vancouver. The police have the power to arrest or not to arrest. I mean, they all know who the prostitutes are.

*[Traduction]*

Si l'on modifie l'article 195.1, la police pourrait arrêter des femmes innocentes et leur demander pourquoi elles se trouvent dans la rue la nuit.

Par contre, il a ajouté:

Par ailleurs, je ne crois pas qu'il y ait de problème lorsqu'il s'agit de femmes innocentes qui sont sollicitées avec persistance par des hommes.

A notre avis, le chef de police Stewart devrait permettre aux femmes de s'exprimer et de dire par qui elles veulent être harcelées; nous représentons un certain nombre de groupes intéressés à la situation de la femme et aux libertés civiles qui prétendent que les femmes ne veulent pas être harcelées par la police; voilà de quoi cela retourne.

Nous pouvons maintenant répondre aux questions.

**Le président:** Merci.

Je ne sais pas qui veut démarrer la période des questions. Mademoiselle MacDonald, voulez-vous commencer?

**Mlle MacDonald:** Je n'ai que quelques questions à poser; mais je suis fort intéressée par les témoignages que j'ai entendus.

Je me souviens de l'époque où le Code criminel comportait des dispositions sur le vagabondage et de la lutte qu'on a dû mener en vue de les supprimer; je ne souviens avoir discuté avec des gens qui avaient été harcelés de diverses façons en vertu de ces règlements. Croyez-vous que cela pourrait se reproduire...

**Mme Raphanel:** Voilà exactement ce que nous craignons. En fait, si la décision Hutt est renversée, la sollicitation ne doit pas être faite «avec insistance ou persistance» pour être qualifiée d'infraction criminelle; la prostituée est tout simplement coupable d'un délit et on peut l'arrêter tout simplement parce qu'elle se trouve dans un endroit public; c'est revenir à la situation du temps de la Loi sur le vagabondage. Oui, nous nous inquiétons de cela. Nous ne voulons pas que la loi régresse à ce qu'elle était avant 1972.

**Mlle MacDonald:** Vous n'êtes pas sans savoir que nous avons dû mener une longue lutte pour supprimer ces dispositions du Code criminel. Je ne veux certainement pas qu'on les reprenne si elles permettraient aux gens, aux femmes surtout, d'être arrêtées par les forces policières ou autres. Il ne faudrait pas que cela arrive.

Est-ce que cela se produit même si la loi ne le précise pas? Autrement dit, les femmes sont-elles harcelées ainsi à l'heure actuelle par des gens qui ne peuvent pas justifier leur harcèlement en se fondant sur une loi?

**Mme Azrael:** On constate actuellement une sorte de harcèlement sélectif, surtout depuis l'adoption de l'arrêté à Vancouver. La police a le pouvoir d'arrêter ou de ne rien faire. Les policiers connaissent bien celles qui sont prostituées.

*[Text]*

One of the main areas of activity is a block away from the court house, so the police have always had discretionary power. I do not think we want to get into an argument of whether the police actually misuse it, but definitely if the Hutt decision is repealed it will give them a lot more power, and that we do not want to see.

**Ms Raphanel:** I have a response to that, too, which is that the concern about reversing the Hutt decision comes from the recognition that there is still a double standard in society, which effectively permits men to solicit, or to indicate their sexual availability, and that is condoned; that is approved of. Whereas a woman who puts herself in that position—and it has been expressed, a woman might be arrested for soliciting if she winks on the street at a man. This is the concern of women's groups; that if soliciting does not have to be pressing and persistent, then what kind of behaviour could result in a charge? Just perhaps the way one dresses or walks down the street—body language.

**Miss MacDonald:** I can recall only too well having been part of the Elizabeth Fry Society when those very things were fought some 10 or 12 years ago, so I can very much appreciate the comments you make.

I would like to direct a question to Mr. Copp. From the point of view of a person active in the civil liberties movement, what do you think of the present situation? Not what will happen if the act is changed or not changed, but what your view of the present situation is, I would say, in your own community with regard to the way in which civil liberties may be abused at the present time?

• 2040

**Mr. Copp:** As I was explaining in my talk, we feel that, even as things presently stand, the soliciting section is interfering with the civil liberties of prostitutes because it is criminalizing behaviour which is at most a nuisance, for one thing. I am subjected to pressing and persistent solicitation on the street all the time by panhandlers, by people pushing various religions. This behaviour is not criminal because the state has not seen fit to criminalize all pressing and persistent solicitation, only pressing and persistent solicitation by prostitutes. So the section is discriminatory, for one thing. For another thing, it seems to us that even this pressing and persistent behaviour we are all subjected to all the time in the streets should not be criminalized. A panhandler should not be deemed a criminal just because a few times he asks for a quarter. I do not particularly like it, but I would rather give him a quarter to stop him being pressing and persistent rather than have him thrown in jail for being pressing and persistent.

So we think that Clause 195.(1) is discriminatory and that it criminalizes behaviour that should not be criminal. We think the same about the clause that prohibits bawdy houses. This is the only legal occupation we know of that is barred from establishing a premise in which to operate. So right now the

*[Translation]*

Un des quartiers très achalandés est situé à une rue du Palais de justice. Ainsi, les policiers ont toujours joui de pouvoirs discrétionnaires. Il ne s'agit pas de savoir si les policiers abusent de ces pouvoirs, mais si la décision Hutt est renversée, ils auront des pouvoirs encore plus grands; ce à quoi nous nous opposons.

**Mme Raphanel:** J'aimerais intervenir. En renversant la décision Hutt, on reconnaît qu'il existe encore deux poids deux mesures dans la société qui permet aux hommes de solliciter, de manifester leur disponibilité sexuelle; on ferme les yeux sur ce genre de comportement; on l'accepte. Par contre, remplacez cet homme par une femme; on a dit qu'une femme pouvait être arrêtée et accusée de sollicitation si elle s'avise de faire un clien d'oeil à un homme. Voilà ce qui inquiète certains groupes féminins; quel genre de comportement pourrait susciter ce genre d'accusation si la sollicitation n'a pas plus à être faite «avec insistance et persistance»? On s'attaquerait peut-être à la façon dont une femme s'habille, à sa démarche, à son comportement physique général.

**Mlle MacDonald:** J'ai été membre de la société Elizabeth Fry lorsque ces questions étaient débattues il y a 10 ou 12 ans; je suis très sensible à vos commentaires.

J'aimerais poser une question à M. Copp. En votre qualité de personne qui s'intéresse activement à la question des libertés civiles, que pensez-vous de la situation actuelle? Je ne fais pas allusion à ce que la situation sera si la loi est modifiée; mais j'aimerais que vos commentaires portent sur la situation actuelle; dans votre communauté, comment peut-on empiéter sur les libertés civiles à l'heure actuelle?

**M. Copp:** Comme je l'ai dit dans ma déclaration, même à l'heure actuel, les dispositions sur la sollicitation empiètent sur les libertés civiles des prostituées car elles criminalisent un comportement qui est, tout au plus, une nuisance. Lorsque je me promène dans la rue, je suis abordé par toutes sortes de gens qui me vantent diverses religions. Leur comportement n'est pas qualifié de criminel car l'État n'a pas cru bon de criminaliser toutes formes de sollicitations «avec insistance et persistance», seulement la sollicitation «avec insistance et persistance» faite par les prostituées. Cette disposition est donc discriminatoire. De toute façon, il nous semble qu'il ne faut pas criminaliser ce genre de comportement insistant et persistant dont on peut faire l'objet. Un mendiant ne doit pas être qualifié de criminel pour avoir demandé des sous à quelques reprises. Je n'aime pas particulièrement que l'on s'adresse à moi pour me demander des sous, mais je préférerais lui donner quelques sous pour le faire taire plutôt que de le faire incarcérer pour avoir sollicité «avec insistance».

Nous sommes donc d'avis que l'article 195.(1) est discriminatoire et qu'il qualifie de criminel un comportement qui ne l'est pas. Cela vaut également pour la tenue de maisons de débauche. La prostitution est une occupation reconnue par la loi et ce n'est qu'aux prostituées que l'on empêche de s'établir



*[Texte]*

state is in a peculiar position of having legal occupation that is barred in special ways from pursuing its activities.

I guess the third matter is the bylaw in Vancouver, which does not really fall within your purview but . . .

**Mr. Peterson:** Yes it does.

**Mr. Copp:** Does it?

**Mr. Peterson:** Very much so. It is of great interest to us.

**Mr. Copp:** Well, for what it is worth, although we are advocating in the brief that it is more appropriate for bylaws to be used to deal with a nuisance problem than for the criminal law to be used to deal with a nuisance problem, this particular bylaw is much too inclusive because it creates an offence by offering to sell or buy sexual services anywhere in the city, whereas the problem is really that sexual services have been bought and sold in a residential neighbourhood. So all that is really necessary, we think, is a zoning law that prohibited this behaviour in residential neighbourhoods, rather than one that operates in a blanket way. It seems to us that people are going overboard in trying to deal in a blanket way with what is really a specific problem, for one thing, and trying to deal in a criminal way with what is really merely a nuisance problem, for another thing.

**Miss MacDonald:** Do you think that an activity could ever go beyond being a nuisance problem and become an activity which really does inflict harm on others? Is there a time when an escalation of an activity can reach a point where it goes beyond that nuisance factor?

**Mr. Copp:** Sure, but it seems to me that we have an extensive criminal law right now which can deal with most instances of that sort that arise. For example, a panhandler soliciting me on the street could go beyond a nuisance and become criminal behaviour quite easily if he were to club me and take my wallet. But that is already criminal so I do not see the need for a special criminal law to deal with solicitation that might go beyond the bounds of merely being a nuisance. It seems to me that solicitation which goes beyond those bounds is already . . . I do not know, kidnapping, theft or what-have-you. I cannot really envisage a need for a special criminal prohibition here.

It might be thought that it is a matter of judgment whether pressing and persistent solicitation is sufficiently harmful to others to be a criminal offence. But I really cannot see that anybody would think that even pressing and persistent soliciting by, I do not know, a member of a religious sect at Granville and Georgia in downtown Vancouver, which goes on all the time, should be criminal, no matter how pressing and persistent. I think we would all be outraged, no matter how much we are offended by what some religious groups do to some of our children. I think we would all be offended if those people were rounded up and thrown into prison for passing out

*[Traduction]*

dans un endroit pour exercer leur métier. A l'heure actuelle, l'État est aux prises avec un métier qui est considéré comme légal et on n'empêche les pratiquants de l'exercer en faisant appel à des mesures spéciales.

En outre, il y a la question de l'arrêté municipal de Vancouver qui ne relève pas de votre compétence, mais . . .

**M. Peterson:** Mais si.

**M. Copp:** Vraiment?

**M. Peterson:** Si, si. Nous nous intéressons beaucoup à la question.

**M. Copp:** Même si notre mémoire prétend qu'il vaudrait mieux faire appel à des arrêtés pour régler une question de nuisance publique, de préférence au droit criminel, cet arrêté en question va beaucoup trop loin car il fait en sorte que la vente et l'achat de services sexuels constituent un délit partout dans la ville alors que les problèmes n'étaient survenus qu'au moment où ces services sexuels avaient été achetés et vendus dans un quartier résidentiel. Nous croyons qu'il suffirait d'adopter un règlement de zonage qui empêcherait ce genre de comportement dans les quartiers résidentiels plutôt que de l'empêcher partout dans la ville. Il me semble qu'on fait preuve d'un excès de zèle en voulant prendre des mesures très générales pour régler un problème très précis et en faisant appel au droit criminel lorsqu'il s'agit tout simplement d'un problème de nuisance publique.

**Mlle MacDonald:** Croyez-vous qu'une question de nuisance publique pourrait dégénérer en activités qui seraient préjudiciables à d'autres? A un moment donné, un comportement pourrait-il prendre de l'ampleur à tel point qu'il ne s'agirait plus simplement d'une question de nuisance publique?

**M. Copp:** Bien sûr; mais il me semble que nous avons à l'heure actuelle un droit criminel très détaillé qui peut régler ce genre de questions, le cas échéant. Par exemple, il ne s'agirait plus uniquement de nuisance si le mendiant qui s'approche de moi dans la rue pour m'assommer et me prendre mon porte-monnaie; il s'agirait alors d'un comportement criminel. Mais ce genre de comportement est déjà considéré comme criminel; je ne vois pas pourquoi l'on adopterait une loi spéciale dans le cas de la sollicitation qui ne pourrait plus être qualifiée tout simplement de nuisance. La loi prévoit déjà des mesures s'il s'agit d'une sollicitation qui susciterait, je ne sais pas, un enlèvement ou un vol, par exemple. Je ne crois vraiment pas qu'il soit nécessaire d'adopter des dispositions spéciales qui existent déjà ailleurs.

On peut croire qu'il s'agit d'une question de jugement, à savoir si une sollicitation «avec insistance et persistance» est préjudiciable à tel point qu'elle devient une infraction. Mais même si les membres de sectes religieuses approchent les gens «avec insistance et persistance» aux coins de Granville et Georgia à Vancouver, je ne crois pas que le public veuille que ce comportement soit considéré comme étant criminel, en dépit du fait que ces gens peuvent solliciter «avec grande insistance et grande persistance». Quelle que soit l'influence de certains groupes religieux sur certains de nos jeunes, je crois que nous serions choqués si ce comportement était qualifié de criminel.

[Text]

pamphlets, playing their drums and singing songs in the street, and following people and asking them if they want to see the meaning of life and so on and so forth. That is pressing and persistent, but we would not want that to be criminal. I really cannot see that just because Section 195.1 deals with pressing and persistent behaviour by prostitutes, that we are dealing with something that should be criminal.

• 2045

**Ms Azrael:** There is something else there that needs to be emphasized, and that is the cycle. If prostitution were to be criminal, and women again were thrown into jail because of this, when they get out of jail their chances of getting legitimate work are much more slender, so they go back into the only thing they can fall back on. You have the whole revolving door syndrome. It does not really help anybody.

**Miss MacDonald:** I have seen those people and I know what you mean. I do not want to go on, Mr. Chairman, but when I was talking about whether or not there is ever a time when this goes beyond the nuisance factor, I was not thinking of it so much as vertical escalation or the escalation by one person, as a horizontal one, when it begins to touch a much larger group of people who are involved in it, so it becomes not just an individual factor, but a neighbourhood factor.

**Mr. Copp:** I see what you mean. You mean the situation where a neighbourhood is altered in its complexion, that sort of thing.

**Miss MacDonald:** Yes.

**Mr. Copp:** It seems to us that the appropriate way to deal with that is through zoning legislation that bars this kind of activity in residential neighbourhoods.

Communities in Vancouver were very upset when the provincial government created the possibility of neighbourhood pubs—pubs located in neighbourhoods. Zoning legislation and so on has been used to ensure that pubs do not infringe on community streets.

We do not let circuses establish themselves in residential neighbourhoods because of the noise and nuisance; we do not let—I do not know—flea markets; we do not let drive-in movies. This is all a zoning matter. Why can CROWE's worries not be dealt with by zoning legislation which says that you do not do this in a residential neighbourhood?

**Ms Raphanel:** The other aspect about the west end of Vancouver is that it is an entirely unique situation, being the most densely populated area in Canada. If the neighbourhood is concerned, it cannot be totally put at the feet of the prostitutes because there are all sorts of other things going on there, too. Because one neighbourhood is suffering, it does not make sense to invoke criminal sanctions that will affect every woman in Canada, across the country.

**Miss MacDonald:** Thank you.

[Translation]

Si l'on incarcérait ces gens, pour avoir distribué des brochures, joué du tambour ou chanté dans la rue, talonné les piétons pour leur demander s'ils veulent connaître le sens de la vie, par exemple, nous serions tous indignés. Il s'agit bien de sollicitation pressante et persistante mais nous n'y voyons pas un délit. Je ne vois pas pourquoi. Il suffit que l'article 195.1 traite de sollicitation pressante et persistante de la part de prostituées, pour que l'on considère qu'il s'agit d'un délit.

**Mme Azrael:** Il faut aussi insister sur l'enchaînement de circonstances. Si l'on considère que les prostituées s'adonnent à des activités délictueuses, et que par conséquent il faut les envoyer en prison, n'oublions pas qu'à leur sortie, elles auront beaucoup moins de possibilités de trouver un emploi valable, ce qui explique pourquoi elles reprennent leur activité précédente. Elles sont donc entraînées dans un cercle vicieux et cela n'aide personne.

**Mlle MacDonald:** J'ai vu des personnes de ce genre et je vois très bien ce que vous voulez dire. Monsieur le président, je ne tiens pas à m'attarder sur cette question mais lorsque je me demandais à quel moment la sollicitation dépasse le simple embêtement, je ne pensais pas simplement à des cas individuels mais plutôt aux groupes qui touchent tout un quartier.

**M. Copp:** Je vois très bien où vous voulez en venir. Vous songer au cas où l'apparence d'un quartier est complètement changée, par exemple.

**Mlle MacDonald:** Oui.

**M. Copp:** D'après nous, la meilleure solution serait d'adopter un arrêté de zonage qui interdirait ce genre d'activités dans les quartiers résidentiels.

Certains groupes de Vancouver se sont montrés extrêmement inquiets quand les autorités provinciales ont annoncé la création éventuelle de pubs de quartier. Les arrêtés de zonage et autres règlements ont été utilisés pour garantir ce que l'installation de pubs ne gêne pas la vie communautaire.

Nous n'autorisons pas les forains à s'établir dans les quartiers résidentiels à cause du bruit et de la nuisance qu'ils provoquent, ni non plus les marchés aux puces ou les cinéparcs. Il s'agit donc d'une question de zonage. Pourquoi ne pourrait-on dissiper les inquiétudes de CROWE en adoptant des arrêtés de zonage visant à interdire ce genre d'activités dans les quartiers résidentiels.

**Mme Raphanel:** La caractéristique de l'ouest de Vancouver est qu'il s'agit du quartier où l'on trouve la plus forte densité de population au Canada. Si les habitants du quartier s'inquiètent, ils ne peuvent imputer totalement la faute aux prostituées car il y a bien d'autres activités dans le quartier. Ce n'est pas parce qu'un seul quartier est touché qu'il faut pour autant imposer des sanctions pénales qui se répercuteraient sur toutes les femmes du pays.

**Mlle MacDonald:** Merci.



[Texte]

**The Chairman:** Mr. Robinson.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome the witnesses here this evening and indicate that I certainly have found their presentation most helpful. I would like particularly to commend Gayle Raphanel for the work she has done in preparing the supplementary brief on the question of the de-criminalization of prostitution. I am sure that members of this committee will find that most helpful.

I noted that, in indicating who you were representing, you made passing reference to something I believe you referred to as the Streetwalkers and Streetworkers Union. I am not familiar with this organization in Vancouver. Perhaps you could indicate what it is and whether, indeed, it would, as its name would imply, represent some sort of organization, albeit a rather loose organization, of prostitutes in the Vancouver area.

**Ms Azrael:** We are not exactly unionized yet, but at least the prostitutes themselves have seen the need for getting together on this issue. In the last two months since the by-law was introduced, working conditions have drastically changed. The amount of violence that is going on in the streets has risen and there are a number of spin-off counter-effects from this that do effect the rest of the community.

When streetwalkers are prevented from plying their trade, the men they are generally supporting... and we have not spoken of the role of pimps in here. It is not really too great a problem in Vancouver. Generally, the women are supporting somebody who otherwise might be engaged in other criminal activity. This was the point that the streetwalkers themselves have made.

We have had several meetings. Attending these meetings have been women working as prostitutes in Vancouver.

• 2050

We tried to cover all the different areas to make sure the different points of view were included, because working conditions are very different in the four different areas. In some areas it seems it is easier to work, and in other areas there is more police harassment. There were a number of lawyers who met on this, and social workers, and we had a number of good discussions. It is yet to be seen what will come out of this, but, yes, there is talk of humanization.

**Mr. Robinson (Burnaby):** So you have, in fact, had discussions with—as you put it—the street walkers, as well?

**Ms Azrael:** I run a consciousness-raising group in Oakalla, and because I do not exactly work for Oakalla, my interest is primarily in the women. I follow them out on the street—we have a group they can come to—and I guess through this and through the contacts I have had, we have been able to bring this about.

[Traduction]

**Le président:** Monsieur Robinson.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci, monsieur le président. J'aimerais souhaiter la bienvenue aux témoins de ce soir et leur signaler que leur exposé m'a paru extrêmement utile. J'aimerais particulièrement faire l'éloge de M<sup>me</sup> Gayle Raphanel pour le travail qu'elle a accompli en préparant un mémoire additionnel sur la question de la décriminalisation de la prostitution et je suis convaincu que les membres du comité trouveront son document extrêmement utile.

Lorsque vous nous parliez des gens que vous représentez, vous avez fait allusion, en passant, au *Streetwalkers and Streetworkers Union*. Je n'ai jamais entendu parler de cette organisation de Vancouver. Peut-être pourriez-vous nous expliquer de quoi il s'agit et si, comme son nom l'indique, il s'agit d'une organisation assez vague représentant les prostituées de la région de Vancouver.

**Mme Azrael:** Nous n'avons pas encore vraiment constitué un syndicat mais les prostituées ont estimé qu'elles devaient se serrer les coudes face au problème qui se pose. Au cours de ces deux derniers mois les conditions de travail ont considérablement changé à la suite de l'adoption de l'arrêté municipal. On a assisté à une recrudescence de la violence dans les rues, ce qui a provoqué toute une série de répercussions sur le restant de la collectivité.

A partir du moment où les prostituées se voient empêchées d'exercer leur métier, les hommes qu'elles aident financièrement... et nous n'avons pas abordé le rôle des souteneurs, ici, qui ne posent pas trop de difficultés à Vancouver. Dans l'ensemble, les femmes font vivre des hommes qui, s'ils ne touchaient pas une partie des revenus de celles-ci, s'adonneraient à d'autres activités criminelles et c'est précisément là l'argument invoqué par les prostituées.

Nous avons organisé plusieurs réunions auxquelles ont assisté certaines prostituées de Vancouver.

Nous nous sommes efforcées de réunir les représentantes des différents quartiers de manière que tous les points de vue soient représentés, car, les conditions de travail sont bien distinctes dans les quatre quartiers. Dans certains, il est plus facile de travailler, dans d'autres, les prostituées font l'objet de harcèlement de la part de la police. Plusieurs juristes et travailleurs sociaux se sont réunis pour en discuter et nos réunions ont été assez positives. On ignore encore à quoi tout cela aboutira mais effectivement, on songe à rendre plus humaines les conditions de travail.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous avez donc eu des entretiens avec les prostituées aussi?

**Mme Azrael:** Je dirige un groupe chargé de susciter une certaine prise de conscience à Oakalla mais ce n'est pas là que je travaille vraiment et ce qui m'intéresse surtout, ce sont les femmes. Je les accompagne dans la rue; d'ailleurs, nous avons mis sur pied un groupe auquel les femmes peuvent s'adresser en cas de difficultés, et j'imagine que grâce à cet effort et aux

[Text]

**Mr. Robinson (Burnaby):** Good, because I think you are the last witnesses we are hearing on this particular reference on the question of soliciting, and you are also the first witnesses to deal in any way with the perspective of the street walkers, as you put it. We will be hearing from some other witnesses on the question of soliciting—not just on soliciting, but I believe on other elements in Bill C-53 as well.

**Mr. Peterson:** We have the Mayor of Niagara on soliciting.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Do we have the Mayor of Niagara, as well?

**Ms Azrael:** I am sure if you request it, there would be very articulate women working in the trade who would be more than willing to come here and speak directly to the committee.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Well, certainly we have had your articulate representation, and I am sure they would support your presentation.

You have referred to the role of the pimps. Perhaps you could just elaborate a little bit on that question, because you have suggested—and I think this is an important point that should be pursued—in your brief that, in fact, if we were to reverse the Hutt decision and remove the pressing and persistent element of Section 195.1, that what we would see is a strengthening of the role of the pimp and, indeed, a strengthening of the exploitive relationship in this area. Would you care to elaborate on that?

**Ms Raphanel:** It was documented in Vancouver following the Hutt decision that a number of prostitutes turned their pimps in to the police. We think that procuring, which is Section 195, ought to be left in the Criminal Code, that this is sheer exploitation of women. We are concerned that if prostitutes are driven off the street by a recriminalization of this public soliciting, they will be forced to resort to pimps, who will be the middlemen for them. That is a real concern for this committee, and I hope you will consider it.

**Mr. Robinson (Burnaby):** That is why I raised the issue, because I think certainly it is an issue we will want to bear in mind when we examine this question. I should also note that my colleague, Margaret Mitchell, is here today as well. As our critic on the Status of Women, she has a very active and supportive interest in this question.

You have referred to the Vancouver by-law, and I would like to ask a question of David Copp, representing the British Columbia Civil Liberties Association. There has been some suggestion in this committee and some confusion about a brief submitted by the B.C. Civil Liberties Association. It has been suggested you stated in your brief that all behaviour that is pressing and persistent should be the subject of criminal

[Translation]

différents contacts que j'ai eus dans ces milieux, nous avons pu faire avancer les choses.

**M. Robinson (Burnaby):** Très bien, car je crois que vous êtes les derniers témoins que nous entendions sur la question du racolage, mais aussi les premiers à aborder la question du point de vue des prostituées. Nous entendrons d'autres témoignages non seulement sur la question du racolage, mais encore sur d'autres aspects du Bill C-53.

**M. Peterson:** Le maire de Niagara viendra nous entretenir du racolage.

**M. Robinson (Burnaby):** Va-t-on entendre aussi le maire de Niagara?

**Mme Azrael:** Je suis sûre que si vous le leur demandiez, les femmes qui s'adonnent à cette activité pourraient vous envoyer certaines de leurs représentantes qui s'expriment très bien et qui seraient plus que disposées à venir témoigner devant le comité.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous nous avez présenté un excellent mémoire et je suis sûr qu'elles appuieraient votre exposé.

Vous avez fait allusion au rôle joué par les souteneurs. Vous pourriez peut-être nous donner quelques détails là-dessus. En effet, c'est un élément qu'il conviendrait d'approfondir à mon avis, dans votre mémoire vous avez signalé que si l'on allait à l'encontre de la jurisprudence Hutt et que l'on éliminât de l'article 195.1 les qualificatifs insistant et persistant, on assisterait à un renforcement du rôle des souteneurs et à un accroissement des rapports d'exploitation. Pourriez-vous approfondir cette question?

**Mme Raphanel:** Il est arrivé qu'à Vancouver, à la suite de la décision Hutt, plusieurs prostituées ont dénoncé leur souteneur à la police. Nous pensons que l'infraction du proxénétisme, prévue à l'article 195, devrait être maintenue dans le Code criminel puisqu'il s'agit de l'exploitation pure et simple des femmes. Ce qui nous inquiète, c'est que si revient à l'imposition de nouvelles sanctions en matière de racolage, les prostituées qui ne pourront plus s'adonner à leur activité dans les rues seront forcées de recourir à des souteneurs qui leur serviront d'intermédiaires. Voilà un problème bien concret qui devrait être examiné par le comité.

**M. Robinson (Burnaby):** C'est pourquoi j'ai soulevé la question, car il faut, selon moi, qu'on en tienne compte dans l'examen du problème. Je constate que ma collègue, Margaret Mitchell se trouve parmi nous aujourd'hui. En tant que critique de l'Opposition pour les questions relatives au statut de la femme, elle s'intéresse de manière très active à ce problème.

Vous avez fait allusion à l'arrêté municipal de Vancouver et j'aimerais poser une question à David Copp qui représente l'Association des libertés publiques de Colombie-Britannique. Le mémoire présenté par l'association a fait l'objet d'une certaine confusion et de quelques suggestions. Certains pensent que d'après votre mémoire, toute sollicitation insistante et persistante devrait être assujettie à des sanctions pénales et j'ai



*[Texte]*

sanctions. I was rather surprised to hear that suggestion. I looked at your brief, and I think perhaps that inference could be drawn, but I take it what you were saying is that if there is to be reference in the Criminal Code to pressing and persistent soliciting, it should apply to all forms of soliciting, but that your clear preference would be the repeal of the soliciting section from the Criminal Code. Is that correct?

**Mr. Copp:** Are you referring to a short brief of about three or four pages on proposals to amend Section 195.1?

**Mr. Robinson (Burnaby):** I think this was your broader brief on Bill C-53, in which you made some reference to—

**Mr. Copp:** Which probably incorporated some—

**Mr. Robinson (Burnaby):** Yes.

**Mr. Copp:** I know the brief you are familiar with, and I must confess I find that paragraph slightly ambiguous myself. I think the intent of that paragraph is to say that on the one hand we do not think pressing and persistent behaviour is sufficiently harmful to constitute properly a criminal offence. If someone were to disagree with us and think that pressing and persistent soliciting should be an offence, then there is no grounds for singling out prostitution for special mention. Pressing and persistent behaviour and solicitation of whatever sort, for whatever product or service, surely should be criminalized if any is.

• 2055

**Mr. Robinson (Burnaby):** But your preferred position would be to remove that from the Code.

**Mr. Copp:** Exactly.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Some have suggested that if indeed the Criminal Code is to be amended in any way, and if it is not the position of the government that the section should be repealed entirely, then at the very least there should be equity in the law and that the law should apply both to the customer and the prostitute.

As you know, in the province of British Columbia at the present time, at least under the provisions of the Criminal Code, not under the bylaw but under the Criminal Code, in a decision in which Judge Ferris was involved, the customer cannot be charged. Recognizing that your position calls for the repeal of the Criminal Code, would you suggest that if there was not repeal, at the very least the Code should be made more equitable in that respect?

**Mr. Copp:** One thing to say about that is that if there is improper treatment of one group of people in the Criminal Code, we do not correct that problem by improperly treating more people. As the Code is written, it seems to me that its literal meaning is that customers as well as prostitutes can be charged. It seems to me, as I recall it, that it says anyone who solicits anyone... The B.C. Court of Appeal, for reasons I cannot fathom, has decided otherwise, but the Ontario law is

*[Traduction]*

été plutôt étonné d'une telle proposition. J'ai examiné votre mémoire et effectivement, c'est une conclusion qu'on pourrait en tirer. Toutefois, selon vous, si le Code criminel mentionne la sollicitation insistante et persistante, il faudrait que cela s'applique à tous les types de racolage mais vous préféreriez, à l'évidence, que l'on élimine l'article relatif au racolage du Code criminel. Est-ce bien juste?

**M. Copp:** Est-ce que vous faites allusion au mémoire très court de trois ou quatre pages comportant des propositions visant à modifier l'article 195.1?

**M. Robinson (Burnaby):** Je crois qu'il s'agissait du mémoire plus volumineux que vous avez consacré au Bill C-53, dans lequel vous faites allusion...

**M. Copp:** Il comportait probablement quelques...

**M. Robinson (Burnaby):** Oui.

**M. Copp:** Je vois très bien de quel mémoire vous parlez mais je vous avoue que j'estime moi-même que cet alinéa est quelque peu ambigu. Il vise à montrer que nous ne considérons pas les sollicitations insistantes et persistantes comme suffisamment néfastes pour constituer, à proprement parler, un délit. Si certains estiment que la sollicitation insistante et persistante doit être rangée dans la catégorie des délits, alors il n'est pas utile de mentionner la prostitution. Tout comportement insistant et persistant, toute sollicitation, quelle qu'elle soit, visant à obtenir un produit ou un service devrait assurément faire l'objet de sanctions pénales.

**M. Robinson (Burnaby):** Vous préféreriez toutefois qu'on élimine cet article du Code.

**M. Copp:** Exactement.

**M. Robinson (Burnaby):** Certains sont d'avis que si l'on apporte une modification, quelle qu'elle soit, au Code pénal et si le gouvernement préfère ne pas abroger entièrement l'article, il faudrait au moins que la loi soit équitable et qu'elle s'applique autant au client qu'à la prostituée.

Comme vous le savez aujourd'hui, en Colombie-Britannique, du moins en vertu des dispositions du Code criminel et non pas en vertu d'un arrêté, le client ne peut être poursuivi, comme en témoigne la décision dans laquelle le juge Ferris était impliqué. Vous avez demandé que cet article soit éliminé du Code criminel mais s'il n'en va pas ainsi, réclameriez-vous toutefois que le Code s'applique de manière plus équitable?

**M. Copp:** Si le Code criminel traite injustement une certaine catégorie de citoyens, il faut éviter de rectifier ce problème en traitant injustement d'autres catégories de citoyens. De la manière dont le Code est formulé et si l'on s'en tient à une interprétation littérale du texte, on peut en déduire que les clients, tout aussi bien que les prostituées, peuvent être poursuivis. En effet, si ma mémoire est bonne, le Code dit quiconque sollicite autrui... La Cour d'appel de la Colombie-Bri-

[Text]

different and so on and so forth, and it has not been decided by the Supreme Court.

Although I do not think we feel too strongly, this is not a matter we are jumping up and down in arms about, but I think our preference would be that if Section 195 is not to be repealed then it should be left as is. But we may have disagreement on that, I do not know.

**Ms Azrael:** I know that the street-walkers themselves are really disgusted at this bylaw which allows the customer to be prosecuted. They do not see it as some kind of an equity. They see it as the scaring away of their customers.

They have had to drop their prices in the last while because now men are afraid. There are now a number of policewomen—the whole entrapment issue which we really have not touched on—posing as hookers. The atmosphere in Vancouver is so paranoid right now that it has scared away potential customers. Street walkers are not in favour of charging their customers; they need them to make a living.

**Ms Raphanel:** The other thing about charging the customer is that it is merely a paper equality, and the application of that law will probably result in the women still being the ones who suffer because even if both the customer and the prostitute are charged, we are living in a society where on the average women earn 60 per cent of what men earn. So they both go to court and the judge gives them both a fine. Chances are much greater that the male customer is in a position to pay the fine; the female prostitute may have to go to jail. We are still resulting in a practical curtailment of that woman's liberties more than the man's. In effect, there is no equity in that; it is just merely paper. We think it is not a progressive step.

**Mr. Robinson (Burnaby):** The final question I would have would relate to allegations made by some, including some rather distinguished Vancouver civic politicians, that women's groups in Vancouver are not interested in the concerns of the residents of the west end, that they are basically only concerned in the civil rights of women, and that ultimately they really do not recognize the legitimate concerns and problems of the people in the residential community in the west end of Vancouver.

I take it, and you have made some reference to this in your brief, at page 15, that you would not, and I put it at its weakest, I guess, strongly disagree with a bylaw that would effectively ensure that residents of the west end of Vancouver, which is a residential community in which children go to school during the day, in which people basically carry on their day-to-day lives in a residential community . . . you would not disagree with a bylaw that would prohibit both the buying and selling of sexual services in that particular residential commu-

[Translation]

tannique, pour des raisons que je ne comprends pas, en a décidé autrement mais la loi ontarienne est bien différente et la Cour suprême n'a pas encore rendu de décision en la matière.

Ce n'est pas une question qui nous tienne tellement à coeur mais je crois que ce que nous préférions, si l'article 195 n'est pas abrogé, c'est qu'il soit laissé tel quel. Mais peut-être y a-t-il des avis divergents là-dessus, je l'ignore.

**Mme Azrael:** Je sais que les prostituées elles-mêmes détestent l'arrêté municipal par lequel leurs clients peuvent être poursuivis. Elles estiment cela injuste, car cette possibilité fait fuir leurs clients.

Elles ont dû baisser leur prix, ces derniers temps, car à présent les hommes ont peur. Plusieurs femmes policières se font passer pour des prostituées et c'est ainsi qu'intervient la question de la provocation que nous n'avons pas vraiment abordée. L'atmosphère est tellement mauvaise à Vancouver aujourd'hui que les clients potentiels n'osent plus les approcher. Les prostituées ne voient pas d'un bon oeil le fait que l'on puisse intenter des poursuites contre leurs clients dont elles ont besoin pour gagner leur vie.

**Mme Raphanel:** Autre problème posé par les poursuites qui seraient intentées contre les clients, c'est qu'en fait on établirait une égalité toute théorique. En effet, si la loi s'applique, ce seront encore les femmes qui en seront les victimes puisqu'il ne faut pas oublier que dans notre société, en moyenne les femmes gagnent 60 p. 100 de ce que touchent les hommes. Supposons que la prostituée et son client soient envoyés devant les tribunaux et que le juge décide de leur faire payer à tous deux une amende. Il y a beaucoup de chances pour que le client masculin soit en mesure de la verser alors que la prostituée serait envoyée en prison. En pratique, ce serait la liberté de la femme, beaucoup plus que celle de l'homme, qui serait entravée. Ce genre de mesure n'est pas du tout équitable, il s'agit simplement d'une équité théorique et à mon avis, ce n'est pas un progrès.

**M. Robinson (Burnaby):** Ma dernière question porte sur les arguments invoqués par certains groupes, dont des édiles éminents de Vancouver. D'après eux, les groupes féministes de Vancouver ne se soucient pas des inquiétudes des résidents de l'ouest de la ville, mais seulement de la défense des droits civils des femmes. Ces associations n'admettent pas le bien-fondé des préoccupations et des problèmes rencontrés par les habitants de l'ouest de la ville de Vancouver.

Vous y avez fait allusion à la page 15 de votre mémoire et, si vous me permettez un euphémisme, je dirais que vous ne verriez pas d'inconvénient majeur à ce que l'on adopte un arrêté municipal qui permettrait de protéger efficacement les résidents du West End dont les enfants se rendent à l'école pendant la journée et qui constituent, dans l'ensemble, un quartier résidentiel dans lequel les gens vaquent à leurs activités quotidiennes . . . Vous ne vous opposeriez pas à l'adoption d'un arrêté municipal interdisant l'achat ou la vente de servi-



[Texte]

nity, as opposed to the bylaw which now applies universally throughout the city of Vancouver.

• 2100

I assume you recognize those people have the right to live in the same kind of tranquility and relative peace that people in Point Grey, Kitsilano, and Burnaby live in. The objective, I think, of certainly all members of this committee, is to permit people in residential communities not to be subjected to harassment, whether it is a woman who is walking from her apartment to the store to buy a glass of milk and is being harassed and intimidated by someone driving by in a car and uttering offensive words at her, or whether it is anyone else. Presumably you recognize that if this is to be dealt with, you would take the position that it should be dealt with in the form of a bylaw applying to that residential community?

**Ms Raphanel:** Just a zoning bylaw. No one ever thought the Mayor of Vancouver would write the bylaw that has been written. Concerned Residents of the West End has a very valid concern; many women's groups have tried to deal with them, but their final analysis of the situation is that their concerns can only be resolved by bringing back criminal sanctions against prostitutes and customers, as if that makes it all right. We do not think there is a justification for blaming the prostitutes for the problems that go on in the west end. We agree it ought to be zoning, because it is a local problem. It is not a problem in—I do not know—Peterborough, Ontario; yet if the Criminal Code is amended it is going to affect everyone, not just the concerned residents of the west end.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Just in conclusion, if I may, Mr. Chairman. If you were in the position of an omnipotent legislator who could legislate at any level he chose, and you were approached by the residents of the west end with the concerns they have expressed about the quality of life in their community, how would you respond to them?

**Ms Raphanel:** My real reaction to this whole issue of prostitution is that the government should hold a royal commission into it, not just for the purpose of deciding what the criminal law should be, but for the purpose of examining how the social problems can be met, because it does involve the exploitation of women, and there are not adequate social services. There are not enough opportunities for women.

I think those are the real aspects of the problem that should be considered, that although there is a nuisance problem, the answer is not putting women in jail. They are not there as criminals; they are there to try to earn a living in one way that is available to them, and perhaps the only way. I would like to look at different alternatives. I do not think there is an immediate solution for the concerned residents of the west end.

[Traduction]

ces à caractère sexuel dans le quartier résidentiel en question alors qu'aujourd'hui l'arrêté municipal s'applique à l'ensemble de la ville.

J'imagine que vous admettez que ces résidents ont le droit de vivre aussi tranquillement et en paix que ceux de Point Grey, de Kitsilano et de Burnaby. L'objectif de tous les membres du comité est d'empêcher que les habitants de quartiers résidentiels fassent l'objet de harcèlements, qu'il s'agisse de la femme qui sort de son appartement pour aller acheter du lait au magasin qui se fait harceler et intimider par quelqu'un qui passe en voiture et lui adresse des paroles choquantes ou de qui que ce soit. Si vous tenez à régler ce genre de problèmes, j'imagine que vous seriez d'accord pour le régler au moyen d'un arrêté municipal s'appliquant au quartier résidentiel en question?

**Mme Raphanel:** Par l'adoption, tout simplement, d'un arrêté de zonage. Personne n'aurait pu imaginer que le maire de Vancouver prendrait l'arrêté municipal qui est appliqué aujourd'hui. Les inquiétudes de l'Association *Concerned Residents of the West End* sont fondées. Bon nombre d'associations féministes se sont efforcées de s'entendre avec elle mais ont dû conclure que ce qui intéresse avant tout l'association, c'est de faire réadopter des sanctions pénales qui s'appliqueraient aux prostituées et à leurs clients, comme si c'était la seule solution. D'après nous, on ne peut imputer aux prostituées tous les problèmes rencontrés dans le West End. Étant donné qu'il s'agit d'un problème à caractère local, nous pensons qu'il faudrait faire adopter un arrêté de zonage. La prostitution ne pose pas de gros problèmes à... Peterborough en Ontario, par exemple. Toutefois, si l'on modifie le Code criminel, il va se répercuter sur tous les citoyens, pas seulement ceux du West End.

**M. Robinson (Burnaby):** Juste quelques mots en guise de conclusion, si vous permettez, Monsieur le Président. Si vous étiez à la place du législateur qui disposerait des pleins pouvoirs pour faire adopter des lois à n'importe quel niveau et que les résidents du West End vous aient fait part de leurs inquiétudes concernant la détérioration de la qualité de la vie dans leur collectivité, quelle serait votre réaction?

**Mme Raphanel:** Selon moi, les pouvoirs publics devraient mettre sur pied une commission royale d'enquête chargée d'étudier la question de la prostitution, pas seulement pour définir le champ d'application du droit pénal, mais aussi pour déterminer la solution de problèmes sociaux. En effet, il faut tenir compte de l'exploitation des femmes et du fait que les services sociaux sont insuffisants. Celles-ci n'ont pas suffisamment de possibilités à leur disposition.

Voilà, à mon avis, comment il faudrait étudier le problème, en reconnaissant que s'il y a bien nuisance, il ne faut pas pour autant envoyer en prison toutes les prostituées. On ne peut les juger comme des délinquants et si elles s'adonnent au racolage, c'est pour gagner leur vie et c'est peut-être la seule solution qui s'offre à elles. J'aimerais étudier d'autres options et je ne pense

[Text]

**Mr. Copp:** To be specific, though, we should add that in the final couple of pages of our brief, and also in the introductory summary, we do suggest a program of remedies that we think would go a long way in dealing with their problem. It seems to me the sensible politician in Vancouver faced with the complaints of CROWE would quite quickly have passed a zoning bylaw of the sort we are recommending.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Applying in the residential community?

**Mr. Copp:** That is right.

**Ms Raphanel:** I had a long meeting with Gordon Price from the concerned residents, and we talked about using Section 171 of the Criminal Code—causing a disturbance—which says Everyone who impedes or molests, fights, screams, shouts, swears, sings using insulting or obscene language et cetera.

These are a lot of the things they are complaining about in the west end—the activities of the customers and onlookers. He told me the police was not laying charges under Section 171. No one knows why they are not. Why can that section not be used—it is perfectly available—to charge the customers and onlookers? I would lobby the police in Vancouver to use that section to try to alleviate some of the disturbance aspects.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Thank you very much.

**The Acting Chairman (Mr. Cullen):** Madam Killens.

**Mme Killens:** Merci, monsieur le président.

Correct me if I am wrong, but I seem to get the feeling tonight that you are making somewhat of an appeal to protect the trade. Am I wrong?

**Ms Azrael:** Not especially to protect the trade—we tried to make that really clear—but to protect the rights of all women to decide what they want to do with their own body and to be free of harassment.

**Ms Raphanel:** We are not in favour of prostitution per se, and we are not against prostitution either. It is not illegal as it stands. We are really speaking more for all women, not just prostitutes. The civil rights of prostitutes are very much at issue but if the Criminal Code is amended to reverse the Hutt decision, then all women are affected. It is not a question of supporting prostitution.

• 2105

**Mrs. Killens:** I would like you to elaborate on what you said about pimps and customers. You felt that you would rather not see them prosecuted because it ruins your livelihood.

[Translation]

pas que l'on puisse apporter une solution dans l'immédiat aux préoccupations de l'Association du West End.

**M. Copp:** Pour être plus précis, il faut ajouter que dans les deux dernières pages de notre mémoire ainsi que dans le résumé présenté en guise d'introduction, nous avons proposé un train de mesures qui pourraient nous permettre de remédier assez bien aux problèmes rencontrés. Il me semble qu'un homme politique sensé de Vancouver qui voudrait régler le problème de l'Association CROWE aurait pu faire adopter rapidement un arrêté de zonage du genre que nous recommandons.

**M. Robinson (Burnaby):** Qui s'appliquerait au quartier résidentiel?

**M. Copp:** C'est bien cela.

**Mme Raphanel:** J'ai eu un long entretien Gordon Price de l'Association CROWE et nous avons parlé du recours à l'article 171 du Code criminel visant ceux qui troublent la paix et aux termes duquel est coupable d'une infraction quiconque gêne ou moleste d'autres personnes, se bat, crie, jure, chante ou emploie un langage insultant ou obscène.

Les résidents du West End se plaignent de bien d'autres choses, des activités des clients et des badauds. M. Price m'a signalé que la police n'intentait pas de poursuite en vertu de l'article 171 et personne ne sait pourquoi. Pourquoi ne pas invoquer cet article—qui est à notre disposition—pour poursuivre les clients et les badauds? Pour ma part, je ferais pression sur les policiers de Vancouver afin qu'ils invoquent cet article et contribuent ainsi à régler le problème posé par les troubles de la paix.

**M. Robinson (Burnaby):** Merci beaucoup.

**Le président suppléant (M. Cullen):** Madame Killens.

**Mrs. Killens:** Thank you, mister Chairman.

Si je me trompe, dites-le moi, mais il me semble que vous plaidez en faveur de la protection de la prostitution. Me trompais-je?

**Mme Azrael:** Nous nous sommes efforcées de bien le préciser, ce que nous réclamons, ce n'est pas une certaine protection à accorder à celles qui s'adonnent au racolage, mais bien aux droits de toutes les femmes de décider de ce qu'elles veulent faire de leur propre corps et ceci sans harcèlement.

**Mme Raphanel:** Nous ne posons ni en partisans ni en adversaires de la prostitution en tant que telle. Il ne s'agit pas d'une activité illégale. Nous nous faisons le porte-parole de toutes les femmes et non pas seulement des prostituées. Ce qui est en question, ici, ce sont les droits civils des prostituées, mais si l'on amende le code criminel de façon à infirmer la jurisprudence Hutt, alors toutes les femmes seront touchées. La question n'est pas ici de se faire l'avocat de la prostitution.

**Mme Killens:** J'aimerais que vous nous donniez quelques renseignements sur ce que vous nous avez dit des souteneurs et des clients des prostituées. Vous préféreriez qu'ils ne soient pas poursuivis car cela vous empêcherait de gagner votre vie.



[Texte]

**Ms Raphanel:** The customers?

**Mrs. Killens:** Yes.

**Ms Raphanel:** We do not think that either the customers or the prostitutes should be prosecuted. We think the law against soliciting should be repealed. They are consenting adults and what they do is not the law's business.

**Mrs. Killens:** Your testimony tonight is very similar to what we heard yesterday from the Elizabeth Fry Society. But to come back to the pimps, what would you like us to do with them, if we are going to do anything with them at all?

**Ms Azrael:** Right now there is no problem with pimps because women are taking the initiative. They are working for themselves. I have spoken to hundreds of prostitutes in many different cities and pimps are just not being used right now. However, we are afraid, if the Hutt decision is repealed and it is criminalized, women will have to resort, once again, to a middleman who will make the necessary arrangements.

**Mrs. Killens:** You began your brief by saying "this paper argues that the laws against prostitution cause more social harm than they prevent." You mean the laws as they exist now.

**Mr. Copp:** Yes.

**Mrs. Killens:** You have to understand that we are getting a lot of pressure to make them stricter. You have to understand that.

**Mr. Copp:** Yes, we understand that.

**Mrs. Killens:** You are telling us tonight that this paper argues that the laws against prostitution cause more social harm than they prevent. Right now, as it stands, what would you like us to do?

**Ms Raphanel:** Repeal Section 195.(1) and Section 193.

**Mrs. Killens:** That is what you are asking us?

**Ms Raphanel:** Yes. That is what we recommend.

**Mrs. Killens:** Okay. It is very hard for us to legislate morality. You have here MPs who represent the spectrum of society and if somebody else was sitting on that side tonight with us on this side, we could have people who would argue that they do not want prostitutes at all. Now, I know that they will be there; they are there and they were there. But you spoke of zoning; do you think the answer is in zoning?

**Mr. Copp:** Part of the answer.

**Mrs. Killens:** Part of the answer. And if we are going to do that, you mean to say that it would be a local decision, at the municipal level and you would like the federal government to stay out of the zoning?

**Mr. Copp:** That is right, yes.

[Traduction]

**Mme Raphanel:** Les clients?

**Mme Killens:** Oui.

**Mme Raphanel:** D'après nous, ni les clients, ni les prostituées ne devraient être poursuivis. La loi qui interdit le racolage devrait être abrogée. Il s'agit d'une entente conclue entre deux adultes consentants, qui ne regardent pas la loi pénale.

**Mme Killens:** Votre témoignage est analogue à celui de la représentante de la Société Elizabeth Fry que nous avons entendue hier. Pour en revenir aux souteneurs, quelle devrait être l'attitude adoptée à leur égard, si vraiment nous tenons à intervenir?

**Mme Azrael:** Pour l'instant, ils ne nous posent aucune difficulté, car ce sont les femmes qui prennent l'initiative et elles travaillent avant tout pour elles-mêmes. Je me suis entretenue avec des centaines de prostituées dans plusieurs villes et à l'heure actuelle, elles n'ont pas besoin de souteneurs. Toutefois, nous craignons qu'au cas où la décision Hutt serait annulée et la sollicitation criminalisée, les femmes devront encore une fois recourir à des intermédiaires qui se chargeront de prendre toutes les dispositions nécessaires.

**Mme Killens:** Vous dites, au début de votre mémoire, que ce document a pour but de prouver que les lois applicables à la prostitution nuisent davantage à la société qu'elles ne lui bénéficieront. Vous songez aux lois dans leur forme actuelle.

**M. Copp:** Oui.

**Mme Killens:** Vous devez savoir que l'on nous incite très fort à les rendre plus strictes.

**M. Copp:** Oui, nous comprenons bien cela.

**Mme Killens:** Vous nous dites ce soir que votre mémoire vise à prouver que les lois applicables à la prostitution causent plus de mal, sur le plan social, qu'elles ne contribuent à l'empêcher. Étant donné les conditions actuelles, quelles mesures nous recommanderiez-vous d'adopter?

**Mme Raphanel:** L'abrogation de l'article 195(1) et de l'article 193.

**Mme Killens:** C'est cela que vous réclamez.

**Mme Raphanel:** Oui, c'est ce que nous recommandons.

**Mme Killens:** Très bien. Il nous est très difficile de légiférer en matière de moralité. Vous avez devant vous des députés qui représentent toutes les couches de la société. Et si des députés différents siégeaient de l'autre côté ce soir, avec nous de ce côté-ci, il y en aurait peut-être qui seraient partisans de l'élimination de la prostitution. Car je sais que certains sont de cet avis, et l'ont fait savoir. Toutefois, vous avez parlé du zonage: d'après vous, serait-ce la solution?

**M. Copp:** Une solution partielle.

**Mme Killens:** Très bien, partielle alors. S'il faut en passer par là, comme vous le recommandez, ce serait aux autorités municipales d'en décider, et non pas aux autorités fédérales?

**M. Copp:** Oui, c'est exact.

[Text]

**Mrs. Killens:** Okay, that is clear. You said that cities in Europe have something like this; could you elaborate on that? How would you see it here, if it was to be applied in Canada, presuming we accept the fact that it exists.

**Mr. Copp:** All I meant by that was that, as anyone who has travelled in Europe a little bit, I think, knows, many European cities contain non-criminal brothels or bawdy-houses; Amsterdam, Frankfurt, Hamburg and so on and so forth. I do not know exactly how they are set up. We are not advocating any particular legislative or regulatory framework at all. All that I meant to say was that they operate in these cities, without destroying neighbourhoods, without causing it to be dangerous to walk down the street. You can walk through the red light district of Amsterdam, for example, and not be threatened by people on the street. So, what I was arguing was that there is no evidence whatsoever of any harm to other people caused by the operation of brothels.

**Mrs. Killens:** If we were to advocate that as legislators, you can imagine that it would be a very courageous act and not many of us are willing to do it. We have to answer to our constituents and they would say we are a *société dégradante* you know.

**Mr. Copp:** I agree that it would be an extremely courageous thing for you to do and quite frankly I would be surprised to see that courage on the part of my legislators, as much as I admire them for many other things.

• 2110

However, it must be admitted that you have shown leadership on matters of morality in the past. For example, you have seen fit to abolish capital punishment, even though it seems a lot of your constituents were opposed to that. Apparently many legislators felt that capital punishment should not exist. Now I am not talking about capital punishment in particular; what I am talking about is legislative leadership.

The second point, of course, is that it is not at all clear that your constituents would lynch you were you to repeal these sections. You are assuming that the Mr. and Mrs. of the suburbs who are vocal in letters to the editor, and so on, are accurate reflections of public opinion on this matter. I am just not convinced of that. It seems to me that while many people are opposed morally to prostitution we have legislated morality in our society. You are saying that it would be difficult to do.

What we are asking you to do is to cease doing so, by simply repealing a section which seems simply directed towards legislating morality in this case.

**Mrs. Killens:** Thank you, that is very clear. My next question is—I am not too sure which one referred to the fact that the problem of the prostitute could be dealt with by social

[Translation]

**Mme Killens:** Très bien, c'est clair. Vous nous avez dit que certaines villes européennes ont adopté ce genre de solution, peut-être pourriez-vous nous donner des détails là-dessus? Si l'on part du principe que cela existe bien ailleurs, comment faire pour l'appliquer au Canada?

**M. Copp:** Tous ceux qui ont voyagé un peu en Europe savent que bon nombre de villes de ce continent ont des bordels ou de maisons de débauche qui ne sont pas considérés illégaux: Amsterdam, Francfort, Hambourg, etc. Je ne sais pas très bien comment ils sont organisés. Nous ne recommandons aucune mesure législative ou réglementaire particulière. Tout ce que je veux dire par là, c'est que ce genre de maisons existent dans ces villes, sans pour autant détruire le quartier, ou le rendre dangereux. On peut très bien se balader dans le quartier louche d'Amsterdam, par exemple, sans se sentir menacé par les autres, dans la rue. Mon argument était que rien ne prouve que l'existence de bordels soit néfaste à autrui.

**Mme Killens:** Si en tant que législateurs, nous recommandons ce genre de solution, vous pouvez très bien vous imaginer que ce serait là un acte extrêmement courageux, et rares sont ceux parmi nous qui seraient prêts à l'adopter. Nous sommes responsables devant nos électeurs qui nous reprocheraient d'instaurer une société dégradante.

**M. Copp:** J'admets qu'il vous faudrait faire preuve de beaucoup de courage et franchement je serais très étonné que les législateurs que j'admire beaucoup, à d'autres égards, soient prêts à le faire.

Toutefois, il faut bien reconnaître que vous avez fait montre d'initiative à l'égard des questions de moralité par le passé. Par exemple, vous avez jugé bon d'abolir la peine de mort même si apparemment bon nombre de vos électeurs s'y opposaient. En effet, bon nombre de législateurs semblaient être d'avis que la peine de mort devait disparaître. Mais ce n'est pas de ce sujet en particulier que je voudrais vous entretenir, mais plutôt de l'initiative dont vous avez fait preuve à plusieurs occasions.

D'autre part, il n'est pas du tout évident que vos électeurs voudraient vous lyncher si vous vous décidiez à abroger les articles en question. Vous partez du principe que le bon habitant de banlieue qui envoie des lettres véhémentes aux journaux traduit bien l'opinion publique générale. Or, je n'en suis pas du tout convaincu. En effet, selon moi, s'il y a bien des citoyens qui s'opposent, pour des questions morales, à la notion de prostitution, nous avons bien édicté des lois régissant la moralité dans notre société. D'après vous, ce serait une tâche difficile.

Ce que nous vous demandons de faire, c'est tout simplement d'abroger un article qui vise tout simplement à légiférer sur des questions de moralité, comme dans ce cas-ci.

**Mme Killens:** Merci, c'est très clair. Je ne me souviens plus qui a dit que l'instauration de services sociaux permettrait de régler les problèmes rencontrés par les prostituées. J'aimerais



[*Texte*]

services. I would like you to elaborate on that because I am not too sure what you mean about social services.

**Ms Azrael:** I can do that. But I also wanted just to elaborate a little bit on that point. It is not as if we were advocating the establishment—or the stepping in of the government in creating—common bawdy-houses, but merely letting the women who have made the decision that they want to do that kind of work to organize a little bit more systematically for their own protection.

I mean, say—for the people that do not want to see it at all—what else are you going to do with all the women who feel that they need to? A lot of these women are decent women who are maybe not on the street all the time, who are supplementing their income, who are trying to raise families. You know, we are seeing these women as human beings. So, essentially, I will tell you . . . What was the point you wanted me to cover?

**Mrs. Killens:** Many of the problems of the prostitute, you said, could be dealt with by social services. What did you mean by that?

**Ms Azrael:** There is welfare, and welfare is limited. For women who are victims of child abuse, who do not have a place to go, who run away to the street, who take up that kind of life, there is really no . . . There are foster homes for really young ones, if you catch them. But once they get a little bit older—and I still think that 17, 18, or 19 is really young—you get these young women who have only been in violent situations who do not really know how to cope. Jail takes away even more their ability to function in society by segregating these women, ensuring that they are going to continue this kind of existence.

We need some kind of social services for women when they are getting out of prison. You know, Elizabeth Fry exists, but there are only really two of their beds reserved especially for women getting out of prison. Usually women getting out of prison have no option and no money. I mean, they even have to wait 24 hours before they can have their appointment with the welfare. They leave prison with nothing, with no place to go. We feel quite strongly that there should be social services provided for these women so that they can make their decisions as to what they want to do with the rest of their lives. We feel there should be more options for women.

**Mrs. Killens:** Could I have a last question, Mr. Chairman?

**The Acting Chairman (Mr. Cullen):** Certainly.

**Mrs. Killens:** Because of your experience, I am sure you have a very strong opinion on this: What would you say about the government program on rehabilitation of prostitutes? I am sure that not all women want to do that, and some of them would like to get out of it. What would be your reaction to that?

[*Traduction*]

que vous nous donniez des détails là-dessus car je ne sais pas très bien ce que vous entendez par services sociaux.

**Mme Azrael:** Certainement. Nous ne recommandons pas que le gouvernement intervienne et contribue à mettre sur pied des maisons de débauche, nous voulons tout simplement que les femmes qui ont décidé de s'adonner à ce genre d'activités puissent s'organiser de manière un peu plus systématique afin d'assurer leur propre protection.

Je pose la question à ceux qui s'opposeraient à cette solution: que faire de toutes ces femmes qui ont besoin de vivre de la prostitution? Bon nombre d'entre elles sont des femmes respectables qui ne se prostituent pas tout le temps mais qui le font simplement pour toucher un revenu supplémentaire et élever leur famille. Nous considérons ces femmes comme des êtres humains. Donc, je vous dirai . . . quelle était exactement votre question?

**Mme Killens:** Vous avez dit que bon nombre des problèmes rencontrés par les prostituées pourraient disparaître grâce à la mise sur pied de services sociaux. Qu'entendiez-vous exactement par là?

**Mme Azrael:** Il y a bien les allocations sociales, mais elles sont limitées. Par exemple les jeunes filles qui ont fait l'objet de sévices, qui n'ont nulle part où aller et qui décident de s'enfuir de chez elles et de se lancer dans la prostitution . . . il y a bien des foyers d'accueil pour les femmes très jeunes, si l'on parvient à les y attirer. Mais les adolescentes—je crois qu'une fille de 17, 18 ou 19 ans est encore très jeune—qui ne connaissent que la violence ne savent pas très bien comment s'en sortir. Ce n'est pas en les envoyant en prison qu'elles sauront mieux s'adapter à la société, en fait on établit là une espèce de ségrégation et on les pousse pratiquement à poursuivre ce genre d'existence.

Il faudrait mettre sur pied des services sociaux axés sur les femmes qui sortent de prison. Il y a bien la Société Elizabeth Fry dont les centres n'abritent que très peu de femmes qui viennent d'être relâchées. Généralement, les femmes qui sortent de prison n'ont pas le choix et n'ont pas d'argent. Elles doivent même attendre 24 heures pour avoir rendez-vous avec un représentant du bien-être social. Elles sortent donc de prison complètement dénuées et sans abri. Nous sommes convaincues qu'il faudrait fournir des services sociaux à cette catégorie de femmes de manière à leur permettre de décider de ce qu'elles comptent faire le restant de leur existence. D'après nous, il faudrait leur offrir davantage d'options.

**Mme Killens:** Monsieur le Président, pourrais-je poser une dernière question?

**Le président suppléant (M. Cullen):** Certainement.

**Mme Killens:** Étant donné votre expérience, je suis sûre que vous avez une opinion bien arrêtée sur la question: que pensez-vous du programme gouvernemental axé sur la réinsertion sociale des prostituées? Je suis sûre que toutes les femmes ne voudraient pas y participer, d'ailleurs certaines d'entre elles voudraient s'en démarquer. Quelle est votre opinion là-dessus?

[Text]

**Ms Azrael:** I have not heard from a prostitute who really likes her work. Some of them endure it, but it does have a disruptive effect on one's social life—especially the risks that they take and the kind of attendant things that they get into. A lot of them take up with drugs because of the stress. They cannot stand to do the work unless they are kind of zonked out, numbed out.

There are a lot of different alternatives. Once you start really to look at it from that point of view, there are upgrading, for instance, and safe homes. We do not need prisons; we need homes for these people so that they at least have a little bit of security. The welfare people get nowadays does not really give them enough to have that kind of security.

• 2115

So it is partly educational. The whole society could be restructured as far as we are concerned. This is just a very little, tiny part, but it does affect all women. Because of unemployment, more and more respectable women, who never would have dreamed of doing anything like this, are turning to prostitution. There have to be alternatives.

**Mrs. Killens:** *Merci.*

**The Acting Chairman (Mr. Cullen):** We heard yesterday from Elizabeth Fry. They said that, frankly, they had very little to do with prostitutes because, I think, the vast majority of people picked up on the soliciting aspect pay a fine; even if they spend time in jail, it is such a short time that they have really very little to do with them. When I asked the representatives of Elizabeth Fry, they indicated that this did not seem to be a stepping stone to further crime—in other words, armed robbery or things of that nature—and that this was a situation where, when they were involved in a situation, they paid a fine. On that basis, Elizabeth Fry really had very little to do with them as far as providing help or assistance or guidance of that nature is concerned.

**Ms Azrael:** Well, in some instances it is an alternative to more violent crime. If the women were not getting extra money from selling their bodies directly and could not find other jobs, then there would be more break-and-enterings. They would have to think of other ways to get money. As long as we have a system based on money, we are going to have to deal with these kinds of problems.

**The Acting Chairman (Mr. Cullen):** We did have another group. I take some credit, as a former minister, for the fact that programs such as job-experience training and the local employment-assistance program, we understand, are doing a good job. I gather that is the sort of thing—I do not mean those particular programs—that you are advocating, rather than dealing with it as a criminal offence.

[Translation]

**Mme Azrael:** Je n'ai jamais entendu une prostituée dire qu'elle aimait vraiment son travail. Certaines s'en accommodent mais leur activité les gêne dans leur vie sociale, outre les risques qu'elles prennent etc. Plusieurs d'entre elles prennent de la drogue afin de faire face au stress. Elles ne parviennent pas à supporter leur travail sans être plongées dans un état léthargique.

Il existe bien des options différentes. À partir du moment où l'on examine le problème de ce point de vue, on s'aperçoit qu'il y a moyen de leur faire mener une existence plus épanouie et de les placer dans des foyers où elles se sentiront en sécurité. Les prisons sont inutiles, ce qu'il nous faut ce sont des centres qui donnent au moins un certain sentiment de sécurité aux femmes. Les prestations de bien-être social que les gens touchent pour le moment ne sont vraiment pas suffisantes.

Dès lors, il s'agit en partie de faire l'éducation des gens. Pour nous, on pourrait fort bien restructurer toute la société. Ce n'est qu'un tout petit effort, mais toutes les femmes sont touchées. Vu le chômage qui sévit, de plus en plus de femmes parfaitement respectables, qui n'auraient jamais envisagé un seul instant de le faire, finissent par se prostituer. Il devrait y avoir d'autres solutions.

**Mme Killens:** *Thank you.*

**Le président suppléant (M. Cullen):** La société Elizabeth Fry nous a dit hier en toute candeur qu'elle s'occupait peu des prostituées en ce sens que, et c'est mon interprétation, la grande majorité des prostituées arrêtées pour racolage sont condamnées à une amende et que même si elles sont condamnées à une peine de prison, elles passent en général tellement peu de temps derrière les barreaux qu'elles s'en préoccupent finalement très peu. Lorsque nous avons posé la question aux représentants de la Société Elizabeth Fry, ceux-ci nous ont dit que la prostitution ne semblait pas vraiment être un premier pas dans la voie du crime... c'est-à-dire le vol à main armée par exemple... et que le plus souvent, les prostituées s'en tiraient avec une amende. Dès lors, la Société Elizabeth Fry a très peu l'occasion de s'occuper des prostituées, de les aider, ou de les conseiller.

**Mme Azrael:** Dans certains cas, il s'agit d'un exutoire pour des crimes peut-être plus violents. Si ces femmes ne parvenaient pas à gagner un peu d'argent en vendant leur corps et si elles ne parvenaient pas à trouver un autre emploi lucratif, il y aurait davantage de vol avec effraction, car il leur faudrait de toute façon trouver un moyen d'obtenir de l'argent. Aussi longtemps que notre système sera fondé sur l'argent, nous aurons des problèmes de ce genre.

**Le président suppléant (M. Cullen):** Nous avons entendu un autre groupe à ce sujet. Il n'en reste pas moins que certains programmes, comme les programmes locaux d'aide à l'emploi et les programmes de formation fondés sur l'expérience professionnelle, donnent apparemment d'excellents résultats, et étant moi-même ancien ministre, j'en revendique une partie du mérite. C'est, je crois, le genre de programmes que vous préconiserez en remplacement d'une judiciarisation accrue.



[Texte]

I must apologize for being late. Jordan celebrated its independence day today, and I got here a little late.

Madam Mitchell.

**Mrs. Mitchell:** Thank you.

I just wanted to see whether I understand the summary of what seems to be the consensus. Maybe it is not the consensus, but it is what the panel is saying.

The first point is the whole question of neighbourhood disturbance, which I think most people would say, particularly in the west-end situation, needs to have some solution. On the question of zoning, I am wondering whether it just shifts that situation around. It seems to me that it has become more prevalent in Vancouver, as it has been more visible in the west end. But certainly the whole street scene in prostitution has been very much a part of the scene and a part of life certainly in Vancouver east, the riding I represent—more in the downtown area perhaps.

The second point is the whole protection of children. I gather that this is something that we see as not being under the criminal jurisdiction, but that needs to be dealt with through the social-service system.

The third is the whole question of soliciting involving adults. We have talked about whether this should be legalized or criminalized—you favour the former—and about whether there should be restrictions on the customer as well as the prostitute, and also about the question of the pimps. Then we talked about social and economic alternatives.

Now, I am sure that we do not have clear answers to all these questions, and certainly the different witnesses have presented different points of view, particularly from Vancouver. But I would like to ask you this. You said that one of the things you would like to see is a repeal of Section 193, which I gather is the bawdy-house laws. I am wondering, having lived for a while in Japan, for example, what your views might be on legalizing brothels and having this type of facility with proper health services, perhaps with unionization. Also, I would like just to add to that what the implications might be for women and the exploitation of women in that regard.

Could you comment a bit on that area?

**Ms Raphanel:** Well, I cannot, really, with any mandate from our coalition, because what we are proposing is the decriminalization of prostitution and the related offences. We are not seeking a legalization. There is a distinction. We do not have a conclusion on whether or not prostitutes should be licensed.

My own view is that this, again, creates a stigmatization, so that a woman who has been licensed as a prostitute, even when it is a legitimate occupation, is still going to have a hard time re-entering the mainstream of society and getting a job as a

[Traduction]

Excusez-moi si je suis arrivé en retard, mais c'est aujourd'hui la fête de l'indépendance de la Jordanie, et j'ai été retenu.

Madame Mitchell.

**Mme Mitchell:** Merci.

Peut-être pourriez-vous faire le point sur ce qui semble être un terrain d'entente. Peut-être ne s'agit-il pas d'un terrain d'entente, mais c'est ce qui ressort de notre échange.

En premier lieu, il y a toute cette question de la tranquillité des résidents qui semble préoccuper en particulier les gens de l'Ouest. En ce qui concerne le zonage, je me demande dans quelle mesure on ne déplace pas simplement le problème. A mes yeux, le cas se présente surtout à Vancouver, en ce sens que la prostitution est devenue beaucoup plus visible dans les quartiers ouest. Quoi qu'il en soit, il ne fait aucun doute que la prostitution affichée est depuis longtemps un fait accompli, du moins dans le quartier est de Vancouver, dans ma circonscription, et qu'elle l'est peut-être davantage au centre de la ville.

En second lieu, il y a la protection des enfants. Nous partons, je crois, du principe que cette question ne devrait pas relever du Code criminel mais plutôt d'un meilleur système des services sociaux.

En troisième lieu, il y a la prostitution ou le racolage des adultes. Nous nous sommes demandé s'il fallait légaliser ou judiciaireiser le racolage et vous préconiseriez, quant à vous, la seconde solution, et nous nous sommes également demandé s'il fallait sévir au niveau du client comme à celui de la prostituée, en abordant par là également la question des souteneurs. Ensuite, nous avons parlé des solutions d'ordre social et économique.

Bien sûr, nous n'avons pas de réponse précise à toutes ces questions, et tous les témoins que nous avons entendus, en particulier ceux de Vancouver, nous ont fait valoir des points de vue différents. Toutefois, il y a une question que j'aimerais vous poser. Vous dites que vous aimeriez entre autres voir abroger l'article 193 qui porte, je crois, sur les maisons de tolérance. Comme j'ai vécu pendant un certain temps au Japon, j'aimerais savoir ce que vous penseriez de la légalisation et du contrôle sanitaire des bordels, voire de leur syndicalisation. Et, tant que vous y êtes, parlez-nous également de ce que cela signifierait pour les femmes et leur exploitation.

Pourriez-vous nous dire quelques mots à ce sujet?

**Mme Raphanel:** Je ne suis pas vraiment mandatée par notre coalition pour le faire, parce que nous préconisons essentiellement la déjudiciarisation de la prostitution et de toutes les infractions corollaires. Nous ne voulons pas pour autant légaliser la prostitution. C'est toute la différence. Nous n'avons pas de position officielle au sujet des permis de prostitution en quelque sorte.

En ce qui me concerne personnellement, il s'agit, je le répète, d'un stigmate en ce sens que toute femme qui aurait eu une carte de prostituée, même à supposer que la prostitution soit légitime, aurait énormément de mal à réintégrer la société

[Text]

kindergarten teacher or something, with that in her past. So, at this point, we are not looking toward the establishment of state-run or private-enterprise-run brothels. That is not at all our suggestion. We believe that Section 193 should be repealed, because the effect of it is to deny a prostitute a place to carry out a lawful activity. The activity, itself, is lawful, and yet she is not allowed to do it in any one place habitually.

• 2120

And we talked about how the soliciting section, if it is beefed up, could result in more pimping, and we see that as a harm, as a social evil. The effect of Section 193 is that it gives the woman who is engaging in prostitution a little bit of control, a little bit of security, over the situation where she does that. It is not like a hotel room; it is, perhaps, her own apartment or something where she maybe has some lesser risk of violence from her customer. So the only purpose of Section 193 seems to be to give more room for harassment of women who carry out the activity.

**Mrs. Mitchell:** I would be interested in comments from the other witnesses.

**Mr. Copp:** I could perhaps just add that I think what Gayle meant in talking about the distinction between decriminalizing and legalizing bawdy-houses was the distinction between removing the section from the Criminal Code and introducing some federal scheme for operating or surveying, or what have you. We are not advocating the latter; we are just advocating the former.

**Ms Azrael:** Actually, one of the women, a very articulate woman who was a housewife, had lived in the suburbs for 13 years until she split-up from her husband, decided that was the only way; that that was the only training she had and she was going to support herself by prostitution. She said, sure, I will go ahead and pay taxes, just let me fill out a T-4 slip like any other ordinary citizen. I think that is really all that those women want, and we, by stigmatizing these women, are creating and endorsing a whole other criminal class.

**Mrs. Mitchell:** I just wondered if you had any other further ideas from the point of view of social and also economic alternatives. I was very interested in the points you have raised, which other witnesses have, too, that probably many women who are on the streets have suffered some violence or some deprivation in their own background, but also there is, certainly, the whole economic question, and I wondered if you had any further ideas as to what we should be working towards. We know that women are ghettoized. Certainly they are in very low-paying jobs, probably lower paying than some of them are making on the streets. Do you think a form of guaranteed income, for example, would be an improvement over welfare, or do you have any other suggestions in addition to some of the employment opportunities that were mentioned earlier?

[Translation]

dite normale et, vu son passé, à décrocher, par exemple, un poste dans un jardin d'enfants. Nous n'envisageons donc pas pour l'instant la création d'un réseau étatisé ou privé de bordels. Bien au contraire. Nous estimons seulement que l'article 193 devrait être abrogé en ce sens qu'il refuse à la prostituée le droit d'exercer une activité légitime car, essentiellement, c'est d'une activité légitime qu'il s'agit, pourtant la prostituée ne peut pas s'y livrer toujours au même endroit.

Et nous avons également dit que l'article relatif au racolage pourrait avoir pour effet, s'il devient plus draconien, de multiplier le nombre de souteneurs, ce qui, à notre sens, est un véritable fléau social. L'article 193 donne à la prostituée la possibilité d'exercer son activité avec une certaine sécurité et une certaine autonomie toute relative. Il ne s'agit pas d'une chambre d'hôtel, mais peut-être de son appartement ou d'un autre endroit où elle risquerait moins de se faire agresser par son client. Dès lors, l'article 193 semble avoir pour seul but d'ouvrir davantage la porte au harcèlement des prostituées.

**Mme Mitchell:** J'aimerais savoir ce qu'en pensent les autres témoins.

**M. Copp:** Peut-être pourrais-je ajouter dans la même veine que, comme le disait Gail lorsqu'elle parlait de la distinction entre la déjudiciarisation et la légalisation des maisons de tolérance, il y a une distinction très nette entre le fait d'abroger cet article du Code criminel et de mettre en place un réseau de contrôle fédéral en quelque sorte. Ce n'est pas cette solution que nous préconisons, mais plutôt l'abrogation.

**Mme Azrael:** De fait, nous avons eu un cas de ce genre: une femme, bien élevée, qui avait été ménagère et qui avait vécu en banlieue pendant 13 ans jusqu'à ce que son mari et elle se séparent, avait conclu que c'était pour elle la seule solution: elle n'avait aucune autre formation, si vous me passez l'expression, et la prostitution était pour elle le seul moyen d'assurer sa subsistance. Elle nous avait dit qu'elle était tout à fait disposée à payer des impôts, à remplir une souche T4 comme quiconque. C'est cela, dirais-je, que veulent toutes ces femmes alors que, en les frappant d'un stigmate, nous créons et nous avalisons ni plus ni moins une toute autre catégorie de criminelles.

**Mme Mitchell:** Qu'auriez-vous encore à nous dire à propos des solutions sociales et économiques. L'argument que vous avez avancé, comme d'autres témoins d'ailleurs, est très intéressant en ce sens qu'il est fort possible que de nombreuses femmes qui font le trottoir ont été d'une façon ou d'une autre brutalisées ou lésées dans leur propre milieu, mais il n'empêche qu'il y a aussi toute cette question économique et je me demande si vous n'auriez pas autre chose à nous proposer en guise d'objectifs. Nous savons que les femmes sont mises dans des ghettos. Il est évident qu'elles occupent des emplois très peu rémunérateurs, beaucoup moins rémunérateurs certainement que la prostitution. Pensez-vous qu'une forme de revenu garanti représenterait un progrès par rapport au bien-être social, à moins que vous ayez d'autres propositions en plus de ce que vous disiez tout à l'heure à propos des possibilités d'emploi?



[Texte]

**Ms Raphanel:** Definitely, if there was adequate guaranteed annual income, a lot of women would not feel that it is necessary. I do not know if we want to get into this other issue, though, and we really have not been able to come to any consensus over this, but if drugs were not so expensive, if there was not such a black market—the reason that women get into the cycle of needing a lot of money and hence get hooked into prostitution is because of drug habits. So what we have is a lot of women who have been abused for one reason or another, coping with that abuse by taking to drugs or possibly alcohol. If that was not so expensive, if they did not have heavy habits to maintain, they would not be on the street either. I mean, there is a whole loop there. I do not know if I have explained it adequately.

**Mrs. Mitchell:** So you are really saying that there is a very high incidence of relationship between drug addiction and prostitution.

**Ms Azrael:** I think a lot of women, after they have worked for a while . . . First of all, they start out and think they are only going to get enough money to be able to live, to support their kids, but soon a lot of them develop drug habits, and then they are working to support the habit they started to tolerate what they were doing. Not all people take up a drug habit to cope with what they are doing, but a lot of them do to cope with abuse. It is an inadequate way of coping with stress.

• 2125

So, I mean, I think we have to look at these people that have an enormous amount of stress placed on them and have grown up in a really stressful environment. Most of the people on the street—at first I was shocked, but then I realized that it is common—they have been on their own since they were 13- and 14-years old. They were past the age where they were cute enough to be adopted out. They are just a problem. They get really habituated into this whole lifestyle and the more we isolate them and stigmatize them, the more of a gap there becomes between our way of life and theirs.

So it becomes your typical us-and-them situation and a real split is fostered. I think that it is up to us as the community, to reintegrate these people on every level, so that they are part of the decision-making processes as well. If we give them a voice, we give them legitimacy.

**Mrs. Mitchell:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Copp:** Could I just add . . . ?

**The Acting Chairman (Mr. Cullen):** Yes, certainly.

**Mr. Copp:** —that while we do not want to of course, become sidetracked by the drug issue—I do not know how much truth there is in it, but I have heard it said that some people's reasons for thinking that solicitation, for example, ought to be criminal, is that they think that this would be a way of getting an entry into the drug trade. That is, they feel that by being in

[Traduction]

**Mme Raphanel:** Il est évident que si nous avions une formule de revenu annuel garanti suffisant, énormément de femmes ne seraient pas portées à conclure que la prostitution est nécessaire. Cela dit, je ne sais pas vraiment si nous sommes prêtes à approfondir cette question, nous n'avons pas été en mesure de trouver un terrain d'entente, mais il n'empêche que si la drogue n'était pas aussi coûteuse, que s'il n'y avait pas le marché noir . . . La raison pour laquelle les femmes commencent à avoir besoin de plus en plus d'argent et finissent par se prostituer est qu'elles se droguent. Nous avons dès lors énormément de femmes qui, pour une raison ou pour une autre, ont été maltraitées et qui ont trouvé un exutoire dans la drogue ou l'alcool. Si ce vice ne leur coûtait pas aussi cher, elles ne se retrouveraient pas sur le trottoir. Ce que je veux dire, c'est qu'il y a un cercle vicieux. Je ne sais pas si je me suis bien fait comprendre.

**Mme Mitchell:** Vous nous dites en somme qu'il y a un lien de cause à effet évident entre la drogue et la prostitution.

**Mme Azrael:** Je dirais qu'énormément de femmes, après avoir travaillé un certain temps . . . Pour commencer, elles pensent qu'elles vont pouvoir s'en sortir, qu'elles auront suffisamment d'argent pour faire vivre leurs enfants, mais très rapidement, elles s'adonnent à la drogue, puis elles commencent à travailler pour entretenir ce vice et elles finissent par s'accoutumer à ce qu'elles font. Ce n'est pas tout le monde qui se drogue pour rendre la vie acceptable, mais il y en a beaucoup qui se droguent pour faire passer les mauvais traitements. C'est une très mauvaise façon de lutter contre le stress.

Je dirais donc que nous devons envisager le cas de ces gens qui ont été victimes toute leur vie d'un environnement extrêmement éprouvant. La plupart de ceux qu'on trouve sur le trottoir, de prime abord j'avais été choqué, mais ensuite je me suis rendu compte que la chose était courante, sont livrés à eux-mêmes depuis l'âge de 13 ou 14 ans, et ils étaient déjà trop vieux alors pour être adoptés. C'est un problème. Ils finissent par être tellement habitués à la vie qu'ils mènent que, plus nous les isolons et les montrons du doigt, plus le fossé se creuse entre leur genre de vie et le nôtre.

Cela débouche inmanquablement sur un fossé entre eux et nous, et ce fossé se creuse. C'est à nous, je crois, qu'il incombe de réintégrer ces gens dans le courant de la société en leur permettant de participer aux décisions: si nous leur donnons voix au chapitre, nous les légitimons.

**Mme Mitchell:** Merci, Monsieur le Président.

**M. Copp:** Pourrais-je ajouter . . .

**Le président suppléant (M. Cullen):** Bien sûr.

**M. Copp:** . . . évidemment, nous ne voulons pas nous laisser aveugler par le problème de la drogue, je ne sais pas ce qu'il en est au juste, mais j'ai entendu dire que, pour certains, le racolage devrait être considéré comme un acte criminel, partant du principe que, de cette façon, il serait possible d'intervenir au niveau du trafic de drogue. Ils estiment, en effet, qu'en

## [Text]

a position to arrest prosecutors, they can then get an entry into the drug trade, which they are assuming prostitutes are closely affiliated with.

Now, we are of course discussing the relationship between prostitution and the drug trade. But we should emphasize that it would be a mistake to think that these kinds of laws should be used to get at people who are using drugs. I mean we would not want—for example, if there is a relationship between jazz musicians and drug use—we would not want to penalize jazz musicians in order to try and get at the drug trade.

Now, again, I do not know how much truth there is in this idea, but it is a persistent sort of theme that one hears. Prostitutes are associated with the drug trade, so we should try and strike at the drug trade by criminalizing soliciting so we can arrest prostitutes and thereby get leads into the drug trade. That, I submit, is an illegitimate way to go on this matter. What we are discussing here is the human problem and it should be seen that way.

**The Acting Chairman (Mr. Cullen):** I am not normally chairman here and that is why I am asking more questions than I should because there are not that many rounds. We have heard comments from policemen this afternoon, and I believe earlier, to the effect that if we put back into the Criminal Code what was there and what was meant to be at the time that it was put, it would act as a deterrent to the young boy and/or girl if they realize it is a criminal offence. It might act as a deterrent and be a form of protection. It may be not the best one, but it may act as a deterrent, if they know it is a criminal offence. If there is no criminal offence, there is no sanction. They are more apt to move into that field rather than look some other avenue because they do not want a criminal record.

**Ms Azrael:** I think that it has conclusively been proven that criminal sanctions do not act as a deterrent for any amount of crime. Indeed, they just again reinforce the gap between the criminal world and the legitimate world. The more kinds of behaviour we criminalize, the more criminals we have. I mean, we create the criminal class by the laws that we have.

**Ms Raphanel:** I would just like to add that every province has child welfare legislation, which would allow the apprehension of children who did become involved in prostitution or drugs or in other activities like that and, hopefully, help in their rehabilitation. This would probably be more valuable than a law which may seem totally unreal to them.

**Mr. Copp:** Perhaps, Mr. Chairman, I could add that I do not think that I would go so far as to say that no criminal law ever deters anyone. But even if a criminal offence does deter some people from entering prostitution, the other side of the coin is

## [Translation]

étant en mesure d'arrêter les contrevenants, ils entravent le trafic de la drogue, partant de l'hypothèse que les prostituées y ont un pied.

Ceci nous porte à nous pencher sur les rapports entre la prostitution et le trafic de la drogue. Quoi qu'il en soit, il faut insister sur le fait qu'il serait faux de croire qu'une législation de ce genre devrait pouvoir être utilisée pour contrer le trafic de la drogue. En d'autres termes, à supposer qu'il y ait un rapport entre le jazz et la drogue, il est certain que nous ne voulons pas pénaliser les joueurs de jazz pour pouvoir contrer le trafic de la drogue.

Cela dit, une fois encore, je ne sais pas ce qu'il en est au juste, mais il semblerait que ce thème revienne sans cesse. On associe les prostituées à la drogue, et dès lors, pourquoï ne pas contrer le trafic de la drogue en judiciarisant le racolage, ce qui nous permettrait d'arrêter les prostituées et dès lors, d'entraver le trafic de la drogue. Une telle attitude est, dirais-je, tout à fait contraire à ce qu'il faudrait faire pour enrayer le problème. Nous parlons essentiellement ici d'un problème humain et c'est sous cet angle qu'il faut l'envisager.

**Le président suppléant (M. Cullen):** Je ne suis pas le président d'ordinaire, et c'est la raison pour laquelle je pose davantage de questions que je ne le devrais, compte tenu aussi du fait qu'il n'y a pas tellement d'intervenants. Nous avons entendu cet après-midi et à d'autres reprises également des représentants de l'ordre nous dire que si nous rétablissions les dispositions qui figuraient au Code criminel selon l'esprit qui avait jadis présidé à leur adoption, nous dissuaderions les jeunes gens et les jeunes filles, à condition toutefois qu'ils se rendent bien compte qu'il s'agit d'une infraction punie par la loi. Il pourrait s'agir dès lors à la fois d'un élément de dissuasion et d'une forme de protection. Ce n'est peut-être pas la meilleure solution, mais si ces jeunes savent qu'il s'agit d'une infraction punie par la loi, nous aurons peut-être un effet de dissuasion. S'il n'y a pas infraction, il n'y a pas de punition, et à ce moment, les jeunes seront davantage susceptibles de recourir à la prostitution que de faire autre chose, parce qu'avant tout, ils veulent éviter un casier judiciaire.

**Mme Azrael:** Il a été, je crois, prouvé sans l'ombre d'un doute que la sanction pénale n'a jamais fait oeuvre de dissuasion. Au contraire, la sanction pénale ne fait que creuser le fossé entre le monde du crime et le monde de la légitimité. Plus nous judiciarisons certaines attitudes, plus nous multiplions le nombre de criminels. Ce que je veux dire en somme, c'est que ce sont nos lois qui créent des criminels.

**Mme Raphanel:** J'aimerais ajouter que toutes les provinces ont des lois sur la protection de l'enfance qui permettent d'appréhender les enfants qui se prostituent ou se droguent, par exemple, pour les aider à retrouver une vie normale. Une telle formule est probablement plus précieuse qu'une loi qui leur échapperait totalement.

**M. Copp:** Peut-être pourrais-je ajouter, Monsieur le Président, que je n'irais pas jusqu'à dire que la sanction pénale n'a aucun effet de dissuasion. Mais même si une sanction pénale a un effet de dissuasion sur certains en les faisant réfléchir à



*[Texte]*

that someone who is entrapped into prostitution because of economic pressures and social pressures of the sort that we have been talking about—when prostitution is criminalized or solicitation is criminalized these people are then barred from getting out of it because they have the stigma of the criminal. So even if it does act as a deterrent for some people, the criminalization of it also entraps other people in this cycle we are discussing here, the cycle of crime.

• 2130

**The Acting Chairman (Mr. Cullen):** Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, thank you. I have many questions. Do not let me monopolize, because I am sure other members want to ask questions.

One of the things driven home to me very forcefully is the hypocrisy in our present law, whereby prostitution is legal but soliciting for purposes of a legal activity, namely prostitution, is made illegal, whereas soliciting for many other activities, even though pressing and persistent, such as every politician does at election time and the boy scouts selling apples and everything else—I think you have pointed out the tremendous hypocrisy in our law here. I think the only conclusion is that a stigma is attached to prostitution as such, and a stigma is attached to paying for sex which is built into our Criminal Code. I think we should be realistic and call it what it is.

You have also driven home very forcefully, as many other witnesses have, that the criminal law is not an adequate means—nor are bylaws—of coping with the underlying problems which give rise to prostitution.

One of my questions is on the nature of prostitution itself. The police chiefs this afternoon indicated that pimps are critical to the survival of prostitutes, and they testified that the pimps were necessary because they pick up the money; prostitutes have great sums of money on their persons at all times and they are subject to violence and therefore they all have pimps who go about and collect their money after they have done a trick and they protect their money in that manner.

That was a categorical statement by one of the witnesses this afternoon. How do you feel about that? You indicated, I think, Ms Azrael, that pimps are not used by the prostitutes with whom you work.

**Ms Azrael:** I was aware about two or three months ago of an attempt by a man to set himself up as a master pimp in Vancouver. The women were really adamant that they were not going to go for that.

The men that the women slip out and pass their money to—it might be a man, it might be another girl-friend she has in that capacity, like a banker or safe-keeper. We talked about this definitely in the group. It is their boy-friend. It is the person they are supporting who, if it were not for the fact that

*[Traduction]*

deux fois avant de se livrer à la prostitution, il n'en reste pas moins en revanche que quiconque se prostitue en raison de pressions d'ordre économique et social, nous en avons parlé, se retrouve dans un cercle vicieux, en ce sens qu'il est considéré comme un criminel dans la mesure où la prostitution ou le racolage tombe sous le coup de la loi. Dès lors, même s'il s'agit d'un élément de dissuasion pour certaines personnes, la judiciarisation en enferme d'autres dans le cercle vicieux dont nous discutons ici, le cercle vicieux du crime.

**Le président suppléant (M. Cullen):** Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Merci, Monsieur le Président. J'aurais de nombreuses questions à poser, mais ne me permettez pas de monopoliser le micro parce que je ne suis sans doute pas le seul dans ce cas.

L'une des choses qu'on a fait valoir avec énormément de vigueur est l'hypocrisie de la législation actuelle selon laquelle la prostitution est légale mais qui punit le racolage, alors que la sollicitation a toute une série d'autres fins, même si elle l'est, comme le dit la loi, pressante et persistante, et je pense par exemple aux hommes politiques en période électorale et aux louveteaux qui vont vendre des pommes de porte en porte, il est certain que nos lois, vous l'avez signalé, font montre d'une incroyable hypocrisie. La seule conclusion à tirer, dirais-je, est que nous faisons de la prostitution un stigmate, que le Code criminel frappe d'un stigmate le fait de payer pour avoir des relations sexuelles. N'ayons pas peur des mots, soyons réalistes et admettons-le.

Vous avez également fait valoir avec tout autant de vigueur, comme d'autres témoins d'ailleurs, que le Code criminel pas plus que les arrêtés municipaux n'étaient pas très utiles pour enrayer les problèmes sous-jacents à la prostitution.

J'aimerais vous interroger pour commencer à propos de la nature de la prostitution. Cet après-midi, les chefs de police nous ont dit que la survie des prostituées dépendait avant tout des souteneurs, et ils ont dit en outre que les souteneurs étaient nécessaires parce que c'étaient eux qui récoltaient l'argent. Les prostituées ont toujours sur elles énormément d'argent, elles peuvent dès lors être agressées et c'est la raison pour laquelle elles ont toutes un souteneur à qui elles remettent leur argent après chaque passe et qui protège dès lors leurs gains.

Voilà donc une affirmation catégorique que nous a faite l'un de nos témoins cet après-midi. Qu'en pensez-vous? Vous avez dit à M<sup>me</sup> Azrael, que les prostituées dont vous vous occupez n'avaient pas de souteneurs.

**Mme Azrael:** J'ai eu connaissance, il y a deux ou trois mois de cela, du fait qu'un type était en train d'essayer de s'établir souteneur en chef à Vancouver, et les prostituées s'y étaient catégoriquement refusées.

Les prostituées refilent leur argent à quelqu'un, un homme, une amie, qui joue le rôle de banquier ou de caissier. Nous en avons parlé au groupe. C'est leur petit ami, c'est la personne qu'elles font vivre et qui, si elles ne s'en occupaient pas, se livrerait à des actes criminels: vols avec infractions ou vols de

## [Text]

they were supporting them, would be out doing their thing: break and enter, bank robbery; that sort of stuff. They are actually keeping men who might otherwise be engaged in criminal activities. That is a fact.

**Mr. Peterson:** In other words, they are not pimps. They are not taking a percentage or a cut. But the prostitutes do use other people, and most of them have people who take their money and act as bankers for them.

**Ms Azrael:** There is a bit of a support system there. You have the idea that a pimp is someone who is running the business and he will have maybe several women working for him and they come and they hand the money over. That is not the case, really, right now in Vancouver. It might have been the case in the past.

**Mr. Peterson:** And they do not run a number of women and beat the devil out of them if they do not produce *x* dollars per night and that sort of thing—and procure for them?

**Ms Azrael:** A lot of it is more his being their boy friend. They might have a financial arrangement with him, but they split their money. Everything he makes belongs to her; everything she makes belongs to him; just as in a regular marriage. It might not be a relationship of long duration, but there usually is a romantic interest and some kind of social involvement. It is not quite as black and white as the situation perhaps in the States or in some other parts of the world.

**Mr. Peterson:** You mentioned as well that at least one prostitute to whom you spoke indicated that she just wanted the right to file a T4 form and to be treated as an ordinary business person. Under our present law they are required to pay income tax on their earnings. Do many of them pay tax on their earnings?

**Ms Raphanel:** Actually, I met one call girl who did, but she described herself as a cleaning lady. She did pay tax.

**Mr. Peterson:** We have had basically three groups who have appeared before us and who are very much in favour of strengthened Criminal Code provisions to deal with soliciting for the purpose of prostitution: the police chiefs, the mayors, and CROWE. The other groups that have appeared before us have, I believe it is fair to say, not recommended that approach.

• 2135

It would be very helpful to us if you could file with the clerk perhaps something indicating the groups you represent and the number of people in each of those groups. In terms of assessing, it would be very helpful if you could undertake to do that.

In terms of a zoning bylaw, you have indicated that a zoning bylaw approach, while not the ideal solution, would be better than a Criminal Code approach, and you feel that the west end

## [Translation]

banques. Les prostituées entretiennent effectivement des hommes qui se livreraient autrement à des actes criminels. C'est incontestable.

**M. Peterson:** En d'autres termes, ce ne sont pas des souteneurs, en ce sens qu'ils ne prélèvent pas de pourcentage. Il n'empêche que les prostituées recourent pour la plupart aux services d'un tiers qui fait fonction pour elles de caissier ou de banquier.

**Mme Azrael:** C'est un genre de réseau logistique. Vous partez de l'idée que le souteneur fait marcher la boutique, qu'il a sous sa coupe plusieurs femmes qui lui remettent leurs gains. En fait, ce n'est nullement le cas pour l'instant à Vancouver, même s'il a pu en être ainsi jadis.

**M. Peterson:** Il est donc inexact de dire que le souteneur a plusieurs femmes, qu'il les bat comme plâtre si elles ne le remettent pas *X* dollars par nuit, et que ce sont eux qui leur fournissent leurs clients.

**Mme Azrael:** Le plus souvent, c'est simplement leur petit ami. Peut-être y a-t-il entre eux un arrangement financier, peut-être partagent-ils leur argent: Ce que lui gagne il le partage avec elle, ce qu'elle gagne elle le partage avec lui, comme dans n'importe quel mariage. Ce n'est peut-être pas une relation de longue durée, mais généralement c'est une affaire de coeur avec des connotations sociales. La situation chez nous n'est peut-être pas aussi tranchée qu'aux États-Unis ou dans d'autres pays du monde.

**M. Peterson:** Vous avez dit que vous vous étiez entretenue avec une prostituée au moins qui vous avait dit qu'elle était toute prête à remplir une déclaration d'impôt et être considérée comme une commerçante en quelque sorte. Dans notre système fiscal actuel, les prostituées doivent payer des impôts sur leurs gains. Est-ce souvent le cas?

**Mme Raphanel:** J'ai effectivement rencontré une prostituée qui payait des impôts, mais elle disait qu'elle était femme d'ouvrage.

**M. Peterson:** Nous avons entendu trois groupes qui s'étaient dits tout à fait d'accord pour que les dispositions au Code criminel relatives au racolage soient rendues beaucoup plus strictes. Les chefs de police, les maires, le groupe Crowe. Les autres groupes que nous avons entendus, il faut l'admettre, ne préconisaient pas cette solution.

Vous nous aideriez si vous communiquiez au greffier un genre de liste des groupes que vous représentez et du nombre de gens qui en font partie. Cela nous aiderait beaucoup dans notre analyse.

Pour ce qui est de la solution de l'arrêté de zonage, vous nous avez dit que, même si ce n'est pas la solution idéale, elle serait préférable à une modification du Code criminel et que



[Texte]

problems could be resolved by a zoning bylaw. I would like to—

**Ms Raphanel:** I am not guaranteeing that the west end problems can be solved, and I am also not convinced that the west end problems are directly attributable to prostitutes or the phenomenon of prostitution. The west end is a very unique neighbourhood.

**Mr. Copp:** We should add that there is a series of recommendations—

**Ms Raphanel:** Yes, we have a recommendation—

**Mr. Copp:** —over and above the zoning recommendation. We recommend, for example . . . I do not know if I can find it; I suppose in the summary. In the summary of our recommendations—

**Mr. Robinson (Burnaby):** Could I suggest, as well, that this brief be appended to the minutes? It has been very comprehensive and very helpful.

**Mr. Peterson:** Appended, or filed as an exhibit?

**Mr. Robinson (Burnaby):** I think it should be appended. A number of the earlier briefs were appended to the minutes. I think this one should be appended.

**Ms Azrael:** I think there is another point that has not really been made yet, and that is that CROWE, as much as we sympathize with their position, have contributed in part to . . . All the publicity has drawn people. People come from all over and they hear about the west end. Because of that kind of publicity, the problem has been aggravated. They, in a sense, have contributed to the problem.

**Mr. Peterson:** By creating the publicity?

**Ms Azrael:** That is right.

**Mr. Peterson:** Be that as it may, they have said in effect that their neighbourhood has been destroyed and they want some solution to it. I am not sure whether we have seen the bylaw working long enough to show whether that would . . . I want to get into that aspect with you; your experience under the bylaw and what that has done to the prostitutes, what that has done to the street itself in the west end. I think Dr. Copp mentioned that perhaps a zoning bylaw could be used to control the nuisance factor—the traffic, the noise, the congestion, the fact that there are prostitutes on the street and people do not want their children to be exposed to these people, et cetera. I have just been trying to mull over in my mind what type of a zoning bylaw could be used. Would it be one limiting the number of cars—and I do not know how you could do that—or would it be one that would in effect say, as the Vancouver bylaw does, that you cannot solicit in a public place? The CROWE group indicated they would have no objection if the prostitutes were driven into bars or driven into other neighbourhoods which were probably of a non-residential nature.

[Traduction]

selon vous, un arrêté en matière de zonage permettrait de résoudre les problèmes du quartier ouest. J'aimerais . . .

**Mme Raphanel:** Je ne le garantis pas, et je ne suis pas non plus convaincue que les problèmes du quartier ouest soient directement attribuables à la prostitution ou aux prostituées. Le quartier ouest est un quartier assez particulier.

**M. Copp:** Il y a également une série de recommandations . . .

**Mme Raphanel:** En effet, nous avons une recommandation . . .

**M. Copp:** En plus de la recommandation relative au zonage. Nous recommandons par exemple . . . Je ne sais pas si je puis mettre la main dessus, elle figure dans le résumé j'imagine, dans le résumé de nos recommandations . . .

**M. Robinson (Burnaby):** Peut-être pourrais-je proposer que le mémoire soit publié en annexe du compte rendu. Car il est très complet et extrêmement précieux.

**M. Peterson:** Publié en annexe ou déposé comme pièce à l'appui?

**M. Robinson (Burnaby):** Je pense qu'il devrait être publié en annexe. Nous l'avons déjà fait pour d'autres mémoires et à mes yeux, celui-ci devrait être publié.

**Mme Azrael:** Il y a un autre élément qui n'a, je crois, pas encore été évoqué, en ce sens que le groupe CROWE dont nous comprenons d'ailleurs parfaitement les inquiétudes, a en partie contribué . . . Les gens ont été attirés par la publicité qui a été faite au quartier ouest. Par conséquent, le problème s'est encore aggravé. Dès lors, ils sont également en partie à la base du problème.

**M. Peterson:** En faisant du battage?

**Mme Azrael:** C'est cela.

**M. Peterson:** Quand bien même cela serait, il soutient que le quartier a été littéralement détruit et exige une solution. Je ne sais pas vraiment si l'arrêté est en vigueur depuis suffisamment longtemps pour que nous puissions constater . . . je voulais en parler avec vous: quel a été l'effet de cet arrêté municipal au niveau des prostituées, au niveau de la situation d'ensemble dans le quartier ouest. M. Copp a signalé, je crois, qu'il se pourrait qu'un arrêté en matière de zonage permette d'enrayer le problème du désordre, la circulation, le bruit, les embouteillages, le fait qu'il y ait des prostituées dans les rues, les gens qui ne veulent pas que leurs enfants soient en contact avec ces gens-là, et j'en passe. J'étais en train de me demander quel genre d'arrêté de zonage pourrait être utile. S'agirait-il de limiter le nombre de voitures—je ne vois pas vraiment comment on pourrait y arriver—ou, comme dans le cas de l'arrêté municipal de Vancouver, d'interdire le racolage dans les endroits publics? Le groupe CROWE nous a dit qu'il ne s'opposerait pas à ce que les prostituées racolent dans les bars ou dans d'autres quartiers moins résidentiels.

[Text]

**Ms Raphanel:** I think the zoning bylaw that we envision would work just like any other one which says you do not carry on such-and-such a business in a residential neighbourhood; this area is zoned R4 or R1 or whatever; it is zoned and these are the activities which it is lawfully zoned for, the uses, land use.

**Mr. Peterson:** And so under a zoning RP you could have prostitution in a certain area?

**Ms Raphanel:** No. It is not a question of setting up a zone where it is legitimized where you say this is where it will take place or something. You say it does not take place in this residential neighbourhood, and then they go out to a commercial or industrial neighbourhood.

**Mr. Copp:** I think it is a simple concept. I cannot, for example, set up a farm in my backyard and raise chickens. I cannot—

**Mr. Peterson:** What you are looking at is a bylaw which would drive prostitution out of the west end, and you are saying that would be acceptable to you, even though it is not the best alternative that you are looking at. You would favour repeal of all the criminal sanctions against prostitution that we have had, but—

**Ms Azrael:** Prostitution in the west end is not confined to Davie Street.

**Mr. Peterson:** I know where the Hotel Vancouver is.

**Mr. Copp:** Yes. But the important thing to realize is that there is prostitution in at least four distinct areas of the city. You have had complaints, but complaints about one of those areas. That area happens to be the west end. It happens to be a residential area. But prostitution is carried on in commercial districts in other parts of the city, and a bylaw presumably would not change that fact. But that fact has not been the cause of much complaint.

**Mr. Peterson:** Would it be a bylaw to the effect that thou shalt not solicit for the purposes of prostitution in certain zones, residential zones?

**Mr. Copp:** It could be worded that way, or it could be just worded that the business of prostitution is not to be carried on in certain areas, which would cover, presumably, prostitution.

• 2140

**Mr. Peterson:** That is what I was wondering. I think the CROWE group indicated to us they would have no objection if they went into the bars, or if prostitutes had their own apartments or condominiums. It is the confusion of noise and the acts of sex being committed in the streets which bother them, in part.

**Mr. Copp:** This is why we think that the bawdy-house section is related to the problem. I can see that it would take an act of courage for Parliament to repeal the bawdy-house section, but I think it is realistic to see that the problem CROWE is complaining about could be helped if prostitutes

[Translation]

**Mme Raphanel:** L'arrêté municipal auquel nous pensons ressemblerait à n'importe quel autre arrêté municipal en ce sens qu'il interdirait telle ou telle activité dans un quartier résidentiel classé R4 ou R1 par exemple; le quartier ferait l'objet d'un zonage selon lequel seule telle ou telle activité serait autorisée.

**M. Peterson:** Dans le cas d'un zonage RP, la prostitution serait admise dans certains secteurs?

**Mme Raphanel:** Non. Il ne s'agit pas de circonscrire un secteur dans lequel la prostitution serait autorisée. Il s'agirait au contraire d'interdire la prostitution dans les quartiers résidentiels par arrêté municipal, au risque de la voir s'implanter dans un quartier commercial ou industriel.

**M. Copp:** Le concept est assez simple, dirais-je. Prenez mon cas, par exemple: Il m'est interdit d'élever des poules dans mon jardin. Il m'est interdit . . .

**M. Peterson:** Vous voulez donc un arrêté qui chasse les prostituées du quartier ouest et, selon vous, même si ce n'est pas la meilleure solution, elle vous satisferait. Vous préconiserez une abrogation de toutes les sanctions pénales frappant actuellement la prostitution, mais . . .

**Mme Azrael:** La prostitution dans l'Ouest ne se limite pas à la rue Davie.

**M. Peterson:** Moi aussi je connais l'Hotel Vancouver.

**M. Copp:** En effet. La chose la plus importante qu'il faut admettre est qu'il y a à Vancouver au moins quatre quartiers de prostitution. Vous avez entendu des doléances, mais ces doléances ne portaient que sur l'un de ces quartiers, en l'occurrence l'Ouest. Et ce quartier est résidentiel. Toutefois, il y a également des prostituées dans les quartiers commerciaux et il est vraisemblable qu'un arrêté n'y changerait rien. Toutefois, la prostitution dans ces autres quartiers n'a guère fait l'objet de plaintes.

**M. Peterson:** S'agirait-il d'un arrêté interdisant par exemple le racolage dans certains secteurs, les secteurs résidentiels?

**M. Copp:** Il pourrait en effet être formulé de cette façon, mais il pourrait également être libellé de manière à interdire la prostitution dans certains quartiers, dans certains secteurs, ce qui vraisemblablement réglerait le problème.

**M. Peterson:** C'est ce que je me demandais. Je crois que le groupe CROWE nous a fait savoir qu'il ne s'opposait pas à ce que les prostituées aillent dans les bars ou aient leur propre appartement ou condominium. Ce sont le bruit et les actes sexuels que l'on commet dans la rue qui les dérangent, en partie.

**M. Copp:** C'est pourquoi nous croyons que l'article sur les maisons de débauche touche au problème. Il faudrait énormément de courage de la part du Parlement pour abroger cet article sur les maisons de débauche, mais je crois que c'est réaliste de dire que les problèmes dont se plaint le groupe



[Texte]

could have their own condominiums in which they could carry on their business, for example. Then they would not have to carry it on in the street.

What we are recommending to deal with the problem is really not just zoning, it is to repeal the bawdy-house section so that prostitutes do not have to operate in the streets. The zoning bylaw is to restrict it from residential neighbourhoods. We also suggest the use of, for example, motor vehicle legislation to deal with the problem of vehicles racing up and down the streets; noise bylaws to deal with the screaming out of the windows and so on. There is a lot of legislation on the books, which if the police were as vigorous in enforcing, as they wish to be in enforcing the soliciting section, it seems to me . . .

**Mr. Peterson:** Such as Section 171, loitering.

Quite frankly, I do not see that we as legislators are going to have the courage to deal with this in a fundamental way. I suspect our solutions will be limited to whether Code amendments or bylaw amendments are the best approach. Maybe I am wrong. However, dealing with weighing those two, have you considered the fact that if we left it up to local bylaws, which you prefer to Criminal Code amendments, the provisions in the new Charter of Rights, which relate to the fundamental rights of an accused, the legal rights of an accused, would not apply under a bylaw? They would apply only under a Criminal Code section and therefore under a bylaw the right to counsel, to bail, to all of those new provisions in the charter would not protect the prostitutes or the customers.

**Ms Raphanel:** I think that if you are not prepared to repeal these sections, the best thing you can do is to leave it alone, leave the Supreme Court decision in tact, because as it stands, the situation is that a prostitute who does not press and persist is not committing a criminal offence. While we think that in justice the decision should be made to repeal these sections, we argue very strongly against any change in the Hutt decision. To allow the municipalities to deal with it in the way that Vancouver is attempting to deal with it at present is not what we want because that bylaw is just as discriminatory, if not more so, than the old vagrancy (c) section in the Code. So we, first of all, want them repealed, Sections 195.1 and 193, but if you cannot do that, leave the Supreme Court decision alone.

**Mr. Peterson:** If we cannot do that, you mentioned that you would prefer a bylaw to a Criminal Code amendment.

[Traduction]

CROWE pourraient se trouver diminués si les prostituées avaient leur propre condominium où elles pouvaient faire commerce de leurs charmes, par exemple. Elles n'auraient plus besoin d'étaler leur commerce dans la rue.

Pour résoudre le problème, nous ne recommandons pas seulement des modifications de zonage, il s'agit d'abroger l'article sur les maisons de débauche afin que les prostituées n'aient plus à faire commerce dans les rues. Le règlement de zonage sert seulement à empêcher ce genre de choses dans les quartiers résidentiels. Nous proposons aussi que l'on se serve aussi, par exemple, des lois sur les véhicules automobiles pour résoudre le problème de ces véhicules qui transforment les rues en piste de course; des règlements sur le bruit pour prévenir ces cas où les gens crient à tue-tête par les fenêtres, et ainsi de suite. Il y a beaucoup de lois et de règlements qui pourraient servir si la police voulait se donner la peine de les appliquer de façon aussi draconienne qu'elle le fait lorsqu'il s'agit d'appliquer l'article sur la sollicitation, me semble-t-il . . .

**M. Peterson:** Comme l'article 171 sur le flânage.

Franchement, je ne crois pas que nous, en tant que législateurs, aurons le courage d'apporter des modifications fondamentales dans tout ce domaine. Je crois que nous nous bornerons à décider s'il vaut mieux essayer de régler le problème en modifiant le Code criminel ou certains règlements municipaux. Je me trompe peut-être. Cependant, il ne faut pas oublier que si le problème se réglait par voie de règlement municipal, ce que vous semblez préférer à toute modification apportée au Code criminel, les dispositions de la nouvelle Charte des droits concernant les droits fondamentaux de l'accusé, les droits qu'a tout accusé en vertu de la loi, que tout cela ne s'appliquerait pas s'il s'agit d'un simple règlement? Ces droits ne vaudraient que si la poursuite était intentée en vertu d'un article du Code criminel et donc, en cas de poursuite intentée en vertu d'un règlement municipal, le droit à l'avocat, au cautionnement, à toutes ces choses dont il est question dans les nouvelles dispositions de la Charte, tout cela ne pourrait servir à protéger ni les prostituées ni les clients.

**Mme Rapahel:** Je crois que si vous ne voulez pas abroger ces articles, vaudrait mieux ne rien faire et laisser la Cour suprême en décider parce que, à l'heure actuelle, la prostituée qui ne sollicite pas de façon pressante et persistante, ne commet pas de crime. Si nous croyons qu'il serait plus juste d'abroger ces articles, nous ne voulons tout de même pas que la décision Hutt se trouve modifiée. Nous ne voulons pas qu'on permette aux municipalités d'essayer de régler le problème de la façon dont le fait Vancouver à l'heure actuelle, parce que le règlement municipal pris dans cette ville est tout aussi discriminatoire, sinon plus discriminatoire, que l'ancien sous-paragraphe c) du Code sur le vagabondage. Tout d'abord, nous préconisons l'abrogation des articles 195.1 et 193, mais si vous ne pouvez le faire, ne touchez pas à la décision de la Cour suprême.

**M. Peterson:** Si nous ne pouvons le faire, vous avez bien dit que vous préféreriez que l'on ait recours à un règlement municipal plutôt qu'à une modification du Code criminel.

[Text]

**Ms Raphanel:** A zoning bylaw.

**Mr. Peterson:** Which would be a municipal zoning bylaw.

**Ms Raphanel:** But a municipal bylaw which regulates, which does not prohibit the activity, because the activity is not prohibited now and this Vancouver bylaw purports to make the activity of prostitution itself illegal.

**Mr. Peterson:** Not prostitution, but soliciting.

**Ms. Raphanel:** Well, anyone who offers to purchase . . .

**Mr. Peterson:** In public. Anyone who offers to purchase or to sell sex in public. This is what CROWE is getting at; they do not want these people on the streets. They do not mind if they are out of sight and out of mind, or in somebody else's area.

**Ms Raphanel:** All right. If they just amended it and did not say "in public", but said in the residential neighbourhood of the west end.

**Mr. Peterson:** What would happen if we did not allow people to make these contacts, do the soliciting in public on the street? What would the impact be if they were driven into the bars, say?

**Ms Azrael:** It does not really solve the problem. We strongly advocate alternatives for the women. It is not going to solve the problem. Remember, the problem is on two levels. There is the nuisance problem, but then there is the actual problem of women who do not have other alternatives.

• 2145

**Mr. Peterson:** Yes. Unfortunately, in this committee we are not going to be able to . . . our mandate is simply to look at municipal or federal laws, Criminal Code laws, for dealing with prostitution. Maybe we should adopt your recommendation of putting this to a royal commission. I am not opposed to that idea, I must assure you. But we are faced with the immediate problem of coming up with recommendations on this, and in weighing whether you have Criminal Code amendments or local bylaws, I still go back to the question—and I guess I will make it as a statement then—that under bylaws, the rights that are provided for under the charter to one who is accused of a criminal offence would not apply.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, on a point of order, can I just ask Mr. Peterson whether this is his own personal legal opinion or is this an opinion of the Department of Justice?

**Mr. Peterson:** It is mine, my own personal legal opinion.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Because, certainly, the charter does not explicitly refer just to the Criminal Code, by any means.

**Mr. Peterson:** I could be wrong.

**Mr. Robinson (Burnaby):** I hope you are.

[Translation]

**Mme Rapahnel:** Un règlement sur le zonage.

**M. Peterson:** Qui serait un règlement municipal sur le zonage.

**Mme Raphanel:** Mais un règlement qui réglemente, qui n'interdit pas une activité parce que cette activité n'est pas interdite à l'heure actuelle, et ce règlement de Vancouver vise à rendre illégale l'activité de la prostitution.

**M. Peterson:** Pas la prostitution, la sollicitation.

**Mme Raphanel:** Enfin, toute personne qui offre d'acheter . . .

**M. Peterson:** En public. Toute personne qui offre d'acheter ou de vendre des faveurs sexuelles en public. C'est là le problème soulevé par le groupe CROWE; on veut faire disparaître ces gens de la rue. Peu importe la chose si on ne les voit pas, si on ne les entend pas ou si tout cela se fait ailleurs.

**Mme Raphanel:** Bon. Si l'on se contentait de modifier le règlement pour en supprimer l'expression «en public», et préciser qu'il s'agit du quartier résidentiel de l'ouest.

**M. Peterson:** Qu'arriverait-il si nous ne permettions pas aux gens de faire ces contacts, de solliciter en public dans la rue? Qu'arriverait-il si tous ces gens devaient se retrouver dans des bars, par exemple?

**M. Azrael:** Cela ne règle pas vraiment le problème. Nous proposons qu'on trouve des solutions de rechange pour les femmes. Tout cela ne résoudra pas le problème. N'oubliez pas que le problème se situe à deux niveaux. Il y a évidemment, la question de l'atteinte à la moralité publique, mais il y a aussi le problème véritable de femmes qui n'ont pas d'autres choix.

**M. Peterson:** Oui. Malheureusement, notre Comité ne pourra pas . . . notre mandat est d'étudier tout simplement les lois municipales ou fédérales, les dispositions du Code criminel traitant de la prostitution. Peut-être devrions-nous suivre votre recommandation et recommander la création d'une commission royale. Je ne m'oppose pas à cela, croyez-moi. Mais nous avons le problème plus immédiat de faire certaines recommandations à ce propos et de déterminer s'il y a lieu de modifier le Code criminel ou d'appliquer les règlements locaux, je reviendrai sur cette question et je crois bien donc que ma question se transforme en déclaration, savoir qu'avec les règlements, les droits reconnus à la personne accusée d'un crime par la Charte ne vaudraient pas.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, un rappel au Règlement, j'aimerais demander à M. Peterson s'il s'agit de son avis personnel sur la question ou si c'est là l'opinion du ministère de la Justice?

**M. Peterson:** C'est ma propre opinion juridique.

**M. Robinson (Burnaby):** Parce que la Charte ne renvoie pas expressément ni exclusivement au Code criminel.

**M. Peterson:** Je pourrais fort bien me tromper.

**M. Robinson (Burnaby):** Je l'espère.



[Texte]

**Ms Azrael:** It would seem really strange to me that a municipal bylaw could contravene the rights of an individual to decent representation in such a case that they were . . .

**Mr. Peterson:** I hope I am wrong then. I just wonder if you have any opinion on that.

**Mr. Copp:** I am not a legal expert but it is certainly not . . . My reading of the charter is that, on the face of it, these sections would apply to any offence, whether it is criminal, provincial or municipal. I may be wrong about that but I think the complete story on the charter and its application has not yet been told. Even if you are right, though, of course, the penalty under a bylaw is much less serious than the penalty under a Criminal Code offence. And if it is a zoning bylaw we are talking about, people have a very easy way of avoiding committing the offence. They just move to a commercial district, for example.

**Mr. Peterson:** Could I just ask one more quick question? What happens if we just drove them off the streets and put them into bars? How would that impact on the whole thing you are working for?

**Ms Raphanel:** That is what happens in England, essentially. There are bars that are more or less outlets for prostitution. It is hard to imagine how that would work. It might be one solution but it is certainly something that needs to be considered, and it is definitely in preference to putting the prostitutes in jail.

**Mr. Copp:** I think my association would oppose that. May I suggest that you would be likely, I think, in a few years . . . I do not know. Maybe this is too facetious for public mention, but could there be a concern for patrons of bars that is lurking on the horizon? Why should we, in every area of the country, have the bars made the appropriate location for prostitutes to ply their trade when what we are dealing with is a problem that has arisen in the west end of Vancouver and perhaps a few other residential areas where prostitution creates a nuisance problem? When I was in elementary school we used to have an expression about trying to light a cigarette with a blowtorch. I think you have a cigarette-sized problem and what you are wielding here is a very powerful instrument that you do not need to use to deal with this problem.

**Mr. Peterson:** Thank you very much.

**The Acting Chairman (Mr. Cullen):** Miss MacDonald.

**Miss MacDonald:** You talk about a problem which you say can be resolved with a much lesser instrument. What I am concerned about is the genesis of the problem and how much of it is related to economic stress.

A number of times, one or other of the witnesses has made comments about the economic pressures to enter into prostitution. Have you done any kind of correlation or study at all to see how much the present economic difficulties or recession

[Traduction]

**Mme Azrael:** Il me semble étrange qu'on pourrait, par voie d'un règlement municipal, enfreindre les droits de la personne à se faire représenter dans un cas où . . .

**M. Peterson:** J'espère bien que j'avais tort. Je me demande ce que vous pensez à ce propos.

**M. Copp:** Je ne suis pas homme de loi mais ce n'est certainement pas . . . D'après ce que je connais de la Charte, à première vue, ces articles s'appliqueraient dans le cas de toute infraction, qu'il s'agisse d'une infraction à l'égard au Code criminel, ou à un texte provincial ou municipal. Il se pourrait que j'aie tort, mais je crois qu'on ne connaît pas encore le fin fond de toute cette histoire de Charte et de son application. Évidemment, si vous avez raison, il n'en demeure pas moins que la pénalité imposée en vertu d'un règlement est de loin moins grave que toute pénalité imposée pour une infraction au Code criminel. Et s'il s'agit d'un règlement sur le zonage, il est très facile pour les gens de ne pas commettre l'infraction. Ils n'ont qu'à déménager dans district commercial, par exemple.

**M. Peterson:** Une autre question, rapidement? Qu'arrive-t-il si nous leur interdisons simplement la rue pour les chasser dans les bars? Qu'est-ce qui se produirait pour tout ce qui vous concerne?

**Mme Raphanel:** C'est essentiellement ce qui se produit en Angleterre. Il y a des bars qui se spécialisent plus ou moins dans la prostitution. Il est difficile d'imaginer comment tout se passerait. Peut-être serait-ce une solution, il faudrait y songer, mais ce serait beaucoup mieux que de mettre les prostituées en prison.

**M. Copp:** Je crois que mon association s'y opposerait. D'après moi, dans quelques années . . . Je ne sais pas. Peut-être n'est-ce pas sérieux de parler de cette façon en public, mais ne pourrait-on pas penser à ceux qui fréquentent ces bars et aux problèmes qui les guetteraient alors? Pourquoi, partout au pays, devrions-nous faire de ces bars une espèce de marché local de la prostitution quand nous traitons essentiellement ici d'un problème qui touche seulement l'ouest de Vancouver et quelques autres quartiers résidentiels où la prostitution est devenue une nuisance? Quand j'étais à l'école élémentaire, on parlait d'allumer une cigarette à la lampe à souder. Je crois que vous avez ici un problème de la taille d'une cigarette et que vous vous y attaquez avec un instrument très puissant dont vous n'avez aucun besoin pour régler le problème.

**M. Peterson:** Merci beaucoup.

**Le président suppléant (M. Cullen):** Mademoiselle MacDonald.

**Mlle MacDonald:** Vous parlez d'un problème que l'on pourrait résoudre, selon vous, grâce à un instrument beaucoup moins puissant. Ce qui me préoccupe, c'est la genèse du problème et le rapport qui existe entre ce problème et le stress économique.

A plusieurs reprises, certains témoins ont fait état des pressions économiques qui obligent les femmes à avoir recours à la prostitution. Avez-vous fait certaines études pour trouver la corrélation qui pourrait exister entre tout cela, pour voir

[Text]

are pushing women into prostitution and whether or not, once they begin to carry out this kind of trade, they are locked into it? Is this something which in a year or two . . . as the recession passes, so perhaps may the problem to a large degree?

• 2150

**Ms Raphanel:** We have not done anything like a field study. I can testify of one conversation I had with a woman who worked in the west end. Shortly after the cutbacks in welfare that took place in British Columbia last fall, there was a sudden increase in the number of women who were on the street in the west end. This woman told me they were there Sunday mornings. Prices dropped consequently. These were women on welfare with children who had their income cut back to the point where they went out on the street to supplement it. I am quite sure that does occur. I do not know whether it locks them into it; it may well. I do not know whether unease and economic pressure will—it might, you know. As we said, women do earn 60 per cent of what men do. If they earned the same amount, there would probably be a lot less prostitution.

**Miss MacDonald:** Can you tell me—as a person who does not live in Vancouver and therefore is not all that familiar with the situation there—anything about the increase that has taken place in prostitution in the last year or two? Quite frankly, I have not noticed it to the same degree in other cities. I think we are all aware of the problem in Vancouver but I have not noticed it in Kingston or Toronto. It may be going on. Maybe we are just unaware of it; it is somehow not as visible. This makes me question the economic pressure theory. If the economic pressure is there on people in Vancouver, why should not it be there in Toronto or Montreal or Halifax or anywhere else?

**Ms Raphanel:** I am sure it is. I think the reason that it seems to be more of a problem in Vancouver is the climate. It is easier for prostitutes to be outside all year round.

**Mr. Peterson:** It is always raining in Vancouver.

**Ms Raphanel:** I think that is why Vancouver has more of a perceptible problem than other cities. I think that the increase in the visibility is due also to the fact that since the Hutt decision there has been less entrapment by the police, and fewer convictions and fewer charges laid so the women feel safer to be visible. I do not know, it may have always gone on. What about Lois's comment about the suburbs?

**Ms Azrael:** I do not know if that is appropriate here. One of the women I have dealt with emphatically stated that more prostitution goes on in the suburbs than downtown. At least downtown the kind of bargaining that goes on is very open.

There is another kind of sexual bargaining that goes on that we do not see about. I mean, it goes on everywhere. It is happening a few blocks from here right now. It is a matter of

[Translation]

jusqu'à quel point la situation économique actuelle ou la récession oblige les femmes à se tourner vers la prostitution et si, lorsqu'elles sont engagées dans cette voie, elles s'y trouvent engagées à tout jamais? Est-ce qu'on peut attendre que dans un ou deux ans, après la récession, le problème sera moindre?

**Mme Raphanel:** On n'a pas fait une étude sur le terrain. Mais j'ai eu une conversation avec une femme qui travaillait dans le West End. Peu de temps après les coupures dans les bénéfices sociaux en Colombie-Britannique l'automne passé, il y a eu une augmentation subite du nombre des femmes dans les rues dans le West End. Cette femme m'a dit qu'elles étaient là les dimanches matins. Les prix ont diminué en conséquence. C'était des femmes avec des enfants qui sont allées dans les rues pour augmenter leurs revenus suite aux coupures dans les bénéfices sociaux. Je suis certaine que ça arrive. Je ne sais pas si elles sont ensuite prises, c'est possible. Je ne sais pas si les pressions économiques ou les temps difficiles—c'est possible, vous savez. Comme on l'a dit, les femmes ne gagnent que 60 p. 100 de ce que gagnent les hommes. Si elles gagnaient le même montant, il y aurait sans doute moins de prostitution.

**Mlle MacDonald:** Pouvez-vous me renseigner sur l'augmentation dans la prostitution depuis les deux dernières années, comme personne n'habitant pas Vancouver et donc ne connaissant pas la situation là-bas? Pour vous parler franchement, je n'ai pas constaté la même augmentation dans d'autres villes. Je pense que tout le monde est au courant du problème à Vancouver mais je n'ai pas constaté le même problème à Kingston ou à Toronto. Cela se produit peut être. Peut-être qu'on n'en est pas conscients, peut-être que ce n'est pas si visible. C'est pour cette raison que je me pose des questions sur la théorie de pressions économiques. S'il y a des pressions économiques à Vancouver, pourquoi pas à Toronto, à Montréal ou à Halifax?

**Mme Raphanel:** Je suis certaine que cela existe. Je pense que cela semble être un problème plus grave à Vancouver à cause du climat. Il est plus facile pour les prostituées de se promener toute l'année.

**M. Peterson:** Il pleut toujours à Vancouver.

**Mme Raphanel:** Je pense que le problème est plus perceptible à Vancouver que dans d'autres villes, pour cette raison je pense qu'il est plus évident aussi à cause de la décision Hutt qui a entraîné une diminution des arrestations, par la police, et moins d'accusations et moins de condamnations, alors les femmes se sentent plus à l'aise. Je ne sais pas, ça a peut-être toujours été le cas. Mais que pensez-vous du commentaire de Lois au sujet des faubourgs?

**Mme Azrael:** Je ne sais pas s'il s'applique ici. Une des femmes à qui j'ai parlé m'a souligné qu'il y a plus de prostitution en banlieue que dans le centre-ville. Au moins, le marchandage au centre-ville est plus ouvert.

Il y a une autre sorte de marchandage sexuel qu'on ne voit pas. Il est partout. On est en train de marchander tout près d'ici en ce moment. Il s'agit de savoir où la ville veut porter son



[Texte]

where the city wishes to draw its attention. The high unemployment . . . You know Vancouver is one of the densest cities. There is a high unemployment problem. It is really difficult for people even with university training to find jobs right now. The graduating class of nurses are told that there are no jobs for them. Where do these people go? A lot of them are former—I know someone who was a former nurse, okay? I mean, definitely there is a relationship between the economic situation women find themselves in and the fact that, yes, increasingly there are more and more women who are willing to take that risk and to go into that line of work.

**The Acting Chairman (Mr. Cullen):** Your comments are, in effect, anecdotal. We had the chiefs of police here today and they were backed by counsellors and downtown business associations. In 1980 they had on record something like six who were practicing prostitution and that figure has just gone up phenomenally. Not because of the economics—they were not suggesting it was economic. It was because of the various decisions. The Hutt decision: pressing and persistent is no longer pressing and persistent if you go from A to B to C to D. It had to be pressing and persistent on one person. They said that every one of those, particularly those two Supreme Court decisions, had the impact of them figuring they really had nothing to worry about.

• 2155

Similarly, when you talk about moving people into bars, you are talking about one form of control, that is, the control of getting them out of the residential areas and getting them into the bars or into the commercial sections. The police are talking about the form of control of holding the numbers, at least that is the way that they see it.

**Ms Azrael:** How do they propose to control the numbers—by criminalizing it.

**The Acting Chairman (Mr. Cullen):** Now I must say, to be fair to the police, not one of them has suggested that they can prevent it. They are suggesting that, by putting the section back the way it was intended in the first place, they have a better control and they will not have the problem in Victoria, that it will go back to the 1980 situation. I am playing the devil's advocate here; I am not saying that I agree with them, but this is the evidence.

**Mr. Copp:** Yes.

**The Acting Chairman (Mr. Cullen):** You have suggested here that it is economic. The police are suggesting it is a result of the interpretations of the . . .

**Mr. Copp:** The police are experts in some things, but they are not sociologists and it seems to me that what you are reporting is sociological speculation on the part of police officers as to the cause of this complex phenomenon that seems to be developing in the west end of the city. We are not sociologists either. You say that we are relying on anecdotal evidence, but I submit that they also are just relating their own opinion as to the cause of the situation. Now, which is most plausible—

[Traduction]

attention. Le taux de chômage très élevé . . . Vous savez que Vancouver est une ville très dense. Il y a un taux de chômage très élevé. Il est très difficile pour des gens même avec une formation universitaire de trouver un emploi en ce moment. Les infirmières diplômées ne trouvent pas d'emploi. Que font ces gens? Beaucoup d'entre elles sont des anciennes—je connais quelqu'une qui est une infirmière. Il y a sans doute une relation entre la situation économique des femmes et le fait que de plus en plus sont prêtes à prendre ce risque et de faire ce genre de travail.

**Le président suppléant (M. Cullen):** Vous nous présentez des cas. Les chefs de police ont témoigné aujourd'hui avec le soutien des conseillers et des associations d'entreprises au centre-ville. En 1980, il y avait 6 personnes dans leurs dossiers comme prostituées mais ce chiffre a augmenté de façon notable. Ils ne prétendaient pas que c'était à cause de l'économie. C'était à cause de diverses décisions. Selon l'arrêt Hutt, on n'a pas une attitude pressante ou persistante si on va de la personne A à la personne B, C ou D. On doit être pressant ou persistant envers une personne. Ils ont dit que chaque décision, surtout les deux arrêts de la Cour Suprême, devait leur faire penser qu'elles n'avaient rien à craindre.

Quand vous parlez d'orienter les gens vers les bars, vous parlez de contrôle, c'est-à-dire, de les chasser de les régions résidentielles et de les diriger vers les bars ou les quartiers commerciaux. La police parle du contrôle en ce qui concerne les nombres, c'est leur façon de le voir.

**M. Azrael:** Comment propose-t-elle de contrôler les nombres, en en faisant un crime?

**Le président suppléant (M. Cullen):** Je dois dire pour être juste envers la police, que personne n'a suggéré qu'elle peut le prévenir. Elle pense qu'en rétablissant l'article là où il devait être au départ, elle aura un meilleur contrôle et elle n'aura pas le problème à Victoria, qu'on retournera à la situation de 1980. Je me fais l'avocat du diable, je ne dis pas que je suis d'accord.

**M. Copp:** Oui.

**Le président suppléant (M. Cullen):** Vous avez prétendu que c'est une raison économique. La police prétend que c'est le résultat des interprétations des . . .

**M. Copp:** Les policiers sont experts dans un domaine, mais ils ne sont pas sociologues et il me semble qu'il y a de la spéculation sociologique de la part de la police en ce qui concerne la cause de ce phénomène complexe qui semble se développer dans le West End. Nous ne sommes pas non plus sociologues. Vous dites qu'on cite des cas, mais je dirais que la police aussi dit sa propre opinion sur la cause de la situation. Quelle est la plus plausible—

[Text]

**The Acting Chairman (Mr. Cullen):** That is what we have to determine.

**Mr. Copp:** In the absence of any economic pressure on women that is forcing them into prostitution, the Hutt decision by itself would have caused a massive increase in the number of prostitutes—

**The Acting Chairman (Mr. Cullen):** No, I think it is the visibility of them. They were talking about control. In other words, their view was that they would not have this problem in Victoria that they have today but for the Hutt decision—

**Mr. Copp:** I see.

As to the cause of the visibility of it, I think that perhaps they are right, that is, that if it had not been for the repeal of the Hutt decision then prostitution in Vancouver might not be quite as visible as it is. But please do not misunderstand that. That is not to say that the proper solution to that therefore is to repeal the Hutt decision. There are a number of different ways that we can deal with a given problem and what we are saying is that, even though repealing the Hutt decision might reduce the evidence of visible prostitution in the west end, that is an excessive solution to what is really just a nuisance problem.

**Ms Raphanel:** This is what the Supreme Court said in Hutt.

**Mr. Copp:** So even if the police are right, that the increased visibility of prostitution in the west end is due to the repeal of the Hutt decision, even if they are right in saying that—

**The Acting Chairman (Mr. Cullen):** They were talking mostly about Victoria in this one.

**Mr. Copp:** Or Victoria, or whatever, it seems to me that that is no argument for repealing the Hutt decision. To have an argument for repealing the Hutt decision, you have to have an argument that it is the best way to solve the problem that we have. What we have been arguing is that is an excessive route to go.

**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, once again I would suggest that not both briefs, but certainly the major brief be appended to the minutes of tonight's proceedings and that the other be tabled.

**Miss MacDonald:** Which is the major one?

**Mr. Robinson (Burnaby):** The one that is headed *Brief on Prostitution, Solicitation, Bawdy- houses and Related Matters*.

**The Acting Chairman (Mr. Cullen):** Is it agreed?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Acting Chairman (Mr. Cullen):** Thank you very much. Again I must apologize for coming late; and also being a chairman for asking questions, which I am not allowed to do. It is because I am pinch-hitting tonight, that is why I asked a few questions. Sometimes I have had objections as a chairman for doing that.

[Translation]

**Le président suppléant (M. Cullen):** C'est ce qu'on doit déterminer.

**M. Copp:** Si il n'y avait pas de pressions économiques sur les femmes qui les force à se prostituer, l'arrêt Hutt lui-même aurait augmenté de façon dramatique le nombre des prostituées—

**Le président suppléant (M. Cullen):** Non je pense que c'est leur visibilité. La police a parlé du contrôle, en d'autres termes, on n'aurait pas ce problème à Victoria si on avait pas l'arrêt Hutt—

**M. Copp:** Ah bon.

En ce qui concerne la visibilité, je pense qu'ils ont peut-être raison, c'est-à-dire que si l'arrêt Hutt n'était pas abrogé, la prostitution à Vancouver ne serait pas si évidente. Mais vous ne devez pas mal comprendre. La bonne solution n'est pas d'abroger l'arrêt Hutt. Il y a plusieurs façons de traiter un problème donné et nous disons que même si on abrogeait l'arrêt Hutt et que la prostitution devenait moins évidente dans le West End, ce serait une solution excessive pour ce qui n'est vraiment qu'un ennui.

**Mme Raphanel:** C'est ce qu'a dit la Cour Suprême dans le cas Hutt.

**M. Copp:** Alors même si la police a raison, que la prostitution dans le West End est plus évidente à cause de l'abrogation de l'arrêt Hutt, même si elle a raison en disant que—

**Le président suppléant (M. Cullen):** Elle faisait référence surtout à Victoria.

**M. Copp:** A Victoria ou n'importe où, il me semble que ce n'est pas une base pour l'abrogation de l'arrêt Hutt. Si on veut abroger l'arrêt Hutt, on doit prouver que c'est la meilleure solution au problème. Nous pensons que c'est un excès.

**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, je propose que le mémoire principal soit annexée aux procès-verbaux de ce soir et que l'autre soit déposé.

**Mme MacDonald:** Lequelle est le mémoire principal?

**M. Robinson (Burnaby):** Le mémoire intitulé *Mémoire sur la prostitution, la sollicitation, les maisons de débauche et autres questions connexes*.

**Le président suppléant (M. Cullen):** Et tout le monde d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président suppléant (M. Cullen):** Merci beaucoup. Encore une fois, je dois vous dire que je regrette d'être en retard et aussi d'avoir posé des questions, car comme président je ne suis pas censé le faire. Comme je remplace le président ce soir, je me suis permis de poser quelques questions. J'ai déjà protesté quand on l'a fait.



*[Texte]*

We heard this afternoon one set of views and we heard yours tonight. I am one who believes in the abolition of capital punishment and I get letters from those in favour of capital punishment so I send them the letters of people who are in favour of abolition, and that is the way we kind of get a dialogue going. And this reminds me of that.

Thank you very much, it has been an excellent brief.

**Mr. Copp:** Thank you.

**The Acting Chairman (Mr. Cullen):** This committee will resume consideration of its orders of reference respecting Bill C-53, sexual offences and soliciting for purpose of prostitution, on Tuesday, June 1, 1982 at 9:30 a.m. in Room 308 West Block with representatives from the National Action Committee on the Status of Women.

• 2200

I understand from the clerk that they will come here prepared to talk both about Bill C-53 and the prostitution issue.

Adjourned.

*[Traduction]*

Cet après-midi on a entendu un point de vue et le vôtre ce soir. Je suis pour l'abolition de la peine capitale et je reçois des lettres d'autres personnes qui sont en faveur de la peine capitale. Alors je leur envoie des lettres des gens qui sont en faveur de l'abolition et comme cela on a une dialogue. Notre réunion de ce soir me fait penser à cela.

Merci beaucoup, votre mémoire est excellent.

**M. Copp:** Merci.

**Le président suppléant (M. Cullen):** Le comité reprendra l'étude de ses ordres de renvoi concernant le bill C-53 (infractions sexuelles) et la sollicitation à des fins de prostitution, le mardi, premier juin 1982, à 9h30 dans la pièce 308, Edifice de l'Est, avec des représentants du comité national d'action sur le statut de la femme.

Je crois savoir du greffier qu'ils viendront parler du projet de loi C-53 et de la question de la prostitution.

La séance est levée.





APPENDIX "JUST-39"

BRIEF ON PROSTITUTION, SOLICITATION  
BAWDY-HOUSES AND RELATED MATTERS

VANCOUVER COALITION FOR A NON-SEXIST CRIMINAL CODE

May, 1982.

---

CONTENTS

A. SUMMARY AND RECOMMENDATIONS.

B. ARGUMENT.

B.1. THE EQUALITY OF WOMEN

B.2. THE HARM TO OTHERS PRINCIPLE.

C. REMEDIES.



#### A. SUMMARY AND RECOMMENDATIONS

There are at least two sets of related considerations which argue generally for the decriminalization of activities related to prostitution, and more specifically for the adoption of the following recommendations. These considerations, consisting of feminist arguments and civil libertarian arguments, are detailed in the body of this brief. Our main recommendations are as follows:

1. Section 195.1 of the Criminal Code, Soliciting for the purposes of prostitution, ought to be repealed.
2. In the alternative, Section 195.1 ought not to be amended with a view to cancelling the effect of R. vs. Hutt S.C.C. <sup>1</sup>. It is doubtful, and we doubt, that soliciting which is pressing and persistent is sufficiently harmful to properly constitute a crime; however, it is clear that soliciting which is not pressing and persistent is not sufficiently harmful, and should not constitute an offence.
3. Section 193, Keeping a Common Bawdy-House, ought to be repealed.
4. The problems raised by the phenomenon of street prostitution, insofar as they would remain if recommendation 3 were adopted, should be regarded as problems of public order. They are properly dealt with by legal remedies other than criminal sanctions aimed specifically and exclusively at the prostitutes. For example:
  - (a) Existing provincial residential tenancy legislation protects the right to quiet enjoyment of one's residential premises. In the event that section 193 is repealed this legislation, along with well developed common law, is available to deal with any nuisances arising from the operation of bawdy houses.

4.       (b) Motor vehicle legislation, municipal zoning by-laws and similar regulatory legislative controls can be used to control any nuisance problems resulting from street prostitution.  
  
          (c) Insofar as serious nuisance problems that amount to criminal behaviour manifest themselves, enforcement of existing sections of the Criminal Code can be relied upon. Specifically, section 171 (Causing a Disturbance, Indecent Exhibition, Loitering, etc...), section 169 (Indecent Acts), section 305 (Extortion), and section 381 (Intimidation) could be used.
5.       The social problems which result in the existence of underage prostitutes are properly dealt with by provincial social service agencies. Insofar as the Criminal Code needs to be used, Section 166 (Procuring Defilement) is available. (Sections 166 to 168 are being considered for amendment by the Justice Committee of The Parliament of Canada via Bill C-53)
6.       Miscellaneous other sections of the Criminal Code may need amendment to secure consistency with these recommendations.
7.       Funds should be made available for a wide variety of social service and educational programs for women and youth in distress.



B: ARGUMENT

This brief argues that the laws that interfere with prostitution cause more social harm than they prevent. Laws prohibiting soliciting for the purpose of prostitution (section 195.1 of the Criminal Code) and keeping a common bawdy house (section 193 of the Criminal Code) effectively discriminate against women and perpetuate attitudes about women and female sexuality which militate against women's struggle to achieve social equality with men. They cannot be defended on the basis of the principles that should govern the criminal law in a free society, a society which values individual liberty. Accordingly, these sections of the criminal code should be repealed.

Prostitution as an issue has recently become the subject of much discussion. Since the decision of the Supreme Court of Canada in R. vs. Hutt (supra), soliciting for the purposes of prostitution in a public place has only been a criminal offence if the soliciting can be characterized as "pressing and persistent importuning." This decision made it more difficult for the police to secure convictions under section 195.1 and there have been numerous attempts to bring this matter before Parliament for the purpose of reversing the Hutt decision by amendments to section 195.1.

Clearly, legislation reversing the Supreme Court of Canada cannot be lightly undertaken. Any such proposal must be publicly debated and all relevant interests advocated. This brief states what is the most sensible position available to those who are concerned with the rights and liberties of women.

Our argument is divided roughly into two parts. We begin with arguments based on the premises that women should be accorded social equality with men and should not be further disadvantaged to solve social problems that can otherwise be resolved. We conclude with arguments based on the premise that the criminal law should not

be used to interfere with actions that are not seriously harmful to others. We submit that none of these premises can rationally be controverted by anyone committed to human freedom and equality. We shall argue that these premises lead directly to the conclusions embodied in our recommendations.

### 8.1 The Equality of Women

The reality of prostitution is that women and sexual relationships are viewed as commodities. Prostitution originates in and perpetuates a sexist social structure and sexist social institutions. Fundamental social change and a corresponding change in social services may serve to reduce the incidence of prostitution. Meanwhile it must be recognized that many women are prostitutes because of the social and economic inequities which confront women in society today.

No matter how strong the urge to avoid the reality of prostitution may be, the most important reality is that prostitutes are not and should not be considered criminals just because they engage in explicit sexual bargains. Prostitution itself is not criminal. According to the Criminal Code, it is not illegal to sell (or purchase) sexual services.

For some women in Canada, prostitution offers an income that would not otherwise be possible. Faced with high levels of unemployment, inadequate training and educational opportunities, inequality of opportunity in the work place, and insufficient social services, prostitution is chosen as a means of earning an income. Economic pressures such as these are exacerbated by social factors. Sex role stereotyping encourages girls and women to view themselves as sexual objects dependent on men. In addition, studies show that up



to 80% of prostitutes were victims of incest, rape or other forms of physical or sexual abuse in their childhood.<sup>2</sup> For some women facing these economic and social pressures, prostitution offers a real alternative to criminal activity and even to welfare and low paying menial jobs.

In view of these facts, laws that are designed to restrict the commercial activities of prostitutes penalize many women for their disadvantaged social and economic position. While the number of male prostitutes may be increasing, the impact of these laws falls mainly on women.

Section 195.1 and section 193 of the Criminal Code place unparalleled restrictions on a lawful occupation. Although prostitution itself is legal, and, as we will outline below, does not cause harm to others, prostitutes are harassed by being denied a place of work (section 193) and, if section 195.1 were amended to repeal the Hutt decision, they would be denied a means of acquiring clients. This is grossly unfair because prostitution itself is not a harmful activity.

Objections to prostitution generally fall within two categories: the moral aspects, to be dealt with below, and the nuisance aspects. The criminal prohibition against soliciting is aimed at the nuisance aspect. As the law now stands, soliciting is not criminal unless it creates a nuisance by being pressing and persistent. Similarly the case law that has developed around section 193 makes it clear that the Bawdy House section is also aimed at the nuisance aspect of prostitution. However, the nuisances attendant on the business of prostitution could be dealt with without resort to the criminal law. We will discuss possible remedies below.

The problems created by the phenomenon of street prostitution are to be attributed not to prostitutes directly, but to rowdy and obnoxious onlookers and clients who are attracted to a particular area by its reputation.

The Director of Social Planning for the City of Vancouver, has studied the issue of prostitution in some depth and reports: "It [the West End of Vancouver] is the only residential area in Canada with a highly visible population of street prostitutes."

It is quite clear from the Director's report that to focus the blame for street nuisances on the prostitutes themselves is inappropriate:

The prostitutes, numbering between 20 and 40 on an average night, congregate in the nine-block area bounded by Comox, Bute, Burnaby and Nicola Streets. Their nightly activity results in traffic congestion, a high noise level and consequent disruption of residents' sleep and neighbourhood peace precipitated by customers and onlookers. <sup>5</sup>  
(emphasis added)

The Report of Corporation Counsel to Vancouver City Council adds:

It is thought that many of the street nuisances in the West End are the result of street activity generated by the availability of prostitutes in the area. People coming to deal with the prostitutes or simply to observe are often noisy and unruly. <sup>6</sup> (emphasis added)

The nuisance is not occasioned by the prostitutes; the nuisance is occasioned by the "customers and onlookers". Yet the solution offered by Vancouver City Council, the Vancouver City Police Department and the Concerned Residents of the West End to "traffic congestion, high noise level, disruption of sleep and peace" is to arrest prostitutes!

As the nuisance is directly attributable to customers and onlookers it is logical to control the nuisance by sanctions against their behaviour. Even the Honourable Member of Parliament for Vancouver Centre, Pat Carney, has conceded:

Well aware of the law, most prostitutes conduct their activities in an orderly fashion, indicating their availability without pressuring prospective customers.  
(emphasis added)<sup>7</sup>



Not only is the nuisance of prostitution primarily and directly to be attributed to customers and onlookers rather than to the prostitutes themselves, but also the nuisance is restricted mainly to a few distinct neighbourhoods. In Vancouver, for instance, there are four main areas where prostitutes are active, but only one area in which there is a significant associated nuisance problem. Hastings and Main, Georgia and Hornby and the Granville Mall areas are largely free of the kind of rowdy and obnoxious behaviour on the part of customers and onlookers that is evident in Vancouver's West End and that has led to the complaints about prostitutes in Vancouver.

We have already argued that it would be unfair to criminalize the behaviour of one class of people, prostitutes, in order to deal with the behaviour of another class of people, especially when the problem is basically merely a nuisance problem. Our present point is that this would be doubly unfair given that the problems in question do not follow prostitution wherever it is found, but have arisen primarily in one neighbourhood in Vancouver, and perhaps in a few other isolated areas in Canada.

In addition, the rowdy and obnoxious behaviour that has followed prostitution to Vancouver's West End is a problem mainly because the West End is a residential neighbourhood. Not only is the problem not due to prostitution per se, not only is it restricted to a few distinct areas, but it is a problem of context, a problem of rowdiness in a residential area.

Many would say that if you get rid of the prostitutes, you get rid of the problem. But, first, history indicates that there will always be prostitutes, and second, the nuisance problem is not associated with street prostitutes in all geographic areas. We suggest the problem ought to be seen for what it is, a nuisance problem, and ought to be dealt with as such.

These observations lead us to proposals for dealing with the nuisance problems. For instance, municipal zoning by-laws are the obvious way to deal with one aspect of the problem. We will present other proposals below in Part C of this brief. We will conclude this section by summarizing its recommendations.

We have been arguing that it would be an unfair and improper use of the criminal law to amend s.195.1 with a view to overturning the effect of the Hutt decision. This would be to criminalize certain behaviour of prostitutes in order to correct what is a nuisance problem created by the behaviour of others, namely customers and onlookers, and to correct a nuisance problem that is limited to certain neighbourhoods where prostitutes conduct their business. Hence s. 195.1 ought not to be amended with a view to overturning the decision in Hutt.

We have also argued, of course, that criminal laws interfering with prostitutes are unfair in as much as their effect falls mainly on women who all too often have no lawful and non-menial alternative to prostitution that would allow them to be self-supporting. Sections 195.1 and 193 ought to be repealed.

## B.2 THE HARM TO OTHERS PRINCIPLE.

We shall turn now from arguments based generally on the need for fair and equal treatment of women to arguments based on what we will call the harm to others principle. These arguments reinforce the central conclusions of the last section.

John Stuart Mill's objective in On Liberty was to define "the nature and limits of the power which can be legitimately exercised by society over the individual. "<sup>8</sup> He asserted:

...one very simple principle, as entitled to cover



absolutely the dealings of society with the individual in the way of compulsion and control....that the only purpose for which power can be rightfully exercised over any member of a civilized community, against his will, is to prevent harm to others.<sup>9</sup>

Understood as a principle governing the use of criminal law, this principle has very wide support. It has been endorsed by the Canadian Committee on Corrections and it is supported by people of all democratic political persuasions who believe in liberty. It is the appropriate principle to refer to in assessing the justification of criminal law and of proposals to amend the criminal law.

This "simple principle" has powerful implications. A law should only restrict individual liberty if other individuals are in danger of serious harm. A government must act to restrict individual liberties extremely cautiously and only when it is satisfied that there is a real peril of substantial harm occasioned. In that case; the government must act carefully to ensure that the liberties which are restricted are the liberties of those individuals who have actively and intentionally occasioned the harm.

We recognize that some might object to the arguments we have advanced so far on the basis that they do not deal directly with the issue of whether prostitution itself, or acts of prostitution, should be criminalized. Many people are certainly offended morally by prostitution; by the marketing of sex, by the sexual exploitation of poor and untrained women. People who are morally offended by prostitution and who think that whatever is seriously immoral ought to be made criminal, may advocate enlarging the Criminal Code's restrictions on the activities of prostitutes.

However, the implications of the harm to others principle are clear. It would be improper to criminalize behaviour, even

behaviour which is considered to be immoral, unless it is harmful to others. To support this position is not to say that the State should encourage or approve of immorality. The repeal of sections 195.1 and 193 would no more indicate approval of prostitution than did the repeal of sections governing private sexual behaviour between consenting adults indicate approval of all such possible behaviour. Our point is that legal moralism, so called, is incompatible with the harm principle and with a commitment to liberty.

What is the harm caused by prostitution which would justify invoking the criminal law? It is not possible to provide any justification for making being a prostitute, criminal. For, except in cases in which being a certain type of person is a serious danger to others (which is plainly not so in the case of being a prostitute), only acts can properly be made criminal.

Further, according to Mill's principle, the only kind of acts that can properly be made criminal are those which do, or threaten to do, serious harm to others. Thus, the whole matter turns on whether or not it can be shown that acts of prostitution do, or threaten to do, serious harm to others. It is also to be emphasized that one cannot simply gesture towards things like injury to minors or invitation to criminal elements to fill this need. These kinds of considerations are certainly relevant, but one who wants to rest the law on them must demonstrate (rather than merely believe) that they are causally linked to acts of prostitution; and, moreover, causally linked in a way in which government liquor outlets or professional sports are not. We do not believe that such a demonstration can be performed.

Some might suggest that prostitution causes distress to those who are offended by it when they are able to see public soliciting for prostitution. However, such distress is not "harm" in the sense or degree which would permit legal sanctions to prevent it.



And more importantly, if we recognize that liberty of the individual is a social value then we must give full effect to that recognition and not limit it on the basis that some individuals are distressed (even seriously) by the behaviour of other individuals. As Professor H.L.A. Hart states in his lectures on Law, Liberty and Morality:

If distress incident to the belief that others are doing wrong is harm, so also is the distress incident to the belief that others are not doing what you want them to do. To punish people for causing this kind of distress would be tantamount to punishing them simply because others objected to what they do; and the only liberty that could co-exist with this extension of the utilitarian principle is liberty to do those things to which no one seriously objects. Such liberty is plainly nugatory. Recognition of individual liberty as a value involves, as a minimum, acceptance of the principle that the individual may do what he wants, even if others are distressed when they learn what it is that he does -- unless, of course, there are other good grounds for forbidding it. No social order which accords to individual liberty any value could also accord the right to be protected from distress thus occasioned.<sup>10</sup>

Some might object that prostitution causes harm to the prostitute who is exploited and degraded by being used as an object for another's gratification. This need not be denied. The point is that a commitment to liberty rules out paternalistic criminal legislation, viz, legislation that would coerce adults for their own (alleged) good. As Mill said:

...the only purpose for which power can be rightfully exercised over any member of a civilized community, against his will, is to prevent harm to others. His own good, either physical or moral, is not sufficient warrant. He

cannot rightfully be compelled to do or forbear because it will be better for him to do so, because it will make him happier, because, in the opinion of others, to do so would be wise, or even right.<sup>11</sup>

While paternalistic legislation may be justified in some instances, in the case of children or persons who lack full natural capacities, adults in full possession of their capacities have a right to be the judges of their own good. Child prostitution is an issue that is not specifically addressed in this brief. The present discussion concerns adult prostitution; and adult prostitutes, like all of us, must not be coerced on the basis of someone else's conception of what is for their own good.

Given all of this, there would be no justification for making prostitution illegal, or for making acts of prostitution illegal. It follows that laws against soliciting for the purpose of prostitution, and against operating a common bawdy house, cannot be justified on the basis that they are an indirect means of criminalizing prostitution.

In light of the principles we are advocating, soliciting for the purpose of prostitution is properly criminal only if it is harmful to others. We submit that there is no harm connected with public soliciting for the purpose of prostitution unless it is of a pressing and persistent nature. However, even if it is pressing and persistent the harm is at most a nuisance and is not sufficiently serious to warrant section 195.1. Nuisance problems are more appropriately dealt with by regulatory sanctions than by the criminal law. Accordingly, we recommend repeal of section 195.1.

Even if it is thought that the nuisance problem of pressing and persistent solicitation is sufficiently harmful to be of real concern, there is no justification for singling out soliciting for purposes of prostitution for special mention as section 195.1 of the



Criminal Code does. For insofar as it is pressing and persistent, the solicitations of anyone for any purpose should be liable to sanctions in the same way in which those of a prostitute are. In either case, reference to prostitution is immaterial and, indeed, discriminatory.

Turning now to section 193, very similar arguments need to be advanced. As prostitution does not create harms of the kind or degree that justify its criminal prohibition, and as soliciting for the purpose of prostitution does not do so either, it would seem unlikely that the prohibition on "common bawdy-houses" could be justified. Where is the substantial harm to others that might plausibly be claimed to follow inevitably from the operation of brothels? Many sophisticated, civilized, peaceful and safe cities contain brothels that are not criminal: Amsterdam, Hamburg, etc.. The list is familiar to anyone who is informed of the issue. No harms are evident.

We repeat that substantial harm must be shown to be causally linked to the existence of brothels. It is not enough simply to gesture toward things like invitations to criminal elements. Moreover the causal link must be stronger than the link from, say, professional sports to illegal gambling or rock musicianship to illegal drug use. Otherwise, the argument would support abolishing professional sports and rock concerts. Moreover, the harm must be substantial. It is not enough to refer to the offense that many would be caused to feel by their knowledge that brothels exist. We see no evidence of harms of sufficient degree to justify interference with the operation of brothels. Accordingly, we recommend the repeal of section 193 of the Criminal Code.

If sections 195.1 and 193 are not repealed, the state will continue to be in the peculiar position of prohibiting a legal business from establishing premises and from securing clients in a manner which is not in itself injurious to anyone.

### C. REMEDIES

Our recommendations for the repeal of sections 195.1 and 193 are based on arguments from fairness and equality for women and on arguments from the harm to others principle. These recommendations are not incompatible with sensible proposals for solving the nuisance problems that have occasioned the present concern with prostitution. To see what needs to be done, all that is necessary is the realization:

- (a) that the nuisance problem is primarily to be attributed to rowdy and obnoxious customers and onlookers
- (b) that the nuisance problem is restricted mainly to a few distinct neighbourhoods, and
- (c) that the nuisance problem arises mainly where prostitution is carried on in a residential neighbourhood, such as Vancouver's West End.

We have discussed these observations above, and we have supported them with citations from a report of the Director of Social Planning of the City of Vancouver, a report of the Corporation Counsel to Vancouver City Council, and a report of Pat Carney, M.P.. These observations lead us to the following proposals for dealing with the nuisance problem that now exists:

The repeal of Section 193 would allow prostitutes to establish themselves in privacy in brothels in appropriate urban areas. This would eliminate much of the present nuisance problem because it would lead many prostitutes to cease seeking clients in the streets. Sensible zoning by-laws and landlord tenant laws could meet any worries that tenants of apartment buildings, or householders, might have about the establishment of brothels in their neighbourhoods. Residents have similar worries about pubs in residential areas and these worries are met by provincial and municipal licensing and zoning laws.

Some prostitutes would continue to seek clients in the



streets. Attendant nuisance problems could be alleviated by zoning by-laws that prohibit the buying and selling of "sexual services" in residential districts. Municipalities could deal with such situations in the same way as they presently deal with nuisances that arise due to the operation of discotheques or movie theatres in residential areas.

Municipal zoning laws and provincial landlord and tenant laws ought to be used to eliminate the nuisance problems created by onlookers and customers and to avoid potential problems attendant on the de-criminalization of bawdy-houses.

Any problems that remained and that were properly problems of criminal behaviour could be met by the enforcement of existing sections of the Criminal Code. We mention sections 171 (Causing a Disturbance, Indecent Exhibition, Loitering), 305 (Extortion) and 381 (Intimidation).

We conclude with a quote from the Report on Canadian Criminal Law of the Reform Commission of Canada:

"We have too much criminal law. Naive belief that every problem can be solved by 'having a law against it' has proliferated statutes, regulations and offences. We have too many criminal charges, too many criminal cases in our courts, too many people in our prisons." <sup>12</sup>

Notes

1. (1978) 38 C.C.C. (2nd) 418 (S.C.C.)
2. Unitarian Universalist Service Committee  
Study of San Francisco prostitutes.
3. Regina vs. \_\_\_\_\_  
Regina vs. \_\_\_\_\_
4. Director of Social Planning Report to Vancouver City  
Council, October 30, 1981, p. 1.
5. Ibid., p.1.
6. Report of Corporation Counsel to Vancouver City Council,  
October 29, 1981, p.2.
7. Pat Carney (M.P. - P.C.) Soliciting and the Law, March 1982,  
p.3.
8. J.S. Mill, On Liberty. Everyman Edition, p.65.
9. Ibid., p.72.
10. H.L.A. Hart, Law, Liberty and Morality. Oxford University  
Press, 1963, p.47
11. On Liberty, p.72.
12. The Law Reform Commission of Canada. Report on Canadian  
Criminal Law. 1976.



APPENDICE "JUST-39"

EXPOSE SUR LA PROSTITUTION, LE RACOLAGE,  
LES MAISONS CLOSES ET D'AUTRES QUESTIONS CONNEXES

REGROUPEMENT DES CITOYENS DE VANCOUVER EN FAVEUR D'UN CODE  
CRIMINEL NON-SEXISTE

Mai, 1982

TABLE DES MATIERES

A. RESUME ET RECOMMANDATIONS

B. ARGUMENTS

B.1. L'EGALITE DES FEMMES

B.2. LE PRINCIPE DU MAL FAIT A AUTRUI

C. REMEDES



A. RESUME ET RECOMMANDATIONS

Deux considérations au moins viennent appuyer la décriminalisation des activités liées à la prostitution, et en particulier l'adoption des deux recommandations suivantes, soit les arguments des féministes et ceux des partisans de la liberté face à la société. Voici nos principales recommandations:

1. L'article 195.1 du Code criminel, Proxénétisme, devrait être aboli.
2. S'il n'est pas aboli, l'article 195.1 devrait rester tel quel afin d'annuler les répercussions du jugement R. vs. Hutt S.C.C.<sup>1</sup>. Il n'est pas certain, et nous doutons, que le racolage pressant et insistant soit assez nocif pour constituer un crime; toutefois, il est clair que le racolage moins que pressant n'est pas suffisamment nuisible pour constituer un crime.
3. Il faudrait abroger l'article 193, Tenue d'une maison de débauche.
4. Les problèmes causés par la prostitution dans les

rues, dans la mesure où ils subsisteraient après l'adoption de la recommandation 3 ci-dessus, devraient être considérées comme des problèmes d'ordre public. Ils sont mieux résolus par des moyens juridiques autres que les sanctions criminelles, moyens conçus en fonction des prostituées. Par exemple :

- a) Les lois résidentielles provinciales en vigueur protègent le droit de chacun de jouir des lieux qui lui appartiennent. Si l'article 193 est abrogé, ces lois, et tout le droit commun, serviront de base pour résoudre les problèmes occasionnés par l'exploitation d'une maison close.
- b) Les lois sur la circulation routière, les ordonnances sur le zonage municipal et d'autres mesures restrictives semblables pourraient servir à contrôler les problèmes d'ordre public occasionnés par la prostitution dans les rues.
- c) Pour ce qui est des comportements criminels qui pourraient se manifester, on pourra se référer aux articles du code criminel en vigueur, notamment, l'article 171 (Troubler la paix, Exposition de choses indécentes, Flânage),



l'article 169 (Actions indécentes), l'article 305 (Extorsion), et l'article 381 (Intimidation).

5. Les problèmes sociaux qui font qu'il existe des prostituées adolescentes devront être réglés par les organismes d'aide sociale provinciales. Il serait possible d'invoquer l'article 166 du Code criminel (Causer le déflquement). Le Comité de la justice de la Chambre étudie présentement la possibilité de modifier les articles 166 à 168 grâce au projet de loi C-53.
6. Certains autres articles du Code criminel devraient être révisés en vue d'éviter tout risque de contradiction.
7. Il faudrait par ailleurs consacrer des fonds à divers programmes d'aide sociale et de formation destinés aux femmes et aux adolescents en détresse.

B. ARGUMENTS

Nous avons pour principe de base que les lois destinées à enrayer la prostitution causent, sur le plan social, plus de mal que de bien. Les lois visant à prévenir le racolage aux fins de prostitution (article 195.1 du Code criminel) et la tenue de maisons-closes (article 193 du Code criminel) constituent effectivement des mesures de discrimination contre les femmes et tendent à maintenir l'attitude envers les femmes et leur sexualité; cette discrimination va à l'encontre de la lutte des femmes pour atteindre un rang social égal à celui des hommes. On ne peut les défendre selon les principes qui devraient régir le droit criminel dans une société où l'on accorde de l'importance à la liberté de l'individu. Par conséquent, ces articles du Code criminel devraient être abolis.

La prostitution fait l'objet de beaucoup de discussions à l'heure actuelle. Depuis la décision de la Cour suprême dans la cause R. c. Hutt (supra), le racolage dans un endroit public aux fins de prostitution ne constitue une offense criminelle que s'il prend la forme de "sollicitations pressantes et importunes". Cette décision a rendu plus difficile la tâche des policiers qui tentent d'obtenir



des convictions en vertu de l'article 195.1 . On a d'ailleurs tenté plusieurs fois de faire discuter en Chambre de la possibilité de renverser la décision Hutt en modifiant l'article 195.1 .

Ainsi, il est évident qu'on ne doit prendre à la légère la possibilité d'instituer des lois pour renverser une décision de la Cour suprême. Une telle proposition ferait sans doute l'objet d'un débat public et il faudrait rallier tous les intéressés. Notre but est d'exposer la position la plus raisonnable à prendre si on tient à promouvoir les droits des femmes et leur liberté.

Nous voyons la situation sous deux angles. Nos premiers arguments se fondent sur le principe voulant que les femmes soit sur le même pied d'égalité que les hommes sur le plan social et qu'il serait injuste de leur faire porter le fardeau de réformes sociales qui pourraient être effectuées d'autres façons. Nous avançons en second lieu des arguments voulant que le droit criminel ne doive pas servir à enrayer des actes qui ne sont pas vraiment nuisibles aux autres. Nous croyons que ces deux principes ne peuvent être démentis par aucun partisan de la liberté et de l'égalité. Nous allons voir que ces prémisses mènent directement aux conclusions sur lesquelles sont fondées nos recommandations.

### B.1 L'Egalité des femmes

La prostitution est en réalité le commerce des femmes et des relations sexuelles. Il serait possible de réduire l'incidence de prostitution par de grandes réformes sociales et un remaniement correspondant des services sociaux. Entre temps, il faut reconnaître que bien des femmes font de la prostitution à cause d'injustices sociales et économiques.

Bien qu'il soit tentant d'éviter le sujet de la prostitution, on ne doit pas croire que les prostituées sont des criminelles parce qu'elles concluent des ententes sexuelles explicites. Aux termes du Code criminel, il n'est pas illégal de vendre (ou d'acheter) des services sexuels.

Pour certaines Canadiennes, la prostitution représente un revenu qu'autrement, elles ne toucheraient pas. Aux prises avec les taux de chômage élevés, l'insuffisance des services de formation et de perfectionnement, leur situation inférieure sur le marché du travail et l'insuffisance de services sociaux, certaines femmes choisissent la prostitution comme gagne-pain. Les pressions économiques sont remplies par des facteurs sociaux. Les stéréotypes encouragent les filles et les femmes à se voir comme objets sexuels, dépendantes des hommes. De plus, certaines études ont révélé que 80 p. cent



des prostituées ont été victimes d'inceste, de viol ou d'autres formes de violence physique ou sexuelle dans leur enfance.<sup>2</sup> Pour certaines femmes qui font face à ces pressions économiques et sociales, la prostitution offre une solution de rechange aux activités criminelles et même à l'aide sociale et aux emplois mal rémunérés.

Etant donné cet état de fait, nous concluons que les lois visant à restreindre les activités commerciales des prostituées ne font que pénaliser un grand nombre de femmes pour leur rôle inférieur sur le plan social et économique. Le nombre de mâles qui font la prostitution augmente, mais ce sont les femmes qui subissent la majeure partie des répercussions de ces lois.

Les articles 195.1 et 193 du Code criminel imposent à une profession légale des restrictions sans précédent. Bien que la prostitution soit légale en soi, et qu'elle ne nuise pas aux autres, les prostituées sont harcelées et on leur refuse un endroit pour travailler (article 193). De plus, si on modifiait l'article 195.1 en vue de renverser le jugement Hutt, on leur refuserait également les moyens de se faire des clients. C'est là une grossière injustice, car nous répétons que la prostitution n'est pas une activité nuisible en soi.

Les objections à la prostitution se rangent dans deux catégories: les aspects moraux, dont nous parlerons plus loin, et la nuisance publique causé par la prostitution. L'interdiction de la prostitution dans le droit criminel vise l'aspect nuisance publique. Aujourd'hui, le racolage n'est pas un acte criminel à moins qu'il ne dérange la victime. Parallèlement, les cas de droit survenus dans le cadre de l'article 193 montrent clairement que l'article sur les maisons de débauche est destiné surtout à enrayer les perturbations causés par la prostitution. Cependant, la nuisance publique pourrait être réglée sans qu'il ne soit nécessaire d'avoir recours au droit criminel. Nous discuterons plus bas de certains remèdes possibles.

La nuisance publique causée par la prostitution dans les rues est attribuable non pas aux prostituées elles-mêmes, mais aux curieux et aux clients bruyants attirés par la réputation du secteur.

Le directeur de la planification sociale de la ville de Vancouver, qui a étudié la question, soutient que le West End de Vancouver est le seul secteur résidentiel au Canada qui regroupe une population élevée de prostituées de rue.

Il ressort clairement du rapport qu'il n'est pas



juste de blâmer les prostituées pour le désordre:

Par une nuit moyenne, on peut compter de vingt à quarante prostituées dans le quartier délimité par les rues Comox, Bute, Burnaby et Nicola. Les clients et les spectateurs qu'elles attirent créent chaque soir des embouteillages et du bruit, ce qui empêche les résidents du quartier de dormir et qui trouble la paix.<sup>5</sup>

(italiques rajoutés)

Le rapport de Corporation Counsel au conseil de la ville de Vancouver ajoute à cette idée:

Nous croyons qu'un grand nombre des perturbations dans le West End résultent de l'activité causée par les prostituées qui y travaillent. Les clients et les spectateurs sont souvent bruyants et intraitables.<sup>6</sup> (italiques rajoutés)

Donc ce n'est pas les prostituées qui troublent l'ordre public, mais les clients et les spectateurs. Néanmoins, le conseil de ville de Vancouver, le service de police de Vancouver et des résidents du West End proposent, pour enrayer les problèmes de circulation, de bruit et de perturbation du

sommeil et de la tranquillité, d'arrêter les prostituées!

Comme la nuisance est causée par les clients et les spectateurs, il serait plus logique de les punir plutôt que les prostituées. Même le député de la circonscription de Vancouver Centre, Pat Carney, concède ce point:

(Traduction) - Connaissant bien la loi, les prostituées mènent leurs affaires de façon assez rangée, indiquant aux clients qu'elles sont disponibles, sans toutefois insister.<sup>7</sup> (italiques rajoutés)

Non seulement les perturbations sont attribuables aux clients et aux spectateurs, mais aussi elles se limitent à certains quartiers. Il y a par exemple à Vancouver quatre quartiers où travaillent des prostituées, mais seulement un quartier où il a véritablement des problèmes. Le coin Hastings et Main et le coin Georgia et Hornby ainsi que le centre commercial Granville Mall n'ont pas eu les mêmes expériences malencontreuses que le West End, lesquelles ont été la cause des plaintes portées au sujet de prostituées à Vancouver.

Nous avons déjà dit qu'il serait injuste de taxer de criminel le comportement d'une certaine catégorie de gens,



les prostituées, afin de régler des problèmes causés par d'autres, surtout quand c'est une question de nuisance publique. Nous soutenons par ailleurs qu'il serait d'autant plus injuste que ces problèmes ne surviennent pas partout où il y a prostitution. Les problèmes sont attribuables non pas à la prostitution elle-même; c'est une question de contexte, celui de l'ordre public dans un secteur résidentiel.

Nombre sont ceux qui diront qu'en se débarrassant des prostituées, on se débarrasserait du problème. Mais n'oublions pas qu'il y a toujours eu des prostituées, et que là où il y a des prostituées, il n'y a pas nécessairement nuisance publique. Il faudra avouer que c'est un problème d'ordre public qui mérite ses propres solutions.

Nous en venons avec ces observations aux propositions visant la résolution des troubles. Les ordonnances de zonage municipal, par exemple, sont une façon de résoudre au moins un aspect du problème. D'autres propositions sont contenues à la Partie C du présent exposé. Nous allons terminer la présente section en résumant les recommandations qu'elle contient.

Nous avons dit qu'il était injuste et mal avisé de modifier le modificatif s.195.1 en vue de renverser la décision

Hutt. Cela aurait pour effet de rendre criminels certains comportements des prostituées en vue de corriger les défauts de comportement des clients et des spectateurs et de corriger un problème qui survient là où il y a des prostituées. Il ne faudrait donc pas modifier le s. 195.1 en vue de renverser la décision Hutt.

Nous avons également soutenu que les lois criminelles qui font obstacle au travail des prostituées sont injustes en ce qu'elles affectent surtout des femmes pour qui il serait impossible de trouver un emploi légal et bien rémunéré qui leur permettrait de gagner leur vie. Il faudrait abolir les articles 195.1 et 193.

## B.2 LE PRINCIPE DU MAL FAIT A AUTRUI

Nous passons maintenant des arguments fondés sur le traitement équitable qui doit être fait aux femmes à des arguments fondés sur ce que nous allons appeler le principe du mal fait à autrui. Ces arguments viennent appuyer les conclusions principales de la section précédente.

Dans On Liberty, John Stuart Mill avait comme objectif de définir (traduction) "la nature et les limites du pouvoir que peut légitimement exercer la société sur les



individus". Il affirmait

(traduction) ... un principe simple qui s'applique à tous les rapports de compulsion et de contrôle entre la société et l'individu ... et la seule raison qui justifierait le recours au pouvoir pour diriger un membre de la société, serait de prévenir qu'il n'arrive de tort à d'autres.<sup>9</sup>

En tant que principe de droit criminel, cette affirmation obtient l'appui de plusieurs notamment le Comité canadien sur les punitions ainsi que nombre de gens, de toutes convictions politiques, qui croient en la liberté. C'est le principe auquel il convient de référer quand il est question de justifier le droit criminel ou de le modifier.

C'est un principe simple à conséquences importantes. Une loi ne doit enfreindre la liberté d'un individu que si d'autres individus sont menacés par les agissements de celui-ci. L'Etat se doit d'être très prudent en matière de lois qui pourraient restreindre la liberté de l'individu et les instituer

seulement quand il est certain qu'il y a un danger certain pour la société. Dans ce cas, il doit restreindre seulement la liberté de ceux qui ont, en pleine connaissance de cause, causé tort.

Nous admettons que certaines gens réfutent les raisonnements que nous avançons sous prétexte qu'ils ne répondent pas directement à la question à savoir si la prostitution, ou les actes de prostitution, devraient être considérés comme criminels. Un grand nombre de personnes se sentent offensés moralement par la prostitution, par la commercialisation du sexe, par l'exploitation sexuelle de femmes démunies et sans formation. Ces gens, et ceux qui croient que le Code criminel devrait pénaliser tout acte vraiment immoral, pourraient demander que le Code criminel impose des sanctions plus vigoureuses contre les actes de prostitution.

Malgré tout, les répercussions du principe du tort fait à autrui sont claires. On serait mal avisé de punir certains agissements, même des agissements jugés immoraux, s'ils ne causent de tort aux autres. Nous ne disons pas que l'Etat devrait approuver ou encourager l'immoralité. L'abrogation des articles 195.1 et 193 ne signifierait nullement que l'on approuve de la prostitution, pas plus que l'annulation des



articles concernant les relations sexuelles privées entre adultes consentants ne montrait que l'on endossait toutes ces pratiques. Nous soutenons qu'il y a incompatibilité entre le moralisme juridique et le principe du tort fait à autrui et l'amour de la liberté.

Quels dommages la prostitution cause-t-elle qui mériteraient le recours au droit criminel? Il est impossible d'expliquer que du seul fait qu'une personne se livre à la prostitution, elle soit une criminelle. Car, sauf pour les occupations qui mettent la population en danger, (ce qui n'est évidemment pas le cas de la prostitution), seuls des actes peuvent être déclarés criminels.

De plus, selon le principe de Mill, seuls les actes qui causent du tort à autrui, ou qui menacent de le faire, peuvent être considérés comme criminels. Nous soulignons en outre qu'il ne suffit pas d'invoquer le tort causé aux mineurs ou l'invitation à des éléments criminels pour justifier la criminalité d'un acte. Bien que ces considérations soient pertinentes, il reste à prouver qu'il existe un lien de cause à effet entre la prostitution et ces autres maux si l'on veut s'en servir comme fondement pour la loi. Un tel lien n'a pas encore été établie dans le cas de la régie des alcools et le sport professionnel. Nous ne croyons pas qu'il soit possible

de faire une telle preuve.

D'autres diront que certains sont offensés de voir des cas de racolage. On ne peut toutefois soutenir que l'offense soit assez grave pour qu'il faille prendre des mesures juridiques pour enrayer la sollicitation. Si nous reconnaissons que la liberté de l'individu est une valeur sociale, nous devons avoir la force de nos convictions et ne pas se rétracter tout simplement parce que certains individus sont troublés (même sérieusement) par le comportement d'autres individus. Comme disait le professeur H.L.A. Hart dans ses exposés sur (traduction) La Loi, la liberté et la moralité,

(traduction) Si la détresse causée par la croyance que ce que les autres font est mal constitue un tort, la détresse causée par la croyance que les autres ne font pas ce que l'on veut en est un également. Punir quelqu'un pour avoir causé de la détresse de ce genre équivaldrait à les punir simplement parce que les autres n'approuvent pas ce qu'ils font. La seule liberté qui pourrait coexister avec ces ramifications du principe utilitariste est la liberté de faire exclusivement ce à quoi les autres n'ont pas d'objection. Une telle liberté n'a aucune valeur. L'appui de la liberté



individuelle en tant que valeur demande, au minimum, l'acceptation du principe voulant que l'individu soit libre de faire ce qui lui plaît, même si les autres sont troublés par ses agissements - à moins qu'il y ait de bonnes raisons pour le lui interdire. Aucune société qui accorde une valeur à la liberté de l'individu ne peut consentir à protéger ceux que les agissements des autres dérangent.<sup>10</sup>

Il y a ceux, aussi, qui diront que la prostitution est nocive pour les prostituées, qui sont exploitées et dégradées, utilisées par d'autres pour leur gratification. Nous ne nions pas cet argument. En fait, le principe de la liberté de l'individu de lois criminelles paternalistes, des lois faites, prétendument, pour le bien des adultes. Mill a écrit:

(traduction) ... la seule raison qui justifierait l'utilisation du pouvoir sur un membre d'une communauté civilisée contre son gré, serait la prévention de graves dangers pour autrui. Il ne suffit pas de vouloir son bien physique ou moral. On ne peut le forcer à agir ou à ne pas agir sous prétexte que c'est mieux pour lui, que cela le

rendra plus heureux, ou parce que, de l'avis d'un autre, ce serait plus sage, ou même, parce que ce serait bien.<sup>11</sup>

Bien que la législation paternaliste se justifie dans certains cas, pour les enfants, par exemple, ou les personnes à capacités limitées, un adulte en pleine possession de ses capacités a le droit de juger de son propre bien. Nous n'avons pas abordé la question de la prostitution infantile. Nous traitons dans cet exposé seulement de la prostitution chez les adultes, et comme nous, les prostituées adultes ne doivent être contraintes parce que d'autres jugent que ce n'est pas bon pour elles.

Par conséquent, on ne peut justifier que la prostitution ou les actes de prostitution soient rendus illégaux. Il s'ensuit que les lois empêchant la sollicitation aux fins de prostitution et la tenue de maisons de débauche ne peuvent être justifiées, car elles constituent des moyens indirects de criminaliser la prostitution.

A la lumière des principes que nous défendons, la sollicitation aux fins de prostitution n'est criminelle que lorsqu'elle cause du tort à autrui. Nous sommes d'avis que la sollicitation aux fins de prostitution ne fait de mal à personne



à moins qu'elle ne soit pressante et importune. Même pressante et importune, la sollicitation ne constitue tout au plus qu'une nuisance, et, à ce titre, n'est pas suffisamment grave pour justifier l'article 195.1. Ce genre de problème mérite des sanctions plutôt que des lois criminelles. Par conséquent, nous recommandons l'abrogation de l'article 195.1.

Même si l'on juge que la sollicitation pressante et importune constitue un problème grave qui mériterait des sanctions, il n'y a pas lieu de faire de distinctions, comme le fait l'article 195.1 en mentionnant précisément la sollicitation aux fins de prostitution. Pour autant qu'elle soit pressante et importune, la sollicitation à quelque fin soit-elle devraient être punie au même titre que la sollicitation aux fins de prostitution. Dans le cas présent, la référence à la prostitution est injustifiable et même discriminatoire.

Pour ce qui est de l'article 193, on peut invoquer des raisonnements semblables. Puisque la prostitution et la sollicitation aux fins de prostitution ne causent pas des dommages tels qu'il faut les interdire de par le Code criminel, il est peu probable que l'on puisse justifier l'interdiction de maisons closes. Quels dommages sérieux ces établissements peuvent-ils causer? Comme le savent bien ceux qui s'intéressent à la question, certaines villes sophistiquées et paisibles

permettent la tenue de maisons de débauche: Amsterdam, Hambourg, etc. On n'a pu prouver qu'elles occasionnaient des dommages sérieux.

Nous répétons qu'il faut prouver un lien causal entre la tenue de maisons de débauche et des maux substantiels. Il ne suffit pas simplement d'invoquer l'invitation aux éléments criminels. Et ce lien causal devra être plus solide que celui qui lie les paris illégaux aux sports professionnels, par exemple, ou la consommation de drogues illégales à la musique rock. Autrement, si l'on pousse le raisonnement plus loin, il faudrait abolir les sports professionnels et les concerts rock. De plus, le tort causé doit être grave: ce n'est pas tout d'avancer que nombre de personnes seraient offensées de savoir que les maisons de débauche existent. Nous ne voyons pas de torts assez sérieux qui justifierait une ingérence dans la tenue des maisons de débauche. Par conséquent, nous recommandons l'abrogation de l'article 193 du Code criminel.

Si les articles 195.1 et 193 ne sont pas abrogés, l'Etat se verra dans une position épineuse: en effet, il interdirait à un commerce légal de s'établir en un lieu d'affaires et de se procurer des clients d'une façon qui, en soi, ne ferait de tort à personne.



C. REMEDES

Nos recommandations concernant l'abrogation des articles 195.1 et 193 sont fondés sur des raisonnements voulant que les femmes soient traitées de façon juste et équitable et sur le principe du tort fait à autrui. Ces recommandations n'empêchent en rien les propositions visant la résolution des problèmes de nuisance causés par la prostitution. Pour trouver des solutions, il suffit d'admettre

- a) que les problèmes d'ordre public sont attribuables principalement aux clients et aux spectateurs,
- b) que l'incidence de ces problèmes se limite à quelques quartiers précis, et
- c) que les problèmes d'ordre public surviennent surtout quand la prostitution a lieu dans des quartiers résidentiels, comme le West End de Vancouver.

Nous avons parlé plus haut de ces observations, et nous les avons étayées de citations tirées d'un rapport du directeur de la planification sociale de la ville de Vancouver, d'un rapport du Corporation Counsel au conseil de ville de Vancouver, et d'un rapport du député Pat Carney. Ces raisonnements nous ont menés aux propositions suivantes, visant le règlement des troubles de la paix qui existent présentement.

L'abrogation de l'article 193 permettrait aux prostituées de s'établir dans des maisons de débauche privées, dans des zones urbaines appropriées. Cela éliminerait en grande partie les problèmes de nuisance publique, car beaucoup de prostituées n'auraient plus besoin de solliciter des clients dans des endroits publics. Des règlements de zonage et des lois régissant les rapports locateur-locataire apaiseraient les craintes des résidents d'immeubles à appartements et de propriétés privées quant à l'établissement de maisons closes dans leur quartier. En fait, les résidents de quartiers résidentiels ont des craintes semblables au sujet de l'établissement de débits de boisson dans leur quartier; c'est pourquoi il existe des lois provinciales et municipales sur le zonage et les permis de vente d'alcool,

Il y aura toujours des prostituées qui solliciteront dans les endroits publics. Les problèmes d'ordre pourraient être réglés à l'aide de règlements de zonage interdisant le commerce de "services sexuels" dans les quartiers résidentiels. Les municipalités pourraient utiliser contre ces problèmes les mêmes remèdes qu'ils utilisent présentement contre l'établissement de discothèques ou de cinémas dans les zones résidentielles.



Pour éviter les conséquences néfastes de la dé-criminalisation des maisons de débauche, il suffirait d'invoquer contre les problèmes de nuisance causés par les clients et les curieux, les règlements de zonage municipal et les lois provinciales régissant les rapports entre locateurs et locataires.

Tout problème qui subsisterait, et par là nous entendons problèmes de comportement criminel, pourrait faire l'objet de sanctions en vertu d'articles modifiés du Code criminel. Nous avons mentionné plus haut les articles 171 (Nuisance publique, Exposition de choses indécentes, Flânage), 305 (Extorsion) et 381 (Intimidation).

Notre exposé se termine par une citation du rapport sur le droit pénal au Canada de la Commission de réforme du droit du Canada:

( traduction) Il existe au Canada trop de lois pénales. A cause d'une croyance naïve voulant que tout problème puisse se régler par des interdictions, nous avons été témoins de la prolifération des statuts, des règlements et des offenses, Il y a trop d'accusations en vertu du Code criminel, nos tribunaux sont saisis de trop d'offenses criminelles, il y a trop de gens dans nos prisons.<sup>12</sup>

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

1. (1978) 38 C.C.C. (2<sup>e</sup>) 418 (C.S.C.)
  2. Unitarian Universalist Service Committee  
Study of San Francisco prostitutes
  3. R. c. \_\_\_\_\_  
R. c. \_\_\_\_\_
  4. Rapport du directeur de la planification sociale,  
présenté au conseil de ville de Vancouver  
le 30 octobre 1981, p.1
  5. Ibid, p.1
  5. Rapport du Corporation Counsel présenté au Conseil  
de ville de Vancouver le 30 octobre 1981, p.1
  7. Pat Carney (député, PC) Soliciting and the Law,  
mars 1982, p.3
  8. J.S. Mill, On Liberty, édition Everyman, p. 65
  9. Ibid, p.72
  10. H.L.A.Hart, Law, Liberty and Morality, Oxford Univer-  
sity Press, 1963, p.47
  11. On Liberty, p.73
  12. La Commission de réforme du droit du Canada, Notre  
droit pénal, 1976
-













*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

## WITNESSES—TÉMOINS

At 3:30 p.m.:

*From the Canadian Association of Chiefs of Police:*

Chief J. Stewart, Vancouver;  
Chief J. Ackroyd, Toronto, Metropolitan Police Force;

Mr. G. Lafrance, Vice-Chairman, Law Amendments Committee;

Mr. T.G. Flanagan, Chairman, Law Amendments Committee;

Chief W. Snowdon, Victoria, B.C.

At 8:00 p.m.:

*From the Vancouver Coalition For a Non-Sexist Criminal Code:*

Ms. Gayle Raphanel, Vancouver Association of Women and the Law;

Ms. Miriam Azrael, British Columbia Federation of Women;

Dr. David Copp, British Columbia Civil Liberties Association.

A 15h30:

*De l'Association canadienne des Chefs de Police:*

Chef J. Stewart, Vancouver;

Chef J. Ackroyd, Service de Police du Toronto Métropolitain;

M. G. Lafrance, vice-président du Comité des amendements aux lois;

M. T.G. Flanagan, président du Comité des amendements aux lois;

Chef W. Snowdon, Victoria, C.-B.

A 20h00:

*De la «Vancouver Coalition For a Non-Sexist Criminal Code»:*

Ms. Gayle Raphanel, Association de la femme et le droit;

Ms. Miriam Azrael, Fédération des Femmes de la Colombie-Britannique;

Dr David Copp, l'Association des libertés civiles de la Colombie-Britannique.















**BINDING SECT.** SEP 20 1984



